

de même nom. Pline en parle comme d'une ville détruite.

CÆLIUM, ville d'Italie, dans l'Apulie, selon Pline; on pense que c'est la même que *Cælia*.

CÆLIUM. Une notice de l'empire parle de ce lieu. On croit que c'est le *Cælius mons* d'Antonin.

N. B. Baudrand admet aussi un *Cælium* en Egypte; mais comme il cite Antonin, & que dans cet auteur on lit *Sellium*, il faut bannir cette erreur des dictionnaires.

CÆLIUS MONS, lieu de la Vindélicie, au nord-est du *lacus Brigantius*, & au sud-ouest d'*Augusta Vindelicorum*.

CÆLIUS MONS, nom de l'une des sept montagnes de l'Italie, sur lesquelles la ville de Rome étoit située.

CÆLYDNUS. La traduction latine écrit ainsi le nom du fleuve, écrit en grec Κελυδνος : d'après ce texte, il doit être écrit *Celydnus*. *Voyez* ce mot.

CÆNÆ. *Voyez* CÆNE.

CÆNE, & CÆNOPOLIS, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, à quarante stades du promontoire Tenare, selon Pausanias, qui dit qu'elle avoit autrefois été nommée *Tanarum*. On y voyoit deux temples, dont l'un étoit dédié à Cérès & l'autre à Vénus.

CÆNE, ville de l'Egypte, dans le nôme Panopolite, par les vingt-six degrés vingt minutes de latitude, selon Ptolemée.

CÆNE, petite île de la mer Méditerranée, entre la Sicile & l'Afrique, selon Pline.

CÆNE (*Senn*), appelée aussi *Cænæ*, ville d'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, vis-à-vis l'embouchure du *Zabus Minor*.

CÆNEPOLIS, ville de l'Afrique, que Ptolemée place dans la Pentapole.

CÆNI, peuple de la Thrace, dont il est fait mention par Tite-Live & par Etienne de Bysance. Il est nommé *Cænici* par Pline. On conjecture qu'ils habitoient la partie de la Thrace baignée par la Propontide, parce qu'on connoit entre Héraclée & Constantinople, mais bien plus près de la première, un château nommé *Canon* ou *Cænophrurium*.

CÆNICA REGIO, contrée de la Thrace, dans laquelle habitoit le peuple *Cæni* ou *Cænici*, selon Pline, qui y met la colonie *Flaviopolis*. Ptolemée parle aussi de la Cænique. *Voyez* CÆNI.

CÆNINA, ville de l'Italie, dans le Latium. M. d'Anville la place à l'est d'*Eretum* & de la voie Salaire, vers le nord-ouest de *Tibur*. (*Voyez sa carte pour l'hist. rom.*) Il en est parlé dans Pline & Denys d'Halicarnasse. Ce dernier dit que ce fut une des premières qui se déclarèrent contre Romulus. Cette ville avoit été bâtie par les Grecs, & les Aborigènes l'avoient enlevée aux Sicules. Selon Festus, elle avoit pris son nom de *Cenis*, son fondateur. Romulus la prit d'emblée, & la soumit à sa nouvelle ville. Il y mit des citoyens romains, & elle fut censée colonie romaine.

CÆNIS, ville & promontoire d'Italie, dans le Brutium, sur le détroit de Sicile, au nord de *Regium*, & en face de *Messana* ou Messine.

CÆNOMANI. *Voyez* CENOMANI.

CÆNON, château de l'Asie, dans la petite Arménie, où Pompée trouva quelques papiers secrets de Mithridate, selon Strabon. Plutarque en parle aussi.

CÆNON HYDREUMA, lieu de l'Egypte. Il se trouvoit sur la route de Copros à Bérénice.

CÆNOPHRURIUM, *ou* CENOPHRURIUM, lieu de la Thrace, sur le chemin de Constantinople à Héraclée, selon l'itinéraire d'Antonin. C'est le lieu où fut tué l'empereur Aurélien. M. d'Anville le place au nord-ouest de *Selymbria*.

CÆNOPOLIS, ville de la Laconie, près du promontoire *Tænarum*. On y voyoit sur le bord de la mer, un temple de Vénus, où sa statue étoit debout & en marbre. *Voyez* CÆNE.

CÆNOPOLIS, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque, vers le marais ou lac *Paliurus*.

CÆNOPOLIS, nom d'une partie de la ville de Jérusalem, selon Joseph.

CÆNOS GALLICANOS, *ou* CÆNON GALLICANON, lieu de l'Asie mineure, dans la Bithynie, sur la route de Constantinople à Antioche, entre Dablis & Dadastane, selon l'itinéraire d'Antonin.

CÆNURGIA, ville de la Thrace, que Procope place dans la province de Rhodope.

CÆNUS (*l'Arc*), rivière de la Gaule narbonnoise, dont l'embouchure est au quarante-troisième degré de latitude, selon Ptolemée.

CÆNYS, promontoire de l'Italie, dans le pays des Brutiens, & vis-à-vis le promontoire de Pélore en Sicile, selon Strabon & Pline. Il est nommé *Senis* par Polybe, & par d'autres *Cænis*.

CÆNOPHRURION, ou *le Nouveau-Château*. C'est le même lieu que *Cænophrurium*, mais dont le nom est écrit d'une manière plus conforme au grec.

CÆNITARUM INSULA, en grec, selon le texte d'Arrian ἡ (νῆσος) τῶν Καινειτων. Cette île, dont il est parlé dans le périple de la mer Erythrée de cet auteur, est, à ce que l'on conjecture, la *Kavathra* de Ptolemée.

CÆNOMANI. *Voyez* CENOMANI.

CÆPORI. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire le nom d'un peuple de l'Hispanie, que le texte de Ptolemée nomme *Capori*.

CÆRACATES, *ou* CARACATES & CERACATES. Ces noms se trouvent dans quelques exemplaires & quelques manuscrits de Tacite, pour être celui d'un peuple germain, allié des *Treveri*. On croit, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est le même peuple que les *Cæresi*, dont le nom est défiguré.

CÆRATUS. Quelques auteurs pensent qu'il faut lire ainsi le mot *Ceratus* qui se trouve dans Strabon. *Voyez* CERATUS.

CÆRE (*Cerveteri*), peu éloignée de Rome, vers l'ouest, & près du bord de la mer : son premier



nom étoit *Agylla*. Strabon, pour donner l'étymologie de *Cære*, qu'il suppose devoir venir du grec, prétend qu'il s'est formé du mot de civilité, *réjouissez-vous*, dont se servoient les Grecs pour souhaiter *le bon jour*, & que les Lydiens avoient d'abord entendu en arrivant dans le pays. Ce fut dans cette ville que furent exilés les fils de Tarquin. Ce fut aussi dans cette ville que les vestales se retirèrent avec le feu sacré, lorsqu'en 363, les Gaulois vinrent assiéger Rome. On a parlé avec éloge de ses loix & de sa police. On voit aussi qu'elle s'unit aux Tarquiniens contre Rome; qu'elle demanda la paix & obtint une trève de cent ans: elle fut une des premières qui devinrent municipales. J. Obsequens rapporte plusieurs prodiges arrivés dans cette ville, tels qu'une pluie de sang; la naissance d'un porc ayant des pieds & des mains: au temps de Strabon elle n'existoit déjà plus.

Cære, lieu de l'île d'Albion, près duquel se donna une bataille entre Béorthfrith & les Pictes, selon la chronique saxone d'Angleterre.

CÆRESI, peuple de la Germanie, selon César (*de bell. gall.*), qui la place entre les *Condrusi* & les *Pæmani*. M. d'Anville croit retrouver leur emplacement près de la rivière de Chiers, qui sort du Luxembourg pour se rendre dans la Meuse, entre Mouson & Sedan.

CÆRETANORUM EMPORIUM, *ou* Navale, port de l'Italie, dont se servoient les habitans de la ville de *Cære*, dans l'Etrurie.

CÆRETANUS AMNIS, nom que Pline donne à une petite rivière de l'Italie, dans l'Etrurie, & près de la ville de *Cære*.

CÆRETIUM, municipe de l'Italie, dont fait mention Frontin. On croit que c'est la même ville que *Cære*; ce qui est très-probable.

CÆRIANA, ville de l'Hispanie. Ptolemée la met dans la Bétique, au pays des Turdétains.

CÆRITES, habitans de la ville de *Cære*, en Etrurie.

CÆRON, province de l'Asie, que Joseph place vers la Mésopotamie. Il ajoute que l'on y conservoit les restes de l'arche dans laquelle Noé échappa au déluge.

CÆRULEUS, nom de l'un des ruisseaux que Claudius fit conduire à Rome par le bel aqueduc nommé *Claudiæ Aquæ*.

CÆSA. C'est ainsi que les interprètes croient devoir lire le nom d'une ville de la Babylonie, nommée dans le texte de Ptolemée Κιᾶσα, *Ciasa*.

CÆSANA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CÆSANI, nom d'un peuple de l'Arabie, dont Pline fait mention.

CÆSAR AUGUSTA (*Sarragoce*), ville de l'Hispanie citérieure, au nord, sur l'*Iberus*. Cette ville avoit d'abord porté le nom de *Salduba*: elle devint colonie & eut le droit de *Conventus*: il y avoit cent cinquante-deux peuples dans l'étendue de sa jurisdiction, c'est-à-dire, sans doute, quelques villes, & le reste en bourgs & villages.

On a trouvé un assez grand nombre de médailles qui ont rapport à cette ville. Auguste la donna aux soldats vétérans de son armée, après la guerre des Cantabres; alors elle prit le nom de ce prince, reçut le titre d'*Immunis*, & le droit de battre monnoie. On voit par les médailles, que les troupes qui étoient établies en ce lieu, étoient les quatrième, sixième & dixième légions.

CÆSAREA PANIÆ, surnommée de *Philippe*, ville de la Palestine, dans la Haute-Galilée. Elle fut bâtie par Philippe le Tétrarque, fils d'Hérode-le-Grand, au pied du mont Panion, vers la source du Jourdain, près du mont Liban, du côté de la Célésyrie. Elle fut d'abord nommée *Césarée*, & ensuite *Néroniade*, selon Joseph. Elle étoit à une journée de Sidon.

Selon Joseph, Hérode-le-Grand fit bâtir un temple magnifique en l'honneur d'Auguste, près les sources du Jourdain, sur la montagne de Panion.

Cæsarea Stratonis n'étoit autrefois qu'un petit port de la Palestine, près d'une tour appelée *la tour de Straton*: Hérode la fit bâtir à neuf & nommer *Césarée* en l'honneur d'Auguste. Elle étoit située sur la mer Méditerranée, entre les villes de Dora & d'Apollonie, selon Pline, *L. 5, ch. 13*.

L'historien Joseph, *L. 1, ch. 16*, décrit la grandeur & la magnificence de la nouvelle ville & de son port. Il dit que l'on entroit dans le port par le vent de nord, qui est très-doux en ce lieu. On voyoit à l'entrée trois statues colossales. On laissoit à gauche une haute tour, & à droite deux colonnes très-élevées, bâties à l'extrémité de la jetée; on éleva, autour du quai, de belles maisons de marbre, & au milieu, vis-à-vis de l'entrée du port, Hérode fit construire, sur une éminence, le temple d'Auguste, d'une beauté & d'une magnificence extraordinaire, &, y fit placer une statue colossale de ce prince sur le modèle de la statue de Jupiter à Olympie, & la statue de la ville de Rome, pareille à celle de Junon à Argos. Hérode fit aussi construire un théâtre, un amphithéâtre, & une place ou marché: les palais & les maisons même des particuliers étoient en marbre. Joseph, *de bell. L. 1, c. 16*, & *antiq. L. 15, c. 13, p. 538*; & il ajoute qu'Hérode fit une dédicace solemnelle de la ville, qu'il appela *Césarée*, & donna au port le nom de *Sébaste*, en l'honneur de César Auguste; & pour marquer davantage sa reconnoissance à l'empereur, il soumit la ville à la province de Syrie. Il établit des jeux publics qui devoient se célébrer tous les cinq ans, & qu'il appela du nom de l'empereur. Il fit distribuer un grand nombre de prix à la première célébration, en l'an 743 de Rome.

La ville de Césarée, qui avoit été annexée à la Syrie depuis sa fondation, fut donnée à Agrippa, petit-fils d'Hérode-le-Grand, par l'empereur Claude, qui l'affectionnoit beaucoup. Joseph, *antiq. L. 19, ch. 8*.

La Judée & la ville de Césarée furent réunies à l'empire romain à la mort du roi Agrippa, l'an 44 de notre ère, & n'en ont été séparées que par l'invasion des Arabes dans le septième siècle. La ville de Césarée, l'une des plus grandes & des plus belles de l'orient, depuis sa réunion à l'empire romain, fut la capitale de la Palestine, & le siège ordinaire des gouverneurs romains, selon Pline, *L. 5, ch. 13.* Procope étoit de cette ville.

CÆSAREA AD ARGŒUM, ou *Césarée de Cappadoce.* Cette ville, située avantageusement dans une belle plaine, au pied du mont Argée, n'étoit qu'à quarante stades de la rivière de *Mélas.* Son premier nom étoit *Mazaca*, que l'on a fait venir de Mosoch, fils de Japhet. Mais il est aussi vraisemblable qu'il vint de l'arménien *mschak* ou *majak*, signifiant un *laboureur*, allusion à la fertilité du pays.

Mazaca passa successivement au pouvoir des Assyriens, des Mèdes & des Perses, ainsi que la Cappadoce, qui avoit cependant ses rois particuliers, dont les noms nous sont inconnus. Les conquêtes d'Alexandre rendirent les Cappadociens indépendans de toute puissance étrangère. Car ayant refusé la liberté, ils continuèrent d'avoir des rois pour leur pays. A la mort d'Archélaüs, le dernier de ces petits souverains, sous l'empereur Tibère, la Cappadoce fut unie à l'empire, & administrée par un chevalier romain. Entre autres changemens que fit ce prince, il donna à *Mazaca*, déjà surnommée *Eusebia*, le nom de *Cæsarea* en l'honneur d'Auguste, son père adoptif. Ce changement est de l'an 20 de l'ère vulgaire.

Césarée, qui avoit adoré le feu lorsqu'elle étoit soumise aux Perses, & les dieux de la Grèce, depuis les successeurs d'Alexandre, se livra avec une bassesse servile, au culte des empereurs depuis qu'elle fut soumise aux Romains (1). Elle obtint même le titre de *Neocore*, ou gardienne des temples élevés en l'honneur des empereurs.

Cette ville, qui avoit le titre de métropole, avoit presque toujours été le séjour des rois de Cappadoce. Elle étoit ornée de plusieurs beaux édifices. Lors de l'établissement de la religion chrétienne, plusieurs de ses habitans embrassèrent la foi : elle eut même une église fondée par saint Pierre.

Césarée demeura assez florissante sous les empereurs grecs. Après le règne d'Héraclius, l'empire ayant été divisé en différens départemens militaires, la Cappadoce, avec Césarée sa capitale, fut comprise dans le département (ou thème) d'Arménie. Mais cette ville enfin fut ruinée par un tremblement de terre dont l'histoire ne fixe pas la date.

(1) On connoît une médaille de Césarée, sur laquelle on lit en grec : *sous le règne de Commode, l'univers est heureux.* C'étoit pourtant un monstre d'infamie & de cruauté.

Elle fut rebâtie dans le treizième siècle par un sultan Seldgioucide; mais plus au nord, à un quart de lieue de l'ancienne. On la nomme actuellement *Kaïsarieh.*

CÆSAREA, ville de l'Asie, dans l'Arménie mineure, selon Pline. On croit que c'est la ville de Néocésarée que Nicéphore Calliste dit avoir été bâtie sur le bord de l'Euphrate.

CÆSAREA, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ptolemée, qui la place entre le fleuve Rhyndacus & le mont Olympe, & assez près de la mer.

CÆSAREA, grande & illustre ville de l'Afrique, dans la Mauritanie. C'étoit une ville royale, ornée de beaux édifices avec un port magnifique sur la mer Méditerranée.

Césarée étoit située avantageusement : son port étoit à l'abri des vents de nord & de nord-est, par une petite île pleine de rochers.

Strabon dit que cette ville appelée d'abord *Iole*, fut nommée *Césarée* par Juba, père de Ptolemée; elle étoit environnée de montagnes au sud, à l'est & à l'ouest. Celles du côté sud étoient très-escarpées. Procope, dans la guerre des Vandales, *L. 2, ch. 20*, dit que les Romains ne purent approcher de cette ville que par mer. La ville de Césarée étoit, selon Méla, au confluent du fleuve Mulucha & de la rivière Ampsaga.

Cette ville, qui étoit célèbre par sa beauté & sa magnificence, fut saccagée & réduite en cendres l'an 373, par Firmus, qui tenoit le premier rang parmi les Maures : il prit le titre de roi; mais Valentinien ayant envoyé Théodose en Afrique, il fut obligé de se soumettre. Césarée commençoit à se remettre de ses malheurs, lorsque environ cinquante ans après elle tomba au pouvoir des Vandales, qui la brûlèrent.

Les habitans de Césarée rendoient les honneurs héroïques à l'empereur Auguste, qui étoit regardé comme le fondateur de la ville.

Les ouvrages les plus considérables de cette ville étoient du côté du port que l'on appeloit *Cothon* : c'étoit le plus commode & le plus sûr. La ville étoit environnée de murs très-épais & fort élevés. Claude donna le titre de colonie à la ville de Césarée, qui fut la capitale & la métropole de la Mauritanie, lorsqu'elle eut été réduite en province romaine.

Cette ville passa plus d'un siècle dans un état tranquille, sous le gouvernement des empereurs grecs, après que la domination des Vandales fut détruite en Afrique.

CÆSAREA, la ville de *Tingis*, capitale & métropole de la Mauritanie occidentale, étoit aussi nommée *Césarée*, selon Ptolemée.

CÆSAREA INSULA (*Jersei*). L'indication assez vague que l'on a sur cette île, située, est-il dit dans l'itinéraire maritime, dans l'Océan, entre les côtes de la Gaule & celles de la Grande-Bretagne,

fait présumer que c'est celle que l'on nomme actuellement *Jersei*.

CÆSAREA, tout près de *Ravenna*, au sud-est, ville de l'Italie, dans la Gaule Cisalpine.

CÆSARIANA, lieu de l'Italie, sur la voie Appienne. L'itinéraire d'Antonin le place sur la route de Rome à *Columna*, à trente-six mille pas avant d'arriver à *Nerulum*, dans la Lucanie.

CÆSARIANA MASSA, lieu de l'Italie, aux confins du territoire de Preneste, selon Symmaque.

CÆSARIANA, lieu de la Pannonie, indiqué dans l'itinéraire d'Antonin, sur la route de *Sabaria* à *Acincum*. M. d'Anville, non-seulement ne l'a pas marqué sur sa carte, mais même n'a mis aucuns des noms de la route, indiquée par Antonin.

CÆSARIENSES, peuple de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Pline. Ce sont vraisemblablement les habitans de Hiérocésarée. (*La Martinière*).

CÆSARIS DICTATORIS VILLA, nom d'une maison de campagne en Italie. Tacite dit qu'elle avoit pris ce nom de Jules-César.

CÆSAROBRICENSES, nom d'un peuple de l'Hispanie, que Pline place dans la Lusitanie.

CÆSARODUNUM (*Tours*), ville de la Gaule, que Ptolemée donne aux *Turonii* ou *Turones*. On l'a nommée aussi *Turones*.

CÆSAROMAGUS (*Beauvais*), ville de la Gaule. Elle étoit la capitale du peuple *Bellovaci*, selon Ptolemée. Elle prit ensuite le nom du peuple, & fut appelée *Bellovaci*.

CÆSAROMAGUS, nom d'un lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Londinium* à *Luguvallum*, selon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit à vingt-huit milles de *Londinium*.

CÆSAROPOLIS. Curopalate met un siège épiscopal de ce nom dans la Macédoine, sous la métropole de Philippes.

CÆSAROTIUM, ou CÆSORTIUM, lieu de la Gaule, selon quelques exemplaires manuscrits de l'itinéraire d'Antonin. Il y est placé entre Rouen & *Petromantalum*. (*La Martinière*).

CÆSENA, ou CESENA & CÆSÆNA, ville de l'Italie, dans la Gaule cispadane, en-deçà de l'*Eridanus*, par rapport à Rome, selon Strabon & Pline. L'itinéraire d'Antonin, la table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne en font aussi mention.

CÆSIA SYLVA, nom d'une forêt de la Germanie, dont fait mention Tacite. Elle étoit entre le Rhin & le pays des Marses.

CÆSIÆ LITTUS, ou *le rivage de Césia*. C'est le nom que Ptolemée donne à une portion d'une des côtes de l'île de Corse.

CÆSTRIAM. Pline place une ville de ce nom en Epire. On croit que c'est celle que Thucydide nomme *Cestrina*.

CÆTARIA. Ce nom devroit se lire dans la traduction de Ptolemée d'après le texte, *Cetaria*.

CÆTOBRIX, ou CÆTOBRIGA. *Voyez* CETOBRIGA.

CÆTULON. On voit ce mot dans Strabon, comme celui de la principale ville des Orétains, ancien peuple de l'Hispanie. Il y a apparence que c'est une faute, & qu'il faut lire *Castulon*. (*La Martinière*).

CAFARTUTHA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Le géographe de Nubie la place entre *Dara* & *Alchabur*.

CAFAVES. Ammien Marcellin nomme ce peuple, & le met en Afrique, dans la Mauritanie. (*La Martinière*).

CAFERONIANUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, à l'est de *Luna*.

CAGACO, fontaine de la Grèce, dans le Péloponnèse, auprès de la ville de *Gythium*, selon Pausanias. Mais, comme cet auteur ajoute *διὰ την χρόαν τοῦ ὕδατος καλουμένη*, (nommée ainsi à cause de la couleur de ses eaux), on pense qu'il faut lire *Κρανάι*, qui auroit alors rapport avec le mot dorien *Κράνος*, *blanchâtre*. Alors on voit une raison de donner ce nom à des eaux. Et même Pausanias fait, peu après, mention d'un lieu, ou plutôt d'un mont appelé *Κραναδίος*, *Cnacadius*.

CAGRINUM, ville de l'Asie, vers la Médie ou l'Assyrie, selon Ortélius, qui cite Laonic. (*La Martinière*.

CAGULATÆ, peuple de l'Arabie heureuse. Pline les joint aux Elamites.

CAICANDROS, ou CAICANDRUS, île du golfe Persique, sur les côtes de la Perside, à quatre cens stades de Cataea, & au-devant d'un lieu nommé Ilan, selon le journal de navigation de Néarque. Il en est aussi fait mention par Arrien. Elle étoit petite & non habitée.

CAICINUS, rivière de l'Italie, dans le Brutium, près des Locriens Epizéphyriens. C'est près de cette rivière que les Athéniens entrèrent sur les terres de Locres, en revenant de Sicile. Ils y combattirent, & en défirent les habitans, selon Thucydide.

CAICUS, petit fleuve de l'Asie mineure, dans la Mysie. Il couloit de l'est à l'ouest, au nord, & très-près des frontières de la Lydie. Ses eaux, réunies à celles du *Lycus*, du *Selinus*, du *Citius*, venoient se rendre à la mer près d'*Elæa*, dans le petit golfe qui se trouve entre la Terre ferme & l'île de Lesbos. On croit que c'est le *Girmasti* actuel.

CAICUS CAMPUS. On nommoit ainsi une partie de la campagne arrosée par le fleuve précédent.

CAIETA, ou CAJETÆ (*Gaëte*), ville d'Italie, dans le Latium. Virgile en fait mention. Elle avoit un port de mer qui étoit très-célèbre & rempli de vaisseaux, selon Cicéron. C'est aujourd'hui *Gaëte*.

CAINAS, ou CAINA, rivière navigable de l'Asie, où elle se perd dans le Gange, selon Pline. Il en est aussi fait mention par Arrien.

CAINUM, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice de l'empire.

CAISTRUS, *ou* KAÏSTER, comme disoient les Grecs, étoit un petit fleuve de l'Asie mineure, dans l'Ionie: formé de la réunion de deux branches, qui avoient leurs sources dans le mont *Tmolus*, il couloit par le sud ouest, arrosoit Métropolis, puis Ephèse, au-delà de laquelle il se jetoit dans la mer. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Kitchik Meinder*, ou le petit Méandre.

Il en est parlé dans Homère, à propos des oiseaux de passage qui s'abattent en grand nombre sur les bords de ce fleuve. Le texte grec porte, *Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα*, ce que madame Dacier traduit dans les marais d'Asius. Il me semble que c'est avec bien plus de raison que le nouveau traducteur d'Homère (M. Gin), s'est rapproché des idées de Virgile, qui cite les oiseaux de passage se jouant dans les plaines de l'Asie, & dans les prairies arrosées par le Caistre.

> *Jam varias pelagi volucres, & quæ Asia circum*
> *Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri.*
> GEORG. *L. I.*

Quoique l'image soit différente, il semble cependant que Virgile avoit présens à l'esprit les vers d'Homère, tant il y a de conformité dans l'indication des lieux.

CALABA (*Giallab*), château de l'Asie, dans l'Osroëne, dans des montagnes, au nord-est d'*Edessa*, & alloit se perdre dans le *Scirtus*, au sud-est de cette ville. Procope & la notice de l'empire font mention de ce lieu.

CALABASTORES, ville de l'Afrique. Procope en fait mention.

CALABRI. Quoique le nom de ce peuple ait le plus grand rapport avec celui de la Calabre, cependant il n'habitoit pas le pays qui porte actuellement ce nom. Les *Calabri* occupoient la partie orientale de la Messapie; & c'étoit chez eux que se trouvoit *Brundusium*. Il paroît que c'étoit moins une nation qu'un canton; & peut-être ce nom vient-il de l'oriental *calab*, de la poix, à cause de la résine qui se retire des pins de cette contrée.

CALABRIA. On a quelquefois donné ce nom à la partie de l'Italie, plus ordinairement appelée *Messapia*. Il faut observer qu'elle ne répond pas à la Calabre actuelle. (*Voyez* CALABRI).

CALABRITES, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Laonic, cité par Ortélius.

CALABRUM. Les actes du moyen âge font mention d'un lieu de ce nom. Il étoit de la Gaule aquitanique.

CALABRYA, lieu qu'Ortélius place dans l'Asie mineure. Zonare & Curopalate font mention de ses belles sources d'eaux vives.

CALABUS. *Voyez* CALABA.

CALACH, ou CHALACH, nom d'une ville d'Assyrie, dans laquelle les Israélites vaincus furent transportés après leur défaite.

CALACHENA, *ou* CALACHENE. *Voyez* CALACINA.

CALACINA, contrée de l'Asie, dans l'Assyrie, voisine & limitrophe de l'Adiabène, selon Ptolemée & Strabon. Ce dernier la nomme *Calachena*.

CALACTA, ville maritime, située sur la côte septentrionale de la Sicile, selon Ptolemée. Elle est nommée *Cale-Acte*, c'est-à-dire, *beau rivage*, par Hérodote & Diodore de Sicile.

CALACTICUS SINUS. Ce golfe, selon Festus Aviénus, étoit dans l'Océan, au-delà des colonnes d'Hercule.

CALACTINI. Cicéron nomme ainsi les habitans de la ville de *Calacta*, sur la côte septentrionale de la Sicile.

CALADUNUM, ville de l'Hispanie. Ptolemée la donne au peuple *Callaici Bracarii*, dans la Tarragonnoise. Elle étoit située au nord-ouest d'*Aquæ Flaviæ*, selon la carte de M. d'Anville.

CALÆGIA. Ptolemée place une ville de ce nom dans la Germanie.

CALÆI, îles qu'Arrien place dans la mer des Indes, à l'embouchure du golfe Persique.

CALÆNUS, fontaine de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance. Cet auteur dit qu'elle étoit aussi nommée *Calbios*. C'est la rivière *Calbis* de Pomponius Méla: mais celui-ci la place dans la Carie. (*Voyez* CALBIS).

CALAF (*Karsighen-Soui*), espèce de ruisseau de l'Asie, dans la Mésopotamie, qui, coulant de l'ouest à l'est, se rendoit dans le Tigre, près d'*Amida*.

CALAGORINA, ville de l'Hispanie, selon Ptolemée, qui l'attribue aux Vascons.

CALAGORRIS (*Cazères*), lieu de la Gaule, chez les *Volcæ Tectosages*, à quelque distance au sud-ouest de *Tolosa*, & compris dans la première Narbonnoise, selon M. d'Anville.

On croiroit cependant que ce lieu a appartenu aux *Convenæ*, en voyant que S. Jérôme qui dit que l'Hérésiarque Vigilantius étoit de cette nation, lui donne le surnom de *Calagorritanus*. Les *Convenæ* s'étoient apparemment étendus jusqu'à cette ville. Au reste, ce passage a servi à confirmer la leçon adoptée par Wesseling, dans son édition de l'itinéraire d'Antonin, d'après un manuscrit du Vatican. Car on lit, dans les autres éditions, *Calagorgis*.

CALAGUM (*Chailli*), lieu de la Gaule, chez les *Meldi*, au sud-est de *Meldi* ou *Iatinum* (Meaux). Ce lieu appartenoit à la quatrième Lyonnoise. La voie romaine se séparoit en cet endroit; une nouvelle descendoit au sud, pendant qu'une autre montoit vers le nord-est.

CALAGURIS (*Calahora*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud, sur l'*Iberus*. C'étoit une ville considérable. On ne connoit point son état avant que les Romains se fussent rendus maîtres de l'Hispanie; mais on voit qu'alors elle devint municipale,

& ensuite colonie romaine. Quelques inscriptions lui donnent l'épithète de *Julia*; & on la distinguoit aussi par celle de *Nascica*.

Le recteur Quintilien étoit de *Calaguris*.

On rapporte que pendant le siège de cette ville par les Romains, les hommes y mangèrent des femmes & des enfans. Elle étoit restée dans le parti de Sertorius après la mort de ce général.

César parle d'une autre *Calaguris* qui étoit au nord-ouest d'*Osca*, & à l'est de celle-ci : c'est actuellement le bourg de Loharre, où quelques auteurs ont dit que l'on trouvoit encore des vestiges d'antiquité.

Soit qu'Auguste ait trouvé dans les habitans de cette ville, un attachement particulier à sa personne, soit qu'il ait reconnu en eux une probité sévère, soit enfin par politique, pour s'attacher une ville puissante, il est sûr qu'il choisit sa garde parmi eux, & leur accorda le droit de battre monnoie; en reconnoissance, ils en firent battre plusieurs en son honneur.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'origine de l'épithète de *Nascica*.

Cette ville étoit aux *Vascones*.

CALAGURIS (*Loharre*), ville de l'Hispanie chez les *Ilergètes*, selon Ptolemée. César en fait aussi mention. Elle étoit située au nord-ouest d'*Osca*. On a trouvé quelques restes de cette ville au moyen desquels on est parvenu à déterminer sa position. Pline la distingue de la précédente par le surnom de *Fibularensis*.

CALAGURIS. C'est à tort que la Martinière place un lieu de ce nom dans la Gaule, en disant qu'il étoit la patrie de Vigelantius. *Voyez* CALAGORRIS.

CALAGURITANI. Pline donne ce nom aux habitans de la ville de *Calaguris*, située sur l'*Ebrus*, dans l'Espagne Tarragonnoise.

CALAGURITANI. Le même auteur appelle ainsi le peuple de la ville de *Calaguris*, dans la même contrée, mais au pays des Ilergètes.

CALAMA (*Gelma*), ville d'Afrique, dans la Numidie. Elle étoit située au sud-ouest d'*Hippo-Regius*. Elle a été épiscopale, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

On trouve encore sur son emplacement, des rangs de colonnes, & beaucoup d'autres antiquités. (*Voyez* le voyage de Shaw).

CALAMA, nom d'un village de l'Asie, dans la Carmanie, ou la Gédrosie, selon Arrien.

CALAMÆ, ou CALAMES, bourg du Péloponnèse, dans la Messenie. Elle étoit située sur le fleuve *Aris*. Polybe & Pausanias en font mention. Le premier dit qu'elle fut prise par Lycurgue.

N. B. C'est un Lycurgue qui vivoit au temps d'Arétus, & non le législateur de Sparte.

CALAMÆ, lieu de la côte de la Gédrosie, dont il est parlé dans le périple de Néarque. *Voyez* CALAMA.

CALAMŒ, dans l'île de Samos. Ce lieu, dont le nom rappelle un terrein rempli de roseaux, est resté inconnu jusqu'à présent. On doit à M. Larcher d'avoir éclairci ce point de géographie. On lisoit dans Hérodote (*L. IX*, §. *XCV*), qu'une flotte grecque étant arrivée à Samos, jeta l'ancre près les Calames. On lit dans l'auteur grec πρὸς Καλαμίσοισι, ce que M. Larcher regarde comme une faute, pour Καλάμοισι. Il en résulte qu'il y avoit à Samos un endroit que l'on appeloit les *Roseaux*. Cette opinion paroit d'autant plus admissible, qu'un passage d'Alexis de Samos, cité par Athénée, lui sert, en quelque sorte, de développement : Alexis de Samos écrit, dans son deuxième livre des limites de Samos, cité par Athénée, que les courtisannes qui suivirent Périclès lorsqu'il assiégea Samos, bâtirent, de l'argent que leur procura la prostitution de leurs charmes, le temple de la Vénus de Samos, que quelques-uns appellent la Vénus *dans les calames* ou dans les roseaux, & d'autres la Vénus dans *les élcatiques*, ou dans les marais. On pourroit vouloir objecter peut-être qu'au lieu d'une dénomination particulière, c'est qu'en effet ce temple fut bâti dans des marais. Mais la phrase d'Hérodote s'oppose à ce sens : il eût employé l'article avant le nom. Il faut donc en conclure qu'il existoit à Samos un lieu, jusqu'à présent inconnu aux géographes, & qu'on l'appeloit *Calamæ*.

CALAMARCUM, lieu de l'Italie, dans la Grande-Grèce, entre *Petitia* & les marais de Lucanie, selon Plutarque, cité par Ortélius.

CALAMATIUM *vetus* & *novum*, lieux de l'Italie, dans la Lucanie, selon Cluvier. Ce nom, défiguré dans la suite, fut changé en celui de *Calmatio*.

CALAMATIUS MONS, montagne de l'Italie, selon Cluvier. Il en est parlé dans les stratagêmes de Frontin.

CALAMENTHA, ou CALAMINTHA, ville d'Afrique, dans la Libye. Elle appartenoit aux Phéniciens. Etienne de Bysance en fait mention, & dit qu'en écrivant ce nom avec un *iota*, Hérodote en fait une ville des Phéniciens.

CALAMINA, lac de l'Asie, dans la Lydie, selon Pline.

CALAMINÆ. Pline nomme ainsi des îles flottantes, qui étoient dans le lac de *Calamina*, en Asie, dans la Lydie. Il ajoute que durant la guerre de Mithridate, elles servirent de refuge à bien des citoyens romains.

CALAMISSUS, ville de Grèce, dans le pays des Locres Ozolles. Elle étoit située sur le golfe Criséen, selon Pline. M. d'Anville l'indique seulement sous le nom de *Cala*, à l'ouest de *Naupactus*.

CALAMON, ou CALAMOS (*Kalemon*), ville de la Phénicie, qui étoit située sur le bord de la mer, à l'extrémité méridionale du mont Carmel. L'ancien itinéraire de Jérusalem la place à douze milles de Ptolémaïde & à trois milles de Sycaminos. Et selon la notice de l'empire, cette petite ville étoit la station d'une cohorte d'archers à cheval. Pline dit qu'elle fut brûlée par Antiochus-le-Grand.

C'est la même que l'on trouve aussi nommée *Calamona*.

CALAMOTI-SINUS, golfe de la Propontide, dans l'Asie mineure, à l'entrée du Bosphore de Thrace, au sud-est de Bysance.

CALAMUS, lieu situé sur le Bosphore de Thrace, selon Denys de Bysance, qui dit que ce nom lui venoit de la quantité de roseaux qui s'y trouvoient.

CALANDADRUA, *ou* CALEANDUA, nom d'une île de la mer des Indes, dans le voisinage de celle de Taprobane, selon quelques exemplaires de Ptolemée.

CALANI, nation particulière de l'Inde. Cléarque dit que les Juifs en descendoient; mais, selon Suidas, les Indiens, par ce nom, distinguoient une sorte de sages. Aussi voyons-nous que l'on nomme *Calanus* ce philosophe indien, quoique Plutarque dise qu'il s'appeloit *Sphines*.

CALANNA, *ou* CALANNE, ville de l'Asie, dans la terre de Sennar. Elle fut une des premières de l'empire de Nemrod, selon la Genèse.

CALANTICA, nom d'un lieu de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Eusèbe, cité par Baudrand.

CALAON, rivière de l'Asie mineure, dans l'Ionie, près de la ville de Colophon. Le sépulcre d'Andræmon étoit près de cette rivière, sur la gauche du grand chemin, selon Pausanias.

CALAPIS, colonie de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Elle fut établie par les habitans d'Héraclée, selon Strabon.

CALARINA. C'est ainsi que Paulmier de Grandmesnil croit qu'il faut lire le nom d'une ville d'Arabie, nommée *Calarina* dans un texte de Ptolemée.

CALARNIA, nom d'une tour que Pomponius Méla indique dans la Chalcidique, entre le Strymon & le mont Athos.

CALARONA. Le livre des notices de l'empire nomme ainsi une ancienne ville de la Gaule ripaire. Ortélius croit qu'elle étoit dans la Gaule narbonnoise.

CALARUS. Etienne de Bysance semble donner ce nom à l'île *Alopecæ*, que Strabon place dans le Palus-Méotide. Il prétend que ce nom venoit du roi Calarus.

CALASARNA, bourg de l'Italie, dans la Grande-Grèce. Strabon le met au milieu des terres de la Lucanie.

CALASIRII, peuple qui faisoit partie des Egyptiens, selon Hérodote, cité par Etienne de Bysance. On les nommoit aussi *Calasiriæ* & *Calasiries*. Il est dit par Hérodote que c'étoit une classe d'Egyptiens qui ne faisoient profession que des armes, de père en fils, sans pouvoir s'attacher à aucun art ni à l'agriculture, & qu'ils étoient, tout au plus, deux cens cinquante mille hommes. Les rois d'Egypte en avoient toujours mille parmi leurs gardes.

CALASIRIS. Hérodote, cité par Etienne de Bysance, nomme ainsi le pays qu'occupoient les *Calasiries*. (*Voyez* l'article précédent).

CALATA (*Galati*), ville de la Sicile, de laquelle il est fait mention par Pline, Cicéron, Diodore de Sicile & Antonin, *itinér.* Ce dernier dit *Galeate*.

CALATARÆ, peuple de l'Asie, que Ptolemée place dans la Bactriane.

CALATHANA, village de la Macédoine, dont Tite-Live fait mention.

*CALATHE, île de la mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique, & près de la Numidie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Galata* par Pline & dans l'itinéraire d'Antonin.

CALATHION, montagne du Péloponnèse, dans la Messénie, située à l'est de Gérénia. On y voyoit un temple dédié à Calathée, & auprès une grotte dont l'entrée étoit fort étroite; mais son intérieur renfermoit plusieurs curiosités. Tout ce pays étoit attribué aux Eleuthéro-Lacons. Pausanias, *L. 3, ch. 26*.

CALATHUA, *ou* CALATHUSA, ville de l'Arabie déserte, dont parle Ptolemée.

CALATHUSA, nom d'une île déserte, de laquelle Pline fait mention. Ortélius croit qu'elle étoit près de la Chersonnèse de Thrace.

CALATHUSA, nom qu'Etienne de Bysance donne à une ville du Pont. Quelques auteurs croient que c'est la même nommée par Pline; ce qui contrarie le sentiment d'Ortélius. (*Voyez* l'article précédent).

CALATHUSII. Etienne de Bysance nomme ainsi les habitans de la ville de *Calathusa*, dans le Pont.

CALATIA, ville de l'Italie, qui étoit connue dès le temps de la guerre des Samnites contre les Romains. Elle étoit située dans la Campanie heureuse. Il en est fait mention par Tite-Live. Dans la guerre d'Annibal, elle se soumit après Capoue. Et dans celle des alliés, Sylla l'adjugea à la colonie de Capoue. Jules-César y envoya une colonie de vétérans, selon Velléius Paterculus. On en voit encore des ruines.

CALATIÆ, peuple des Indes, selon Etienne de Bysance. On voit par Hérodote qu'ils étoient sujets de Darius, & que les possessions de ce prince ne s'étendirent pas bien avant au sud dans cette partie de l'Asie; il s'ensuit qu'ils devoient être dans la partie septentrionale. Mais où? C'est ce que l'on ignore, selon le même historien, quand leurs pères étoient morts, ils en mangeoient les corps.

CALATINI. Tite-Live nomme ainsi les habitans de la ville de *Calatia*, en Italie, dans la Campanie heureuse.

CALATINI, nom que Cicéron donne aux habitans de la ville de *Calata*, en Sicile. Pline les nomme *Galatini*, & Diodore de Sicile *Callatini*.

CALATIS, *ou* CALLATIS, ville dans la Basse-Mysie en Europe. C'étoit une colonie des habitans d'Héraclée, selon Strabon. Il la place à treize cens stades d'Apollonie, colonie de Milésiens, en suivant la côte du Pont-Euxin. Salluste en fait aussi

mention. Il la place dans la partie occidentale du Pont-Euxin, entre *Istropolis* & Byzone. Dans le périple de Scylax elle est nommée *Callabis*. Mais on convient que c'est *Callatis* qu'il faut lire.

CALATUM, *ou* GALAGUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays des *Brigantes*, selon Ptolemée. Elle est nommée *Galacum* dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est placée à vingt-sept mille pas de *Bremetonacis*.

CALAVII. Tite-Live fait mention d'une ancienne nation ou famille de ce nom, en Italie, dans la Campanie.

CALAURES, rivière de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Elle couloit entre *Cibyra* & *Mandropolis*, selon Tite-Live.

CALAURIA, île de la Grèce, dans le golfe Argolique, vis-à-vis & à cinq cens pas de Trézène, selon Pline. C'est donc à tort qu'Etienne de Bysance la place près de l'île de Crète, & à tort aussi que la Martinière en fait un article à part. Strabon lui donne trente stades de circuit. Neptune y avoit un temple qui servoit d'asyle. Ce temple étoit en si grande vénération, que les Macédoniens y conservèrent le droit d'asyle lorsqu'ils se rendirent maîtres de la Grèce. Démosthène étoit en exil dans cette île. Il fut enseveli dans le temple de Neptune, après s'être empoisonné pour n'être pas mené devant Antipater. Les étrangers & les habitans, au temps même de Pausanias, y rendoient les plus grands honneurs à la mémoire de cet illustre orateur.

On donnoit aussi à cette île les noms d'*Eirene*, d'*Anthedonia*, d'*Hypereia* & de *Possidonia*. Il faut observer cependant que Pline distingue *Calauria* d'*Irene*. C'étoit une ancienne tradition, que Latone avoit donné cette île à Neptune en échange de celle de Delos, d'où le proverbe *pro Delo Calauria*.

CALAURIA, ville de la Sicile, dont fait mention Plutarque. (*La Martinière*).

CALBIS, rivière de l'Asie mineure, dans la Doride, selon Ptolemée, & dans la Carie, selon Pomponius Méla. Pline la nomme *Indus*, & dit qu'elle a sa source dans les montagnes de *Cibyra*, & qu'elle reçoit dans son cours plus de soixante rivières & plus de cent torrens. Son embouchure étoit dans la partie nord-ouest du golfe de *Glaucus*, à l'ouest du promontoire *Pedalium*.

CALCARIA (*que l'on croit être Calissane*), ville de la Gaule narbonnoise, sur la voie *Aurelia*, à l'ouest d'*Aquæ Sextiæ*.

Calcaria étoit située sur la voie *Aurelia*. Le mot *Calcaria*, est celtique, signifie pierre à chaux, montagne de tuf : & Calissane est où l'on trouve cette carrière de pierre coquillière, dont on fait usage à Marseille. M. d'Anville place cette ville au passage d'une petite rivière nommée *Cadière;* mais le P. Papon dit que M. d'Anville se trompe, parce que sur l'étang de Berre il n'y a point de rivière appelée *Cadière;* ce nom n'est donné qu'à un pont bâti sur le canal des moulins, tout près de Marignane. Le P. Papon ajoute que ce pont n'est pas au nord de l'étang de Berre, où passoit la voie *Aurelia*, mais au sud-est; & cette circonstance détruit l'opinion de M. d'Anville.

CALCARIA, ville de l'île d'Albion, à neuf milles d'*Eburacum*, & à vingt de *Cambodunum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CALCIDIS, nom d'une des montagnes de Sicile, vers l'Etna.

CALCUA. Ce nom se trouve dans quelques manuscrits de Ptolemée, comme étant celui de la ville des *Atrebates* de la Grande-Bretagne. Mais on pense qu'il faut préférer *Calleva*, qui se trouve dans Antonin.

CALDANÆ PALUDES, ou *marais Caldanæ*, dans l'Etrurie, selon Cluvier.

CALDERIUM, lieu de la Rhétie, selon Cluvier.

CALDUBA, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Bétique, au territoire des Turdétains.

CALE. *Voyez* CALLE.

CALE, *ou* CHALE, CALA, *ou* CHALAC, ville de l'Asie, dans l'Assyrie. On voit dans la Genèse qu'elle fut bâtie par Assur ou par Nemrod. Elle étoit à une très-grande distance de Ninive.

CALE-ACTE, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

CALE-ACTE, ville de la Sicile. *Voyez* CALACTA.

CALE-ACTE, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée, vis-à-vis de la pointe orientale de l'île d'Andros, selon Ptolemée.

CALE-COME, *ou* CALLI-COME (*Kalaat-el-Negiur*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, au sud-sud-ouest d'*Edessa*, & à l'est-sud-est d'*Hierapolis*.

CALE-PENSE, *ou* PICEA PULCHRA. Il paroît par Strabon que c'étoit le nom d'une monticule de la Phrygie.

CALEARTIUS, nom d'un lac de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Orose; mais Ortélius dit qu'il faut *Cleartus*, comme dans Ptolemée.

CALECARIÆ EXTREMA. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire le nom *Callicaris*, qui se trouve dans le texte de Ptolemée.

CALEDONES, peuple qui habitoit dans la partie septentrionale de l'île d'Albion, où est aujourd'hui l'Ecosse. Tacite croyoit qu'ils étoient originaires de Germanie. Probablement ils étoient Celtes, ainsi que les autres Européens. Ils ont été quelquefois nommés *Deucaledonii*, ou, comme dit Ammian, *Dicalidones*. Mais cet auteur en fait une division des Pictes. Voici comment il s'exprime : *illud sufficiet dici quod eo tempore Picti in duas gentes divisi Dicalidonas & Vecturiones; itidemque Atvacoti bellicosa hominum natio, & Scotti, per diversa vagantes multa populabantur.* D'où l'on voit, dit Cellarius, qu'au temps des empereurs Valentinien & Valens, les Pictes étoient plus considérables que les Calédoniens, & que ceux-ci n'en étoient qu'une division.

division. Il n'en étoit pas de même des Scots & des Attacots, qui formoient des peuples séparés. Je crois que ces écrivains n'avoient des idées bien nettes, ni du pays, ni des hommes. On sait seulement que tous ceux qui habitoient la Calédoine étoient des guerriers très-féroces.

CALEDONIA. On comprend sous ce nom toute la partie de la plus grande des îles Britanniques, qui s'étendoit depuis le mur de Sévère jusqu'au rivage septentrional : c'est, à-peu-près, l'Ecosse actuelle. Mais ce pays a été mal connu des anciens. Quoique Agricola, beau-père de Tacite, en eût fait le tour ; comme il n'avoit pas l'usage de la boussole, il n'en put relever les côtes ; & ne donna probablement qu'une idée très-imparfaite du gissement des promontoires, des golfes, & de toute la direction de cette terre, puisque le grec Agothodemon voulant dresser, d'après Ptolemée, une carte de ce pays, en fit courir la plus grande partie directement à l'est. Ce nom de *Caledonia* vient, selon Cambden, du celte *caled*, qui signifie *dur*, *grossier* ; selon Buchenon, il vient de *calden*, nom écossois qui signifie *coudriers* : il y en a beaucoup dans le pays.

Au reste, on n'a donné à ce pays le nom de *Caledonia*, qu'à cause des *Caledones*, qui y étoient un peuple considérable. Il y avoit aussi les *Picti*, ou les *Peints*. C'étoient des sauvages qui se peignoient le corps de différentes couleurs. Peut-être ne différoient ils des *Caledones* qu'en ce qu'ils habitoient les montagnes.

Voici les peuples que le P. Briet admet dans la Calédonie ; mais je ne suis pas assez sûr de la comparaison qu'il fait de leurs anciennes habitations avec les lieux actuels pour les admettre ici.

Les *Caledonii*, ayant pour ville.	CALEDONIA.
Les *Creones*, ou *Cerones*. .	VOLCÆ.
Les *Camovancæ*, que Ptolemée nomme *Carnonacæ*.	ORCAS.
Les *Cornabii*.	*Virvedrum*, prom.
Les *Carini*, ou *Cariui*.	
Les *Mertæ*.	VARA.
Les *Cantæ*.	ALTUM.
Les *Lugi*	TUESIS ÆSTUARIUM.
Les *Vacomaga*.	BANATIA.
Les *Taxali*, ou *Tæsali*. .	DEVANA.
Les *Vermiconenses*.	ORRHEA & ALECTUM.

CALEDONIA, ville de la contrée de même nom, dans la partie septentrionale de l'île d'Albion. Buchanan croit que cette ville avoit donné le nom au pays, au peuple & à la mer voisine.

CALEDONIA SYLVA, forêt de l'île d'Albion, au nord. Les anciens auteurs en ont parlé. Elle étoit vaste & couverte d'arbres fort hauts. Elle étoit séparée par le mont Grampius, & il y avoit beaucoup de bêtes féroces. Mais il ne faut pas, je crois, la chercher dans un seul emplacement : une grande partie du pays étoit couverte de bois. Et quand les auteurs en parloient, c'étoit toujours *Sylva Caledonia*.

CALEDONIUS OCEANUS (*la mer d'Ecosse*). Les auteurs anciens donnoient ce nom à la partie de la mer qui baignoit les côtes de la Calédoine.

CALEDONII. *Voyez* CALEDONIA.

CALENTES-AQUÆ (*Chaudes-aigues*). Ce lieu, nommé par Sidoine *Apollinaire*, avoit été méconnu par M. de Valois, qui l'avoit rapporté aux eaux de Vichi. M. d'Anville a très-bien remarqué que, puisque l'auteur latin ajoute *montanæ sedes dictæ*, il faut les chercher entre des montagnes. Il place donc le *Calentes-Aquæ* au sud du pays des *Averni*, au nord-ouest d'*Anderitum*, & près du fleuve *Triobris*.

CALENTINI. Plutarque, dans la vie d'Annibal, nomme ainsi les habitans de la ville de *Calatia*, en Italie, dans la Campanie heureuse. Tite-Live les nomme *Calatini*.

CALENTUM, ville de l'Hispanie, au-delà de l'*Ebrus*. Pline dit qu'on y faisoit des briques avec de la terre semblable à de la pierre-ponce. Il ajoute que lorsqu'elles étoient séchées, elles n'enfonçoient pas dans l'eau.

CALENUM. Cicéron met un municipe de ce nom, en Italie, dans la Campanie heureuse. Horace dit que le vin de ce lieu valoit celui de *Cæcube*. Pline dit *Calenum*, & Horace, Tacite, Tite-Live & Velléius Paterculus disent *Cales*.

CALEPS. On trouve dans Marcian d'Héraclée, ἐπὶ τον Κάλπητα ποταμόν. Comme il décrit les côtes de la Bithynie, & que l'on n'y connoit pas de fleuve nommé *Caleps*, on est fondé à croire que c'est le même que le *Cales* dont parle Arrian, d'autant mieux qu'il indique un port de même nom. Aussi le traducteur latin a-t-il mis par-tout *Caletem Calete*, *&c*.

CALES, petit fleuve de la Bithynie, entre l'*Elæus*, à l'ouest, & le *Lycus*, à l'est : il étoit au sud-est d'Héraclée. Ce devoit être à son embouchure que se trouvoit l'*Emporium*, dont parlent Arrian & Marcian d'Héraclée. Il est vrai que ce dernier dit *Caleps* ; mais, ou ce nom s'est prononcé différemment, selon les nations ou les temps, ou il a été altéré par les copistes.

CALES (*Calvi*), ville d'Italie, dans la Campanie, sur la voie Appienne, au sud-est de *Theanum*, & au nord-ouest de *Casma*. Cette ville étoit célèbre par son vin, que l'on nommoit *Calenum*. Il en reste encore de superbes ruines, entre lesquelles on reconnoit un théâtre & un amphithéâtre.

N. B. C'est par distraction sans doute, que dans la partie de la géographie de la Croix, au mot *Calvi*, on parle des fortifications de la citadelle, puis du port de cette ville, qui, dit-on, met plusieurs galères à couvert : les galères ne pénètrent pas ainsi dans l'intérieur des terres. Quant à la ville de Calvi, il est vrai qu'elle est épiscopale ; mais elle est réduite à deux seuls édifices, qui sont

la cathédrale & le séminaire. Les chanoines, dispersés de côtés & d'autres dans leurs maisons de campagne, s'y rendent à cheval aux heures de l'office.

CALETIS, CALETES, CALETÆ, peuple que César place dans la Gaule Belgique, avec les *Vellocasses*. Ces deux peuples sont aussi joints par Hirtius; mais Auguste les comprit dans la Celtique, ou Gaule lyonnoise. Strabon paroît les mettre dans la Belgique. La ville de *Juliobona* (Lilebone), étoit leur capitale. Ils occupoient probablement, dit M. d'Anville, dans l'étendue de ce diocèse, le district des archidiaconés du grand Caux, du petit Caux, *&c.*

CALETORUM PROMONTORIUM, promontoire de la seconde Lyonnoise, province de la Gaule, à l'embouchure de la Seine. On le nomme aujourd'hui *le chef de Caux*.

CALETRA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie. Ce fut sur le territoire de cette ville que fut établie la colonie romaine qui porta le nom de *Saturnia*.

CALGUIA. Ptolemée place une ville de ce nom dans l'Arabie Pétrée.

CALI, lieu de la Palestine, dans la tribu d'Aser, selon le livre de Josué.

CALICŒNI, peuple de la Macédoine, aux confins de la Thrace, selon Polybe, qui leur donne la ville de *Bantia*.

CALICULA, ville de l'Hispanie. Ptolemée la met dans la Tarragonnoise, & la donne aux Turdules.

CALICULA, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans le territoire des Turdétains.

CALINACRON, promontoire de la Bithynie, à peu de distance au sud-est du Bosphore de Thrace. Ce promontoire fut aussi nommé *Melæna;* & c'est sous le nom d'*Acra Melæna* qu'il se trouve sur la carte de M. d'Anville.

CALINDA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Elle étoit maritime, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Calydna;* quelques auteurs la placent dans la Lycie. Mais ce n'est pas le sentiment de M. d'Anville, ni celui d'Etienne de Bysance. Elle avoit donné son nom aux montagnes voisines. Strabon l'indique à soixante stades dans les terres; d'où l'on voit qu'elle étoit située aux confins de ces deux provinces : ainsi elle a pu leur appartenir en divers temps. Quoique donnée comme ville maritime par quelques auteurs, elle n'étoit pas sur le bord de la mer, mais à peu de distance, sur un petit fleuve qui y communiquoit.

CALINDICI MONTES, montagnes de l'Asie mineure, dans la Carie, situées au nord-ouest de la ville de *Calinda*.

CALINDŒA, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, selon Ptolemée.

CALINDŒA. Le même géographe met une ville de ce nom dans l'Inde, en-deçà du Gange.

CALINGÆ, peuple de l'Inde, sur la côte sud-est, en-deçà du Gange. Pline en parle.

Ils faisoient partie des Brachmanes.

CALINGÆ GANGARIDÆ, peuple de l'Inde, mais différent du précédent. Leur ville capitale se nommoit *Parthalis*, & étoit située en-deçà du Gange. (*Pline*).

CALINGII, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, qui dit que leur capitale étoit *Mariaba*.

CALINGON (*Segogora*, ou *Ponta de Palmeiras*), promontoire de l'Inde, en-deçà du Gange, au sud-ouest de l'embouchure la plus occidentale du Gange, aux confins du pays des *Calingæ*.

Pline le met à six cens vingt-cinq mille pas de l'embouchure du Gange.

CALINIPAXA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange; mais au-delà du *Jomanes*, & vers le 29[e] degré de latitude.

Pline en fait mention.

CALIORDI, peuple de la Chersonnèse taurique, selon Pline.

CALIPOS, *ou* CALIPUS (*le Sadao*), fleuve de la Lusitanie. Il prenoit sa source au sud dans les montagnes qui bornent au nord le *Cuneus*, & couloit par le nord, arrosoit la ville de *Salacia*, puis tournoit à l'ouest pour se rendre à la mer.

N. B. Ce nom sert à confirmer l'opinion qui admet ἵπος en grec, pour signifier *une eau coulante*, d'où l'on a peut-être dit aussi ἵππος dans le même sens. *Voyez* HIPPOCRÈNE.

CALIPPIA. L'itinéraire maritime d'Antonin place une île de ce nom dans la mer Egée.

CALISIA. Ptolemée met une ville de ce nom dans la partie de la Germanie la plus reculée vers l'est : long. 43 deg. 45 min. lat. 52 deg. 50 min. Cluvier pense que c'est actuellement Kalisch en Pologne.

CALISSÆ, peuple de l'Inde, au-delà du Gange, selon Pline.

CALITÆ, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

CALIUR, ville de l'Inde, que Ptolemée place en-deçà du Gange.

CALLABIS. Ce nom se lit dans Arrian pour *Callatis*. *Voyez* ce nom.

CALLÆ. *Voyez* CELLÆ.

CALLAICI & CALLÆCI, les Callaïques, peuple de l'Hispanie. Ils habitoient la partie la plus occidentale, dans le nord du pays; leur nom paroît s'être formé de *Calle*, qui étoit celui d'un de leurs ports. Il est probable qu'entre eux aucun des peuples compris sous ce nom, ne portoit celui de Callaïques. Car ils étoient plusieurs compris sous cette même dénomination, tels que les *Bracari*, les *Cælerini*, les *Gravii*, les *Simici*, les *Querquerni*, les *Artabri*, & quelques autres.

Ptolemée les divise seulement en *Callaici Bracarii* & *Callaici Lucenses*. Les premiers s'étendoient depuis le *Durius* jusqu'au *Minius*; les seconds, depuis le *Minius* jusqu'aux *Astures*.

Les principaux fleuves du pays des Callaïques étoient l'*Uia*, le *Minius*, & le *Durius*.

Les principales villes : *Brigantium*, *Adrobicum*, *Lucus Augusti*, *Iria Flavia*, *Tyde*, *Bracara Augusta*, *Calle*, *Aquæ Flaviæ*. *Voyez* ces noms.

CALLANTIS. Suidas nomme ainsi une ville de la Sicile, dans laquelle il dit que le rhéteur Cæcilius étoit né. On croit que c'est la même que *Calata*.

CALLANTRA. Ce nom se trouve dans Arrian par celui de *Callantius*. *Voyez* ce nom.

CALLAS, rivière de Grèce, dans l'île d'Euboée. Strabon dit que la ville *Oreus* ou *Histiæa*, étoit située auprès de cette rivière.

N. B. C'est par méprise que la Martinière parle de la ville de *Callas* en Afrique. Ce nom est l'accusatif de *Callæ*, dont il a parlé aussi. (*Voyez* CALLÆ, ou plutôt CELLÆ.

CALLATII & CALANTII, peuple de l'Inde. Hérodote dit qu'ils avoient la coutume de manger leurs parens.

CALLATIS & CALATIS. C'est de l'une de ces manières que, selon les commentateurs, on doit lire dans Arrian, le nom d'un lieu qui se trouve nommé dans le texte de cet auteur *Callantra*. Cette ville étoit sur la côte occidentale du Pont-Euxin, au sud des embouchures de l'Ister, à trois cens stades de *Tomi*. Je suis étonné que M. d'Anville ne l'ait pas placé sur sa carte.

CALLATIS. *Voyez* CALLANTIA.

CALLE (*Porto*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud, près de l'embouchure du fleuve *Durius*, sur les frontières de la Lusitanie. Cette ville n'avoit d'abord été qu'un petit port ; mais elle devint ensuite considérable chez les peuples Callaïques, auxquels elle appartenoit, à en juger du moins par le rapport de son nom avec celui de sa situation.

On remarque avec surprise que les géographes anciens n'aient pas parlé de cette ville : on ne la trouve que dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée sur la route d'*Olisipo* à *Bracara*. Aujourd'hui elle est nommée *Puerto* par les Portugais, & Port-à-Port, ou Porto par les François.

N. B. C'est de ce nom *Calle* & de celui de *Portus*, que s'est formé celui de *Portugal*, que porte actuellement tout le royaume de ce nom.

CALLET, ville de l'Hispanie. Elle étoit de la Bétique, & dans la jurisdiction d'*Astigi*, selon Pline. Quelques médailles en font aussi mention.

CALLEVA ATREBATUM, lieu de l'île d'Albion, dans le pays des *Atrebates*, selon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit sur la route de *Regnum* à *Londinium*, entre *Pontibus* & *Venta Belgarum*.

CALLIÆ, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Cet ancien dit *Callæ* & *Callia*, qu'elle avoit été détruite & réduite en village.

CALLIÆ. Selon Etienne de Bysance, nom d'une bourgade de l'Italie, dans le voisinage de *Tarentum*.

CALLIARUS. On voit par Homère que cette ville appartenoit à la Locride. Strabon en parle comme d'une ville qui avoit cessé d'être habitée. On en ignore la position.

CALLICA, ville de l'Asie, dans la Bithynie. Ptolemée la place à quelque distance du Pont-Euxin.

CALLICARIA, promontoire de l'Inde, en-deçà du Gange, selon quelques exemplaires de Ptolemée.

CALLICARIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon quelques exemplaires de Ptolemée.

CALLICHORUM, *ou* CALLICHORUS, rivière de l'Asie mineure. Scylax, Marcien d'Héraclée, Ammien Marcellin & Pline en ont parlé. Le dernier la met hors de la Paphlagonie. Arrien la nomme *Oxines*, & compte trente stades de cette rivière à *Nymphæum*. M. d'Anville la place dans la partie orientale de la Bithynie, coulant au nord dans le Pont-Euxin par l'est d'Héraclée, chez les *Caucones*.

CALLICHORUS PUTEUS, puits de la Grèce, dans la ville d'Eleusis. Pausanias dit que c'est où les femmes de cette ville instituèrent pour la première fois des chants & des danses en l'honneur de Cérès, & qu'elles continuoient de les y célébrer.

CALLICOLONA, colline de l'Asie mineure, dans la Troade, & dans le voisinage du Simoïs, selon Homère. Strabon en parle aussi.

CALLICOME. *Voyez* CALE-COME.

CALLICRATIA. L'histoire mêlée fait mention d'un lieu de ce nom. Ortélius croit qu'il étoit vers la Thrace.

CALLICULA MONS, montagne de l'Italie, dans la Campanie. Tite-Live dit qu'elle a été à l'entrée du territoire de Falerne.

CALLIDROMUS. On appeloit ainsi la montagne au pied de laquelle étoit le passage des Thermopyles. Cette montagne étoit dans la Locride. Il est vrai que Strabon (*L. IX*), dit que quelques auteurs donnèrent le nom de *Callidromum* à toutes les montagnes qui, depuis les Thermopyles, s'étendoient dans l'Etolie & l'Acarnanie. C'étoit vraisemblablement par l'ignorance où ils étoient de celle qui devoit porter ce nom.

CALLIENA, *ou* CALIANA (aujourd'hui *Caranja*, ou *Carranja*, sur le continent, au fond de la baie de Bombay), ville de l'Inde, sur la côte nommée *Dachinabades*, selon le périple de la mer Erythrée, où il est dit que ce lieu étoit le plus considérable de ces parages, & que c'étoit une ville marchande.

CALLIFÆ, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, au pays des Hirpins, selon Tite-Live.

CALLIGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CALLIGERIS. Ptolemée nomme ainsi une ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

CALLIGICUM, promontoire de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange. Il bornoit le golfe *Argaricus*, au nord-ouest.

CALLII, promontoire de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée.

CALLII, village de l'Afrique, dans la Marmarique. Il étoit situé vers le nord-est du promontoire de même nom, selon Ptolemée.

CALLII. Thucydide & Pausanias nomment ainsi les habitans de *Calliæ*, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie.

CALLINICON, *ou* CALLINICUM, appelée aussi *Léontopolis*, ville de l'Asie, située sur la gauche de l'Euphrate, tout près de *Nicephorium*. Procope dit que Cosroès, roi des Perses, prit & rasa cette place. Elle étoit du département de l'Osrhoëne. Ce fut entre cette ville & *Carræ*, que Narsès défit le César Galérius, surnommé *Maximien*, selon Eutrope. Les murailles de Callinicon furent rebâties à neuf, selon Procope.

CALLINUSA. Ptolemée nomme ainsi un promontoire de l'île de Cypre. Sur la carte de M. d'Anville, il est marqué sur la côte septentrionale, vers l'ouest. Et voici comment ce savant s'exprime dans un mémoire ayant pour titre : *recherches sur l'île de Cypre* (Mém. de litt. *T. XXXII, p. 537*)... « Un » promontoire que Ptolemée marque sous le nom » de *Callinusa*. C'est la pointe de terre qui ter- » mine du côté du levant, l'anse profonde que » forme la saillie en mer du promontoire *Acamas* » du côté du couchant ». On le nomme actuellement *Capo Eleni*, selon quelques cartes, & *Cap Alexandrette*, dans d'autres.

CALLIOPE, ville de l'Asie, dans la Syrie. C'étoit une des principales forteresses des Parthes, contre les Médes, selon Pline. Il en est aussi fait mention par Appien, & par Etienne de Bysance, qui la nomme seulement une ville des Parthes.

CALLIPENCE, nom d'un passage difficile aux frontières de la Macédoine & de la Thessalie, à une journée de chemin d'*Heracleum* & de *Libetrum*, selon Tite-Live.

CALLIPIA, nom que Pline donne à une fontaine de la ville d'Ephése. Elle est nommée *Alitea* par Pausanias.

CALLIPIDÆ; les Callipides, peuples de la Scythie, en Europe, près du Palus-Méotide. Selon Hérodote, c'étoit une colonie grecque établie dans la Scythie.

Pomponius Méla les indique dans l'intervalle qui est entre l'*Axiaces* & l'*Hypanis* appelé aussi *Bogus*.

CALLIPOLIS. Ce nom grec, qui répond à notre françois, *Belle ville* (1), a été donné à plusieurs villes, sans doute à cause de leur heureuse exposition. Je vais faire mention de celles que je connois.

CALLIPOLIS (*Gallipoli*), ville de la Chersonnèse de Thrace, de l'autre côté du détroit, & précisément en face de Lampsaque, non pas dans l'endroit le plus resserré, mais directement au nord. Il paroit que cette ville dépendoit de Lampsaque, puisque Etienne de Bysance se sert de l'expression πολιχνιον λαμψακου. On auroit pu croire, même d'après cela, qu'elle étoit située du même côté de Lampsaque, si l'auteur n'eût pas ajouté, ἐν τῇ περαια της Κεῤῥονησ.... κειμένη. Car ce mot de περαια signifie *terre opposée*. Aussi, dans l'excellente édition de Berkélius, ce savant l'a-t-il rendu par *in adversâ Chersonesi regione*; ce qui est préférable à la traduction de Pinedo, qui porte *in Peræa Chersonesi*; c'est parler grec en latin. Je dois remarquer encore que, dans cette même édition de 1678, on place la seconde Gallipolis près d'*Anaplum*. Au lieu que dans celle de Berkélius, en 1694, c'est à la première ville que l'on rapporte cette expression d'Etienne de Bysance, δευτερῳ, que l'on fait rapporter au livre II de l'ouvrage d'Alexandre sur la Bithynie (2). Une autre observation non moins importante, c'est que le mot Ἀνυάπλον qui se trouvoit dans le texte, a été changé en celui de Ἀραπλον par Berkélius. En effet, on ne savoit à quoi attribuer ce nom d'Anaple, qui étoit celui d'un fauxbourg de Constantinople. Au lieu que par le périple de Scylax (petits géog. *T. I, p. 28*), on voit qu'il y avoit près de Sestos, c'est-à-dire, dans la Chersonnèse de Thrace, une ville de *Araphus*, dont le nom probablement avoit été défiguré.

CALLIPOLIS, ville de Sicile, est la seconde que nomme Etienne de Bysance, selon l'édition de Berkélius. Elle étoit sur la côte orientale un peu au nord de *Catane* & du fleuve *Aces*. Cette ville fut peu considérable.

CALLIPOLIS, ville de la Carie, est la troisième dont parle Etienne de Bysance. On ignore sa position.

CALLIPOLIS. Cette ville étoit située en Italie, dans la Grande-Grèce, à l'extrêmité d'une petite presqu'île du pays des Salentins, s'avançant de l'est à l'ouest, dans le golfe de Tarente. Ce fut une ville peu considérable.

CALLIPOLIS. Quelques auteurs, selon Pline, ont donné ce nom à l'île de Naxe ou Naxie.

CALLIPOLIS, ville du Péloponnèse, selon Pomponius Méla. Elle étoit de l'Achaïe ou de l'Elide.

CALLIPOLIS, ville de Grèce, dans l'Etolie, selon Tite-Live. Elle étoit séparée de la ville de Naupacte par une très-haute montagne, nommée *Corax*.

CALLIPOLIS, ville de l'Asie, vers la Galatie & l'Arménie, selon Cédrène.

---

(1) Avec cette différence que l'usage ayant été de désigner par le mot *Villa*, une maison de campagne; ce nom ne s'est donné d'abord qu'à une maison, puis il a passé au village qui s'est formé dans ses environs.

(2) Dans une autre édition toute grecque de 1568, on trouve la leçon qu'avoit adoptée Pinedo.

Callipolis, ville de l'Hispanie, sur le bord de la mer Méditerranée, dans des sables déserts, entre le mont *Sellus* & la ville de Tarracone, selon Festus Aviénus.

Callipolis. Le périple de Scylax nomme ainsi une ville qu'il place dans la Mysie ; mais comme il l'indique près du *Sinus Cianus*, elle devoit, selon la division que j'ai adoptée, appartenir à la Bithynie. M. d'Anville ne l'a pas placée sur sa carte.

CALLIPOS, *ou* Callipus. C'est le nom d'une ville que les Scythes avoient permis aux Grecs de bâtir sur le bord du Pont Euxin, selon Jornandès, cité par Ortélius.

CALLIRHOE, fontaine de Grèce, au port de Calydon, dans l'Etolie, selon Pausanias.

Callirhoe, fontaine de Grèce, dans l'Attique, selon le même géographe. Elle étoit aussi nommée *Enneacrunos*.

Callirhoe, étang de l'Asie, dans la Mésopotamie. La ville d'Antioche étoit située auprès de cet étang, selon Etienne de Bysance.

Callirhoe, fontaine minérale de la Palestine, auprès de la ville de même nom, & de la forteresse *Macharus*, selon Pline.

Callirhoe, ville de l'Arabie, qui étoit enclavée dans le territoire de Moab. Elle fut comprise dans la Palestine salutaire, dans le partage qui fut fait de cette province sous le règne d'Arcadius. Cette ville étoit située près du lac Asphaltite, & avoit des bains d'eaux chaudes qui étoient très-célèbres. Pline en parle, & dit qu'elles étoient salutaires & agréables à boire. Selon Joseph, Hérode-le-Grand, dans sa dernière maladie, s'y fit transporter. Ptolemée la met à l'orient du Jourdain & de la mer Morte.

CALLISTRATIA, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée. Mais, par une division plus exacte, on voit qu'elle appartenoit à la Paphlagonie. Elle étoit sur la côte du Pont-Euxin, au sud-est du promontoire *Carambis*, & au sud du promontoire *Zephyrium*. Il en est parlé dans Marcian d'Héraclée. La description anonyme du Pont-Euxin porte *Callistratis*.

CALLISTRATIS. *Voyez* Callistratia.

CALLISTUM. Elien nomme ainsi un fauxbourg de la ville de Babylone d'Assyrie.

CALLITHERA, *ou* Calliteræ. Tite-Live donne ce nom à une ville de la Macédoine. Elle est nommée *Callitheræ*, & mise dans la Bisaltie par Ptolemée.

CALLIUM. On trouve ce nom dans Pausanias pour être celui d'une ville de l'Etolie : on soupçonne que c'est la même que la *Callipolis* des autres auteurs.

CALLONITIS, contrée de l'Asie, dans l'Assyrie, aux confins de la Médie, près du mont *Zagrus*. Polybe dit que c'est-là que Molon fut crucifié.

CALLUM, lieu de la Thrace, sur la Propontide, à peu de distance à l'est de *Selymbria*. Cette ville étoit renfermée dans l'espace compris entre Constantinople & le Macron-tichos.

CALLIDIUM, fort château de l'Asie mineure, sur un des sommets du mont Olympe, en Phrygie. Strabon dit que Cléon, chef de brigands, s'y retira, & que de-là il faisoit des courses sur les terres du voisinage.

CALLONIANA, ville de la Sicile, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est la même qu'Etienne de Bysance nomme *Caulonia*.

CALOE, siège épiscopal de l'Asie proconsulaire, selon quelques notices grecques ; d'autres portent *Coloe*.

CALON, ville des *Gugerni*. L'itinéraire d'Antonin nomme cette ville après celles des Bataves.

CALON STOMA, ou *la belle bouche*, nom que Pline & Ptolemée donnent à l'embouchure méridionale de l'Ister, dans le Pont-Euxin.

CALONE, lieu de la Germanie, sur la route de *Lugdunum Batavorum* à *Argentoratum*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Gelduba* & *Vetera*. Cellarius avoit cru retrouver la position de ce lieu dans celle de Kalen-Hafen ; mais M. d'Anville, en remarquant que l'on dit Kalden-Husen, démontre que les distances contrarieroient celles de l'itinéraire ; en conséquence, il place *Calone* au passage d'un bras de rivière qui se nomme *Kelnet*, ou *Kendel*. *Calone* étoit près du Rhin, dans la seconde Germanie, au sud-est de *Colonia Trajana*. (Kholn).

CALONOROS, nom d'une montagne de l'Arabie, à l'entrée du golfe Persique, selon Arrien.

CALONYMOS, ou *le beau nom*. Nicétas, cité par Ortélius, nomme ainsi une île de la Propontide.

CALOR (*Calore*), rivière d'Italie, dans le Samnium. Elle couloit du sud-est au nord-est, ayant sa source dans les montagnes du pays des Hirpins, alloit par Benevent, puis tournoit au nord-ouest pour aller se rendre dans le *Vulturnus*.

Calor, autre petit fleuve d'Italie, chez les *Picentini*. Il étoit, ce me semble, entre le *Tanager* & le *Silarus*.

CALOS-AGROS, nom d'un port de l'Egypte, selon Cédrène, cité par Ortélius.

CALOS-LIMEN, ou *le beau Port*. Les actes des apôtres nomment ainsi un port de la partie méridionale de l'île de Crète.

CALOTIS, lieu de l'Italie, dans l'Ombrie, au sud-ouest de *Forum Sempronii*.

CALPAS, rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Strabon & Ptolemée. Il étoit peu éloigné, à l'ouest, du *Sangarius*.

Calpas, *ou* Calpe, port de l'Asie mineure, dans le Pont-Euxin. Il étoit à l'abri d'un rocher escarpé & vers le milieu de la côte de la Bithynie, selon Xénophon.

CALPE, montagne de l'Hispanie, nommée actuellement *Gibraltar*. Cette montagne, située en face de celle qui, en Afrique, portoit le nom d'*Abyla*,

étoit célèbre chez les anciens, & paroît avoir été l'une de celles que l'on nommoit *les Colonnes d'Hercule*. Ce ne fut qu'au septième siècle, lorsque Karik, l'un des généraux arabes, s'en fut rendu maître, qu'elle prit le nom de *montagne de Tarik*, ou *Dgebel al Tarik*; d'où, par corruption, s'est formé le nom actuel de *Gibraltar*.

CALPE PORTUS, ou CALPA PORTUS, port du Pont-Euxin, près de la rivière Sangar, selon Etienne de Bysance. Ce port prenoit son nom de la rivière *Calpas*. Aussi Pline dit-il *Portus Calpas*.

Xénophon dit que le port de *Calpe* est à mi-chemin, entre Héraclée & Bysance. Les Grecs campèrent sur la côte auprès de ce port.

CALPITUS. Il paroît que Polybe a ainsi nommé le port de *Calpas*, ou *Calpe*.

CALPURNIANA, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Bétique, au territoire des Turdules. Il en est aussi fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

CALSIPONS, *ou* CALSIPUS. On trouve ce nom dans Marcian d'Héraclée, pour être celui d'un fleuve de la Lusitanie: on convient qu'il faut lire *Calipons* ou *Calipos*. (*Voyez* ce dernier nom).

CALTADRIA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CALTIORISSA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Nicopolis* à *Satala*.

CALVARIÆ LOCUS, c'est-à-dire, lieu du crâne: en hébreu, ce lieu se nommoit *Golgotha*. C'étoit une montagne, près de laquelle Jérusalem avoit été bâtie. On croit qu'elle avoit pris son nom de ce que de temps immémorial on y laissoit les têtes des criminels qui avoient été exécutés.

Lorsque l'empereur Adrien fit rebâtir Jérusalem sous le nom d'*Ælia Capitolina*, le mont Calvaire se trouva presque au centre de la ville. L'impératrice Hélène, mère du grand Constantin, y fit bâtir une superbe église.

CALUCONES, peuple de la Rhétie, que Ptolemée & Pline mettent entre les *Suanetes* & les *Brixantes*.

CALUCULA, petite ville de l'Hispanie, que Pline & Ptolemée mettent dans le département d'*Hispalis*.

CALVINIANA. On trouve, dans quelques auteurs, cette ville distincte de *Calvisiana*. Je crois cependant que c'est la même.

CALVISIANA. L'itinéraire d'Antonin marque un lieu de ce nom en Sicile, entre *Agrigentum* & *Hybla*, sur la route de Lilybée à Messine M. d'Anville la place à peu de distance au nord-ouest de *Gala*, sur la côte méridionale.

CALUMA-CUMA, CALUMA-CUMACA, CALUMACULA, *ou* MACUMA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, village d'Afrique, dans la Grande-Syrte.

CALUPENA, contrée de l'Asie, aux frontières de la petite Arménie & de la contrée Lanasène, selon Strabon. Cet ancien ajoute qu'elle appartenoit au prêtre du temple de *Zels*.

CALUS, (*Esbet*), fleuve de l'Asie, dans la Lazyque. Son embouchure étoit au sud-ouest de la ville de *Rhizæum*, dans une baie que formoit le Pont-Euxin, à quelque distance à l'est de *Trapezus*.

CALUSIUM. *Voyez* CLUSIUM.

CALYBE. La même ville que *Cabyle*. *Voyez* ce mot.

CALYCADNUS, rivière de l'Asie, dans la *Cilicia Trachea*. Son embouchure étoit entre les deux promontoires *Zephyrium* & *Sarpedon*. Ammien Marcellin dit qu'elle traversoit l'Isaurie par le milieu; c'est-à-dire, la partie de la Cilicie qui a porté aussi ce nom.

CALYCADNUS. Tite-Live & Appien nomment ainsi un promontoire de l'Asie. Il est à croire que c'est celui de *Zephyrium*.

CALYCADNUS. Ce nom, qui se trouve dans Ptolemée pour être celui d'un fleuve de la Cilicie, est regardé par quelques interprètes comme devant être la *Celydnus*.

CALYDNA INSULA, selon Etienne de Bysance, & *Calydnæ Insulæ*, selon Homère (*Iliad. vers. 184 du catalogue*), l'île ou les îles Calydnes. En suivant le récit d'Homère, on est en droit de conclure que ces îles devoient se trouver près de Cos, de Calymna, *&c.* c'est-à-dire, vers l'île de Rhodes; car il les nomme en même temps, & paroît les placer au même endroit. Mais, probablement ces îles ont été méconnues dans la suite. On a cru que ce poëte avoit désigné les Sporades par ce nom générique. Strabon, en parlant de leur miel, les place près de Tenedos. Lycophron les indique dans le même lieu, & Tzetzes dit qu'elles appartenoient à la Troade. Il est donc très-probable que l'on avoit perdu de vue la position de celles qu'avoit nommées Homère. Et quand on lit dans Hesychius Καλυδναὶ αἱ νῆσοι πλησιου Ῥοδυ, c'est qu'il a en vue le passage d'Homère, qui les place en effet près de cette île. Celles de Strabon paroissent à M. d'Anville, exister encore dans deux petits rochers qui se trouvent, l'un au-devant, l'autre sur la droite du port de Tenedos, en regardant la Terre ferme.

CALYDNUS. Selon Ortélius, nom que Lycophron donne à la ville de Thèbes en Béotie.

CALYDON, ville de l'Eolie, située sur la gauche de l'Evenus, d'après le passage suivant de Thucydide, *ἀνεχώρησαν ἐς τὴν Αἰολίδα τὴν νῦν καλουμένην Καλυδῶνα: ils passèrent dans l'Eolie, nommée à présent Calidon.* On s'étoit cru fondé à croire que la ville de *Calydon* avoit d'abord porté le nom d'*Eolie*; mais d'autres auteurs regardent le mot Αἰολίδα comme étant celui du pays, & traduisent ainsi: *ils passèrent dans l'Eolide, qui porte à présent le nom de Calydon.* Quoi qu'il en soit;

cette ville de *Calydon* étoit fort ancienne & très-célèbre par d'anciens traits de mythologie. Ovide (*Métam. L. 8*), a décrit fort au long les malheurs de cette ville & de son territoire. Œneus, en action de graces de la fertilité d'une bonne année, avoit offert des sacrifices à Cérès, à Bacchus & à Minerve. Il n'en offrit pas à Diane. *Tangit & ira Deos.* La déesse irritée, fit ravager les campagnes de *Calydon* par un sanglier monstrueux : tous les héros dont la Grèce admiroit alors la valeur & célébroit les exploits, se rassemblèrent pour tuer le terrible animal. Atalante le blessa la première, & Méléagre, qui le tua ensuite, lui en offrit la hure. On sait quel esprit de fureur & de jalousie excita cette préférence. Les oncles de Méléagre s'en expliquèrent avec le plus de force, & ce héros les tua dans sa colère. Le désespoir de sa mère & la cause de la mort de ce guerrier, dont la vie finit avec un tison qu'elle se hâta de mettre au feu, & auquel étoit attachée sa destinée, se trouvent dans les livres de mythologie.

CALYDONA. Ammien Marcellin met un lieu de ce nom dans la Germanie.

CALYDONIA, nom d'une contrée de Grèce, dans l'Etolie, aux environs de la ville de *Calydon.* Virgile en fait mention, & Lucain dit que l'*Evenus* coupe le pays de Calydon. Cette contrée s'étendoit jusqu'à la mer & jusqu'à l'entrée du golfe de Corinthe. Héliodore fait mention des écueils de *Calydon* & du détroit calydonien.

CALYMNA, île de la mer Méditerranée, sur la côte de l'Asie, auprès de *Carpathum*, selon Pline. Ovide dit qu'elle étoit fertile en miel. C'étoit une des îles Sporades, au sud-est de l'île de *Leros*, & au nord-ouest de celle de *Cos*, vers le 36e degré 55 minutes de latitude. On pense que c'est la même qui est nommée précédemment, d'après Etienne de Bysance, *Calydna.* On trouve dans Eusthate ce nom au pluriel.

CALYNDA. *Voyez* CALINDA.

CALYPARIS (*Fiume Cassibili*), petit fleuve de la Sicile, sur la côte orientale.

CALYPSUS INSULA, l'île de Calypso. Cette île se trouve à l'extrémité de l'Italie, très-près du promontoire *Lacinium.* L'antiquité croyoit que c'étoit dans cette île, habitée par la nymphe Calypso, qu'avoient abordé successivement Ulysse & Télémaque.

CAMA, *ou* CAMEIA, ville de l'Asie, qu'Ortélius pense avoir été dans l'Arménie. Elle étoit la métropole des Manichéens. Elle est nommée *Cama* par Curopalate, & *Cameia* par Cédrène.

CAMACÆ, peuple que Pline compte entre les nations scythes, en-deçà du mont Imaüs.

CAMÆ, peuple que Pline compte entre les nations scythes, en-deçà de l'Imaüs.

CAMALA, *ou* GAMALA, *ou* CAMALE. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, ville de l'Hispanie, à vingt-quatre mille pas de *Lacobriga.* Mais l'édition de Wesseling porte *Camala.*

CAMALINIQUE, lieu de l'Asie, au voisinage de l'Arménie, dans le pays des Tzaniens, selon Procope.

CAMALODUNUM, ville de l'île d'Albion, où l'on avoit envoyé une colonie de vétérans, selon Tacite. Ce doit être la *Camalodunum* de l'itinéraire d'Antonin. Frontin & Diodore de Sicile en parlent aussi. Tacite rapporte qu'on y voyoit une statue de la Victoire.

CAMANA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Le même que le suivant.

CAMANE, lieu de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe des *Bazigazeni.* Quelques auteurs croient que c'est aujourd'hui Calicute.

CAMANI, peuple de la Germanie, selon la traduction de Ptolemée. Quelques auteurs écrivent *Chamavi.* Le grec porte Καμανοὶ.

CAMANTIUM, nom d'une ville de l'Asie mineure. Athénée, cité par Ortélius, dit que c'étoit une des sept villes dont Cyrus gratifia son ami Cléarque.

CAMARA, ville de l'île de Crète, selon Ptolemée & Etienne de Bysance. Ce dernier dit qu'elle fut aussi nommée *Lato.* Elle étoit située au nord-est de l'île.

CAMARA, ville marchande des Indes, en-deçà du Gange, selon Arrien.

CAMARACUM (*Cambrai*), ville de la Gaule, & comprise dans la seconde Belgique. M. de Valois avoit cru pouvoir la regarder comme la capitale des *Nervii*; mais M. d'Anville pense que cette capitale étoit *Bagacum.* L'itinéraire d'Antonin & la table théodosienne sont les deux plus anciens ouvrages qui parlent de cette ville. Ce qui ne doit pas prouver qu'elle n'existoit pas avant eux; mais d'où l'on peut conclure qu'elle tenoit un rang moins considérable.

CAMARANA. *Voyez* CAMARINA.

CAMARATA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. L'itinéraire d'Antonin la marque entre le *Portus Sigensis* & le *Flumen Salsum.*

CAMARICA, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Cantabrie.

CAMARINA, ville de la Sicile. Selon Strabon, c'étoit une colonie de Syracusains. Pline la qualifie de petite ville. Le marais que Virgile nomme *Camerina* étoit auprès.

Les eaux de ce lac étant devenues très-basses, sans doute à l'occasion d'une grande sécheresse, il s'ensuivit une maladie contagieuse. On alla consulter l'oracle. Apollon répondit : μὴ κίνει Καμαρίναν, ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων. Cependant ils mirent ce lac à sec ; la contagion cessa. Mais les ennemis survinrent, passèrent sur le terrein, & entrèrent

dans la ville. Il en étoit resté ce proverbe, *μὴ κίνει Καμάριναν*, *ne remuez pas l'eau du lac Camarine*, pour dire qu'il ne falloit pas toucher à quelque chose qui eût produit ensuite des effets fâcheux ou désagréables.

CAMARINUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Strabon & Ptolemée.

CAMARITÆ, peuple qui habitoit au bord de la mer Caspienne, dans l'isthme qui sépare cette mer du Pont-Euxin. Ammien place les *Camarites* entre le Callichorus & le Phase. Denys le Périégète dit que c'étoit une nation nombreuse, qui reçut & logea Bacchus à son retour de la guerre des Indes.

CAMAROCENSIUM CIVITAS, nom d'une ville de la seconde Belgique, selon une ancienne notice des villes & provinces de Gaules, insérée dans le recueil de Schelstrate. C'est la même ville que l'itinéraire d'Antonin nomme *Camaracum*, & que nous nommons *Cambrai*.

CAMATULLICI, peuple des Alpes maritimes, sur le bord de la mer, au sud-ouest des *Suelteri*. Pline place les *Camatullici* entre *Citharista* & les *Suelteri*. On voit donc, ainsi que le dit le P. Hardouin, que ce sont les peuples du diocèse de Toulon. Et l'on apperçoit un reste de leur nom dans celui du petit village de Ramatuelle, peu éloigné du golfe de Grimaut.

CAMBADENA, contrée de la Haute-Asie, qui ne devoit pas être loin de la Médie. Elle contenoit en étendue, selon Isidore de Charax, trente-un schènes, renfermoit cinq villages, l'un desquels étoit une *mansion*. Il y avoit de plus la ville de Baptana, située sur une montagne. Là étoient une colonne & une statue de Sémiramis.

CAMBALA, lieu de l'Asie, dans la Grande-Arménie, & dans la contrée Hyspiratide, selon Strabon. Cet auteur ajoute qu'il y avoit des mines d'or; qu'Alexandre y envoya Memnon avec des soldats, & que les habitans lui apportèrent eux-mêmes de l'or.

CAMBALIDUS MONS, montagne de l'Asie, vers la Perside. Ce seroit étendre trop loin le Caucase, que dire, avec Pline, que cette montagne en étoit une branche (*L. v, c. 16*). Voici comment M. Freret explique le passage de Pline. Le fleuve *Eulæus*, qui prend sa source dans la Médie, se précipite sous terre & va se remontrer dans la partie du mont *Cambalidus*, qui est un passage commode pour aller dans la Bactriane. Mais comme ce fleuve séparoit la Susiane de l'Elymaïde, il s'ensuit que la Bactriane dont parle Pline, n'est pas la province que nous connoissons sous ce nom; mais une partie de la Mésobatène.

CAMBARI. Pline nomme ainsi le second fleuve des Serres, peuple qui occupoit la partie septentrionale du pays appelé actuellement *la Chine*.

CAMBATE, *ou* CAMBETE. C'est à tort que la Martinière place ce cas oblique dans sa nomenclature. *Voyez* CAMBES.

CAMBEIE, nom d'un peuple de l'Illyrie, dont fait mention Appien. Il faut voir Appien, *in Illyr. p. 999, édit. ant. Grypth. 1588.*

CAMBERICHUM. Ptolemée donne ce nom à l'une des cinq bouches du Gange. C'étoit la troisième.

CAMBES (*Gros-Kembs*), lieu de la Gaule, dans la Grande-Sequanoise. Il étoit sur la gauche du Rhin, à quelque distance au nord-ouest d'*Augusta Raurocorum*.

CAMBETUM, ville de l'Hispanie. Ptolemée la met au territoire des Lubéniens, dans la Tarragonnoise.

CAMBIOVICENSES. Ce nom se trouve dans la table théodosienne; mais, comme le remarque M. d'Anville, les noms des peuples y sont placés d'une manière si peu exacte, que l'on ne peut faire que très-peu de fond sur ce qu'il nous en apprend. M. Valois place ces peuples dans un canton qui répond à une partie de la Manche vers l'Auvergne. M. d'Anville n'a rien trouvé qui pût appuyer cette conjecture.

CAMBISTHOLI, nom d'un peuple de l'Inde. Arrien le place vers l'endroit où l'Hydroate se jette dans le Gange. (*La Martinière*).

CAMBODUNUM, ville de la Vindelicie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Campodunum* par Strabon & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier la met à trente-deux mille pas de *Rostrum Nemaviæ*, & à cinquante-sept mille pas d'*Augusta Vindelicum*.

CAMBOLECTRI-AGESINATES, peuple de la Gaule aquitanique. Pline les joint aux Pictons. On croit que leur position répondoit aux peuples de l'Agénois.

CAMBOLECTRI-ATLANTICI, peuple de la Gaule narbonnoise, selon Pline. Leur position n'est pas connue.

CAMBONUM, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire de Jérusalem. Il étoit à la gauche du Rhône, sur la route qui, de *Dea Vocontiorum* (Die), & de *Lucus Augusti*, alloit vers *Vapincum* (Gap), en passant par *Mons Seleucus*.

CAMBORICUM, *ou* CAMBORITUM, gîte de l'île d'Albion, sur la route de *Londinium* à *Lugvallium*, entre *Icianos* & *Durolipontc*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CAMBRETONIUM, ville de la Bretagne, chez les *Iceni*.

CAMBRISOPOLIS, ville épiscopale de l'Asie, dans le patriarchat d'Antioche, & sous la métropole d'Anazarbe, selon une notice que cite Ortélius.

CAMBUS, fleuve de la Vindelicie, qui commençoit au sud de *Cambodunum*, arrosoit cette ville, & se rendoit dans le Danube à l'ouest de *Gantia*.

CAMBUSIS, nom d'une ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

CAMBUSUM OSTIUM. C'est ainsi que Prolemée nomme l'embouchure la plus occidentale du Gange.

CAMBUVII MONTES, montagnes de Grèce, dans la Macédoine. Tite-Live en fait mention & dit que les gens du pays les nommoient *Voluftanæ*. Il les place au-dessous de la source de l'Aliacmon, & près du *Panyasus*. Elles séparoient l'Elymiotide de la Pélagonie.

CAMBYSENA, contrée de l'Albanie, entre le Cambyses, le Cyrus & les montagnes, selon Strabon. Ce fut une des préfectures de l'Arménie.

CAMBYSES, nom d'une rivière de l'Albanie, dont la source est dans le mont Caucase, selon Pline. Cette rivière couloit entre l'*Albanus-Fluvius* & le *Cyrus*.

CAMBYSI ÆVARIUM, ville de l'Ethiopie, selon Ptolemée. Long. 59 deg. Latit. 18 min.

CAMBYSU, ville qui étoit située au fond de la mer Rouge, dans le golfe d'Héroopolis, vers l'endroit où les Israélites passérent cette mer à sec sous la conduite de Moïse. Pline dit qu'on y transportoit les malades, & qu'elle étoit située entre Nelos & Marchadas.

CAMBYSUM GANGIS OSTIUM. Selon Ptolemée, on nommoit ainsi l'embouchure la plus occidentale du Gange.

CAMECHIA, nom d'une ville de l'Albanie, dont fait mention Ptolemée.

CAMELANI, peuple de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline. Le P. Hardouin, qui s'appuie de l'autorité d'Holsténius, croit que ce sont les habitans de *Camilianum*.

CAMELIDES INSULÆ, îles de la mer Méditerranée, sur la côte de l'Asie mineure. Pline les met sur la côte de l'Ionie, aux environs de *Miletum*.

CAMELIOMAGUS, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, dans la partie septentrionale, à l'ouest de *Placentia*.

CAMELITÆ, peuple de l'Asie, qui habitoit à trois journées de l'Euphrate, selon Strabon.

CAMELOBOSCI. Ptolemée fait mention d'un peuple de ce nom. Il le place en Asie, dans la Carmanie. Marcien d'Héraclée en parle aussi. Ptolemée leur donne le surnom de *Soxotæ*.

CAMERATA, lieu de l'Italie, dans le *Picenum*, entre *Æsis*, vers le sud-ouest, & *Ancona*, vers le nord-est.

CAMERE, ou CAMARE, petit champ de l'Italie, dans le *Brutium*, faisant partie de la Grande-Grèce. Ovide en fait mention dans ses fastes. Il étoit au bord de la mer & près de l'embouchure de la rivière *Crathis*.

CAMERIA, ville de l'Italie, dans le territoire des Sabins, selon Tite-Live. Elle est nommée *Camerium* par Pline, & *Camaria* par Etienne de Bysance & Denys d'Halicarnasse. Ces deux derniers disent que c'étoit une colonie des citoyens de la ville d'Albe, fondée long-temps avant la ville de Rome.

CAMERINUM (*Camerino*), ville de l'Italie, dans l'*Umbria*, à quelque distance à l'est de *Nuceria*. Cette ville avoit été nommée aussi *Camers*; il paroit même que c'étoit son nom gaulois. On présume, avec beaucoup de probabilité, qu'elle étoit fort puissante, puisque les Romains, l'an 144 de Rome, sollicitèrent son alliance. Dans la suite, ils y établirent une colonie.

CAMERIUM. *Voyez* CAMERIA.

CAMERTA, ville à la droite de la route d'Otricoli à Rimini, selon Strabon.

CAMICIANÆ AQUÆ, lieu de la Sicile, au nord d'*Agrigentum*, sur la route qui conduisoit de *Panormus* à cette ville.

CAMICUS, ou CAMICOS, rivière de la Sicile, selon Vibius Sequester.

CAMICUS, CAMICI, & CAMICOS (*Platonella*), ville de la Sicile, sur le bord de la rivière de même nom, selon Vibius Sequester, au nord-ouest d'*Agrigentum*. Etienne de Bysance dit que Cocalus y avoit tenu sa cour. Strabon dit *Camici*, & auprès de laquelle Minos périt dans une embuscade.

CAMIGARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CAMILIANUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie. Pline en nomme les habitans *Camelani*.

CAMINA, île de la mer Méditerranée, sur la côte de l'Asie mineure, près de Milet, & à trente-huit milles de Platée, selon Pline.

CAMINOS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la route de la Grande-Leptis à Alexandrie, selon l'itinéraire d'Antonin.

CAMIRUS, ville située sur la côte occidentale de l'île de Rhodes, au sud-ouest d'Ialyssus.

Au temps de la guerre du Péloponnèse, elle n'étoit pas entourée de murailles, selon Thucydide.

Etienne de Bysance fait aussi mention de cette ville. Ç'avoit été une des trois villes de l'île de Rhodes qui lui avoient mérité le surnom de *Tripolis*, parce qu'alors trois villes y dominoient. Les deux autres étoient *Lyndus* & *Ialyssus*.

CAMISA, forteresse de l'Asie, dans la Camisène, aux frontières de la Petite-Arménie & de la Lanasène, selon Strabon, qui dit qu'elle étoit détruite de son temps. Il y resta sans doute une ville ou un village, car Antonin met ce nom sur la route de *Nicopolis* à *Arabisus*. La table de Peutinger en fait aussi mention; mais elle dit *Comassa*, & compte vingt-trois mille pas de ce lieu à *Sebastia*.

CAMISENE, province d'Asie, dans l'Arménie.

CAMMANIA, contrée de la Grèce, qui faisoit partie de la Thesprotie. Elle fut ensuite nommée *Cestrinia*, selon Etienne de Bysance. C'est la *Cestrine* de Pausanias. (*Voyez* ce nom.)

CAMMONI, village situé sur la mer Erythrée, selon le périple d'Arrian, dans le golfe Barygaza.

Ptolemée place aussi un lieu qu'il nomme *Camane*; & qui doit être le même.

CAMMUNII, peuple que Cluvier place au nord de l'Italie, entre les *Euganei*.

CAMŒNARUM LUCUS, nom d'un bois, dans le voisinage de Rome, à la porte Capène. La fontaine d'Egérie étoit au milieu de ce bois, selon Tite-Live & Ovide. Ortélius pense que c'est le même que *Egeriæ Lucus*, que Servius place auprès d'*Aricia*. Tite-Live (*L. 1, c. 21*), dit qu'il fut consacré par Numa, parce que c'étoit en ce lieu qu'il recevoit les conseils de la nymphe Egérie.

CAMON, lieu de la Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

C'est dans ce lieu que mourut & où fut enterré Jaïr de Galaad, l'un des juges d'Israël.

Joseph parle de ce lieu, qu'il met dans le pays de Galaad.

C'est vraisemblablement le même lieu dont parle Polybe, & qui fut pris par le roi Antiochus.

CAMPÆ, ville de la Cappadoce, dans le département de la Cilicie, selon Ptolemée.

CAMPANI, peuple de la Grande-Grèce, en Italie, habitant la *Campania*. (*Voyez* ce mot.)

CAMPANIA, la Campanie. Cette province a, de tout temps, été regardée comme la plus agréable & la plus fertile de toute l'Italie: elle est souvent désignée dans les écrits des anciens par les noms de *Regio Felix*. Strabon, *L. v*, en en parlant, disoit: πεδίον εὐδαιμονέστατον τῶν ἁπάντων, c'est-à-dire, *pays qu'aucun autre n'égale pour la fertilité*. Et Cicéron, pénétré de la même idée, disoit: *Campanus Ager, orbis terræ pulcherrimus*. Florus, en s'étendant un peu davantage sur les avantages de la Campanie (*L. 1, c. xvi*), dit: *omnium non modo Italiæ sed toto orbe terrarum pulcherrima Campaniæ plaga est, nihil mollius cælo: denique bis floribus vernat nihil uberius solo: ideò liberi Cererisque certamen dicitur*. Les modernes qui ont parcouru ce beau pays en font encore la même peinture. Il faut observer que les anciens que je viens de citer n'y connoissoient pas l'action du feu dans les entrailles du Vésuve. On n'en conservoit aucun souvenir. Si l'inspection du local pouvoit en donner quelques indices, ils ne faisoient qu'attester des événemens anciens que l'on ne croyoit pas devoir se renouveller jamais. On verra ce que Strabon disoit du Vésuve, au mot VESUVIUS MONS.

La Campanie formoit donc la plus belle partie de la Grande-Grèce. Elle s'étendoit du nord-ouest au sud-est, le long de la Méditerranée. Elle avoit au nord-ouest, le Latium; au sud-est, la Lucanie; &, dans le sens parallèle à la Méditerranée, une chaine de montagnes, qui la séparoit du Samnium. On prétend que ce fut d'après la beauté de ses campagnes, qu'on lui donna le nom de *Campania*. C'étoit en Campanie que se trouvoit, au mont Massicus, le territoire de Falerne, si renommé par son excellent vin. Les environs de *Baiæ* & de *Puteoli* étoient célèbres par la beauté des sites, la commodité des bains; & par les superbes maisons de campagne que les Romains, devenus très-voluptueux sur la fin de la république, y avoient fait bâtir à grands frais.

Les principales montagnes de la Campanie étoient les monts *Massicus*, le *Gaurus* & le *Vesuvius*, dont je parlerai à leurs articles. Les lacs principaux étoient l'*Avernus* & le *Lucrinus*; les fleuves le *Savus*, le *Vulturnus*, le *Clanis* (1) & le *Silarus*, qui la séparoit de la Lucanie.

Outre *Capua*, qui en étoit alors regardée comme la capitale, on y trouvoit, comme villes assez considérables, *Casinum*, *Venafrum*, *Suessa Aurunca*, *Teanum Sidicinum*, *Casilinum*, *Atella*, *Neapolis*, *Acerræ*, *Nuceria*, *Surrentum*, *Salernum*, *Picentia*. Les autres se trouveront à leur article.

Le périple de Scylax n'y place que deux villes grecques, *Cyme* & *Neapolis*.

CAMPESTRES CIRCA JERUSALEM. C'est par ce nom que Nehemias désigne les campagnes des environs de Jérusalem, & dans lesquelles les chantres du temple s'étoient bâti des habitations. (Nehem. *c. xii, v. 28.*)

CAMPESTRIS MOAB, lieu du pays des Amorrhéens, où campèrent les Israëlites avant de passer le Jourdain.

CAMPI CANINI. Ces champs appartenant à la Rhétie, s'étendoient de chaque côté de la partie septentrionale du lac *Verbanus*. C'étoit un des passages par lesquels plusieurs des peuples septentrionaux se jettèrent sur l'Italie.

CAMPI DAMASCENI, les campagnes de Damas. Ces champs, selon le livre de Judith (*c. 11, v. 27*), furent ravagés, ainsi que beaucoup d'autres, par l'armée des Assyriens, que commandoit Holopherne.

CAMPI DIOMEDIS, ou *les champs de Diomèdes*. Les anciens avoient donné ce nom à une petite contrée de l'Apulie, située entre l'*Aufidus* & le *Cerbalus*. Les villes de *Canusium* & d'*Herdonea* étoient, la première vers l'est, la seconde vers l'ouest, à l'extrémité de ces champs, dont les bornes d'ailleurs n'étoient pas bien déterminées. Cette dénomination étoit une suite du préjugé où l'on étoit, que Diomède, au retour de la guerre de Troye, étoit venu s'établir dans ce pays.

CAMPI IDUMÆ. On trouve cette expression dans le premier livre des Macchabées, *v. 15*, pour indiquer un des lieux où Judas, l'un des capitaines de cette famille, poursuivit les ennemis après les avoir battus. Les critiques croient qu'il faudroit lire *Campi Judeæ*, leçon confirmée par le manuscrit grec alexandrin.

CAMPI JERICHO. Ces campagnes, qui appartenoient à la Palestine, étoient de l'autre côté du Jourdain, en face de celles de Moab. Ce fut les

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve de même nom en Etrurie.

premières terres dont les Israélites se mirent en possession; peu après ils prirent la ville de Jéricho.

CAMPI LAPIDEI. Strabon nomme ainsi une campagne de la Gaule, vers l'embouchure du *Rhodanus*, à environ cent stades de la mer. Il ajoute qu'elle étoit pleine de cailloux, au-dessous desquels l'herbe croit assez abondamment pour nourrir le bétail, & qu'au milieu, il y a de l'eau des salines & du sel. Pline, *&c.* en font aussi mention. C'est aujourd'hui *la Crau*.

CAMPI MACRI, lieu de la Gaule cispadane. Strabon & Tite-Live en font mention.

CAMPI MAGNI, nom d'un lieu de l'Afrique, dans les environs de Carthage. Selon Tite-Live, Asdrubal & Syphax y furent battus par Scipion, qui commandoit les Romains.

CAMPI MASPHA. On nommoit ainsi (Josué, *c. XI, v. 3 & 8*) une vaste plaine située à l'orient du Jourdain, au pied du mont Hermon.

CAMPI MEDABA, cette campagne étoit située à l'est du Jourdain: elle s'étendoit depuis Medaba jusqu'à Dibon, dans le partage de Ruben.

CAMPI MOAB, campagnes de la Palestine, situées en-deçà du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. Ce fut le lieu de la dernière station des Israélites dans leur route de l'Egypte à la Terre promise. Elles avoient pris leur nom des Moabites, auxquels elles avoient appartenu & sur lesquels elles avoient été prises par Sehon, roi des Amorrhéens. Les Israélites les enlevèrent à ce dernier. Ce fut dans ces vastes campagnes, que Moïse parla pour la dernière fois aux Israélites; & c'est de-là que les Israélites partirent pour passer le Jourdain & entrer dans la terre de Chanaan.

CAMPI PHARAM, ces campagnes étoient sur les confins de l'Arabie Pétrée.

CAMPI RAUDII, champs de l'Italie, chez les Insubriens, vers le nord-ouest de Milan. Vel. Paterculus est le plus ancien des auteurs qui en aient parlé. On lit dans Aurélius Victor, que Marius défit les Teutons dans la Gaule, près d'*Aquæ Sextiæ* (Aix), & les Cimbres, en Italie, dans les champs raudiens.

CAMPI SENNAAR, pays situé entre l'Euphrate & le Tigre, dans le lieu où fut bâtie la ville de Babylone.

CAMPI SYLVÆ, les champs de la Forêt. David se sert de cette expression dans le verset 6 du pseaume 131. Il dit que c'est dans ce lieu que Dieu vouloit avoir un temple. Les traducteurs (*bible d'Avignon*), ajoutent *la forêt du mont de Moria*. Or, comme le mont de Moria étoit auprès de Jérusalem, on désigne donc par cette forêt, l'emplacement qui fut depuis occupé par le temple.

CAMPI TANEOS, les champs de Tanis. Il en est parlé au pseaume 77, *v. 12 & 43*. David y rappelle les merveilles que Dieu a opérées pour les Israélites dans la Basse-Egypte.

CAMPI TIBERIANI, champs entre Tibur & le Tigre. Ils furent mesurés par Tibère César. Frontin en parle dans son livre des colonies.

CAMPI VETERES, ancien nom d'un lieu de l'Italie, dans la Lucanie.

CAMPONI, nom d'un ancien peuple de la Gaule aquitanique, selon Pline. Cet auteur le met au nombre de ceux qui étoient subordonnés à un peuple plus considérable. Ils étoient vers les Pyrénées, & vraisemblablement dans la vallée de Campan.

CAMPSA, ville de la Macédoine, près le golfe Thermaïque. Hérodote en parle.

CAMPSAS, ville de l'Italie. Elle fut prise par les Goths, selon Agathias.

CAMPSAS, village de l'Asie mineure, dans la Phrygie, auprès d'Apamée, selon Métaphraste.

CAMPSIANI, les Campsiens, peuple de la Germanie, qui habitoit vers l'Océan, selon Strabon.

CAMPUS. Ce nom, qui signifie *champ*, a été donné à plusieurs lieux, en y joignant le nom particulier qui servoit à le distinguer de tout autre champ.

CAMPUS ALIENIGENORUM. On trouve cette expression dans le verset 22 du chapitre IV du livre I des Macchabées. On croit que par la campagne ou la terre des étrangers, l'auteur désigne le pays des Philistins. L'armée de Gorgias fuyoit devant celle de Judas.

CAMPUS ARIOCH, *ou* ERIOCH. Cet Arioch est qualifié dans le livre de Judith, *c. I, v. 6*, du titre de roi des Elyméens. (*Voyez* ce mot). Ces peuples se réunissoient à Nabuchodonosor, roi des Assyriens, pour faire la guerre à Arphaxad.

CAMPUS ASOR. Il est parlé de ce champ dans le livre I des Macchabées, *c. XII, v. 67*. Cette plaine ne devoit pas être éloignée du lac de Génésareth, puisque l'armée de Jonathas s'y rendit peu après son arrivée sur les bords de ce lac.

CAMPUS CAPHARSABE, champ qui se trouvoit dans la Palestine, entre des montagnes & la mer. Il avoit pris son nom de la ville de *Capharsabe*, appelée aussi *Antipatris*, & il s'étendoit depuis cette ville & les montagnes, jusqu'à la ville d'*Apollonias*, sur le bord de la mer.

CAMPUS DURA. Ce fut dans cette campagne, selon le livre de Daniel, *c. III, v. 1*, que Nabuchodonosor fit élever sa statue, haute de soixante coudées.

CAMPUS IDOLI, le champ de l'Idole. Cette expression, qu'emploie le prophète Amos, *c. I, v. 5*, paroît désigner les terres des environs de Damas. Au reste, on voit bien qu'elle ne peut appartenir à un lieu particulier; c'est une expression générique dont se sert le prophète pour indiquer un lieu où l'on s'abandonne à l'idolâtrie.

CAMPUS JORDANIS, plaine de la Palestine, située le long du fleuve dont elle portoit le nom, entre Sochoth & Sarthan, dans la tribu d'Issachar. Il s'y trouvoit une terre argilleuse, dont Salomon se servit pour faire fondre les vases d'airain des-

tinés au service du temple. La Vulgate appelle aussi ce même terrein *Region :* mais on remarque que le texte hébreu n'y met aucune différence.

CAMPUS JUNCARIUS. On nommoit ainsi la campagne des environs de *Juncaria*, dans les Pyrénèes, du côté de l'Hispanie.

CAMPUS LEGIONIS, champ de la Palestine, situé dans la *Samaria*, entre les villes de *Legio*, & de *Jezrael*, d'*Hadadrimmon*.

CAMPUS LIBANI, la campagne du Liban, c'est-à-dire, qui se trouvoit au pied de cette montagne; elle étoit à l'occident du Jourdain. Il en est parlé au verset 7 du chapitre XII de Josué, à l'occasion des conquêtes de ce chef dans la Terre promise.

CAMPUS MAGEDDO, plaine de la Palestine, près de la ville de Mageddo, dans le partage de la demi-tribu de Manassé, vers la mer & la ville de *Cæsarea*. Ce fut dans cette plaine que Josias combattit contre Nechao, & fut blessé à mort. On trouve aussi *Mageddon* pour *Mageddo*.

CAMPUS MAGNUS ESDRELON. Cette plaine qui étoit dans la Palestine, a semblé à des critiques très-exercés dans les comparaisons des textes de l'écriture, être la même que la vallée de Jézraël. Donc elle seroit la même que la grande campagne vis-à-vis de Bethsan.

CAMPUS MARTIUS. Les Romains appeloient champ de Mars, une grande place qui étoit hors la ville de Rome, & dans laquelle étoit un temple dédié au dieu Mars. Le peuple s'y assembloit pour l'élection de ses magistrats; les consuls y enrôloient les soldats, & la jeunesse y faisoit ses exercices. Les Romains tinrent dans ce lieu les premières assemblées, qu'ils appeloient *comitia centuriata*, & la cérémonie qu'ils appeloient *lustre*, s'y fit pour la première fois.

CAMPUS ONO, vaste plaine de la Palestine, située dans la tribu de Benjamin. C'étoit dans ce lieu que Panaballas & les autres ennemis des Juifs proposoient à Néhémias de se rendre, pour réussir à l'empêcher de continuer la construction des murailles de Jérusalem. On croit que cette plaine étoit sur les bords du Jourdain.

CAMPUS PIORUM, lieu de la Sicile, dans les environs de la ville de *Catina*. Solin dit que ce lieu fut ainsi nommé, parce que deux jeunes hommes y portèrent leurs parens pour les préserver des flammes du mont Etna.

CAMPUS RAGAU. Il est parlé de cette plaine dans le livre de Judith, *c. 1, v. 5*. Ce fut dans cette plaine, dit le texte, que Nabuchodonosor vint porter la guerre (*bellavit*) contre Arphaxad.

CAMPUS RIDICULI. C'est où Annibal avoit campé en faisant le siège de Rome. Les Romains délivrés y élevèrent un autel au dieu du Rire.

CAMPUS SCELERATUS. Cette place de Rome étoit près de la porte Colline. On y enterroit toutes vives les vestales qui n'avoient pas gardé leur virginité.

CAMPYLIS, *ou* CAMPILINUS, rivière de l'Inde, de laquelle Elien fait mention.

CAMPYLUS, nom d'une rivière de Grèce, dans l'Etolie, selon Diodore de Sicile, qui dit que Cassandre y étoit campé lorsqu'il défit les Etoliens.

CAMUDOLANUM, ville de l'île d'Albion, que Ptolemée place chez les *Trinobantes*. A cette indication, on croit pouvoir reconnoitre le *Camalodunum* dont il a été parlé plus haut.

CAMULODUNUM, place de l'île d'Albion, sur la route de *Venta Icenorum* à *Londinum*, entre *ad-Ansam* & *Canonium*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce doit être la *Camalodunum* de Tacite, laquelle devoit être dans le pays des Trinobantes. L'anonyme de Ravenne met *Camuloduno Colonia* chez ce même peuple. Ptolemée place chez les Trinobantes *Camulodanum*. Ce qui paroît être le même mot altéré. Baudicée, par haine contre les Romains, entreprit de s'emparer de cette colonie. (c'est actuellement *Maldon*, selon Cambden, & *Walden*, selon M. Galeus).

CAMUNI, l'un des peuples de la Rhétie, joints, par plusieurs auteurs, avec *Lepontii*. Il paroit qu'ils habitoient dans les Alpes; & ce nom s'y trouve encore.

CAMUNI, peuple qui habitoit dans les Alpes, selon Pline. Ils sont joints aux Lépontiens par Strabon.

CAMUNLODUNUM, ville de l'île d'Albion, que Ptolemée place chez les *Brigantes*.

On voit que ce lieu ne doit pas être confondu, comme il l'a été par quelques écrivains, non-seulement parce qu'il s'écrit différemment, mais aussi parce qu'il étoit bien plus au nord.

CAMUROSARBUM, ville de la Cappadoce, dans le Pont. Elle étoit assez loin de la mer, selon Ptolemée.

CAMUS, nom d'une ville de l'Asie, que Polybe place dans la Célésyrie.

CANA, ville de la Palestine, dans la Galilée. Elle étoit la patrie de l'apôtre Simon. J. C. y fit le premier de ses miracles. Il est parlé de cette ville dans le livre de Josué. Elle étoit située dans un lieu plus élevé que la ville de *Capharnaum;* car S. Jean l'Evangéliste dit qu'il faut descendre pour aller de *Cana* en cette ville. Dans la carte de M. d'Anville, elle est placée à l'est de Ptolémaïs.

CANA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, selon Eusèbe & S. Jérôme. Le livre de Josué fait mention de *Nachal-Cana*.

CANA, fleuve du même nom dans le même lieu.

CANA, lieu de l'Asie, dans la Célésyrie. Joseph, dans ses antiquités, dit que les Arabes avancèrent en corps d'armée jusqu'à *Cana*, lieu de la Célésyrie. C'étoit probablement le même lieu que *Canath*.

Etienne de Bysance dit qu'il y avoit une montagne, une ville & un marais du nom de *Cana* ou *Cane*; mais il n'en donne aucune indication.

Il en place ensuite une dans la Troade. C'est celle que Strabon attribue à l'Eolide.

CANA, *ou* CANE, lieu situé sur la côte de l'Arabie, selon le périple d'Arrian. Il appartenoit à la région d'où l'on tiroit l'encens.

CANACA, nom d'une ville de l'Hispanie, qui est mise par Ptolemée dans le pays du peuple *Turdetani*.

CANÆ, ville de l'Asie. Elle étoit située sur le Tigre selon Etienne de Bysance. On peut observer en passant que cet auteur paroit s'autoriser du texte de Strabon, *L. XIII.* Mais dans cet endroit Strabon parle d'une ville de l'Eolide : c'est la suivante.

CANÆ, petite ville de l'Asie mineure, dans l'Eolide. Elle y fut bâtie par des Locriens partis de l'île de Cynos, selon Strabon. Cet auteur dit qu'elle étoit située dans la contrée nommée *Cana*, vis-à-vis la pointe méridionale de l'île de Lesbos, avec un petit fleuve ou ruisseau que Pline appelle *Canaius Amnis*. Une flotte romaine y passa l'hiver, selon Tite-Live. Elle ne subsistoit plus du temps de Pline.

Il paroit qu'Hérodote la place au nord ou au nord-ouest du *Caicus*. (*Voyez* CANE, *pag. 391*).

CANÆ, petite ville des Eubéens, ou des Locriens, dit Etienne de Bysance. Cet auteur est souvent inexact. Il y avoit bien en effet une *Canæ* chez les Locriens, Strabon en parle ; mais l'île d'Eubée n'est pas la Locride. Ce que l'auteur grec auroit dû dire, c'est qu'il y avoit un promontoire de ce nom dans l'île d'Eubée, en face des Termopyles.

Sophocle en parle dans la tragédie des Trachinènes. Du moins il dit qu'il y avoit sur le rivage un temple de Jupiter *Cenæus*. Il me semble que l'on attribuoit la fondation de ce temple à Hercule. (*Sophoclis Trachiniæ*, *act. I*).

CANAGORA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CANAIUS AMNIS. Pline nomme ainsi un ruisseau de l'Asie mineure, dans l'Eolide.

CANALES, lieu de l'Italie, dans la partie de la Grande-Grèce appelée *Messapia*, à treize mille pas de *Lupatia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit à peu de distance du golfe de Tarente.

CANALICUM, lieu de l'Italie, sur la voie Aurélienne, en allant de Rome à *Arelate*, en passant par les Alpes maritimes, selon l'itinéraire d'Antonin, à douze milles de *Vada Sabbatia*.

Ce lieu est aussi nommé *Canalium*. La carte de M. d'Anville la marque dans la Ligurie, vers le nord-ouest de *Savo*.

CANALIS TRAJANUS, ou *canal de Trajan*. Ce canal étoit en Egypte, dans le Delta, au nord-est de Memphis. Il commençoit à la droite du Nil, entre *Cercesura*, au nord, & *Babylon*, au sud, couloit vers le nord-est jusqu'à *Pharbæthus*, puis descendoit par le sud-est pour se rendre dans le lac *Amari*.

CANALIS PTOLOMÆUS, ou *canal de Ptolemée*; ce canal étoit en Egypte. Il n'étoit, en quelque sorte, que la continuation du canal de Trajan.

On voit dans cet article, que le canal de Trajan communiquoit du Nil au lac *Amari* : le canal de Ptolemée prenoit à ce même lac, descendoit au sud, & alloit joindre la mer Rouge près d'*Arsinæ* ou *Cleopatris*.

CANALITÆ. Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, disent que c'étoit le nom d'une nation d'entre les Esclavons.

CANALUII MONTES. *Voyez* l'article ci-après.

CANALUVII MONTES. Ptolemée nomme ainsi des montagnes de la Grèce, dans la Macédoine. On croit que ce sont les mêmes que Tite-Live nomme *Cambuvii*, & les *Candaviæ Montes* de Pline & de Strabon. Elles étoient dans la contrée que l'on nommoit *Candavia*. (*La Martinière*).

CANAMA, nom d'un lieu de l'Hispanie, selon Pline. Cet auteur le place dans la Bétique, sous le district d'*Hispalis*.

CANANAGATH. C'est ainsi que quelques interprêtes croient qu'il faut lire le mot *Nagabath* dans Isidore de Charax. *Voyez* ce dernier mot.

CANAPUM, CENAPUM, CANABUM, *ou* CENABUM. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, nom d'un lieu de la Gaule, sur la route militaire d'Autun à *Lutetia Parisiorum*.

CANARIA. Ptolemée connoissoit une île de ce nom : c'étoit l'une des îles Fortunées.

CANARII, peuples de l'Afrique. Ils habitoient vers le sud-est du mont Atlas. Pline en fait mention & dit qu'ils mangeoient de la chair de chien.

CANAS, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline. Cette ville a été épiscopale.

CANASIS, nom d'une ville de l'Asie, située sur le bord de la mer Erythrée, dans la Carmanie, selon le périple de Néarque. Selon cet auteur, elle étoit alors déserte. Mais on y voyoit des puits & des palmiers sauvages.

CANASTRÆUM PROMONTORIUM, promontoire de la Macédoine, dans la Paraxie, pays qui étoit auprès du fleuve *Axius*, selon Ptolemée. Ce promontoire est nommé *Canastron* par Etienne de Bysance. Il semble que ce mot de *Canastræum* ne convenoit que quand on l'employoit comme épithète; & que le nom de *Canastron* ou *Canastrum* étoit le nom du lieu ou promontoire. Il se trouvoit à l'extrémité de la presqu'île de Pallène, entre le golfe Thermaïque & le golfe Toronaïque.

CANATES, lieu sur la mer Erythrée, lequel ne devoit pas être éloigné de *Canasis*. Il est nommé dans le périple de Néarque.

CANATH, *ou* CNATH, nom d'une ville de la Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Eusèbe la met dans la Trachonite, aux environs de *Bozra*. Elle est mise dans la Décapole par Pline. On la croit la même que la suivante.

CANATHA, *ou* CANATA, ville de l'Asie, à l'extrémité de la Célésyrie, dans la Trachonite, vers les confins de l'Arabie. Lorsque les Arabes prirent les armes contre Hérode-le-Grand, ils s'assemblèrent à *Canatha*. Après avoir appartenu à la Décapole, cette ville fut comprise dans la province d'Arabie, dont Bostres étoit la capitale. Elle est nommée dans une notice ecclésiastique d'un temps postérieur, *Canastados*. On voit, par quelques médailles, que l'on y avoit adopté une ère qui avoit commencé à l'automne de l'an de Rome 690, c'est-à-dire, au temps où la Cœlé-Syrie eut été soumise par Pompée à la domination romaine.

CANATHA, ville de l'Asie, située dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

CANATHRA, nom d'une île de la mer des Indes, selon Ptolemée. Cet ancien la place à l'orient de la partie septentrionale, & auprès de celle de Taprobane.

CANAUNA, nom que Pline donne à une contrée de l'Arabie heureuse.

CANCANORUM PROMONTORIUM. Quelques interprètes lisent *Canganorum*. Ce promontoire est placé par Ptolemée dans l'île d'Albion. Long. 15, latit. 56.

CANCHLEI. Pline nomme ainsi un peuple qui, selon lui, confinoit à l'Arabie Pétrée du côté de l'orient. Le P. Hardouin croit que ce sont les Amalécites de l'écriture.

CANDABORA, ville de l'Hispanie, chez les Celtibériens, selon Ptolemée.

CANDACE, ville d'Asie, qu'Isidore de Charax indique dans l'Arie.

CANDALI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Quelques exemplaires portent *Condali*.

CANDANENSIS, siége épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon les notices grecques, citées dans le recueil des conciles.

CANDANOVIA. Ce nom se trouve dans quelques éditions de Pomponius Méla. Vossius veut que l'on lise *Scandinovia*.

CANDANUM, ville des Iaziges Métanastes, selon Ptolemée.

CANDARA, nom d'une ville de l'Asie, dans la Paphlagonie. Etienne de Bysance la place à environ trois schènes de la ville de *Cangris* & de *Thariba* (1).

CANDARI. Pline, Ptolemée & Pomponius Méla, nomment ainsi un peuple de l'Asie, dans la Sogdiane.

CANDASA, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Polybe, cité par Etienne de Bysance.

CANDAVIA, nom d'une contrée de la Macédoine, de laquelle Jules-César parle à l'occasion de Pompée. Ce pays étoit borné au couchant par les monts Candaviens, & au levant par le lac Lychnide. Il est fait mention des déserts de la Candavie par Sénèque. Cette contrée devoit être à quelque distance à l'est de *Dyrrhachium*.

CANDAVIÆ MONTES, montagnes de la Macédoine, le long desquelles couloit le *Panyasus*. Elles bornoient la Candavie vers le couchant. Strabon dit que les guerres & les révoltes avoient tellement ruiné ce pays, que la plupart des bourgs & des villages furent détruits, & que de son temps ils n'étoient pas encore rebâtis. On croit que ce sont les *Cambuvii Montes* de Tite-Live, & *Canaluvii Montes* de Ptolemée.

CANDEI, peuple de la Troglodytique, peu loin de la seconde Bérénice, au couchant de la mer Rouge, selon Pline.

CANDIDIANA. L'itinéraire d'Antonin nomme ainsi une ville de la Basse-Mœsie.

CANDIDUM PROMONTORIUM (*Bas-el-Abeaoh*), promontoire de l'Afrique proprement dite, au nord-ouest du promontoire d'Apollon.

Tite-Live, Pline & Méla en parlent.

CANDIDUM PROMONTORIUM, promontoire d'Afrique, selon Pline. On croit que c'est aujourd'hui *Capo Mabra*.

CADIONI, nom d'un peuple de l'Inde, dont fait mention Ptolemée. Il le place en-deçà du Gange.

CANDIPATNA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans le pays des Arvarniens, selon Ptolemée.

CANDIS. *Voyez* CANDYS.

CANDOUM, *ou* CANDUUM, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

CANDROGARI, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, qui la met au bord du Nil.

CANDUUM, ville de la Germanie, selon Ptolemée. Long. 33 deg. Lat. 51 deg. 20 min.

CANDYBA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline & Etienne de Bysance. C'étoit une des plus considérables de cette province, selon le premier de ces auteurs. Selon le second, elle avoit pris son nom de Candybus, fils de Deucalion (1).

CANDYS, ville de l'Asie, dans la Médie. Ptolemée en fait mention.

CANE, ville de l'Arabie heureuse avec un port. Ptolemée la donne aux Adramites, qui faisoient partie des Sabéens. Pline dit aussi que c'étoit une ville située sur la mer.

Il en est parlé dans le périple d'Arrian. *Voyez* CANA.

CANE, promontoire de l'Arabie heureuse, près de la ville de même nom, sur la mer Rouge, selon Ptolemée.

(1) *Voyez* la note 91 de la page 351, édition de 1678.

(1) Une faute de gravure dans le nom de cette ville, empêche de le lire exactement sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville. Il est utile d'en être prévenu. On lit *Canayba*.

CANE, promontoire de l'Asie mineure, auprès du Caïque, selon Hérodote.

CANEATIS. Le périple de Marcian d'Héraclée nomme ainsi une ville de la côte de la Carmanie. On croit, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est la *Canthapis* de Ptolemée.

CANEBIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance, qui ajoute qu'elle fut ensuite nommée *Cyon*. (*Voyez* dans cet auteur, au mot *Κύον*).

CANELATO, *ou* CANELATA, ville que Ptolemée place dans la partie septentrionale de l'île de Corse.

CANENTELOS, CANENTELUS, *ou* CARANTONUS (*la Charente*), fleuve de la Gaule aquitanique, selon Ptolemée. Ce géographe écrit *Canentelos*, aussi-bien que Marcian d'Héraclée.

CANESTRINUM. Guillaume de Tyr parle d'un lieu de ce nom dans la Palestine.

CANETHUM, montagne de Grèce, dans la Béotie, selon Ortélius, qui cite Apollonius & son scholiaste.

CANETHUM, *ou* CANETHUS, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée. Strabon dit que ce lieu étoit d'abord auprès de la ville de Chalcis; mais qu'il s'y trouva enfermé par la suite.

CANGANORUM PROMONTORIUM, promontoire de la côte occidentale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

CANGI, peuple de l'île d'Albion. Tacite le place sur le bord de la mer, dans la partie occidentale de l'île, & vis-à-vis de l'Hibernie.

CANIANA, siège épiscopal de l'Afrique. Il en est fait mention dans la conférence de Carthage.

CANINEFATES, *ou* CANNANEFATES. Le premier nom se trouve dans Tacite; le second, dans Gruter. Ce peuple est dit avoir habité à l'extrémité de l'île des Bataves. (*Voyez* INSULA BATAVORUM). Mais, en rapprochant les récits des historiens, il paroît qu'il faut plutôt entendre au-delà de l'île, puisqu'il est dit que Civilis leur envoya des ambassadeurs pour les engager à entrer dans sa ligue, & qu'en venant à son secours, ils lui amenèrent les Frisons, leurs voisins. On peut croire avec de bons critiques, qu'ils habitoient les terres qui portent aujourd'hui le nom de *Westfrise* ou *Nord-Hollande*, & que l'on a autrefois nommé le *Kennemerland*. Drusus avoit établi chez eux, ainsi que chez les Cattes, un tribunal champêtre, sur lequel il se plaçoit lui-même pour administrer la justice.

CANINI CAMPI. *Voyez* CAMPI CANINI.

CANINI, nom d'une contrée de la Rhétie, selon Ammien Marcellin, cité par Ortélius. On croit que c'est aujourd'hui le pays des Grisons.

CANIOPOLIS, nom d'une ancienne ville épiscopale de la Thrace. Il en est fait mention dans les actes du concile de Sardique, tenu en l'an 347.

CANIPSA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, sur le golfe Persique, & à l'occident de l'embouchure du fleuve Lar, selon Ptolemée. Quelques exemplaires disent *Capsina*.

CANIS FLUMEN, *ou* CYNOS FLUMEN, ou *le fleuve du Chien*, rivière de l'Arabie heureuse, dont l'embouchure est dans le golfe Persique, selon Pline. Il est vraisemblable que c'est le fleuve *Lar* de Ptolemée.

CANIS LUCTUS, lieu de la Grèce, dans l'île d'Egine, selon Ælien.

CANIS PHIRRICUS, lieu de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, dans la partie occidentale du promontoire Hermæum.

CANITARUM, île de l'Inde, selon le périple de la mer Erythrée, où elle est placée sur la côte de la Limyrique. Cette île étoit près de ce que l'auteur du périple appelle *Chersoneson*.

CANNA, petite ville de l'Asie mineure, dans l'Eolide, selon Pomponius Méla.

CANNA, ville de la Cappadoce, dans la Lycaonie, selon Ptolemée.

CANNA, lieu de l'Asie, entre Cyrre & Edesse, selon l'itinéraire d'Antonin.

CANNABA, lieu de l'Asie, dans la Syrie, sur la route de Nicopolis à Edesse, selon l'itinéraire d'Antonin.

CANNÆ, *ou* CANNES, lieu de l'Italie, dans l'Apulie, sur la droite de l'Aufidus. Ce nom, écrit au plurier dans les historiens latins, est écrit au singulier dans Polybe, qui dit *Καννη*. Ce lieu, très-connu par la bataille qui en a conservé le nom, mérite que l'on s'y arrête un instant.

Polybe nous apprend que la ville de Cannes avoit été détruite un an avant l'époque de la bataille : lors de l'arrivée des Carthaginois en ce lieu, il n'en restoit plus que la citadelle. Les historiens sont d'accord sur le nombre des Romains qui périrent dans ce combat; il fut de quarante mille, dont deux mille sept cens chevaliers : on fit de plus trois mille prisonniers de guerre. Cet événement eut lieu l'an 216 avant l'ère vulgaire. Ces points ne sont pas contestés : mais il s'est élevé des avis différens sur l'emplacement même du lieu où se donna la bataille, & la position respective des deux armées.

Polybe, & après lui Tite-Live, sont entrés dans quelques détails, par rapport à ce célèbre événement : mais on trouve cependant un vuide considérable dans leur récit, & ce n'est qu'en s'aidant des connoissances actuelles du local, que l'on parvient à en prendre une idée juste & conforme au fait. D'après ce qu'en ont dit M. l'abbé Chauppy & M. Swinburne, qui ont été l'un après l'autre sur les lieux, il est clair que M. d'Anville s'étoit mépris en plaçant le lieu de la bataille sur la droite de l'*Aufidus*. La plus grande preuve que l'on puisse en donner, c'est que c'est à la gauche de ce fleuve, & au nord-est de *Cannæ*, qu'est l'emplacement qui porte actuellement le nom de *Pezzo di sangue*, selon M. Swinburne, & de *Campo del sangue*, selon l'abbé Chauppy, c'est-à-dire, *plaine* ou *champ du sang*.

Et ce nom ne lui a été donné qu'à cause de la grande quantité d'ossemens & des restes d'armures romaines qui a été trouvée en ce lieu : mais de ces deux voyageurs l'un prétend que l'inspection du local lui rapelle précisément les récits des deux anciens nommés ci-dessus ; au lieu que l'autre dit que Tite-Live n'a pas entendu Polybe. Ecoutons à ce sujet M. Swinburne lui-même. Son témoignage est d'autant plus respectable, que cet Anglois connoit parfaitement l'antiquité, & qu'il n'a jamais négligé de la rapprocher & de la comparer avec l'état actuel des lieux ou des hommes qu'il a visités.

(1) « Nous étions trop occupés des évolutions d'Annibal, pour nous écarter de la route de Cannes : ainsi, réservant Canosa & ses antiquités pour une autre occasion, nous entrâmes dans la route de Barletta, du côté méridional de l'Offanto (*l'Aufidus*) ; une côte de petites collines, dénuées de bois, employées en gazons ou en terres labourables, borde la rivière de ce côté, environ l'étendue de quatre milles, au bout desquelles nous trouvâmes une plaine, terminée par l'éminence, sur laquelle étoit située la ville de Cannes. Au-delà l'Offanto (*l'Aufidus*) coule au pied de la colline, jusqu'à ce qu'il se perde par une pente douce dans les plaines de Barletta ; il parcourt quelques milles dans un pays plat, & se jette dans le golfe de Venise. Il reste peu de traces de la ville de Cannes : elles consistent en quelques fragmens d'autels, des restes de corniches, de portes, de murailles, de voûtes, & de lieux propres à serrer des grains, bâtis sous terre. Elle avoit été détruite un an avant la bataille : lorsqu'elle fut rebâtie ensuite, elle devint un siège épiscopal dans les premiers siècles du christianisme. Elle fut ruinée de nouveau au sixième siècle, & n'a depuis subsisté que dans un état fort humble : car nous lisons qu'elle eut des disputes avec Barletta, pour le territoire dont elles avoient toujours joui en commun, & en 1224 Charles I rendit un édit pour la division des terres, afin de prévenir toute contestation à l'avenir. La prospérité des villes maritimes qui croissoient en richesses & en population, à cause des embarquemens & du commerce, opéra l'anéantissement des villes intérieures, & Cannes fut sans doute abandonnée entièrement avant la fin du treizième siècle.

» Au pied de la colline est une grande arcade, au-dessous de laquelle il y a une cuve de marbre qui reçoit les eaux d'une grande fontaine : nous trouvâmes dans cet endroit un camp de bergers de l'Abbruzze, prêts à partir pour les montagnes : leur abord, leur habillement & leur langue sont également sauvages : mais ils sont civils & remplis d'hospitalité ; ils nous offrirent du lait, du fromage & de la viande froide : leur chef nous donna quelques médailles de cuivre des empereurs Léon & Zénon, qu'ils avoient trouvées parmi les ruines. Ils parurent fort étonnés, quand nous leur offrîmes de leur payer de semblables bagatelles.

» La colline, autour de l'arcade, étant plus élevée que toutes les autres, me servit comme d'un lieu d'observation, où je montai pour faire mes remarques, & prendre une idée du pays avant d'entrer dans le champ de bataille. Mes yeux parcouroient facilement la vaste étendue de ces plaines uniformes. Tout étoit dans le calme le plus profond : pas un homme, pas un animal ne parut en ce moment pour embellir la scène (2)......

» Pour en revenir à la bataille de Cannes, & aux différentes discussions qu'a éprouvées la détermination du lieu, on se rappellera que Paul Emile & Terentius Varron, autorisés par le sénat à quitter leur position, & à tenter la fortune par une action décisive, s'avancèrent au-delà de *Canusium*, & vinrent camper à quelques milles à l'est de cette ville, en deux divisions inégales, & laissant l'*Aufidus* entre eux. Dans cette nouvelle position, ils attendoient une heureuse occasion : mais Annibal, dont la situation critique, dans un pays désolé, sans asyle, sans alliés, n'admettoit pas de délais, trouva le moyen d'exciter la vanité de Varron par quelques légers avantages qu'il lui laissa prendre sur sa cavalerie légère, détachée par de petites escarmouches. Varron, séduit par ce succès, se détermine à chercher une gloire plus éclatante : mais, trouvant le terrein trop étroit, au midi de la rivière, pour les opérations qu'il méditoit, & pour une armée considérable, il lui fit passer la rivière, & appuyant son aile droite sur l'*Aufidus*, il étendit ses forces dans la plaine. Annibal, dont le quartier général étoit à Cannes, ne s'apperçut pas plutôt des mouvemens de l'ennemi, qu'il passa aussi la rivière à gué un peu plus bas, & forma une ligne opposée à la leur. J'ai pris pour guide Polybe, qui avoit examiné les lieux, qui étoit militaire, qui pouvoit avoir connu des personnes présentes à la bataille ; Polybe, qu'ont suivi les historiens qui sont venus après lui, & dont l'autorité paroit incontestable. Il observe qu'une des deux armées étoit tournée vers le nord, & l'autre vers le midi, position dans laquelle le soleil levant ne pouvoit les incommoder ni l'une ni l'autre (3) »... On voit donc, par

(1) *Travels in the tow Sicilies, &c. T. 1 pag. 167*, à l'alinea *we were too much occupied, &c.* Je me sers de la traduction de mademoiselle de Kéralio, qui a même ajouté en cet endroit quelques notes prises de *Silius Italicus*.

(2) Ceci prouve combien est faux l'article qui se trouve dans un dictionnaire de géographie moderne peu ancien. On y lit : *Cannes, ville autrefois, aujourd'hui village.....* *Ce village est nommé aujourd'hui Canna Distrutta.....* Au lieu d'un village, c'est un emplacement solitaire. Au moyen de cette petite correction, l'article sera exact.

(3) Le passage de Polybe est formel : Βλεπέσθαι δὲ τὰς μὲν τῶν Ῥωμαίων τάξεις πρὸς μεσημβρίαν τὰς δὲ τῶν Καρχηδονίων πρὸς τὰς ἄρκτους. L'armée des Romains regardoit le midi, & celle des Carthaginois regardoit le nord. Je ne vois pas pourquoi M. l'abbé Chauppy n'adopte pas ce sentiment. Il est sûr que dans les auteurs grecs,

Polybe,

Polybe, que c'étoit les Romains qui avoient le midi en face : & comme le fleuve forme vers le sud une courbure, cela donne lieu à un très-grand espace formé en demi-lune : on sent qu'il y avoit encore de la place entre eux & les Carthaginois. « On prétend que les expressions de Polybe peuvent avoir un double sens : je ne crois pas cependant qu'il puisse y avoir rien de plus clair. M. l'abbé Chauppy taxe Tite-Live d'avoir mal interprété le passage de l'historien grec, en disant : *Romanis in meridiem, Pœnis in septentrionem versis* (Tite-Live, *l. XXXII, 46*)...... Cependant, comme je ne puis regarder Tite-Live que comme assez versé dans la langue grecque, pour ne pas errer sur le sens d'un auteur qu'il a étudié & suivi très-exactement, je penche plutôt à croire, dit M. Swinburne, que son explication est exacte, vu que sur-tout la situation des lieux est, selon moi, en sa faveur. Dans la partie de la plaine où nous sommes moralement sûrs que la bataille se donna, l'*Aufidus* ayant parcouru quelques milles, se replie tout-à-coup vers le midi, & décrit en cet endroit un très-large demi-cercle. Nous pouvons conjecturer que les Romains le passèrent à gué à cet angle, appuyèrent leur aile droite à cette rivière, & que les légions s'étendirent vers l'est de manière que leur ligne faisoit face au midi; tandis que les Carthaginois, coupant le demi-cercle en deux endroits, formèrent une ligne qui étoit la corde dont la rivière étoit l'arc (1) ».

CANNÆ. Etienne de Bysance dit qu'il y avoit un lieu de ce nom écrit avec deux *nn*, près de Carthage. On est persuadé que cet auteur se trompe, & qu'il veut parler de *Cannæ* en Apulie, où se donna la célèbre bataille qui porte ce nom.

CANNAGARA, ville de l'Inde, que Ptolemée place au-delà du Gange.

CANNAR, ou CANNARUM, promontoire de l'Afrique, sur la mer Méditerranée, dans la Mauritanie Tingitane, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin.

CANOBOS, ou CANOBUS, ce nom qui se trouve dans la table des villes illustres de Ptolemée, me paroit être le même que Canope.

CANODIPSAS REGIO. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire le mot *Conadipsas*, qui se trouve dans le texte de Ptolemée. Cette contrée appartenoit à la Scythie.

---

tacticiens & militaire, *ἐπιφάνεια* signifie le *front* d'une armée. Or, Polybe a dit, avant le passage cité plus haut, en parlant de la disposition de l'armée romaine : *παρὰ τὴν ἐπιφάνειαν τὴν πρὸς μεσημβρίαν*... & tout le front de l'armée étoit vers le midi. M. l'abbé Chauppy croit que cela veut dire qu'ils étoient au midi de l'ennemi. Mais il me semble que les Grecs n'emploient pas *μεσημβρία* dans ce sens.

(1) M. Swinburne ajoute ensuite : *all the maps are inaccurate in this province. D'Anville places* Canusium *on the northern bank of the river, and the battle several miles South of the* Aufidus.

Géographie ancienne.

CANOGIZA, ville de l'Inde, qui est placée au-delà du Gange par Ptolemée.

CANONIUM, nom d'un lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Venta Icenorum* à *Londinium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CANOPICUM, ville de l'Afrique propre. Elle étoit située entre la ville de *Tabraca* & le fleuve *Bagradas*. Pline dit qu'elle étoit habitée par des citoyens Romains. C'est la *Canopissa* de Ptolemée.

CANOPISI. C'est ainsi que l'on a rendu, dans la traduction de Ptolemée, le nom *κανώπισσαι* qu'il faudroit écrire *Canôpissæ*. C'étoit un lieu d'Afrique, entre la ville de Tabraca & le Bragadas.

CANOPITANUM, nom d'une ancienne ville de l'Afrique propre, que Pline met entre les trente villes libres. La conférence de Carthage fait mention de Félix *Episcopus Caniopitanorum*. Ce siège étoit vraisemblablement dans la ville de *Canopitanum*.

CANOPUS, ville d'Egypte, située près de la mer & de l'embouchure occidentale du Nil, laquelle en prenoit le nom de *Ostium Canopicum*. Strabon la met à cent vingt stades d'Alexandrie. Cet auteur, pour faire voir combien la dissolution étoit portée à l'excès dans cette ville, dit que les délices d'Eleusis étoient comme l'entrée & le prélude des usages & de l'effronterie de Canope. Il y avoit un temple de Sérapis, pour lequel la vénération étoit très-grande. Tous les jours & toutes les nuits le canal étoit couvert de barques remplies d'hommes & de femmes, qui dansoient & chantoient avec la dernière lubricité.

Tacite, Sénèque & Juvénal font mention de la ville de *Canopus*. Elle avoit été bâtie par les Lacédémoniens.

Le Périple de Scylax indique aussi une île déserte de ce nom près l'embouchure Canopique.

Dans le huitième récit de Conon, rapporté par Photius, il est dit que *Canopus* étoit un beau jeune homme qui conduisoit le vaisseau de Ménélas, jeté sur les côtes d'Egypte. Il fut piqué par une vipère, & mourut. Ménélas lui éleva un tombeau, dans le lieu où fut depuis la ville de Canope.

CANRAITÆ. Arrien, dans son Périple de la mer Rouge, fait mention d'un peuple de ce nom dans l'Arabie heureuse. Son interprète soupçonne que ce sont les *Cassanites*, puisque le nom de *Canraitæ* ne se trouve dans aucun autre auteur ancien.

CANTABRA, nom d'une rivière de l'Inde, que Pline compte entre les plus considérables de celles qui se perdent dans le fleuve Indus.

CANTABRI, les Cantabres, peuple de l'Hispanie citérieure. Ils avoient au nord la mer de leur nom, & s'étendoient depuis les Astures à l'ouest, jusqu'aux Vascons à l'est. Je comprends dans cette nation les Autrigons, les Carillins, les Vardulins, &c.

Pline divise les Cantabres en quatre nations : mais il ne les nomme point.

Les Cantabres étoient des peuples féroces, que leurs habitations, entre des montagnes, avoient même empêché de se civiliser aussi promptement que ceux qui habitoient vers la Méditerranée.

Les Cantabres, quant à leurs armes & à leur goût pour la guerre, ressembloient aux Lusitaniens. On sait la peine que les Romains eurent à les soumettre.

Les Cantabres & leurs voisins se lavoient, eux & leurs femmes, avec de l'urine conservée dans des citernes : ils s'en frottoient même les dents.

Non-seulement ces peuples étoient sauvages; mais ils étoient inhumains & cruels. Dans la guerre que leur firent les Romains, des mères tuèrent leurs enfans, pour ne pas les voir tomber entre les mains du vainqueur. Un jeune homme tua ses frères & ses autres parens prisonniers, par ordre de son père. Une femme traita de même des prisonniers qui étoient avec elle. Un homme qui y étoit invité par des gens ivres, se jeta avec eux dans un bûcher. Strabon dit encore que l'on a vu plusieurs des Cantabres, auxquels on faisoit souffrir le supplice de la croix, paroître inaccessibles à la douleur & braver la mort en chantant.

Les femmes Cantabres, ainsi que les femmes Celtes & Thraces, avoient autant de courage que les hommes, & s'occupoient comme eux du travail des champs : mais ce qu'il y a de plus étrange, & ce que l'on rapporte de même de quelques nations sauvages modernes, c'est que quand les femmes étoient accouchées, elles faisoient coucher leurs maris & les servoient. Je croirois plus volontiers ce qu'ajoute Strabon, que ces femmes, surprises au milieu de leurs travaux par les douleurs de l'enfantement, mettoient leurs enfans au monde, se lavoient au premier ruisseau, & retournoient à leur ouvrage. L'auteur grec ajoute que Posidonius rapporte avoir appris le trait suivant de Charmolaüs de Marseille. Ce dernier employoit, pour faire un fossé, des hommes & des femmes. Une de ces femmes sentit qu'elle alloit accoucher : elle s'éloigna un peu, accoucha, & revint promptement reprendre le travail, de peur de perdre son salaire. Cependant elle travailloit avec un peu moins de force; Charmolaüs en fut la cause, lui paya sa journée & la renvoya. Elle prit son enfant, le lava à une source, l'enveloppa d'un peu d'étoffes, & retourna chez elle. Ceci se passa en Ligurie.

Les peuples de l'Hispanie avoient la coutume de monter deux sur un même cheval pour se porter au combat; l'un d'eux combattoit ensuite à pied. Strabon remarque que cet usage ne leur étoit pas particulier.

Il y a d'autres usages chez ces peuples, dit Strabon, qui ne sont pas aussi étrangers; mais qui ne sont pas encore ceux d'une nation policée. Ce sont les maris qui apportent des dots à leurs femmes, & ce sont les filles qui héritent & qui marient leurs frères. C'est donner bien de l'empire aux femmes, dit Strabon; & cela n'est pas d'une sage administration.

Ces peuples, l'an de Rome 727, résistèrent à Auguste, dont ils harcelèrent les troupes, & ne furent soumis que lorsqu'étant malade à *Tarraco*, il envoya contre eux Funnus, Antistius & Agrippa. Ce fut pendant cette guerre qu'ils commirent les cruautés dont j'ai parlé. Ils employoient, pour s'empoisonner, une herbe que Strabon dit être assez semblable au persil, & que je soupçonne être la ciguë.

CANTABRIA, nom d'une contrée, sur la côte septentrionale de l'Hispanie. Strabon dit qu'au rapport de quelques auteurs, les Lacédémoniens avoient possédé une partie de la Cantabrie ou pays des Cantabres, & qu'ils y avoient bâti la ville d'*Opsicella*.

CANTABRICUS OCEANUS, nom que les auteurs anciens ont donné à la partie de mer que nous nommons à présent *mer de Biscaye*.

CANTACOSSYLA, lieu de l'Inde, qualifié du titre d'*Emporium*.

CANTÆ, les Cantes, peuple de la partie septentrionale de l'île d'Albion, dans la Calédonie.

CANTANUS. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville qu'il place dans l'île de Crète. Le siège épiscopal de cette ville l'a rendue fameuse. Les actes du concile de Chalcédoine en font mention.

CANTAURIANI, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin.

CANTECI, nom d'un peuple de la Scythie. Pline dit qu'il occupoit les bords du fleuve *Ocharius*.

CANTERIUS MONS, montagne qui doit avoir été dans le pays des Sabins, en Italie, & que M. l'abbé Chauppy croit être le mont S. Jean actuel. Il est à remarquer que Varron, en nommant cette montagne, la cite comme un des lieux qui tiroient leurs noms de quelques animaux. Or, selon Festus, les Latins appelloient *Canterius* un cheval entier. Le temps & la négligence dans la prononciation ont altéré ce nom, qui se retrouve cependant dans celui de la vallée & de la rivière qui sont auprès, & que l'on appelle toutes deux *Canera*.

CANTHAPIS, *ou* CANTHATIS, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Carmanie. Cet ancien met cette ville deux deg. plus à l'orient que *Carpella*, qu'il dit être située à l'entrée du golfe Persique.

CANTHARIUM, promontoire le plus occidental de l'île de Samos, selon Strabon, qui dit que c'étoit l'endroit le plus étroit entre cette île & celle de *Nicaria*.

CANTHARUM. Il semble, par ce que dit Hésichius, qu'il y avoit un lieu ou petit port de ce nom, compris dans l'espace où se trouvoit, sur la côte de l'Attique, les ports de Phalère, de Munichie & de Pyrée.

CANTHELEA, ville de l'Afrique. Elle appartenoit aux Carthaginois, qu'Etienne de Bysance appelle Liby-Phéniciens. On croit que c'est le *Vicus*

Saturni où S. Jérôme étoit logé, lorsqu'il fut envoyé en exil à *Curubis*. Ainsi, Canthele étoit maritime, & dans le territoire de *Curubis*, au voisinage de Carthage.

On croit que c'est la même que *Canthelia*.

CANTHELIA, ville d'Afrique, selon Etienne de Bysance, qui l'indique près de Carthage. On pense que c'est la même que *Canthelea*.

CANTHI-COLPUS, *ou* IRINUS, golfe de l'Inde, selon Ptolemée. C'est dans la partie nord de ce golfe que se jette le fleuve *Indus*.

Ce golfe, dans le Périple de la mer Erythrée, est nommé *Irinus*: mais Marcian d'Héraclée dit *Canthi-Colpus*, ou ce qui revient à *Canthi-Sinus*.

CANTHI STATIO, port de mer de l'Inde, au couchant de l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Indus*.

CANTHORUM CIVITAS, ville de la Marmarique, selon Ptolemée.

CANTII, les Cantiens, peuple de l'île d'Albion, dans le pays desquels, entre autres villes, Ptolemée met celle de *Londinium*. Les Cantiens furent les premiers peuples chez qui Jules-César prit terre, & il parle d'eux & de leur pays en plus d'un endroit de ses commentaires.

CANTILIA, lieu de la Gaule, indiqué par la table théodosienne entre *Aquæ Neræ* (Neris) & *Augustonemetum* (Clermont.) On croit que ce lieu répondoit à Chantelle-la-vieille.

CANTIŒBIS, nom d'une ville de la Germanie, que Ptolemée place près du Danube.

CANTIUM, pays de l'île d'Albion, vis-à-vis de l'endroit de la Gaule d'où César étoit parti pour faire le trajet. César dit que les habitans de cette contrée étoient les plus civilisés de l'île, & que leur pays étoit le long de la mer.

CANTIUM PROMONTORIUM, promontoire sur la côte orientale de l'île d'Albion, auprès de *Rutupiæ*, selon Ptolemée.

CANUCCIS, station romaine sur la côte de l'Afrique, selon Ptolemée. Ce lieu étoit à l'est du promontoire *Apollinis*, & à l'ouest-sud-ouest de *Julia Cæsarea*.

Ce lieu est nommé *Cunugus* par Pline.

CANUCHA, rivière de l'Asie, dans les Indes. C'est une de celles qui se perdent dans le Gange, selon Pline.

CANUSIUM (*Canosa*.) ville d'Italie, dans l'Apulie, sur l'Aufidus, peu éloignée du lieu où se donna la bataille de Cannes. Cette ville étoit considérable du temps des Romains. Ce fut dans cette ville que se retirèrent ceux qui avoient pu échapper au massacre de presque toute l'armée, lors de la bataille que je viens de nommer. Il ne reste de cette ville qu'un misérable bourg, situé sur la hauteur où étoit autrefois le château de *Canusium*. D'ailleurs, il reste dans les environs de grands morceaux d'antiquités, tels qu'un arc de triomphe, l'enceinte d'un amphithéâtre, des aqueducs, &c. C'est donc à tort que dans quelques ouvrages de géographie moderne on en fait une ville.

CANUZA, lieu de l'Asie mineure, sur le bord oriental du Bosphore de Thrace, à l'opposite du golfe de *Læstenius*.

CANYNDII, peuple de l'Asie mineure, dans la Carie, selon les anciennes éditions de Quinte-Curse.

CANYTIS, grande ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Etienne de Bysance. On croit que c'est la même qu'il nomme *Cadytis*. Hérodote en fait aussi mention.

CAPÆ, nom d'une ville de l'Hellespont, selon Etienne de Bysance, qui cite Androtion.

CAPARA, (Laventas de *Capara*, dans l'Estramadure), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-est de *Lancia Transcudana*.

Ptolemée donne cette ville aux Vettons, peuple le plus oriental de la Lusitanie.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée entre *Rusticiana* & *Cæcilion*.

CAPARCELIS, ville de l'Asie, dans l'Arménie mineure, selon Ptolemée.

CAPARCOTIA, ville de Judée, que l'on croit avoir été sur la droite du Jourdain, vers l'endroit où il entre dans le lac de Généfareth.

CAPARETÆA, nom d'un village du pays de Samarie, selon Justin & Eusèbe. Ce dernier dit que c'étoit la patrie de Ménandre, disciple & successeur de Simon le Magicien.

CAPARNAUM, selon Ptolemée. *Voyez* CAPHARNAUM.

CAPARNAUM, *ou* CAPERNAUM, selon les différentes éditions du livre de la guerre de Joseph, nom d'une fontaine de la Palestine, près du lac de Généfareth.

CAPARO, lieu de la Lusitanie, au sud-est de *Lancia Transcudana*.

CAPARORSA. Ptolemée nomme ainsi une ville qu'il place dans la Judée.

CAPASA, c'est, selon Ptolemée, le nom d'une ville de la Lusitanie propre.

CAPEDUNUM, ville de la basse Pannonie, près du Danube, selon Strabon, qui la donne aux Scordisques.

CAPELLATIUM, *ou* PALAS. Ammien Marcellin nomme ainsi une contrée, où il dit qu'il y avoit des bornes qui distinguoient le territoire des Allemands de celui des Bourguignons.

CAPENA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, entre le pays des Véiens & le Tibre, selon Tite-Live. Cet ancien dit que le bois & le temple de Féronie étoient dans le territoire de cette ville. Etienne de Bysance écrit *Capinna*. Virgile parle aussi de cette ville, qui étoit presque au nord de Rome.

CAPENA PORTA. Les anciens ont nommé ainsi une des portes de la ville de Rome. Elle porta aussi le nom Porte de la voie Appienne, qui commençoit à cette porte. C'est aujourd'hui la porte de S. Sébastien, au sud-est de Rome.

CAPENATES. Tite-Live nomme ainsi les habitans de la ville & du territoire de la ville de *Capena*, en Italie, dans l'Etrurie.

CAPER, *ou* CAPRUS, rivière de l'Asie, dans la Syrie. Elle couloit entre le *Lycus* & le *Gorgus*, & alloit se perdre dans le Tigre, selon Ptolemée.

CAPER, *ou* CAPRUS, nom d'une rivière de l'Asie mineure, dans la Phrygie, & de la contrée Cibyratique. Selon Pline, elle baignoit un des côtés de la ville de Laodicée. Et Strabon dit qu'elle se jetoit dans le Méandre, auprès de cette ville.

CAPERENSES. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Capara*, en Hispanie.

CAPERSANA, lieu de l'Asie, dans la Syrie. Il étoit dans le voisinage de la ville de Zeugma, selon Ammien Marcellin.

CAPERTURI, lieu de l'Asie, sur la route d'Antioche à Emèse, entre *Niaccaba* & Apamée, selon l'itinéraire d'Antonin.

CAPETERUM, place forte de la Thrace, au pied des montagnes, selon Cédrène, cité par Ortélius. Curopalate la nomme *Capeti Arx*, & il la met dans le voisinage de la ville de *Theodosiopolis*.

CAPEUS, baie particulière sur la côte de l'Arabie, dans le golfe Persique. Pline dit que les Chatènes & les Gaulopes habitoient sur le bord de cette baie.

CAPHA, nom d'une des montagnes de l'intérieur de l'Afrique, selon les anciens. C'étoit près de cette montagne qu'habitoient les *Charitæ*, les *Odrangidi Æthiopes*: mais tout cela est bien vague.

CAPHAR-ABIS, château de l'Idumée. Joseph rapporte que ce lieu fut pris par Céréalis, tribun des troupes romaines.

CAPHAR-ARIA, village de la Palestine, entre les villes de Jérusalem & d'Ascalon, selon la table de Peutinger.

CAPHAR-BARICA, *ou* CAPHAR-BARUCHA, nom d'un village de la Palestine, à trois milles d'Hébron, sur les confins des pays d'Eleutheropole & de Jérusalem, dans la tribu de Juda, selon saint Epiphane. Saint Jérôme en fait aussi mention.

CAPHAR-DAGON, village de la Palestine. Il étoit situé entre Diospolis & Jamnia, selon Eusèbe.

CAPHAR-JAMA. Les talmudistes assurent que l'on donna ce nom à la ville de la Palestine que Josué nomme *Jabnéel*.

CAPHAR-LAKITIA, nom d'un lieu de la Judée, où l'empereur Adrien mit des corps-de-gardes, selon les Rabins.

CAPHAR-NIMRA, ville de la Palestine, dans la terre d'Israël. Les Rabins disent qu'il y avoit quantité de tisserands dans cette ville, & qu'elle étoit fort peuplée.

CAPHAR-NOME, village de la Palestine, dans la Galilée, près du Jourdain & de la ville de Julrade. Joseph dit qu'on le porta dans ce village, après avoir été blessé dans un combat.

CAPHAR-ORSA, ville de l'Idumée, que Ptolemée place à l'occident du Jourdain.

CAPHAR-SABA, campagne de la Palestine, dans laquelle Hérode bâtit une ville, qu'il nomma *Antipatride*, en l'honneur de son père Antipater, selon Joseph.

CAPHAR-SALAMA, lieu que l'on croit avoir été situé près de Jérusalem.

CAPHAR-SORECH, village de la Palestine, joignant celui de Saara, près d'Eleutheropolis, selon S. Jérôme.

CAPHAR-TOBA, nom d'un village que Joseph place au milieu de l'Idumée.

CAPHARA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon Josué.

CAPHARATH, village de la Galilée. Joseph dit qu'il le fit fortifier.

CAPHARCHANANIA, nom d'un lieu que les docteurs juifs mettent aux confins de la haute & de la basse-Galilée.

CAPHARCOTIA, *ou* CAPARCOTIA, ancienne ville de la Palestine, dans la Galilée, selon Ptolemée. La table de Peutinger la nomme *Caparcotani*, & elle y est placée entre Scythopolis & Césarée de Palestine.

CAPHAREUS. Les auteurs conviennent que ce lieu appartenoit à l'île d'Eubée; mais l'opinion générale admet seulement un promontoire de ce nom: au lieu qu'Etienne de Bysance en fait un port, un lieu d'abri pour les vaisseaux (*ἐπίνειον*). Ce lieu étoit au sud-est. M. d'Anville, sur sa carte de la Grèce, a tracé une petite anse en cet endroit; a-t-il voulu désigner le petit port dont parle le géographe grec? Au reste, la mer des environs de ce promontoire étoit célèbre & très-redoutée par ses naufrages. Il en est parlé dans plusieurs anciens, & particulièrement dans le grand étymologicon, dans Pausanias, *&c*. Ce dernier cite la célébrité de ce promontoire comme un exemple de la renommée qui s'acquiert par les malheurs de l'humanité. Ce fut-là que fit naufrage la flotte des Grecs, revenant de Troye avec Agamemnon, Aussi Virgile dit-il:

> *Scit triste Minervæ*
> *Sidus, & Euboïcæ cautes, ultorque Caphareus.*
> Enéid. *L. XI, v.* 260.

Voici, dit-on, ce qui causa la perte de la flotte des Grecs. Nauplius, roi d'Eubée, voulant venger la mort de Palamede, son fils, qu'Ulysse avoit immolé à sa jalousie, fit allumer un grand feu au haut du cap. Les Grecs, croyant que c'étoit le fanal d'un port, portèrent dessus. Leurs vaisseaux y furent brisés par les rochers qui sont en ce lieu cachés sous les eaux. On prétendit que les dieux punissoient ainsi les crimes des Grecs.

Quelques interprètes lisent *Cathereus*.

CAPHARNAUM, ville de la Palestine, située sur le bord du lac de Génésareth, à peu de dis-

tance à l'oueſt de l'embouchure du Jourdain dans ce lac. Elle étoit, ſelon S. Mathieu, ſur les confins des tribus de Zabulon & de Nephtali. C'eſt-là qu'habita d'abord J. C. lorſqu'il eut quitté ſa famille, qui étoit à Nazareth : c'eſt auſſi là qu'il commença à faire éclater ſa puiſſance par des miracles. Il y guérit le ſerviteur d'un centenier. Mais les habitans de cette ville s'étant glorifiés de ces merveilles ſans en profiter pour leur ſalut, attirèrent ſur eux les reproches que leur fit J. C. qui y avoit auſſi guéri un poſſédé & un paralytique. J. C. étant à Cana, avoit accordé à un officier la guériſon de ſon fils malade à Capharnaum. C'eſt cette eſpèce de prédilection de J. C. pour cette ville, & parce qu'en effet il y avoit établi ſa demeure au ſortir de Nazareth, qui l'a fait nommer quelquefois *la ville de Jeſus-Chriſt*.

CAPHARNAUM, fleuve de la Paleſtine, qui a ſon embouchure au nord-eſt du lac *Génézareth*.

CAPHARNAUM (*mont de*), montagne de la Paleſtine, au nord du lac de Génézareth & près de la ville dont elle portoit le nom.

CAPHARSALAMA APOLLONIADE, *ou* ANTIPATRIDE, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain.

C'eſt près de cette ville que Nicanor vint camper pour combattre Judas Macchabée.

Elle fut rebâtie par Hérode, qui la nomma *Antipatride*, du nom de ſon père. Joſeph, *Antiq.*

CAPHAS MONS, montagne de la Libye intérieure, ſelon Ptolemée, & dans laquelle le fleuve *Daratus* avoit ſa ſource.

CAPHESA, *ou* CAPSA, ville d'Afrique. Elle étoit ſituée vers la ſource du fleuve Magrada, & étoit environnée de déſerts, ſelon Ptolemée & Strabon.

CAPHETH-RAMIS, petite place forte de la Haute-Idumée. Joſeph dit que Céréalis y mit le feu après l'avoir priſe.

CAPHETETHA, ou, ſelon le grec, *Chaphenatha*, nom de l'un des murs de Jéruſalem.

CAPHIÆ, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Elle eſt nommée au plurier par Plutarque & Strabon, & c'eſt la même que *Caphya*.

CAPHIRA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin. C'eſt la même que *Caphara*.

CAPHTOR, *ou* CAPHTHOR. Les premiers interprètes ont cru pouvoir rendre ce nom hébreu par celui de *Cappadoce*, & l'ont fait ſans réfléchir,

1°. Que la Genèſe fait deſcendre les *Caphitorins* de Meſraïm.

2°. Que dans le deutéronome, il eſt dit *que les Hévéens qui habitoient à Hazerim juſqu'à Gaza, en furent chaſſés par les Caphitorins*, quoique Gaza fût très-loin de la Cappadoce & très-près de l'Egypte.

3°. Que l'on trouve dans Jérémie *que le ſeigneur a mis au pillage les peuples de la Paleſtine, les reſtes de l'île de Caphtor.*

Cette difficulté a frappé M. l'Abbé Pluche. Il a penſé que le *Caphtor* de l'écriture ſainte pourroit bien être l'Egypte moyenne ou la province de *Coptos*. Alors la proximité des pays, l'identité d'origine s'accordent également, & toute difficulté diſparoit.

CAPHTORIM, *ou* CAPHTORÆI. Ces peuples, dont il eſt parlé aux verſets 13 & 14 du livre X de la Geneſe, y ſont nommés comme des deſcendans de Meſraïm. On peut voir au mot CAPHTOR une difficulté ſur cet objet. Je dirai ſeulement que l'on croit que ce ſont d'eux que deſcendent les Philiſtins. (*Voyez* ce mot).

CAPHYA, ville de l'Arcadie, au nord-oueſt d'*Orchomenus*. Elle avoit été bâtie par Céphée, & c'étoit par corruption, que ſon nom s'étoit altéré en celui que portoit la ville. Les habitans ſe diſoient originaires de l'Attique. Ils prétendoient que, chaſſés par Egée, qui commença à régner l'an 1308, de-là ils étoient venus implorer le ſecours de Céphée, lequel les avoit reçus dans ſa ville. On y voyoit les temples de Neptune & de Diane.

Cette ville avoit eu beaucoup à ſouffrir lors des entrepriſes de Cléomènes & de la ligue des Achéens.

Près de *Caphya* étoit une fontaine ombragée par un platane d'une beauté merveilleuſe : pour ajouter la vénération à l'étonnement, on racontoit aux voyageurs que cet arbre avoit été planté par Ménélas, lorſqu'il vint en Arcadie lever des troupes pour ſon expédition de Troye. Ce fait, au temps de Pauſanias, ſuppoſoit à cet arbre à-peu-près 1362 ans d'antiquité. Pline, *liv. XVI*, dit, en parlant de cet arbre, qu'il avoit été planté par Agamemnon ; ce n'eſt pas le rajeunir, ni en attribuer l'origine à une autre famille.

CAPHYATÆ, habitans de la ville & du territoire de *Caphya*.

CAPIDAVA, nom d'une ville de la Baſſe-Mæſie, entre *Axiopolis* & *Carſon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle eſt miſe dans la Scythie par la notice d'Hiéroclès.

CAPILLATI, ou *les Chevelus*. On s'eſt ſervi de cette épithète pour la joindre au nom de quelques peuples, entre autres des Liguriens.

CAPINA, nom d'une île de la mer des Indes, que Pline place près de l'Arabie heureuſe.

CAPIONIS TURRIS. Cette tour ſervoit de phare à l'entrée du *Bætis*. Voici comment Strabon la fait connoître. « Le Bétis a deux embouchures : entre elles eſt une île qui a cent ſtades & même davantage de côtes maritimes. Il y a là un oracle de Méneſthée, & une tour de Capion, placée ſur un rocher qu'entourent les eaux de la mer. C'eſt un ouvrage admirable, placé comme un phare (1), pour ſervir de ſignal aux vaiſſeaux. Car l'embouchure du fleuve eſt embarraſſée par le limon (Χοῦς)

(1) L'expreſſion de Strabon *ωσπερ ὁ Φαρος*, *comme Pharos*, fait alluſion à la tour élevée dans l'île de Pharos, en face d'Alexandrie, & ſur laquelle on allumoit un feu la nuit pour la ſûreté des navigateurs.

que les eaux charient, & elle est dangereuse par les rochers cachés sous l'eau. Quelques commentateurs croient qu'il faut lire *Capionis Turris*, attribuant cette tour à Servilius Cæpion. Ceux qui ont cru qu'il falloit, au lieu de ces noms romains, substituer celui de *Geryon*, ont dit une absurdité. Il faut croire que Festus Aviénus étoit dans cette erreur lorsqu'il disoit :

Gerionis arx est eminus, namque ex ea
Geryona quondam nuncupatum accipimus.

Le fondement de cette erreur tenoit à l'ancienne fable de Geryon, que l'on croyoit avoir existé en Hispanie, & que Philostrate, dans la vie d'Apollonius, dit avoir eu son tombeau à *Gades*.

CAPIS, *ou* CABIS, selon les divers exemplaires du livre des colonies de Frontin. C'est le nom d'une colonie de l'Italie. (*La Martinière*).

CAPISA, ville de l'Asie, dans la Capissène, contrée de la Paropamise, selon Ptolemée. Elle est nommée *Capissa* par Pline, qui en parle comme d'une ville qui n'avoit pu se rétablir, après avoir été détruite par Cyrus.

CAPISSA, contrée de l'Asie, dans la Paropamise. Il en est fait mention par Ptolemée & par Pline.

CAPITALIA, nom de la plus haute montagne des Indes. Elle servoit de bornes aux Narées, selon Pline. Il ajoute que les habitans de cette montagne en tirent de l'or & de l'argent.

CAPITIUM, ville de la Sicile, dans les terres, vers le mont *Etna*.

CAPITOLIA, ÆLIA CAPITOLIA, *ou* ÆLIA CAPITOLINA. C'est ainsi que l'on nommoit la ville de Jérusalem, au temps de Ptolemée. *Voyez* JÉRUSALEM.

CAPITOLIAS, ville de l'Asie, dans la Célésyrie, au nord d'Adraa, selon Ptolemée. La table de Peutinger la met entre Adraa & Gadara. Et Antonin sur la route de Sériane à Scythopolis, entre Neve & Gadara.

CAPITOLIUM, le capitole. C'est ordinairement par ce nom que l'on désigne la montagne appelée aussi *Mons Capitolinus*. Cette montagne, située à-peu-près au centre de l'ancienne Rome, s'étendoit du sud au nord, en commençant assez près du Tibre, auquel elle étoit jointe par une muraille. A l'ouest elle étoit fort escarpée ; à l'est, on en pouvoit descendre par une pente assez douce, jusques dans la place publique, appelée *Forum*. Au sud de la montagne étoit la porte Carmentale ; au nord, la porte Triomphale.

C'étoit sur le sommet de cette montagne que Romulus voulant attirer à son parti les brigands qui auroient été punis ailleurs si on les eût attrapés, ouvrit un asyle entre deux bois de chênes :

Romulus, ut Saxo lucum circondedit alto
Cuilibet hoc dixit, confuge, tutus eris.
Fast. *L. III*, *v. 431*.

Probablement aussi ce fut lui qui donna à la montagne le nom de *Mons Saturnius*. Ayant été entourée de murailles, les Romains s'en servirent comme d'une citadelle. Quelques auteurs disent que ce nom venoit d'une ville qui y avoit été bâtie par Janus en l'honneur de Saturne.

Pendant la guerre des Sabins, Tarpeïa, fille d'un Romain distingué par son mérite, & auquel on avoit confié la garde du capitole, se ménagea un entretien avec Tatius, & s'engagea à lui livrer la citadelle, si l'on vouloit lui donner les bracelets que les Sabins portoient à leurs bras. On les lui promit. La trahison eut son effet ; mais au lieu de lui donner leurs bracelets, les Sabins prétendirent acquitter leur parole, en donnant à Tarpeïa leurs boucliers, sous le poids desquels elle expira. La roche qu'elle avoit livrée en prit dans la suite le nom de *roche Tarpéienne*. On y montoit d'un côté par cent degrés, & de l'autre, comme elle étoit coupée à pic, on en précipitoit les criminels d'état.

Dans la suite, on bâtit sur le mont Capitolin, plusieurs édifices. Le plus célèbre étoit le temple de Jupiter. C'est ce qui fait dire à Ovide (Mét. *L. XV*, *v. 866*) :

Quique tenes altus Tarpeia, Jupiter arces.

Et Virgile, en comparant l'état où se trouvoit de son temps le capitole, avec ce qu'il étoit d'abord, dit :

Hinc ad Tarpeiam sedem & capitolia ducit
Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.
Enéïd. *L. VIII*, *v. 347*.

Et ailleurs, *v. 652* :

In summo custos Tarpeiæ Jupiter arcis
Stabat pro templo, & capitolia celsa tenebat.

Les historiens romains prétendent que cette montagne prit le nom de *Capitole*, formé du latin *caput* (la tête), de ce qu'en creusant sous le règne de Tarquin, on avoit trouvé la tête d'un homme. Ce fait peut être vrai. Mais puisque l'on dit que cette tête étoit encore sanglante, on voit bien que c'étoit un jeu de la politique d'un roi homme d'esprit, qui gouverne des hommes superstitieux. On consulta un devin célèbre, mandé exprès d'Etrurie. Il attesta que cette tête étoit un signe que la ville de Rome seroit un jour la dominatrice des autres villes. Il fut entendu avec enthousiasme ; & les maximes du gouvernement tendirent toujours dans la suite à réaliser cette prédiction flatteuse.

Outre le temple de Jupiter Capitolin, il y avoit sur le mont Capitolin, un bâtiment pour la justice & les affaires, appelé *Tabularium*, un temple à Jupiter Tonnant, un temple à la déesse *Moneta*,

& quelques autres à-peu-près aussi considérables.

On remarque que cette montagne a beaucoup perdu actuellement de son élévation, tant parce que le temps l'a nécessairement dégradée, que parce que le sol des environs s'est élevé.

CAPITONIANA. L'itinéraire nomme ainsi un gîte en Sicile, entre *Catina* & *Agrigentum*.

CAPITULENSES. Le digeste fait mention d'un peuple de ce nom. On pense que ce sont les habitans de la ville de *Capitolias*, dans la Célé-syrie.

CAPITULUM, ville de l'Italie, située dans les montagnes au-dessus de Prénefte, dans le pays des Herniques, selon Strabon. Elle est nommée *Capitulum Hernicum* par Pline.

Frontin l'appelle *Capitolum*, & dit que cette petite ville reçut une colonie, conformément à la loi de Sylla.

CAPITURIA, nom d'une ville de Thrace. Elle étoit située dans la contrée du mont Rhodope, selon Procope.

CAPNOBATÆ, surnom que l'on donnoit aux Mysiens, selon Strabon.

CAPORI, *ou* CÆPORI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Pline & Ptolemée.

CAPOTENA, *ou* CAPOTANA, ville de l'Asie, que Ptolemée met dans l'Arie.

CAPOTES, nom d'une montagne de l'Asie, dans laquelle étoit une des sources de l'Euphrate, selon Pline, qui rapporte que Licinius Mutianus disoit avoir vu cette source au pied du mont *Capotes*.

CAPPADOCES, les Cappadociens. *Voyez* CAPPADOCIA.

CAPPADOCIA. La Cappadoce étoit une province très-étendue de l'Asie mineure. Avant d'en indiquer les bornes, il faut convenir de l'étendue qu'on lui assigne; car quelques anciens l'étendent à l'est jusqu'à l'Euphrate, & la font remonter au nord jusqu'au Pont-Euxin; c'est, comme on le voit, y comprendre la petite Arménie & le Pont. D'autres en ont séparé le Pont, que l'on a appelé *Cappadocia Pontica*, par opposition à la Cappadoce, dont je vais parler, & que l'on a quelquefois désignée par le nom de *Cappadocia Magna*, *Cappadocia Propria*, & de *Cappadocia ad Taurum*. Ces différences vinrent de la succession des maîtres auxquels appartint ce pays. Et Strabon s'en exprime ainsi, en commençant sa description.

Pays. Les Perses, dit-il, divisèrent la Cappadoce en deux satrapies, c'est-à-dire, en deux provinces. Sous les Macédoniens, c'est-à-dire, sous les successeurs d'Alexandre, ce pays fut divisé en deux royaumes, l'un conserva le nom de *Cappadoce*, l'autre fut appelé le *Pont*. Je vais parler ici de la grande Cappadoce, & la décrire d'après la carte de M. d'Anville, qui paroît avoir pris un terme moyen entre l'état le plus ancien que l'on connoisse, & les changemens qui s'introduisirent sous les empereurs.

La Cappadoce étoit, au nord, séparée du Pont par une longue chaîne de montagnes, qui, à l'ouest, portoit le nom de monts *Lithrus* & *Ophlinus*, & vers l'est celui de *Paryadres*. Elle remontoit fort haut, en formant un angle très-aigu vers le nord-est. A l'est, en y comprenant la province dite petite Arménie, elle étoit presque entièrement bornée par l'Euphrate, qui la séparoit de la Sophène; au sud, elle avoit la chaîne du *Taurus*, qui la séparoit de la Comagène & de la Cilicie; enfin, à l'ouest, de simples limites de convention la séparoient de la Phrygie & de la Galatie.

Les principales montagnes, outre celles que je viens de nommer, étoient le mont *Argæus* & le mont *Athar*, dans la partie occidentale, & une petite chaîne sous le nom d'*Anti-Taurus*, dans la partie orientale.

Les principaux fleuves étoient:

L'*Halys*, qui arrosoit, de l'est à l'ouest, toute la partie septentrionale, & dont une autre branche, coulant du sud au nord dans la partie occidentale, portoit aussi le même nom:

Le *Melas*, qui commençoit au nord du mont *Argæus*, & couloit de l'ouest à l'est, pour se rendre dans l'Euphrate:

Le *Sarus*, qui, commençant dans le milieu de la partie méridionale, couloit par le sud-ouest, & entroit dans la Cilicie, pour se rendre à la mer.

Au temps d'Archélaüs, dont je parlerai ci-après, la Cappadoce étoit divisée en dix préfectures: mais on n'en connoît pas les limites. Il paroît qu'elles portoient les noms des petites contrées connues dans cette province. Voici les noms de ces contrées, tels qu'on les trouve sur la carte de M. d'Anville:

Dans la partie septentrionale de l'ouest à l'est, la *Morimena*, ou, comme dit Strabon, *Moramena*, la *Sargarausena*, la *Colopena*:

Au-dessous de la *Morimena*, sur l'*Halys*, la *Cammanena*, & au sud la *Garsauritis*:

Au milieu étoit la *Cilicia*, & le peuple que l'on appeloit *Leuco-Syri*:

Au sud étoit la *Cataonia*, & la petite contrée appelée *Tyanitis*.

J'ai dit plus haut que la petite Arménie se trouvoit comprise dans la partie orientale de la Cappadoce. On y trouvoit au nord-est l'*Orbalissena*; en redescendant le long de l'Euphrate, la *Camisena*; & au sud la *Melitene*, renfermée entre l'*Anti-Taurus*, l'Euphrate, & le *Taurus*.

Les villes les plus considérables étoient:

Sur l'*Halys*, ou très-près de ce fleuve, *Mocissus*, *Nyssa*, *Mazaca*, appelée depuis *Cæsaria ad Argæum*, & qui étoit la capitale de la Cappadoce; *Ariarathira*, & *Cabira*, qui prit ensuite le nom de *Sebaste*.

Sur l'une des deux autres rivières qui, contribuant à former aussi l'*Halys*, en portoient aussi le nom dans la partie occidentale, étoient: *Castabala*, *Cy-*

bistra, *Cadyna* & *Garsaura*; & sur l'autre, plus au sud : *Archelais* & *Garsaura*.

Sur le *Melas* étoient : *Arasaxa*, *Ariarathia*, *Arabiscus*, *Tonosa*, *Muzana*, & *Melitene*.

Enfin, sur le *Sarus*, dans le sud, étoient les villes de *Comana Cappadocica*, de *Tyana*, de *Faustinopolis*, de *Podandus*, d'*Andabalis*, de *Sasima*, & de *Nazianzus*.

Dans la petite Arménie, en commençant par le nord-est, on trouvoit *Aza*, *Satala*, *Arabrace*, *Nicopolis*, *Dagolarsus*; & dans l'Euphrate, *Analibla*, appelée aussi *Danaralis*, *Zimara*, & *Melitene*.

On voit que M. d'Anville s'est à-peu-près conformé aux récits de Strabon & de Pline : mais je n'ai indiqué ici que les lieux un peu importans.

Celle de la Cappadoce de Ptolemée (1).

Selon Ptolemée, qui comprend aussi le Pont dans sa description de la Cappadoce, ce pays étoit terminé au couchant par la Galatie; au midi, par la Cilicie, & par la partie de la Syrie qui est vers l'*Amanus*; à l'orient, par la grande Arménie & l'Euphrate; au nord, par la partie du Pont-Euxin qui s'étendoit depuis *Amisus* (2) en Galatie, jusqu'à la branche de l'*Amanus*, qui bornoit le pays à l'est. Les lieux nommés par Ptolemée sont :

Themiscyra. *Herculis*, prom.		PONTI GALATICI, *circa Phanogoriam Campum.*
Polemonium. *Jasonium*, prom. *Cyteorum.* *Hermonassa.*		PONTI POLEMONIACI.
Iscopolis. *Cerasus* (3). *Hyssi*, portus. *Pharnacia.* *Trapezus.*		PONTI CAPPADOCII, *juxta Sydenem.*
Opius. *Rhizus*, prom. *Athenarum*, prom. *Chordule*; selon le grec, *Cordyle.*	*Xyline.* *Apsorus.* *Sebastopolis.*	*Juxta Cissos.*
Boenasa. *Sebastopolis.* *Zebenda.* *Amasia.* *Choloe.* *Stonia.*	*Piala.* *Pleumaris.* *Pida.* *Semusa.* *Comana Pontica.* *Eudoxiana* (4).	PONTI GALATICI. (Dans les terres).
Gazalina. *Eudiphus.* *Carvaris.* *Sarbanissa.* *Ablata.* *Neocaesarea.* *Saunaris.*	*Metadula.* *Zela.* *Danae.* *Sebastia.* *Metorome.* *Sabalia.* *Metalassus.*	PONTI POLEMONIACI. (Dans les terres).
Zephirium. *Aza.* *Cocalia.* *Cordyle.*	*Trapezusa.* *Asiba.* *Mardara.* *Camuresarbum.*	PONTI CAPPADOCI. (Dans les terres).
Zama. *Andraca.* *Gadiana.*	*Vadata.* *Sarvena.* *Odogra.*	PRAEFECTURAE CHAMANES.

(1) Comme ce Géographe joint ensemble la Cappadoce & le Pont, je préviens que pour ce dernier pays, je renverrai à cet endroit de mon ouvrage.

(2) La Cappadoce, ou plutôt le Pont, s'étendoit plus à l'ouest, selon d'autres auteurs.

(3) Quoique Ptolemée fasse ici deux villes de *Cerasus* & de *Parnacia*, il est prouvé que ces deux noms furent donnés successivement à la même ville.

(4) Cette ville ne se trouve pas dans le texte grec de mon exemplaire; elle est dans la traduction italienne de 1564.

Phiara

Phiara. *Salagena.* *Gaurena* (1).	*Sabalassus.* *Ariathira.* *Morova.*	} Præfecturæ Sargarausenæ.
Phreata. *Archelaïs.* *Neanessus.*	*Dio Cæsareas* *Salamboria.* *Tetrapyrgia.*	} Præfecturæ Garsauriæ.
Mustilia. *Sina.* *Mazaca.* *Cozistra.*	*Sebagena.* *Archana.* *Soroba.*	} Præfecturæ Ciliciæ.
Adopissus. *Canna.* *Iconium.* *Paralais.*	*Corna.* *Casbia.* *Baratha.*	} Lycaoniæ.
Derbe. *Laranda.*	*Olbassa.* *Muscanda.*	} Antiochianæ.
Dagra. *Tyana.*	*Bazis.* *Siala.*	} Præfecturæ Tyanitidis.

En rapprochant ce que l'on vient de lire, d'après Ptolemée, des articles *Paphlagonia*, *Galatia* & *Pontus*, on verra, relativement au temps du géographe grec, 1°. qu'il comprend le pont dans la Cappadoce; 2°. qu'il étend la Paphlagonie dans le Pont; 3°. enfin, qu'il étend la grande Cappadoce dans la Galatie.

Cette province fut divisée ensuite en dix préfectures : mais au temps de Constantin-le-Grand, le Pont, la Galatie & la Pisidie, redevinrent des provinces particulières. Sous Valens, la Cappadoce fut partagée en *Cappadocia prima* & *Cappadocia secunda*. Cette dernière avoit pour capitale *Tyana*.

Peuples. *Caractère.* Quel qu'ait été l'esprit de cette nation, dans ses commencemens & sous ses premiers souverains, on voit qu'au temps des Romains ils étoient en si mauvaise réputation, que leur nom étoit une injure synonyme à ignorance & méchanceté. Bien des gens seront peut-être surpris d'apprendre ici que l'idée de cette épigramme d'un grand homme contre un journaliste justement célèbre, & qui commence par ces mots : *Un beau jour, au fond d'un vallon, &c.* devoit tout son piquant à une épigramme grecque très-ancienne, faite sur les Cappadociens, & rapportée par Constantin Porphyrogénète.

Καππαδόκην ποτ' ἔχιδνα κακὴ δάκεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
Κάτθανε γευσαμένη αἵματος ἰοβόλου.

Cappadocem aliquando vipera mala momordit, sed & ipsa
Mortua est gustato sanguine virulento.

On observe cependant que la nation changea. Et lors du christianisme, la Cappadoce a eu la gloire de produire Grégoire le Thaumaturge, S. Basile le Grand, S. Grégoire de Naziance.

Religion. Les Cappadociens suivoient, à ce que l'on croit, la religion des Perses. Dans la suite ils la chargèrent de superstitions, & même de rits barbares; car on prétend que l'on offroit à Comane des victimes humaines. Il falloit que la place de grand-prêtre de cette ville fût bien considérable & bien dotée, puisque les Romains l'accordoient comme une faveur.

Révolutions historiques. Ceux qui se sont occupés de remonter à l'origine des nations aussi haut que le permettent les monumens historiques les plus anciens, pensent que la Cappadoce fut d'abord peuplée par des Gomérites descendus de Togormah, le plus jeune des fils de Gomer. Il faut convenir cependant que ce n'est qu'une conjecture que l'on appuie de quelque rapport entre le nom du patriarche & celui de quelques peuples voisins de la Cappadoce.

Selon Ctésias, cité par Diodore de Sicile, les Cappadociens furent de bonne heure soumis à des puissances étrangères : mais on n'a pas de détails sur ces temps reculés. On présume, plutôt que l'on ne prouve, qu'au temps de Crésus la Cappadoce faisoit partie du royaume de Lydie. Après la défaite de ce prince, Strabon assure qu'elle fut obligée de payer aux vainqueurs un tribut annuel de quinze cens chevaux, de deux mille mulets, & cinquante mille brebis.

Le plus ancien prince que l'on connoisse en Capadoce se nommoit Pharnace. Il fut mis en possession de ce royaume par Cyrus (2). L'activité

(1) Le texte porte *Gaugæna*, & la traduction italienne *Gaugena*.

(2) Les conquêtes de Cyrus sont de l'année 548 avant l'ère vulgaire. On étoit à la chasse. Un lion alloit se précipiter sur Cyrus, lorsque Pharnace, noble Persan, pré

d'Alexandre, parcourant l'Asie & par-tout renversant la puissance des Perses, ne lui avoit pas permis de s'arrêter à la Cappadoce, qui, quoique fidelle à ses anciens alliés, ne pouvoit lui opposer une résistance invincible dès qu'il voudroit s'en occuper. Il la laissa donc libre.

Ariarathe II régnoit alors dans ce royaume : c'étoit le dixième roi de cet état. Après la mort d'Alexandre, Perdiccas marcha contre Ariarathe, qui perdit la vie, soit dans une bataille, comme le dit Diodore de Sicile, soit sur une croix, où il avoit été mis par ordre de son barbare vainqueur.

Le fils de ce malheureux prince eut le bonheur de s'échapper & de se retirer en Arménie. Il en revint avec des troupes, défit Amyntas, gouverneur de la Cappadoce pour les Macédoniens, & recouvra ainsi les états de son père. Il prit le nom d'Ariarathe III.

L'histoire de ses successeurs, au nombre de onze, n'est pas de mon objet. Archelaüs, le dernier de ces princes, avoit été mis sur le trône par Antoine. Mandé à Rome par Tibère, pour y rendre compte de crimes supposés, mais en effet pour être exposé à la vengeance de ce prince, auquel il n'avoit pas été faire sa cour pendant son séjour à Rhodes, il y mourut de chagrin, ou se tua lui-même, au rapport de quelques historiens. Dès ce moment la Cappadoce devint une province romaine, & fut gouvernée par l'ordre des chevaliers.

La Cappadoce continua d'être soumise aux empereurs romains, puis aux empereurs grecs, jusqu'à ce que, lors de l'invasion des Latins, elle fit partie de l'empire naissant de Trébisonde. Les Turcs ensuite s'en rendirent maîtres.

CAPPADOX, rivière de l'Asie. Elle a sa source dans le mont *Amanus*, &, selon M. d'Anville, coule au sud jusqu'au sud-ouest de *Samasata*, puis au sud-est, pour se perdre dans l'Euphrate, où étoit située la ville d'*Urima*, au sud-est de *Samosata*.

CAPPADOX, rivière de l'Asie, qui borne les Cappadociens du côté de la Galatie, selon Pline, qui prétend que cette rivière leur donnoit ce nom : car auparavant ils étoient appelés Leuco-Syriens. Cette rivière se perdoit dans l'Halys à Aspona, & commençoit à l'est de *Soanda*.

CAPPÆ (Ceppoi.) Dans une lettre de Lory, abbé de Ferrières, écrivain du neuvième siècle, il est question d'un lieu nommé *Cappæ*, qualifié de *Sedes Negotiorum*. Les incursions des Normands se portoient jusques vers ce lieu. M. Lévesque croit que ce doit être Ceppoi, situé sur le Loin, entre Ferrières & Montargis. (*Mém. de Littérature*).

CAPPAGUM, ville de l'Hispanie. Elle est placée dans la Bétique par Pline.

CAPPARA, ville de Lusitanie. Ce nom s'écrit aussi *Capara*.

vint la furie de l'animal & le tua. Ce prince, pour l'en récompenser, lui donna en mariage sa sœur, & le fit souverain de la Cappadoce.

CAPPAREA, ville de l'Asie, qui étoit située dans une plaine de la Syrie, au sud-est d'*Apamea*, vers le 34e deg. 55 min. de latitude.

L'itinéraire d'Antonin la marque dans la Cyrrhestique, sur la route de Cyrrhe à Emèse.

CAPRA PICTA, partie d'un désert de l'Afrique, selon Victor d'Utique, cité par Ortélius.

CAPRARIA. Pline nomme ainsi une ile de l'Océan Atlantique, dans le voisinage de l'Afrique.

CAPRARIA (*Cabrières*), place forte des Gaules. Il en est fait mention par Aimon & par Grégoire de Tours.

CAPRARIA, petite île nommée aussi *Ægilon*, île de la Méditerranée, au nord-est d'*Ilva*, en face de l'Etrurie.

CAPRARIENSES, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie. Ammien Marcellin dit qu'ils habitoient dans des montagnes inaccessibles, & qu'ils étoient voisins des Abannes.

CAPRARIENSES MONTES, montagnes de l'Afrique, dans la Mauritanie. Elles étoient inaccessibles, tant elles étoient escarpées, selon Ammien Marcellin.

CAPRARIUS MONS. Cassiodore nomme ainsi une montagne de l'Italie, dans le voisinage de Ravenne.

CAPRASAE, nom d'un lieu de l'Italie, que l'itinéraire d'Antonin marque à vingt-huit milles en-deçà de *Consentia*.

CAPRASIA, ville d'Italie dans le Brutium. Elle est aussi nommée *Caprasiæ* & *Caprasæ*.

CAPRASIA, nom que Pline donne à l'une des embouchures du fleuve *Eridanus*, ou le Po. On l'appelle aussi *Caprasiæ Ostium*. La branche du *Padus*, dont il étoit l'embouchure, portoit le nom de *Fossa Augusta*, à cause des travaux qu'Auguste y avoit fait faire.

CAPREÆ (Capri), petite ile de la Méditerranée, sur les côtes de la Campanie, en face de *Minervæ promontorium*, ou promontoire de Minerve. Lorsque Auguste eut obtenu cette ile des habitans de *Neapolis*, il l'orna de différens édifices : mais sa célébrité actuelle lui vient bien moins des embellissemens qu'y fit Auguste, que du séjour de Tibère. On sait que cet empereur, l'an 27 de notre ère, s'y retira pour ne plus revenir à Rome, & s'y livra à un genre de vie tout-à-fait indigne d'un homme raisonnable : il y mourut, après un séjour de sept ans. Dans la suite Lucile, sœur de l'empereur Commode, y fut reléguée par son frère : ce prince y exila aussi Crispine, son épouse. Tacite rapporte que l'on disoit que des Grecs avoient autrefois habité cette ile, & que les Téléboëns l'occupoient.

CAPRENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CAPREOLUM, lieu de l'Italie, sur le bord du Tibre, & sur la voie Salarienne, à treize mille pas de Rome, dans le pays des Sabins, selon Ortélius, qui cite la vie de S. Gétulius.

CAPRETÆ, peuple de l'Asie proprement dite, dans le pays desquels Séleucus bâtit la ville d'Apamée. Pline dit que ce peuple ne subsistoit plus de son temps.

CAPRI PORTUS, nom d'un port de la Macédoine. Pomponius Méla l'indique entre le mont Athos & le fleuve Strymon.

CAPRIA, lac assez grand de l'Asie, dans la Pamphylie, & dans le voisinage de Perge, selon Strabon.

CAPRIANUS MONS, montagne de la Sicile, au voisinage de la ville d'Héraclée, selon Ortélius, qui cite Diodore.

CAPRILIA, nom du lieu près de Rome, où Romulus fut mis en pièces par les sénateurs jaloux de son autorité, selon Festus Avienus. Ce lieu est nommé *Capreæ* par Ovide, & *Capræ Palus* par Tite-Live.

CAPRIMA, petite ville de l'Asie mineure, que Diodore de Sicile place dans la Carie.

CAPRITANA INSULA. Ortélius croit que c'est le nom d'une île vers la Pannonie. Pour le spirituel, elle dépendoit de la ville *Ad-Novas*, selon S. Grégoire le Grand.

CAPRON, siège épiscopal de l'Asie. Guillaume de Tyr le place sous la métropole d'Edesse.

CAPRUS, nom d'un port de la Chersonnèse du mont Athos. L'abréviateur de Strabon y place une île du même nom.

CAPRUS, fleuve de la Phrygie, qui se rendoit dans le Méandre.

CAPSA, ville de la Macédoine, dans la Chalcidique, sur le golfe Thermaïque, près de Pallène, selon Etienne de Bysance, au mot Κα\u03c8α. Mais il est probable que cet auteur veut parler de la ville suivante.

CAPSA, ville de l'Afrique, dans la Byzacène, selon Ptolemée. Elle étoit située sur une petite rivière qui tombe dans le golfe que forme le fleuve Triton à son embouchure. L'itinéraire d'Antonin la marque entre Télepte & Tacapé. Cette *Capsa* étoit au nord de celle dont parle Salluste.

CAPSA (*Gafsa*), ville de l'Afrique, dans la Numidie, selon Salluste & Ptolemée. Ce dernier dit qu'elle étoit grande & forte, & qu'elle étoit du royaume de Jugurtha.

Elle étoit située dans de vastes déserts, & on en attribuoit la fondation à Hercule le *Libyen*. Le peuple ne payoit pas d'impôts à Jugurtha. Marius la prit par un bonheur surprenant, selon le rapport de Florus, & Orose dit qu'elle étoit alors remplie des trésors du roi. On n'avoit qu'une seule source d'eau dans cette ville; les habitans se servoient de celle de la pluie. Cette ville fut détruite dans la guerre de César contre Scipion.

On trouve encore, dans les murailles de plusieurs maisons, sur-tout dans celles de la citadelle, des autels, des colonnes de granit, & des entablemens.

CAPSAEL, ville de la tribu de Juda, mais dont on ignore la position.

CAPSINA. C'est ainsi que Paulmier de Grantmesnil croit devoir lire le nom de *Canipsa*, qui se trouve dans quelques exemplaires de Ptolemée.

CAPSITANI, peuple de la Numidie, nommé par Pline.

CAPTIANI, nom d'un peuple de l'Asie mineure, dont fait mention l'auteur des vies publiées sous le nom d'Emilius Probus.

CAPUA, ville d'Italie, dans la Campanie. Je ne m'arrêterai pas à l'étymologie du nom de cette ville, qui, selon Strabon, remontoit au mot *cap* ou *caput*, signifiant la tête. En effet, par sa situation elle dominoit sur toute la Campanie: d'ailleurs, elle étoit certainement la première & la plus importante de toutes celles de la Grande-Grèce, puisque, selon Florus, elle étoit une des trois villes les plus célèbres que connussent les anciens, qui la mettoient après Rome & Carthage.

Capua étoit à quelque distance au nord de *Neapolis*, près des montagnes.

Elle devoit sa fondation à des Tyrrhéniens, qui avoient autrefois étendu leur puissance jusques dans la Grande-Grèce. Elle avoit alors la prééminence sur leurs onze autres villes. D'après les calculs qui se tirent de Velléius Paterculus, cette fondation peut être fixée à l'an 801 avant l'ère vulgaire. Les Samnites s'étant rendus maîtres du pays, Capoue tomba en leur pouvoir. Ne seroit-ce pas pour trouver une étymologie, que Tite-Live dit que leur chef se nommoit Capys? L'histoire de cette ville est peu connue.

Les anciens ont fort vanté la fertilité de ses campagnes & le luxe de ses habitans. On sait que lors de la seconde guerre punique elle embrassa ouvertement le parti des Carthaginois. Annibal, après la bataille de Cannes, y séjourna long-temps avec son armée. Les délices de ce séjour lui furent, ajoute-t-on, très-funestes, & les troupes y perdirent cette ardeur des périls & ce courage opiniâtre qui leur avoient fait jusqu'alors braver tous les dangers, & supporter toutes les fatigues. Aussi les Romains dirent-ils comme un adage reconnu vrai: *Capuam Hannibali Cannas fuisse*. Capoue fut pour Annibal ce que Cannes avoit été pour les Romains.

Après le départ des Carthaginois, Appius, l'an de Rome 542, reprit Capoue. Cette ville malheureuse fut traitée par les Romains avec une sévérité féroce. Quatre-vingt des principaux sénateurs furent battus de verges & décapités; un grand nombre de Capaniens furent jetés en prison: on remplit la ville de laboureurs, & elle fut réduite en préfecture.

Environ 152 ans après, César y envoya des colonies, & lui rendit ses anciens privilèges. On voit que Cicéron fut le patron de cette nouvelle *Capua*. Cette ville subsista jusqu'au temps des Lombards, qui la détruisirent plus complettement

encore que ne l'avoit été la première, & bâtirent la ville de Capoue, actuellement existante, sur les ruines de l'ancienne *Casilinum*.

Il ne faut pas laisser ignorer que la voie Appienne avoit été construite pour aller de Rome à Capoue, & que lorsqu'elle fut reprise pour aller à Benevent, on recommença à compter de cette ville les distances comme on avoit fait en partant de Rome.

N. B. Les ruines de l'ancienne *Capua* occupent un terrein considérable, & la dégradation de son amphithéâtre n'a pu lui faire perdre son air de grandeur : mais tout le reste est sans forme.

CAPULANA SILVA, ou *Forêt Capulane*. Elle se trouvoit dans la Vénetie, selon Cluvier.

CAPUT BOVIS, lieu de la Mœsie, dont parle Procope.

CAPUT CILLANUM. La notice d'Afrique fait mention d'un siège épiscopal de ce nom. Il étoit en Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

CAPUT ETRURIÆ, lieu maritime de l'Italie, dans l'Etrurie, & aux confins de la Ligurie, selon l'Itinéraire d'Antonin.

CAPUT PADI. Ptolemée nomme ainsi un lieu de la Gaule cisalpine.

CAPUT TYRSI, lieu de l'île de Sardaigne, selon l'itinéraire d'Antonin.

CAPUTA, ville de l'Arménie mineure, selon Ptolemée.

CAPUTUADE, port de l'Afrique, dans la Byzacène. Ce fut en ce lieu qu'aborda la flotte romaine, quand on vint faire la guerre à Gelimer. Selon Procope, ce lieu étoit à cinq journées de Carthage. Il ajoute que Justinien y fit bâtir une ville qu'il fit fermer de fortes murailles.

CAPYÆ, nom d'une ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, auprès de Mantinée, selon Denys d'Halicarnasse & Strabon, qui croient qu'elle fut bâtie par Enée.

CAPYTIUM, nom d'une ville de la Sicile. Ptolemée la place au milieu des terres.

CAR, *ou* KAR, prononcé aussi *ker*, signifiant *ville* dans les langues orientales ; on ne doit pas être étonné de le trouver dans le nom d'un très-grand nombre de lieux.

CARABACTRA, nom d'un lieu de l'Asie, en tirant vers les Indes, selon quelques anciennes éditions de Quinte-Curse. Ortélius croit qu'il faut lire *Circa Bactra*. (*La Martinière*).

CARABIA, nom d'une ville de la Macédoine, que Ptolemée place dans la Mygdonie.

CARABISIA, nom d'une ville archiépiscopale, de laquelle il est fait mention dans les sanctions des pontifes orientaux, selon Ortélius.

CARACATES, nom d'un peuple de la Germanie, dont fait mention Tacite. Comme cet historien nomme ce peuple en même temps que les *Vangiones*, on auroit voulu pouvoir s'aider de la position de ces derniers pour trouver l'emplacement des autres. Mais rien ne l'indique positivement. M. d'Anville les a placés au nord des *Vangiones*, sur la gauche du Rhin, vers le sud-ouest de *Mogontiacum* (Mayence).

CARACCA, nom d'une ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Tarragonnoise, au pays du peuple *Carpetani*.

CARACENI, peuple d'Italie, dans le *Samnium*. Ils étoient les plus près des Pelignes & des Marses. Leurs habitations étoient entre des montagnes ; de-là, selon le très-habile M. Gebelin, l'origine de leur nom, formé de *Cara*, le même que *hara* ou *hur*, *montagne* ou *pic*, & de *cen*, tête, source. Il paroit que *Aufidena* étoit leur ville principale.

CARACION, *ou* CORVORUM, promontoire de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, vers le nord-est du promontoire *Syrneum*.

CARACOTINUM, écrit par M. d'Anville *Carvatinum*, est le nom d'un lieu qui se trouvoit en Gaule, près la mer, à l'extrémité d'une voie romaine, qui commençoit, du moins d'après l'itinéraire d'Antonin, à *Augustobona* (Troies). On croit qu'il étoit où se voit le château de Cretin, tout près à l'ouest de Harfleur.

M. l'abbé Belley conjecture avec beaucoup de vraisemblance, que ce lieu étoit un des châteaux que les Romains avoient construits sur les frontières de l'empire pour arrêter les courses des Barbares ; & la position de *Caracotinum* remplissoit bien cet objet en défendant l'embouchure de la Seine. Car la mer, qui s'est retirée depuis d'environ une lieue, battoit autrefois au pied du côteau où sont les restes du château de Cretin. *Caracotinum* étoit donc, sur la hauteur, le château ou *præsidium*, & le port étoit dans le vallon, dans le lieu où la rivière de Lézarde a de tout temps formé un havre, & où est aujourd'hui Harfleur.

M. Bonami (*Mém. de Litt. T. XXXI, pag. 224*), pense que ce fut de ce port que partirent les quarante navires que César voulut faire passer à *Itius Portus*, & que le vent força de revenir au lieu d'où ils étoient partis.

CARADA. Quelques interprètes lisent ainsi dans Ptolemée, le nom de *Cadara*.

CARÆ, ville de l'Hispanie, située presque à l'est de Bilbilis, & au sud-ouest de *Cæsar Augusta*.

CARÆ, ou les Cares. Servius, qui cite Thucydide & Salluste, dit que c'est une nation insulaire, sur les côtes de l'Asie. Il ajoute qu'ils s'étoient rendus célèbres par leurs pirateries, & qu'ils avoient été vaincus par Minos. Virgile fait aussi mention de ce peuple.

Le périple du Pont-Euxin (fragment), nomme aussi des *Caræ* ou Cares sur les côtes de cette mer.

CARÆI, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline.

CARAGA (*Rugga*), ville d'Afrique, à deux lieues au sud-sud-est de *Tisdus*.

Ptolemée fait mention de cette ville.

CARAIORUM CIVITAS, ville de l'Asie, dans l'Isaurie. Il en est fait mention dans les actes du

fixième concile de Constantinople, cités par Ortélius.

CARALIA. Etienne de Byfance fait mention d'une ville de ce nom. Il la place en Afrique, dans la Libye. Les critiques remarquent que l'on ne connoit pas de ville de ce nom dans la Libye, mais dans la Sardaigne, foumife pendant affez longtemps aux Carthaginois.

CARALIA, ville de l'Afie, dans la Pamphylie, felon les actes du concile d'Ephèfe.

CARALIS, ou CARALES, ville de l'île de Sardaigne. Florus dit qu'elle en étoit la capitale, & qu'elle fut faccagée par Gracchus. Elle étoit de fondation phénicienne, felon Paufanias, & elle eut le droit de bourgeoifie romaine, felon Pline.

Strabon & Pomponius Méla difent *Caralis;* mais Tite-Live & Hirtius difent *Carales*, & Ptolemée écrit *Carallis*. C'eft aujourd'hui *Cagliari*.

On préfume que c'eft cette ville qu'Etienne de Byfance nomme *Caralia*, & attribue à la Libye, pour dire aux Libyens ou Carthaginois.

Ptolemée indique auffi un promontoire & un golfe du nom de *Carallis*.

CARALITIS PALUS, marais ou lac de l'Afie, dans l'Ifaurie, felon Ortelius. Tite-Live parle de ce lac.

CARALLIA, ou CARALLIS, ville de l'Afie, dans l'Ifaurie, felon Etienne de Byfance. Elle a été épifcopale. Les notices en font mention; mais elles la mettent dans la Pamphylie. Ces deux provinces étoient voifines, leurs limites pouvoient avoir changé.

M. d'Anville l'a placée fur fa carte fous le nom de *Caralis*, vers le nord, près de la Phrygie.

CARAMBIS, promontoire de l'Afie mineure, dans la partie la plus feptentrionale de la Galatie, felon Ptolemée. Pline le met à l'oppofite du promontoire *Criumetopon*. C'eft aujourd'hui *Capo Pifello*. Sallufte dit qu'il étoit entre la ville d'Héraclée & la Paphlagonie.

CARAMBIS, ville de l'Afie, dans la Paphlagonie, felon Scylax de Caryande. Il eft vraifemblable que la Paphlagonie, du temps de Scylax, étoit la Galatie du temps de Ptolemée, parce que Marcien met le promontoire *Carambis* dans la Paphlagonie. La ville & le promontoire devoient être voifins. Dans le périple de Scylax, on lit *Caramus;* mais Voffius veut que l'on life *Carambis*.

M. d'Anville n'admet pas fur fa carte de ville de ce nom; mais il place le promontoire fous le 52ᵉ deg. de long. (*mérid. de l'île de Fer*), à l'extrémité la plus feptentrionale de la Paphlagonie.

CARANICUM, lieu de l'Hifpanie, à l'eft de *Briganium*, & au nord-oueft de *Lucus Augufti*.

CARANA, ville de l'Afie, dans la Grande-Arménie. Elle donnoit le nom à la province *Caranitis*, felon Strabon. Etienne de Byfance place dans la Galatie une ville de *Carana*, qu'il dit avoir été bâtie par les Romains; on juge que c'eft la même de Strabon, & c'eft avec raifon que l'on a corrigé ce mot écrit dans les anciennes éditions d'Etienne de Byfance *Kaρavra*.

CARANITIS, gouvernement ou province de l'Afie, dans la Grande-Arménie, felon Pline. Cet ancien y met le mont *Aba*, où il place une des fources de l'Euphrate. Strabon dit que la ville de *Carana* donnoit le nom à la contrée. Etienne de Byfance nomme une contrée *Caranitis* dans la Galatie : on ne la connoit pas d'ailleurs.

CARANTIS, ou, felon Strabon, *Carenitis*, préfecture de l'Arménie.

CARANNICUM. Selon l'itinéraire d'Antonin, lieu de l'Hifpanie, à trente mille pas de *Brigantium*, & à quatorze mille pas de *Lucus Augufti*.

CARANTOMAGUS, lieu de la Gaule, dans la première Aquitaine, entre *Dibona Cadurcorum* & *Segodunum Rutenorum*, felon un fragment non publié de la table de Peutinger.

CARANTONUS, ou CANENTELUS FLUVIUS, rivière de la Gaule, indiquée par les auteurs entre le port des *Santones* & le promontoire des *Pictones*.

CARANUS. C'étoit, felon Strabon, le port d'*Aradus*.

Il étoit dans la Syrie, à fept lieues au fud-oueft de *Paltus*.

CARANUSCA, ville de la Gaule Belgique, felon la table de Peutinger. M. d'Anville, en examinant la route entre Metz & Trèves, préfume que le *Caranufca* des anciens peut avoir occupé l'emplacement où fe trouve actuellement un lieu nommé *Garfch*.

CARAPE, ville de l'Afie, dans l'intérieur de l'Arménie mineure & vers les montagnes, felon Ptolemée.

CARARÆ, au fud-eft de *Luna*, petit lieu de l'Italie, dans la partie du nord-oueft de l'Etrurie, tout près de la Ligurie. On connoît encore un lieu de ce nom dans ce pays, & il eft devenu célèbre par le marbre qui s'en retire.

CARAROS, ou CARARUS, nom d'une ville de l'Afrique propre, dans le voifinage de *Targarum*, ville de la Bifacène, felon Ptolemée.

CARASA, nom d'un lieu que l'itinéraire d'Antonin marque entre les Pyrénées & *Aqua Tarbelica*. M. d'Anville croit que cette pofition étoit celle qu'occupe actuellement Garis.

CARASSUS, nom d'une ville de la Pifidie, felon Artémidor.

CARASTASEI, peuple de la Sarmatie afiatique, felon Pline. Cet auteur dit qu'ils s'étendoient vers le Caucafe.

CARASYRA, nom de l'un des forts de la Thrace que l'empereur Juftinien fit élever dans la province de Rhodope, felon Procope.

CARATÆ, nation qui faifoit partie des anciens *Sacæ*. Ils habitoient au-delà de la mer Cafpienne, fur le bord du Jaxarte.

CARATHEA, fiège épifcopal de la Syrie,

fous la métropole de Damas, felon Guillaume de Tyr.

CARAVANTIS, ville de l'Illyrie, dans le pays des Caviens, felon Tite-Live.

CARAVI, nom d'un lieu de l'Hifpanie, felon l'itinéraire d'Antonin, qui le place entre *Turiaffo* & *Cæfar-Augufta*.

CARBACA, *ou* GARBACA. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, ville de l'Afie, dans les Paropanifades, ou Paropamifades.

CARBÆ, peuple de l'Arabie, felon Agatharcide. Il y avoit plufieurs fontaines à portée de leur port. Diodore de Sicile écrit *Carba*.

CARBALIA. Ce nom fe trouve une fois dans le texte de Ptolemée que j'ai fous les yeux, pour *Cabalia*, qui fe lit à deux pages, & qui eft le nom véritable. (*Voyez* ce mot).

CARBANA, ville de l'Afie mineure, dans la Lycie, felon Etienne de Byfance, qui la nomme à l'article *Καρβαρις*.

CARBANIA. Pomponius Méla nomme ainfi une petite île de la mer Méditerranée, entre l'île de Sardaigne & le continent de l'Italie. On croit que c'eft la *Barpona* de Pline, & que c'eft aujourd'hui *Carboli*.

CARBATIA, lieu de l'Italie, dans la Ligurie. Ce lieu, un peu confidérable, fe trouvoit à peu de diftance au fud du *Padus*, ou Pô.

CARBANTORIGUM, CARBANTORICUM, *ou* CARBANTORIDON. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, nom d'un lieu de la partie feptentrionale de l'île d'Albion, chez les Selgoves.

CARBI, nom d'un peuple de l'Arabie heureufe, felon Diodore de Sicile.

CARBIA, lieu de l'île de Sardaigne, fur la route de *Tibulæ* à *Sulci*, felon l'itinéraire d'Antonin.

CARBILESI, nom d'un peuple de la Thrace, & dont Pline fait mention.

CARBINA, ville de l'Italie, dans la Iapygie. Athénée, qui en fait mention, dit qu'elle fut prife par les Tarentins.

CARBONARIA. Pline nomme ainfi une des embouchures du fleuve *Eridanus*, en Italie. On croit que c'eft celle qui fe nomme aujourd'hui *Il-Porto-di-Goro*.

CARBONES. Ptolemée nomme ainfi un peuple de la Sarmatie européenne. Il le place au foixante-troifième degré nord, plus éloigné que les Hofiens, & au couchant des *Carcotes*.

CARBONITIS, défert de l'Afie, que Cédrène, cité par Ortélius, place auprès de l'Araxe.

CARBRUSA, nom d'une île déferte, felon Pline, cité par Ortélius. Ce dernier croit qu'elle étoit vers la Thrace.

CARBULA, ville de l'Hifpanie, dans le département de *Corduba*, felon Pline. Une ancienne médaille, rapportée par le P. Louis Jobert, jéfuite, dit de même *Carbula*; cependant plufieurs éditeurs de Pline écrivent *Carbulo*. (*La Martinière*).

CARCA, nom d'une ville de l'Hifpanie, que Ptolemée place dans l'intérieur du pays du peuple *Baftitani*.

CARCAA, lieu qui fe trouvoit fur les limites de la Judée.

CARCABIANENSIS, nom d'un fiège épifcopal de l'Afrique, dans la Bifacène, felon la notice épifcopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

CARCANTIA, lieu de l'Italie, vers l'Infubrie, fur la route des Gaules, en paffant par les Alpes cottiènes, felon l'itinéraire d'Antonin.

CARCAR & CARCARIA, lieu de la Terre promife, à l'extrémité de la tribu de Gad. Il eft auffi nommé *Kakar*.

CARCACUM, nom d'un lieu de l'Afie, vers la Médie, felon Curopalare, cité par Ortélius.

CARCASO (*Carcaffonne*), ville de la Gaule narbonnoife, chez les Volces Tectofages, felon Pline. Céfar, *de bell. gall. L. 3*, dit que cette ville lui fournit des troupes lors de la guerre des Gaules.

CARCATHIOCERTA, ville de l'Afie, dans la Grande-Arménie, & près du Tigre, felon Pline. C'étoit une ville royale du pays nommé *Sophène*, felon Strabon.

CARCHA (*Kark*, ou *Eski-Bagdad*), ville de l'Afie, dans l'Affyrie : elle étoit fituée fur le bord oriental du Tigre, vers les 34 deg. 50 min. de latitude. Elle étoit d'environ 50 lieues au fud de Ninive, & de plus de 25 au nord de la ville actuelle de Bagdad; ainfi on ne voit pas pourquoi dans le pays on l'appelle quelquefois Bagdad la vieille.

CARCHEDON. Ce nom, qui eft en grec celui de Carthage, étoit moins connu & moins en ufage. Je ne le mets que pour avertir que je renvoie aux monts *Carthago* pour les articles des villes qui l'ont porté. (*Voyez* CARTHAGO).

CARCHEMIS, *ou* CARCAMIS, ville de l'Afie, fituée fur l'Euphrate & dans la dépendance des Affyriens. Elle fut prife par Néchao, roi d'Egypte, qui y laiffa garnifon; mais elle fut taillée en pièces par Nabuchodonofor, la quatrième année de Joachim, roi de Juda. Il eft fait mention de cette ville dans les Paralipomènes & dans le Livre des rois. On croit que c'eft la même que *Circefium*.

CARCHI, peuple de l'Afie, dans la Médie, felon Polybe, cité par Ortélius.

CARCHUCI. Ce nom fe lit dans la traduction de Ptolemée; mais le grec porte Καρχῦδοι, *Carchuda*. C'étoit un peuple de la Médie.

CARCICIS PORTUS (*Caffis*), port de la Gaule viennoife, affez près au fud-eft de Marfeille, & au nord-oueft de *Citharifta Portus*, felon M. d'Anville.

M. l'abbé Barthelemi a lu une infcription qui eft un vœu à la divinité tutélaire de cette ville. *Tutelæ Carcitanæ*.

CARCINA, *ou* CARCINES, nom d'une rivière navigable de l'Italie, dans le pays des Brutiens,

entre les promontoires *Cocinthum* & *Lacinium*, selon Pline.

CARCINE, nom d'une ville qui se trouvoit tout près à l'ouest de l'isthme qui joint la Crimée à la Terre ferme : elle étoit à l'embouchure de la petite rivière actuelle de Calanza.

CARCINITES, CARCINITIS, *ou* CARCINITUS SINUS, golfe du Pont-Euxin, entre la Chersonnèse taurique & la Scythie. Hérodote, Pomponius Méla, Ptolemée, Pline & Strabon en font mention. Ce dernier le nomme *Tamyragus* & *Carcinites*. Il fut dans la suite nommé *Necro-Pyla*.

CARCINITIS, ville de Scythie, très-peu éloignée de l'Hypaciris & la Taurique. Elle avoit donné son nom au golfe : la même que *Carcine*.

CARCINORUM CASTELLUM, nom d'un château de l'Italie, dans le pays des Sammites, selon Zonare, cité par Ortélius.

CARCINUM, ville de l'Italie, dans le Brutium.

CARCINUS, ville que Pomponius Méla place dans le golfe de Squillace. La même probablement que *Carcinum*.

CARCITIUM, ville que Curopalate semble placer vers l'Arménie. Ortélius dit qu'elle est nommée *Carcinium* par Cédrène. (*La Martinière*).

CARCOME, *ou* CARCOMA, ville de l'Afrique, avec un port, au sud-ouest du promontoire *Apollinis*.

Ptolemée la met immédiatement après *Cartenna* & *Carepula*.

CARCOTÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie, en Europe ; il habitoit dans le voisinage des *Carbones*, selon Ptolemée.

CARCUS. Ptolemée nomme ainsi une île de l'Inde, qu'il place aux environs de celle de Taprobane.

CARCUVIUM, nom d'un lieu de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

CARDABIANCA, *ou* CARDOBIANCA. Selon les différentes éditions du livre des notices de l'empire, ville de la *Valeria Ripensis*.

CARDACES, nom d'un peuple de l'Asie mineure. Il en est fait mention par Polybe & par Arrien.

CARDALENA, contrée de l'Arabie heureuse, selon Pline.

CARDAMENE, *ou* CARDAMINA, île du golfe Arabique, du côté de l'Ethiopie. L'île des Mages la séparoit de la Trogloditique, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier la nomme *Cardamine*.

CARDAMUS, nom d'un lieu situé vers la Thrace, selon l'histoire mêlée, citée par Ortélius. (*La Martinière*).

CARDAMYLA, *ou* CARDAMYLE, ville de la Messenie, presque au sud de *Gerenia*.

Elle étoit du nombre des sept villes dont Agamemnon vouloit faire présent à Achille. Pausanias y avoit admiré un temple de Minerve & une statue d'Apollon *Carneus*, dont le culte, dit-il, étoit commun à tous les Doriens. Cette ville avoit été détachée par Auguste de la Messenie, & attribuée aux Eleutero-Lacons.

En se rapprochant du rivage, on trouvoit un temple dédié aux filles de Nérée ; & l'on débitoit une petite fable au sujet de sa fondation. Car on prétendoit que ces divinités étant sorties des eaux, s'étoient arrêtées en ce lieu pour voir passer Pyrrhus lorsqu'il alloit épouser Hermione. Hérodote l'attribue aux Lacédémoniens, parce que en effet, de tout temps elle leur appartenoit. Elle revint dans la suite à la Messenie ; mais Auguste la rendit à ses premiers maîtres.

CARDAMYLE. Etienne de Bysance parle aussi d'une *Cardamyle*, située près de Chio.

CARDAMYLESSUS. Etienne de Bysance nomme ainsi un village ; mais il ne dit pas en quel pays.

CARDANÆ. Ce nom se trouve dans Scylax. Il faut lire *Cardiana*. Selon Vossius *Cardinani*. *Voyez* CARDIA.

CARDAVA, nom d'une ville que Pline place dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

CARDESUS, nom d'une ville de la Scythie européenne, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

CARDIA, ville située près de la Chersonnèse de Thrace, & attribuée à cette presqu'île par Strabon. Pausanias, Ptolemée, Pline, *&c.* en font mention. Elle étoit située au fond d'un golfe & à l'occident de l'isthme, qui joint la presqu'île à la Thrace près de l'embouchure du *Mélas*. Cette ville étoit considérable, lorsque Chersoblepte, roi de Thrace, hors d'état de se maintenir dans la Chersonnèse contre Philippe, l'abandonna aux Athéniens, qui y fondèrent des colonies pour mieux s'en assurer la possession. Mais Cardie refusa de se soumettre & prit le parti de Philippe. Les Athéniens renoncèrent à leurs droits sur cette place. Lysimachus, successeur d'Alexandre, renversa la ville de Cardie, & de ses débris éleva la ville de Lysimachie dans l'isthme de la Chersonnèse de Thrace ; mais, selon Pausanias, il resta un village ; car Alexandre, fils de Lysimachus, transporta le corps de son père & lui érigea un tombeau entre le village de Cardie & Pactye. Cette ville probablement se releva de ses ruines, puisque cinq siècles après le règne de Lysimachus, Ptolemée la traite de ville.

CARDIA, village de l'Asie mineure, dans la Bithynie, aux environs de Dascylon, selon Pausanias, cité par Ortélius ; mais dans d'autres exemplaires de Pausanias, il dit la campagne de Cardie, près le village de Dascyle.

CARDINCHII MONTES. Ces montagnes étoient les mêmes que les monts *Gordyæi*, qui séparoient l'Arménie de l'Assyrie.

CARDUCHI, les Carduques, peuple de l'Asie, qui habitoit le pays que les Romains nommoient la *Corduène*. Xénophon dit que les Carduques, quoique indépendans & ennemis des Perses, furent

les peuples qui leur firent le plus de peine dans leur retraite.

CARDUCHIA. Selon Strabon, la *Corduchie* étoit la *Cadusie*, partie de l'Atropatène : c'étoit Xénophon qui la nommoit ainsi.

CARDYNUS, montagne de l'Asie, auprès du Tigre, & vraisemblablement peu éloignée de Nisibe; car Xiphilin, dans la vie de Trajan, dit que cet empereur fit porter des vaisseaux qu'il avoit fait fabriquer aux environs de Nisibe; & quand ils furent sur le bord du Tigre, vis-à-vis du mont Cardyn, il fit faire un pont de ses vaisseaux.

CARDYTENSES, peuple de l'Asie, dans la Syrie, & dans la petite contrée nommée *Cyrrestique*, selon Pline.

CARE, nom d'un lieu de l'Hispanie, entre *Liminium* & Sarragosse, selon l'itinéraire d'Antonin.

CAREA. Laonic, cité par Ortélius, dit que c'étoit une ville située vers le Bosphore Cimmérien. (*La Martinière*).

CAREÆ, premier nom des peuples appelés *Caræ*, habitans de *Caria*, sur la côte occidentale du Pont-Euxin.

CARECARDAMA, *ou* CARICARDAMA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

CAREI, nom d'une nation de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CAREIÆ, petite ville de l'Italie, dans l'Etrurie, très-près à l'ouest de *Veii*.

CAREITH, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

CARENE, nom d'une ville de l'Asie, dans la Mysie, au nord d'*Atarneus*, entre cette ville, sud, & *Adramyttium*, nord-est, selon Pline; mais il en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus. Hérodote en fait mention. Elle n'est pas sur la carte de M. d'Anville.

CARENI. Ptolemée nomme ainsi un peuple qu'il place vers la partie septentrionale de l'île d'Albion.

CARENI, peuple de l'Asie, vers la Perse propre. Etienne de Bysance les place entre le Cyrus & l'Euphrate (1). Procope dit que les Caréniens offrirent de l'argent à Cosroès pour se racheter du pillage; mais qu'il le refusa, parce qu'ils n'étoient pas chrétiens.

CARENSES, nom d'un peuple de l'Hispanie, que Pline place dans la Tarragonnoise, & dont la ville se nommoit *Cares*.

CARENSII, peuple que Ptolemée place dans l'île *Sardinia*, après les *Coracensii*.

CARENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Osrhoène, selon les actes du concile de Nicée.

CARENTIA, appelée aussi *Garentia*. Cluvier place une ville de ce nom en Italie, chez les *Libici*. Il le place vers le confluent du *Sessites* & du *Padus*.

CARENTINI, peuple de l'Italie, que Pline place dans la quatrième région. Cet auteur les distingue en *Supernates* & en *Infernates*. Il est nommé *Caraceni* par Ptolemée, qui les place entre les *Frentani* & les *Samnites*. (*Voyez* CARACENI).

CARENTOMAGUS, lieu de la Gaule, dans la première Aquitaine, à l'est de *Divona* (Cahors), & à l'ouest de *Segodunum* (Rodez). Il étoit sur la route, & nous est connu par la table théodosienne.

CAREON, nom d'une ville de l'Hispanie, dont fait mention Appien. On croit qu'il faut lire *Carbona*.

CAREOTÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie, en Europe, selon Ptolemée.

CAREPULA, ville de l'Afrique, que Ptolemée place dans la Mauritanie césarienne.

CARES, les Cariens. La contrée que ces peuples ont habitée a porté pendant long-temps le nom de Phénicie, selon Corinne & Bacchylide.

Les Cariens se prétendoient nés dans la province même, & descendus de Car, frère de Lydus & de Mysus : ils pensoient que cette généalogie étoit assez confirmée par l'ancienneté du temple de Jupiter Carien, bâti à Mylases, où, de temps immémorial, ils s'assembloient conjointement avec les Lydiens & les Mysiens. Ils croyoient qu'un usage si constamment observé, prouvoit qu'ils avoient les mêmes ancêtres que ces peuples, selon le rapport d'Hérodote (2).

Pomponius Méla dit que quelques auteurs rapportoient l'origine des Cariens aux Pélasges, & d'autres les faisoient descendre des Crétois; mais les Cariens ne vouloient reconnoitre pour leur fondateur que le Car dont parle Hérodote, qui étoit petit-fils de Manès, & frère de Lydus & de Mysus : les pays qui composèrent le royaume de Carie dans la suite lui échurent en partage, & il bâtit près de Mylasses le temple de Jupiter Carien.

Les habitans de Syagela faisoient gloire de conserver le tombeau de ce prince dans leur ville, selon Etienne de Bysance.

Alabandus, le plus illustre des trois fils de Car, fixa son séjour à Alabanda, ville qu'il avoit bâtie, selon Cicéron & Etienne de Bysance. Ce dernier dit que cette ville étoit célèbre par les richesses & le luxe de ses habitans.

Du temps de Cicéron, les Alabandiens plaçoient ce prince au-dessus des dieux du paganisme les plus respectés.

(1) Dans l'article Βογχοι; mais il les y nomme Καῤῥηνοι, *Carrhenæ*.

(2) Etienne de Bysance dit qu'Homère traite les Cariens de barbares, parce qu'ils étoient ennemis des Ioniens. Mais le mot qu'emploie le poëte prouve que son épithète a rapport à leur langage, & non à leur conduite politique. Il les nomme βαρβαροφώνους, c'est-à-dire, qui parle un langage barbare. C'est qu'en parlant grec ils se servoient de locutions vicieuses, & substituoient certains mots à d'autres.

Les

Les Cariens se multiplièrent si prodigieusement sous le gouvernement des enfans de Car, qu'ils furent obligés de faire des établissemens dans les îles voisines du continent. Ils attaquèrent & prirent l'île de Rhodes, dont les Phéniciens étoient les maitres : cette conquête leur facilita le moyen de s'étendre dans les autres îles de la mer Egée, qui furent prises la plupart par cette nation guerrière, selon le rapport de Conon & de Thucydide. Ce dernier ajoute que les Athéniens, dans les commencemens de la guerre du Péloponnèse, firent exhumer les corps enterrés en différens temps à Delos : on jugea, par la position des cadavres, & par les armes qui étoient enfermées avec eux dans les tombeaux, que c'étoient presque tous des cadavres de Cariens.

Ce fut Minos, second du nom, qui chassa les Cariens des îles Cyclades, & qui en donna le commandement à ses enfans, pour mieux s'en assurer la possession, selon Thucydide.

Hérodote, *L. 1, 171*, prétend que Minos ne dépouilla point les Cariens de la possession de ces îles ; qu'ils eurent la liberté de les cultiver, qu'ils furent exempts de tribut, & qu'ils s'engagèrent seulement à joindre un nombre de vaisseaux aux flottes que ce prince voudroit équiper. Pausanias, en parlant de cet évènement, dit que les Cariens traitèrent en égal avec Minos.

Udissus, petit-fils de Bellerophon, fonda une ville dans la Carie, qui, long-temps après lui, portoit encore son nom : un de ses oncles lui avoit ouvert l'entrée de cette province. Selon un passage d'Etienne de Bysance, Bellerophon avoit conquis quelque canton de la Carie, à l'aide de quelques troupes Lyciennes, dont son beau-père Sobatès lui avoit confié le commandement. Ce prince fut vraisemblablement le fondateur d'une ville nommée *Chrysaor*, qui devint très-célèbre sous le nom de *Stratonice* : c'étoit dans son territoire que se tenoit l'assemblée générale des Cariens ; on y régloit les sacrifices publics & les affaires qui regardoient le corps de la nation, selon Strabon, *p. 660*.

Plutarque, *tome* 1, *p. 114*, dit que Mélanippus, fils de Thésée, mena en Carie une colonie de Grecs : la réussite de cette expédition fit que Racius, fils de Lebès, y conduisit une flotte nombreuse, avec laquelle il étoit sorti des ports de l'île de Crète, selon Pausanias, *page 422*. Ce Racius aborda aux environs de Colophon, dont il s'empara malgré la résistance des Cariens, qui étoient les maitres de la contrée. Il fut joint par quelques captifs grecs, qui lui présentèrent Manto, fille de Tirésias, qu'il épousa.

Les Cariens, chassés de tant d'endroits, furent s'emparer de l'île de Chio. Pausanias place cet évènement, *page 432*, sous le règne de Oenopion, fils de Bacchus & d'Ariadne, à peu près dans le temps que les Grecs vinrent faire le siège de la fameuse Troye.

Environ cent trente ans après le siège de Troye, Nélée, fils de Codrus, rassembla une jeunesse florissante dans la Grèce sa patrie, & il les conduisit dans le territoire de Milet, que les Cariens & les descendans de Milerus habitoient en commun. Nélée les défit & les sacrifia tous pour la sûreté de sa colonie : ses soldats épousèrent les femmes de ceux qu'on avoit massacrés, selon Hérodote.

Androclus, frère de Nélée, emporta la ville d'Ephèse sur les Cariens, selon Phérécide, qui dit qu'on leur enleva aussi les villes de Myus & de Priène.

Ces différentes colonies remplirent presque le continent de la Carie : les Ioniens ne jouissoient pas cependant tranquillement de leurs conquêtes : une armée de Cariens vint mettre le siège devant la ville de Priène ; Androclus courut au secours de la place ; les Cariens perdirent la bataille, & les Grecs leur général, selon Pausanias, *p. 526*.

Plutarque dit que les Méliens trop multipliés, exhortèrent la jeunesse à aller s'établir ailleurs : Nymphæus se chargea du commandement : ils s'embarquèrent, & une affreuse tempête les jeta sur les côtes de la Carie. Les Cryassiens, touchés de leur situation, partagèrent avec eux leurs maisons & leur territoire. Les Méliens se multipliant de jour en jour, inspirèrent la crainte & l'inquiétude aux Cryassiens, qui, n'étant pas en état de leur résister, formèrent le complot de s'en défaire par une trahison : ils invitèrent les Méliens à un repas solemnel, pendant lequel on devoit les massacrer.

Nymphæus, qui avoit inspiré de l'amour à Céphène, fut averti par elle du danger qui le menaçoit : c'est pourquoi il répondit que la coutume des Grecs étoit que les femmes accompagnassent toujours leurs maris dans ces sortes de festins : ils y furent sans armes ; mais les femmes les avoient sous leurs habits. Les Grecs se levèrent au signal dont étoient convenus les Cariens, & ils firent main-basse sur des gens qui respectoient si peu les droits de l'hospitalité. On bâtit une ville nouvelle à la place de l'ancienne, qui fut rasée, & on la nomma *Cryassa la Neuve*. Nymphæus épousa ensuite Céphène.

Les Cariens, que ces fréquentes migrations avoient trop resserrés, se retirèrent dans les montagnes, & y élevèrent des forteresses, qui, par leur situation, rendroient inutiles les efforts de l'ennemi. Aristophane fait allusion à cela, dans sa comédie des oiseaux. Le terrein stérile des montagnes, que les Cariens habitèrent, les jeta dans la pauvreté, qui réveilla leur courage abattu : ils construisirent des vaisseaux, coururent la mer, & ils y acquirent tant de puissance, qu'on les mettoit au nombre de ceux qui avoient l'empire maritime. Eusèbe fait commencer ce temps à la onzième olympiade, jusqu'à la vingt-septième.

Diodore de Sicile fixe l'époque de la puissance maritime des Cariens, immédiatement après la prise de Troye, & prétend qu'à la faveur de leurs vaisseaux, ils s'emparèrent de l'île de Lesbos.

Hérodote dit qu'ils contribuèrent beaucoup à

perfectionner l'art militaire par des inventions ingénieuses.

Psammétique, chassé par les onze autres princes qui partageoient avec lui la souveraineté de l'Egypte, avoit été contraint de se retirer dans des marais, d'où il envoya consulter l'oracle de Latone, qui répondit que des hommes de cuivre qui sortiroient de la mer le rétabliroient sur le trône : c'est Hérodote qui raconte ce fait, *L. II, 126-128.*

Les Cariens tenoient alors la mer avec une flotte considérable, à laquelle s'étoient joints plusieurs Ioniens, qui, moins délicats que les autres Grecs, exerçoient la piraterie sans scrupule : la tempête les obligea de relâcher en Egypte, où ils firent une descente, par hasard, dans les lieux où Psammétique étoit refugié ; on fut dire à ce prince que des hommes de cuivre désoloient la campagne : ce prince saisit le sens de l'oracle ; il implora le secours des Cariens, en leur faisant des promesses magnifiques ; les Cariens conclurent le traité, & marchèrent à l'ennemi, avec ceux des Egyptiens qui n'avoient pas abandonné Psammétique dans sa disgrace, le défirent entièrement, & réunirent en ce prince toute la monarchie d'Egypte. Pour reconnoître les services que les Cariens lui avoient rendus, & pouvoient encore lui rendre en fixant leur séjour dans le pays, il leur offrit des terres qui s'étendoient sur les deux rives du Nil, dans une contrée abondante aux environs de Péluse, selon Hérodote.

Diodore de Sicile, *page 142*, dit que Psammétique, attaqué par les rois qui lui avoient été associés au gouvernement de l'Egypte, rassembla une armée qui étoit composée de Cariens, d'Ioniens & d'Arabes, avec laquelle il battit ses concurrens, dont les uns furent tués, & les autres se sauvèrent en Libye.

Les Cariens, comblés des bienfaits de Psammétique, furent toujours attachés aux intérêts de sa maison : car, lorsque l'Egypte secoua le joug d'Apriès, le dernier des descendans de ce prince, ils coururent à son secours, & soutinrent, avec une poignée de monde, les efforts de tous ses ennemis : mais Apriès ayant péri, ils se soumirent au vainqueur.

Amasis, jugeant que les Cariens seroient les plus fermes appuis de sa couronne, se les attacha, & leur assigna des terres dans le district de Memphis, capitale de ses états. Ils donnèrent des preuves de leur attachement à Psamménite, fils & successeur d'Amasis, lorsque Cambyse, par les conseils de Phanès, vint entreprendre la conquête de l'Egypte. Les Perses entrèrent dans ce royaume avec une armée considérable, à la rencontre de laquelle marcha Psamménite. Les Cariens qui étoient dans son armée, conduisirent à la tête du camp les enfans de Phanès (que ce Carien avoit laissés en Egypte pour cacher sa fuite) ; & là, à la vue du père, on fit couler leur sang dans un vase, qui, ayant été rempli d'eau & de vin, les Cariens en burent tous les uns après les autres

Les Perses furent les vainqueurs, & ceux des Cariens qui échappèrent à la fureur de Cambyse se retirèrent dans leur patrie, qui avoit eu, depuis leur départ, de cruelles guerres à soutenir contre les rois de Lydie.

Alyattes fut le premier de tous les successeurs de Gygès, qui eût le projet d'assujettir les Cariens à sa domination : mais, selon les apparences, il n'y réussit pas ; car Hérodote compte la Carie au nombre des provinces ajoutées, par les armes de Crésus, à l'empire de Lydie.

Quelques années après, Cyrus s'empara de la ville de Sardes, & des provinces dépendantes du royaume de Lydie. Ce conquérant établit des tyrans dans les villes peuplées & opulentes, avec ordre d'établir les impôts, de les envoyer, & de commander les troupes qui leur seroient demandées. Les sages mesures qu'avoient prises Cyrus & Cambyse, continrent les Grecs & les Cariens pendant leur règne : mais les malheurs de Darius en Scythie réveillèrent le desir de la liberté dans l'esprit des Mylesiens : les Cariens & les autres se révoltèrent ouvertement par la même espérance, selon Hérodote.

Dorisès, qui commandoit les troupes de Darius dans l'Hellespont, s'avança à grandes journées dans la Carie, où il livra bataille aux mécontens, qui furent vaincus, & se retirèrent dans le temple de Jupiter *Labradée*, d'où, ayant vu les Milésiens & les autres confédérés, ils se joignirent à eux, & tentèrent encore le sort d'un combat, dans lequel ils furent de nouveau vaincus par les Perses. Les bons succès firent que les généraux de l'armée de Perse négligèrent les précautions ; les Cariens surent profiter des circonstances, & se saisirent habilement des défilés par où les Perses devoient passer. Dorisès & Amorgès, généraux de Darius, donnèrent dans l'embuscade, furent tués, & leur armée succomba sous les efforts des Cariens, commandés par Héraclidès, fils d'Ibanolis.

Ces peuples furent cependant obligés de se soumettre aux Perses, après la réduction de Milet.

Darius y rétablit sans doute la forme du gouvernement que ses prédécesseurs avoient imaginée : car Hérodote, de trois tyrans qui suivirent Xerxès, successeur de Darius, dans son expédition contre la Grèce, cet historien ajoute que les Cariens joignirent soixante-dix vaisseaux à l'armée navale des Perses : ils étoient divisés en plusieurs escadres, dont chacune étoit commandée par le prince qui l'avoit fournie.

Hérodote, parle avec de grands éloges d'Artémise, fille de Lygdamis, reine d'Halicarnasse. Elle étoit carienne, & elle donna des preuves éclatantes de son courage & de son intrépidité.

Les Athéniens la redoutoient ; ils promirent de magnifiques récompenses à celui de leurs citoyens

qui la tueroit de sa propre main, ou qui la feroit prisonnière, selon le rapport d'Hérodote.

Les Lacédémoniens érigèrent une statue à cette princesse, selon Pausanias, *page 234*.

Lygdamis monta sur le trône de Carie, vers la quatre-vingt-troisième olympiade : Hécatomnus paroît après Lygdamis, dans la suite des rois de Carie; ce prince fit son séjour à Mylasa, & Strabon, *page 974*, dit qu'il y étoit né. Hécatomnus en fit la capitale de son royaume : cette ville étoit la plus décorée de toutes celles de la Carie. Ce prince, en politique habile, étoit toujours prêt à signer des traités, & à les rompre quand le bien de ses affaires le demandoit. Isocrate le fait entendre, *page 14*. Evagoras s'empara de l'île de Salamine, dans la quatre-vingt-dix-septième olympiade, sur Abdémon, à qui Artaxerxès en avoit confié le gouvernement : la plupart des villes de l'île se soumirent au vainqueur. Hécatomnus fut chargé par Artaxerxès du soin de rétablir Abdémon, selon Diodore de Sicile, *page 311*. Ce prince eut l'habileté de ne pas vaincre Evagoras, de crainte que les rois de Perse ne voulussent établir leur autorité dans les autres royaumes tributaires, s'ils avoient été les maîtres de l'île de Cypre.

Hécatomnus envoya secrétement des secours d'argent à Evagoras. Ce prince tint la même conduite avec les Lacédémoniens, lorsqu'ils portèrent la guerre dans les provinces de l'Asie : on eut beau désoler la Carie, les incursions des Grecs ne tombèrent jamais sur la partie de cette province qui lui étoit soumise. La cour de Perse le laissa jouir néanmoins du royaume de Carie jusqu'à sa mort, qui arriva en la quatre-vingt-dix-neuvième olympiade, ou au commencement de la centième, selon les différens passages de Diodore de Sicile.

Les successeurs d'Hécatomnus régnèrent quarante-deux ans. Artémise, seconde du nom, épousa Mausole, son frère, selon Arrien, qui prétend que la coutume autorisoit ces mariages dans la Carie. Ce prince réunit toute la Carie sous sa puissance, & fit sa résidence à Halicarnasse, qui surpassa en magnificence toutes les villes de la Carie, par le soin qu'il prit à l'embellir, selon Strabon, *page 479*.

Mausole attaqua les Ioniens, les Lydiens & les Lyciens, qui, pour la plupart, se virent contraints de subir le joug du vainqueur. Il forma des desseins sur Milet, auxquels, malgré l'artifice qu'il y employa, il fut obligé de renoncer, selon Polyænus.

Les Cariens, sous la conduite de leur roi Mausole, s'emparèrent de l'île de Rhodes, selon Théopompe, qui dit que les Rhodiens devinrent les sujets des Cariens, d'alliés qu'ils étoient.

Suidas & Harpocration, sur le témoignage de Théopompe, disent que Mausole, tyran des Cariens, employoit tous les moyens d'attirer à lui l'argent de ses sujets, & Aristote, dans son traité de la politique, en fournit plusieurs exemples.

Maxime de Tyr met les richesses de ce prince en parallèle avec celles de Crésus. Cet auteur ajoute qu'Alexandre résolut de passer en Asie, parce qu'il étoit persuadé que la félicité avoit établi son séjour dans les murs de Sardes & dans les trésors de Mausole.

Vitruve donne la description des ornemens dont Mausole embellit la ville d'Halicarnasse; Pline dit que la plupart de ces monumens subsistoient encore de son temps. Diodore de Sicile donne à ce prince vingt-quatre ans de règne, qui finit la quatrième année de la cent sixième olympiade.

A la mort de Mausole, les Rhodiens secouèrent le joug des Cariens : mais Artémise, sœur & veuve de Mausole, les fit rentrer dans le devoir, ainsi que les habitans de l'île de Cos, qui avoient imité leurs voisins. Théopompe & Cicéron disent que cette reine mourut de phthisie, après deux ans de règne. Vitruve dit que Praxitèle fut un des architectes que cette reine employa pour élever, à la mémoire de son mari, ce monument qui passa pour une des sept merveilles du monde.

Idrieus prit les rênes du gouvernement après la mort d'Artémise, & à sa mort les Cariens déférèrent la couronne à Ada, sa sœur & sa femme.

Diodore de Sicile dit que la cour de Perse donna l'investiture du royaume de Carie à un satrape : mais Ada le défendit avec courage; & enfin, dépouillée de ses états, elle se maintint dans la forteresse d'Alinda, où elle resta jusqu'au passage d'Alexandre en Asie. Le même auteur dit, *page 505*, que lorsque Alexandre eut gagné la bataille du Granique sur les Perses, il pénétra dans la Carie, qu'alors Ada vint à sa rencontre, & lui assura que les Cariens desiroient son rétablissement : Alexandre, touché de ses malheurs, la rétablit dans la possession de son royaume. Arrien dit qu'Ada adopta Alexandre : mais Plutarque prétend que ce fut ce prince qui adopta Ada, & l'appela toujours sa mère.

Cares, peuple qui habitoit au bord des Palus-Méotides, vers le Tanaïs, selon Pline. C'étoient des habitans de la Carie qui étoient venus s'établir là.

Cares, peuple de l'Egypte, qui habitoit sur le bord du Nil, vers la mer, du côté de Bubaste. Hérodote dit que c'étoit des étrangers que Psammitichus reçut bien, les mit dans son parti, & s'en servit utilement. C'étoit des habitans de la Carie qui couroient les mers comme pirates, de concert avec les Ioniens. Ayant relâché en Egypte, on leur donna des terres aux uns & aux autres : mais le Nil entre deux.

Cares, ville de l'Hispanie (*Cellarius*).

CARESA, nom d'un écueil, sans ville ni bourg, dans la mer de Grèce, vis-à-vis de l'Attique, selon Pline, dont les manuscrits portent *Coresa*.

CARESENA, & Caresenia, contrée de l'Asie, qui s'étendoit le long du fleuve *Caresus*, & confinoit à la Dardanie, selon Strabon, qui ajoute que c'étoit un pays de montagnes, bien cultivé, &

peuplé de villages. Cet auteur dit que le fleuve *Caresus* donnoit son nom à la contrée.

CARESUS, fleuve de l'Asie, qui arrosoit & donnoit son nom à la contrée nommée *Caréséne*, selon Strabon, qui ajoute qu'il avoit sa source à Malonte, lieu situé entre *Palæscepsis* & *Achæium*, vis-à-vis de Ténédos, & qu'il tomboit dans l'*Æsepus*. Pline dit que ce fleuve étoit tellement tari, qu'il n'en restoit plus aucune trace. M. d'Anville l'a tracé, sans le nommer, sur sa carte de l'Asie mineure.

CARESUS, ville de l'Asie, dans la contrée nommée *Caréséne*, selon Strabon, qui ajoute qu'elle étoit alors détruite. Elle n'étoit séparée du Granicus, au nord-ouest, que par une petite chaine de montagnes.

CARESSUS, ville que Ptolemée indique dans l'ile de *Cia*.

CARETHA. C'étoit, selon Pline, le premier nom de la petite île *Dionysia*, l'une des *Chelidoniæ insulæ*, ou iles Chélidoniennes.

CARIA, la Carie, province d'Asie, occupant la partie du sud-ouest de l'Asie mineure. On convient assez généralement des pays qui l'avoisinoient : c'étoient, au nord, la Lydie ; à l'est, dans la plus grande partie, la grande Phrygie ; &, dans une portion fort peu étendue, la Lycie. Au sud & à l'ouest elle avoit la mer. Mais on n'est pas également d'accord sur ses limites : c'est qu'en effet elles ont varié, & que telle ville qui, dans un temps, étoit de la Lydie, se trouva, dans un autre, être de la Carie. De-là cette diversité dans les opinions des anciens, & les sentimens différens de Strabon, de Ptolemée, de Scylax, & de plusieurs autres anciens, dont les passages se trouvent dans Cellarius. Ce pays a porté, pendant quelque temps, le nom de *Phénicie*, parce que les Phéniciens y avoient des établissemens considérables : elle prit le nom de *Caria*, ou Carie, de Car, frère de Lydus : elle comprenoit une petite province appelée *Doride*. La Carie & la Lycie portent aujourd'hui le nom de *Mentes-Ili*.

Je décrirai ici la Carie d'après la carte de M. d'Anville, qui, pour les limites, a suivi l'opinion la plus généralement reçue. Selon cet auteur, le *Mæander* ou Méandre séparoit, au nord, la Carie de l'Ionie ; des montagnes lui servoient de bornes naturelles à l'est. Quelques autres fleuves, que je ne nomme pas rivières, pour conserver le nom adopté par l'antiquité, avoient l'intérieur du pays, & n'étoient pas considérables.

Le milieu du pays offre quelques chaînes de montagnes : les principales étoient le *Latmus*, à l'ouest vers Milet, & les monts *Calindici*, au sud-est près de Calinda.

Les principales villes de la Carie étoient :

Le long des côtes, *Miletus*, *Myndus*, *Halycarnassus*, *Ceramus*, *Bargasa*, *Enidus* : ces villes étoient sur la côte occidentale.

Au sud, toute la côte n'appartenoit pas aux Cariens : les Rhodiens en possédoient une partie sous le nom de *Parea*.

Dans l'intérieur des terres on trouvoit, en remontant le Méandre, & assez près de ce fleuve, *Alabanda*, *Apollonia*, *Antiochia Mæandri*. En redescendant, *Aphrodisias* ; puis, le long du lit du *Calbis*, *Tabæ*, *Alinda*, *Stratonicea*, *Pedasus*, *Euromus* ; & vers le sud *Mylassa* & *Calinda*.

Une petite portion de pays, formant une presqu'île au sud-ouest, portoit le nom de DORIS. (*Voyez ce mot*, aussi bien que l'article DORIENSES.)

Les autres villes, moins considérables, seront traitées à leurs articles. Selon la notice de Léon le Sage, il y en avoit trente-une ; selon celle d'Hiéroclès, il y en avoit trente-six, quoiqu'il n'en nomme que vingt-huit : je ne m'arrêterai qu'à Ptolemée.

La Carie, comprenant la Doride d'Asie, d'après Ptolemée.

Pyrrhæ. *Heraclea ad Lamon.* *Miletus.* *Iassus.* *Bargylia.* *Myndus.*	Dans la Carie, le long de la mer que cet auteur nomme *Myrtoum Pelagus*.
Scopia, prom. *Bali Carmassus.* *Ceramus.* *Cnidus*, ville & prom.	Dans la Doride.
Onugnatos, prom. *Loryma.* *Cressa*, port. *Phænix*, château. *Phusca.* *Caunus.*	Au sud, le long de la côte baignée par la mer de Rhode. C'étoit la *Parea Rhodiorum*.

La Carie étoit moins cultivée qu'elle n'étoit susceptible de l'être, parce que ses habitans s'adonnoient beaucoup à la mer. On élevoit beaucoup de troupeaux dans les montagnes : les laines en étoient fort estimées.

Elle a donné naissance à plusieurs personnages célèbres : tels sont entre autres Thalès, Thimotée, Anaximandre, l'historien Denys, la célèbre Artémise, &c. (*Voyez*, pour l'histoire de ce pays, le mot CARES, les Cariens.)

CARIA, ville de l'Asie mineure, dans la contrée de même nom, selon Etienne de Bysance. Cette ville est mise dans la Lycie, qui en étoit voisine, par Ptolemée.

CARIA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Phrygie pacatienne, selon les notices épiscopales. Nicétas, cité par Ortélius, met une ville nommée *Carie* sur le Méandre. Ce doit être la même que celle des notices. Tite-Live fait mention d'une ville, aussi nommée *Carie*, & située sur le Méandre. Etienne de Bysance parle de *Caris*, ou *Carites*, qu'il place en Phrygie. On peut conjecturer que c'est la même,

parce que le Méandre sortoit de la Phrygie pour couler entre la Carie & l'Ionie.

CARIA, nom qu'Arrien donne à une contrée maritime de la Scythie, sur le Pont-Euxin. C'étoit un établissement des Cariens, en-deçà du Borysthène, & loin du Tanaïs.

CARIÆ, lieu du Péloponnèse, dans la partie septentrionale de la Laconie, sur l'*Œnus*, vers le nord-est de *Sellasia*.

CARIANDA. *Voyez* CARYANDA.

CARIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

CARIAPA, en Asie, dans la Parthie. Sans doute que par Ἄκρα, l'auteur grec entend, non un promontoire, puisque la Parthie étoit loin de la mer, mais un lieu élevé.

CARIAT, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *ch. 18*, *v. 20*.

CARIATA, nom d'une ville de l'Asie, dans la Bactriane, selon Strabon. Cet auteur dit qu'elle fut détruite par Alexandre, & que Callisthène y fut mis aux arrêts.

CARIATH-AIM, ville de la Terre promise, qui étoit située dans la tribu de Ruben, vers le nord-ouest du lac Asphaltite.

C'est près de cette ville que Chodorlahomor, roi des Elamites, avec les rois ses feudataires, détruisit les Raphaïms.

Jérémie & Ezéchiel menacent les Moabites sous le nom de cette ville.

CARIATH-ARBE, *ou* HEBRON, ville de la Palestine, dans la partie méridionale de la tribu de Juda. On la nomme aussi *Kiriath-Arba*.

Elle étoit royale : Josué en fit une ville de refuge, & la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille d'Aaron.

Hebron étoit une des plus anciennes villes du monde, puisqu'elle fut bâtie sept ans avant Tanis, capitale de la Basse-Egypte, pays qui avoit été peuplé des premiers après la dispersion de Babel, selon le livre des Nombres, *ch. 3*, *v. 23*.

Les patriarches Abraham, Isaac & Jacob ont habité dans le voisinage de cette ville, & y ont été enterrés.

Elle étoit située sur une colline, à sept lieues au midi de Jérusalem.

Le roi de cette ville étoit un des cinq qui attaquèrent les Gabaonites, & qui furent vaincus par Josué. Il la donna à Caleb, l'un des douze qui étoient allés considérer la terre de Canaan.

On voit au deuxième des rois, que David y fut sacré roi après la mort de Saül.

Absalon se retira à Hébron, sous le prétexte d'un vœu qu'il avoit fait.

C'est une des villes qui furent fortifiées par Roboam, selon le deuxième des Paralipomènes.

CARIAT-BAAL, *ou* CARIATH-IARIM, ou *la ville des Forêts*, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. On la nomme aussi *Kiriath-Icarim*. Elle étoit à peu de distance au nord-ouest de Jérusalem.

C'étoit la ville de Baal, idole des Moabites. Elle étoit située sur une colline. Ce fut dans cette ville que l'on déposa l'arche, lorsqu'on la rapporta du pays des Philistins. Elle y séjourna dans la maison d'Abinadab, d'où David la fit amener à Jérusalem.

CARIATH, *ou* CARIOTH-HESRON, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué (*c. xv*, *25*). Il y est dit qu'elle est la même qu'Afer.

N. B. Dans les bibles latines, on sépare ces deux noms; ce qui n'est pas conforme au texte hébreu, dans lequel on lit *Carioth-Hesron*.

CARIATH-SENNA, *ou* CARIATH-SEPHER, ville royale de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle étoit située dans les montagnes, & elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille d'Aaron.

Cette ville étoit l'endroit, selon quelques interprètes des Septante, où l'on enseignoit les lettres & les sciences aux Cananéens, habitans du pays. Et en effet, son nom signifie *la ville du Livre*.

Othoniel prit cette ville pour avoir en mariage Axa, fille de Caleb, qu'il avoit promise à quiconque la prendroit, selon Josué, *ch. 15*.

N. B. Quelques auteurs se sont crus fondés à faire deux villes de *Cariath-Sepher* & de *Cariath-Senna*; mais actuellement on convient généralement que ce mot *Senna* ne peut être qu'une méprise de copiste.

CARICARDAMA. *Voyez* CARECARDAMA.

CARICON-TICHOS, *ou* CHARICON-TICHUS, *ou* CHARICUS-MURUS. C'est le nom d'un des lieux que le voyageur Hannon trouva sur la côte d'Afrique, après être sorti du détroit de Gibraltar & avoir dépassé le cap Soloé. Le grec porte Καρικὸν τεῖχος; la Martinière écrit ces deux mots en un seul, & n'admet pas l'authenticité du périple. Bochard, au contraire, rend à la langue phénicienne les mots défigurés dans la traduction grecque, & écrit *Kir Chares*, que l'on peut rendre en françois par *le mur du Soleil*. Ce fut un des lieux où les Carthaginois établirent une place pour leur commerce. Celle-ci n'étoit guère qu'à une journée d'un lac que l'on avoit trouvé à une demi-journée du cap *Siloé*, & elle en étoit la plus voisine.

CARICUS, rivière & lieu particulier du Péloponnèse, dans la Laconie, selon le lexique de Phavorin, cité par Ortélius.

CARICUS MURUS; c'est ainsi, selon le périple d'Hannon, que se nommoit l'une des villes qui furent fondées pendant ce voyage sur la côte d'Afrique, en-deçà du fleuve *Lycus*. *Voyez* CARICON-TICHOS.

CARIDES, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance (*art.* Καρία). Cet auteur dit que cette ville s'appeloit aussi *Caris*. On lit dans Athénée, qu'Ephore attribuoit la fon-

dation de cette ville, située près de *Chios* (1), à un certain Macare, qui vivoit au temps de Deucalion; & que de son temps elle étoit peu considérable, & se nommoit *Carida.*

CARIETES, peuple de l'Hispanie, que Pline place dans le département de *Clunia.* Ptolemée nomme ce peuple *Caristii.*

CARIGE, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CARILLÆ, ville de l'Italie, de laquelle fait mention Silius Italicus. Petrus Mursius prétend qu'elle appartenoit au peuple *Picentes* ou *Picentini*, qui habitoit ce qu'on appelle aujourd'hui la *Principauté citérieure.*

CARILOCUS (*Charlieu*), ville de la Gaule, appartenant aux *Ædui*, selon Ptolemée. On voit par des lettres du roi Louis d'outre-mer, que ce nom étoit encore en usage de son temps. M. d'Anville la place chez les *Aulerci-Brannovices*, vers le sud-ouest de *Matisco* (Mâcon).

CARIMA, nom d'une ville que Ptolemée attribue aux Tectosages dans la Galatie. Les interprètes pensent que peut-être il faut lire *Carine.*

CARINE, *ou* CARINA, ville de l'Asie, que Ptolemée met dans la Médie.

CARINE, *ou* CARINA, ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, ou dans l'Æolide. C'est Hérodote qui fait mention de cette ville.

CARINE, *ou* CARINA, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Pline. Elle étoit vers la Galatie.

CARINE, *ou* CARINA, montagne de l'île de Crète. Pline lui donne neuf mille pas de circuit.

CARINI, les Carins, peuple de la Germanie, & l'un de ceux que l'on comprenoit sous le nom général de *Vandales.* Ils habitoient près du *Codanus Sinus.* Il est fait mention de ce peuple par Pline.

CARINI, peuple de la Germanie, dans le voisinage des Helvétiens. Ptolemée nomme ce peuple.

CARINII, peuple de l'Illyrie, dont fait mention Appien.

CARINSII, nom d'un peuple qui habitoit dans la partie septentrionale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

CARION, nom d'une rivière du Péloponnèse, de laquelle fait mention Callimaque, cité par Ortélius.

CARIOTH, *ou* KARIOTH, *ou* KIRIOTH, ville du pays des Moabites.

CARIPETA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse. Elle fut détruite par les Romains, lorsque Gallus fit la conquête de ce pays-là, selon Pline.

CARIPRACA, ville ou bourgade de l'Asie, que Ptolemée place dans la Parthie.

CARIS (*le Cher*), nommé aussi *Carus*, fleuve de la Gaule.

(1) Ne seroit-ce pas par une faute de graveur que l'on trouveroit sur la carte de M. d'Anville, en face de *Chios* la ville de *Casytes*?

CARIS, l'un des noms de l'île de *Cos*, selon Etienne de Bysance.

CARIS, ville de Phrygie, selon le même auteur.

CARISA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à quelque distance à l'est d'*Asta*, & au nord-est de *Gades.*

CARISSA, ville de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier la donne au peuple *Trocmi.*

CARISSA REGIA, surnommée AURELIA, ville de l'Hispanie, dans le département de *Gades.* Pline dit qu'elle étoit habitée par des Latins. Le lieu où sont aujourd'hui les ruines de cette ville se nomme *Cariza.* (La Martinière.)

CARISSANUM CASTELLUM, château de l'Italie, dans le territoire des Hirpins, vers les frontières de la Lucanie, & au voisinage de la ville de *Consa.*

Pline fait mention de ce château.

CARISTI, ancien peuple de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Tarragonnoise. Il leur donne la ville de *Sueslasium.* M. d'Anville les place sur la côte septentrionale de l'Hispanie citérieure.

CARISTUM, ville de l'Italie, dans la Ligurie, & dans le territoire des *Statiellates*, selon Tite-Live. Quelques exemplaires portent *Carystum.* Elle étoit un peu au sud de *Dertona.*

CARITH, nom d'un petit torrent de la Judée, dans la tribu de Benjamin. C'est d'où le prophète Elie tiroit son eau, lorsqu'il étoit nourri par des corbeaux. *Troisième livre des rois*, *chap.* 17, *v.* 3.

Au midi de ce torrent, près du Jourdain, fut bâti *l'Autel du témoignage*, par les tribus de Ruben, de Gad, & la demi-tribu de Manassè, en mémoire de leur union. Josué, *chap.* 22, *v.* 10.

CARITHNI, nom d'un peuple de la Germanie, que Ptolemée place entre les *Vangiones* & les Vispes. Ils ne devoient pas habiter loin de l'Helvétie.

CARIUM, selon Isace, sur Lycophron, c'étoit le nom d'un lieu de l'île de Cypre, où étoit la forêt d'Apollon. Il faut lire *Curium*, à ce que croit Ortélius.

CARIUS, *ou* CORIUS. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, rivière de l'Asie, dans la Carmanie. Il en place l'embouchure près du golfe Persique.

CARMACÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, que Pline place dans le voisinage des Palus-Méotides.

CARMALA. Quelques interprètes croient devoir lire ainsi le nom de *Marcala*, qui se trouve dans le texte de Ptolemée.

CARMANA, ville de l'Asie, & la capitale de la Carmanie, selon Ptolemée. Elle étoit située dans l'intérieur du pays, dans la Carmanie proprement dite, mais peu éloignée de la déserte.

CARMANA, nom d'une île de l'Asie, située sur

la côte de la Carmanie, selon Etienne de Byzance. Elle est nommée *Carminna* par Marcian d'Héraclée & par Ptolemée.

CARMANDA (Elmesetana), ville grande & florissante de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, selon Xénophon, qui rapporte que l'armée, étant sur la rive opposée, se fournissoit de vivres dans cette ville, en passant le fleuve sur des radeaux.

Cette ville étoit située au ouest-sud-ouest de celle nommée *Anatho*.

CARMANIA, la Carmanie, grande province d'Asie, située entre la Perse, au nord-est, & la Gédrosie, au sud-est. Elle avoit au sud-ouest la mer, dont une partie étoit resserrée dans le détroit appelé aujourd'hui *détroit d'Ormus*. Au nord-est des terres occupées par les *Zarangæy* ou *Drangæ*.

M. d'Anville (*Géogr. anc. vol. II, p. 279.*) observe que c'est en prenant sur la Gédrosie, que Ptolemée en recule les parties maritimes à l'est, fort au-delà des bornes que lui donne Néarque; mais je pense qu'il convient de s'en rapporter à ce dernier, puisqu'il côtoyoit le rivage à dessein d'en connoître la situation & la géographie. Selon lui, la Carmanie se terminoit, de ce côté, au promontoire *Carpella* (le cap de Jask.)

Ptolemée établit une distinction si marquée entre la Carmanie proprement dite & la Carmanie déserte, qu'il place entre elles deux la description de l'Arabie heureuse. Ammien Marcellin admet aussi cette division indiquée par la nature. Strabon, qui ne l'ignoroit probablement pas, n'en fait aucune mention. Sans doute il ne trouvoit pas que la Carmanie déserte méritât que l'on en parlât: aussi ne peut-on attribuer à la Carmanie propre ce qu'il dit des avantages de cette province.

Selon cet auteur & Ammien Marcellin, la Carmanie étoit très-fertile, & produisoit de très-grands arbres. Strabon en excepte cependant les oliviers. (*πλὴν ἐλαίας l. xv, p. 726.*) La terre y est bien arrosée. On doit être étonné de voir que Pomponius Méla, qui, vivant sous Tibère & sous Claude, écrivoit peu de temps après Strabon, ait dit des habitans de la Carmanie: *in ipso (sinu persico) Carmani navigantium dextra positi, sine veste ac fruge sine pecore ac sedibus piscium cute se velunt, carne vescuntur, præter capita toto corpore hirsuti.* Pomponius Méla, *L. III, c. 8, 27.* Probablement il rapportoit aux Carmaniens ce qu'il avoit entendu dire des habitans de la côte de la Gédrosie, habitée par un peuple ichthyophage.

Au reste, on voit que la Carmanie étoit peu connue des anciens, ou du moins qu'il y avoit peu de choses à en dire.

Au contraire, Ammien Marcellin dit: *sunt etiam civitates, licet numero paucæ, victu tamen & cultu per quam copiosæ.* Les villes qu'il nomme ensuite sont *Carmana*, capitale, *Ortopana*, *Alexandria*, & *Harmopolis*, qui ne peut être qu'*Harmozia*. On verra, à leurs articles différens, que l'on a connu d'autres villes dans ce pays.

La Carmanie, selon Ptolemée.

La Carmanie *déserte* est bornée, au couchant, par la Perse & le fleuve Bagradas; au nord, par la Parthie; à l'est, par l'Arie. Ptolemée suppose des lignes qui s'étendent d'un pays à l'autre, & en bornent l'étendue; au sud étoit la Carmanie *propre*, ou, comme quelques autres auteurs la nomment, la Carmanie *vraie*.

Dans la partie méridionale étoient les *Isatichæ* & les *Zuthi*; dans la partie du milieu, les Ganandadopydnæ (1): la partie qui s'étendoit au nord & au levant étoit nommée *Modomastice*.

(2) La Carmanie (proprement dite) est bornée au septentrion par la Carmanie déserte; à l'orient, par la Gédrosie; à l'occident, par la Perside; & au sud, par la partie du golfe Persique que l'on appelle *golfe Carmanique*.

A la suite de l'embouchure du Bagradas (qui servoit de bornes à l'ouest), on trouvoit:

Les fleuves *Arapis*, *Carius*, *Archidana*, *Saganus*, *Andanis*.

Les promontoires *Armozus* & *Carpella*. A l'ouest de ce cap (3), sur le golfe *Paragon*, les lieux suivans:

Canthapis, ville.	*Cophanta*, port.
Agris, ville.	*Badara*.
Combana.	*Musarna*.
Gogana.	*Tisa*, ville.
Magida.	*Bagia*, prom.
Samycade, hors de ce golfe.	*Cyiza*, port.
Dcranobila.	*Alabagium*, port.

Entre autres montagnes, Ptolemée en distingue deux, l'une appelée *Mons Semiramidis*; l'autre *Mons Strongelus*, nommée ainsi d'après sa forme ronde (4).

Vers la Carmanie déserte étoient les *Camelobosci* & les *Soxotæ*; & plus au sud, les contrées appelées *Rhudiane* & *Agdinites*, puis la *Parapaphitis*. Au-dessous étoient les *Aeræ* & les *Charadnæ*. Après ceux-ci étoient les régions nommées *Cabedene* & *Acantonithis*, & enfin vers la mer, les *Pasargadæ* & les *Chelonophogi*.

(1) Ce nom est écrit dans la traduction *Gadanopydres*, & dans la traduction italienne de 1574, *Ganandadopini*.

(2) Ptolemée donne ici la description de l'Arabie heureuse.

(3) On a vu plus haut que Néarque terminoit à ce cap, l'étendue de la Carmanie, mais que Ptolemée la prolongeoit à l'est.

(4) Du mot grec Στρογγυλὴ, *ceinture*, qui entoure en resserrant.

Les lieux de l'intérieur des terres étoient :

Portospana.	*Alexandria.*
Carmana, capitale.	*Sabis.*
Thespis.	*Orvafea.*
Nipista.	*Oza.*
Chodda.	*Cophantu.*
Tarsiana.	

Les îles dépendantes de la Carmanie étoient :
Dans le golfe Persique,
Sagdiana, dans laquelle étoit *Miltus* :
Vorocchtha. (M. d'Anville écrit *Oaroста*, *all. kismis*) (1).
Dans l'océan Indien :

Polla.
Carminna.
Liba.

CARMANICUS SINUS, ou *golfe de la Carmanie* ; c'est le nom que Ptolemée donne au golfe Persique, en convenant qu'il porte aussi ce nom.

CARMANIS, selon Eustathe, cité par Ortélius, ville marchande de la Perse. Ortélius croit que c'est la *Carmana* de Ptolemée.

CARMANIUM PELAGUS, nom donné à la mer qui baignoit les côtes de la Carmanie.

CARMANIUS MONS, ancien nom du mont *Pangæus*, selon Plutarque (*de fluv.*)

CARMANOR. Selon Plutarque (*de fluv.*), c'étoit d'abord le nom du fleuve Inachus.

CARMANORIUS MONS : ç'avoit été, selon Plutarque (*de fluv.*), le nom que portoit d'abord le *Tmolus*. Il avoit pris ce premier nom de Carmanor, fils de Bacchus, qui y avoit perdu la vie à la chasse.

CARMARA, nom d'une ville de l'Inde, que Ptolemée place en-deçà du Gange.

CARMEL, montagne de la Phénicie, à cent vingt stades de Ptolémaïs, en suivant la côte qui, en cet endroit, forme une espèce de golfe, selon Joseph, *de bell.* Dans le partage de la Terre-sainte que fit Josué, elle échut à la tribu d'Aser : mais les Asérites ayant été emmenés en captivité avec les autres tribus d'Israël, elle retourna aux Phéniciens, ses premiers maitres, selon S. Jérôme.

Tacite parle de la divinité qu'on adoroit sur cette montagne : il dit qu'elle n'avoit ni simulacre, ni temple, & qu'on voyoit seulement un autel sur lequel on lui offroit des victimes.

Suétone dit que Vespasien monta sur le Carmel, & offrit un sacrifice au dieu qui y étoit révéré, lorsqu'il vint en Syrie pour soumettre les Juifs qui s'étoient révoltés.

Il paroit que le prophète Elie faisoit habituellement sa résidence sur le Carmel : car, 1°. ce fut en ce lieu qu'il confondit les faux prophètes ; 2°. ce fut en ce lieu que la Sunamite vint le trouver ; 3°. enfin, on voit qu'après qu'il eut été enlevé au ciel, son disciple Elysée remonta ensuite au Carmel.

Cette montagne étoit si fertile, que quelquefois son nom se prenoit métaphoriquement pour l'emblème de la fertilité.

CARMEL, *ou* CARMELUS MONS, montagne de la Palestine, dans la partie méridionale de la tribu de Juda, & sur laquelle étoit bâtie la ville du même nom, selon le livre de Josué & celui des rois. Elle faisoit partie de cette longue chaine de montagnes qui se trouve au midi de la Palestine & du lac Asphaltide, & qui confinoit au pays des Amalécites. C'est sur cette montagne que Saül fit dresser un arc de triomphe, après la victoire qu'il remporta sur les Amalécites.

On voit, au second livre des Paralipomènes, qu'Ozias, roi de Juda, avoit des vignes & des vignerons sur cette montagne. C'est-là que paissoient les troupeaux de ce Nabal dont les gens refusèrent des secours à David, & dont ce roi épousa ensuite la veuve Abigaïl.

CARMELIA, petite place, espèce de forteresse, située sur celui des deux monts Carmel qui étoit dans la partie méridionale du royaume de Juda. Elle étoit peu éloignée, à l'ouest, du golfe Asphaltite.

CARMELUM PROMONTORIUM, nom de la pointe maritime du mont Carmel, au-dessus de *Caipha*.

CARMENTALIS, nom de l'une des portes de la ville de Rome, entre le Tibre & le Capitole. Elle ne subsiste plus.

CARMENTIS SAXUM, nom d'un lieu particulier de l'Italie, dans le territoire de Rome. Il en est fait mention par Tite-Live.

CARMILIACA, *ou* CURMILIACA. Selon l'itinéraire d'Antonin, nom d'un lieu de la Gaule Belgique.

CARMINA, île de l'Inde, selon Etienne de Byzance. Ne seroit-ce pas la même qu'il nomme plus haut *Carmana* ? Ce doit être la même que Ptolemée place sur la côte de la Carmanie, & qu'il nomme *Carminna.* Marcian d'Héraclée écrit ce nom avec deux *nn*.

CARMINIANENSIS SALTUS. Il paroit que l'on désignoit quelquefois par ce nom, l'Apulie & la Calabre. *Procurator rei privatæ per Apuliam & Calabriam, sive saltus Carminianenses.* (*Notice de l'empire*).

CARMINIANUM (*Carmignano*), nom d'un lieu de l'Italie, près d'*Aletium*, vis-à-vis de *Lupia*, & auprès de *Tarentum*, dans la Messapie. Il en est fait mention dans la notice de l'empire, où il est parlé de sa forêt.

Ce lieu est marqué dans la carte de M. d'Anville.

CARMONA,

(1) Ptolemée ne nomme pas une petite île, située à l'est de celle-ci, connue dans l'antiquité sous le nom d'*Ogyris*, & devenue célèbre sous celui d'*Ormus*.

CARMONA, CARMO, *ou* CARMON (*Carmona*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au sud d'*Ilipa*, & au nord-est d'*Hispalis*.

César, en parlant d'un peuple appellé *Carmonenses*, semble indiquer les habitans de cette ville, & ajoute qu'elle étoit la plus forte de toute la province.

Il en est parlé dans Hirtius, qui dit que pendant que Lépidus & Marcellus marchoient vers *Corduba*, Cassius alloit à *Carmona*.

On voit sur les médailles, un épi de bled, emblème de la fertilité de son sol.

CARMONA. Cluvier place une ville de ce nom dans la Ligurie.

CARMONENSES, nom d'un peuple de l'Hispanie, que Jules-César place dans la Bétique. On croit qu'il nomme ainsi les habitans de la ville de *Carmona*.

CARMYLESSUS, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Elle étoit peu considérable, & située dans une petite vallée, au pied du mont *Anticragus*. Il en est fait mention par Strabon.

CARNA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée & Strabon. Ce dernier la nomme *Carna*, ou *Carana*, & dit que c'étoit la plus grande ville des Minœens, nation qui habitoit sur le bord de la mer Rouge, & qui étoit voisine des Sabéens.

CARNA, ville de la Phénicie, selon Isace sur Lycophron. C'est la *Carne* de Pline.

CARNÆ, nom d'un peuple que Pline place dans la Sarmatie européenne, près du Bosphore Cimmérien. Quelques exemplaires portent *Carnapæ*.

CARNALIS. Ptolemée nomme ainsi une ville de l'Asie, qu'il place dans la petite Arménie.

CARNASA, *ou* CARSANA. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

CARNATUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Cataonie. Elle prenoit sa source vers le trente-huitième degré vingt minutes de latitude, couroit au sud-est, traversoit entre des montagnes vers le trente-huitième degré, de-là elle couroit au sud-ouest se joindre au *Pyramus*, vers le trente-septième degré vingt-cinq minutes de latitude.

CARNE, ville de l'Asie, située aux confins de la Phénicie & de la Syrie. Pline la place dans cette dernière; mais Etienne de Bysance la donne à la Phénicie. C'est la même que Strabon nomme *Caranos*, port de mer des Aradiens. M. d'Anville ne l'a pas placée sur ses cartes, mais il est aisé d'en retrouver la position, puisque Pline la nomme immédiatement avant *Balenea*, *Paltos* & *Gabale*.

CARNE, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans l'Æolide, selon Etienne de Bysance.

CARNEA, lieu de la Palestine, dans la *Batanea*, au nord-est des monts Galaad, & au sud-est de Tibérias.

CARNEATES. Strabon nomme ainsi une partie de la montagne de *Cœlossa*, dans l'Argie, au Péloponnèse. La source de l'*Asopus* étoit dans cette montagne.

CARNI, nom d'un peuple, qui étoit séparé de la Norique par les Alpes Carniques ou Juliennes. Ptolemée leur donne trois villes, *Forum Julium*, *Concordia* & *Aquileia*. On voit qu'ils occupoient une partie de l'état de Venise. Orose dit que c'étoit une nation gauloise : cet auteur & l'épitome de Tite-Live disent qu'ils furent vaincus l'an 635 de Rome, par le consul Quintus Martius Rex.

CARNIA. On appelle ainsi des terres qui se trouvent au fond du golfe Adriatique, où habitoient les Carni.

Karn, en langue germanique, signifiant du *bled*, & plus particulièrement du *seigle*, on a cru que c'étoit de l'abondance de cette production que venoit le nom du pays; & les Romains parurent y faire attention en faisant frapper une médaille en l'honneur des victoires de Scaurus sur les Carnes & les Liguriens. On y voyoit au revers avec un Mercure, une corne d'abondance pleine d'épis.

N. B. Ce pays répond au Frioul Vénitien & à une petite partie de la Carniole.

CARNIA, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Etienne de Bysance.

CARNINE, lieu sur les côtes de l'Asie, nommé dans le périple de Néarque. On lui offrit en ce lieu des brebis & des poissons.

CARNION, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Elle étoit située près du torrent de Jaboc. C'étoit une place imprenable par sa situation.

C'est à *Carnion* que Timothée envoya les femmes, les enfans & le reste de son bagage, lorsqu'il eut appris l'arrivée de Judas.

Deuxième livre des Macchabées.

CARNION, *ou* CARNIUM, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Polybe. Pline met une ville de *Carnion* dans l'Arcadie. Comme ces deux pays étoient limitrophes, ce devoit être la même ville qui avoit appartenu à l'un & à l'autre de ces pays. Pausanias y met un ruisseau nommé *Carnion*, qui se jetoit dans un autre nommé *Gathéatas*, & ils alloient ensemble se perdre dans l'Alphée.

CARNION, petit ruisseau de l'Arcadie, dans la partie méridionale. Il couloit du sud-est au nord-ouest, & se jetoit dans le fleuve *Gathéatas*.

CARNON, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

CARNONACÆ, peuple que Ptolemée place dans la partie septentrionale de l'île d'Albion.

CARNOTENA. On trouve dans quelques auteurs du moyen âge ce nom au lieu de celui de *Carnutes* : il paroit cependant que l'on y joignoit celui de *Civitas*.

CARNUS, nom d'une ville d'Arabie, appartenant aux Sabeens.

CARNUS, ville de la Pannonie, sur le Danube, selon Ptolemée.

CARNUTÆ, peuple de la Gaule, auquel

Ptolemée donne pour villes *Autricum* (Chartres) & *Cenabum* ou *Genabum* (Orléans). *Voyez* CARNUTES.

CARNUTES, ci devant *Autricum* (Chartres). Quelques auteurs ont prétendu que ce nom venoit du mot latin *caro*, de la chair, parce que les druides faisoient des sacrifices humains : mais il faut supposer, pour rendre cette étymologie vraisemblable, que les habitans de cette ville parloient latin, ou qu'ils n'ont commencé à porter ce nom, que depuis leurs liaisons avec les Romains. Ces deux assertions seroient également fausses. Mais en langue celtique, le mot *ker* signifiant *ville*, on peut croire que l'on a appelé d'abord *Carnutes*, ceux qui avoient une ville, par opposition à ceux qui n'en avoient pas. La ville prit le nom de la rivière. Au reste, elle étoit sur le haut de la montagne, où est aujourd'hui *la ville haute* de Chartres ; & c'étoit le siège principal des druides.

CARNUTES, peuples de la Gaule, habitant la ville nommée d'abord *Autricum*, puis *Carnutes* (Chartres); il en est mention, dit M. d'Anville, longtemps avant César, puisque Tite-Live les nomme entre les nations celtiques qui passèrent les Alpes pour s'établir en Italie, au temps de Tarquin l'ancien. On les vit se déclarer les premiers dans le soulèvement presque général de la Gaule.

Les *Carnutes* sont nommés dans Strabon, dans Pline, *Carnuti* ou *Carnuteni Fœderati;* dans Ptolemée, *Carnutæ ;* & dans Plutarque, *Carnutini*. Leur territoire étoit considérable, puisqu'il s'étendoit depuis la Seine jusqu'à la Loire. C'étoit sur-tout à *Carnutes* que les druides tenoient leurs assemblées générales.

CARNUNTUM, *ou* CARNUTUM, ville de la Haute-Pannonie, sur le bord du Danube, selon Pline & Velléius Paterculus. Ce dernier dit que c'étoit la place que les Romains avoient le plus près de la Norique. L'empereur Marcus y fit un séjour de trois ans, selon Eutrope. Elle est nommée *Carnus* par Ptolemée.

CAROCOTINUM, lieu de la Gaule, par lequel l'itinéraire d'Antonin commence la description de la route jusqu'à *Augustobona* (Troies). Ce lieu étoit sur le bord de la mer. Je ne vois pas, dit M. d'Anville (*Notice de la Gaule, p. 204*), que l'on puisse retrouver l'emplacement de ce lieu plus convenablement qu'à un port où la mer arrivoit autrefois, & qui est le débouché d'une vallée par laquelle les falaises qui bordent l'embouchure de la Seine sont interrompues. Au pied du côteau qui succède à l'ouverture de cette vallée, le nom de *cretin* que portent les masures d'un château, rappelle le nom de *Carocotinum*. M. de Valois place ce lieu beaucoup plus au nord, à l'embouchure de la Somme ; ce qui l'écarte trop des idées que l'on peut prendre d'après l'itinéraire.

CAROEA, nom d'un village que Ptolemée place dans la Sarmatie européenne.

CAROEA. Guillaume de Tyr, cité par Ortélius, nomme ainsi une ville d'Afrique.

CARONIA, ville de l'île de Sicile, sur la côte septentrionale, & vers le lieu où étoient *Alæsa* & *Aluntium*.

CARONIUM, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans le pays des peuples nommés *Callaïci Lucenses*. Ce doit être aujourd'hui *Coruña*, ou la Corogne.

CARON PORTUS, port qui, selon le périple du Pont-Euxin (*Frag.*), devoit se trouver à l'ouest, à 280 stades de *Calatis*, en allant au sud.

CAROPOLIS, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

CAROS CEPI, Καρος κῆποι, ou les *Jardins de Caros*. C'étoit, selon Etienne de Bysance, qui cite Théopompe, un lieu de la Thrace : & c'est tout ce que l'on en sait.

CAROTHUS, *ou* CHOROTUS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, à vingt-cinq mille pas de *Canini*, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin.

CARPASIA, ville de l'île de Cypre, avec un port, sur la côte septentrionale, vers le nord-est. On donnoit aussi ce nom à tout le canton. Il paroit que cette ville terminoit de ce côté l'*Achæorum acte*, qu'elle avoit au sud ouest. Pline dit *Carpesium*. Cette ville a été épiscopale, & dans la notice de Léon-le-Sage elle est nommée *Carpasin*, aussi-bien que dans celle d'Hiéroclès. On trouve aussi *Carpassus*. En face étoient les îles *Carpasiæ*.

CARPASIÆ, petites îles situées au nord & très-près de l'île de Cypre, en face de la ville de *Carpasia*.

CARPATES. Les auteurs anciens nomment ainsi une longue chaîne de montagnes qui bornoient la Sarmatie européenne du côté du midi. Aujourd'hui le mont *Carpack*.

CARPATHIUM MARE, partie de la mer Méditerranée, entre l'île de Rhodes & celle de Crète. Il en est fait mention par Strabon, *&c.* Elle prenoit son nom de l'île *Carpathus* ou *Carpathos*. On la nomme aujourd'hui *mer de Scarpanto*.

CARPATHOS, *ou* CARPATHUS (*Scarponto*). Cette île étoit moins célèbre par elle-même que par la petite portion de mer qui l'environnoit & à qui elle avoit donné son nom. Elle étoit située entre l'île de Crète au sud-ouest, & l'île de Rhodes au nord-est. Strabon dit que cette île renfermoit quatre villes, dont une portoit le nom de *Nisyros ;* mais Scylax ne lui en donne que trois, & Ptolemée seulement une, appelée *Posidium*. M. d'Anville n'a indiqué que les deux que je viens de nommer.

Comme elle est longue & étroite, il n'est pas surprenant qu'en même temps que Scylax ne lui donne que cent stades de longueur (à-peu-près du sud au nord). Strabon dit qu'elle a deux cens stades de tour. Je pense que ce qui a pu rendre la mer Carpathienne assez célèbre pour lui donner place dans les poésies d'Horace, d'Ovide, de Properce & de Juvénal, c'est qu'elle se trouvoit sur la route de ceux qui passoient des îles de l'Archipel en Chypre

ou en Syrie; on peut y ajouter l'agitation de cette mer & le danger des écueils. Cette île fut d'abord habitée par quelques soldats de Minos, qui, le premiers des Grecs, posséda l'empire de la mer. Plusieurs générations après, Ioléos, fils de Démoléon, Argien d'origine, y amena une colonie. Homère, en parlant de cette ville, la nomme *Crapathos*. Outre le nom de *Tetrapolis* dont j'ai parlé, elle fut aussi nommée *Heptapolis*, ou ayant sept villes; & *Pallenie*, d'après le fils de Titan, le premier possesseur de l'île. L'île de *Carpathos* est aujourd'hui nommée *Scarpanto*.

CARPATHUS, ville de l'île de même nom. Il y avoit un siège métropolitain, selon les notices.

CARPE CARCEIA, nom d'un lieu de l'Hispanie, que l'itinéraire d'Antonin place dans la Bétique. On croit qu'il faut lire *Calpe-Carteia*.

CARPELLA, nom d'un promontoire de l'Asie, que Ptolemée place dans la Carmanie, fort près & au sud-ouest du promontoire *Armosum*, dans le golfe Persique.

CARPENEITIS, lieu de la Grèce, dans l'Attique, selon Sénèque le Tragique, cité par Ortélius.

CARPENTORACTE MINORUM (*Carpentras*), ville de la Gaule narbonnoise, au nord-est d'*Avenio*, sur une élévation, près de la rivière *Ausonius*.

Cette ville n'est connue que par Pline, qui ne la met qu'au nombre des villes latines.

Carpentoracte appartenoit aux Memniciens, & avoit un bel arc de triomphe.

Les Romains y envoyèrent une colonie, vraisemblablement du temps de Jules-César.

Le P. Papon pense que l'arc de triomphe de cette ville fut érigé en mémoire de la victoire que Cn. Domitius Ænobarbus remporta sur les *Allobroges* & les Auvergnats réunis, près du confluent de la Sorgue & du Rhône, à deux lieues & demie environ de cette ville.

CARPESII. C'est ainsi que Tite-Live & Polybe nomment le peuple de l'Hispanie que Pline appelle *Carpetani*.

CARPESIUM, nom d'une montagne de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Ætius d'Amide, cité par Ortélius.

CARPETANA JUGA, montagnes de l'Hispanie, dans la contrée nommée *Carpetanie*, selon Pline.

CARPETANI, les Carpétans, peuple de l'Hispanie citérieure, à l'ouest vers la Lusitanie.

Les principales villes de ce peuple étoient *Complutum*, *Contrebia*, *Mantua* & *Toletum*.

Pline, Tite-Live, Etienne de Bysance & Ptolemée parlent de ce peuple. Le dernier leur donne dix-huit villes.

CARPETANIA, nom d'une contrée de l'Hispanie, dans laquelle Pline met les villes de *Contrebia* & d'Hippone. Et cet auteur, ainsi que Ptolemée, y mettent la ville d'*Æbura*. Il y avoit des montagnes dans la Carpétanie, que Pline nomme *Carpetana Juga*. Cet auteur dit que la ville de *Contrebia* étoit la capitale de la contrée.

CARPI. Ammien Marcellin dit que c'étoit un peuple de la Valérie, que Dioclétien transplanta dans la basse-Pannonie. Cet auteur, Jornandès & Zozime mettent ce peuple au voisinage de l'Ister.

Une médaille de l'empereur Décius parle d'une victoire qu'il remporta sur les *Carpi*; mais Lactance rapporte que cet empereur étant allé contre les *Carpi*, y fut environné, mis en pièces avec une grande partie de son armée, dépouillé & laissé nu à la discrétion des bêtes qui le mangèrent. Aurélius Victor rapporte que quelques troupes d'entre les *Carpi* pilloient la Thrace en l'an 273; mais qu'Aurélien les battit, & prit une partie de cette nation pour peupler quelques endroits de l'empire. Les monts *Carpates* étoient vraisemblablement la première demeure de ces peuples : ils en sortirent sous l'empire d'Alexandre.

CARPI, nom d'une ville de l'Afrique proconsulaire, selon Pline. Elle est nommée *Carpis* par Ptolemée. Il est fait mention d'un siège épiscopal de ce nom dans la notice des évêchés de cette province, & dans la conférence de Carthage.

CARPIA & CARPEIA, nom qu'Etienne de Bysance donne à une ville de l'Hispanie, & qu'il regarde comme étant la même que *Calpe*.

CARPIANI, nom d'un peuple de la Sarmatie en Europe. Il habitoit entre les Peucins & les Basternes, selon Ptolemée.

CARPIDÆ. Le périple du Pont-Euxin (*Frag.*), dit que ce furent ces peuples qui habitèrent d'abord les bords de l'*Ister* vers son embouchure.

CARPIS, nom d'une ville de la Pannonie, que Ptolemée place près du Danube. Il la donne à l'ancien peuple *Carpi*.

CARPIS, nom d'une rivière qui alloit se jeter dans l'Ister, du côté du nord. Hérodote dit qu'elle sortoit du pays qui étoit au-dessus du peuple *Umbrici*.

CARPIS (*Gurbos*), baie de l'Afrique, à l'opposé & au sud-est de Carthage. Il en est fait mention par Ptolemée, Pline & Tite-Live; ce dernier dit que quelques-uns des vaisseaux de la flotte d'Octavius, firent naufrage sur cette côte.

CARPODACOS, nations scythes, dont fait mention Zozime. Ortélius croit que c'étoit un mélange de Daces avec le peuple *Carpi*. (*La Martinière*).

CARPUDEMUM, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de la Thrace.

CARRA, nom d'une rivière de l'Asie, dans la Syrie, selon Ortélius.

CARRACA, nom d'une ville de l'Italie, dans le pays des *Bechuni*, selon Ptolemée.

On pense que c'est *Caravaggio*. (*La Martinière*).

CARRÆ. Les anciennes éditions de Pline faisoient mention d'une ville de ce nom dans l'Arabie heureuse, sur la côte du golfe Persique; mais le P. Hardouin a rétabli le texte, & écrit *Gerra*.

Carræ, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située à l'est & près d'une chaine de montagnes, sur le bord d'une petite rivière, au sud-ouest de *Goaria*, & à quelque distance à l'est d'*Heliopolis*, vers le 33e degré 50 minutes de latitude.

CARREA POLLENTIA, ville de l'Italie, dans la Ligurie, au nord d'*Augusta Vagiennorum*. On trouve aussi ce nom écrit par une *l*. Elle étoit renommée par ses laines noires.

CARREI, nom d'un peuple qui habitoit dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Pline, qui leur donne la ville de *Carriatha*, que Ptolemée nomme *Chariatha*.

CARRHÆ, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, du côté de l'Euphrate, selon Strabon. Ptolemée, Etienne de Bysance, Diodore de Sicile, *&c.* font mention de cette ville. Le dernier écrit *Carhæ*, & la met sur le Chaboras. On sait que cette ville étoit fameuse par le malheur des deux Crassus & des Romains Crassus fut trompé par Surena, général des Parthes, qui le fit mourir. Appien fait aussi mention de cette ville & de la défaite des Romains. La notice de Hiéroclès la met au nombre des neuf villes épiscopales de l'Osrhoëne. Elle porte encore le nom de *Haran*, ainsi qu'elle le porte dans les livres saints. Je renvoie donc au mot Haran pour ce qui a trait à l'histoire sainte. M. d'Anville, qui a très-bien connu son emplacement, la met à l'ouest d'une petite chaine de montagnes qui la sépare du *Chaboras*.

CARRIATA, ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

CARRINENSIS AGER, champ particulier de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Pline y met deux fontaines l'une auprès de l'autre. Il dit que l'une engloutit tout, & que l'autre rejette tout.

CARRODUNUM, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée. On croit que c'est aujourd'hui *Radom*, bourg dans le palatinat de Sendomir. (*La Martinière*).

Carrodunum. Ptolemée nomme ainsi une ville de la Vendelicie. Les interprètes de ce géographe disent que c'est aujourd'hui *Krainbourg*, sur l'Inn. (*La Martinière*).

Carrodunum, ville de la Haute-Pannonie, selon Ptolemée. Ses interprètes disent que c'est aujourd'hui *Karnbourg*, bourg au bord du Rab.

Carrodunum, nom d'une ville de la Sarmatie européenne, située sur la rivière *Tyras*, selon Ptolemée.

CARRONENSES. La notice de l'empire nomme ainsi des soldats de la Gaule qui étoient dans le département de l'Armorique.

CARSA, *ou* Calsas, Chalcis. Selon les différentes éditions de l'itinéraire maritime d'Antonin, île de l'Archipel. (*La Martinière*). Mais l'édition de Wesseling porte *Chalcia;* cette île est nommée après *Cale*, & avant *Scyros*, *p. 523*.

CARSAT. On lit ce nom dans l'itinéraire d'Antonin, comme celui d'un lieu d'Asie sur la route de *Nicopolis* à *Satala*. Mais Wesseling pense qu'il faut lire *Carsagis*. (*Ant. Aug. Itin. p. 216*).

CARSE, ville de l'Asie, dans la Persarménie, selon Cédrène & Curopalate.

CARSEÆ, *ou* Carsenses, peuple de l'Asie mineure, dans le voisinage des Mysiens.

CARSEOLANI, nom d'un peuple de l'Italie, qui habitoit la ville de *Carsoli*, selon Pline.

CARSEOLI, ville d'Italie, chez les Sabins, au vingt-deuxième mille, sur la voie Valérienne. Tite-Live la nomme dans un endroit *ville Marse*, & dans un autre, *ville des Eques*. Peut-être avoit-elle été dépossédée par l'un & l'autre de ces peuples alternativement. On y envoya deux colonies à différentes époques. On doit remarquer, 1°. que son nom, dans les langues orientales, signifie *ville du Renard;* 2°. que, selon Ovide, dans ses fastes, il y étoit défendu par une loi expresse, de se vanter d'avoir pris un renard, & que tous les ans on y en brûloit quelques-uns en grande cérémonie avec des torches allumées.

C'étoit, selon Tite-Live, une colonie romaine, établie l'an 454 de Rome. Sur la carte de M. d'Anville, elle est marquée dans le pays des Sabins.

On ignoroit l'emplacement positif de cette ancienne ville, lorsqu'il fut découvert, en 1645, par Holstenius, près des monts appelés *Rro-Fieddo*. Ils furent vus de nouveau, en 1766, par M. l'abbé Chauppy. On voit encore, dans une hôtellerie appelée *du Cavalier*, une inscription par laquelle il est prouvé, 1°. que cette ville étoit colonie; 2°. qu'il y avoit un collège de prêtres appelés *Dendrophores*, ou *Porte-arbre*, consacré apparemment à quelque dieu champêtre.

CARSICI, port de la Gaule narbonnoise, entre *Taurentum* & *Citharista*, selon l'itinéraire d'Antonin. Wesseling dit que le nom moderne de ce port est *Cenary*, après avoir été nommé en latin *Portus S. Nazarii*.

CARSIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée, dont les interprètes disent que c'est aujourd'hui *Kuryma*. (*La Martinière*).

CARSIOLI. *Voyez* Carseoli.

CARSITANI, peuple de l'Italie, dans le territoire de Preneste, selon Macrobe, cité par Ortélius.

CARSULÆ, ville de l'Italie, dans l'Umbrie. Tacite la donne au peuple *Carsuli*. Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville, au nord de *Narnia*.

CARSULANUS AGER. Tacite nomme ainsi le territoire de la ville de *Carsulæ*.

CARSULI, nom d'un peuple de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Ptolemée. Ils sont nommés *Carsulani* par Pline.

CARSUM, ville de la basse-Mœsie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Carson* dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est placée entre *Capidava* & *Cion*.

CARSUS, rivière de l'Asie, dans la Cilicie. Elle prenoit sa source dans le mont *Amanus*, près de la ville d'*Erana*, couloit au sud-ouest, entre les branches de cette montagne, arrosoit la ville d'Epiphania, & alloit se jetter dans la Méditerranée, au fond du golfe *Issicus*, vers le 36e deg. 40 min. de latitude.

CARTA, nom d'une ville de l'Asie, dans l'Hircanie, selon Strabon.

CARTA. Zonare nomme ainsi un port. Ortélius croit qu'il étoit vers la Thrace. (*La Martinière*).

CARTACION, *ou* CANTAGIUM. Denys de Bysance nomme ainsi un golfe sur la route de l'Asie mineure, dans le Bosphore de Thrace.

CARTAGO, Carthage, ville d'Afrique, capitale de l'Afrique propre, & l'une des plus puissantes villes de l'antiquité. Son emplacement, encore bien connu, se trouve sur une presqu'île, dans un grand golfe, très-près au nord-est de Tunis (1), sous le 7e deg. de long. or. (mérid. de Paris), & presque sous le 37e de latit.

Etymologie. Cette ville fut d'abord nommée *Cadmeia*, c'est-à-dire l'orientale, d'après le nom de *Cadmus*, commun aux chefs des colonies Phéniciennes : on la nomme aussi *Cacabe*, c'est-à-dire, tête de cheval, d'après l'idée que l'on en avoit trouvé une en creusant les fondations. Lorsque Didon arriva dans cette contrée, il existoit, à quelque distance, une ville nommée *Ytica* ou *Utica*, c'est-à-dire, l'ancienne; elle nomma la ville qu'elle fit construire *Cartha-Hadath* ou *Carthadt*, c'est-à-dire, la ville nouvelle. Ce nom, défiguré par les Grecs & par les Romains, a été écrit par les premiers *Carchedon*, &, par les seconds, *Carthago*.

Quant aux noms de *Byrsa* & de *Cothon*, ils signifient, le premier, forteresse, venant de l'oriental *Bosra*; & le second, port fait de main d'hommes, de *Katum*, coupure. La partie qui étoit proprement la ville se nommoit *Magar*, ou *les habitations* : les Latins ont dit *Magaria* & *Magalia*.

Fondation. L'opinion qui attribuoit la fondation de Carthage à Didon, n'offrant que des détails intéressans au génie d'un poëte, Virgile fit bien de s'emparer de cette idée, & de l'embellir de tout le charme de la poésie : mais ce sentiment offre trop de difficultés à la critique pour être admis en littérature. Comment en effet une princesse fugitive (2), qui s'échappoit de la cour de Pigmalion, son beau-frère, auroit-elle pu conserver le secret de sa fuite, &, en même temps, emmener avec elle assez de monde pour fonder une ville ? On conçoit seulement qu'elle put enlever de grandes richesses, &, par ses richesses, obtenir un grand crédit au milieu du peuple chez lequel elle s'arrêta. Il faut donc admettre un sentiment déjà reconnu comme très-plausible par plusieurs savans; c'est que dans le lieu où Didon vint se fixer, il y avoit déjà un établissement plus ancien; que ce fut un comptoir Phénicien, ayant pour objet le commerce, ou des Cananéens refugiés, après avoir été chassés de leur pays par Josué : c'est ce que je n'entreprendrai pas de décider ici. Le premier fait est vraisemblable; le second est possible. Dans la première hypothèse on n'a aucun point pour déterminer la date de cette fondation : dans la seconde, on remonteroit à la conquête du pays de Canaan, qui est de l'an 1554 avant J. C. selon le texte samaritain, ou de l'an 1451, selon le texte hébreu. Dans l'un ou l'autre cas, on a la première fondation de Carthage, ou plutôt de *Cadmea*, comme elle fut nommée d'abord : lorsque l'on y eut ajouté un beau port & une forteresse, cette même partie de la ville prit le nom de *Magar* ou *Magaria*, c'est-à-dire, partie où sont les habitations. Virgile emploie ce mot en parlant de l'arrivée d'Enée. (*Æn. liv. I, v. 146.*)

Miratur molem Æneas Magalia (3) quandam.

On trouve le même nom employé par Plaute, du moins dans quelques éditions :

Cum nutrice una periere à magalibus eas qui
Subripuit, &c.

La septième année du règne de Pigmalion, roi de Tyr, ce qui donne l'an 883 avant J. C. selon Solin, ou l'an 853, selon la correction du président de Brosses, Didon, fuyant la cour de ce prince, arriva à Cadmeia avec ses richesses. Elle la fit considérablement agrandir, y bâtit une citadelle, *Bosra*, appelée depuis *Byrsa* (4), & nomma sa nouvelle habitation *Carthadt*, ou la nouvelle ville : si l'on en croit Virgile, il faut aussi attribuer à cette princesse la construction du port. (*V. 431.*)

Hic portus alii effundiunt.

Situation & description. Carthage, dit Appien,

(1) Les noms anciens de Carthage & de Byrsa se sont conservés avec quelque altération, à des ruines qui se voient encore, & que les gens du pays nomment *Cartin* & *Bersik*.

(2) Cette princesse est nommée par les historiens *Elissa Didon*; mais ce n'est pas un nom propre. Ces mots, en langue phénicienne, signifient à la lettre la *femme fugitive* (*al isseha, hæc fœmina*).

(3) Servius observe que Virgile auroit dû dire *Magaria*, & ajoute que *Magar*, en langue punique, signifioit une maison champêtre; & Appien nomme *Megara*, la partie qui n'étoit ni *Byrsa*, ni *Cothon*; ceci confirme la distinction que j'ai établie précédemment.

(4) Comme *Bursa* signifie une peau, les Grecs imaginèrent une petite fable pour donner l'étymologie de ce nom. Ils racontèrent que Didon n'avoit d'abord demandé de terrein aux Libyens, que ce qu'elle en pourroit couvrir avec une peau de bœuf; mais qu'ensuite l'ayant fait couper par lanières, elle en avoit entouré un espace très-considérable.

étoit située au fond d'un golfe, & ressembloit à une presqu'île dont le col, c'est-à-dire l'isthme, étoit large de vingt-cinq stades. La presqu'île, selon Strabon (*liv. 17*), avoit de circuit trois cens soixante stades, ou à peu près dix-huit lieues. De cet isthme, il s'avançoit vers l'occident une langue de terre, large environ d'un demi-stade : elle séparoit la mer d'un marais, & de chaque côté étoit fermée soit par des rochers, soit par une muraille. Au sud, c'est-à-dire du côté de la mer, aussi-bien que du côté du continent où étoit la citadelle, la ville étoit fortifiée d'une triple muraille, haute de trente coudées. On ne comprend pas, dans cette hauteur, celle des parapets, ni celle des tours qui la flanquoient tout à l'entour, ni des distances égales : elles étoient éloignées entre elles de quatre-vingt toises. Chaque tour avoit quatre étages, & les fondations avoient trente pieds de profondeur.

Les murailles n'avoient que deux étages : elles étoient larges & voûtées. Dans le bas, il y avoit de l'emplacement pour loger trois cens éléphans, avec les magasins nécessaires pour leur subsistance.

Au-dessus des éléphans étoient des écuries pour quatre mille chevaux, avec les greniers pour les fourrages. Il s'y trouvoit aussi de quoi loger vingt mille fantassins & quatre mille cavaliers. Tout cet appareil de guerre tenoit, comme on le voit, dans les seules murailles : il n'y avoit qu'un endroit où les murs fussent foibles & bas : c'étoit un angle qui se trouvoit du côté de la terre.

Le grand port, ainsi que celui que l'on avoit creusé, pouvoient se communiquer entre eux : mais ils n'avoient qu'une même entrée, large de soixante-dix pieds, & fermée par des chaines. Le premier étoit pour le commerce : on y trouvoit des boutiques & des demeures pour les matelots. L'autre étoit le port intérieur pour les vaisseaux de guerre. Au milieu de ce port étoit une île appelée aussi *Cothon*. Elle étoit bordée, aussi-bien que le port, de grands quais, où étoient des loges séparées pour mettre à couvert deux cens vingt bâtimens : au-dessus étoient des magasins pour les agrès & les armemens. L'entrée de chacune de ces loges étoit ornée de deux colonnes de marbre, d'ordre dorique : de sorte qu'au premier coup-d'œil l'île & le port sembloient entourés d'un portique. Dans cette île étoit le palais du commandant des forces de mer : c'étoit de-là que l'on donnoit le signal au son de la trompette, & que l'on publioit les édits de la marine.

Cette île étoit située vis-à-vis l'entrée du port, & s'étendoit en long d'une manière si avantageuse, que l'amiral pouvoit découvrir fort au loin tout ce qui étoit sur la mer : au lieu que les vaisseaux qui arrivoient ne pouvoient pas voir tous les détours de l'intérieur du port. Les bâtimens marchands ne pouvoient pas non plus appercevoir les vaisseaux de guerre, puisque les deux ports étoient séparés par une double muraille. Il y avoit, dans chacun d'eux, une porte pour entrer dans la ville. Au reste, on ne peut guère douter de la magnificence des bâtimens par la richesse & la splendeur de cette république.

Destruction. On peut voir, au mot *Carthagenienses*, une esquisse des révolutions de cette ville : j'ajouterai seulement ici qu'elle fut détruite par Scipion, l'an 146 avant notre ère. En même temps on fit défenses, au nom du peuple romain, d'y habiter jamais, & l'on menaça, par les plus horribles imprécations, quiconque oseroit jamais transgresser une loi si importante à la sûreté de l'état.

Cependant Appien rapporte que trente ans après, l'un des Gracques, pour faire sa cour au peuple, y conduisit une colonie. J'observerai, en passant, que ce fut la première que les Romains envoyèrent hors de l'Italie.

Strabon & Plutarque nous apprennent de plus que Carthage fut rétablie par Jules-César. Cette seconde Carthage devint une des villes les plus considérables de l'Afrique : elle en fut même en quelque sorte la capitale sous les empereurs. On y embrassa le christianisme, & ses évêques, qui relevèrent de l'évêque de Rome, & non du patriarche d'Alexandrie, occupèrent un rang distingué dans l'église d'occident.

L'an 318 de notre ère, elle fut saccagée par Maxence, & l'an 439, conquise par Genséric, roi des Vandales. Bélisaire la reprit en 563. Enfin, lors des conquêtes des Arabes en Afrique, Carthage fut prise par eux l'an 698, & ruinée de fond en comble.

CARTAGO NOVA (1), ou *Carthage la nouvelle* (*Carthagène*), ville considérable de l'Hispanie, au sud-est, très-près, à l'ouest, du promontoire *Sombraria*, & au sud du champ Spartérien, *Sparterius campus*. Cette ville avoit été fondée l'an de Rome 525, par Asdrubal, général Carthaginois, pour contenir le pays dans l'obéissance. Les historiens espagnols, ce qui n'est pas improbable, prétendent que depuis l'an 1412 avant l'ère vulgaire, il y avoit en ce lieu une ville nommée *Contestæ*, d'où la province avoit pris le nom de *Contestania*. Le fondateur en avoit été, selon eux, Testa, ancien roi du pays : mais depuis que les Carthaginois s'y étoient établis, cette ville étoit devenue la plus considérable de celles qu'ils possédoient en Hispanie. Ils en avoient fait leur place d'armes, & y conservoient les ôtages qu'ils avoient exigés des nations Hispaniennes les plus puissantes.

« Elle est située (disoit Polybe, vers l'an 150

(1) Comme les médailles & les auteurs portent *Carthago Nova*, & que Ptolemée place *Carthago Vetus* dans l'intérieur de l'Hispanie, le P. Hardouin avoit cru pouvoir persuader que c'étoit relativement à cette dernière, que l'autre portoit l'épithète de *Nova*. Mais cela n'est guère probable ; & aucun historien, ni aucun géographe, excepté Ptolemée, n'ont parlé de cette ancienne Carthage. Selon ce jésuite, Cartaveja a succédé à *Carthago Vetus*. Le P. Florez n'est pas du tout de ce sentiment. Les médailles de *Carthago Nova* portent : les unes *Carthago* ; les autres *Karthago*.

» av. J. C.) au fond d'un golfe qui est en face » de l'Afrique. Ce golfe peut avoir vingt stades » de profondeur, & la moitié de largeur. Dans » sa totalité, il présente l'aspect d'un port: à l'entrée » est une île, qui ne laisse de chaque côté qu'un » espace assez borné aux vaisseaux qui y arrivent. » Par cette disposition, l'effort des vagues porte » sur l'île, & laisse le port tranquille, si ce n'est » quand le vent vient de la côte d'Afrique : alors » la mer reflue par chacun des côtés de l'île : mais » par tout autre vent on y est à l'abri du gros » temps. Au fond du golfe, cette terre s'avance » en forme de presqu'île; & c'est-là qu'est située » la ville. De l'est au sud, elle est entourée par la » mer : au couchant, est une espèce d'étang qui » s'avance vers le nord; ensorte que la langue de » terre qui joint la presqu'île au continent, n'a » guère plus de deux stades. La ville est basse, » & comme enterrée. On y va par une plaine à » laquelle on aborde par la mer du côté du sud: » mais de tout autre côté elle est entourée de col- » lines, dont deux hautes & rudes, & trois autres » plus douces, mais où se trouvent des cavernes » & des précipices. Sur la plus haute montagne, » qui est au couchant, est un palais (Βασιλεία » tel que celui d'un souverain, élevé, dit-on, par » Asdrubal, qui cherchoit à se rendre indépendant » dans cette contrée. Le nord est fermé par des » collines, mais qui sont hautes. Une d'elles est » nommée *la colline de Vulcain*, & celle qui en est » proche, *la colline d'Alète*, qui, pour avoir trouvé » des mines, reçut les honneurs divins. La troi- » sième est la colline *de Saturne*. L'étang est joint » à la mer par un canal pour la commodité de ceux » qui travaillent aux vaisseaux; & sur la langue » de terre qui joint la mer à l'étang, on a fait » un pont pour les côtés de charge ». Polybe ajoute un peu plus bas : « l'enceinte de la ville n'alloit » autrefois qu'à vingt stades, quoiqu'on l'ait esti- » mée quelquefois davantage; & actuellement même » elle ne va pas jusques-là. Je puis l'assurer, j'en » ai jugé par mes yeux ».

La nouvelle Carthage fut prise l'an de Rome 542 par Scipion, surnommé l'Africain, après la défaite d'Annibal, sous les murs de Carthage d'Afrique.

En rapportant quelques détails sur l'état où se trouvoit cette ville lors de sa prise par les Romains, Tite-Live nous donne la plus grande idée de sa richesse & de ses forces. Selon cet historien, on y fit prisonniers dix mille hommes de condition libre, & un nombre prodigieux de femmes, d'enfans & d'esclaves. Les ôtages, au nombre de trois cens, ou, selon quelques auteurs, de sept cens vingt-cinq, furent renvoyés aux peuples auxquels ils appartenoient. Les machines de guerre y étoient en très-grande quantité, puisque l'on y comptoit cent vingt grandes catapultes (1), deux cens quatre-vingt-une plus petites; vingt-trois balistes de la première grandeur, cinquante-une plus petites, un nombre prodigieux de dards, soixante-quatre drapeaux, &c. Il y avoit, dans le port, huit galères & cent trente bâtimens chargés de bled. Les magasins eux-mêmes en renfermoient beaucoup, puisque l'on y en trouva quarante mille boisseaux, & deux cens boisseaux d'avoine. La ville, prise d'assaut, fut abandonnée au pillage : mais les soldats avoient ordre d'apporter tout le butin transportable dans la place publique. Les historiens qui parlent de la richesse de cette ville, disent qu'il y avoit deux cens soixante-seize coupes d'or, presque toutes du poids d'une livre, & dix-huit mille trois cens livres pesant d'argent tant monnoyée qu'en vaisselle. La monnoie de cuivre fut distribuée aux soldats, & le reste du butin fut confié aux soins du questeur Flaminius.

Je ne dois pas omettre ici que ce fut après la prise de cette ville que les soldats de Scipion lui amenèrent une jeune fille d'une grande beauté, qu'il rendit au celtibérien Allucius, auquel elle avoit été fiancée, en ajoutant à sa dot la même somme que les parens offroient pour sa rançon. Polybe, qui parle de cette jeune fille, ne dit rien de la dot.

Carthage la neuve devint colonie romaine au temps de César, qui y en établit une après la bataille de *Munda*. Elle fut *Conventus* (2); sa jurisdiction s'étendit sur soixante-cinq villes.

CARTARE. Festus Aviénus nomme ainsi une île sur la côte de l'Hispanie.

CARTASINA, nom d'une ville de l'Inde, que Ptolemée place en-deçà du Gange.

CARTEIA (*Rocadillo*), ville de la Bétique, au sud. Selon Tite-Live, cette ville se trouvoit au-delà du détroit d'Hercule, dans l'Océan : mais il ne faut pas prendre à la rigueur les paroles de cet écrivain. M. Conduilt, savant Anglois, a démontré la véritable position de *Carteïa*, déjà entrevue par Rodrigo Caro, savant espagnol. M. de la Nauze en a parlé aussi, en traitant de quelques points de géographie ancienne. (*Mém. de lit. t. XXX, p. 97.*)

Il résulte des recherches de ces savans, 1°. que *Carteia* étoit située au fond de la baie de Gibraltar.

2°. Que cette ville, ainsi que le dit Pline, étoit appelée *Tartessos* par les Grecs, quoique les Latins transportassent ce nom à Gadès. Il est vrai cependant que Strabon nomme une île de *Tartessus*, formée par les branches du *Bætis*.

M. de la Nauze donne de ce changement une raison bien vraisemblable. Comme on avoit attaché une idée de puissance & de richesses à la ville nommée *Tartesse*, au temps où les écrivains Grecs rédigeoient leurs ouvrages, c'étoit *Carteïa* qui avoit

(1) *Voyez* le dictionnaire des antiquités de ce même ouvrage.

(2) Ce mot doit être expliqué dans le dictionnaire des antiquites.

le plus de commerce, & ce nom lui resta long-temps. Sous les Romains, *Gades* devint la plus florissante, & fut alors la ville de Tartesse. Au reste, les médailles que l'on a trouvées près de Rocadillo ne permettent pas de douter de la position de *Carteïa*.

Il paroît que quelques auteurs l'ont confondue avec *Calpe*, qui étoit à l'extrémité de la montagne. Strabon dit qu'elle avoit été fondée par Hercule. Il cite Thimosthène, selon lequel *Carteia* avoit d'abord porté le nom d'*Heraclea*. Cette ville eut beaucoup à souffrir, lorsque César poursuivoit l'armée des fils de Pompée, défaite à *Munda*. Les citoyens étoient partagés en deux factions, & Cn. Pompée s'y étoit retiré. Il s'y fit un grand massacre entre ses partisans & ses ennemis : enfin, il s'embarqua, s'enfuit blessé, & fut tué peu après.

Les médailles que le père Florez nous a conservées de *Carteïa*, ont presque toutes quelques emblèmes relatifs à la pêche. La tête de Cybèle se voit sur plusieurs; sur d'autres, c'est celle de Jupiter : mais au revers sont ou des poissons, ou des pêcheurs, ou l'extrémité d'un trident, ce qui rappelle ce que dit Strabon de la qualité & de l'abondance du poisson sur cette côte.

Carteia subsistoit encore, selon Fereras, à l'arrivée des Maures; & la tour appelée aujourd'hui *Castillon* est un reste de *Carteïa*, laquelle porta long-temps le nom de *torre Cartagena*.

CARTEIA, ville de l'Hispanie. Polybe la nomme *Althaa*. Elle étoit dans la Celtibérie.

CARTENAGA, nom d'une ville de l'Inde, que Ptolemée place en-deçà du Gange.

CARTENNÆ, *&* CARTENNA, ville de la domination romaine en Afrique. Elle étoit située au nord-est de l'embouchure du fleuve *Cartennus*, & au sud-sud-ouest de celle du fleuve Chinalaph. Pline & Ptolemée en font mention. Elle avoit été colonie romaine ; il y eut ensuite un siége épiscopal. Le P. Hardouin croit que c'est actuellement Masgraïm; & Marmol croit que c'est Mostagan.

CARTENNUS, *ou* CARTENUS, rivière de l'Afrique, qui se perd dans un golfe de la mer méditerranée, au nord-est du port d'*Arsinaria*. Il en est fait mention par Ptolemée.

CARTERIA, nom d'une île de l'Asie mineure, près de la ville de Smyrne, selon Pline.

CARTERON, *ou* CARTERUM, ville de la Sarmatie asiatique, située au bord du Pont-Euxin, selon Ptolemée.

CARTHA, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué, où l'on voit qu'elle fut donnée aux lévites de la famille de Merari. (*Jos.*, *XXI*, *34*.) C'est probablement la même dont les notices de l'empire font mention. Servius la place entre Tyr & Beryte.

CARTHADA, nom oriental, & véritable de la ville de Carthage en Afrique. Outre que les connoissances que l'on a sur les langues orientales, qui ne permettent pas de douter que *Cartha-Hadath* ne signifie ville nouvelle, c'est que l'on a le témoignage de Solin, qui dit expressément : « Elyssa » bâtit une ville qu'elle nomma *Carthada*, ce qui, » dans la bouche des Phéniciens, signifie ville » neuve ».

C'étoit, en traduisant ce nom littéralement, que les écrivains Grecs ont quelquefois dit Καινὴ πόλις Bochard dit que les Siciliens avoient l'habitude de changer le χ en ϑ : ainsi, au lieu de *Carthada*, ils dirent *Carchedon*. Ces changemens de lettre d'un peuple à l'autre ont des exemples fréquens entre les peuples qui s'empruntent des noms, puisque nous disons Londres, & les Anglois *London*; le Tibre, & les Italiens *Tevere*; Lisbonne, & les Portugais *Lisboa*, &c. (*Voyez* CARTHAGO.)

CARTHÆA, nom d'une ville de l'île de *Ceos*, selon Pline.

CARTHAGENIENSES, les Carthaginois.

Origine. Je parle avec quelque détail, à l'article CARTHAGO, de ce peuple, qui étoit certainement Phénicien, quel que soit le motif qui l'ait établi sur la côte d'Afrique, où fut Carthage.

Langue. La langue des Carthaginois a été l'objet des recherches d'un grand nombre de savans. Ceux qui ont le plus approfondi cette matière, pensent que la langue Carthaginoise étoit la même que la langue phénicienne, altérée un peu par le temps & par le commerce avec les étrangers, tant Lybiens que Grecs & Romains. Quant à leurs caractères, les inscriptions trouvées à Malte, où certainement on a parlé long-temps le Carthaginois, prouvent que c'étoient des lettres phéniciennes.

Religion. Leur religion étoit aussi dans les commencemens celle des Phéniciens. Leur commerce avec les Grecs leur fit adopter de nouvelles divinités. On peut présumer aussi que les Grecs & les Romains, en traitant de l'histoire de ce peuple, substituèrent les noms de leurs divinités, & les divinités elles-mêmes, à celles qui étoient adorées dans le pays. Les principales, autant qu'on peut le conjecturer par le rapprochement, étoient Saturne ou Moloch; Uranie ou Astarte; Jupiter ou Belus; le Soleil, ou Baal Samen; la Lune, ou Belissama; Mercure ou Asumas; l'Hercule Lybien, dont le culte fut apporté à Carthage par Didon. Entre celles qui probablement leur venoient des Grecs, on trouve Esculape; il avoit un temple très-vaste dans la citadelle; Pluton, adoré comme dieu des enfers, & Triton, qui veilloit à la conservation des vaisseaux. On rendoit une espèce de culte aux deux frères appelés *Phileni* (1). Tout paroît prouver que pendant assez long-temps ils admirent les sacrifices humains au nombre de leurs cérémonies religieuses.

Gouvernement. Le gouvernement des Carthaginois a été estimé de toute l'antiquité. Il tenoit tout-à-la-fois de celui des Romains & de celui de Lacédémone : au commencement il fut monarchique; mais cela dura peu.

(1) *Voyez* l'article ARÆ PHILENORUM.

Dans

Dans les beaux jours de la république, l'autorité étoit partagée entre trois puissances; 1°. les suffètes, qui étoient à la tête des affaires : on les élisoit à la pluralité des voix : ils n'étoient que deux.... 2°. Le sénat, devant lequel on portoit les affaires de l'état : on croit que le nombre des sénateurs montoit à plus de six cens.... 3°. Le peuple, au jugement duquel on renvoyoit les affaires que l'on n'avoit pas décidées au sénat : cette dernière puissance prévalut dans la suite.

Il y avoit de plus, pour les affaires contentieuses, un conseil composé de cent quatre personnes, parmi lesquelles on choisissoit cinq juges qui avoient une autorité supérieure à celle des autres.

Les premiers officiers de la république étoient le préteur, dont l'autorité influoit sur toutes les affaires.... le questeur, qui prenoit soin des deniers publics.... le censeur, dont la fonction étoit d'empêcher la trop grande corruption des mœurs.

Il ne nous reste que quelques-unes de leurs loix sur des objets particuliers.

Sciences & arts. On n'a rien de positif sur l'état des sciences chez les Carthaginois : cependant, à en juger par induction, on doit croire qu'ils connoissoient l'astronomie, le pilotage, & d'autres parties des mathématiques. Ils devoient connoitre aussi l'architecture grecque; il leur étoit, ce me semble, plus aisé d'employer des artistes de cette nation, avec laquelle ils communiquoient par le commerce, que d'en créer une qui leur fût propre : au reste, on dit qu'ils avoient de beaux temples, des palais spacieux, des meubles fort riches, & des armes artistement travaillées. Il falloit qu'Annibal entendit fort bien le grec, puisqu'il composa un ouvrage en cette langue. Magon, autre fameux général, avoit composé vingt-huit volumes sur l'agriculture; & les Romains qui, après le sac de Carthage, distribuèrent aux petits rois d'Afrique les livres qu'ils y avoient trouvés, estimèrent ceux de Magon assez utiles pour les faire traduire dans leur langue : ils avoient cependant déjà ceux de Caton sur cette matière.

Asdrubal, connu chez les Grecs sous le nom de *Clitomaque*, professa la philosophie à Athènes. Ce fut pour lui une ressource honorable après la destruction de sa ville.

Commerce. Le commerce devoit occuper une grande place dans l'histoire des Carthaginois : mais malheureusement nous n'avons sur cet objet, ainsi que sur les autres, que de simples apperçus. Un homme de beaucoup d'esprit (1) a très-bien observé que le commerce fut, à proprement parler, l'occupation de Carthage, comme la guerre étoit celle de Rome : il fut la source de sa puissance, l'objet continuel de sa politique, son principal soutien, le mobile & la fin de toutes ses entreprises. La fertilité de son territoire, son port, l'un des meilleurs de la Méditerranée, sa situation avantageuse sur cette mer, à portée de deux autres mers, & des trois parties du monde, en faisoit le lien de l'occident, de l'orient & du midi, le centre d'une circulation facile & continuelle, & l'entrepôt de l'univers.

Le pays qu'ils habitoient est un des meilleurs de l'Afrique, & des plus fertiles de l'univers. Mise en valeur par des mains actives, cette terre, naturellement féconde, étoit pour eux une source inépuisable de richesses : ses productions diverses nourrissoient un peuple immense, occupoient un nombre infini de manufactures & d'atteliers, & fournissoient une ample matière à des exportations avantageuses.

Non-seulement ils commerçoient dans tous les lieux où commerçoient les Phéniciens, c'est-à-dire, dans presque toute l'étendue du monde connu des anciens; mais même il s'étoit formé des établissemens dans les lieux dont ils étoient les seuls maitres.

Comme les Phéniciens, ils trouvoient en Egypte le lin, le papier, des voiles, des cables pour les vaisseaux; & les côtes de la mer Rouge, & celles du golfe Persique, leur fournissoient l'encens, les aromates, les épiceries, les gommes, l'or, les perles & les pierres précieuses. Dans l'Inde & les iles voisines, ils alloient chercher des bois odoriférans, des oiseaux, des animaux rares, de l'ivoire, *&c.* Ils prenoient à Tyr & sur les côtes de la Phénicie, la pourpre, l'écarlate, les riches étoffes, les tapis, les meubles précieux. Ils étoient en réputation pour les boiseries, pour la préparation des cuirs & des peaux, appelées actuellement *maroquins.* Enfin, leurs vaisseaux, comme ceux des Phéniciens, alloient sur les côtes occidentales de l'Europe, baignées par l'Océan. Ils rapportoient des ports de la Gaule & des iles Britanniques, le fer, le plomb, le cuivre, l'étain. Ils tiroient de la mer Baltique le succin, ou l'ambre jaune. Ils partageoient avec les Phéniciens, toutes les richesses du commerce de l'Hispanie.

Mais un commerce qui leur étoit d'autant plus avantageux qu'il étoit plus exclusif, c'est celui qu'ils faisoient dans l'intérieur & sur les côtes de l'Afrique. On sait par un voyage fait, selon le sentiment de M. Bougainville, vers l'an 750 avant l'ère vulgaire, qu'ils envoyèrent, sous la conduite de Hannon (1),

(1) M. de Bougainville, *Mém. de Litt. T. XXVIII p. 270.*

(2) Ce voyage de Hannon, décrit par quelqu'un de l'expédition même, à ce qu'il paroît, a été depuis traduit en grec sous ce titre : Ἄννωνος Καρχηδονίων Βασιλέως Περίπλους, c'est-à-dire, *périple d'Hannon, roi (chef) des Carthaginois, &c.* Ce périple, imprimé dans le premier volume des petits geographes, avec une savante préface de Dodwell, a été traduit en françois par M. de Bougainville, & publié avec une dissertation qui en montre l'authenticité, dans le volume XXVIII des mémoires de littérature. La Martinière & quelques autres écrivains en avoient attaqué l'authenticité : mais le mémoire de M. de Bougainville répond à toutes les objections.

une flotte considérable, & qu'alors on plaça des établissemens le long des côtes, depuis le détroit de Gadès jusqu'au cap appelé actuellement *des trois pointes*, sous le 5e deg. de latit.

Mœurs & usages. Nous ne connoissons guère que les usages suivans.

Toute injure commise envers un homme par un autre homme, étoit punie de mort.

Ceux qui devoient être punis de mort, étoient les seuls auxquels il fût permis d'apprendre à une personne la mort de quelque autre. Dans l'idée des Carthaginois, ceux qui annonçoient des nouvelles si affligeantes devoient mourir dans peu, ou du moins ne jamais paroître en présence de ceux auxquels ils les avoient annoncées. Mais cet usage étoit certainement susceptible de bien des exceptions.

Quand quelque grande calamité affligeoit la ville, tous les murs en étoient tendus de noir. Les Carthaginois pratiquèrent cette cérémonie après que leur flotte eût été détruite par Agathocle; lorsque leur armée, conduite par Himilcon, eût péri par la peste en Sicile; & en d'autres occasions.

On a dit qu'ils avoient l'habitude de manger de la chair de chien; mais que Darius ayant marqué de l'horreur pour cet usage, ils y renoncèrent par égard pour ce prince, dans les états duquel ils faisoient un grand commerce. Ce fut aussi Darius qui les engagea à renoncer aux sacrifices humains. Usage barbare, qui ne fut cependant pas entièrement aboli.

Il étoit défendu aux soldats, sous les peines les plus sévères, de boire du vin tant qu'ils étoient en campagne.

Il est arrivé plusieurs fois que leurs généraux furent mis à mort au retour d'une campagne malheureuse.

Ils avoient des bains publics pour les différentes classes des citoyens.

Ils aimoient à conserver les statues & les bustes de leurs amis, & les plaçoient ordinairement dans leur chambre à coucher.

Le rang & la puissance n'exemptoient aucun criminel du châtiment qu'il avoit mérité; sauf les abus, sans doute.

Ils célébroient solemnellement certaines fêtes annuelles, sur-tout celle du jour où les Tyriens, sous la conduite de Didon, posérent les fondemens de leur ville.

Il n'y avoit point d'hôtellerie parmi eux. Ils logeoient les étrangers, comme amis, dans leurs maisons : c'est ce qui excita, en plus d'une occasion, à rendre les mots d'*hospitalité* & d'*amitié* synonymes (1).

Précis historique. Quoiqu'il y ait diversité de sentimens sur la durée de la république de Carthage; qu'Appien dise 700 ans; d'autres 746 ans; & Caton, dans une harangue consacrée par Solin, 737, je n'hésiterai pas à me conformer à cette dernière assertion, puisque Caton parloit au sénat & qu'il étoit fort instruit du fait dont il étoit question. Or, comme cette ville fut détruite vers l'an 146 avant l'ère vulgaire, il s'ensuit qu'elle fut fondée l'an 883 ans avant la même ère. Je vais rapprocher les principales époques de l'histoire de cette fameuse république dans le tableau suivant.

(1) *Voyez au dictionnaire d'antiquité.* Je présume que l'on y traitera de la manière dont les anciens s'y prennoient pour prévenir les abus & conserver les titres du droit d'hospitalité les uns à l'égard des autres.

TABLEAU des principales Epoques de l'Histoire de Carthage.

CARTHAGE a subsisté 737 ans, que l'on peut diviser en époques.	Première, de 403 ans.			Depuis la fondation par Didon, l'an (avant l'ère vulgaire)....	883.
				Jusqu'à l'invasion de la Sicile, l'an.	480.
	Seconde, de 216 ans.			Depuis cette invasion,	
				Jusqu'à la rupture avec les Romains, l'an.	264.
	Troisième, de 118 ans.	Pendant lesquelles arrivèrent les trois guerres Puniques.	La 1re dura 24 ans.	Depuis l'an.	264.
				Jusqu'à l'an.	241.
			La 2e dura 17 ans.	Depuis l'an.	218.
				Jusqu'à l'an.	201.
			La 3e dura 4 ans.	Depuis l'an.	149.
				Jusqu'à l'an.	146.

Première Époque. 883. Didon, fille de Margènus, roi de Tyr, fuyant la cruelle avarice de son frère Pigmalion, qui venoit de faire mourir Sichée, mari de cette princesse, pour s'emparer de ses biens, passa en Afrique, fonda, sinon la ville entière de Carthage, du moins la citadelle appelée *Byrsa*. D'ailleurs l'histoire de Carthage pendant cette première période, nous est peu connue. Trop

fages alors pour s'occuper des affaires politiques des peuples de l'Europe, les Carthaginois ne longèrent pendant long-temps qu'à étendre leur commerce & à se former des établissemens dans les différentes parties du monde. Ce qui prouve incontestablement que leur puissance fut portée à un haut degré pendant cette première période, c'est que Xerxès, tout puissant qu'il étoit, ne regarda pas comme indigne de sa grandeur de les inviter par des ambassades, à se liguer avec lui contre les Grecs. En effet, ils se jetèrent sur la Sicile, pendant que le roi de Perse dévastoit la Grèce.

Seconde Période. 481. Carthage avoit envoyé trois cens mille hommes en Sicile, sous la conduite d'Amilcar; ils furent défaits (480) par Gélon, le jour même du combat des Termopyles. Une fuite précipitée sauva les restes de ce prodigieux armement. On ignore l'époque de leur premier établissement en Sicile. Long-temps affoiblis & tranquilles, ils ne revinrent dans cette île qu'au bout de soixante-dix ans. Lorsque appelés par les Ségestains, ils y envoyèrent (409) Annibal, petit-fils d'Amilcar, avec une armée de cent mille, & même, selon Ephore, de deux cens mille hommes. La prise de Sélinonte & d'Himère suivit de près. Et trois ans après (406), ils s'emparèrent d'Agrigente, dont les habitans s'étoient enfin rendus, après dix-huit mois d'une vigoureuse résistance. Ils égorgèrent les malades & les vieillards, pillèrent les maisons, détruisirent la ville, &, l'année suivante, s'emparèrent de deux autres places. Cependant la peste se mit dans l'armée, & passa avec les troupes dans Carthage. Cette contagion désola la ville & ravagea une partie de l'Afrique.

398. Cependant Denys l'ancien, qui avoit fait précédemment la paix avec les Carthaginois, profitant de leur affoiblissement, souleva le peuple de Syracuse contre eux : on les égorgea, on pilla leurs maisons, on s'empara des vaisseaux qu'ils avoient dans le port, & toute l'île suivit l'exemple de la capitale. Les Carthaginois se disposèrent à en tirer une vengeance éclatante. Imilcar, à la tête de trois cens quarante mille hommes, ayant quatre cens vaisseaux de guerre, six cens bâtimens de transport, & un appareil formidable de machines, passa en Sicile, ajouta à la conquête des villes précédentes, celle de la ville de Messine, qu'il rasa de fond en comble, marcha à Syracuse, en força l'un des principaux quartiers. Il étoit probable même qu'il ne tarderoit pas à emporter la place, lorsqu'une peste nouvelle porta la désolation & la mort dans son camp. Instruit à temps des ravages de ce fléau, Denys force les lignes des assiégeans, les extermine, prend & brûle leurs vaisseaux. Imilcar, contraint d'implorer la clémence du vainqueur, obtient la permission de retourner à Carthage avec le peu de troupes qui lui restoit. A son arrivée, il s'enferma dans sa maison & se donna la mort. Pendant ce temps, les Africains révoltés & maîtres de *Tunes*, marchoient contre Carthage. Mais faute d'un chef habile & d'une discipline bien observée, ils ne purent continuer cette entreprise.

383. Denys ayant su amener les Carthaginois à prendre les armes avant qu'ils fussent en état de l'attaquer avec avantage, les succès furent égaux de chaque côté. Cependant ils obtinrent à la paix (368), d'ajouter Sélinonte à leurs premières possessions. Il mourut dans ce même lieu des excès auxquels il s'étoit livré dans la fête donnée à l'occasion de ses succès.

345. Profitant des troubles élevés en Sicile après la mort de Denys, & sûrs d'avoir, à force d'argent, gagné des partisans dans presque toutes les villes, & sur-tout à Syracuse, les Carthaginois y envoyèrent Hannon avec cent cinquante vaisseaux, cinquante mille hommes, des armes pour un plus grand nombre, & toutes sortes de munitions. C'en étoit fait de toute la Sicile, si, dans le même temps, Timoléon, parti de Corinthe avec dix vaisseaux & mille soldats, après avoir abordé à Rhège, ne se fût aussi-tôt porté au secours de Syracuse. L'histoire offre peu d'exemples d'une révolution aussi rapide & aussi étonnante. Les Carthaginois étoient maîtres du port; Icétas, de la ville; Denys le jeune, de la citadelle. Timoléon se présente, bat Icétas, se concerte avec Denys, débauche les troupes grecques, honteuses alors d'être à la solde d'une nation étrangère & ennemie, & force Magon, qui commandoit les Carthaginois, à se retirer avec le peu de monde qui lui restoit. Sa conduite, généralement blâmée, lui coûta la vie. Vainement pour réparer ce revers (340), les Carthaginois envoyèrent de nouveau en Sicile, une armée de soixante-dix mille hommes. Timoléon, à la tête des troupes grecques & syracusaines, marcha à leur rencontre, & les défit entièrement. Il resta dix mille des leurs sur la place. On comptoit dans ce nombre trois mille citoyens de Carthage, formant la cohorte sacrée. Par le traité qui suivit cette victoire, toutes les villes grecques de l'île furent déclarées libres; & la Sicile, affranchie du joug de Carthage, recouvra, par les soins de son libérateur, les beaux jours d'une tranquillité profonde.

C'est quelque temps après ce traité, que l'on doit placer la conjuration de Hannon. Citoyen riche & puissant par son crédit & ses alliances, il avoit formé le projet de se rendre maître de la république, en faisant périr tout le sénat (1). Son complot ayant été découvert, il se retira vers les Africains avec cinq mille esclaves. Pris ensuite, les armes à la main contre sa patrie, il fut mis à mort, aussi-bien que toute sa famille, quoiqu'elle fût innocente.

310. Peu après, Agathocle, tyran de Syracuse, ne pouvant forcer les Carthaginois de lever le siége

(1) Il se proposoit de faire empoisonner les sénateurs à la fin d'un grand repas, auquel il les auroit invités.

de cette place, conçut & exécuta un projet qui réussit, par la raison même qu'il paroissoit impraticable. Ayant rassemblé le plus qu'il lui avoit été possible de troupes entièrement dévouées à ses ordres, il s'embarqua secrètement, arriva en Afrique, s'empara de plusieurs places, & porta la consternation jusqu'aux portes de Carthage : l'armée qu'on lui avoit d'abord opposée fut défaite. Malheureusement il se crut obligé de faire une traversée en Sicile : son absence découragea ses alliés, rallentit l'ardeur de ses troupes, & donna le temps aux Carthaginois de rassembler des forces. A son retour il fut battu, & son armée, à moitié détruite, passa au pouvoir de l'ennemi.

272. Par un traité conclu avec les Romains, les Carthaginois prirent ensuite les armes contre Pyrrhus, roi d'Épire, prêt à s'emparer de la Sicile. Ses conquêtes avoient été si rapides, qu'il ne restoit plus aux Carthaginois que Lilybée : mais ce prince, appelé en Italie, ne put s'emparer de cette place, & toute l'île retomba au pouvoir de ses usurpateurs.

Troisième période. *Première guerre punique* (1). 264. La première guerre entre les Carthaginois & les Romains, que l'on désigne ordinairement par le nom de *première guerre punique*, eut lieu à l'occasion de deux révoltes, l'une en Sicile, à Messane, l'autre en Italie, à Rhège : du moins ces événemens en furent le prétexte. Des soldats Campaniens, précédemment à la solde d'Agathocle, s'étant emparés de Messane, après en avoir égorgé les hommes & épousé les femmes, y avoient pris le nom de *Mamertins* (2). Une légion romaine, séduite par ce funeste exemple, & soutenue par ceux qui l'avoient donné, traita la ville de Rhège de la même manière que l'avoit été Messane. Les Romains ne parvinrent à les en punir qu'au bout de dix ans : mais le crime qu'ils vouloient bien punir chez eux, ils le protégeoient contre les Carthaginois, & secoururent les Mamertins contre Carthage. Cette fière république s'en trouva offensée. De-là le commencement de cette guerre dont je ne puis suivre ici les évènemens.

Ce fut alors que les Romains commencèrent à étudier l'art de combattre sur mer. Leur consul Duilius gagna la première bataille navale dont il soit fait mention dans leur histoire. Régulus soutint cette guerre, passa en Afrique, & réduisit à l'extrémité Carthage, qui n'échappa au malheur d'être prise que par les talens d'un Lacédémonien nommé *Xantipe*. De ce moment les affaires changèrent de face. Régulus, battu, fut fait prisonnier. Deux grands naufrages ayant englouti les flottes romaines, les Carthaginois reprirent l'empire de la mer. Cependant les Romains réparèrent leur flotte. Une bataille décisive fut gagnée par le consul Lutatius. On fit la paix, ou plutôt on voulut paroitre la faire. Carthage s'obligea à payer un tribut, & abandonna la Sicile aux Romains, qui s'en emparèrent, à la réserve du royaume de Syracuse, conservé à Hiéron.

241. Peu retenus par la foi des traités, les Romains ne laissèrent pas de secourir les ennemis de ce même peuple avec lequel ils venoient de faire la paix. L'armée Carthaginoise s'étoit révoltée sous les murs de la capitale. La garnison de la Sardaigne ouvrit les ports aux Romains, qui se rendirent maitres de l'île. La domination Carthaginoise chanceloit même en Espagne. Amilcar y passa avec son fils Annibal, qui n'avoit que neuf ans. Amilcar étant mort après neuf campagnes, Asdrubal (228) prit le commandement des troupes ; & pour mieux contenir le pays, il bâtit, ou du moins fortifia la nouvelle Carthage. Les Romains ne voyoient pas ces progrès sans une extrême jalousie : mais les Gaulois, maitres de la partie septentrionale de l'Italie, venoient de rompre une paix de quarante-cinq ans. Leur politique pourvut à tout pour l'instant.

Cependant le jeune Annibal, qui dans la suite mérita le nom de *grand*, n'ayant encore que vingt-cinq ans, fut mis à la tête des troupes (220), à la place d'Asdrubal, assassiné par un Gaulois. Aussi peu scrupuleux que les Romains sur la foi des traités, il n'attendit pas l'occasion d'une nouvelle guerre ; mais il y donna lieu, en se portant vers la partie de l'Hispanie qui, au nord de l'Ebre, étoit en leur pouvoir. Sagonte, leur alliée, & qui se trouvoit sur la route, fut la première ville contre laquelle il dirigea ses forces (219). Les Romains s'en plaignirent par une ambassade qui ne fut guère écoutée à Carthage. Telle fut l'origine de la seconde guerre punique. *Seconde guerre punique*. 218. Annibal traversa l'Ebre, les Pyrénées, toute la Gaule transalpine & les Alpes même, avec une rapidité à laquelle ne s'étoient pas attendus les Romains. A son arrivée en Italie, son camp fut grossi par les Gaulois, flattés de l'espérance de recouvrer leur liberté, & de venger leurs défaites. Les quatre batailles du Tessin, de la Trébie, de Trasimène, (217) & de Cannes (218), mirent Rome dans le plus grand danger. Pour comble de malheur, la Sicile se déclara pour les Carthaginois : Hiéron même embrassa leur parti. Toute l'Italie secoua le joug. Rome étoit perdue sans ressource, sans la faction qui, à Carthage, empêcha de seconder à propos les succès d'Annibal. Les Romains profitèrent du temps qu'il laissoit reposer ses troupes dans la Campanie : ils rassemblèrent une nouvelle armée, se remirent en campagne. A cette nouvelle il retrouva tout son courage : mais ses troupes avoient perdu le leur. Il fut vaincu, & contraint de fuir à son tour. La scène entière changea de face. Marcellus (209) gagne une bataille sur les Carthaginois : il regagne la Sicile. Le jeune Scipion, âgé de vingt-

(1) *Punique*, dans le sens où l'employoient les Romains, est synonyme à *carthaginoise*. Il vient du mot *Pœni*, que l'on donnoit quelquefois aux Carthaginois, comme descendans des *Phœnices*, ou Phéniciens.

(2) Formé du mot *Mamers* ou Mars, dans leur langue.

quatre ans; passe en Espagne, où son oncle & son père venoient de mourir ; il prend Carthage la neuve, s'empare des possessions des Carthaginois, & enfin traverse la mer pour se jetter sur l'Afrique. Plusieurs princes Africains s'étoient joints à lui. Carthage fut enfin réduite à la même extrémité où se trouvoit Rome peu auparavant. Annibal, victorieux pendant seize ans, ne put sauver sa patrie de ce danger, ni par ses négociations, ni par la force de ses armes. Il fut battu par Scipion (202), & la paix fut accordée aux Carthaginois l'année suivante.

A peine étoient-ils tranquilles du côté des Romains, qu'il s'éleva des différends entre eux & Massinissa, l'un des princes de Numidie, que les Romains favorisoient ouvertement.

Troisième guerre punique. 149. Environ cinquante ans après, Carthage fit de nouveaux efforts pour se remettre en liberté. Les Romains ne leur laissèrent pas le temps de faire de grands progrès. Ils passèrent en Afrique. Enfin, Scipion le jeune, petit-fils adoptif de celui qui avoit terminé la seconde guerre punique, eut le commandement des troupes, & prit la ville de Carthage, dont il abandonna pendant quelques jours le pillage à ses troupes. Ensuite (146) il fit démolir cette place, & en dispersa les habitans. Telle fut la fin de cette république puissante, qui avoit possédé l'empire de la mer pendant plusieurs siècles.

CARTHAGO, ville de l'Asie, dans la grande Arménie. Etienne de Bysance, en nommant cette ville, s'appuie de l'autorité d'Eutrope, qui cependant n'en parle pas : mais Plutarque, dans la vie de Lucullus, parle de cette ville. Selon cet auteur, Annibal, étant passé en Asie, s'étoit retiré auprès d'Artaxerxès, & lui avoit tracé le plan d'une ville, que par considération pour ce grand homme le prince appela d'abord *Charchedon*, c'est-à-dire, *Carthage* : mais dans la suite elle prit celui d'*Artaxata*.

CARTHAGO *Vetus*, ville de l'intérieur de l'Hispanie, dans le pays des Ilercaons, selon Ptolemée. Elle étoit située en-deçà de l'*Ebrus*. Ptolemée lui donne l'épithète de Παλαιά ou l'*ancienne*. Je ne crois pas cependant que la fondation de cette ville eût précédé celle de *Carthago nova*, ou de Carthagène : mais peut-être étoit-elle presque détruite au temps de Ptolemée ; &, dans ce cas, on lui donnoit un nom qui indiquoit une existence passée.

CARTHAN, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Gerson.

Cette ville est nommée *Cariathaïm*, dans les Paralipomènes.

CARTHARA, ville de la Mésopotamie. Cluvier n'ose pas décider que ce soit la même que *Charta* de la notice de l'empire.

CARTI PORTUS. Cédrène, cité par Ortélius, nomme ainsi un port de l'Afrique proprement dite.

CARTII, nom d'un peuple de l'Asie, dans la Perse, selon Strabon. Casaubon veut qu'on lise *Curtii* au lieu de *Cartii*.

CARTILÆ. C'est une des leçons de Ptolemée pour *Cartinæ*.

CARTILI, baie de l'Afrique, où les vaisseaux sont à l'abri du vent d'est. L'itinéraire d'Antonin en fait mention. Elle étoit au nord-est de l'embouchure du fleuve *Chinalaph*.

CARTILIS, nom d'un lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, entre *Cartennæ* & la colonie de Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

CARTIMITANUM MUNICIPIUM, nom d'un municipe de l'Hispanie, dont il est fait mention sur un ancien marbre. C'est aujourd'hui *Cartama*, selon Ortélius, qui cite Ambroise Moralès.

CARTINÆ. *Voyez* CARTENNÆ.

CARTINAGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CARVANCAS, montagne dont parle Ptolemée. Elle terminoit la Norique. Elle terminoit aussi la Pannonie à l'occident.

CARVANIS, ville de la Cappadoce, que Ptolemée place dans le Pont Polémoniaque. Ortélius pense que c'est peut-être la *Carbanis* d'Etienne de Bysance & de Cédrène ; ce qui est très-probable.

CARVENTANA. Tite-Live, en parlant de ce lieu, emploie le mot *Arx*. Ce n'étoit qu'une forteresse. Elle étoit dans le Latium.

CARVENTUS, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Etienne de Bysance, qui cite le second livre des antiquités de Denys d'Halicarnasse. Sans doute que cet endroit est perdu : car on ne trouve pas le nom de cette ville dans ce qui nous reste de cet auteur.

Ne pourroit-on pas croire que c'est le même lieu dont il est parlé dans Tite-Live (*l. IV, c. 53*), en disant que les ennemis s'en étoient emparés à l'improviste ? *repente nuntiatur, arcem Carventanam ab hostibus occupatam esse*. Il paroît que cette forteresse étoit dans le pays des Latins.

CARULA, nom d'une ville de l'Hispanie, dans la Bétique, entre *Basilippo* & *Ilipa*, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui *Villa-Nuevo-del-Rio*.

CARVO, *ou* CARVONIS, nom d'un lieu de la Gaule Belgique, entre *Mannaricium* & *Harenatium*, selon l'itinéraire d'Antonin. M. d'Anville l'a placé sur la gauche du Rhin, au nord-est de *Noviomagus*.

CARURA, nom d'une ville de l'Inde, que Ptolemée place en-deçà du Gange.

CARURA. Selon Strabon, village de l'Asie mineure, auprès du Méandre, où il y avoit des hôtelleries pour les étrangers, & quantité de sources bouillantes. Ce village servoit de bornes entre la Phrygie & la Carie.

CARURA (*Kauri*), ville royale de l'Inde, dans l'intérieur de la contrée *Limyrica*, selon Ptolemée. Elle étoit située à environ quinze lieues de la mer, à l'est-sud-est de *Tyndis*, & au nord-est de *Muziris*.

CARURA, *ou* ORTOSPANA, lieu de l'Arachosie, au pied du mont *Paropamisus*. C'est de ce lieu que partit Alexandre pour entrer dans l'Inde. Ce lieu étoit situé au-dessous de la source d'une petite rivière qui alloit se perdre dans le lac *Arachotus*.

CARUSA, ville de l'Asie mineure, sur le Pont-Euxin, dans la Paphlagonie, selon les manuscrits de Pline & d'Arrien. Ce dernier la met à cent cinquante stades de Sinope, & dit que son port n'est pas sûr pour les vaisseaux. Scylax la nomme *Carussa*, & dit que c'étoit une ville grecque, entre le fleuve Halys & la ville de Sinope. Ptolemée dit *Carissa*.

CARYA, contrée du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Xénophon, en parlant de la guerre des Arcadiens & des Thébains.

CARYA, *ou* CARYÆ, ville du Péloponnèse, dans la contrée de la Laconie nommée *Carya*. Au temps de Pausanias, ce n'étoit qu'un bourg. Vitruve parle de la destruction de cette ville, parce que les habitans s'étoient joints aux Perses, ennemis de la Grèce. Elle fut rasée, les hommes passés au fil de l'épée, & les femmes emmenées en captivité. Pausanias rapporte qu'il y avoit un temple de Diane Caryatide, & que la statue de la déesse étoit à découvert. Elle étoit située sur le bord du fleuve *Œnus*, un peu à l'ouest de *Glympes*. Hésychius parle du temple & de la statue, autour de laquelle les jeunes Lacédémoniennes alloient exécuter leurs danses.

CARYA, nom d'une ville de l'Asie mineure, que Ptolemée place dans la Lycie.

CARYANDA, île de l'Asie mineure, dans la Méditerranée, sur la côte de la Carie, selon Pline.

CARYANDA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Suidas. Etienne de Bysance dit que c'étoit un port de mer, près de Minde & de Cos. Scylax, qui étoit de cette ville, dit: Cariande, île, ville & port (1). Ses habitans sont Cariens.

On la nomme actuellement *Caracoion*.

CARYCUS. Le scholiaste de Lycophron, cité par Ortélius, fait mention d'un lieu & d'une rivière de ce nom, qu'il met au Péloponnèse, dans la Laconie.

CARYNIA. Pline dit qu'autour de *Carynia*, au Péloponnèse, dans l'Achaie, il y a du vin qui fait avorter; mais il ne détermine pas ce que c'est. On croit qu'il parle d'une montagne que Ptolemée nomme *Cerynea*.

(1) M. Larcher ne croit pas que le Scylax dont nous avons un périple, soit le même qui fut envoyé par Darius pour découvrir les bouches de l'Indus, & dont parle Hérodote.

CARYONES, les Carions, peuple que Ptolemée met dans la Sarmatie européenne, entre les Alains & les Amaxobiens. M. Peyssonnel les compte entre ceux qui portèrent le nom de *Vandales*.

CARYSIS, île de l'Asie mineure, sur la côte de la Lycie. Elle appartenoit aux habitans de la ville de *Crya*, selon Etienne de Bysance.

C'étoit une des trois petites îles Cryéon, situées au fond de la partie nord-ouest du golfe de Glaucus, vers le 36e deg. 55 min. de latit.

CARYSTIA, la Carystie. C'est ainsi que l'on nommoit le territoire de *Carystus*.

CARYSTUS, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée; elle étoit située au sud de l'île, au fond d'un petit golfe, ouvert par le sud-ouest. Elle étoit surtout renommée par les carrières de marbre qui se trouvoient dans le mont *Ocha*, au pied duquel elle étoit située; car pendant long-temps, il n'y eut pas de beaux édifices qui ne fussent ornés de colonnes de marbre de Caryste, ou de deux ou trois autres aussi estimés. Strabon dit que l'on y trouvoit aussi l'asbeste (1), dont, selon cet auteur, on se faisoit des habits, qui ne se nettoyoient qu'en les jetant dans les flammes. La propriété de l'asbeste ou amiante, de pouvoir être filée & d'être incombustible, est fort connue des naturalistes; mais on n'en a filé que par curiosité, & sans pouvoir en faire usage. On dit que cette ville avoit pris son nom d'un fils de Chiron appelé *Caristus*. De-là vint qu'on l'appela *Chironia*. Ses habitans adoroient, dit-on, le géant Briarée. On conserve au petit lieu qui a succédé à *Carystus*, le nom de *Caristo*. C'est aujourd'hui Caristo.

CASÆ, nom d'une ville de l'Asie, située dans les montagnes de la Pamphylie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Cassa* dans la notice de Hiéroclès, qui en fait un siège épiscopal de la seconde Pamphylie.

CASÆ BASTALENSES, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon les actes de la conférence de Carthage.

CASÆ CALANENSES, nom d'un siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage. La notice de Léon-le-Sage le met dans la Bysacène.

CASÆ CALBINTI, nom d'un lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, entre les colonies de *Tipasa* & d'*Icosium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CASÆ FAVENSES, ville épiscopale de l'Afrique, selon la conférence de Carthage. On ne sait en quelle province.

CASÆ MEDIANENSES, nom d'une ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

CASÆ NIGRÆ, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

CASÆ SYLVANÆ, *ou* SILVANÆ. La notice épisc-

(1) Ce mot vient d'ἄσβεστος, *inextinguible*.

copale d'Afrique met un siége épiscopal de ce nom en Afrique, dans la Byfacène. La conférence de Carthage dit *Silvanæ*.

CASÆ VILLA ANICEORUM, lieu particulier de l'Afrique, que l'itinéraire d'Antonin met sur la route de Carthage à la ville de Leptis, entre *Tacapæ* & la colonie de *Sarbaras*.

CASALOTH, ville de la Judée, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué. Cette ville étoit située dans une plaine, joignant le mont Thabor, & à huit milles vers l'orient de Diocésarée, selon Eusèbe.

CASALUS SINUS, nom d'un golfe, sur la côte occidentale de l'île de Corse. Il en est fait mention par Ptolemée.

CASAMA, ville de l'Asie, que Ptolemée place dans la Palmyrène, qui étoit une contrée de la Syrie. Le livre des notices de l'empire la met dans la Phénicie.

Elle étoit située sur le bord d'une petite rivière, à l'est de *Carræ*, vers le 33e deg. 50 min. de latit.

CASAMAN, ville de l'Asie, de laquelle Cédrène fait mention. Ortélius juge qu'elle étoit vers l'Arménie.

CASAMARRI, nom d'un peuple que Pline met dans l'Ethiopie, sous l'Egypte.

CASANDRA. Pline place une île de ce nom dans le golfe Persique, vis-à-vis de la Perse propre.

CASANDRIA. Cette ville est nommée ainsi par Ptolemée. *Voyez* CASSANDRIA.

CASANDRINI. Agatharchide nomme ainsi un peuple arabe. Marcien, cité par Etienne de Byzance, les nomme *Cassaitinæ*. Ils devoient habiter dans la presqu'île d'Arabie.

CASAPE, ville de l'Asie, que Ptolemée met dans l'intérieur de l'Hircanie.

CASARI. L'histoire mêlée, citée par Ortélius, nomme ainsi un peuple d'entre les Turcs.

CASBI, *ou* CASIB, lieu de la Palestine, près d'Odollam. Il étoit désert au temps d'Eusèbe. Il en est aussi fait mention dans le livre de Josué.

CASBIA, ville de l'Asie mineure, selon Ptolemée, qui l'indique dans la Lycaonie.

CASBON, *ou* CASPHAR, forte ville de la Judée, dans la tribu de Gad. Judas Macchabée la prit pour délivrer les Juifs des poursuites des Ammonites, qui les y tenoient enfermés pour les persécuter.

CASCADRUS, île déserte de l'Asie, vers la côte de la Carmanie, en tirant vers l'Inde, selon Pline.

CASCANTENSES, nom d'un peuple de l'Hispanie citérieure, selon Pline.

CASCANTUM (*Cascante*), ville de l'Hispanie citérieure, près de l'*Iberus*, au sud-est de *Calaguris*.

On sait seulement de cette ville qu'elle fut municipale, & c'est ce qui est prouvé par le peu de médailles que l'on en a. On voit sur l'une d'elles, la tête de Tibère, & un bœuf au revers. Ptolemée l'attribue aux Vascons.

CASCE, BASICA, BASICE, & CASICE. Selon les différentes éditions de Ptolemée, ville de l'Asie, dans l'Arie.

CASCHARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Les Romains y avoient une garnison pour la garde des frontières. Socrate le scholastique dit *Cascharum*.

CASCINUM, lieu de l'Italie, occupé par les Samnites. Ortélius juge qu'il faut lire *Cassinum*.

CASCUNTUM, lieu de l'Hispanie, près de l'*Iberus*, à sa droite, au sud-est de *Gracchuris*. Ce doit être le même que le *Cascanton* de Ptolemée.

CASE, *ou* CASOS, nom d'une petite île, qui étoit située au sud-ouest de Capathos, au nord-est de l'île de Crète.

CASEERA, nom de l'un des forts que l'empereur Justinien fit élever dans la province de la Thrace nommée *Rhodope*.

CASEROTÆ, *ou* CASIROTÆ. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, peuple de l'Asie, dans l'Arie.

CASIA REGIO, contrée que les anciens plaçoient auprès du mont *Imaüs*, dans la Scythie. M. d'Anville la place dans un angle que forment à l'ouest les deux chaines de montagnes qu'il nomme *Imaüs*, & dont une monte au nord-est, & l'autre descend au sud-est. On ne connoit le nom d'aucune contrée entre cette *Casia Regio*, & la Serique, ou *Serica*. Ce pays répond à celui de Kashgar.

CASIA, promontoire. Marcian d'Héraclée indique ce promontoire sur la côte de Carmanie, à peu de distance de l'embouchure du fleuve *Hydriacus*.

CASII, *ou* CASSII MONTES, chaîne de montagnes, en Asie, dans la Sérique, au midi d'*Asmiræa* & d'*Issedon Serica*, selon Ptolemée.

CASILINUS, rivière de l'Italie, dans la Campanie. La ville de *Casilinum* avoit un pont sur cette rivière, & étoit située sur ses deux bords. Vibius Sequester en fait mention. Agathias dit que la rivière Casilin descend de l'Apennin, circule dans les campagnes voisines, & se jette dans la mer Tyrrhénienne. Bucolin fut défait par Narsès, auprès de la rivière Cassilin, selon Constantin Porphyrogénète.

CASILIUM (*Capoue*), ville d'Italie, dans la Campanie, au nord-ouest de *Capua*. Elle étoit sur le *Vulturnum*, à une assez grande distance de la mer. Elle avoit d'abord occupé les deux côtés du fleuve. Pendant les guerres puniques, elle perdit un de ces côtés. Elle fut tout-à-fait ruinée lors des ravages des Barbares en Italie. Jules-César y avoit placé une colonie. La Capoue moderne est bâtie sur les ruines de *Casilinum*.

CASINATES, nom des habitans de la ville de *Casinum*, en Italie, dans le pays des Volsques, sur la voie Latine, à l'extrémité du *Latium* ajouté. Les auteurs anciens ont parlé de ce peuple.

CASINOMAGUS, lieu de la Gaule. M. d'Anville l'a placé au sud-est d'Auch, & ou sud-ouest de Toulouse.

CASINUM (près de Saint-Germano), ville d'Italie, & la dernière du Latium, sur la voie Latine du côté de la Campanie. Cette ville étoit considérable. Tite-Live en parle à l'occasion d'Annibal. Il dit que ce général campa deux jours sur ses murailles. Après les guerres des Samnites, sous le consulat de M. Valérius & de Publius Décius, les Romains, maîtres de *Casinum*, y envoyèrent une colonie, l'an de Rome 442.

On en voit encore des ruines à côté de San-Germano. Celles de son château se voient à l'abbaye du Mont-Cassin. On voit, par une suite de restes de longs pans de murailles, que son enceinte s'étendoit jusqu'au haut de la montagne.

CASINUS, nom d'une rivière de l'Italie. Selon Strabon, elle se joignoit au *Liris*, à l'endroit où étoit située la ville d'*Interamna*. On croit que c'est le *Sacco*.

CASIORUM INSULÆ, près de la petite île de *Casus*, située au sud de l'île de *Carpathus*; il y avoit plusieurs petites îles que Strabon nomme Κασίων νῆσοι, îles de Casions, sans doute parce qu'elles appartenoient aux habitans de *Casus*.

CASIROTÆ, peuple de l'Asie, qui habitoit au nord de l'Arie, du côté de la Drangiane, selon Ptolemée.

CASIS (*la vallée de*), vallée de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *ch. 18*, *v. 20*.

CASIUS (*monts*). Il y avoit deux montagnes de ce nom, & toutes deux aux extrémités de la Phénicie; l'une au sud, & sur les frontières de l'Egypte; l'autre au nord, & près de *Seleucia Pieria*, à la droite de l'embouchure de l'Oronte. Ce nom de *Casius* paroît venir de l'oriental, terme, extrémité, limite; & la situation de ces montagnes, relativement à la Phénicie, justifie cette étymologie.

CASIUS (*mont*). Cette montagne étoit en Syrie, au sud de l'embouchure de l'Oronte, & très-près de *Seleucia*, au sud-ouest. Voici ce qu'en dit Pline (*L. v*, *c. 22*). Au-dessus de la ville de Seleucie, il y a une montagne que l'on nomme *Casius*, qui est aussi le nom d'une autre montagne. Elle est si haute, qu'en pleine nuit on y voit le soleil trois heures avant qu'il se lève, & que dans le petit circuit de sa masse, elle présente également le jour & la nuit, c'est-à-dire, qu'il est déjà jour pour la partie du sommet qui est vis-à-vis du soleil, tandis que la partie qui est derrière, aussi-bien que le bas de la montagne, sont encore dans l'obscurité de la nuit. En suivant le grand chemin, il y a bien dix-neuf milles jusqu'à la cime; mais en prenant par les sentiers, il y a quatre milles.

CASIUS (*mont*), montagne qui se trouvoit sur la côte septentrionale de l'isthme de Suez (expression moderne, les anciens disoient de l'Arabie), aux frontières de la Syrie & de l'Egypte. Selon Strabon, cette montagne étoit à 300 stades de Péluse. Selon le même auteur (*L. xvi*), elle ressemble à des monceaux de sable, & s'avance dans la mer. Ce fut en abordant en Egypte, près de cette montagne, que Pompée fut égorgé. Son corps fut déposé sur cette montagne. Il y avoit un temple de Jupiter, surnommé *Casius*.

CASIUS, nom d'une rivière de l'Asie, dans l'Albanie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier en place l'embouchure entre celles du *Gherrus* & de l'*Albanus*.

CASMARA (*Herba*), ville dont fait mention Ptolemée. Il la place dans la partie orientale de la Mauritanie césarienne, entre *Aquæ Calidæ* & *Bida*.

CASMENA, ville de Sicile; on n'en fait pas précisément la situation. Les uns la mettent près de la source de l'*Hippatis*; d'autres, entre *Acræ* & *Camarina*, à peu de distance du rivage. C'est cette incertitude, je crois, qui a empêché M. d'Anville de la placer sur sa carte. M. le comte de Borch, en copiant la carte de Cluvier, dont il a imité jusqu'aux contours irréguliers, la met sur la côte méridionale, vers le sud-est, près de l'embouchure & à la gauche du petit fleuve *Motycanus*. Cette ville, selon Thucydide (*L. vi*, *c. 25*), fut bâtie par les Syracusains, quatre-vingt-dix ans après Syracuse, c'est-à-dire, à-peu-près 668 avant l'ère vulgaire.

CASMONATES, nom d'un peuple de l'Italie, qui habitoit dans les montagnes de la Ligurie, selon Pline.

CASOS, nom d'une île de la Méditerranée, que Pline place à trente milles du promontoire *Samonium*, dans l'île de Crète.

CASPAPYRUS, ville de l'Asie, au rivage des Scythes, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance. Hérodote & Denis le poëte disent *Caspatyrus*. (*Voyez* ce mot).

CASPASIUS, *ou* CASPASIUM FLUMEN. Pline nomme ainsi une rivière qu'il place dans la Scythie asiatique.

CASPATYRUS. C'est la même qu'Etienne de Bysance nomme *Caspapyrus*. Hérodote (*L. III*, *c. 52*), dit qu'elle étoit dans la *Pactyia*. Mais, au rapport d'Hécatée, que cite Etienne de Bysance, elle étoit dans la Gandarie. Or, on sait que les Gandariens étoient voisins des Sogdiens & des Bactriens. Dans ce cas, les Gandariens étoient au sud de ces deux peuples, puisque, selon Hérodote, Caspatyres étoit sur l'*Indus*. — Le nom moderne de cette ville, selon M. d'Anville, paroît être *Tchupareh*.

CASPERIA, ville des Sabins, dont il est parlé dans Virgile. Elle étoit vers le sud-ouest de *Reate*. Quelques auteurs avoient cru que cette ville avoit été sur le mont Aspra, dont le nom rappelle *Casperia*. Mais M. l'abbé Chauppy en a trouvé les restes dans la plaine, au lieu appelé *Prezensano*.

CASPERIA, nom d'une contrée de l'Inde, en-deçà

deçà du Gange, au-dessous des sources du Bidaspe, du Rhoas & du Sandubal, selon Ptolemée.

CASPERULA. Silius Italicus (*L. VIII, v. 416*), nomme ainsi la ville des Sabins appelée *Casperia*.

CASPHALIA. S. Augustin, cité par Ortélius, nomme de même un lieu particulier de l'Afrique.

CASPHIN, ville forte de la Palestine, dans la tribu de Dan.

On voit au second livre des Macchabées, que Judas, l'un d'eux, l'assiégea & y fit un grand carnage.

CASPIÆ PYLÆ, ou CASPIÆ PORTÆ, défilé très-connu à raison de son importance entre les montagnes & la mer Caspienne, vers la partie du sud-ouest de cette mer.

CASPIANA REGIO, pays d'Asie, près de la mer Caspienne; en général, on donnoit ce nom au pays habité par les *Caspii*. *Voyez* ce mot.

CASPII, les Caspiens. C'étoient des peuples qui habitoient aux environs de la mer Caspienne. Il y en avoit à l'ouest & à l'est du fleuve Cambyse, entre les Sapyres & la mer Caspienne. Il y en avoit aussi, dit M. Larcher (*Tabl. géog. de l'hist. d'Hérodote*), vers la côte ouest de la mer Caspienne, & vers ses côtes nord : il y en avoit même à l'est du Tigre, entre la Parthie & la Médie.

CASPINGIUM (*Asperen*), lieu de la Batavie, compris ensuite dans la Germanie seconde. Il étoit sur la route qui alloit de *Flenium* à *Noviomagus*, entre *Tablæ* à l'ouest, & *Grinnes* à l'est.

CASPIRA, aujourd'hui Kashmir, comme le présume M. d'Anville, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près du mont *Emodus*, & vers le nord de la source de l'Hydaspes.

CASPIRÆI. Les Caspiréens étoient un peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, & à qui Ptolemée donne seize villes, dont celle de *Cragausa* étoit la capitale.

CASPIRI, peuple qui habitoit la ville de *Caspirus*, selon Etienne de Bysance. Cet auteur ne dit pas que la ville étoit située dans l'Inde, mais près de l'Inde, προσεχὴς τῇ Ἰνδικῇ. Cependant, par des vers qu'il cite, il paroit que l'on traitoit ce peuple d'Indien.... Ἰνδῶν ὅσσοι ἔασιν.... Il se peut très-bien que ce ne soit qu'un même peuple avec les *Caspiræi* de Ptolemée.

CASPIRIA, nom que Ptolemée donne à l'une des îles fortunées, situées dans l'océan atlantique.

CASPIRUS, ville de l'Asie, aux frontières de l'Inde, dans le pays des Parthes, selon Hérodote, cité par Etienne de Bysance; mais au passage cité, on lit *Caspatyrus*.

CASPIUM MARE, ou *mer Caspienne*. Hérodote avoit dit que la mer Caspienne est une mer isolée (*l. I, c. 203*), & qu'elle n'a aucune communication avec les autres mers. Ἡ δὲ Κασπίη θάλασσα ἐστι ἐπ' ἑωυτῆς, οὐ συμμίσγουσα τῇ ἑτέρῃ θαλάσσῃ. Malgré ce témoignage si précis, les écrivains postérieurs, à l'exception de Diodore de Sicile & de Ptolemée, nous dépeignent la mer Caspienne comme un golfe de l'océan. Strabon (*liv. VII*), ce géographe d'ailleurs si savant & si exact, dit que c'est un golfe qui vient de l'océan septentrional, & s'avance dans les terres du côté du midi, d'abord par une embouchure étroite, laquelle, s'élargissant ensuite, forme la mer Caspienne, qui a plus de cinq mille stades dans le fond. Ce célèbre géographe avoit cependant dû lire, dans Hérodote, ce que nous y lisons encore aujourd'hui. « Cette » mer par elle-même n'a aucune communication » avec l'autre (1).... Elle a autant de longueur » qu'un vaisseau qui va à la rame peut faire de » chemin en quinze jours; &, dans sa plus grande » largeur, autant qu'il en peut faire en huit. Le » Caucase borne cette mer à l'ouest ». (*Tome I, p. 153 & 154, traduct. de M. Larcher*)...... « La » mer Caspienne est donc bornée à l'ouest par la » Caucase, & à l'est par une plaine immense & » à perte de vue ». (*Ibid. c. 204.*)

Cette communication de la mer Caspienne avec l'océan septentrional, adoptée par les anciens auteurs, est encore moins absurde, dit M. Bonamy (*Mém. de Littér. tome 25, hist. page 44*), que celle qu'Arrien a imaginée entre cette mer & l'océan oriental : car il suppose qu'Alexandre, dans une harangue à ses troupes, en leur parlant des bornes que l'étendue de la terre va mettre à ses conquêtes, il leur dit qu'il n'est pas loin du Gange & de l'océan Indien. « Ce sera alors, ajoute-t-il, que je vous » ferai voir le golfe de la mer d'Hyrcanie (ou mer » Caspienne), qui communique avec le golfe In- » dien ». Mais cette chimère est particulière à Arrien : tous les autres auteurs ne supposent de communication qu'avec l'océan septentrional.

C'est à tort que Cellarius dit qu'Hérodote avoit donné plus d'étendue à cette mer d'occident en orient, que du sud au nord. *Ibidem Herodotus magnitudinem etiam ac figuram maris benè descripsit, longitudinem ab occasu in ortum remis enavigari quindecim diebus; latitudinem diedus octo* : ces mots, *ab occasu in ortum*, ne sont pas dans le texte grec. Ptolemée, qui est le seul, avec Diodore de Sicile, qui ait parlé de la mer Caspienne comme Hérodote, a voulu décider ce que cet historien avoit passé sous silence, & il est tombé dans l'erreur. Il a mis la plus grande étendue de cette mer en longitude, & lui a donné 23 deg. 30 min. en longueur d'occident en orient : c'est à peu près le quadruple de ce qu'elle a réellement.

Cette opinion fut débattue entre les modernes Jules Scaliger, &, après lui, Oléarius, prétendoient que la longueur dont parle Hérodote devoit se prendre du sud au nord. Ils furent attaqués

(1) On voit qu'Hérodote n'admettoit que deux mers. Car il continue en disant : « car celle où naviguent les » Grecs, celle qui est au-delà des colonnes d'Hercule, » qu'on appelle mer Atlantide, & la mer Erythrée, ne » font ensemble qu'une même mer ».

fur ce point de géographie par Isaac Vossius, qui foutint qu'il falloit s'en tenir aux points indiqués par Ptolemée. Cellarius adopta la même opinion, & la carte de son ouvrage présente la mer Caspienne étendue de l'ouest à l'est. Cette erreur s'étoit perpétuée jusqu'à notre temps, puisqu'il publia la première édition de son savant ouvrage en 1703. Enfin le czar Pierre entreprit d'éclaircir ce point important de géographie, & fit lever, par des ingénieurs, les contours de cette mer. Les opinions qui se sont élevées depuis par rapport au gissement de ses côtes, n'est pas de mon objet.

La mer Caspienne commence au sud, vers le 36e deg. 30 min. de latitude, & monte au nord jusqu'au 47e. Elle est à peu près coupée en deux parties par le 50e deg. de longitude du méridien de Paris (1). On la nommoit aussi quelquefois *mer Hyrcanienne*, parce qu'elle arrosoit les côtes de cette province, qui ne laissoit pas d'être fort étendue à l'est.

Les principaux fleuves qui se jetoient dans la mer Caspienne étoient.... AU NORD.... le *Rhymnicus*, venant du nord-est; le *Daix*, venant du nord; le *Rha*, venant du nord-ouest.... A L'OUEST, l'*Udon*, l'*Aloxta*, l'*Araxes*, réuni au *Cyrus*..... AU SUD, le *Mardus*, qui venoit du sud-ouest.... A L'EST, l'*Ochus*. De ce même côté, elle communiquoit par une espèce de canal naturel avec le marais où, selon Hérodote, se jetoit l'*Oxus*, & que nous appelons aujourd'hui *lac d'Aral*.

Les pays dont elle baignoit les côtes étoient, au nord, la SCYTHIE; au nord-ouest, la SARMATIE ASIATIQUE; à l'ouest; L'ALBANIE, l'ATRABATÈNE; puis, en descendant par le sud-est, les *Gelæ*, les *Mardi*, les *Tapuri*; au sud-est étoit l'Hyrcanie; puis les *Dahæ*, les *Barcanii*. Tous les autres, en remontant au nord, étoient compris sous le nom de Scythes.

CASPIUS MONS, *le mont Caspien*. Ptolemée nomme ainsi une montagne servant de bornes à la grande Arménie. Il paroit que les anciens ont donné ce même nom à deux montagnes; l'une, dont on vient de parler, voisine de l'Arménie; l'autre, voisine de la Parthie : car il dit que les Parthes habitent aux pieds des montagnes Caspiennes.

CASSANDREA, *ou* CASSANDRIA, nom d'une ville maritime de la Macédoine, selon Pline, Strabon & Etienne de Bysance, qui disent que l'ancien nom de cette ville étoit *Potidæa*. Pomponius Méla dit que cette ville occupoit & formoit presque l'isthme de la presqu'île de Pallène. M. d'Anville l'a placée dans cette position. (*Voyez* POTIDÆA.)

Cette ville étoit déjà considérable sous son premier nom, lorsque Cassandre, roi de la Macédoine, ou plutôt usurpateur de la Macédoine, entreprit de l'embellir & de la fortifier. C'est ce qui a fait dire à Tite-Live (*l. XLIV, c. 11.*) : *condita est à Cassandro*. Pline s'exprime avec plus de justesse, lorsqu'il dit *Potidæa, nunc Cassandria colonia*. On voit que ses habitans jouirent *du droit italique*.

CASSANITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer Rouge. On trouve *Canraitæ* dans le périple d'Arrien : mais quelques critiques disent qu'il faut lire *Cassanitæ*. Ce peuple est nommé *Gasandes* par Diodore de Sicile.

CASSANITI, selon Ptolemée. *Voyez* CASSANITÆ.

CASSANORUS, nom d'une ville d'Egypte, selon Ephorus, cité par Etienne de Bysance. On en trouve les habitans nommés sur une medaille de Vespasien, rapportée par Goltzius.

CASSERA, nom d'une petite ville de Macédoine, que Pline place auprès du mont *Athos*.

CASSI, peuple de l'île d'Albion, selon César. Il les met au nombre de ceux qui envoyèrent des ambassadeurs pour lui faire soumission. Cambden les place dans le comté d'Hertford.

CASSIA. *Voyez* CASIA.

CASSIDA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CASSII MONTES, montagne que Ptolemée indique dans la Scythie, au-delà du mont *Imaüs*.

CASSILIACUM, ville de la première Rhétie, selon Ortélius, qui dit que c'est aujourd'hui *Romakessel*.

CASSINOMAGUS (*Chassenon*), lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine première, à treize lieues gauloises de *Sermanicomagus*, & à dix-sept *d'Augustoritum* (ou Limoges.)

CASSIOPÆA, port de la mer d'Epire, dans la partie méridionale de la Chaonie, au sud-ouest du port de *Panormus*. Pline, Strabon & Ptolemée font mention de cette ville. M. d'Anville ne l'a pas marquée sur sa carte.

CASSIOPÆI. Strabon nomme ainsi un peuple de Grèce qui habitoit la Cassiopie. Cet auteur leur donne le port & la ville de Cassiopée, & trois autres dans l'intérieur du pays. Pline fait aussi mention des Cassiopéens, & les fait voisins des Dryopes. M. d'Anville les a placés sur le bord de la mer, dans la Thesprotie, à la hauteur de la partie méridionale de l'île de Corcyre. C'étoit chez eux que se trouvoit le *Glykys-Limen* & le marais *Acherusia*.

CASSIOPÆUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Corcyre.

CASSIOPE, ville & port de mer, dans la partie septentrionale de l'île de Corcyre, selon Ptolemée & Strabon, qui mettent aussi un promontoire du même nom dans cette île. Cicéron & Pline en parlent aussi.

CASSIOPE, ville de la Grèce, dans la Cassiopie, selon Ptolemée. Il met celle-ci dans les montagnes, & plus à l'orient que l'autre.

CASSIOPE. *Voyez* CASSIOPÆA.

(1) Lorsque j'ai commencé le travail de cet ouvrage, la connoissance des temps indiquoit Paris à 20 deg. de l'île de Fer; on sait actuellement qu'il est à 20 deg. 30 min.

CASSIOPIA, province d'Europe, comprise dans l'Epire. *Voyez* CASSIOPÆA.

CASSIOTIS. Ptolemée nomme ainsi le pays des environs du mont *Casius*, en Egypte. Il le termine, à l'orient, par une partie de la Judée, & de l'autre, par l'Arabie pétrée.

CASSIOTIS, contrée de l'Asie, dans la Syrie, selon Ptolemée. Ce géographe y met douze villes. Cette contrée prenoit son nom du mont *Casius* de Syrie. Il conviendroit donc de l'écrire *Casiotide*.

CASSIPOLIS, ville que Pline attribue à la Libicie, & que l'on croit être le même que le lieu nommé par Ptolemée *Serrhopolis*.

CASSITERIDES INSULÆ, *les îles Cassiterides*. Jusqu'à présent on avoit cru pouvoir chercher l'étymologie de ce nom dans le grec, & en conclure de ce que le mot Κασσίτερος signifie *étain* dans cette langue, que ce nom n'avoit été donné à ces îles que parce qu'elles produisoient de ce métal. Je crois m'être apperçu qu'un trop grand dévouement à la langue grecque donne un penchant exclusif pour elle ; que l'on néglige souvent à tort de recourir aux lumières que l'on pourroit obtenir des autres langues. Avant d'admettre que le mot *Kassiteros* a donné son nom aux Cassiterides, je me suis demandé s'il étoit bien sûr que les Grecs connussent l'étain avant que le commerce des Phéniciens leur en eût procuré ? Et d'après cette première objection, je me suis fait la seconde : ne seroit-ce pas plutôt le nom de l'île qui auroit passé au métal ? Je ne connois pas de fait dans l'antiquité qui s'oppose à la première opinion ; & mille exemples modernes viennent à l'appui de la seconde : mais alors ce n'est pas au grec qu'il faut se tenir ; il faut remonter à l'une des langues qui l'a précédé. La plus universelle en Europe est le Celtique.

Or, je trouve que les îles qui se trouvoient précisément vers la position que les anciens donnent aux Cassitérides, sont les *Sorlingues*, dont le nom, en Breton, signifie *séparé du haut de la terre* : je trouve de plus, que le mot *Cassitéride* peut aussi être décomposé par d'autres mots bretons, qui n'est que le celte, par ceux-ci : *kaz i uri* (elles sont presque séparées) (1). Il suit de ce rapport, si naturel & si vrai, 1°. que ces îles portent encore le même nom qu'autrefois, ou du moins un nom qui a la même signification ; 2°. que le nom de Κασσίτερος n'est venu qu'après celui de *Cassiteri* ; 3°. que les îles d'où les Phéniciens tiroient l'étain étoient les Sorlingues, & sans doute aussi le pays de Cornwal, où l'on en trouve encore actuellement. Ce qui a jeté de l'incertitude sur leur position, c'est que les Phéniciens, très-jaloux de ce commerce, en firent toujours un secret, & que quand leur commerce fut éteint, le secret resta dans l'oubli.

CASSIUM, ville de l'Afrique, dans la Cassiotide, selon Ptolemée.

(1) Ces étymologies m'ont été données par M. le Brigant.

CASSIUS MONS, nom d'une montagne de l'Hispanie, selon Festus Avienus.

CASSOPI. C'est ainsi que Scylax nomme les peuples de la *Cassiopia*. *Voyez* CASSIOPÆI.

CASSOPIA. *Voyez* CASSIOPIA.

CASSOTIS, fontaine de Grèce, dans la Phocide, & dans le voisinage de Delphes, selon Pausanias.

CASTABALA, ville de l'Asie, dans la Cilicie propre, selon Ptolemée, qui la met dans le voisinage de Mopsueste. Etienne de Bysance dit *Castabala* : mais Pline dit *Castabla*. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de Constantinople à Antioche. Tite-Live en parle aussi. M. d'Anville la place à très-peu de distance au nord-ouest d'Issus.

CASTABALA, ville de l'Asie mineure, dans la Cappadoce. Strabon la met auprès des montagnes, & dit qu'on y voyoit le temple de Diane Pérasie. M. d'Anville l'a placée à la source d'une rivière qui va se rendre dans l'Halys. Elle étoit à quelque distance à l'est de *Cybistra*.

CASTABULA. On croit qu'il faut substituer ce nom à celui de *Castabetia*, qui se trouve dans l'*Expositio totius mundi*, page 6.

CASTACIUS SINUS, golfe de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, au sud du golfe *Cydaminus*.

CASTALIA (*fons*), ou *fontaine de Castalie*. Elle sort de l'entre-deux des sommets du Parnasse, plus près de la croupe Hyampée que de la croupe Tithorée. L'eau de cette fontaine faisoit devenir poëte, & inspiroit de l'enthousiasme à ceux qui en buvoient. M. Spon, dans son voyage de Grèce, dit que la fontaine Castalie coule environ cent pas dans la pente d'un rocher où elle fait de belles cascades, & que son eau est excellente & fraîche, le soleil pouvant à peine y donner un quart d'heure en tout, à cause de la hauteur de la roche qui est derrière & aux deux côtés. Cette fontaine passoit près de Delphes, & c'est par cette raison que Phavorin dit : Κασταλία κρήνη ἐν Πυθῶνι. (*Table géogr. de l'hist. d'Hérodote.*) On a dit aussi *Castalius fons*.

CASTALIA, nom d'une ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Théagène, cité par Etienne de Bysance. Ne seroit-ce pas *Castabula* ?

CASTALIA, fontaine de l'Asie, près la ville d'Antioche de Syrie. Sosomène dit que les Payens croyoient que l'eau qui sortoit de cette fontaine donnoit la connoissance de l'avenir, & produisoit un effet semblable à celle de Delphes. On dit que l'empereur Adrien, n'étant que dans une fortune privée, y reçut la prédiction de sa fortune à venir ; en trempant une feuille de laurier, il lut dessus ce qui devoit lui arriver. Il la fit boucher quand il fut sur le trône. Le César Gallus y fit bâtir une église.

CASTALIUS FONS. *Voyez* CASTALIA.

CASTAMON, nom d'une ville de la Cappadoce, dont Nicétas fait mention. Ortélius dit qu'elle étoit dans la Paphlagonie.

CASTANÆ. *Voyez* CASTHANIA.

CASTANIA, nom d'une ville de l'Italie, dans

la Pouille, & près de *Tarentum*, selon Etienne de Bysance. On croit que c'est aujourd'hui *Castellaneta*.

CASTAX, nom d'une ville de l'Hispanie, selon Appien. Cet auteur dit que Syllanus étant allé assiéger cette ville, envoya demander du secours à Scipion, qui le lui envoya, & y marcha ensuite lui-même. On croit que c'est la *Castulon* de Tite-Live.

CASTELLANI, nom d'un peuple de l'Hispanie, à qui Ptolemée donne quatre villes. Ils habitoient dans la Tarragonnoise. Ce peuple occupoit une partie de la Catalogne au pied des Pyrénées.

CASTELLENSE MUNICIPIUM, lieu municipal dont fait mention le livre des notices de l'empire. Ortélius dit qu'il étoit en Italie.

CASTELLUM, lieu de la Palestine, sur la mer de Galilée, & près de Tibériade, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

CASTELLUM. La notice d'Afrique met une ville épiscopale de ce nom en Afrique, dans la Numidie.

CASTELLUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice d'Afrique. L'anonyme de Ravenne met une ville de ce nom dans la même province.

CASTELLUM, ville & siège épiscopal d'Afrique. Ce lieu signifiant en latin *château*, *forteresse*, il a pu être le premier nom de plusieurs villes, & a été le seul que la notice d'Afrique met dans la Mauritanie sitifensis.

CASTELLUM, lieu de l'Italie, au sud-ouest de *Faventia*, chez les *Boii*.

CASTELLUM DRUSI ET GERMANICI. M. d'Anville a placé sous ce nom un lieu que Tacite fait connoître (*ann. 156*) au-delà du Rhin. Voici ce ce qu'il dit, en parlant de Germanicus : *posito castro super vestigia paterni præsidii, in monte tauno expeditum exercitum, in cattos rapit.* Comme ce mont *Taunus* est la croupe de montagne que l'on trouve au-delà de Francfort, il est naturel de croire que ce sont les ruines du *Castellum Drusi* qui s'y voient encore, & qui portent le nom d'*Alt Konigstein*, ou vieux monument royal (1).

CASTELLUM JABARITANUM, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice d'Afrique.

CASTELLUM LATERÆ, château de la Gaule Narbonnoise, dans le pays des Volces arécomiques. Il étoit situé près d'un étang à qui il donna son nom. Pomponius Méla, *liv. 2*, *chap. 5*.

CASTELLUM MEDIANUM, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice d'Afrique. Ce lieu est nommé *Monumentum Medianum* par Ammien Marcellin.

CASTELLUM MENAPIORUM (*Keffel.*) Cette forteresse est connue par Ptolemée : mais sa position sur la gauche de la Meuse fait présumer à M. d'Anville que c'étoit de ce même lieu qu'Ammien Marcellin disoit : *Castellum oppidum, quod Mosa fluvius præterlambit.* On le trouve sur la carte de la Gaule de M. d'Anville.

CASTELLUM MINORITANUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CASTELLUM MORINORUM (*Cassel*), lieu de la Gaule, appelé seulement *Castellum* dans l'itinéraire d'Antonin. Il étoit à quelque distance, à l'est, de *Bononia*, & au nord-est de *Taruenna*.

CASTELLUM RIPENSE, siège épiscopal d'Afrique, dans la même province, & selon la même notice.

CASTELLUM ROMANUM (*Britten-Burg.*) Ce château se trouvoit à l'extrémité du Rhin. Dans quelques auteurs il porte le nom d'*Arx Britannica*. M. d'Anville a cru que ce nom avoit été donné à ce château d'après le nom de *Britten-Berg*: mais c'est peut-être qu'en effet les *Brigantes* se portèrent originairement le long du Rhin, ainsi que le présume un savant qui doit publier un ouvrage relatif à ce peuple. Quoi qu'il en soit, la mer ayant gagné sur les terres, l'emplacement du *Castellum Romanum* est à présent recouvert par les eaux.

CASTELLUM SURGERIAS, lieu de la Gaule aquitanique, dans la partie que l'on nomme aujourd'hui *l'Aunis*, selon l'historien de la Rochelle.

CASTELLUM TATROPORTENSE, siège épiscopal d'Afrique, selon la même notice, dans la même province.

CASTELLUM TITULIANUM, *ou* TITULITANUM, nom d'un siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

CASTELLUM TRAJANI (Cassel, vis-à-vis de Mayence), forteresse située à la droite du Rhin, au lieu où elle reçoit le *Mænus* (le Mein). M. d'Anville a très-bien distingué cette forteresse, qui fut réparée par Julien, d'avec une autre située un peu plus à l'est, & qui est celle dont parle Tacite.

CASTERIA, nom d'une ville de la Macédoine, selon Grégoras, cité par Ortélius.

CASTHANÆA, *ou* CASTANÆA, ville de la Thessalie, dans la Magnésie, au pied du mont Pélion, sur la côte *Sepias*. Strabon n'en parle que comme d'un bourg.

CASTHENES SINUS, golfe de la Thrace, que Pline met auprès du Bosphore.

CASTIS. Le périple de Scylax admet une division de ce nom en Illyrie.

CASTNIUM, nom d'une montagne de l'Asie, en Pamphylie, dans ou près la ville d'*Aspendus*, selon Etienne de Bysance.

CASTOBRIX. Ce nom se lit dans Marcian d'Héraclée, probablement pour celui de *Cætobriga*. *Voyez* ce nom.

CASTOLA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Elle fut prise par le consul Fabius, selon Diodore de Sicile.

CASTOLI CAMPI, nom d'une montagne de l'Asie mineure, dans la Doride, selon Xénophon, cité par Etienne de Bysance.

(1) Mot-à-mot, *vieilles pierres royales*.

CASTOLOGI, nom d'un peuple de la Gaule, que Pline place dans le voisinage des *Atrebates*.

CASTOLUS. Etienne de Bysance fait mention d'une ville de ce nom. Il la met dans la Lydie, contrée de l'Asie mineure. On pourroit inférer de ce qu'il dit auparavant, qu'elle appartenoit aux Doriens, & qu'elle avoit du rapport avec les *Campi Castoli*. Selon lui, les Lydiens appeloient les Doriens *Castoli*, ou Castoles.

CASTORUM ÆDES, nom d'un édifice particulier de la ville de Rome, selon Pline.

CASTORUM LOCUS, *Castorum Templum* & *Castorum Nemus*, lieu de l'Italie, à douze milles de *Cremona*, selon Tacite. Ce lieu est nommé *Castoris Lucus* par Orose. Cecina, général pour Vitellius, fut défait en ce lieu par les troupes d'Othon.

CASTRA. Ce nom étant, en latin, celui d'un camp, il n'est pas étonnant que plusieurs lieux l'aient porté. Bien des villes n'ont pas eu d'autres commencemens.

CASTRA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, que Ptolemée place dans le pays des Salacéniens.

CASTRA, nom d'un lieu de la Norique, selon l'itinéraire d'Antonin. Ortélius en fait une ville.

CASTRA, ville de la Macédoine, que l'itinéraire d'Antonin marque sur la route d'Otrante à Constantinople, en passant par la Macédoine, entre *Scirtiana* & Héraclée.

CASTRA, lieu de l'Italie, dans la Vénitie, au nord-est de *Tergeste*.

CASTRA ALEXANDRI, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique. *Voyez* ALEXANDRI CASTRA.

CASTRA ALEXANDRI, nom d'un lieu de l'Egypte, auprès de Péluse, selon Quinte-Curse & Orose, cités par Ortélius.

CASTRA ANNIBALIS, ou *le camp d'Annibal*. Port de l'Italie, dans la Grande-Grèce, dans la presqu'île formée par les golfes *Scyllaceus* & *Tarentinus*, selon Pline.

CASTRA CÆCILIA (*Caceres*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud de *Rusticiana*. On conjecture que Cæcilius Métellus ayant campé en ce lieu, la ville prit ensuite le nom sous lequel les auteurs nous la font connoître.

CASTRA CELICA, *ou* CÆCILIA. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, la même que celle de Pline.

CASTRA CORNELIA, ou *le camp de Cornelius*, lieu de l'Afrique propre, selon Pline & Pomponius Méla. Jules-César & Ptolemée disent *Castra Corneliana*. C'est le lieu où Scipion l'Africain campa la première fois qu'il prit terre en Afrique.

Ce lieu occupe une langue de terre nommée *Gellah*, & qui a près de deux stades de large, & qui est la partie la plus septentrionale & la plus raboteuse du promontoire *Apollonis*, situé en Afrique, vers le nord de Carthage.

Jules-César en fait mention, à l'occasion de Cornélius Scipion, qui fixa son quartier d'hiver dans ce lieu.

CASTRA CYRI, ou *le camp de Cyrus*. Quinte-Curse & Arrien disent que ce lieu fut ainsi nommé parce que Cyrus y campa lorsqu'il menoit son armée en Lydie, contre Crésus.

CASTRA DELLIA, *ou* LÆLIA, lieu de l'Afrique, près de *Castra Cornelia* & du fleuve *Bagradas*, selon Pomponius Méla.

CASTRA DAN, lieu de la Palestine, entre *Saraa* & *Esthaol*. Ce lieu, selon le texte de Josué, *c. XIX*, *v. 41*, étoit dans la tribu de Dan. Selon le chapitre XIII des Juges, *vers. 25*, ce fut en ce lieu que l'esprit du seigneur commença d'être avec Samson. *Cœpitque spiritus domini esse cum eo* (Samson) *in castris Dan*....

CASTRA DAN, autre lieu de la Palestine, mais placé dans la tribu de Juda. La tribu de Dan, dit le chapitre XVIII des Juges, n'ayant pu se mettre en possession de toutes les terres qui leur étoient échues, on choisit un corps de six cens hommes très-vaillans pour aller chercher un établissement aux dépens de quelque peuple plus foible. En route, ils campèrent derrière *Cariathiarime*; de-là ce lieu fut appelé de leur nom.

CASTRA EXPLORATORUM, nom d'un lieu de l'île d'Albion, selon l'itinéraire d'Antonin.

CASTRA FELICIA. L'Anonyme de Ravenne nomme ainsi un lieu de l'île de Sardaigne.

CASTRA GALBA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

CASTRA GEMINA, nom d'une ville de l'Hispanie, dans le département d'Hispalis, selon Pline. Elle payoit tribut aux Romains.

CASTRA GERMANORUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée. Ce lieu étoit près d'une petite île, à l'est du promontoire *Apolinis*.

On y voit encore d'anciennes citernes ensevelies sous des ruines.

CASTRA HANNIBALIS (*Castello*), lieu d'Italie, dans le *Brutium*, à peu de distance au nord-est de *Scylacium*. Ce fut de ce lieu qu'Annibal fit voile pour retourner à Carthage. *Voyez* CASTRA ANNIBALIS.

CASTRA HERCULIS, nom d'une ville de la Germanie. Ammien Marcellin rapporte qu'elle fut occupée par les Romains.

C'étoit une des sept places que Julien fit réparer sur le Rhin. Elle se trouvoit en face de l'endroit où Drusus fit ouvrir un canal pour faire couler une partie des eaux du Rhin dans l'Issel.

CASTRA JULIA, nom d'une ville de l'Hispanie, que Pline place dans la Lusitanie. Quelques exemplaires disent *Castra Servilia*.

CASTRA LAPIDARIORUM, nom d'un lieu de l'Egypte, dans le département de la Thébaïde, selon le livre des notices de l'empire.

CASTRA LARBA, *ou* IARBA. Selon les divers

exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de Thrace. (*La Martinière*).

CASTRA MONORUM, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, à l'occident du mont *Singaræ*, vers le 36e deg. 40 min. de latit.

CASTRA MANUARIA, nom d'une ville de l'Hispanie. Il en est fait mention par l'Anonyme de Ravenne.

CASTRA NOVA, lieu maritime de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, que l'itinéraire d'Antonin marque sur la route de *Cala* à *Rusucurrum*, entre *Tasagora* & *Ballene*.

CASTRA POSTHUMIANA, le camp de Posthumius, lieu de l'Hispanie, aux environs d'*Ucubis*. César y fit faire un fort, où il mit garnison, selon Hirtius.

CASTRA PRÆTORIA, lieu de Rome, auprès de la porte Viminale. Pline nomme ainsi une espèce de citadelle, où Tibère rassembla les cohortes prétoriennes. Il y avoit une enceinte de murailles, des fossés, des tours, un temple, un arsenal, des bains, des fontaines, *&c.*

CASTRA PUERORUM, *ou* PUERUM. Selon les différens exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, entre la colonie de *Gilva* & *Portus Divinus*. (*La Martinière*).

CASTRA REGINA, nom d'un lieu dans le département de la Rhétie, selon le livre des notices de l'empire.

CASTRA SEBERIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice d'Afrique.

CASTRA TRAJANA. Ce nom doit être lu ainsi sur la table théodosienne. *Castra Tragana*, est évidemment une faute. M. d'Anville conjecture que ce lieu a existé dans les environs de Ribnik, petite ville sur le bord de l'Aluta, dans la Dacie.

CASTRA TYRIORUM, nom d'un lieu particulier de l'Egypte, aux environs de Memphis, selon Hérodote.

CASTRA VALI, *ou* CASTAVALI, ville épiscopale, que la notice du patriarchat d'Antioche met sous la métropole d'Anazarbe.

CASTRA VINARIA. Pline nomme ainsi une ville de l'Hispanie.

CASTRANUM MUNICIPIUM. Le livre des limites nomme ainsi un lieu municipal de l'Italie.

CASTRIANI. Vopiscus rapporte que c'est le nom d'un peuple qui fut presque tout détruit par Aurélien. Ortélius croit que c'étoit un peuple de la Scythie, en Europe.

CASTRIDANABENI, nom d'un siège épiscopal de la seconde Phénicie. Son évêque souscrivit à la lettre adressée à l'empereur Léon.

CASTRIMENUM, nom d'une ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Laonic, cité par Ortélius.

CASTRIMONIENSES. Pline nomme ainsi les habitans de la petite ville de *Castrimonium*, en Italie, dans la Campanie.

CASTRIMONIUM, petite ville de l'Italie, dans la Campanie. Fron in dit qu'elle devint municipale par la loi de Sylla.

CASTROCOME, lieu dont font mention Cédrène & Curopalate. Le premier dit *Castrocomium*. Ortélius croit que ce lieu étoit vers l'Ibérie asiatique.

CASTROZARBA, nom d'une ville ou forteresse de la Thrace, que l'empereur Justinien fit fortifier, selon Procope.

CASTRUM AESDADOEUS, place de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, ou quatrième Arménie, selon la notice de Léon-le-Sage.

CASTRUM ALTUM, forteresse de l'Espagne citérieure. Tite-Live dit qu'elle est remarquable pour avoir été le lieu du meurtre d'Amilcar.

CASTRUM ALLIONIS, lieu de la partie de la Gaule aquitanique, que l'on connoit aujourd'hui sous le nom d'*Aulnis*, selon l'historien de la Rochelle.

CASTRUM APHUBORUM. La notice de Léon-le-Sage nomme de même une place forte de la haute-Mésopotamie.

CASTRUM ARDON, nom d'une place forte de la quatrième Arménie, selon la même notice.

CASTRUM ARIMACHORUM. Selon la même notice, ancienne forteresse de la haute-Mésopotamie.

CASTRUM ATTACHÆ CLIMATIS ARSANICES, place forte de la même province, selon la même notice.

CASTRUM AUDAZORUM, place forte de la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon-le-Sage.

CASTRUM BAJULOCUS. La même notice nomme ainsi une forteresse de l'Asie, dans la quatrième Arménie.

CASTRUM BALUES, forteresse de la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon-le-Sage.

CASTRUM BANABELORUM. Selon la notice de Léon-le-Sage, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie.

CASTRUM BARRENSE, place forte de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon la notice de l'empire.

CASTRUM BIBASIRORUM, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM BIJUBAITÆ, forteresse de l'Asie, dans la même province, & selon la même notice.

CASTRUM BIRTHE-CHABRAES, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM BITHRÆ, nom d'une forteresse du même pays, selon la même notice.

CASTRUM CALONIS, forteresse de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM CEPHA (*Hesn-Keifa*), place de l'Asie, sur la droite & presque environnée par le Tigre,

Cette place étoit au sud-est d'*Amida*, & au-dessous de la jonction des deux branches du Tigre.

CASTRUM CUDDORUM, forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la même notice.

CASTRUM DAPHUNDIN, forteresse de l'Asie, dans la même province, selon la même notice.

CASTRUM DE RUPE FORTI, lieu dans la partie de la Gaule aquitanique, connue sous le nom d'*Aulnis*, selon l'historien de la Rochelle.

CASTRUM FIRMAMUM, lieu de l'Italie, dans le *Picenum*, au nord-est & assez près de *Firmum*.

CASTRUM FLORIANARUM, forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM INUI, nom de la petite ville de *Rutules*, en Italie, sur le bord de la mer Tyrrhénienne. Elle étoit dédiée au dieu Pan. Tite-Live dit qu'on y mena une colonie, sous le consulat de P. Cornélius & de M. Acilius.

CASTRUM INTRIETORUM, forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM ISPHRIOS, forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM IZAURÆ, place forte de l'Asie, dans la même province, selon la même notice.

CASTRUM IZINOBIÆ, forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM LORNES, forteresse de l'Asie, dans la même province, selon la même notice.

CASTRUM MARDES, nom d'une forteresse de l'Asie, que la notice de Léon met dans la haute-Mésopotamie.

CASTRUM MARTIS. Sozomène met une ville épiscopale de ce nom, dans la Moésie.

CASTRUM MASPHRONÆ, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM MASSARARORUM, forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM MERTICERTORUM, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la quatrième Arménie, selon la même notice.

CASTRUM MINERVÆ, lieu de l'Italie, dans la partie de la Grande-Grèce que l'on nommoit *Iapygie*. Il étoit au sud d'*Hydrontum*.

CASTRUM NOVUM, lieu d'Italie, dans la partie du *Picenum* où étoient les *Prætutii*, sur le bord de la mer.

CASTRUM NOVUM, lieu d'Italie, dans l'Etrurie, vers le sud-est de *Centum Cellæ*.

CASTRUM POLIUS, forteresse de l'Asie, dans la Mésopotamie, dans la quatrième Arménie, selon la notice de Léon.

CASTRUM REGIUM, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la même notice.

CASTRUM RIPHTON, forteresse de l'Asie, dans la même province, & selon la même notice.

CASTRUM RISCIPHAS, place de l'Asie, dans la haute Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTRUM SAMOCHARTORUM, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la même province, & selon la même notice.

CASTRUM SITEONSCHIPHAS. La notice de Léon nomme ainsi une forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie.

CASTRUM SPELON, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la même province, & selon la même notice.

CASTRUM TRUENTINUM, lieu d'Italie, dans le *Picenum*, à l'embouchure du fleuve *Truentus*.

CASTRUM TURITIDIS, & CASTRUM TZAURÆ, nom d'une forteresse de l'Asie, dans la haute-Mésopotamie, selon la notice de Léon.

CASTULI. Ortélius dit que les Lydiens donnoient ce nom aux Doriens asiatiques.

CASTULO & CASTULUM (actuellement *Cazlona*, selon M. d'Anville), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'est. C'étoit une ville considérable. Il faut remarquer que, quoique enfermée dans les limites que l'on donna depuis à la Bétique, elle avoit appartenu aux Orétains. Elle eut le titre de *Conventus*, lorsque les Romains furent les maîtres du pays; mais avant ce temps, elle avoit été disputée entre les Carthaginois, qui s'en étoient emparés sur ses maîtres naturels. Elle fut la patrie d'Imilie, femme d'Annibal.

Cette ville étoit située dans un pays montagneux; l'état actuel des lieux se joint aux divers témoignages de l'antiquité. Son nom même de *Castulo* a paru à Brochard venir du mot oriental *claston*, par lequel on désigne le bruit d'une chûte d'eau: &, selon Strabon, il devoit y avoir des roches dans le *Bætis*, à-peu-près vers l'endroit où s'y rend le fleuve qui passoit à *Castulo*. La ville elle-même, placée sur une montagne, ou du moins très-près, parut avoir quelque rapport avec le Parnasse; ainsi sa position & son nom (1) firent imaginer qu'elle avoit été fondée par des Phocéens, maîtres, en Grèce, de la fontaine Castalie & du Parnasse. Silius Italicus n'a pas manqué d'y faire allusion. Jules-César, ayant acheté les terres du territoire de *Castulo*, y établit une colonie.

Tite Live, en deux endroits, parle du *Saltus Castulensis*. La Martinière traduit *saltus* par *forêt*. La disposition des montagnes qui sont au nord de cette ville, me porteroit à croire qu'il entendoit un défilé, par lequel on passoit pour descendre, en venant du nord gagner les bords du *Bætis*.

(1) On sait que sur le Parnasse il y avoit une fontaine d'une eau fort agréable, selon Pausanias, & qui se nommoit *Castalie*.

Quelques médailles de *Castulo* portent, d'un côté, une tête, qui ne peut être que celle d'Auguste, quoiqu'en aient dit de célèbres antiquaires; & de l'autre, une figure de monstre, espèce de sphinx sur ses quatre pieds, ayant des ailes & une espèce de casque sur la tête. Le mot *foced*, qui se lit au-dessous de ce sphinx, a été expliqué par le P. Florez de cette manière, *focii Edetanorum*, ou les Castuliens alliés des Edétans. Ceux-ci étoient un peuple considérable sur la côte orientale.

CASTULONENSIS SALTUS, défilés des environs de *Castulo*, en Hispanie; il en est parlé dans Tite-Live.

CASTUM NEMUS. Tacite nomme ainsi un bois, qu'il dit être dans une île de l'Océan. Ortélius pense que cette île étoit au nord de la Germanie.

CASUARI, peuple de la haute-Germanie, selon Ptolemée. Ils habitoient près des Suèves.

CASUARIA (*Cesérieux*), lieu de la Gaule, dans la division appelée des *Alpes grecs*. Il étoit situé à peu de distance à droite de l'Isara, du moins c'est la place que M. d'Anville lui assigne, d'après un examen bien discuté.

CASUENTILLANI, nom que Pline donne aux habitans de *Casuentinum*, bourg de l'Italie, dans l'Umbrie.

CASUENTINUM, *ou* CASENTINUM, nom d'un bourg de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline. Frontin en fait aussi mention dans son livre des colonies.

CASUENTUM (*Basiento*), nom d'une rivière de l'Italie, qui alloit se perdre dans le golfe de *Tarentum*. Alaric, roi des Goths, fut enterré dans le lit de cette rivière. *Ortélius.* Jornandès la nomme *Barentinus Amnis.*

Cette rivière est marquée dans la Lucanie, sur la carte de M. d'Anville.

CASULÆ CARIANENSES, nom d'un siège épiscopal de l'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

CASURGIS, nom d'une ville que Ptolemée place dans la Grande-Germanie. On croit que c'est aujourd'hui *Caurzim*, en Bohême.

CASUS, appelée aussi *Cesus*, ville que Ptolemée me paroît placer dans l'île de *Syme*.

CASUS, petite île de la Méditerranée, au sud & très-près de *Carpathus*, au nord-est de l'île de Cypre.

CASYRUS, *ou* CHASIRUS, selon les divers exemplaires de Pline, montagne de l'Asie, dans la Susiane. Cet auteur ajoute que la ville de Sostrate touchoit à cette montagne.

CASYSTES, nom d'un port de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Strabon la place au pied du mont Corique.

CATABANES, nom d'un peuple de l'Arabie déserte, qui habitoit entre la ville de Péluse & la mer Rouge, selon Pline.

CATABANI. Pline place ce peuple de l'Arabie heureuse, vers le détroit du golfe Arabique.

CATABATHMOS, *ou* CATABATHMUS, vallée sur le penchant d'une montagne qui faisoit face à l'Egypte, & qui la séparoit de la Cyrénaïque, selon Pomponius Méla. Etienne de Bysance en fait un lieu de la Libye, entre Ammon & *Parætonium.* Pline compte quatre-vingt-six mille pas de ce dernier lieu à *Catabathmos.* Ptolemée nomme ainsi deux lieux; l'un *Catabathmos* la grande, dont il fait un port de mer de la Lybie; l'autre, *Catabathmos* la petite, qu'il dit être une montagne.

CATABEDA, rivière de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée. M. d'Anville marque l'embouchure de ce fleuve au fond du golfe du Gange, à l'est de la principale embouchure de ce fleuve.

CATABITANUS, nom d'un siège épiscopal de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CATABOLUM, *ou* CATABULUM. L'itinéraire d'Antonin met un lieu de ce nom dans la Cilicie, sur la route de Tyane à Alexandrie, entre Ægæ & *Baiæ.* On conjecture, avec beaucoup de fondement, que c'est le même lieu nommé *Castabala.*

CATACECAUMENE, nom d'une région de l'Asie mineure. Il étoit possédé en commun entre les Lydiens & les Mysiens, selon Strabon. Etienne de Bysance, qui l'attribue à la ville d'Ephèse, dit que ce territoire ne produisoit pas d'arbres, mais de la vigne, & que le vin en portoit le nom.

CATACECAUMENE. Vitruve nomme ainsi des collines de l'Asie mineure, dans la Mysie. Il dit que l'on y trouvoit de la pierre-ponce. C'est le même lieu, je crois; car Etienne de Bysance parle à l'article précédent de l'effet des feux du ciel.

CATACECAUMENE, nom d'une île située dans le golfe Arabique, selon Ptolemée & Etienne de Bysance.

CATADA (*Miliana*), rivière d'Afrique, qui se jetoit dans la Méditerranée, au sud-est de Carthage. Il en est fait mention par Ptolemée.

CATADERBIS, nom d'un lac très-poissonneux de la Susiane, dont l'embouchure à la mer étoit fermée par la petite île Margastana, à cinq cens stades de l'embouchure du fleuve Arosis, selon le journal de la navigation de Néarque. Arrien en fait aussi mention.

CATADRÆ, nom d'un peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Ptolemée dit qu'ils habitoient au midi du mont *Garbate*.

CATADUPA, nom d'une ville de l'Inde, qu'Arrien place vers le Gange.

CATADUPA. C'est le nom que les auteurs latins donnent quelquefois à la grande cataracte du Nil. Peut-être que la connoissance des langues égyptiennes ou éthiopiennes, nous mettroit à portée de juger si ce mot a, dans sa signification particulière, un sens qui répond à celui de cataracte; & que, par extension, il fut donné au peuple *Catadupes;* ou si l'on a nommé la cataracte *Catadupa*, parce qu'elle se trouvoit chez le peuple *Catadupes* ou *Catadupi.*

CATADUPES,

CATADUPES, *ou* CATADUPI, peuple de l'Ethiopie, qui habitoit vers la dernière cataracte du Nil. Il en est fait mention par Pline.

CATÆA, île du golfe Persique, sur la côte de la Carmanie, selon le journal de navigation de Néarque. Cette île étoit inhabitée du temps de Néarque, & consacrée à des divinités qu'il désigne sous les noms de *Mercure* & de *Vénus*.

Cette île s'étendoit de l'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est; elle est plate & basse & à deux ou trois lieues du continent. Arrien & Pline en font aussi mention. Le dernier la nomme *Aphrodisias*.

CATÆONIUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de l'Afrique, que Ptolemée place dans la Marmarique.

CATAGELA, nom d'une ville de la Sicile, selon le scholiaste d'Aristophane.

CATALAUNI, CATALAUNICI, CATALAUNII & CATALAUNUM (*Châlons*), Ammien Marcellin dit que *Catalauni* étoit une belle ville de la Gaule, dans la seconde Belgique. Elle est nommée *Duro Catalauni* dans l'itinéraire d'Antonin. C'est auprès de cette ville que l'empereur Aurélien vainquit Tétricus, président de l'Aquitaine, qui avoit été proclamé empereur par les troupes, selon Vopiscus & Eutrope.

CATALAUNI, peuples de la Gaule. M. d'Anville pense qu'avant de former une cité à part, ils étoient dans la dépendance des *Remi*.

CATAMANA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans la Comagène, selon Ptolemée.

CATANA (*Catane*), ville de la Sicile, sur la côte orientale de l'île, dans le golfe de même nom, quoiqu'elle soit sans port. Thucydide dit que cette ville fut fondée sept ans après Syracuse, par des Chalcidiens partis de Naxe. Il en est aussi fait mention par Strabon. Ce dernier dit que cette ville fut réparée par Auguste, & qu'elle devint colonie romaine. Et Pline & Ptolemée lui donnent ce titre.

Strabon rapporte que cette ville perdit ses premiers habitans; mais qu'Hiéron, tyran de Syracuse, y en mena d'autres, & changea son nom en celui d'*Etna*. A sa mort, les Catanois chassèrent ceux qu'il y avoit établis, & renversèrent le tombeau du tyran. Cicéron, en parlant de la richesse & de la beauté de cette ville, ajoute qu'on y voyoit un temple dédié à Cérès, dans lequel on conservoit l'image de cette déesse; mais que les femmes seules avoient l'entrée de ce lieu, ainsi que les filles qui en avoient la garde.

CATANÆI. C'est par ce nom que Ptolemée désigne les habitans de *Catana* ou Catane.

CATANAGRA, *ou* BATANAGRA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

CATANGIUS SINUS, golfe de l'Asie mineure, dans le Bosphore de Thrace, selon Denys de Bysance, cité par Pierre Gilles.

CATANI, peuple d'Asie, dans le voisinage de la mer Caspienne, selon Pline, cité par Ortélius. Etienne de Bysance dit *Catanni*.

CATANIDIS PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans le voisinage de l'île de Lesbos, vers les îles *Arginuses*, selon Diodore de Sicile.

CATANII, *ou* BATANEI. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, peuple de l'Arabie déserte.

CATANITÆ, nom d'un peuple que Ptolemée place dans l'Arabie heureuse.

CATAONIA, province de l'Asie, dans l'Arménie mineure, entre le *Taurus* & l'*Antitaurus*. Cette province est mise dans la Cappadoce par Strabon, parce que autrefois l'Arménie mineure a fait partie de la Cappadoce. Cet auteur dit que ce fut Ariarathe, premier du nom, roi de Cappadoce, qui joignit la Cataonie à la Cappadoce.

La Cataonie se trouvoit au nord de la Cilicie champêtre. Elle étoit traversée du nord-est au sud-ouest par le *Sarus*. Les deux principales villes étoient *Thryana* & *Comana Cappadocica*. Le *Pyramus* y avoit sa source dans les montagnes de la partie orientale.

CATAPTELEA, nom d'une ville marchande de l'Asie mineure, dans la Bithynie & sur le Pont-Euxin, selon Ortélius, qui cite la vie de saint Parthénius.

CATAQUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon les actes de la conférence de Carthage.

CATARA, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'Arabie heureuse.

CATARA, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon la notice de Léon-le-Sage.

CATARABON, fleuve que les interprètes de Ptolemée indiquent de la haute-Germanie, & qui, selon eux, couloit vers la Dacie.

CATARACTA, ville de l'Italie, dans le pays des Samnites, selon Diodore de Sicile, qui ajoute qu'elle fut prise par les Romains.

CATARACTONIUM, CATURRACTONIUM & CATARACTO, ville de l'île d'Albion, que Ptolemée place dans le pays des *Brigantes*. Elle est nommée *Cataracto* dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est mise sur la route du rempart de Sévère à *Prætorium*, entre *Vinovia* & *Isurium*.

CATARACTES. Ce fleuve (que la Martinière nomme à tort *Catarracte*, d'après la version latine d'Hérodote), paroît être le même que le Marsyas: Καταῤῥάκτης, signifie l'impétueux. C'est une épithète qui semble convenir au Marsyas. Car ce fleuve est réellement impétueux, & coule de la citadelle de Célènes avec rapidité & grand bruit. *Fons ejus*, dit Quinte-Curse (*L. III, c. 1, §. 3*), *ex summo montis cacumine excurrens, in subjectam petram magno impetu aquarum cadit*. Hérodote lui-même dit que le Cataracte est le même que le Marsyas. « Les Perses, dit-il » (*L. VIII, c. 26*), ayant passé l'Halys, entrèrent

» en Phrygie. Ils traversèrent ce pays & arrivèrent » à Célènes, où sont les sources du Méandre & » celles d'une autre rivière, qui n'est pas moins » grande que le Méandre, & que l'on appelle *Cata-* » *ractès*. La Cataractès prend sa source dans la place » publique même de Célènes, & se jette dans le » Méandre ». Ceci ne contrarie pas ce que j'ai dit plus haut d'après Xénophon (*retraite des dix mille*), que la Cataractès couloit de la citadelle. Car, comme le remarque très-bien M. Larcher, la place publique pouvoit bien être au pied de la citadelle. Tite-Live (*L. XXXVIII, c. 13*) dit aussi que le Méandre a sa source à Célènes, & que le Marsyas, qui a sa source peu loin du Méandre, se jette dans ce fleuve. Ainsi la Cataractès ne devoit être qu'une des sources de ce fleuve, désignée par un nom différent.

CATARACTUM, fleuve de l'île de Crète. *Voyez*, pour l'étymologie, CATARACTES.

CATARI, peuple que Pline attribue à la Pannonie.

CATARICHIAS; ce nom, qui se lit dans le périple de Scylax, est pour *Tarichias*, ou plutôt *Cata Tarichias*.

CATARZENA, *ou* CATARZENE, contrée de l'Asie, dans la Grande-Arménie, que Ptolemée place dans le voisinage des monts Moschiques.

CATASYRTÆ, nom d'un lieu de la Thrace, aux environs de Constantinople, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius.

CATATENUS, siége épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon la lettre adressée à l'empereur Léon.

CATATHRÆ INSULÆ, îles appartenantes à l'Afrique, & les mêmes, selon Ptolemée, que les îles *Chelonitides*.

CATAVANA, *ou* CATABANA, lieu de l'Asie. Il en est parlé dans l'itinéraire d'Antonin, sur la route de *Germanicia* à *Edessa*, en passant par Samosate. On croit que c'est le même lieu que le *Κατάμανα* de Ptolemée.

CATAZETI, nom d'une nation de la Sarmatie asiatique, que Pline dit habiter au-delà du Tanaïs.

CATELA, lieu de la Syrie, sur la route de Constantinople à Antioche, à seize mille pas de Laodicée, selon l'itinéraire d'Antonin.

CATENNENSES, peuple de l'Asie, dans la Pamphylie. Ils habitoient dans le territoire de Selga, selon Strabon.

CATHÆA. Ce nom, qui se trouve dans l'édition d'Etienne de Bysance de Berkelius 1694, est écrit *Cathaana* dans celle de 1678, à Amsterdam, ainsi que dans une édition toute en grec publiée à Bâle en 1568. C'est que l'on a regardé cette leçon comme une faute, & qu'on l'a corrigée d'après le texte de Strabon. On voit en effet que ces deux auteurs ont en vue le même lieu. Car Etienne dit, ainsi que le philosophe géographe, que la beauté étoit dans cette ville en si grande vénération, que c'étoit elle qui décidoit toujours des avantages. Enfin, le roi lui-même étoit choisi ainsi; & c'étoit le plus bel homme de l'état que l'on croyoit le plus capable de le gouverner. C'étoit une ville de l'Inde, selon ces auteurs; c'est dire une ville d'un pays peu connu par les anciens. On en peut juger par ce récit, qui est évidemment un conte. Un usage si ridicule n'auroit pu subsister plus de deux règnes.

CATHÆI. Arrien dit que les Cathées, peuple de l'Inde, choisissoient le plus beau d'entre eux pour leur roi. Il ajoute qu'ils étoient vaillans, & qu'ils surpassoient leurs voisins en expérience dans l'art militaire. Les femmes de cette nation avoient la coutume de se brûler après la mort de leurs maris.

CATHÆNA, nom d'une ville de l'Inde. Il en est fait mention par Etienne de Bysance.

CATHANEI. C'est ainsi que quelques interprêtes croient devoir lire le nom *Catanii* qui se trouve dans Ptolemée.

CATHARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située le long du Tigre, selon Ptolemée.

CATHARCLUDORUM REGIO, pays que Pline met dans les montagnes qui sont à l'ouest des Indiens.

CATHARI, nom d'un peuple des Indes. Diodore de Sicile dit que les femmes s'y brûloient vives avec leurs maris morts; ce qui n'étoit pas particulier à cette contrée.

CATHARON, *ou* CATHARUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

CATHEI MONTES, montagnes de la Sarmatie asiatique. Pline y met la source du fleuve Lagous.

CATHENA, *ou* CANTENNA. Selon les divers exemplaires de Frontin, lieu de la Sicile. Ortélius dit qu'il étoit peu éloigné de *Rhegium Julium*.

CATHERON se lit dans Scylax pour *Cytheron*. *Voyez* CYTHERON.

CATHET-NAALOL, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

CATHIEREMITÆ. Joseph nomme ainsi une nation de la Palestine, qui habitoit dans le voisinage des Gabaonites.

CATHILCI, nom d'un peuple de la Germanie, que Strabon met au nombre de ceux qui furent subjugués par César.

CATHIPPI. Orose, cité par Ortélius, nomme ainsi une ville de l'Asie, qu'il place vers la Médie ou la Parthie.

CATHON, nom d'une île de Grèce, au midi du Péloponnese, dans le golfe de Lacédémone, selon Pomponius Méla.

CATRAPES. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire dans Ptolemée le nom du fleuve *Araspes*, dans la Carmanie.

CATHRIÆI. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire le nom du peuple indien que Ptolemée nomme *Chatræi*.

CATHULCI, *ou* CATHULCONES. Ptolemée met un peuple de ce nom dans la Grande-Germanie.

CATI FONS, nom de la source d'où couloit le ruisseau nommé *Aqua Petronia*, selon Festus Pompéius. C'étoit un ruisseau de l'Italie, qui alloit se perdre dans le Tibre.

CATIARI, peuple scythe, dont parle Hérodote. Il tiroit son origine d'Arpoxais. On ignore sa position.

CATICARDAMNA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CATIGARA. *Voyez* CATTIGARA.

CATILI, *ou* CATALI. Selon les divers exemplaires de Pline, peuple qui habitoit dans les Alpes. Silius Italicus dit *Catilli*.

CATILLUS, nom d'une montagne de l'Italie, auprès de Tibur, selon Vibius Sequester.

CATINA, nom d'une ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pline, cité par Ortélius.

CATINA. C'est la même ville que *Catana*. *Voyez* ce mot.

CATISA. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire, dans Ptolemée, le nom d'une ville de la Paropanise, qu'il nomme *Capisa*.

CATIUM, petite ville ou bourg de l'Italie, selon Frontin, cité par Ortélius.

CATŒPI, peuple qu'Agathémère indique en Afrique, au-delà de la grande cataracte du Nil, à l'ouest.

CATOLUCA, nom d'un lieu de la Gaule narbonnoise, entre *Alaunium* & *Apta Julia*, selon l'itinéraire d'Antonin. Mais cette leçon, regardée comme vicieuse, a été rejettée de l'édition de Wesseling, dans laquelle on lit *Catuiaca*.

CATOPTERIUS. Strabon nomme ainsi un précipice dans le mont Parnasse. Il ajoute qu'il va jusqu'à *Anemoria*.

CATORISSIUM, *ou* CATURISSIUM, lieu de la Gaule lyonnoise, selon la table de Peutinger. M. de Valois avoit cru en retrouver la position dans celle de la grande Chartreuse. Mais M. d'Anville démontre que c'est une erreur. Il pense que *Catorissium* pouvoit être à-peu-près vis-à-vis du bourg d'Oisans. (*Notice de la Gaule*).

CATRALEUCOS, nom d'une ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Lusitanie.

CATRE, *ou* CATRA, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance. D'autres auteurs ont dit *Catræa* ou *Catrea*. Pausanias adopte cette dernière orthographe.

CATRENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon les actes de la conférence de Carthage.

CATTABANIA, nom d'une contrée de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Catabania* par Strabon.

CATTABENI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée. Ils habitoient la contrée *Cattabania*.

CATTIGARA, port de l'Inde, dans le pays des Sines, près de l'embouchure du fleuve *Cotiaris*, selon Ptolemée.

CATTIO, les Cattes, peuple de la Germanie, qui faisoient partie des Hermions. Ils étoient voisins des Chérusques. C'étoit un peuple guerrier, & leur infanterie passoit pour la meilleure de la Germanie; les lieux les plus remarquables de leur pays, étoient *Castellum Cattorum* & *Munitium*. Ces peuples se partagèrent en deux corps sous le bas-empire, dont l'un s'unit aux Chérusques, & l'autre fut s'établir dans une contrée des Bataves.

CATTITERIDES INSULÆ. C'est ainsi que l'on lit dans Ptolemée le nom des îles *Cassitérides*.

CATUACI, nom d'un peuple de la Gaule, selon quelques éditions de Jules-César. On croit que ce mot est corrompu des *Aduatices*.

CATUACIUM, aujourd'hui *Halen*, nom d'un lieu de la Gaule Belgique, entre *Blariaco* & *Feresne*, selon la table de Peutinger. M. d'Anville avoit soupçonné que ce lieu pouvoit être le même que le *Castellum Manapiorum*. Cependant il a cru devoir le placer un peu au sud de ce fort.

CATUDÆI, nom que Suidas donne aux peuples qui creusoient leurs habitations sous terre. Tels étoient les *Troglodytes*.

CATUIACA (*Carluec*), lieu de la Gaule, dont le nom a été défiguré dans quelques éditions de l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu étoit entre *Apta Julia* & *Alaunium* (1).

CATULENSIS, nom d'un siège épiscopal de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CATURACTONIUM, ville des parties septentrionales de l'île d'Albion, selon Ptolemée. *Voyez* CATARACTO. Ce dernier est pris de l'itinéraire d'Antonin.

CATURICÆ, *ou* CATURIGÆ, nom d'un lieu de la Gaule belgique, selon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger.

CATURIGES, peuple celte, qui habitoit dans les montagnes de la Gaule lyonnoise, entre *Ebrodunum* & *Vapincum*, selon le rapport de Ptolemée. Mais ce géographe les place dans les Pyrénées, & c'est à tort; ils habitoient dans les Alpes cottiennes. On les trouve nommés entre les Gaulois qui passèrent en Italie.

Jules-César dit que les Caturiges, joints aux Centrons & aux Garocelles, voulurent disputer le passage à l'armée romaine.

(1) Le graveur de lettres l'a oublié en gravant la Gaule de M. d'Anville; mais il se trouve sur le petit morceau qui présente l'état de la province romaine.

Le pays qu'ils occupoient s'appeloit, en latin, *Cottii Regnum*, & en celte *Cott-Rich*, ou *Cau-Rich*.

CATURIGES, *ou* CATURIGÆ, ville de la Gaule lyonnoise, & la capitale du peuple *Caturiges*, entre la ville d'*Ebrodunum* & celle de *Vapincum*, selon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger, qui la nomme *Caturigomagus*. On croit que le nom moderne est Chorges.

CATURGIDI, peuple que Ptolemée place dans les Alpes grecques; il leur donne pour ville *Eborodunum*.

CATURIGIS, lieu de la Gaule, dans la première Belgique, au nord-ouest de *Nasium*, sur la route qui alloit à *Durocortorum*.

CATUSIACUM (*Chaours*), lieu de la Gaule, dans la Belgique seconde, à quelque distance au nord de *Durocortorum*.

CATYEUCHLANI. Ptolemée nomme ainsi un peuple de l'île d'Albion. Ils sont nommés *Catuellani* par Dion Cassius.

CAVA, nom d'un grand village de l'Asie, duquel il est fait mention par Xénophon. Ortélius croit qu'il étoit de la Bithynie.

CAVANA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse; selon Ptolemée. Quelques interprètes lisent *Cabana*.

CAVARES, selon Pline, ou CAVARI, selon Ptolemée, peuple de la Gaule narbonnoise, qui habitoit sur le bord du *Rhodanus*, au rivage opposé de celui qu'habitoient les *Volcæ*. Ptolemée leur donne les villes d'*Arausio*, colonie, de *Cabellio*, aussi colonie, & quelques autres. Strabon les nomme *Cavares*, & Pomponius Méla, selon les différentes éditions, *Cavaræ* & *Cavarum*. On voit par Strabon, que c'étoit une nation puissante qui dominoit sur plusieurs autres. Ils possédoient les districts des villes d'Orange, d'Avignon, de Cavaillon, & même de Carpentras. Il faut observer cependant que Pline attribue cette dernière (*Carpentoraste*) aux *Menimi*.

CAVATURINI, nom d'un peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription conservée à Gênes & citée par Ortélius.

CAUCA (*Coca*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-ouest de *Rauda*. Cette ville est peu connue dans l'histoire. Appien, en parlant des traitemens qu'elle essuya de la part de Lucullus, contre la foi des traités, appelle la gloire qui en résulta pour le peuple romain, *gloire odieuse*. L'empereur Théodore étoit de cette ville.

Zozime attribue *Cauca* aux Callaïques; mais, ou il s'est trompé, ou, de son temps, ce peuple devenu plus considérable, avoit étendu ses possessions; car les itinéraires la mettent sur la route de *Segovia*. On voit aussi par la route qu'Appien fait tenir à Lucullus, qu'elle devoit être entre le *Tagus* & le *Durius*. D'ailleurs, la position du lieu moderne Coca, vient à l'appui de la position que M. d'Anville a donnée à *Cauca*, & que j'ai adoptée.

CAUCACIS. Scylax donne ce nom à une ville d'Afrique, peu éloignée de Carthage. Vossius lit *Canulis*.

CAUCADÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, que Pline place près du fleuve Lagous.

CAUCALANDENSIS, *ou* CAUCALANDENSIS LOCUS. Ammien Marcellin fait mention de ce lieu, qu'il dit être au milieu du Danube. Il ajoute qu'il étoit inaccessible à cause des hautes forêts & des montagnes.

CAUCALI VICUS, lieu de la côte d'Afrique, selon le périple de Scylax.

CAUCANA PORTUS. Ptolemée indique ce port sur la côte méridionale de la Sicile.

CAUCANA. Ptolemée nomme ainsi un port de la Sicile. Il est placé à deux cens stades de Syracuse, selon l'histoire mêlée.

CAUCASII MONTES. *Voyez* CAUCASUS.

CAUCASUS, nom de la plus haute montagne de l'Asie septentrionale. Elle peut être considérée comme une continuation du mont Taurus. Elle s'étendoit le long du Pont-Euxin & de la mer Caspienne, en fermant l'isthme qui les sépare, selon Strabon. Elle commence au-dessus de la Colchide, & borne la partie septentrionale de la mer Caspienne, selon Hérodote. Procope dit que la partie de cette montagne qui se termine à l'orient, a deux défilés, dont l'un est nommé la *voie Caspienne*, & l'autre la *voie Caucasienne*. Ces défilés servirent de passage aux Huns, pour entrer sur les terres des Perses & des Romains. Pline dit que Séleucus Nicator eut le projet de joindre le Pont-Euxin & la mer Caspienne par un mur, & qu'il est croyable qu'Antiochus Soter ou Antiochus Théus, exécuta le projet qu'avoit formé Nicator. Ce mur tomba en ruines après la chûte des Séleucides. Hérodote fait mention des deux passages qui sont dans ces montagnes. Il dit que les Scythes & les Cimmériens faisoient des courses dans la haute-Asie & dans la mineure, & que c'étoit par-là qu'ils passoient. Pline, Tacite & Lucain en font mention. Procope en parle aussi dans son histoire de la guerre des Perses. Les mythologues anciens ont dit que Prométhée avoit été attaché sur cette montagne par Jupiter, pour avoir dérobé le feu du ciel; & quelques historiens, entre autres Strabon, ont dit qu'il y avoit des rivières chariant des paillettes d'or, que l'on ramassoit avec des peaux de mouton. A en juger par l'état présent de ces rivières, la seconde de ces assertions n'est pas plus vraie que la première.

CAUCASUS. Hérodote (*L. v, c. 33*), parle d'un lieu de ce nom, qu'il attribue à l'île de Chio, & qui devoit être un port. Aucun autre auteur n'en fait mention.

CAUCENTES, nom que Pline donne aux habitans de la ville de *Cauca*. Il les compte parmi les Vaccéens.

CAUCHABENI, nom d'un peuple de l'Arabie déserte. Ptolemée en fait mention.

CAUCHÆ CAMPI. Les terres nommées ainsi devoient se trouver vers la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & peu loin du terrein appelé *Mesene*.

CAUCHI & CANCHI, peuple, le même que les *Cauci*. *Voyez* ce mot.

CAUCI. Ce peuple, dont le nom a été rendu en françois par *Cauches* & par *Cauques*, avoit une origine germaine, &, selon quelques anciens, habitoit dans l'ile des Bataves: mais on voit évidemment qu'ils supposoient cette ile, telle que nous la concevons, au moins d'après leurs récits, plus grande qu'elle ne l'étoit en effet. Je pense même que l'on disoit l'ile pour désigner en général tout le pays que les Bataves occupoient: on peut donc les reculer un peu vers le nord.

Les Cauches étoient puissans & courageux, mais moins féroces que les autres Germains; observateurs de la justice, ils ne cherchoient point à ravir le bien d'autrui par la violence, & préféroient les voies d'équité & de douceur pour conserver ce qu'ils avoient: mais, dès qu'ils étoient offensés, ils couroient aux armes & à la vengeance. Tacite en parle comme d'une nation qui avoit autant d'adresse que de valeur.

Ce fut chez cette nation que Ganasans se retira, lorsque les Romains l'eurent forcé de quitter les Caninefates. Ce fameux rebelle persuada sans peine à ce peuple de défendre sa liberté. Ils l'élurent leur général, & se mirent à ravager les côtes de la Belgique.

Ils montoient des bâtimens légers, également propres à la descente & à la retraite. Cette guerre devint d'une telle importance aux yeux des Romains, que le gain d'une seule bataille valut le surnom de *Cauchius* à Publius Gabinius Secundus, & que l'empereur Claude en chargea ensuite Corbulon, qui les soumit.

On peut croire, par ce qui est dit de leur rapport avec les autres peuples leurs voisins, que les Cauches demeuroient près des Caninefates, & que s'ils habitoient dans l'ile des Bataves, ce ne fut que lorsque Drusus, ayant creusé un canal, on donnoit encore le nom d'*ile* à tout le pays conquis entre ce canal & la Meuse.

Les *Cauci* se divisoient en *grands* & en *petits*. Il paroit qu'il est ici question de ces derniers. M. d'Anville, apparemment pour les placer dans le lieu de leur origine, les met à l'est des *Trisii*, & près de l'embouchure du Weser.

CAUCOLIBERUM (*Collioure*), ville de la Gaule; mais qui ne commence à être connue sous ce nom que vers le septième siècle, par l'Anonyme de Ravenne.

CAUCON, nom d'une rivière de Grèce, dans le Péloponnèse. Elle passoit aux environs de Dyme, & alloit se perdre dans le Teuthéas, selon Strabon.

CAUCON, nom d'un lieu maritime de la Sicile. Procope le place à deux cens stades de Syracuse. Ce lieu est nommé *Caucana* par Ptolemée.

CAUCON, fleuve de l'Achaïe, qui prenoit sa source dans des montagnes au nord-est, & venoit se jeter, non dans le *Pirus*, comme le marque la carte de M. d'Anville, mais dans le Teuthéas, comme le dit Strabon, *liv. VIII*.

CAUCONES, les Caucons, anciens peuples de la Paphlagonie, qui habitoient la côte du Pont-Euxin, depuis les Mariandyniens jusqu'au fleuve *Parthenius* (selon Strabon, *liv. XII*): mais dans d'autres temps cet espace fut compris dans la Bithynie. Quelques auteurs prétendoient qu'ils étoient sortis de l'Arcadie de même que les Pélasges, & qu'ils avoient été errans comme eux. D'autres ont assuré qu'ils étoient Scythes; enfin, un troisième sentiment en a fait des Macédoniens. Une partie de cette nation étoit passée en Grèce, près de Dyme, dans les campagnes de *Buprasium*, & dans la Basse-Elide ou l'Elide-neuve. Une autre partie occupa le territoire des Lepréates & des Cyparissiens, & la ville de Maciste, dans la Triphylie.

Hérodote (*l. 1, c. 147 & ailleurs*) parle de ces derniers: il leur donne le nom de *Pyliens*, pour les distinguer de ceux de la Basse-Elide, près de Dyme. Homère fait mention de ces Caucons, & non de ceux qui habitoient la Thiphylie & qui étoient sujets de Nestor, quoique Madame Dacier ait cru le contraire. On en peut voir la preuve dans Strabon (*l. VIII*). Ces Caucons avoient probablement donné leur nom à une rivière qui se jetoit dans le *Teutheas* (*Strabon, liv. VIII*), & non dans le Pirus, comme on le voit sur la carte de M. d'Anville.

Les Caucons qui vinrent au secours de Troyes, & dont Homère parle dans l'Iliade, étoient les Paphlagoniens. On peut aussi consulter Strabon, *liv. XII*. (*Notes géograph. de l'Hist. d'Hérodote.*)

CAUDA BOVIS, ou *la queue de bœuf*. Ptolemée nomme ainsi un promontoire de l'ile de Cypre. M. d'Anville l'indique (*Boos Ura*) au sud-ouest.

CAUDELLENSES, peuple de la Gaule Narbonnoise, au sud des *Vulgientes*.

C'étoit les anciens habitans de Cadenet, où l'on a trouvé une inscription qui devoit orner le frontispice d'un petit temple ou *Sacellum*, bâti près de cet endroit, & qui étoit dédié à la déesse *Dexiva*. On a trouvé au même endroit plusieurs médailles d'argent, dont la plus récente est du premier Maximin; une espèce de médaille d'or, portant une tête de femme, sans revers & sans légende; plusieurs bijoux, tels qu'un collier de grenats avec des glands d'or, une chaine, un bracelet, un anneau, deux cercles d'or, & deux petits vases d'argent, avec un petit bouclier votif du même métal.

CAUDI CAUPONÆ, nom d'un lieu de l'Italie, dont fait mention Horace.

CAUDIUM, petite ville d'Italie, dans le *Samnium*, chez les *Hirpini*. Elle se trouvoit sur la route de Capoue à Benevent. Ce lieu étoit peu considérable, & son nom ne s'est conservé qu'à la faveur du souvenir de la défaite d'une armée

romaine. Les troupes s'étoient engagées dans un défilé en 432, & n'obtinrent leur conservation qu'en passant sous le joug. On nomma ce passage *les Fourches Caudines*. Les Samnites avoient à leur tête le vaillant Pontius.

CAUDINÆ FAUCES, *ou* FURCULÆ, *ou* FOURCHES CAUDINES. On donnoit ce nom au défilé par lequel on étoit obligé de passer pour aller de la Campanie dans le *Samnium*. On reconnoit encore cette gorge au travail qu'y firent les Romains pour la rendre praticable. On y a trouvé des inscriptions qui se conservent à Arpaia. Les troupes romaines y passèrent sous le joug. (Voyez *Caudium*.)

CAUDO, nom d'une île de la Méditerranée, dans le voisinage de celle de Crète, selon Suidas.

CAUDRIACIS, *ou* CAUDRIACUS. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire, dans Ptolemée, le nom du fleuve qu'il appelle *Hydriacus*: c'est un fleuve de la Carmanie.

CAVERNÆ SUSIS. Saint Augustin nomme ainsi un lieu de l'Afrique où il se tint un concile.

CAVICLUM, nom d'un lieu de l'Hispanie, entre *Sexitanum* & *Menoba*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CAVII. Tite-Live fait mention d'un peuple de ce nom : il le met dans l'Illyrie.

CAULARIS AMNIS, nom d'une rivière de l'Asie, selon Tite-Live. Elle étoit aux environs de la Pamphylie, selon Ortélius.

CAULCI, nom d'un peuple de la Germanie, que Strabon place vers l'Océan.

CAULICI, nom d'une nation qui habitoit sur le bord de la mer Ionienne, selon Etienne de Bysance.

CAULON, CAULONIA, & VALLONIA. Ces trois noms appartenoient également à une petite ville d'Italie, située sur la côte orientale du *Brutium*, au nord de *Locri*, & au sud-ouest du promontoire *Cocintum*. Elle avoit été fondée par une colonie d'Achéens, &, au moins pendant un certain temps, faisoit partie de l'état des Locriens Epizéphyriens.

Cette ville fut démolie, & ses habitans furent transportés en Sicile par Denys le Tyran, environ 400 ans avant l'ère chrétienne. Ovide & Virgile en parlent. Ptolemée en fait mention comme d'un lieu qui ne subsistoit plus de son temps.

CAULONII. Diodore de Sicile nomme ainsi un peuple, qu'il place en Italie, vers l'Etrurie.

CAUM, nom d'un lieu de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin, où il est marqué entre *Osca* & *Mendiculeia*.

CAUMANA. Arrien dit qu'une des branches du fleuve Indus porte ce nom auprès de son embouchure.

CAUNENUS. On voit, dans les actes du concile de Chalcédoine, que c'étoit le nom d'un siége de l'Asie mineure, dans la Lycie.

CAUNI, peuple de la Mauritanie, selon Ptolemée.

CAUNII, les habitans de Caunus. L'air de leur ville étoit très-mal-sain. C'est ce qui fit dire à Stratonicus, joueur de cithare, qu'Homère avoit fait allusion à la couleur verdâtre de leur teint, lorsqu'il avoit dit *que les hommes y naissent semblables aux feuilles*. On lui reprocha que sa plaisanterie étoit injurieuse pour la ville. Il répondit : « je n'ai garde » de traiter de malfaisant l'air d'une ville dans la- » quelle il me semble voir les morts marcher ».

CAUNUS (*Moncaio*), montagne de l'Hispanie, que Tite-Live place dans la Celtibérie.

CAUNUS, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

CAUNUS. Athénée, cité par Ortélius, nomme ainsi une ville de l'Eolie.

CAUNUS. Denys le Périégète nomme ainsi une ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie.

CAUNUS, ville de la Carie, sur la côte méridionale de la Doride, que l'on nommoit *Rhodiorum* ou des Rhodiens. Elle étoit au pied du mont *Tarbelus*, à l'ouest du petit golfe de *Glaucus*. L'air y étoit mal-sain (*Voyez* CAUNII) en été & en automne, à cause des chaleurs; mal qui se trouvoit encore augmenté par l'abondance des fruits.

Je n'ajouterois pas qu'Etienne de Bysance dit que cette ville avoit pris son nom de *Caunus*, connu dans la fable par l'amour incestueux de sa sœur Bilbilis, si cela ne présentoit l'occasion d'expliquer une espéce de proverbe des anciens. Pour expliquer cette sorte d'attachement, on disoit : ὁ Καύνιος ἔρος, *Caunius amor*. Cette ville fut la patrie du célèbre peintre Protegènes. La citadelle, dit Strabon (*l. 14*), étoit au-dessus de la ville, & se nommoit *Imbros*. On croit que l'ancienne *Caunus* est remplacée par le lieu appelé *Kaignez*.

Denys le Périégète indique une île de ce nom, en faisant une énumération de celles de l'Ionie : je ne la connois pas.

CAUPHIACA, ville de la Perse, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée.

CAURANANI, peuple de l'Arabie heureuse, dont le nom signifie riches en gros bétail, selon Pline.

CAURASIÆ. Selon Ortélius, c'est le nom d'un peuple de l'Hispanie, dans la Bétique.

CAURIENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pline. Ce sont les habitans de la ville que Ptolemée nomme *Caurium*.

CAURIUM, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Lusitanie. Le peuple en est nommé *Caurienses* par Pline. Sur la carte de M. d'Anville, cette ville est placée dans le pays des *Vettones*, au nord-est de *Norba Cæsarea*.

CAUS, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, & dans la campagne de Téléphusie. On y adoroit Esculape *Cautien*, selon Etienne de Bysance & Pausanias. (*La Martinière*.)

CAUSINI, *ou* CAUNI, nom d'un peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

CAYSTER, fleuve de l'Asie mineure, qui prenoit ses sources au nord & au sud du mont *Tmolus* (car il avoit deux sources), couloit au sud-est se jeter dans la mer, aprés avoir arrosé Métropolis & Ephèse, & traversé la plaine entre les monts *Gallesius* & *Corissus*. Pline dit que cette plaine, que le Caystre traverse avant de se rendre à la mer, a été formée par les attérissemens successifs du fleuve.

CAYSTRIUS CAMPUS, *ou* CAYSTRUM, plaine de l'Asie mineure, dans l'Ionie, dans laquelle étoit située la ville d'Ephèse. Cette plaine étoit entre le mont *Gallesius*, au nord, & le mont *Corissus*, au sud. Le Caytre la traversoit de l'est à l'ouest. Pline nous apprend que cette vallée, autrefois remplie par les eaux de la mer, avoit été comblée par les attérissemens successifs du fleuve.

Si l'on en croit les anciens, les cygnes se promenoient en grand nombre sur les bords du fleuve & dans les étangs que formoient ses eaux dans la plaine. Aussi Virgile dit-il :

Jam varias pelagi volucres, & quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri.
Géorg. *L. 1.*

CAYSTROPEDIUM, ville très-peuplée de l'Asie, dans la Phrygie. Cyrus y séjourna cinq jours, & y fut joint par Epyaxa, femme de Syennesis, roi de Cilicie.

CAYTARIS, siège épiscopal de l'Asie, qu'Ortélius dit être sous la métropole d'*Amida*.

CAZECA, nom d'une ville maritime de la Chersonnèse taurique, entre Panticapée & Théodosie, selon Arrien, dans son périple du Pont-Euxin.

C E

CEA. C'étoit, selon Pline, l'un des noms de l'île de *Ceos*, que l'on a aussi nommée *Hydrussa*.

CEADAS, *ou* CÆADAS. Pausanias nomme ainsi un lieu du Péloponnèse, dans le voisinage de Sparte. Il dit que c'étoit une profonde ouverture où l'on précipitoit ceux qui étoient condamnés à mort pour de très-grands crimes. Strabon dit *Cæadas*. Ce fut dans cette caverne que les Lacédémoniens avoient précipité Aristomène, qui pourtant en sortit sain & sauf, après avoir eu le bonheur de découvrir une issue ignorée qui donnoit dans la campagne.

CEBA, ville de la Ligurie, au sud-est d'*Augusta Vagiennorum*. Pline fait l'éloge du fromage que l'on tiroit de cette ville.

CEBARADEFENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène. Son évêque souscrivit à la lettre adressée au concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

CEBARSUSSI, ville épiscopale d'Afrique, dans la Byzacène; selon les actes de la conférence de Carthage.

CEBENNA MONS (les Cevennes), montagnes des Gaules, qui se trouvoient à peu près occupées par les *Gabali* & les *Ruteni*. Les *Averni* se trouvoient au nord de ces montagnes, par rapport aux Romains : aussi s'en croyoient-ils fortifiés comme par un mur : *ut muro se munitos existimabant*, dit César : cependant ce général y pénétra. On a écrit aussi *Gebenna* : mais cette leçon est reconnue pour vicieuse.

CEBESSUS, ville de l'Asie, dans la Lycie. (*La Martinière.*)

CEBESTUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Quinte-Curse.

CEBRENA, *ou* CEBRENE, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, & dans la contrée nommée *Cebrenia*. Strabon, Thucydide, Pline & Scylax font mention de cette ville.

CEBRENIA, contrée de l'Asie mineure, dans la Troade. Elle étoit presque toute en plaines, au-dessous, & parallèle à la Dardanie, selon Strabon. C'est une faute que *Cebreia*, qui se lit dans l'édition d'Etienne de Bysance, de 1678.

CEBRENII. Strabon nomme ainsi les habitans de la contrée ci-dessus.

CEBRINUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Troade, & dans la contrée *Cebrenia*. Il en est fait mention par Hérodien.

CEBRUM. M. d'Anville met sur sa carte *Ad Cebrum*. C'est l'expression de l'itinéraire. *Voyez* CEBRUS.

CEBRUS, lieu de la Basse-Mœsie, selon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit, au nord-ouest, sur la rive droite du Danube, au-dessous de *Rithiaria*, à l'embouchure de la rivière de même nom. On a dit aussi *Ciabrus*.

CECILIA, ville de la Syrie, près de l'Euphrate, selon Ptolemée, *l. 5, chap. 15*. Il est probable que c'est la même que *Ceciliana*.

CECILIA GEMELLINA, ville que Ptolemée indique dans la Lusitanie. Cette ville est peut-être *Cæciliana* ou *Castra Cæcilia* : car cet auteur ne nomme ni l'une ni l'autre de ces villes.

CECILIANA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord occidental de l'Euphrate, au sud-est d'*Hierapolis*, vers le 36ᵉ deg. 10 min. de lat.

CECILIONICUM, nom d'un lieu de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin, où il est placé entre *Capara* & *Ad Lippos*.

CECINA FLUVIUS, rivière de l'Italie, dans l'Etrurie. Elle coule du levant au couchant, & va se perdre dans la mer. Pline & Pomponius Mela en font mention.

CECREN. Phavorin, cité par Ortélius, nomme ainsi une colonie des habitans de Cumes.

CECRENA, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon le même géographe.

CECROPIA, l'un des premiers noms de la citadelle d'Athènes : c'étoit alors toute la ville.

CECROPIA, bourg de Grèce, dans l'Attique, entre le mont Ægalée & le village d'Achernes, selon Thucydide. Il y avoit aussi une tribu de même nom, selon Strabon & Pollux, cités par Ortélius. (*La Martinière.*)

CECROPIS. Etienne de Byſance nomme ainſi une peuplade de Grecs, qui habitoit à Theſſalonique. C'étoit le nom de la contrée qui faiſoit partie de la Thrace.

CECROPIUS MONS. Sénèque le tragique nomme ainſi une montagne de Grèce, dans l'Attique, au voiſinage d'Athènes. Il veut probablement déſigner la monticule ſur laquelle ſe trouvoit l'*Acropolis*, ou ville haute, qui avoit d'abord porté le nom de *Cecropia*.

CECRYPHÆ, nom d'un peuple qui habitoit dans le voiſinage du Pont-Euxin, ſelon Ortélius, qui cite les argonautiques d'Orphée.

CECRYPHALEA, promontoire du Péloponnèſe, près duquel les Athéniens gagnèrent un combat naval contre les Æginètes, ſelon Diodore de Sicile & Thucydide. On croit que c'eſt l'île *Cecryphalos* que Pline met près d'Epidaure du Péloponnèſe.

CECRYPHALEUM MARE, partie de mer qui baignoit l'île & le promontoire du même nom.

CECYLISTRIUM, nom d'un lieu de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus.

CECYRINA, lieu de l'Achaïe, ſelon Pauſanias.

CEDAR, portion de l'Arabie, aſſez près de la Judée. Les Arabes y avoient des tentes noires, ſans doute, puiſque dans le cantique des cantiques l'épouſe dit: *je ſuis noire; mais je ſuis belle, comme les tentes de Cédar....*

CEDASA, ville de la Phénicie, que Joſeph place dans le voiſinage de Thir & de la Galilée.

CEDEBRATIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie. L'auteur du Pré-ſpirituel la place au pied du mont *Ænoandron*.

CEDEI. Quintus Calaber fait mention d'un peuple de ce nom. Ortélius penſe qu'il étoit aux environs de Troyes. (*La Martinière.*)

CEDES, ville de la Galilée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué, qui la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Gerſon, la ſeconde des Lévites. Elle étoit auſſi une des ſix villes de refuge.

Cedes, ville royale, étoit ſituée ſur la montagne de Nephtali, entre Aſor & Edra.

Cette ville étoit la patrie de Barach, fils d'Abinoëm. Elle fut du nombre de celles qui furent priſes par Théglathphalaſar. On la croit la même que *Cades*, ville royale des Chananéens.

CEDES, ville de la tribu d'Iſſachar, auſſi donnée aux Lévites. La Vulgate la nomme *Ceſion*, dans le texte de Joſué (*XXI, 28.*)

CEDIAS, nom d'un village de l'Italie, que Pline place à ſix milles de Sinueſſa.

CEDIAS, ville épiſcopale de l'Afrique. Il en eſt fait mention au concile de Carthage, tenu ſous S. Cyprien.

CEDIMONÆI, l'un des peuples du pays de Chanaan. On avoit ſoupçonné que c'étoient les mêmes que les Hévéens, qui ne ſont pas nommés dans la Vulgate (*Gen. XV, 19*), lorſque Dieu promit à Abraham le pays de Chanaan pour ſa poſtérité. Cependant, comme ils ſont nommés avec les Hévéens dans les Septante & dans le texte ſamaritain, il eſt très-probable que c'étoit deux peuples différens.

CEDIMOTH, CADEMOTH, *ou* JETHSON, ville de la terre promiſe, qui étoit ſituée dans la tribu de Ruben, ſelon le livre de Joſué.

Elle appartenoit aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

C'eſt de ce lieu que Moïſe envoya des ambaſſadeurs vers Séhon, roi d'Héſébon, pour lui demander paſſage.

CEDMARON, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Arménie, ſous la métropole d'Edeſſe. Il en eſt fait mention dans la notice de l'abbé Milon.

CEDRANITÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le troiſième livre des arabiques d'*Uranius*, cité par Etienne de Byſance. C'eſt ainſi que la Martinière a lu. Dans trois textes que j'ai ſous les yeux, on lit *Cerdanitæ*: mais je le trouve dans une note de Berkelius. Holſtenius penſe qu'il faut lire *Cebranitæ*.

CEDREÆ, nom d'une ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

CEDREI, les Cédréens ou Cédaréniens. C'étoit le nom d'un peuple de l'Arabie déſerte, qui habitoit dans le voiſinage des Nabathéens. Pline en fait mention. Ils demeuroient ſous des tentes, & le plus ordinairement dans la partie méridionale de l'Arabie déſerte, & au nord de l'Arabie pétrée & de l'Arabie heureuſe.

CEDRES, nom d'une montagne de l'île de Crète, dans le voiſinage du mont Ida, ſelon Théophraſte.

CEDRIPPO, nom d'un lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à ce qu'il paroît par une inſcription rapportée par Moralès, cité par Ortélius. (*La Martinière.*)

CEDRIS, nom d'une rivière de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée. Cette rivière couloit vers l'orient, & alloit ſe perdre dans la mer.

CEDRISUS. Dicéarque indique une ville de ce nom dans l'île de Crète.

CEDRON, ville de la Paleſtine, du côté des Philiſtins, ſur le chemin d'Azot. Elle fut rebâtie par Cédebée, ſelon le livre des Machabées.

CEDRON, torrent de la Paleſtine, qui couloit dans une vallée, à l'orient de Jéruſalem, & alloit ſe perdre dans le lac Aſphaltide. Le livre des rois, & celui des paralipomènes, en font mention.

CEDROPOLIS, nom d'une contrée de la Thrace, où l'on dreſſoit des éperviers à la chaſſe, ſelon Ariſtote.

CEDRUS, nom d'une petite rivière de la Myſie, ſelon Dion Caſſius. On croit qu'il faut lire *Cebrus*.

CEDUCTUS, lieu de la Thrace, que Curopalate, Zonare & Cédrène, cités par Ortélius, placent dans le voiſinage de Conſtantinople.

CEELATHA,

CEELATHA, lieu de la dix-neuvième station des Israélites, où ils furent camper au sortir de Ressa.

CEFALENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

CEILA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *chap. 15.*

Cette ville fut attaquée par les Philistins, au temps de Saul : mais elle fut délivrée par David.

Eusèbe la met à dix-sept milles d'Eleutheropolis, du côté d'Hébron. S. Jérôme en fait aussi mention. Sozomène dit que l'on y montroit le tombeau du prophète Abacuc.

CEIRA, caverne du pays des Gètes, dans le voisinage du Danube. Dion Cassius dit que Crassus fit boucher les avenues de cette caverne, pour obliger à se rendre les habitans du pays qui s'y étoient refugiés.

CELADON, petite rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle avoit sa source au mont Lycée, & alloit se perdre dans l'Alphée, selon Pausanias. Il en est aussi parlé par Strabon.

CELADONE, CELADUS, *ou* CELANDUS, selon les différens exemplaires de Pomponius Mela, ancien nom d'une petite rivière de l'Hispanie.

CELADONE, nom d'une ville de Grèce, dans la Locride.

CELADUSA. Pline dit que c'étoit l'un des noms de la petite île de *Rhenea*, située dans le voisinage de celle de Delos.

CELADUSSÆ, *ou* CELADUSE, île de la mer Adriatique, selon les différentes éditions de Pomponius Mela. Il en est aussi fait mention par Pline.

CELÆNÆ, grande ville de l'Asie, dans la Phrygie. Cyrus y avoit un palais & un parc rempli de bêtes sauvages. Le Méandre traversoit cette ville, ainsi que le Marsyas. Xercès se retira à *Celænæ*, après sa defaite, & y bâtit le château & la forteresse. Xénophon fait mention de cette ville. Cyrus le jeune y séjourna trente jours, & Cléarque, banni de Lacédémone, l'y joignit.

CELÆNÆ, lieu de la Grèce, aux confins de l'Attique & de la Béotie, selon Suidas.

CELÆNUS, montagne de l'Asie, que Ptolemée place dans la Galatie. Selon lui, on l'appeloit aussi *Celænus Tumulus.*

CELÆTHI, nom d'un peuple de Grèce, dans la Thesprotie, & dans le voisinage de la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

CELÆTHRA, ancienne ville de Grèce, dans la Béotie, au voisinage de la ville d'Arne, selon Etienne de Bysance.

CELAMA, village de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. Il étoit dans l'intérieur des terres, au sud-ouest du grand promontoire, & au sud-est d'Artisiga.

Ptolemée en fait mention.

CELAURIA, petite île de Grèce, sur la côte du Péloponnèse. Elle appartenoit aux Trœzéniens, & étoit située au-devant du port appelé *Pogon* par Strabon.

Cette île renfermoit un temple magnifique de Neptune. Le tombeau de Démosthène, qui s'étoit donné la mort dans cette île, n'en étoit pas un des moindres ornemens. Sa mémoire y étoit en grande vénération, & les étrangers, ainsi que les habitans du lieu, au temps de Pausanias, y rendoient encore les plus grands honneurs à cet illustre défenseur de la liberté de la Grèce.

CELCENSES, ancien peuple de l'Hispanie. Ils habitoient la ville de *Celsa*, située sur le bord de l'Ebrus, selon Pline.

CELEÆ, *ou* CELÉE, ville de Sicyonie, au sud de *Phlius.*

Elle n'est guère connue que par Pausanias, qui lui donne pour fondateur Célius. On y célébroit tous les quatre ans les mystères de Cérès ; on lui élisoit un prêtre nouveau à chaque célébration : ainsi, la durée du sacerdoce n'y étoit que de quatre ans. Dans un temple de cette ville on voyoit un char suspendu à la voûte ; c'étoit, selon la tradition du pays, celui de Pélops. Cette antiquité pourroit, ce me semble, entrer en comparaison avec le fauteuil du roi Dagobert, qui se montre, à deux lieues de Paris, dans le trésor S. Denis, le plus célèbre de France.

CELEBANDICUM JUGUM. Festus Aviénus nomme ainsi un promontoire de l'Hispanie, sur la mer Méditerranée.

CELEBENI. Phavorin, dans son lexique, nomme ainsi un peuple : mais il ne dit pas de quel pays.

CELEBENSII. C'est ainsi qu'une traduction de Ptolemée rend le mot que, d'après le grec, on devoit écrire CILIMBESII. *Voyez* ce nom.

CELEGERI, nom d'un peuple de la Mœsie, selon Pline.

CELEIA, nom d'une ville de la Norique. Il en est fait mention par Pline & par Ptolemée. Une inscription, rapportée par Gruter, fait voir que c'est aujourd'hui Cilley, dans la basse Stirie.

CELELATES, nom d'un ancien peuple d'Italie, dans la Ligurie. Tite-Live dit qu'ils se soumirent aux Romains, l'an 555 de Rome, sous le consulat de C. Cornelius & de Q. Minutius (*l. XXXIII, c. 29.*)

CELEMANTIA, nom d'une ville de la grande Germanie, que Ptolemée place dans le voisinage du Danube.

1 CELENDERIS, bourg de l'Argolide, situé vers l'extrémité de la presqu'île du sud-est de l'Argolide, sur le golfe Saronique.

On y voyoit un lieu appelé *le berceau de Thésée*, & l'on prétendoit que c'étoit en ce lieu que naquit ce héros. Assez près étoit un temple de Mars, élevé dans l'endroit où ce même prince avoit, pour la seconde fois, défait les Amazones, qu'il avoit déjà battues une première dans l'Attique. Et pour que tout concourût à conserver la mémoire de ce héros, on montra, pendant plus de mille ans,

un morceau de la roche sous laquelle il avoit, dit-on, pris la chaussure & l'épée d'Egée son père, quand il eut résolu de marcher vers Athènes, & de s'y faire reconnoître à ces marques.

2 CELENDERIS. Strabon & Ptolemée nomment ainsi une ville de l'Asie, dans la Cilicie. Le premier dit qu'elle avoit un port.

3 CELENDERIS, ville épiscopale de l'Asie, dans l'Isaurie, selon les actes du concile de Constantinople, tenu en l'an 381. Je pense que c'est la même que celle dont il est parlé dans Strabon.

CELENDERITIS, nom d'une petite contrée de l'Asie, dans la Cilicie. Elle prenoit son nom de *Celenderis*. Il en est fait mention par Pline.

CELENIÆ AQUÆ. Ces eaux étoient en Hispanie, près du *Minius*. Elles sont aussi nommées *Aquæ Cilinæ*. Ces eaux se trouvoient dans une partie de l'Hispanie où il y en a beaucoup. Elles ne devoient pas être loin d'*Aquæ Querquernæ*.

CELENNÆ, ancienne ville de l'Italie, dans la Campanie. Virgile en fait mention dans son Eneide. C'étoit une colonie, selon une médaille de Vespasien, rapportée par Goltzius.

CELERINA, ancienne ville épiscopale, dans l'Afrique proconsulaire, selon les actes de la conférence de Carthage.

CELESDERE, nom d'une ville de l'Asie, dans l'Isaurie, selon la notice de Hiéroclès. On croit que c'est la même que CELENDERIS 3.

CELETRUM, nom d'une petite ville de Grèce, dans l'Orestide; on l'attribue, au nord, à l'Illyrie. Elle étoit située dans une presqu'île, & un lac en entouroit les murailles, selon Tite-Live.

CELEUSUS, nom d'un lieu de la Germanie, entre *Germanicus* & *Arusena*, à l'embouchure d'une petite rivière dans le Danube, selon la table de Peutinger.

CELEZENE, contrée de l'Asie, dans l'Arménie, selon Suidas. Elle est nommée *Celsene* & *Celizene* par Eustathe.

CELIA, nom d'une ville d'Italie, située dans l'intérieur de la Pouille Peucétienne, selon Ptolemée & Strabon. On croit que c'est aujourd'hui *Céglie*.

CELIA, lieu de l'Italie, dans la Campanie. Il fut pris par Quintus Fabius, selon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

CELIDA, nom d'une ville d'Afrique, que Ptolemée place dans la Cirénaïque.

CELIMEOS, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole d'Edesse, selon une notice qu'Ortélius attribue à Guillaume de Tyr.

CELLÆ. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, *Calla* est le nom d'une ancienne ville d'Afrique, dans la Mauritanie: mais l'édition de Wesseling porte la première leçon. Il y avoit plusieurs villes de ce nom en Afrique: de-là vint le nom de *Circumcelliones*, donné à des brigands qui parcouroient les campagnes, pour y dévaster & piller les habitations, ainsi qu'on le voit par un passage de S. Augustin. *L. 1, contr. Cresconium, c. 28.* M. d'Anville place celle-ci sous le nom de *Cellæ*, dans la Numidie, au nord de *Tubuna*, près, à l'ouest, du mont *Aurasius*.

CELLÆ, autre ville d'Afrique, que l'itinéraire d'Antonin indique au-delà de *Macomades minores*, dans la Bysacène, sur la petite Syrte. M. d'Anville la nomme *Cellæ Picentinæ*. D'après l'itinéraire, quelques auteurs avoient cru devoir corriger ce mot: mais ce n'est pas l'avis de Wesseling.

CELLÆ, ville d'Europe, dans la Thrace, sur l'*Hebrus*, à peu de distance, à l'est, de *Philippopolis*.

CELLÆ, *ou* CELLE, selon Hiéroclès. L'itinéraire indique encore un lieu de ce nom, qu'il place en Macédoine, entre *Heraclea*, au nord, & Edesse, au sud.

CELLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

CELLENSIS. La conférence de Carthage fait mention d'un autre siège épiscopal de ce nom, en Afrique, dans la Mauritanie sitifensis.

CELLIA, nom d'un lieu de l'Egypte, dont fait mention Sozomène.

CELLON, canton de l'Asie, dans la Palmyrène. Il en est fait mention dans l'histoire de Judith.

CELLONÆENSES, nom d'un peuple de la Scythie. Il en est fait mention dans le lexique de Phavorin.

CELNIUS, nom d'une rivière de l'île d'Albion, selon Ptolemée. Cambden croit que c'est aujourd'hui la Killian.

CELONÆ, nom d'une ville de l'Asie, selon Diodore de Sicile. Ortélius croit qu'elle étoit de l'empire des Perses & située vers la Médie.

CELSA (*Xelsa*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-ouest, sur l'*Iberus*. On sait seulement qu'elle fut colonie romaine, & qu'elle avoit un port sur ce fleuve.

J'ai suivi Strabon & M. d'Anville. Ptolemée place cette ville au pied des Pyrénées: mais comme il s'est trompé en plusieurs endroits dans ce qu'il a dit de l'Espagne, & que l'on trouve un lieu moderne appelé *Xelsa*, dans l'emplacement indiqué à-peu-près par Strabon; c'en est assez pour justifier le sentiment de ceux qui suivent ce dernier.

Entre autres médailles de cette ville, il en existe deux du douzième consulat d'Auguste.

CELSINA, nom d'une île située entre l'Italie & la Sicile, selon l'itinéraire d'Antonin.

CELSIONUS MONS, nom d'une montagne dont parle Germanicus dans la traduction des phénomènes d'Aratus. Ortélius croit que c'étoit une montagne de l'île de Chio. (*La Martinière*).

CELSITA, petite ville de l'Hispanie, dans la Bétique.

CELSITANI, nom d'un peuple dont Ptolemée fait mention. Il le met dans l'île de Sardaigne.

CELTÆ, les Celtes. Cet article, d'autant plus

intéressant que l'on doit regarder ce peuple comme le premier qui ait habité l'Europe, aura nécessairement quelque étendue. J'y ferai sur-tout usage des recherches du savant Péloutier; mais je ne me bornerai pas à son seul ouvrage. Je préviens même que je n'ai pu, malgré mes soins, éviter quelques répétitions entre cet article & celui des Gaulois (GALLI), parce que ces derniers faisant partie des Celtes, les auteurs ont dû nécessairement dire des uns, ce qu'ils avoient déjà dit des autres; & que d'ailleurs, ils n'ont pas eu sur les Celtes des idées bien distinctes, parce que ces Celtes étoient trop anciens & qu'ils n'avoient point écrit. Au reste, cet article étant divisé par parties, en deviendra plus clair & plus commode à consulter.

ETYMOLOGIE (1). Selon quelques anciens, le nom de Celtes emportoit avec lui une idée d'illustration & de gloire; selon d'autres, une idée de valeur, du mot germain *helden*. Quelques autres ont pensé qu'il avoit rapport au mot germain *zelt*, parce qu'ils campoient sous des tentes; & d'autres, au mot grec *keletizein*, aller à cheval. Wackius faisoit venir *Celtes* de *Chaldéens*; le P. Pezron, du mot *gallu*, valeur; Baxter, du mot *coel*, forêt; Wachter, du celtique *cilyds*, un transfuge; enfin, M. Gébelin ayant passé en revue toutes ces étymologies, & n'étant content d'aucune, croit avoir trouvé que le mot Celte vient d'un mot plus ancien qui signifioit le *froid*, & que l'on a d'abord nommé ainsi les peuples de l'Europe au nord de la Grèce & de l'Italie. Il cite à l'appui de cette opinion, une foule de mots pris du gothique, du runique, de l'opique, &c. Enfin, il met à contribution à-peu-près vingt-quatre langues pour prouver que par les *Celtes* on a dû entendre les *Septentrionaux*, ou les hommes des pays froids; ce qui est en même temps ingénieux & probable.

M. le Brigant, qui a comparé un bien plus grand nombre de langues que M. Gébelin, & qui prouve, autant qu'il est possible, que le celte est mère langue de toutes celles que l'on connoit, & qu'elle existe encore toute entière dans la Bretagne, fait venir le mot Celte du mot celtique, *Keledis*, les *étendus*, c'est-à-dire, ceux qui occupent un grand espace. Ce même savant, faisant remonter leur origine au temps de Gog & de Magog, croit que du premier descendirent les Scythes & les nations qui, depuis ont formé les Russes, les Polonois, &c. & que du second vinrent les autres peuples de l'Europe (2).

ORIGINE. Selon Joseph, les Celtes descendoient de Gomer, & les Scythes de Magog. Ce sentiment a été assez généralement adopté par les Pères de l'église & par plusieurs modernes. Selon saint Jérôme, Gomer fut le père des Gomérites, & ceux-ci furent dans la suite appelés *Celtes*, *Galates* & *Gaulois*. Voyons maintenant les témoignages qu'a rassemblés M. Péloutier.

Ces peuples, selon ce savant, ont été anciennement connus sous le nom général de *Scythes* (& c'est en quoi je ne suis pas de son avis); c'est celui que les Grecs donnoient à tous les peuples qui habitoient le long du Danube & au-delà de ce fleuve, jusques dans le fond du nord. Selon Strabon, « les auteurs de la première antiquité distinguoient » les Scythes établis au-dessus du Pont-Euxin, du » Danube & de la mer Adriatique, en Hyper- » boréens, Sauromates & Arimaspes; & ceux qui » sont au-delà de la mer Caspienne, en Saces & » Massagètes ». Les premiers par conséquent étoient établis en Europe, & les autres étoient en Asie.

Les Sauromates ou Sarmates sont encore connus aujourd'hui sous le même nom qui sert à désigner tous les peuples qui parlent la langue esclavone. Les Hyperboréens étoient les Celtes établis autour des Alpes & du Danube. Les anciens les plaçoient au-delà des monts Riphéens, qui ne sont vraisemblablement que les Alpes.

Plutarque dit qu'Aristote donne le nom de *Celtes* à ceux qu'Héraclide de Pont appelle *Hyperboréens*. Le dernier dit, au rapport de Plutarque, « que la » nouvelle arriva d'occident, qu'une armée venue » du pays des Hyperboréens, avoit pris une ville » grecque nommée *Rome*, située près de la grande » mer ».

Pausanias attribue à ces peuples l'établissement de l'oracle de Delphes, où, suivant la coutume des Scythes & des Celtes, l'image d'Apollon n'étoit anciennement qu'une simple colonne. On disoit aussi qu'ils avoient long-temps envoyé en Grèce, & particuliérement dans l'île de Délos, les prémices de leurs fruits pour y être offerts à Apollon.

Aristée de Préconnèse est le premier qui ait parlé des Hyperboréens: il vivoit environ 550 ans avant l'ère chrétienne. Les Grecs, vraisemblablement, ne connurent les Celtes que fort long-temps après; & quoique Hérodote en parle, il ne les a connus que de nom; car il avoue que tout le pays qui étoit situé au-delà du Danube, étoit inconnu de son temps.

On ne fut assuré que la Scythie étoit habitée par deux peuples différens, que lorsque les Grecs & les Romains eurent passé le Danube & y eurent pénétré: on commença alors à les distinguer; les uns furent nommés *Sauromates* ou *Sarmates*, & les autres reçurent les noms celtes de *Celto-Scythes*, d'*Ibères*, de *Celtibères*, de *Gaulois*, de *Germains*, &c. Le nom de *Scythes* ne demeura propre qu'à des peuples qui habitoient, soit dans le fond du nord, soit dans quelque autre contrée où les voyageurs n'avoient point encore pénétré. Les Celtes, en général, occupoient les Gaules, l'Espagne, la

(1) L'auteur des fragmens géographiques imprimés en grec à la fin du quatrième volume des petits géographes, fait venir le nom des Celtes d'un certain Celtus, fils d'Hercule. Cette opinion n'étoit pas digne d'entrer dans le texte.

(2) M. le Brigant doit publier un ouvrage, dans lequel il donnera les preuves de ses assertions.

Grande-Bretagne, la Germanie, les royaumes du nord & une partie de l'Italie. Ce fut dans cette vaste étendue de pays, qu'après avoir déterminé les limites qui devoient les séparer des Scythes, ils parurent comme une nation puissante, soumise à un gouvernement monarchique. Les Sarmates étoient établis du côté de l'orient. En certains endroits, ils étoient mêlés, & de ce mêlange vinrent les Bastarnes, les Peucétiens, les Vénètes, *&c.* peuples qui tenoient quelque chose des Celtes & des Sarmates.

Leur manière de vivre étoit différente de celle des Sarmates. Ils élevoient une grande quantité de bétail, & se nourrissoient de leur chasse, du lait & de la chair de leurs troupeaux. Ils avoient de la cavalerie; mais leur force principale étoit l'infanterie; ils l'exerçoient à la course, & à faire de longues traites. Leurs habits étoient justes au corps, à la réserve d'un manteau court, qu'ils appeloient *sagum*. Ils portoient d'énormes boucliers & des lances. La polygamie leur étoit inconnue, & leurs femmes les suivoient à la guerre.

Lorsque les Romains & les Carthaginois pénétrèrent en Espagne, ils la trouvèrent occupée par des peuples différens: Varron en nomme cinq, parmi lesquels sont les Celtes, les Ibères & les Celtibères; mais c'étoit la même nation sous différens noms. La terminaison des noms de leurs villes & de leurs cantons étoit celtique, leurs coutumes étoient conformes à celles des Celtes; il est vraisemblable que les Celtes étoient anciennement les maîtres de toute l'Espagne. Hérodote & Ephorus l'assurent positivement.

Du temps de Jules-César, les Celtes n'occupoient que la troisième partie des Gaules; la première, occupée par les Belges; la seconde, par les Aquitains; & la troisième, par le peuple que l'on appeloit *Gaulois*, & qui, selon Jules-César, dans leur langue, portent le nom de *Celtes*.

Les Celtes qui étoient en Germanie, ne différoient pas anciennement de ceux des Gaules. On les désignoit sous un même nom. Strabon dit: « les deux peuples sont voisins; ils ne sont séparés » que par le Rhin; ils ont encore le même tem» pérament, la même manière de vivre; ils se » ressemblent presque en toutes choses ».

La Pologne & la Moscovie avoient aussi des Celtes: les anciens en plaçoient le long du Tanaïs, & autour des Palus-Méotides. Ce peuple, pressé par les Sarmates, se retira toujours de plus en plus du côté de l'occident.

Les Gaulois se vantoient d'avoir peuplé la Grande-Bretagne, & les Bretons se glorifioient d'avoir envoyé des colonies dans les Gaules. Cette contestation prouve que l'origine de ces peuples étoit la même. Le témoignage de Tacite est formel à cet égard. Ils avoient de très-grandes liaisons, le commerce étoit libre entre eux. Ils se prêtoient des secours mutuellement dans les guerres qu'ils avoient à soutenir.

Tacite rapporte que la chevelure blonde des Ecossois, & leur stature énorme, prouvent qu'ils sont Celtes d'origine; &, selon Diodore de Sicile, l'Irlande étoit habitée par des Bretons, les plus féroces de tous les Gaulois.

Il y avoit des Celtes des deux côtés du Danube, depuis la forteresse de *Carnuntum* jusqu'au Pont-Euxin, selon Strabon.

Plusieurs peuples Celtes ou Gaulois, reconnus pour tels par les auteurs anciens, habitoient au midi du Danube. De ce nombre étoient les Scordisces, les Bastarnes, les Boïens, les Taurisces & les Japides.

On prétend que les autres peuples qui demeuroient depuis les Alpes jusqu'à la mer Adriatique & au Mont-Appennin, étoient tous Celtes.

Les Sicules étoient un peuple Scythe ou Celte. Les Aborigènes l'étoient aussi. Ces derniers, poussés par des peuples plus septentrionaux, passèrent l'Apennin, poussèrent à leur tour les Sicules, & les obligèrent de se retirer en Sicile.

La plupart des peuples Celtes étoient anciennement *Nomades*. Ils ne bâtissoient ni maisons, ni cabanes; ils passoient leur vie sur des chariots, & ne s'arrêtoient dans une contrée, qu'aussi long-temps qu'ils trouvoient à faire subsister leurs troupeaux.

Lorsque les peuples Celtes se fixoient dans un pays, chaque particulier s'établissoit dans une forêt, au pied d'une colline, le long d'un ruisseau, au milieu d'une campagne, selon son goût pour la chasse, la pêche ou l'agriculture.

Les peuples Celtes qui avoient une demeure fixe, étoient ordinairement partagés en cantons, en peuples & en nations.

Ces peuples, au commencement de chaque printemps, tenoient une assemblée générale, où tout homme libre & capable de porter les armes, étoit obligé de se rendre. On y décidoit, à la pluralité des voix, toutes les affaires qui intéressoient le bien de l'état.

Du temps d'Hérodote, le nom de *Celtes* étoit connu & commun à la plupart des peuples de l'Europe.

Les peuples Celtes, maîtres d'une grande partie de l'Europe, demeuroient, les uns sous un climat tempéré, & les autres dans des pays extrêmement froids: cependant, ils se ressembloient tous. Ils avoient une taille grande, les yeux bleus, le regard farouche & menaçant, les cheveux blonds, un tempérament robuste; ils résistoient à la faim, au froid, au travail & à la fatigue.

Les peuples Celtes conservèrent long-temps la manière de vivre des Scythes, de qui ils descendoient.

Le vin a été long-temps inconnu aux Celtes, aussi-bien qu'aux Scythes. Diodore de Sicile dit que de son temps, les Celtes l'achetoient encore des étrangers. Lorsqu'ils eurent commencé à connoître cette liqueur, la plupart d'entre eux le

rechercherent avec fureur. Les Celtes prenoient leurs repas assis à terre ou sur des bancs devant une table. Leur vaisselle étoit anciennement de bois ou de terre. Ils apprirent ensuite des Grecs & des Romains à en avoir de cuivre. Ils buvoient ordinairement dans des cruches qui étoient aussi de terre, de bois ou d'argent; mais dans les festins on présentoit à boire dans des cornes de bœuf sauvage, ou dans des crânes humains. Les grands seigneurs avoient coutume de faire orner ces espèces de gobelets en or ou en argent.

Les nations celtiques avoient dans l'idée que la valeur étoit la seule vertu c pable d'annoblir véritablement l'homme; aussi les crânes ennemis qu'un brave avoit tués, étoient pour lui & pour sa famille des titres de noblesse.

Lorsqu'un Scythe ou un Celte avoit battu en duel son ennemi particulier, ou qu'il avoit terrassé en bataille rangée un ennemi de l'état, il lui coupoit la tête & promenoit, par toute l'armée, ce trophée à la pointe d'une lance, ou à l'arçon de la selle, & alloit ensuite la présenter au général pour avoir la récompense due à sa valeur.

Ces têtes étoient fichées sur des troncs d'arbres, ou clouées aux portes des villes, ou déposées dans quelque lieu consacré, ou gardées dans les maisons des guerriers.

Les têtes des chefs de l'armée ennemie, ou des personnes que l'on avoit tuées en duel, étoient destinées à faire des coupes que l'on réservoit pour les grands festins; mais il falloit que tous les convives y bussent. On s'en faisoit un honneur, parce qu'on ne les présentoit pas aux roturiers, c'est-à-dire, à ceux qui n'avoient encore tué personne.

Les Celtes ne traitoient aucune affaire publique ou particulière, dont le festin ne fût, pour ainsi dire, le sceau & la ratification.

Plusieurs auteurs anciens ont accusé les peuples Celtes de manger les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, & en général, tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains. D'autres ont dit que les enfans tuoient & mangeoient leurs propres pères, quand ils étoient parvenus à un certain âge.

Pline dit que c'est aux Romains que l'on doit l'abolition de cette coutume barbare; que c'est eux qui anéantirent dans les provinces de la Celtique qui leur étoient soumises, le détestable usage d'immoler des hommes & d'en manger la chair.

Les Celtes passoient parmi les anciens pour être de grands dormeurs. Cela étoit assez naturel à des peuples qui n'avoient d'autre occupation que la guerre & la chasse, & qui regardoient tout travail du corps & de l'esprit, comme une chose basse & servile. Ils se couchoient à terre tout habillés, & aimoient à être propres & bien mis. Pour avoir le teint luisant, les peuples Celtes se frottoient le visage avec du beurre, & dans les endroits où l'on faisoit de la bière, les dames employoient au même usage la levure ou l'écume dont elle se dépouille, quand elle fermente dans le tonneau.

Les Celtes fuyoient le séjour des villes, qu'ils regardoient comme propres à enchaîner la liberté, & à affermir la servitude. Lorsqu'ils en prenoient quelques-unes, ils les démanteloient & en abattoient les fortifications; mais ils en laissoient quelquefois subsister les maisons.

Les loix de la bienséance ne permettoient pas aux Celtes de paroître en public sans armes. Ils se rendoient aux assemblées civiles & religieuses avec l'épée, le bouclier & la lance. Ils traitoient dans le même équipage, toutes leurs affaires civiles & particulières. Après avoir porté leurs armes depuis l'âge viril jusqu'à la vieillesse décrépite, il falloit encore que l'on brûlât les armes d'un Celte, après sa mort, ou qu'on les enterrât avec lui. Leur attachement pour leurs armes alloit si loin, qu'ils préféroient perdre la vie plutôt que de les quitter. Lorsqu'un Celte étoit appelé à serment, il juroit par Dieu & par son épée. Dans les armées, l'usage étoit de planter en terre une épée ou une hallebarde, autour de laquelle toute l'armée alloit faire sa prière, parce qu'elle étoit la marque du lieu où se tenoient les assemblées religieuses & le conseil de guerre.

Les peuples Celtes portoient une longue chevelure: c'étoit, de tous les ornemens, celui dont les hommes & les femmes étoient le plus jaloux, & pour lequel ils faisoient le plus de frais. Ils s'étudioient à rendre roux, les cheveux qu'ils avoient naturellement blonds. Ils se servoient d'une espèce de pommade, dont ils se frottoient les cheveux & la barbe. Ils avoient la coutume de se faire raser le menton & les joues, & de conserver de grandes moustaches. Les Celtes portoient autour du col des chaines & des colliers d'or massif. Ils portoient aussi autour du bras & du poignet des bracelets du même métal. Vraisemblablement cet ornement servoit à distinguer les nobles, & particuliérement ceux qui avoient quelque commandement dans les troupes.

L'agriculture chez les Celtes étoit abandonnée aux femmes, aux enfans, aux vieillards & aux esclaves, se réservant eux-mêmes pour la guerre. Ils avoient le même éloignement pour les arts méchaniques. La guerre, à proprement parler, étoit leur unique profession. La jeunesse ne faisoit pas d'autre apprentissage que celui des armes. Les hommes faits alloient tous à la guerre, & y alloient aussi long-temps qu'ils étoient en état de servir. Personne ne les attaquoit, parce qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux; mais ils faisoient eux-mêmes des courses continuelles sur leurs voisins, parce qu'ils tiroient de la guerre toute leur subsistance. Ce que leurs troupeaux ne leur fournissoient pas, il falloit qu'ils l'obtinssent à la pointe de leurs épées.

Quand un jeune homme étoit parvenu à l'âge de dix-huit ans, on l'émancipoit en lui donnant un bouclier, une épée & une lance.

La gloire d'un peuple Celte consistoit à ravager

les contrées voisines de la sienne, à avoir autour de soi une grande étendue de pays déserts & incultes. C'étoit une preuve qu'on les craignoit, qu'aucun autre peuple n'osoit lui résister, ni même demeurer dans son voisinage. La gloire du particulier étoit aussi de vivre de ce qu'il pouvoit piller dans les états voisins.

Chacun célébroit la gloire & le bonheur qu'avoit un Celte de mourir les armes à la main; mais s'il revenoit de là bataille sans avoir tué un seul ennemi, il n'avoit aucune part au butin, & devenoit un objet de risée & de mépris. Ceux qui perdoient leur bouclier dans la mêlée, passoient pour infames.

Les Celtes étoient persuadés que la guerre étoit un acte de justice; que la force donnoit à l'homme un droit réel sur ceux qui étoient plus foibles que lui. Ils appliquoient aux duels les idées qu'ils s'étoient formées sur la guerre. Cette sorte de jurisprudence leur paroissoit la plus claire, la plus courte & la plus sûre.

Enfin, les Celtes attachoient à la profession des armes, la félicité dont ils devoient jouir après la mort, parce qu'ils croyoient qu'un homme étoit exclu du bonheur à venir, s'il mouroit selon l'ordre de la nature.

Ces principes étant communs à tous les peuples Celtes, il n'est pas étonnant qu'ils ne respirassent que la guerre.

Le grand but de l'assemblée qui se tenoit au printemps chez les Celtes, étoit pour y résoudre où l'on porteroit la guerre; on y rappeloit les divers sujets de plaintes que l'état avoit contre ses voisins: on insistoit sur l'occasion favorable qui se présentoit pour se venger, & si l'on manquoit de bonnes raisons, on cherchoit des prétextes pour attaquer avec quelque sorte de bienséance, les peuples qui étoient à portée.

Les Celtes alloient aussi combattre pour les peuples qui avoient besoin de leur bras & de leur épée. Ils étoient prodigues de leur vie, & offroient un sang vénal à ceux qui étoient en état de l'acheter. La noblesse prenoit ce parti par honneur, & le simple soldat pour se procurer du pain. Les troupes celtiques rendirent de bons services à Alexandre-le-Grand dans ses expéditions. Elles furent aussi le principal soutien des Carthaginois dans la première guerre qu'ils eurent contre les Romains. Depuis le temps de Jules-César, les Romains s'accoutumèrent à employer dans leurs armées un grand nombre de troupes auxiliaires que les peuples Celtes leur fournissoient.

Quand un état étoit en paix, & que le soldat ne trouvoit à s'employer ni au-dehors ni au-dedans, ces peuples féroces se déchiroient & se détruisoient réciproquement par des guerres civiles. Un Celte n'avoit à craindre ni surprise, ni trahison de ses compatriotes. Les loix de l'honneur établies dans la Celtique, ne permettoient pas à un honnête homme d'en attaquer un autre, ni de le tuer, sans l'avertir de se mettre en défense. Les magistrats étoient obligés de consentir que les particuliers vuidassent leurs querelles par le duel. Ce n'est pas qu'ils manquassent de bonnes loix; mais il y en avoit une suprême, que le magistrat même étoit obligé de respecter: un Celte ne devoit jamais refuser un défi.

Quand un particulier étoit traduit en justice, même devant le roi, l'accusé avoit le droit de décliner la jurisdiction civile, & d'offrir de se purger par les armes. Les témoins même étoient obligés de se battre, quand ils ne s'accordoient pas dans leurs dépositions. La décision qu'on obtenoit par le sort des armes, passoit pour plus sûre que celle du magistrat.

Il falloit se battre en champ clos quand il y avoit plusieurs prétendans à posséder une charge. Les dignités ecclésiastiques se donnoient aussi quelquefois de cette manière.

Il étoit commun parmi les Celtes, de faire des défis à ses meilleurs amis. Les compagnies, les festins & les spectacles en fournissoient souvent les occasions. Celui à qui on faisoit un appel, ne pouvoit le refuser, sans se couvrir d'infamie.

Les braves, parmi les peuples Celtes, renonçoient volontairement à la vie, quand un âge avancé les mettoit hors d'état de porter les armes. Ils se tuoient eux-mêmes ou se faisoient assommer par leurs parens, pour se délivrer d'une vie qui leur étoit à charge.

Les Celtes s'exerçoient continuellement à la course, pour rendre leurs corps agiles & légers. On distinguoit à cet exercice les Germains des Sarmates, parce que ceux-ci étoient presque toujours à cheval, & perdoient, en quelque manière, l'usage des jambes.

Ces peuples se baignoient tous les jours dans des eaux courantes, sans distinction des saisons, & s'exerçoient à passer à la nage, les fleuves & les rivières les plus larges.

Après les exercices militaires, la chasse étoit celui dont les Celtes faisoient le plus de cas, & elle étoit leur unique occupation en temps de paix. Ces peuples avoient la coutume d'empoisonner les traits dont ils se servoient à la chasse.

La valeur étoit une chose commune à tous les peuples Celtes; ce qui les portoit quelquefois à s'engager par des vœux solemnels, de ne point se raser, ou de ne point quitter des anneaux de fer, ou de ne point poser leur baudrier, ou de ne revoir ni père, ni mère, ni femmes, ni enfans, qu'ils n'eussent triomphé de leurs ennemis. Tous, sans exception, avoient la coutume, quand ils étoient sur le point de livrer bataille, de faire serment qu'ils se comporteroient en gens de cœur. Il ne faut pas être surpris, d'après cela, de ce qu'ils étoient généralement bons soldats.

Quand les Romains les connurent pour la première fois, ils jugèrent que ces peuples étoient nés pour la ruine des villes & pour la destruction des

genre humain. Les Grecs en avoient jugé de même avant les Romains.

On a encore loué dans les peuples Celtes, la frugalité, la justice, l'union & la fidélité. La manière de vivre simple & frugale, sembloit être une nécessité plutôt qu'une vertu dans la plupart des peuples Celtes. Leur justice ressembloit à celle des brigands qui sont étroitement unis entre eux pour piller & tuer tout ce qui n'est pas de leur bande. Le vol étoit très-rare parmi eux, parce que toute leur richesse ne consistoit qu'en bétail, & que de semblables larcins, qu'il étoit difficile de cacher, étoient punis avec la dernière sévérité.

Les Celtes se piquoient d'être sincères & de tenir leur parole. La plupart des empereurs romains confioient la garde de leur personne à des soldats celtes, comme s'ils ne pouvoient en choisir de plus braves, ni de plus affidés.

On a cependant vu parmi les Celtes, comme par-tout ailleurs, des exemples de trahison & de perfidie. La trahison d'*Arminius*, prince des Chérusques, fut conduite avec un artifice détestable.

La fidélité des troupes auxiliaires n'étoit pas aussi à toute épreuve. Après la mort de Jules-César, Antoine avoit cédé à Auguste un corps de cavalerie celte. Dans un choc entre les armées de ces deux triumvirs, cette cavalerie se tourna du côté d'Antoine, se jeta sur les troupes d'Auguste, & lui tua beaucoup de monde.

Religion. Les Celtes avoient la manie de se faire des oracles; ils déféroient beaucoup aux présages. Ils n'avoient point de temples, parce qu'ils pensoient qu'il ne convenoit pas à la grandeur des dieux d'être renfermés dans des murailles. Leurs assemblées religieuses se tenoient dans un lieu ouvert, en rase campagne ou au milieu de quelque forêt. Ils condamnoient l'usage des idoles, & accusoient d'impiété, ceux qui représentoient la divinité sous une forme corporelle. Ils offroient leurs sacrifices autour d'une colonne, d'une pierre, ou de quelque grand arbre.

Les druides, selon César, étoient dans l'opinion que leur doctrine devoit être tenue fort secrète. Ils regardoient comme un sacrilège de la coucher par écrit; ils ne la confioient à leurs disciples, qu'après les avoir éprouvés long-temps, & leur avoir fait promettre solemnellement de ne pas la rendre publique, & qu'ils éviteroient sur-tout de la communiquer à des étrangers; cependant il est vraisemblable que la loi du secret ne regardoit que ce que les anciens appeloient la *physiologie* & la *magie*. La première enseignoit l'art d'interpréter les présages & de prédire l'avenir; la seconde faisoit connoitre les charmes & les maléfices dont il falloit se servir auprès d'un peuple crédule & superstitieux.

Les druides avoient aussi une doctrine publique. Ils s'ouvroient à tout le monde sur l'objet du culte religieux, sur la nature du culte qu'il falloit rendre à la divinité, & des récompenses que les gens de bien devoient en attendre.

Les anciens ont dit que les Celtes reconnoissoient tous une divinité, & que l'on ne voyoit point parmi eux d'athées déclarés.

Les Celtes étoient très-attachés au culte de leurs dieux. Ils avoient un si grand respect pour leurs cérémonies, que, dans une longue suite de siècles, ils n'y avoient fait aucun changement. Les Celtes détruisoient les autres religions par-tout où ils étoient les maîtres, & ils punissoient des derniers supplices, ceux qui introduisoient des superstitions étrangères parmi eux.

C'étoit un principe reçu dans toute la Celtique, que les dieux connoissent parfaitement tout ce qui échappe à la pénétration humaine.

Ils pensoient que tout ce qui surpasse les forces de l'homme n'est jamais au-dessus de la puissance divine.

Ils étoient persuadés que la divinité est incapable de se prévenir, ni de pervertir le droit, & que le seul moyen de ne faire aucune injustice, étoit de remettre à la décision de l'être souverainement juste, toutes les contestations qui s'élevoient parmi les hommes.

Les Celtes disoient qu'il falloit être aussi extravagant qu'impie, pour adorer des dieux mâles & femelles, pour célébrer la fête de leur naissance & de leurs mariages, pour leur rendre un culte religieux auprès de leurs tombeaux, & dans des temples bâtis sur leurs cadavres.

Jules-César assure que les Gaulois adoroient surtout Mercure, & après lui Apollon, Mars, Jupiter & Minerve. Si cela étoit, comment Cicéron auroit-il dit que les Gaulois déclaroient la guerre aux dieux & à la religion de tous les autres peuples?

Quoique les Celtes adorassent des dieux spirituels & invisibles, ils avoient une profonde vénération pour les élémens; & s'ils ne les regardoient pas comme des dieux, ils ne les considéroient pas non plus comme de simples images de la divinité.

Les peuples Celtes ne vouloient pas qu'on labourât la terre des lieux consacrés, de peur de troubler l'action de la divinité qui y résidoit. C'est pour cette raison qu'ils avoient la coutume de porter un grand nombre de grosses pierres dans les lieux où ils tenoient leurs assemblées religieuses.

Après le Dieu suprême, la terre étoit le grand objet de la vénération des Celtes. Ils lui rendoient un culte, & avoient établi des fêtes en son honneur. Elles se célébroient par-tout avec les mêmes cérémonies.

Les peuples Celtes rendoient aussi un culte religieux aux fontaines, aux lacs, aux fleuves & à la mer. Le culte que les Celtes rendoient à l'eau étoit à-peu-près le même dans toute l'Europe, & dans les contrées de l'Asie où il y avoit de ces peuples.

Le service religieux que les Celtes rendoient au feu, avoit le même fondement que celui qu'ils offroient à l'eau. Ils regardoient le feu comme une divinité. Ils y plaçoient des intelligences supérieures à l'homme. Ils le consultoient pour découvrir le passé, & pour être instruit de l'avenir. Ils purifioient par le feu les hommes, les animaux & les plantes; & l'idée qu'ils avoient des grandes vertus du feu, servoit de fondement au culte qu'ils lui rendoient.

Les peuples Celtes devinoient par l'air comme par les autres élémens. Ils faisoient principalement attention aux présages que l'on tiroit de la foudre. Le grand objet du culte que l'on rendoit aux divinités qui présidoient à l'air, c'étoit d'en obtenir des saisons favorables, & des influences salutaires.

Les peuples Celtes adoroient le soleil, parce qu'il communiquoit à l'univers une lumière agréable, & en même temps une chaleur nécessaire pour la conservation de l'homme, des plantes & des animaux. Cette idolâtrie étoit très-ancienne, & étoit généralement répandue dans tout le monde.

Dans les fêtes que les Celtes consacroient au soleil, ils lui immoloient des chevaux. Les sanctuaires consacrés au soleil étoient ordinairement des forêts, & l'on choisissoit préférablement celles dont les arbres ne perdoient point leurs feuilles pendant l'hiver.

Les Celtes attribuoient une grande vertu aux influences de la lune. Ils comptoient leurs mois, leurs années & leurs siècles par le cours de cet astre. Sa lumière devoit être très-agréable à des peuples qui tenoient leurs assemblées religieuses la nuit. Ils lui offroient un culte particulier, comme à une grande divinité. Les anciens ne donnent aucun détail sur la nature du culte que les Celtes rendoient à la lune.

On a prétendu que les peuples Celtes rendoient un culte religieux aux ames des héros, parce qu'ils étoient persuadés qu'un homme qui mouroit à la guerre, ou de quelque autre sorte de mort violente, passoit infailliblement à une vie bienheureuse.

Les Celtes avoient un profond respect pour leurs druides. Aussi vénéroient-ils dans leurs prophètes, & dans leurs prophétesses, le dieu dont ils étoient les ministres & les interprètes, & recevoient-ils leurs décisions comme les oracles même de la divinité. Cette vénération étoit portée si loin par les peuples Celtes, qu'ils ne faisoient pas difficulté de donner à leurs pontifes le nom même du dieu au culte duquel ils présidoient.

Après les gens d'église, le grand objet de la vénération des peuples Celtes étoit les bons guerriers. Les honneurs, les louanges, les distinctions, la confiance du public, étoient pour ainsi dire consacrés aux héros. Vénérés pendant leur vie, ils l'étoient aussi après leur mort. On leur donnoit le titre de *Herr* ou de *Hans*, qui étoit réservé aux dieux & aux princes.

On a cru qu'Hercule étoit servi comme un dieu dans toute la Celtique : mais il est vraisemblable que c'étoit quelqu'un de leurs héros qui avoit porté ce nom : car Cicéron, Varron, *&c.* ont reconnu qu'il y avoit eu plusieurs Hercules, & que tous ceux dont les Grecs & les Latins vantent les exploits, avoient été les ennemis déclarés des peuples Celtes, & les destructeurs de leur religion.

On prétend que Bacchus avoit aussi un culte chez les peuples Celtes, & en particulier par les Espagnols, les Gaulois & les Thraces. Ce dernier peuple étoit celui de tous les Celtes qui avoit le plus de vénération pour ce dieu. On voyoit dans leur pays un grand nombre de sanctuaires qui lui étoient consacrés & servis par des prêtres & des prêtresses, qui étoient tous en possession du don de deviner. Il y avoit de ces sanctuaires où il falloit que le prêtre fût ivre pour avoir le don de prédire l'avenir.

Les fêtes de Bacchus se célébroient de nuit. On s'y rendoit avec des torches & des flambeaux.

Les anciens ont aussi attribué aux Celtes de rendre un culte à quelques dieux étrangers, tels que Priape, le dieu des jardins, celui de Castor & Pollux. Tacite assure qu'une partie des Suèves faisoient des sacrifices à Isis. Hérodote attribue aux Scythes le culte de Vénus *Uranie*.

Outre ces dieux étrangers, les anciens attribuent aux Celtes le culte de quelques dieux indigètes. On appelloit ainsi les dieux qui n'étoient servis que par un certain peuple, & dans une certaine contrée.

Les Celtes donnoient souvent à leurs dieux les noms des sanctuaires où ils étoient servis.

Les Celtes admettoient une sorte de création : ils reconnoissoient que le monde avoit eu un commencement, & ils en rapportoient l'origine au dieu *Teut* & à la Terre sa femme.

Quoique les Celtes reconnussent un commencement, ils croyoient que le monde devoit subsister éternellement. Ils assuroient que le séjour où les hommes devoient jouir d'une vie immortelle ne seroit jamais détruit.

Les druides, dit Strabon, croient que le monde est incorruptible : mais ils avouent en même temps que le feu & l'eau y prendront un jour le dessus.

La Providence étoit un dogme reçu chez les peuples Celtes, & parmi les religions païennes; aucune ne donnoit autant d'étendue au règne de la Providence que la leur.

Les Celtes rapportoient les devoirs de l'homme à trois chefs généraux ; 1°. qu'il faut servir les dieux; 2°. qu'il ne faut point faire de mal, & qu'il faut s'étudier à être vaillant & brave.

Quoique ces peuples fissent beaucoup de cas des sacrifices, & qu'ils attribuassent une grande efficacité à leurs cérémonies, ils ne faisoient pas consister tout le service de Dieu dans ce culte extérieur.

Les druides s'appliquoient à l'étude de la morale : ils la prêchoient aux peuples pour adoucir leur férocité naturelle ; ils la proposoient comme la volonté de Dieu. Le peuple regardoit aussi la bonne-foi, l'hospitalité, comme des vertus qui rendent l'homme agréable à Dieu.

Les Celtes avoient l'idée d'un Dieu offensé par le péché : mais en même temps d'un Dieu qui devoit être appaisé par des sacrifices. Ils avoient aussi des sacrifices expiatoires, destinés à délivrer le pêcheur de la peine qu'il avoit méritée, par la substitution d'une victime qui étoit immolée à sa place.

Le dogme de l'immortalité de l'ame étoit reçu de toute ancienneté par les Celtes, & c'étoit là-dessus que toute leur religion étoit appuyée. Les druides avoient une doctrine secrète, qui n'étoit que pour les initiés : mais pour celle-ci, ils ne cessoient de la proposer & de l'inculquer au peuple, comme servant de base à l'obligation où sont les hommes de servir les dieux, d'observer les loix de la justice, & de s'étudier à être vaillans & braves. Enfin, cette doctrine étoit, chez les peuples Celtes, d'une antiquité à laquelle l'histoire ne remonte point. Elle servoit de fondement à un grand nombre de coutumes, les unes superstitieuses & les autres barbares : mais qui montrent combien la persuasion d'une autre vie étoit enracinée dans l'esprit de ces peuples.

Les Celtes, selon que l'assure Lucain, croyoient que les ames ne retourneront à la vie qu'une seule fois. Il dit, s'adressant aux druides : « s'il faut vous » en croire, les ames ne descendent pas dans le » séjour des ténèbres & du silence, ni dans l'em» pire souterrain de Pluton. Vous dites (je ne » sais si vous en avez quelque certitude), que le » même esprit anime le corps dans un autre monde, » & que la mort est le milieu d'une longue vie ».

Cette espérance d'une résurrection disposoit les Celtes à mépriser le danger & à braver la mort.

Les Celtes pensoient que les plaisirs & les délices de l'autre vie consistoient à manger, boire, dormir & se battre : aussi en faisoient-ils l'unique occupation des bienheureux. Ils pensoient que les héros se battoient dans le paradis : mais qu'ils ne se faisoient pas de mal.

Dans les temps les plus reculés, les Celtes étoient tous *nomades ;* & lorsqu'ils eurent des demeures fixes, ils continuèrent à tenir leurs assemblées religieuses hors des villes & des villages, parce qu'ils avoient dans l'idée qu'un sanctuaire devoit être placé, 1°. dans un lieu solitaire, séparé du commerce des hommes ; 2°. dans un lieu inculte, où l'on ne vît rien qui ne fût l'ouvrage de la nature, & où la main de l'homme n'eût point dérangé ni séparé les parties d'une matière qui étoit, pour ainsi dire, le corps & le véhicule de la divinité : c'est ce qu'ils appeloient *un lieu pur.*

Tant que les Celtes conservèrent leurs propres idées, ils n'eurent point de temple fait de main d'hommes. Ceux que l'on voyoit dans la Celtique, les uns avoient été bâtis par des étrangers, les autres avoient été élevés par les gens du pays, dans un temps où ils avoient déjà abandonné leur ancienne religion pour embrasser celle des Grecs ou des Romains, qui les avoient soumis, ou qui s'étoient établis dans leur voisinage.

Les peuples celtes n'avoient ni images ni statues qui représentassent la divinité sous la forme humaine ou de quelque animal : cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent leurs simulacres : mais ils différoient entièrement de ceux des autres peuples.

Le simulacre des peuples nomades étoit une épée ou une halebarde.

Les peuples celtes qui avoient une demeure fixe, & qui faisoient leurs assemblées religieuses dans des forêts, choisissoient ordinairement quelque grand & bel arbre, pour être le symbole du dieu qu'ils adoroient, & l'objet sensible de leur culte.

La nature du culte que les Celtes rendoient aux arbres consacrés étoit, 1°. qu'ils alloient faire leurs prières devant ces arbres, & qu'ils y allumoient des flambeaux.

2°. Ils arrosoient l'arbre consacré, & même les arbres voisins, du sang des hommes & des animaux qu'ils avoient immolés.

3°. Ils attachoient à ces arbres la tête & la main droite des hommes dont ils avoient fait un sacrifice à leurs dieux. On y clouoit aussi la tête des autres victimes comme une preuve de la dévotion des peuples, & de la multitude des sacrifices qu'ils offroient.

4°. Chacun faisoit des présens aux arbres consacrés, & les guerriers, en particulier, avoient coutume de leur offrir une partie du butin qu'ils faisoient sur l'ennemi.

5°. Les arbres consacrés étoient encore une espèce d'oracles où l'on consultoit la divinité, & où l'on recevoit ses réponses.

Quand un arbre consacré mouroit, ou de vieillesse, ou de quelque accident, il ne perdoit pas le privilège d'être le symbole de la divinité. On en ôtoit l'écorce, on le tailloit en pyramide ou en colonne, & on lui rendoit, sous cette nouvelle forme, les mêmes honneurs qu'auparavant.

Quelques-uns des peuples celtes plaçoient un caillou, ou quelque grosse pierre, au milieu de leurs sanctuaires, & autour de laquelle ils alloient faire l'exercice de leur religion.

Les druides demeuroient dans les sanctuaires avec leurs femmes & leurs enfans. La garde de ces lieux étoit confiée au clergé, & en même temps celle des enseignes militaires, des vaisseaux sacrés, & des trésors qui y étoient déposés.

L'excommunication des druides emportoit avec soi l'exclusion de toutes les assemblées, tant civiles que religieuses.

Outre les assemblées que les Celtes tenoient ordinairement à certains jours de la lune, ils avoient encore des fêtes solemnelles, qui revenoient tous

les ans dans la même saison. La plus solemnelle de toutes étoit celle que l'on célébroit au commencement de chaque printems, & à laquelle les nations entières se réunissoient par leurs députés, pour délibérer sur les besoins de l'état. Cette fête étoit appelée *le champ de mars*, & étoit, préférablement à toutes les autres fêtes des Celtes, un temps de réjouissance & de bonne chère.

Les druides étoient les ministres des prières, des sacrifices, des cérémonies, & en général de tout le culte que le peuple rendoit à la divinité.

Ces prêtres des Celtes étoient les maitres de la doctrine qui servoit de fondement à la religion & au culte dont ils étoient les ministres. La docilité de ces peuples, & la confiance qu'ils avoient en leurs docteurs étoit si grande, que les instructions du clergé étoient reçues comme des oracles infaillibles.

Les divinations étoient une partie des fonctions du clergé, parmi les Celtes. Les gens d'église passoient pour être les favoris & les confidens des dieux; leurs divinations étoient les seules qui fussent accréditées & reçues comme autant d'oracles infaillibles.

Les ministres de la religion exerçoient encore la médecine, & ils prétendoient, par la divination, découvrir la véritable cause de la maladie. Ils traitoient aussi les malades par la magie, ce qui se pratiquoit en prononçant certaines paroles, & en faisant certaines cérémonies, & sur-tout en chantant, auprès du malade ou du blessé, certains cantiques auxquels on attribuoit la vertu d'étancher le sang, de consolider les plaies, & d'appaiser les douleurs.

Outre ces différentes fonctions dont le clergé celte étoit chargé, il s'attribuoit, en plusieurs occasions, l'autorité du magistrat civil.

Quand une famille vouloit poursuivre la vengeance d'un meurtre, il falloit qu'elle intentât son action devant le clergé, qui étoit en possession de juger de semblables causes. L'excommunication dont le clergé frappoit les coupables sembloit se réduire à exclure un homme des assemblées religieuses: mais elle avoit des suites terribles par rapport à la vie civile, parce qu'un excommunié devenoit détestable aux yeux du public, étoit retranché de la société, dans laquelle il ne pouvoit occuper aucune charge, ni trouver aucune justice.

Le clergé présidoit aussi à ce que l'on appeloit *les jugemens de Dieu*, dans lesquels on recherchoit par le sort, par des divinations, en faisant subir l'épreuve du fer rouge, de l'eau froide ou bouillante, si un homme étoit coupable ou innocent. Le magistrat ordonnoit aussi ces épreuves quand il ne pouvoit employer d'autres moyens pour découvrir la vérité.

L'autorité des druides s'étendoit sur les particuliers, de quelque rang qu'ils pussent être, & sur les assemblées générales, qui étoient le conseil souverain des nations celtiques.

Les sacrificateurs des Celtes se tiroient ordinairement de certaines familles qui étoient chargées du ministère sacré: en conséquence de cet usage, tous les enfans d'un sacrificateur étoient membres du clergé, demeuroient dans les lieux consacrés, & y étoient entretenus des revenus fixes & casuels de l'église; de sorte que les druides étoient effectivement une espèce de peuple séparé, qui avoit sa demeure & ses revenus particuliers, & qui s'allioit rarement avec les autres familles de l'état.

Les devins offroient les sacrifices, interprêtoient les présages, prédisoient l'avenir; enfin, ils répondoient, de la part de la divinité, à tous ceux qui venoient la consulter. Les druides étoient tous les autres membres du clergé.

Le sacrificateur du sanctuaire où se tenoit l'assemblée générale d'un peuple, étoit le souverain pontife du pays, &, en cette qualité, il avoit inspection sur tout le clergé des différens cantons. Ce primat s'élisoit ordinairement par les suffrages des autres druides, qui le choisissoient toujours dans leur propre corps.

Comme il y avoit quelquefois plusieurs prétendans au souverain pontificat, quelques druides ambitieux prenoient les armes pour emporter par la force une charge qu'ils croyoient mériter par la supériorité de leurs talens: mais cette guerre étoit bientôt terminée; elle se décidoit par le duel. Un combat en champ clos faisoit connoître celui qui étoit le plus digne d'être revêtu du souverain pontificat.

Quoique les ecclésiastiques formassent dans l'état un corps entièrement séparé de celui des laïques, cela n'empêchoit pas qu'ils ne fussent eux-mêmes membre de l'état, & qu'ils ne tinssent un rang considérable dans la société civile.

Les femmes des sacrificateurs celtes partageoient, avec leurs maris, la plupart des fonctions du ministère sacré. Elles offroient les sacrifices, présidoient aux divinations, & exerçoient la magie. Elles étoient si expérimentées dans les divinations, que le peuple les consultoit souvent de préférence à leurs maris.

Le clergé des Celtes s'habilloit de blanc pour cueillir le gui de chêne, & une autre plante appelée *selago*, à laquelle ils attachoient de très-grandes vertus. C'étoit leur habit de cérémonie, l'habit qu'ils avoient coutume de porter pendant le service.

Tous les peuples celtes offroient des victimes humaines à leurs dieux; ils disoient que l'homme étant plus parfait & plus excellent que les animaux, ils en concluoient que le sacrifice le plus excellent que l'on pût présenter aux dieux, étoit celui d'un homme.

Les Celtes prétendoient que les dieux immortels ne pouvoient être appaisés, à moins que la vie d'un homme ne fût rachetée par celle d'un autre homme.

Les Celtes, en immolant des victimes humaines, cherchoient à découvrir quelque événement qu'il leur importoit de prévoir, ou de s'instruire de leur propre destinée par le sang & par les entrailles des victimes.

L'usage le plus ancien & le plus commun étoit d'immoler ceux que l'on faisoit prisonniers de guerre. Ces peuples belliqueux promettoient à leurs dieux de semblables victimes a l'entrée de la campagne, & ils ne manquoient jamais, après le gain des batailles, de s'acquitter de leurs voeux, & d'offrir le plus excellent de tous les sacrifices aux dieux, par le secours desquels ils croyoient avoir remporté la victoire.

Plusieurs peuples de la Celtique immoloient à leurs dieux non-seulement les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, mais encore les étrangers qu'une tempête ou quelque autre accident faisoient tomber entre leurs mains : cependant ces peuples recevoient avec beaucoup d'humanité les étrangers & les voyageurs qui passoient volontairement par leur pays.

Le dogme capital de la religion des Celtes, qui croyoient ne pouvoir entrer dans le paradis que par une mort violente, faisoit regarder comme des lâches, & même comme des impies, tous ceux qui consentoient à mourir d'une mort naturelle.

Plusieurs peuples celtes embrassèrent le christianisme par conviction, & de bonne heure il y eut des églises chrétiennes en Espagne, dans les Gaules, dans la Germanie première & seconde, dans la Grande-Bretagne, & dans toutes les autres parties de la Celtique qui obéissoient aux empereurs romains.

Beaucoup de ces peuples embrassèrent cependant le christianisme par intérêt, dans le cours du quatrième & du cinquième siècle. De ce nombre furent les Goths, les Vandales, les Suèves, les Gépides, *&c.* Ils étoient voisins des provinces de l'empire qui avoient à leur tête des princes chrétiens. Ils aspiroient tous à la qualité de *fœderati* ou d'alliés, pour laquelle on leur payoit de gros subsides, pour fournir des troupes à l'empire, ou pour en garder les frontières, & même pour les obliger de vivre en paix avec les Romains, & de ne plus faire d'incursions sur les terres de l'empire.

Parmi les peuples celtes qui embrassèrent le christianisme, plusieurs ne renoncèrent pas à l'idolâtrie & aux superstitions païennes. Procope le disoit des Francs. Le duel, considéré comme un moyen de distinguer l'innocent du coupable, les épreuves du feu, de l'eau froide & bouillante, *&c.* subsistèrent plus long-temps chez les peuples celtes, parce qu'on trouva le moyen de les séparer du paganisme, pour ainsi dire, dans la religon chrétienne. Le clergé, qui présidoit à ces différentes divinations, les soutenoit de tout son pouvoir, parce qu'elles servoient à affermir son autorité, & qu'elles étoient une branche considérable de ses revenus.

Les druides subsistèrent dans les Gaules aussi long-temps que le paganisme : mais les choses changèrent lorsque la religion chrétienne commença à s'y établir. Le peuple plus instruit abandonna ses druides, & ne leur apporta plus les présens & les offrandes d'où ils tiroient une partie de leur subsistance. L'église, soutenue du bras séculier, alla ruiner les forêts consacrées, & les autres sanctuaires, & on publia des édits rigoureux contre ceux qui alloient faire leurs prières dans les campagnes & dans les bois. On fit passer les druides pour des sorciers, qui tenoient des assemblées nocturnes en l'honneur du diable; & de cette manière on fournit au faux zèle un prétexte pour les persécuter à outrance : enfin, la ruine du paganisme entraina nécessairement celle des druides.

Etudes des Celtes. Les nations celtiques se réduisoient uniquement à apprendre par cœur des hymnes qui renfermoient leurs loix, leur religion, leur histoire, & en général tout ce que l'on vouloit bien que le peuple sût. Ces hymnes étoient anciennement les seules annales des peuples de l'Europe. Les poëtes qui les composoient portoient, parmi les Celtes, le nom de *bardes.* La considération que l'on avoit pour les bardes étoit si grande, que leur présence & leurs exhortations avoient souvent arrêté des armées prêtes à en venir aux mains.

Les Celtes chantoient leurs poëmes en s'accompagnant du son d'un instrument. Ils devoient avoir un très-grand nombre de poëmes. La jeunesse, dont on confioit l'éducation aux druides, employoit quelquefois vingt ans pour apprendre des vers. Presque toutes les études de la jeunesse se réduisoient à charger la mémoire des jeunes gens d'une infinité de pièces de poësie.

La férocité naturelle des peuples Celtes fut, selon les apparences, la principale cause de l'aversion qu'ils témoignoient pour les lettres. Uniquement occupés du métier de la guerre, ils auroient cru se déshonorer d'apprendre à lire ou à écrire.

Loix des Celtes. On ne sait pas en quoi consistoient les loix de ces peuples; si elles formoient une espèce de corps, ou si elles dépendoient de la volonté de leur souverain. On prétend que Mercure les poliça & leur donna des loix; mais quelques auteurs disent que *Samothes*, appelé autrement *Dis* & *Discelta*, homme d'un savoir & d'une sagesse extraordinaire, & fondateur de la monarchie celtique, leur donna un corps de loix, qu'il écrivit en langue hébraïque, mais en caractères phéniciens.

Les curètes étoient les interprètes de leurs loix, jugeoient toutes les causes civiles & criminelles. Leurs sentences passoient pour une chose si sacrée, que ceux qui refusoient de s'y soumettre perdoient le privilège d'assister à leurs rites sacrés. Personne, après cela, n'osoit converser avec lui, & cette punition passoit pour plus sévère que la mort même.

Les curètes étoient parmi les Celtes, ce que les druides furent dans la suite parmi les Gaulois.

CARACTÈRE DES CELTES. Les auteurs anciens disent assez généralement que les Celtes étoient d'un naturel vif & bouillant, ce qu'ils attribuoient à l'abondance du sang & à la vigueur extraordinaire de leur tempérament. L'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans, tendoit naturellement à les rendre violens & indomptables. Ils avoient pour principe de les abandonner à leurs inclinations, de leur laisser prendre le pli que la nature leur donnoit, & de ne les obliger jamais à faire quelque chose contre leur volonté. La fougue de leur tempérament n'étant modérée ni par l'éducation, ni par aucune sorte de contrainte, ils étoient prompts, hardis, adroits, inventifs, industrieux, & excellens pour un coup de main.

Ils avoient aussi le cœur grand & naturellement bon, ce qui les rendoit courageux & intrépides dans les dangers, francs & sincères dans le commerce, hospitaliers envers les étrangers, doux & compâtissans envers les supplians.

Ils étoient très-curieux ; ils couroient après les voyageurs, les contraignoient de s'arrêter pour en tirer des nouvelles. Dans les villes, la populace entouroit les marchands, les obligeoit à déclarer de quel pays ils venoient, & ce que l'on y disoit de nouveau.

La fierté des Celtes étoit des plus outrées. Ils avoient l'opinion qu'aucun peuple de l'univers ne pouvoit lui être comparé. Ils se reposoient sur leur force & leur courage : ils regardoient comme une bassesse & une lâcheté d'employer la prudence, & d'avoir recours à des stratagêmes pour vaincre l'ennemi. Quand la fortune favorisoit leur fierté naturelle, ils devenoient insupportables par leurs bravades & par leur insolence. Dans l'adversité, ils se montroient lâches & timides. Enfin, la colère étoit, pour ainsi dire, le caractère essentiel & distinctif des Celtes. Dès qu'on leur résistoit, ou qu'on les choquoit, ils en venoient aux injures, aux coups, & quelquefois au meurtre.

L'amour de la liberté étoit la vertu la plus commune à tous les peuples Celtes. Ils pensoient qu'un peuple libre devoit avoir le droit de choisir ses magistrats, & de leur prescrire les loix par lesquelles il veut être gouverné. Aussi l'autorité des princes n'étoit pas illimitée. Le particulier dépendoit du magistrat, & celui-ci de l'assemblée générale qui l'avoit établi.

Les Celtes refusoient à leurs princes le droit de leur donner la moindre loi, ni de leur imposer le moindre tribut. Il est vrai que les contributions étoient inutiles, parce que le particulier étoit obligé de s'entretenir à la guerre.

Les factions qui partageoient tous les états celtiques, contribuoient beaucoup à affermir leur liberté, un parti tenant toujours l'autre en échec & en balance.

Dès que l'on entrevoyoit qu'un prince cherchoit à se rendre indépendant, ou qu'il aspiroit à la domination absolue, il étoit abandonné de la plupart de ses partisans, & livré à la fureur de la faction opposée, qui l'avoit bientôt accablé.

Les assemblées générales, où toutes les affaires se décidoient à la pluralité des voix, étoient le plus ferme rempart de la liberté des nations celtiques.

Les Celtes prenoient ces précautions pour empêcher qu'on ne donnât au-dedans quelque atteinte à leur liberté : mais ils ne la défendoient pas avec moins de vigueur, quand elle étoit attaquée au-dehors.

Les femmes celtes se montroient encore plus ardentes à défendre la liberté : elles étoient les premières à encourager les hommes par des prières, par des exhortations, & par leur propre exemple, à perdre plutôt la vie que la liberté.

Les Celtes ne supportoient aucune charge : mais le métier qu'ils faisoient tous exposoit continuellement leurs biens, leur liberté & leur vie, parce que chaque état étoit presque toujours en guerre avec quelqu'un des états voisins.

CELTI, nom d'un ancien lieu de l'Hispanie, entre *Astigi* & *Regiana*, selon l'itinéraire d'Antonin. Pline la met à la tête des villes de la jurisdiction d'*Hispalis*.

CELTIBERI, les Celtibères, peuples qui occupoient la plus grande partie de l'intérieur de l'Hispanie, & en étoient aussi les peuples les plus puissans & les plus célèbres. Polybe, en disant que T. Gracchus avoit soumis trois cens villes en ce pays, paroit, même à Strabon, avoir exagéré ce nombre pour flatter la vanité de T. Gracchus, qui en fit la conquête l'an de Rome 575.

Tite-Live dit de même que, dans une seule expédition, ce général avoit soumis trois cens villes ; mais Strabon remarque, avec raison, que les auteurs ont pu ériger en villes, de simples villages. D'ailleurs, on leur attribuoit le pays qu'ils avoient soumis, & Strabon dit qu'ils s'étoient emparés de tous les pays qui les environnoient. Selon ce même auteur, la Celtibérie produisoit quantité de plantes, dont les racines servoient à d'excellentes teintures. Il ajoute que la partie voisine de la Méditerranée étoit remplie de vignes, d'oliviers, de figuiers, & d'autres arbres dont les fruits étoient excellens.

Leurs principales villes étoient *Cascantum*, *Turiaso*, *Bilbilis*, *Ergavica* & *Valeria*.

On trouve dans D. Martin, sur les Celtibères, ce qui suit :

« Les Celtibères, dit Diodore de Sicile, sont » un peuple composé de deux nations, d'Ibères & » de Celtes. Ces deux peuples se sont fait autrefois la guerre à outrance pour se chasser réciproquement du pays qu'ils occupoient ; mais, aucun » parti ne prévalant sur l'autre, ils firent la paix, » à condition qu'ils le posséderoient ensemble &

» en commun. Cette condition, joint au mélange qui se fit des uns & des autres par le moyen des mariages & autres sortes d'alliance qu'ils contractèrent ensemble mutuellement, donna lieu au nom de Celtibères qu'ils se sont donné eux-mêmes. Ce peuple, ainsi formé de deux peuples également vaillans, maitres d'ailleurs d'une région riche & abondante, s'est acquis beaucoup de gloire par la longue résistance qu'il a faite aux armes des Romains : aussi n'a-t-il été soumis qu'en dernier lieu.

» La cavalerie des Celtibères, ajoute l'historien, est excellente, l'infanterie ne l'est pas moins. L'un & l'autre corps supporte également la fatigue & vole au péril. Tous les Celtibères, excepté les chefs, portent un *sagum* de laine si grossière, qu'elle ressemble à du poil de chèvre. Quelques-uns sont armés d'un bouclier gaulois, quelques autres d'une cyrté ronde de la grandeur d'un bouclier, & de cuissarts de crin ; tous ont des casques de fer avec des panaches couleur de feu, un sabre d'acier à deux tranchans, & un coutelas d'un pied de longueur dont ils se servent dans la mêlée.

» La fabrique de leurs armes est tout-à-fait singulière. Avant de mettre en œuvre le fer dont elles doivent être composées, ils l'ensouissent & le laissent en terre jusqu'à ce que la rouille ait consumé tout ce qu'il contient de matière de mauvaise qualité, ensorte qu'il ne reste que le pur acier (1). C'est de ce métal qu'ils font, non-seulement les épées dont ils se servent, mais encore toutes les machines de guerre ; ce qui fait qu'il n'y a ni bouclier, ni casque, ni partie du corps de l'homme qui soit à l'épreuve des armes de cette nature. Aussi arrive-t-il que les Celtibères étant tous *Amachères*, c'est-à-dire, également exercés à combattre à pied & à cheval, n'ont pas plutôt porté, de leur cheval, un coup victorieux, qu'ils mettent pied à terre, se mêlent dans l'infanterie, & font des actions de la plus haute valeur.

» Une seule coutume qui passe toute créance, fait un peu de tort aux Celtibères ; c'est que bien qu'ils soient très-propres dans leur manger & dans leurs habits, tous les jours ils lavent réguliérement leurs corps, leurs dents même avec de l'urine, prétendant que rien ne contribue tant à la santé.

» Ils sont durs à l'égard des méchans & des ennemis ; ils sont, au contraire, toutes sortes de bons accueils aux étrangers ; ils les prient de venir loger chez eux ; ils s'empressent & se disputent à qui les possèdera ; & ils regardent comme heureux & chéris des dieux, ceux auxquels les étrangers donnent la préférence.

» Leurs mets consistent en toutes sortes de viandes délicates. Leur boisson ordinaire est une sorte de vin doux qu'ils font avec du miel en abondance. Pour le vin, ils le reçoivent des marchands, qui ne manquent pas de passer les mers pour leur en porter.

» Le gain que les Celtibériens retirent des mules est immense. Tout le monde sait que, dans leur pays, ces sortes de bêtes sont d'un si grand rapport, qu'il n'en est point qui ne vaille à son maître quarante mille livres ».

Les Celtibères, pour se fortifier contre leurs ennemis, joignoient ensemble deux cités ou deux villes, afin de n'en faire qu'une, à laquelle ils fabriquoient de bons murs & une seule enceinte.

Les Celtibères regardoient comme une impiété la coutume établie de tous temps chez les Ibères, de faire manger aux vautours les corps de ceux qui mouroient.

Ces mêmes peuples, selon Strabon, célébroient une fête à chaque pleine lune en l'honneur d'un dieu sans nom. Elle commençoit à l'entrée de la nuit & duroit tout le lendemain. On passoit à danser devant les portes des maisons.

CELTIBERIA, ancien nom d'une contrée de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise & à l'orient de la Carpétanie, selon Pline & Ptolemée. Le dernier y met dix-huit villes (2). Cette contrée avoit été très-étendue ; mais les guerres des Romains la resserrèrent.

CELTICA, vaste pays, que Plutarque dit s'étendre depuis l'océan & les climats septentrionaux, jusqu'aux Palus-Méotides, au levant ; & d'un côté, elle touche à la Scythie pontique. Comme par Celtique on entendoit les pays habités par les Scythes, *voyez* ce qui est dit à l'article CELTÆ.

CELTICA. Selon quelques éditions de Pline, ville de l'Hispanie.

CELTICI, peuple de l'Hispanie, qui habitoit aux confins de la Lusitanie, selon Strabon & Pline.

CELTICI MIROBRIGENSES. Pline nomme ainsi les habitans de *Mirobriga*, ville de l'Hispanie.

CELTICI NERIÆ, peuple de l'Hispanie, que Pline place au promontoire *Nerium*, aujourd'hui *Finistère*.

CELTICI PRÆSAMARCI, peuple de l'Hispanie, selon Pline & Pomponius Méla. Ce dernier met dans leur pays les rivières *Tamaris* & *Sars*.

CELTICUM PROMONTORIUM. Pline dit que l'on donnoit aussi ce nom au promontoire *Artabrum*, appelé de même *Nerium*. Il étoit sur la côte occidentale de l'Hispanie, au nord-ouest.

CELTO-GALATÆ. L'auteur des anecdotes

(1) On rapporte en effet que leurs armes étoient très-bonnes ; c'étoient des épées fort larges, à deux tranchans. Les Romains adoptèrent cette forme, sans pouvoir reussir à leur donner la même trempe ; mais ils avoient certainement, en Celtiberie, un autre moyen que de les mettre en terre.

(2) *Voyez* au mot HISPANIA.

géographiques appelle ainsi les Galates, fondateurs d'Ancyre, *&c.* & établis dans l'Asie mineure.

Celto-Galatia, nom que Ptolemée donne à la Gaule celtique. Il la divise en quatre provinces, *Aquitania*, *Lugdunensis*, *Belgica*, *Narbonensis*. Je détaillerai ces provinces dans l'article *Gaule d'après Ptolemée*. *Voyez* à la fin de l'article Gallia.

CELTORII. Plutarque donne ce nom à un peuple qu'il place dans la Gaule belgique.

CELTOS, *ou* Celtus, nom d'un étang ou d'un lac qui va se perdre dans le Pont-Euxin, selon Lycophron. Ortélius pense que ce sont les marais qui sont à l'embouchure du Danube. (*La Martinière*).

CELYDNA. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire dans Ptolemée le nom grec *Elydna*. *Voyez* ce mot.

CELYDNUS, nom d'une rivière de la Macédoine, dans l'Orestide. Elle avoit sa source dans les monts Acrocérauniens, & elle servoit de bornes entre l'Orestide & la Chaonie, selon Ptolemée.

CEMA MONS. C'étoit le nom d'une montagne des Gaules, faisant partie de la chaine des Alpes. *Amnis Varus*, dit Pline, *ex Alpium monte Cemâ profusus*. La montagne d'où sort ce petit fleuve, porte aujourd'hui le nom de *Caillole*.

CEMANDRI, nom d'une nation qui faisoit partie des Huns. Jornandès les place du côté de l'Illyrie, auprès de la forteresse Martène.

CEMBANI, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, qui habitoit dans le voisinage des Agréens, selon Pline.

CEMELION. *Voyez* Cemelanum.

CEMELANUM, CEMENELLUM, *ou* Cemenelium, Cemelion & Cemelum (*Cimiez*), ville de la Gaule narbonnoise, au nord-nord-ouest & près de *Nicæa*. Elle a été la capitale des Alpes maritimes jusqu'à la fin du quatrième siècle. Elle étoit considérable par le nombre & la qualité des habitans, ainsi que par la beauté des édifices.

Les premiers officiers de cette province y faisoient leur résidence. Il y avoit trois collèges dans cette ville, dont l'un étoit vraisemblablement celui des prêtres, & un sénat qui leur permit de s'assembler pour faire ériger, par délibération publique, un monument de reconnoissance en l'honneur de M. Aurélien Masculus, président des Alpes maritimes. Ce Romain avoit procuré du bled à la ville dans un temps de disette, & rétabli les anciens aqueducs, dont la ruine exposoit les habitans à manquer d'eau.

La ville de Cimiez fut détruite par les Lombards vers l'an 737. L'enceinte de son amphithéâtre est encore assez bien conservée. Elle renfermoit tout ce qui pouvoit illustrer une colonie distinguée, quoiqu'elle n'en eût pas le titre. Elle étoit la capitale des *Vediatii*, & se trouvoit sur la voie *Aurelia*.

N. B. M. d'Anville retrouve cet ancien nom dans celui d'une église appelée *Notre-Dame de Cimies*, à la droite du Paillon, & à un mille & demi au nord de Nice.

CEMMENUS MONS, nom d'une montagne qui, partant des Pyrénées, s'avance beaucoup dans la Gaule, selon Strabon. Ce doit être la masse de montagne que Ptolemée nomme *Cemmeni Montes*, & qu'il fait habiter par les *Segusiani*, que l'on retrouve dans la chaine qui forme les Cévennes.

CEMPSI, nom d'un peuple de l'Hispanie, qui habitoit au pied des Pyrénées, selon Denys le Périégète.

CENA, petit fleuve de la Sicile, qui porte aujourd'hui le nom de *Fiume delle Cane*. (*Histoire générale & particulière de la Grèce*, *T. 1*, *p. 129*).

CENABUM. *Voyez* Genabum.

CENÆUM, promontoire de l'île d'Eubée, à l'ouest, & à l'opposite des Thermopyles, selon Strabon, Pline & Ptolemée, sur le golfe Maliaque. C'est aujourd'hui Cabo Litar, ou Canaïa. Il y avoit un temple de Jupiter *Ceneus*; Scylax en parle.

CENCHRÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Troade. Etienne de Bysance dit qu'Homère y séjourna. Suidas dit que c'étoit la patrie d'Homère.

Cenchræ, nom d'une ville d'Italie, selon Etienne de Bysance.

CENCHREÆ, *ou* Cenchrée, port de Corinthe, à l'est sur le golfe.

Il tiroit son nom de Cenchrias, prétendu fils de Neptune; & son frère Léchès avoit donné le sien à *Lecheum*. Sur le chemin qui, de Cenchrée, conduisoit au travers de l'isthme, il y avoit un temple de Diane, & à Cenchrée un temple de Vénus, avec une belle statue. Au bout de ce chemin étoit un Neptune en bronze: de l'autre côté du port étoient deux temples, l'un de Neptune, l'autre d'Isis.

Assez près étoit une source d'eau chaude, que l'on appeloit *le bain d'Hélène*. L'eau tomboit d'un rocher & s'alloit jeter dans la mer. Pausanias dit qu'elle étoit salée.

En avançant le long de la côte qui remonte au nord-est, on trouvoit un autre port, dont Pausanias ne parle pas, mais que Strabon nous fait connoitre, aussi-bien que Ptolemée. Pline & le premier de ces écrivains, dit qu'il étoit situé dans l'endroit le plus assuré de l'isthme.

Cenchreæ, ou *Cenchrée*, qu'il ne faut pas confondre avec un lieu de ce nom servant de port aux Corinthiens, sur le golfe Saronique. C'étoit une forteresse bâtie sur les frontières de l'Arcadie, vers la source du Phryxus, & au sud-ouest d'Argos. Elle défendoit le chemin qui conduisoit d'Argos à Tégée.

Près de-là, au sud-est, étoient les sépultures (*polyandria*) de ces Argiens, qui, selon Pausanias, défirent une armée de Lacédémoniens auprès d'Hysies, sous l'archontat de Pisistrate. Ou cet événement nous est inconnu, ce qui est très-possible;

ou l'auteur grec le confond avec un autre, dont il est parlé à l'article HYSIÆ.

CENCHREATES SINUS. Selon Scymnus de Chio, on nommoit *golfe Cenchreates*, la partie du golfe Argolique qui resserroit l'isthme de Corinthe du côté de la ville de *Cenchræ*.

CENCHREIS, petite île de la Grèce, vers le fond du golfe Saronique, selon Pline.

CENCHRIUS, rivière de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Elle couloit dans le territoire de la ville d'Ephèse, selon Tacite & Pausanias.

CENCULIANENSIS, *ou* CONCULIANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice de Léon-le-Sage & la conférence de Carthage.

CENDEVIA, nom d'un marais de l'Asie, dans la Phénicie. Pline le place au pied du mont Carmel, & dit que le fleuve Bélus en sortoit. Il se trouve sur la carte de la Palestine de M. d'Anville.

CENELATA. On lit ce nom dans une traduction de Ptolemée; le texte exigeroit *Canelata*, ou *Canelate*.

CENENSIS, nom d'un siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon les actes de la conférence de Carthage.

CENERETH (*lac de*). Il étoit dans la Judée, à l'orient de la tribu de Zabulon. Ce lac est toujours appelé *mer* dans l'ancien testament. C'est près de cette mer qu'étoit la province de la Décapole.

Il est fait mention de cette mer dans le livre de Josué, dans celui des Nombres & dans celui des Rois.

CENERETH, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

Cette ville donna son nom à la mer qui en étoit voisine, & au pays qui l'environnoit.

CENERIUM, nom d'une petite ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Strabon, cité par Ortélius. (*La Martinière*).

CENESPOLIS. Polybe, cité par Ortélius, nomme ainsi une ville de l'Hispanie. (*La Martinière*).

CENESTUM. Ptolemée nomme ainsi une ville qu'il place vers le milieu de l'île de Corse. Elle a été siège épiscopal, selon la conférence de Carthage, citée par Ortélius.

CENETÆ, ville de la Vénétie, au nord de *Tarvisium*.

CENEZÆI, peuple du pays de Chanaan : on ne les connoît qu'au temps d'Abraham.

On voit dans la Genèse, que les Cénézéens étoient un ancien peuple de la terre de Chanaan. On croit qu'ils habitoient dans les montagnes au midi de la Judée.

CENI, nom d'un canton au midi de la Judée. Il y avoit quelques villes. Le livre des Rois en fait mention.

CENICENSES, peuple de la Gaule narbonnoise, selon Pline. Il seroit difficile d'en déterminer la position.

CENIMAGNI, nom d'un peuple de l'île l'Albion, selon César.

CENIO. Ptolemée place une rivière de ce nom dans la partie méridionale de l'île d'Albion.

CENNABA, *ou* CINNABA. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, montagne de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

CENNESSERI, ville de l'Arabie heureuse. Pline la donne aux Amathéens.

CENNI, peuple qui faisoit partie des Celtes. Xiphilin dit que Caracalla leur fit la guerre.

CENOMANI, surnom d'une partie du peuple *Aulerci*, selon Tite-Live. C'étoit un peuple de la Gaule transalpine, dont le pays répond au diocèse du Mans.

CENOMANI. Ce peuple, Gaulois d'origine, & venu de la Gaule, où ils habitoient le pays que nous appelons *le Maine*, s'étoit établi en Italie peu après l'an 600 avant J. C. Du moins c'est ce que l'on peut conjecturer, puisque, selon Tite-Live, Bellovèse, qui étoit de la première expédition (vers l'an 600), favorisa cette seconde. Ses principales villes en Italie étoient *Brixia* & *Mantua*.

CENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province tripolitaine, selon Victor d'Utique, cité par Ortélius, qui croit qu'il faut lire *Ocensis*.

CENTA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

CENTAURI, les Centaures. En considérant les Centaures comme une espèce d'hommes habitant particulièrement un canton de la Thessalie, ils appartiennent à la géographie ancienne, & je vais en dire deux mots.

Homère & Hésiode parlent des Centaures. Le premier de ces poëtes, soit dans l'Iliade, *liv. I, vers 268*, & *liv. II, vers 740*; soit dans l'Odyssée, *liv. XXI, vers 295*, les nomme des sauvages, ou, si l'on veut, des monstres couverts de poil. Hésiode décrit, dans son bouclier d'Hercule, le combat des Centaures & des Lapithes : tout ce que l'on peut conclure de la description, c'est que les Lapithes avoient des casques & des cuirasses, au lieu que les Centaures combattoient sans aucune arme défensive. Rien ne désigne, dans ces deux poëtes, les Centaures par la forme que nous leur donnons.

Pindare est le premier des poëtes, au moins de ceux que nous connoissons, qui ait fait les Centaures demi-hommes & demi-chevaux. « Ces » monstres, dit-il, étoient le fruit des amours de » *Centaurus*, fils d'Ixion, avec les cavales de la » Thessalie; ils ressembloient à leur père, par la » partie supérieure de leur corps, & à leur mère, » par l'inférieure ».

Mais sur le coffre des Cypsélides dont parle Pausanias, & sur lequel les caractères écrits l'an 778 avant J. C. étoient en sillons, ou *boustrophédon*, on voyoit le Centaure Chiron, non moitié homme & moitié cheval, mais représenté comme un homme porté sur deux jambes & sur deux pieds humains

femblables aux nôtres, aux reins duquel étoient attachés la croupe, les flancs & les jambes de derrière d'un cheval : ainfi, des quatre pieds de ce Centaure, il n'y en avoit que deux de cheval. Il reffembloit donc moins à un cavalier monté fur un cheval, qu'à un homme qui conduifoit cet animal par la bride : auffi M. Frèret (*Mém. de littér. t. 23*) penfe-t-il que les Centaures ne furent que les bouviers qui, pendant long-temps, occupèrent, avec leurs troupeaux, les vallées de la Theffalie. Leur nom vient évidemment de κεντεῖν, *Stimulo*, & de ταυρος, *Boves*, d'où Κενταυροι, *Piquer-bœufs*, ou *Centaures*. C'eft donc de cette efpèce d'hommes qu'Homère parle dans le vers 250 & fuivans de fon catalogue, comme habitant d'abord aux environs du mont Pélion, & qui, en ayant été chaffés par Pirithoüs, allèrent chercher une retraite dans le pays des Æthiques. Didyme, fur ce vers & les fuivans, obferve que, felon tous les anciens, les Centaures du mont Pélion étoient de la même nation que les Perrhæbes. Ainfi, ces Centaures ne font que les premiers bouviers de la Theffalie. Les plus anciennes fculptures qui les repréfentèrent ne les offrirent que comme des hommes qui fe tiennent près d'un cheval ; & ce ne fut que dans la fuite, & par une licence tout-à-fait poëtique ou pittorefque, qu'ils furent repréfentés moitié hommes & moitié chevaux.

Quant à la guerre des Centaures & des Lapithes, elle appartient à la fable. *Voyez* LAPITHES.

CENTAUROPOLIS, forteresse de Grèce, dans la Theffalie. Elle étoit fituée fur le mont *Offa*, près de Tempé. Selon Procope, l'empereur Juftinien en fit réparer les murailles qui étoient ruinées.

CENTENARIENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Numidie, felon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage. La table de Peutinger nomme ce même lieu *Ad Centenarium*.

.CENTESIMUM, lieu de l'Italie, dans l'Ombrie, vers le fud-oueft de *Nuceria*. Son nom indique fon éloignement de Rome fur la route.

CENTHIPPE, nom d'un lieu du Péloponnèfe, dans l'Argolide, felon le lexique de Phavorin.

CENTIUM PUTEI, lieu de l'Afie, dans la Syrie, dans une grande plaine environnée de montagnes, vers le 34ᵉ deg. 30 min. de latitude.

CENTOBRICA, nom d'une ville de l'Hifpanie, dans la Celtibérie. Elle fut affiégée par Q. Metellus, felon Valère Maxime.

CENTON, forteresse de la Thrace, dans la baffe Myfie, felon Procope, qui dit que l'empereur Juftinien en fit réparer les murailles.

CENTORES, peuple de la Scythie, dont fait mention Valerius Flaccus.

CENTOS VICUS, village de l'Arabie heureufe, felon Ptolemée, qui le place chez les *Cinædocolpitæ*.

CENTRITES, nom d'une rivière de l'Afie. Elle prenoit fes fources dans les montagnes au fud-oueft du lac *Arfiffa*, &, coulant au fud-oueft, elle alloit fe perdre dans le fleuve *Nicephorius*.

Diodore de Sicile dit que cette rivière couloit entre l'Arménie & la Médie. Et, au rapport de Xénophon, elle féparoit l'Arménie du pays du peuple *Carduchi*. (*Retraite des dix mille.*) Les Grecs, en revenant fous la conduite de ce grand général, fe logèrent dans les villages fitués au-deffus de la plaine qui s'étend jufqu'au bord du Centrites.

CENTRONES, nom d'un peuple de la Gaule Belgique, que Jules-Céfar place dans la dépendance des Nerviens. Je fuis étonné que M. d'Anville n'en ait pas parlé. Quelques auteurs les placent dans le territoire de Gand, d'autres dans celui de Courtray, *&c.*

CENTRONES, *ou* CENTRONI, ancien peuple des Gaules, que Ptolemée place dans les Alpes grecques. Il en eft auffi fait mention par Céfar & par Pline. Plufieurs auteurs penfent que les *Acitavones*, de l'infcription des Alpes, font les *Centrones* : & cela eft probable.

CENTUM CELLÆ (*Civita-Vecchia*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, fur le bord de la mer, avec un port. Ce lieu n'étoit, avant Trajan, qu'un château magnifique, environné des plus riantes campagnes : mais cet empereur, ayant entrepris d'y conftruire un port, y fit faire des jetées pour contenir la violence de la mer.

CENTUM PUTEA, lieu de la Dacie trajane.

CENTURIA, *ou* PINTURIA, felon les divers exemplaires de Ptolemée, nom de l'une des îles Fortunées, dans l'Océan atlantique, près des côtes de l'Afrique.

CENTURIÆ, ville épifcopale d'Afrique, dans la Numidie, felon la conférence de Carthage, & la notice épifcopale d'Afrique. Ne feroit-ce pas le même que le fuivant ?

. CENTURIANENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Numidie, felon la notice épifcopale d'Afrique.

CENTURINUM, ville ou bourg, fitué à la pointe du promontoire le plus feptentrional de l'île de Corfe, felon Ptolemée.

CENTURIONENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Numidie, felon les actes de la conférence de Carthage. Ne feroit-ce pas le même que *Centurianenfis* ?

CENTURIONES (*Ad*), lieu de la Gaule, dans les Pyrénées. M. d'Anville, après avoir montré que ce lieu ne peut être Céret, comme l'ont cru MM. Marca & Aftruc, conclut, 1°. que ce lieu n'étoit qu'une ftation, ainfi que fon nom l'indique ; 2°. qu'il doit être placé en-deçà de Céret, dans un endroit où il exifte d'anciens veftiges fur le bord du Tech. Il faut, en cet endroit, quitter les bords de la rivière, pourfuivre un vallon qui conduit en montant jufqu'à Bellegarde (*Summus Pyrenæus.*)

CENTURIPA, & CENTURIPÆ, ville de la Sicile, fur la côte orientale, à peu de diftance de *Catana*.

CENTUS,

CENTUS, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

CEOS (*Zia*), île de la mer Egée, entre celle d'Eubée, dont elle faisoit autrefois partie, & la Béotie, selon Pline : car, selon Pline, une partie de cette île avoit été engloutie par la mer avec ses habitans. Il en est aussi fait mention par Ptolemée & par Strabon. Pline dit qu'il ne lui restoit plus que les villes de Julide & de Cartée. Elle fut la patrie de Simonides de Ceos & de Prodicus, philosophe & rhéteur; que les Athéniens firent mourir comme corrupteur de la jeunesse.

CEPARUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Cypre, fort prolongé en mer, vers le nord directement, près de la ville de *Solæ*, selon Strabon & Ptolemée.

CEPASIÆ, ville de l'Italie, dans la Vénétie, au nord du *Plavis*, & à l'ouest d'*Opitergium*.

CEPERARIA, ville attribuée à la Judée, & indiquée entre *Betograbi* & *Ælia*.

CEPHA CASTELLI, siége épiscopal d'Asie, dans la Syrie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine, tenu en l'an 451.

CEPHALÆDIS (*Cefala*), ville de la Sicile, à l'ouest.

CEPHALAS. Strabon nomme ainsi un promontoire de l'Afrique, au commencement de la grande Syrte. Il ajoute qu'il étoit élevé & couvert de bois. Ptolemée en parle aussi. On croit que c'est aujourd'hui le cap *Mesurata*.

CEPHALE, bourg de Grèce, dans l'Attique, entre Prospatte & Aphydne, à quelque distance de la côte du golfe Saronique. On y honoroit si particuliérement les Dioscures, c'est-à-dire, Castor & Pollux, qu'on les mettoit au nombre des grands dieux, selon Pausanias. Ce bourg étoit de la tribu Acamantide.

CEPHALENIA, CEPHALLENIA, île de la mer Ionienne, qui porte aujourd'hui le nom de *Céfalonie*, ou *Cefalonia*. Elle a été nommée par les Grecs Κεφαλληνία, ainsi que l'écrivent Thucydide & Polybe; & Κεφαλινία comme on le voit dans Scylax, Ptolemée, & de même que les Latins, ont écrit *Cephallenia*, tel que Tite-Live; & l'on pense, d'après Strabon & Eustathe, que c'est cette île qu'Homère appelle quelquefois *Same;* & en effet, il y avoit dans l'île une ville de ce nom. Pomponius Mela, Pline & Florus écrivent *Cephalenia*. Ces auteurs pensent que c'est cette même île qu'Homère nomme *la Noire Epire*. (*Odyss. ch. v. 97, & c. 109.*)

Elle avoit eu anciennement quatre villes, quoique Ptolemée ne fasse mention que de deux. Strabon dit expressément que de son temps il n'y restoit plus que deux villes : mais Pline en compte trois, & ajoute que les ruines de Same, détruite par les Romains, subsistoient encore. (*Pline, liv. IV, c. 12.*) Cette île fut soumise par les Thébains, conduits par Amphitryon. Dans le même temps un Athénien d'un rang considérable, appelé *Céphale*, ayant par malheur tué sa femme Procris, en tirant sur une bête sauvage, se refugia à la cour d'Amphitryon : ce prince le prit sous sa protection, & lui donna le gouvernement de l'île : de-là vint que de *Same*, qu'elle s'étoit nommée jusqu'alors, elle fut appelée *Céphallénie*. Après avoir été long-temps aux Macédoniens, elle fut conquise par les Etoliens, qui la possédèrent jusqu'à Fulvius Nobilior, qui, ayant assiégé Same, la prit au bout de quatre mois, l'an 189 avant J. C. Les habitans, hommes & femmes, se retirent dans la citadelle, qui fut aussi obligée de se rendre; ils furent vendus comme esclaves.

Elle étoit partagée en quatre parties ou peuples; les Paléens, les Craniens, les Samæens, & les Pronæens.

CEPHALLENSIS. En disant que les Céphalléniens habitent l'île d'Ithaque, le mont Nérit, Crocylée, *&c.* il est clair qu'Homère (*Iliad. Béot.*) comprend sous cette dénomination générique, tous les sujets d'Ulysse : comme on diroit, tous les François qui habitent la Martinique, Saint-Domingue, la Corse, *&c.* mais comme il y avoit réellement l'île de Céphallénie, dont les habitans étoient proprement les Céphalléniens, *voyez* CEPHALLENIA.

CEPHALLEDIS (*Cefala*), ville de la Sicile, sur la côte septentrionale. On trouve aussi ce nom écrit *Cephaledium*.

CEPHALON. Gergithius, cité par Festus, dit que c'est un des anciens noms de la ville de Rome.

CEPHALONNESOS, nom d'une île du Pont-Euxin, dans le golfe Carcinite, selon Pline. Elle étoit de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

CEPHALOTOMI, nom d'un peuple de l'Asie, que Pline place vers le mont Caucase & sur le bord du Pont-Euxin.

CEPHALUS, ville de l'île de Cypre. Elle étoit arrosée par le fleuve *Aous*, selon Hésychius.

CEPHEIDÆ, nom que quelques auteurs ont donné aux peuples de l'Ethiopie.

CEPHENE, contrée de l'Arménie, appelée plus généralement *Sophene*.

CEPHENES, nom que les Grecs donnoient anciennement aux Perses.

CEPHENIA. Agathémère dit que l'Ethiopie a porté aussi le nom de *Cephenia*, d'où il paroît qu'il le fait venir de Céphée, personnage qui appartient à la mythologie.

CEPHESIAS. Scylax nomme ainsi un lac situé sur la côte d'Afrique.

CEPHIRA, KEPHIRA & CAPHIRA, ville de la Palestine, qui appartenoit aux Gabaonites. Elle fut comprise dans le partage de la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué.

CEPHISIA, nom d'un village de Grèce, dans l'Attique, & auprès d'Athènes. Aulugelle dit que c'étoit-là qu'Hérode Atticus avoit sa maison de campagne.

CEPHISSIA, fontaine de l'Attique, selon Pline.

CEPHISSIS. Homère donne ce nom au lac Copaïs, dans la Béotie.

Cephissis, *ou* Copais lacus, lac de la Béotie. Ce lac prenoit son nom du fleuve *Cephissus*, qui venoit de la Phocide, & venoit se perdre dans ce lac. Le nom de *Copaïs* venoit sans doute de la ville de *Copes*, qui étoit bâtie sur ses bords. Pausanias, *l. 9*, Béotic. *ch. 24*, dit qu'il y avoit autrefois deux villes sur le bord de ce lac, mais qu'il les avoit englouties dans ses débordemens : elles se nommoient *Athènes* & *Eleusis*.

CEPHISSIUS, nom d'une fontaine qui arrosoit la ville d'Apollonie, dans le Pont, selon Pline.

CEPHISSUS, fleuve de la Grèce. Ce fleuve prend sa source dans les montagnes qui séparent l'ancienne Phocide de la Thessalie : cette chaine s'appeloit *Œta*. Le cours du Cèphise est du nord-ouest au sud est. Ce fleuve est quelquefois très-bruyant à sa source. En hiver, le froid y est très-vif, à cause du voisinage des montagnes. A peu de distance de sa source, on trouvoit *Lilæa*, ou Lilée ; puis il recevoit à sa droite, d'abord le *Pindus*, plus bas, le *Chacalis* ; enfin, il couloit au bas de la montagne où se trouvoit Parapotame, avant d'entrer dans la Béotie. Il recevoit dans cette contrée l'*Hercyna*, à sa droite, le *Melas* à sa gauche, & se jetoit, au sud d'Orchomène, dans le lac Copaïs, nommé quelquefois, d'après le fleuve, *Lac Cephissis*. L'expression d'Homère παρ' ποταμον, semble devoir s'entendre des habitans de Parapotame en particulier, puisqu'il n'y avoit que des peuples qui fissent un corps politique, qui pussent envoyer des troupes à la guerre. L'expression de border ou d'habiter près des bords d'un fleuve, est vague, & suppose nécessairement une résidence particulière. C'est aussi le sentiment de Pausanias, qui est en droit de s'appuyer du témoignage d'Hérodote. Pausanias dit que ce fleuve est quelquefois fort bruyant à sa source. En hiver, le froid y est très-vif, à cause du voisinage des montagnes.

Cephissus, le Cèphisse. Dans l'Attique, on trouvoit deux fleuves de ce nom. Le plus oriental, qui étoit la plus considérable, commençoit au nord de *Decelia*, couloit au sud jusqu'à *Cephissia*, puis couloit au sud-ouest par le nord d'Athènes, côtoyoit le mur septentrional du Pirée, traversoit les longs murs, & se jetoit dans le port de Phalères. Il est vrai que Strabon (*l. IX*, *p. 613*), le fait commencer plus à l'ouest, dans le pays des Trinémiens. Selon le même auteur, c'étoit une espèce de torrent, souvent à sec en été.

Le second commençoit à-peu-près au nord de *Phyla*, & venoit se jeter dans le golfe Saronique, auprès de Scirus. On trouvoit vers son embouchure plusieurs statues, entre autres une d'un jeune homme qui coupoit ses cheveux, sans doute pour les consacrer au fleuve, comme c'étoit la coutume des anciens Grecs. Pausanias, *in Attica*, *c. 37*.

Cephissus, nom d'une rivière du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pausanias.

Cephissus. Ortélius met une rivière de ce nom dans l'île de Salamine.

Cephissus, rivière de Grèce, dans la Sicyonie, selon le même.

Cephissus. Le même géographe met une rivière ainsi nommée dans l'île de *Scyros*.

CEPHRO, *ou* Kephro, village & désert de l'Egypte, où furent bannis S. Denys d'Alexandrie, S. Maxime, *&c.* C'étoit du côté de *Loasis*, à l'entrée des déserts de la Libye.

CEPI, nom d'un lieu maritime de l'Asie mineure, que Cédrène, cité par Ortélius, place à l'embouchure du Méandre.

Cepi, ville de l'île *Cococondama*, sur le Pont-Euxin, à l'entrée du Bosphore Cimmérien, selon Pline. Elle est nommée *Cepus* par Strabon. C'étoit une colonie des habitans de Milet, selon Pline.

CEPIANA, *ou* Cæpina. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, ville de l'Hispanie, chez les peuples celtiques de la Lusitanie.

CEPIONIS TURRIS, lieu de l'Hispanie, dans la Bétique.

CEPRESICUM JUGUM. C'étoit un promontoire ou un cap que l'*ora maritina* de Festus Avienus indique, ce me semble, sur la côte de l'Hispanie.

CEPUS, nom d'une ville de l'île *Corocondama*, sur le Pont-Euxin, à l'entrée du Bosphore Cimmérien, selon Strabon. Cette ville est nommée *Cepi* par Pline, & *Cepæ* par Pomponius Méla & Diodore de Sicile.

CERACE. Polybe nomme ainsi une ville de la Macédoine, située auprès du lac Lichnyde.

CERAMICUS. Il y avoit à Athènes deux quartiers de ce nom ; l'un en-dedans, & l'autre hors la ville. Ce dernier étoit principalement destiné pour le lieu où les jeunes gens s'exerçoient, selon Pausanias. (*Voyez* l'article Athenæ.)

Ceramicus Sinus, golfe de Céramique. Il étoit situé sur la côte de la Carie, ayant au nord la presqu'île où étoit Halicarnasse, & au sud, celle où se trouvoit Cnide. Il prenoit son nom de la ville de *Ceramus*. C'est aujourd'hui le *golfo de castel Marmori*. On le trouve aussi écrit *Ceramiacus*.

CERAMIS, nom d'un bourg de Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Acamantide, selon Suidas. C'est ce lieu que quelques auteurs ont nommé le *Céramique du dehors*.

CERAMORUM FORUM, ville de l'Asie mineure, que Xénophon dit avoir été située aux confins de la Mysie.

CERAMUS, ville de l'Asie mineure, dans l'île d'*Arconesus*, sur la côte de la Doride.

Ceramus, nom d'une ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon les actes du concile d'Ephèse, tenu en l'an 431.

CERAMUSSA, *ou* Ceramuna, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, & près de Milève, selon la conférence de Carthage.

CERANÆ, ville de Phrygie, selon Pline.

CERANGA, *ou* Cerange, nom d'une ville de l'Inde, que Ptolemée place en-deçà du Gange.

CERAS, *ou* CERADIS, nom d'un lieu particulier des Indes, dont fait mention Aristote dans son livre des choses admirables. (*La Martinière*).

CERASA. L'histoire mêlée, citée par Ortélius, nomme ainsi l'intérieur de la Perse propre, ou Perside.

CERASONTE, ville grecque, située dans la Colchide, sur le bord de la mer. C'étoit une colonie de Sinope, selon Xénophon. Les Grecs y séjournèrent dix jours, pendant lesquels on partagea l'argent provenant de la vente des prisonniers.

CERASSON, *ou* GERASON, siége épiscopal de l'Asie, sous la métropole de Bostra, selon la notice du patriarchat d'Antioche.

CERASTÆ. Selon quelques anciennes éditions de Ptolemée, c'est le nom d'un peuple de l'Ethiopie.

CERASTIS. C'avoit été, selon Pline, l'un des noms de l'île de Cypre.

CERASUS, ville & golfe du royaume de Pont, sur la côte méridionale du Pont-Euxin. C'étoit une jolie ville grecque, qu'une peuplade venue de Sinope fit bâtir au fond d'une baie, entre deux rochers escarpés qui la défendoient, selon Pline & Arrien.

Cette ville fut agrandie par Pharnace, aïeul de Mithridate, qui lui fit prendre son nom, & la peupla d'une troupe de Barbares de la Colchide. C'est dans cette ville que la malheureuse Monime finit sa vie, selon Salluste, dans ses fragmens.

L'aspect de *Cerasus* est fort agréable en y arrivant par mer. Au rapport de Pline, c'est du territoire de cette ville, que Lucullus, après en avoir fait la conquête, envoya en Italie les premiers plants de cerises. Cette ville a été épiscopale, selon la notice de Léon-le-Sage.

Les dix mille Grecs qui s'étoient trouvés dans l'armée du jeune Cyrus, lors de la bataille de Babylone, passèrent en revue devant leurs généraux dans cette ville. Ptolemée distingue la ville de *Cerasus* de celle de Pharnacée.

CERATA, nom de deux montagnes de la Grèce. Elles séparoient les territoires de Mégare & d'Athènes, selon Strabon, Diodore de Sicile & Plutarque.

CERATINUS SINUS, golfe du Bosphore de Thrace, selon Denys de Bysance.

CERATOPORUM, siége épiscopal de l'Asie mineure, dans la Phrygie pacatienne, selon les actes du concile d'Ephèse.

CERATUS, *ou* CÆRATUS, nom d'une petite rivière de l'île de Crète, que Strabon dit couler auprès de la ville de *Gnossus*.

CERAUNIA, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Polybe. C'étoit une des douze villes qui formoient la cité des Achéens.

CERAUNII. Les Cérauniens étoient un peuple de l'Illyrie, & qui étoient partagés en vingt-quatre décuries, selon Pline. Il est aussi parlé de ce peuple par Ptolemée.

CERAUNII MONTES. Les monts Cérauniens, en Illyrie, & s'étendoient du nord au sud. C'est pourquoi on les trouve aussi dans l'Epire.

CERAUNII MONTES. Tzetzès met des monts Cérauniens, en Italie ou en Sicile.

CERAUNII MONTES. Pomponius Méla donne ce nom à la partie du mont Taurus qui va du côté du Pont-Euxin, du Palus-Méotide & du Tanaïs. Pline en fait aussi mention.

CERAUNILIA, *ou* ÇERAUNÆA, ville de l'Italie, que Diodore de Sicile place dans le pays des Samnites. Il ajoute qu'elle fut prise par les Romains.

CERAUNUS, nom d'une rivière de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Pline.

CERAUSIUS, nom d'une montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle faisoit partie du mont Lycée, selon Pausanias.

CERBALITANUS. Le concile de Carthage tenu en l'an 525, met un siége épiscopal de ce nom dans l'Afrique proconsulaire.

CERBALUS (aujourd'hui le *Cervaro*), rivière de l'Italie, dans la Pouille daunienne. Elle lui servoit de bornes, selon Pline. Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville.

CERBANI. Pline nomme les Cerbaniens comme un ancien peuple de l'Arabie heureuse. Ils sont nommés *Cerdanitæ* par Etienne de Bysance.

CERBANIUM. Procope fait mention d'une ville de l'Italie, qu'il nomme ainsi. Il la place dans la Pouille.

CERBERIUM ORACULUM. Ce lieu devoit être sur les côtes de la Campanie. Les oracles s'y manifestoient en sortant de la terre.

CERBESIA FOSSA, nom d'une fosse de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Strabon rapporte qu'il en sortoit des exhalaisons empestées.

CERBIA, ville de l'île de Cypre, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius (*La Martinière*).

CERBICA (*Sbekkah*), ville de l'Afrique, qui étoit située à dix-huit lieues au sud-ouest de Capsa, selon Ptolemée.

On y trouve quelques vestiges des Romains. (*Shaw.*)

CERCAPHUS, nom d'une montagne de l'Asie mineure, dans l'Ionie, & près de la ville de Colophon, selon le scholiaste de Lycophron, cité par Ortélius.

CERCAS. Suidas fait mention d'une ville de Grèce ainsi nommée. Il dit qu'elle étoit près d'Aulide.

CERCASAROPOLIS, nom d'une ville d'Egypte, qui étoit située sur la rive gauche du Nil, à l'endroit où ce fleuve se partage pour former le Delta. Il en est fait mention par Hérodote & Pomponius Méla. Sa branche orientale est le bras Pélusien ; l'occidentale, le Canopien. Strabon nomme cette ville *Cercesura*, & la met du côté de la Libye.

CERCASORUM. *Voyez* CERCASOROPOLIS.

CERCENA, nom d'une ville de l'Ethiopie, que Diodore de Sicile place vers l'océan occidental, chez les Atlantides.

CERCESURA, ville que Strabon place du côté de la Lybie. *Voyez* CERCASUROPOLIS.

CERCETÆ, peuples qui habitoient au midi du mont Caucafe & du Pont-Euxin, felon Strabon.

CERCETI MONTES, montagnes de Grèce, dans la Theffalie, felon Pline. Elles font nommées *Mons Cercetefius* par Ptolemée, & *Mons Cercetius* par Tite-Live

CERCETICUS Sinus, golfe que Ptolemée met fur la côte feptentrionale du Pont-Euxin, à l'orient des Achéens.

CERCETII. Denys le Périégète met les Cercètiens en Afie, dans la contrée *Cercetus*. Ils font nommés *Cercetæ* par Ptolemée, qui les place fur la côte feptentrionale du Pont-Euxin, à l'orient des Achéens.

CERCETIUS, nom d'une montagne de l'île de Samos, felon Pline & Strabon. Ce dernier femble en faire une partie du mont *Ampelos*.

CERCETUS. Euftathe nomme ainfi une contrée de l'Afie, contiguë au Caucafe & près du Pont-Euxin. Elle étoit fur la côte feptentrionale du Pont-Euxin.

CERCIÆ, île de la mer Méditerranée, que Pline place dans l'Afie mineure, fur la côte de l'Ionie.

CERCII, nom d'un peuple de l'Italie, felon Diodore de Sicile. Il ajoute que les Romains en firent une colonie, fous le confulat de Lucius Valérius & de A. Manlius.

CERCINA, *ou* CERCINNA *&* CERCINITIS (aujourd'hui *Querkynefs*), deux Iles de l'Afrique, à cinq lieues à l'eft d'*Ufilla*. Elles étoient plates, & fi près l'une de l'autre, qu'elles étoient jointes par un pont, felon Strabon & Pline. Ptolemée ajoute une ville auffi du nom de *Cercina*.

CERCINA, nom d'une montagne de la Macédoine, entre la Pæonie & la Sintique, felon Thucydide.

CERCINE, ville de la Macédoine, dans l'*Odomantice*, à l'embouchure du fleuve *Pontus*, dans le lac fuivant.

CERCINITIS PALUS, marais de la Macédoine. Il s'étendoit de l'oueft à l'eft, entre la ville de *Cercine* & le lieu appelé *Myrcinus*.

CERCINITIS, île de la Méditerranée, près de *Cercina*. (*Voyez* ce mot).

CERCITÆ, nom d'un peuple que Ptolemée place dans la Sarmatie afiatique.

CERCOPI, brigands qui habitoient à l'extrémité du fentier Anopée, près de la roche Melampyge, fur les confins de la Locride & de la Mélide. Hérodote en parle, *L. VII, c. 216*. Il paroît que l'on a donné ce nom à des brigands établis en plufieurs pays. M. Larcher, dans fes notes fur Hérodote, remarque que ce nom fut auffi donné à une efpèce de gens que l'on pourroit traiter de flatteurs ou de vils courtifans.

CERCOPI. Ovide nomme ainfi les habitans de l'ile de Pithécufe.

CERCOPIA, nom d'une ville de l'Afie, dans la Grande-Phrygie, felon Ptolemée.

CERCOPON EDRAS, κερκωπων εδρας, nom d'un chemin de la Grèce, entre le mont Œta & le pays des Trachiniens, felon Hérodote : mais c'étoit moins le chemin que l'endroit où demeuroient les Cercopes. C'étoit l'entrée d'un chemin prefque inconnu, & par lequel pafsèrent les Perfes pour furprendre les Grecs qui défendoient les Thermopyles.

Ce fentier « commence à l'Afopus, qui coule » par l'ouverture de la montagne qui porte le nom » d'*Anopée*, ainfi que le fentier. Il va par le haut » de la montagne, & finit vers la ville d'Alpène, » la première du pays des Locriens, du côté des » Méliens, près de la roche appelée *Melampyge*, » & de la demeure des Cercopes. C'eft-là que le » chemin eft plus étroit ». (*Trad. de M. Larcher.*) M. le comte de Choifeul-Gouffier a retrouvé ce même chemin, en examinant ce local dans fon paffage d'Athènes à Lariffe.

CERCUS, nom que Cédrène, cité par Ortélius, femble nommer ainfi une colline de l'Afie mineure, dans la Bithynie. (*La Martinière.*)

CERCUSIUM. C'eft le nom que quelques auteurs donnent à *Circefium*.

CERDANITÆ, nom que donne Etienne de Byfance à un peuple de l'Arabie heureufe.

CERDICEATES, *ou* CERDICIATES, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, felon Tite-Live.

CERDONIA (*Cerdogna*), lieu de l'Italie, chez les Hirpins (*Cluvier.*)

CERDYLIUM, lieu aux confins de la Thrace & de la Macédoine, près d'un bourg maritime, dans le pays des Argiliens, & au voifinage de la ville d'Amphipolis, felon Thucydide & Lycophron.

CEREBELLIACA (*Chabeuil*), lieu de la Gaule, felon l'itinéraire de Bordeaux, qui le place entre *Valencia* & *Augufta*.

CEREPUM, nom d'une ville de la Paleftine, felon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

CERERIS SPECULA, *ou* CERERIS SCOPIAS, ou, fi l'on conferve le nom grec, DEMETRII SPECULA, les miroirs de Cérès. C'étoit le nom d'un promontoire de la côte d'Egypte fur la mer Rouge.

CERESIUS (*Trefa*), fleuve d'Italie, chez les *Lepontii*.

CERESIUS LACUS (*Lago di Lugano*), lac d'Italie, chez le même peuple. (*Voyez* CLUVIER.)

CERESSUS, nom d'une place forte de la Grèce, dans la Béotie, felon Paufanias. Elle appartenoit aux Thefpiens, & étoit mieux fortifiée que leur ville.

CERESSUS, ville de l'Hifpanie, dans la Tarragonnoife, au pays des Jacétains, felon Ptolemée.

CERETÆ, & CEREATÆ. Polybe nomme ainsi un ancien peuple de l'île de Crète.

CERETAPA, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie pacatiane, selon la notice de Hiéroclès.

CERETHÆI. On croit que ce peuple faisoit partie des Philistins.

CERETHANI, ou CERETANS, peuples situés au pied des Pyrénées, dans l'Hispanie. (*Voyez* CERRETANI.)

CEREURA. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire dans Ptolemée le nom *Coreura*.

CERFENNIA, nom d'un lieu de l'Italie, sur la voie Valérienne, entre *Alba Fucentia* & *Corfinium*, selon l'itinéraire d'Antonin. Il est marqué sur la carte de M. d'Anville.

CERII. Diodore de Sicile nomme ainsi un ancien peuple de l'Italie, dans l'Etrurie. Ne feroient-ce pas les habitans de *Cære*?

CERILLI, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée le *Brutium*. Il étoit sur le bord de la mer, peu éloigné au sud-ouest de *Pandosia*.

CERILLUM, nom d'un lieu de l'Italie, dans la Lucanie, selon Strabon. Je ne doute pas que ce ne soit le *Cerilli* de l'article précédent. Il étoit en effet peu éloigné des limites de la Lucanie, lesquelles peuvent s'être étendues jusques-là, à certaines époques.

CERINTHUS, ville de la Grèce, située dans l'île d'Eubée. L'épithète de εφαλος ou de *maritime*, que lui donne Homère, eût pu convenir à beaucoup d'autres villes de l'Eubée. Celle-ci étoit située sur la côte orientale, au nord-est de Chalcis. On n'a point de détail sur cette ville.

CERIONIA, ou CERINÆ, lieu particulier de la ville de Rome, selon Varron. (*La Martinière*.)

CERITES (les), peuple de l'Italie, habitans de *Cære*, dans l'Etrurie. Ils reçurent, dans leurs villes, les vestales qui fuyoient de Rome à l'arrivée des Gaulois. Les Romains leur accordèrent le droit de bourgeoisie, mais sans droit de suffrage.

CERMA. Agathias, cité par Ortélius, semble donner ce nom à une nation persane. (*La Martinière*.)

CERMATÆ. Cédrène dit que c'étoit le nom d'une ancienne nation de l'Asie, ennemie des Agaréniens.

CERMORUS. Pline nomme ainsi un golfe & une petite ville de la Macédoine aux frontières de la Thrace. Il la met entre *Amphipolis* & *Posidium*.

CERNE, nom d'une île près de laquelle mouilla Hannon, sur la côte de l'Afrique, dans l'océan Atlantique. Il dit, dans son périple, que l'île de *Cerné* est à égale distance du détroit des colonnes que de ce détroit à Carthage.

Hannon ayant jugé cette île propre à faire un entrepôt sur la côte occidentale de l'Afrique, il y bâtit un fort & y établit une colonie. Au temps de Scylax, l'île de *Cerné* étoit devenue le terme de la navigation pour les gros bâtimens. La colonie de Hannon s'y maintint, & *Cerné* fut toujours l'entrepôt des Carthaginois au sud de l'Afrique. Plusieurs des auteurs anciens qui connoissoient cette île de nom en ignoroient la véritable position.

CERNE, nom d'un étang ou lac de l'Ethiopie, près de l'océan, selon un ancien scholiaste, cité par Casaubon, dans ses notes sur Strabon. (*La Martinière*.)

CERNEATIS. On croit que c'est ainsi que l'île de Corse est nommée par Lycophron (*La Martinière*.)

CERNETANI, ancien peuple de l'Italie, dans la Campanie. Pline dit qu'ils étoient surnommés *Mariani*.

CERNIA, ville de Cypre, sur la côte septentrionale, au nord-est de *Solæ*.

CERNITIS PALUS, espèce d'étang situé en Thrace (faisant depuis partie de la Macédoine), près de l'embouchure du Strymon. Le *Pontus* s'y rendoit, ou plutôt avoit d'abord servi à former cette masse d'eau, & n'en sortoit que pour se rendre dans le Strymon, en face du lieu appellé *Myrcinus*.

CERON, pays de l'Asie, dans l'Assyrie. Il étoit fertile en bois odoriférans. Joseph dit que de son temps on y voyoit les restes de l'arche de Noé.

CERON. Pline nomme ainsi une fontaine de la Grèce, dans l'Estiéotide, contrée de la Thessalie.

CERONES, nom d'un peuple que Ptolemée place sur la côte septentrionale de l'île d'Albion.

CERONIA (*Cerines*) ville de l'île de Cypre, selon Ptolemée. Elle est nommée *Cerinium* par Pline.

CEROPELLÆ, lieu que Jornandès place vers la Thrace. C'est un des lieux que les Romains donnèrent aux Goths pour habiter.

CEROPHÆI, nom d'un peuple que Ptolemée place dans l'Afrique proprement dite.

CEROSSUS, nom d'un lieu de la mer Ionienne, entre l'île Mélité & la Macédoine, dans la mer Adriatique, selon Apollonius.

CERRETANI, anciens peuples de l'Hispanie, qui habitoient le long des Pyrénées, auprès des Vascons. Strabon, Ptolemée & Pline en font mention. Le dernier les distingue en *Juliani* & en *Augustani*. Jules-César leur donna le droit de bourgeoisie, & Auguste leur incorpora quelque petite nation, & les étendit jusqu'aux Vascons.

CERRHÆUS CAMPUS, campagne de la Grèce, à trente stades de Delphes, selon Eschine, cité par Phavorin.

CERRŒTANI. C'est ainsi que l'on lit, dans Ptolemée, le nom des *Cærretani*. *Voyez* ce mot.

CERSUNUM, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'île de Corse.

CERSUS, ou CARSUS, nom d'une rivière de l'Asie, qui couloit entre les défilés de la Syrie, selon Xénophon.

CERTA. Hésychius nomme ainsi une ville de l'Asie, au-dessus des Arméniens.

CERTETA, peuple qui habitoit sur la côte septentrionale du Pont-Euxin, entre la Chersonnèse taurique & la Colchide, parmi les Achéens & les Zichiens, selon Strabon. Ce sont les *Cercetii* de Denys le Périégète.

CERTIMA, ville extrêmement forte de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon Tite-Live. Elle fut prise par Gracchus.

CERTISSA, *ou* CIRTISSA, ville de la Pannonie, loin du Danube.

CERTONIUM, ville de l'Asie mineure, entre *Adramyttium* & le Caïque, selon Xénophon.

CERVARIA, promontoire à l'extrémité de la Gaule narbonnoise, du côté de l'Espagne, selon Pomponius Mela. Il faut observer que *Cervera*, qui paroît lui avoir succédé, appartient actuellement à la Catalogne, c'est-à-dire, à l'Espagne.

CERVINI, nom d'un peuple que Ptolemée place sur la côte occidentale de l'île de Corse, près du mont d'Or.

CERYCIUS MONS, nom d'une montagne de Grèce, dans la Béotie, selon Pausanias, qui ajoute que l'on disoit que Mercure y étoit né. Il paroit, par la description de cet ancien, que cette montagne étoit comprise dans la ville de Tanagre.

CERYCIUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Héfychius. Elle étoit dedans ou auprès de la ville d'Ephèse.

CERYNEA. Pausanias nomme ainsi une montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie.

CERYNEÆ (*ou* CERINÉ), ville de l'Achaïe, au nord-ouest de *Bura*, & près du golfe de Corinthe.

Elle avoit, dit Pausanias, pris son nom du petit fleuve *Cerynite*, qui passe auprès, & commence au sud, à une montagne de même nom. Cet auteur dit qu'elle étoit sur une petite montagne. Ce fut en grande partie dans cette ville que se retirèrent les habitans de Mycènes, lorsque la jalouse fureur des Argiens les força de quitter leur patrie pour aller s'établir ailleurs.

Il y avoit à *Ceryné* un temple des Euménides, que l'on disoit avoir été fondé par Oreste. On croyoit que si un homme, souillé de quelques crimes, y étoit entré, il auroit été agité par les furies, & seroit tombé dans le délire. C'est pourquoi on n'y admettoit pas indifféremment tout le monde.

CERYNIA, ville de l'île de Cypre, dans sa partie septentrionale, à l'est de *Lapethus*.

CERYNITES, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias dit qu'elle a sa source au mont *Cerynea*, passe auprès de la ville de *Cerynea*, & coule le long des frontières de l'Achaïe.

CESADA, la même que CESATA.

CESATA, ville de l'Hispanie, entre *Arriaca* & *Seguntia*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ptolemée écrit *Cesada*, & dit que c'étoit une ville de la Celtibérie, dans la Tarragonnoise.

CESBEDIUM, temple de l'Asie, dans la Pamphylie. Polybe dit qu'il étoit dédié à Jupiter, & qu'il étoit situé au haut de la ville de *Selga*, & qu'il lui servoit de citadelle.

CESCUM, nom d'une ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Pline.

CESENA (*Cesena*), ville de la Gaule cispadane, au sud-est, vers la mer, au sud-est de *Forum Livii*. Elle fut fondée par les Gaulois Senonois, 391 ans avant l'ère vulgaire. J'ignore quel fut son état sous les Romains.

Cesena étant au pouvoir des Hérules, fut assiégée en vain par Théodoric. Ce prince ne put l'obtenir qu'après la mort d'Odoacre : alors Liberius, qui y commandoit, la lui remit l'an de J. C. 493.

Narsès échoua depuis devant cette place : cependant elle revint à l'empereur grec ; mais elle se rendit à l'approche de Totila, l'an 541. Après avoir beaucoup souffert de tant de guerres différentes, elle eut le malheur d'être consumée en partie, ou du moins de perdre son château par les flammes.

CESI, peuples des Indes. Ils étoient voisins des *Cetriboni*. Pline les place entre le fleuve Joman & l'île de Patalé.

CESIL, *ou* BATHUEL, *ou* BÉTHUL, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut ensuite comprise dans celle de Siméon. Eusèbe la met dans la partie méridionale de la tribu de Juda.

CESION, *ou* CEDES, ville de la Judée, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Gerson.

CESSAN, nom d'un lieu de l'Egypte, où demeuroit le roi Plamaneth, qui avoit beaucoup de dureté pour les Juifs, selon Eusèbe, cité par Ortélius. (*La Martinière.*)

CESSERO (*S. Tiberi*), ville de la Gaule narbonnoise, sur la frontière des Tectosages, selon Pline. Cette ville étoit bâtie dans un vallon, près de la rivière *Arauris* ou l'Erault. Il en est aussi fait mention par l'itinéraire d'Antonin & par Ptolemée. Ce dernier la place chez les Volsques tectosages.

CESSITANUS, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. Elle étoit épiscopale, selon la conférence de Carthage.

CESTIÆ, ville d'Italie, dans la Ligurie, peu éloignée à l'est de *Quadrata*, & au nord de *Rigomagus*.

CESTISSA, ville de la basse-Pannonie, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Æmona* à *Sirmium*, entre *Leuconum* & *Cibalæ*.

CESTRI, ville épiscopale de l'Asie, dans l'Isaurie, selon la notice de Hiéroclès.

CESTRIA, nom d'une ville que Pline place dans l'Epire.

CESTRINA, petite contrée de l'Epire.

CESTRINES, peuple compté entre ceux que renfermoit l'Epire.

CESTROS, fleuve de la Pamphylie, ſelon Pomponius Mela.

CESTRUS, fleuve de la Pamphylie, ſelon Ptolemée.

CESUS. Phavorin nomme ainſi une rivière; mais il ne dit pas de quel pays.

CETARIA, nom d'une ville que Ptolemée place ſur la côte occidentale de la Sicile.

CETÆUM, promontoire de l'Inde, dans la partie ſud-eſt de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée.

CETARINI. Pline nomme ainſi les habitans de la ville de *Cetaria*, que Ptolemée met ſur la côte occidentale de la Sicile.

CETEIUS, fleuve que Strabon place dans l'Elaïtide : il le compare à un torrent.

CETHIS, nom d'une rivière de l'Aſie, qui coule dans la Carmanie, ſelon Pomponius Méla.

CETIÆI. Selon les fragmens géographiques (*pet. géog. T. IV*), les Macédoniens avoient autrefois porté ce nom.

CETII, peuple de l'Aſie mineure, dans la Myſie. Homère & Strabon en font mention. Le dernier dit qu Eurypyle, leur roi, avoit ſes états aux environs du Caïque, près de la Cilicie. Ce peuple prenoit vraiſemblablement ſon nom de la rivière *Cetium*, qui traverſoit leur pays.

CETIS, *ou* CITIS, contrée de l'Aſie mineure, dans la *Cilicia-Trachea*. Elle étoit le ſiège d'un ſacerdoce fondé par Ajax, fils de Teucer, & dont le pontife étoit auſſi le ſouverain.

CETIUM, rivière de l'Aſie mineure, dans la Myſie. Elle ſe jette dans le Caïque, ſelon Strabon.

CETIUM, nom d'un lieu de la Norique, entre Comagènes & Arlape, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

CETIUS, nom d'une montagne de la Norique, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée entre *Vindebona* & Arlape.

CETIUS, rivière de la Myſie, qui ſe perdoit dans le Caïque, après avoir arroſé le territoire de la ville de Pergame. Strabon dit *Cetium*, rivière de la Myſie, en Aſie.

CETLIS, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15*.

CETOBRIGA (*Setuval*). Le nom de cette ville ſignifie *ville aux poiſſons*, & ſa poſition doit l'avoir rendue, comme encore aujourd'hui, une ville habitée ſur-tout par des pêcheurs. Elle appartenoit à la Luſitanie. Il eſt ridicule de croire, avec quelques antiquaires du pays, que Tubal avoit été le fondateur de cette ville. Encore faudroit-il convenir avec eux, qu'il vint en Hiſpanie l'an de la création 1801, environ 145 ans après le déluge. Je dirai, avec un peu plus de vraiſemblance & beaucoup plus de certitude, que *Cetobriga* eut beaucoup à ſouffrir, 33 ans avant notre ère, de la part d'un certain Bogud, roi ou pirate africain, qui, ayant débarqué au *Portus Annibalis*, & ayant pillé les habitations voiſines, doubla le *Promontorium ſacrum* (cap S. Vincent), & s'empara, par ſurpriſe, de *Cetobriga*. Après avoir paſſé au fil de l'épée, ſans diſtinction de ſexe ni d'âge, tous ceux qui ne purent ſe mettre aſſez promptement à l'abri de ſa fureur, il ſaccagea la ville, en renverſa les murs, & mit le feu aux édifices. Ce fut alors, dit-on, que ce déſaſtre rappelant le ſouvenir des malheurs de Troye, on donna à ces ruines le nom de *Troja*.

D'autres auteurs portugais prétendent que Marcus Porcius Caton, après avoir conquis les Eſpagnes, détruiſit *Cetobriga*, ainſi qu'il avoit détruit toutes les villes fortes & peuplées. Il exiſte un autre ſentiment que les malheurs peu anciens de Lisbonne rendent au moins vraiſemblables, c'eſt que cette ville fut renverſée par un tremblement de terre. Je ne déciderai pas aucun de ces ſentimens. J'ajouterai ſeulement, 1°. que pendant l'eſpace de plus d'une lieue, on trouve les ruines de pluſieurs édifices, & beaucoup d'antiquités; 2°. que comme entre toutes les médailles, aucune n'appartient aux temps qui ont ſuivi Héraclius, il eſt probable que ce fut de ſon temps, ou peu après, que *Cetobriga* fut détruite.

CETRIBONI, peuple des Indes, qui habitoit avec les *Ceſi*, entre le fleuve Joman & l'île de Paralé, ſelon Pline.

CETRON, ville de la Paleſtine. On voit, au livre des Juges, qu'elle fut donnée en partage à la tribu de Zabulon; mais qu'elle ne put la prendre ſur les Chananéens, à qui elle appartenoit.

CETTÆ, bourg de Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Léontide, ſelon Suidas.

CETUMA, nom d'une ville que Pline place en Ethiopie, ſous l'Egypte.

CETUS, rivière de l'Italie, qui eſt miſe auprès de Cumes par le livre des merveilles, attribué à Ariſtote.

CEUDUM, *ou* CEVELUM, lieu de la Gaule belgique, ſelon la table de Peutinger, citée par Ortélius. Ce lieu y eſt marqué ſur la route de *Noviomagus* à *Atuaca* ou *Atuataca*. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui Cuik.

CEVELUM. *Voyez* CEUDUM.

C H

CHAA, ville du Péloponnèſe, dans la Triphylie, vers le nord-oueſt de *Maciſtus*.

On prétendoit, au temps de Strabon, qu'elle avoit été déſignée dans Homère par le nom de *Phéia*; qu'elle avoit été un ſujet de guerre entre les Arcadiens & les Pyliens, qui ſe l'étoient diſputée.

Aſſez près étoit la ſépulture de Jardan, héros peu connu. Il y avoit un fleuve de ſon nom. *Voyez* JARDANUS.

CHAALLA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Strabon, qui en parle au ſujet de la conquête que les Romains firent de cette province.

CHABACA, nom d'une ville de la Cappadoce, que Strabon place dans la contrée nommée *Sillène*.

CHABALA, ville de l'Albanie, selon Ptolemée. Quelques interprètes lisent *Cabalaca*, & la traitent de première ville de l'Albanie.

CHABALON, ou CHABAL, ville de la Palestine, que Joseph place au midi de Tyr, & dans le voisinage de Ptolémaïde. On croit que c'est cette ville qui est nommée *Chabul* dans le livre de Josué.

CHABARENI. Etienne de Bysance, en parlant de cette nation, cite un passage d'Eudoxe, qui porte, « que les Chareni habitoient aux environs de Calybon ou Chalybum (comme lisent les interprètes), qu'ils dévoroient crues les mammelles des femmes dont ils pouvoient s'emparer; ils dévoroient aussi les enfans.

CHABARZABA, ou CAPHARSABA, champ de la Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. Joseph dit que c'est dans ce champ qu'étoit bâtie la ville d'Antipatride.

CHABERIS, ou CHABERUS (*Caveri*), fleuve de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Elle se divisoit en un grand nombre de canaux, pour se rendre à la mer sur la côte orientale, au nord & près du promontoire *Calligicum*.

CHABERIS (*Caveri-Patnam*), ville de l'Inde, dans la partie orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, & sur l'embouchure septentrionale de la rivière du même nom, selon Ptolemée. (*Inde de M. d'Anville*).

CHABILCI, peuple septentrional, dont parle Festus Avienus.

CHABINUS, nom d'une montagne que Diodore de Sicile dit être toute couverte de bois. Il la place dans l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer Rouge.

CHABLASII, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse. Ils habitoient dans le voisinage des Nabathéens, selon Denys le Périégète & Eustathe.

CHABOLO, village de la Palestine, dans le voisinage de Ptolémaïde, selon Joseph, cité par Ortélius. On croit que c'est la même chose que la ville de *Chabalon*.

CHABON. Eusèbe & S. Jérôme nomment ainsi une ville de la Palestine, qu'ils placent dans la tribu de Juda. On croit que c'est la même que *Chabbon* ou *Chebbon*.

CHABOR, ou CHABORA, place forte de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située au confluent du Chabor & de l'Euphrate, selon Ptolemée.

CHABOR, ou CHABORAS, rivière de l'Asie. Ptolemée met sa source au mont Masius. Elle couloit vers le sud-ouest, passoit près de la ville d'*Anemusia*, & alloit se jetter dans l'Euphrate, à l'endroit où étoient situées les villes de *Chabor* & de *Cercusium*. Procope dit que Julien passa cette rivière sur un pont de bateaux. Strabon & Ammien Marcellin nomment cette rivière *Aborras*.

CHABORA, ville de la Mésopotamie, que Ptolemée indique près de l'Euphrate.

CHABORÆ FONS, fontaine de l'Asie, qui étoit à l'orient des montagnes qui sont dans l'intérieur de la Mésopotamie. Cette fontaine étoit la source de la rivière Chaboras. Elle étoit vers le 36e deg. 40 min. de lat.

CHABORAS (*Khabour*), fleuve de l'Asie, dans la Mésopotamie. C'étoit le plus grand de ce pays entre le Tigre & l'Euphrate.

Il prenoit dans les montagnes, vers le 36e deg. 40 min. de latit. couroit au sud-est jusqu'au 36e deg. qu'il prenoit au sud-sud-est jusqu'à ce qu'il reçût le *Mygdonius*; alors il alloit au sud-ouest se perdre dans l'Euphrate, où étoit située la ville de *Circesium*, vers le 35e deg. 20 min. de latit.

Dans son cours, ce fleuve arrosoit la ville de *Resaïna* ou *Theodosiopolis*. Le même que le *Chabor*.

CHABORAS, montagne de l'Assyrie, selon Ptolemée : il étoit du côté de la Médie.

CHABRIÆ CASTRA, nom d'un château ou forteresse de l'Egypte, que Strabon place sur la route du mont *Casius* à Peluse.

CHABRIÆ PAGUS, village de l'Egypte, selon Strabon. Il dit qu'on le trouve sur sa droite, en remontant le Nil, depuis *Schedia* jusqu'au lac *Marcia*.

CHABRIUS, nom d'une rivière de la Macédoine. Elle avoit sa source au mont *Bertiscus*, couloit vers le midi, arrosoit la ville d'Anthemus, & alloit se perdre dans la mer, selon Ptolemée.

CHABUATA. Ptolemée met une ville de ce nom dans l'Arabie heureuse.

CHABURA, fontaine de l'Asie, dans la Mésopotamie. Il en est fait mention par Pausanias, Athénée & Pline. Ce dernier dit que les eaux de cette fontaine étoient naturellement parfumées.

CHADACA, ville de l'Albanie, que Ptolemée place entre l'*Albanus* & le *Casius*.

CHADÆI, nom d'un peuple qui habitoit dans la partie orientale de l'Arabie heureuse, selon Pline.

CHADISIA, nom d'une rivière de la Cappadoce, selon Etienne de Bysance & Pline. Ce dernier la fait couler entre la ville d'*Amisus* & la rivière Lycaste.

CHADISIA, bourg ou village de la Cappadoce, auprès de la rivière du même nom, selon Pline. Etienne de Bysance l'attribue aux Lyco-Syriens.

CHADISIUS. Ce nom, employé dans le périple de Marcien d'Héraclée, est celui d'un lieu & d'un fleuve qu'Etienne de Bysance nomme *Chadisia*. (*Voyez* ci-dessus). Cet auteur cite même le passage & le périple; mais le nom du lieu est différent.

CHADRAMOTITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, qui habitoit sur la côte méridionale, en face de la mer des Indes, dans l'endroit où se rend le fleuve Prion, selon Etienne de Bysance. Ptolemée les nomme *Cathramotitæ*, & les éloigne un peu de l'embouchure de ce fleuve.

CHÆANOITÆ,

CHÆANOITÆ. Strabon fait mention d'un peuple de ce nom ; il le place dans la Sarmatie asiatique.

CHÆDINI. Ptolemée nomme ainsi un peuple qu'il place dans la Scandinavie.

CHÆMÆ, peuple de la Germanie, qui habitoit vers le fleuve *Amasius*, selon Ptolemée.

CHÆNIDES, peuple de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée. Ortélius croit que ce sont les *Chæanoitæ* de Strabon. (*La Martinière*).

CHÆRECLA, ville de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, selon Ptolemée & Ammien Marcellin.

CHÆRETAPA, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon l'histoire tripartide. Le concile d'Ephèse & la notice de Hiéroclès mettent *Charetaporum*, siège épiscopal de la Phrygie pacatianne.

CHÆRONIA. C'est ainsi que l'on lit dans Ptolemée le nom de la ville de Béotie appelée *Cheronæa*. *Voyez* ce mot.

CHÆTÆ. Ptolemée nomme ainsi un peuple qu'il place dans la Scythie, au-delà de l'*Imaüs*. Les interprètes croient qu'il faut lire *Chatæ*.

CHÆTUORI, peuple que Ptolemée indique dans la haute-Germanie, après les *Curiones*.

CHAI, nom d'un peuple que Diodore de Sicile place aux environs du Phase.

CHALA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie. Elle fut bâtie par Assur. Il en est fait mention au quatrième livre des Rois. Isidore de Charax parle aussi de *Chala*, qu'il nomme ville grecque, en la plaçant dans la *Chalonitis*.

CHALAAMA, nom d'une rivière de l'Asie, dans la Syrie, selon les Septante, au second livre des Rois.

CHALACH, ville capitale de la Chalacène, vers les sources du fleuve Lycus. Strabon met la Chalacène dans le voisinage de l'Adiabène.

CHALADRA, CHARADRA, *ou* GALADRA. Selon les divers exemplaires de Lycophron, ville & marais de la Macédoine.

CHALÆON, port de la Grèce, dans la Locride, à sept mille pas de Delphes, selon Pline, qui l'attribue aux Locriens Ozoles. M. d'Anville ne me paroît pas lui avoir donné de position sur sa carte, qui n'en offre que le nom.

CHALAPETIS, *ou* CHALTAPETIS. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, contrée de l'Asie, dans la Susiane.

CHALASTRA, nom d'une ville de la Macédoine, que Pline place sur le golfe Therméen. Elle est nommée *Chalestra* par Hérodote & par Strabon. Etienne de Bysance en fait aussi mention, & il y place un port du même nom que la ville. On ne doit pas s'étonner de ce que cet auteur en fait une ville de Thrace. On sait que ce pays ne fit partie de la Macédoine, qu'après les conquêtes des rois macédoniens.

CHALCA, ville d'Afrique, selon Strabon.

CHALCÆA. Denys de Bysance nomme ainsi un lieu situé en Asie sur la carte du Bosphore de Thrace, & qui avoit sa dénomination du cuivre qui s'y trouvoit.

CHALCE, ancienne ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

CHALCE. Le même géographe met une ville de ce nom dans la Phénicie.

CHALCE, *ou* CHALCÆ. Selon Etienne de Bysance, ancienne ville, située dans le territoire de Larisse.

CHALCE, île de la Méditerranée, sur la côte de l'Asie mineure, près de celle de Rhodes, selon Pline.

CHALCEA. Strabon, cité par Ortélius, dit que c'est le nom d'une ville d'Asie, dans la Carie. Il en est aussi fait mention par Etienne de Bysance.

CHALCEA, ville qu'Etienne de Bysance attribue à la Libye.

CHALCEDONIA, *ou* CHALCEDON (*Kadi-Keni*). Cette ville fut, dit-on, bâtie par les habitans de Mégare, quelques années avant celle de Bysance; mais vis-à-vis, par conséquent dans la Bithynie, contrée de l'Asie mineure. On la bâtit à l'entrée du Bosphore de Thrace. Elle fut d'abord nommée *Procerastis*, puis *Colpusa*, selon Pline. Cette ville fut prise par les Athéniens, quatre cens neuf ans avant J. C. Soixante-quatorze ans avant la même époque, Mithridate, roi de Pont, l'assiégea; mais elle fut secourue par le consul L. Lucullus. L'empereur Justinien la fit réparer, & lui donna le nom de *Justinienne*. Elle devint depuis très-puissante. Ce n'est plus qu'un village rempli de ruines, parmi lesquelles on voit un assez beau reste d'aqueduc souterrein. Chalcédoine fut nommée par dérision, *la ville des aveugles*, d'après l'opinion que ceux qui la fondèrent auroient pu choisir & auroient dû préférer l'emplacement de Bysance, qui étoit en face, mais de l'autre côté du détroit.

CHALCEDONII, habitans de Chalcédoine. *Voyez* CHALCEDONIA.

CHALCETORES. Strabon nomme ainsi un lieu de l'Asie mineure, dans la Carie.

CHALCETORIUM, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

CHALCHIS (*le*), petit fleuve, ou plutôt ruisseau au nord de *Silluns*.

Strabon indique un petit lieu de même nom, mais on ignore où il étoit placé. Près de-là étoit aussi la fontaine *Crumes*.

CHALCIA, nom d'une petite île qui étoit sur la côte de l'Asie, à l'ouest de la partie septentrionale de l'île de Rhodes, & à l'est-sud-est de celle de Télos, vers le 36[e] deg. 25 min. de latit.

CHALCIDENSES, nom d'un peuple de l'Asie mineure, que Strabon place dans l'Ionie.

CHALCIDENSES. Diodore de Sicile met un peuple de ce nom aux environs de la rivière du Phase.

CHALCIDENSES, peuple de la Thrace, dans le pays desquels étoient situées les villes de *Tinda* & de *Milcorus*. Il en est parlé par Aristote & par Thucydide.

CHALCIDES. Etienne de Bysance nomme ainsi un peuple de la Sicile. Ortélius pense qu'il pouvoit habiter aux environs du mont Chalcidique.

CHALCIDICE en Macédoine. *Voy.* CHALCITIS.

CHALCIDICE, contrée de la Syrie, à l'est de l'*Orontes* & au sud de la *Chalybonitis* : elle avoit pour capitale *Chalcis*.

CHALCIDICUS MONS, nom d'une montagne de la Sicile, selon Polybe & Etienne de Bysance.

CHALCIS (*Egripo*), ville de Grèce, & regardée comme la première & la capitale de l'Eubée, étoit bâtie dans la partie occidentale, sur la petite péninsule, qui, s'avançant vers le continent, semble y joindre l'île. On la trouve nommée dans l'antiquité *Eubée*, *Stymphelos*, *Halicarne*, *Hypochalcis*. C'est encore retomber, je crois, dans les origines fabuleuses, que de croire que *Chalcis* tenoit ce nom d'une fille d'Asope nommée *Combe*, mais à laquelle on avoit donné le surnom de *Chalcis*, parce qu'elle avoit inventé les armes de cuivre (Καλκος Chalcos, *du cuivre*, *de l'airain*). Si l'on examinoit bien le local, peut-être trouveroit-on quelques mines de ce métal; alors, rien de si naturel que le nom qui en rappelleroit l'idée. Les Chalcidiens, renommés de bonne heure par leurs succès dans la navigation, furent presque généralement décriés pour le débordement de leurs mœurs. Ils envoyèrent des colonies en Thrace, en Macédoine, en Sicile, dans l'île de Corcyre, à Lemnos, en Italie, *&c.*

Chalcis étoit une des trois villes que Philippe, fils de Démétrius, appeloit les *entraves de la Grèce*. Strabon dit qu'elle étoit jointe au continent. Sans doute il entend par-là le pont long de deux plethres, sur lequel on passoit de cette ville en Béotie. Pline croyoit que l'Eubée avoit été jointe au continent par cet endroit; ce qui est très-probable.

N. B. Le petit détroit qui sépare l'île du continent est nommé chez nous *Euripe*, & par les Grecs modernes *Evripo*; d'où, par corruption, s'est formé le nom d'*Egripo*, donné à l'île.

CHALCIS, ville de la Macédoine, dans la Chalcidique. Elle étoit située entre Olynte, le golfe Singitique & la ville d'Apollonie. Thucydide & Etienne de Bysance, la mettent dans la Thrace, parce que les bornes de ces pays ont quelquefois changé.

CHALCIS, montagne de Grèce, dans l'Etolie, selon Strabon, qui dit qu'elle s'étendoit le long de la rive orientale de l'*Evenus*, depuis l'embouchure de cette rivière jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Etolie, où alors cette montagne s'avance vers le levant & le nord, au travers du pays des Agréens.

CHALCIS, ville de Grèce, dans l'Etolie. Elle étoit située sur la montagne de même nom, selon Strabon.

CHALCIS, ville de Grèce, dans la Béotie, selon Hésychius.

CHALCIS, ruisseau de Grèce, dans le Péloponèse. Strabon dit qu'il couloit aux confins de la Triphylie & de la Pisatide, près de Samicum.

CHALCIS, rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance. Elle arrosoit la ville de Chalcédoine & se jettoit dans le Bosphore de Thrace.

CHALCIS, bourg maritime avec un port, dans l'Asie mineure, sur la côte méridionale de l'Ionie, au nord de l'île de Samos & près de Teos. Strabon en fait mention.

CHALCIS. Pline nomme ainsi l'une des îles Echinades. Elles étoient de la Grèce, sur la côte de l'Etolie.

CHALCIS, *ou* CHALCIDE. On prétend que c'étoit un royaume que l'empereur Claude accorda à Hérode, à la prière d'Agrippa. On le place au pied du mont Liban, du côté de la Syrie. Joseph dit que Scipion ayant fait trancher la tête à Alexandre, fils d'Aristobule, par l'ordre de Pompée, ses frères se refugièrent chez Ptolomée Menée, seigneur de Chalcide, située dans le mont Liban.

CHALCIS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord septentrional d'un lac où le fleuve *Chalus* prenoit sa source; & elle donnoit son nom à la Chalcidène, selon Pline. La notice de Hiéroclès la marque comme ville épiscopale de la première Syrie, & l'itinéraire d'Antonin la met à l'occident de Béroée.

CHALCIS. Pline nomme ainsi une ville de l'Arabie heureuse. Il ajoute qu'elle avoit été fondée par les Grecs; mais qu'elle avoit été détruite par la guerre.

CHALCIS, nom d'une ville de la Scythie, dont fait mention Etienne de Bysance.

CHALCITIS, CHALCIDICA, CHALCIDIÆ, contrée de la Macédoine, selon Ptolemée. Elle comprenoit les montagnes au sud-est d'Apollonie, les deux presqu'îles qui sont entre les golfes Toronaïque, Singitique & Strimonique. Le mont Athos étoit dans cette contrée. Ptolemée n'y compte que cinq villes; mais Suidas dit que Philippe y en prit trente-deux.

CHALCITIS, île de la Propontide, à l'entrée du Bosphore de Thrace, & vis-à-vis de Bysance. Il y avoit des mines de cuivre, selon le périple de Ménippe, cité par Etienne de Bysance.

CHALCITIS, contrée de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

CHALCITIS. Ptolemée dit qu'il y avoit beaucoup de mines de cuivre dans cette contrée. Il la met dans l'Inde, au-delà du Gange.

CHALCITIS, contrée de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Pausanias dit qu'elle étoit aux environs d'Erythres.

CHALCODONIUS MONS, nom d'une montagne de Grèce, dans la partie de la Thessalie que l'on nommoit *Pélasgie*, au-dessus de *Pheræ*, selon Apollonius.

CHALCORYCHII MONTES, montagnes d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Strabon

& Ptolemée. Ce dernier dit que les montagnes de ce nom étoient des plus fameuses de cette province.

CHALCORYCHII MONS, montagnes de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane. Elles étoient habitées par les Herpiditans. Ces montagnes sont au nord-est du fleuve Malva. Ptolemée en fait mention.

CHALDÆA. C'est ainsi que l'on a d'abord appelé une partie de l'Assyrie & la Babylonie. Dans la suite, ce nom fut restreint au pays situé vers le sud-ouest de la Babylonie, & vers le sud de l'Euphrate. (*Voyez* CHALDÆI).

CHALDÆI. Xénophon, dans sa Retraite des dix mille, non plus que dans sa Cyropédie, ne donne jamais ce nom aux peuples de la Babylonie; ce nom ne convenoit en effet qu'à une famille ou à une tribu de gens qui s'appliquoient dès l'enfance à la recherche des choses naturelles, à l'observation des astres & au culte des dieux, à-peu-près comme les Mages de Perse & les Brachmanes des Indes.

Le même auteur donne aussi le nom de *Chaldéens* aux peuples qui habitent cette branche du Caucase, où le Tigre, l'Euphrate, l'Araxe & le Cyrus prennent leur source. Ces peuples sont nommés *Chalybes* dans la géographie d'Hérodote, & il met les Chaldéens à Babylone. Strabon, *L. x & xi*, dit que les peuples nommés anciennement *Chalybes* étoient, de son temps, appelés *Chaldéens*; & l'empereur Constantin Porphyrogénète, qui appelle les provinces du nom des peuples qui les habitoient, donne celui de *Chaldia* au pays dont Trébisonde étoit la capitale, & qui s'étendoit fort loin au midi & à l'orient de cette ville, comprenant une grande partie des deux Arménies; il ajoute que ce nom venoit des Perses. Strabon appelle *Chaldéens* un peuple presque sauvage, qui habitoit dans les montagnes de la Colchide.

CHALDON, lieu de la Thrace, dans le voisinage de Bysance, selon Constantin Manassès, cité par Ortélius.

CHALDONE, promontoire de l'Arabie heureuse, près de l'endroit où étoit l'ancienne embouchure de l'Euphrate, selon Pline.

CHALEOS, ville de Grèce, située sur le golfe de Corinthe, dans le pays des Locriens Ozoles, selon Ptolemée. Elle est nommée *Chalæum* par Etienne de Bysance. (*Voyez* CHALÆON).

CHALESTRAN, *ou* CHALASTRA (car Strabon emploie l'un & l'autre presque dans le même endroit), ville de la Macédoine, dans la Mygdonie. Elle devoit être sur le bord occidental de l'*Axius*, à son embouchure, ainsi que le dit Strabon. Hérodote dit aussi (*L. VII, c. 123*), que cette ville étoit sur l'*Axius*. M. d'Anville ne l'a pas placé sur sa carte. Elle fut détruite par Cassandre, lorsqu'en donnant à *Therma* le nom de *Thessalonica*, son épouse, il voulut augmenter le nombre des habitans de cette ville, en y transportant ceux de quelques petites villes voisines.

CHALI, nom d'un peuple de la Germanie, que Ptolémée place sur la côte orientale de la Chersonnèse cimbrique.

CHALI, ville de l'Asie, dans la Phénicie. Le livre de Josué en parle & la met dans la tribu d'Aser.

CHALIA, ville de Grèce, dans la Béotie, près d'*Hyria*, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

CHALIAT, ville de l'Asie, dans la Corduène. Elle étoit située sur le bord du lac d'Arsissa, à l'extrémité de ses parties septentrionales & occidentales, par les 38ᵉ deg. 30 min. de latit.

CHALISIA, ville maritime d'Afrique, dans la Libye, selon Ephorus, cité par Etienne de Bysance.

CHALISIA. Le même Etienne donne aussi ce nom à la ville de *Chadisia*, dont Pline parle comme d'un village de la Cappadoce.

CHALONITÆ, peuple d'Asie, habitant le pays nommé *Chalonitis*. On voit, par Denys le Périégète, qu'ils étoient au-dessus de Babylone, vers le nord.

Ceterum supra Babylon, ad flatum Boreæ
Cissi, Messabatæ, Chalonitæque habitant.

CHALONITIS, contrée de l'Asie, dans l'empire des Parthes. Elle étoit comprise le long de la rive gauche du Tigre, au sud-ouest du mont *Zagros*, qui la séparoit de la Médie.

Isidore de Charax dit que cette contrée tire son nom de la ville de *Chala*.

CHALTAPITIS, division de la Susiane, selon Ptolemée : quelques interprètes croient devoir lire *Chalapetis*.

CHALUS (*Κοεὶς*), rivière de l'Asie, dans la Syrie. Xénophon rapporte que cette rivière étoit pleine de grands poissons privés; que les Syriens les regardoient comme des dieux, & ne permettoient pas qu'on leur fit du mal.

Elle avoit ses sources dans des montagnes à l'ouest de la ville de Zeugma, couloit au sud-ouest jusqu'à la ville de Chalybon, & de-là couloit au sud se perdre dans un lac, sur le bord duquel étoit bâtie la ville de Chalcis, vers le 35ᵉ deg. 15 min. de latitude.

Xénophon la met à vingt-cinq lieues du défilé qui est entre la Syrie & la Cilicie.

CHALYBES, les Chalybes, sont une nation Scythe; ils tiroient leur nom de Chalybs, fils de Mars. Ils habitoient entre les Taochiens & les Scythiniens. Ce peuple étoit brave. Les dix mille l'éprouvèrent à leur retour; & de tous les peuples qui s'y opposèrent, c'est celui qui le fit avec le plus de succès.

Cette nation s'étoit aussi répandue ailleurs, & elle occupoit la partie du Pont qui étoit entre la petite Arménie, les Macrons, les Mosynœques &

les Tibaréniens. Leur pays étoit montagneux, & nullement propre au labourage. Il abondoit en fer, que les habitans s'occupoient à travailler, & dont ils faisoient un grand commerce, qui suppléoit à leurs besoins. Cette partie des Chalybes, du temps de Xénophon, étoit bien diminuée, & les Mosynœques les tenoient en sujétion.

Cette nation subjuguée, ou en partie détruite, avoit été autrefois très-considérable. Non-seulement elle avoit possédé les pays dont je viens de parler, mais encore Amissus & Sinope, & elle occupoit un territoire considérable en-deçà de l'Halys. Ce furent ces derniers Chalybes que Crésus subjugua: car ce prince, suivant la remarque d'Hérodote, n'étendit pas ses conquêtes au-delà de ce fleuve. Cet historien parle de cette partie de ce peuple. (*L. 1, c. 28.*)

Ephore, cité par Strabon, fait aussi mention de ces Chalybes-ci: car il les met dans la peninsule ou Asie mineure, c'est-à-dire, en-deçà de l'Halys. Strabon a eu tort, ce me semble, de le reprendre à ce sujet (1).

CHALYBES. Pline place un ancien peuple de ce nom en Afrique, dans la Troglodirique.

CHALYBON (*Halep*), ville considérable de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans le milieu d'une grande plaine, sur le bord de la rivière *Chalus*, au nord de *Chalcis*, vers le 35e deg. 45 min. de latitude. C'est la ville d'Halep ou Alep.

CHALYBONITIS, nom d'une contrée de l'Asie, dans la Syrie, selon Ptolemée. Il place deux villes de cette contrée sur l'Euphrate. *Calybon* étoit la principale, & lui avoit donné son nom.

CHALYBS (aujourd'hui *Cabe*), rivière de l'Hispanie, sur les bords de laquelle habitoit le peuple *Chalybes*, selon Justin. Les eaux de cette rivière avoient la réputation de donner une excellente trempe à l'acier.

CHAMAAM, nom d'un pays de la Palestine, dans le voisinage de Bethléem. Jérémie en fait mention.

CHAMÆGEPHYRA, ancien nom d'un lieu particulier de l'Epire. Il en est fait mention par Sozomène.

CHAMAITA, contrée de l'Asie, que Cédrène, cité par Ortélius, place aux environs de la Perse proprement dite. (*La Martinière.*)

CHAMANA, nom d'une contrée de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Ptolemée.

CHAMAVI, ou *les Chamaves*, peuple de la Germanie inférieure. Les Chamaves sont indiqués par Ptolemée au midi des Bructères. M. d'Anville les place au nord-est des Teuctères. Ce peuple habita d'abord dans le voisinage du Rhin; on les trouve ensuite unis aux Angrivariens, & sous le règne de Julien l'Apostat, on voit, dans Ammien Marcellin, qu'ils étoient retournés vers le Rhin. La table de Peutinger les place aussi vers ce fleuve.

CHAMMANENA. Dans les extraits de Strabon, imprimés entre les petits géographes, on trouve écrit ainsi le nom d'une division de la Cappadoce mineure: il est écrit, dans les éditions de Strabon, CAMMANENA. Cette division étoit vers l'ouest, arrosée par le fleuve Halys.

CHANA, *ou* CHANE, nom d'une rivière navigable de l'Asie. Elle se perd dans le Cyrus, selon Strabon.

CHANAAN. *Voyez* PALÆSTINA.

CHANATH, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Nobé prit cette ville, & lui donna son nom. Joseph en fait mention.

CHANDACE, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Cédrène, Zonare & Curopalate, cités par Ortélius. Ils en parlent comme d'une ville très-bien fortifiée.

CHANDANA, nom d'une ville qu'Etienne de Bysance place dans l'Iapygie.

CHANDANACA. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de l'Asie, dans la Perse.

CHANES, fleuve que Strabon nomme entre ceux qui se jetoient dans le Cyrus.

CHANTONICE, contrée de l'Asie. Elle faisoit partie de la Carmanie, selon Ptolemée.

CHANZIT, défilé de l'Asie, auprès de la Mélitène, selon Constantin Porphyrogénète.

CHAON. C'est le nom d'une montagne du Péloponnèse, qui étoit située sur la route qui menoit d'Argos à Tégée. Cette montagne étoit à la gauche du chemin, & le bas étoit tout planté en arbres fruitiers. C'étoit-là que l'on voyoit sortir de dessous terre les eaux du fleuve Erasinus, dont la source venoit du fleuve Stymphale en Arcadie. On honoroit Bacchus & Pan par des sacrifices à cette chûte d'eau que formoit l'Erasinus, & on célébroit, en l'honneur de Bacchus, une fête que l'on nommoit *tyrbe*. Pausanias, *Corint. Liv. II, chap. 24.*

CHAONES *&* CHAONII. Ce peuple avoit régné sur toute l'Epire avant les Molosses, selon Strabon. L'origine des Chaoniens ne peut être reculée après la mort de Néoptolème, & l'auteur de leur nom ne sauroit être le troyen Chaon dont parle Virgile. Ce poëte suppose les Chaoniens plus anciens que la guerre de Troye, puisqu'il fait dire à Ænée fugitif, dans son Æneide, *liv. 3*, qu'il est entré par le port des Chaoniens. Dans un autre endroit ce poëte dit que Cérès & Bacchus introduisirent l'usage du froment à la place du gland de Chaonie. Il est plus naturel de faire descendre les Chaoniens des anciens Pélasges que des Troyens, puisque la plupart des peuples de la Grèce & des environs avoient tiré leur origine des Pélasges, & qu'Etienne de Bysance rapporte que la Chaonie en particulier fut autrefois appelée *Pelasgide*.

Plutarque semble avoir marqué le temps de leur établissement, & les chefs de leur colonie, quand

(1) Cet article est pris de la géographie d'Hérodote par M. Larcher.

il dit que les historiens rapportent qu'après le déluge de Deucalion, Phaëton, un de ceux qui vinrent en Epire avec Pelasgus, fut le premier roi des Thesprotes & des Molosses, c'est-à-dire, des Chaoniens prédécesseurs de ces peuples : car c'est aux Chaoniens que conviennent un chef de colonie appelé *Pelasgus*, & un temps voisin du déluge de Deucalion.

L'établissement des Pélasges dans la Chaonie ayant suivi d'assez près le déluge de Deucalion, ce dernier évènement sert à fixer l'origine des Chaoniens, &, quoique le temps précis de ce déluge soit ignoré, on sait que Deucalion vivoit près de deux cens ans avant le siége de Troyes, & qu'à ce siége assistèrent quelques-uns de ses descendans au cinq, au six & au septième degré. Le déluge arrivé à la fin de son règne, ne peut donc être éloigné de la guerre de Troyes que d'environ cinq générations ou cent cinquante ans ; par conséquent l'établissement des Chaoniens, qui suivit de près le déluge, doit être arrivé quatre générations, ou environ cent trente-trois ans avant cette guerre.

En supposant cela, on peut déterminer quel fut le Pélasgus qui conduisit les Chaoniens en Epire. Ce ne fut pas l'ancien, puisqu'il vécut huit générations avant la guerre de Troyes, ou quelque temps avant le déluge de Deucalion, selon l'histoire de sa postérité, tracée par Pausanias : mais il eut un petit-fils de même nom que lui, qui, au rapport de Plutarque, conduisit une colonie en Epire après le déluge de Deucalion. Etienne de Bysance parle d'un Pélasgus, fils de Lycaon, & père de Thesprotus, & il en parle à l'occasion de ses descendans, qui habitoient dans l'Epire. Il y a lieu de croire que ce Pélasgus est celui dont parle Plutarque, puisqu'un temps voisin du déluge de Deucalion convient à un fils de Lycaon, & que Pausanias, *liv. VIII, ch. 3*, dit que les enfans de Lycaon, au nombre au moins de vingt-quatre, se dispersèrent dans la Grèce, & hors de la Grèce même.

L'oracle de Dodone en Epire étoit de fondation pélasgienne, selon Hésiode, Ephore, cité par Strabon, & Scymnus de Chio, qui l'assurent expressément.

Puisque les Pélasges n'ont été en Epire qu'après le déluge de Deucalion, cet oracle n'a pu y être établi qu'après ce déluge, & bientôt après l'établissement des Chaoniens, car Hérodote, *liv. II*, dit que cet oracle passoit pour le plus ancien de tous ceux de la Grèce.

Puisque les Chaoniens furent les premiers Pélasges qui, peu après le déluge de Deucalion, commandèrent à toute l'Epire, il est vraisemblable que cet oracle, fondé par des Pélasges peu après ce déluge, a été l'ouvrage des Chaoniens.

Hérodote, *liv. II*, assure que les anciens Pélasges invoquoient la divinité en général, sans lui donner ce nom de dieux & de déesses dont le culte n'étoit pas encore introduit dans la Grèce. Cet auteur ajoute que lorsqu'on voulut l'introduire, les Pélasges consultèrent l'oracle de Dodone : donc cet oracle ne fut point celui de Jupiter lors de son institution.

Les Pélasges sont plus anciens que les dieux de la Grèce, selon Hérodote ; plus anciens que les autres peuples Grecs, qui, selon Strabon, ne sont cependant pas beaucoup plus anciens que la guerre de Troyes, puisque leur chef Pélasgus eut des descendans au huitième degré qui assistèrent à cette guerre, selon Pausanias.

CHAONIA, nom d'une contrée de Grèce, dans l'Epire. Elle étoit bornée, au nord, par l'Orestide, & par une partie du pays des *Penestes* ; au sud-ouest, par la mer Méditerranée ; au sud, par la Thesprotie ; & à l'est, par le pays des *Atintanes*. Les monts Acro-Céroniens la bornoient au nord depuis la rivière *Popylichus* jusqu'aux montagnes auprès desquelles coule le *Panyasus*. Ptolemée, Scylax, *&c.* font mention de cette contrée.

CHAONIA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au confluent de deux petites rivières, au sud-ouest de Zeugma, vers le 36e deg. 20 min. de latitude.

Ptolemée la place dans la Comagène, contrée de la Syrie.

CHAONII. *Voyez* CHAONES.

CHAONITIS, petite contrée de l'Asie, dans l'Assyrie, à l'orient du Tigre, selon les anciennes éditions de Strabon. On a rétabli *Chalonitis*.

CHAPETE, nom d'une place forte de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Curopalate. Elle est nommée *Charpote* par Cédrène. (*La Martinière.*)

CHARABASA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

CHARABE, nom d'un village de la Palestine, dont fait mention Joseph. Il le place dans la haute Galilée.

CHARAC-MOBA, ville de l'Asie, située près & à l'orient du lac où se jetoit la rivière Jordanes, vers le 31e deg. 20 min. de latitude.

CHARACENA, CHARACENE, nom d'une contrée de l'Asie, dans la Susiane. Selon Ptolemée, c'étoit le territoire de la ville de Charax.

CHARACENI, *ou* CARASENI. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Charax*, sur la côte méridionale de la Chersonnèse taurique.

CHARACINA, petite contrée de l'Asie, dans la Cilicie. Ptolemée y met la ville de Fluviopolis.

CHARACINE. On lit ainsi, dans Strabon, le nom de la contrée *Characena*. *Voyez* ce mot.

CHARACITANI. Les Characitaniens étoient un peuple de l'Hispanie, que Plutarque place dans la Tarragonnoise. Il ajoute qu'ils étoient au-delà du *Tagus*, & qu'ils habitoient dans les cavernes d'un côteau fort élevé, où ils se retiroient lorsqu'ils avoient pillé leurs voisins.

CHARACMOBA. *Voyez* CHARACOMA 2.

CHARACOMA, ville de la Laconie, située sur le chemin qui conduisoit de l'Arcadie à Sparte,

& au nord de cette ville. Son nom, qui signifie un *fond*, un endroit *creux*, lui venoit peut-être de sa situation.

Sur le chemin qui conduisoit à Sparte, situé au sud, on trouvoit plusieurs monumens, entre autres *la sépulture du cheval*, dans le lieu où Tindare avoit immolé un cheval, & fait prêter serment sur la victime aux amans de sa fille, de prendre tous la vengeance de celui qui l'épouseroit, en cas qu'il reçût quelque outrage.

CHARACOMA. Ptolemée nomme ainsi une ville de l'Arabie pétrée. Paulmier croit qu'il faut lire *Characmoba*. On a adopté cette leçon dans le texte grec des petits géographes, en laissant subsister la première dans la traduction.

CHARADNÆ, *ou* CHARADRÆ, selon les divers exemplaires de Ptolemée, peuple de la Germanie.

CHARADRA, ville de Grèce, dans la Phocide, selon Hérodote. Elle étoit sur un lieu élevé & escarpé, auprès duquel coule le fleuve *Charadrum*, & à vingt stades de *Lilæa*, selon Pausanias. Malgré le voisinage de ce torrent, les habitans de cette ville étoient sujets à manquer d'eau.

CHARADRA, nom d'un lieu de Grèce, dans l'Epire. Polybe le place près du golfe d'Ambracie.

CHARADRA. Selon Strabon, c'est le nom d'une des villes fondées par Pélops. Elle étoit située au Péloponnèse, dans la Messénie.

CHARADRIÆ, ville grecque, que le périple de Scylax indique dans le Péloponnèse.

CHARADRUS, rivière de Grèce, dans la Phocide. Elle passoit près de la ville de *Charadra*, & peu après elle alloit se perdre dans le *Cephissus*, selon Pausanias.

N. B. Ce nom, donné à des torrens plutôt qu'à des fleuves, étoit vraisemblablement formé du verbe *χαράσσω, je creuse*, venant lui-même de *χάραξ*, *une fosse*, & cette idée étoit juste, à cause des ravages que font les torrens. De-là aussi vient que l'on trouve beaucoup de fleuves appelés *Charadrus*.

CHARADRUS, rivière du Péloponnèse, qui couloit dans la Messénie, selon Pausanias.

CHARADRUS. Pausanias nomme ainsi un torrent de la Grèce, dans le Péloponnèse. Il étoit dans l'Argolide, sur la route d'Argos à Mantinée. Ce torrent couloit au sud d'*Hylia*, & alloit se perdre dans le golfe Argolique. Il y avoit un autre petit torrent du même nom, qui couloit au nord-ouest d'*Hylia*, & qui se rendoit dans le fleuve *Inachus*. Ce petit torrent de *Charadrus*, étoit à l'ouest d'Argos.

CHARADRUS (le), torrent de l'Achaïe, qui couloit du sud au nord.

Il avoit son embouchure près du promontoire de *Rhium*. On croyoit que ses eaux avoient la propriété de disposer les femelles d'animaux qui en buvoient à concevoir des mâles; &, par cette raison, on en éloignoit les troupeaux, excepté ceux de vaches, à cause de l'utilité des mâles de cette espèce.

CHARADRUS, nom d'une place forte & ancienne de l'Asie, dans la Cilicie. Elle avoit garnison, & étoit située sur le bord de la mer, dans le voisinage du mont *Cragus*, selon Strabon.

CHARADRUS (le), torrent de l'Arcadie. Il couloit au nord d'*Orchomène*, passoit près de cette ville, & alloit se jeter dans une sorte de petit lac peu éloigné à l'est.

CHARANDÆI, nom d'un ancien peuple dont il est fait mention par Orphée. Il le place vers la Colchide, dans le voisinage du Pont-Euxin.

CHARANDAS, lieu situé en Asie, sur le Bosphore de Thrace : il portoit aussi le nom de *Delphinus*. Je renvoie à Denys de Bysance pour la petite histoire qu'il fait sur l'origine de ces noms.

CHARANDRA, nom d'un golfe de la mer Rouge, dans lequel Ptolemée Philadelphe bâtit une ville qu'il nomma *Arsinoé*, du nom de sa sœur, selon Pline.

CHARAUNI, *ou* CHAURANCEI, selon les divers exemplaires de Ptolemée, peuple de la Scythie asiatique, au-delà de l'Imaus. Cet ancien leur donne la ville de *Caurana*.

CHARAX (*Cara-Caïa*), promontoire de la Chersonnèse taurique, au nord-est de *Criumetopon*, & à l'ouest du promontoire *Corax*. Il en est fait mention dans Ptolemée & dans Pline.

CHARAX, nom d'un port de commerce, que Strabon place dans l'Afrique proprement dite. Ptolemée dit *Pharax*.

CHARAX, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance, qui dit que de son temps elle étoit nommée *Trallis*.

CHARAX, ville de l'Asie. Elle étoit située dans l'intérieur & entre les montagnes de la petite Arménie, selon Ptolemée.

CHARAX. Etienne de Bysance nomme ainsi un lieu qu'il place dans la Pontique.

CHARAX, nom d'une ville ou d'un bourg de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

CHARAX, lieu commerçant de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Etienne de Bysance le place dans le golfe de Nicomédie, & assez près de la ville du même nom.

CHARAX, promontoire de l'île de Crète, selon Curopalate, cité par Ortélius.

CHARAX, nom d'un lieu de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Nicétas, cité par Ortélius, le place entre Lampis & *Grasogala*.

CHARAX, nom d'une ville de l'île de Corse, de laquelle Strabon fait mention.

CHARAX, ville de la Susiane, située entre le Tigre & l'Eulaus, sur le bord d'un canal qui communiquoit de ce fleuve au Tigre.

Pline s'explique fort en détail sur *Charax*. Il ajoute qu'Alexandre y transporta des habitans d'une ville royale, & lui donna le nom d'*Alexandrie*; qu'un Antiochus répara les dommages que les

fleuves avoient occasionnés à cet établissement, & lui donna son nom; & qu'enfin un prince arabe, nommé *Pasinès*, y fit faire des levées de trois milles en longueur, & lui donna son nom. Ptolemée, Joseph, & le périple de la mer Erythrée, la nomment de même.

Denys le Périégète étoit de cette ville, ainsi qu'Isidore de *Charax*.

Charax étoit d'abord à dix stades de la mer: mais les fleuves, en chariant des terres, l'avoient si fort reculée, que du temps de Pline elle en etoit à cent vingt stades.

CHARBANUS, nom d'une montagne de l'Asie, dans la Médie. Pline dit qu'on la passoit pour aller de Babylone à Ecbatane. On croit que c'étoit une partie du mont *Zagrus*.

CHARCHA, *ou* BETH-SOLOCE (*Kark*, ou *Eski Bagdad*), ville de l'Asie, sur la rive gauche du Tigre, au sud-est de *Birtha*.

Ammien Marcellin en parle dans la Marche de Jovien.

CHARES. Plutarque nomme ainsi une rivière du Péloponnèse, dans l'Argolide. Il dit qu'il y eut un grand combat auprès de cette rivière, entre Aratus & le tyran d'Argos.

CHARGATA. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire, dans Ptolemée, le nom de la ville appelée *Chariatha* dans le texte.

CHARIATHA. *Voyez* CHARIATI.

CHARIATI. Pline nomme ainsi une ville de l'Arabie heureuse, qu'il donne aux Carrèens. Elle est nommée *Chariatha* par Ptolemée.

CHARIDEMUM PROMONTORIUM (*Gabo del Gata*), promontoire de l'Hispanie, à l'extrémité de la côte de la Bétique. En retournant vers le nord-est, on entroit dans une espèce de petit golfe, que les anciens appeloient *le grand port*, ou *Magnus portus* (1).

CHARIMATÆ, nom d'un peuple que Palæphate, cité par Etienne de Bysance, place dans le voisinage du Pont-Euxin.

CHARINA, lieu de l'Asie, dans la Chambadène, à l'est du mont *Zagrus*, en Médie.

CHARINDAS, rivière de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

CHARIOPOLIS, lieu situé vers la Thrace & la Macédoine, selon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius.

CHARIPHEON, nom de la quatrième embouchure du fleuve Indus, en allant d'occident en orient, selon Ptolemée. On lit, dans la traduction, *Cariphi*, ce qui n'est pas conforme à l'original.

CHARIS, nom d'une rivière navigable de la Colchide, selon Pline. Elle est nommée *Charistos* par Ptolemée, & *Charis* par Strabon. Arrien dit *Charieis*, & il la place entre le Phase & le *Chobus*, à quatre-vingt-dix stades de l'une & de l'autre. C'est aujourd'hui la *Tamasa*.

(1) La rade d'Alméria.

CHARIS, ville de l'Asie, qu'Appien place dans la Parthie.

CHARISIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias dit qu'elle étoit détruite, & qu'on en voyoit les ruines entre *Scia* & *Tricoloni*.

CHARISPA, ville de la Bactriane, selon le texte de Ptolemée. Les interprètes croient devoir lire *Zarispa*, qui est la même que *Bactra*.

CHARISTUS, fleuve de la Colchide, selon Ptolemée. Les interprètes croient devoir lire CHARUS. (*Voyez* ce mot, & CHARIS).

CHARMÆ, nom d'un peuple des Indes. Pline dit que leur roi étoit moins puissant que celui des *Horates*.

CHARMÆI, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, qui faisoit partie des *Minæi*, selon Pline.

CHARMANDA, nom d'une nation de l'Asie, que Xénophon place au-delà de l'Euphrate.

CHARMEL. Le livre de Josué fait mention d'un lieu de ce nom dans la Palestine.

CHARMIS, nom d'une petite ville de l'île de Sardaigne, dont Etienne de Bysance attribue la fondation aux Carthaginois.

CHARMONIA, ville de la Lusitanie, selon Ptolemée: les interprètes croient devoir lire *Carmo*.

CHARMOTAS. Strabon nomme ainsi un port de mer du golfe Arabique. Il ajoute que l'entrée en est étroite & dangereuse; qu'il a près de cent stades de tour; qu'au milieu est une île couverte d'arbres, & qu'il s'y jette une rivière.

CHARMUTHA, nom d'une presqu'île du golfe Arabique, sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Diodore de Sicile.

CHARPOTE, ville de l'Asie, qui étoit située entre des montagnes, dans l'endroit où passe le fleuve *Arsanias* pour aller se perdre dans l'Euphrate. Cette ville étoit vers le 38e deg. 10 min. de latitude.

CHARRÆ, *ou* CHARRHÆ, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située près de la rivière Scyrtus, vers le 36e deg. 40 min. de latit. Elle porte encore aujourd'hui le nom de *Harran*, & l'on croit, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est le même dont il est parlé sous ce nom dans l'histoire des voyages d'Abraham.

CHARSIANUM CASTRUM, nom d'une place de la Cappadoce, selon Cédrène & Porphyrogénète.

CHARTA, place de l'Asie, dans la Mésopotamie. Les Romains y avoient garnison, selon la notice de l'empire.

CHARTA, ville de la Palestine, que le livre de Josué place dans la tribu de Zabulon. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Mérari.

CHARTAIA, grande & riche ville de l'Asie, située à l'orient de l'Hircanie, selon Laonic, cité par Ortélius. (*La Martinière.*)

CHARTÆA, ville de l'île de *Cia*, selon Ptolemée.

CHARTAN, ville de la Palestine, dans la tribu

de Nephtali, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Gerson.

CHARTANI, nom d'un peuple de l'Afrique. Ptolemée le place dans la Libye, au voisinage de l'Egypte.

CHARTNIANUS, siège épiscopal de la Palestine, selon les actes du concile de Jérusalem, tenu en l'an 536.

CHARUDES, peuple de la Germanie, selon Ptolemée.

CHARUS, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phase.

Strabon dit que la ville de *Sebastopolis* ou *Dioscurias*, étoit située près de ce fleuve.

CHARYBDIS : ce mot vient évidemment du grec χάραξ. Quelle que soit d'ailleurs l'origine de celui-ci, il signifie, en grec, *excavation*, &, par suite, un gouffre. Aussi les anciens n'ont-ils donné qu'à des gouffres, le nom de *Charybde*. *Voyez* les articles suivans.

CHARYBDIS, lieu de la Syrie, entre Antioche & Apamée. Strabon dit que l'Oronte s'y précipitoit pour reparoître ensuite à quarante stades au-delà.

CHARYBDIS, goufre, regardé dans l'antiquité comme très-dangereux : il étoit sur la côte orientale de la Sicile, dans le détroit de Messine. Les anciens n'y passoient qu'avec un crainte extrême; crainte qui leur étoit quelquefois funeste, parce que, craignant de ranger la côte de trop près, ils alloient se jetter sur le rocher de *Scylla*, situé à-peu-près en face sur la côte d'Italie. De-là étoit venu ce proverbe :

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

Selon Homère (*Odyss. L. XII, v. 103*), il y avoit en ce lieu un figuier, *Τῷ δ' ἐν ἐρινεὸς, &c. Ibid.* « Un grand figuier sauvage, chargé de feuilles, » t'indiquera ce lieu redoutable; c'est le gouffre de » de l'affreuse Charybde. Trois fois le jour elle » absorbe les eaux de la mer, & trois fois elle » les rejette. Garde-toi d'approcher quand elle » absorbe l'onde salée; car Neptune même ne » pourroit te tirer de ce goufre affreux »... Plus loin il dit (*vers. 235*) : « D'un côté Scylla, de » l'autre Charybde absorboient alternativement » & vomissoient l'onde salée. Tantôt la mer troublée, semble bouillir comme l'onde enfermée » dans un vase posé sur une flamme ardente; » tantôt l'écume jaillit au sommet des rochers, » retombe & les couvre; tantôt elle est absorbée » par le gouffre. L'élément liquide est remué dans » toutes ses profondeurs. Les roches voisines retentissent de l'horrible fracas des flots; la terre se » montre couverte d'une écume bleuâtre »...... (*Traduction de M. Gin*). Je ne finirai pas cet article sans remarquer que le figuier dont j'ai parlé plus haut joue un rôle bien important dans cet endroit de l'Odyssée. Car un orage qui s'éleva ayant brisé le vaisseau qui portoit Ulysse, il fut reporté vers ce gouffre de Charybde. « Au lever de l'aurore, » je me vis, dit-il, entre la roche redoutable de » Scylla & le gouffre affreux de Charybde. Elle » venoit d'absorber l'onde salée. Je m'élevai sur » les ondes & saisis le figuier sauvage. Je m'y » collai comme un oiseau de nuit, serrant le corps » de l'arbre avec force; car il m'étoit impossible » de poser un pied sur le tronc, ni de grimper » à la tige. Les racines de cet arbre sont trop » profondes & trop vastes. Elles couvrent de leur » ombre toute la surface de l'horrible gouffre. J'attendis dans cette affreuse position que Charybde » vomît le mât & les débris de mon vaisseau, » qu'elle avoit engloutis ».

Les mythologues avoient supposé que Charybde avoit été une femme méchante & vorace, qui, ayant enlevé les bœufs d'Hercule, en avoit été punie par Jupiter. Ce dieu l'ayant frappée de la foudre, l'avoit changée en un gouffre.

On peut chercher dans les auteurs modernes, l'état de ce gouffre & des dangers que l'on court en y passant : on verra combien tout cela a perdu par un examen plus attentif.

CHARYBRYS, *ou* CHARBYRIS, lieu de l'île de Cypre. Il en est fait mention par Calliste & par Sozomène. (*La Martinière*).

CHASELUS, ville de la Palestine, au sud-est de *Diocæsarea*.

CHASIRA, nom d'une ville de l'Asie, dans l'Arménie mineure, selon Ptolemée, cité par Ortélius. (*La Martinière*).

CHASLUIM, selon l'hébreu, *Casluchim*, & selon la Vulgate, *Casluim*. C'est un des peuples descendans de Mezraïm : ce nom est au plurier, & l'on auroit tort d'en faire un nom d'homme.

CHASPHON, CHASPHORA, *ou* CHASBONA, ville de la Palestine, dans le pays de Galaad, selon le livre des Macchabées & Joseph. Elle fut prise par Judas Macchabée.

CHASUARII, CHASSUARII, *ou* CHATTUARII, peuple de la Germanie, qui faisoit partie des Chattes. Tacite, Strabon & Ptolemée en font mention. Les deux derniers disent *Cattuarii*. On lit *Attuarii* dans Velleius Paterculus.

CHASZAVENICA, nom d'un lieu où il y avoit garnison romaine, sous les ordres du commandant de l'Arménie, selon la notice de l'empire. On n'en fait pas la juste position.

CHATRACHARTA, ville de l'Asie, dans la Bactriane, & auprès de l'Oxus, selon Ptolemée.

CHATRACHARTA, nom d'une ville de l'Asie, que Ptolemée place dans l'Assyrie.

CHATRÆI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CHATRAMIS, pays de l'Arabie heureuse, vis-à-vis de la Perse, selon Denys le Périégète.

CHATRAMMITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, au-dehors de la mer Erythrée & de la mer Rouge,

Rouge, selon Ptolemée. Uranius, cité par Etienne de Bysance, dit *Chatramotæ*, & Pline & Strabon *Chatramotitæ*.

CHATRAMAMITTITA, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

CHATRISACHE, *ou* CHATRISCHE. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans l'Arie.

CHATTÆ, peuple de la Germanie, selon Ptolemée.

CHATTENIA, nom d'une contrée de l'Arabie heureuse, près de la mer Erythrée, selon Etienne de Bysance. Il la donne aux Gerréens.

CHAUBI, peuple de la basse-Germanie, que Strabon place au bord de l'Océan, entre les Bructères & les Sicambres.

CHAUCI, CAUCI & CAUCHI, peuple de la Germanie, qui commençoit aux Frisons, occupoit une partie du rivage de la mer, & avoit derrière lui les Chamaves, les Angrivariens, les Dulgibins, *&c.* selon Tacite. Cet auteur, Ptolemée & Pline, les distinguent en grands & petits. Strabon dit que Drusus Germanicus fut le premier des Romains qui, traversant les marais, pénétra dans la Chaucide, après avoir remporté une victoire navale sur les Ansibariens, & subjugué les Frisons. Tacite dit que Tibère soumit aussi ces deux nations. Ils se soulevèrent contre les Romains sous l'empire de Claude; mais ils furent défaits par P. Gabinius, qui en eut le surnom de *Caucien*, selon Suétone. Tacite rapporte qu'ils chassèrent les Ansibariens, leurs voisins, sous l'empire de Néron, & que pendant les troubles de l'empire de Vitellius, ils se joignirent aux Bataves & aux Frisons, & se jettèrent sur l'empire; mais ils rentrèrent en grace. Ils furent tranquilles jusqu'au règne de M. Aurèle, qu'ils entrèrent sur les terres des Bataves; mais Didius Julien les arrêta.

CHAUM, nom d'une montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide. Pausanias dit que le fleuve Erasinus a sa source dans cette montagne.

CHAUNI, *ou* CHAUNŒ (*χαῦνοι*), peuple de Grèce, dans la Thesprotie, selon Rianus, cité par Etienne de Bysance.

CHAVONES. Etienne de Bysance nomme ainsi le peuple de la contrée *Chavono*, en Asie, dans la Médie; ou plutôt, ce sont les habitans de la ville de *Χοαυα*, *Choava*, dont parle Ptolemée.

CHAVON, *ou* CHAUON (*χαῦον*), contrée de la Médie, selon Etienne de Bysance, qui s'appuie de l'autorité de Ctésias. Mais des savans modernes ont pensé qu'au lieu d'une contrée c'étoit la ville de *Choava* (*χόαυα*), dont parle Ptolemée. Sémiramis y alla avec son armée.

CHAURANA, ville de la Scythie, que Ptolemée place au-delà de l'Imaüs.

CHAURANÆI; c'est ainsi que les interprètes croient devoir lire le nom de *Charauni* qui se trouve dans le texte de Ptolemée.

CHAURINA. Ptolemée nomme ainsi une ville de l'Asie, dans l'Arie.

CHAUS, nom d'une rivière de l'Asie, vers la Pisidie, & près de la ville d'*Erizza*, selon Tite-Live.

CHAVUS, ville de l'intérieur de la Chersonèse taurique, selon Strabon. On ne peut en déterminer la position. Elle avoit été bâtie par Scilurus & ses fils.

CHAZA, ville de l'intérieur de l'Afrique, appartenant à l'Ethiopie, près du Nil, selon les anecdotes géographiques, insérées dans le quatrième volume des petits géographes.

CHAZARIA, nom d'un lieu dont font mention Cédrène & Zonare. Ortélius croit que c'étoit un lieu de la Bulgarie. (*La Martinière*).

CHAZAUNI, peuple de la Scythie, selon Ptolemée. Les interprètes croient devoir lire *Chauzanæi*, ou *Chauzanii*.

CHAZENA, contrée de l'Asie, dans la Mésopotamie. Strabon la met dans le voisinage de l'Adiabène.

CHEBBON, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15*

CHEBRON, ville de l'Idumée, située sur une montagne de la Judée, selon le livre des Macchabées. Judas Macchabée s'en empara sur les Iduméens.

CHELÆ, lieu situé sur la côte méridionale du Pont-Euxin, à vingt stades de la petite île d'Apollonie, ou plutôt *Daphnusa*, & à cent quatre vingt de l'embouchure du fleuve Sangar, selon Arrien. Ce lieu est nommé sur la carte de M. d'Anville.

CHELÆ, port du Bosphore de Thrace, sur la côte de l'Asie mineure, où étoit le temple de Diane Dictyne.

CHELÆ. Silius Italicus nomme ainsi deux promontoires. Ortélius pense que ce sont les deux promontoires d'Apollon & de Mercure, qui embrassoient le golfe de Carthage.

CHELIDONIÆ INSULÆ, écueils de la mer Méditerranée, sur la côte de la Lycie, contrée de l'Asie mineure, selon Ptolemée. Ils sont mis au commencement de la côte de la Pamphylie par Strabon, qui ajoute qu'il y a trois îles, qu'elles sont montagneuses, à environ cinq stades l'une de l'autre, & à six stades de la Terre ferme. M. d'Anville les a placées au sud du *Sacrum Promontorium*.

CHELIDONII, peuple de l'Illyrie. Hécatée, cité par Etienne de Bysance, les place au nord des Séfaréthiens.

CHELIDONIUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de l'Asie, dans la Pamphylie. Je crois que c'est le même, qui est plus connu sous le nom de *Sacrum Promontorium*.

CHELIDONIUM, château de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, disent qu'il étoit situé sur une colline escarpée, dans le voisinage de *Tibium*. (*La Martinière*.)

CHELLUS. Le livre de Judith nomme ainsi une ville, située dans la Palestine.

CHELMON, ville de la Palestine, vis-à-vis d'Esdrelon, selon le livre de Judith. Holopherne campa auprès de cette ville lorsqu'il alloit assiéger celle de Béthulie.

CHELONE. Pausanias nomme ainsi un promontoire de l'île de Cos.

CHELONIDES, marais de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée. C'étoit un lac formé par le fleuve *Gir*.

CHELONITES, promontoire du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Ptolemée. Il est nommé *Chelonates* par Strabon.

CHELONITES SINUS, golfe que Ptolemée place sur la côte occidentale du Péloponnèse. Il commençoit au promontoire *Ichthys*, & finissoit à *Jardani Sepulchrum*.

CHELONITIDES, *ou* CATATHRÆ, deux petites iles de la mer Rouge, selon Ptolemée. Il les place à la hauteur du port nommé *Théon Soteron*.

CHELONOPHAGI, peuple de l'Arabie, qui habitoit vers les déserts qui sont entre l'Egypte & le golfe Persique, selon Pomponius Méla. Ils jettent leurs morts dans la mer, selon Strabon.

CHELONOPHAGI, peuple de l'Asie, qui habitoit dans un coin de la Carmanie, selon Pline, Ptolemée & Marcien d'Héraclée.

CHELYDOREA, nom d'une montagne du Péloponnèse, qui appartenoit, partie à l'Arcadie, & partie à l'Achaie. Cette montagne séparoit les terres des Phénéates, de celles des Pellénéens, selon Pausanias, *L. 8, Arcad. c. 17*.

CHEMIA, nom que les Egyptiens, dans leurs sacrifices, donnoient à l'Egypte, selon Plutarque.

CHEMNIS, ville d'Egypte, dans la Thébaide, & près de la ville de *Nea*. Il y avoit dans cette ville un temple dédié à Persée, & l'on y célébroit, en son honneur, des jeux à la manière des Grecs, selon Hérodote.

CHEMNIS, île de la basse-Egypte, où on voyoit un grand temple d'Apollon. Hérodote en fait mention. Hécatée, cité par Etienne de Bysance, dit que cette ile étoit consacrée à Apollon, & qu'elle étoit située à Butes, près du temple de Latone. Il la nomme *Chembis*. Les Egyptiens, ainsi que ces auteurs anciens, disoient que cette ile étoit flottante.

CHEN. Selon Etienne de Bysance, cette ville étoit la patrie de Myson, ou Muson, un des sept sages de la Grèce. Il la place au Péloponnèse, dans la Laconie.

CHENIUS, montagne dans le pays des Macerons, & au voisinage de la Colchide & du Pont-Euxin, selon Diodore de Sicile.

CHENNIS. Plutarque nomme ainsi un lieu de l'Egypte.

CHENOBOSCIA, ville située dans le nôme Canopolite, en Egypte, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la marque entre *Coptos* & *Thomu*. Dans la notice de l'empire, elle est nommée *Chenoboscium*, & elle y est mise dans le département de la Thébaide.

CHERÆUS, petite ville de la basse-Egypte. Elle étoit située sur le Nil, selon Procope. On avoit creusé un canal depuis cette ville jusqu'à Alexandrie, par où se dégorgeoit l'eau du lac *Mœris* ou *Maréotide*.

CHEREOS. Suidas nomme ainsi une forteresse ou un château de l'Asie mineure, vers l'Isaurie.

CHERMULA. Selon les notices de l'empire, nom d'un lieu de la Palestine. C'est vraisemblablement le mont Carmel, où étoit une ville.

CHERONÆA, ville de la Grèce, dans la Béotie. Elle se nommoit autrefois *Arné*, & elle étoit située dans les environs de Lébadée. On voyoit dans la plaine de Chéronée, deux trophées que l'on disoit avoir été érigés par les Romains & par Sylla, pour une victoire remportée sur un général de l'armée de Mithridate. La sépulture des Thébains qui périrent en combattant contre Philippe, étoit auprès de Chéronée : sur le tombeau étoit un lion.

La principale divinité des Chéronéens, étoit le sceptre que Vulcain fit pour Jupiter, & que l'on nommoit *la Lance*. De Jupiter, il passa à Mercure, & enfin à Agamemnon. Ce sceptre a été célèbré par Homère. On n'avoit pas élevé de temple à cette espèce de divinité; mais un prêtre le gardoit chez lui, & tous les jours on lui faisoit des sacrifices.

Au-dessus de la ville, il y avoit un endroit très-escarpé, que l'on nommoit *Petrarque* : on disoit que c'étoit-là que Rhéa trompa Saturne, en lui présentant une pierre en place du petit Jupiter, qu'elle avoit mis au monde. Pausanias, *L. 9, Beotic. ch. 41*.

CHERRONESUS, *ou* CHESRONESUS. Les anciens attachoient à ce mot la même idée que les Latins au mot *Peninsula*, & nous à celui de presqu'île : mot à mot *Chersonèse*, signifioit île de terre, île terrestre.

CHERRONESUS, *ou* CHERRURA. Selon Etienne de Bysance, ville de l'Afrique, dans la Libye.

CHERRONESUS. Le même géographe nomme ainsi un promontoire de l'Asie mineure, dans la Lycie.

CHERRONESUS, ville de l'Asie mineure, dans la Doride. Elle étoit située auprès de la ville de Cnide, selon Etienne de Bysance.

CHERRONESUS. Strabon nomme ainsi une ville de l'Hispanie. Il la place auprès de Sagonte.

CHERRONESUS, nom d'une ile avec une bourgade du même nom. Elle étoit dans le voisinage de l'île de Crète.

CHERRONESUS, port de la Thrace, sur le Pont-Euxin, entre Apolloniade & Thyniade, selon Arrien.

CHERRONESUS, *ou* CHERSONE (*Gueuslévé*), ville de la Chersonnèse Taurique, dans la partie occidentale, à vingt journées de celle de *Bosphorus*, qui étoit dans la partie orientale.

Pline prétend que cette ville a aussi été appelée *Megarice*, & qu'elle fut rendue libre par les Romains. Scylax la met au nombre des villes grecques, & Strabon la donne pour une colonie des habitans d'Héraclée du Pont. Elle s'étoit donnée volontairement à Mithridate.

Procope dit que c'étoit la dernière frontière de l'empire romain, & que le pays entre ces deux villes étoit occupé & possédé par les Huns.

On lit, dans les observations historiques de M. de Peyssonnel, que les Chersonites étoient fidèles & soumis aux empereurs d'orient; qu'ils étoient gouvernés par un officier appelé *Proteron*, qui avoit pour conseil des sénateurs ou vieillards, que l'on appeloit *les pères de la ville* : que par la suite on leur envoya des préteurs; que Petronas fut le premier préteur de Chersone.

M. de Peyssonnel ajoute que ces peuples étoient très-commerçans, & qu'ils faisoient tout le trafic de la mer Noire.

On lit, dans les mêmes observations, que Constance, qui avoit employé les Chersonites contre les Bosphoriens, devenu empereur, s'en servit encore contre les Scythes de la petite Scythie, & qu'il leur accorda, en reconnoissance, un grand nombre d'exemptions & de privilèges.

Il y eut par la suite une conspiration des Bosphoriens contre les Chersonites; les premiers s'étant introduits & cachés dans Chersone, devoient y mettre tout à feu & à sang : mais cette conspiration fut découverte par une fille nommée *Gycia* : on lui érigea des statues, sur le piédestal desquelles étoit gravé le précis de cette aventure.

CHERSEUS, rivière que Ptolemée place dans la Phénicie. Il en met l'embouchure entre *Dora* & Césarée de Strabon, qui étoient des villes de la Palestine.

CHERSONESUS CIMBRICA (*le Jutland*), presqu'île d'Europe, s'avançant au nord de la Germanie : les anciens l'ont très-peu connue.

De ce que l'on a soupçonné que les *Cimbri* ou Cimbres en étoient sortis, on lui a donné le nom de *Cimbrique*.

CHERSONESUS TAURICA (*la Crimée*), grande presqu'île d'Europe, s'avançant du nord au sud, dans le Pont-Euxin, & qui n'est jointe au continent que par un isthme fort étroit.

Dans les temps les plus reculés, cette presqu'île fut gouvernée par des souverains particuliers. Les plus anciens habitans que l'on y connoisse sont les *Tauri*, d'où lui est venu le nom de *Taurica* ou Taurique. C'est à ces temps reculés que les mythologues font remonter les premiers voyages des Grecs dans la Taurique, & la reconnoissance d'Oreste & de sa sœur Iphigénie. Insensiblement les Grecs y firent le commerce, & même y fondèrent des villes. Mithridate, roi de Pont, s'en empara : on dit qu'il en retiroit tous les ans un tribut de 220,000 mesures de grains, & 200,000 talens en argent. Elle fut conquise par les Romains, & donnée par eux aux rois de Bosphore.

Les peuples orientaux de l'Asie, connus chez nous par le nom de *Huns*, s'y établirent, & plusieurs d'eux y étoient déjà connus du temps de l'empereur Julien. Elle a passé ensuite à des princes de la famille de Genghiskhan.

Les lieux les plus considérables de la Tauride étoient les suivans.

Taphræ, sur l'isthme où depuis a été bâti Pérecop. On construisit dans la suite une muraille au sud de ce château. Elle s'étendoit depuis le *Carcinites sinus*, à l'ouest, jusqu'au *Byces Palus*, à l'est.

En continuant la côte, on trouvoit.... à l'ouest, *Eupatorium*, le promontoire *Parthenium*, *Chersonesus*, *Ctenus Portus*, *Symbolorum Portus*, *Palæ Chersonesus*; *Holmitis Taurica*...., au sud, étoit le promontoire *Criu-Metopon*.... en remontant au nord-est, *Charax*, *Lagyra*, le promontoire *Corax*.... *Theodosia*, *Nymphæum*.... à l'est, sur le Bosphore Cimmerien, *Panticapæum*, *Myrmecium* & *Parthenium*.... Dans l'intérieur, on trouvoit vers l'est la ville appelée *Cimmerius Mons*, & vers le sud, *Trapezus*.

Tels sont les lieux les plus connus dans l'antiquité : mais Ptolemée en nomme un plus grand nombre.

La Taurique, selon Ptolemée.

Depuis l'isthme par l'ouest.

Eupatoria, ville.	*Charax*.
Dandaca.	*Lagyra*, *Fl. Ost.*
Symbolorum, port.	*Istriani*, *Ost.*
Parthenium, prom.	*Theodosia*.
Chersonesus.	*Nymphæum*.
Ctenis, port.	
Arietis Frons (ou *Criu-Metopon*), c'est-à-dire, *Front du Bélier*, prom.	

Sur le Bosphore.

Tyristaca.	*Myrmecion*, prom.
Panticapæa.	

Vers le Palus-Méotide.

Parthenium.	*Heraclium*.
Zenonis Chersonesus.	

Dans les terres.

Taphros.	*Iluraton*.
Tarona.	*Sartache*.
Postigia.	*Badatium*.
Parosta.	*Cytæum*.
Cimmerium.	*Tazus*.
Portacra.	*Argoda*.
Bæon.	*Tabana*.

CHERSONESUS, *ou* CHERSONESON. L'auteur du périple de la mer Erythrée donne ce nom à la partie la plus méridionale de la contrée *Limyrica*.

CHERSONESUS AUREA, *la Cherfonnèse d'or* (la presqu'île de Malaja ou Malaga). C'est une des parties de l'Asie les plus reculées, selon les anciens. Il est probable qu'on lui donne l'épithète de *Chryse* (Χρυσῆ) ou d'*or*, parce que les vaisseaux qui revenoient de cette navigation rapportoient de l'or avec eux. C'est aussi ce qui a fait croire à quelques auteurs que c'étoit l'*Ophir* de Salomon.

Ptolemée y nomme les lieux suivans :

Cacola, emporium.	*Attaba*, fleuve.
Chryssoas, fleuve.	*Coli.*
Sara, emporium.	*Perimula.*
Palast, fleuve.	*Perimulus Sinus.*
Malæu Colon, prom.	

CHERSONESUS MAGNA. Cette grande Cherfonnèse, moins considérable cependant que la Taurique & la Cimbrique, étoit sur la côte d'Afrique. Scylax l'indique en face de l'île de Crète. En effet, M. d'Anville la place sur la côte nord-ouest de la Marmarique, à quelque distance au sud-est du promontoire *Drepanum*.

CHERSONESUS PARVA, *la petite Cherfonnèse*. Au sud-ouest, & à peu de distance d'Alexandrie, sur la partie de la côte qui forme un petit promontoire, étoit un château (φρύριον), selon Strabon; un port (λιμὴν), selon Ptolemée. Peut-être y avoit-il tous les deux. C'étoit cet endroit que l'on nommoit *la petite Cherfonnèse*.

CHERSONESUS THRACIÆ. Presqu'île d'Europe, faisant partie de la Thrace. Elle est inclinée du nord-est au sud-ouest. Elle étoit resserrée, au nord-ouest par le golfe de Melas, *Melanes Sinus*, & au sud-est, par le détroit appelé *Bosphore de Thrace*, portant, depuis Abydos jusqu'à la mer de l'Archipel, le nom d'Helespont.

Cette presqu'île fut, dans la suite, séparée du continent par un mur appelé en grec *Macron-Tichos* (1). Strabon ne lui attribue que trois villes, *Cardia* (2), *Pactya* & *Lisimachia*. Cependant il y eut encore d'autres lieux connus. Voici ceux qui se trouvent sur la carte de M. d'Anville.

Le long de la côte septentrionale, depuis l'embouchure du Melas, on ne voit aucun lieu jusqu'à la presqu'île du Renard *Alopeconnesus*. En descendant la côte au sud, *Crithea*, *Elæus*; en remontant le long de l'Hèlespont, *Madytus*, *Cælos* ou *Cylla*, selon Ptolemée, port (précisément en face d'*Abydos*); *Sestos*, au nord du promontoire que forme l'Asie en cet endroit, qui est le plus resserré du détroit. Assez loin, au nord-est, *Ægos Potamos*, *Callipolis*, *Agora* & *Pactye*. C'est à peu de distance, au nord-ouest, de cette dernière, qu'étoit *Lysimachia*, nommée ensuite, d'après la largeur de l'isthme, *Hexamilium*.

Les Athéniens furent, pendant quelque temps, en possession de cette presqu'île. D'après l'avis de l'oracle de Delphes, ils y envoyèrent Miltiades, fils de Cimon, à la tête d'une colonie, selon Cornelius Nepos : mais Hérodote, écrivain plus authentique qu'un biographe, rapporte la chose autrement.

Les Dolonces, peuple de la Thrace, étoient en possession de cette presqu'île. Ayant soutenu une guerre défavorable contre les Absinthiens, ils envoyèrent consulter l'oracle. La Pythie leur répondit d'engager à conduire chez eux une colonie, le premier homme qui leur offriroit un asyle.

Ces députés étant venus à Athènes, où régnoit Pisistrate, Miltiade, fils de Cypselus, homme riche & puissant dans la ville, leur offrit l'hospitalité. Se voyant bien traités par lui, ils lui découvrirent le sens de l'oracle, qu'il alla consulter lui-même à ce sujet. A son retour, il prit avec lui tous ceux des Athéniens qui voulurent le suivre, passa dans la Cherfonnèse, & fut mis en possession de la souveraine puissance par les Dolonces.

Il commença par élever le mur (*Macron-Tichos*) qui devoit séparer la presqu'île du continent.

A sa mort, il laissa sa petite souveraineté à son neveu Stéfagoras. Il fut assassiné. Ce fut à sa mort que les Pisistratides envoyèrent Miltiade, fils de Cimon, & frère de Stesagoras, pour gouverner dans la Cherfonnèse. Les Athéniens perdirent ensuite cette presqu'île; & sous les rois de Macédoine, depuis Alexandre, elle appartint à la Thrace, qui faisoit partie de leur royaume.

CHERTOBALUS, ville de la haute Pannonie, que Ptolemée dit avoir été située auprès du Danube.

CHERUB, ville de la Chaldée. Il en est fait mention dans le livre d'Esdras.

CHERUSCI. Les Chérusques étoient un puissant peuple de la Germanie. Ils habitoient auprès de la forêt Hercinienne. Ils avoient le peuple *Cauchi* au midi, & la forêt *Bacenis* les séparoit des Cattes. Tacite & César en font mention.

CHESELETH-THABOR, *ou* CARTHA, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon. Josué la donna aux lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

CHESIAS. Selon Callimaque, c'est le nom d'un promontoire de l'île de Samos.

CHESINUS, rivière de la Sarmatie, en Europe, selon Ptolemée.

CHESIUM. Etienne de Bysance nomme ainsi

(1) Selon Hérodote, l'isthme en cet endroit, a 36 stades. L'épitome de Strabon en met 400. La longueur de l'isthme, selon Hérodote, est de 480 stades; selon Scylax, de 400.

(2) Cette ville, placée à la droite du Mélas, fur le continent, ou du moins fur l'isthme, se trouva hors de la muraille; &, par cette raison hors de la Cherfonnèse.

une petite ville ou bourg de l'Asie mineure, dans l'Ionie.

CHESLON, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

CHETTÆA, ville de l'Afrique, dans la Marmarique. Elle étoit maritime, & située dans le nôme de Libye, selon Ptolemée.

CHETTÆI, nom d'un ancien peuple de la Palestine.

CHI, *ou* CHœ, en grec Χοῖ. Etienne de Bysance, qui nomme ce peuple, le place près des *Bechires*. Il s'ensuit que ce devoit être une nation Scythe.

CHIACA, *ou* CIACA, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de l'Asie, dans l'Arménie, entre *Dascusa* & Mélitène. C'étoit une place sous le département du commandant de l'Arménie, & où il y avoit garnison romaine, selon la notice de l'empire.

CHIAGORAS, fleuve d'Afrique, & qui paroît être un de ceux que les anciens regardoient comme contribuant à former le Nil. (Αποσπασμάτια γεωγραφικα 38. *Pet. géogr. tome IV.*)

CHIDIBBELENSIUM MUNICIPIUM (*Slougeah*, ou *Salow-Keah*), lieu de l'Afrique, sur la rive droite du fleuve Bagrada, à un grand coude que forme ce fleuve au sud-ouest de *Tunes*.

On y trouve des restes de citernes, des colonnes, des chapiteaux, & des murs anciens fort épais.

CHIDNEI, nom d'un ancien peuple qui habitoit dans le voisinage du Pont-Euxin, selon Orphée, cité par Ortélius.

CHIDRIA, lieu de la Chersonnèse de Thrace, vers lequel se retirèrent une partie des Athéniens qui échappèrent à la défaite d'*Ægos-Potamos* (*Xénophon.*)

CHII. Scylax emploie ce nom Χίων χώρα. On voit, par ce qui précède, qu'il désigne les habitans de l'île de *Chios*.

CHILIOCOMUS, nom d'un canton de l'Asie, dans la Médie. Ammien Marcellin le met dans le voisinage de la Corduène.

CHILMA, & CHILMANENSE OPPIDUM, ancienne ville de l'intérieur de l'Afrique. Ptolemée & Pline la mettent sous la dépendance de Carthage, & disent qu'elle étoit située entre les fleuves Bagradas & Triton.

CHIMARRUS, rivière du Péloponnèse, dans l'Argolide. Pausanias la met entre la rivière Erasine & le bourg maritime de *Lerna*.

CHIMERA, *ou* HIMERA, ancienne ville de la Sicile, selon Xénophon, cité par Etienne de Bysance.

CHIMERA, montagne de l'Asie mineure, dans la Phasélide, contrée de la Lycie, selon Pline. Cet ancien, Vibius Séquester & Solin, disent que c'étoit une montagne pleine de volcans, & ils la comparent au mont Etna.

Les Lyciens avoient bâti, auprès de cette montagne, la ville d'*Hephæstia*, qu'ils avoient consacrée à Vulcain. Virgile parle de cette montagne dans son Enéïde.

CHIMERA. Pline nomme ainsi un ancien château bâti dans les monts Acrocérauniens, sur la côte de l'Epire, à l'endroit où aboutissent la mer Ionienne & la mer Adriatique. Ce château est nommé *Chimérion*, & mis dans la Thesprotie par Pausanias.

CHIMERIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, sur la côte de la Lycie, selon Strabon. Il étoit formé par le mont de la Chimère.

CHIMERIUM, *ou* CHIMERION. Selon Pline, c'étoit une montagne de Grèce, dans la Phthiotide.

CHIMOAS, *ou* CHIMONAS, selon Sérapion, cité par Ortélius, lieu dans les Indes, dans lequel on trouve la pierre *alites*.

CHIMOS, *ou* CHIMUS, village maritime de l'Egypte, situé sur le rivage du nôme Maréotide, selon Ptolemée. Quelques interprètes croient devoir lire *Cynossema*.

CHINALAP, rivière considérable de l'Afrique. Elle prend sa source à quatre-vingts milles de son embouchure. Ptolemée en fait mention. Elle se jette dans la Méditerranée, au nord-est du fleuve *Cartennus*.

CHINNA, ville d'Europe, dans la Dalmatie, selon Ptolemée.

CHINNA, ancienne ville de l'Illyrie, que Ptolemée place dans la Dalmatie. Elle est nommée *Cinna* dans l'inéraire d'Antonin.

CHINAPHAL, *ou* CHINALAF. Selon les différens exemplaires de Ptolemée, rivière d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. C'est aujourd'hui le *Celef*.

CHIONITÆ, nom d'un ancien peuple de l'Asie, voisin & allié des Perses, selon Ammien Marcellin. Ils habitoient vers la mer Caspienne, auprès des Gélons & des Albanois.

CHIOS (*Scio*), île de la partie de la mer Méditerranée que l'on nomme mer Egée, *Ægæum mare*. Cette île paroît avoir été très-anciennement détachée du continent. Elle n'est séparée que par un détroit d'environ trois lieues, d'une assez grande presqu'île que force le continent, & qui couvre par le sud & l'ouest le golfe de Smyrne.

Cette île, assez étroite, s'étend du sud au nord. Elle a porté autrefois les noms de *Æthalia*, *Macris*, *Pithyusa*.

La plus haute des montagnes de Chios, est, selon Strabon, le mont *Pelinæus*, ou *Pellenæus*, comme le dit Pline. Cette montagne fournissoit de très-beau marbre. Il y avoit un temple de Jupiter, qui en avoit pris le surnom de Jupiter *Pelinæus*. Une autre montagne, nommée *Phanæus*, formoit un promontoire (Φαναία ἄκρα, *Ptol.*). On y recueilloit du vin. Mais il cédoit, ce me semble, à celui qui, dans la même île, portoit le nom

d'*Arvisia* (1). Aussi disoit-on que l'on avoit appris dans cette île l'art de cultiver la vigne d'Œnopion même, qui étoit fils de Bacchus. Les figues de Chio avoient aussi une grande réputation. Entre autres arbres, on y trouve le lenstique, dont on retire ce mastic si estimé dans le levant (2). Lorsqu'au temps de Cicéron on trouva du jaspe dans l'île de Chio, il étoit encore inconnu aux Grecs & aux Romains..... Vitruve parle d'une source, dont l'eau égaroit la raison : on avoit écrit auprès de cette source, quelques vers qui avertissoient les passans de ce danger.

Les lieux les plus considérables de l'île, étoit *Chios*, capitale, à l'est; *Arvisius Ager*, à l'ouest; & *Delphinum*, au nord de Chios.

Strabon dit que cette île fut d'abord peuplée par les Pélasges : selon Diodore, ce fut Macarée & sa suite qui y aborda, après s'être rendu maître de Lesbos. Il est difficile d'avoir quelque chose de certain sur ces premiers commencemens. Mais on peut s'en tenir au sentiment d'Hérodote, qui lui donne pour premier peuple policé des Ioniens.

Ces premiers peuples furent d'abord soumis à des rois, dont un seul est connu; c'est Hippocle. Le roi s'étant permis d'outrager une jeune mariée, il fut assassiné par quelques-uns de ses sujets, & l'on établit le gouvernement républicain. Isocrate leur aida dans la suite à donner à leur gouvernement la même forme qu'à celui d'Athènes. Des tyrans domestiques s'y emparèrent de l'autorité. Depuis les conquêtes de Cyrus, on les vit presque toujours soumis aux souverains de la Perse. Ils reçurent même la ville d'*Atarneus* sur le continent, comme la récompense d'un service rendu à ce prince. Ils aidèrent Darius dans ses conquêtes. Cependant ils entrèrent dans la révolte des Ioniens contre les Perses, & y tinrent un rang considérable, à cause de leurs forces maritimes. Je supprime différentes révolutions pour arriver à l'époque de la bataille de Mycale, l'an 479 avant l'ère vulgaire. Alors, ils recouvrèrent leur liberté, ainsi que les autres Ioniens, & se trouvèrent bientôt, selon Thucydide, dans une condition plus florissante que celle de tous les autres états de la Grèce, en exceptant les Lacédémoniens. On les vit ensuite successivement en alliance & en guerre avec les Athéniens. Ils avoient cependant fait avec eux une paix avantageuse, lorsqu'ils tombèrent sous la puissance des rois de Macédoine. Ils aidèrent les Romains contre les princes d'Asie, & en furent récompensés par la conservation de leur liberté & le titre d'*amis* & d'*alliés* de la république. Mais les Romains ne purent empêcher qu'ils ne fussent accablés d'impôts par Zénobius, général de Mithridate. Sylla, vainqueur de ce roi, les en dédommagea amplement. Ils conservèrent leur liberté, & les privilèges que Sylla leur avoit accordés, jusqu'au temps de Vespasien, qui réduisit Chio & les autres îles de la mer Egée, en province romaine. Cependant il leur fut permis de vivre selon leurs loix sous l'intendance d'un préteur romain.

(1) Il faut corriger, en lisant, une faute qu'a faite le graveur de M. d'Anville (*Asiæ. minor... & Syriæ, &c. Tabula*). On lit *Ariusius* pour *Arvisius* ou *Arvisius Ager*.

(2) Isidore (*de origin.*), en assurant que le mot *Chio* signifie, en syriaque, *du mastic*, prétend que ce nom a été donné à l'île à cause de cette production. D'autres le font venir de χιὼν, *de la neige*, parce que de loin on en apperçoit les hautes montagnes couvertes. Une troisième étymologie, à laquelle on peut refuser toute créance, est celle qui tire ce nom de la nymphe Chia.

Chios, capitale de l'île du même nom, étoit située vers le milieu de la côte orientale, au pied du mont *Pellinæus*, dans l'endroit le plus agréable & le plus fertile du pays : elle avoit quarante stades de circuit. Chio s'attribuoit l'honneur d'avoir été la patrie d'Homère, &, pendant long-temps, on y nomma les écoles d'Homère, une espèce de caverne creusée dans le roc au mont Epos, peu loin de la mer & à quatre milles environ de l'endroit où est aujourd'hui Scio. Si cette prétention à l'égard de la naissance d'Homère est un peu chimérique, ou du moins n'est pas prouvée, il est sûr au moins que Chio a produit plusieurs grands hommes, tels qu'Ion, Théopompe, Théocrite & Métrodore.

Cette ville avoit un grand & beau port, capable de contenir quatre-vingts vaisseaux.

Chios. Selon Etienne de Bysance, il y avoit une ville de ce nom dans l'île d'Eubée.

CHIRIPHE, nom d'une ville de l'Asie, dans la Babylonie, selon Ptolemée. Elle étoit située près des marais & de l'Arabie déserte.

CHIRIS, ancienne ville de l'Egypte, qu'Olympiodore, cité par Ortélius, place dans la Thébaïde.

CHIROGYLIUM, île de la mer Méditerranée, que Pline place sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure.

CHIRONDAS PETRÆ. Callimaque nomme ainsi une montagne de Grèce, dans la Thessalie.

CHIRONIS VILLA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse, selon Polybe. Il la place près de la ville de Messène, & ajoute qu'elle fut détruite & saccagée par les pirates.

CHIRONIUM SPECUS. Cette caverne de Chiron se trouvoit au haut du mont Pélion, en Thessalie. (*Descrip. mont. Peli. p. 29*).

CHISIOTOSAGI, nom d'un peuple des Indes, dont Pline fait mention.

CHITUÆ, peuple de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie césarienne, vers le sud de l'embouchure du fleuve *Ampsaga*, selon Ptolemée.

CHITUS, nom d'une ville de Thrace, selon Cédrène, cité par Ortélius.

CHIZALA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

CHLAMIDIA. Selon Pline, c'étoit un des anciens noms de l'île de Délos.

CHLARHILORUM GENS, *ou* CHABILCORUM GENS. Selon les différentes éditions de Festus Avienus, ancien peuple de la Gaule, qui habitoit auprès du fleuve Rhodanus.

CHLASCUM, ancienne ville de l'Asie, que Curopalate, cité par Ortélius, place vers l'Arménie.

CHLEAT, ancienne ville de l'Asie, vers l'Arménie, selon Cédrène, cité par Ortélius. Elle est nommée *Chleas* par Curopalate.

CHLIARA, ancienne ville de l'Asie mineure, selon Nicétas & le continuateur de Glycas. Ortélius pense qu'elle étoit vers la Mysie ou la Phrygie.

CHLIARUS, nom que portoit d'abord le Gange. *Voyez* GANGES.

CHLIDIUM, nom d'un lieu dont fait mention Cédrène. Il devoit être dans la Thrace ou la Bulgarie.

CHLORUS, nom d'une rivière de l'Asie, que Pline place dans la Cilicie.

CHLUMETIA. Laonic, cité par Ortélius, nomme ainsi une ville de Grèce.

CHNA. Selon Etienne de Bysance, c'est le nom qu'avoit autrefois la Phénicie; mais, selon Bochart, c'est le diminutif de Chanaan.

CHNUBMIS, *ou* CHNUMIS, nom d'une ancienne ville de l'Egypte. Ptolemée la place dans le nôme de Thèbes.

N. B. Dans quelques traductions, on lit *Chnubis.* C'est une faute; j'ai suivi le texte grec.

CHOANA, *ou* CHOAVA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Chaona* par Diodore de Sicile.

CHOANA, ancienne ville de l'Asie, que Ptolemée place dans la Bactriane.

CHOANA. Ptolemée nomme ainsi une ancienne ville d'Asie, dans la Parthie.

CHOANI, ancien peuple que Pline place dans l'Arabie heureuse.

CHOANI, peuple que Marcien d'Héraclée place en Europe, près du Borysthène & des *Alauni.*

CHOARA, ancien nom d'une contrée de l'Asie, que Pline place dans la partie occidentale de la Parthie.

CHOARAXES, rivière de l'Asie, qui servoit de bornes entre la Colchide & l'Arménie, selon Strabon. Casaubon croit que c'est un mot corrompu, & qu'il est question de l'Araxe.

CHOARENA, *ou* CHAARINA, contrée de l'Asie, dans le pays des Parthes, selon Strabon. C'étoit la contrée de la Parthie la plus voisine de l'Inde.

CHOASPA, ville ou village de l'Arachosie, selon Ptolemée.

CHOASPES, nom d'une rivière de l'Inde, selon Strabon. Elle se jetoit dans le Cophe, aux confins de l'Arachosie.

CHOASPES, *ou* CHOASPIS, rivière de l'Asie, dont Pline met la source dans la Médie, & la fait tomber dans le Pasitigris. Strabon dit que cette rivière prend sa source dans le pays des Uxiens, qu'elle traverse la Susiane, & qu'elle se rend dans un lac où se jette aussi l'Euleus & le Pasitigris. Ce fleuve se rendoit à la mer dans le golse Persique, par une embouchure particulière, quoiqu'il eût une communication avec le Tigre. Hérodote dit que les rois de Perse ne buvoient pas d'autre eau que celle de ce fleuve, & qu'ils en faisoient porter une provision par-tout où ils alloient avec eux, après l'avoir fait bouillir.

L'Eulée, selon Pline, arrosoit la ville de Suse; &, selon cet auteur, les rois de Perse ne buvoient pas d'autre eau. Cela prouve que le Choaspe & l'Euleus étoient un même fleuve.

CHOASTRA; c'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire le nom de *Locastra* dans le texte de Ptolemée.

CHOATRA. Ptolemée nomme ainsi une des montagnes qui terminoient l'Assyrie au sud. Ce qui rend leur position incertaine, c'est qu'il leur oppose, du côté de la Perse, les monts *Para Choatra;* au lieu que Strabon fait ces montagnes boréales, προσάρκτια (ὄρη), vers la mer Caspienne. Les monts *Choatra* de Ptolemée doivent être les mêmes que les monts *Choatras.*

CHOATRÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie. Il habitoit vers le Tanaïs, selon Pline.

CHOATRAS, nom d'une montagne de l'Asie, que Pline & Solin placent dans le pays des Parthes. On trouve *Choatra Montes* dans Strabon.

CHOBA, lieu jusqu'où les Israélites poursuivirent les Assyriens, après que ceux-ci eurent perdu Holopherne. Il en est fait mention au livre de Judith.

CHOBAR, fleuve qui se déchargeoit dans l'Euphrate. Ce fut près de ce fleuve qu'Ezéchiel eut une vision de la gloire de Dieu. C'est probablement le même qui, nommé à la grec, est appelé *Chaboras.*

CHOBAT, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin en fait un municipe. Elle y est nommée *Coba*, & placée entre *Mussubium* & *Igilgilis.* La table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne en font aussi mention.

CHOBATA, ville de l'Asie, dans l'Albanie. Ptolemée la place entre l'*Albanus* & le *Casius*, rivières.

CHOBUS (*Kemkhal*), rivière de la Colchide, entre le Charien ou Charius, & le fleuve Singame, selon Arrien. Agathias la nomme *Chobus;* mais Pline dit *Cobus.* Il ajoute qu'elle avoit sa source dans le Caucase, & qu'elle traversoit le pays des *Suanes.* Il couloit donc, ainsi que le conclut M. Peyssonel, du nord au sud-est, & tomboit dans le Pont-Euxin, au nord de l'embouchure du *Phasis.*

CHOCE, ville de l'Arabie déferte, felon Ptolemée. On lit auffi *Coche*.

CHOCHE, village de l'Afie, fitué près du Tigre, felon Arrian, cité par Etienne de Byfance. Il fe pourroit très-bien que, faute de notions affez exactes, l'un de ces auteurs eût attribué à un certain pays la ville que l'autre attribuoit à un pays différent.

CHODDA, ancienne ville ou village de l'Afie, dans la Carmanie, felon Ptolemée.

CHOENICIDES. Les Grecs établis à Sinope, fur le Pont-Euxin, donnoient ce nom à des creux qui fe rempliffoient lorfque la mer étoit haute, & dans lefquels on prenoit beaucoup de poiffon, felon Strabon.

CHŒRADES, nom d'une île de la mer Ionienne, fur la côte de l'Italie, près du promontoire Japygien, felon Thucydide.

CHŒRADES, îles ou écueils du Pont-Euxin, près de l'Hellefpont, felon Héfyche, Phavorin, &c. Ortélius croit que ce font les îles Cyanées.

CHŒRADES. Ifece, cité par Ortélius, nomme ainfi les îles Baléares.

CHŒRADES. Dictis de Crète dit qu'il y a des écueils de ce nom fur la côte de l'île d'Eubée. Ils étoient près du mont Capharée. Quintus Calaber les nomme *Caphurides*. Il ajoute qu'Ajax y fit naufrage, après avoir violé Caffandre.

CHŒRADES, îles ou écueils du golfe Perfique, felon Arrien, cité par Ortélius.

CHŒRADES, ville de l'Afie, dans le pays des *Mofynœci* ou Mofynéciens, felon Hécatée, cité par Etienne de Byfance. Elle étoit habitée par des Grecs, felon Scylax.

CHŒRAGIA, lieu de la Thrace, que Denys de Byfance place dans le voifinage de Conftantinople.

CHŒREAS, nom d'un lieu particulier de la Grèce, dans l'île d'Eubée, felon Hérodote.

CHŒREATÆ, nom d'une tribu du Péloponnèfe, dans la Sicyonie, felon Hérodote.

CHŒREBACCHI, nom d'un lieu de la Thrace, près du fleuve Mélas, felon Zonare & Nicétas, cités par Ortélius. Curopalate écrit *Cherobachi*.

CHŒRIUS SALTUS, bois du Péloponnèfe. Paufanias le place auprès de la ville de Géfénie, dans la Meffénie.

CHŒS, ou COAS (*Cow*), fleuve de l'Inde. Il prenoit fa fource au nord de celle du *Cophes*, dans la partie nord-oueft du mont *Paropamifus*, fe joignoit au *Cophes*, vers la ville de *Nagara* ou *Nyfa*, & alloient enfemble fe perdre dans l'*Indus* ou *Sindus*, au fud-oueft de *Taxila*, vers le 32ᵉ deg. de latit.

CHOI, CHŒ, ou CHI, peuple de l'Afie, qui habitoit dans le voifinage de Béchires, felon Etienne de Byfance.

CHOLARGUS, ou COLARGOS, bourg de Grèce, dans l'Attique. Il étoit dans la tribu Acamantide, felon Etienne de Byfance & Suidas.

CHOLBESINA, nom d'une ancienne ville de l'Afie, dans la Sogdiane, & fituée près de l'*Oxus*. Quelques exemplaires de Ptolemée la mettent fur le bord occidental de ce fleuve.

CHOLIMMA, nom d'une ancienne ville de l'Afie, que Ptolemée place dans la Grande-Arménie.

CHOLLE (*el Comé*), fontaine d'eau chaude de l'Afie, dans la Syrie, felon Ptolemée. Elle étoit à quelque diftance de l'Euphrate, qu'elle avoit au nord & à l'eft, & à l'oueft de *Thapfacus*.

CHOLLE, ville de l'Afie, dans la Palmyrène, felon Ptolemée.

CHOLLE, nom d'une ville de l'Afrique, felon Appien.

CHOLLIDÆ, peuple de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Léontide, felon Etienne de Byfance.

CHOLMADARA, ville de l'Afie, dans la Comagène. Elle étoit fituée fur la rive droite de l'Euphrate, au nord-eft & près de Samofate, vers le 37ᵉ deg. 15 min. de latit. Ptolemée en fait mention.

CHOLOBETENA, ou CHOLOBETENE. Selon Arrien, cité par Etienne de Byfance, c'étoit le nom d'une contrée de l'Afie, dans l'Arménie.

CHOLOE, ou CHOLOGI. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, nom d'une ancienne ville du Pont-Galatique, dans la Cappadoce.

CHOLOGI : c'eft ainfi que quelques interprètes croient devoir lire dans Ptolemée le nom de *Choloe*.

CHOLONTICHOS, ville de la Carie, felon Etienne de Byfance, qui cite Apollonius. Mais on croit qu'il faut lire Χωλον τεῖχος, ou la muraille clofe. Quelle que foit l'origine de ce nom, on pourroit très-bien n'en avoir fait qu'un feul mot. On l'a rendu par *Cholum Murus*.

CHOLUA, ville de l'Afie, dans la Grande-Arménie, felon Ptolemée. Il la met au 43ᵉ deg. 10 min. de latit.

CHOLUA, ville que Ptolemée met dans le même pays; mais il place celle-ci au 41ᵉ deg. de latit.

CHOLUATA. Ptolemée nomme ainfi une ville de l'Afie. Il la place dans la Grande-Arménie, au 43ᵉ deg. 40 min. de latit.

CHOLUM MURUS. *Voyez* CHOLONTICHUS.

CHOMA, ville de l'Afie mineure, dans la Lycie, felon Ptolemée. Elle a été épifcopale, felon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès.

CHOMA, nom d'un lieu du Péloponnèfe, dans l'Arcadie, felon Paufanias.

CHOMARA, ville de l'Afie, dans la Bactriane, felon Ptolemée.

CHOMARI, nom d'un peuple de l'Afie, dans la Bactriane. Il en eft fait mention par Pomponius Méla & par Pline.

CHOMOARENUS, fiège épifcopal de la Phénicie. Il en eft fait mention dans la lettre adreffée à l'empereur Léon par les évêques de ce pays.

CHOMPSO, nom d'une île fituée dans le Nil, entre l'Ethiopie & l'Egypte, selon Etienne de Byfance,

Byfance, qui cite Hérodote. Mais dans cet auteur, on lit *Tachompfo*. (*Voyez* ce mot).

CHONÆ, ville de l'Afie mineure, dans la Phrygie. Elle étoit épifcopale, & même métropolitaine, felon la notice de Nilus Doxapatrius.

CHONÆ, nom d'une ville de l'Afie mineure. Elle étoit fituée fur le bord du Méandre, felon Nicétas, qui ajoute qu'auparavant elle étoit nommée *Palaffæ*; mais Ortélius penfe qu'il faut lire *Coloffæ*. Ces deux villes paroiffent être la même.

CHONE, ville des Œnotriens, felon Etienne de Byfance, qui cite Strabon. Dans cet auteur, on lit *Chonis*.

CHONES, peuple de l'Italie, dans l'Œnotrie. C'étoit les habitans de la ville de *Chonis*, felon Strabon.

CHONIA. Il paroît que l'on a nommé ainfi le territoire de la ville de *Chone* ou *Chonis*. (*Voyez* Xénophon, *p. 983*).

CHONIS, *ou* CHONE, nom d'une contrée de l'Italie, dans l'Œnotrie, felon Strabon, cité par Etienne de Byfance. Cette contrée étoit au-deffous du territoire de Crotone.

CHONIS, ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, felon Strabon, cité par Etienne de Byfance. Elle étoit le chef-lieu de la contrée du même nom.

CHONNABARARA. *Voyez* CHONNAMAGARA.

CHONNAMAGARA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, felon Ptolemée. Quelques exemplaires de cet ancien portent *Chonnabarara*.

CHORA, lieu de la Thrace, fur le Pont-Euxin, à peu de diftance au nord-eft du Macron-Tichos; & tout près du *Ganos*, placée au nord-eft.

CHORA, lieu de la Gaule, qui devoit fe trouver fur une rivière de même nom (la Cure), entre Avalon & Auxerre. M. l'abbé de Beuf penfoit que *Chora* étoit Crevant; mais M. d'Anville n'eft pas de ce fentiment. Il porte *Chora* fur les confins du diocèfe d'Auxerre, du côté d'Autun, dans l'emplacement d'une métairie qui porte encore ce nom. La pofition de ce lieu eft intéreffante, parce qu'on lit dans la notice de l'empire : *præfectus Sarmatarum gentilium à Chorâ Parifios ufque*. Samfon a eu tort de le confondre avec Corbeil.

CHORAMNÆI, peuple fauvage de l'Afie, dans la Perfe, felon Ctéfias, cité par Etienne de Byfance. Il cite un paffage de Ctéfias, felon lequel ces Coramniens étoient fi agiles à la courfe, qu'ils auroient pu atteindre un cerf.

CHORASMÆI. Athénée fait mention des Chorafmiens. Il les place en Afie. Ces peuples étoient au nord & à l'eft de la Parthie; ils s'étendoient même, felon Ptolemée, jufqu'à la Sogdiane. Ils fe trouvoient ainfi voifins de l'Acès & de la plaine où couloit ce fleuve. Ils habitoient des montagnes; &, felon un paffage de Strabon, ils n'étoient pas éloignés des Baftriens & des Sogdiens.

CHORASMENI, peuple de l'Afie, dont fait mention Arrien. Il le place dans le voifinage du pays des Amazones & de la Colchide.

CHORASMIA, nom d'un pays de l'Afie, dans la Sogdiane, felon Ptolemée. Il met ce pays après celui des Maffagètes.

CHORASMIA, ville de l'Afie, à l'orient des Parthes, felon Hécatée, cité par Etienne de Byfance.

CHORASMII, peuple que Ptolémée compte entre ceux de la Sogdiane. *Voyez* CHORASMÆI.

CHORAZIN, ville de la Galatée, felon faint Jérôme.

CHORDIRAZA, nom d'une ancienne ville de l'Afie, dans la Méfopotamie. Elle étoit fituée aux environs de *Carrhes*, felon Strabon.

CHORDYLA (*Kordylé*, château ruiné), que l'on écrit auffi *Cordula*, ville de l'Afie, dans la Colchide, au pays des Lazes, fur la rive gauche & près de l'embouchure de l'*Acinafis*.

Ptolemée parle de cette ville, qui étoit fituée à fix ou fept lieues au midi de *Gyganeum* (Gugnié).

CHORIENIS PETRA, lieu de l'Inde, dans le pays des *Parætaques*, felon Arrien.

CHOROANA, *ou* CHOROANE, la Choroane, petite contrée de l'Afie, que Ptolemée place dans la Parthie. Elle eft nommée *Chorenée* par Strabon.

CHOROCHOAD, ville d'Afie, dans l'Arachofie, felon Ifidore de Charax.

CHORODNA, *ou* CHORODRA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de l'Afie, dans la Perfide, ou Perfe propre.

CHOROMANDÆ, nom d'un peuple dont Pline fait mention. Il dit qu'il étoit fauvage, & qu'il n'avoit pas même l'ufage de la parole. Il ne dit pas de quel pays étoit ce peuple.

CHOROMITHRENA & CHOROMITHRENE, ancien nom d'une contrée de l'Afie. Elle étoit dans la Médie, felon Ptolemée.

CHORRÆI. C'eft le nom véritable du peuple nommé plus ordinairement *Horræi*, les Chorréens ou Horréens, peuple de l'Afie, qui occupa le pays de Séhir, avant les Iduméens. Ils habitoient dans l'Arabie pétrée & déferte, au midi & à l'orient de la terre de Chanaan. Le livre des Rois, celui des Juges, *&c.* font mention de ce peuple.

CHOROSANA, nom d'une place forte de l'Afie, felon Cédrène, cité par Ortélius.

CHORSA, ville de l'Afie, dans la Grande-Arménie, felon Ptolemée. Elle doit avoir été fituée fur l'Euphrate.

CHORSALIA, place de la petite Arménie : elle étoit dans les terres.

CHORSEUS, *ou* CHERSEUS, nom d'un fleuve de la Phénicie, dans le voifinage de la ville de *Dora*, felon Ptolemée. Ortélius cite ce géographe, & le place dans la Paleftine. Ce fleuve eft marqué dans la carte de la Paleftine de M. d'Anville.

CHORSIA. Paufanias & Etienne de Byfance nomment ainfi une petite ville de Grèce, dans la Béotie. Elle eft nommée *Corfiæ* par Suidas.

CHORSORI, nom que les Scythes donnoient

aux Perses, selon Pline & Solin. Le P. Hardouin écrit *Chorsari*.

CHORSUS, fleuve de la Colchide, selon le périple de Scylax.

CHORTACANA, ancienne ville de l'Asie, située dans la partie septentrionale de l'Arie, aux confins de la Parthie, selon Diodore de Sicile. C'est la même que Strabon & Quinte-Curse nomment *Artacana*.

CHORTASO. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de l'Egypte. Il ajoute que Cléopâtre, manquant de vivres & voulant continuer la guerre, les habitans de cette ville lui fournirent une si grande quantité de bled, que toute son armée en eut abondamment. De-là vint à la ville le nom de *Chortaso*, dont la racine est Κορτασία, signifiant nourriture aussi-bien que *saturatio*. Mais quel étoit auparavant le nom de ce lieu? Ceci n'a-t-il pas plutôt rapport à la fertilité du territoire?

CHORUM, nom d'un ancien lieu de la Thrace. Il en est fait mention par Cédrène, selon Ortélius.

CHORZENA, *ou* CHORZENE. La Chorzène, selon Strabon, étoit une contrée de l'Asie, dans la grande Arménie. Il ajoute qu'elle étoit au nord, dans les montagnes du Caucase, & qu'elle appartenoit à l'Ibérie & à la Colchide.

CHORZIANI, peuple de l'Asie, dans l'Astiatène, contrée de l'Arménie. Procope les place aux environs du fort de Citharise, à quatre journées de *Theodosiopolis*.

CHOZALA, *ou* CHOIZALA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

Elle étoit située au pied d'un rocher escarpé, à quatre milles au sud-est de *Julia Cæsarea*.

CHRABAZA, nom d'une ancienne ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée.

CHRASMUS, nom d'une petite place, qui étoit située vers la Dacie, selon Nicétas, cité par Ortélius.

CHREMETES, nom d'un fleuve de l'Afrique, dont l'embouchure est placée dans l'océan Atlantique par Aristote & par Hésychius. On croit qu'ils ont voulu parler du Zaïre. (*La Martinière*).

CHRENDI, *ou* CHRINDI, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancien peuple de l'Asie, dans l'Hircanie.

CHRES, grand fleuve de la Libye, sur la côte occidentale de l'Afrique, & au-delà de l'île de *Cerne*, selon le périple de Hannon.

CHRETES, lac de l'Afrique, dans la Libye. Le périple de Hannon dit qu'il contient trois îles.

CHRETINA, nom d'une ville de l'Hispanie. Ptolemée la place dans la Lusitanie propre.

CHRINDI. *Voyez* CHRENDI.

CHRISTIANOPOLIS, ville épiscopale du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon la notice de Léon-le-Sage.

CHRISTIPOLIS, ville épiscopale de la Cappadoce, selon la notice d'Andronic Paléologue.

CHRISTOPOLIS, ancienne ville épiscopale de l'Asie, sous la métropole de Bostré, selon la notice du patriarchat d'Antioche.

CHROBATI, les Chrobates. Ce peuple faisoit partie des Slaves, comme les Avares. On voit que les Chrobates furent armés par Héraclius, successeur de Phocas, contre les Avares. Ces derniers furent chassés de la Dalmatie. Les Chrobates étoient alors sous la direction d'un prince appelé *Porga*, qui, avec ses cinq frères, ses deux sœurs, & plusieurs autres personnes de la même tribu, sortirent de leurs demeures, s'avancèrent sur les côtes maritimes de la Dalmatie, mirent les Avares en fuite, & s'emparèrent de ces provinces. Ils se choisirent un prince, qui relevoit de l'empereur de Constantinople. Héraclius leur envoya des prêtres & des évêques, desquels ils reçurent le baptême. Ces Chrobates étoient venus du nord de la Bohême & de la Pologne, pays où la langue sclavone est le plus en vigueur, & où certainement, comme le dit M. de Peyssonnel dans sa dissertation sur l'origine de la langue sclavone, ils ne l'avoient pas rapportée d'Illyrie; puisqu'il est manifeste par l'histoire, qu'ils ne sont plus retournés du midi au nord: c'étoit cependant la langue qu'ils parloient lorsqu'ils descendirent en-deçà du Danube: il falloit donc qu'ils l'eussent apportée avec eux. M. de Peyssonnel ajoute que quelques auteurs prétendent que le mot *Chrobati* signifie possesseurs de grandes terres. Que Dodwel avance que ce nom leur a été donné à cause de leur prince, qu'il nomme *Chrowatus*, cité par Constantin Porphyrogénète. Que ce dernier historien croit ce peuple le même que les Bulgares; & que Théophilacte dit que c'étoit des Avares venus après les premiers Avares. Il ajoute qu'il seroit difficile de se persuader qu'ils fussent les mêmes peuples que les Bulgares, puisque ceux-ci ne commencèrent leurs incursions au-delà du Danube qu'après eux. Que les premiers se soumirent aux empereurs de Constantinople, & que les Bulgares demeurèrent indépendans.

CHROMII MONTES. Ortélius nomme ainsi des montagnes de Grèce, dans le Péloponnèse.

CHRONUS, *ou* CHRONOS, rivière que Ptolemée place dans la Sarmatie en Europe. Je trouve, dans le texte de Marcian d'Héraclée, ce nom écrit χρύνος, ce qui se rendroit en françois par *Crynos*. Dans la traduction, on a écrit *Crunus*: la différence est légère: c'est bien le *Chronos* de Ptolemée.

CHRUNUS. *Voyez* CHRONUS.

CHRUTUNGI, nom d'un peuple qui faisoit partie des Scythes.

CHRYSA, ville de l'Asie mineure, dans l'Eolide, selon Pline.

CHRYSA. Pline place cette ville dans le même pays: mais il en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus de son temps.

CHRYSA, nom d'une petite île, auprès de celle de Crète, du côté du Péloponnèse, selon Pline,

CHRYSA, dans la Troade : c'eſt le même lieu que *Sminthium*.

CHRYSÆ FANUM, nom d'un lieu de la Sicile. Cicéron le met dans une campagne, près du chemin qui menoit de la ville d'*Aſſorus* à celle d'*Enna*.

CHRYSAORIS, ville de Carie, qui prit enſuite le nom d'*Adrias*, ſelon le texte d'Etienne de Byſance : mais il faut lire *Idrias*.

CHRYSAORUS, nom d'une rivière de l'Aſie mineure, dans la Lydie. La ville de Maſtaure étoit ſituée ſur le bord de cette rivière, ſelon Etienne de Byſance.

CHRYSAS, ruiſſeau de la Sicile. Il traverſe le pays des Aſſorins, ſelon Cicéron.

CHRYSE, nom d'un promontoire, près de la rivière *Lanos*, dans le pays des Serres, ſelon Pline.

CHRYSE, nom d'une île que Pline place dans le voiſinage & au-delà du fleuve *Indus*.

CHRYSE, nom d'une ville auprès de *Lemnos*. Etienne de Byſance dit qu'elle étoit conſacrée à Apollon.

CHRYSE, nom d'une ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

CHRYSE. Etienne de Byſance nomme ainſi un promontoire de l'île de *Lemnos*, près d'*Epheſtias*, & à l'oppoſite de l'île de *Tenedos*.

CHRYSE. Sophocle, dans ſa tragédie de Philoctète, nomme ainſi une ville du Pont.

CHRYSE. Ptolemée nomme ainſi la contrée qu'il appelle ailleurs *Aurea Cherſoneſus*. *Voyez* ce mot.

CHRYSEI, nom d'un peuple des Indes, qui habitoit dans les montagnes, entre les fleuves *Jomanes* & *Indus*.

CHRYSERA. L'île de Chryſe, dans les Indes, eſt ainſi nommée par Marcien.

CHRYSIPPA, ville de l'Aſie mineure, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

CHRYSITES. Tite-Live, cité par Ortélius, nomme ainſi un lieu de la Macédoine.

CHRYSIUS, nom que Jornandès donne à un pays de la Dacie.

CHRYSOANA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

CHRYSOMALLOS. Strabon dit que le mont Ida, en Crète, portoit ce nom, lorſqu'il écrivoit (νῦν). *Strabon*, *liv. x*.

CHRYSONDION, ancienne ville de la Macédoine, dans la Darétide, ſelon Polybe.

CHRYSOPOLIS, ville épiſcopale de l'Aſie, de laquelle il eſt fait mention dans le concile de Conſtantinople. Elle étoit auſſi nommée *Dioſuros*.

CHRYSOPOLIS. La notice de Léon-le-Sage met un ſiège épiſcopal de ce nom en Afrique, dans la Mauritanie.

CHRYSOPOLIS, ancienne ville de l'Aſie mineure, ſituée auprès de Chalcédoine, & vis-à-vis de Biſance. Denys de Biſance dit que c'étoit un très-beau port. Lorſque les Perſes en étoient les maitres, ils y aſſembloient les tributs qu'ils retiroient des villes. C'étoit le lieu de commerce des habitans de la ville de Chalcédoine. Xénophon dit que les Athéniens entourèrent ce lieu de murailles, qu'ils y établirent un droit du dixième ſur les bâtimens qui venoient du Pont-Euxin, & qu'ils laiſſèrent une flotte de trente voiles pour la ſûreté du port. Strabon n'en parle que comme d'un village.

CHRYSOPOLIS, ou CHRISTOPOLIS, ancienne ville épiſcopale de l'Aſie, ſous la métropole de *Boſtra*, dans le patriarchat d'Antioche, ſelon la notice de ce patriarchat.

CHRYSORHOAS, ou CHRYSORRHOAS, rivière de l'Aſie, dans la Syrie. Elle coule près de la ville de Damas. C'eſt cette rivière qui fertiliſe les environs de cette ville : auſſi Pline & Strabon diſent que le *Chryſorhoas* ſe conſume préſque tout en ruiſſeaux.

CHRYSORHOAS, ou CHRYSORRHOAS. Pline nomme ainſi une rivière de l'Aſie, dans la Colchide.

CHRYSORRHOAS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Lydie. Pline en place la ſource dans le mont *Tmolus*.

CHRYSORRHOES, fleuve ſitué vers l'extrémité de la preſqu'île du ſud-eſt de l'Argolide.

Il arroſoit la ville de Trézène. Il avoit, dit-on, reçu ce nom, qui ſignifie *fleuve d'or*, de la reconnoiſſance des gens du pays, parce que, dans un temps d'une ſéchereſſe extrême, il n'avoit ceſſé de leur donner de l'eau en abondance.

CHRYSTALLUS. Plutarque (*de fluviis*) dit que le Thermodon, fleuve qu'il attribue à la Scythie, portoit d'abord ce nom, parce que même en été il étoit gelé.

CHRYSUM. Ptolemée nomme ainſi la troiſième bouche du fleuve *Indus*, en commençant par celle de l'occident.

CHRYSUS, nom d'une rivière de l'Aſie mineure. Elle couloit vers Laodicée, ſelon Métaphraſte, cité par Ortélius.

CHRYSUS, rivière de l'Hiſpanie. Feſtus Aviénus la place dans la Bétique.

CHUBANA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle étoit ſur la rive orientale de l'Euphrate, vers le 35e deg. 55 min. de latitude. Iſidore de Charax en parle comme d'un village (κώμη.)

CHUDUCA, nom d'une ville de l'Aſie, que Ptolemée place dans la Babylonie.

CHULLABI, nom d'une ville de l'Afrique, ſelon S. Auguſtin, cité par Ortélius.

CHUMANA. C'eſt ainſi que quelques interprètes croient devoir lire le nom *Phumana* du texte de Ptolemée.

Chumana étoit une ville de la Chaldée.

CHUN, ou CUN, ancienne ville de l'Aſie, dans la Syrie. David en fit la conquête. Il en eſt fait mention dans les Paralipomènes.

CHUNI, peuple de la Sarmatie. Ptolemée le place entre les Baſternes & les Roxelans.

CHURITÆ. Ptolemée nomme ainsi un ancien peuple de l'Afrique. Il le place dans la Libye intérieure.

CHUS. C'est le nom par lequel, dans l'écriture sainte, on désigne trois différentes contrées, dont la plus célèbre est l'Ethiopie : cette dénomination lui vint de ce que l'on croyoit qu'elle avoit été d'abord habitée par Chus ou par ses descendans : il étoit fils de Cham. On a dit *la terre de Chus*.

CHUSÆ, bourgade d'Egypte, dans le nôme d'Hermopolis. Vénus y étoit adorée, & les habitans honoroient les vaches, parce qu'ils étoient persuadés que cet animal appartenoit à la déesse.

CHUSARIS, *ou* CHUSARUS, nom d'une rivière de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

CHUSI, lieu de la Palestine. Il étoit situé sur le torrent de Mochmur, selon le texte grec du livre de Judith.

CHUSII, *ou* CISII, peuple de l'Asie, dans la Susiane, au sud-ouest de la ville de Suse, entre cette ville & le *Pasitigris*.

CHUSIS, CHUZIS, *ou* CHESAS, siège épiscopal d'Afrique, dont il est fait mention dans les actes du concile de Carthage, tenu sous S. Cyprien.

CHUTÆI. Les Chutéens étoient originaires de l'Assyrie ou de la Susiane. Salmanasar les transporta dans le pays de Samarie, en la place des Israëlites. Il paroit qu'ils étoient idolâtres, & qu'on leur donna des prêtres pour les instruire dans la religion du Dieu d'Israël : mais ils crurent pouvoir allier le culte des idoles avec la religion des Hébreux. Ils n'obtinrent que sous Alexandre-le-Grand la permission de bâtir un temple sur le mont Garizim, selon Joseph.

CHUZIBA LAURA, hermitage qui étoit situé dans une vallée, près du chemin de Jérusalem à Jéricho, selon Evagre.

CHUZIS, ville de l'Afrique propre. Ptolemée la place entre les deux Syrtes.

CHYDA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Ptolemée, cité par Sophien.

CHYDAS, rivière de la Sicile, selon Ptolemée.

CHYDE. C'est ainsi que quelques interprètes croient devoir lire le nom *Lydæ*, qui se trouve dans Ptolemée.

CHYLEMATH, selon Ptolemée, rivière de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

CHYRETIÆ, ville de la Macédoine, que Ptolemée place dans l'Estiotide.

CHYTON. Ephorus, cité par Etienne de Bysance, nomme ainsi une contrée de l'Epire.

CHYTOS. Le scholiaste d'Apollonius, selon Ortélius, nomme ainsi le port de la ville de Cyzique, en Asie, dans la Mysie.

CHYTRI. Pline & Etienne de Bysance nomment ainsi une ville de l'île de Cypre. Ptolemée dit *Chytros*. Elle a été épiscopale, selon la notice de Hiéroclès.

CHYTRI, lac de la Grèce, dans la Béotie. Théophraste le place dans le canton nommé *Pélécanie*, entre les fleuves *Melas* & *Cephisus*.

CHYTRI, les Chytres. On nommoit ainsi, selon Hérodote, un lieu situé aux Termopyles, & dans lequel on prenoit des bains chauds (1). Ce nom signifie *chaudières*. Pausanias, qui parle de ces mêmes bains, dit que les gens du pays les nommoient *χύτρους γυναικείους*, *Chytres*, ou *Chaudières des femmes*.

CHYTRINUM, lieu de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Il appartenoit aux habitans de l'île de *Cos*, selon Antigonus & Aristote, cités par Ortélius.

CHYTRIUM, lieu de l'Asie mineure, dans l'Ionie. C'étoit où anciennement la ville de Clazomenos étoit située, selon Strabon. Ortélius pense que c'est le *Chytrinum* d'Antigonus.

CHYTROPOLIA, lieu de l'Asie, dans le voisinage du bourg de Télephe, selon Agathias. Ortélius juge que ce lieu étoit vers le Phase, dans la grande Arménie.

CHYTROPOLIS. Etienne de Bysance nomme ainsi une petite contrée de la Thrace.

CHYTRUS (*Citria*), ville de l'île de Cypre, à quelque distance de la côte septentrionale, au sud de *Marcaria*, & au nord-ouest de *Salamis*.

C I

CIA (2), *ou* DIA, selon les différens exemplaires de Pline, île de la mer Ægée, auprès de celle de Crète.

CIABRUS, CIAMBUS, CIAMBRUS, *ou* CEBRUS (*Zibriz*), selon les divers exemplaires de Ptolemée, rivière de la Mœsie. Les interprètes de ce géographe pensent que c'est le *Cebrus* de l'itinéraire d'Antonin, & M. d'Anville a adopté ce sentiment. Ce fleuve partageoit la Mœsie en haute & basse; il couloit vers le nord, & se rendoit dans le Danube.

CIACA, ville de la partie de la Cappadoce qui fut dans la suite nommée *petite Arménie*; elle étoit dans la Mélitène, sur la droite de l'Euphrate, presque en face de *Pastona*. Ptolemée appelle cette ville *Ciacis*.

CIACIS. *Voyez* CIACA.

CIÆNA, *ou* CINNA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie mineure, dans la Galatie.

---

(1) C'étoient même ces eaux thermales qui avoient fait donner au défilé le nom de *Portes chaudes*. *Voyez* THERMOPYLÆ.

(2) Peut être n'est-il pas superflu d'apprendre aux lecteurs qui ne s'occupent pas habituellement de l'étude de l'antiquité, que nous n'avons pas, dans le dictionnaire géographique d'Etienne de Bysance, la fin de la lettre *CE* & *CÊ* (Kα) & les *CI*, *CL*, *CN*, & le commencement de *CO*.

CIAGESI, *ou* CIAGISI, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancien peuple qui occupoit une des parties les plus méridionales de la Dacie.

CIANESUS (*Cianidzkhali*), fleuve de l'Asie, dans la Colchide. Il couloit vers l'ouest-sud-ouest se perdre dans le Pont-Euxin, au nord de l'embouchure du *Phasis*.

CIANI, nom que Tite-Live donne aux habitans de la ville de *Cium*, dans la Mysie asiatique.

CIANICA, ville de l'Asie, que Ptolemée place dans la Mélitène, contrée de la petite Arménie.

CIANIS. Phavorin nomme ainsi une rivière, dans son lexique. Ortélius juge qu'elle couloit auprès de la ville de *Cium*, dans la Mysie asiatique.

CIANOS. Ce nom est écrit dans quelques anciennes éditions de Pomponius Mela, comme celui de deux îles de l'Archipel.

CIANUS SINUS, le golfe de *Cianus*. Il étoit formé par la partie des eaux de la Propontide, qui s'étendoit à l'est, entre une presqu'île que forme au nord une portion de la Bithynie, & au sud la partie du continent où se trouvoit l'*Olympena*.

Il avoit pris son nom de la ville de *Cius*, située au fond du golfe.

CIASA, *ou* CÆASA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de l'Asie, dans la Babylonie.

CIBALIS, CIBALÆ, ville de la basse Pannonie, selon Ptolemée, Eutrope & Ammien Marcellin. Ces deux derniers disent *Cibalæ*.

CIBARCI, peuples de l'Hispanie. Pline dit qu'ils étoient du département du *Conventus Lucensis*, aujourd'hui Lugo.

CIBARITIS, CYBARETIS, & CYBYRATIS, selon les différentes éditions de Strabon, contrée de l'Asie mineure, près du Méandre. On croit que c'est le territoire de la ville de *Cibyra*.

Constantin Porphyrogénète dit *Cibarraotis*.

CIBDELI, lieu situé dans le voisinage de Trozène.

CIBELIANA, *ou* CIBALIANA, siège & ville épiscopale de l'Afrique. Il en est fait mention dans les actes de la conférence de Carthage.

CIBERIS, nom d'une ville de la Chersonnèse de Thrace. Procope rapporte qu'elle fut ruinée; mais que l'empereur Justinien la rebâtit, la repeupla, y construisit des bains, des hôpitaux, & d'autres édifices.

CIBILITANI, peuple que Pline place dans la Lusitanie.

CIBINIUM, ville de l'intérieur de la Dacie, selon Ortélius.

CIBIORETENSIS CLASSIS, nom d'un lieu, selon l'histoire mêlée. Ortélius croit que c'étoit un lieu de l'île de Cypre.

CIBOTUS. Strabon donne ce nom à un port que l'on avoit creusé auprès de la ville d'Alexandrie, en Egypte.

CIBSAIM, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites. Il en est fait mention dans le livre de Josué, & au premier des Paralipomènes.

CIBYRA, surnommée *la grande*, ville de l'Asie mineure, située sur les confins de la Phrygie, de la Carie, de la Lycie & de la Pisidie. Ptolemée écrit *Cibyrrha*.

Cette ville, selon Strabon, *L. XIII, p. 630*, étoit au midi de Carures. Il sortoit une rivière des montagnes que Pline, *L. V, ch. 28*, appelle *Cibyratarum Juga*, laquelle arrosoit la ville de Cibyre & son territoire, & tomboit dans le fleuve Calbis.

Cette ville, au rapport de Strabon, *L. XIII, pag. 631*, étoit une ancienne colonie de Lydiens, qui s'emparèrent de la Cabatie, pays voisin de la Lycie; & dans la suite des temps, les Pisidiens transportèrent la ville dans une situation plus avantageuse, & construisirent une nouvelle ville, qui avoit cent stades de circuit. Les habitans de la nouvelle Cibyre parloient quatre langues différentes, le lydien, le pisidien, le lycien, ou la langue des Solymes, & le grec.

La ville de Cibyre, située dans un territoire fertile & abondant, renfermoit un très-grand nombre d'habitans; mais, selon Strabon, *L. XIII, p. 631*, ce fut la sagesse & la bonté de ses loix, ainsi que la douceur de son gouvernement, qui contribuèrent le plus à sa grandeur. Elle eut le bonheur d'avoir toujours pour chefs, des princes qui furent allier le titre de tyran avec l'exercice modéré du pouvoir & de l'autorité.

La domination de la ville de Cibyre s'étendoit depuis la Pisidie & la Milyade jusqu'à la Lycie, & à la côte qui est vis-à-vis de l'île de Rhodes. Elle pouvoit mettre trente mille hommes de pied & deux mille chevaux.

Il y avoit une ligue offensive & défensive entre les villes de Cibyre, de Bubone, de Balbura & de Oïnandus; la ville de Cibyre avoit deux voix dans leurs assemblées générales, selon Strabon, *L. XIII, p. 631*, & Pline, *L. V, c. 27*.

Lorsque le consul Cnéius Manlius fut chargé, l'an de Rome 565, d'aller réduire les Galates dans l'Asie mineure, il passa près de Cibyre, & retira de Moagète, tyran de cette ville, cent talens en argent, & dix mille mesures de froment, pour éviter le pillage du pays & le siège dont sa capitale étoit menacée, selon Polybe.

Cette ville fut subjuguée par le prêteur L. Muréna, sur Moagète, son tyran, & réduite en province avec son territoire, l'an 671 de Rome.

La ville de Cibyre conserva sa dignité & sa splendeur sous la domination romaine, & elle devint le chef-lieu d'un grand département, qui renfermoit vingt-cinq villes, & que Pline, *L. V, c. 25*, nomme *Cibyraticus conventus*.

Le département de Cibyre fit, pendant plusieurs années, partie du gouvernement de Cilicie, comme

on le voit dans une lettre de Cicéron à Atticus, l'an 704 de Rome.

Les départemens de Cibyre, de Pisidie & de Lycaonie, furent détachés de la province de Cilicie, pour être annexés à la province d'Asie, au commencement de la guerre civile entre César & Pompée, selon Cicéron, dans sa lettre à P. Servilius.

Tacite, *annal. L. IV*, *ch. 13*, rapporte que la ville de Cibyre de la province d'Asie, ayant été considérablement endommagée par un tremblement de terre, Tibère fit ordonner par un sénatus-consulte, que cette ville ne paieroit aucun tribut pendant trois ans. Cette époque est de l'an de Rome 776.

Cet empereur fut regardé comme le fondateur de cette ville par les habitans; &, pour en perpétuer la mémoire, ils ordonnèrent que la suite des années seroit inscrite dans leurs annales, gravée sur les monumens, à compter de l'époque de la renaissance de la ville.

Lorsque les victoires de Gordien furent célébrées dans tout l'empire, pour avoir rendu la tranquillité aux provinces d'orient, la ville de Cibyre prit part aux réjouissances publiques. Elle offrit des sacrifices solemnels, & célébra des jeux publics, comme cela se voit par l'urne qu'elle fit graver sur une médaille frappée en l'honneur de Gordien, en l'an 219 de son ère, & 242 de J. C.

Strabon fait l'éloge des cantons voisins de cette ville qui étoient plantés en vignes & produisoient d'excellens vins; aussi Bacchus est-il représenté avec ses attributs, sur les médailles qu'elle fit frapper en l'honneur de Caracalla. Strabon ajoute que Cibyre tiroit de gros revenus de ses mines de fer, & que ses habitans faisoient un commerce considérable de jambons.

On voit dans plusieurs lettres de Cicéron, que l'on trouvoit beaucoup de panthères dans les montagnes qui étoient dans le voisinage de cette ville. Aussi voit-on sur quelques-unes de ses monnoies, des panthères comme un animal commun dans son territoire.

Il y avoit à Cibyre un temple d'Apollon, & Mars étoit vraisemblablement la divinité principale & tutélaire, représenté sur les monumens publics.

Dans les premiers temps, la ville de Cibyre fut asservie par des princes ou tyrans; mais depuis qu'elle fut soumise à la domination romaine, elle fut gouvernée par un sénat qui avoit un magistrat pour chef.

La ville de Cibyre, qui avoit d'abord été réunie au gouvernement de Cilicie, vers l'an 705 de Rome, obtint des Romains, l'autonomie ou le privilège de se gouverner par ses propres loix, par ses propres magistrats, dont le nom se lit sur d'anciennes médailles. Elle obtint aussi le privilège de battre monnoie, qu'elle conserva plusieurs siècles sous les empereurs romains.

Outre les droits utiles, la ville de Cibyre obtint encore des empereurs ou du sénat le titre honorifique de pouvoir prendre sur les monumens le titre de *Césarée*, vraisemblablement en l'honneur de Tibère, son restaurateur, adopté par Auguste dans la famille des César.

La notice de Hiéroclès fait voir que la province proconsulaire d'Asie ayant été divisée en plusieurs parties par Dioclétien, la ville de Cibyre, par cette division, fut comprise dans la province de Carie.

Constantin-le-Grand divisa l'empire en grands départemens, & cela subsista jusqu'à l'empire d'Héraclius, qui partagea l'orient en differens départemens ou cantonnemens de troupes: Cibyre la grande se trouva sur les confins du Thêmes, ou départemens des Thracésiens & d'Anatolie.

Dès les premiers siècles de l'église, la ville de Cibyre fut érigée en évêché dans la province ecclésiastique de Carie, sous la métropole d'Aphrodisias. On voit dans les actes du concile général de Nicée, tenu en l'an 325, que Léontius, évêque de Cibyre, y assista.

CIBYRATICA, contrée & l'un des plus grands gouvernemens de l'Asie mineure. Pline lui donne pour capitale la ville de *Cibyra* de Phrygie.

CIBYRE, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie. Cette ville étoit un peu dans l'intérieur des terres, au sud-est d'Aspendus. Son territoire s'étendoit sur la côte de la mer, entre la vallée de Sidé & le fleuve Mélas, selon Strabon, *L. XIV*, *p. 667*.

Cette ville est mise dans la Cilicie trachée par Ptolemée, *L. V*, *ch. 5*.

CICÆ, îles de l'Océan, situées sur la côte occidentale de l'Hispanie, selon Pline. Elles sont nommées *Deorum Insulæ* par Ptolemée. Ce sont les îles de *Bayonne*. Sur la carte de M. d'Anville, elles sont marquées sur la côte des Callaïques, en face d'un petit golfe, au nord-ouest de *Tyde*.

CICERONIS CASTRA, lieu de la Gaule belgique, où Q. Cicéron étoit campé, & où il auroit été forcé par les peuples révoltés, si César ne fût venu à son secours, comme on le voit dans les commentaires de César.

CICERONIS VILLA, maison de campagne, en Italie. Elle appartenoit à Cicéron, & elle étoit située sur le bord du lac d'Averne.

CICHALIX, nom d'une montagne de l'Asie mineure, vers la Bithynie, selon Siméon Métaphraste, cité par Ortélius.

CICHYRA, *ou* CICHYRUS, ville de l'Epire, selon Pausanias. Elle étoit située près du Cocyte, de l'Achéron & du marais *Acherusia*.

CICIANTOI, *ou* CISSIANTHI. Selon les différentes éditions de Pline, peuple de la Scythie.

CICIMENI. Pline dit que c'est le nom de l'un des anciens peuples qui habitoient sur les bords du Tanaïs.

CICINES, peuples de la Grèce, dans l'Attique. Hésychius les place dans la tribu Acamantide, &

dit qu'il y en avoit deux du même nom & dans la même tribu.

CICISA. *Voyez* CIGISA. C'est la même ville, nommée différemment par les auteurs.

CICOLES, nom d'un port de la Thrace. C'étoit celui de la ville de Térone, selon Suidas.

CICONES, nom d'un peuple de l'Asie, que Pline met entre l'Inde & le pays des Attaciens.

CICONES, peuple de la Thrace, qui habitoit au nord des Samothraces, mais du côté du Lissus. Il est parlé de ces Ciconiens dans l'Odyssée, comme d'un peuple nombreux, discipliné & bien aguerri. Et l'on voit par Hérodote, qu'ils avoient autrefois habité une partie des villes Samothraciennes, puisque le promontoire *Serrhium* leur avoit appartenu, & que dans la suite ils furent repoussés plus au nord & à l'ouest par les Samothraces. On voit par Virgile qu'ils s'étoient étendus du côté de l'Hèbre, puisque les Ciconiennes jetèrent la tête d'Orphée dans ce fleuve.

CICONIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace. Denys de Bysance le place près du promontoire Nausimachien. Les peuples du voisinage passoient pour être fort méchans.

CICONUM FLUMEN, nom d'une rivière de la Thrace. Elle couloit dans le pays des peuples *Cicones*. Il en est fait mention par Pline & par Ovide.

CICONUM MONS, montagne de Thrace, de laquelle parle Properce. On croit que c'est le même que le mont *Ismarus*.

CICOYRUS, ville de l'Epire, dans la Thesprotie. Elle étoit située sur le *Dulcis Portus*, selon Strabon. Cet auteur dit qu'elle avoit autrefois été nommée *Ephyra*.

CICSITANUS, ville épiscopale de l'Afrique, dans la province proconsulaire, selon les actes de la conférence de Carthage.

CICUS, fleuve de la Thrace, qui alloit se perdre dans le port de Bysance.

CICYNETOUS, nom d'une île que Pomponius Méla met dans le golfe Pélasgique, sur la côte de la Macédoine. Pline dit dans le golfe Pégaséen. Et Scylax dit *Cicynethus*, dans le golfe Pégasétique.

CIDARIS, fleuve de la Thrace, qui se perdoit dans le port de Bysance.

CIDES, ville de l'Asie mineure, dans l'Etolie, selon Dicéarque.

CIDYESSUS, ville de l'Asie, qui étoit située dans la partie septentrionale de la Phrygie, entre les villes de Midæum & de Nacoleia.

Cette ville, comme presque toutes celles de la province proconsulaire d'Asie, étoit gouvernée par un sénat, dont les présidens étoient appelés *archontes*.

Le culte de Cybèle étoit établi à *Cidyessus*. Les habitans de cette ville rendoient aussi un culte particulier à Jupiter. Le premier ministre de son temple présidoit à la célébration des jeux qui avoient été établis dans cette ville en l'honneur de cette divinité.

Cidyessus a été ville épiscopale, selon la notice de l'empereur Léon, & selon celle de Hiéroclès, où l'on voit qu'elle étoit de la Phrygie pacatienne.

CIGISA. L'itinéraire d'Antonin marque un lieu de ce nom en Afrique, sur la route d'Hippone à Carthage.

CIGURRI, peuple de l'Hispanie. Selon Pline, il habitoit le pays nommé à présent *Asturie*.

CILBANUM. Eustathe, sur Denys le Périégète, nomme ainsi un lieu de l'Asie mineure. Il le place près du Caïstre.

CILBIANA JUGA, montagne de l'Asie mineure, dans la Lydie. Le Caïstre y prenoit sa source. Pline & Strabon font mention de cette montagne.

CILBIANI. C'est le nom par lequel on désignoit les habitans d'une contrée de l'Asie mineure, assez près du Caïstre. Comme ce pays étoit divisé en montagnes, *Cilbiana Juga*, & en plaine *Cilbianus Campus*, on avoit distingué entre les Cilbians *Cilbiani superiores* & *Cilbiani inferiores*. *Voyez* ces mots.

CILBIANI INFERIORES, peuple de l'Asie, dans la Lydie. Ils habitoient dans la plaine appelée *Cilbianus Campus*, selon Strabon. (Il est essentiel de voir ce mot).

CILBIANI SUPERIORES, peuples de l'Asie, qui habitoit dans la Lydie, sur le mont *Cilbiana Juga*, selon Strabon.

CILBIANUS CAMPUS, *ou* CILBIANUS AGER, le champ Cilbian, ou Cilbien. Je crois pouvoir me permettre d'avancer que le *Cilbianus Campus* n'est pas bien indiqué sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville. Je le crois trop au nord.

1°. Le passage grec de Strabon commençant par ces mots, *Τῷ δὴ Καϋστριανῷ πεδίῳ*, indique que le Caïstre donnoit son nom à une campagne qu'il arrosoit, & qu'à l'est de ce champ (*πρὸς ἕω*) étoit celui que l'on nommoit *Campus Cilbianus*. Et M. d'Anville, au contraire, porte ce champ au-delà des montagnes au nord, ayant au nord le fleuve *Hermus*, à l'ouest, le mont *Sipylus*, & à l'est, la ville de Sardes.

2°. Pline dit aussi : *Ephesus adluitur Caystro in Cilbianis jugis orto*, &c. Voilà donc le Caïstre prenant sa source dans les *Juga Cilbiana*, ou monts Cilbians. A la vérité, on peut répondre que ce fleuve peut couler d'un côté de la montagne, sans que, pour cela, on puisse nier que le côté opposé en ait porté le nom.

3°. Mais Eustathe dit aussi, sur le verset 837 de Denys le Périégète : le champ Caïstrien a pris son nom du fleuve Caïstre, *ᾧ συνεχὲς τὸ Κιλβανόν*, auquel est contigu le champ Cilbanien. Or, ces champs n'eussent pas été contigus, s'il y eût eu entre eux une chaîne de montagnes, telle que l'indique la carte de M. d'Anville.

4°. Je vois par l'inspection de la carte qui accompagne un des cahiers du voyage pittoresque publié

par M. le comte de Choiseul-Gouffier, qu'au nord de *Nicæa* il y a des montagnes à la place de la vaste étendue de plaine dans laquelle M. d'Anville a placé les champs Cilbians; & qu'au contraire, en supposant les champs du Caïstre vers Ephèse, les champs Cilbians ont pu être dans la vaste étendue qui se trouve en gagnant les montagnes par l'est & le nord-est.

De plus, le P. Hardouin, sur Pline, avoit remarqué que la ville de *Nicopolis* appartenoit aux *Cilbiani inferiores*, & cette ville étoit au sud-ouest d'Ephèse, sur le bord de la mer. Donc ces peuples s'étoient étendu jusques-là.

CILBICENI, peuple de l'Hispanie. Festus Avienus les place dans la Bétique, au bord de la mer & dans le voisinage de la ville de *Tartessus*. Le même auteur ajoute qu'ils habitoient sur les bords de la rivière *Cilbus*.

CILENDROS, ville épiscopale de l'Asie, dans l'Isaurie. La notice de Léon-le-Sage la met sous la métropole de Séleucie.

CILENI, peuple de l'Hispanie, selon Pline & Ptolemée. Ils habitoient dans la Tarragonnoise. Ptolemée les nomme *Cilini*, & leur donne la ville d'*Udata Therma*.

CILIBIENSIS, *ou* ELIBIENSIS, ville épiscopale de l'Afrique, dans la Proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

CILICES, les Ciliciens; c'étoient les habitans de la Cilicie. On ne sait rien des commencemens de ce peuple, non plus que de sa religion & de son gouvernement. Ce que les historiens assurent, c'est qu'ils eurent pendant très-long-temps une mauvaise réputation. Ils étoient de mauvaise-foi, cruels & fort adonnés à la piraterie. A cette occasion, je remarquerai la différence qui se trouvoit entre les habitans de la côte septentrionale de l'Asie mineure & ceux de la côte méridionale. Les premiers étoient déjà fort policés, pendant que les autres étoient restés sauvages. Je crois devoir en attribuer la cause à la communication des premiers avec les Grecs, qui naviguèrent de bonne heure sur le Pont-Euxin.

La vie rustique des Ciliciens les éloignoit de tous les arts agréables. Ils ne connoissoient que peu de chose au-delà de ce qui a rapport à la marine. Un de leurs ouvrages le plus connus étoit une étoffe de grosse laine, que l'on désignoit chez les étrangers par le nom de *cilice*, & dont les anciens se servoient dans les temps de deuil. Un cilice n'est parmi nous qu'un habit de pénitence.

Quoiqu'il y ait eu d'assez bonne heure des rois en Cilicie, peu cependant sont connus, encore n'en fait-on rien d'intéressant.

Depuis Alexandre, la Cilicie fut soumise à des gouverneurs qui dépendoient des rois de Syrie: enfin, les Romains s'en emparèrent.

Les anciens qui admettoient d'anciens Ciliciens dans la Mysie, croyoient que c'étoit de ce pays qu'ils avoient passé en Syrie, d'où ils étoient revenus dans le pays qui porte le nom de *Cilicie*. On peut voir dans Strabon comment il répond à l'objection que l'on peut faire sur le silence d'Homère à leur égard; ce poëte ne les nomme pas, quoiqu'ils fussent très-près de Troye. (*Voyez* Strabon, *L. XIII*).

CILICIA, contrée de l'Asie mineure, bornée au nord par une chaine de montagnes qui fait partie du mont *Taurus*; à l'est, par l'*Amanus*, qui la séparoit de la Syrie; à l'ouest, par une petite chaine de montagne qui la séparoit de la Pisidie & de la Pamphylie; enfin, ayant au sud la partie de la Méditerranée que l'on nommoit *Aulon Cilicus*.

La partie orientale de la Cilicie offrant de belles plaines, bien cultivées, a été nommée par les anciens *Cicilia Campestris*; la partie occidentale, qui étoit remplie de montagnes, fut nommée *Cicilia Trachea*, ou qui est remplie d'aspérités.

Cicilia Campestris, appelée par Strabon ἡ Πεδιάς. Cette partie étoit à l'est. Elle avoit au nord le *Taurus*, qui la séparoit de la Cappadoce.

Ses principaux fleuves étoient le *Pyramus*, qui recevoit à sa gauche le *Cormalus*, un peu au-dessous d'*Irenopolis*; le *Sarus*; le *Cydnus*, si connu par la fraicheur de ses eaux; & le *Lamus*, qui donnoit son nom à une petite contrée.

Ses principales villes étoient, en commençant au nord-est, *Irenopolis*, *Germanicia*, *Epiphania*, *Nicopolis*, *Issus Anazarbus*, *Flavias*, *Mopsuetia*, *Mallos*, *Adana*, *Tarsus*, *Lamus* & *Soli*.

Cicilia Trachea. On la nommoit aussi *Tracheotite*, Τραχειῶτις, & *Tracheotæ*, Τραχειῶται: elle étoit à l'occident. Une chaine de montagnes, qui, du Taurus, s'avance par l'ouest en s'inclinant jusqu'à la mer, qui la bornoit à l'ouest & au nord. On y trouvoit vers l'ouest le mont *Cragus*.

Ses principaux fleuves étoient le *Calycadnus*, l'*Arymagdus* & le *Selinus*.

Les principales villes étoient: *Olba*, *Philadelphia*. *Dio Cæsarea*, *Seleucia Trachea*, dans la vallée qui arrosoit le *Calycadnus*; *Necica* & *Domitiopolis*, sur l'*Arymagdus*; *Anemurium*, sur un promontoire; *Antiochia ad Cragum* & *Selinus*, toutes deux sur le bord de la mer.

N. B. C'étoit tout-à-fait à l'est, sur le bord de la mer, que se trouvoit le défilé appelé *Syriæ Pylæ*, par lequel Alexandre entra en Syrie, après le gain de la bataille d'Issus.

La Cilicie, selon Ptolemée.

Iotape. Selinus. Antiochia, *super Crago*. Nephelis.	Dans la région SELENTIS.
Anemurium. Arsinoe. Celenderis. Aphrodisia. Sarpedon, *prom.* Zophyrium, *prom.*	Dans la région CETIS.

Corycus.

Corycus. Sebaste. Pompeiopolis, la même que Solæ. Mallus. Serrepolis. Ægæ. Issus.	Dans la *Cicila Campestris*, appelée par Ptolemée Κιλικία ἡ ἰδία, *Cilicia Propria*.
Caystrus. Domitiopolis. Philadelphia. Seleucia Aspera. Diocæsarea. Olbasa. Necica. Flaviopolis. Lamus. Augusta. Tarsos. Adana. Cæsarea. Penes Anazarbum. Mopsuetia. Castabala. Nicopolis. Epiphania. Amanicæ Pylæ.	Dans l'intérieur des terres.

Lorsque les Romains furent devenus maîtres de la Cilicie, ils la divisèrent en Cilicie première & en Cilicie seconde : la première étoit gouvernée par un personnage consulaire ; la seconde, par un président.

Suivant les notices de Léon-le-Sage & de Hiéroclès, il y eut dans la première Cilicie, huit siéges épiscopaux, & neuf dans la seconde.

Villes épiscopales de la première. *Tarse*, *Pompeiopolis* (ou *Soli*), *Sebaste*, *Corycus*, *Adana*, *Agusta* (ou *Augustopolis*), *Malchus* (ou *Malus*), & *Zephyrium*.

Villes épiscopales de la seconde. *Anazarba*, *Rosus* ou *Rossus*, *Mopsueste*, *Ægæ*, *Epiphanie*, *Alexandrie*, *Irenopolis*, *Flavias*, *Castabala*.

Cilicia Thebaica & Lyrnessia. Outre la Cilicie dont je viens de parler, une autre région, mais moins étendue, aussi dans l'Asie mineure, portoit également le nom de *Cilicie*. On prétendoit que ç'avoit été la première demeure des Ciliciens. Elle étoit en Mysie, au sud des montagnes qui bornent la Dardanie. Elle avoit à l'ouest le golfe d'Adramytte. On la divisoit en *Cilicia Thebaica* & *Cilicia Lyrnessia*, d'après les noms des deux villes de *Thebe* & de *Lyrnessus*. La première, située au nord, étoit séparée de la seconde, placée au sud, par le fleuve *Evenus*.

Cilicia, pays & province de la Cappadoce. Ptolemée dit que c'est le nom d'une préfecture ou gouvernement militaire.

Géographie ancienne.

CILICIUM MARE, nom que les anciens donnoient à cette partie de la mer Méditerranée qui baignoit les côtes de la Cilicie, contrée de l'Asie mineure. Pline nomme cette mer *Cilicius Aulon*.

Cilicium Insula, nom d'une île du Pont-Euxin, dans le Pont-Polémoniaque, à quinze stades du promontoire de Jason, selon Arrien.

CILICIUS AULON. La Martinière prétend que Joseph (*Ant. L. XIII, c. 23*), nomme ainsi une ville possédée par les Juifs dans le pays des Moabites. Mais M. d'Andilly la sépare des villes de ce pays, & l'attribue à la Cilicie. Ce devoit être un lieu peu considérable.

Cilicius Aulon : c'est le nom que Pline donne à la portion de mer qui baignoit les côtes de la Cilicie.

CILIMBENSII, peuple que Ptolemée place dans la partie nord-est de l'île de Corse.

CILINA, appelée aussi *Cœlina*, ville de la Vénétie, vers le nord.

CILINÆ AQUÆ On a dit aussi *Celeniæ Aquæ*. Ce lieu étoit dans l'Hispanie, vers le *Minius*.

CILISASUM, *ou* Ciliza, ville de l'Asie, dans la Syrie, entre Cyrrhe & Edesse, selon l'itinéraire d'Antonin, cité par Ortélius.

CILIUM, ville épiscopale d'Afrique, dans la Bysacène. Il en est fait mention dans la conférence de Carthage.

CILIZA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située près des montagnes, sur un ruisseau à l'ouest de Déba, vers le 36[e] deg. 25 min. de latit.

CILLA, ville de l'Asie mineure, dans l'Etolie, selon Hérodote. Pline la place dans l'Æolide ou Mysie. La Martinière en fait un lieu différent de *Cilla* dont parle Strabon, & où étoit un temple d'Apollon Cilléen. Mais il paroit que c'est à tort. Cette ville étoit au nord du Caïque. Le scholiaste d'Homère dit que Pélops, fils de Tantale, allant à Pise dans le Péloponnèse pour épouser Hippodamie, quand il fut arrivé vers Lesbos, Cellus, son cocher, mourut ; que Pélops fit purifier, c'est-à-dire, brûler son corps par le feu, enterra ses cendres, érigea sur son tombeau un temple d'Apollon Cilléen, & bâtit une ville qu'il appela *Cilla*. On voit par Strabon que la ville étoit au pied d'une montagne qui portoit le même nom.

Cilla, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon Appien. Elle étoit épiscopale, à ce qu'il paroit par le concile de Carthage, tenu sous saint Cyprien.

CILLABA, ville de l'Afrique, située vers les déserts au-dessus de la petite Syrte, selon Pline.

CILLÆ, *ou* Cellæ, ville de Thrace, sur la route de Rome à Constantinople, entre *Philippopolis* & *Opizum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CILLEUS FLUVIUS, fleuve de l'Asie mineure. Il avoit sa source dans le mont Ida, couloit près d'un lieu nommé *Cilla*, auprès de la ville de Thèbe de Cilicie, selon Strabon.

CILLICYRII. On a écrit ce nom de différentes

manières : j'adopte celle de M. Larcher, qui s'appuie de l'autorité d'Héfychius, *&c.* Hérodote (*L. VII*, §. *155*) nomme ainſi les eſclaves des Syracuſains qui avoient chaſſé de la ville les Gamores leurs maîtres. (*Voyez* GAMORI). On leur avoit donné ce nom, dit Zénobius, parce qu'ils accouroient tous au même endroit pour attaquer leurs maîtres.

CILLUTA. Arrien donne ce nom à une île ſpacieuſe & ayant des ports, dans le canal principal du fleuve *Indus*.

CILMA, ville de l'Afrique. Ptolemée la place au ſud-oueſt de Géphès, & à l'eſt du fleuve Bagradas.

Elle étoit ſituée à ſix lieues à l'eſt-ſud-eſt de *Sufetula*. On y trouve encore les ruines d'un temple, & quelques autres fragmens de bâtimens conſidérables.

CILNIANA, CILMANA, CILUANA & SILVIACA. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, nom d'un lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique, entre Gadès & Calpé. Sur la carte de M. d'Anville, elle eſt marquée ſur le bord de la mer, dans le pays des Baſtules, au ſud de *Munda*.

CILURNUM, nom d'une ville de l'île d'Albion, ſelon la notice de l'empire.

CIMAEON MONS, montagne de l'Aſie mineure, que Ptolemée place vers la Troade. C'étoit vraiſemblablement la chaîne de montagnes qui ſéparoit la Troade d'avec le pays des Lélèges.

CIMARA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

CIMARUS PROMONTORIUM. Ce promontoire étoit, ſelon Strabon, ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète. M. d'Anville le place à la pointe la plus avancée au nord, laquelle ſe trouve dans la partie nord-oueſt de cette île.

CIMBALONGUM. Cédrène & Curopolate nomment ainſi un lieu. Ortélius juge qu'il étoit entre la Thrace & la Bulgarie.

CIMBINA, *ou* CIBINA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Aſie, dans la Médie.

CIMBIS, lieu maritime de l'Hiſpanie. Tite-Live le place dans le voiſinage de Gadès.

CIMBRA. Paul Diacre donne ce nom à un lieu de l'Italie, dans le Trentin.

CIMBRI. Les Cimbres étoient le peuple le plus ſeptentrional de tous ceux de la Germanie. Il en a été fait mention par Pline, Strabon, Pomponius Méla, Tacite, Plutarque, *&c.*; mais ils ne ſont pas d'accord ſur leur origine; les uns les font venir des Scythes, & les autres des Cimmériens. Ils occupèrent anciennement la péninſule qui s'avance dans la mer de Germanie, connue ſous le nom de *Cherſonnèſe Cimbrique*, ſelon le rapport de Velléius Paterculus, Eutrope & Oroſe. Vers l'an 639 de Rome, ils ſortirent de leur pays, unis aux Teutons, aux Ambrons & aux Tiguriens, ravagèrent une partie de la Germanie, l'Helvétie & les Gaules lyonnoiſe & narbonnoiſe, pour paſſer en Italie. Ils battirent pluſieurs fois les Romains; mais Marius les défit entièrement dans les Gaules, auprès d'*Arelate*, l'an 652 de Rome. A la fin, ils ſe joignirent aux Teutons & le nom de *Cimbres* fut perdu.

CIMBRICUS PAGUS. Ptolemée indique ce lieu près du Boſphore Cimmérien.

CIMBRIANÆ, lieu de la Mœſie, ſur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Tricciana* & *Criſpiana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. La notice de l'empire le met ſous le département de la ſeconde Mœſie.

CIMELOS, *ou* CIMOLUS, île de l'Archipel, ſelon l'itinéraire maritime d'Antonin.

CIMENICA. La contrée Cimènice étoit dans la Gaule narbonnoiſe & aux environs du fleuve *Rhodanus*, ſelon Feſtus Avienus.

CIMETRA, ville de l'Italie, dans le pays des Samnites. Tite-Live dit qu'elle fut priſe par Fabius, l'an de Rome 455.

CIMINIA, contrée de l'Italie, dans l'Etrurie. Ammien Marcellin dit que la ville de *Succinienſe*, qui y étoit ſituée, fut engloutie par un tremblement de terre.

CIMINIUS LACUS, lac de l'Italie, dans l'Etrurie. Il en eſt fait mention par Tite-Live.

CIMINIUS MONS. Cette montagne étoit en Italie, dans l'Etrurie, au nord & au nord-eſt du lac de même nom. Tite-Live & Virgile diſent qu'elle étoit couverte d'une forêt. Cette montagne eſt marquée ſur la carte de M. d'Anville.

CIMMERII. Ces peuples, ſelon Poſidonius, étoient la même nation que les Cimbres. On ignore leur premier nom : car il paroît conſtant qu'ils n'eurent le ſecond qu'après avoir habité la ville de *Cimmerium*, bâtie en Aſie ſur le bord du détroit qui le ſépare de la Tauride : il n'a que deux milles & demi de largeur.

Le temps de l'établiſſement des Cimmériens doit être très-ancien; ils avoient acquis déjà de la célébrité dans le neuvième ſiècle avant J. C. puiſque Homère en fait mention dans ſon Odyſſée, & qu'il en parle comme d'un peuple qui habitoit au nord & au nord-oueſt de la Grèce, dans un climat voiſin du pôle.

Strabon, *Liv. III*, *p. 149*, prétend que du temps d'Homère, les Cimmériens & les Amazones entrèrent dans l'Aſie mineure, & pénétrèrent juſques dans l'Eolie & dans l'Ionie. Et Euſèbe, dans ſa chronique, marque, à l'an 1076 avant J. C. une incurſion des Cimmériens & des Amazones dans l'Aſie mineure. Oroſe en rapporte une autre vers l'an 782, trente ans avant la fondation de Rome.

Les Cimmériens, ſelon Poſidonius, s'étoient d'abord avancés de proche en proche des bords de l'Océan juſqu'au milieu de la Germanie, & de nouveaux eſſains ſe joignant tous les ans aux premiers, ils avoient à la fin occupé tous les pays qui s'étendent depuis l'océan juſqu'au Pont-Euxin.

Le principal établiſſement des Cimmériens étoit

vers le bord du Tyras, felon Hérodote, *L. IV*, *c. 12*, où il dit que ce fut là qu'ils s'assemblèrent pour tenir la diète ou conseil général de la nation, au sujet de l'invasion des Scythes. Que s'étant avancés vers l'orient, ils avoient traversé le Borysthène & l'Hypanis, & avoient passé dans la Chersonnèse ou presqu'île qui a toujours conservé leur nom. Qu'après être entrés dans ce pays, ils s'étoient avancés jusqu'au Bosphore ou détroit qui le sépare de l'Asie, & par lequel les eaux du Tanaïs, après avoir formé le lac ou Palus-Méotide, se perdent dans le Pont-Euxin. Qu'ils s'étoient emparés des deux rivages de ce détroit, & qu'ils y construisirent des forts dont on voyoit des vestiges de son temps.

Strabon, *Liv. XI*, *p. 494*, parle de la ville de *Cimmerium*, qui étoit bâtie sur la rive asiatique du détroit, sur le cap qui en forme l'entrée du côté du Palus.

Hérodote dit encore que les Cimmériens, après avoir traversé le détroit, suivirent la côte de la mer, & s'avancèrent jusques dans l'Asie mineure, qu'ils ravagèrent, dans le même temps que les Scythes ravageoient la Médie & la Palestine. Hérodote ajoute que les Cimmériens passèrent dans la presqu'île de Sinope, qu'ils trouvèrent déserte.

Scymnus de Chio, *vers. 204*, dit au contraire qu'Andron de Milet y avoit mené une nouvelle colonie, & que ce fut sur lui que les Cimmériens s'en emparèrent : mais que dans la suite des bannis de Milet, qui y vinrent chercher une retraite, chassèrent les Cimmériens, & en firent une ville considérable.

Depuis l'année 1076, on connoît deux expéditions des Cimmériens dans l'Asie mineure. Etienne, qui cite Aristote, dit que ce fut dans une de ces expéditions qu'ils s'emparèrent de la ville d'Antandros, qui étoit située au pied du mont Ida, au fond du golfe d'Adramyttium, & dans la Cilicie voisine de la Troade. Il ajoute que ces peuples donnèrent le nom de *Cimmeris* à cette ville, & qu'ils en restèrent les maitres pendant un siècle.

Les Cimmériens, dans ces deux invasions, pillèrent la ville de Sardes, selon Callinus, cité par Strabon, *Liv. XIV*, *p. 648*, où cet auteur dit que dans la première invasion ils ne firent que la piller; mais que dans la seconde ils y mirent le feu, & qu'à la réserve de la citadelle, elle fut entièrement détruite. Hérodote, *Liv. XV*, ne fait mention que de la dernière prise de Sardes.

Strabon, *Liv. I*, *p. 61*, dit que Midas, roi de la grande Phrygie, ayant été vaincu par les Cimmériens, se donna la mort, pour ne pas tomber entre leurs mains. Eusèbe place la mort de Midas à l'an 697, ou vers la quatrième année de Gygès.

Strabon, *Liv. XIV*, *p. 647*, dit que les Cimmériens restèrent les maîtres des plaines de Caïstre ou de la Lydie, pendant un temps considérable après la destruction de Magnésie & le pillage de Sardes.

Les peuples qui pillèrent Sardes & détruisirent Magnésie, sont nommés par Strabon quelquefois *Cimmériens*, & quelquefois *Trères* ou *Trérons*, & il nomme leur chef *Lygdamis*. Le nom du roi des Cimmériens, qui vinrent de la Scythie & du bord du Pont-Euxin ravager les plaines du Caïstre, étoit *Lygdamis*, selon Callimaque. Hésychius assure que ce Lygdamis pilla la ville & brûla le temple d'Ephèse.

Strabon, *Liv. XIV*, dit que ce Lygdamis, après avoir ravagé la Lydie & l'Ionie, alla périr dans la Cilicie : sans doute dans la Cilicie de la Troade, où les Cimmériens avoient leur place d'armes, selon Strabon, *Liv. I*, *p. 61*. Cet auteur donne presque toujours le surnom de *Cimmériens* aux Trères ou Trérons d'Asie, pour les distinguer de ceux de Thrace. Ces Trères sont placés, par Strabon, dans le canton voisin de Zéléia, ou dans la Daskylitis, canton de la Mysie, dont les habitans sont nommés *Lyciens* par Homère, dans son Iliade.

Hérodote, *Liv. IV*, dit que les Cimmériens établis sur le bord du Danube, furent très-alarmés d'apprendre que les Scythes avoient traversé l'Araxe, qui est le même fleuve que le *Rha* de Ptolemée.

Les Cimmériens se trouvèrent d'avis différens dans la diète générale qui fut tenue sur le bord du Tyras, pour savoir ce que l'on feroit pour se défendre contre les Scythes : on convint que chaque peuple nommeroit des champions, & que le sort des armes en décideroit. Hérodote dit que de son temps on voyoit les tombeaux des morts sur le bord du Tyras : mais il ne dit pas quel fut le sort du combat. Cet auteur dit que les Cimmériens, ne se croyant pas en état de résister aux Scythes, s'avancèrent vers l'orient. Ils ajoute que les Scythes, s'étant emparés du pays des Cimmériens, envoyèrent une armée à leur poursuite : que cette armée ayant perdu leur trace dans les montagnes, s'égara en traversant le Caucase, & qu'ayant suivi une vallée qui la mena sur le bord de la mer Caspienne, elle fut dans la Médie, tandis que les Cimmériens suivirent les bords du Pont-Euxin, & se rendirent dans l'Asie mineure, dans la Colchide.

La nation Cimmérienne se trouvoit divisée en trois parties lors de l'invasion des Scythes : ceux qui étoient dans l'Asie mineure, la colonie de la Chersonnèse, & le corps principal de la nation, qui habitoient dans les pays situés entre le Danube & le Borysthène, & dont les établissemens les plus considérables étoient sur le bord du fleuve Tyras.

Les Cimmériens de l'Asie mineure, accoutumés au brigandage, ne recevant plus de recrues, furent attaqués par Alyatte, prince habile & courageux, qui détruisit ce qui en restoit. Ceux qui échappèrent au fer des vainqueurs furent faits esclaves, & dispersés dans les campagnes de la Lydie & de la Mysie.

Les Cimmériens de la Chersonnèse & du Bos-

phore avoient des villes des deux côtés de ce détroit : mais il leur auroit été difficile de se défendre contre les Scythes : vraisemblablement ils abandonnèrent les plaines voisines de l'isthme & du Bosphore, & se retirèrent dans les montagnes qui sont au midi & à l'orient de la péninsule ; montagnes fertiles, mais d'un accès difficile à la cavalerie des Scythes.

Quant au corps principal des Cimmériens, qui habitoient entre le Borysthène & le Danube, les Scythes étoient encore les maîtres de ces pays cinq cens ans avant J. C. Les Grecs avoient plusieurs colonies sur la côte maritime : ces colonies avoient étendu leur commerce dans l'intérieur du pays. C'est sur le rapport des habitans de ces colonies, & d'un prince Scythe, qu'Hérodote a fait la relation détaillée de ces pays. Il est vraisemblable que les Cimmériens auront monté le mont Carpath, & seront descendus dans la partie occidentale de cette montagne. Dans cette suite, les divers peuples qui composoient la ligue des Cimmériens, se séparèrent & s'arrêtèrent en différens endroits : la ligue ne subsistant plus, chaque peuple reprit son ancien nom, & commença à former une cité particulière.

CIMMERII, peuple de l'Italie, qui habitoit dans les environs de Bayes, dans la Campanie. Strabon, qui cite Ephorus, rapporte comme une fable la destruction de ce peuple, parce que leur oracle avoit fait une prédiction qui ne s'étoit pas accordée avec l'événement. Ils habitoient dans des cavernes, & gagnoient leur vie à creuser des mines. Il me paroit que personne n'avoit vu ces Cimmériens : on supposoit qu'ils habitoient auprès de l'*Avernus*. (*Voyez* ce mot.)

CIMMERIS, l'un des noms qu'avoit porté la ville d'*Antandrus* ou *Antandros*.

CIMMERIUM, ville de la Scythie asiatique, sur le Bosphore Cimmérien, dans la Sindique. C'étoit la dernière ville que l'on laissoit à droite, lorsque l'on passoit ce détroit en allant du sud au nord.

CIMMERIUM (*Eski-Krim*), ville de l'intérieur de la Chersonnèse taurique, selon Ptolemée & Strabon.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que cette ville, qui n'est plus qu'un misérable bourg, paroit avoir été autrefois vaste & florissante. Il y a encore plusieurs monumens des siècles reculés, du moyen âge, & du temps des Génois.

Elle étoit située au nord du mont *Cimmerius*, & à l'ouest-nord-ouest de *Theodosia*.

CIMMERIUM, nom d'une ville de l'Italie, dans la Campanie. Elle étoit située auprès des lacs Lucrin & Averne, selon Pline.

CIMMERIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie, sur la côte méridionale des Palus-Méotides. Il est marqué par Ptolemée, entre la ville d'Apature & l'embouchure du fleuve Vardan.

CIMMERIUS BOSPHORUS, bosphore Cimmérien. *Voyez* BOSPHORUS.

CIMMERIUS MONS (*Aghirmiche-Daghi*), montagne de la Chersonnèse taurique, selon Strabon. Cet auteur dit qu'elle a tiré son nom des Cimmériens, peuples qui commandoient anciennement à tout le Bosphore.

CIMOLIA, lieu de Grèce, dans le Péloponnèse. Diodore de Sicile rapporte que les Athéniens y remportèrent une victoire sur les habitans de Mégare.

CIMOLIS, ou CIMOLUS, nom de l'une des îles Cyclades. Cette île étoit couverte de rochers, qui laissoient à peine venir quelques arbres. L'île de *Cimolis* étoit connue par la terre qu'on y trouve, & qui en a pris le nom de *terre Cimolée* : elle servoit à la médecine. Cette île étoit située très-près & au nord-est de *Melos*, & au sud-sud-ouest de *Siphnos*, vers le 36e deg. 45 minutes de latitude.

CIMOLIS, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie, selon les actes du concile de Rome, tenu en l'an 503.

CIMPSUS. Isace, sur Lycophron, nomme ainsi un village de l'Asie mineure, dans la Lydie.

CINA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

C'étoit la ville des Cinéens, qui descendoient de Jéthro, beau-père de Moïse.

CINA, ville de l'Asie mineure, dans la Galatie, selon la notice d'Hiéroclès. Elle est aussi nommée ailleurs *Ciana*, & *Cenes*.

CINABARENSIS, siège épiscopal de l'Asie mineure. Les notices grecques le placent dans la Phrygie salutaire.

CINABORIUM, ville de la grande Phrygie.

CINÆDOCOLPITÆ. Ptolemée nomme ainsi un peuple de l'Arabie heureuse. Il ajoute que leur pays étoit arrosé par la rivière *Baetius* ; il leur donne deux villes & deux villages, situés sur le bord de la mer Rouge.

CINÆDOPOLIS, île de l'Asie mineure, dans la Doride. Pline dit qu'elle étoit située à quelque distance du continent, dans le golfe Céramique.

CINÆI. On trouve le nom des Cinéens dans différens livres de l'écriture. Le dictionnaire d'Avignon distingue trois peuples de ce nom. Le premier se trouvoit entre les peuples dits *Chananéens* ; le second, que l'on croit descendant des Madianites ; le troisième, descendant de *Chamatte* : au reste, on n'en fait rien d'intéressant.

CINÆTIUM, montagne de la Grèce, dans le Péloponnèse. Denys d'Halicarnasse dit qu'elle étoit vers l'île de Cythère.

CINAMBRI. Appien fait mention d'un peuple de ce nom. Il le place dans l'Illyrie.

CINARUS, nom d'une île située dans le voisinage de celle de Leros. Il en est fait mention par Athénée, Plutarque & Pline. Ce dernier la nomme *Cinara*.

CINCARITANUS, ou CINCARITENSIS, siège

épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon les actes de la conférence de Carthage. On croit que ce siège étoit dans la ville de *Cercina*; dans l'île de même nom.

CINCENSES, peuple de l'Hispanie. Pline les place dans la Tarragonnoise. On doute s'il ne faudroit pas lire *Cinnenses*, du nom de la ville de *Cinna*.

CINCHROPSOSES. Antigonus nomme ainsi un peuple de Thrace. Il ajoute qu'il y avoit chez eux une fontaine dont l'eau étoit très-vénimeuse.

CINDIA. Ptolemée fait mention d'une ville ainsi nommée. Il la met en-deçà du Gange.

CINDRAMORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie. La notice de Léon-le-Sage en fait mention.

CINDYS, ville de Carie, dans le voisinage d'*Lassus* & de *Bargilia*. M. Larcher remarque qu'il n'en est fait mention que par Hérodote. Mais on voit dans plusieurs auteurs qu'il y avoit un temple de Diane Cindyas, & un bourg de Cyndyé.

CINERETH. *Voyez* GENESARETH.

CINETTRII, *ou* CINITTRI. Selon Ptolemée, c'étoit un peuple de l'Afrique, qui habitoit dans le désert, vers le sud-est du fleuve Bagradas.

CINGA (*Cinca*), fleuve de l'Hispanie citerieure. Ce fleuve, prenant sa source dans les Pyrénées, & coulant au sud, passoit par les terres des *Illergètes* pour se rendre dans l'Océan. Le débordement de ce fleuve & celui du *Sicoris* dans la plaine auprès d'*Ilerda*, faillit être nuisible à César, dont les ponts furent emportés. Ses troupes étoient dans l'eau, & il ne pouvoit communiquer avec les villes qui avoient pris son parti; mais ayant fait chercher toutes les barques qui se trouvoient le long de l'Ibère, il parvint à s'ouvrir une communication avec ses alliés, à l'insu même de ses ennemis.

CINGILIA, ville de l'Italie, dans le pays des Vestins: elle fut prise par le consul Brutus.

CINGILLA. Ce nom, qui est dans Pline pour celui d'une ville de Syrie, paroît au P. Hardouin être celui de la ville de *Cicilia* de Ptolemée.

CINGULANI. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Cingulum*, en Italie, dans le *Picenum*.

CINGULANUS AGER. Selon Frontin, c'est le nom du territoire de la ville *Cingulum*, en Italie, dans le *Picenum*.

CINGULARIUM URBS, ville de l'Asie, selon Nicétas & le continuateur de Glycas. Ortélius croit que c'étoit une ville de la Grande-Phrygie.

CINGULUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*. César dit qu'elle avoit été bâtie aux dépens de *Labienus*. Pline, Cicéron, Silius Italicus & Frontin, font mention de cette ville. Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville. C'est aujourd'hui *Cingoli* ou *Cingolo*.

CINGULUM MUNDI, montagnes que les anciens nommoient aussi *monts Hyperborées*. Ces montagnes sont probablement celles que les Russes nomment *Ziemnoipoias*.

CINIASTENA, *ou* CINISTHENA. Selon les divers exemplaires de Strabon, contrée de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie.

CINIATA, forteresse de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie. Strabon la place dans la contrée *Ciniastena*.

CINITHII, peuple de l'Afrique. Ptolemée dit qu'ils habitoient les bords du fleuve Cinyque, dans le voisinage des Achémènes & des Burturgures. Ortélius croit qu'il faut lire *Cinyphii*.

CINIUM. Pline nomme ainsi une ville de la grande île Baléare. Les habitans de cette ville jouissoient des mêmes droits que ceux du *Latium*.

CINNA, ville de l'Italie. Diodore de Sicile dit que les Romains la prirent sur les Samnites.

CINNA, lieu de la Dalmatie. L'itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Salone à Durazzo, entre *Birziminium* & *Scodra*.

CINNA, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans la Jacétanie, contrée de la Tarragonnoise.

CINNA, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Galatie. La notice de Hiéroclès la met sous la métropole d'Ancyre.

CINNA, ville de l'Asie, dans la Perside ou Perse propre, selon Ptolemée.

CINNAMOMIFERA REGIO, nom d'une contrée de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée & Strabon. Ce dernier met ce pays au commencement de la Zône torride, & dit que Sésostris, roi d'Egypte, pénétra jusques-là.

CINNIANA, ville de l'Hispanie, que l'itinéraire d'Antonin marque vers les Pyrénées, sur la route de la Gaule narbonnoise, entre *Juncaria* & *Aquæ Voconis*.

CINNIANA, CINNINIA, CIRANIA (aujourd'hui *Sitania*). Selon les divers exemplaires de Valère Maxime, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Cet auteur rapporte que D. Brutus ayant voulu rançonner cette ville, les habitans lui avoient répondu qu'ils avoient du fer pour défendre leur ville, & point d'or pour la racheter.

CINNINENSES. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Cinniana*, en Hispanie, dans la Lusitanie.

CINNORUM CIVITAS, nom d'une ville épiscopale de l'Asie, dans la première Galatie, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

CINOLIS, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Pomponius Méla & Arrien. Le dernier dit que c'étoit une ville marchande & maritime, à soixante stades d'Eginète, & à cent quatre-vingts de Stéphane. Marcien d'Héraclée n'en fait qu'un village avec une rivière & un port. Cette ville est nommée *Cimolis* par Strabon.

CINSTERNÆ, *ou* CISTERNÆ. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, lieu de l'Afrique propre.

CINYPHUS. Ptolemée & Strabon nomment ainsi le fleuve *Cinyps*, dans l'Afrique tripolitaine. Strabon dit que les Carthaginois y avoient bâti un pont & un mur, à la faveur duquel on passoit

quelques mauvais fonds qui avançoient dans le pays.

CINYPS (1), rivière de l'Afrique, dans la Tripolitaine, selon Pline & Hérodote. Ce dernier dit qu'elle a sa source dans le mont des Graces, qu'elle traverse le pays du peuple *Mack*, & qu'elle va se perdre dans la mer. C'est aujourd'hui Wadi-Quaham.

CINYPS. Selon le rapport d'Hérodote, on nommoit ainsi le pays de la Libye qui étoit arrosé par le fleuve Cinyps, de qui il recevoit le nom. Il ajoute que le terrein de ce pays peut entrer en parallèle avec les meilleures terres à bled; que c'est une terre noire, arrosée de plusieurs sources; qu'elle n'a rien à craindre de la sécheresse; & que les pluies excessives ne faisant que l'abreuver, elle n'en souffre aucun dommage: dans les années où les terres se surpassent en fécondité, le Cinyps rapporte environ trois cens pour un.

CINYRIA, ville de l'île de Cypre. Elle étoit remarquable par le culte qu'on y rendoit à Uranie. Elle ne subsistoit plus au temps de Pline.

CINYRUS, nom d'une montagne de l'Italie, que Vibius Sequester place dans le *Picenum*.

CIOS (le) (*Esker*), rivière qui paroît être la même que l'*Œscus* de Pline, & que M. d'Anville a placée sous ce nom. Elle étoit en Thrace, prenoit sa source dans la partie nord-ouest du mont Rhodope, au pays des Pæoniens. Elle passoit par le mont *Hæmus*, à-peu-près vers le milieu de la chaine de ce mont, ensuite par la partie occidentale de la plaine Triballique, & se jetoit dans l'Ister près d'une des deux villes qui porta le nom d'*Œscus;* d'où elle prit ensuite son second nom.

CIOS, rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Elle arrosoit la ville du même nom, selon Pline.

CIOS, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Pline dit qu'elle étoit située dans le lieu nommé *Ascanie de Phrygie*. Pomponius Méla dit qu'elle étoit située au fond d'un petit golfe. Il étoit formé par la Propontide; & c'est aujourd'hui en grec Glio, & en turc Kemlik.

La ville de *Cios* avoit été bâtie, selon Aristote, par Cios, qui y avoit conduit une colonie de Milisiens. Selon Eustathe, ce Cios avoit été un des compagnons d'Hercule; selon Théocrite, il étoit fils d'Olympus. Philippe, père de Persée, & roi de Macédoine, ayant détruit Cios, en abandonna le terrein à Prusias, roi de Bithynie, qui la releva & lui donna son nom; elle eut donc, comme deux autres villes connues, le nom de *Prusias* ou de *Prusa*, si l'on en croit un scholiaste de Théocrite.

CIPIPA. Ptolemée nomme ainsi une ancienne ville de l'Afrique.

CIRAMEA, lieu maritime de l'île de Cypre, selon l'histoire mêlée. Ortélius croit qu'il faut lire *Ceraunia*.

CIRCÆUM PROMONTORIUM, promontoire & ville de l'Italie, selon Strabon & Ptolemée. CIRCEII, selon Pomponius Méla & Pline. Le promontoire est aujourd'hui nommé *Monte Circello*.

CIRCÆUM (*Irké*), ville de l'Asie, dans la Colchide, sur la rive gauche du *Phasis*, à l'ouest-sud-ouest de *Tyndaris*.

CIRCÆUS CAMPUS, nom d'une campagne de la Colchide, auprès du Phase, selon Denys le Périégète, Valérius Flaccus & Apollonius.

CIRCEII (*Monte Circello*), ville & promontoire d'Italie, dans la partie du *Latium* qui avoit appartenu aux Volsques, à-peu-près à moitié chemin, entre Rome, au nord-ouest, & Naples, au sud-est. La partie que l'on nommoit le *promontoire*, offre un mont très-haut, large d'un demi-mille, mais long de quatre. Du côté de l'ouest, il est battu par les flots, & n'offre que des rochers escarpés. C'est-là que se trouvent des antres, dont le plus élevé passe pour avoir été la demeure de Circé, fille du Soleil. Le côté qui tient à la terre est couvert de deux sortes d'arbres, l'espèce de chênes qui forme le liège, & le frêne, qui donne la manne.

C'étoit au pied de cette montagne, & non, comme le dit le P. Hardouin, dans le lieu où est saint Félix, que se trouvoient la ville & le port de Circei: il y a quatre milles de différence. On retrouve encore le long mur qui entouroit le port. Et ce port avoit été pratiqué dans un lac situé sur la côte. Vingt-quatre ans après l'expulsion des Tarquins, *Circei* devint colonie romaine. Au temps de Cicéron, on y voyoit encore un temple de Circé. La situation de ce lieu ne permet guère de croire que c'eût été une ville (πολις), comme le dit Denys d'Halicarnasse, mais seulement un bourg (πολιχνιον), comme le dit Strabon en le nommant *Circes*.

CIRCENSIS, *ou* CIRTENSIS. Selon les divers exemplaires de la notice d'Afrique, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie. Ce nom venoit de la ville de *Cirta*.

CIRCESIUM, CIRCESSUS, *ou* CERCUSIUM (*Kerkisieh*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, au confluent du *Chaboras*, dans l'Euphrate.

Procope rapporte que cette ville ne devint un rempart sur cette frontière, que sous l'empire de Dioclétien, qui la fortifia d'une enceinte, flanquée de tours très-élevées.

CIRCIDIUS, nom d'une rivière de l'île de Corse. Ptolemée en place l'embouchure dans la partie occidentale de l'île.

CIRCINITANUS, nom d'un siège épiscopal de l'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

CIRCUM PADANI. Cette épithète se trouve employée dans les auteurs latins pour désigner les

(1) M. d'Anville a écrit sur sa carte *Cinyphs*; ce qui n'est pas conforme au texte d'Hérodote.

Gaulois, & même les champs qui étoient aux environs du Pô.

CIRIADA, lieu municipal de Grèce, dans l'Attique. Etienne de Byſance & Héſychius le placent dans la tribu Hippothoontide.

CIRIPHE. Je trouve ce nom dans Cellarius, comme étant celui d'une ville de la Chaldée : il cite Ptolemée; mais le texte que j'ai ſous les yeux porte *Chiriphe*. (*Voyez* ce mot).

CIRIS. Lycophron nomme ainſi une rivière de l'Italie, dans le pays des Brutiens.

CIRNA MONS (*Dgibbel Iskel*), montagne d'Afrique, au ſud-oueſt du lac Hipponites, & à cinq lieues de la ville Hippozaritus. Ptolemée en fait mention. Cette montagne eſt remarquable par ſa figure ronde.

CIRPHIS, ville de Grèce, dans la Phocide. Strabon la place auprès du mont Parnaſſe.

CIRPHIS, montagne de Grèce, dans la Phocide, ſelon le ſcholiaſte de Pindare. Strabon dit qu'elle eſt au midi de la ville de Delphes, qu'elle eſt eſcarpée, & qu'il y a un bois arroſé par le fleuve *Pliſtus*, entre la ville de Delphes & cette montagne.

CIRPI, lieu de la Valérie ripenſe, que l'itinéraire d'Antonin marque entre *Ulciſia Caſtra* & *ad Herculem Caſtra*. Il en eſt auſſi fait mention dans le livre des notices de l'empire.

CIRRADÆ, ſauvages de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon l'auteur du périple de la mer Erythrée, qui dit qu'ils ont les narines écraſées.

C'étoit vraiſemblablement les habitans du canton *Cirradia*.

Elien écrit ce nom *Serratæ*.

CIRRADIA, que l'on écrit auſſi CIRRHADIA, canton d'un pays de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. M. d'Anville le place vers le 26e degré ſur le cours du fleuve *Catabeda*.

Ptolemée rapporte que c'étoit le canton de *Cirradia* qui produiſoit le *malabathrum* le plus eſtimé. C'étoit une eſpèce de cannelle dont on tiroit une eſſence pour la chevelure.

CIRRHA, ville maritime de la Phocide, qui étoit ſituée ſur le golfe de Corinthe, & qui ſervoit de port à la ville de Delphes. On comptoit ſoixante ſtades de cette ville à *Cirrha*; & dans la plaine qui y conduiſoit, on voyoit un hippodrome, qui ſervoit aux courſes de chevaux dans les jeux Pithyques, & étoit dédié à Apollon.

Homère, dans l'Iliade, & dans un hymne à Apollon, nomme cette ville *Criſſa*, qui étoit ſon premier nom.

La ville de *Cirrha* avoit un très-beau temple d'Apollon, de Diane & de Latone, avec de grandes ſtatues de ces divinités. Ces ſtatues étoient de l'école d'Athènes. Pauſanias, *L. x*, *Phoc. c. 37*.

CIRRHADIA. *Voyez* CIRRADIA.

CIRRHÆATUM, *ou* CIRRHAIATON. Plutarque nomme ainſi un bourg de l'Italie, dans les *Arpinates*. Il ajoute que Caïus Marius y paſſa ſes premières années.

CIRRHÆI. Les Cirrhéens étoient un peuple de Grèce, dans la Phocide. Ils habitoient la ville de *Cirra*, qui étoit le port de la ville de Delphes. Il eſt fait mention de ce peuple par Eſchine.

CIRTA, ville d'Afrique, dans la Numidie, ſur l'Ampſagus. Son nom vient de l'oriental *karth*, & ſignifie *ville*; c'eſt indiquer aſſez qu'elle étoit conſidérable. Elle étoit ſur une éminence, à quarante-huit milles de la mer, & devint la capitale du royaume de Numidie. Les rois y faiſoient leur réſidence. Elle étoit déjà fort conſidérable au temps de Syphax. Micipſa, dit Strabon, y établit une colonie de Grecs. Elle devint ſi floriſſante, qu'elle pouvoit mettre ſur pied dix mille hommes de cavalerie & vingt mille d'infanterie.

Après la conquête de la Numidie par les Romains, Sitius-Nucerinus, révolté contre la république, s'en rendit maître, & lui donna ſon nom. Elle revint à la république, lorſque Céſar porta ſes armes en Afrique : on y conduiſit une colonie, & la ville porta le nom de *Cirta Julia*.

Cette ville ayant été ruinée l'an de J. C. 311, pendant la guerre du tyran Alexandre, elle fut rétablie par les ordres de Conſtantin-le-Grand, & prit le nom de *Conſtantina*. Juſtinien en fit réparer les fortifications. Elle conſerva ſon nom de *Conſtantine* chez les occidentaux. Les gens du pays la nomment *Cucuntia*. M. le comte de Caylus a fait graver les veſtiges d'un ancien tombeau qui ſe voient encore aujourd'hui auprès de cette ville. (*Mém. de Litt. T. XXVI*, *p. 334*.)

CIRTESII, peuples d'Afrique, dans la Numidie. Leur pays ſervoit de borne à la Mauritanie ſitifenſe. Ptolemée en fait mention. Les Cirtéſiens habitoient le pays qui étoit au ſud & au ſud-eſt du *Numidicus Sinus*.

CIS (*colline de*), colline de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué.

Cette colline étoit au nord-oueſt de la mer Morte, à quelque diſtance de l'embouchure du torrent de Cédron.

CISAMUS, *ou* CISAMOS. Ptolemée met une ville de ce nom dans la partie ſeptentrionale de l'île de Crète. C'étoit le port de la ville d'Aptère, ſelon Strabon. Elle eſt nommée *Ciſamum* par Pline. Elle eſt marquée comme ville épiſcopale dans la notice de Hiéroclès.

CISERUSSA, *ou* CISSERUSSA, île de la mer Ægée, auprès de celle de Cnide, ſelon Pline.

CISI, *ou* CISSI. *Voyez* CISSE.

CISIMBRENSIS, nom qu'Ambroiſe Moralès a trouvé dans une ancienne inſcription, & qu'il croit être le même que l'*Epiſibrium* de Pline, lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Le P. Hardouin trouve *Ciſimbrum* dans pluſieurs manuſcrits de Pline.

CISIPADES, nom d'un peuple de l'Afrique. Ils occupoient la côte occidentale de la Grande-Syrte, felon Pline.

CISORI. Les Cifores étoient un peuple de l'Ethiopie, felon Dalion, cité par Pline. Ce peuple n'avoit d'autre eau que celle de pluie.

CIS-PADANA. Les Romains joignoient ordinairement cette épithète au mot *Gallia*, lorfqu'ils vouloient défigner, dans la Gaule Cis-Alpine, la partie qui étoit fituée, par rapport à Rome, en-deçà du Pô, ou *Padus*.

CISPIUS. Selon Feftus, c'étoit le nom de l'une des fix collines de la ville de Rome, qui formoient le mont Efquilin. Varron les diftingue; car il dit que le mont *Cifpius* a fept fommets auprès du temple de Junon Lucine.

CISPRII, nom d'un peuple de l'Ethiopie, felon Pline.

CISSA. Pline & la notice de l'empire nomment ainfi une île de la mer Adriatique.

CISSA, CRISSA, *ou* CRESSA, ville qui ne fubfiftoit plus du temps de Pline. Elle étoit dans la Cherfonnèfe de Thrace, fur la rivière d'Ægos.

CISSA, rivière de l'Afie, dans le Pont Cappadocien, felon Ptolemée. Elle donnoit le nom au peuple *Ciffii*.

CISSA, fontaine de la Grèce, dans le Péloponnèfe. Paufanias la place auprès de Mantinée.

CISSÆI. Diodore de Sicile fait mention des Ciffèens. Il les place en Afie, dans la Médie. C'étoit le peuple de la contrée *Ciffia*, à une journée de Babylone.

CISSÆRO, *ou* CISSERON, montagne de la Paleftine, de laquelle Procope parle au fujet d'un puits que Juftinien y fit creufer.

CISSE, nom d'une ville d'Afrique, dans la Mauritanie céfarienne, felon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la nomme *Cifi*, & lui donne le titre de municipe. Elle y eft marquée à douze milles de *Rufuccurrium*. La notice d'Afrique & la conférence de Carthage font mention de *Reparatus*, évêque de ce lieu.

CISSENE, nom d'une montagne de la Thrace, felon Suidas, cité par Ortélius.

CISSIA, contrée de l'Afie, qui avoit pour capitale Sufe. Philoftrate la marque à une journée de Babylone. La Sufiane faifoit partie de Ciffie: c'eft aujourd'hui le Kouziftan.

CISSII, *ou* CISSI, peuple de l'Afie, dans le Pont Cappadocien. Il prenoit fon nom de la rivière *Ciffa*, felon Ptolemée.

On trouvoit auffi des *Ciffii* dans la Sufiane.

CISSII MONTES. Pline nomme ainfi des montagnes de la Sarmatie afiatique. Il y met la fource du fleuve Imtuye.

CISSINE, nom d'une ville de la Thrace, felon Héfychius, cité par Ortélius. Elle étoit fans doute au voifinage de la montagne *Ciffene*, dont fait mention Suidas.

CISSINUS. Efchyle nomme ainfi une ville de l'Afie, dans la Perfe. Ortélius croit que cette ville étoit dans la contrée *Ciffia*.

CISSON, *ou* CESSON, torrent de la Paleftine. Il a fa fource dans la vallée de Jezraël, qu'il traverfe au midi du mont Tabor, & va fe dégorger au port de Ptolémaïde, dans la mer Méditerranée.

CISSUS, nom d'une montagne de la Macédoine, felon Lycophron & Héfychius.

CISSUS, ville de la Thrace, felon Héfychius. Cette Thrace a été depuis la Macédoine. Ortélius croit que la ville & la montagne étoient vers la mer, auprès de Theffalonique.

CISSUS, l'une des villes de la Thrace que détruifit Caffandre, roi de Macédoine, pour en tranfporter les habitans à Theffalonique.

CISSUSA, fontaine de la Grèce, dans la Béotie. Elle eft mife par Plutarque entre la ville de Thèbes & celle d'Haliarte. Dacier croit que c'eft la *Tilphufa* de Paufanias, & *Tilphofa* de Strabon.

CISTERNÆ, ville d'Afrique. Si cette ville n'étoit pas de la Syrtique, elle ne devoit pas en être éloignée.

CISTHENA, ville de l'Afie, fituée dans le golfe d'Adramytte, dans la Myfie, felon Pline. Strabon en parle comme d'une ville abandonnée, quoiqu'elle eut un port, & il la place en-dehors du golfe & du promontoire Pyrrha. Pomponius Méla, comme Pline, la met dans le golfe même.

CISTHENE, nom d'une petite île de l'Afie mineure, avec une ville de même nom. Elle étoit fituée fur la côte de la Lycie, felon Strabon & Ifocrate.

CISTHENE. Le lexique de Phavorin nomme ainfi une montagne de la Thrace.

CISTOBOCI, nom d'un peuple de la Dacie, dont Ptolemée fait mention.

CITÆ. Dictys de Crète nomme ainfi un peuple qui étoit allé trafiquer à Troies. Ortélius penfe que c'eft le même peuple que Tacite appelle *Clita*, & que dans un paffage il place dans la Cilicie, & dans un autre il les met dans la Cappadoce. Ce qui eft la même chofe, parce qu'il y avoit une contrée de la Cappadoce nommée *Cilicie*.

CITAMUM, ville de l'Afie. Elle eft placée par Ptolemée dans la Grande-Arménie & auprès de l'Euphrate.

CITARINI, *ou* CETARINI, peuple de la Sicile. Cicéron nomme ainfi les habitans de la ville de *Cetaria*.

CITARIUS. Ptolemée donne ce nom à une montagne de la Macédoine. Elle eft nommée *Titarus* par Strabon, & il ajoute qu'une de fes extrémités touche au mont Olympe.

CITHÆRON, nom d'une montagne de Grèce, dans la Béotie, & auprès de la ville de Thèbes. Cette montagne touchoit à celles de l'Attique & du territoire de Mégare, & faifoit un détour audeffus de la mer de *Criffa* pour aller fe terminer auprès de Thèbes, felon Strabon. Pline & Pomponius Méla

Méla disent qu'elle étoit consacrée aux Muses. Plutarque dit qu'elle se nommoit *Asterius* avant d'être appelée *Citharon.*

CITHÆRON MONS (1), le mont Cithéron. Il étoit situé en Béotie, dans le territoire de Thèbes, au sud de l'Asope, qui en arrose le pied. Du côté de l'ouest, cette montagne s'abaisse par une pente assez douce, & fait un détour au-dessus de la mer ou golfe de Crissa. Elle commence au nord-est du côté de l'Attique, & du côté du sud à celles du territoire de Mégare, auxquelles elle est contiguë. Elle étoit consacrée à Jupiter Cithéronien. Elle avoit d'abord porté le nom d'*Asterius* ou *Asterion.*

CITHARISTA (*Ceireste*), ville de la Gaule narbonnoise, à quelque distance de la mer, dans le même golfe que *Tauroentum*, à un quart de mille l'un de l'autre. On y voit encore des vestiges des édifices bâtis du temps des Romains.

CITHARISTA PORTUS, port de la Gaule narbonnoise, selon Pline & Ptolemée. C'est aujourd'hui le port de Ceireste.

CITHARISTES PROMONTORIUM (*le cap Cicien*). Ce promontoire est indiqué par Ptolemée comme appartenant à la Gaule, entre *Tauroentum* & *Obbia.*

CITHARIZUM, forteresse de l'Asie, dans l'Astianène, contrée de la Grande-Arménie, selon Procope. Il ajoute qu'elle étoit à quatre journées de chemin de Théodosiopolis, que Justinien y fit conduire de l'eau & la rendit imprenable.

CITHENI JUGA. Pline nomme ainsi des montagnes de l'Asie, qu'il place dans la Parthie, auprès de la contrée *Choara.*

CITHRUM, ville de Grèce, dans la Thessalie. Il en est fait mention par Théophraste, cité par Ortélius.

CITIAEI. Caton avoit des cliens de ce nom, & Cicéron dit que c'étoient des gens venus de la Phénicie. Ortélius doute s'ils étoient de l'île de Cypre, ou si c'étoient des Chutéens.

CITIBÆNA. Ortélius dit que Théophraste nomme ainsi un lieu de l'Arabie heureuse, & dans lequel, selon lui, croissent l'encens, la casse, la myrre & la cannelle.

CITIUM (*Chiti*), ville de l'île de Cypre, sur la côte méridionale, près du fleuve *Tetius*, au nord-est d'*Amathus.*

Ptolemée & Pline font mention de *Citium.* C'est au siège de cette ville que mourut Cimon, selon Plutarque & la plupart des anciens historiens. Elle étoit la patrie de Zénon. *Citium* a été épiscopale, selon la notice de Léon-le-Sage & celle d'Hiéroclès.

CITIUM, nom d'une ancienne ville de la Macédoine, selon Tite-Live. C'étoit une colonie de la ville du même nom dans l'île de Cypre.

CITIUS. Tite-Live nomme ainsi une montagne de la Grèce. Ortélius pense qu'elle étoit située vers l'Etolie.

CITTACA. Théodoret nomme ainsi un village dans la vie de sainte Zébine. Il étoit de la Syrie, à ce que pense Ortélius.

CITTUS, nom d'une montagne au-dessus de la Macédoine, selon Xénophon. Ortélius croit que ce pourroit être la *Citius* de Tite-Live.

CITUORUM INSULA, nom d'une île située dans le Danube, selon Ptolemée, cité par Lazius.

CIVARO. Cicéron nomme ainsi un lieu dans les Alpes graïennes, aux confins des Allobroges.

CIVITAS EQUESTRIUM, NOVIODUNUS, lieu de la Gaule lyonnoise, selon les notices de l'empire. Il a été épiscopal jusqu'à l'an 412. C'est aujourd'hui *Nions.*

CIVITAS NOVA, ville de la Scythie, selon Agathias, cité par Ortélius.

CIUS, rivière de la basse-Mœsie, selon Denys le Périégète. Eusthathe dit qu'il y avoit une ville du même nom, située auprès de cette rivière. Elle prenoit sa source dans les montagnes de la Thrace, & alloit se perdre dans le Danube.

CIUS, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Elle étoit située sur le bord de la mer, & à peu de distance de la ville de Nicée. Le combat entre Niger & Sévère, concurrens à l'empire, se donna entre ces deux villes, selon Dion Cassius. Elle a été épiscopale, selon la notice de Hiéroclès.

CIZA. Saint Augustin nomme ainsi un lieu de l'Afrique.

CIZARA, nom d'un château de l'Asie, dans l'Arménie. Strabon la place auprès du lac de Stiphane, & dit qu'elle étoit située dans un lieu élevé; mais qu'elle étoit abandonnée.

CIZARA, ville de l'Asie, dans la petite-Arménie, selon Ptolemée. Il la met auprès de l'Euphrate, dans la préfecture Lavinianésine.

CIZYA, ville de la Thrace, dans laquelle Eusthathe fut envoyé en exil. Il en est fait mention dans l'histoire Tripartite.

C L

CLADAUS, *ou* CLADEUS, rivière du Péloponnèse, dans la partie de l'Elide appelée *Triphylie.* Elle tomboit dans l'Alphée, & Pausanias dit que les habitans de l'Elide rendoient un culte religieux à cette rivière. Xénophon la nomme *Cladaus*, & en met l'embouchure auprès d'*Alte.*

CLAMPETIA, ville de l'Italie, dans la Grande-Grèce, au pays des Brutiens. Pline en parle comme d'une ville détruite. Les anciennes éditions de Tite-Live portent *Dampetia*; mais dans les nouvelles on lit *Clampetia.* Elle est placée au sud-ouest de *Consentia*, dans la carte à M. d'Anville. C'est aujourd'hui *Amantea.*

(1) Je ne sais pourquoi M. d'Anville a écrit *Cytheron*, contre l'indication donnée par le grec d'Hérodote, de Strabon, de Pausanias, *&c.* Κιθαιρων exige l'ortographe que j'ai adoptée.

CLANES, nom d'un torrent qui sortoit des montagnes au-dessus de la Vindelicie, & alloit se jeter dans le Danube, selon Strabon.

CLANEUS, ville épiscopale de l'Asie, dans la Galatie salutaire, selon la notice de Hiéroclès & celle de Léon-le-Sage. Cette dernière la nomme *Clangis*.

CLANIS (*la Chiana*), fleuve d'Italie, dans l'Etrurie. Ce fleuve, que les Grecs appeloient *Glanis*, étoit formé de la réunion d'un grand nombre de ruisseaux & de torrens qui se trouvoient dans les montagnes : ses eaux stagnantes formoient en chemin plusieurs petits lacs au-delà de *Clusium*. Il couloit vers le Tibre.

Mais un cours si lent dans un pays si chaud, disposoit les eaux à la corruption. Aussi, selon Tacite, s'occupa-t-on des moyens d'empêcher le *Clanis* de se jeter dans le Tibre. Mais, comme on craignoit que l'abondance des eaux ne détruisît *Florentia*, ce projet demeura sans exécution.

CLANIS, *ou* CLANIUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il prenoit sa source dans la montagne d'*Abella*, & alloit se jeter dans la mer près de *Patria*.

CLANIS, rivière de l'Hispanie, selon Etienne de Bysance & le scholiaste de Lycophron.

CLANUM, ville de la Gaule, aux environs d'*Arelate*, entre *Cabellio* & *Ernaginum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CLANUM. L'itinéraire d'Antonin place une autre ville du nom de *Clanum* dans la Gaule lyonnoise, sur la route de *Caracotinum* à *Augustobona*, entre *Agredinum* & *Augustobona*. M. d'Anville n'a pu en retrouver la juste position.

CLAREOTIS. Pausanias dit que c'est le nom d'une tribu des Tégéates, dans l'Arcadie.

CLARI APOLLINIS FANUM, *ou* LUCUS. Ce lieu, consacré à Apollon, se trouvoit en Ionie, près de la ville de Colophon. *Voyez Claros*.

CLARIÆ, peuple de Thrace. Pline le place auprès du Danube.

CLARITAS JULIA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Elle étoit aussi nommée *Attubi*, selon Pline. Il y a une médaille de Néron, rapportée par Goltzius, où on lit, *Col. Claritas Julia*.

CLARIUM, forteresse de la Grèce, dans le Péloponnèse. Elle étoit située au milieu du territoire de Mégalopolis, selon Polybe.

CLAROANGUS, lieu de la Gaule, selon Surius.

CLAROS, bois & temple de l'Asie mineure, dans l'Ionie, & au pays des Colophoniens, selon Strabon, qui ajoute qu'ils étoient devant la ville de Colophon, qu'ils étoient consacrés à Apollon, & qu'il y avoit eu autrefois un oracle. Pline ne fait mention que du temple d'Apollon Clarien.

CLAROS, ville de l'Asie, dans l'Ionie. Le scholiaste d'Apollonius dit qu'elle étoit située auprès de Colophon, qu'elle étoit consacrée à Apollon, qui y avoit un oracle.

CLAROS, montagne de l'Asie mineure, dans l'Ionie & auprès de la ville de Colophon. Tretzès prétend que c'est de-là qu'Apollon étoit surnommé *Clarien*. Vibius Sequester parle aussi de cette montagne.

CLAROS. Les anciens nommoient ainsi une île de la mer Ægée, qui est aujourd'hui appelée *Calamo*. C'est la *Calymna* de Pline.

CLASSICA COLONIA. C'étoit un des noms de la ville de la Gaule narbonnoise appelée par César *Forum Julii*. (*Frejus*).

CLASSIS, au sud-est de *Ravenna*. Ce nom lui venoit de ce que les Romains y tenoient une flotte au temps d'Auguste.

CLASSITÆ, peuple de l'Asie, dans l'Assyrie. Ils habitoient près du fleuve Lycus, selon Pline. Le P. Hardouin prétend que c'étoit un surnom des peuples *Cilici*, pour les distinguer des *Cilici*, qui habitoient dans les montagnes.

CLASSIUS, rivière de la Gaule narbonnoise. Elle n'étoit séparée du *Rhodanus* que par la contrée *Cimenice*, selon Festus Avienus. Il ajoute qu'elle se perdoit dans les étangs des Volces Arécomiques.

CLASTIDIUM, ville de l'Italie, dans la Ligurie, selon Polybe ; mais elle est qualifiée village par Plutarque & par Tite-Live. Ce dernier dit dans la Gaule Cisalpine. C'est près de ce lieu que *Viridomarus*, roi des Gaulois, fut vaincu en combat singulier par M. Marcellus. Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville.

CLASTON, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Strabon ; mais Casaubon dit qu'il faut lire *Castulo*.

CLATERNA, ville de l'Italie, dans la Gaule cisalpine. Cicéron & Pline en font mention, & le dernier lui donne le titre de colonie. Ptolemée dit qu'elle étoit surnommée *Togata*, & l'itinéraire d'Antonin la place à treize milles de *Forum Cornelii* (*Imola*). Sur la carte de M. d'Anville, elle est marquée au sud-est de *Bononia*.

CLATOS, *ou* ELATOS. Selon les différens exemplaires de Pline, ville située dans l'intérieur de l'île de Crète.

CLAUDI, *ou* GLAUDI. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de l'Afrique, sur la route de *Theveste* à *Sitifi*, entre *Mascula* & *Tamugadi*.

CLAUDIA, nom d'une ville de la Norique, selon Pline. Elle est nommée *Claudivium* par Ptolemée. On n'est pas d'accord sur ce que c'est à présent. Cluvier croit que c'est le village de *Clausen*, dans la Bavière, & le P. Hardouin pense que c'est Clagenfurt, en Carinthie.

CLAUDIA REGIO, contrée de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville de Milet, selon Diodore de Sicile.

CLAUDIA VIA, grand chemin romain, en Italie. Il commençoit au pont Milvius & alloit joindre la voie Flaminienne.

CLAUDIÆ AQUÆ, nom de deux fontaines

de l'Italie, situées dans le voisinage de celle de Rome, selon Suétone.

CLAUDIANA, ville de l'Asie, dans la Syrie, ou dans l'Euphratense, selon le livre des notices de l'empire.

CLAUDIAS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée la met dans la préfecture Lavinianésine. C'est la même, je crois, que la suivante.

CLAUDIAS (*Ara Cloudieh*), ville de l'Asie, dans la Comagène, sur la rive droite de l'Euphrate, au nord-est de *Juliopolis*, & au sud-sud-est de l'endroit où l'Euphrate traverse le *Taurus*.

CLAUDIOMERIUM, ville de l'Hispanie, que Ptolemée place dans le pays des *Artabres*.

CLAUDIOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Elle étoit aussi nommée *Bithynium*, selon Ptolemée & Dion Cassius. Elle est placée sur le fleuve Sangar & nommée *Bithynis* par Pausanias.

CLAUDIOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Ammien Marcellin, qui ajoute que l'empereur Claudius y envoya une colonie. Elle a été épiscopale, selon la notice de Hiéroclès.

CLAUDIOPOLIS, ancienne ville de l'Asie, dans l'Honoriade, selon le livre des Authentiques. Elle étoit épiscopale, selon la notice de Hiéroclès, qui la distingue de celle de l'Isaurie.

CLAUDIOPOLIS, ancienne ville de l'Asie, dans la Cataonie, contrée de la petite Arménie, selon Ptolemée. Elle est mise dans la Cappadoce par Pline. Il est vraisemblable que c'est la même que celle de l'Isaurie, comme le pense Ortélius.

CLAUDIOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Bithynie, & la même que *Bithynium*. *Voyez* ce mot.

CLAUDIOPOLIS. Quelques auteurs attribuent cette ville à l'Isaurie. M. d'Anville la place dans un petit coin de la Licaonie, qui n'en étoit pas bien loin.

N. B. Cette ville, ainsi que quelques autres, avoient pris leur nom de Claudius César, fils de Drusus, lequel avoit établi plusieurs colonies en différentes parties de l'empire, mais sur-tout dans le levant.

CLAUDIOPOLIS, ville de la Galatie, peu éloignée du fleuve Halys. Elle s'appeloit d'abord *Adrapia*. Ptolemée la nomme la nouvelle Clodiopolis, *Neoclodiopolis*.

CLAUDIOPOLIS, ville de la petite Arménie, près l'Euphrate, la même, je crois, que *Claudias*.

CLAUDIUS, île de la mer de Crète, selon Ptolemée. Il en est aussi fait mention dans les actes des apôtres. On pense que c'est aujourd'hui l'île de *Gozo*.

CLAUDIUS MONS. Pline nomme ainsi des montagnes de la Pannonie. Elles séparoient le territoire des Taurisques de celui des Scordisques.

CLAUSTRA TIRYNTHIS. On trouve ces mots sur la carte de la Grèce de M. d'Anville, qui a voulu exprimer que du temps de Pausanias, on ne voyoit plus que des restes de cette ville. *Voyez* TIRYNS.

CLAVENNA, ville qui appartenoit aux Helvétiens. L'itinéraire d'Antonin la place à dix milles du *Larius Lacus*. (Le lac de Come).

CLAUSULA, rivière de l'Illyrie, selon Tite-Live. Il ajoute qu'elle arrosoit la ville de Scodra, du côté de l'orient.

CLAUSENTUM, ville de l'île d'Albion, située sur la route de *Regnum* à *Londinium*, entre *Regnum* & *Vena Belgarum*. Dion Cassius rapporte que cette ville étoit déjà célèbre avant le règne de Claudius, & qu'elle avoit été la résidence de Dunobelin.

CLAUTINATII, l'une des nations les plus inquiètes de la Vindelicie, selon Strabon. On croit que ce peuple habitoit sur les deux rives de l'Inn, un peu avant qu'il ne se jette dans le Danube.

CLAXELUS. Une ancienne inscription sur cuivre, & conservée à Gênes, fait mention d'une montagne ainsi nommée. Elle étoit en Italie, dans la Ligurie, selon Ortélius.

CLAZOMENA, ville de l'Asie mineure, & l'une des six villes ioniennes situées dans la Lydie. Hérodote en fait mention; mais dans un passage il la donne à l'Ionie, & dans un autre à la Lydie. Strabon dit que cette ville étoit autrefois située dans une île qui avoit été jointe à la terre ferme. Pausanias rapporte que ce fut l'ouvrage d'Alexandre, fils de Philippe. Cependant le mont *Coricus* commence à la pointe sud-ouest de la presqu'île, il la traverse & va jusques dans l'Ionie & la Méonie. La ville de Clazomène a été célèbre. Tite-Live rapporte que les Romains accordèrent la franchise aux Clazoméniens, & qu'ils leur firent présent de l'île de *Drymusa*.

La ville de Clazomène étoit située dans le golfe de Smyrne, à l'ouest de cette ville, & au nord-nord-ouest de Téos.

CLAZOMENIORUM SPECULÆ. Strabon nomme ainsi un lieu qu'il place vers le Pont-Euxin & le Palus-Méotide. Ce lieu appartenoit vraisemblablement aux habitans de Clazomène; car Pline dit que la côte du Pont-Euxin, aux environs du Palus-Méotide, a été autrefois occupée par les Clazoméniens.

CLEANDRIA, lieu de l'Asie mineure, dans la Troade. La source du Rhodius est mise dans ce lieu par Strabon.

CLEARTUS. Selon Ptolemée, étang ou marais de l'Afrique, dans la Marmarique.

CLEIDES INSULÆ (1), petites îles de la Méditerranée, à l'est & très-près de l'île de Cypre: Strabon en compte deux; Pline, quatre. Le promontoire qui étoit près de ces îles, portoit, selon Hérodote, le même nom, quoique d'autres auteurs le nomment différemment. *Voyez* DINARETUM.

(1) M. d'Anville écrit *Clides*.

CLEONÆ, ville maritime de la Macédoine, dans la presqu'île du mont Athos, entre Thyssus & Acro-Athos, selon Thucydide & Pline. C'étoit une colonie de Chalcidiens, selon Héraclide.

CLEONÆ. Cette ville, dont parle Pausanias dans son voyage de Corinthe, étoit la dernière ville de l'Argolide du côté de la Corinthie. On prétendoit qu'elle portoit le nom d'un fils de Pélops. On y voyoit au temps de Pausanias, un temple & une statue de Minerve. M. le Roy, de l'académie des Belles-Lettres, *&c.* dans son ouvrage sur les plus beaux monumens de la Grèce, dit qu'en voyageant de Corinthe à Sparte, il rencontra les ruines de Cléones. Homère lui donne l'épithète d'*ἐυκτιμέρας*; ce qui donne l'idée d'une belle ville. On y voyoit un temple de Minerve, dont la statue avoit été faite par deux disciples de Dédale. La sépulture de Créate & d'Euryte, tués par Hercule, étoit-là. Pausanias, *Corint. L. II*, *ch. 15*.

De cette ville on pouvoit aller à Argos par deux chemins, celui de *Tretum* étoit le plus commode.

CLEONÆ, ancienne ville de Grèce, dans la Phocide, & auprès d'Hyampolis, selon Plutarque.

CLEONÆ, nom d'une ancienne ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pline. Cet ancien la distingue de celle de l'Achaïe.

CLEOPATRIS, ville d'Egypte, située sur un canal qui communiquoit du Nil à la mer Rouge.

CLEPIDAVA, ancienne ville de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

CLEPSYDRA, nom d'une fontaine du Péloponnèse; dans la Messénie. Pausanias & Appien la placent dans le mont Ithome.

CLERI, peuple de l'Asie mineure, dans la petite Mysie. Il en est fait mention par Diodore de Sicile. Ortélius, qui cite Polyen, dit qu'ils étoient dans le territoire de Cyzique.

CLERORUM, siège épiscopal de l'Asie, dans la Phrygie salutaire, selon une notice grecque.

CLETA, lieu de l'Italie, selon le poete Lycophron.

CLETABENI, peuple de l'Arabie heureuse. Denys le Périégete les place près de la mer Rouge, & dans le voisinage des Sabéens & des Minnéens.

CLETHARRO, ville que Ptolemée place dans l'Arabie pétrée.

CLEUSIS, fleuve coulant du nord au sud, entre le *Mela* & le lac *Benacus*.

CLEVUM, *ou* GLEVUM, nom d'une ville de l'île d'Albion, sur la route d'*Isca* à *Calleva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CLIBANUS, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de l'Isaurie, selon Pline.

CLIBANUS, montagne d'Italie, dans la Grande-Grèce, & dans le voisinage du promontoire Lacinien, selon Pline.

CLIDES INSULÆ. *Voyez* CLEIDES.

CLIENSIS, *ou* ELIENSIS. Selon les différentes éditions de la conférence de Carthage, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfacène.

CLIMA (1) ANATOLICUM, siège épiscopal de l'Asie, dans la Phénicie, près du mont Liban, & sous la métropole d'Edesse, selon la notice de Léon-le-Sage.

CLIMA ANATOLIS, siège épiscopal d'Asie, dans l'Arabie, selon la notice du patriarchat de Jérusalem.

CLIMA ANZITINES. La même notice met un lieu de ce nom en Asie, dans la quatrième Arménie.

CLIMA ASTIANICÆ. La notice du patriarchat de Jérusalem, met un lieu ainsi nommé dans la quatrième Arménie, province d'Asie.

CLIMA BILABITENSIS, nom d'un lieu de la même province, selon la même notice.

CLIMA DIGESENES, lieu de l'Asie, dans la quatrième Arménie, selon la notice du patriarchat de Jérusalem.

CLIMA GABLANIM, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole de Scythopolis. La notice de Léon-le-Sage le nomme *Clima Galanis*.

CLIMA GARENES, siège épiscopal de l'Asie, dans la quatrième Arménie, selon la notice de Léon-le-Sage.

CLIMA IMBRUDORUM. La même notice marque un siège épiscopal de ce nom, sous la métropole d'Edesse. Il étoit en Asie, dans la Phénicie du Liban.

CLIMA MAGLUDORUM, lieu épiscopal de l'Asie, dans la Phénicie du Liban, sous la métropole d'Edesse, selon la notice de Léon-le-Sage.

CLIMA MAMUZURARUM, siège épiscopal de l'Asie, que la notice de Léon-le-Sage met dans la quatrième Arménie.

CLIMA MESTICON. Selon Constantin Porphyrogénète, nom de l'une des cinq villes de la préfecture de Thrace.

CLIMA ORIENTALIUM & OCCIDENTALIUM, siège épiscopal de l'Arabie, selon la notice de Léon-le-Sage.

CLIMA ORZIANICES. La même notice met un siège épiscopal de ce nom, en Asie, dans la quatrième Arménie.

CLIMA SOPHENES, lieu épiscopal de l'Asie, dans la même province, & selon la même notice.

CLIMACÆ. Hésychius fait mention d'un lieu de ce nom. Il étoit dans l'île d'Eubée.

CLIMAX, montagne de l'Asie, dans la Pisidie, & près de la ville de Selga. Cette montagne s'avance vers la mer de Pamphylie, où elle ne laisse qu'un passage étroit, qu'Alexandre passa à pied, en y conduisant son armée, selon Plutarque & Strabon. Polybe parle aussi de cette montagne.

---

(1) On entend ici par *Clima* une division de provinces en usage sous le Bas-Empire.

Climax, montagne de l'Asie, dans la Phénicie. Strabon la place entre le fleuve Adonis & la ville de Biblos. Elle étoit à cent stades vers le nord de Tyr, selon Joseph.

Climax. Ptolemée nomme ainsi une montagne de l'Arabie heureuse.

Climax. Le même géographe place un château de ce nom en Asie, dans la partie maritime de la Galatie.

Climax, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie Il étoit auprès de la ville de Mantinée, selon Pausanias.

Climax, nom d'un lieu de l'Afrique, dans le nôme de Libye, entre *Pednopum* & *Siropum*, selon Ptolemée.

CLIMBERRIS, *ou* Augusta. M. d'Anville (*Notice de la Gaule*), remarque que ce nom, formé d'après celui de *Climberrum*, qui se lit dans l'itinéraire d'Antonin, se lisoit autrefois dans Méla *Elimberris*. C'étoit la capitale des *Ausci* dans les Gaules.

CLIMBERTUM, *ou* Cliniberrum. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, ancien nom d'un lieu de la Gaule, entre *Lactura* (Lectoure) & *Belsino*.

CLINA, fontaine de l'Asie mineure, dans la petite Mysie. Elle étoit dans la ville de Cyzique, selon Orphée, cité par Ortélius.

Clina. Le même Ortélius, qui cite Tite-Live, dit que *Cline* est le nom d'une ville de Grèce.

CLISOBORA, nom d'une ville des Indes, qu'Arrien place entre les plus grandes du peuple Surasénien. Pline dit que la rivière Jomanès passe entre la ville de *Clisobora* & celle de *Méthora*.

CLITÆ, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Bithynie, selon Ptolemée. Elle étoit située vers le nord-est d'Amastris.

Clitæ, nom d'un lieu de la Grèce. Tite-Live le place près du mont Athos, dans la Macédoine.

Clitæ. Selon Tacite, c'étoit le surnom des Ciliciens champêtres. Il ajoute qu'ils habitoient près de la mer & du mont Taurus, dans la partie de l'Asie qui fut soumise à Archelaüs, roi de Cappadoce. Ce roi, voulant les forcer à payer un tribut, sans doute trop fort, ils se retirèrent dans le mont Taurus, où ils se maintinrent, malgré les troupes que l'on envoya contre eux, sous la conduite de leur chef Trosobor, vers le rivage & vers les villes voisines.

CLITERIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Phavorin. C'est la même que Pline appelle *Clitorium*.

CLITERNIA LARINATUM, ville de l'Italie, chez les *Trentani*, à l'est de *Larinum*, selon Pline & Pomponius Méla.

CLITERNINI. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Cliternum*, située en Italie, dans le pays des Æquicules ou Equicoles.

CLITERNUM, nom d'une ville de l'Italie, située dans le pays des Æquicules, selon Ptolemée. Les habitans de cette ville sont nommés *Cliternini* par Pline.

CLITIS, rivière de la Gaule, selon Sidonius. Papire Masson croit que c'est le Clain.

CLITON, rivière de Grèce, dans le Péloponnèse. Elle couloit dans l'Arcadie, selon Hésychius & Stace. Elle passoit auprès de Clitor, selon Pausanias, qui la nomme aussi *Clitor*.

CLITOR, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle étoit située sur le fleuve du même nom, au sud-ouest de *Lussi*. Elle étoit à environ soixante stades des sources du fleuve Ladon, selon Pausanias & Ptolemée. Le premier dit que Clitor, roi très-puissant, la fit bâtir & lui donna son nom.

Les principaux temples de cette ville étoient ceux de Cérès, d'Esculape, & celui de Castor & Pollux. On y nommoit ces deux frères *les grands dieux* : leurs statues étoient en bronze.

La ville de *Clitor* est nommée *Clitoria* par Xénophon & Etienne de Bysance. Pline dit *Clitorium*.

Clitor, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle est nommée *Cliton* par Hésychius & Stace. Ovide dit *Clitorius Fons*.

CLITUMNUS, fleuve du *Latium*, selon Cluvier.

CLODIA FOSSA. Cette fosse étoit un canal pour retenir & conduire les eaux. Elle étoit dans la Vénétie, près l'embouchure du *Medoacus*.

CLODIANA, ville de la Macédoine, auprès de *Dyrrhachium*. L'itinéraire d'Antonin la marque entre *Scampis* & *Apollonie*.

CLODIANUS, rivière de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Il en est fait mention par Ptolemée & Pomponius Mela. Le premier en met l'embouchure dans le pays des Ilercaons.

CLODII FORUM. *Voyez* Forum Clodii.

CLŒLIÆ FOSSÆ. *Voyez* Cluilia Fossa.

CLOMANNORUM CIVITAS, ville de l'Asie, vers la Babylonie, selon l'Histoire mêlée, citée par Ortélius.

CLONIA, marais de l'Afrique, dans la Libye intérieure, auprès du mont Risadius. Ptolemée dit que ce marais est formé par le fleuve Stachir.

CLOSTRA, lieu maritime d'Italie, dans le *Latium*, entre *Antium* & le promontoire de Circé, selon Ptolemée, *L. III*, *c. I*. Pline, *L. III*, *c. 5*, l'appelle *Clostra romana*, & le nomme après *le fleuve Nymphée*.

CLUACA, ville d'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*.

CLUACARIA, dont le nom se trouve aussi écrit *Clucar*, ville d'Afrique.

CLUANA, ville maritime d'Italie, dans le *Picenum*, selon Pline, *L. III*, *c. 13*. Elle étoit située à l'embouchure d'une rivière. Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville.

CLUDRUS, *ou* Cludros, rivière de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline. Cet auteur ajoute que la ville d'Euménie étoit située sur les bords de cette rivière.

CLUILIA FOSSA. Cette fosse étoit un canal,

qui avoit été fait pour l'écoulement des eaux : il étoit près d'Albe. Plutarque, dans la vie de Coriolan, dit *Clœlias Fossas*.

CLUNIA (1) (*Corugna*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-ouest de Numance. Elle devint colonie romaine & *Conventus*. Cependant il en est peu parlé dans les historiens. On ne cite même qu'un passage de Dion Cassius, dans lequel on voit que les Vaccéens défirent Métellus Népos, près de *Clunia*, & s'emparèrent de cette ville : mais Vaillant & Golzius rapportent plusieurs médailles où elle est traitée de municipale & de colonie.

Suétone, dans la vie de Galba, *c. 8*, dit que ce prince gouverna huit ans l'Espagne tarragonnoise, & qu'il exerçoit cet emploi lorsque Vindex se révolta contre Néron, & qu'il invita Galba à se joindre à lui pour délivrer l'empire de la tyrannie. Ce fut dans cette ville qu'un prêtre de Jupiter, averti en songe, trouva dans le sanctuaire du temple une prédiction faite deux cens ans auparavant, qui annonçoit qu'un homme sorti de l'Espagne posséderoit l'empire du monde. Cette prédiction, & la révolte de Vindex, déterminèrent Galba à prendre l'empire, sous le titre modeste de lieutenant du sénat & du peuple Romain. Suétone, *in Galba*, ch. 9 & 10.

Ce fut encore à *Clunia* qu'après la nouvelle de la défaite & de la mort de Vindex, Galba apprit que les soldats, le sénat & le peuple Romain lui avoient donné le titre d'empereur.

Ce prince, en mémoire de ces heureux événemens, célébra la ville de *Clunia* sur ses médailles : elle y porte le nom de *Sulpicia*, dont, par reconnoissance, elle fut honorée par Galba. Sur la médaille, on voit l'empereur assis, qui reçoit la Victoire présentée par la déesse de la ville.

Clunia étoit le siège d'une assemblée générale, de laquelle relevoient quantité de peuples.

Dion Cassius, Ptolemée, Plutarque & Suétone la qualifient de colonie.

Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville.

C'est aujourd'hui *Coruna*, ou *Coruna del conde*.

CLUNIUM, ville de la partie orientale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

CLUPEA, *ou* CLYPEA (*Clybea*), ville de l'Afrique propre. Elle étoit située sur le petit promontoire *Taphitis*, à cinq lieues sud-est du promontoire de Mercure, & avoit été bâtie par les Siciliens, selon Silius Italicus & Solin. Ils ajoutent que les fondateurs la nommèrent *Aspis*. Strabon de *Clupea* & d'*Aspis* ne fait qu'une ville : mais Ptolemée les distingue, & met le *Mercurii Promontorium* entre deux. Ce fut la première ville que les Romains prirent en Afrique, lors de la première guerre punique. Elle a été le lieu d'un siège épiscopal, selon la conférence de Carthage.

CLUSINA PALUS. On donnoit ce nom à un long étang ou marais que forment les eaux du *Clanis*, près de *Clusium*. C'est de cet étang que Strabon dit *ἡ λίμνη ἡ περὶ κλύσιον*. On sait que les eaux du *Clanis* sont très-stagnantes. *Voyez* CLANIS.

CLUSINI FONTES, fontaines de l'Italie, dans l'Etrurie. Les anciens les placent près de la ville de *Clusium*. Ces fontaines sont aujourd'hui nommées *Bagni de S. Cantiano*.

CLUSINI NOVI, peuple de l'Italie, dans l'Etrurie. Pline les place vers les sources du Tibre, & leur donne la ville de *Clusium Novum*.

CLUSINI VETERES. Pline nomme ainsi un peuple d'Italie, qu'il place aussi dans l'Etrurie ; mais sur une montagne, & pas bien éloignée de la mer. Leur ville est distinguée par l'épithète de *Vetus Clusium*.

CLUSIOLUM, bourg d'Italie, auprès d'*Interamna*. Ce bourg étoit abandonné du temps de Pline, *L. III*, *c. 14*.

CLUSIUM (*Chiusi*), à peu près à l'ouest de *Perusia*, sur la rive droite du *Clanis*. Son ancien nom étoit *Camers*. On fait remonter son origine avant le siége de Troyes, ou du moins peu après : les uns en attribuent la fondation à Clusius, fils de Tyrrhenus ; d'autres à Télémaque. (*Voyez* Servius, *ad L. X, en.*) Au temps des Romains elle étoit considérable, & Porsena y avoit sa cour : ce prince y fut enterré. Pline (*L. XXXV, c. 13*) parle de son tombeau, & d'un autre monument élevé par ce prince, ou en son honneur, & qu'il nomme *Labyrinthe*. On voit dans Plutarque (*in vit. Cam.*), & dans Tite-Live (*L. V*), que cet Aruns, qui, pour se venger de l'affront que lui avoit fait son pupile (désigné dans ces auteurs par le nom générique de *Lucumon*), en lui enlevant sa femme, appela les Gaulois *Sénonois*, en Italie, étoit de cette ville. Les Gaulois en effet assiégèrent cette place, sans autre motif que la reconnoissance envers un homme qui les avoit déterminés à s'établir dans un pays si avantageux. Il ne paroit pas qu'ils l'aient prise, parce que les Romains étant intervenus dans cette affaire, les Gaulois, mécontens d'eux, marchèrent vers Rome. Si l'on en croit J. Obsequens (de Prodig), peu avant la proscription de Sylla, une femme y mit au monde un serpent, lequel, jeté dans la rivière, la remontoit contre son cours. Elle avoit des eaux minérales.

On voit, par un manuscrit cité dans Dempster, que dès 676 elle portoit le titre d'épiscopale.

On a distingué deux villes de ce nom, l'ancienne & la nouvelle.

CLUSIUS, *ou* CLUSO (aujourd'hui *la Chiése*), rivière de l'Italie, dans la Gaule cisalpine. Elle bornoit le pays du peuple *Cenomani*, selon Polybe.

CLUSO, fleuve. *Voyez* CLUSIUS.

(1) Quoique je donne Corugna pour avoir succédé à *Clunia*, je veux seulement dire que c'est l'endroit le plus proche ; car le P. Florez dit qu'elle étoit entre Coruña & Peñ lia, dans un endroit qui sembloit destiné à contenir une grande ville. Il s'y voit encore des restes considérables.

CLUVIA, lieu de l'Italie, dans lequel les Romains avoient garnison, selon Tite-Live. Ce lieu étoit dans le pays des Samnites.

CLYLIPENUS SINUS, nom d'un golfe de la Germanie, selon Pline. Il est nommé *Venedicus Sinus* par Prolemée. Ortélius pense que c'est aujourd'hui Pautz-Kerwick.

CLYSMA, ancienne ville & forteresse de l'Egypte, située au fond du golfe d'Heroopolis, selon Ptolemée. Cet ancien, ainsi que la table de Peutinger, distinguent cette ville de celle d'Arsinoé. Lucien dit la même chose, que c'étoit une ville maritime. Eusèbe dit expressément que ce fut à *Clysma* que les Israélites passèrent la mer Rouge. Grégoire de Tours, Orose, &c. assurent que de leur temps on voyoit encore les vestiges des chariots de Pharaon. D. Calmet prétend que cette ville est aujourd'hui nommée *Colsuma*.

CLYSTRUS, ville de l'Asie. Elle étoit située près de la mer, dans la Séleutide, contrée de la Cilicie montagneuse, selon Ptolemée.

CLYTÆ, peuple de la Macédoine. Pline dit que l'on trouvoit d'excellent nitre chez ce peuple.

CLYZOMENÆ, ville épiscopale d'Asie, de laquelle il est parlé au troisième concile d'Ephèse. Ne doit-on pas croire que c'est la même que Clazomènes?

C N

CNACADION. Pausanias nomme ainsi une des trois montagnes, entre lesquelles étoit située la ville de *Las*. Cette montagne étoit au Péloponnèse, dans la Laconie.

CNACALON, *ou* CNACALUS, nom d'une montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle étoit auprès du bourg de Caphies, & on y adoroit Diane *Cnacalésie*. Cette déesse y avoit un temple, selon Pausanias.

CNAUSON, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. C'étoit, selon Pausanias, *L. VIII, c. 27*, une des colonies qui furent fondées sous les auspices d'Epaminondas.

CNECEUS, rivière du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Lycophron. Ortélius soupçonne que ce peut être la même que le Cnacion de Plutarque.

CNEMIDES. *Voyez* CNEMIS.

CNEMIS, ville de Grèce, sur le bord de la mer, dans la Locride, selon Pline. Elle est nommée *Cnemides* par Pomponius Méla, Ptolemée & Strabon. Ce dernier dit que c'étoit une place fortifiée, & située à l'opposite du promontoire Cénée, qui est de l'île d'Eubée. Ptolemée la donne aux Locres *Opuntiens*. Eustathe paroit confondre la ville avec la montagne, d'où une partie des Locriens prenoient le surnom d'Epicnémidiens

CNEMIS MONS, montagne de la Locride, en face de l'île d'Eubée. C'étoit de cette montagne que les Locriens Epicnémidiens (*Locrii Epicnemidii*), ou qui demeuroient aux environs du mont *Cnemis*, avoient pris leur nom.

CNIDE, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, ou plus précisément dans la partie appelée *Doris*, à l'extrémité d'une presqu'île. Il y avoit dans cette ville plusieurs temples dédiés à Vénus. Le plus ancien étoit celui de Vénus *Doris* ou *Doritis*. Il y en avoit un autre que les Cnidiens nommoient Vénus *Euplæa*, selon Pausanias. La statue de la déesse avoit été faite par Praxitèle : elle étoit nue : on venoit de toute part à *Cnide* pour la voir. Nicomède, roi de Bithynie, offrit inutilement de payer les dettes de cette ville, qui étoient immenses, pour qu'on la lui cédât. Pline approuve leur conduite, & ajoute que cette statue immortalisa la ville de *Cnide*. Le temple de la déesse étoit entièrement ouvert, afin qu'on pût voir la statue de tous les côtés.

CNIDINIUM, place forte de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Diodore de Sicile la place dans les environs de la ville d'Ephèse.

CNIZOMENÆ, peuple de l'Asie, que Diodore de Sicile place dans le voisinage du golfe Arabique.

CNOSIUS, nom d'une campagne de l'Italie. Auguste la donna en récompense aux soldats, selon Dion Cassius. Ortélius croit qu'elle étoit dans les environs de Capoue.

CNOSSUS, ville située sur la côte septentrionale de l'île de Crète, vers l'est, & à peu de distance de la mer. Selon Strabon (*L. x*), *Cnossus* avoit d'abord été nommée *Caratus* ou *Ceretos*, du nom du fleuve qui l'arrosoit. On croyoit encore, du temps de Lactance (*L. I*), que le sépulcre de Jupiter avoit été dans cette ville. On doit regarder comme plus certain qu'elle avoit été la demeure de Minos, & qu'elle fut long-temps la première ville de l'île. Elle devoit sans doute cet avantage à son étendue, qui, selon Strabon, étoit de trente stades, & à ses richesses infiniment supérieures à celles des autres villes. Malgré les assertions de quelques modernes, il est plus sage, je crois, de convenir que *Cnossus* n'a pas laissé de vestiges actuellement connus. Ce n'est que par la distance des autres villes que M. d'Anville a pu lui assigner une position.

Le port de Gnosse se nommoit *Heracleum*.

C O

CO, nom d'une ville de l'Egypte, dans le nôme Cynopolite, selon Ptolemée. Elle étoit la capitale de ce nôme.

COA, ville de l'Arabie heureuse, près de la mer, & presque vis-à-vis l'île de Dioscoride, selon Ptolemée. On voit dans les Paralipomènes & dans le livre des Rois, qu'on amenoit à Salomon des chevaux de ce lieu.

COA, rivière de l'Asie, selon Ptolemée. Il ajoute qu'elle a sa source au mont Imaüs; qu'elle

se mêle avec le fleuve Suaste, & qu'elle va se perdre dans l'Indus.

COAMANI, peuple de l'Asie, dans le voisinage des Paropanisiens, selon Pomponius Méla. Ils sont nommés *Comani* par Pline. C'étoit vraisemblablement le peuple de la contrée que Zénophon nomme *Comania*.

COANCA, ville de l'Inde. Ptolemée en fait mention & la place en-deçà du Gange.

COARA, ville d'Asie, dans la province de Syrie, que l'on nommoit *Chalcidène* : c'est Ptolemée qui la fait connoitre.

COAS, fleuve de l'Inde, appelé ainsi par Ptolemée, & que d'autres auteurs nomment *Choes*.

COBA & COBE, ville marchande ou *Emporium* de l'Ethiopie. Elle étoit située sur le golfe Avalite, selon Ptolemée.

COBANDI, peuple de la Germanie, que Ptolemée place sur la côte orientale de la Chersonnèse cimbrique.

COBII, lieu de l'Egypte, dans le nôme Maréotide, selon Ptolemée.

COBILUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Valerius Flaccus, cité par Ortélius, qui croit que c'est la *Cobulatus* de Tite-Live.

COBIOMACHUS. Cicéron nomme ainsi un village de la Gaule narbonnoise. On croit que c'est aujourd'hui *Cabaignac*, entre Toulouse & Narbonne.

COBORIS, île de la côte de l'Arabie heureuse, dans la mer des Indes, selon Pline, *L. VI*, *ch. 28*.

COBRYS. Etienne de Bysance fait mention d'une ville de Thrace de ce nom. C'étoit la ville marchande du peuple *Cardii*, selon Scylax.

COBUCLA, lieu d'Afrique. L'itinéraire d'Antonin le marque dans la Mauritanie tingitane, entre *Tenia-Longa* & *Parietina*.

COBULATUS, nom que Tite-Live donne à une rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Ortélius pense que c'est le *Cobilus* de Valerius Flaccus.

COBUM, rivière de l'Asie, dans la Colchide. Pline dit qu'elle a sa source dans le mont *Caucasus*, & qu'elle coule chez le peuple *Suani*. Il en est aussi fait mention par Arrien, qui la nomme *Chobus*. Elle avoit son embouchure dans le Pont-Euxin.

COBUS, fleuve du Bosphore, lequel, selon Pline, descendoit du Caucase.

COCABA, lieu de l'Asie, dans la Basanitide, contrée aux environs de la Palestine, selon saint Epiphane, cité par Ortélius. L'Hérésiarque Ebion, qui donna son nom à la secte des Ebionites, habita d'abord en ce lieu.

COCALA, lieu maritime d'Asie, sur la mer des Indes, au pays du peuple *Oritæ*, selon Arrien, *in indic*.

COCALA (*Sicacola*), ville de l'Inde, sur la côte sud-est, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Elle étoit située dans le pays du peuple *Calingæ*.

COCALIA, ville de l'Asie, que Ptolemée place dans l'intérieur du Pont Cappadocien.

COCANICUS LACUS, lac situé sur la côte méridionale de la Sicile, selon Pline. Il ajoute que ce lac produisoit du sel.

COCCIUM, *ou* COCCIO. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Glanoventa* à *Mediolanum*, entre *Bremetonacis* & *Mancunium*.

COCCONAGÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*.

COCCONAGARA, *ou* COCCORANAGARA, ville de Sines, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 3*. Les anciens plaçoient les Sines dans la partie méridionale de la Chine.

COCCONAGI, îles situées à l'entrée de la mer Rouge, vers le midi de l'Arabie, selon Ptolemée.

COCCORANAGORA, ville de l'Asie, que Ptolemée indique dans le pays des Sines.

COCCYGIUS, colline du Péloponnèse, dans l'Argolide. Le chemin par où on alloit de Troézène à Halicé, passoit au pied de cette colline, sur laquelle étoit un temple dédié à Jupiter, & au bas on voyoit un vieux temple sans statues, ni toit, ni portes, que l'on croyoit avoir été consacré à Apollon. Cette colline étoit auprès du fleuve *Inachus*, selon Plutarque & Pausanias. Ce dernier la nomme *Coccyx*.

COCCYNUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, dans la Grande-Grèce. Il étoit en face de la Sicile, selon Appien.

COCHA, *ou* CHOCA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Arabie déserte.

COCHA. Saint Grégoire de Nazianze nomme ainsi une forteresse de l'Asie, dans l'Assyrie. Il dit qu'elle faisoit partie de la ville de Ctésiphonte, quoiqu'elle en fût séparée par le Tigre. C'est le même lieu que *Coche*.

COCHE, qui se trouve aussi écrit *Choche*, étoit un village de la Babylonie, près de Séleucie, au sud-est.

COCHLEARIA, lieu de l'île de Sardaigne, entre *Ulia* & *Portus Luquidonis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

COCHLIUSA, île de l'Asie mineure, dans la mer Méditerranée. Elle étoit sur la côte de la Licye, selon Alexandre, cité par Etienne de Bysance.

COCHRYNNA, rivière de la Thrace, dans les environs de la Chalcidique, selon Antigonus, cité par Ortélius.

COCINTUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, sur la voie qui suivoit la côte orientale, à peu de distance à l'ouest du promontoire de même nom.

COCINTUM

Cocintum Promontorium, sur la côte orientale du *Brutium.*

COCOSA, lieu de la Gaule, lequel se trouvoit sur une des routes qui conduisoit d'*Aquæ Tarbellicæ* à *Burdigala.*

COCOSATES, peuples de la Gaule, dans l'Aquitaine. M. d'Anville n'est pas du sentiment de Samson, qui croit que les *Cocosates* sont les mêmes que les *Datii* dont parle Ptolemée.

COCOSSII. Selon Ptolemée, les Cocossiens étoient un ancien peuple d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane.

COCUNDÆ, ou Cocondæ, ancien peuple des Indes, selon Pline, *L. VI, c. 20.*

COCUSUS, que l'on doit plutôt écrire *Cucusus*, d'après le grec Κουκουσος, étoit une ville de la Cataonie, sur le *Carmalus*, & tout près des frontières de la Cilicie, au nord-est d'*Irenopolis.*

COCYLITÆ. Xénophon nomme ainsi les habitans de *Cocylium*, ville de la Mysie asiatique.

COCYLIUM, ou Cocillum. Selon les différentes éditions de Pline, ville de la Mysie. Elle ne subsistoit plus de son temps. Le P. Hardouin a rétabli *Cocylium.*

COCYTA, rivière de l'Epire. Elle couloit près de la ville de *Cichyra*, selon Pausanias.

Cocyta, rivière de l'Italie, dans la Campanie, près du lac Lucrin, selon Silius Italicus & Pétrone.

Cocyta. Les poëtes nomment ainsi le fleuve des enfers.

CODANA, île de l'Asie, que Ptolemée place sur la côte de la Gédrosie.

CODANONIA, île située au nord de la Germanie. Pomponius Méla la met dans le *Codanus Sinus* (mer Baltique). On croit que c'est l'île de Séeland.

CODANUS SINUS (*mer Baltique*), golfe au nord de la Germanie, entre ce pays & la Scandinavie. Pomponius Méla dit qu'il est semé de grandes & petites îles, & que c'est sur ses bords qu'habitent les Cimbres & les Teutons.

CODETA, nom d'un champ de l'Italie, au-delà du Tibre, selon Festus Avienus.

CODONE, île de la Propontide. Il en est fait mention dans les constitutions de l'empereur Emmanuel Comnène.

CODRANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

CODRI, peuple sur lequel on n'a que des notions vagues. Il en est fait mention dans les actes du concile d'Ephèse, comme le remarque Sylburge. Ortélius croit que ce sont les habitans de *Codrio*, ville de la Macédoine.

CODRIAS, ville épiscopale, comme le remarque Sylburge, sur le concile d'Ephèse. Ortélius dit que c'est la même ville que *Codrio.*

CODRIGÆ, lieu aux confins de la Cicilie, où Pescennius Niger fut vaincu par Septime Sévère. La ville de Tarse, en mémoire de cette victoire, ordonna que les vainqueurs seroient couronnés, à des jeux qu'elle fit célébrer à cette occasion, sur le champ de bataille, dans le lieu appelé *Codrigæ*, suivant une inscription gravée sur des médaillons de cette ville.

CODRIO, ville forte de la Macédoine, selon Tite-Live, *L. XXXI, c. 27.*

CODROPOLIS, ville de l'Illyrie. Elle étoit située au fond de la mer Adriatique, selon Appien. Elle servoit de borne à l'empire partagé entre Auguste & Marc-Antoine.

CODUTÆ, ou Gudutæ, peuple de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

CODUZABALA, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de Sébaste à Cocuson, entre *Artaxata* & *Comana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CŒCILA, ville de l'Hispanie. Ptolemée la met dans la Bétique, au pays du peuple *Turduli.*

CŒCILIANA, sur le fleuve Calipos, à l'est de *Cetobriga* & au sud-est d'*Ulisipo.*

CŒCINUM, ville d'Italie, dans le Brutium, sur la côte orientale.

CŒCINUS, petit fleuve qui arrosoit la ville de *Cœcinum* & se jetoit dans la mer à l'est.

CŒDAMUSII, peuples de l'Afrique, dont fait mention Ptolemée. Ils habitoient aux environs de la ville de Sitipha & du fleuve Ampsagas, dans la Mauritanie césarienne.

CŒLA, ou Cœle, nom d'une partie de l'Elide, contrée du Péloponnèse, selon Pausanias & Strabon.

Cœla, défilé de la Grèce, dans la Thessalie, tout auprès de la ville de *Thaumaci*, selon Tite-Live.

Cœla, ville située sur le détroit de l'Hellespont, au midi de Sestos, & au fond d'une anse avancée dans les terres de la Chersonnèse de Thrace, d'où elle prit le nom de *Portus Cœlos*, comme elle est nommée par Pline, *L. IV, c. 11*, & par Pomponius, *L. II, c. 2.* Ce dernier dit que le port de Cœla est célèbre par la victoire que les Athéniens y remportèrent sur les Lacédémoniens, dont la flotte fut entiérement détruite.

La ville de Cœla, avantageusement située pour le commerce & la navigation, acquit, sous le règne d'Adrien, les privilèges & la dignité de municipe; & par reconnoissance elle prit le surnom d'*Ælium*, qui étoit le nom propre d'Adrien.

Après le dénombrement des grandes provinces de l'empire, elle fit partie de la province de Thrace que l'on appela *Europe*, sous la métropole d'Héraclée, selon la notice de Hiéroclès.

Cœla-Eubœæ, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Ptolemée & Valère Maxime. On nommoit ainsi l'espace qui étoit entre Aulide & Géreste.

CŒLÆ, petite île située auprès de la ville de Smyrne, sur la côte de l'Asie mineure, selon Pline.

CŒLALETÆ, peuple de la Thrace, selon Tacite. Pline les distingue en grands & petits, & les nomme *Cœlatæ.* Il place les grands au pied du mont

Hæmus, & les petits au pied du mont Rhodope. Tite-Live les nomme comme Pline.

CŒLE (1), lieu de l'Attique, près des portes Mélitides, où étoit le tombeau de Cimon. On y voyoit aussi ceux d'Hérodote & de Thucydide.

CŒLERINI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Pline & Ptolemée.

CŒLE-SYRIA, ou *Syrie creuse*. On avoit donné ce nom à la partie de la Syrie qui se trouvoit resserrée entre deux chaînes du Liban. Au reste, on a varié sur les bornes de cette province, ou plutôt de ce canton. Car Ptolemée & Pline diffèrent entre eux. Il faut remarquer que ce dernier dit simplement *Cœle*, & sous-entend Syria. Je m'en tiendrai simplement ici à la géographie de Ptolemée, me réservant d'indiquer à leur article les villes que d'autres auteurs attribuent à cette même province.

Cœle-Syrie, selon Ptolemée.

Heliopolis.	Adra.
Abila Lysanii.	Scythopolis.
Gaana.	Gerasa.
Ina.	Pella.
Damascus.	Dium.
Samulis.	Gadora.
Abida.	Philadelphia.
Hippus.	Canatha.
Capitolias.	

CŒLIANUM, lieu de la Lucanie, sur la route qui conduisoit d'*Opinum* à *Heraclea*.

CŒLIOBRIGA, sur le *Nebis*, au pays de Callaïques, à l'ouest de *Bracara Augusta*.

CŒLIS, peuple de Grèce, dans l'Attique, selon Hésychius. (*La Martinière.*)

CÆLIUS MONS, nom de l'une des sept montagnes de la ville de Rome. Suétone rapporte que l'empereur Tibère ordonna qu'elle seroit nommée le *mont Auguste*.

CŒLŒ (2). Hérodote nomme ainsi un terrein, que son nom indique pour avoir été *creux*, *bas*, comme nous disons *dans des fonds*. Histiée de Milet y livra bataille aux habitans de Chio, & les y battit.

CŒLOS, ville & port de mer de la Chersonnèse de Thrace, entre Elée & Cardie, selon Pline. Elle est nommée *Cœla* par Ammien Marcellin. Ce port étoit fameux par le combat naval entre les Athéniens & les Lacédémoniens, & où ces derniers furent vaincus, selon Pomponius Méla. On voit, dans la notice de Hiéroclès, qu'elle a été épiscopale.

CŒLOS, rivière du voisinage de l'Egypte, selon Ælien & Athénée, cités par Ortélius.

CŒLOSSA, *ou* CELUSA, nom d'une montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Strabon. Elle est nommée *Celusa* par Xénophon. Le mont Carnéate faisoit partie de cette montagne.

CŒNENUM, nom d'une ville que Ptolemée place dans la partie septentrionale de la Germanie.

CŒNOPOLIS, CENOPOLIS, *ou* TENARIUM (*Cenopoli*), ville de la Laconie, au bord de la mer, à l'extrémité du promontoire, & au sud-ouest de *Thyrides*.

On y voyoit un temple de Cérès, &, sur le bord de la mer, un temple de Vénus, dans lequel cette déesse étoit représentée en marbre.

Cænopolis étoit située à environ quarante stades du promontoire de Tanare.

CŒNSIS CIVITAS, c'est le même lieu que *Cos*, capitale de l'île du même nom. Il étoit siège épiscopal, selon les actes du concile de Chalcédoine.

CŒNYRÆ, lieu de l'île de Tasos. Entre ce lieu & celui que l'on appeloit *Ænyra* ou *Annyræ*, il y avoit des mines fort riches.

CŒQUOSA, ville de la Gaule, dans l'Aquitaine. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Aquæ Tarbellicæ* à *Burdigala*.

CŒSTOBOCI, nom d'un peuple de la Sarmatie Européenne, selon Ptolemée. Il est nommé *Costoboci* par Capitolin, & *Costobocæ* par Ammien Marcellin.

CŒTI, les Cœtes, peuple d'Asie, dans le voisinage des *Tibareni*, & du fleuve Thermodon.

CŒUS, rivière du Péloponnèse, dans la Messenie. Elle arrosoit la ville d'Electre, selon Pausanias, *L. IV, c. 33*.

COGÆONUM, nom d'une rivière & d'une montagne, que Strabon met dans le pays des Gètes. Cet auteur dit que le philosophe Zamolxis avoit coutume d'y habiter, & que les Gètes l'ayant déifié, ils donnèrent à la montagne le surnom de *sacrée*.

COGAMUS, rivière de l'Asie mineure, au pied du mont Imolus, selon Pline, *L. V, c. 29*.

COGEDUS, *ou* CONGEDUS, rivière de l'Hispanie, dans la Celtibérie, & dans le voisinage de Bilbitis. Martial en fait mention. On croit que c'est aujourd'hui *Rio de Codes*, qui tombe dans le Xalon.

COGIENSES, *ou* TOGIENSES, selon les différentes éditions de Pline, ancien peuple de l'Italie, qui faisoit partie du peuple *Carni*.

COGNABANDA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*.

COGNABARA, *ou* COGNANDAVA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

COGNI, peuple de la Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. 11*.

COHIBUS. Tacite nomme ainsi une rivière de

(1) En général, ce mont signifiant en grec un endroit *creux*, profond, il a été donné à des lieux auxquels convenoient ces épithetes.

(2) Il y a dans le texte d'Hérodote (*L. VI, c. 26*), *ἐν Κοίλοισι*; c'est en prenant le cas oblique pour le nominatif, que la Martinière a écrit *Calæ*.

l'Asie, vers le Pont-Euxin. Elle est nommée *Chobus* par Arrien.

COILE, bourgade de l'Attique, dans la tribu Hippothoontide.

COLACA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

COLACEA, ville dont parle Athenée, *L. VI*, qui dit qu'elle avoit été bâtie par les Méliens, & détruite par les Thessaliens.

COLÆPIANI, peuple de la Pannonie. Il habitoit sur le *Savus*, selon Pline. Ortélius pense qu'il tiroit son nom de la rivière *Colapis*.

COLÆUM, lieu du Péloponnèse, près de Mégapolis. Polybe, *Liv. II*, en fait mention.

COLANA, ville de la grande Arménie, vers l'Euphrate, selon Ptolemée, *L. V, c. 13.*

COLANCORUM, ville de la Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. 11.*

COLANIA, ville de l'île d'Albion. Ptolemée la donne aux Damniens. On croit que c'est aujourd'hui *Coldingham*.

COLAPIANI, peuple de la haute Pannonie. Il avoit pris son nom du fleuve *Colapis*, près duquel il habitoit.

COLAPIS, rivière de la Pannonie. Elle se jetoit dans le *Savus*, auprès de *Siscia*, selon Pline. Strabon & Dion Cassius font aussi mention de cette rivière : mais le dernier la nomme *Colops*.

COLARNI, peuple de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pline. Leur ville est nommée *Colarnum* par Ptolemée.

COLARNUM, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Ptolemée. Le peuple de cette ville est nommé *Colarni* par Pline.

COLATIO, ville de la Norique.

COLBASENSIS, siège épiscopal de la seconde Pamphilie, selon une notice grecque.

COLBI. La véritable leçon est COLOBI. *Voyez* ce mot.

COLBUSA, ville de la Bithynie, selon Pline.

COLCHATARII, *ou* THOGARII, selon les différentes éditions de Justin, peuple de l'Asie. Il en fait mention à l'occasion de la guerre que leur fit Artaban.

COLCHI, les Colches, ou habitans de la Colchide. Il est probable que ce pays fut peuplé de bonne heure, dès les premiers passages des Asiatiques en Europe. Selon Hérodote, Sésostris s'étant avancé avec ses troupes jusqu'en Colchide, y laissa des colonies. Il cite en effet une grande conformité entre les Colchidiens & les Egyptiens, tant pour le teint & la couleur des cheveux que pour plusieurs cérémonies religieuses. Quoi qu'il en soit de cette ancienne origine, il est sûr que dans la suite les auteurs nous ont fait connoître plusieurs peuples différens, au moins de nom, dans la Colchide : les plus connus étoient : les *Lazi* ou *Lazæ*, les *Apsilæ*, les *Abasci*, les *Sagidæ* & les *Heniochi*.

Les rois de la Colchide sont peu connus : on ne trouve les noms que de sept, à la tête desquels est Hélius. Ce fut sous Ætès, son fils & son successeur, que Phryxus se rendit en Colchide, & sous lui aussi qu'arriva l'expédition des Argonautes. Après la mort d'Ætès, la Colchide fut partagée en plusieurs petits états, L'histoire laisse ici une grande lacune, puisque l'on ne sait rien de ce pays jusqu'au temps de Xénophon, qui à peine en nomme le roi.

La Colchide fut soumise par Mithridate-le-Grand : mais lorsqu'il tourna ses forces contre les Romains, elle secoua le joug. Dans la suite, les Colchidéens se déclarèrent en faveur de Mithridate contre Pompée : ils avoient alors un roi nommé *Olthace*, que Pompée vainquit & fit prisonnier. Ce même romain donna la couronne à un prince nommé *Aristarque*. Pharnace, roi de Pont, s'empara aussi de la Colchide, pendant que César s'abandonnoit en Egypte aux plaisirs qu'il trouvoit auprès de Cléopâtre. Il fut peu après obligé d'abandonner sa conquête.

Sous le règne de Trajan, les Colches se soumirent à l'empire de leur propre mouvement. Dans la suite, ces peuples furent soumis aux mêmes préteurs qui gouvernoient le Pont & la Bythynie, sans cependant faire partie d'aucune autre province.

COLCHICUS SINUS, golfe de l'Inde, dans la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, près du promontoire *Comaria*, selon Ptolemée. Il étoit à l'est de ce promontoire.

COLCHIS (1), la Colchide. Les auteurs ne sont pas d'accord sur les bornes de ce pays au sud & au nord. Il avoit, à l'ouest, le Pont-Euxin ; à l'est, le Caucase & l'Ibérie. Les bornes vraisemblablement en varièrent au nord & au sud : de-là vient sans doute la différence qui se trouve entre les auteurs. Je m'en tiens aux bornes assignées par M. d'Anville ; savoir, au sud, le petit fleuve *Bathys*, qui séparoit la Colchide du Pont ; & au nord-ouest, une petite chaine de montagnes, qui se trouvoit à l'est de la ville de *Pityus*.

De plusieurs rivières qui arrosoient ce pays, la plus considérable étoit le *Phasis*, qui descendoit du Caucase, & couloit près de la ville d'*Æa*.

Les villes un peu considérables, en commençant par le nord, étoient *Pithyus*, *Dandari*, *Dioscurias*, appelée aussi *Sebastopolis*, *Archæopolis*, *Æa* & *Phasis*.

Ce pays est sur-tout célèbre par la fable de la conquête de la Toison d'or, enlevée par Jason. Après avoir eu long-temps des rois particuliers, ou avoir été soumise à des princes voisins, la Colchide fit enfin partie de l'empire Romain. *Voyez* COLCHI.

(1) La Colchide est nommée *Lazique* par Procope, Agathias, Suidas, *&c.*

Géographie de la Colchide, selon Ptolemée.

Dioscurias. Hippus, fleuve. Neapolis. Cyaneus, fl. Giganeum (1). Thiapolis. Charistus, fleuve. Phasis, fleuve. Phasis.	Sur le Pont-Euxin.
Mechlessus. Madia. Sarace. Surium. Zadris.	Dans les terres.

Selon ce même auteur, les *Laze* (*Lazi*) occupoient les parties méridionales, & les *Manrali*, les parties septentrionales.

N. B. Ce pays est aujourd'hui nommé *Mingrélie*.

COLDULI, *ou* COLDUI, selon les divers exemplaires de Strabon, peuple de la Germanie. Il faisoit partie des Suèves, & habitoit dans la forêt Hercinienne.

COLENDA, ville de l'Hispanie. Appien rapporte qu'elle fut prise par Titus Didius, après sept mois de siége. C'est aujourd'hui *Cavarruvias*.

Sur la carte de M. d'Anville, elle est marquée dans le pays des Edétains, au sud-est de *Cæsar-Augusta*, & au sud-ouest d'*Ilerda*.

COLENTIANI. Ptolemée nomme ainsi un peuple de la haute Pannonie.

COLENTINI, peuple de l'Illyrie, selon Pline, qui nomme ainsi les habitans de la ville que Ptolemée écrit *Collentum*.

COLENTUM. Cette ville étoit dans l'île de *Scardona*, sur la côte de la Liburnie, faisant partie de l'Illyrie.

COLI, ville de l'Asie, que Ptolemée place dans la Chersonnèse d'or, ou presqu'île au-delà du Gange.

COLI, peuple de l'Asie. Etienne de Bysance les place près du *Caucasus*, dans le pays du peuple Coraxes.

COLI. C'est ainsi que Saumaise croit qu'il faudroit lire, dans Strabon, le nom d'un peuple de l'Inde, qui y est nommé *Coniaci*.

COLIACUM PROMONTORIUM. Ce promontoire, qui se trouvoit dans l'Inde, au nord de la Taprobane, & séparant deux petits golfes, paroît être le même que Ptolemée nomme *Cory*, & d'autres *Calligiacum*, *Colis* & *Colias*.

COLIAS, promontoire de l'Attique, sur la côte du golfe Saronique, au sud-est du port de Phalère.

Ce fut là qu'après la défaite de l'armée navale des Perses, à la bataille de Salamine, furent poussés les débris de leurs vaisseaux.

On y voyoit un temple & une statue de Vénus, d'où cette déesse avoit pris le surnom de Vénus *Colias*. Il y avoit aussi quelques statues des déesses nommées *Génétyllides*, ou qui président aux accouchemens. On les regardoit comme des Génies de la suite de Vénus.

Suidas rapporte qu'on faisoit en ce lieu des vases teints en vermillon.

COLICA, contrée de l'Asie, près du mont *Caucasus*, & dans le pays des Coraxes, selon Etienne de Bysance. Pline dit que c'est une contrée du Pont, dans laquelle les hauteurs du mont Caucase se recourbent vers les monts Riphées.

COLICARIA, lieu de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, selon l'itinéraire d'Antonin, à vingt-cinq milles d'*Hostilia*. Sur la carte de M. d'Anville, ce lieu est placé à l'ouest de *Vicus Serninus*, & au nord-est de *Mutina*.

COLINIA, l'un des noms que Pline rapporte comme ayant été donné à l'île de Cypre.

COLIPPO, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pline. Elle ne subsiste plus.

COLIS PROMONTORIUM, *ou* CORY (*Ramanan-Koil*), promontoire de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, & la terre la plus près de l'île de Taprobane, selon Pomponius Méla & Ptolemée. Ce dernier écrit *Cory*. On a dit aussi *Coliacum promontorium*.

COLIS. Denys le Périégète nomme ainsi une contrée de l'Inde. Elle devoit être près de la mer, quoique cet auteur dise que les fleuves Hypanis & Mégarses coulent vers les confins de cette contrée.

COLLATIA (*Corcollo*), ville de l'Italie, dans le *Latium*, sur une petite voie de son nom, au sud-est de *Tibur*. Il paroît, par un passage de Tite-Live, qu'elle avoit été d'abord au pouvoir des Sabins. Ce n'étoit plus qu'un village au temps de Strabon. M. l'Abbé Chaupy en a trouvé des ruines dans le lieu appelé *Corcollo*.

COLLATIA, ville de l'Italie. Elle étoit dans la Pouille, & située vers le mont Gargan, selon Pline.

COLLATINI, peuple de l'Italie, dans la Pouille, vers le mont Gargan, selon Pline. Cet ancien nomme ainsi les habitans de la ville de *Collatia*.

COLLATINUS AGER, nom du territoire de la ville de *Collatia*, dans la Pouille, selon Frontin. Il s'étend jusqu'au mont Gargan.

COLLENTUM. *Voyez* COLENTUM.

COLLIGAT, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Elle étoit située sur le bord du Nil, selon Pline.

COLLIPO, ville municipale des Lusitaniens, à quelque distance de la mer, au nord de *Scalabis*.

COLLODES. Pline rapporte que quelques auteurs nomment ainsi une île au voisinage de celle de Sardaigne.

(1) La traduction que j'ai sous les yeux, porte *Tiganeum*.

COLLOPS MAGNUS, *ou* CULLU. *Voyez* COLOPS.

COLLOPS. Deux villes de l'Afrique ont été désignées par ce nom.

L'une, appelée *Collops Parva*, paroit avoir été la même que *Cullucitanæ*: elle étoit à l'est de *Sinus Numidicus*.

L'autre, appelée *Collops Magna*, étoit, selon Ptolemée, la même que *Cullu*, & se trouvoit au nord-ouest du même golfe.

COLLYTUS, bourgade de l'Attique, dans la tribu Egéide.

COLOBI, peuple d'Afrique, placé par Ptolemée dans la Troglodytique. On lit, dans le texte grec, *Colbi*: mais on fait que c'est *Colobi* qu'il faut lire.

COLOBON PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Il est placé sur le golfe Arabique par Strabon & Ptolemée.

COLOBONA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Pline la place dans le département d'Hispalis. C'est aujourd'hui *Trebuxena*.

COLOBRASSUS, *ou* COLOBRASUS, ville de l'Asie, située dans l'intérieur de la Cilicie montagneuse, qui étoit une contrée de la Pamphylie, selon Ptolemée.

COLOCASITIS, île de la mer Rouge, sur la côte de l'Azanie, contrée de l'Ethiopie, selon Pline.

COLOE. Ptolemée nomme ainsi un marais de l'Ethiopie. Il ajoute que la rivière Astapus y prenoit sa source.

COLOE, ville située dans l'intérieur de l'Ethiopie, selon Ptolemée: mais Arrien en fait une ville maritime, & ajoute qu'on y faisoit un grand commerce d'ivoire.

COLOEPHRYGES, peuple de Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance. Il dit qu'on les nommoit aussi *Anticondyles*.

COLOEPHRYX MONS, montagne de Grèce, dans la Béotie, selon Hésychius.

COLOES (*Enli-Gheul*), lac de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Strabon. Il est nommé *Gigée* par Homère.

Ce lac étoit à deux lieues au nord-est de Sardes, ce qui fait les quarante stades indiquées par Strabon. Diane, surnommée *Coloène*, avoit un temple sur le bord de ce lac, autour duquel étoient les tombeaux des rois de Lydie, entre autres, celui d'Aliattes, dont Hérodote donne la description. Cet auteur compare ce tombeau célèbre aux plus grands ouvrages des Babyloniens & des Egyptiens.

COLOGENBAR, ville de l'Asie. Elle étoit située près de l'Euphrate, & près de la ville d'Edesse, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

COLONÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Scylax de Caryande. Strabon la place à cent quarante stades d'*Ilium*, dans le territoire de Lampsaque, mais dans les terres: c'étoit une colonie de Milésiens.

COLONÆ. Strabon nomme une autre ville de ce nom. Il la place près de *Chrysa*. M. d'Anville n'a placé que celle-ci: il la met au sud de *Troas*.

COLONÆ. Anaximène, cité par Strabon, place une ville de ce nom dans l'Erythrée.

COLONÆ, ville de la Grèce, dans la Messenie, selon Ptolemée, aujourd'hui *Griffo*.

COLONÆ, nom d'une ville de Grèce, dans la Phocide, selon Anaximène, cité par Strabon.

COLONÆ, nom d'un écueil, sur le bord du Bosphore de Thrace, & vis-à-vis des îles Cyanées, à l'entrée du Pont-Euxin, selon Apollonius.

COLONÆ, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Anaximène, cité par Strabon.

COLONÆ, nom d'un écueil de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Il étoit dans la rivière *Rheba*, selon le scholiaste d'Apollonius.

COLONÆ. Le même nomme ainsi un promontoire, qu'il place près du fleuve Lycus.

COLONIA, ville épiscopale de l'Asie, sous la métropole de Sébaste, selon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès. Elle étoit située dans la première Arménie, selon ces deux notices. Elle se nommoit *Taxara*, selon Nicétas.

COLONIA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Cappadoce, selon les actes du concile d'Ephèse.

COLONIA. Porphyrogénète place une ville de ce nom vers l'Arménie mineure. Il ajoute que le pays circonvoisin en avoit pris le nom. Ce peut être la même que celle qui est attribuée à la Cappadoce.

COLONIA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Frontin.

COLONIA, ville de l'île d'Albion, sur la route de *Londinium* à *Lugwallium ad Vallum*, entre *Cæsaromagus* & *Villa Faustini*, selon l'itinéraire d'Antonin.

COLONIA AGRIPPINA UBIORUM (*Cologne*), ville située sur le bord du Rhin. Elle fut bâtie par les Ubiens, lorsqu'ils laissèrent la Germanie pour venir s'établir dans la Gaule. Agrippine, mère de Néron, y établit une colonie de vétérans, & lui donna son nom pour honorer le lieu de sa naissance. Tacite parle de cette ville.

COLONIA EQUESTRIS, ville de la Gaule Belgique, que Pline donne aux Helvétiens. Ptolemée la donne aux Séquaniens. L'itinéraire d'Antonin, sous le nom d'*Equestris*, la marque entre *Bantas* & *Lacu Lausanio*. Elle s'appelloit *Noiodunus*, ou *Nividunum*: lorsqu'elle devint colonie, les Romains la nommèrent *Colonia Equestris*: c'est actuellement *Nion*.

COLONIA FLANIA, c'est la même ville que celle de Césarée de Palestine.

COLONIA JULIA, ville & colonie romaine, dans la Germanie. (Aujourd'hui *Bonn*.)

COLONIA JULIA CELSA, nom d'une ville de l'Hispanie. Elle étoit colonie romaine. (Aujourd'hui *Xelsa*), village.

COLONIA JULIA HISPELLA, ville & colonie

romaine, en Italie, dans l'Umbrie. (C'est aujourd'hui *Spello.*)

COLONIA MARCIA, ville de l'Hispanie, qui avoit le titre de colonie romaine. (C'est aujourd'hui *Marchena.*)

COLONIA SENENSIS, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Elle étoit colonie romaine. (Aujourd'hui *Sienne.*)

COLONIA SEPTIMANORUM JUNIORUM, ville de la Gaule, avec le titre de colonie. (Aujourd'hui *Béziers.*)

COLONIA TRAJANIA, nom d'une ville, avec le titre de colonie romaine, dans la Germanie inférieure. La table de Peutinger & l'itinéraire d'Antonin en font mention. Elle étoit située aux confins du peuple *Gugerni*, à l'endroit où se fait la séparation du Rhin. On croit qu'elle occupoit le même lieu où est aujourd'hui le village de *Kellen.*

COLONIA TRAJANA (*Koln* ou *Keln.*) L'itinéraire d'Antonin & la table Théodosienne, sont les seuls monumens qui fassent mention de ce lieu. Il étoit à une petite distance du Rhin, & à un mille environ de Clèves. M. de Valois pense que ce lieu est le même que le *Tricesima* dont parle Ammien Marcellin : mais M. d'Anville prétend que l'avis de cet habile homme ne peut se soutenir contre les preuves qui établissent le poste de la légion appelée *Tricesima Ulpia* auprès de *Vetera.**

COLONIÆ. On entend par *Colonies*, des émigrations envoyées pour occuper des villes nouvellement conquises ou nouvellement bâties, & plus ou moins éloignées de la ville qui les envoyoit : cette ville étoit appelée par les Grecs *métropole*, ou *ville mère :* en effet, dans une infinité de circonstances les colonies se regardoient comme les enfans de leurs métropoles. Les rapports qui les unissoient entre elles, les cérémonies qui s'observoient aux départs & lors de l'établissement des colonies, se trouveront probablement dans le dictionnaire d'antiquités, & ne sont pas de mon objet. J'observerai cependant qu'il me paroît que les Orientaux & les Grecs regardoient plus réellement leurs colonies comme leurs enfans; au lieu que les Romains les traitoient plus généralement comme des sujets. Il est vrai qu'il faut faire quelque distinction dans l'espèce de *droit* dont ils les laissoient jouir : mais je dois me restreindre dans ce qui appartient seulement à la géographie.

Colonies orientales. On n'a pas de détails très-positifs sur les premières colonies envoyées par les Orientaux. Ce que l'on sait des colonies tyriennes & égyptiennes est très-vague. Et quant aux premières peuplades qui ont précédé ces temps & peuplé l'Europe & l'Afrique, ce ne sont pas là des colonies, ce sont des dispersions, des refoulemens de peuples qui s'avancent insensiblement, soit parce qu'ils espèrent être mieux, soit parce que d'autres peuplades qui les suivent leur en imposent la nécessité.

Colonies occidentales. Les colonies égyptiennes se portèrent probablement d'abord dans les îles de l'Archipel; on ne les retrouve très-positivement que sur le continent de la Grèce, & dans le Péloponnèse, qui y étoit joint par un isthme. Il seroit impossible, je crois, de fixer le nombre des villes qui leur durent leur origine : de ce nombre furent Athènes & Argos.

Les colonies phéniciennes s'établirent aussi dans les îles & dans le continent de la Grèce : on peut citer, entre autres villes, Thèbes, fondée par Cadmus. Cependant tout cela est si obscur, que l'on peut très-bien avoir attribué à un peuple les fondations d'un autre.

On a plus de certitude sur les colonies qui s'établirent le long de la côte septentrionale de l'Afrique, & les côtes méridionales de l'Espagne. Du moins les attribue-t-on plus unanimement aux Phéniciens, & particulièrement aux Tyriens. Encore reste-t-il à décider si l'on ne doit pas comprendre dans ce nom de *Phéniciens* les peuples de Canaan, chassés par Josué. Il est probable qu'à l'aide des vaisseaux des Tyriens ou des autres villes maritimes, ils se portèrent au loin pour échapper à la colère d'un vainqueur qui les traitoit avec beaucoup d'inhumanité. Les villes d'Utique, de Carthage, de Gades, sont les plus célèbres de ces colonies orientales.

Colonies grecques. Je ne comprendrai pas sous ce nom les premières peuplades qui entrèrent en Grèce par le nord. On ne peut guère parler des colonies grecques avant le temps d'Hellen, fils de Deucalion. Encore exposé-je ici plutôt ce qu'ont écrit les auteurs que ce que je crois moi-même d'après un examen très-réfléchi (1).

Hellen eut trois fils : Eolus, dont les descendans se répandirent dans la Locride & la Béotie; Dorus, qui donna son nom à la contrée voisine du Parnasse & à ses habitans; & Xuthus, qui, s'étant retiré dans l'Attique, fut père d'Acheus & d'Ion, père des Ioniens.

Ces trois branches de la postérité d'Hellen peuplèrent de leurs colonies l'intérieur de la Grèce. Les Achéens, issus d'Achéüs, donnèrent le nom d'*Achaïe* à une partie du Péloponnèse. Les Ioniens, se trouvant trop resserrés dans l'Attique, une partie se porta aussi dans le Péloponnèse, & y fonda douze villes : les Doriens y fondèrent Lacédé-

(1) Dans un exposé si rapide, je ne puis établir les différentes causes qui donnèrent lieu à l'établissement de ces colonies grecques. Je dirai seulement que quand les Grecs envoyoient au loin une colonie pour le peupler, elle s'appeloit Ἀποικία, éloignement de domicile; au lieu que quand des colonies alloient habiter une ville déjà peuplée, & partager avec eux les terres de sa dépendance, elles se nommoient κληροῦχοι, parce que κλῆρος signifiant le *sort*, & ces portions de bien se partageant par le sort, on les nommoit, si l'on peut s'exprimer ainsi, les *sortables.* C'est ainsi que les Athéniens en usèrent à Samos, à Lesbos, *&c.*

mone : mais, selon Thucidyde, aucune colonie ne sortit de la Grèce avant la guerre de Troyes.

Environ quatre-vingts ans après cette époque, les Héraclides, secondés par les Doriens, chassèrent du Péloponnèse les descendans de Pélops, qui, aidés par les Eoliens, s'en étoient emparés après la mort d'Eurysthée. Ce fut ce retour des Héraclides qui causa principalement les émigrations des Grecs dans d'autres pays hors de la Grèce.

Les principales contrées dans lesquelles ils s'établirent, sont les îles de la mer Egée, les côtes occidentales & septentrionales de l'Asie mineure, la Sicile & l'Italie : il y en eut dans la suite sur la côte orientale de l'Hispanie, & sur la côte méridionale de la Gaule.

Les Eoliens ouvrirent la route aux autres Grecs. Oreste avoit été l'auteur de cette colonie : mais ce prince étant mort dans l'Arcadie, laissa l'exécution de son projet à ses descendans, qui, peu après sa mort, furent chassés du Péloponnèse par les Doriens. Ils se répandirent le long de la côte de l'Asie, depuis Cyzique jusqu'au Caïque, & fondèrent douze villes, dont Smyrne étoit la plus considérable. On compte quatre émigrations des Eoliens : la première fut conduite par Oreste ; la seconde, par Penthilus, son fils ; la troisième, par Echelatus, fils de Penthilus ; & la quatrième, par Graïs, fils d'Echelatus. M. Larcher fixe à l'an 1210 le départ d'Oreste, c'est-à-dire, soixante ans après la guerre de Troyes : il avoit ainsi précédé le retour des Héraclides.

Environ quatre générations après, la plupart des Doriens que Codrus avoit établis à Mégare, passèrent en Asie, où ils bâtirent les villes de Cnide, d'Halicarnasse, auxquelles on doit ajouter celles qu'ils fondèrent dans les îles de Rhodes & de Cos, mais celle de Rhodes avoit précédé le retour des Héraclides. Ces villes Doriennes formèrent une société de six villes, qui fut depuis réduite à cinq, par l'expulsion d'Halicarnasse.

Vers le même temps, les Ioniens, forcés d'abandonner leurs demeures dans le Péloponnèse, formèrent une multitude nombreuse, à laquelle se joignirent les descendans de Nestor, & un grand nombre d'autres peuples (1). Réunis sous la conduite d'Androclus, fils de Codrus, ils traversèrent la mer, & s'établirent dans les plus belles parties de l'Asie mineure, où ils fondèrent douze villes, qui, par leur étroite union, composèrent le corps ionique.

Toute la partie méridionale de l'Italie fut peuplée de colonies grecques, ainsi que la Sicile. De son étendue, & de l'éclat des écoles qui y furent établies, cette partie prit le nom de *Grande-Grèce*.

(1) Pour avoir une idée plus nette des commencemens de la colonie ionienne, peut-être est-il bon d'avoir une idée des commencemens des Grecs ; en conséquence, *voyez* les mots GRÆCI, HELLENES.

(*Voyez* GRÆCIA MAGNA.) Encore M. l'abbé Chaupy pense-t-il que ce nom s'étendit à tout ce qu'il y avoit de colonies grecques sur les côtes de l'Hispanie & de la Gaule.

Les premières colonies grecques en Italie, & les plus anciennes des leurs, venues à notre connoissance, sont celles que Peucetius & Œnotrus y conduisirent. On ignore quel sujet leur avoit fait quitter l'Arcadie : cet événement est fixé à dix-sept générations avant la prise de Troyes, & fixé, par M. Larcher, à l'an 1837 avant notre ère.

Evandre, aussi Arcadien, chef d'une autre émigration, passa de même en Italie quatre-vingts ans avant la guerre de Troyes, c'est-à-dire, mille trois cens trente avant notre ère.

Dans des temps postérieurs, d'autres Grecs passèrent enfin en Italie. On remarque que ce furent principalement les Péloponnésiens qui se tournèrent vers l'occident. Crotone & Tarente furent des colonies Lacédémoniennes. Archias de Corinthe fonda Syracuse, qui, ayant elle-même peuplé la Sicile de plusieurs villes issues de son sein, rendit dorienne une partie considérable de cette île.

Les Grecs d'Asie, de la ville de *Phocæa*, fondèrent dans les Gaules Marseille, qui devint métropole d'Antibe & de Nice ; des Lacédémoniens fondèrent en Afrique la ville de Cyrène. Bysance, Perinthe, Sinope, Héraclée, & plusieurs autres villes sur les bords du Pont, furent des colonies grecques.

Colonies romaines. Peu de temps après la fondation de Rome, Romulus, devenu par ses armes maître de quelques villes des environs de son territoire, y établit des colonies. La suite de ses conquêtes, & de celles de ses successeurs, ainsi que les victoires de la république, donnèrent lieu à une infinité d'établissemens de même genre. Lorsque les Romains eurent porté leurs armes hors de l'Italie, ils y transportèrent aussi leurs colonies. Il résultoit de grands avantages de l'établissement de ces colonies : 1°. celui de débarrasser la capitale d'une multitude excessive qui l'auroit appauvrie ou troublée ; 2°. celui de reculer les bornes de l'empire romain, & de fortifier ses possessions, en récompensant les soldats : car ce fut insensiblement des troupes que l'on établit ainsi dans les colonies ; 3°. celui de civiliser les Romains par une communication plus directe avec les étrangers, qui apprenoient leur langue, & dont ils apprenoient les arts.

Je n'entreprendrai point de déterminer le nombre des colonies romaines : elles furent très-multipliées : on en trouve dans la seule Italie environ cent cinquante ; dans l'Asie, six cens ; dans l'Hispanie, trente ; un peu moins dans les Gaules, & toujours en même proportion dans le reste du monde connu des Romains.

J'observerai, en finissant cet article des Romains, que les colonies qui étoient composées de citoyens

romains, & qui jouissoient du *jus Romanum*, étoient les plus avantagées ; celles qui étoient réputées latines, & qui jouissoient du *jus latinum*, alloient après : car les Latins avoient le pas sur les autres peuples de l'Italie : enfin, celles qui n'étoient qu'italiques jouissoient du *jus latinum*. Au reste, la forme du gouvernement étoit à peu près la même pour toutes, & l'on y retrouvoit un sénat & les mêmes grandes places que dans la capitale.

COLONIDES, appelée COLONE par Ptolemée, ville de la Messenie, sur une hauteur, en remontant au nord, le long de la côte qui borne à l'ouest le golfe de *Messenie*.

Ses habitans disoient avoir été amenés de l'Attique par un certain Colenus, qui, sur la foi d'un oracle, avoit passé en ce pays. Avec le temps, ils avoient pris la langue & les mœurs des Doriens.

Le mont *Temathea*, que Pausanias nomme *Temathia*, commençoit vers *Colonis*, & gagnant le nord-ouest, s'étendoit jusqu'au mont *Egaleus*.

COLONIS. Ce nom se trouve sur la carte de la Grèce de M. d'Anville. *Voyez* COLONIDES, que l'on a conclu du passage de Pausanias, *ἐν Κολωνίδων ὁδός*.

COLONIS, île de Grèce, dans le golfe Argolique, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

COLONOS-AGOAIOS, bourg de l'Attique, dont on ignore la tribu.

COLONOS HIPPIOS, bourgade de l'Attique, du nombre de celles dont on ignore la tribu.

COLONOSSIS, nom d'un lieu de l'Asie, dans la Lycaonie, selon Métaphraste, cité par Ortélius.

COLONUM, lieu de la Grèce, dans l'Attique, selon Apollodore. On y voyoit un bois qui étoit consacré aux Euménides. Suidas rapporte que Sophocle y étoit né.

COLOPENA REGIO, contrée de l'Asie, dans la Cappadoce. Les villes de Sébastopole & de Sébaste étoient de cette contrée, selon Pline.

COLOPHON, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Elle étoit située près de la mer, sur la petite-rivière Halesus, au nord-ouest d'Ephèse, & au sud-sud-est de Smyrne. Elle avoit été fondée par Mopsus, fils de Manto & de Rhacius, & par conséquent petit-fils de Tirésias. Dans la suite, Damasichthon & Prométhor, fils de Codrus, y conduisirent une colonie.

Cette ville étoit célèbre par le temple d'Apollon *Clarien*, dont l'oracle étoit le plus ancien de toutes ces contrées, & dont les succès avoient fait, disoit-on, mourir Calchas de jalousie.

Cette ville étoit une de celles qui prétendoient être la patrie d'Homère.

Pline remarque que l'on recueilloit, dans le voisinage de *Colophon*, une résine d'un jaune roux, qui, étant broyée, avoit une odeur forte. C'est de cette gomme, inconnue je crois à présent, que s'est formé le nom de *colophone* ou *colophane*, donné à la térébenthine cuite dont on se sert pour donner aux archets plus de prise sur les cordes des violons, des violoncelles, *&c.* Son siège épiscopal étoit sous la métropole d'Ephèse.

COLOPHON. Dicéarque nomme ainsi une ville de Grèce, dans l'Epire.

COLOPS, c'est ainsi que Dion nomme un fleuve de la Pannonie appelé *Colapis* par Strabon. (*Voyez* ce mot.)

COLORINA, *ou* CALARINA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Arabie heureuse.

COLOSSÆ MONTES, les monts Colosses. Ils étoient dans la Sicyonie au sud, commençoient auprès de Célée, & alloient rejoindre ceux qui bornoient le pays de Stymphale de ce côté.

COLOSSÆ, Colosses, ville de la Phrygie, au sud-ouest, dans la partie appelée *Pacatienne*. Elle étoit sur une hauteur, & avoit au nord le Méandre. Le gouvernement de cette ville étoit démocratique, & son premier magistrat portoit le titre d'archonte & de préteur.

Colosses ayant été enlevée aux Perses par les Macédoniens, passa ensuite aux Séleucides. Après la défaite d'Anthiocus III à la bataille de Magnésie, elle fut soumise à Euménes, roi de Pergame. Lorsqu'Attale, le dernier de ses successeurs, légua ses états aux Romains, cette ville, avec toute la Phrygie, fit partie de la province proconsulaire d'Asie, division qui subsista jusqu'au temps de Constantin. On sait qu'elle avoit embrassé le christianisme dès le temps de S. Paul. *Voyez* ses épitres. Après le règne de ce prince, la Phrygie fut partagée en Pacatiane ou Pacatiène & en Salutaire. Colosses fut la sixième ville de la première. Lorsque, sous Héraclius, la Phrygie eut été divisée en thèmes ou départemens militaires. Colophon fut la douzième ville du thème des Thracésiens. Elle prit ensuite le nom de *Chones* ; & c'est sous cette dénomination que l'évêque Dosithée souscrivit au septième concile général. Elle se nomme actuellement *Konos*.

COLPE, ville de l'Asie mineure. Pline dit qu'elle avoit été bâtie à la place d'*Archæopolis*, mais qu'elle étoit détruite de son temps. Probablement même le nom d'*Archæopolis*, qui signifie *vieille ville*, ne fut donné à celle qui existoit alors que parce qu'on lui en substitua une nouvelle.

COLPEDI, *&* COLPIDICI, peuple de Thrace, selon Etienne de Bysance. Ils habitoient aux environs d'*Ænos*, à ce que croit Ortélius.

COLPIDA REGIO, contrée de la Thrace. C'étoit le pays qu'habitoit le peuple *Colpedi*, selon Etienne de Bysance.

COLPUSA, c'est, selon Pline, un des anciens noms de la ville de Chalcédoine.

COLSA, ville de l'Asie, que Ptolemée place dans l'Arménie.

COLTA, lieu de l'Asie, dans la Gédrosie. Arrien le place sur le bord de la mer Erythrée.

COLTHENA, contrée de l'Asie. Ptolemée la met près de l'Araxe, & au nord de la Soducène.

COLUBÆ,

COLUBÆ, peuple de l'Inde. Pline le place dans le voisinage, mais au-delà du Gange.

COLUBRARIA INSULA, île de la mer Méditerranée, auprès des Baléares. Pline dit que la terre de cette île engendre les serpens. On croit que c'est aujourd'hui l'île de Formentera, & par conséquent aussi la même que les Grecs appeloient *Ophiusa* du mot *Ophis*, un serpent. Elle est au sud d'*Ivica*, & étoit inhabitée.

COLUMBARIA, île de la Méditerranée, sur la côte de l'Etrurie, selon Pline.

COLUMBARIA, autre île de la Méditerranée, près de *Drepanum* en Sicile. Les Grecs la nommoient *Pelias*. L'un & l'autre mot rappellant l'idée des colombes, il est probable que les îles qui portoient ce nom, avoient, au moins dans les commencemens, paru nourrir beaucoup de cette sorte d'oiseau.

COLUMBARIUM, promontoire de l'île de Sardaigne, au nord de *Portus Olbianus*, sur la côte orientale : le même que *Colymbarium*.

COLUMENA, nom d'un lieu de l'Italie, selon Tite-Live. Ortélius croit qu'il étoit dans le *Latium*, vers le mont Algide.

COLUMNA REGIA, nom d'un lieu de l'Italie, vis-à-vis de la Sicile, sur le bord du détroit, & auprès de *Regium Julium*. Les grandes routes romaines, pour aller en Sicile, aboutissoient à ce lieu. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

COLUMNÆ. Ephorus, cité par Pline, nomme ainsi de petites îles sur la route de la mer Rouge à l'île de *Cerne*. Le P. Hardouin croit que ce sont les îles de *Mascarenhas*.

COLUMNÆ ALBÆ, les colonnes blanches. C'est ainsi qu'il faut rendre, en latin & en françois, le nom du lieu qu'Hérodote (*L. v, c. 118*) nomme λευκαὶ στῆλαι. Ce lieu étoit dans l'Asie mineure, au sud & tout près du fleuve Marsias.

COLUMNÆ HERCULIS, les colonnes d'Hercule, le détroit de Gibraltar : on le nommoit aussi *Fretum Gaditanum*, & *Fretum Herculæum*. Quant aux colonnes d'Hercules, c'étoit proprement les deux montagnes de *Calpe* en Europe, & d'*Abyla* en Afrique. On prétendoit qu'Hercule leur avoit imposé son nom : mais les bons esprits en fait d'érudition conviennent qu'Hercule n'est qu'un héros imaginaire, dont le nom s'est formé du phénicien *Harokel*, signifiant négociant ou voyageur. Il n'est pas étonnant que l'on nommé ce détroit *le détroit des voyageurs*, & que le nom qui exprimoit ce sens fût de la langue phénicienne, puisque c'étoit des navigateurs phéniciens qui l'avoient fait connoître, & qui y voyageoient continuellement. Il y a beaucoup d'exemples de ce genre dans la géographie moderne.

COLUMNIA POMPEI, lieu de la Thrace, à l'entrée du Bosphore de Thrace, sur la côte du Pont-Euxin.

COLUMPNATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

COLURA, ville, selon Etienne de Bysance. Ortélius croit qu'elle étoit de l'Ibérie asiatique.

COLUSITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage. On croit que c'est le même que *Culcitanenses*.

COLUSSA, ville grecque de la Paphlagonie, selon Scylax.

COLYBRASSENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile de Constantinople, tenu en l'an 381.

COLYCANTII, ancien peuple de l'Asie proprement dite. Pline en parle comme d'un peuple qui ne subsistoit plus de son temps.

COLYMBARIUM PROMONTORIUM, selon Ptolemée. *Voyez* COLUMBARIUM.

COLYPES, bourg de Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Egéide, selon Suidas.

COLYTTUS, *ou* COLLYTUS, nom d'un quartier de la ville d'Athènes. Il étoit de la tribu Egéide, & voisin de celui nommé *Melitos*. Platon & Timon y étoient nés. Strabon, Diogène, Laërce, Æschines, &c. nomment ce quartier.

COMACENUS LACUS, *autrefois* LARIUS LACUS (lac de Cosme.) Ce nom, que nous tenons de Paul Diacre, avoit succédé, pour ce lac, à celui de *Larius*. *Voyez* ce nom.

COMACINA. C'étoit le nom d'une île du lac *Larius* ou *Comacenus*. Il en est parlé dans l'histoire des Lombards, à propos d'Ausprande qui s'y retira.

COMACLUM, ville de la Vénétie, selon Cluvier.

COMAGENA (*Kamash*), contrée de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit bornée d'un côté par l'Euphrate, & de l'autre par le mont Amman-Parus derrière, elle avoit le mont Taurus, & en avant la Séleucide & la Cyrrhestique. Strabon, Ptolemée, Pline & Ammien Marcellin en font mention ; mais ils lui donnent des étendues différentes. Ce fut un royaume particulier : mais lorsque Pompée eut vaincu Tygranes & Mithridate, il adjugea au peuple Romain ce que ces deux princes avoient conquis de la Syrie, & en fit une province. Joseph parle d'Antiochus, roi de Comagène, qui fut vaincu par M. Antoine, & d'un autre roi du même pays, qui amena du secours à Vespasien. Domitien s'empara de ce royaume, en fit une province de l'empire, & il la nomma *Euphratésie*. Strabon, Joseph & Procope en font mention. Samosate en étoit la capitale.

COMAGENÆ, nom d'un lieu de la Norique, que l'itinéraire d'Antonin place à vingt-quatre mille pas du mont *Cetius*.

COMANA, ville du Pont, située sur le fleuve Iris, vers le mont Paryadrès, au sud. Elle étoit célèbre par un temple de Bellone. La ville & le territoire dépendoient du pontife, qui, aux jours

ce solemnité, portoit le diadême, & jouissoit d'une espéce de souveraineté.

Vénus étoit aussi adorée dans cette ville : sa fête s'y célébroit avec beaucoup de magnificence. On y voyoit un grand nombre de courtisannes.

COMANA, ville de l'Asie, dans la grande Cappadoce, & située sur le fleuve *Sarus*, dans la Cataonie. Pline en parle comme d'une ville qui subsistoit de son temps. On l'appeloit aussi *Chryse*, & elle étoit surnommée *Cappadocienne*. Elle avoit été fondée par Oreste, ainsi que la première, & toutes les deux se vantoient de conserver son épée, selon Dion Cassius.

COMANA, *ou* BOCANA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'île de Taprobane.

COMANA, *ou* COMMACUS, ancienne ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Ptolemée.

COMANA, *ou* COMANÆ. Le même géographe met une ville de ce nom dans la Phrygie.

COMANI, peuple de l'Asie, selon Pline. Il habitoit vraisemblablement la contrée *Comania* dont parle Pline. Ce doit être aussi le même peuple que les *Comi* de Ptolemée, & les *Comari* & *Coamani*, que Pomponius Méla met dans le voisinage des Paropanisiens. Dans ce cas, c'étoit un peuple Scythe.

COMANIA, contrée de l'Asie, selon Xénophon. C'est vraisemblablement le pays du peuple *Comani*, dont Pline fait mention.

COMARIA PROMONTORIUM (*Cap Comorin*), lieu maritime de l'Inde, à l'extrémité de la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Le périple de la mer Erythrée nomme ce lieu *Comar*, & l'accompagne d'un château.

COMARUS PORTUS. Dion Cassius nomme ainsi un port de l'Epire, qu'il place dans le golfe d'Ambracie. Strabon le nomme *Comarus Sinus*, & en fait un petit golfe particulier de l'Epire.

COMASTUS, village de l'Asie. Polyænus le place dans la Perse propre.

COMBA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, & au voisinage du mont *Cragus*, selon Ptolemée.

COMBA, étang de Grèce, dans la Macédoine, & auprès du mont Athos. Il en est fait mention par Athénée.

COMBANA, *ou* NOMMANA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Carmanie. Elle étoit située près de la mer.

COMBARISTUM, lieu de la Gaule, connu par la table de Peutinger, entre *Condate* (*Rennes*) & *Julio Magus*. M. d'Anville croit en retrouver la position dans un lieu nommé *Combrée*.

COMBERANE, ruisseau de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription sur cuivre, conservée à Gènes, & citée par Ortélius.

COMBREA, ville de Grèce, située au nord de Pallène, à l'est, sur le golfe Thermaïque. Hérodote nomme *Crossæa* la région où cette ville étoit située, entre *Lipaxos* & *Lisæ*.

COMBRETONIUM, lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Venta Icenorum* à *Londinium*, entre *Ad Ansam* & *Sitomagnus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

COMBULTERA, lieu de l'Italie, chez les Samnites, selon Cluvier.

COMBUSTA, ville de la Gaule narbonnoise. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la voie qui conduit de Narbonne au passage des Pyrénées.

COMBUSTA INSULA. Cluvier donne ce nom à une île près de l'Arabie. Il cite le périple d'Arian : j'avoue que je ne l'y ai pas trouvée sous le nom qu'il indique.

COMEA, lieu de la Mysie européenne, selon l'histoire mêlée, citée par Ortélius. C'étoit un siège épiscopal que le concile de Nicée nomme *Comeensis*.

COMEDÆ, peuple de la Scythie. Ptolemée le met au nombre de ceux qui étoient compris sous le nom général de *Sacæ*.

COMEDIÆ. Pline le jeune nomme ainsi une maison de campagne qu'il avoit en Italie, auprès du *Larius Lacus*, (*le lac de Come.*)

COMENII, peuple de l'Illyrie, selon Ptolemée. Il étoit voisin des Daursiens & des Vardéens.

COMENSES, peuple de l'Asie mineure, vers la Galatie, selon Pline. Le P. Hardouin croit qu'il faut lire *Chomenses*, de la ville de *Choma*, située dans l'intérieur de la Lycie.

COMFLOENTA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolemée la place dans le pays des Arévaques.

COMI, peuple de l'Asie, dans la Bactriane. Ptolemée dit qu'ils habitoient dans le voisinage du peuple *Chomari*.

COMIDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. II*.

COMILLOMAGUS. *Voyez* CAMELIOMAGUS.

COMINI, peuple de l'Italie. Pline dit qu'ils faisoient partie des Æquicoles : mais il en parle comme d'un peuple qui ne subsistoit plus.

COMINIUM, ville d'Italie, dans le *Samnium*. Elle fut attaquée par Carvilius. Tite-Live & Pline font mention de cette ville. Le dernier en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus de son temps.

COMINSINE. Selon Ptolemée, c'étoit ainsi que se nommoit une division de la Parthie. Strabon écrit *Camisene*.

COMISENA. Cellarius donne ce nom à une division de la haute Arménie.

COMITIANÆ, *ou* COMICIANÆ, lieu de la Sicile, sur la route d'*Agrigentum*, au promontoire Lilybée, selon l'itinéraire d'Antonin. Il y est marqué entre *Picinianæ* & *Petrinæ*.

COMIUM, place forte, de laquelle il est fait mention par Cédrène & Curopalate. Ortélius croit qu'elle étoit dans l'Ibérie.

COMMARODES, lieu de la Thrace, dans le

voisinage de Constantinople, selon Denys de Bysance.

COMMENASA, fleuve de l'Asie, selon Arrien. Il ajoute qu'il va se perdre dans l'Indus.

COMMI, lieu de Syrie, entre *Cressus* & *Mares*, selon Guillaume de Tyr, *L. XVIII*, *c. 28*.

COMMI SIMBELA, château de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le cours du fleuve *Billicha*, selon Isidore de Charax. Ce lieu étoit situé presque au sud d'*Edessa*.

COMMONE, nom d'une île de la mer Méditerranée. Pline la place sur la côte de l'Ionie, contrée de l'Asie mineure.

COMMONI. Ptolemée nomme ainsi un peuple de la Gaule narbonnoise. La ville *Taurocntium*, le promontoire *Citharistes*, la ville d'*Olbia*, celle de *Forum Julii*, &c. étoient dans leur pays. M. d'Anville les regarde comme faisant partie de la nation des *Salyes*.

COMMORIS, château de la Cilicie. Il étoit situé sur le mont Amanus, & Cicéron dit qu'il s'en rendit le maître.

COMOARA, ville de l'Asie, dans la Phénicie du Liban.

Les actes du concile de Chalcédoine font mention de *Comoarenus*, siége épiscopal de ce pays.

COMOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée.

COMOPOLIS, surnommée *Modrena*, ville de l'Asie mineure, selon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

COMOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie salutaire, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius. Elle étoit surnommée *Meros*, la même que *Myre*.

COMOSOGANA, lieu peu connu de la Galilée inférieure.

COMPASUM, lieu de l'Egypte, sur la route de Coptos à Bérénice, à vingt-deux mille pas d'Aphrodites, selon l'itinéraire d'Antonin.

COMPITUM ANAGNINUM. Les anciens nommoient ainsi un lieu de l'Italie, qui se trouvoit dans le *Latium*, sur la voie latine, au sud d'*Anagnia*. Il paroît qu'il avoit pris son nom de ce que plusieurs voies s'y rendoient : car *Compitum*, en latin, signifie *carrefour*.

L'itinéraire d'Antonin marque ce lieu dans l'Æmilie. On croit que c'est aujourd'hui Savignano.

COMPLUTENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Pline. C'est le peuple de la ville de *Complutum*, dans la Carpétanie.

COMPLUTICA, ville de l'Hispanie dans la Tarragonnoise. Ptolemée la met dans le pays du peuple *Callaïci*. On croit que c'est aujourd'hui le village de *Compludo*, dans la Galice.

Sur la carte de M. d'Anville, ce lieu est marqué sur la droite du *Durius*, au sud-ouest de *Pallantia*.

COMPLUTUM (*Alcala de Henarez*), ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays du peuple *Carpetani*, selon Ptolemée.

Sur la carte de M. d'Anville, ce lieu est marqué dans l'Espagne citérieure, au nord-est de *Mantua*. Cette ville n'est connue par aucun trait d'histoire avant le martyre de S. Juste, & de quelques autres saints dont parle Prudence.

COMPSA (*Conza*), ville d'Italie, dans le *Samnium* propre, vers le sud-est, & sur l'*Aufidus*. Ce fut au siége de cette ville que fut tué ce Milon, si connu par le meurtre de Claudius, & par le beau discours de Cicéron. Il avoit pris parti contre le sénat, dans le temps des troubles : aussi Velléius Paterculus, qui rapporte sa mort, dit-il qu'il porta la double peine du meurtre de Clodius & des maux qu'il vouloit faire à sa patrie.

COMPSATUS. Hérodote nomme ainsi une rivière de la Thrace. Elle couloit du nord au sud, & se jetoit dans le lac Bistonis, qui étoit tout près d'Abdère.

COMPULTERIA, ville de l'Italie, dans la Campanie. Elle abandonna le parti des Romains pour se donner à Annibal : mais Fabius la prit l'épée à la main.

COMPUSA. C'est, selon Pline, un des anciens noms de la ville de Chalcédoine.

COMPZA, ville de l'Italie, dans le territoire des Hirpins, vers les frontières de la Lucanie. Annibal, après la bataille de Cannes, fut appelé dans le pays des Hirpins par Statius, qui lui promit de lui livrer la ville de *Compza*. Jules César fait mention de cette ville. Le nom moderne est *Consa* ou *Conza*.

COMSINUS AGER. Le livre des limites nomme ainsi un territoire de la ville de *Compza*, en Italie, dans le territoire des Hirpins, vers les frontières de la Lucanie.

COMUM (*Come*), ville de la Gaule transpadane, au nord; mais sur la rive méridionale du lac *Larius*. Quelques auteurs la donnent aux Orobiens. Quoi qu'il en soit, il paroît certain qu'elle fut fondée par des Gaulois. Pompée & Strabon l'ayant embellie, elle devint colonie romaine. Cn. Scipion l'augmenta encore. Jules César y ayant établi des Grecs, on la nomma la nouvelle *Comum* : mais elle perdit cette épithète au départ des Grecs, qui se retirèrent. Elle fut municipale. Pline le jeune étoit de cette ville; il y fonda, au moins en partie, des écoles & une bibliothèque publiques. Il parle de *Comum* comme d'une ville délicieuse. Il parle aussi d'une fontaine qui tomboit dans le lac : elle avoit la singulière propriété de hausser & de baisser trois fois le jour.

Les champs Raudiens étoient vers le sud de cette ville.

CONADIPSAS, *ou* CANODIPSAS, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de la Scythie, au-delà de l'Imaüs.

CONAPADOS, ville épiscopale d'Arabie, sous la métropole de Bostra, selon une ancienne notice.

CONANA ville épiscopale de l'Asie, dans la

Pamphylie, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

CONAPSENI, peuple de la Sarmatie aſiatique. Ptolemée le place au-delà des monts Coraxiens.

CONBARISTUM, nom d'un lieu de la Gaule aquitanique, à ſeize mille pas de Juliomagus, ſelon la table de Peutinger.

CONCANA, ville de l'Hiſpanie, vers le nord-eſt de *Lucus Aſturum*, & au ſud de *Salia*, près la mer.

Horace dit que les habitans de cette ville ſe plaiſoient à boire du ſang de cheval. C'étoient les mœurs des Scythes. Quoique le genre de vie ait dû changer en Hiſpanie, ſous la domination des Romains, cependant Silius Italicus, qui écrivoit ſous Trajan, en parle comme Horace. Il faut obſerver que ſon poëme a rapport à des temps éloignés à ceux dans leſquels il écrit.

CONCANI, peuple habitant de *Concana*. (*Voyez* ce mot.)

CONCHARUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, ſur le boſphore de Thrace, dans la partie méridionale du golfe Caſtacius.

CONCOBAR, ville de l'Aſie, dans la Médie ſupérieure, vers le ſud-oueſt d'Ecbatane.

CONCORDIA, ville de l'Italie, avec le titre de colonie. Ptolemée la met dans le pays des Carnes : mais Pline la place dans celui des Vénètes, entre *Pons Liquentiæ* & le *Tilavemptus*. Eutrope & l'itinéraire d'Antonin la mettent auſſi dans la Vénétie. Elle prit le ſurnom de *Julia*, parce que la colonie y avoit été envoyée par Jules Ceſar.

Sur la carte de M. d'Anville, elle eſt marquée dans la Vénétie.

CONCORDIA, ville de l'Hiſpanie, que Ptolemée place dans la Luſitanie. On croit que c'eſt aujourd'hui *Tomar*.

CONCORDIA, ville & fortereſſe romaine de la Gaule, dans la Germanie première, entre *Brocomagum* & *Noviomagum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Cette ville étoit ſituée aux confins des *Triboci* & des *Nemetes*, & paroit avoir appartenu à ces derniers.

CONCORDIENSES. Pline nomme ainſi les habitans de la ville de *Concordia*, dans la Luſitanie, contrée de l'Hiſpanie.

CONCUBIENSES, ſelon Pline, c'étoit le ſurnom du peuple *Forojulienſes*, ancien peuple de l'Italie, dans l'Umbrie.

CONDABORA, ville de l'Hiſpanie. Ptolemée la place dans la Celtibérie.

CONDATE. Ce nom, donné à pluſieurs villes, vient probablement du celtique. On ignore ce qu'il ſignifie; mais il paroit avoir rapport à l'idée de *confluent*.

Les villes connues de ce nom, ſont :

CONDATE, *ou* REDONES (*Rennes*), ville de l'Armorique, ſelon Ptolemée, qui dit que c'étoit la capitale des *Redones*.

CONDATE (*Montreau*), ville de la Gaule, entre *Melodunum* & *Agedinium*. Ce lieu prit enſuite le nom de *Monaſteriolum*, d'où s'eſt formé ſon nom moderne.

CONDATE (*Combé*), autre lieu de la Gaule, entre *Noviomagus* & *Durocaſſes*.

CONDATE (*Cône*), ville de la Gaule, entre *Nevirnum* & *Brivodurum*.

CONDATE (*Coignac*). La table de Peutinger indique ce lieu dans la Gaule, entre *Mediolanum Santonum* & *Veſunna*.

CONDATE : ce lieu, dont il eſt queſtion dans Auſone & dans S. Paulin, étoit vers le confluent de l'Ille, dans la Dordogne. M. d'Anville ne croit pas qu'il ait répondu à la ſituation préciſe de Libourne, mais à celle du vieux château de Condat, qui n'offre plus que des maſures.

CONDATE, dans la Gaule. C'eſt la table théodoſienne qui indique ce lieu entre *Reveſſio* & *Auderitum*. M. d'Anville croit que ſa poſition peut répondre à Moniſtrol d'Allier.

CONDATE : ce lieu devoit ſe trouver, ſelon M. d'Anville, à la jonction de la rivière de Sier avec le Rhône. La table de Peutinger l'indique entre *Etanna* & *Geneva*, au ſud-oueſt de cette dernière.

CONDATE. L'itinéraire d'Antonin nomme ainſi un lieu de l'île d'Albion. Il y eſt marqué à dix-huit mille pas de *Manucium*. *Condate* eſt aujourd'hui Congleton.

CONDATOMAGUS : ce lieu eſt indiqué par la table de Peutinger dans la Gaule, entre *Segodunum* & *Luteva*.

CONDERCUM, lieu de l'île d'Albion. La notice de l'empire en fait mention.

CONDICA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, & dans la contrée nommée *Mylas*, ſelon Ptolemée.

CONDIGRAMMA, petite ville de l'Aſie, en-deçà de l'embouchure de l'Indus, ſur la côte de la Gédroſie, ſelon Pline.

CONDIVICNUM (*Nantes*), ville de la Gaule lyonnoiſe, ſelon Ptolemée, & capitale des *Namnetes*, dont elle prit enſuite le nom.

CONDOCHATES, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Pline & Arrien. Il ſe perdoit dans le Gange, vers le 26ᵉ deg. de latit.

CONDRUSI, peuple originaire de la Germanie, ſelon Céſar, mais ſous la dépendance d'une ville de la Belgique : *Treverorum Clientes*. On croit que leur pays répond à l'archidiaconé de Condros, dans l'évêché de Liège. Ils furent par la ſuite attribués à la baſſe Germanie.

CONDYLÆ, *ou* CONDYLÉE, ville de l'Arcadie, près de *Caphia*, & au nord-oueſt d'Orchomène.

On y voyoit un temple de Diane & un bois.

On faiſoit une petite hiſtoriette relativement à cette déeſſe. Des enfans, diſoit-on, avoient un jour attaché une corde au col de ſa ſtatue, & l'avoient traînée après eux, diſant que Diane étoit étranglée. Quelques Caphyates, indignés d'une étourderie

qu'ils traitoient de sacrilège, assommèrent des enfans à coups de pierres. Cependant, le pays fut affligé d'un fléau que l'on attribua à la colère de la déesse : presqu'aucune femme n'accouchoit à terme. On consulta l'oracle; sa réponse tendoit à la tolérance, contre la coutume de ces temps-là, soit que la déesse compâtît à la foiblesse de l'âge de ces enfans, soit qu'elle ne voulût pas que l'on se servît pour punir les crimes d'irréligion, d'autres armes que de celles dont la religion peut elle-même se servir; il fut répondu que la mort des enfans assommés par un zèle indiscret, avoit été injuste & atroce, & qu'il falloit leur faire tous les ans des funérailles publiques. On obéit à la déesse en lui donnant en ce lieu le surnom d'*Apanchomène*. *Pausanias*.

CONDYLON, forteresse de Grèce, entre *Connus* & *Tempé*, vers la Thessalie. Tite-Live en parle comme d'une place imprenable.

CONFLUENTA, ville de l'Hispanie, chez les Vaccéens, au sud-est de *Pallentia*.

CONFLUENTES (*Coblentz*), lieu de la Gaule, dans le lieu, selon Ammien Marcellin, où la Moselle se rend dans le Rhin.

CONGA, *ou* CONTA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. VII, c. 1*, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

CONGAVATA, lieu de l'île d'Albion, selon le livre des notices de l'empire. Cambden croit que c'est le village de *Rose-Castle*.

CONGIUM, ville de l'Hispanie, selon Ptolemée. Il la place dans la Tarragonnoise, au pays des Vaccéens. On croit que c'est aujourd'hui Cabeçon.

CONGUSTUS, ville d'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée, *L. V, c. 4*.

CONIACI, peuple de l'Hispanie. Strabon le place près des sources de l'*Ebrus*, dans le voisinage du peuple *Cantabri*.

CONIACI. Quelques exemplaires de Strabon mettent un peuple de ce nom à l'extrémité des Indes. On croit qu'il faut lire *Coliaci*.

CONICA, ville d'Asie, dans la Paphlagonie, selon Ptolemée.

CONIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon Ortélius. La notice d'Afrique porte *Coviensis*.

CONIMBRICA. *Voyez* CONIMBRIGA.

CONIMBRIGA, *ou* CONIMBRICA (*Coïmbre*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, sur la *Munda*.

La Martinière dit que la ville de Coïmbre est à deux lieues de la position de l'ancienne *Conimbriga*; mais M. d'Anville, qui n'ignoroit pas cette assertion, la met au même emplacement.

CONISCI, peuple de l'Hispanie. Ils faisoient partie des Cantabres, & s'habilloient comme les Gaulois, selon Strabon.

CONISTORSIS, ville de l'Hispanie, dans la Celtibérie. Strabon en parle comme d'une ville très-fameuse.

CONISIUM, ville de l'Asie, dans la Mysie, selon Pline. La notice de Hiéroclès la nomme *Ciniosine*, & en fait une ville épiscopale sous la province de l'Hellespont.

CONIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie pacatienne. Il paroît que Cinéas, roi de Thessalie, en étoit originaire. Elle a été épiscopale, selon la notice de Hiéroclès.

CONNA, ville de l'Asie mineure, dans la Grande-Phrygie, selon Ptolemée. Le sixième concile de Constantinople la met dans la Pamphylie.

CONONIS ARÆ, lieu de l'Ethiopie, sur le golfe Arabique, selon Strabon. Il étoit dans le voisinage du port Mélin.

CONONIUM, lieu de l'île *Britania*, chez les *Trinobantes*.

CONOPA, *ou* CONOPE, lac de la Grèce, dans l'Etolie. Il fut ensuite nommé *Cygnæa*.

CONOPA, ville de Grèce, dans l'Acarnanie, selon Etienne de Bysance & Polybe. Strabon dit que la ville d'Arsinoé, qu'il place dans l'Etolie, avoit auparavant été nommée *Conopa*.

CONOPEIUM, marais d'Asie, vers l'embouchure du fleuve Halys, selon Arrien. *Péripl. Pont-Euxin.*

CONOPEIUM, lieu particulier du Palus-Méotide, selon Etienne de Bysance.

CONOPONDIABASSIS. Pline nomme ainsi un lieu d'une île à l'embouchure du Danube, que les anciens nommoient *Pseudostoma*.

CONOTHATON, siège épiscopal d'Asie, sous la métropole de Bostra, selon les notices ecclésiastiques.

CONOVIUM, ville de l'île d'Albion, sur la route de *Segontium* à *Deva*, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle est nommée *Canubium*, dans l'Anonyme de Ravenne.

CONSABRUM. L'itinéraire d'Antonin nomme ainsi une ville de l'Hispanie. La même que *Consaburus*.

CONSARBURENSES. Pline nomme ainsi un peuple de l'Hispanie. C'étoient les habitans de *Consaburus*.

CONSABURUS, ville de l'Hispanie, vers le sud-ouest d'*Althæa Olcadum*.

CONSEDIA, lieu de la Gaule lyonnoise, selon la table de Peutinger. L'itinéraire d'Antonin le met entre *Condate* & *Fanum Martis*.

CONSENTIA (*Consenza*), ville d'Italie & capitale du pays des Brutiens. Elle étoit située sur le petit fleuve *Crathis*. Elle fut prise par Alexandre, roi d'Epire, lors de son expédition en Italie. Elle n'avoit pas été bâtie par les Grecs ni par les Lucaniens, mais par les Brutiens eux-mêmes.

Pline, Tite-Live, Strabon, Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin font mention de cette ville.

CONSILINUM, ville de l'Italie, dans un golfe, entre les promontoires *Brutium* & *Zephirium*, selon Pomponius Méla. Pline & Frontin en font aussi

mention; mais le dernier dit que c'étoit une colonie romaine, & la mer dans la Lucanie.

CONSORANNI. *Voyez* CONSUAZANI.

CONSTANTIA, ville de la Valérie, dans le voisinage du Danube, selon le livre des notices de l'empire.

CONSTANTIA, ville de la Thrace, dans le territoire du mont Rhodope, selon Nicétas, cité par Ortélius.

CONSTANTIA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Ammien Marcellin dit que c'est la ville d'*Amide*, qui prit le nom de l'empereur Constantin, qui l'avoit fait augmenter.

CONSTANTIA. Ce nom fut donné à *Majumas*, port de Gaza, après que Constantin en eut fait une ville, & lui eut donné le nom de son fils.

CONSTANTIA, nom qu'avoit eu la ville de Salamine, selon Etienne de Bysance.

CONSTANTIA, nom que l'empereur Constantin donna à la ville d'*Arelate* (Arles), selon Ausone, cité par Scaliger.

CONSTANTIA CASTRA, ville de la Gaule, dans la seconde lyonnoise, selon la notice de l'empire. Aujourd'hui Coutances.

CONSTANTINA, ville d'Afrique, & la capitale de la Numidie. Elle quitta le nom de *Cirta*, pour prendre celui de *Constantina*. *Voyez* CIRTA.

CONSTANTINA, ville de la Phénicie, selon Eusèbe & Calliste.

CONSTANTINA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon le livre des notices de l'empire.

CONSTANTINA (*Constantine*), dans la Gaule narbonnoise. C'étoit un lieu de retraite défendu par sa situation avantageuse, & fortifié par des murailles flanquées de bonnes tours. Les habitans des villes & villages voisins s'y refugioient, lorsque le pays étoit menacé (1).

CONSTANTINOPOLIS (*Constantinople*). *Voyez* BYSANTIUM, premier nom de cette ville.

CONSTANTINORUM CIVITAS, ville de l'Asie, dans l'Osrhoène. Il en est fait mention dans les actes du cinquième concile de Constantinople.

CONSTANTIOLA, nom d'un lieu particulier, que l'histoire mêlée place aux environs du bas Danube.

CONSTITUTA, lieu particulier de la Palestine. Il y avoit garnison romaine, au rapport de la notice de l'empire, *sect. 21.*

CONSUANETES, peuple de la Vindelicie, selon Pline, *L. III*, *c. 20*. Ptolemée, *L. II*, *c. 13*, qui l'y met aussi, le nomme *Consuanæ*.

CONSUARANI, peuple de la Gaule narbonnoise, selon Pline, *L. III*, *c. 4*, qui dit qu'ils étoient plus éloignés de la mer que les Sardons. Ce sont les peuples du Conserans.

(1) Je préviens que, voulant vérifier cet article, je n'ai pu retrouver quelle source me l'avoit fourni.

CONTADESDUS. Hérodote nomme ainsi une rivière de Thrace, qui va se perdre dans l'*Agrianes*, & qui se jetoit dans l'*Hebrus*, du côté de l'est.

CONTENEBRA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Il en est parlé dans Tite-Live.

CONTESTANI, les Contestans, peuples de l'Hispanie citérieure, au sud des Edétans. Leur territoire s'étendoit au sud jusqu'à la Bétique, ou du moins jusqu'à l'extrémité de la Tarragonnoise, où l'on trouvoit quelques lieux dépendans des Bastitans, qui habitoient en partie dans la Bétique orientale.

CONTESTANIA, pays de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Pline & Ptolemée en font mention. Le premier dit que ce pays fut premièrement nommé *Mavitania*, ensuite *Deitania*, puis *Contestania*. Ils y mettent le fleuve *Tader*, la colonie *Illici*, *Lucentum*, *Dianium*, le fleuve *Sucro*, *&c.*

CONTHILA, bourg de Grèce, dans l'Attique. Quelques auteurs le mettent dans la tribu Ptolémaïde, & d'autres dans la Pandionide.

CONTHYLI, bourgade de l'Attique, dans la tribu Ptolémaïde.

CONTINUSA. Selon quelques historiens, c'étoit le premier nom de la ville de *Gades*. (*Voyez* ce mot).

CONTIUM, *ou* COTTIUM. Selon les divers exemplaires de Strabon, ancien nom d'un lieu de la Gaule narbonnoise.

CONTOSOLIA, lieu de l'Hispanie. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

CONTRA AGINNUM, *ou* ACINCUM, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin entre *Augusta Veromandurum* & *Augusta Suessionum*. On croit qu'il répondoit au lieu appelé actuellement *Condran*.

CONTRA-OMBOS, lieu d'Egypte dans la Thébaïde.

CONTRAGENSES & CONTRAGI, peuple d'entre les Bulgares. Il en est parlé dans l'histoire mêlée, *L. XIX*.

CONTREBIA (*Santaveri*), ville de l'Hispanie, dans le pays des Carpétans, à l'est de *Complutum*.

Cette ville, en 571 ou 572, étoit assiégée par les Romains, sous la conduite de Q. Fulvius Flaccus, & sollicitoit vivement des secours de la part des Celtibériens; mais le mauvais temps les ayant empêchés d'arriver, la ville se rendit. Lorsque les troupes celtibériennes arrivèrent, ne voyant point d'ennemis en campagne, elles crurent qu'ils s'étoient retirés, & s'avancèrent vers la ville avec une sécurité qui leur devint funeste. Les Romains tombèrent inopinément sur eux, & les défirent entièrement.

Valère Maxime rapporte que Q. Métellus faisoit la guerre en Hispanie, & assiégeoit *Contrebia*: il avoit dans un poste cinq cohortes qui s'en laissèrent chasser. Il leur ordonna sur le champ d'y retourner & de le reprendre, en commandant aux troupes de son camp de traiter comme ennemis ceux de ses cohortes qui feroient assez lâches pour ne

point obéir. Les cinq cohortes retournèrent en effet, & firent de si grands efforts de courage, qu'elles reprirent le poste dont elles avoient été repoussées.

CONTRIBUTA (*Medina de las Torres*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'est. Elle étoit aussi appelée *Julia Contributa*.

CONTRUBII, peuple de la Gaule, selon Ortélius.

CONVAGATA, CONGAVATA & CONCAVATA. Selon les divers exemplaires du livre des notices de l'empire, ancienne place de l'île d'Albion, dans laquelle il y avoit garnison romaine.

CONVALLIS INSULA, l'une des iles Fortunées. Je ne sais sur quel fondement on a cru que c'étoit l'île de Ténérif.

CONVENÆ, peuple de la Gaule, qui avoit pris ce nom du latin *convenire;* on sous-entendoit *gentes*. C'étoit une troupe de gens rassemblés que Pompée, à son retour de la guerre d'Espagne contre Sertorius, établit au pied des Pyrénées. C'est le pays de Cominge.

COPAAR, village de la Palestine, aux environs de la ville d'Eleutheropolis, selon Sozomène, qui ajoute que c'étoit la patrie du prophète Zacharie.

COPÆ, ville de Grèce, dans la Béotie, & située sur le bord du lac *Capaïs*, à qui elle donnoit le nom. Il en est fait mention par Strabon, Ptolemée, Dicéarque & Pline. Ce dernier dit que c'est dans cette ville que l'on inventa l'usage des rames. Cette ville étoit vers le nord du lac. Cérès, Bacchus & Sérapis y avoient leur temple.

COPAIS, lac de Grèce, dans la Béotie. Strabon dit qu'il n'avoit pas de nom particulier; mais qu'il prenoit celui des différentes villes qui étoient situées sur ses bords. Il étoit nommé *Copaïs* de la ville de *Copæ; Haliartios*, de la ville d'Haliarte. Etienne de Bysance écrit *Leuconis*, & Pausanias le nomme *Cephissis*. C'est aujourd'hui *Lagordi Topoglia*. Ce lac étoit renommé pour ses coquilles.

COPAR, village de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

COPAR, lieu de la Palestine, aux environs de Césarée de Philippe, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

COPARIA. Le livre des Authentiques, cité par Ortélius, nomme ainsi un fauxbourg de la ville de Constantinople.

COPAS, rivière de l'Asie mineure, dans la Carie. Il en est fait mention dans la vie de saint Théodore, abbé.

COPHANTA, port de la Carmanie.

COPHANTUS, nom d'une montagne de l'Asie, que Pline place dans la Bactriane.

COPHES & COPHUS. Strabon & Pline nomment ainsi une rivière de l'Asie. Le dernier dit que, selon quelques auteurs, cette rivière étoit la borne occidentale de l'Inde. Il ajoute qu'elle étoit à deux cens vingt-sept mille pas du mont Caucase. Le Cophes alloit se perdre dans l'Indus. Le P. Hardouin croit que c'est le *Suastus* de Ptolemée. Ce Père distingue deux rivières du nom de *Cophes*, dont l'une donnoit le nom à la Cophène, contrée de l'Inde; & l'autre, qui couloit dans l'Arie. Arrien fait aussi mention de cette rivière.

Selon la carte de M. d'Anville, ce fleuve prenoit sa source dans la partie nord-ouest du mont *Paropamisus*, près de la ville d'*Alexandria*, & couloit à l'est se joindre au *Choes*, vers la ville de *Nagara:* ils alloient se perdre dans l'*Indus*, au sud-ouest de *Taxila*, vers le 32ᵉ deg. de latit.

COPHOS, lieu de Grèce, dans l'Attique, selon Xénophon. Il étoit auprès du Pirée.

COPHRANTA, *ou* COPHANTA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de l'Asie, dans la Carmanie.

COPIA CLAUDIA AUGUSTA COLONIA, nom qui fut donné à la ville de Lyon. (*Voyez* LUGDUNUM).

COPIÆ, ville d'Italie, dans le golfe de Tarente. *Ortel. Thesaur.* C'est la ville de *Sybaris* qui, sous les Romains, porta ce nom. *Voyez* SYBARIS.

COPLANIUM. Selon Appien, c'est l'ancien nom d'un lieu de l'Hispanie.

COPRATAS, rivière de l'Asie, dans la Perside, selon Strabon & Diodore de Sicile. Ce dernier dit qu'elle va se perdre dans le Tigre.

COPRIA, nom que Strabon donne au rivage de la Sicile, auprès de *Tauromenium*, parce que les débris des vaisseaux qui se perdoient dans le gouffre de Charybde, se rassembloient en cet endroit.

COPRITHIS. Les actes du troisième concile d'Ephèse, nomment ainsi une ville d'Egypte.

COPTITES NOMOS, nom d'un nôme de l'Egypte, qui s'étendoit sur le bord du Nil, & qui prenoit son nom de la ville de *Coptos*, sa capitale. Il en est fait mention par Ptolemée.

COPTOS, ville de l'Egypte, située près du Nil, & la capitale du nôme *Coptites*. Elle étoit marchande, peuplée d'Egypriens & d'Arabes, & l'on y faisoit le plus grand commerce des marchandises de l'Arabie, selon Pline. Il ajoute qu'elle étoit située à trois cens mille pas au-dessus de Juliopolis.

CORA, ville & colonie latine de l'Italie, dans le pays des Volsques, selon Virgile, Silius Italicus & Tite-Live. Ce dernier dit qu'elle passa dans le parti des Arunces. C'est aujourd'hui Cori.

CORA. Selon quelques exemplaires de Tacite, ville de l'Italie, située sur un promontoire de l'Etrurie. Juste-Lipse dit qu'il faut lire *Cosa;* ce qui est très-vraisemblable.

CORA (*Cori*), ville d'Italie, dans le Latium, sur la gauche de la voie Appienne, au sud-est de Velitres. On doit croire qu'elle a été une ville importante, à en juger par ses ruines; tels sont un temple de Castor & Pollux, un édifice sacré, où l'on voit encore une inscription: sur un troisième monument, il est parlé d'un aqueduc qui conduisoit une eau appelée *céleste*. Comme dans cette inscription on trouve les lettres S. C. on conjecture que

cette ville étoit gouvernée directement par le sénat romain; au lieu que beaucoup d'autres l'étoient par des décurions. Ce qu'il y a de singulier, quoiqu'assurément on n'ait pas cherché à imiter le gouvernement de l'ancienne Rome, c'est que le bourg de Cori est un des trois qui ont pour seigneurs le sénat & le peuple romains actuels. Les anciennes murailles subsistent encore actuellement.

Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville.

CORACA, *ou* CORACE, ville de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée, *L. V, c. 17.*

CORACESIUM, place forte de l'Asie, dans la Cilicie, selon Pline & Strabon. Ce dernier dit que c'étoit une forteresse située sur une roche escarpée & à l'extrémité de la Cilicie. Ptolemée la nomme *Coracensium*, & dit que c'étoit la première place de la Cilicie montagneuse, en venant de la Pamphylie. La notice de Léon-le-Sage la met entre les villes épiscopales de la Pamphylie, & la nomme *Coracissium.*

CORACII. Strabon nomme ainsi une contrée de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Il ajoute que c'est où se trouvoit en plus grande quantité, les roseaux des Indes.

CORACINSII, peuple qui habitoit vers la partie septentrionale de l'île de Sardaigne.

CORACIS PETRA, lieu particulier de l'île d'Ithaque, selon Etienne de Bysance & Hésychius.

CORACIUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Elle étoit auprès de la ville de Colophon, selon Strabon.

CORACODES, port situé sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

CORACONESUS, île de la mer Méditerranée, vers les côtes de la Libye, selon Etienne de Bysance.

CORACONESUS, nom d'un lieu particulier du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias le place à l'endroit où le Ladon se jette dans l'Alphée.

CORADA, ville épiscopale de l'Asie, dans la seconde Phénicie, selon la lettre des évêques de cette province, adressée à l'empereur Léon.

CORALIS. Strabon nomme ainsi un marais de l'Asie, dans la Lycaonie. Il le place aux environs de la Galatie.

CORALIUS, rivière de Grèce, dans la Béotie, selon Alcée, cité par Ortélius. Strabon écrit *Cuarium.*

CORALLA, lieu d'Asie, dans la Cappadoce, sur le Pont-Euxin, selon Arrien, dans son périple.

CORALLI, peuple de la Sarmatie européenne. Il habitoit sur le bord du Pont-Euxin, vers le Danube, selon Strabon, qui ajoute qu'il étoit très-enclin au brigandage. Ovide fait aussi mention de ce peuple.

CORAMBIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline. Il ajoute qu'il y avoit une source de bitume auprès de cette ville.

CORANCALI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 2.*

CORANI, peuple de l'Italie, dans le pays des Volsques. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Cora.* Cet auteur dit que ce peuple prétendoit tirer son origine de Dardanus le Troyen.

CORANITÆ, peuple de l'Arabie heureuse; selon Pline.

CORAS, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

CORAS, montagne de l'Italie, que Vibius Sequester place auprès de Tibur.

CORASAN, ville de la Judée, selon le texte samaritain. *Voyez* ASAN.

CORASENI TERRA, nom d'un pays de l'orient, d'où, selon Sérapion, on apportoit du sel ammoniac & du bezoar.

CORASIÆ INSULÆ. Pline nomme ainsi des îles de la mer Ægée. Strabon en fait aussi mention. *Voyez* CORASSIÆ INSULÆ.

CORASIUS MONS, montagne d'Asie, dans la Syrie, près d'Antioche, selon Xiphilin, *in Trajano.*

CORASPHI, *ou* CORAXI. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, peuple de la Scythie, qui habitoit en-deçà de l'*Imaüs.*

CORASSIÆ INSULÆ. Strabon parle de ces îles, qu'il place près de celle de Pathmos. Cluvier les traite de rochers.

Je soupçonne que ce sont ces mêmes îles que M. d'Anville nomme *Corseæ*, d'après d'autres auteurs, apparemment.

CORAX, montagne de Grèce, dans l'Etolie, entre Naupacte & Callipolis, selon Tite-Live, Ptolemée & Strabon. C'est aujourd'hui une montagne auprès de Lépante.

CORAX. Suidas nomme ainsi un lieu de Grèce, dans la Béotie.

CORAX, rivière de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée.

CORAX, montagnes de l'Asie, entre la Sarmatie & la Colchide, selon Ptolemée. La borne de ces pays étoit le haut de ces montagnes.

CORAX. Ptolemée nomme ainsi un promontoire de la Chersonnèse taurique. Il étoit à l'est-nord-est du Criu-Metopon.

CORAX (*Carvasidey*), fleuve de l'Asie. Il prenoit sa source dans les montagnes, couloit du nord au sud, traversoit le pays des Abares, & alloit se perdre dans le Pont-Euxin, à l'est de *Pytium.*

C'étoit le dernier fleuve de la Colchide du côté du nord.

CORAXI, peuple de l'Asie, dans la Colchide, selon Pomponius Méla, Etienne de Bysance & Pline. Ce dernier leur donne la ville de Dioscurias. La laine des Coraxes avoit de la réputation.

CORAXI. Ptolemée nomme ainsi un peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs.

CORAXII MONTES: ce sont les mêmes que l'on

l'on a aussi appelés *Heniochii.* Ces montagnes étoient dans l'Arménie.

CORAZI, peuple qui faisoit de bonnes étoffes de laine, selon Tretzès. Il est vraisemblable que ce sont les *Coraxi* de la Colchide, dont Strabon vante la laine.

CORBASA, ville de l'Asie, dans la Carbalie, contrée de la Pamphylie, selon Ptolemée.

CORBEUNTOS, ville de l'Asie, dans la Galatie. Ptolemée la donne aux Tectosages. On a dit aussi *Corbeus.*

CORBIA, ville de l'île de Sardaigne, située à vingt-cinq mille pas de Bos, selon l'itinéraire d'Antonin.

CORBIANA, *ou* CORBIENA, province de l'Asie, entre l'Hyrcanie & la Bactriane, selon Strabon, qui ajoute qu'elle étoit dans le pays des Elyméens.

CORBIENA (*Khorrem-Abad*), lieu de l'Asie, sur le bord du fleuve *Gyndes*, au sud-sud-ouest d'*Ecbatana*, au nord-nord-ouest de *Susa*, vers le 33[e] deg. 40 min. de latit.

CORBILO (*Coëton*), port de la Gaule, sur la Loire. Pithéas mettoit cette ville au rang des plus opulentes de cette région. M. d'Anville ne croit pas, avec Samson, que ce soit la même que *Condivicnum* (Nantes). Il la place à peu de distance de cette ville à l'ouest.

CORBIO, ville de l'Hispanie, chez le peuple *Suessitani*, selon Tite-Live.

CORBIO, ville ou bourg du *Latium*, & dont il est parlé dans Tite-Live, à l'occasion des guerres des Eques contre les Romains. On en ignore la juste position.

CORBRENÆ, peuple de l'Asie, selon Polybe. Cet auteur les place dans les vallées de la Médie, avec les Cosséens & d'autres nations barbares.

CORBULÆ CAMPUS, nom d'une plaine de l'Afrique, que Procope place près de la Numidie, & à quatre journées de Carthage.

CORBULONIS MUNIMENTUM, forteresse de la Germanie, dans le voisinage du pays du peuple *Cauchi.* Tacite rapporte que Corbulon, après avoir défait les Frisons, leur fit donner des otages, & les établit dans des terres qu'il leur marqua. Il leur donna des magistrats & des loix, & y établit une garnison qui s'y fortifia. On croit que c'est aujourd'hui Groningue.

CORCE, *ou* CORNE. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & près de l'Euphrate.

CORCOBA, *ou* CORCOBARA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville qui étoit située sur la côte méridionale de l'île de Taprobane.

CORCOMA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, entre *Carepula* & *Lagnutum*, selon Ptolemée.

CORCONIANA MANSIO, lieu de la Sicile, sur la route de *Catana* à *Agrigentum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CORCONTI, peuple de la Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. II.*

CORCORAS, rivière de la Pannonie. Strabon dit qu'elle passoit auprès de *Naupontus*, & qu'elle alloit se perdre dans le *Savus.*

CORCURA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée.

CORCUTULANI. Denys d'Halycarnasse nomme ainsi un ancien peuple de l'Italie.

CORCYRA (*Corfou*), île de la mer Ionienne, en face de la Thesprotie : les Grecs la nommoient Κέρκυρα, *Kercyra*; les Latins ont dit *Corcyra*; le nom moderne est Corfou. Elle avoit d'abord porté les noms de *Drepane*, de *Scheria* & de *Phæacia.*

Les parties méridionales de cette île sont sablonneuses, stériles & mal pourvues d'eau; mais la côte septentrionale abonde en excellens fruits, produit des vins, des oliviers, des grains, *&c.* Aussi Homère lui donne-t-il l'épithète de fertile, en la désignant par un de ses anciens noms.

Cette île eut deux villes considérables, *Corcyra* & *Cassiope*, toutes les deux à l'est; mais la seconde au nord de la première.

Les premiers habitans que l'on connoisse dans l'île de Corcyre, sont les Phéaciens; c'étoit donc alors qu'elle se nommoit *Phæacia.* On sait ce que dit Homère des richesses de leur roi Alcinoüs, & de l'accueil qu'il fit à Ulysse, rencontré après son naufrage par sa fille Nasica.

Je ne sais comment des Liburniens étoient parvenus à s'établir à Corcyre à la place des Phéaciens, lorsque Chersicrates, de la race d'Hercule, y établit une colonie de gens bannis de Corinthe. Cet événement est fixé par M. Larcher, à l'an 756 avant notre ère.

Ces colons étoient des gens accoutumés à la mer. Selon Thucydide, ils en furent pendant quelque temps les souverains. De son côté, Hérodote assure qu'excepté les Athéniens, aucun peuple n'avoit une marine plus considérable. Cependant ils n'en firent pas l'usage qu'ils auroient dû. Car, ayant équipé une flotte de soixante voiles, lorsque les Perses attaquoient la Grèce, au temps de Xerxès, ils attendirent le succès de la bataille de Salamine pour joindre la flotte des Grecs; prétextant que des vents contraires les avoient retenus au cap Malée.

Les Corcyréens, dont les ancêtres étoient des bannis de Corinthe, héritèrent de leur haine, de leur ressentiment contre cette ville. Ce fut l'inimitié de ces deux peuples qui donna lieu à la guerre du Péloponnèse. Les Corcyréens, dans la suite, se soumirent à Alexandre, & restèrent soumis aux rois de Macédoine jusqu'au règne de Persée. Les Romains leur rendirent alors leur liberté. Au temps de Vespasien, ils furent rangés au nombre des peuples soumis à l'empire romain.

CORYCA MELÆNA, île de la mer Adriatique, sur la côte de l'Illyrie, selon Pline. Les Cnidiens avoient bâti une ville dans cette île. *Corcyra Melana* est aujourd'hui nommée *Cursola.*

CORCYRIS, ville d'Egypte, selon Etienne le géographe.

CORDA, ville de l'île d'Albion. Elle étoit dans le pays des *Selgovæ*, selon Ptolemée.

CORDE, Ammien Marcellin dit que c'est le nom d'un petit bien de campagne, en Mésopotamie; qu'il est traversé par une petite rivière, à qui il donna son nom.

CORDES, rivière de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Procope. Elle prenoit sa source dans des montagnes, couroit au sud, environnoit la ville de *Dara*, près de laquelle elle se perdoit dans un gouffre.

CORDUBA (*Cordoue*), ville de l'Hispanie, au sud-est de *Mellaria*, sur le *Bœtis*. C'est dans cette ville, selon Strabon, que les Romains habitèrent dès qu'ils commencèrent (ἐξ ἀρχῆς) à entrer en Hispanie. Mais, comme il dit plus haut que *Corduba* fut fondée par Marcellus, il faut croire que depuis le temps où les Romains commencèrent à y habiter, jusqu'à l'époque où Marcellus y conduisit une colonie, elle avoit été peu considérable (1), puisqu'il n'en est fait mention nulle part. Cependant, Silius Italicus dit qu'elle subsistoit du temps de la seconde guerre punique. Quoi qu'il en soit, elle portoit depuis cette époque de Marcellus, le titre de colonie patricienne, parce qu'en effet on y avoit établi des familles de cet ordre. Ce fut la première que les Romains eurent en Hispanie avec le titre de *Conventus* & le pouvoir de battre monnoie. Elle devint si considérable, que Strabon la compare à *Gades* pour le commerce (2). Il vante aussi (*L. 11. p. 141*) l'étendue & la fertilité de ses campagnes.

Corduba n'étoit pas moins célèbre par son amour pour les lettres que par les grands hommes qu'elle a produits en ce genre. On cite entre autres, les deux Sénèques & le poëte Lucien.

Sur quelques médailles portant le nom de *Corduba*, on voit, d'un côté, une tête de femme bien coëffée, &, de l'autre, une figure ailée, tenant une corne d'abondance; mais le plus grand nombre des médailles de cette ville porte *Colonia Patricia*. Il est donc probable que le premier nom est celui qu'elle portoit avant l'établissement de la colonie. Le second lui fut donné à cette occasion. Cependant les médailles ne furent pas frappées du temps de la république, car on y voit la tête d'Auguste, & l'on y lit : *Permissu Cæsaris Augusti.*

CORDUENE. *Voyez* GORDUENE, contrée de l'Arménie.

CORDUENI & GORDUENI, peuple de l'Asie, dans l'Arménie. Il en est fait mention par Pline.

(1) Comme Strabon ne dit pas quel fut ce Marcellus, on est réduit à former des conjectures. On présume que ce fut celui qui fut engagé dans les guerres civiles de César & de Pompée.

(2) Il parle de ces deux villes, & ajoute Τὰ μεγιστα των ἐμπορίων.

CORDULA, ou CORDYLA PORTUS, port de mer de l'Asie, dans le Pont, sur le Pont-Euxin, selon Arrien. Cet auteur le place entre le mont *Sacer* & *Hermonassa*, au sud-est de *Trapezus*.

CORDUS, ou SORDUS. Selon les différentes éditions de Festus Avienus, ancien peuple de la Gaule tarragonnoise, qui habitoit auprès des Pyrénées, sur le bord de la mer Méditerranée.

CORDYLUS, ville de l'Asie, qu'Etienne de Bysance place dans la Pamphylie.

COREA, ou COREÆ, nom d'un lieu où commençoit la Palestine du côté du nord, selon Joseph. Il ajoute que ce lieu étoit auprès de Scythopolis, & de la forteresse nommée *Alexandrium*.

COREATIS, lieu de l'Inde, aux environs des embouchures de l'*Indus*, selon Arrien.

CORESIUM, lac ou étang de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

CORESSUS, l'une des quatre villes de l'île de Céos, selon Suidas. Ptolemée la nomme *Caressus*, & Strabon, ainsi qu'Etienne de Bysance, *Corissia*. Ces auteurs en parlent comme d'une ville détruite. Pline dit la même chose.

CORESSUS, ou CORESUS. Xénophon, Diodore de Sicile, &c. nomment de ce nom une haute montagne de l'Asie mineure, dans l'Ionie, & à quarante stades de la ville d'Ephèse. Il y avoit au pied de cette montagne une ville de même nom.

CORESSUS, ville de l'Asie mineure, au pied de la montagne de ce nom. (*Voyez* ci-dessus). M. d'Anville ne l'a pas placée sur sa carte. Etienne de Bysance dit *Corissos*, en latin *Corissus*, qu'il appelle πόλις της Ἐφεσιας, ville d'Ephèse, parce qu'elle étoit sans doute alors dans sa dépendance. Il ajoute que cette ville prit son nom à l'occasion suivante. Diane étant accouchée de Latone, & l'ayant apportée là, demanda aux gens du pays à qui appartenoit ce lieu, τίνος ἐστιν ὁ τόπος, *cujusnam iste locus esset?* Ils lui répondirent κόρη, σός, *virgo*, *tuus*. Vierge, il est à vous. Par ce petit conte, on donnoit l'étymologie du nom.

CORETUM, golfe du Palus-Méotide, selon Pline. Il ajoute qu'une montagne de roches séparoit ce golfe du lac de Buges, où se perdoit le fleuve Hypanis.

COREVA & COREBA, lieu de l'Afrique propre. Antonin le met sur la route de Turburbe à Tacape, entre Valli & Musti.

COREUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. On croit que c'est la même que *Cercura*.

CORFINIENSES PELIGNORUM. Pline nomme ainsi le peuple de la ville de *Corfinium*, en Italie, dans le pays du peuple *Peligni*.

CORFINIENSIS AGER. Frontin nomme ainsi le territoire de la ville de *Corfinium*, en Italie, dans le pays du peuple *Peligni*.

CORFINIUM (*S. Pelino*), ville d'Italie, étoit la principale des *Peligni*, située à une petite distance de l'*Aternus*, sur la droite & peu éloignée

d'un pont dont il est parlé dans César. Elle étoit dans une belle plaine entourée de montagnes. Au temps de la guerre sociale, l'an de Rome 662, les alliés la fortifièrent & en firent une place d'armes. Comme ils se qualifioient d'*alliés latins*, *Corfinium* eut quelquefois l'épithète d'*italique*. Lors des guerres civiles, César força Domitien à s'y retirer, l'y assiégea & prit la ville. Il en est fort peu parlé depuis.

L'ancienne ville de *Corfinium* est maintenant réduite à l'église de San Pelius, appelée dans les fastes ecclésiastiques, *Valvarum*, d'après les portes de la ville ancienne, près desquelles elle fut élevée. Les ruines de l'ancien château se retrouve au bourg de Peutima, à un petit mille de l'église.

CORGATHIA, ville de l'Inde, selon Ptolemée.

CORIA, ville de l'Italie, dans le voisinage de celle de Rome. Baudran prétend qu'elle a été bâtie par les Troyens, avant la fondation de Rome. C'est aujourd'hui *Cori*.

CORIA, lieu de l'île d'Albion. Ptolemée le place chez le peuple *Damnii*.

CORIA, lieu de Grèce, dans le Péloponnèse. Il étoit auprès de la ville d'Hélice, selon Ælien.

CORIALLUM, lieu de la Gaule, dans la Lyonnoise seconde. M. d'Anville le place tout près du cap de la Hogue.

CORIBRASSUS, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile d'Ephèse, cités par Ortélius.

CORICÆ INSULÆ, petites îles, situées entre l'île de Crète & le Péloponnèse, selon Pline.

CORICEON PROMONTORIUM, promontoire au sud de la presqu'île d'Ionie, qui s'avance vers l'île de *Chio*, où se trouvoit *Erythræ*.

CORIDORGIS, ville de la Germanie, située le long du Danube, entre *Medoslanium* & *Phurgisatis*, selon Ptolemée.

CORINÆUM, *ou* CORYNÆUM. Selon les divers exemplaires de Pline, promontoire de l'Asie mineure, dans l'Ionie. C'étoit une partie du mont *Mimas*.

CORINDIUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. I.*

CORINEA, contrée de l'Asie, dans l'Arménie majeure. Ptolemée la place entre les sources du Tigre & de l'Euphrate, & au midi de la Thospitide.

CORINENSES, peuple de l'Italie. Pline le place dans la seconde région.

CORINEUM, ville située sur la côte méridionale de l'île de Cypre, entre *Citium* & *Salamis*, selon Pline. Elle étoit épiscopale, selon la notice de Hiéroclès, qui la nomme *Coren*.

CORINIUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays du peuple *Dobuni*, selon Ptolemée. Elle est nommée *Corinium Dobunorum* par l'Anonyme de Ravenne. C'est aujourd'hui *Cirencester*.

CORINIUM. Pline & Ptolemée nomment ainsi une ancienne ville de l'Illyrie, sur le golfe Adriatique. On croit que c'est aujourd'hui *Cori*.

CORINTHIA, la Corinthie. Ce pays, situé dans le Péloponnèse, occupoit une partie de l'isthme de Corinthe, & n'avoit guère que cinq lieues du nord au sud, & autant de l'ouest à l'est.

C'étoit un pays montueux, & cependant assez fertile en bled (1), & la ville principale étoit située avantageusement pour le commerce, puisqu'elle avoit deux ports, l'un sur un golfe de son nom, & l'autre sur le golfe Saronique : ce qui la rendit une des plus riches & des plus puissantes de la Grèce. M. Pellerin pense que c'est à cette situation que l'on avoit voulu faire allusion, en frappant une médaille qu'il rapporte, & sur laquelle est une figure qui soutient de chaque main un gouvernail de navire. (*Tome 1, pl. 17, n°. 18.*)

Les lieux les plus remarquables, après la capitale, étoient les deux ports de cette ville; savoir, *Lechæum*, au nord, sur le golfe de Corinthe, & *Cenchreæ*, au sud, sur le golfe Saronique. Le premier étoit fréquenté par ceux qui faisoient le commerce en Europe; le second, par ceux qui le faisoient en Afrique & en Asie. Corinthe communiquoit aussi avec la mer Ionienne & avec la mer Egée. De-là vint l'épithète d'Ἀμφιθαλάσσιος, que les Grecs donnèrent à Corinthe. Ἀμφιθαλάσσιος.

Horace, en la traduisant en latin, a dit :

> *Laudabunt alii claram Rhodum, aut Mitylenen,*
> *Aut Ephesum, bimarisque Corinthi mœnia.*
> *L. 1, Od. 7.*

Et Ovide :

> *Adriaticumque patens late, bimaremque Corinthum.*

CORINTHIACUS ISTHMUS (2), l'isthme de Corinthe. Cet isthme, qui joint le Péloponnèse (*la Morée*) à la terre-ferme de la Grèce, avoit pris son nom de la ville de Corinthe, ou, si l'on veut, de la Corinthie, dont il faisoit une partie considérable. Cet isthme pourroit être, à la rigueur, désigné par deux noms; car il est traversé, du nord-ouest au sud-est, par une petite chaine de montagnes, qui, en s'avançant sur-tout par le nord-ouest, forme une presqu'île un peu considérable. La partie du golfe de Corinthe, qui est à l'est de cette presqu'île, & baigne les côtes de la Béotie, se nommoit *Alcyonium Mare*. Depuis cette mer jusqu'au golfe Argolique, la portion de l'isthme appartenoit à la Mégaride. C'étoit sur la petite chaine de montagnes dont je viens de parler, que les Pélopon-

(1) On voit, dans le recueil de M. Pellerin, une médaille de Corinthe, ayant, d'un côté, la tête de Cérès, & de l'autre, un épi de bled.

(2) Le mot *isthme* vient du grec Ἰσθμὸς, *le col* : on le donne à un passage de terre resserré entre deux mers, & joignant ensemble deux terres plus considérables. Que l'on me pardonne ces définitions, qui doivent se trouver dans le dictionnaire de géographie, soit ancienne, soit moderne.

nésiens avoient placé une inscription qui indiquoit la ligne de démarcation convenue entre eux & les Ioniens. On lisoit, du côté des Athéniens : *τα δε ουκ Πελοποννησος αλλ' Ιωνία*. De ce côté, ce n'est pas le Péloponnèse, mais l'Ionie : de l'autre, c'est-à-dire, du côté de Corinthe, on lisoit : *τα δὲ εστιν η Πελοπόννησος, ουκ Ιωνία*. De ce côté est le Péloponnèse, & non pas l'Ionie. C'est que depuis les Héraclides, le Péloponnèse ne renfermoit presque que des Doriens.

Cet isthme, qui n'a guère que six milles (1) dans sa moindre largeur, étant un obstacle à la navigation entre le golfe de Corinthe & l'Archipel, il étoit naturel que l'on ait imaginé de le percer. Aussi cet ouvrage fut-il tenté à différentes reprises successivement. Démétrius de Phalère, Jules César, Caligula, Nero & Hérode Atticus s'en occupèrent, & toujours sans que l'ouvrage ait été porté à sa fin. Pausanias dit que de son temps on voyoit encore quelques-unes des excavations. Malgré l'estime profonde que j'ai vouée à l'antiquité, je crois que ç'a été par défaut de moyens méchaniques & hydrauliques, que l'on a négligé ce projet utile & raisonnable ; & je crois que Strabon se trompe, quand il en donne pour raison la différence d'élévation entre les eaux du golfe de Corinthe & celles du golfe Argolique. Pausanias, en disant que l'on n'avoit pas seulement commencé le travail du côté le plus pierreux, semble insinuer que le roc étoit trop dur pour être percé. Je croirois volontiers que ce fut cet obstacle qui arrêta les anciens, & qui n'arrêteroit pas les modernes.

On célébroit sur cet isthme des jeux, qui furent long-temps célèbres chez les Grecs. Ils furent d'abord institués en l'honneur de Mélicerte, le même que Palémon, dieu marin ; & Sisyphe, roi de Corynthe, en fut le créateur. Comme ils se célébroient la nuit, cela donna lieu à des brigandages : ces jeux furent interrompus. Thésée les rétablit, & obtint que les Athéniens, spectateurs, seroient assis au premier rang. On les célébroit tous les trois ans.

Les Corinthiens furent pendant long-temps les juges de ces jeux : après la prise de Corinthe Lucius Mummius transféra ce droit aux Sicyoniens ; mais lorsque la ville de Corinthe eut été rétablie, elle rentra dans ses droits. Ces jeux sont sur-tout mémorables, parce que ce fut pendant une de leurs célébrations que le consul T. Q. Flamininus rendit authentiquement la liberté à toute la Grèce. Néron, à ces mêmes jeux, harangua lui-même les spectateurs, donna la liberté à tous les Grecs, & aux juges des jeux le droit de bourgeoisie romaine.

CORINTHIACUS SINUS, le golfe de Corinthe (*golfe de Lépante.*) Les anciens ont été partagés d'opinions sur les points où devoit commencer le golfe de Corinthe. Strabon en rapporte plusieurs. Quoique plusieurs auteurs fassent commencer ce golfe aux îles *Oxiæ*, ayant au nord l'embouchure de l'Achélous & les Echinades, & au sud l'*Araxum Promontorium*, il me semble qu'il est plus exact de ne nommer golfe de Corinthe, que la portion d'eaux depuis le détroit formé au sud par la pointe appelée *Rhium*, & au nord, par celle appelée *Anti-Rhium*: ce golfe s'étend à l'est jusqu'à la Béotie.

Il faut observer que ce golfe, dans son intérieur, en formoit deux autres petits.

L'un, s'avançant au nord, entre une portion de la Locride & une portion de la Phocide, se nommoit, d'après la ville de *Crissa* au nord-est, *Crissæus Sinus*.

L'autre, dont j'ai parlé plus haut, étoit formé par la partie la plus orientale du golfe, & se nommoit *Alcyonum Mare*.

CORINTHUS, ville de la Grèce, dans le Péloponnèse, sur le golfe de son nom. Elle devoit, disoit-on, sa fondation à Sisyphe, son premier roi, en 1376 avant J. C. (2). Après avoir été successivement gouvernée par des rois, des magistrats, des tyrans, elle eut de nouveau des magistrats ; & depuis l'an 582, elle se soutint avec le gouvernement républicain, jusqu'à l'an 146 avant J. C. Ce fut alors que, prise par le consul Mummius, elle fut pillée & livrée aux flammes. Jules César la rétablit, & elle subsista, mais avec moins d'éclat qu'auparavant, jusques sous les empereurs du bas empire. C'est à la géographie moderne à traiter de sa chûte entière, dans les temps malheureux qui suivirent.

Malheureusement pour l'avantage de la géographie ancienne, les auteurs qui nous ont laissé quelques descriptions ne l'avoient pas vue dans ses plus beaux jours. Cependant, au temps de Strabon elle étoit encore fort belle & fort ornée, & surtout lorsqu'elle fut décrite par Pausanias (3).

(1) C'est d'où lui vient son nom moderne d'*Examili*.

(2) J'ai suivi pour cet article, ainsi que presque pour tous les autres, la chronologie la plus universellement reçue, & qui a reçu une sanction générale par l'usage que l'on fait des tables de M. l'abbé Langlet. Mais voici ce que dit M. Larcher sur l'origine de Corinthe. (*Trad. d'Hérodote, vol. VI, p. 502*).

L'origine de Corinthe est mêlée de fables. Eumelus raconte... qu'Ephyre, fille de l'Océan, s'étoit la première établie dans ce pays ; qu'elle donna son nom à la ville ; qu'après elle Marathon... & Corinthus régnèrent à Ephyre ; que celui-ci changea son nom en celui de Corinthe, qu'elle conserva depuis... que Jason & Médée y régnèrent depuis.... qu'ils laissèrent la couronne à Sisyphe, fils d'Eolus, & petit-fils d'Hellen.

Ce prince fut le fondateur de la dynastie des Sisyphides, que l'on regarde comme la première, parce qu'elle donna au royaume de Corinthe une consistance qu'il n'avoit pas jusqu'alors. Le commencement du règne de Sisyphe est fixé par M. Larcher, dans le texte de sa chronologie, à l'an 1334 avant notre ère ; & dans le canon chronologique, à l'an 1328. Ce qui ne fait pas une grande différence. Mais entre cette époque & celle que j'ai adoptée, il y a 42 ans dans la première hypothèse, & 48 dans la seconde.

(3) Les dépenses que l'on faisoit en tous genres de plaisirs, avoient donné lieu à cet adage si connu : *non licet omnibus adire Corinthum*.

Entre les monumens que l'on y voyoit alors, les uns étoient des antiques, restes précieux de son ancienne splendeur; les autres étoient nouveaux, & faits depuis son rétablissement.

On y admiroit sur-tout le théâtre, qui étoit d'une grande beauté. Le stade ou lieu d'exercice pour la course, étoit en marbre blanc. Le temple de Neptune n'étoit pas grand : mais son intérieur étoit orné de diverses offrandes qui y avoient été consacrées par Hérode Atticus, parmi lesquelles on distinguoit quatre chevaux, qui étoient tout dorés, à l'exception de leurs pieds, qui étoient d'ivoire. On y voyoit aussi plusieurs tritons de bronze. On descendoit du temple dans une chapelle basse, où l'on disoit que Palémon se tenoit caché pour punir ceux qui feroient de faux sermens. Deux statues de Neptune, une d'Amphitrite, & une grande mer d'airain, étoient dans le parvis. Dans l'enceinte, à main gauche, il y avoit une chapelle dédiée à Palémon, où l'on voyoit trois statues, l'une de Neptune, la seconde de Leucothoé, & la troisième de Palémon. On avoit aussi la coutume de faire des sacrifices aux Cyclopes, à un vieux autel qui leur étoit dédié. L'un des côtés du chemin qui conduisoit à ce temple étoit bordé de statues d'athlètes qui avoient remporté le prix aux jeux isthmiques, & l'autre côté étoit bordé de pins tirés au cordeau.

C'est dans cette ville que se tinrent les états-généraux de l'Achaïe, lorsqu'il fut résolu de faire la guerre aux Romains; &, quoique dans cette guerre elle eût été détruite, les jeux isthmiques y furent célébrés : car on donna ordre aux Sicyoniens d'y venir, malgré leur désolation. Ces jeux se célébroient à quelque distance de la ville, & ils avoient, disoit-on, été institués par Sisyphe, en l'honneur de Mélicerte, qui étoit une divinité des eaux. Thésée consacra ensuite ces jeux à Neptune, & ils se renouvelloient tous les cinq ans.

Entre les temples, on doit citer, pour la honte des Grecs, celui qu'ils avoient élevé en l'honneur d'Octavie, sœur d'Auguste.

La Diane d'Ephèse étoit dans la place publique, ainsi que deux statues de bois représentant Bacchus : elles étoient dorées, à l'exception du visage qui étoit peint en vermillon. La Fortune avoit son temple dans cet endroit : sa statue étoit debout, & faite en marbre de Paros. Le temple qui étoit dédié à la mère de tous les dieux, touchoit presque à celui de la Fortune.

La fontaine Pyrène, précieuse dès qu'elle fut connue, parce que Corinthe n'avoit eu d'abord que de l'eau de citerne, fut ensuite en vénération, lorsque l'on eut fait le petit conte du cheval Pégase, qui avoit été pris, disoit-on, sur ses bords par Bellerophon. Elle étoit fort ornée d'ouvrages en marbre blanc.

Il y en avoit une fort belle qui étoit auprès du temple de la mère de tous les dieux : elle étoit surmontée d'un Neptune en bronze, qui avoit à ses pieds un dauphin qui jetoit de l'eau. Elle étoit ornée de plusieurs autres statues, entre autres un Apollon, surnommé *Clarius*, en bronze; une Vénus, faite par Hermogène de Cythère; deux Mercures qui étoient debout, mais l'un étoit en bronze & dans une niche; trois statues de Jupiter, l'une sans titre, l'autre à Jupiter le *terrestre*, & la troisième à Jupiter le *très-haut*.

Sur le milieu de la place publique étoit une Minerve en bronze, montée sur un piédestal, dont les bas-reliefs représentoient les Muses.

En sortant de la place, & en allant vers *Lechæum*, on voyoit une espèce de portique, sur lequel il y avoit deux chars dorés, dont l'un étoit conduit par le Soleil, & l'autre par Phaéton son fils. A main droite de ce portique, on voyoit un Hercule en bronze, & un Mercure, aussi en bronze & assis, ayant un bélier à côté de lui. Après ces statues, on en trouvoit une de Neptune, une de Leucothoé, & une troisième représentant Palémon, porté par un dauphin.

La ville de Corinthe avoit fait construire quantité de bains publics : l'empereur Adrien en fit de beaucoup augmenter le nombre : mais ceux que l'on nommoit *de Neptune* étoient les plus renommés; ils avoient été construits par Euryclès de Sparte; il y avoit employé plusieurs espèces de pierres, entre autres de celles que l'on tiroit des carrières de Crocée, qui étoient près de Sparte. A l'entrée de ces bains, à main gauche, on voyoit un Neptune, & auprès une Diane *chasseresse*. La statue de Bellerophon étoit auprès de celle-ci : il sortoit une source d'eau du pied du cheval Pégase.

Comme ce pays abondoit en sources, on avoit distribué des fontaines dans tous les quartiers de la ville : mais la plus considérable venoit de Stymphale en Arcadie, par le moyen d'un aqueduc qu'avoit fait construire l'empereur Adrien.

En sortant de la place par le chemin qui menoit à Sicyone, on trouvoit un temple d'Apollon, avec une statue du dieu, en bronze. La fontaine de Glaucé étoit un peu plus loin.

Le temple de Minerve *Chalinitis* touchoit presque au théâtre, & auprès on voyoit le tombeau des fils de Médée. Près de-là on voyoit un Hercule, qui étoit nud : la statue étoit de bois, & avoit été faite par Dédale.

Le temple de Jupiter Coryphée étoit au-dessus du théâtre, & à une grande distance on trouvoit un ancien gymnase ou lieu d'exercice, auprès duquel on trouvoit la fontaine Lerna : elle étoit entourée d'une colonnade avec des siéges. Il y avoit un temple à chaque côté de ce lieu d'exercice; l'un étoit dédié à Jupiter, & la statue du dieu étoit en bronze; l'autre étoit dédié à Esculape, & sa statue, ainsi qu'une Hygéia qui y étoit, étoient en marbre blanc.

En sortant de Corinthe par le sud, on parvenoit à la citadelle, qui étoit bâtie sur une montagne, & nommée, à cause de son élévation, *Acro-Corinthus*.

C'étoit une des plus fortes de la Grèce : & lorsqu'Aratus s'en empara sur les Macédoniens, cette entreprise fut regardée comme des plus hardies, & le succès comme un des plus inattendus. On voyoit aussi quelques monumens dans cette forteresse. En y entrant étoit un temple de Vénus, où la déesse étoit représentée armée ; on y voyoit une statue du Soleil, & une de l'Amour, qui tenoit un arc. La fontaine qui donnoit de l'eau à la citadelle étoit derrière ce temple.

Sur le chemin par lequel on alloit à la citadelle, on voyoit une chapelle dédiée à Isis l'*Egyptienne*, & une à Isis la Pélagienne. Deux autres s'y voyoient aussi, dont une étoit dédiée à Sérapis de Canope, & l'autre aussi à Sérapis, mais sans aucun surnom. Le Soleil en avoit plusieurs sur ce même chemin. On y avoit aussi élevé un temple à la Force & à la Nécessité, où l'on disoit, du temps de Pausanias, qu'il n'étoit pas permis d'entrer. La mère de tous les dieux avoit un temple dans cet endroit, dans lequel il y avoit une colonne & un trône de marbre blanc. Plus près de la citadelle, il y en avoit un qui étoit dédié aux Parques, à Cérès & à Proserpine. Il y avoit, dans ce temple, des statues que l'on tenoit toujours cachées. Après ce temple-ci, étoit celui de Junon *Bunea*.

La porte de Ténée étoit en sortant de la citadelle, du côté de la montagne, & auprès un temple de Lucine. De-là, en prenant le long du rivage sur le chemin qui alloit à Sicyone, on voyoit un temple, qui avoit sans doute été brûlé pendant les guerres qui avoient désolé ce pays : on croyoit qu'il avoit été dédié à Apollon.

Le fauxbourg de Corinthe renfermoit un bois de Cyprès, nommé *le Cranée*, dont une partie étoit consacrée à Bellerophon, & dans l'autre il y avoit un temple dédié à Vénus *Mélanis*. Le tombeau de Diogène (1), & celui de Laïs, personnages fameux, le premier, par sa philosophie cinique, la seconde, par l'éclat qu'elle sut donner à ses dissolutions.

Cette ville, qui devint par ses richesses & l'étendue de son commerce, l'une des plus considérables de la Grèce, étoit située dans l'isthme de son nom, & au bas d'une montagne, sur laquelle sa citadelle étoit bâtie, avoit deux ports de mer, dont l'un étoit sur le golfe de Corinthe, & étoit nommé *Léchée*, l'autre étoit sur le golfe Saronique, & se nommoit *Cenchrée*.

Strabon rapporte que le temple de Vénus, à Corinthe, étoit si riche, qu'il possédoit plus de mille courtisannes, que la dévotion des particuliers y avoit attachées au culte de la déesse. Elles attiroient dans cette ville beaucoup de richesses & d'étrangers.

Corinthus, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Apollodore.

(1) C'est où se tenoit Diogène, & Plutarque rapporte qu'Alexandre alla l'y voir.

Corinthus, ville de Grèce, dans l'Epire, selon le même Apollodore.

Corinthus. Le même met une ville de ce nom en Elide, contrée du Péloponnèse.

CORIOLLA, CORIOLI, ville de l'Italie, située dans le pays & la métropole des Volsques, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Coriola* par Denys d'Halicarnasse ; *Corioli* par Tite-Live, Eutrope & Florus. C'étoit la meilleure ville des Volsques : mais Pline en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus. C'est de cette ville que Marcius prit le surnom de *Coriolanus*.

CORIOS, rivière de l'Asie, vers la Carmanie, selon Pomponius Mela.

CORIOVALLUM, lieu de la Gaule Belgique, sur la route de *Colonia Trajana*, entre *Teudurum* & *Juliacum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CORISOPITI. Quelques auteurs ont confondu ce peuple avec les *Curiosites*, dans la Gaule ; mais au nord de l'Armorique. Il est vrai qu'ils ne sont pas nommés par les auteurs de l'antiquité antérieurs à la notice des provinces de l'empire. M. d'Anville les place dans la troisième Lyonnoise, mais au sud, ou plutôt au sud-ouest, à l'ouest des *Veneti*. Il croit que pendant long-temps ils ne furent pas distingués des *Osismii*, dont ils faisoient alors partie.

CORITANI, *ou* Coritavi, peuples de l'île d'Albion, selon Ptolemée, *L. II, c. 3*.

CORITHUS, *ou* Corythus, ville & montagne de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Servius sur Virgile : mais Cluvier pense que c'est une méprise de cet auteur. Si elle a existé, elle a dû être dans l'emplacement de la ville appelée depuis *Cortona*.

CORITIUM, ville de l'Asie, vers la Syrie. Elle est placée dans le voisinage de l'Euphrate, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

CORITUS, nom d'une montagne de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Denys d'Halicarnasse. C'est aujourd'hui *Monte Corvo*.

CORIUM, lieu de l'île de Crète, auprès du lac ou étang nommé *Coresium*, selon Etienne de Bysance. Ce nom venoit, dit cet auteur, d'une vierge. Il eût mieux valu convenir qu'il le supposoit, à cause du rapport de nom entre *Corium* & Κόρη, une vierge.

CORIUNDI, peuple de l'Hibernie, selon Ptolemée, *L. II, c. 3*.

CORIUS FLUMEN, fleuve de la Carmanie.

CORIZENSIS, siége archiépiscopal d'Asie, au patriarchat d'Antioche.

CORMA, fleuve de l'Asie, dans la Chalonitide. Il alloit se perdre dans le fleuve Delas ou Silla, vers les 34 deg. 30 min. de latitude.

Tacite en fait mention, & Ortélius dit qu'il étoit vers l'Assyrie & l'Arménie.

CORMALOS, rivière de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline, cité par Ortélius.

CORMASA, ville de l'Asie, dans la Pamphylie. Quelques exemplaires de Ptolemée la comptent au

nombre des villes ajoutées à la Phrygie, & d'autres à la Pisidie. Polybe la nomme *Curmasa*.

CORMION, *ou* LICONIUM, ville de l'Asie mineure, située sur le bosphore de Thrace, & près de la rive occidentale du fleuve Aneretus. Cette petite ville étoit à l'est du promontoire Hermeum.

CORMION SINUS, golfe de l'Asie mineure, dans le Bosphore de Thrace, vis-à-vis du promontoire *Hermæum*.

CORMOS, *ou* CORMON, ville de l'Arcadie, sur les frontières de la Laconie, près de la source du fleuve Carrion, au sud-est de *Megalopolis*.

Elle avoit contribué à la fondation de *Megalopolis*, & probablement même on l'avoit entièrement détruite, comme étant trop près du pays ennemi. Du temps de Pausanias on n'en voyoit que des vestiges.

CORNA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Lycaonie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine, tenu en l'an 451.

CORNABII, *ou* KORNAVII, selon les divers exemplaires de Ptolemée, peuple de l'île d'Albion.

CORNACUM, ville de la basse Pannonie, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

CORNE, *ou* CORNA, ville de la Cappadoce, vers l'Euphrate, au sud de *Melitene*.

CORNEATES, *ou* CORNACATES, selon les diverses éditions de Pline, peuple de la basse Pannonie. C'étoit les habitans de la ville de *Cornacum*.

CORNELIA CASTRA, lieu d'Afrique, près de l'embouchure du Bagradas. On nommoit ainsi l'endroit où Scipion plaça son premier camp en arrivant en Afrique, à la fin de la seconde guerre punique. On a dit aussi *Corneliana Castra*.

CORNELII, lieu d'Italie, dans la voie Flaminienne, à vingt-six mille pas d'Aretium, selon l'itinéraire d'Antonin.

CORNENSII, peuple que Ptolemée place vers le milieu de l'île de Sardaigne. Cet auteur ajoute qu'ils étoient aussi nommés *Æchilensii*.

CORNETANI, *ou* CERNETANI, selon les divers exemplaires de Denys d'Halicarnasse, peuple de l'Italie.

CORNETUS CAMPUS, campagne d'Italie, dans le territoire Falisque, selon Vitruve, *L. VIII, c. 3*.

CORNI, peuple d'Italie, dans le Latium, selon Denys d'Halicarnasse, *L. V*.

CORNI, ville de l'île de Sardaigne, selon l'itinéraire, qui la place à dix-huit mille pas de *Bosa*.

CORNIASPA, lieu d'Asie, dans la Galatie. Antonin le met sur la route de Tavia à Sebaste.

CORNICLI. Denys d'Halicarnasse nomme ainsi des montagnes de l'Italie, près de Rome. Ortelius croit qu'il faut lire *Corniculi*.

CORNICLO, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon l'Anonyme de Ravenne & la table de Peutinger.

CORNICULANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique. C'est la ville de *Corniclo* de la table de Peutinger.

CORNICULANI, lieu de l'Italie, que la table de Peutinger indique entre *Fossa Clodia*, *Ravenna* & *Patavium*.

CORNICULI MONTES. *Voyez* CORNICLI.

CORNICULUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Denys d'Halicarnasse, Tite-Live & Pline. Ce dernier dit qu'elle ne subsistoit plus de son temps.

CORNISCARUM DIVARUM LOCUS, lieu de l'Italie, au voisinage de Rome, & au-delà du Tibre. Il étoit dédié aux corneilles, & Festus croit qu'il étoit sous la protection de Jupiter.

CORNU. Philostrate nomme ainsi un lieu de l'île de Lemnos. Pomponius Méla & Pline nomment ainsi deux promontoires de l'Italie, l'un au pays des Brutiens, & l'autre au pays des Salentins.

CORNUS. Ptolemée nomme ainsi une ville de l'île de Sardaigne. Elle est appelée *Cornos* dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée sur la route de *Tibuli* à *Sulci*, entre *Bosa* & *Tharri*.

CORNUTENSIS SCUTARIA, lieu de l'Illyrie, selon la notice de l'empire. Les Romains appeloient ainsi les lieux où étoient les fabriques pour les boucliers, les armes & les munitions de guerre.

CORNUTIUS. Grégoire de Tours, cité par Ortélius, nomme ainsi un village de la Gaule.

COROBILIUM (*Corbeille*), lieu de la Gaule, indiqué sur la table de Peutinger, entre *Durocortorum* & *Andomatunum*.

COROCONDAMA, ville d'Asie, située à l'entrée du bosphore Cimmérien, dans le Pont-Euxin, selon Ptolemée. Ce n'étoit qu'un village, selon Strabon.

Il y avoit aussi une île de ce nom.

COROCONDAMETIS LACUS, grande lagune formée par les eaux du Pont-Euxin, près la ville de *Corocondama*.

CORODAMUM, promontoire de l'Arabie heureuse, sur la côte la plus orientale du golfe Persique, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*. C'est aujourd'hui le *cap de Rasalgate*.

COROLIA, ville de l'Arabie heureuse, que Pline place sur le bord de la mer Rouge.

COROMANA, *ou* COROMANE, ville de l'Asie. Elle étoit située sur le golfe Persique, selon Etienne de Bysance. C'est vraisemblablement la même ville que d'autres géographes nomment *Coromanis*, & placent sur la côte orientale de l'Arabie heureuse.

COROMANIS, selon Ptolemée. *Voyez* COROMANA.

CORONÆA, ville de Grèce, dans la Phthiotide, contrée de la Thessalie, selon Strabon & Ptolemée.

CORONÆA, nom d'un lieu de la Grèce, dans le Péloponnèse. Il étoit entre les villes de Sicyone & de Corinthe, selon Etienne de Bysance.

CORONÆA, ville qui étoit située dans la partie septentrionale de l'île de Cypre, selon Etienne de Bysance. Elle a été épiscopale, & nommée *Cyrenia* dans la notice ecclésiastique. Elle est nommée *Cerunia* par Scylax.

Coronæa, nom d'une presqu'île de la Grèce, qu'Etienne de Bysance met près de l'Attique.

CORONE (*Coron*), ville du Péloponnèse, sur le golfe de Messenie.

Selon Pausanias, elle avoit autrefois porté le nom d'*Æpeia* : mais après que les Messeniens se furent rétablis, Epimélide, chef d'une colonie que l'on y menoit, la nomma *Coronée*, du nom de sa ville natale en Béotie.

Cette ville avoit plusieurs temples, entre autres celui de Diane *nourrice*, de Bacchus & d'Esculape. La statue de chaque dieu étoit en marbre. La place publique étoit ornée d'une statue, en bronze, de Jupiter *sauveur*. On voyoit dans la citadelle une Minerve, tenant en main une corneille. Le port de cette ville étoit appelé *le port des Achéens.*

Le territoire de Coronée s'étendoit jusqu'à Colonis ; & sur la route de cette ville, à quatre-vingt stades de Coronée, sur le bord de la mer, étoit un temple d'Apollon. Il étoit très-célèbre, & passoit pour le plus ancien du pays.

Pline dit qu'à cause de cette ville, le golfe où elle étoit située fut nommé *Sinus Coronæus.*

CORONEA. Cette ville se nommoit, en grec, Κορώνεια, en latin, *Coronea*. Il paroît que cette ville a subsisté long-temps dans la Béotie, puisqu'il en est parlé dans Plutarque & dans Cornelius Nepos (vie d'Agésilas), dans Diodore, dans Strabon, & sur-tout dans Pausanias. Elle étoit sur un lieu élevé, près du mont Hélicon, à quelque distance au sud de Chéronée, & peu éloignée au sud-ouest du temple de Minerve *Itonia*, dans lequel s'assembloient les états de la Béotie. On voyoit, dans la place publique de cette ville, un autel de Mercure *Epimelius* ; un autre autel consacré aux Vents, & un peu plus bas un temple de Junon, où il y avoit une statue fort ancienne, faite par Pythodore de Thèbes. Elle a été épiscopale, selon la notice d'Hiéroclès. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

CORONOS, *ou* Coronus Mons. Ptolemée nomme ainsi une montagne de l'Asie, qui faisoit partie du mont *Taurus*. La partie occidentale de cette montagne étoit dans la Médie.

CORONTA, ville de l'Acarnanie, selon Thucydide, cité par Etienne de Bysance.

COROPA, *ou* Corope, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance : mais la preuve qu'en apporte cet auteur, en citant des vers de Nicandre, n'est pas trop concluante.

COROPASSUS, village de l'Asie mineure, dans la Lycaonie, selon Strabon, *L. XII, p. 568*, & *L. XIV, p. 663.* Il étoit aux confins de la Cappadoce.

COROSAIM, ville de la Décapole, située sur le bord de la mer de Galilée, au nord de cette mer, & assez près de Betzaïde. Elle est mise à deux milles de *Capharnaum* par Eusèbe. Cette ville ne subsiste plus.

CORPICENSII, peuple de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée, *L. III, c. 3.*

CORPILIACA, contrée & gouvernement particulier de la Thrace, du côté de la Macédoine, selon Ptolemée.

CORPILLI, peuple de Thrace, selon Pline. Le P. Hardouin leur donne les villes de Périnthe, de Ganos & de Sapros.

CORRHA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

Corrha, lieu de l'Asie, que le même géographe place dans la Perse propre.

CORRHAGUM, ville forte de la Macédoine, selon Tite-Live, cité par Ortélius.

CORSA, *ou* Corsæ, ville de la Béotie, qui étoit située au haut de la montagne, au-dessus de Cyrtones. A demi-stade au-dessous de cette ville étoit un bois sacré, au milieu duquel on voyoit une petite statue de Mercure. Pausanias, *L. IX, Beotic. c. 24.*

CORSEÆ, île de la mer Méditerranée, sur la côte de l'Ionie, contrée de l'Asie mineure, & auprès de l'île de Samos, selon Etienne de Bysance, Pline & Strabon. Elle est nommée *Corsiæ* par Strabon, & *Corseæ* par Pline.

CORSI. Ptolemée nomme ainsi les habitans de l'île de Corse.

Corsi, peuple qui habitoit vers la partie septentrionale de l'île de Sardaigne. Pausanias & Ptolemée disent que c'étoit une colonie venue de l'île de Corse.

CORSIA. *Voyez* Corsea.

CORSICA INSULA (*l'île de Corse.*) Cette île, appelée par les Grecs Κύρνος, *Cyrnos* (1), est dans la Méditerranée, au nord de l'île appelée par les anciens *Sardinia*. Son premier nom, si l'on en croit Servius, fut celui de *Therapne*. Elle porta depuis ceux de *Cyrnos*, de *Corsis*, de *Corsica*, de *Cernatis* & de *Tyros* (2).

Les premiers habitans connus de cette île furent les Phocéens d'Asie. Quelques auteurs pensent que ce furent des Hygniens, & veulent qu'une femme de cette nation, nommée *Corsica*, ait donné son nom à l'île. Sénèque trace ainsi, en quelques lignes, l'histoire des anciennes révolutions de Corse. « Les Grecs qui, venus de *Phocea* en Asie, fondèrent Marseille dans la Gaule, s'étoient d'abord établis dans l'île de Corse. On ignore quelle cause les en fit sortir. Après eux il y vint des Ligures & des Hispaniens. Enfin, au temps des Romains on y conduisit deux colonies ; l'une le fut par Marius, l'autre par Sylla. Les habitans se nommoient *Corsi* ».

(1) C'est sous le nom de *Cyrne* que M. Larcher a placé cette île dans le texte de sa traduction d'Hérodote & dans les notes géographiques.

(2) M. Larcher croit que ce dernier nom, qui ne se trouve que dans le scholiaste de Callimaque sur le vers 19 de l'hymne sur Délos, est corrompu.

Le

Le milieu de cette île est occupé par des montagnes. Les anciens nous ont fait entre autres connoître le *mons Aureus*.

Les principaux promontoires étoient, au nord, le *Sacrum Promontorium*; à l'est, le *Vagum Promontorium*, & le *Granianum Promontorium*; au sud, le *Marianum Promontorium*; à l'ouest, le *Rhium Promontorium*, le *Viriballum Promontorium*, & l'*Actium Promontorium*.

Les principaux ports étoient le *Favonii Portus*, le *Syracusanus Portus*, à l'est; le *Titianus Portus*, à l'ouest.

Les principales villes : sur la côte orientale, *Mantinorum Oppidum*, *Mariana*, *Aleria* : sur la côte occidentale, *Mariana*, *Urcinium*; au nord, *Cenelata*.

On voit que ce nombre n'égale point celui de Pline, qui donne trente-trois villes à l'île de Corse: mais il faut croire qu'il parle de tous les lieux habités. Les colonies romaines étoient *Mariana* & *Aleria*.

L'île de Corse étoit une de celles dans lesquelles les empereurs envoyoient en exil. Senèque le philosophe, accusé d'adultère sous le règne de Claude, y fut envoyé par ce prince. Comme cette île appartient actuellement à la France, & qu'à ce titre elle a pour nous un degré d'intérêt de plus, peut-être ne sera-t-on pas fâché de trouver ici la courte description qu'en fait cet auteur, dans son livre de la consolation :

Barbara præruptis inclusa est Corsia saxis
Horrida, desertis undique vasta locis
Non poma automnus, segetes non educat æstas
Canaque Palladio munere bruma caret
Umbrarum nullo ver est lætabile fœtu
Nullaque infausto nascitur herba solo :
Non panis, non haustus aquæ, non ultimus ignis
Hic sola hæc duo sunt, exul & exilium.

On doit pardonner à la douleur cette peinture exagérée. Il est pourtant vrai que ce que dit Strabon n'est guère plus favorable à cette île. Quant aux habitans, c'est autre chose. Il les traite d'hommes plus féroces que les animaux des forêts, & semble en donner pour preuve qu'ils étoient de mauvais esclaves. Cela prouve tout au plus qu'ils connoissoient mieux les droits de l'homme que les Romains, & qu'ils préféroient la mort à l'esclavage.

CORSOTE (*Sura*), ville ou forteresse de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Masca, selon Xénophon. M. d'Anville la place sur la gauche de l'Euphrate, au confluent du *Masca*. Cyrus s'y arrêta trois jours pour munir son armée de vivres.

CORSTORPITUM, ville de l'île d'Albion, chez les *Ottadini*. M. Cambden soupçonne que c'est Morpit.

CORSULA, *ou* CURSOLA, lieu que Cluvier indique chez les Sabins.

Géographie ancienne.

CORSURA, île de l'Afrique, que Strabon place au milieu du golfe de Carthage.

CORTACHA, *ou* CORGATHA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, au-delà du Gange.

CORTE. *Voyez* CORTIA.

CORTERATE, nom d'un lieu de la Gaule aquitanique, selon la table de Peutinger. C'est aujourd'hui Coutras.

CORTERIACENSES, *ou* CORTORIACENSES, selon les divers exemplaires du livre des notices de l'empire, peuple de la Gaule Belgique. Leur ville se nomme à présent *Courtrai*.

CORTIA. Agatharchide nomme ainsi un lieu de l'Afrique, à l'entrée de l'Ethiopie, en venant d'Elephantine. Ortélius croit que c'est la ville *Corte* que l'itinéraire d'Antonin marque entre *Pselcis* & *Hiera Sycaminos*.

CORTICATA, île de l'Océan, sur la côte de l'Hispanie, selon Pline. Le P. Hardouin croit que c'est aujourd'hui l'île de *Salicora*. Sur la carte de M. d'Anville elle est marquée près de la côte, & à l'ouest du *Magnus Portus*.

CORTICATA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Ptolemée la place dans le pays des Turdétains.

CORTONA (*Cortone*), au sud d'*Arretium*, & peu éloignée au nord-ouest du lac *Trasimenus*. Plusieurs auteurs pensent qu'elle fut bâtie sur les ruines d'une ancienne ville appelée *Corythus*, dont il est parlé dans l'antiquité. Virgile, qui en fait mention (*En. L. III, v. 170*), a donné lieu à Servius de s'étendre sur l'auteur de sa fondation, qui est, selon lui, Corythus, fils de Danaüs. Il rapporte aussi quelques autres sentimens. Elle avoit eu des rois avant les Romains. Quant à Cortone, elle est connue dans la marche d'Annibal, par son passage entre les défilés près de cette ville.

Il en est peu fait mention dans la suite. Sous le bas empire elle eut beaucoup à souffrir de la part des Arrétins & des Florentins, comme on le voit dans Paul Jove (*L. XVII.*)

CORTONA, nom d'une ville de l'Hispanie, selon Pline.

CORTONENSES. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Cortona*, dans l'Hispanie.

CORTONENSES, peuple d'Italie, dans l'Etrurie, selon Pline. C'étoit les habitans de la ville de *Cortona*.

CORTORIACUM (*Courtrai*), ville de la Gaule, dans la seconde Belgique, au nord de *Turniacum*.

CORTUOSA, ville d'Italie, dans l'Etrurie. Tite-Live rapporte qu'elle étoit dans le territoire des Tarquins.

CORTYTA, contrée du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Thucydide, cité par Etienne de Bysance. La Martinière dit que l'on croit qu'il faut lire *Cotyta* : ce n'est pas cela que l'on croit; car Thucydide parle aussi de *Cortyta* : mais on voit que cette ville n'est pas précisément à sa place dans

le dictionnaire d'Etienne de Bysance; car elle est après *Cotyæum*.

CORUDA. Ælien nomme ainsi un lieu qu'il place au-delà des montagnes des Indes. Il ajoute qu'on y trouvoit des animaux qui ressembloient à des satyres.

CORULA, *ou* CURULA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

CORUNCALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CORVORUM ANTRUM, montagne d'Asie, dans la Cilicie, selon Nicétas, cité par Ortélius.

CORVORUM DUORUM LACUS. Artémidore, cité par Strabon, nomme ainsi un lac de la Gaule, sur la côte de l'Océan.

CORUS, *ou* CORYS, grande rivière d'Arabie, d'où elle coule dans la mer Rouge, selon Hérodote, *L. III*, *n. 9*.

CORUSIA, ville de la Sarmatie asiatique. Elle étoit située auprès du fleuve *Vardanus*, selon Ptolemée.

CORY, selon Ptolemée, nom d'une île de la mer Orientale, dans le golfe Argarique, & au nord de l'île de Taprobane.

CORY, promontoire de la presqu'île en-deçà du Gange, & à l'opposite de la pointe septentrionale de l'île de Taprobane, selon Ptolemée.

CORYBANTES, sorte de prêtres, qui célébroient certains mystères du paganisme, qui étoient en grande vénération à *Samos*, ville de l'île de Samothrace. Aussi cette ville est-elle appelée, par Denys le Périégète, *Corybantium Oppidum*. Ce qui regarde ces Corybantes, appartient au dictionnaire d'antiquités.

CORYBANTIUM OPPIDUM. Denys le Périégète nomme ainsi la ville de *Samos*, dans l'île de Samothrace.

CORYBISSA, lieu de l'Asie, dans la Sepsie, contrée de la petite Mysie, sur la rivière d'Euryéis, selon Strabon.

CORYCE, promontoire de l'île de Crète, selon Strabon.

CORYCE, port de l'Ethiopie, selon Etienne de Bysance.

CORYCE. On appeloit de ce nom une partie du rivage de Lycie, à l'occident de Phasélis, selon Strabon.

CORYCE, ville de la Pamphylie, située dans le voisinage d'Attalée, selon Strabon.

CORYCE MONS, montagne de l'Ionie, sur le bord de la mer, vis-à-vis de l'île de Chio, selon Strabon.

Il y avoit sur cette montagne un antre, renommé par la naissance d'Hérophile, Sibylle d'Erythrée.

CORYCIUM ANTRUM, en Cilicie. *Voyez* CORYCUS.

CORYCIUM ANTRUM, l'antre de Corycie. Cet antre étoit dans le mont Parnasse. Voici ce qu'en dit Pausanias : « en allant de Delphes au sommet du Parnasse, à soixante stades environ de cette ville, est une statue de bronze. Là le chemin qui conduit à l'antre de Corycie devient plus facile pour les gens de pied, les mulets & les chevaux. Ce nom lui vient de la nymphe Corycie. C'est le plus remarquable de tous les antres que j'aie jamais vus.... Il les surpasse de beaucoup en grandeur, & l'on peut y marcher très-avant sans le secours d'un flambeau. La voûte en est suffisamment élevée. Les fontaines que l'on y trouve donnent de l'eau : mais il s'en filtre de la voûte en plus grande quantité, ainsi qu'on peut le voir par toute l'eau qui se trouve à terre. Les habitans du Parnasse pensent que cet antre est consacré aux nymphes Coryciennes & au dieu Pan ».

Pausanias laisse croire qu'un préjugé superstitieux rendoit seul cet antre recommandable. Il ne paroît pas qu'il y eût des stalactites, comme on en trouve à Anti-Paros & ailleurs. MM. Pon & Wheler se trouvant sur les lieux, recherchèrent cet antre. Voici ce qu'ils en disent.

« La fontaine Castalienne sort de l'enfoncement qui est entre les deux croupes du Parnasse. Au fond de cet entre-deux du rocher, nous apperçûmes, trente pieds au-dessus de notre tête, une ouverture dans le roc, par où nous jetâmes des pierres. C'étoit une grotte où il y avoit de l'eau. Nous crûmes que ce devoit être l'antre des nymphes que les poëtes appeloient *Antrum Corycium*: du moins n'en trouvâmes-nous pas d'autre qui pût avoir été en ce lieu-là ». (*T. XI*, *p. 37*.)

CORYCIUS SPECUS. *Voyez* CORYCE MONS.

CORYCUM, petite ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Strabon. Il ajoute qu'Attale Philadelphe y mena une colonie. On croit que c'est la même que Denys le Périégète nomme *Corycus*.

CORYCUS. La ville de Coryce étoit en Asie, dans la Cilicie. Elle a été célèbre sous les empereurs Romains. Ils entretenoient toujours une flotte dans son port, qui étoit considérable. Les habitans de cette ville se gouvernoient par leurs propres loix, & elle étoit un lieu d'asyle pour ceux qui s'y retiroient. Les médailles de *Corycus*, frappées sous les règnes de Vallérien & de Gallien, en font mention. Elle a été épiscopale, selon les actes du concile de Constantinople, tenu en l'an 381.

CORYCUS PROMONTORIUM, promontoire de la Cilicie, situé à l'orient du fleuve *Calycadnus*, & du promontoire *Anemurium*, selon Strabon.

Cet auteur ajoute que le *Corycium Antrum*, qui porte le même nom, est à vingt stades de la mer. Le sol en est raboteux, pierreux, couvert de broussailles & d'arbrisseaux toujours verds, & pareils à ceux des jardins cultivés. Dans cette cavité il y a un antre dans lequel une source très-abondante forme tout à coup un large ruisseau d'une eau très-pure & très-claire, qui presque aussi-tôt se replonge sous terre, & ne reparoît plus jusqu'à la mer. Pomponius Méla, *L. I*, *ch. 13*, en donne une idée plus détaillée.

Pline dit, *L. XIII*, *ch. 2*, que le mont Coryce produit des ormes & des genièvres, d'où découle une gomme. Cet auteur cite encore les pétrifications que les gouttes d'eau forment dans l'antre de Coryce, ainsi que le ruisseau qui sort de terre & s'y replonge.

CORYCUS, montagne de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Strabon dit qu'elle est très-haute, & qu'au-dessous est le port de *Casystes* & celui de *Erythræ*.

CORYCUS PORTUS, port de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Il est au-dessous du mont *Corycus*, selon Tite-Live.

CORYCUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, entre Olympe & Phasélis, selon Denys le Périégète & Eutrope. Ce dernier dit qu'elle fut prise par Servilius.

CORYCUS, nom d'une montagne de l'île de Crète, selon Pline.

CORYCUS. Etienne de Bysance nomme ainsi un port de l'Ethiopie.

CORYDALLA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline. Ptolemée la nomme *Corydallus*, & il la met dans l'intérieur des terres.

CORYDALLUS. Ptolemée nomme ainsi la ville de la Lycie, que Pline appelle *Corydalla*.

CORYDALLUS, bourg de Grèce, dans l'Attique, & auprès d'Athènes. Il étoit dans la tribu Hippothootide.

CORYDALLUS, montagne de l'Attique, indiquée seulement par Strabon (*L. IX*, *p. 613*).

CORYDELAO, nom de l'une des deux îles *Celldoniæ*, selon Phavorin, cité par Etienne de Bysance.

CORYLEUM, village de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie, selon Etienne de Bysance. Il est nommé *Coryla* par Xénophon.

CORYMBIA, l'un des noms qu'a portés l'île de Rhodes.

CORYNA, ville de l'Asie mineure, dans la presqu'île de l'Ionie, au bord de la mer, & au midi de Clazomènes & du mont *Corycus*, selon Pomponius Méla.

CORYNA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Ptolemée. Il ajoute qu'elle étoit éloignée de la mer.

CORYNETES, lieu de la Grèce, dans l'Attique & auprès d'Athènes, selon Plutarque.

CORYNEUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans l'Ionie. C'étoit une partie du mont Mimas, qui s'étendoit jusques-là, selon Pline.

CORYPHA, montagne de l'Inde, près du Gange, selon Plutarque le géographe. Il ajoute qu'il y avoit un temple de Diane *Orthia*.

CORYPHA, montagne de l'Asie, dans la Syrie, entre Antioche & Berrhoée, selon Théodoret. C'est le *Coryphæus* de Polybe, selon Ortélius.

CORYPHA. Pausanias nomme ainsi une montagne de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville de *Smyrna*.

CORYPHA. C'étoit un des anciens noms de la Libye, province d'Afrique, selon Etienne de Bysance.

CORYPHÆUM. Etienne de Bysance nomme ainsi une montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide. Il ajoute que Diane y avoit un culte particulier sous le nom de *Coryphæa*, & que cette montagne étoit au voisinage de la ville d'Epidaure.

CORYPHANTA, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Pline en fait mention comme d'une ville détruite.

CORYPHANTIS. Strabon nomme ainsi un village de l'Asie, & le place sur le rivage du golfe d'Adramytte. Pline dit *Coryphas*, & en fait une ville.

CORYPHASIUM, promontoire, sur la côte occidentale du Péloponnèse, dans la Messenie & près de l'île *Prote*, selon Pausanias. Ptolemée en fait aussi mention. C'est aujourd'hui le *cap Zonchio*.

CORYPHASIUM, ville de la Messenie, à l'ouest, sur un promontoire de son nom, au sud-est de l'île *Asina*.

Les habitans de Pyle s'y retirèrent après la destruction de leur ville. C'est pourquoi sans doute Thucydide (*L. IV*), dit que Pyle étoit appelée *Coryphasium* par les Lacédémoniens.

CORYPHASIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pline. Elle étoit située le long de la côte, entre l'isthme de Corinthe & le promontoire *Scyllæum*.

CORYS, fleuve d'Arabie, qui se jetoit dans la mer Erythrée. Il couloit à douze journées des déserts par où l'armée de Cambyse devoit passer pour se rendre en Egypte. On ignore quel est ce fleuve.

CORYTHENSES, peuple du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias dit que c'étoit le nom d'une tribu particulière des Tégéates.

COS. Cette île, célèbre à plus d'un titre, étoit tout près des côtes de l'Asie, remarquable entre les Sporades. Elle avoit à l'est la ville de Cnide, sur le continent, au sud-est l'île de Nisyros, & au nord-est celle de Calymna. Son nom actuel est *Stanco* & *Stanchio*. Cette variété a eu aussi lieu dans l'antiquité. Elle avoit porté les noms de *Mérope*, de *Cex*, de *Nymphæa* & de *Caris*. Pline & Strabon s'accordent à ne lui donner que quinze milles de circuit. Sa capitale, qui avoit d'abord porté le nom d'*Astipalæa* (1), avoit pris ensuite

(1) Quoique la remarque que je vais faire puisse paroître peu importante, cependant comme elle est une suite de ma défiance à suivre trop servilement les auteurs qui croient nous transmettre les opinions des anciens, je la place ici dans l'espérance qu'elle pourra inspirer le même sentiment à ceux qui travailleront après moi. Le nom d'*Astipalæa* signifie évidemment en grec l'ancienne ville : or, quand on la bâtissoit, & même pendant plus d'un demi-siècle, ce nom ne lui a guère convenu. Je pense donc qu'il faut entendre & traduire ainsi le texte de

celui de *Cos*. Suivant l'opinion générale, ce feroit à la célébrité de son temple d'Esculape, que l'humanité devoit le célèbre Hippocrate. Il étoit de cette île, & s'étoit singuliérement occupé d'étudier les maladies & les procédés qui avoient rendu la santé à ceux que la dévotion avoit amenés dans ce temple; car c'étoit un usage ancien & respectable par son utilité, en même temps que l'on reconnoissoit la protection du dieu, d'indiquer quels moyens on avoit employés pour se guérir.

Cos fut aussi la patrie du célèbre Apelle, du philosophe Ariston, & de plusieurs autres hommes d'un mérite très-distingué.

Le gouvernement y fut d'abord monarchique. Eurypile, dont parle Homère, y régnoit au temps d'Hercule : on y trouve depuis Chalcon, Antiphe & Phidippe. Ces deux derniers, comme on le voit par Homère & par Théocrite, portèrent les armes au siége de Troye. Après les rois, le gouvernement fut entre les mains du peuple ; mais, ce qui arrive presque toujours, l'aristocratie prévalut. Et comme le mal va toujours en augmentant, de petits tyrans succédèrent aux aristocrates. Selon Hippocrate, les habitans de *Cos* refusèrent de se joindre aux troupes de Xerxès lorsqu'il attaqua la Grèce; peut-être ce refus eut-il lieu d'abord; mais l'effet n'en subsista pas, puisque, selon Hérodote, les troupes de *Cos* étoient avec celles des Perses dans cette expédition.

Dans la vingtième année de la guerre du Péloponnèse, la ville de *Cos* fut détruite par un tremblement de terre, & presque aussi-tôt ravagée par Astiachus, qui commandoit pour les Lacédémoniens. Mais ensuite Alcibiade en rebâtit les murailles & y rétablit les magistrats.

Lorsque Mithridate fit égorger tous les Romains dans une aussi grande partie de l'Asie qu'il lui fut possible, il ordonna que l'île de *Cos* feroit respectée. Il y vint cependant ensuite, ravagea le pays & prit la ville. Cette conduite avoit tellement irrité les habitans, que lorsque les Romains parurent à la hauteur de leur île, sous la conduite de Lucullus, questeur de Sylla, ils prirent les armes & égorgèrent la garnison de Mithridate. Dès-lors, ils acquirent une grande considération auprès des Romains; ce qui cependant ne les empêcha pas, on ne fait en quel temps, d'être assujettis à un tribut. L'empereur Claude les en exempta, à la prière de son médecin Xénophon. Mais Vespasien les réduisit en province romaine, & exigea d'eux le tribut que payoient les autres îles asiatiques.

Cos n'étoit pas moins vantée par ses excellens fruits que pour la beauté de la teinture de ses étoffes de laines, qui étoient d'une grande finesse, à en juger par l'épithète de *tenues* que leur donnent les poetes, Horace, Properce & Tibule, qui en font des habits de femme très-légers.

Strabon, avant que cette ville eut pris le nom de *Cos*, qui est celui de l'île, on la nommoit *Astipalea*, ou la vieille ville. Peut-être que le nom qu'elle eut d'abord étoit un de ceux que l'on croit avoir été donnés à l'île.

Cos, ville & capitale de l'île de même nom. Elle étoit située dans la partie septentrionale de l'île, dans le fond d'un golfe & vis-à-vis une pointe de la côte de l'Asie mineure, vers le 36e degré 50 minutes de latitude. Strabon rapporte que d'abord elle s'appeloit *Astypalaa*, & étoit située au bord de la mer; mais on l'abandonna pour en construire une nouvelle près du promontoire *Scandaria*, & on lui donna le nom de l'île. Alcibiade l'entoura de murailles, selon Thucydide. Elle aussi nommée *Cos* par Scylax ; mais Homère dit la ville d'Eurypile. Elle a été épiscopale & nommée *Coensis Civitas*.

Cos, ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

Cos. Pausanias, cité par Ortélius, nomme ainsi un fossé de Corinthe.

Cos, île d'Egypte, vis-à-vis de la ville de *Cynopolis*, selon Ptolemée.

COSA, lieu de la Gaule aquitanique, auprès de *Bibona*, selon la table de Peutinger.

COSA, *ou* COSSA, sur un petit isthme qui joint l'ancien mont *Argentorius* (mont Argentaro). Les anciens disent assez peu de chose de cette ville: on y adoroit Jupiter. Rutilius, dans son itinéraire, dit qu'elle fut désolée par une si grande quantité de rats, que ses habitans furent obligés de l'abandonner : son port, situé au sud, portoit le nom de *Portus Herculis* (Porto Ercole). Il est bon de faire observer qu'Etienne de Bysance la place dans l'Œnotria & au milieu des terres, afin que l'on se défie de quelques endroits de cet auteur: elle fut municipale & colonie romaine ; on la livra par trahison à Annibal. Pendant les troubles du temps de Sylla, elle fut assiégée & prise par ce général.

COSAMBA. Ptolemée nomme ainsi une ville de l'Inde. Il la place en-deçà des embouchures du Gange.

COSCINIA, village de l'Asie mineure, situé au-de-là du Méandre, selon Strabon. Il est nommé *Coscinus* par Pline, qui le met dans la Carie (1).

COSCYNTHUS. Ortélius dit que Lycophron nomme ainsi une rivière de l'Italie.

COSEDIA, ville de la Gaule, dans la seconde Lyonnoise. M. d'Anville la place sur le bord de la mer, au nord de *Constantia*.

COSETANI, *ou* COSETANS, peuple de l'Hispanie, au sud-est des *Lacetani*. On ne fait rien d'eux en particulier.

Leur principale ville étoit *Tarraco*.

(1) On trouve sur la carte de M. d'Anville, à la gauche du Méandre, en Carie, *Corsinia*. Il me semble que c'est ce même lieu dont le nom est défiguré par le graveur. On trouve aussi *Corsinus*, mais c'est un fleuve.

COSIANA, nom d'un château ou d'une forteresse de la Palestine, sur le bord de la mer, selon Etienne de Bysance.

COSILAUS, village de l'Asie mineure, qui étoit peu éloigné de la ville de Chalcédoine, selon Cédrène & Nicéphore Calliste. Il est nommé *Colaus* par Sozoméne.

COSILINUM, lieu de l'Italie, dans la Lucanie, faisant partie de la Grande-Grèce. Elle étoit au nord-ouest, séparée de *Campsa* par des montagnes.

COSINTUM, ville de la Thrace, entre *Topiris* & *Pyrsoalis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville.

COSMEDIUM LITTUS. Zonare & Nicétas nomment ainsi un rivage de la Thrace, près de Constantinople.

COSMOS, ville de la Palestine, située à l'orient du Jourdain, selon Ptolemée.

COSOAGUS. Pline nomme ainsi une des dix-sept rivières de l'Inde, qui alloient se perdre dans le Gange. Elle est nommée *Cossoans* par Arrien.

COSSA, ancienne ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, selon Etienne de Bysance.

COSSA. *Voyez* COSA.

COSSEA, contrée de l'Asie. Elle faisoit partie de la Perside ou Perse propre, selon Etienne de Bysance.

COSSÆI. Les Cossèens, selon Polybe, étoient un peuple de l'Asie qui habitoit dans les montagnes de la Médie, surmontées par le mont Zagrus. Diodore de Sicile dit de même qu'ils habitoient dans les montagnes de la Médie; mais il ajoute que c'étoit une nation très-brave, qui se fioit sur la difficulté des passages, & qu'en conséquence ils refusèrent de se soumettre à Alexandre; mais que ce prince mena un camp volant contre eux & ravagea leur pays. Quinte-Curse dit aussi qu'ils habitoient un pays de montagnes. Ils sont nommés Cusséens par Plutarque; mais Arrien, Ptolemée & Pline disent Cosséens. Le dernier les place au levant de la Susiane; Ptolemée les met dans la Susiane, vers l'Assyrie; & Arrien dit que leur pays étoit contigu à la Médie, & que d'un côté il touchoit à celui des Elyméens.

COSSETANI, COSETANI & COSITANI. Selon les divers exemplaires de Pline, peuple de l'Hispanie, dans la contrée *Cossetania*.

COSSETANIA, nom d'une contrée de l'Hispanie, selon Pline & Ptolemée. Le premier y met la rivière *Subi* & la ville de Tarragone.

COSSINITES, rivière de Thrace, qui couloit dans le territoire d'Abdère, & se jetoit dans le lac Bistonique, selon Ælien.

COSSIUM, *ou* COSSIO, ville de la Gaule aquitanique, dans le pays & la capitale du peuple *Vasates*, selon Ptolemée. Cette ville est aujourd'hui *Bazaz*.

COSSOANUS, rivière de l'Inde. Arrien dit qu'elle se perd dans le Gange. Elle est nommée *Cossoagus* par Pline.

COSSUS. Etienne de Bysance nomme ainsi une montagne de l'Asie mineure, dans la Bithynie.

COSSYRA, île de l'Afrique, & l'une de celles nommées *Pélasgies*, selon Ptolemée, qui la donne à l'Afrique, & la place entre ce pays & la Sicile. Strabon la met à moitié chemin entre le promontoire Lilybée & la côte d'Afrique. Elle est nommée *Cosura* par Pomponius Méla & Pline. Etienne de Bysance dit *Cosyrus*. On s'accorde à croire que c'est aujourd'hui l'île de *Pantalarie*.

COSTA BALÆNÆ, ancien nom d'un lieu de l'Italie, sur la côte de la Ligurie, selon l'itinéraire d'Antonin, qui le marque entre *Lucus Bormanni* & *Albintimilium*.

Il est marqué sur la carte de M. d'Anville.

COSTOBOCI, peuple de la Sarmatie européenne, selon Capitolin. Ils sont nommés *Costobocæ* par Ammien Marcellin, & *Cæstoboci* par Ptolemée.

COSYRI, peuple des Indes, que Pline place vers les monts Emodes.

COSYRUS, île de la mer Méditerranée, sur la côte de la Sicile, & au voisinage de la ville du même nom, selon Etienne de Bysance. *Voyez* COSSYRA.

COSYTE, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Ctésias, cité par Etienne de Bysance.

COTACE. Ptolemée nomme ainsi une ancienne ville de l'Asie, dans l'Arie.

COTACENA, *ou* CATARZENA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, contrée de l'Asie, dans la Grande-Arménie, & au voisinage des monts Moschiques.

COTÆA, *ou* CORTÆA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, province qui se trouvoit dans la petite Arménie.

COTÆNA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée la met dans la préfecture *Muriana*.

COTAISIS, *ou* COATAISIS, ville des Perses, dans l'Ibérie asiatique, & près du Phase, selon Agathias.

COTAMBA, ville de l'Asie, dans la Perside ou Perse propre, selon Ptolemée.

COTANA, ville épiscopale d'Asie, dans la seconde Pamphylie, selon la notice de Hiéroclès.

COTEA, contrée de l'Asie, dans la Grande-Arménie, selon Ptolemée. Cet ancien la met à l'orient des sources du Tigre.

COTENOPOLIS, ville épiscopale de l'Egypte, selon la lettre adressée à l'empereur Léon par les évêques de cette province.

COTENORUM, siège épiscopal de l'Asie, dans la seconde Pamphylie, selon les actes du concile d'Ephèse, tenu en l'an 431.

COTENSII, peuple de la Dacie, selon Ptolemée, *L. III, c. 8*.

COTES. *Voyez* Cottes.

COTHOCIDÆ, nom d'un lieu dont fait mention Héfychius. Plutarque & Ælien difent que l'orateur Efchine en étoit originaire.

COTHON. Strabon nomme ainfi une petite île ronde, devant la ville de Carthage, en Afrique. Il ajoute qu'elle étoit entourée de la mer, & que les vaiffeaux pouvoient aborder & mouiller de chaque côté. Appien dit que c'étoit le nom du port; qu'il étoit quarré d'un côté, rond de l'autre & entouré d'une muraille; on appeloit *Cothons*, felon Feftus, des ports de mer faits par les hommes.

Cothon, nom d'une île de la Grèce, fur la côte méridionale du Péloponnèfe, dans le golfe de Laconie, felon Etienne de Byfance.

Cothon. Hirtius nomme ainfi le port de mer de la ville d'Adrumette, en Afrique.

Cothon, port de Carthage. *Voyez* Carthago.

COTIARIS, fleuve de l'Inde, au pays des Sines. Ptolemée dit que le *Cotiaris* avoit une liaifon avec le *Senus*, à une grande diftance de leurs embouchures.

M. d'Anville penfe que ce géographe a voulu parler de différentes branches de la rivière de Camboja, qu'il ne connoiffoit pas. Cette rivière fe divife en plufieurs branches à cent lieues de la mer.

COTIERI, l'un des peuples que Pline nomme comme faifant partie de la nation des Scythes.

COTOMANA, ville de l'Afie, que Ptolemée place dans la Grande-Arménie.

COTONIS INSULA, île de la mer Méditerranée, & l'une des Echinades. Elle étoit fur la côte de l'Etolie, felon Pline.

COTRADES, ville épifcopale de l'Afie, dans l'Ifaurie, felon le fynode de Trulli. Il en eft parlé dans Etienne de Byfance.

COTRIGURI, nom d'une nation qui faifoit partie des Huns, felon Agathias, cité par Ortélius.

COTTA. Pline attribue cette ville à la Mauritanie tingitane, & la place au-delà des colonnes d'Hercule. Il en parle ailleurs, comme d'un lieu peu éloigné du fleuve *Lixus*.

Il paroit par Pomponius Méla, qu'il y avoit une montagne auffi appelée *Cotta*, dans laquelle étoit une caverne confacrée à Hercule.

COTTÆOBRIGA, ville de l'Hifpanie, dans la Lufitanie. Ptolemée la place dans le pays des Vettons.

COTTES, promontoire de l'Afrique, près du détroit d'Hercule, mais fur l'Océan, felon Ptolemée. Il eft nommé *Ampelufia* par Pomponius Méla. Pline dit qu'il étoit nommé *Ampelufia* par les Grecs. C'eft aujourd'hui le cap *Spartel*.

COTTIÆ, lieu de la Gaule cifalpine, entre *Laumellum* & *Carbantia*, felon l'itinéraire d'Antonin. C'eft aujourd'hui un village du Milanez, nommé *Cozzo*.

Ce lieu eft marqué fur la carte de M. d'Anville.

Cottiæ Alpes. *Voyez* Alpes.

COTTIARA, ville de l'Inde, fur le bord de la mer, à l'eft-fud-eft d'*Elancon*. Ptolemée la qualifie du titre de métropole de la nation *Aii*.

COTTIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, felon Ptolemée, *L. VII, c. 1*.

COTTIUM, lieu de la Gaule narbonnoife, felon Strabon. Ce lieu devoit être vers le Piémont.

COTTOBARA, ville de l'Afie, dans la Gédrofie, felon Ptolemée.

Cottobara. Le même géographe nomme ainfi une ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

COTTON. Tite-Live nomme ainfi une ville de l'Afie mineure.

COTTONARA (*le Canara*), grande contrée de la prefqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange. Pline dit qu'on en apportoit le poivre dans des canots à Barace, port de mer fitué à l'embouchure du fleuve Baris, qui étoit à la fuite de la Limyrique: elle produifoit le poivre le plus eftimé, que l'on appeloit *Cottonaricum*.

Cette contrée maritime étoit refferrée entre des montagnes & la mer, & n'avoit que quatre ou cinq lieues de largeur.

COTUANTII, peuple de la Rhétie, felon Strabon, *L. IV, p. 206*.

COTUZA (*Al-Aleah*), ville d'Afrique, qui étoit fituée fur le penchant d'une colline, entre Hippo-Zaritus & Rufcinona.

C'étoit la ville la plus feptentrionale de la Zeugitanie.

COTYÆUM, ville de l'Afie mineure, dans la Grande-Phrygie, felon Strabon, Ptolemée & Pline. Ce dernier dit dans la Phrygie ajoutée à la Troade.

COTYALIUM, ville de l'Afie, vers la Pamphylie, felon Nicétas, cité par Ortélius.

COTYLÆUM. Etienne de Byfance nomme ainfi une montagne de la Grèce. Il la place dans l'île d'Eubée.

COTYLIUM, place forte de l'Afie mineure, dans la Phrygie, felon Polyænus. Elle eft nommée *Cotilium* par Sozomène & Callifte.

COTYLIUS, montagne du Péloponnèfe, dans l'Arcadie. Paufanias dit qu'elle étoit fituée à quarante ftades de la ville de *Phigalia*.

COTYLON, lieu du Péloponnèfe, dans l'Arcadie, fur le mont Cotylius & au-deffus du temple d'Apollon. On y voyoit, felon Paufanias, un temple de Vénus avec fa ftatue. Il ajoute que de fon temps ce temple n'étoit pas encore couvert.

COTYLUS, colline de l'Afie mineure, dans la Phrygie, felon Strabon. Il ajoute qu'elle faifoit partie du mont Ida, & que le Scamandre, le Granique & l'Æfepus y avoient leur fource.

COTYNES, ville de l'Italie. Elle étoit poffédée

par les Aborigènes, & elle fut prise par les Sabins, selon Denys d'Halycarnasse.

COTYORA, ville grecque & colonie de Sinope. Elle étoit située sur le bord du Pont-Euxin, dans le pays des Tibaréniens. On voit dans Xénophon, que les Grecs restèrent huit mois à faire la route depuis le camp devant Babylone jusqu'à Cotyore. Ils séjournèrent quarante-cinq jours près de cette ville, pendant lesquels on offrit des sacrifices aux dieux, & l'on célébra des jeux gymniques. On dit qu'elle avoit été fondée par les habitans de Sinope, & qu'elle étoit leur place de commerce (*emporium*).

COTYRGA, ville située dans l'intérieur de la Sicile, selon Ptolemée.

COTZIANUM, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Jornandès.

COVELIACÆ, ville de la Vindelicie; elle n'est connue que par la table de Peutinger.

COVIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la conférence de Carthage.

COUMADENI, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

COUTHA. Ælien nomme ainsi un lieu dans les Indes.

COYDALLA, ville de l'Asie mineure, que Ptolemée place dans l'intérieur de la Lycie.

COZOLA, ville de l'Asie, dans la Grande-Arménie, selon Ptolemée.

COZISTRA, *ou* CYSISTRA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ancienne ville de la Cappadoce, dans la préfecture ou gouvernement de Cilicie, selon Ptolemée.

C R

CRABASIA, ville de l'Ibérie ou Hispanie, selon Etienne de Bysance.

CRABASIA, *ou* CAPRASIA, selon les diverses éditions de Festus Avienus, montagne de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise.

CRABRA AQUA. *Voyez* AQUA CRABRA.

CRACINA, île de l'Océan, près la côte de la Gaule aquitanique, selon Grégoire de Tours.

CRADA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

CRADEMNA. Suidas dit que c'étoit un des noms de la ville d'Amphipolis en Macédoine.

CRAGUS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lycie. Strabon dit qu'elle est grande, couverte de forêts; qu'elle avoit huit sommets & une ville du même nom. Pline ne donne que le nom de promontoire à cette montagne. Scylax dit la même chose. C'est à cette montagne que l'on attribuoit la fable de la chimère. Ce promontoire est aujourd'hui nommé *Capo Serdeni*, ou *Sette Capi*.

CRAGUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Elle étoit située sur le mont Cragus, selon Strabon.

CRAGUS, nom d'une montagne ou roche escarpée de l'Asie, dans la Cilicie, & sur le bord de la mer. Il en est parlé par Ptolemée.

CRAGUS. Scylax dit que c'est un promontoire de l'Asie mineure, à l'extrémité de la Carie, vers la Lycie. Il y a apparence que c'est le même promontoire que les autres auteurs mettent dans la Carie.

CRAMBA, ville de l'Asie, selon Suidas, cité par Ortélius. Elle étoit dans le voisinage d'un marais, & il semble la placer vers la Lydie.

CRAMBUSA, île de l'Asie mineure, sur la côte de la Cilicie, auprès du fleuve *Calycadnus*, & du promontoire *Corycum*, selon Strabon, Ptolemée & Etienne de Bysance: mais ce dernier la met auprès de la Séleusie d'Isaurie; Ptolemée la donne à la Pamphylie. Pline la place sur la côte de la Lycie, vis-à-vis de la Chimère, & la nomme *Crambussa*.

CRAMBUSA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Strabon la met entre Olbia & le promontoire Sacré.

CRAMBUTIS. Etienne de Bysance nomme ainsi une ancienne ville de l'Egypte.

CRANA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Théophraste, qui ajoute qu'il y avoit beaucoup de sapins dans les environs de cette ville.

CRANAE, île fort petite, dans le golfe Laconique, en face de *Gythium*.

On prétendoit que c'étoit dans cette île qu'Hélène avoit accordé à Pâris, pour la première fois, les preuves les plus tendres de son amour. On attribuoit à ce ravisseur, la fondation d'un temple qui étoit sur ce continent, tout en face de l'île. Il étoit consacré à Vénus *Migonitis*, ou qui unit les êtres.

Cette plaine avoit reçu de ce temple le nom de *Migonium* (μιγώνιον.)

Le mont *Larisius*, consacré à Bacchus, la dominoit à l'ouest. Au printemps, on y célébroit la fête de ce dieu; & entre autres merveilles attribuées à sa puissance, on prétendoit qu'il se trouvoit toujours des raisins mûrs au temps de sa fête.

Strabon dit que cette île prit dans la suite le nom d'*Hélène*.

CRANAI. Ortélius prétend que c'est l'ancien nom des habitans de la ville d'Athènes.

CRANAOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Pline en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus.

CRANDA. Pline nomme ainsi une ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte.

CRANEUM LUCUS, ou *le Crané*, bois de Cyprès, au sud de *Corinthe*, & près de la ville. C'étoit où se tenoit Diogène. Plutarque rapporte qu'Alexandre alla l'y voir. Le mot du philosophe en cette occasion est connu.

CRANIA, montagne de Grèce, dans l'Ætolie, aux environs de la ville d'*Ambracia*, selon Pline.

Cette montagne donnoit son nom à une contrée, selon Etienne de Bysance.

CRANII, ville de l'île de Cephallenie. Elle étoit à l'ouest, sur un petit golfe. C'étoit une des quatre villes les plus distinguées de l'île.

CRANITÆ. Zonare dit que l'on nommoit ainsi des montagnes de l'Italie, dans le pays des Samnites.

CRANIUM. *Voyez* CRANEUM.

CRANON, ville de la Thessalie, dans la Pélasgiotide, qui comprenoit une grande partie de la vallée de Tempé, où se trouvoit *Cranon*. Elle étoit à l'est de Pharsale, & à l'ouest du lac Bœbéis, à cent stades sud-ouest de Gyrtone. Diactorides, dont Hérodote dit qu'il étoit de la famille des Scopades, & qui se rendit, avec tant d'autres concurrens, dans la ville de Sicyone, auprès de Clisthène, pour y épouser Agariste sa fille, étoit de *Cranon*. Cette famille étoit si opulente, que ses richesses avoient passé en proverbe.

CRANON, ville de Grèce, dans l'Athamanie, vers la source de l'Acheloüs. M. d'Anville ne l'a pas placée sur sa carte de la Grèce.

CRANTIA, ville maritime de l'Hispanie. Dion Cassius rapporte que Didius y battit la flotte de Varrus. Ambroise Moralès croit qu'il faut lire *Carteia*.

CRAPATHUS. *Voyez* CARPATHUS.

CRASERIUM, contrée de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

CRASPEDITES SINUS, golfe de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Pline. Il est nommé golfe d'*Olbia* par Pomponius Méla.

CRASSOPOLIS. Gallien nomme ainsi une ville. Ortélius croit que c'est celle de *Craso*, que l'histoire mêlée place dans la Phrygie.

CRASTIS. On trouve ce nom ainsi écrit. *Voyez* CRATHIS.

CRASTUS, ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance & Suidas.

CRASTUS MONS, montagne de la même île.

CRASUS, ville de la grande Phrygie, selon la notice d'Hiéroclès.

CRATAIS, petit fleuve, à l'extrémité de l'Italie. Il couloit entre *Colunna* & *Canys*, & se jetoit à l'ouest dans le détroit de Sicile.

CRATEÆ, *ou* CRATEIÆ (Κραταιαὶ) INSULÆ, îles du golfe Adriatique, près de celles de *Pharus* & d'*Issa*.

CRATER. Les anciens donnoient ce nom au golfe appelé aujourd'hui *golfe de Naples*. Ce nom lui venoit de sa forme ceintrée, qui lui donnoit à-peu-près la figure d'une coupe.

CRATERAS. Ammien Marcellin dit que c'est le nom d'une maison de l'Asie, dans la Syrie, à vingt-quatre mille pas d'Antioche. Il ajoute qu'Apollinaire, gouverneur de la Mésopotamie, fut tué dans cette maison.

CRATERII PORTUS, nom d'un port de l'Asie mineure, dans l'Æolide. Thucydide le place dans le territoire de la ville de Phocée.

CRATERUS. Frontin nomme ainsi une forteresse qui faisoit partie de la ville de Trœzène, dans le Péloponnèse.

CRATHIS (*Crati*), petit fleuve de l'Italie, dans le *Brutium*. Il commençoit au sud-est de *Consentia*, remontoit au nord jusqu'à *Caprasiæ*, d'où il alloit par nord-est se jeter dans le golfe de Tarente, tout près de Sybaris. Strabon dit que les eaux de ce fleuve blanchissoient les cheveux de ceux qui en buvoient: elles étoient, de plus, utile en médecine. Hérodote & Pausanias disent qu'il avoit pris son nom du Crathis de l'Achaïe. En le nommant *le sec*, Hérodote veut probablement indiquer qu'en été il avoit peu d'eau. Peu loin de l'embouchure du *Crathis*, il y avoit un temple de Minerve surnommée *Crathienne*. Il avoit été bâti par Doriée, après que, conjointement avec les Crotoniates, il eut pris la ville de Sybaris.

CRATHIS (le), fleuve de l'Achaïe, à l'est de *Bura*.

Il avoit sa source dans l'Arcadie, & couloit du sud-ouest au nord-est, où il alloit se jeter dans le golfe de Corynthe: il recevoit l'Alysson & le Styx. Pausanias en parle ainsi:

« Dans le pays même des Phénéates, après le temple d'Apollon Pythius, en avançant un peu, vous vous trouverez dans le chemin qui conduit au mont *Crathis*. Le fleuve *Crathis* prend sa source dans cette montagne. Il se jette dans la mer auprès d'Æges, bourgade déserte aujourd'hui, mais qui autrefois étoit une ville des Achéens. Le *Crathis*, fleuve d'Italie dans le pays des Brutiens, a pris son nom du *Crathis* d'Achaïe (1) ». Ce fleuve n'est jamais à sec.

CRATHIS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, dans laquelle un fleuve de son nom prend sa source. Cette montagne étoit près de Cyllène, selon Pausanias, *L. VIII*, Arcad. *ch. 15*.

CRATHIS. Eustathe, sur la Périégèse de Denys, nomme ainsi un fleuve de l'Asie, dans la Cilicie.

CRATIA, ville de l'Asie, dans l'Honoriade. Elle étoit épiscopale, selon la notice de Hiéroclès. Elle est nommée *Cratea* dans la notice de Léon-le-Sage.

CRATINOPOLIS, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Victor d'Utique, cité par Ortélius.

CRAVALIDÆ, *ou* CRAUGALIDÆ, petite contrée de la Grèce, dans la Phocide. Elle étoit auprès de la ville de Cyrrha, selon Suidas.

CRAUGIÆ, petites îles sur la côte du Péloponnèse, près du cap Spirée, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

CREDILIUM, lieu de la Gaule, actuellement Creil, selon Cellarius, chez les *Bellovaci*. M. d'Anville n'en fait pas mention dans sa notice.

(1) M. Larcher observe qu'Hérodote le dit de même.

CREFENNÆ.

CREFENNÆ. Jornandès dit que c'est le nom d'un ancien peuple du nord. On croit que ce sont les *Scritifenni* dont parle Procope.

CREIOPOLUS, montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide. Elle étoit située sur la route de Tégée à Argos, selon Strabon.

CREIUS MONS, nom d'une montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Strabon.

CREMÆ, ville de l'Asie, dans le Pont, selon Etienne de Bysance.

CREMASEA, ville attribuée à l'île de Cypre, mais sur laquelle on n'a aucune autre connoissance.

CREMASTA, nom d'un lieu de l'Asie, que Xénophon place près de la ville d'Antandre.

CREMERA, rivière de l'Italie, dans l'Etrurie. Elle se jette dans le Tibre, cinq milles au-dessus de Rome, selon Tite-Live & Ovide. On rapporte que c'est sur le bord de cette rivière que trois cens Fabiens tombèrent dans une embuscade & furent tous tués. Cette rivière est aujourd'hui nommée *Bagano*, ou *la Volca*.

Auprès étoit un lieu de défense que l'on nommoit *Cremeræ Castellum*.

CREMMYON. C'est ainsi que Pline & Scylax écrivent le nom du lieu appelé, par le plus grand nombre d'auteurs, *Crommyon*. *Voyez* ce mot.

CREMNA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Ptolemée & Strabon. Ce dernier cite Artémidore.

CREMNA, ville épiscopale de l'Asie, dans la seconde Pamphylie, selon des notices grecques.

CREMNI, ville de la Sarmatie européenne, près du Palus-Méotide & du Tanaïs, selon Hérodote & Ptolemée. Le premier dit que c'étoit une ville de commerce.

CREMNISCOS, ville de la Sarmatie européenne. Pline la place au-delà de l'Ister.

CREMONA (*Cremone*), ville de la Gaule transpadane, vers le sud-ouest, près du Pô. Lorsque le pays eut passé au pouvoir des Romains, ils envoyèrent une colonie dans cette ville l'an de Rome 535 : une seconde y passa en 562. Cette ville devint de plus en plus considérable. Dans la guerre d'Antoine & d'Auguste, elle avoit pris parti contre ce dernier : il en abandonna, ainsi que du territoire, le pillage à ses soldats. Elle avoit recouvré son état florissant, lorsqu'au commencement de l'empire de Vespasien, les soldats de cet empereur la brûlèrent.

Elle fut encore dévastée par les Goths, en l'an 630 de J. C.

CREMONA, nom d'un lieu de la Dalmatie. Procope le met auprès de la ville de Salone.

CREMONIS JUGUM, nom d'une montagne dans les Alpes, selon Appien. Une ancienne tradition prétendoit qu'Annibal avoit passé par-là.

CRENI, nom d'un lieu de l'Asie mineure, dans la Phrygie. C'est là que la Fable prétend que Marsyas fut vaincu par Apollon.

CRENIDES, lieu maritime de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Arrien & Marcien d'Héraclée le placent sur le bord du Pont-Euxin, entre le port de *Sandaraca*, & la ville de *Psylla*.

CREON, nom d'une montagne de l'île de Lesbos, selon Pline & Aristophane.

CREONES, peuple qui habitoit dans la partie septentrionale de l'île d'Albion, selon Ptolemée. Ce peuple étoit voisin des Cérons.

CREONIUM, nom d'une ancienne ville de la Macédoine, dans la Dassarétide, & près du lac Lychnide, selon Polybe.

CREOPHAGI, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Strabon les place au-dessus du port d'Antiphile. Il ajoute que hommes & femmes avoient une espèce de circoncision.

CREOPOLUS. *Voyez* CREIOPOLUS. On croit que c'est le *Creius Mons* de l'Argolide.

CREPEDULENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CREPERULENSIS. La conférence de Carthage nomme ainsi une ville épiscopale d'Afrique.

CREPSA, île de la mer Adriatique, selon Ptolemée. Elle est nommée *Crexa* par Pline. C'est aujourd'hui *Cherzo*, selon Ortélius.

CREPSTINI, peuple qui habitoit vers les embouchures du Rhin, selon un fragment de la table de Peutinger.

CRESA, ou CRESSA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie mineure, dans la Doride.

CRESIMENSIS, siège épiscopal de l'Afrique. Il en est fait mention dans les actes de la conférence de Carthage.

CRESIUM. Théopompe, cité par Etienne de Bysance, nomme ainsi une ville de l'île de Cypre.

CRESIUS MONS, montagne de l'Arcadie, au nord-est de *Megalopolis*, & près de Tégée, sur laquelle il y avoit un temple de Mars *Aphnées*. Il en est fait mention par Pausanias.

CRESSA, port de l'Asie mineure, dans la Doride, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier le met à onze mille pas de l'île de Rhodes.

CRESSA, ville de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie, selon Etienne de Bysance.

CRESSUM, place forte d'Asie, vers la Mésopotamie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

CRESTON, ou CRESTONE, ville de Thrace, & probablement la capitale de la Crestonie, province de ce pays. Denys d'Halicarnasse, & la plupart des traducteurs & des commentateurs d'Hérodote, confondent cette ville avec Cortone, ville de l'Umbrie : mais il paroît qu'ils n'ont point entendu ce dernier historien. Cette ville, située au-dessous des Tyrrhéniens, autres peuples de la Thrace (1), étoit occupée par des Pélasges, qui, du temps d'Hérodote, parloient encore la même

(1) Il ne faut pas les confondre avec ceux de l'Italie.

langue que les anciens Pélasges : du moins cet auteur le conjecture, parce qu'à Placie & à Scylacé, qui étoient des colonies de Pélasges, on parloit la même langue qu'à Crestone, autre colonie de ce même peuple.

CRESTONIA (1), province de la Thrace, au-dessus de l'*Amphaxitis*, & du golfe Thémaïque. (*Voyez* CRESTON, & CRESTONICA REGIO.)

CRESTONIATES & CRESTONII, étoient le même peuple. Il y a grande apparence que l'un de ces noms étoit affecté aux habitans de la ville, & l'autre à ceux de son territoire. Ils habitoient, dans la Thrace, le *Crestonia*.

CRESTONICA REGIO. Hérodote, qui emploie ce mot, sous entend le mot γῆ, qui signifie *terre*. Ce pays étoit une contrée de la Thrace. L'*Echidorus*, petite rivière, y prenoit sa source. (*Table géogr. à la fin de l'Hérod. t. VII, p. 113.*)

CRETA (*Candie*). L'île de Crète est la plus considérable de toutes celles de la Grèce : elle est beaucoup plus longue que large, & un peu inclinée du nord-ouest au sud-est. Une longue chaîne de montagnes la traverse dans sa longueur, comprise entre les 41[e] & les 44[e] degrés de longitude : elle est en partie située sous le 35[e] degré de latitude, au-dessus duquel elle s'élève de 40 minutes dans la partie du nord-ouest.

Les montagnes les plus considérables étoient le mont *Ida*, sur lequel on prétendoit que Jupiter avoit été élevé : elle étoit à peu près au milieu de l'île : le mont *Dicte*, appelé aussi *Montes Leuci*, ou monts blancs, parce qu'ils étoient continuellement couverts de neige à l'ouest. Il n'y a point de fleuves navigables dans l'île ; mais elle offre sur ses côtes plusieurs bons ports & quantité de baies.

Les principales villes étoient.... sur la côte septentrionale, *Cydonia*, & *Cnossus*.... dans la partie méridionale, mais non pas sur la mer *Gortyne*, au sud-ouest de la précédente.

Cette île étoit célèbre dans l'antiquité par plusieurs traits, dont les uns fabuleux, tels que le fameux labyrinte, l'existence du Minautore, né des amours de Pasiphaé & d'un taureau ; le combat de Thésée contre ce Minautore, &c. les autres historiques, tels que le règne de Minos, si connu par ses loix sages & ses conquètes dans toute la mer de Grèce ; les mœurs simples de ses premiers habitans, la perfidie & la mauvaise foi de leurs descendans. Les anciens ont placé d'abord dans l'île de Crète des *Idæi*, des *Dactyli*, & des *Curètes* : ce sont autant de points d'antiquité dont la discussion seroit ici hors de place.

Les anciens ont dit que l'île de Crète avoit eu jusqu'à cent villes, dont quatre-vingt-dix avoient précédé la guerre de Troyes, & dix autres y avoient été fondées depuis par les Doriens. Ptolemée n'en compte que quarante : les autres avoient disparu.

Le gouvernement y fut long-temps monarchique : le gouvernement républicain succéda. Un conseil général, dont parle Aristote, décidoit les affaires de la nation. Le peuple avoit aussi son influence dans les affaires : mais les villes les plus puissantes, voulant s'élever au-dessus les unes des autres, il en résulta des guerres presque continuelles. Au temps de Philippe, père de Persée, les Gnossiens & les Gortyniens avoient presque réduit toute l'île, & l'avoient partagée entre eux : mais cette puissance, car ils jouèrent pendant quelque temps un rôle considérable, fut écrasée par la puissance des Romains. Le consul Métellus y conduisit une armée & la soumit.

Géographie de l'île de Crète, selon Ptolemée.

Côte occidentale.

Corycus, prom. & ville.	*Rhamnus*, port.
Phalasarna.	*Inachorium.*
Chersonesus.	*Criu-Metopon*, prom.

Côte méridionale.

Lissus.	*Lebena.*
Tarba.	*Catarastus*, fleuve.
Pæcilasium.	*Lettiæus*, fleuve.
Hermæa, prom.	*Inatus*, ville.
Phœnicis Portus.	*Hiéron Oros*, ou le Mont sacré.
Pœnix, ville.	*Hièra Petra.*
Massalias, fleuve.	*Erythræum*, prom.
Psychium.	*Ampelus*, prom.
Heleffrus, fleuve.	*Itanus*, ville.
Matalia.	
Leon, prom.	

Côte orientale.

Samonium, prom.	*Olulis.*
Minoa, port.	*Chersonnesus.*
Camara, ville.	*Zephyrium*, prom.

Côte septentrionale.

Heracleum.	*Drepanum*, prom.
Panormus.	*Minoa.*
Apollonia (2).	*Pycnus*, fleuve.
Cytæum.	*Cydonis.*
Dion, prom.	*Cyamon*, prom.
Pantomatrion.	*Dictamnum.*
Rhithymna.	*Psacum*, prom.
Amphimalis, golfe.	*Cisamus*, ville (3).

(1) Il me paroit que c'est par méprise que le graveur a mis *Crestonia* sur la carte de M. d'Anville.

(2) Cette ville est omise dans la traduction que j'ai sous les yeux. Edit. d'*Amstelodami* de la bibliothèque du roi.

(3) J'ai nommé les montagnes précédemment.

Dans l'intérieur de l'île.

Polyrrhenia.	*Eleutheræ.*
Apterea.	*Gorthyna.*
Artacina.	*Pannona.*
Lappa.	*Cnossus.*
Subrita.	*Lyctus.*

Iles qui avoisinent la Crète.

Claudus, dans laquelle étoit une ville de même nom.	*Cimolis*, avec une ville de même nom.
Letoa.	*Melos*, avec une ville de même nom.
Dia.	

On voit que Ptolemée nomme ici quelques îles qui sont assez éloignées de l'île de Crète, & qu'il en omet quelques-unes qui en sont assez proches.

CRETEA, contrée du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Il ajoute que Jupiter y fut élevé, & non dans l'île de Crète.

CRETENIA. Etienne de Bysance nomme ainsi un lieu de l'île de Rhodes. Cet auteur ajoute que ce fut en ce lieu que demeuroit un certain Althemenes, qui, averti par un oracle qu'il tueroit son père, s'étoit enfui de la maison paternelle, avoit eu le malheur d'accomplir l'oracle : mais il paroit qu'il y a ici une double méprise : Diodore, qui raconte le même fait, dit que c'étoit Althæmenes, fils d'un roi de Crète, & qu'il s'étoit retiré dans l'île de Rhodes.

CRETENSES, les Crétois. *Voyez* CRETA.

CRETHOTE, ville de la Chersonnèse de Thrace, située sur le bord de la Propontide, selon Scylax. Elle est nommée *Crithote* par Pline.

CRETOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Carbalie, contrée de la Pamphylie. Il en en est fait mention par Diodore de Sicile, Polybe & Ptolemée. Quelques exemplaires de ce dernier portent *Cressopolis.*

CREUSIA. (*Voyez* CREUSIS.)

CREUSIS, ville maritime de la Béotie, située sur le golfe de Corinthe. C'étoit là qu'étoit l'arsenal des Thespiens, selon Pausanias, *L. IX*, Béotic. *ch. 32.*

Strabon & Tite-Live la nomment *Creusa.*

CREXA, île de la mer Adriatique, sur la côte de l'Illyrie, selon Pline. C'est la même que Ptolemée nomme *Crepsa*, aujourd'hui *Cherzo.*

CRIALON, ville d'Egypte, selon Pline. Le P. Hardouin doute s'il ne faudroit pas lire *Crocodilon.*

CRIBITÆNI, peuple qui faisoit partie des Slavons septentrionaux, selon Constantin Porphyrogénète. Ils étoient tributaires des Russes.

CRIBITZÆ, peuple qui faisoit partie des Sclavons septentrionaux, selon Constantin Porphyrogénète. Ils étoient tributaires des Russes.

CRIMISA, ou CRIMISSA, promontoire de l'Italie, dans le pays des Brutiens, selon Strabon & Lycophron, qui en fait mention à l'occasion de Philoctète, qui fut reçu dans le pays de *Crimisa*, à son retour du siège de Troyes.

CRIMISA, ou CRIMISSA, ville de l'Italie, dans le pays des Brutiens. Elle étoit située sur le promontoire du même nom, auprès de Crotone & de *Thurium*, selon Strabon & Etienne de Bysance. Philoctète passoit pour être le fondateur de cette ville. Strabon dit que cette ville est nommée *Chone* par Apollodore.

C'est aujourd'hui *Ciro.*

CRIMISUS, ou CRIMISSUS, rivière de l'Italie, dans le pays des Salentins. Elle avoit son embouchure dans le golfe de Crotone, selon Etienne de Bysance.

CRIMISUS, CRIMISSUS, ou CRINISUS, rivière de la Sicile. Elle va se perdre dans celle d'Hypsas, selon Cellarius. On croit qu'elle se nomme aujourd'hui *Belice Destro.*

CRINISUS, fleuve. Virgile parle de ce fleuve, que l'on soupçonne être le même que le *Crimisus*, fleuve de la Sicile.

CRIOA, bourg de Grèce, dans l'Attique. Etienne de Bysance & Suidas le placent dans la tribu Antiochéide.

CRISPIANA, nom d'un lieu de la Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Ulmi* & *Mursa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CRISPICIA. La notice de l'empire nomme ainsi un lieu de la Dacie ripensis. Il étoit situé sur le bord du Danube.

CRISSA, ou CRISA, ville des Locriens Ozoles, près du golfe *Crisæus*, formé par une portion du golfe de Corinthe; il y a eu, même parmi les anciens, quelques erreurs concernant cette ville. 1°. Un ancien scholiaste de Pindare prétend que, par le nom *Crissa*, on a voulu désigner la ville de Delphes : c'est une bévue trop forte, même pour un scholiaste, quoique cette classe d'hommes soit en possession d'en faire d'assez grossières; 2°. plusieurs auteurs, tels que Pausanias, l'auteur du grand étymologique, *&c.* ont pensé que *Crissa* étoit la même ville que Cirrha. Cette opinion semble être démontrée fausse par Ptolemée & Pline.

3°. De tout ce qui a été écrit sur cet objet par les anciens & par les modernes, Paulmier de Grantménil, Casaubon, MM. de Valois, Fréret, l'abbé Gédoyn, *&c. Mém. de litt. T. III & V*, on peut conclure, ce me semble, & c'est le sentiment adopté par M. d'Anville, que *Cirrha* étoit le port, & que *Crissa* étoit la ville. Elle avoit donné son nom à un territoire assez étendu. Je dois seulement remarquer que Strabon la plaçant à l'extrémité méridionale du mont *Cirphis*, M. d'Anville s'est écarté du sentiment de cet auteur, en nommant *Cirphis* la petite chaîne de montagnes qui forme un promontoire entre le golfe de *Crissa*, au nord-ouest, & celui d'Anticyre, au sud-est.

On voit par cette double possession d'une ville, dont le territoire est nommé par Strabon *εὐδαίμων*, ou l'*heureux*, & d'un port sur le golfe de Corinthe, que les Crisséens étoient un peuple considérable pour ce temps-là. M. de Valois pense qu'Anticyre faisoit partie des états des Crisséens. Ce peuple se livra au commerce, & devint riche; mais les richesses les rendirent insolens, puis injustes. Ils avoient d'abord exigé des droits sur les marchandises qui entroient dans leur port; rien de si simple, on n'y venoit que pour s'enrichir, ils devoient en tirer parti. Mais ils allèrent jusqu'à en mettre sur ceux que la dévotion ou la curiosité conduisoient au temple de Delphes par leur territoire. Cette conduite étoit absolument contraire à une ordonnance des Amphictions, qui vouloit que tout homme, soit Grec, soit étranger, pût aborder librement à ce temple. Encouragés par le succès, & entraînés par une avidité insatiable, ils se jettèrent par intervalle sur les terres de leurs voisins, & enfin pillèrent le temple de Delphes, & volèrent dans le bois sacré, qui étoit tout près, tous ceux que la religion y avoit amenés. Ils commirent encore d'autres horreurs. Les Amphictions ne tardèrent pas à consulter l'oracle sur la conduite qu'il convenoit de tenir à l'égard des Crisséens : on se doute bien que la réponse ne fut pas favorable à ceux-ci. L'oracle ordonna de les attaquer, de les réduire à l'esclavage, & de consacrer leurs terres, délaissées sans culture, à Apollon, à Diane, à Latone & à Minerve. Après un siége long & très-meurtrier, la ville fut prise & absolument détruite : car on renversa ce que le feu avoit épargné; & ceux des Crisséens qui n'avoient pas péri par les armes de leurs vainqueurs, furent vendus comme esclaves. Cette guerre avoit duré dix ans.

En cherchant pourquoi Pline parle de cette ville & pourquoi Strabon n'en dit rien, M. Larcher pense que l'on la rebâtit peu de temps après que le dernier de ces auteurs eut écrit.

CRISSÆUS CAMPUS, plaine où se trouvoit la ville de *Crissa*. (*Voyez* ce mot).

CRISSÆUS SINUS, nom d'un golfe de Grèce, dans la Phocide. Il faisoit partie de celui de Corinthe & prenoit son nom de la ville de *Crissa*, selon Strabon. C'est aujourd'hui *Golfo di Salona*.

CRISTENSI, peuple d'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 30*.

CRISTONÆI, nom d'un peuple que Stobée place dans le voisinage de la Scythie. Il ajoute que les femmes s'y brûloient vives sur le corps de leurs maris morts.

CRITALÆ, *ou* CRITALI, ville d'Asie, dans la Cappadoce, selon Hérodote, *L. VII, c. 26*. Je la nomme ainsi au nombre plurier; car dans l'auteur cité, le seul qui en parle, ce nom a un cas oblique. (*ἐκ Κριτάλων*). La Martinière a écrit *Critala*, c'est une double faute.

CRITH, torrent de la Palestine, qui commençoit dans l'Acrabaterre, près de *Silo*, couloit par le nord-ouest, passoit au sud-est de *Phasælis*, & se jetoit dans le Jourdain. On a écrit aussi *Corath*.

CRITHOTE, ville de la Chersonnèse de Thrace, selon Pline. Elle étoit située sur le bord de la Propontide. Elle est nommée *Crethote* par Scylax.

CRIUMETOPON (*Aia*), ou *le Front du Bélier*, promontoire de la Chersonnèse taurique, & la pointe la plus méridionale de cette presqu'île.

CRIUMETOPON, promontoire de l'île de Crète.

CRIUS. Selon Suidas, c'est le nom d'un bourg municipal de Grèce, dans l'Attique.

CRIUS, rivière du Péloponnèse, dans l'Achaïe. Elle avoit sa source dans des montagnes au-dessus de Pallène, & alloit se perdre dans la mer auprès de la ville d'Egyres, selon Pausanias.

CRIXIA, ville de l'Italie, dans la Ligurie. Elle étoit située entre *Aquæ* & *Canalicum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Sur la carte de M. d'Anville, elle est placée au sud-ouest d'*Aquæ Statiellæ*.

CROBIALUS, *ou* CROBIALUM, petite ville de l'Asie, située près du Pont-Euxin, vers la Paphlagonie, selon Valerius Flaccus & Apollonius.

CROBYSI, peuple qui habitoit au-delà du fleuve Axius, selon Pline, & sur le bord de l'Ister, selon Etienne de Bysance. C'étoit un peuple de Thrace, selon Athénée. Ptolemée le compte parmi ceux de la basse Mœsie.

CROCALA. Pline & Arrien nomment ainsi une île sablonneuse, qu'ils placent près de l'embouchure du fleuve Indus.

CROCEÆ, *ou* CROCEA (*Crocée*), petit bourg de la Laconie, au sud-est d'*Helos*.

On y trouvoit une carrière de pierres fort dures, & propres à être employées dans les lieux où la pierre a le plus à craindre des injures de l'air ou du frottement des eaux. Pausanias vit auprès de ces carrières, des statues des Dioscures, en airain; & un peu au-delà, un temple de Jupiter *Crocéates*.

CROCIATONUM PORTUS, ville capitale des peuples *Unelli*. Elle étoit située dans la partie maritime de la Gaule lyonnoise, selon la table de Peutinger. Ptolemée en fait mention.

Le plus grand nombre des géographes disent que c'est aujourd'hui *Carentan*.

CROCIUS. Strabon nomme ainsi une campagne de Grèce, dans la Thessalie. Il ajoute qu'elle étoit traversée par le fleuve *Ambrissus*.

CROCO-CALANA, ville de l'île d'Albion, sur la route de *Londinium* à *Lindum*, entre *Lindum* & le lieu *ad Pontem*, selon l'itinéraire d'Antonin.

CROCODILOPOLIS (*Feium*), ville d'Egypte, au sud-est du lac *Mœris*: elle est connue aussi sous le nom d'*Arsinoé*, & fut capitale du nôme *Arsinoites*. On y adoroit les crocodiles d'une manière particulière. Strabon dit que l'on en nourrissoit dans des étangs où ils étoient apprivoisés, & venoient prendre, de la main de ceux qui les nourrissoient, de la viande & du pain : ils se laissoient même

ouvrir la gueule pour que l'on y versât un breuvage préparé.

CROCODILOPOLIS, autre ville d'Egypte dans le nôme *Aphroditopolites*, sur la gauche du Nil, dans la Thébaïde.

CROCODILOPOLIS, ville d'Asie, dans la Phénicie. Elle étoit située au midi, mais au voisinage de la ville de *Dora* (ils auroient pu dire même au sud de *Cæsarea*), selon Strabon & Pline, qui en parlent comme d'une ville qui ne subsistoit plus. Le dernier la nomme *Crocodilon*.

CROCODILORUM LACUS. Ce lac étoit dans la Palestine, ou plutôt sur la côte de la Phénicie, au sud de *Cæsarea*, & probablement c'étoit près de ce lac qu'avoit existé la ville de même nom.

Ce lac recevoit le fleuve *Cana*, qui sortoit du mont *Garizim*.

CROCODILUS, montagne d'Asie, dans la Cilicie. Pline la met auprès du passage du mont Aman.

CROCOLANUM, ville de l'île d'Albion, chez les *Contani*.

CROCOTUS CAMPUS, campagne de Grèce, dans la Thessalie.

CROCYLEA, *ou* CROCYLÉE. On n'est pas d'accord sur l'orthographe du nom de cette ville, non plus que sur l'objet qu'il désigne. Homère écrit Κροκυλέια, & Thucydide Κροκυλιον. Mais ce dernier auteur dit qu'il entend parler d'une ville de l'Etolie. Le passage d'Homère n'est pas, à beaucoup près, si précis. Comme en parlant des peuples de l'île d'Ithaque que conduisoit Ulysse, il paroit confondre avec eux les habitans de Crocylée; on a cru que cette Crocylée appartenoit à la même île. On voit par Etienne de Bysance, qu'Héracléon, fils de Glaucus, croyoit Ithaque divisée en quatre parties, dont Crocylée fait nombre. Mais on peut conjecturer qu'il supposoit cette division pour expliquer le vers d'Homère, quand on voit que Strabon, ce géographe si exact, entend Homère différemment, & assure qu'il joint aux habitans de l'île d'Ithaque ceux de Crocylée, qui étoit aux Acarnaniens. Et il ajoute un exemple tiré du même poëte, par lequel il fortifie ce sentiment. Quant à ce que j'ai dit que Crocylée appartenoit à l'Etolie, nulle difficulté; on sait que les limites entre ces deux états n'ont pas toujours été les mêmes.

CROCYLIUM, *ou* CROCYLION, ville de Grèce, dans l'Etolie, selon Thucydide: M. d'Anville la place à quelque distance dans les terres. *Voyez* CROCYLEA.

CRODUNUM, lieu de la Gaule. Il en est fait mention par Cicéron. Ce lieu étoit aux environs de Toulouse.

CROINOS. Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius, nomme ainsi un lieu de l'Asie mineure.

CROIS, ville des Arabes, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

CROITES NOMOS. Selon Etienne de Bysance, on nommoit ainsi le territoire de la ville de *Cros*, située en Egypte.

CROMITIS, contrée de la Grèce, dans le Péloponnèse. Elle étoit le long de l'Alphée, selon Pausanias. C'étoit le territoire du bourg *Cromum*, dans l'Arcadie.

CROMMYON, *ou* CROMMYN ACRIS, promontoire de l'île de Cypre, à l'extrémité de la presqu'île la plus avancée, vers le nord, entre *Soloé*, au sud-ouest, & *Lapethas*, au sud-est.

Il en est fait mention par Dion Cassius & par Strabon. C'est aujourd'hui *Capo Cormachitti*.

CROMMYON, *ou* CROMYON, village de Grèce, dans le territoire de Corinthe; mais auparavant il avoit été de la Mégaride, selon Strabon.

Quant à ce qui concerne le brigand Pityocamptès, *voyez* l'article CROMYON.

CROMMYONNESUS. Pline nomme ainsi une petite île de l'Asie mineure. Il la place dans le voisinage de la ville de *Smirna*.

CROMNA, ville située sur la côte de la Paphlagonie, près du fleuve Parthenius.

Etienne de Bysance prend cette ville pour l'ancienne Amastris; mais il se trompe, puisque, selon Arrien, il y avoit cent vingt stades de distance entre ces deux villes. Cette ville de *Cromna* étant détruite, contribua, ainsi que plusieurs autres lieux, à l'agrandissement d'Amastris.

CROMNUM, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Elle étoit située près de Mégalopolis, selon Xénophon & Athénée.

CROMONUM, forteresse de la partie la plus septentrionale de l'Italie, dans la Vénétie, selon Sigonius.

CROMUM, bourg du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias dit qu'on n'en voyoit plus que les ruines. Cet ancien ajoute que le territoire de ce bourg étoit nommé *Cromitis*.

CROMYON, bourg de la Corinthie, sur le golfe à l'est de *Schœnus*.

On prétendoit qu'il avoit pris son nom de Cromus, fils de Neptune. Ce lieu étoit encore célèbre au temps de Pausanias pour avoir donné le jour, dans les premiers temps de la Grèce, au fameux scélérat nommé *Sinis*, & surnommé *Pityocamptès*, ou le courbeur de pins.

Ce brigand, dit-on, arrêtoit en ce lieu les voyageurs, leur attachoit les jambes & les bras à des pins qu'il courboit jusqu'à terre: rendant aux arbres la liberté de se redresser, la force de leur ressort écarteloit ces infortunés. Thésée le fit périr de la même manière. Pausanias dit avoir vu sur le rivage un pin qui rappeloit le souvenir de cet événement: c'étoit vers la pointe de l'isthme qu'il exerçoit ces cruautés.

Là se voyoit aussi un autel de Mélicerte. Lorsqu'Ino se fut précipitée dans la mer, la fable ajoute qu'un dauphin l'apporta sur le rivage. Sisyphe l'y

ayant trouvée, la fit inhumer en ce lieu, & institua en son honneur des jeux *isthmiques*.

CRONII TUMULUS. Polybe nomme ainsi une hauteur de l'Hispanie, auprès du port de la ville de Carthagène.

CRONIUM, ou CORNIOS. Selon les différentes éditions de Ptolemée, montagne du Péloponnèse, dans le territoire de Corinthe. Ce doit être *Cromyon*.

CRONIUM MARE, nom de la mer septentrionale, qui est à une journée de navigation au-delà de Thulé, selon Pline. Elle est nommée *Mare Pigrum* par Tacite. C'est aujourd'hui la mer Glaciale.

CRONIUS MONS, montagne de Grèce, dans le Péloponnèse. Denys d'Halycarnasse la place auprès de l'Alphée, dans le territoire de la ville de Pyle.

CROPHI, montagne d'Egypte, entre Elephantine & Syène Les sources du Nil, selon Hérodote, étoient entre cette montagne & celle de Mophi. Il cite pour garant de cette assertion, le garde des trésors sacrés de Minerve à Saïs.

CROPIA, village de Grèce, dans l'Attique. Suidas le met dans la tribu Léontide.

CROS, ville d'Egypte, selon Etienne de Bysance.

CROSSA. Etienne de Bysance dit que c'est le nom d'une ville qui étoit située sur le bord du Pont-Euxin.

CROSSÆA, contrée d'Europe, qui faisoit partie de la Thrace avant que les rois de Macédoine l'eussent réunie à leur royaume. Elle étoit dans la presqu'île qui se trouve entre le golfe Thermaïque, à l'ouest, & le golfe de Strymon, à l'est. On y trouvoit les villes de *Lipaxos*, *Combrea*, *Lisæ*, *Gigonos*, *Campsa*, *Smila* & d'*Ænia*. Etienne de Bysance & Thucydide la nomment *Crossis*; le premier dit qu'elle faisoit partie de la Mygdonie.

N. B. Cet article est très-fautif dans la Martinière.

CROTALUS, rivière de l'Italie, dans la Locride, selon Pline. Cette rivière est aujourd'hui nommée *le Corace*.

Dans la carte de l'Italie de M. d'Anville, cette rivière est placée dans le *Brutium*.

CROTON, ou COTRONA (*Cotrone*), ville d'Italie, sur les terres les plus orientales du Brutium, dans un petit golfe, au nord-ouest du promontoire *Lacinium*. Cette ville étoit regardée comme étant de fondation grecque; selon les historiens, ils y étoient venus sous la conduite de Mycellès, qui avoit été secondé dans son projet par Architas, fondateur de Syracuse. Mais au lieu d'une première fondation, ne peut-on pas croire que ce ne fut alors qu'une révification? car le mot *Corto* se retrouvant aisément dans *Karta*, mot oriental qui signifie *ville*, & les Phéniciens ayant couru toute cette côte, il paroit assez naturel d'attribuer à des orientaux la vraie fondation de Cortone. Que des Grecs s'y soient établis ensuite, c'est une suite naturelle de leur émigration & de leur conduite à l'égard de toute cette partie méridionale de l'Italie.

La ville de Crotone eut un double titre à la célébrité. Elle fut également recommandable par ses exercices militaires & athlétiques, & par ses écoles de philosophie. Il arriva même un jour que les sept vainqueurs des jeux olympiques étoient sept Crotoniates. C'est peut-être autant cet événement que la réputation de ses philosophes, qui avoient fait passer en proverbe, « que le dernier des Crotoniates étoit le premier des Grecs ». Il suffit de connoitre le nom de Milon pour savoir qu'il étoit de Crotone. Sans doute la beauté de la ville répondoit à la célébrité de ses citoyens, puisque l'on disoit en proverbe : « en comparaison de Crotone, les autres villes sont bien peu de chose ». Il falloit qu'elle fût déjà bien déchue de ce haut degré de gloire, lorsque cent trente mille Crotoniates furent défaits par les Locriens à la bataille de la Sagra. Elle ne put se relever de cette perte. Pyrrhus ayant ravagé Crotone, & la ville étant déjà trop grande pour ses habitans, elle fut réduite à-peu-près à moitié; ensorte que le petit fleuve *Æsarus* qui la traversoit auparavant, ne fit plus qu'en arroser les murs. Les Romains ayant suivi Annibal de ce côté, mirent Crotone sous leur domination. Et sous le consulat de P. Cornélius Scipion & de T. Sempronius Longus, en 559, elle devint colonie romaine.

CROTONA, ville d'Italie, dans la Tyrrhénie, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Cortona* & mise dans l'intérieur de l'Etrurie par Ptolemée. *Voyez* ce nom.

CROTONA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Denys d'Halycarnasse. *Voyez* CORTONA.

CRUMERUM & CRUMERI, ville de la Pannonie inférieure.

CRUNI, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Strabon la place entre Chalcis & Pyle.

N. B. Ce nom, selon Etienne de Bysance, se donna à un lieu où il y avoit des fontaines, des sources, du grec *κρουνοὶ*. Probablement ce fut la même raison en différens endroits.

CRUNI, rivière du Péloponnèse. Elle couloit près de la ville du même nom.

CRUNI, appelée ensuite *Dyonisopolis*, ville de la basse Mœsie, sur le Pont-Euxin, au fond d'une anse au nord-est d'*Odessus*, & à l'ouest du cap *Tetrisias*.

CRUPTORICIS VILLA, nom d'un lieu du pays nommé *Frisii*, selon Tacite. Ortélius croit que c'est aujourd'hui *Crupswolde*, à une lieue de Groningue.

CRUSA, île de l'Asie mineure, sur la côte de la Doride, dans le golfe Céramique, selon Pline.

CRUSÆI. Les Crusééns, selon Denys d'Halycarnasse, étoient un peuple de la Macédoine, qui habitoit la contrée *Crusis*, qui faisoit partie de la Mygdonie.

CRUSINIE, lieu de la Gaule, selon la table de

Peutinger, entre *Cabillion* & *Pons Dubis*. M. d'Anville pense que ce lieu existoit où est actuellement Crissée, près de Dole.

CRUSIS, contrée de la Macédoine, dans la Mygdonie, selon Etienne de Bysance & Thucydide.

CRUSTUMERIUM, ville d'Italie, dans le pays des Sabins, mais réputée ville latine. Aussi la partie du pays où elle se trouvoit est-elle appelée *ancien Latium* (*Voyez Latium*). Il me paroît que M. d'Anville a porté la position de cette ville trop au nord; je crois voir en même temps ce qui peut l'avoir induit en erreur, si pourtant cet habile homme en a commis une. Le texte de Pline, *L. III, c. 5*, dit bien que vers le treizième mille, le Tibre séparoit le territoire de Véies de celui de *Crustumerium*; mais de même que Véies, située à l'ouest, n'étoit pas près du Tibre, on n'est pas, ce me semble, en droit de conclure que *Crustumerium* n'en étoit point non plus à quelque distance. Au contraire même, dès qu'il compare les territoires, ce ne sont pas les villes. De plus, puisque Varron appelle la retraite sur le mont sacré, *successio Crustumerina*, il s'ensuit que le mont étoit aussi sur le territoire de *Crustumerium*; il en résulte seulement l'étendue de ce territoire du mont sacré au treizième mille. Il est probable que la ville existoit entre cet espace.

M. l'abbé Chauppy se trouvant sur les lieux, a découvert, 1°. une voie qui se détachoit de la voie Nomentane, dès le pont de son nom; 2°. des ruines à une certaine distance, dans un lieu à-peu-près désert, & après le bois appelé actuellement *Bois de saint Jean*, du nom d'une tour qui s'y voit encore actuellement.

Dès l'an 4 de Rome, les Romains avoient fait la guerre aux Crustumériens, avoient ruiné leur ville, & en avoient amené les habitans à Rome.

CRUSTUMINUS AGER. Pline nomme ainsi un territoire de l'Italie, qu'il place dans l'Etrurie.

CRUSTUMIUM, *ou* CRUSTUMIUS, nom d'une rivière de l'Italie, selon Pline. Ce fleuve étoit dans l'Ombrie, chez les *Senones*, entre l'*Ariminus* & le *Pisaurus*.

CRYA, cap de l'Asie mineure, vers le milieu & dans la partie nord-ouest du golfe de Glaucus, vers le 37e deg. 30 min. de latit.

Pomponius Méla, *L. I, c. 16*, en fait mention.

Ce promontoire étoit à l'ouest-nord-ouest de celui de Telmissus.

CRYA, fontaine de l'Asie, dans la Cappadoce, près de Césarée, selon Curopalate, cité par Ortélius.

CRYA FUGITIVORUM, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline. Etienne de Bysance la met dans la Lycie. *Crya* étoit le nom d'un promontoire, selon Pomponius Méla.

CRYASSA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Plutarque. C'est vraisemblablement la même qu'Etienne de Bysance nomme *Cryassus*.

CRYASSUS, ancienne ville de l'Asie mineure, située dans la partie septentrionale du golfe de Glaucus, au nord du cap Grya, & au nord-ouest de la ville de Telmissus. Plutarque & Etienne de Bysance la nomment *Cryassus*; mais Ptolemée l'appelle *Carya*, & Pline, *Oppidum Fugitivorum*.

Des Ioniens & des habitans de Délos échonèrent sur la côte de la Carie, & reçurent l'hospitalité des habitans de *Cryassus*, qui firent le complot de les massacrer; ils furent avertis par les femmes, ils prévinrent les habitans, les massacrèrent & s'emparèrent de la ville. Cette ville faisoit partie d'une province connue sous le nom de *Peræa*, & qui fut long-temps soumise aux Rhodiens.

CRYEON INSULÆ. C'étoient trois petites îles, situées presque au fond & dans la partie septentrionale du golfe de Glaucus. Elles étoient au nord-nord-est du promontoire Crya, vers le 36e deg. 55 min. de latit. L'une de ces trois îles n'étoit qu'un rocher, & Etienne de Bysance nomme les deux autres *Carysis* & *Alina*. Il ajoute que ces îles appartenoient aux habitans de la ville de *Crya*.

CRYMNA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Zosime. C'étoit vraisemblablement la même que la *Cremna* de Strabon.

CRYNIS, rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Pline.

CRYON. Pline nomme ainsi une rivière de l'Asie mineure. Il ajoute qu'elle va se perdre dans l'*Hermus*.

CRYPTA. Ce nom, formé du mot grec *obscurité*, s'est donné particulièrement à des grottes profondes & obscures.

CRYPTA NAPOLITANA. C'est ainsi que les anciens nommoient la grotte de Pausilipe, entre Naples & Pouzolles. Strabon dit Διώρυξ κρυπτὴ, une fosse obscure. On voit bien que cela désigne le même local.

CRYPTUS, port de l'Arabie heureuse. Ptolemée le place dans le détroit du golfe Persique.

C T

CTEMENÆ, ville de Grèce, dans la partie de la Thessalie appelée *Æstiotide*.

CTENES. Ptolemée nomme ainsi un port de la Chersonnèse taurique. Il ajoute qu'il étoit auprès du fleuve Carcinite.

CTESIPHON (*Soliman-Pak*), ville de l'Asie, sur la rive gauche du Tigre, & la seconde des deux villes dont la grandeur a fait l'anéantissement de Babylone. Elle étoit située vis-à-vis de *Seleucia*.

On y voit encore les restes d'un vieil édifice voûté, qui est décoré du nom de *trône de Khosroès*.

CTISIANA, ville de la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

CTISTÆ. Strabon nomme ainsi les *Abii*, peuple de la Scythie.

CTYLINDRINA, lieu de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

CTYPANSA, ville du Péloponnèse, dans la Triphylie, selon Strabon. Elle est nommée *Tympanæa* par Polybe, & *Tympaneia* par Ptolemée.

C U

CUARIUS, rivière de Grèce, dans la Béotie, selon Strabon.

CUBA, ville de l'Inde, que Ptolemée place en-deçà du Gange.

CUBALLUM, place forte d'Asie, dans la Galatie. Tite-Live, *L. XXXVIII*, *ch. 18*, en fait mention.

CUBDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

CUBENA, ville d'Asie, dans l'Arménie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 13*.

CUBII. Les Cubiens sont placés par Ptolemée aux environs du lac Maréotide.

CUBULTERINI, peuple de l'Italie. Pline le place vers la Campanie.

CUCADMA, *ou* CUCUNDA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de la Sarmatie asiatique. Cet auteur dit qu'elle étoit située auprès de la rivière de Burcus.

CUCASBIRI, nom de l'une des forteresses de la Thrace, que Justinien fit construire dans la province de Rhodope.

CUCCI, *ou* CUCCIUM, lieu de la Pannonie, près du *Savus*, selon le livre des notices de l'empire. Elle est placée entre *Bononia* & *Cornacum* par l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui *Cirosicka*, ou *Curusca*.

CUCIOS, nom d'une fontaine de l'Ethiopie, près de la mer Rouge. Pline la place sur un promontoire, près du port d'Isis.

CUCULLÆ, CUCULLI, *ou* CUCULLÆ. Selon la table de Peutinger, c'étoit un lieu de la Norique, qu'Eugippius, dans la vie de S. Severin, traite de château. M. d'Anville l'a placé au sud-est de *Juvavum*.

CUCULLUM. Ce lieu, que Strabon indique dans le pays des Marses en Italie, n'est nommé nulle part ailleurs. M. l'abbé Chauppy pense que c'est une altération de quelque copiste, qui aura dénaturé ainsi le mot *Lucus* ou *Lucullum*. Car on sait qu'il y en avoit un, c'est-à-dire, un lieu sacré, en cet endroit.

Strabon place ce lieu sur la voie Valérienne & près d'Albe.

CUCUNDA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur des terres du royaume de Bosphore.

CUCUSSUS, *ou* CUCUSUS, ville épiscopale de l'Asie, qui avoit été autrefois de la Cappadoce, mais que l'on annexa à la petite Arménie, selon Théodoret. Elle étoit située sur le *Cannatus*. Elle est nommée *Cocusum* dans l'itinéraire d'Antonin.

CUDA FLUVIUS, fleuve de l'Hispanie, chez les Lusitaniens. Ce petit fleuve se rendoit dans le *Durius* à sa gauche, & couloit à-peu-près du sud au nord.

CUDETUS FLUVIUS. Ce fleuve n'est connu que par le périple de Scylax. Il décrit la côte de Thrace en allant de l'ouest à l'est, & nomme d'abord le *Nestus*, puis *Abdera*, le *Cudetus*, *&c.* Cluvier pense que c'est peut-être le *Cossinites*.

CUFRUTENSIS, ville épiscopale de l'Asie, dans la Byfacène, selon les actes de la conférence de Carthage.

CUGERNI, nom qui paroît être une altération de *Gugerni*, peuple de la Germanie.

CUICULUM, *ou* CUICULI, ville épiscopale de l'Afrique, selon les actes du concile de Carthage, tenu sous S. Cyprien. Elle est marquée à vingt-cinq mille pas de *Sitifi* dans l'itinéraire d'Antonin.

CUINDA, *ou* CYINDA. Suidas dit que c'étoit un des anciens nom de la ville d'Anazarbe.

CULARO, ville de la Gaule narbonnoise, qui séparoit les Allobroges des Vocontiens.

Cette ville fut rebâtie par Gratien & en prit le nom de *Gratianopolis*. C'est aujourd'hui Grenoble.

CULCITANENSIS. Le P. Hardouin trouve un siège épiscopal de ce nom dans l'Afrique proconsulaire.

CULCITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CULCITANUS. La même notice met un siège épiscopal de ce nom en Afrique, dans la Byfacène.

CULCUA. Ptolemée fait mention d'une colonie romaine de ce nom. Il la place en Afrique, dans la nouvelle Numidie.

CULICI, peuple qui habitoit vers le fond de la mer Adriatique, selon Pline. C'étoit une portion d'un peuple que cet ancien distingue en *Flamonienses Vanienses* & en *Flamonienses Culici*.

CULLU, ville de l'Afrique, dans la Numidie, & près de *Ruficade*, selon Pline. Elle est nommée *Collops Magnus* par Ptolemée; *Chulli Municipium* dans l'itinéraire d'Antonin. La table de Peutinger dit *Chullu*, & elle y est marquée à cinquante mille pas de *Ruficade*. C'est aujourd'hui *Col*. Elle a été épiscopale, selon la conférence de Carthage.

CULUITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfacène. La notice d'Afrique en fait mention.

CULUSITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon les actes de la conférence de Carthage.

CUMÆ, *ou* CYME, en françois *Cumes*, lieu de l'Italie, dans la Campanie, à l'ouest de Naples, & au nord de Bayes, sur le bord de la mer. Il est sur-tout connu pour avoir été supposé le séjour d'une Sybille qui avoit l'art de prédire l'avenir: mais ceci n'est qu'une fable; au lieu que l'histoire apporte un autre degré d'intérêt en faveur de cette ville & de ses campagnes, qui furent appelées *champs Cuméens*. C'étoient les mêmes que les champs Phlégréens,

Phlégréens, considérés relativement à leur état physique.

Cumes dut sa fondation à des Grecs, qui y passèrent dans des temps fort reculés de nous. Il y avoit déjà, sur les côtes de l'Eolide en Asie, une ville de ce nom. Une colonie sortie de cette ville, & une autre de Chalcis, en Eubée, peuples également occupés de marine, vinrent faire des découvertes dans cette partie de la Méditerranée, & s'établir sur les côtes de l'Italie. Elle étoit alors peu peuplée. Les Grecs s'arrêtèrent d'abord dans les iles *Ænaria* & *Pythecusa*, d'où il leur fut aisé de passer en face dans le continent. Ce fut là qu'ils eurent à combattre les habitans du pays, peuple sauvage, que l'on a quelquefois désigné par le nom d'*Αυτοχθονες* ou d'*Autochthones*, les mêmes probablement que Denys d'Halicarnasse appelle *Sicules*, & dont il dit qu'ils furent chassés de leur pays. Ce fut aussi là qu'ils découvrirent tant de lieux où le feu faisoit sentir une action continuelle. De-là l'idée des combats de géans, des foudres de Jupiter, &c.

Les deux peuples Grecs, en arrivant à cette côte, convinrent qu'ils rendroient cette entreprise également honorable entre eux, en se partageant par le sort la gloire qui devoit en résulter. Ils tirèrent au sort. Les Cumèens eurent le droit de donner leur nom à la ville; les Chalcidiens, de donner le leur aux habitans. Ainsi, l'on dit dès-lors que la ville de Cumes étoit habitée par des Chalcidiens. Cette colonie devint très-puissante, & s'étendit, sur-tout du côté de Naples. Le premier établissement des Cymèens (car je les nommerai du nom de leur ville: rien n'oblige actuellement d'observer les conventions des fondateurs) fut un lieu qu'ils nommèrent *Dicéarchie*, *Δικαιαρχια*, ou *Juste puissance*. Ce lieu étoit destiné à contenir leurs vaisseaux. Ce lieu prit ensuite le nom de *Puteoli* (actuellement Pouzzoles.)

Ils ne furent pas long-temps sans s'appercevoir qu'en s'établissant à Cumes, ils n'avoient pas choisi la plus belle situation du pays: la vue du golfe de Naples leur offroit sur terre un emplacement infiniment plus commode: mais les dieux ayant déjà reçu la consécration de leur capitale, & les dieux Lares étant en possession des maisons, c'eût été une impiété que de s'en éloigner. Ils n'osèrent donc pas abandonner Cumes: mais ils en bâtirent une seconde au fond du golfe, & l'appellèrent *la nouvelle Cumes*, ou *la nouvelle ville des Cymèens*, *Νεαπολις Κυμαιων*. En ne répétant pas sans cesse le nom de *Cumes*, on s'en tint à celui de *Neapolis*. Telle fut l'origine du nom & de la ville que nous appellons *Naples*. (*Voyez* d'ailleurs chaque article séparément). J'expliquerai, à l'article de *Neapolis*, comment on doit entendre le passage de Tite-Live, qui lui donne pour ancien nom *Palæpolis*. On ne voit pas que les Cumèens eussent fait dans ces temps aucun établissement à Baies. L'idée des Cumèens se perdit ensuite; & chaque ville, devenue indépendante, fut connue par ses propres habitans. Au temps des Romains, Cumes étoit très-peu de chose, parce que l'effet des feux souterrains rend cette partie peu habitable. Mais la vue de quelque autre avoit fait naître l'idée qu'il y avoit demeuré une Sybille. Et Virgile leur apprit qu'Enée l'avoit été consulter. Les Cumèens furent dans la suite soumis par les Campaniens, & passèrent avec ceux-ci au pouvoir des Romains.

N. B. J'ai parlé, en commençant cet article, de la Sybille comme d'un être fabuleux, & je le crois encore, du moins si on prend le nom de Sybille dans le sens d'une personne douée de dons surnaturels: mais ce qu'il y a de réel, c'est l'opinion qu'en avoient les anciens, & l'existence d'une caverne à Cumes, dans laquelle on croyoit qu'elle se retiroit. Je reviens sur cet objet, parce que c'est à ceux qui s'occupent de la géographie ancienne, à éclaircir les points qui peuvent offrir obscurité ou erreur à ceux qui en sont moins instruits. Tous les voyageurs qui ont visité l'Italie, & se sont trouvés près de l'ancien Averne, y ont vu une grande caverne, que l'on appelle *la grotte de la Sybille de Cumes*. M. l'abbé Chauppy a très-bien démontré que c'étoit une erreur. Le raisonnement seul fait d'abord révoquer en doute cette assertion: car, puisqu'on l'appeloit *Sybille de Cumes*, pourquoi son antre seroit-il à la montagne du lac Averne? Mais de plus, Virgile parle de cette grotte comme située à Cumes; dessus, selon ce poëte, étoit un des plus grands temples d'Apollon. On trouve le sentiment de Virgile confirmé par le récit des historiens. S. Justin rapporte que ce fut à Cumes même qu'on lui montra le lieu antique où l'on croyoit que la Sybille avoit rendu ses oracles: il la peint comme une grande & superbe basilique (*Βασιλικην μεγιστην*), creusée dans le rocher. Agathias dit aussi que lorsque l'on voulut attaquer les Goths, qui s'étoient fortifiés dans le château de Cumes, il n'y eut pas de meilleur moyen que d'en miner la muraille par la grotte où la Sybille avoit jadis habité & rendu ses oracles. On voit encore de vastes souterreins sous le lieu où étoit la citadelle.

CUMÆ, ville de l'Asie, dans l'Eolie. Elle étoit la plus grande & la plus belle de cette province, selon Strabon. Il ajoute qu'Ephorus étoit de cette ville, & que l'on croyoit qu'Homère en étoit aussi. Elle a été épiscopale, selon les actes du concile d'Ephèse, tenu en l'an 431.

CUMANÆ AQUÆ. Ces eaux, qui se trouvoient vers Cumes, en Italie, étoient propres au soulagement de certaines maladies.

CUMANIA, *ou* COMANIA (*Kizlar-Kalessi*), forteresse, qui étoit située sur une roche élevée, auprès des portes Caucasiennes, selon Pline. Il rapporte qu'elle étoit munie d'une bonne garnison, pour défendre le passage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucase.

CUMANUM CICERONIS, ou maison de campagne de Cicéron, située près de Cumes. M. l'abbé

Chauppy croit qu'elle existoit dans le lieu où s'est formé en 1538, le jour de la saint Michel, le Monte-Nuovo. Elle étoit sur le lac Lucrin, du côté qui regardoit *Puteoli*. C'est cette maison que Cicéron appeloit son académie, & c'est parce qu'il y composa la partie de ses ouvrages qui portent ce nom, qu'il les nomma *questions académiques*. Après sa mort, ce *Cumanum* passa à Antistes Vetus. Celui-ci y ayant fait exécuter plusieurs travaux, on y découvrit une source, qui forme encore aujourd'hui un bain, à la pointe du Monte-Nuovo. On crut lui trouver une vertu salutaire pour les yeux. Tullius Laurea, affranchi de Cicéron, fit à ce sujet une épigramme dont je dirois presque que la pensée est d'un mauvais goût, mais Pline (*L. XXXI, c. II*) dit qu'elle est faite pour être lue, non-seulement dans ce lieu, mais par-tout. Il faut croire que son éloge tombe principalement sur le commencement, qui est très-beau : car il finit par dire, *que les ouvrages de Cicéron fatigueront plus d'yeux par la lecture, que la vertu de ces eaux n'en pourra guérir*. Mais plus les ouvrages intéressent l'esprit, plus ils sont propres à faire penser, & moins on les lit de manière à se fatiguer la vue. Au reste il y avoit, selon Pline, un très-beau bois, & un superbe portique.

CUMERIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, s'avançant dans la mer Adriatique, au nord & tout près d'*Anlona*.

CUMI, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline dit qu'elle étoit située sur le bord du Nil.

CUMILLUM MAGNUM, lieu de l'Italie. L'itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Rimini à Dertona. C'est aujourd'hui *Cigomol*, selon Simler.

CUNARUS MONS, montagne d'Italie, selon Servius, cité par Cluvier. Il conjecture qu'elle n'étoit pas loin de l'*Aternus*.

CUNAXA, lieu de l'Asie, dans l'Assyrie, à cinq stades de Babylone. C'est où se donna le combat entre Cyrus & Artaxerxe.

Cunaxa étoit située sur la rive gauche de l'Euphrate, vers le 33e degré 20 min. de latitude.

CUNCULIANA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

CUNEI, peuple de l'Hispanie, selon Appien. Au lieu d'une nation, ne pourroit-on pas croire que l'on désigna par ce nom les habitans de la partie appelée *Cuneus*, qui répond au royaume d'Algarve?

CUNETIO, ville de l'île d'Albion, entre *Verlucio* & *Spinæ*, selon l'itinéraire d'Antonin. Une médaille de Constantin, que l'on a trouvée près de la colline de *Martinsfallhill*, & un ancien boulevard quarré que l'on y voit, prouvent que cette ville étoit située en ce lieu.

CUNEUS, ou *le Coin* (*l'Algarve*), contrée de l'Hispanie, dans la Lusitanie. On y trouvoit les villes de *Balsa*, *Ossonoba*, *Portus Hannibalis*, & *Lacobriga*.

N. B. Cette partie, séparée du reste du pays au nord par des montagnes, fit, sous les Arabes, un petit état nommé *royaume d'Algarve* ou *du Couchant*.

CUNEUS AGER, nom d'un canton de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pomponius Méla.

CUNEUS PROMONTORIUM, promontoire de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pline. C'est aujourd'hui *Cabo di Santa Maria*.

CUNI. Ptolemée nomme ainsi un lieu de l'Asie, dans la Gédrosie.

CUNICI, ville de la grande île Baléare, selon Pline. Il ajoute qu'elle jouissoit des mêmes droits que celles du *Latium*.

Cette ville est placée sur la carte de M. d'Anville.

CUNICULARIÆ INSULÆ. Pline nomme ainsi des îles de la mer Méditerranée, qu'il place entre les îles de Corse & de Sardaigne. Ce ne sont que des écueils.

CUNION CHARION, promontoire que Ptolemée place dans la partie sud-est de l'île de Sardaigne.

CUNISTORGIS, grande ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Elle étoit située dans le pays occupé par le peuple *Cunei*, selon Appien. Ce peut être la même ville que Strabon nomme *Conistorsis*, & qu'il attribue aux Celtes. Il n'y a de difficulté pour admettre l'identité de ces deux villes, que la différence de l'emplacement : car on connoissoit aussi des Celtes en Lusitanie; mais ils étoient au nord du *Cuneus*.

CUNUSITANI, peuple qui habitoit sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

CUPERIUM, lieu de la Thrace, au voisinage de Zurule. L'an 1198, le jour de la fête de S. Georges, les Scythes & les Walaques passèrent le Danube, dans l'intention de piller ce lieu, où il y avoit ce jour là un prodigieux concours de monde pour célébrer la fête du saint : mais un brouillard les fit changer de route; ils se répandirent en d'autres endroits, & s'avancèrent jusqu'à *Radæstus*, ville maritime. (*Descript. de la Crimée, par M. de Peyssonel.*)

CUPHA, rivière de la Sarmatie européenne, selon Cédrène, cité par Ortélius.

CUPHA, *ou* CUPHE, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, selon Ptolemée. Il la place auprès du Niger.

CUPHITES, nation de l'Inde, qui fut soumise par Alexandre, selon Quinte-Curse, *L. VIII, n. 9*.

CUPIDINIS FONS, fontaine de l'Asie mineure, dans la Mysie. Pline la place dans la ville de Cyzique.

CUPPÆ. L'itinéraire d'Antonin nomme ainsi un ancien lieu de la Mœsie. Il y est marqué sur la route de Nicomédie à *Viminacum*.

CUPRÆ, *ou* CUPRA, ville maritime de l'Italie, dans le *Picenum*. Ptolemée la place entre le *Tronto* & *Matrinum*. On croit que c'est aujourd'hui *S. Benedetto*.

M. d'Anville la marque au sud de *Firmum*.

CUPRÆ. Ptolemée indique aussi dans l'intérieur du

Picenum, sur des montagnes au-delà du *Trento*, une ville nommée ainsi. On croit que c'est aujourd'hui *Lorette*. (*La Martinière*.)

CUPRESSETUM, lieu de l'Asie, dans l'Assyrie. Il étoit auprès du fleuve *Caper*, selon Strabon.

CUQUENI, *ou* CUCUENI, peuple de la Gaule aquitanique, selon Ptolemée, *L. II, c. 7.*

CURA, montagne de Thrace, selon Curopalate, cité par Ortélius.

CURAPORINA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

CURCUM, ville que Ptolemée place dans l'intérieur de la Liburnie.

CURENA, *ou* CURNA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Médie.

CURENSE, *ou* CORENSE LITTUS, lieu de la côte de l'Hispanie, avec un golfe vis-à-vis de la ville de Gades, selon Pline. Le P. Hardouin croit que c'est le rivage qui est entre le Guadalquivir & la Guadalete.

CURENSES. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Cures*, en Italie, dans le pays des Sabins.

CURES, ville de l'Italie, capitale des Sabins. Tous les auteurs conviennent que le nom ou surnom de *Quirites*, que prirent les Romains, leur venoit de leur association avec les Sabins, à cause de *Cures*, leur capitale. Plusieurs auteurs ont cru que ce nom de *Cures* venoit du mot sabin *curis*, une *lance*; il est peu de villes qui aient pris leur nom d'une arme. On doit, ce me semble, le rapporter au mot oriental & même celte de *ker*, *keir*, une ville en général. On sent que des peuples qui abandonnent leurs montagnes ont pu d'abord nommer *Cures*, ou ville par excellence, leur première habitation dans la plaine, celle dans laquelle ils se fixèrent avec un gouvernement, une administration municipale. C'est ainsi que chez les Grecs le mot de πολις, *polis*, & chez les Latins celui d'*urbs*, signifiant *ville*, indiquoient leur capitale, la plus distinguée de leurs habitations. Si l'on me demande actuellement comment il se fait que les Romains prirent le nom de *Quirites*, je répondrai que d'après cette opinion, cette hypothèse si l'on veut, ce nom signifie les *habitans de la ville*, les *citoyens par excellence*, pour se distinguer des autres peuples, qu'ils croient leur être inférieurs. C'est ainsi qu'en usoient les Grecs, qui traitoient de barbares tout ce qui n'étoit pas eux, même les Asiatiques, chez lesquels les arts, les lettres, le luxe étoient portés à un très-haut degré de perfection. Le sentiment & la croyance des Romains à cet égard ne prouvent pas que l'opinion que j'avance soit fausse, mais seulement qu'ils ne l'ont pas connue, à cause de l'obscurité des premiers siècles de leur histoire. Leurs fondateurs se battoient bien, mais ils n'écrivoient pas.

Au reste, on sait peu de chose de la ville de *Cures*. Depuis que les Sabins s'y étoient établis, ils y tenoient les assemblées générales de leur nation. Je ne répéterai point ici le conte que fait Denys d'Halicarnasse (*L. XI*) sur le temple d'Euriale, situé dans le territoire de cette ville, non plus que sur la naissance du prétendu dieu *Medius Fidius*. J'ajouterai seulement que lors de l'enlèvement des Sabins, Tatius régnoit à *Cures*; qu'il vint à la tête de la nation, pour la venger de cette perfidie, & que par un accord fait entre les deux peuples, il passa ensuite à Rome avec les siens. Le sage Numa étoit de *Cures*.

On a recherché, dans les temps modernes, où avoit pu être cette ville : les sentimens ont été partagés. Cluvier lui-même parut à Holstenius s'y être trompé, en disant que *Cures* avoit existé où est aujourd'hui le lieu appelé *Il vescovio*, & indique *Coreze*. Ce dernier sentiment fut adopté par M. d'Anville. Cependant on peut lui opposer une très-forte objection; c'est qu'il n'y a rien en ce lieu qui retrace le souvenir d'une ancienne ville, & que cette position ne seroit pas conforme à ce qui est dit par deux autorités respectables. 1°. Que selon S. Grégoire, l'église de S. Anthime étoit sur le territoire de *Cures*; 2°. que selon le Martyrologe, cette église fut sur la voie Salaire. Ce fut d'après ces indices que M. l'abbé Chauppy, après avoir découvert les véritables traces de la voie Salaire, les restes de l'église de S. Anthime, découvrit enfin, dans le milieu des bois, les ruines très-considérables de *Cures*. Il en rapporte, entre autres preuves, une pierre, où se lit en latin l'inscription que je mets ici en françois : elle est sur un piédestal : « à l'empereur César Caïus Fabius Constantius le pieux, » l'heureux, l'auguste, par *l'ordre des Cures Sabins*, » dévot à sa divinité & à sa majesté (1) ». Le lieu où fut trouvée cette inscription, & les nombreuses ruines qui l'accompagnent, sont dans le territoire de la Fare, au lieu appelé l'*Arci*, sur la rive gauche de la Coreze. (*Voyez Découv. de la maison de campagne d'Horace, tome III, p. 76.*)

Comment en effet n'auroit-on pas vu de ruines à Coreze, si *Cures* y avoit existé, puisque cette ville subsista jusqu'au temps des Goths? On voit, par une lettre de S. Grégoire, que ce pontife parle des ravages faits en ce lieu par Fotile, & nomme *Cures* comme un lieu connu. Strabon n'avoit parlé de cette ville que comme un bourg : mais ses ruines annoncent qu'il fut un temps où elle eut l'étendue & la magnificence d'une ville.

CURETES, *ou* COURETES. Homère désigne ainsi un ancien peuple de Grèce, dans le voisinage de Calydon. Archémachus dit que l'on donnoit ce nom aux Acarnaniens qui habitoient à l'occident du fleuve Acheloüs, parce qu'ils portoient leurs cheveux courts.

Selon Strabon, quelques auteurs disoient que les *Curètes*, les *Cabyres*, les *Dactyles*, les *Telchines*, &

(1) Ce Constance dut être le père de Valentinien III. Car les autres Constances n'ont pas ces prénoms & ce nom; & l'histoire ne nous apprend pas quels étoient ceux de celui-ci.



les *Corybantes* étoient le même peuple. Il ajoute qu'Homère, par *Curètes*, entend les jeunes gens à la fleur de l'âge. Denys d'Halicarnasse dit que de son temps les *Curètes* & les Lélèges étoient nommés Locres & Ætoliens.

Les ministres des mystères de Jupiter, dans l'île de Crète, & ceux de Rhéa, dans la Phrygie, sont le plus souvent nommés *Curètes*.

Strabon dit que les *Curètes* étoient les inventeurs de la danse armée, & qu'on les nommoit ainsi, parce que c'étoit les plus jeunes d'entre les prêtres qu'on chargeoit de cette fonction, dans les pompes & les marches religieuses des fêtes de Jupiter & de Rhéa.

On les croyoit issus des Dactyles de Phrygie, ou de Crète, ou de Rhodes, selon Diodore de Sicile & Strabon : le premier suppose que ce sont les *Curètes* qui apprirent aux Crétois à rassembler en troupeaux les brebis & les chèvres errantes dans les campagnes, & à élever des abeilles domestiques. Il leur attribue aussi l'art de fondre & de travailler les métaux.

CURGIA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Ptolemée.

CURGONII. Florus nomme ainsi un peuple de l'Hispanie.

CURIA (*Coire*), ville considérable de la Rhétie.

CURIANUM, promontoire de la Gaule aquitanique, selon Ptolemée. Baudrand dit que quelques auteurs croient que c'est la *pointe d'Arcachon*. M. d'Anville croit que c'est le cap Ferret, entre l'Adour & la Garonne.

CURIAS (*cap Cavati*, ou *Delle Gatte*), promontoire de l'île de Cypre, à l'extrémité de la péninsule la plus avancée au sud de cette île.

Ptolemée, Pline & Etienne de Bysance, font mention de ce promontoire.

CURIAS, ville située dans la partie méridionale de l'île de Cypre, & auprès du promontoire de même nom, selon Pline. Elle est nommée *Curium* par Etienne de Bysance.

CURIATES, peuple de l'Italie, vers l'Umbrie. Pline en parle comme d'un peuple qui ne subsistoit plus.

CURICTA, île de la mer Adriatique, sur la côte de l'Illyrie, selon Pline & Ptolemée. Elle est nommée *Cyractica* par Strabon. C'est aujourd'hui l'île de *Vegia*.

CURICUM, ville que Ptolemée place dans l'île de *Curicta*. C'est aujourd'hui *Vegia*, dans l'île du même nom.

CURICUM. Joseph nomme ainsi une campagne du pays des Amonites.

CURICUM, ville de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Procope.

CURIDIUM, nom d'un lieu où il étoit un grand bois consacré à Apollon, & dans lequel il y avoit quantité de cerfs, selon Ælien. Ortélius dit que c'est peut-être *Curium*, dans l'île de Cypre.

CURIONES, peuple de la Germanie, selon Ptolemée.

CURIOSOLITES. César parle d'un ancien peuple de la Gaule, ainsi nommé. Il étoit dans l'Armorique. M. d'Anville les place au nord-ouest des *Redones*.

CURIOSOPITES. *Voyez* CURIOSOLITES.

CURIUM AGER, territoire de l'Italie, dans le pays des Sabins, selon Frontin, cité par Ortélius. C'étoit vraisemblablement le territoire de la ville de *Cures*.

CURIUM, ville de Grèce, dans l'Ætolie, selon Hérodote, cité par Ortélius.

CURIUM, montagne de Grèce, dans l'Etolie selon Eustathe, cité par Ortélius.

CURIUM. Dans la description que Strabon donne du rivage de l'île de Cypre, la ville de *Curium* suit le promontoire *Curias*, au nord-est : mais, selon Ptolemée, cette ville étoit séparée du promontoire par le fleuve *Lycus*. *Curium* étoit le nom d'un des petits royaumes qui partageoient l'île de Cypre. Strabon parle d'un autel qu'Apollon avoit dans ce canton, & auquel on ne touchoit point sans courir le risque d'être précipité dans la mer. C'étoit une colonie d'Argiens.

N. B. On appelle aujourd'hui cette ville *Piscopia* & le cap *Cavati*, ou *Capo delle Gatte*.

CURMILIACA, *ou* CARMILIACA, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la Gaule Belgique, entre *Samacobriva* & *Cæsaromagus*. M. d'Anville croit qu'il répondoit au Cormeille actuel.

CURNONIUM, ville de l'Hispanie. Ptolemée la met dans la Tarragonnoise, au pays des Vascons.

CUROBIS, *ou* CURABIS, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane.

CUROBUS, nom d'une ancienne ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée. Il la place sur le bord de la mer, près du promontoire *Mercurii*, entre les villes de *Clypea* & de *Neapolis*, & vis-à-vis de la Sicile. S. Cyprien fut relégué dans ce lieu par le proconsul Paterne. Elle a été épiscopale, selon la notice épiscopale d'Afrique.

Lorsque le temps est calme, on voit les restes du port. On y voit aussi les ruines d'un grand aqueduc & de quelques citernes.

Ptolemée, Pline, & l'itinéraire d'Antonin, en font mention.

CUROPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

CURRITANA, *ou* CURMITANA, île dont fait mention Cassiodore. Ortélius croit que c'est l'île *Curicta* de Pline & de Ptolemée.

CURSAZURA, *ou* CURTUXURA, selon les différens exemplaires de Procope, l'un des forts de la Thrace, que Justinien fit élever dans la province de Rhodope.

CURSELLUM, ville de l'Italie, dans le pays du peuple *Peligni*, selon Caton, cité par Ortélius.

CURSIANUM. L'histoire mêlée, citée par Ortélius, nomme ainsi une forteresse de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie.

CURSULA, ville de l'Italie, dans le *Latium*. Elle étoit située à quatre-vingts stades de *Rieti*, auprès du mont *Corcto*, selon Denys d'Halicarnasse. Elle est appelée *Corsula* par Tacite. On croit que c'est aujourd'hui la ville de *Cassia*, dans l'Umbrie.

CURSULA, ville d'Italie. Denys d'Halicarnasse l'attribue aux Aborigènes. Il la place dans la dépendance de *Reate*; mais au-delà des monts Corètes, à quatre-vingts stades de cette ville.

CURSUS, ville de l'Hispanie, dans la Bœtique. Ptolemée la met dans le pays du peuple *Turdetani*.

CURSUS AGHILLIS (*Kilbouroun*.) On nommoit ainsi la pointe de terre qui étoit à la gauche du Borysthène, à son embouchure. Pomponius Méla rapporte qu'Achille étant entré dans la mer Pontique, célébra dans cet endroit-là des jeux, & s'y exerça à la course avec ses compagnons. Il ajoute que ce terrein s'avance dans la mer en pointe fort aiguë, & s'élargissant insensiblement, présente la figure d'une épée.

CURTA, ville de la basse Pannonie. Elle étoit située sur le bord du Danube, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la marque entre *Arrabona* & *Alicanum*. On croit que c'est aujourd'hui *Bude*.

CURTI. Cédrène, cité par Ortélius, nomme ainsi un peuple de l'Asie. Il est compté au nombre des Sarrasins par Curopalate.

CURTIADÆ, bourg d'Athènes, de la tribu Achanéentide.

CURTIANA. C'est ainsi que Lazius lit le nom de *Gurtiana*, ville de la Pannonie. *Voyez* ce mot.

CUSA, rivière de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée. On croit que c'est aujourd'hui l'*Ommirabi*.

CUSCULIS, nom d'un fort de la Thrace. Procope rapporte qu'il fut élevé par les ordres de Justinien, dans la province de Rhodope.

CUSI, ville de la basse Pannonie, à seize mille pas de *Bononia*, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui *Cudelaf*.

CUSI, lieu de l'Egypte, selon S. Athanase, cité par Ortélius.

CUSSÆI. *Voyez* COSSÆI.

CUSTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon les actes de la conférence de Carthage.

CUSUETANI, peuple de l'Italie, dans le *Latium*, selon Pline, *L. III*, *c. 5*.

CUSUM, ville de la Pannonie, selon le livre des notices de l'empire. Elle étoit située sur le *Savus*.

CUSUS, rivière de la Dacie, selon Tacite, cité par Ortélius. Lazius dit que c'est le *Chrysius* de Jornandès, & que c'est l'*Auran* d'Hérodote, & le *Rhabo* de Ptolemée.

CUTACIUM, ville de l'Asie, dans l'Arménie, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius. On croit que c'est aujourd'hui *Cutaye*, ou *Chiutaye*.

CUTELETOS, *ou* EUTELETOS, selon les divers exemplaires de Pomponius Méla, île de la mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique, auprès de la grande Syrthe.

CUTHA, pays de l'Asie, dans l'Assyrie. Il en est parlé dans le livre des rois. Salmanazar transporta le peuple de ce pays dans la Samarie.

CUTHÆI, peuple de l'Asie, dans l'Assyrie. Salmanazar le transporta dans la Samarie. Il en est fait mention dans le livre des rois.

CUTIÆ. La table de Peutinger nomme ainsi un lieu de l'Italie. Il y est marqué entre Verceil & Lomello.

CUTICIATENSE PRÆDIUM, *ou* CUTICIATUM, ferme ou maison de campagne de la Gaule, auprès de la ville d'*Arverna*. Sidonius en fait mention.

CUTILIÆ, CUTILA, *ou* CUTILIES, ville d'Italie, dans le pays des Sabins, à l'est de *Reate*. Les anciens en ont parlé comme d'une ville considérable. Elle étoit renommée par ses soufrières & ses eaux, que le dégagement d'un gaz intérieur fait quelquefois élever en jet-d'eau. Ce pays, & celui de Réate, étoient, selon Varron, la partie la plus élevée de l'Italie, & il l'appelle l'*Umbilicum*, ou le nombril de l'Italie. Ce doit être vers ce lieu qu'étoit l'entrée aux enfers, dont parle Virgile.

Il n'y reste plus que des vestiges.

CUTILIÆ AQUÆ. *Voyez* CUTILIÆ & AQUÆ CUTILIÆ.

CUTILIENSIS LACUS, lac de l'Italie, sur le bord duquel étoit située la ville de *Cutiliæ*. Varron dit qu'il y avoit des iles flottantes dans ce lac, & Pline rapporte qu'on y voyoit une forêt qui n'étoit jamais à la même place. Les eaux de ce lac étoient bonnes pour fortifier l'estomac & les nerfs : aussi Suétone dit que l'empereur Vespasien y alloit tous les étés. Il y mourut, selon Xiphilin.

CUTILIUM. Tite-Live nomme ainsi une ville de l'Italie, dans l'Umbrie. On croit que c'est la même que *Cutiliæ*.

CUTILLA, lieu de la Palestine, aux environs du lac Asphaltide, selon Siméon Métaphraste, cité par Ortélius.

CUTINA, ville de l'Italie, dans le pays des Vestins. Tite-Live rapporte qu'elle fut prise par le consul Brutus.

CUTRIGURI, peuple qui habitoit auprès du Palus-Méotide. Il faisoit partie des Huns, selon Procope & Agathias, cités par Ortélius.

CUZENA, *ou* CUZINA, nom d'une montagne de la Thrace, selon Glycas.

C Y

CYALOS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance. Ses habitans prétendoient avoir eu Jupiter pour fondateur.

CYAMITIS. Plutarque dit que c'étoit le nom d'un lieu de la Grèce, dans l'Attique.

CYAMON, promontoire de l'île de Crète, selon Ptolemée, *L. IV.* On croit que c'est aujourd'hui *Capo Spada*.

CYAMOSORUS, rivière de Sicile, aux environs de la ville de Centuripe, selon Polybe, *L. I.* On croit que c'est aujourd'hui la *Traina*.

CYANA, *ou* CYANE. Pline, Ovide & Silius Italicus, nomment ainsi une fontaine de la Sicile, dans le territoire de Syracuse. Vibius Sequester dit que c'étoit un lac, traversé par la rivière d'Anape.

CYANA, *ou* CYANEÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline. Elle a été épiscopale, selon la notice d'Hiéroclès.

CYANÆ, *ou* CYANEÆ INSULÆ, les îles Cyanées. Ce sont plutôt des écueils, qui se trouvent dans le Pont-Euxin, au débouquement du Bosphore de Thrace; l'un étoit du côté de l'Europe, l'autre du côté de l'Asie, à vingt stades l'un de l'autre.

On les appelloit aussi *Symplegades*, parce que ces îles paroissoient de loin jointes ensemble.

Les anciens s'imaginoient que c'étoient plusieurs écueils qui flottoient sur l'eau, se promenoient le long des côtes, & se heurtoient les uns contre les autres. Tout cela étoit fondé sur ce que leurs pointes paroissoient ou disparoissoient, à mesure que la mer les couvroit dans le gros temps, ou les laissoit voir: c'est pour cela qu'on les nommoit, selon Pline, *Planetæ*, ou errantes. On ne fut certain, & l'on ne publia que ces îles s'étoient fixées, qu'après le voyage de Jason pour la conquête de la Toison d'or. Selon Denys le Périègète, les Romains élevèrent un autel à Apollon, sur celle de ces îles qui étoit du côté de la Thrace.

CYANEUS, rivière de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline & Ptolemée. Elle se nomme aujourd'hui *Cianis*.

CYARDA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

CYATHUS, rivière de Grèce, dans l'Ætolie. Elle étoit auprès de la ville d'Arsinoé, selon Athénée, cité par Ortélius.

CYATIS. Tite-Live dit que c'est le nom d'une citadelle de l'île de Céphalénie.

CYBASSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance. C'est la même que *Cabassus*.

CYBATE (*Wasith*), ville de l'Asie, sur la rive droite du Tigre, au sud-est de *Seleucia*, au nord-ouest d'*Apamia*, vers le 32[e] degré 25 minutes de latitude.

CYBELE MONS, montagne de la Phrygie, à laquelle on avoit donné le nom de la mère des dieux. On voit que cette montagne n'étoit pas loin de *Celænæ*, vers la source du Méandre, par ce vers d'Ovide:

. . . . . *Viridem Cybelen altasque Celænas.*

CYBELEIA, *ou* CYBELLEA, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Etienne de Bysance. C'est vraisemblablement la même chose que le village *Cybellia*, dont fait mention Strabon.

CYBELLA. *Voyez* CYBELE MONS.

CYBELLA. *Voyez* CYBELEIA, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

CYBELLIA, ancien village de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Strabon le place dans le voisinage du mont Mimas. Ce doit être la ville de *Cybeleia* d'Etienne de Bysance.

CYBISTRA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolemée. La notice de Hiéroclès la met au nombre des villes épiscopales de la seconde Cappadoce.

Elle étoit située près & au sud du mont *Argæus*, vers le 38[e] deg. 10 min. de latit.

CYBOTUS, nom d'une très-haute montagne, qui fut engloutie par un tremblement de terre, selon Pline; mais il ne dit pas en quel pays étoit cette montagne.

CYBRASA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

CYBUS, ville de la Libye phénicienne, selon Etienne de Bysance. Il ajoute qu'elle appartenoit aux Ioniens.

CYCAIA, peuple de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Æantide, selon Hésychius.

CYCESIUM, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Strabon la place près de la fontaine *Bisa*. Elle étoit dans la Pisatide, au nord d'Epina.

CYCHRI, peuple de la Thrace. Il en est fait mention par Vitruve & par Pline.

CYCHRIARUPES, nom d'une roche de Grèce. Elle étoit près de l'île de Salamine, selon Strabon & Etienne de Bysance.

CYCLADES INSULÆ, îles de la mer Egée, arrangées en cercle autour de celle de Délos, selon Pline & Strabon. Elles sont nommées *Minoides* par Apollonius.

Leur nom de *Cyclades* vient du grec κύκλος, ou Cyclos, un cercle, soit parce qu'elles sont arrangées autour de l'île de Délos, soit parce qu'elles sont ramassées entre elles.

Les principales de ces îles, en commençant par le nord, sont *Andros*, *Tenos*, *Myconus*, *Rhenea*, *Délos*, à-peu-près au centre; à l'ouest, *Syros*, *Ceos*, *Cythnus*, *Seryphus*, *Siphnus*, *Melos*, au sud de Délos; *Naxos*, *Paros*, *Amorgos*, *Astipalæa*, &c.

CYCLAMINUS SINUS, golfe de l'Asie mineure, dans le bosphore de Thrace, au nord du golfe *Castacius*.

CYCLENSIS, siège épiscopal de la Thrace, dans le voisinage de Constantinople. Il en est fait mention dans la lettre des évêques de ces cantons à l'empereur Léon.

CYCLOBIUM, nom de l'un des fauxbourgs de la ville de Constantinople, selon Cédrène.

CYCLOBORUS, torrent de Grèce, dans l'Attique, selon Suidas & Hésychius.

CYCLOPES, ancien peuple des Indes, felon Ifidore, cité par Ortélius.

Cyclopes, ancien peuple de Thrace, felon Ariftote.

Cyclopes, nom que les poëtes ont donné à d'anciens habitans de la Sicile (1).

CYCLOPIA, cavernes du Péloponnèfe, dans l'Argolide. Strabon les place auprès de *Nauplia*, & ajoute qu'il y avoit des labyrinthes dans leur intérieur.

CYCLOPIS INSULA, île de la mer Méditerranée, fur la côte de l'Afie mineure, & auprès de l'île de Rhodes, felon Pline.

CYCLOPUM SCOPULI. Pline place des écueils de ce nom fur la côte de la Sicile. Ce font aujourd'hui *Li Fariglioni*.

CYCONII. C'étoit un peuple de Thrace qui habitoit au fud, fur la côte, près des bouches de l'Hèbre.

C'étoit chez ce peuple féroce que fe voyoit le tombeau de Polydore, immolé à l'avarice de Polymeftor, roi de cette contrée.

CYDAMUM, *ou* Cidamum. Selon les divers exemplaires de Pline, ville de l'Afrique propre, vis-à-vis de *Sabrata*.

CYDANTIDÆ, bourg de Grèce, dans l'Attique. Il étoit dans la tribu Egéide, felon Harpocration & Etienne de Byfance, & dans la Ptolémaïde, felon Héfychius.

CYDARA, rivière que Pline place vers la partie feptentrionale de l'île de Taprobane.

CYDARUS, ruiffeau de Thrace, aux environs de Conftantinople. On prétend que le nom moderne eft *Machlefna*.

CYDATHENÆUM, nom d'un bourg de la Grèce, dans l'Attique & dans la tribu Pandionide. Plutarque dit que c'étoit la patrie de l'orateur Androcidès.

CYDDESES, peuple de l'Afie, que Ptolemée place aux confins de la Bithynie.

CYDESSA, grand bourg de la Paleftine, dans la tribu d'Afer, aux confins de celle de Nephtali. Jofeph dit que ce bourg appartenoit aux Tyriens.

CYDIDA, nom d'un lieu de la Paleftine, felon Jofeph.

CYDISES MONS, montagne de l'Afie, vers l'Arménie, felon Strabon.

CYDISSUS. *Voyez* Cydisses.

CYDNA, ville de la Macédoine, felon Etienne de Byfance. C'eft le même que *Pydna*, dont le nom eft corrompu dans cet auteur.

CYDNUS, rivière de l'Afie, dans la Cilicie. Elle arrofoit la ville de Tarfe, & elle eft fameufe par le péril que courut Alexandre pour s'y être baigné. Il en eft fait mention par Quinte-Curfe, Plutarque, *&c.*

N. B. L'hiftoire moderne nous préfente un fait pareil, caufé par les mêmes eaux : l'empereur Frédéric Barberouffe fut fur le point de périr de la même manière qu'Alexandre, à caufe de l'extrême fraîcheur de cette rivière.

Cydnus, rivière de l'Afie mineure, dans la Bithynie, felon Etienne de Byfance.

CYDOESSA, village fortifié, dans la Phénicie. Il appartenoit aux Tyriens, & étoit un peu éloigné de la mer, felon Jofeph.

CYDONEA, île de la mer Méditerranée, vis-à-vis celle de Lesbos, felon Pline. C'étoit une des cinq îles que les anciens comprenoient fous le nom de *Leucæ*.

CYDONIA, *ou* Cydonis (*la Canée*), ville de l'île de Crète, bâtie par Minos, & augmentée depuis par les Samiens. Elle étoit fituée fur la côte feptentrionale : on la nommoit auffi *Cydon* & *Cydonea*. Etienne de Byfance dit qu'elle porta auffi le nom d'*Apollonia*. Elle avoit un port.

CYDONIS, *ou* Acydonis, rivière de Grèce, dans le Péloponnèfe, felon Strabon.

CYDRANA, ville de l'Afie mineure. Elle étoit fituée aux confins de la Phrygie & de la Lydie, felon Hérodote. Elle étoit à l'oueft de *Coloffæ*, près & au fud du Méandre, puifque en allant de cette ville à Sarde, il falloit paffer ce fleuve. M. d'Anville ne l'a pas placée fur fa carte de l'Afie mineure.

CYDRIÆ, ville que Strabon place aux frontières de l'Epire & de la Macédoine. Il ajoute qu'elle appartenoit au peuple *Byrfi*.

CYDRUS, *ou* Cydrina, ville de l'Afie, dans l'Arménie, felon Etienne de Byfance.

CYENIUM, nom d'un lieu de l'Ethiopie. Arrien le met entre le Nil & la ville d'Adule.

CYGNEA SPECULA, *ou* Chinea Specula, felon les diverfes éditions de Catulle. Ce poëte défigne une montagne d'Italie.

CYGNUS, *ou* Cygnum, ville que les Grecs avoient bâtie au fond du Pont-Euxin, felon Pomponius Méla. Elle étoit fituée fur le bord du Phafe, felon Pline, qui ajoute qu'elle ne fubfiftoit plus.

Cygnus. Pline place une autre ville de ce nom dans le même pays; mais dans un très-grand éloignement du Phafe.

CYIZA PORTUS, port de mer qui fe trouvoit fur la côte de la Carmanie, entre les promontoires *Bagia* & *Alabater*.

CYLANDUS, ancienne ville de l'Afie mineure, dans la Carie, felon Etienne de Byfance.

CYLARABIS, nom d'un lieu particulier du Péloponnèfe, dans la Laconie, à trois cens pas de la ville de Sparte, felon Tite-Live, Paufanias & Plutarque. Ce lieu étoit deftiné aux exercices de la jeuneffe.

CYLICES, peuple de l'Illyrie, felon Athénée. Il ajoute que l'on voyoit chez eux un monument de Cadmus & d'Hermione. Pline & Etienne de Byfance les nomment *Encheleæ*.

CYLICRANI, peuple de Grèce, dans la Phthiotide, entre le Sperchius & l'Afopus. Ortélius dit

(1) Tout ce qui concerne ce peuple appartient à la mythologie, & n'eft pas de mon objet.

que c'étoient les habitans de la ville d'Héraclée, située au pied du mont *Œta*.

CYLIPENUS, *ou* CYLIPENNUS SINUS. Ce golfe se trouvoit dans la mer Baltique. Cellarius croit que c'est le golfe de Livonie.

CYLISTANOS, ville de l'Italie. Elle étoit auparavant nommée *Parthax*. Il en est fait mention dans l'étymologique. Ortélius croit qu'il faut lire *Cylistarnus*.

CYLISTARNUS, rivière d'Italie, selon Lycophron, cité par Ortélius.

CYLLA, ville de la Chersonnèse de Thrace. Elle étoit située sur l'Hellespont, selon Ptolemée. Elle a été épiscopale. Cette ville est nommée *Cælos* par Pomponius Méla.

CYLLA, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Hérodote. Ce doit être la *Cilla* de Pline, cité par Ortélius.

CYLLANTICUS TRACTUS, nom d'une contrée particulière de l'Asie, dans la Pisidie, selon Pline. Quelques manuscrits portent *Cyllanicus Tractus*.

CYLLENA, *ou* CYLLENE, ville qui étoit située sur le rivage occidental du Péloponnèse, près de la ville d'Elée, dont elle étoit le port de mer, selon Strabon, Ptolemée, Thucydide & Tite-Live. On croit que c'est aujourd'hui *Chiarenza*. Il y avoit deux temples à Cyllène; l'un d'Esculape, où ce dieu avoit une très-belle statue en ivoire; l'autre de Vénus, où étoit une statue de Mercure dans une nudité indécente, telle que l'on représentoit les Priapes.

CYLLENA, ville de l'Asie mineure, dans l'Æolide. Xénophon dit qu'elle étoit surnommée *Egyptienne*.

CYLLENE. Comme dans le texte d'Homère il y a Κυλλήνης ὄρος; que Pausanias dit Κυλλήνη, il faut écrire Cyllène & Cylène, comme l'ont fait quelques auteurs. C'étoit une montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, dont Pausanias dit ὄρος τε ὑψηλότατον ὀρῶν τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ Κυλλήνη; *de toutes les montagnes de l'Arcadie, c'étoit la plus élevée*: sa position est très-bien décrite dans cet auteur. C'est d'après ces indices que M. d'Anville l'a placée au nord-est de l'Arcadie, entre le territoire de Pellène en Sicyonie, & celui de Phénéos en Arcadie: sur la cime de la montagne, il y avoit un temple de Mercure Cyllénien: il étoit en ruines du temps de Pausanias; on y voyoit cependant encore une statue de ce dieu, faite de bois. Ce que Pausanias admira le plus sur cette montagne, ce fut d'y voir de tous côtés des merles blancs. (κόσσυφοι γὰρ οἱ ὄρνιθες λευκοί). Il craint si fort de n'en être pas cru, qu'il cite pour exemple les ours blancs qui se voient en Thrace, les lièvres blancs que quelques personnes nourrissent en Libye, & enfin les chèvres blanches qu'il avoit vues à Rome; mais les merles blancs sont pour nous bien plus rares, que les chèvres & les lièvres de cette couleur.

Homère indique que près de ce mont étoit le tombeau d'Epytus. Pausanias dit que, comme Homère en parle, il considéra ce tombeau: c'est, ajoute-t-il, un petit tertre (γῆς χῶμα), environné d'une balustrade de pierres tout à l'entour. Epytus étoit mort en ce lieu de la piquure d'un serpent: il étoit fils d'Elatus; ce qui sert à le distinguer de quelques autres Epytus.

CYLLOPERA, nom d'un lieu de Grèce, dans l'Attique, & près du mont Hymette. Suidas rapporte qu'on y voyoit un temple consacré à Vénus.

CYMA, île de la mer Méditerranée, auprès de la Sicile, selon Etienne de Bysance. Elle est placée près de l'Italie par Lycophron, cité par Ortélius.

CYMA, lieu du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Eustathe, cité par Ortélius.

CYMA, nom d'une très-haute montagne de l'Italie, selon Métrodore, cité par le commentateur de Lycophron.

CYME, appelée aussi, mais incorrectement, *Cuma*, ville de l'Asie mineure, dans l'Eolie, dont elle étoit la plus belle ville: elle étoit au fond d'un petit golfe de son nom, au nord-est de *Phocæa*.

On la nommoit aussi *Phririconitis* (1): ce nom lui venoit du mont *Phricius*, situé dans la Locride, au-dessus des Thermopyles, où Cleuas & Malaüs, tous deux de la race d'Agamemnon, avoient fait un long séjour avant de se rendre à Cyme.

Dius, père d'Hésiode, quitta cette ville pour venir s'établir à Ascra, bourg près de l'Hélicon.

N. B. On a trouvé des vestiges de cette ville dans un lieu appelé *Némourt*.

CYMÆUS SINUS, golfe de Cyme. Ce golfe, formé par la mer de l'Archipel, s'étend à l'est sur la côte de l'Etolie, entre une presqu'île, s'avançant au nord-ouest, vers l'île de Lesbos, & une autre, qui s'avance au sud-ouest, vers l'entrée du golfe de Smyrne.

CYMÆI. C'est ainsi que l'on nommoit les habitans de *Cyme* en Eolie.

CYMINA. Tite-Live nomme ainsi une place de Grèce, dans la Thessalie. Il ajoute qu'elle fut prise par les Ætoliens.

CYMOTHÆ, fontaine du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pline la place près de la montagne de *Sciotessa*.

CYNA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Lycophron & Etienne de Bysance, cités par Ortélius.

CYNADRA, fontaine du Péloponnèse, dans l'Argolide. Les auteurs anciens disent qu'on en faisoit boire à ceux à qui on donnoit la liberté.

CYNÆTHA, *ou* CYNETHE, ville de la Thrace.

(1) Etienne de Bysance, au mot Κύμη, dit que ce fut une autre Cyme qui portoit ce nom; mais les témoignages d'Herodote & de Strabon prouvent qu'il se trompe. Selon Ptolemée, Cyme étoit entre *Myrina* & *Phocæa*. Je me hâte de prévenir que le graveur de M. d'Anville a mis mal-à-propos *Morina*.

Elle

Elle étoit située au pied du mont Nérife, selon Etienne de Bysance.

CYNÆTHA, *ou* CYNÆTHE, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur le fleuve *Crathis*.

Etienne de Bysance dit qu'elle tiroit son nom d'un des fils de Lycaon.

Au temps de Pausanias, on voyoit encore sur la place de cette ville, plusieurs autels consacrés à différentes divinités, & une statue de l'empereur Adrien.

Bacchus y avoit un temple, dans lequel, en hiver, on célébroit la fête de ce dieu. La manière de lui sacrifier consistoit en une simple offrande. Selon Pausanias, des hommes frottés de graisse, alloient prendre dans leurs troupeaux, le taureau qu'ils croyoient devoir être le plus agréable à leur divinité, & le conduisoient vers le temple. Il n'est pas dit dans l'auteur grec ce que devenoit l'animal; mais ce que nous savons de l'usage des victimes dans les autres sacrifices, suffit pour nous faire croire que, de même en cette occasion, les prêtres se regardant comme les représentans du dieu, étoient dans l'usage d'en faire leur profit. En décrivant l'Altis à Olympie, Pausanias parle d'une statue de Jupiter, qui avoit été donnée par les *Cynæthéens*. Il est aussi fait mention de cette ville par Strabon, Pline & Athénée. Ce dernier dit qu'elle étoit située en un lieu très-raboteux.

CYNÆTHOS, *ou* CYNETHUS INSULA. C'est un des noms que portoit la ville de Délos.

CYNAMOLGI, nom que les Grecs donnoient à un peuple de l'Ethiopie.

CYNARA. Ortélius dit que Pline donne ce nom à une île de la mer Egée.

CYNDONIS, nom d'une rivière de l'Hellespont, selon Hésychius, cité par Ortélius.

CYNDONIS. Ortélius nomme ainsi une rivière de Grèce, dans le Péloponnèse.

CYNETÆ, peuple de la Lusitanie, habitant la partie la plus méridionale, les mêmes que les *Cynei*. *Voyez* ce mot & CYNESII.

CYNEGETICA. Ortélius dit que les Grecs nommoient ainsi une montagne d'Afrique, sur le détroit d'Hercule. C'étoit celle qui étoit opposée à celle de l'Europe, & qui étoient nommées ensemble les *Colonnes d'Hercule*.

CYNEGICA REGIO, contrée de l'Asie, dans la Syrie. Elle est placée près de la ville d'Antioche par Evagre & Calliste, cités par Ortélius.

CYNEGIUM. Cédrène donne ce nom à un lieu particulier de l'Italie. Il ajoute qu'Absimare & Léonce, envoyés par l'empereur Justinien, y furent décapités. Ortélius croit que c'étoit le nom d'une place publique de la ville de Constantinople.

CYNEGYRIS. Il semble que Lucien donne ce nom à un lieu de Grèce, dans l'Attique.

CYNESII (1), les Cynésiens, peuple de l'Ibérie (ou Hispanie). On les a aussi nommés *Cynetes*. Hérodote, non plus que beaucoup d'autres auteurs anciens, n'ayant pas des idées bien nettes de la position de ces peuples, disent seulement qu'ils sont les plus reculés dans l'occident. En voyant que les Latins ont donné le nom de *Cuneus* à la partie méridionale de la Lusitanie, ne pourroit-on pas croire qu'ils l'ont pris de ce nom de *Cynesii* qu'ils ont supposé y avoir habité; ou bien des *Cynesii* n'ont-ils pas donné leur nom au *Cuneus?*

N. B. C'est à présent l'Algarve, c'est-à-dire, en arabe, le couchant, province méridionale du Portugal.

CYNETHUS. C'étoit l'un des anciens noms de l'île de Délos.

CYNETIA, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Etienne de Bysance.

CYNETICUM JUGUM, nom d'une montagne de l'Hispanie, sur le bord de la mer Méditerranée, & auprès de la rivière *Ana*. Il en est fait mention par Etienne de Bysance & par Festus Avienus.

CYNETICUM LITTUS. Dans Festus Avienus, *in ora maritima*.

. . . . Post Pyrenæum Jugum
Jacent arenæ littoris Cynetici.

Comme le pied des Pyrénées est à Collioure, on ne peut mieux appliquer cette grève de *littus Cyneticum*, qu'à la plage qui s'étend depuis l'embouchure du Tech jusqu'à la Tet, près de laquelle est le bourg de Canet, à environ un mille & demi du rivage de la mer. Le vers qui suit,

Easque (arenas) sulcat amnis Roschinus,

concourt à cette détermination, parce que le nom de la Tet, *Telis*, dans Méla, est *Ruscino* dans Strabon & dans Ptolemée, c'est-à-dire, le même que le *Roschinus* de Festus Avienus. (*Notice de la Gaule*).

CYNIA, lac de l'Epire, dans l'Acarnanie, selon Strabon.

CYNNA, ville de l'Asie, dans le voisinage de celle d'Héraclée, selon Etienne de Bysance. Ce doit être la même chose que la ville épiscopale de *Cinna*, que la notice de Hiéroclès place dans la Galatie.

CYNO, lieu de l'Egypte, dans le Delta, entre Tmuis & Tava, selon l'itinéraire d'Antonin. Il en est aussi fait mention par Pline.

CYNOCEPHALÆ. Strabon nomme ainsi des hauteurs de Grèce, dans la Thessalie, auprès de Scotussa. Il ajoute que les Romains, commandés par T. Quintus Flaminius, y remportèrent une victoire.

CYNOCEPHALÆ, nom du promontoire le plus occidental de l'île de Corcyre (Corfou), selon Procope.

CYNOCEPHALI, peuple des Indes, selon Pline, cité par Aulugelle. Les Indiens les nommoient *Calistrii*, selon Ctésias.

(1) M. Larcher, en citant Etienne de Bysance, indique le mont Ἰβηρία. Mais ce mot n'est pas dans l'auteur; c'est Κυνητικόν qu'il faut lire. (*Trad. d'Hérod. T. VII, p. 119*).

Ce nom signifie *ayant des têtes de chien*. On peut donc regarder ce peuple comme un de ces êtres imaginaires que Ctésias a supposés dans les Indes.

CYNONNESOS. Etienne de Bysance dit que c'est le nom d'une île qui dépendoit de la Libye.

CYNOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Ortélius. Il en est aussi fait mention dans les actes du cinquième concile de Constantinople.

CYNOPOLIS, ville d'Egypte. *Voyez* ci-après.

CYNOPOLITES NOMOS, nom d'un nôme de l'Egypte. Il s'étendoit des deux côtés du Nil, selon Ptolemée & Strabon. Ce dernier dit que sa ville capitale se nommoit *Cynospolis*.

CYNOPROSOPI, nom d'un peuple de l'Afrique. Ælien dit qu'il n'avoit pas l'usage de la parole, & qu'il habitoit au-delà d'Oasis, en tirant vers l'Ethiopie.

CYNORTION, montagne de Grèce, dans le Péloponnèse. On y voyoit un temple d'Apollon *Maleate*, selon Pausanias.

CYNOS-CEPHALÆ. Procope parle d'un promontoire de l'île de Corcyre, situé au levant, & qu'il nomme à l'accusatif *Cynos-Cephalas* : les têtes de chien.

Il y avoit un promontoire de même nom, appartenant aux côtes de la Thessalie.

CYNOSARGES, lieu de Grèce, dans l'Attique, près d'Athènes. C'étoit-là qu'étoit le gymnase & un temple consacrés à Hercule. Les philosophes cyniques y avoient établi leur école (1). Antisthènes en fut le chef. Hérodote, Tite-Live, Plutarque, Solon, & quantité d'autres auteurs en ont parlé.

Cette bourgade se nommoit ainsi, parce que Diomus, sacrifiant à Hercule, un chien enleva les cuisses de la victime, & ne fut atteint qu'en ce lieu. Soit à cause de sa blancheur, soit à cause de sa vitesse, car *argos* signifie également *albus* & *velox*, on nomma ce lieu *Cynosarge*.

CYNOSPOLIS, *ou* CYNOPOLIS, ville d'Egypte & capitale du nôme Cynopolités. Elle étoit située dans une petite île du Nil, selon Strabon & Ptolemée. Elle a été épiscopale, selon les actes du concile de Nicée, tenu en l'an 325.

CYNOSSEMA, promontoire de la Chersonèse de Thrace, selon Pomponius Méla & Pline.

CYNOSSEMA, lieu particulier de l'île de Salamine. Plutarque dit que le chien de Xantippe y mourut & y fut enterré.

CYNOSSEMA, nom d'un promontoire de la Doride. Strabon le place entre les villes de Lorime & de Cnide.

CYNOSSEMA, nom d'un lieu maritime de l'Egypte, dans le voisinage de Taposiris, selon Strabon.

CYNOSSEMA, lieu de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

(1) Il y eut dans l'Attique trois gymnases considérables, le Cynosarge, le Lycée & l'Académie.

CYNOSSEMA, nom d'un lieu de la Grèce, dans la Calydonie, selon Etienne de Bysance.

CYNOSSEMA. Suidas dit que c'est le nom d'un lieu de la Thrace, aux environs de Maronée.

CYNOSURA, promontoire de Grèce, dans l'Attique, selon Ptolemée. Hésychius le place vers l'île d'Eubée. Il étoit formé par une petite chaine de montagnes, prolongement du mont Hymette vers l'est.

CYNOSURA. Etienne de Bysance nomme ainsi un lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie.

CYNOSURA, nom d'un lieu du Péloponnèse, dans la Laconie, selon le scholiaste de Callimaque. C'étoit une tribu du même pays, selon Hésychius.

CYNTHIUS, *ou* CYNTHUS MONS, montagne située près de la mer, vers le milieu de la côte orientale de l'île de Délos. Elle étoit de granit, & la forteresse étoit bâtie dessus. On y arrivoit par un chemin taillé dans le granit, & des degrés de marbre aidoient à arriver au sommet.

La ville de Délos étoit au pied de cette montagne, entre laquelle & la mer, vis-à-vis l'île de *Rhenia*, étoit un théâtre en marbre.

C'est de cette montagne qu'Apollon étoit surnommé *Cynthien*. Elle lui étoit consacrée comme le reste de l'île.

CYNURA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Etienne de Bysance la place dans un territoire qui fut toujours un sujet de dispute entre les rois de Lacédémone & ceux d'Argos. *Voyez* CYNURIA.

CYNURIA, ville de l'Argolide, dans la partie qui confinoit à la Laconie. Cette ville n'est pas nommée par Hérodote, non plus que par Pausanias; mais ils nomment les *Cynorii* (Κυνώριοι); ce qui porte à croire que la ville se nommoit *Cynuria*, & non pas *Cynura*, comme on le lit dans Etienne de Bysance.

CYNURII, peuple du Péloponnèse. Ils habitoient la ville de *Cynura* ou *Cynuria*. Hérodote rapporte que les Cynuriens & les Arcadiens étoient les seuls peuples du Péloponnèse qui fussent originaires du lieu qu'ils avoient toujours occupé, c'est-à-dire, Autochthones. Il ajoute : ils paroissent Ioniens à quelques-uns. Avec le temps, ils sont devenus Doriens.

Au lieu de Cynuriens, M. Larcher, dans sa traduction d'Hérodote, a dit, comme le grec, Cynouriens.

CYNUS : ce lieu étoit en Grèce, au bord de la mer, au nord-est d'Opunce. C'étoit le port de cette ville, & où se conservoient les forces maritimes des Locriens Opuntiens.

CYON, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

CYPA, place forte de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

CYPÆRA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Ptolemée & Tite-Live. Ce dernier dit qu'elle fut prise par Antiochus.

CYPÆTA, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

CYPARISSA. On trouve le nom de cette ville écrit de maniéres aſſez différentes dans les auteurs. Dans Pline, on lit *Cypariſſa*; dans Ptolemée, Κυπάρισσαι, *Cypariſſæ*; dans Strabon, Κυπαρισσία, *Cypariſſia*; dans Pauſanias, Κυπαρισσαία, *Cypariſſiæa*; dans Etienne de Byſance, Κυπαρισσαία, *Cypariſſæa* : enfin, dans Tite-Live, *Cypariſſia*. J'en préviens, pour que ces divers noms ne paroiſſent pas être ceux d'autant de villes différentes. Cette ville étoit dans la partie de la Meſſénie qui, s'avançant au nord-oueſt, forme avec l'Elide, plus reculée à l'eſt, un golfe que même d'après la ville on appelloit *Cyparriſſien*, ou golfe de Cypariſſe. Au temps de Pauſanias, on n'y voyoit que deux temples, l'un d'Apollon, & l'autre de Diane *Cypariſſia*. On conjecture que cette ville avoit pris ſon nom de la grande quantité de cyprès (Κυπάρισσος) qui croiſſoient dans ſes environs.

CYPARISSA. Les anciens paroiſſent d'accord ſur un point à l'égard de cette ville : c'eſt qu'elle fut connue dans la ſuite ſous un nom différent de celui qu'Homère emploie. Il y avoit des gens qui, au rapport de Strabon, croyoient que la *Cypariſſe* d'Homère étoit le bourg de *Lycorea*, ſitué ſur une montagne tout près du Parnaſſe. Selon Pauſanias, *Cypariſſe* etoit la même ville qu'Anticyre. Il obſerve même qu'Homère devoit connoitre ce nom, puiſqu'il avoit été donné à la ville par Anticyreus, contemporain d'Hercule. Or, la ville d'Anticyre étoit ſur un petit iſthme, qui joint au continent une petite péninſule, s'avançant dans le golfe de Corinthe. Anticyre a été célèbre dans l'antiquité, par l'ellébore qui croiſſoit dans ſes environs. Ce lieu ſe nomme actuellement *Aſproſpitia*.

CYPARISSEIS, nom d'une rivière du Péloponnèſe, dans la Meſſenie, & auprès de la ville de *Cypariſſa*, ſelon Strabon. La rivière, comme la ville, ſe nomme *Arcadia*.

CYPARISSIA, ville ſur l'iſthme d'une preſqu'île dans la Laconie, au nord-oueſt d'*Hyperæbatum*, ſelon Strabon. Elle avoit un port au fond d'une petite baie.

Elle étoit détruite au temps de Pauſanias. Cet auteur dit ſeulement que l'on voyoit en ce lieu les ruines d'une ville appelée la ville des Achéens *Paracypariſſiens*.

Aſſez près de ces ruines étoit un temple de Minerve *Cypariſſienne*.

CYPARISSIA, l'un des noms que porta l'île de Samos.

CYPARISSIUM PROMONTORIUM, promontoire du Péloponnèſe, dans la Meſſénie. Il prenoit ce nom de la ville de *Cypariſſia*, ſelon Strabon.

CYPARISSIUS (le), petit fleuve de la Meſſenie, au ſud d'*Aulon*, à l'oueſt d'*Electra*. Il reçoit le *Cocus*.

Le canton qu'il arroſoit en Meſſenie, portoit, ſelon Strabon, le nom de *Maciſtie* : mais, ſelon Théophyle, ce canton faiſoit partie de la *Triphylie*, poſſédée preſque toute entière par les Eléens. Le Cypariſſius ſe jetoit dans un petit golfe, nommé d'après lui, ou d'après la ville ſuivante, golfe de *Cypariſſus*, ou de *Cypariſſe*.

CYPARISSUS SINUS, golfe du Péloponnèſe, dans la Meſſenie. Il prenoit ce nom de la ville de *Cypariſſia*, ſelon Strabon. Ce golfe ſe nomme aujourd'hui golfe de *Ronchio*.

CYPARISSUS, nom d'une ancienne ville de Grèce, dans la Phocide. Etienne de Byſance & Euſtathe la placent près du mont Parnaſſe & de la ville de Delphes.

CYPASIS, ville ſituée vers l'Helleſpont, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

CYPHANTA, ville du Péloponnèſe, dans l'intérieur de la Laconie, ſelon Ptolemée. Elle étoit à dix ſtades de la mer, ſelon Pauſanias.

CYPHANTA, *ou* CYPHANTE, port de la Laconie, ſur le golfe Argolique, au ſud de *Pruſiæ*.

Cette ville étoit détruite au temps de Pauſanias. Il n'y reſtoit qu'un temple d'Eſculape, avec la ſtatue de ce dieu en marbre.

Aſſez près étoit une ſource d'eau fraiche, qui ſortoit d'un rocher. Et comme l'imagination brillante des Grecs ſavoit tout embellir, les gens du pays prétendoient que ce rocher n'avoit jamais donné d'eau, juſqu'au moment qu'Atalande, revenant de la chaſſe, épuiſée de fatigue & de chaleur, en avoit fait jaillir une ſource.

CYPHARA, nom d'une forte place de la Grèce, dans la Theſſalie. Il en eſt fait mention par Tite-Live.

CYPHOS. Homère, dans ſon catalogue, *vers 255*, dit que cette ville fournit vingt-deux vaiſſeaux pour le ſiège de Troyes. Cependant à peine Strabon indique-t-il un village de ce nom chez les Perrhébiens. Etienne de Byſance ſe ſert du mot de ville, & en reconnoît deux, l'une en Theſſalie, & l'autre en Perrhébie. Il ajoute même un fleuve de ce nom. M. d'Anville, qui n'a pu reconnoitre la poſition de ces villes, que je ſoupçonne n'en avoir fait qu'une, ne leur donne aucune place ſur ſa carte.

CYPHUS, montagne de la Grèce, dans la Perrhébie, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

CYPHUS, nom d'un village de Grèce, dans la Perrhébie, ſelon Strabon.

CYPRESSETA, lieu de la Gaule, entre *Avenio* & *Arauſio*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. M. d'Anville croit le retrouver vers le pont de Sorgue.

CYPRIÆ INSULÆ. Pline nomme ainſi trois iles, ſituées dans le voiſinage de celle de Cypre. Il ajoute qu'elles étoient ſtériles.

CYPRON, château de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Hérode le fit bâtir en l'honneur de ſa mère. Il étoit ſitué dans la plaine de Jéricho, & auprès de cette ville, ſelon Joſeph, *antiq. L. XVI, ch. 9*.

Ce lieu eſt marqué ſur la carte de M. d'Anville,

CYPRUS (en turc *Kibris*, & en arabe *Kubrous*, vulg. *Chypre*), île de la Méditerranée, située sous le 35e deg. de latitude, & séparée en deux parties par le 31e deg. de longitude du méridien de Paris.

Selon Ptolemée, cette île avoit la mer de Pamphylie au couchant, la mer d'Egypte & de Syrie au midi, cette dernière au levant, & le petit détroit de Cilicie au nord.

L'île de Cypre, célèbre dans l'antiquité, étoit consacrée à Vénus, & les poëtes disoient que cette déesse y étoit née.

Cette île a porté les noms de *Cerastis*, *Drosa*, *Acamantide*, *Aspélie*, *Cryptos*, *Amathusie*, *Macarie*, *Colonia*, *Sphécée*, *Citica*, *Satrachus*, & *Justiniana secunda*.

Des tyrans particuliers en furent les premiers souverains; les rois d'Egypte y établirent ensuite leur autorité; à ceux-ci succédèrent les Romains, & enfin elle passa aux Grecs. Ammien Marcellin dit que les villes de Salamis & de Paphos rendoient cette île illustre. Elles étoient fameuses, la première par un temple consacré à Jupiter, & la seconde par un temple dédié à Vénus. Il ajoute que cette île étoit fertile en toutes sortes de productions, & que les vins en étoient excellens.

Géographie de l'île de Cypre, selon Ptolemée.

A l'ouest.

Acamas, prom.	*Paphos Vetus*.
Paphos Nova.	*Drepanum*, prom.
Zephyrium, prom.	

Au sud.

Prusium, prom.	*Tetius*, fleuve.
Curium.	*Citium*.
Lycus, fleuve.	*Dades*, prom.
Curias, prom.	*Throni*, ville & prom.
Amathus.	

A l'est.

Ammochostus, prom.	*Elæa*, prom.
Pedæus, fleuve.	*Ura Boos* (Cauda Bovis).
Salamis.	

Au nord.

Carpasia.	*Lapithus*.
Achæorum Littus.	*Crommyorum*, prom.
Aphrodisium.	*Soli*.
Macaria.	*Callimusa*, prom.
Ceronia.	*Arsinoe*.
Lapithus, fleuve.	

Le territoire de Salamine étoit à l'est, celui de Paphos à l'ouest : entre les deux étoit celui d'Amathus, & le mont Olympe dans la partie du sud; celui de Lapithos dans la partie du nord.

Dans l'intérieur des terres, on trouvoit :

Cytrus.	*Tamassus*.
Trimethus.	

Près de l'île de Cypre, Ptolemée indique les îles de *Clides* & de *Carpasiæ*.

CYPRUS, nom d'une forteresse de la Palestine, que Joseph place dans le voisinage de Jéricho.

CYPSELA, ville de Thrace, dans la province de Rhodope, selon Thucydide, Appien, Tite-Live, Pomponius Méla & Etienne de Bysance. Ce dernier la place près du fleuve *Hebrus*. Ptolemée & Pline écrivent *Cypsella*. Dans l'itinéraire d'Antonin, on lit *Cypsella* & *Cypsela*, selon les divers exemplaires. Elle y est marquée entre *Trajanopolis* & *Syracella*. Elle a été épiscopale. Elle est marquée sur la carte de M. d'Anville.

CYPSELA, place du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Thucydide & Etienne de Bysance.

CYPSELA, ville de l'Hispanie, près de la mer Méditerranée, & d'une montagne nommée *Celebanticum jugum*. Festus Avienus, qui en fait mention, dit qu'il n'en restoit plus aucuns vestiges.

CYPTASIA, ville de l'Asie mineure, dans la Galatie, selon Ptolemée.

CYRA, île du golfe Persique, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

CYRA, montagne d'Afrique, dans la Cyrénaïque. Justin en parle comme d'un lieu agréable, où il y avoit une source abondante; ce qui, en partie, engagea les Grecs à y bâtir la ville de Cyrène.

CYRACTICA. C'est le nom par lequel Strabon désigne l'île du golfe Adriatique, que Ptolemée, Pline, &c. nomment *Curicta*.

CYRASSENSIS, nom d'un siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lydie. Il en est fait mention dans le concile de Chalcédoine.

CYRAUNIS. On lit dans Hérodote (*L. IV, c. 195*), qu'au rapport des Carthaginois, c'est le nom d'une île située sur la côte de la Libye, près du pays des Gyzantes, & que l'on y passe fort aisément du continent; qu'elle est fort étroite, & qu'elle a deux cens stades de long; qu'elle est toute couverte d'oliviers & de vignes, & que dans cette île est un lac, de la vase duquel les filles du pays tirent des paillettes d'or, avec des plumes d'oiseaux frottées de poix : mais il ignore si le fait est vrai.

CYRBA, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Etienne de Bysance. Les actes du concile de Nicée, selon Ortélius, font mention d'un siège épiscopal nommé *Cyrba*.

CYRE, fontaine consacrée à Apollon, selon Callimaque, en Afrique, dans le lieu où fut bâtie la ville de Cyrène, à laquelle elle communiqua son nom.

CYRENA. On lit dans le livre des rois, que Téglaphalassar transporta les habitans de Damas à Cyrène. Ce devoit être une contrée vers l'Ibérie ou l'Albanie, où le fleuve Cyrus va se perdre dans la mer Caspienne : car Joseph dit que ces peuples furent transportés dans la Médie supérieure.

CYRENA, ville de l'île de Cypre, selon Métaphraste. Constantin Porphyrogénète met une ville

Cyrénée dans cette île. C'est vraisemblablement la même.

Cyrena, ville de l'Afrique, & la capitale de la Cyrénaique. Elle étoit située à quatre-vingts stades d'Apollonie, qui lui servoit de port, selon Strabon. Pline la place à onze mille pas de la mer. Le premier dit qu'elle étoit bâtie dans une plaine, & qu'elle avoit la forme d'une table. La ville de Cyrène fut fondée, à ce que l'on croit, par des Grecs, habitans de l'île de *Thera*, qui passèrent en Afrique, sous la conduite de Battus, fils de Polymnestus, qui descendoit d'un des héros qui accompagnérent Jason dans son voyage de la Colchide. L'argonaute de qui Battus descendoit à la dix-septième génération se nommoit *Euphème*. La famille de Battus posséda la ville de Cyrène sous huit rois, pendant deux cens ans. Cette ville fut soumise à Alexandre-le-grand, puis aux Ptolomée : un prince de ce nom, surnommé *Apion*, fit le peuple Romain son héritier. Le sénat ordonna que les villes de ce petit état seroient libres ; mais celle de Cyrène s'étant révoltée, elle fut ruinée par les Romains, qui la rétablirent après. Le peuple de cette ville cultivoit la philosophie. Aristippe fut le chef d'une secte particulière de philosophes, dont Cicéron parle souvent dans ses ouvrages.

CYRENAICA. Les auteurs anciens ne sont pas d'accord sur l'étendue de cette contrée de l'Afrique. Ptolemée dit qu'elle s'étendoit depuis le promontoire *Chersonnesus Magnus*, jusqu'au golfe de la grande Syrte : mais elle avoit une étendue plus considérable, selon Pline ; car il la borne par le mont *Catabathmos*, & à l'occident par la petite Syrte ; il lui donne huit cens milles de largeur. Strabon dit à peu près comme Pline. Cette contrée a aussi été nommée Pentapole : cependant ce canton ne faisoit qu'une partie de la Cyrénaique. On distinguoit aussi sous ce nom le territoire de la ville de Cyrène. Il y avoit beaucoup de Juifs dans la Cyrénaique. Après la ruine de Jérusalem par Titus, ils crurent être assez nombreux pour se révolter contre les Romains : mais ils furent prévenus, & on détruisit leur faction. Quelques anciens comprenoient la Marmarique dans la Cyrénaique ; ils l'étendoient même jusqu'à l'Egypte.

La Cyrénaïque, selon Ptolemée.

Selon Ptolemée, la Cyrénaïque s'étendoit depuis *Darnis* (qui se trouvoit à l'est, sur les confins de la Marmarique), jusqu'à la grande Syrte, & aux autels des Philènes, à l'ouest.

On y trouvoit :

Automalax, forteresse.	*Herculis Turris.*
Drepanum, prom.	*Diachœrsis*, forteresse.
Maritimæ, station.	*Boreum*, prom.
Dirrhæa, port.	*Bryorum Littus.*

La Pentapole comprenoit,

Berenice, appelée aussi *Hesperides.*	*Arsinoe*, appelée aussi *Teuchira.*
Latho, fleuve.	*Nausfathmos*, port.
Ptolemais.	*Erythron.*
Ausigda.	*Chersis.*
Aptuchi Fanum.	*Zephyrium*, prom.
Phycus, prom. & fort.	*Dardanis.*
Apollonia.	

(1) Villes dans l'intérieur des terres.

Cyrene.	*Thintis.*
Cerchile.	*Cænopolis.*
Chærecla.	*Phalacra.*
Neapolis.	*Marabina.*
Artamis.	*Auritina.*
Xymethus.	*Acabis.*
Barce.	*Maranthis.*
Eraga (2).	*Agava.*
Celida.	*Echinus.*
Hydra.	*Philon.*
Alibaca.	*Arimanthis.*

Iles.

Myrmex.
Laea, appelée aussi *Venceis Insula.*

CYRESCHATA, nom que Ptolemée donne aux deux villes de Cyropolis, en Médie, & dans la Sogdiane.

CYRESTENSIS SOLITUDO, désert de l'Asie, dans la Cyrrestique, contrée de la Syrie. Il en est fait mention par Théodoret.

CYRETIÆ. Tite-Live nomme ainsi une ville de la Macédoine, dans la Perrhæbie. Elle est nommée *Chyretiæ* par Ptolemée.

CYRI CAMPUS, nom d'une campagne de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Strabon.

CYRIA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Syrie, selon Gennade.

CYRILLI, nom d'un château de la Scythie européenne, auprès de la ville d'Ibeda, selon Procope.

CYRINI CASTRA. Strabon donne ce nom à un lieu de la Cappadoce.

CYRIUS, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, selon Ptolemée.

CYRMIANÆ, peuple de la Thrace. Il en est fait mention par Hérodote.

CYRNABA, nom d'un golfe de l'Asie, que Pline place dans la Sérique.

CYRNI, peuple des Indes, selon Pline. Il ajoute qu'Isigone dit que ce peuple vivoit extrêmement vieux.

CYRNUS. *Voyez* Corsia.

Cyrnus, nom d'une île de la Grèce. Pline la place dans le voisinage de l'Etolie.

Cyrnus, lieu de l'Eubée, dans la Carystie, où se donna une bataille entre les Carystiens & les Eubéens.

---

(1) Je supprime les indications des montagnes & des marais.
(2) La traduction porte Rhaga.

CYROPOLIS, ville de l'Asie, dans la Médie. Ptolemée la donne aux Caduciens.

CYROPOLIS. Ælien nomme ainsi une ville de l'Inde. Il ajoute qu'elle fut bâtie par Alexandre.

CYROPOLIS, ancienne ville de l'Asie, dans la Sogdiane. Arrien dit qu'elle fut bâtie par Cyrus, sur le bord du Jaxarte, & qu'elle fut prise par Alexandre. Il ajoute qu'elle étoit fort grande, que ses murailles étoient très-hautes; mais qu'elle fut saccagée & détruite jusqu'aux fondemens. Quinte-Curse dit la même chose. Elle est nommée *Cyra* par Strabon, & *Cyreschata* par Ptolemée.

CYRRHA. Quelques auteurs ont confondu ce lieu avec *Crissa*, ville des Locriens, près le golfe de son nom. Les savans sont convenus que *Cyrrha* étoit le port, & *Crissa* la ville.

CYRRHADÆ, peuple de l'Asie, dans la Sogdiane. Il habitoit sur le bord de l'*Oxus*, selon Ptolemée.

CYRRHÆUS, peuple de l'Ethiopie. Claudien le place sur le bord du Nil.

CYRRHESTÆ, peuple de Grèce, dans la Macédoine, selon Pline. C'étoit les habitans de la ville de *Cyrius*, dans l'Emathie, selon Ptolemée.

CYRRHESTÆ. Polybe nomme ainsi les habitans de la contrée *Cyrrhestica*. Elle étoit en Asie, dans la Syrie, le long de l'Euphrate.

CYRRHESTICA, petite contrée de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit le long de l'Euphrate, & prenoit son nom de la ville de *Cyrrhus*. Elle avoit vingt villes, selon Ptolemée.

CYRRHUS. *Voyez* CYRUS.

CYRRHUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle donnoit son nom à la Cyrrhestique, & en étoit la capitale. Etienne de Bysance dit que cette capitale étoit nommée *Syndaros*. Il en est aussi fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. On la nomme aussi *Cyrus*.

CYRRHUS, ville de Grèce, dans la Macédoine, aux environs de celle de *Pella*. Il en est fait mention par Thucydide.

CYRTA, rivière de la Gaule narbonnoise, dans le territoire des Massiliens, selon Vibius Sequester.

CYRTÆA, ou CYRTÆ, ville qui étoit située sur le bord de la mer Rouge. Ctésias, cité par Etienne de Bysance, dit qu'Artaxerxe y relégua Mégabaze.

CYRTESII. Ptolemée nomme ainsi un peuple de l'Afrique propre: vraisemblablement les habitans de la ville de *Cyrta*.

CYRTIADÉ. Hésychius nomme ainsi une nation de la tribu Acamantide.

CYRTII, peuple de l'Asie, dans la Médie, selon Strabon & Tite-Live. Ctésias les nomme *Cyrtæ*. Strabon en parle comme d'un peuple venu d'ailleurs, & qui étoient grands larrons.

CYRTONES, ville de Grèce, dans la Béotie, selon Pausanias & Etienne de Bysance. Le premier dit qu'elle étoit bâtie sur une montagne, & qu'il y avoit dans le même lieu un temple d'Apollon, & un bois consacré à ce dieu, qui y avoit une statue, ainsi que Diane.

CYRTONIUS, ville de l'Italie, selon Polybe, cité par Etienne de Bysance. Comme Polybe en dit à peu près les mêmes choses que Tite-Live rapporte à l'égard de Cortone, en parlant de la marche d'Annibal, on est en droit de conclure que c'est la même ville nommée un peu différemment par les Grecs & par les Latins.

CYRTONS, ancien nom de *Cyrtone*. *Voyez* ce mot.

CYRTUS, ville située dans l'intérieur de l'Egypte, selon Etienne de Bysance. Il ajoute qu'elle étoit la patrie d'un médecin célèbre, nommé Denys.

CYRUBS, ou CINIBS, selon les divers exemplaires de Vibius Sequester, rivière de l'Arabie, dans laquelle on trouvoit diverses sortes de perles que l'on portoit à la ville de Tybreste.

CYRUS, nom de l'une des plus grandes rivières de l'Asie. Strabon dit qu'elle avoit sa source dans l'Arménie, qu'elle couloit entre cette contrée, l'Ibérie & l'Albanie, & qu'elle se jettoit par douze embouchures dans la mer Caspienne, après avoir reçu les eaux de l'Araxe, & de divers autres fleuves. Ptolemée la nomme *Cyrrhus*, & Plutarque *Cyrnus*. Le premier dit qu'il n'y a qu'une branche de l'Araxe qui tombe dans ce fleuve, que l'autre va se perdre dans la mer d'Hyrcanie. Strabon, Plutarque & Appien ne donnent que douze embouchures au *Cyrus*; mais Hérodote lui en donne quarante.

CYRUS, nom d'une rivière de l'Asie, dans la Médie. Ptolemée en place l'embouchure entre celle du Cambyses & de l'Amardus. Ammien Marcellin rapporte que Cyrus lui ôta son ancien nom pour lui donner le sien, dans le temps qu'il préparoit une invasion contre les Scythes.

CYRUS, rivière de l'Asie, dans la Perside. Elle couloit dans les vallées de la Perside, auprès des Passagardes, selon Strabon. Il ajoute que le roi lui donna le nom de *Cyrus*: mais qu'auparavant elle étoit nommée *Agradate*. Elle alloit se perdre dans le golfe Persique. Denys le Périégète la nomme *Coros*.

CYRUS, ancienne ville de l'Asie, dans la Syrie. Procope rapporte que cette ville fut fondée par les Juifs, qui la nommèrent ainsi en l'honneur de Cyrus, qui les avoit délivrés de leur captivité en Assyrie. Il ajoute que Justinien la rétablit & l'orna. Il y fit conduire de l'eau en abondance. C'est la ville *Cyrrhus* de Ptolemée, dont il fait la capitale de la Cyrrhestique. Elle étoit à deux journées d'Antioche, selon Théodoret. On la nomme aussi *Cyrrhus*.

CYRUS, ville de Grèce, dans l'île d'Eubée. Polyen dit qu'elle étoit dans le département des Chalcidiens.

CYSA, village de l'Asie, dans la Carmanie. Il étoit situé sur le rivage nommé *Carbis*, selon Arrien.

CYSSEUM. L'histoire mêlée nomme ainsi un lieu de l'Asie mineure.

CYSSUS, ville & port de l'Asie, en face & à l'est de la ville de Chios, dans l'île de même nom, vers le 38e deg. 25 à 30 min. de latitude.

Ce port est connu par la victoire qu'y remportèrent les Romains sur la flotte d'Antiochus, l'an 561 de Rome, selon Tite-Live, *L. XXXVI, ch. 44.*

CYTA (*Cutatis*), ville de l'Asie, dans la Colchide, sur la gauche & presque sur le bord d'une rivière. Cette ville étoit au nord-est de *Tynderis*.

Il en est fait mention par Pline & Etienne de Bysance. Ce dernier prétend qu'elle étoit la patrie de Médée : mais il la nomme *Citæa*.

CYTA, *ou* CYTÆA, nom d'une ancienne ville de la Scythie, selon Etienne de Bysance.

CYTÆA TERRA, nom par lequel on a quelquefois désigné la Colchide.

CYTÆUM (*Soudag*), ville de la Chersonnèse Taurique, près de la mer, au nord-est du promontoire *Corax*.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que c'est aujourd'hui le bourg de Soudag, & que Ptolemée l'a placée trop en avant dans les terres. M. de Peyssonnel ajoute que cette ville étoit située sur une élévation assez éloignée de son port, qu'elle avoit été de quelque considération, & que l'on y voit les débris d'une ancienne forteresse, & une tour encore existante, que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'écroulement.

CYTÆUM, ville située sur la côte septentrionale de l'île de Crète, selon Ptolemée. C'est aujourd'hui *Settia*. Elle a été épiscopale.

CYTÆUM. Le même géographe nomme ainsi une ancienne ville de la Chersonnèse Taurique. Elle est nommée *Cyttæ* par Pline, *Cidæa* par Scylax, & *Cytæ* par l'auteur du périple du Pont-Euxin.

CYTAIS, contrée de l'Asie, dans la Carmanie, à ce qu'il semble dans Arrien.

CYTHEORUM, ville de l'Asie, dans le Pont-Polémoniaque, selon Ptolemée. C'est la *Cotyorum* de Pline, & la *Cotyora* que Xénophon dit être une colonie fondée par les habitans de Synope.

CYTHERA, *ou* CYTHÈRE (*Cerigo*), île de la Laconie, dans le golfe Laconique, au sud de *Bæa*.

Cette île, plus fameuse dans la mythologie que dans l'histoire, passoit pour avoir reçu Vénus au sortir des eaux : de-là cette déesse avoit pris le surnom de *Cythérée*, selon Hérodote (*L. I*). Le culte de Vénus y avoit été apporté par des Phéniciens. On se rend d'autant plus volontiers au sentiment de cet auteur, qu'il est prouvé que ce culte avoit commencé dans l'orient, & que l'on sait que les Phéniciens naviguèrent les premiers sur les côtes de la Grèce.

Cette île avoit au sud une ville de même nom, où étoit un temple de Vénus Uranie, regardé comme le plus ancien & le plus respectable de toute la Grèce. Une statue de la déesse la représentoit toute armée. On a remarqué dans l'antiquité que les Lacédémoniens la représentoient ainsi.

On estimoit le port de cette île, lieu où se rangeoient & se construisoient les vaisseaux ; ce que les Grecs appeloient (*Epineion*), & les Latins *Navale*, étoit appelé ici du nom particulier de *Scandea* ou Scandée. Thucydide, *L. IV*, se sert, en le désignant, du mot πόλις, qui signifie une ville : mais il paroit que ce n'étoit qu'un grand arsenal.

Les poëtes de l'antiquité, & d'après eux nos poëtes modernes, en parlant de Vénus & de son culte, ont peint Cythère comme un séjour enchanté. Héraclide de Pont dit qu'elle étoit fertile en miel & en vin. Cependant, selon lui, les habitans ne s'y nourrissoient que de fromage & de figues, ce qui n'annonce ni une grande opulence, ni un grand luxe. Il ajoute qu'ils étoient *avares* & industrieux, peut-être parce qu'ils possédoient peu & même au-dessous de leurs besoins. Ce lieu n'est à présent qu'une espèce de rocher, d'un sol ingrat & aride.

CYTHERA, ville capitale de l'île de même nom. Elle étoit située sur la côte méridionale, & avoit un temple de Vénus *Uranie*, regardé comme le plus ancien & le plus respecté de toute la Grèce. Sa statue la représentoit armée.

CYTHERA, ville de l'île de Cypre. On croit que c'est aujourd'hui le village de *Conucha*.

CYTHERA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Hésyche.

CYTHERIUM, ville de l'Italie, située dans l'intérieur de l'Œnotrie, selon Etienne de Bysance. On croit que c'est aujourd'hui *Cyrisano*.

CYTHERIUS, fleuve. *Voyez* CYTHERUS.

CYTHERON, nom d'une montagne de la Grèce, dans la Béotie. Elle étoit consacrée à Jupiter *Cytheronius*. Pausanias, *L. IX, Beotic.* C'étoit dans un défilé de cette montagne qu'Œdipe avoit tué son père Laïus.

CYTHERUS, rivière du Péloponnèse, dans l'Elide, où elle arrosoit la ville d'Héraclée. Pausanias dit qu'à la source du *Cytherus* il y avoit un temple consacré aux nymphes nommées Ionides. Cette rivière est nommée *Cytherius* par Strabon.

CYTHIUM, ville de l'île de Cypre, selon Plutarque. Il ajoute que c'est où mourut Cymon.

CYTHNUS, *ou* CYTHNOS (*Thermia*), île de Grèce, près de l'Attique, selon Ptolemée & Pline. Elle a aussi été nommée *Ophiussa* & *Dryopis*, selon Etienne de Bysance. Son fromage étoit estimé.

CYTINA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

CYTINIUM, ville de Grèce, dans la Doride, selon Strabon. Il ajoute que c'est une des trois villes qui firent nommer *Tétrapole* le pays où elles étoient situées. Cette ville est nommée *Citynum* par Pline.

CYTIS. Pline nomme ainsi une île, qu'il place à l'entrée de la mer Rouge.

CYTNI, peuple que Ptolemée place dans la partie orientale de la haute Pannonie.

CYTONIUM, ville de l'Asie mineure. Elle étoit

située aux confins de la Lydie & de la Myfie, felon Théopompe, cité par Etienne de Byfance.

CYTORUS, *ou* CYTORUM, ville fituée fur la partie de la côte de la Paphlagonie, qui eft inclinée du fud-oueft au nord-eft, entre le promontoire *Carambis* & *Amaftris*. On croit que cette ville avoit été fondée par une colonie de Miléfiens. Selon Strabon, ç'avoit été un port des habitans de Sinope.

Il y avoit, dans le voifinage de cette ville, une montagne qui produifoit le buis le mieux veiné. La fondation de Cytore eft attribuée à Cytor, fils de Phryxus, felon Ephore l'hiftorien. C'étoit une des quatre villes qui compofoient l'état d'Amaftris, fœur de Darius, & femme de Denys, tyran d'Héraclée, lors de la deftruction de l'empire des Perfes. Pline, Virgile, Suidas & Xénophon font mention de cette ville. Ce dernier dit que c'étoit un port de mer où les Grecs s'embarquèrent, & qu'après avoir navigué un jour & une nuit, on arriva à Sinope. Etienne de Byfance, Héfychius & Ptolemée la nomment *Cytorum*.

CYTORUS, montagne de l'Afie, dans la Galatie. Catulle lui donne l'épithète de *Buxifer*. Cette montagne étoit dans le voifinage de la ville d'Amaftris.

CYTRIA. Métaphrafte dit que c'eft le nom d'un lieu de l'île de Cypre, à cinq milles de Salamine.

CYTTIUM, ville, qui étoit fituée dans la partie méridionale de l'île de Cypre, felon Suidas. C'eft la même que Pline & Ptolemée nomment *Citium*.

CYZICUS, ville de l'Afie mineure, dans la prefqu'île de même nom. Elle étoit bâtie auprès des ponts qui joignoient l'île au continent. Elle avoit deux ports, qui pouvoient fe fermer : l'un de ces ports fe nommoit *Panorme* : c'étoit l'ouvrage de la nature. L'autre, creufé de main d'homme, étoit appelé *Chytus* (1). Une partie de la ville étoit dans la plaine, une autre vers le mont *Arctos*, qui lui-même étoit dominé par le mont Dindymus. C'étoit, felon Pline, une colonie de Miléfiens.

Cette ville, dit M. Larcher, pouvoit aller de pair avec les premières villes de l'Afie, tant par fa grandeur & la beauté de fes édifices, que par l'excellence de fon gouvernement, où tout étoit parfaitement réglé, foit pendant la paix, foit pendant la guerre. Elle eft célèbre auffi par le fiège qu'elle foutint contre Mithridate, & que fit lever Lucullus. Pecennius Niger, concurrent de Sévère à l'empire, reçut près de Cyzique un échec affez confidérable, l'an de J. C. 193. Elle fut métropolitaine fous le patriarchat de Conftantinople.

N. B. On en voit encore des ruines intéreffantes.

(1) Du mot Κυτος, *qui fodiendio eruitur*. Ce mot a bien du rapport avec l'oriental *Cothon*. *Voyez* CARTHAGO.



DAC

DAÆ. *Voyez* DAHÆ. Les Grecs écrivoient Δάαι, *Daæ*; mais les Latins ont écrit *Dahæ*, & je me conforme à leur orthographe.

DABARITA, *ou* DARABITA, village de la Palestine, selon Joseph. Il étoit situé dans le grand champ, à l'extrémité de la Galilée & de la Samarie.

DABASÆ, peuple de l'Inde, au-delà du Gange.

DABASCHET, ville de la Palestine, frontière de la tribu de Zabulon. Le texte hébreu porte *Dabbaschet*, & la Vulgate *Dabbaseth*.

DABBERETH, ville de la Judée, qui fut comprise dans le partage de la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Gerson.

Ce doit être la même ville que S. Jérôme nomme *Dabira*, & qu'il place vers le mont Thabor, dans le canton de Diocésarée.

DABIA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, près du mont *Cirna*.

DABIR. Il est fait mention d'une ville de ce nom, au livre de Josué. Elle étoit de la Judée, dans la tribu de Gad.

DABIR, *ou* CARIATH-SEPHER, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, dans le voisinage d'Ebron. Elle fut donnée aux Lévites. Les premiers habitans de cette ville étoient de la race d'Enac. Elle fut prise par Josué, qui en fit mourir le roi.

DABLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, à vingt-quatre milles de *Cænos Gallicanos*, selon l'itinéraire d'Antonin.

DACHARENI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

DACHINABADES. Arrian, dans le périple de la mer Erythrée, dit que c'étoit le nom du pays de l'Inde, qui étoit au midi de *Barygaza*. Il ajoute que ce pays renferme beaucoup de nations très-nombreuses.

DACI. Les Daces, peuple de la Dacie. Ils habitoient au nord du Danube, depuis les plaines qu'occupoient les Sarmates Jazyges jusqu'aux embouchures de ce fleuve & aux rivages du Pont-Euxin. Ils avoient le même langage que les Gètes. Strabon dit qu'ils habitoient la partie supérieure de ce pays, par rapport au cours du fleuve, depuis le pays des Suèves, jusqu'à celui des Tyrigètes; & quant aux Gètes, il leur assigne la partie inférieure. Pline, Etienne de Bysance & Dion Cassius, disent que ce peuple étoit appelé *Gètes* par les Grecs, & *Daces* par les Romains. Ils sont nommés *Scythes* par Hérodote, qui leur donne l'épithète d'immortels, parce qu'ils pensoient qu'après leur mort, ils alloient auprès de leur Zamolxis, qui étoit un disciple de Pythagore. Il leur avoit laissé quelques instructions, qui leur servoient de religion. Les Daces étoient braves; Alexandre leur fit la guerre & brûla leur ville. Les successeurs de ce prince voulurent les subjuguer; mais un de leurs chefs ayant pris Lysimachus, il lui fit voir qu'on avoit tort d'attaquer un peuple aussi pauvre que brave. Leur roi Bérébiste étoit redouté de ses voisins & des Romains même; mais après sa mort la discorde s'étant mise parmi eux, ils n'opposèrent que vingt mille hommes à Auguste, qui les subjugua sans peine. Ils remuèrent sous Domitien; mais Trajan les assujettit, & réduisit leur pays en province romaine.

Florus dit que les Daces, en traversant le Danube, faisoient des courses jusques dans la Thrace, la Macédoine & l'Illyrie. Suétone rapporte que César avoit eu dessein de réprimer ces courses; mais que cela fut exécuté par Auguste. L'empereur Aurélien, selon Vopiscus, désespérant de conserver la Dacie au-delà du fleuve, en retira les garnisons romaines, emmena ce qu'il put de peuple, qu'il plaça dans la Mœsie, & forma une nouvelle province de Dacie, entre les deux Mœsies.

On voit, dans les observations historiques de M. de Peyssonnel, que les Daces habitoient toute l'étendue qui est entre le Pruth, le Danube, le Tibiscus & les monts Carpates. C'étoit ce que l'on appeloit la *Dacia Vera*, ou *Provincia Trajani*.

Strabon rapporte que les Athéniens avoient tiré des Gètes & des Daces, appelés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus*, si communs parmi leurs esclaves.

M. de Peyssonnel ajoute que les Daces étoient connus sous différens noms: les plus voisins des Gètes étoient les *Jascii*, qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la ville de Jassi. A l'occident des *Jascii* étoient les *Teurifcy*, & après eux les *Anartes*, dont le pays étoit borné au couchant par le Tibiscus.

On fait que Décébale, roi des Daces, s'étant révolté sous le règne de l'empereur Trajan, ce prince, l'an 106 de Jésus-Christ, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces peuples, & forma de leur pays une province romaine, qui fut long-temps appelée *Provincia Trajani*.

DACIA. On a donné ce nom à deux contrées de l'Europe; l'une en-deçà du Danube, l'autre au-delà: toutes deux l'avoient reçu d'après les *Daci* ou Daces qui y avoient habité.

L'une des Dacies est celle que l'on nomma *Dacia Aureliani*, en-deçà du Danube; l'autre est la *Dacia Trajani*, au-delà du même fleuve. Comme la Dacie aurélienne se trouve comprise dans la Mœsie, & ne fit point une province à part, je n'en parlerai

point ici : la Dacie trajane fit une province particulière.

Dacia Aureliani, étendue de pays situé au sud du Danube, auquel l'empereur Aurélien donna le nom de *Dacie*, lorsque les Barbares septentrionaux lui eurent enlevé la Dacie trajane.

Dacia Trajani : cette province, d'une très-grande étendue, étoit située au nord du Danube, ayant au nord-est & au nord les monts nommés *Alpes Bastarnicæ*, que l'on nomme actuellement *Karpak*... Le *Tyras* ou *Danaster*, coulant du nord-ouest au sud-est, de ce côté, y servoit de bornes : à l'est étoit le Pont-Euxin. Le côté occidental étoit défendu par un retranchement. M. d'Anville estime que cette province devoit avoir treize cens milles de circuit, & Eutrope n'en comptoit que mille.

Au centre du pays étoit le mont *Concajon*, regardé comme sacré par les Gètes.

Les principaux fleuves étoient :

Le Danube, qui le bornoit au sud, allant de l'ouest à l'est.

Le *Tibiscus* (la Têmes) (1), qui, commençant dans l'intérieur du pays, arrosoit les villes d'*Acmonia*, de *Tibiscus*, & se rendoit dans l'autre *Tibiscus*, assez près de son embouchure dans le Danube.

L'*Aluta* qui, coulant du nord au sud se jetoit dans le Danube, en face de *Nicopolis*, située sur la droite du fleuve.

L'*Ordessus*, ou *Ardeiscus*, qui couloit dans le même sens, mais un peu plus à l'est.

L'*Ararus*, comme plus à l'est.

Le *Porata* ou *Pretus*, qui doit être le *Hierassus* de Ptolemée, qui couloit assez droit du nord au sud, & dont l'embouchure étoit peu loin à l'est de celle de l'*Ararus*.

Le *Tyras* ou *Danaster*, qui formoit au nord-est les bornes de cette province.

Les principales villes de la Dacie étoient, en commençant par le nord-ouest : *Napoca*, *Prætoria Augusta*, *Apulum*, au sud de *Napoca*.... *Tibiscus*, à l'ouest. *Zarmigethusa*, qui prit ensuite le nom d'*Ulpia Trajana*.

Le long du Danube, de l'ouest à l'est : *Lederata*, en face de *Vominacium*, qui appartenoit à la Mœsie ; *Ternes*, tout près de l'endroit où fut le Pont de Trajan. Il y avoit peu de lieux sur la gauche du Danube ; ils étoient sur la droite dans les deux Mœsies.

Dacie, selon Ptolemée.

Les bornes sont à-peu-près celles que j'ai indiquées.

Il y place les peuples suivans, en commençant par les parties septentrionales, les *Anærti*, les *Teurisci*, les *Cistoboci* ; les *Prendavesii*, les *Rhatacensii*, & les *Cacoensii* (2) ; les *Biephi*, les *Burideensii* & les *Cotensii* ; les *Albocensii*, les *Potulatensii* & les *Sensii* ; enfin, tout-à-fait au sud, les *Saldensii*, les *Ciagisi* & les *Piephigi*. Il est probable que ces peuples différens n'étoient que des hordes, comme sont encore les Tartares.

Les principales villes étoient :

Rhucconium.	*Rhamidava.*
Docirava.	*Pirum.*
Porolissum (3).	*Zusidava.*
Arcobara (4).	*Paloda.*
Tiphulum.	*Zurobata.*
Patridava.	*Lizisis.*
Carsidava.	*Argidava.*
Petrodava.	*Tiriscum.*
Ulpianum.	*Zarmigethusa.*
Napuca.	*Hydata.*
Patruissa.	*Nentidava.*
Salinæ.	*Tiasum.*
Prætoria Augusta.	*Zeugma.*
Sandava.	*Tibiscum.*
Augustia.	*Dierna.*
Utidava.	*Acmonia.*
Marcodava.	*Druphegis.*
Ziridava.	*Phrateria.*
Singidava.	*Arcina.*
Apulum.	*Pinum.*
Zermizirga.	*Amutrium.*
Comidava.	*Sornum.*

Quant aux mœurs & à la religion des *Daci* ou Daces, comme ils sont souvent confondus avec les Gètes, je n'en ferai point deux articles ; *voyez* Getæ. Mais je vais donner une idée de l'historique du pays.

Les historiens ne parlent guère de la contrée traitée ici sous le nom de Dacie, avant le temps où Darius entreprit de porter ses armes contre eux, l'an 508 avant l'ère vulgaire. Après avoir traversé le bosphore de Thrace, il s'engagea dans le pays des Gètes, entre l'Ister & l'*Aluta*, & son armée fut sur le point d'y périr.

Lysimaque, qui, à la mort d'Alexandre, avoit eu la Thrace en partage, attaqua les Daces, mais n'eut pas contre eux plus de succès. Il s'engagea trop avant dans le pays & fut fait prisonnier par les Gètes, que commandoit alors Domicaïtes.

On les vit au temps de César & d'Auguste prendre les armes contre les Romains. On en fit un certain nombre prisonniers : ils parurent dans les jeux que donna Auguste lors de la dédicace du temple de Minerve, l'an de Rome 722.

Les Daces & les Gètes furent à-peu-près toujours contenus par Auguste & ses premiers successeurs, dans les pays au-delà du Danube. Cepen-

(1) Ce n'est pas la Teisse, grosse rivière qui, coulant du nord au sud pour se rendre dans le Danube, portoit alors le nom de *Tibiscus*, mais une autre rivière qui s'y rendoit après avoir arrosé la ville de *Tibiscus*. (Temesvar).

(2) La traduction latine porte *Caucoensii*.

(3) Selon la traduction, *Parolissum*.

(4) Qui manque dans le texte de cette édition.

dant, dès que le fleuve étoit gelé, ils se jetoient sur les terres de l'empire pour y exercer le pillage. Auguste, pour les contenir, joignit la politique à la force : car il fit avec eux plusieurs traités, & montra à leur égard beaucoup de modération.

Sous les empereurs suivans, les Daces se montrèrent plus souvent en armes; & véritablement les Romains eurent beaucoup à souffrir de leur part. Sous le règne de Domitien, Décébale, roi des Daces, entra dans la Mœsie & défit Oppius Sabinus. La suite, malgré quelques succès, ne fut pas moins funeste aux armes romaines : & Domitien conclut une paix honteuse. Ce qu'il y eut de bien extravagant & de bien digne d'un tyran comme Domitien, c'est qu'il trompa le sénat par des lettres supposées, & qu'il entra dans Rome en triomphe.

Trajan obtint les succès que méritoient son courage & ses vertus militaires. En vain les Daces lui envoyèrent demander la paix (1). L'empereur la refusa, combattit & remporta une victoire complète. En continuant de s'avancer dans le pays, Trajan, toujours vainqueur par lui-même & par ses généraux, força Décébale à demander la paix avec les démonstrations les plus humiliantes. Ce prince l'obtint & y fut peu fidèle.

Il alla même jusqu'à tenter de faire assassiner Trajan, mais ses émissaires furent découverts & mis à la torture. Je ne puis omettre ici un trait qui rappelle les vertus des beaux jours de Rome. Décébale avoit fait prisonnier Longin, l'un des lieutenans de Trajan : il envoya menacer d'ôter la vie à cet officier, si l'on refusoit les conditions qu'il proposoit. Pendant que Trajan trainoit cette négociation en longueur, Longin, craignant que l'amitié de son prince ne fût retenue par le desir de lui conserver la vie, trouva le moyen de s'empoisonner. L'empereur en conçut une vive douleur, il construisit un pont sur le Danube. (*Voyez* PONS TRAJANI). Il pénétra dans le pays avec toutes ses forces; & Décébale, sans espérances de résister aux Romains, se donna la mort.

Trajan réduisit ce pays en province romaine. *Sarmigethusa*, capitale, conserva cet avantage, & prit, d'après le vainqueur, le nom d'*Ulpia Trajana*.

Adrien, successeur de Trajan, se conduisit d'une manière tout-à-fait différente. Car d'abord il vouloit abandonner la Dacie; mais s'étant rendu aux sollicitations du sénat, qui la demandoit comme une barrière importante à la sûreté de l'empire, il fit rompre le beau pont par lequel passoient les troupes romaines.

Les Daces furent tranquilles sous son règne, & sur-tout sous celui du vertueux Antonin. Les choses changèrent sous les empereurs vicieux qui succédèrent. Ni eux, ni les Barbares ne tinrent les conventions réciproques qui devoient être le lien de la paix. Sous le règne de Philippe, ils se jetèrent dans la Mœsie. Les détails de ces incursions ne sont pas de mon objet.

Aurélien, assez bon guerrier pour délivrer l'empire des incursions des Barbares, ne se sentit pas assez bien secondé par les forces de l'empire pour conserver les provinces trop exposées. Il ravagea l'Illyrie & la Mœsie le long du Danube, afin d'ôter aux Daces les objets de leur cupidité. Ensuite il transféra au centre de la Mœsie, les colonies romaines établies dans la Dacie, & abandonna cette province. Ce fut depuis ce temps (an de J. C. 273), que les Romains nommèrent *Dacie* une partie de la Mœsie. D'où la dénomination de *Dacia Aureliani*.

L'ancienne Dacie fut depuis exposée aux ravages de tous les peuples qui vinrent du nord ou de l'Asie se jeter sur les terres de l'empire. On y vit successivement des Taïfules, des Goths, des Huns, des Alains; puis des Patzinacites, des Gépides, des Saxons, des Zekels, qui paroissent être des Huns ou Hongrois, & enfin de véritables Hongrois. Une partie de cette ancienne Dacie répond à la Transilvanie, le reste à la Valachie & à la Moldavie.

DACIRA, ville de la Mésopotamie. Elle est nommée par quelques auteurs *Diacira*.

DACORA, village de l'Asie mineure, dans la Cappadoce, situé près du mont *Argæus*. Il appartenoit au territoire de *Cæsarea ad Argæum*. M. d'Anville ne l'a pas marqué sur sa carte.

DACTONIUM LEMAVORUM, vers le pays des Callaïques, presque au sud de *Aquæ Quintianæ*. C'est Ptolemée qui l'a fait connoître.

DADARA : c'est ainsi que Paulmier croit devoir lire le nom d'un lieu nommé, dans le texte de Ptolemée, *Eddara*. C'étoit un lieu de l'Arabie déserte.

DADASTANA, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ptolemée, l'itinéraire d'Antonin & Zosime. Ce dernier la nomme *Dadasthana*, & ajoute que l'empereur Jovien y mourut. Cette ville séparoit la Bithynie de la Galatie, selon Ammien Marcellin.

DADDALA, lieu de l'Asie mineure, dans la Lycie. Ptolemée le marque à 35 degrés 55 minutes de latitude.

DADES PROMONTORIUM, promontoire de la partie méridionale de l'île de Cypre, entre le promontoire Curias, à l'ouest, & celui de Pedalium, à l'est. Ptolemée fait mention de ce promontoire.

DADICÆ, peuples qu'Hérodote (*L. VII, 66*), donne pour être voisins de la Sogdiane. Ils étoient armés comme les Bactriens.

DADOCERTA, grand château de l'Arménie, selon Etienne de Bysance. On ne connoît pas ce

(1) Je remarquerai ici, d'après M. de Kéralio, que le mot grec μύκης que l'on trouve dans Dion, ne doit pas être rendu par champignon, comme si les Daces avoient envoyé à Trajan un champignon, sur lequel ils avoient écrit le conseil de ne pas leur faire la guerre; mais qu'il faut traduire : une garde d'épée; ce qui indique qu'il doit se contenter d'être sur la défensive.

lieu, dont le nom est évidemment formé de l'oriental *cartha*, ville : mais d'où vient le commencement du mot ? que signifie ce qu'ajoute l'auteur, μεταξὺ Μηδίας ? Il étoit donc sur les frontières de l'Arménie, près de la Médie : cela est bien vague.

DADUBRA, DADIBRA, *ou* DADYBRUS, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Paphlagonie, selon les notices grecques.

DÆARA, lieu de l'Asie, dans le voisinage d'*Apamea*, selon Isidore de Charax. Ce lieu étoit presque à l'est de la ville d'*Apamea*, & au sud-ouest d'*Anthemusias*, vers le 36ᵉ deg. 35 min. de latit.

DÆDALA, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

DÆDALA, nom d'une montagne de la Lycie.

DÆDALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le pays des Caspirèens. Ptolemée la place au trentième degré trente minutes de latitude.

DÆDALA, château de l'Asie mineure, dans la Carie. Il étoit situé dans la partie septentrionale du golfe de *Glaucus*, au nord du cap Crya, vers le 36ᵉ deg. 50 ou 55 min. de latit.

Strabon n'en fait qu'une région (χωρίον).

Tite-Live & Pomponius Méla disent que c'étoit un château ; mais Pline en fait une ville. Etienne de Bysance dit que Dédale ayant été piqué par un reptile, en mourut, & que la ville, bâtie dans le lieu de sa sépulture, prit son nom.

DÆDALEON INSULÆ. Deux îles de l'Asie, au fond septentrional du golfe de Glaucus. Elles étoient sur la côte de la Carie, & prenoient vraisemblablement leur nom du château de *Dædala*, au sud-est duquel elles étoient situées, vers le 36ᵉ deg. 55 min. de latit. Pline fait mention de ces îles.

DÆDALIA. Orose nomme ainsi des montagnes de l'Inde. Elles sont aujourd'hui nommées *Amy*.

DÆDALIA, nom d'une ville de l'Italie. Elle fut fondée par Dédale, selon Etienne de Bysance, qui dit qu'elle s'appeloit de son temps (νῦν) *Julia*. Mais plusieurs villes ont porté ce nom, ou plutôt ce surnom de *Julia* : de laquelle veut-il parler ?

DÆDALIDÆ, village de Grèce, dans l'Attique. Elle étoit dans la tribu Cécropide, selon Etienne de Bysance. Si l'on en croit Diodore, cette bourgade avoit pris son nom d'un certain Dedale, Athénien, qui s'y étoit retiré après avoir été condamné par l'aréopage pour avoir assassiné son neveu, dont le mérite lui portoit ombrage.

DÆDALIUM, lieu de la Sicile, sur la côte méridionale, au sud-est d'Agrigente, & tout près du mont *Ecnomus*.

DÆMONUM INSULA. Ptolemée nomme ainsi une île du golfe Arabique.

DÆSITIATÆ (1), peuple que Strabon compte entre ceux de la Pannonie. Il leur donne pour chef Baton ou Bato. On présume que c'est de ce même chef, que Dion parle en parlant d'un certain Baton, qu'il appelle *Batonem Dysidiatum*. Cela feroit croire que ce peuple a été aussi nommé *Dysidiatæ* ; & c'est aussi très-probablement le même que Pline appelle *Disitiatæ*. Ce n'est en tout qu'un même nom prononcé différemment.

Il faut observer cependant que Pline place ce peuple dans la Dalmatie, & qu'une inscription rapportée par Spon parle d'un chemin qui alloit de Salone au fort nommé *Castellum Dæsitiatium*.

(1) Ce nom se trouve mal écrit dans Cellarius, où l'on lit *Dæsiata* (*T. 1, p. 550*).

DAGANA (*Thana-war*), ville maritime, dans la partie méridionale de l'île de Taprobane. On voit dans Ptolemée, que cette ville étoit consacrée à la lune.

DAGOLASSOS, ville de la petite Arménie.

DAGUSSA, ville de l'Asie. Ptolemée la place dans la contrée nommée *Melitena*.

DAHÆ, peuples qui habitoient à l'orient du Pont-Euxin & des Palus-Méotides, selon Strabon. Cet auteur les compte entre les Scythes nomades. On conclut leur position de ce qu'il dit que ceux qui voyageroient sur la mer Caspienne les auroient à leur gauche. Ils avoient à l'est les Massagètes. Cette nation étoit nomade ; c'est, sans doute, ce qui a fait dire à Virgile :

Indomitique Daæ.

Sur quoi Servius dit qu'ils touchoient à la partie septentrionale de la Perse. Je crois que le peuple dont parle Hérodote sous le nom de Δάοι, ou *Daæ*, n'est pas le même ; ou, si c'est le même, on a tort d'en faire un peuple des terres septentrionales.

DAI, *ou* DAÆ. Le grec d'Hérodote porte Δάοι. M. Larcher rend ce nom par Daens ou Daes. C'étoit un peuple nomade de la Perse. (Hérod. *L. 1, 125*).

DAIX, fleuve de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs. Il prenoit sa source au mont *Norussus*, & se rendoit dans l'Iaxarte.

DALATIS. Ptolemée fait mention d'une contrée de ce nom. Il la place en Asie, dans la Cilicie.

DALISANDUS, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Ptolemée. Les notices épiscopales font mention d'un siège de ce nom dans l'Isaurie. Les notices grecques marquent la ville de *Dalisandus*, comme un siège épiscopal de la Pamphylie.

DALDÆ, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les notices grecques.

DALISANDUS, ville de la Cappadoce, dans la Cataonie.

DALMANUTHA, lieu de la Palestine, au-delà du Jourdain, sur le bord de la mer de Galilée.

DALMATÆ, peuple que Strabon compte entre

les nations illyriennes, & qui donnèrent leur nom à la partie de l'Illyrie, où enfin ils s'étoient fixés. *Voyez* DALMATIÆ.

DALMATIA, contrée assez étendue de l'Europe, inclinée sur la mer Adriatique, & ayant primitivement fait partie de l'Illyrie. Quoique ce nom ait prévalu, on voit que les anciens ont souvent dit *Delmatia* au lieu de *Dalmatia*.

La Dalmatie étoit séparée au nord de la Liburnie par le fleuve *Titius* : elle avoit au sud-est le *Naro*.

Si l'on s'en rapporte au témoignage des anciens, la Dalmatie donnoit de l'or en abondance. Pline indique qu'il se trouvoit à fleur de terre, & rapporte qu'en un jour, sous le règne de Néron, on en enleva cinquante livres pesant. Martial, dans une de ses épigrammes, appelle la Dalmatie *la terre qui porte l'or*. C'étoit sur-tout aux environs de Salone, à en juger par ces vers à Macrin :

Ibis litoreas, Macer, Salonas;
Felix auriferæ colone terræ.

Stace dit aussi :

Robora Dalmatico lucent satiata metallo.

Florus dit qu'Auguste ayant chargé Vibius de dompter les Dalmates, ce général les obligea de creuser des mines & de purifier l'or que l'on en retiroit. Les anciens ne parlent pas des autres productions de ce pays.

N. B. On ne trouve point actuellement d'or en Dalmatie.

Les principaux fleuves étoient, le *Titius*, qui arrosoit les villes de *Burnum* & de *Sardona*; le *Tilurus*, qui passoit près d'une colline où étoit la ville d'*Equum*; & le *Naro*, peu considérable. Ces trois rivières se rendoient à la mer.

Les principales villes étoient *Scardona*, *Arbuda*, *Burnum*, sur la rive droite du Titius (1), *Promona*, *Tragurium*, sur le bord de la mer; *Sicum*, *Salones*, *Aspalathos*, *Andetrium*, *Equum* ou *Æquum*, *Epetium*, *Onæum*, *Peguntium*, *Rataneum*, *Narona* & *Delminium*.

N. B. Il est inutile d'observer que les Awares s'étant emparés de la Dalmatie, ce pays reçut alors, des nations chrétiennes, le nom de *Paganis*, parce que les Awares étoient idolâtres : les Illyriens dirent *Poganin*. La Poganie fut divisée en trois districts ou Zupanies. Mocros, appelée auparavant *Rataneum*, étoit la ville la plus considérable.

DALMINIUM. Cette ville est aussi nommée, dans les auteurs, *Delminium*, *Delmium* & *Dalmium*. C'est de son nom que s'est formé celui de la Dalmatie (2). On ignore sa juste position. On sait seulement qu'elle étoit une ville considérable, & que Scipion Nasica, consul l'an de Rome 598 ou 599, l'ayant prise, la réduisit à un état très-médiocre, μικρὰν ποιῆσαι.

(1) Mais que le graveur de M. d'Anville a mis sur la gauche.

DAMANIA, ville de l'Hispanie, entre *Lobetum*, à l'ouest, & *Edeta*, qui étoit à peu près au sud-est. Cette ville est située sur la gauche du fleuve *Turia*.

DAMASCENA, contrée de l'Asie, dans la Célésyrie. Elle prenoit son nom de la ville de *Damascus*, qui y étoit située.

DAMASCUS, célèbre ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située à cinquante milles de la mer, dont elle étoit séparée par une chaîne de montagnes. Elle étoit située sur deux fleuves : l'*Amanah* la traversoit, & le *Papar*, appelé par les Grecs *Chrysorrhoa*, couloit au dehors des murailles. Cette ville subsistoit dès le temps d'Abraham, & quelques auteurs anciens ont dit que ce patriarche y avoit régné immédiatement après son fondateur *Damascus* (3). Adad, roi de cette ville, fut vaincu par David, qui assujettit son pays. Cet Adad fut le premier qui prit le titre de roi de cette ville, selon le rapport de Joseph, qui cite Nicolas de Damas, vivant du temps d'Hérode-le-grand. La ville de Damas fut prise & ruinée par Teglathalasser, roi d'Assyrie, qui en emmena les habitans au-delà de l'Euphrate. Elle fut aussi prise par Sennachérib, ainsi que par les généraux d'Alexandre-le-grand. Metellus & Lælius s'en saisirent pendant que Pompée faisoit la guerre à Tygranes. Elle resta sous la domination des Romains jusqu'à ce que les Arabes s'en emparèrent. Joseph parle beaucoup de cette ville. Elle étoit un des cinq arsenaux que l'empire avoit en Orient.

C'est du territoire de cette ville que les prunes appelées *prunes de Damas*, ont pris leur nom. Elles étoient connues des Romains sous le nom de *pruna Damascena*.

DAMASI MONTES, ou DOBASSI MONTES, selon les divers exemplaires de Ptolemée, montagnes de l'Inde, que ce géographe étend du 23ᵉ au 33ᵉ degré de latitude. On croit que ce sont les montagnes qui bornent les états du grand Mogol, & ceux du roi d'Ava au nord.

DAMASIA, nom d'un lieu de la Vindélicie. Ce lieu servoit comme de forteresse aux Licatiens, selon Strabon.

DAMATCORENSIS, ville épiscopale, dans l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

DAMENSII, peuple d'Afrique, placé dans l'intérieur des terres de la région que l'on nommoit *Syrtique*.

(2) Strabon dit expressément Δάλμιον μεγάλην πόλιν, ἐξ ἐπώνυμον τὸ ἔθνος; Dalmium, grande ville, du nom de laquelle s'est formé celui de la nation.

(3) Je ne rapporte point ici les étymologies du mot *Damascus*, toutes me paroissent fausses.

DAMIANA, *ou* DAMINA, felon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Hifpanie, dans le pays des Edétains.

DAMIUPOLIS, ville fituée aux environs de Sébaftopolis, felon l'Anonyme de Ravenne.

DAMMA, ville de la Sérique, felon Ptolemée. Il la place au-deffus de *Piada*.

DAMMANA, ville ou bourgade de l'Afie, dans l'Arachofie, felon Ptolemée.

DAMMIM, *ou* DOMMIM, ville de la Paleftine, dans la tribu de Juda, entre Socho & Azeca. Il en eft fait mention dans le livre des rois.

DAMNA (*Manas*), ville de la Scythie, au-delà de l'*Imaüs*, felon Ptolemée.

DAMNA, ville de la Paleftine, dans la tribu de Zabulon, felon le livre de Jofué. Elle fut donnée aux lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari. Il en eft fait mention par Eufèbe & par S. Jérôme.

DAMNABA, *ou* DENABA, ville ou village de la Paleftine, du côté d'Arnon, felon S. Jérôme.

DAMNÆ, peuple que Ptolemée place en Afie, dans la Sérique.

DAMNII, nom d'un peuple qui habitoit dans la partie feptentrionale ou barbare de l'île d'Albion. Ptolemée le met au nombre des Véturions.

DAMNONII, dont le nom fe trouve écrit auffi *Dumnonii*, peuples de la Grande-Bretagne. Ils habitoient la partie du fud-oueft, dans le pays de Cornouaille.

DAN (tribu de). Cette tribu s'étendoit dans un pays de plaine, qui avoit environ trente milles du midi au feptentrion, & environ vingt-un milles d'occident en orient, felon le livre de Jofué, *ch.* 19, *v.* 40.

Cette tribu avoit une petite portion de celle de Juda & de celle de Benjamin à l'orient, & le pays des Philiftins à l'occident. Comme le peuple de cette tribu fe trouvoit trop refferré dans le pays qu'on leur avoit affigné, ils s'avancèrent jufqu'aux fources du Jourdain, où ils s'emparèrent de la ville de *Laïs*, à qui ils donnèrent le nom de *Dan*.

DAN, ville de la partie feptentrionale du pays d'Ifraël, dans la tribu de Nephtali. Elle étoit fituée au pied du mont Liban, fur le bord du Jourdain, à quatre milles de Panéas, du côté de Tyr. Il en eft fait mention dans le livre des rois. Eufèbe & S. Jérôme en parlent auffi. M. d'Anville la place au nord d'Afor. *Dan* avoit d'abord porté le nom de *Laïs*.

DAN (le camp de), dans la Paleftine, entre les villes de *Saara* & *Eftahol*, dans la tribu, felon le livre des Juges. C'eft dans ce camp que Samfon fut enterré.

Il y avoit un autre camp de ce nom auprès de Cariathiarim, dans la tribu de Juda.

DANA, *ou* DAGANA, ville maritime de l'Afie, dans l'île de Taprobane, felon Ptolemée. Il ajoute qu'elle étoit dédiée à la Lune.

DANA, ville grande, riche & bien peuplée de l'Afie, dans la Cappadoce. Cyrus y féjourna trois jours.

DANABA, nom d'une ville de l'Afie, dans la Syrie. Ptolemée la place dans la Palmyrène, au fud-oueft de la ville de Palmyre.

DANÆ, *ou* DANATI, ville de l'Afie, dans le Pont-Polémoniaque. Elle étoit fituée près des fources du fleuve Iris. Ptolemée la place au 41e degré de latitude.

DANAI. Paufanias dit que c'eft le nom qu'on donnoit particuliérement aux habitans de l'Argolide, contrée du Péloponnèfe. Cet ancien ajoute qu'ils furent ainfi nommés de Danaüs, qui, étant chaffé de l'Egypte par fon frère, vint à Argos, & s'en rendit le maître.

DANALA, bourg de l'Afie, dans la Galatie. C'eft où fe virent Lucullus & Pompée, lorfque le premier remit à l'autre le commandement de la province & de l'armée, felon Strabon, qui compte cette place entre les trois forteresfes conftruites chez les *Trocmi*.

DANAPRIS, fleuve de la Sarmatie, le même que le Boryfthène.

DANASTER. Jornandès donne ce nom à une rivière de la Sarmatie. C'eft le *Tyra* ou *Tyras* des anciens, & le *Niefter* ou *Dniefter* d'aujourd'hui. Elle eft nommée *Danaftus* par Ammien Marcellin.

DANATA, nom que Ptolemée donne à une ville de la Sérique. Il la place entre *Abragana* & *Orofana*.

DANCORITON, ville de l'Illyrie, dans la Liburnie, felon l'Anonyme de Ravenne. On croit que c'eft la même ville que Pline & Ptolemée nomment *Corinium*.

DANDACA (*Efki-Foros*), ville de la Cherfonnèfe Taurique, fur la pointe la plus occidentale de la prefqu'île, au oueft-nord-oueft de *Cherronefus*.

Ptolemée dit que cette ville étoit fituée à l'entrée du golfe Carcinite, & à l'oppofite du promontoire *Mifaris*.

DANDAGULA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le voifinage du promontoire *Calingon*.

DANDARICA, nom d'un royaume qui étoit fitué au fud-eft des Palus-Méotides. Le fleuve Hypanis traverfoit la Dandarique. Il eft fait mention de ce royaume par Tacite.

DANDARII. Les Dandariens étoient un peuple de l'Afie, qui habitoit proche du mont *Caucafus*, felon Etienne de Byfance. Il en eft auffi fait mention par Strabon, qui les place au midi des Palus-Méotides. Ce peuple habitoit fur le bord feptentrional du Pont-Euxin, à l'angle de la partie orientale. Il en eft auffi fait mention par Ammien Marcellin.

DANDARIUM, *&* DANDARION, ville que l'Anonyme de Ravenne place dans la Dandarique.

DANDAXENA, ville de la Cappadoce, dans la Mélitène, vers le nord-oueft d'*Arca*.

DANDUTI, peuple de la Germanie. Ptolemée place les Dandutes dans le voisinage des *Tarani*, & à l'occident des Nettéranes.

DANNA, ville de la Palestine, qui étoit située dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

DANTHELETÆ, peuple que Ptolemée compte entre ceux qui habitoient la Thrace. Cet auteur leur donne la ville de *Pantalia*.

DANUBIUM. On trouve ce nom dans Etienne de Bysance, qui ajoute *urbs circa Romam*, ou ville près de Rome. Berkelius pense, avec bien de la vraisemblance, qu'il est question de *Lanuvium*, & que c'est une faute des premiers copistes.

DANUBIUS FLUMEN (*le Danube*.) Ce fleuve est trop connu pour que je m'y arrête ici. Je remarquerai seulement que les Grecs, qui n'en connurent pendant long-temps que la portion qui se rend dans le Pont-Euxin, le nommoient *Ister*. Ce ne fut que par la suite que l'on parvint à savoir que l'*Ister* & le *Danubius* n'étoient qu'un même fleuve.

Les anciens donnoient sept embouchures au Danube: cependant ils ne les ont pas nommées toutes sept.

La plus septentrionale, estimée la moins considérable, se nommoit, par cette raison, *Psilon Ostium*. En effet, elle se détachoit d'une autre très-près au sud.

Au-dessous étoit celle que l'on nommoit *Boreum Ostium*.

Après étoit le *Calon Ostium*, ou la belle embouchure.

Au sud étoit l'embouchure nommée *Naracion Ostium*.

Enfin, celle qui est appelée indifféremment *Sacrum Ostium*, & *Peuce Ostium*.

Il se peut que quelques-unes de ces embouchures se soient perdues, obstruées par les sables; il se peut aussi que les anciens aient supposé sept embouchures au Danube.

C'étoit entre la branche qui formoit le *Boreum Ostium*, & celle qui formoit le *Calon Ostium*, qu'étoit l'espèce d'île appelée *Peuce*.

DANUM, ville de l'île d'Albion, chez les *Brigantes*, entre *Lagecium* & *Agelocum*.

DAONA. Ptolemée nomme ainsi une rivière de l'Inde, au-delà du Gange.

DAONA, *ou* DASANA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Elle étoit vraisemblablement située sur la rivière du même nom.

DAONÆ, peuple de l'Inde, qui habitoit autour de la rivière & de la ville *Daona*, dont fait mention Ptolemée.

Ce sont probablement les mêmes qu'Etienne de Bysance appelle *Daones*.

DAONES. *Voyez* DAONÆ.

DAPHA, lieu de l'Arabie déserte, vers le golfe Persique, selon Ptolemée.

DAPHCA, lieu de la neuvième station des Israélites. Il étoit sur le bord oriental de la mer Rouge, au sud du désert de Sin.

DAPHNÆ PELUSIÆ. Daphnes de Péluse, ville d'Egypte, à seize milles de Péluse, sur la route de Memphis, du canal Pélusien formé par le Nil.

DAPHNE, fleuve de la Palestine, qui se rend dans le fleuve *Jordanus Minor*, à quelque distance du lac *Samochonites*.

DAPHNE, village peu considérable de l'Asie, dans la Syrie. Il étoit situé sur le fleuve Orontes, au-dessous & au sud-ouest d'Antiochia, au nord-est & près de l'embouchure de l'Orontes, dans la mer Méditerranée, vers le 36ᵉ deg. 10 min. de latitude.

Strabon dit que c'étoit un lieu peu considérable, *κατοικία μετρία*; mais qu'il y avoit un bois sacré très-considérable & très-couvert, bien arrosé. Au milieu étoit un asyle, & un temple d'Apollon & de Diane. Les habitans d'Antioche & les peuples des environs s'y rendoient en grand concours.

Au temps de Julien l'Apostat, il y avoit en ce lieu un oracle, qui fut détruit par les empereurs chrétiens.

Théon le philosophe, auteur d'une apologie de Socrate, étoit de ce fauxbourg de *Daphne*. Ce fut en ce lieu que Germanicus mourut, selon Tacite.

DAPHNE (*la fontaine de*), fontaine de la Judée, dans la tribu de Nephtali. Elle étoit dans un bois, au midi de la ville de Reblata, & à l'occident du lac de Mérom.

Selon Etienne de Bysance, il y avoit une ville de *Daphne* en Lycie; un port de mer sur le Pont-Euxin portoit aussi ce nom.

DAPHNINE INSULA. Pline nomme ainsi une île du golfe Arabique.

DAPHNON MAGNUS, port de l'Ethiopie.

DAPHNUS, bois ou fauxbourg de l'Asie, près la ville d'Antioche de Syrie. Sextus Rufus le nomme *Daphnensis Lucus*. Sozomène dit que c'étoit un fauxbourg de la ville d'Antioche. C'est le même lieu que *Daphne*. *Voyez* ce nom.

DAPHNUS, *ou* DAPHNES PORTUS, port du canal de Constantinople, à quatre-vingts stades de cette ville, & à quarante stades du Pont-Euxin, selon Arrien. Ce port étoit à la droite de ceux qui entroient dans le Pont-Euxin, selon Etienne de Bysance.

DAPHNUS, château de l'Asie mineure, dans la Lycie. Pline nomme une ville de *Daphnus*, qu'il place vers l'Ionie; mais il en parle comme d'une ville détruite.

DAPHNUS, nom d'une ville de la basse-Egypte. Elle étoit située sur une branche du Nil, sur la route de Péluse à Memphis, à seize milles de la première, selon l'itinéraire d'Antonin.

DAPHNUS. Procope nomme ainsi un fort, qui étoit situé sur le Danube. L'empereur Constantin l'avoit fait bâtir; mais les Barbares l'ayant démoli, il fut réparé par l'empereur Justinien.

Daphnus. Cèdrène, cité par Ortélius, fait mention des bains de Daphné, en Sicile, près la ville de Syracuse.

Daphnus, nom d'un port de mer de l'Ethiopie, sur le golfe Arabique, selon Etienne de Bysance & Strabon,

Daphnus, ville des Locriens Opuntiens. Cette ville étoit sur le bord de la mer, tout près des frontières qui séparoient les Opuntiens des Locriens Epicnémidiens. Elle avoit autrefois appartenu aux Phocéens.

Daphnus, rivière de l'Asie mineure, dans la Carie. Plutarque en fait mention. Le grand étymologicon dit qu'elle fut ensuite nommée *Harpasis*.

Daphnus. Ortélius fait mention d'un peuple de ce nom. Il le place au voisinage de l'île de *Cos*.

DAPHNUSA. Pline nomme ainsi une île de la mer Egée. Il la place auprès de celles de *Samos* & de *Lesbos*.

DAPHNUSIÆ, nom d'un port, que Grégoras, cité par Ortélius, place à mille stades de Constantinople.

DAPHNUSIS, lac de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Etienne de Bysance le place dans le voisinage du mont Olympe.

DAPHNUSUM, *ou* Daphnudium. Etienne de Bysance dit que c'est le nom d'un lieu au voisinage de la Thrace, à l'opposite de *Regium*.

Daphnusium. Le même géographe met un village de ce nom en Egypte.

DAPHTHITÆ, peuple de l'Afrique. Ptolemée le place dans la Libye intérieure, au pied du mont Atlas.

DARA, rivière de l'Asie, dans la Carmanie. Elle tombe dans le golfe Persique, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier la nomme *Daras*.

Dara, rivière de l'Afrique, qui va se perdre dans l'Océan atlantique, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier la nomme *Daratis*. On croit que c'est aujourd'hui le fleuve *Senegal*.

Dara, *ou* Anastasiopolis (*Dara Kardin*). Le premier nom de ce lieu étoit *Dara*; mais l'empereur Anastase y ayant fait construire une place très-forte, elle prit le nom d'*Anastasiopolis*. Elle étoit traversée par le fleuve *Cordès*, selon Procope. Il ajoute que depuis la construction de cette place, une éruption d'eau, dans un terrein rude & fort inégal, avoit formé un fleuve, qui, en arrivant à la ville & après l'avoir environnée, se précipitoit dans un gouffre, & cessoit de paroitre.

Cette ville étoit située à l'ouest-sud-ouest de *Nisibis*.

DARABA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Elle est placée par Strabon au-delà du bois Euménis & dans le voisinage du pays des peuples Eléphantophages.

DARABITTA, village de la Palestine, dans le grand champ, à l'extrémité de la Galilée. Il en est fait mention par Joseph. Jonathas y passa en allant de Tibériade à Jérusalem.

DARADÆ, peuple de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye. Ptolemée le place sur le bord de l'Océan occidental, aux environs du fleuve *Daratus*. Ce peuple est nommé *Daratitæ* par Pline.

DARADAX, fleuve de l'Asie, dans la Syrie. Il couloit au nord-est, arrosoit la ville de Barbatissus, & se perdoit dans l'Euphrate, vers le 35e deg. 40 min. de lat.

Daradax, rivière de l'Asie, dans la Syrie. Xénophon rapporte que Bélésis, gouverneur de la Syrie, avoit un très-beau & très-grand parc avec un palais, à la source de cette rivière. Cyrus fit couper les arbres de ce parc, & mettre le feu au palais.

DARADI, peuple de l'Afrique, dans l'intérieur de l'Ethiopie. Ce peuple habitoit au sud des Tralites, & au nord des Orypéens, chasseurs.

DARADUS, fleuve de la Libye intérieure.

DARÆ. Pline nomme ainsi un peuple d'Afrique, dans la Libye. Il faisoit partie des Gétuliens, & habitoit dans un assez grand éloignement de la mer.

DARANISSA, ville de l'Asie, dans l'Arménie majeure. Ptolemée dit qu'elle étoit située au pied du mont Paryades, & à la source la plus méridionale de l'Euphrate.

DARANTASIA, ville de la Gaule, dans la province appelée *Alpis Graia*, chez les *Centrones*, au sud-ouest de *Forum Claudii*, avec laquelle quelques auteurs l'ont confondue. C'est de cette ville que s'est formé le nom moderne de Tarentaise, province de la Savoie.

DARAPSA, nom d'une ville de l'Asie, dans la Bactriane, selon Strabon & Etienne de Bysance, qui le cite.

DARATITÆ, peuple de l'Afrique. Il habitoit aux environs de la mer, près de la rivière Dara, selon Pline. C'est le même peuple que Ptolemée nomme *Daradæ*.

DARDÆ, peuple de l'Inde, selon Etienne de Bysance. Ce doit être le même peuple que Strabon nomme *Derdæ*.

DARDANEI. Ce nom se trouve écrit ainsi dans les exemples d'Hérodote (*L. 1, 189*); mais plusieurs savans, entre lesquels on compte M. Larcher, lisent *Darnei* (1). (*Voyez* Trad. d'Hérod. *L. 1, p. 142 & 479*). *Voyez* aussi Darnei.

DARDANII & Dardanidæ, habitans de la Dardanie, c'est-à-dire, de cette partie de l'Asie mineure, qui est absolument au nord-ouest, ayant

(1) D'après ces corrections, on est étonné de retrouver dans la table géographique (*T. VII, p. 124*), Dardanéens; ce qui suppose dans le texte *Dardanei*.

la

la Mysie à l'est, l'Hellespont au nord-ouest, & la mer de l'Archipel à l'ouest. Ses autres bornes ne sont pas bien déterminées. Le pays appelé *Troade* n'en étoit qu'une subdivision, & formoit le territoire de Troye.

DARDANI, peuple de l'Illyrie, dans la Dalmatie. C'étoit les habitans de la contrée *Dardania*.

DARDANIA, nom d'une ville de l'Espagne tarragonnoise, auprès du mont *Dardanus*. On croit que cette ville est nommée aujourd hui *Orduna*.

DARDANIA. Pline dit que c'est l'ancien nom de l'île, qui, depuis, fut nommée *Samothrace*. Elle étoit de la mer Egée, & est aujourd'hui appelée *Samandrachi*.

DARDANIA, pays de l'Asie mineure, dans la partie septentrionale de la Troade, lors du royaume de Troye; mais lorsque ce pays fut autrement divisé, il fit partie de la Mysie mineure. Ce pays étoit entre l'Hellespont & les sources du Granique. Elle prenoit son nom de *Dardana*, *Dardania*, ou *Dardanus*, sa capitale.

DARDANIA, nom d'une contrée de l'Illyrie, dans la Dalmatie.

DARDANIA, ville & la capitale de la Dardanie, en Illyrie, dans la Dalmatie.

DARDANIA, nom de la Mœsie supérieure, du côté des montagnes qui séparent cette province de la Macédoine salutaire. Les montagnes qui séparoient ces deux provinces, avoient beaucoup de mines & des eaux minérales.

Cette contrée avoit la Pœonie à l'orient, la Pélaconie au midi, la Dalmatie à l'occident, & la Dacie ripense au septentrion. Dans la suite, on donna à cette contrée le nom de *Dacie Méditerranée*.

DARDANIA, DARDANA, *ou* DARDANUS, ville de l'Asie mineure, dans la Troade. Elle étoit la capitale & donnoit son nom à la Dardanie. Cette ville étoit située sur le bord de la mer, près de l'Hellespont, à seize milles de la ville de Troye, à huit milles au nord d'*Abydos*, & à huit milles vers le sud de *Rhetæum*. On prétend qu'elle devoit sa fondation à *Dardanus*, qui avoit épousé la fille de Teucer, roi de ce pays; aussi Etienne de Bysance dit qu'elle avoit été nommée *Teucris*. C'est dans cette ville, selon Plutarque, que fut conclue la paix entre Mithridate & Sylla, général des Romains.

DARDANIS, ville de l'Afrique, dans la Pentapole. Ptolemée la place sur les frontières de la Marmarique, près du promontoire *Zephirium*.

DARDANIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Troade.

DARDANUS, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, près du promontoire *Trapeza*, qui s'avançoit dans l'Hellespont. Cette ville n'existe plus depuis long-temps; mais c'est d'elle que le nom avoit passé à la Dardanie, & qu'il est resté aux Dardanelles. *Voyez* DARDANIA.

DARDANUS, ville de l'Italie, dans la Pouille. Lycophron dit qu'elle étoit entourée des eaux du marais de Salpé.

DARDANUS. Il y avoit une ville de ce nom au-dessus de la Macédoine, selon le commentateur de Lycophron. C'étoit vraisemblablement la même que la ville de *Dardania* en Illyrie.

DARDI, peuple de l'Italie, dans la Daunie. Pline rapporte que ce peuple fut détruit par Diomède.

DARDANUS, nom d'une montagne de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. On croit que c'est la montagne nommée aujourd'hui *La Penna de Orduna*.

DAREIUM, nom d'un lieu de l'Asie, dans l'Apavortène, contrée de la Parthie. Pline en fait mention & en vante la fertilité.

DAREMMA, ville de l'Asie. Ptolemée la place dans l'intérieur de la Mésopotamie.

DARENTIACA, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire de Jérusalem entre *Augusta* & *Dea Vocontiorum*. Ce lieu étoit dans la province viennoise.

DARGIDUS, rivière de l'Asie, dans la Bactriane. Elle avoit sa source dans le mont Paropamisus, & couloit au nord se perdre dans l'*Oxus*.

DARGOMANES, fleuve de l'Asie, dans la Bactriane. Il alloit se perdre dans l'*Oxus*. On croit qu'il se nomme aujourd'hui *Morga* ou *Marou*.

DARIAUSA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

DARIDNA, ville de la Paphlagonie, selon Etienne de Bysance.

DARION, ville de la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

DARIORIGUM, appelée ensuite VENETI, ville de la Gaule, dans l'Armorique, au sud. Selon César, cette ville étoit située sur une pointe de terre, que la mer environnoit deux fois le jour. Il ajoute qu'elle étoit riche, puissante, maîtresse de la mer & de tout le commerce de l'Armorique. César la prit avec beaucoup de peines; aussi il la détruisit & en fit vendre les habitans à l'encan. On trouve au fond du Morbihen un emplacement nommé *Duronec*, qui paroit avoir rapport avec le nom de *Dariovigum*. Cette ville étoit la capitale du peuple *Veneti*.

DARISTANE, ville de la Perse, selon Etienne de Bysance, qui en nomme les habitans *Daritæ*.

DARITÆ, les Darites. Il paroit par Hérodote, que ces peuples qui payoient un tribut aux Perses, étoient situés auprès des Caspiens. Ptolemée, qui dit que leur pays s'appeloit *Daritis*, la met au nombre des contrées de la Médie.

DARITIS REGIO, contrée de la Médie.

DARMA, ville que l'on attribue aux *Darmei*.

DARMEI. C'est ainsi que quelques savans croient devoir corriger le mot *Dardanei*, qui se lisoit dans le texte d'Hérodote.

C'étoit un peuple de l'Asie, situé des deux côtés du *Gyndes*, au-dessous, mais peu loin de sa source.

DARNENSIS, ville épiscopale de l'Afrique, dans la Libye, selon les notices grecques.

DARNI, peuple que Ptolemée place sur la côte orientale de l'Hibernie, au nord des *Voluntii.*

DARNIS, ville de la Cyrénaïque, un peu au sud du promontoire *Drepanum.*

DAROACANA, ville de l'Asie, dans la contrée Parapanisus. Elle étoit située entre les chaines du Caucase.

DAROMA. Eusèbe & S. Jérôme désignent, par ce nom, un canton de la Palestine, qui s'étendoit du nord au midi, depuis la ville d'Eleuthéropolis, jusqu'à vingt milles, en allant du côté de l'Arabie pétrée, & du levant au couchant, depuis le lac Asphaltide jusqu'à Bersabée.

DARRÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

DARSA, ville de la Pisidie. Tite-Live dit qu'elle étoit près de *Cormasa.* Elle étoit vers le nord-ouest, près des montagnes qu'habitoient les Solymes.

DARSANIA, ville de l'Inde, dans laquelle, selon Etienne de Bysance, les femmes étoient si habiles à travailler, qu'elles faisoient un vêtement en un jour. Un auteur qui fait le même éloge de certaines femmes, les place dans la ville d'*Arsania*, & non dans celle de *Darsania.*

DARSI. *Voyez* DARSII.

DARSII, les Darses. Etienne de Bysance, d'après Hécatée, met ce peuple entre les Thraces, & Appian, entre les nations illyriques. Il est vrai qu'il écrit *Darsi;* mais c'est le même, comme *Syri* & *Syrii* sont un même peuple.

DARVENUM, ville de l'île d'Albion. Ptolemée la donne aux Cantiens, & la place vers le sud-est de *Londinium.* Cette ville est la même que *Duravernum* de l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui *Cantorbéry.*

DASÆ, ville ancienne de l'Arcadie, au sud-ouest de *Megalopolis.*

Elle étoit devenue déserte, parce qu'elle avoit contribué à l'agrandissement de Megalopolis. On n'en voyoit que les ruines au temps de Pausanias.

DASCILITIDIS. Le lac Dascilitide étoit dans l'Asie mineure, dans la Mysie. Plutarque dit qu'il étoit près de la ville de Cyzique, & qu'il portoit de grands bateaux. Ce lac appartenoit en partie aux Bysantins, & en partie aux Cyzicéniens, selon Strabon. Cet ancien, ainsi qu'Etienne de Bysance, disent que ce lac étoit aussi nommé *Aphnitis.*

DASCON SINUS. Diodore nomme ainsi un golfe de la côte orientale de la Sicile, lequel se trouvoit très-près de Syracuse. Il y avoit auprès, un lieu de même nom, qu'Etienne de Bysance indique par le nom de χωρίον.

DASCUSA, ville de l'Asie, située sur le bord occidental de l'Euphrate, vers le 38ᵉ deg. 15 min. de latitude.

DASCYLIUM, DASCILIUM (*Diaskillo*), ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Elle étoit située sur le bord de la Propontide, & près du lac Dascilitide, selon Strabon & Pline. Ce dernier la nomme *Dascylos.*

Etienne de Bysance nomme encore quatre autres villes de ce nom. L'une fut fondée peu de temps après la ville de Troye; une autre étoit en Ionie; elle l'emportoit sur les autres, on l'appeloit la grande (τὸ μέγα). Il indique ensuite celle de la Bithynie, dont on vient de parler; car son article commence par une ville de Carie; enfin la cinquième étoit sur les confins de l'Eolide & de la Phrygie.

DASMENDA, appelée aussi *Tzamandus*, forteresse élevée sur les montagnes qui se joignent au mont *Amanus*, à l'est de la *Lycanitis*, contrée de la Cappadoce.

DASSARETÆ. Plutarque fait mention des Dassarètes. Il les place vers les confins de la Macédoine & de l'Illyrie, près du fleuve *Lycus.* Etienne de Bysance écrit *Dassaritæ;* la différence est légère.

DASTARCUS, château de la Cappadoce, sur les montagnes qui séparent au nord-est la *Lycanitis* de la Cataonie. Elle étoit au nord du *Cucussus.*

DASTARGEDA, ou ARTEMITA (*el-Melik*), ville de l'Asie, sur la rive gauche de la rivière *Delas*, au nord de son embouchure dans le Tigre, & vers le sud-ouest d'*Apollonia.*

Chosroès, roi de Perse, y avoit un palais, dont ce monarque préféroit le séjour à celui de Ctésiphon. Héraclius détruisit ce palais & tout ce qui en pouvoit faire les délices, pour user de représailles des dévastations que les provinces de l'empire grec avoient souffertes de la part de Chosroès.

Cette ville est nommée *Artemita* par Strabon.

DASTIRA, ville de la Grande-Arménie, selon Strabon.

DATHEMAN, forteresse de la Judée, dans la tribu de Gad.

C'est-là que les Israélites se retirèrent, pour éviter les violences des Gentils, qui s'étoient assemblés en Galaad.

Il en est fait mention au premier livre des Macchabées.

DATHTHA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

DATOS, ou DATON, ville d'Europe, qui après avoir appartenu à la Thrace, passa au roi de Macédoine, lorsqu'ils eurent étendu de ce côté leur empire: elle étoit assez près du mont Pangée, sur une colline escarpée, ayant des bois au nord, & au sud un lac ou marais, peu éloigné de la mer. A l'est étoient des défilés; à l'ouest, une plaine qui s'étendoit jusqu'au Strymon. Cette plaine est fertile & très-agréable. On prétendoit que Proserpine y cueilloit des fleurs lorsqu'elle fut enlevée par Pluton.

C'étoit une ville si riche & si abondante en toutes sortes de biens, à cause des mines d'or qui étoient dans son territoire, que l'on disoit en pro-

verbe, *une Datos de biens*, pour signifier *une abondance de biens.*

Le premier nom de *Datos* étoit *Cremides*, parce qu'il y avoit beaucoup de fontaines autour de la colline sur laquelle elle étoit bâtie. On la nomma ensuite *Datos*. Il y a apparence, dit M. Larcher (1), que ce fut Callistrate l'Athénien qui lui donna ce nom.

Philippe, roi de Macédoine, s'étant emparé de *Datos*, & voyant que cette place étoit très-propre à en imposer aux Thraces, la fortifia & l'appela *Philippi*, ou Philippes. Elle devint célèbre par la bataille qui se donna sous ses murs entre les troupes de Brutus & de Cassius, & celles d'Octave. On a une épître de saint Paul, adressée à ses habitans, après leur avoir prêché l'évangile.

N. B. Le territoire où l'on voit les ruines de Philippes, est appelé aujourd'hui par les Grecs, *Philippi-ghi* (Φιλιππων γη); c'est-à-dire, terre de Philippes.

DATUM. *Voyez* Datos.

DATYLEPTI, peuple d'entre les Thraces.

DAUE, ou plutôt Daye, ville de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

DAVANA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit dans une plaine, à quelque distance au nord-est du fleuve Billicha, vers le 36e deg. 20 min. de latit.

DAVARA, nom d'une colline de l'Asie mineure, vers le mont Taurus, selon Tacite.

DAUCHITÆ, peuple de la Libye intérieure.

DAVIANUM, (*Veine*), ville de la Gaule, dans la province appelée *seconde Narbonnoise*. Cette ville étoit entre *Seleucus*, au sud-ouest, & *Vapincum*, vers le nord-est.

DAUCIONES, peuple de la Germanie d'Outremer, c'est-à-dire, de la Scandinavie.

DAULIA, nom d'une ville de la Macédoine, dans le canton des Eordètes, & près des Scampis, selon Ptolemée.

Daulia, petit pays de la Phocide, lequel en renfermoit lui-même un autre nommé *Tronis*.

DAULIS. Cette ville étoit dans la Phocide, à quelque distance au sud-est de Delphes. Homère, Pausanias, Etienne de Bysance écrivent Δαυλίς; mais Polybe écrit Δαυλιον, *Daulium*. Selon Pausanias, cette ville étoit très-peuplée, & ses habitans étoient les plus grands & les plus robustes de toute la Phocide. Quant à l'étymologie du nom, j'abandonne très-volontiers celle qui la fait venir de la nymphe Daulis, prétendue fille du Céphissus, pour adopter celle qui rapporte que l'ancien mot grec Δαυλον, ou *Daulon*, signifiant ce qui est *inculte & sauvage*, l'avoit donné à ce lieu lorsqu'il étoit encore tout couvert d'arbres. Ce fut à *Daulis*, selon une ancienne tradition, que l'on servit à Térée dans un repas, les membres de son fils. Il y avoit à *Daulis* un temple de Minerve avec deux statues de cette déesse.

(1) Géographie d'Hérodote, *T. VII*, *p.* 125 de la traduction.

Cette ville s'appeloit anciennement *Anaoris*. Il y avoit à *Daulis* un temple de Minerve avec deux statues très-anciennes. L'une en bois avoit été, disoit-on, apportée d'Athènes par Progné.

N. B. On ne voit plus sur ses ruines qu'un village de quarante ou cinquante maisons. Et dans le village même il sort d'entre les roches du Parnasse, une rivière que les gens du pays appellent *Mauroneri*, c'est-à-dire, eau noire : on croit que c'est celle que les Grecs appeloient *Melas*.

DAUNIA, contrée de l'Italie, dans l'*Apulia*. Pline dit que la Daunie étoit au nord-ouest de la Peucétie; qu'elle étoit bornée à l'orient & au nord par la mer Adriatique; au couchant par le Biferno, le pays des Samnites & celui des Hirpins; & au midi par le mont *Cervaro*, qui la séparoit de la Peucétie.

Les principales villes étoient *Sipuntum*, *Arpi*, *Luceria*, *&c.* Au reste, Strabon dit que les Grecs appeloient *Dauniens*, ceux que les Latins nommoient *Apuliens*.

DAUNIUM. Etienne de Bysance, en donnant une ville de ce nom à l'Italie, paroît n'y être amené que parce qu'il connoit une nation appelée *Daunii;* mais c'étoient les habitans de la *Daunia*.

DAUNUS (*Caravelle*), torrent de l'Italie, qui donnoit son nom au pays de ses environs. Horace parle souvent de la chaleur ardente de ce pays.

DAUSARA, *ou* Daysara (*Dausar*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Etienne de Bysance. Elle étoit située presque au sud d'*Edessa*, & au sud-est de *Nicephorium*, vers le 35e deg. 35 min. de latit.

DAUTONA, nom d'une ville de la haute Pannonie, à vingt-quatre milles de *Siscia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

DAXATA, ville de la Sérique.

DAXIMONILIS, région du Pont, située à l'ouest & arrosée par le fleuve Scylax. Cluvier dit qu'elle étoit arrosée par l'*Iris;* mais il se trompe, ce fleuve étoit plus à l'est.

D E

DEA VOCONTIORUM (*Die*), ville de la Gaule viennoise, qui dépendoit des Voconțiens, selon la table de Peutinger & l'itinéraire d'Antonin.

DEBA, rivière de l'Asie, qui prend sa source au nord dans les montagnes, vers le 39 deg. de latit. & coulant au sud-ouest, va se perdre dans l'Euphrate, vers le 37e deg. 45 min.

Deba, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit dans la Comagène, sur un ruisseau, au sud-ouest de Doliche, vers l'occident de Zeugma, & à-peu-près au 36e deg. 25 min. de latit.

Deba, ville d'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située le long du Tigre, selon Ptolemée.

DEBIS, ville sacerdotale de la Judée. On voit

par deux passages de l'écriture sainte, qu'elle étoit peu éloignée d'Hébron.

DEBLATAIM, nom d'une ville qui appartenoit aux Moabites. Jérémie en prédit la ruine, *ch. 48, v. 2.*

DEBURUS, ville de la Macédoine, dans la Pæonie. Thucydide la nomme *Doberus*; on voit qu'il n'y a qu'une transposition de voyelle.

DEBRIS, bourg de l'Afrique, dans la Libye. Pline le place auprès des villes de *Matelgæ* & de *Garama*.

DECAPOLIS, contrée de la Palestine. Elle étoit au delà & en-deçà du Jourdain. Pline nomme les dix villes qui la composoient, & d'où elle prenoit le nom de Décapole.

DECASTADIUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, à l'extrémité méridionale, assez loin au sud de *Rhegium*, & sur la même côte.

DECATARA, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, selon Ortélius.

DECEATES, nom d'un peuple qui habitoit sur la côte orientale de la Gaule narbonnoise, près de la mer Méditerranée, selon Strabon & Pline. Ce dernier les nomme *Deceates*.

DECEATUM. Cette ville étoit celle des *Deceates*; cela n'est pas mis en question. Mais ne lui donnoit-on ce nom qu'en la désignant par celui du peuple, & portoit-elle particuliérement le nom d'*Antipolis*, comme le dit Ptolemée? C'est ce qui n'est pas décidé. Il semble cependant, en examinant les auteurs, que ce furent deux villes différentes. Quoi qu'il en soit, Etienne de Bysance a tort de dire *Deceatum*, ville d'Italie; elle étoit dans la Gaule, & appartenoit aux Ligures.

DECELEA, *ou* DECELIA (*Décélée*), ville de Grèce, dans l'Attique. Elle étoit, selon Strabon, une des douze fondées par Cécrops, & dont on forma la ville d'Athènes. *Decelia*, selon le rapport de Thucydide, fut prise & fortifiée par les Lacédémoniens, la dix-neuvième année de la guerre du Péloponnèse. Plutarque & Etienne de Bysance font aussi mention de *Decelea*; mais le dernier en fait un bourg de la tribu Hippothoontide.

Ce lieu étoit vers le nord-est d'Athènes, près de la source du *Céphissus* (1).

DECEMSEPTIMA, ville de l'Hispanie, chez les Cosétans, au nord-est de *Tarraco*.

DECEM-PAGI (*Dieuze*), lieu de la Gaule, dans la Belgique première, chez les *Mediomatrici*, au nord-ouest de *Pons-Saravi*.

DECETIA (*Décise*), ville de la Gaule, dans la première Lyonnoise. Cette ville appartenant aux Eduens, étoit sur le *Liger*, au sud-est de *Noviodurum*. César y assembla le sénat des Eduens. *Decetia* est aussi nommée *Decidæ* & *Degena*.

DECHLANA, ville d'Asie, dans l'Albanie.

DECIATES, peuple des Alpes maritimes, le long des côtes, à l'ouest des *Velauni*. Il en est fait mention par Etienne de Bysance & par Pomponius Méla.

DECLANA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise & dans le territoire des Endigètes, selon Ptolemée & la table de Peutinger. Le premier écrit *Deciana*.

DECONUS, *ou* DOCONUS, fleuve de l'Asie. Il avoit sa source dans le mont Caucase, & alloit se perdre dans le Phase, au rapport d'Agathias.

DECORIANA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Bysacène, selon une ancienne notice d'Afrique.

DECTUNINES, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon Ortélius.

DECUARIA, ville de l'île d'Albion, selon l'Anonyme de Ravenne. Cambden croit que c'est aujourd'hui Béverley.

DECULANI, *ou* ÆCULANI. Selon les différentes éditions de Pline, peuple d'Italie, dans le voisinage de la Pouille.

DECUMA, bourg de l'Hispanie, dans la dépendance de la communauté de *Colonia Patricia* (Cordoue, selon Pline). Ce bourg étoit situé près de la ville de *Sacilis* (Alcorrucen), & avant le confluent des rivières *Bætis* & *Singulis*.

DECUMANI, peuple de la Gaule narbonnoise. Ortélius dit que ce peuple étoit ainsi nommé, parce que c'étoit une colonie tirée de la dixième légion.

DECUNI, *ou* DECUMI. Selon les divers exemplaires de Pline, peuple de l'Illyrie, dans la Dalmatie.

DEDACANA, *ou* DIDAUCANA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. On croit que c'est aujourd'hui *Candria*.

DEDAN, lieu de l'Idumée, dans le pays de Cédar, selon Eusèbe & S. Jérôme.

DEDMASA, ville de la Carie, selon Etienne de Bysance.

DECENSIUM CIVITAS. *Voyez* DEA VOCONTIORUM.

DEGIA, ville d'Assyrie, dans l'intérieur des terres.

DEI FACIES PROMONTORIUM. Ce promontoire est plus connu sous son nom grec *Theoprosopon*, adopté sur les cartes. Il étoit sur la côte de la Phénicie, entre *Tripolis*, au nord, & *Botrus* ou *Botrys* au sud.

DEIRADES, bourgade de l'Attique, appartenant à la tribu Léontide.

DELAS, *ou* SILLA (*Diala*), rivière de l'Asie, dans la Perse, à la gauche du Tigre, où elle alloit se perdre vers le 33[e] deg. 12 min. de lat. Elle

(1) Je trouve dans la géographie d'Hérodote, que ce lieu étoit près des sources de l'*Ilissus*. Cette assertion d'un très-habile homme m'a fait rechercher si en effet je me serois mépris sur ce fleuve. Mais Strabon dit expressément que le *Céphissus* passoit à *Gephyra*, traversoit les longs murs & se jetoit dans le port de Phalère; que l'*Ilissus* étoit de l'autre côté d'Athènes. C'est donc, à ce qu'il me semble, une faute d'impression, & il faut lire *Céphissus* au lieu d'*Ilissus*. (*T. VII, p. 126*).

prenoit sa source dans le mont *Zagrus* ou *Zagros*; vers le 36ᵉ deg. 30 min. arrosoit les villes d'*Apollonia*, d'*Astargeda*, *&c.*

DELEAN, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.*

S. Jérôme met Déléan dans la même tribu. On croit que c'est le même lieu.

DELGOVITIA, ville de l'île d'Albion, chez les *Brigantes.*

DELIUM, *ou* DELION, ville de Grèce, dans la Béotie. Elle étoit située du côté de la mer, sur les frontières du territoire de *Tanagra* & de l'Attique, au nord de l'embouchure de l'Asopus. Elle est placée à trente stades du port d'Aulide par Strabon. On y voyoit un temple dédié à Apollon. Il est aussi fait mention de *Delium* par Plutarque, Ptolemée & Tite-Live. Au temps de Pausanias, on y voyoit deux statues; l'une de Diane & l'autre de Latone.

DELIUM. Selon Strabon, appelée aussi *Epidelium.* *Voyez* ce mot.

DÉLOS, île de la mer Egée, située au centre des Cyclades, dont elle étoit, en quelque sorte, la première. Strabon dit qu'elle est de peu d'étendue, &, selon Pline, elle n'a pas plus de cinq mille pas de tour; mais M. de Tournefort lui donne sept ou huit milles de circuit.

Pline & Etienne de Bysance disent qu'elle a porté anciennement les noms de *Lagia* (1), *Cynthia*, *Ortigia* (2), *Asteria*, *Delus*, *Chlamydia*, *Cynæthus* & *Pyrpyle* (3).

Les voyageurs modernes n'en parlent qu'en la comprenant avec une autre que l'on nommoit anciennement l'*île de Rhéné*: c'est la grande & la petite Délos. L'ancienne est la petite d'aujourd'hui, & la grande étoit l'île de Rhéné.

L'un des canaux entre lesquels l'île de Délos est située, se nommoit *le canal de Rhené*, où sont deux fameux écueils & le canal de Miconé.

Les anciens prétendoient que cette île avoit été flottante & errante au gré des vents, & que Jupiter la fixa en faveur de Latone, qui y accoucha de Diane & d'Apollon.

On prétendoit aussi que les oracles de ce dieu y étoient plus clairs que dans ses autres temples, où l'ambiguité & le mystère les rendoient inintelligibles.

Apollon étoit en si grande vénération chez les Hyperboréens, que, de leurs régions glacées, ils envoyoient tous les ans des offrandes à Délos pour lui être consacrées. Il est fait mention de cela par Hérodote & par Callimaque.

L'autel d'Apollon dans l'île de Délos étoit nommé l'*autel pur*, l'*autel non sanglant*, l'*autel des personnes religieuses*, parce que l'on n'y sacrifioit rien d'animé.

(1) Formé du grec Λαγὼς, un lièvre, parce qu'il y en avoit beaucoup dans cette île.

(2) Parce qu'on y avoit vu les premières cailles.

(3) Parce qu'on y trouva d'abord le feu.

L'inscription du temple étoit, selon le rapport d'Aristote, *Ethic. L. 1, ch. 9*: « De toutes les choses, » la plus belle, c'est la justice: la plus utile, c'est » la santé: & la plus agréable, c'est la possession » de ce qu'on aime ».

On proposoit des prix de musique & de poésie, dans les jeux que l'on célébroit à Délos en l'honneur d'Apollon, dès le temps d'Homère, & les Athéniens les y rétablirent, après avoir purifié cette île, dans la sixième année de la guerre du Péloponnèse, au rapport de Thucydide, *L. III, p. 117, édit. Steph. græc. lat.*

Cette île a eu dans l'antiquité des poëtes & des historiens qui l'ont célébrée. Callimaque dit que les poëtes devoient à cette île le premier tribut de leur génie: la faveur d'Apollon, qui y étoit né, étoit un prix que l'on n'obtenoit pas autrement.

Oléon de Lycée, poëte aussi ancien que le culte d'Apollon, & qui venoit des bords du Xanthe, est le premier que l'on dise avoir chanté les louanges de cette île: les Grecs le reconnoissoient pour avoir le premier fait des hymnes à la louange des dieux. Il fut le premier prêtre d'Apollon, dans le temple que les peuples septentrionaux élevèrent à ce dieu dans l'île de Délos, selon Pausanias.

Homère, selon la commune opinion, est le second poëte qui ait chanté Apollon & Délos: l'hymne qui est parvenue jusqu'à nous, lui est attribuée par Thucydide.

Le premier possesseur de l'île de Délos, que nous connoissions, est Erysichton, fils de Cécrops, premier roi d'Athènes, 1558 ans avant J. C. Cet Erysichton, après s'être emparé de Délos, en emporta une statue de Diane, qui étoit la plus ancienne du temple de cette déesse à Athènes, selon le rapport de Pausanias.

Josué, quelque temps après, ayant chassé les Phéniciens de la terre de Chanaan, ils se retirèrent vers le bord de la mer, où se trouvant trop resserrés, ils passèrent dans les îles de la mer Egée, & en dépossédèrent ceux qu'ils y trouvèrent établis: c'est-là l'époque de la domination de ces peuples & des Cariens dans la mer Egée, & dans l'île de Délos par conséquent. Thucydide dit que ces peuples exerçoient la piraterie: c'étoient des Phéniciens & des Cariens; & cet auteur en donne pour preuve, dans les guerres dont il décrit l'histoire, que les Athéniens ayant ordonné la purification de l'île de Délos, lorsque les sépulcres furent enlevés, plus de la moitié étoient des Cariens, & le reste des Phéniciens, & qu'on les reconnut à la manière dont ils étoient inhumés, & à la figure des armes que l'on trouva avec eux.

Les Phéniciens ayant chassé les Athéniens de l'île de Délos, eux-mêmes le furent après par un parti plus puissant.

Ces peuples devenant très-incommodes par le brigandage qu'ils exerçoient, & les revenus des îles qu'ils occupoient ayant tenté l'ambition de Minos,

second du nom, roi de Crète, il résolut de les chasser des Cyclades & de s'y établir. Ce Minos II régnoit en Crète dans le même temps qu'Egée, père de Thésée, régnoit à Athènes, environ 1229 ans avant J. C. C'est le roi le plus ancien qui ait eu une flotte, & qui se soit attribué l'empire de la mer : il soumit les Cyclades, il nettoya la mer de pirates, le plus qu'il put : & pour s'assurer les revenus de ces îles, il y envoya des colonies, & y fit passer quelques-uns de ses sujets de Crète. Thucydide, Diodore de Sicile, Eusèbe & l'ancien historien qu'il a suivi, font mention de la puissance de ce roi sur la mer.

L'île de Délos étoit devenue comme l'entrepôt des trésors des nations; la situation de l'île, les franchises dont elle jouissoit, l'attention vigilante des Athéniens, & la célébrité des fêtes en l'honneur d'Apollon, y attiroient une foule de marchands étrangers qui y venoient échanger leurs denrées contre le cuivre que l'on tiroit des mines de Délos, & contre le produit du sol & des manufactures des îles voisines.

Philippe, roi de Macédoine, avoit fait élever près de la mer de vastes portiques. Le fameux temple d'Apollon étoit un peu sur la gauche; il étoit d'ordre dorique, selon Pausanias & Vitruve. La statue d'Apollon étoit un colosse d'un seul bloc de marbre de vingt-quatre pieds de hauteur. L'ancienne ville de Délos étoit bâtie derrière ce temple : un bassin ovale d'environ 48 toises de diamètre, qui étoit près du gymnase, servoit vraisemblablement à apprendre aux jeunes gens l'art de nager, dans lequel on excelloit à Délos. Hérodote & Callimaque font mention d'un petit marais rond qui se trouvoit à Délos. Neptune avoit un temple dans cette île; il étoit au nord de la ville, & Hercule en avoit un au nord de celui de Neptune. Le théâtre étoit au sud-est du temple d'Apollon; il étoit de marbre blanc & avoit 250 pieds de diamètre. La citadelle étoit à l'est du théâtre.

DELOS, ville de l'île de même nom. Elle étoit située un peu plus au nord que le milieu de l'île. Le temple d'Apollon étoit au centre de la ville, le temple de Neptune étoit au nord, le gymnase & la naumachie au nord-ouest, le théâtre au sud-est, & la citadelle à l'est-sud-est.

DELPHI, Delphes (*Castri*), ville de la Phocide, située dans une vallée vers le sud-ouest du pied d'une des croupes du Parnasse. Cette ville, la plus renommée de la Grèce par la célébrité de son oracle, mérite que l'on entre à son égard, dans quelque détail.

On convient généralement qu'elle a aussi porté le nom de *Pytho*; mais les sentimens diffèrent lorsqu'il s'agit de décider lequel des deux a précédé l'autre : cela est fort indifférent en soi. Je remarquerai seulement que ce sont les poëtes qui emploient presque toujours le nom de *Pytho*, & que les historiens & les Grecs emploient celui de *Delphi*. (Δελφοί).

Le nom de *Pytho*, selon les mythologues, venoit de ce qu'Apollon ayant tué en ce lieu le serpent que l'on appeloit *Python*, il y avoit pourri sur la place (1). Pausanias ne fait pas remonter si haut l'origine du nom de *Pytho*; il dit qu'il fut donné à la ville de Delphes par Pythis, fils de Delphus, petit-fils de Lycorus.

Quant au mot de *Delphi*, on en donne plusieurs étymologies; la plus probable, c'est que ce nom vient de l'ancien mot grec Δελφός, *seul*, *solitaire*. Or, ce nom convenoit très-bien à une ville, en quelque sorte, retirée entre des montagnes.

La ville de Delphes n'avoit que sept stades de circuit; les rochers qui l'environnoient, s'opposoient à ce qu'elle devînt plus grande. Il n'est pas étonnant qu'elle ait été remplie de maisons.

Cette ville devoit toutes ses fortifications à la nature. Un des sommets du Parnasse, dont la pointe suspendue avoit la forme d'un dais, la couvroit du côté du nord; une autre roche escarpée appelée *Cirphis*, en défendoit l'approche du côté du midi. On n'y pouvoit arriver que par des sentiers étroits. Aussi Justin dit-il que l'on ne savoit ce qui étoit le plus digne d'admiration, des fortifications du lieu, ou de la majesté du dieu qui y rendoit ses oracles. *Incertum, utrum loci, an majestas dei plus hic admirationis habeat.*

Les rochers qui environnoient la ville de Delphes s'abaissoient doucement & comme par degrés : c'est ce qui a fait dire à Strabon qu'elle avoit la figure d'un théâtre (θεατροειδὲς).

Cette ville, bâtie, comme nous le disons, en amphithéâtre, étoit divisée en trois parties. Celle du haut se nommoit la ville haute (ὑπάτη), celle qui étoit au-dessous se nommoit la ville du milieu, ou simplement le milieu (μέση) : c'étoit-là qu'étoit l'antre prophétique & le temple d'Apollon; enfin, la partie qui étoit au fond du vallon, & que l'on peut appeller la ville basse, se nommoit le bocage (νέατη), sans doute parce qu'il y avoit eu des arbres en ce lieu avant d'y avoir des bâtimens.

Le temple d'Apollon occupoit, selon Pausanias, un fort grand espace, & plusieurs rues y venoient aboutir. C'étoit, par rapport aux Grecs, ce que, sans comparaison, Notre-Dame de Lorette fut long-temps en Italie. Une sainte vénération y amenoit de tous côtés, des ames curieuses & timides qui payoient des plus riches présens, l'espérance d'un meilleur sort, ou du moins celle d'arracher à l'avenir le secret de leur destinée. La reconnoissance y apportoit aussi ses offrandes. On est étonné, en lisant la description de ce temple dans Pausanias, de la quantité de statues & de

(1) Si en effet ce nom vient de l'ancien verbe πύθεσθαι, pourrir, le nom même du serpent s'en étoit formé. Il se peut que les exhalaisons du lieu avant qu'il fut habité eussent donné lieu à cette petite fable. Il est très-probable qu'après le déluge de Deucalion, il y a eu beaucoup de limon & de pourriture en ce lieu.

richesses de toutes sortes, rassemblées dans ce temple. On sait avec quelles monnoies les prêtres & les prêtresses de Delphes payoient tant de richesses. Une réponse courte, ambiguë, & en si mauvais vers, qu'on finit par les tourner en ridicule, étoient les seuls frais que les Delphiens eussent à faire pour obtenir tant de biens. Ainsi, pour des richesses bien réelles, on venoit chercher des avantages que l'on regardoit sans prix, & l'on n'obtenoit que l'erreur, & la dérision secréte des fourbes dont chacun étoit la dupe. Car on ne peut pas regarder comme une juste compensation de tant de dépenses & de la fatigue de voyages quelquefois fort longs, le bien que l'on pouvoit recueillir de la lecture des sentences qui se lisoient avant d'entrer dans le temple. Dans le pronaon, c'est-à-dire, dans le vestibule du temple, on lisoit des sentences utiles aux hommes pour la conduite de la vie. *Ἐν δὲ τῷ προνάῳ τῷ ἐν Δελφοῖς γεγραμμένα ἐστιν ὠφελήματα ἀνθρώποις ες βιον.* Ces maximes avoient été données par les sept sages, dont les noms sont étrangers à mon sujet. Encore si le nombre de ces sentences se borne aux deux que rapporte Pausanias, on peut croire qu'elles étoient déjà connues, & que ce sentiment d'une morale universelle que chaque homme porte avec lui, les avoit déjà fait connoître ailleurs (1).

Près du temple étoit un théâtre magnifique; & dans l'endroit le plus élevé, il y avoit une statue.

On sent bien que, quoique la ville de Delphes fût entre des rochers, dans un des lieux les plus stériles de la terre, ses habitans devoient se trouver dans une grande opulence. Car, dit M. Hardion (dissertation sur l'oracle de Delphes, mém. de Litt. *T. III*, *m. p. 272*), « tout ce qu'il y avoit d'habitans à Delphes, hommes & femmes, jeunes & vieux, tous, sans exception, travailloient à mériter les faveurs de leur dieu par le soin qu'ils prenoient d'attirer les étrangers à son temple, & de leur vendre ses oracles aux dépens des plus somptueux sacrifices & des plus magnifiques offrandes. Tous étoient occupés, ou de ce qui concernoit ces sacrifices, ou de l'entretien du dedans & du dehors du temple, ou des cérémonies qui précédoient & qui suivoient l'installation de la Pythie sur le trépied prophétique. Tous enfin briguoient avec empressement l'honneur d'être les ministres d'un dieu si reconnoissant, qui les combloit tous les jours de nouveaux bienfaits ».

Le temple d'Apollon n'avoit pas toujours été de la même magnificence, ni de la même étendue. Il y en avoit eu successivement plusieurs. Le premier n'avoit été construit que de branches de laurier, apportées de la vallée de Tempé. Cela n'est peut-être pas trop vrai. Ce qui l'est encore moins, c'est que, selon Pausanias, ce premier temple ayant été détruit, des abeilles en construisirent un autre avec leur cire & des plumes d'oiseaux. Le troisième temple fut d'airain; on en débitoit des merveilles que Pausanias même se refuse à croire; car, selon les Delphiens, il avoit été construit par Vulcain, & au dôme il y avoit un grouppe de figures qui charmoient les oreilles par des concerts magnifiques.

Le quatrième temple fut bâti de pierres par Trophonius & Agamedès, excellens architectes, tous deux fils d'Ergine, roi d'Orchomène. Ce temple s'embrasa la première année de la cinquante-huitième olympiade, c'est-à-dire, 548 ans avant l'ère vulgaire. Les Amphyctions se chargèrent du soin d'en faire rebâtir un autre. Mais les Alcméonides, famille puissante d'Athènes, étant venus à Delphes, obtinrent l'honneur de conduire l'exécution de ce bâtiment, & le firent plus magnifique qu'on ne se l'étoit d'abord proposé (2).

Les richesses de ce temple les exposèrent à des pillages qui eurent lieu en différens temps. D'abord, le fils de Crius, homme puissant de l'île d'Eubée, vint à main armée piller le temple & les maisons des plus riches particuliers. Les Orchoméniens Phlégyens, & ensuite Pyrrhus, fils d'Achille, commirent le même sacrilège. Les Phocéens s'emparèrent à leur tour des trésors du temple. Ils en furent punis par les Amphyctions, puisqu'ils perdirent le droit d'entrer à cette assemblée. Les Gaulois, sous la conduite de Brennus, 278 ans avant J. C. y vinrent avec le même projet; mais ils furent repoussés. Enfin, Néron en enleva cinq cens statues, des plus belles sans doute.

N. B. Les détails concernant l'oracle & les jeux se trouveront sans doute dans le dictionnaire d'antiquité, où c'est leur place.

DELPHICUM TEMPLUM, nom d'un lieu maritime de la Gaule narbonnoise, selon Strabon, cité par Baudran. C'est à présent un village de la Provence, à l'orient du Gras d'Orgon, & nommé les *trois Maries*. (*La Martinière.*)

DELPHINION, *ou* DELPHINIUM, nom d'un quartier de la ville d'Athènes, où étoit la maison d'Ægée. Ce lieu étoit ainsi nommé à cause du temple d'Apollon *Delphinius*. Il en est fait mention par Plutarque.

DELPHINIUM, ville maritime de l'île de Chios. Elle étoit située à l'est & vers le milieu de l'île, au 38[e] deg. 35 min. de latit. Cette ville fut prise par Callicratidas, commandant des Lacédémoniens, vers la seconde année de la quatre-vingt-treizième olympiade, selon Diodore de Sicile, *L. XIII*; ce qui revient à l'an 407 avant J. C.

(1) Connois-toi toi-même : rien de trop.

(2) Ces Alcméonides avoient été chassés d'Athènes par les Pisistratides. En consacrant leurs richesses & leurs soins au dieu, ils en espéroient quelque reconnoissance. On peut croire qu'ils gagnèrent particuliérement la Pythie; car l'oracle n'annonçoit jamais de succès aux Lacédémoniens, qu'autant qu'ils auroient fait la guerre aux Pisistratides.

DELTA, portion considérable de la basse-Egypte. Elle avoit reçu ce nom de sa figure triangulaire, qui est aussi celle de la lettre grecque Δ appelée *delta*. Le triangle que formoit le *Delta* étoit compris entre deux bras du Nil & la mer. A quelque distance au nord de *Memphis*, à l'endroit où se trouvoit la ville de *Cercesura*, le Nil se partageant en deux bras principaux, embrassoit cette étendue de terrein, qui, d'ailleurs, n'étoit que son ouvrage. Je reviendrai tout-à-l'heure à ce sentiment.

Le bras du Nil qui couloit vers le nord-est, se nommoit *Athribiticus Fluvius*, parce qu'il arrosoit la ville d'*Athribis*; il alloit se perdre dans une espèce de lac près de la mer & de la ville de *Pelusium* (1).

Le bras du Nil qui remontoit vers le nord, puis vers le nord-ouest, portoit le nom d'*Agathosdæmon Flumen*, ou le fleuve de bon génie, & alloit se terminer à l'est de *Canopus*, après avoir arrosé *Schedia*, qui se trouvoit à l'embouchure appelée *Canopicum Ostium*.

Il est vrai que cette étendue fut ensuite divisée en deux autres *Delta*. On nomme *Delta* les terres comprises entre l'*Agathosdæmon* & la continuation de l'*Athribiticus*, remontant par *Xoïs*, *Busiris*, *&c.* jusqu'à *Thamiathis*, où se trouvoit l'embouchure appelée *Phatmeticum Ostium*. La partie comprise entre cette branche & celle qui, tournant à l'est depuis le nord d'*Athribis* jusqu'à Péluse, fut nommée *Delta Parvus*.

Le premier de ces *Delta* renfermoit les villes de *Prosopitis*, de *Taula*, de *Saïs*, de *Busiris*, de *Xoïs*, de *Sebennythus*, d'*Onuphis*, de *Pachnamunis*, de *Butus* & de *Metelis*, qui donnoient leur nom à autant de nômes différens (*voyez* ÆGYTUS), sans compter d'autres villes considérables.

Le *Parvus Delta* renfermoit les villes de *Leontopolis*, de *Mendes*, de *Panephysis*, de *Tanis*, de *Sethrum*, avec quelques autres qui n'étoient pas capitales de nômes.

Les anciens Egyptiens, ainsi qu'on le voit par ce que dit Hérodote, *L. II*, regardoient la plus grande partie des terres qu'ils habitoient, comme un présent du fleuve. Au temps même de Mœris, lequel, selon le canon dressé par M. Larcher, pour se conformer à la chronologie d'Hérodote, remonte à l'an 12356 avant J. C. toute l'Egypte, à l'exception du nôme Thébaïque, n'étoit qu'un marais; il ne paroissoit rien de toutes les terres que l'on voyoit de son temps au-dessous du lac Mœris, quoiqu'il y eût sept jours de navigation depuis la mer jusqu'à ce lac. Dans un autre endroit (§. 15), il dit que le *Delta* étoit autrefois couvert d'eau.... Les preuves qu'en donne cet historien, après avoir été tourné en ridicule par plusieurs écrivains, ont enfin paru très-concluantes à des naturalistes philosophes, & même ont ramené à cette idée de bons esprits qui s'étoient d'abord refusés à leur évidence.

(1) Le débouquement de ce lac dans la mer, tout près de Péluse, se nommoit *Pelusiacum Ostium*.

M. Larcher, qui avoit d'abord attaqué cette opinion, & qui, heureusement n'a donné son grand travail sur Hérodote, qu'après de très-mûres réflexions, s'exprime ainsi en finissant la note commencée, *p. 158* (*T. II*).

« Il est incontestable que le Nil entraîne dans » ses débordemens une quantité prodigieuse de » limon. Ce limon a dû élever nécessairement » l'Egypte inférieure, qui, dans l'origine, n'étoit » qu'un golfe. Si depuis Hérodote jusqu'à nos » jours le sol de cette partie de l'Egypte ne s'est » pas beaucoup accru, on n'en peut rien conclure » pour les temps précédens. Il peut se faire que » le Nil charrie actuellement moins de limon qu'il » ne le faisoit dans les siècles les plus reculés. Les » terres qu'il détache peuvent n'être plus si abondantes qu'elles l'étoient autrefois. D'ailleurs, depuis Hérodote, jusqu'à cette année 1784, il ne » s'est écoulé que deux mille deux cens soixante-huit ans. Du voyage d'Hérodote en Egypte jusqu'à la mort de Mœris, le dernier des trois cens » trente rois d'Egypte, il y avoit environ huit cens » quatre-vingt-seize ans. Ces trois cens trente rois, » à trois générations par siècle, suivant la manière » de compter d'Hérodote, doivent donner onze » mille, qui, ajoutés à huit cens quatre-vingt-seize, font onze mille huit cens quatre-vingt-seize ans avant le voyage d'Hérodote, & douze » mille trois cens cinquante-six ans avant notre ère. » Que l'on joigne maintenant à ce nombre les » temps fabuleux & héroïques, & l'on aura plusieurs autres milliers d'années.

» Si l'on fait attention à la prodigieuse quantité » de limon qu'a dû déposer le Nil dans ce laps immense de temps, on n'aura pas de peine à croire » que le golfe d'Egypte ait pu se combler & former » ce que l'on appelle le *Delta* ».

A ce raisonnement de M. Larcher, j'ajouterai, 1°. que plus les terres s'élèvent vers l'embouchure d'un fleuve, & moins sa pente doit être inclinée; son cours par conséquent est moins rapide. Insensiblement il s'élève, & son embouchure se rapproche de l'élévation où se trouve sa source. 2°. Plus ce niveau s'établit & plus son cours est lent. Alors la quantité de limon qu'il eût apporté jusqu'à son embouchure, se dépose dans la totalité de son cours. Le *Delta* doit donc moins s'accroître à mesure que les siècles s'écoulent. Au reste, la nouvelle ville d'Alexandrie est déjà à quelque distance au nord des ruines de l'ancienne, & la mer s'est retirée.

DELTA, nom d'une ville de l'Egypte, dans le grand *Delta*, selon Ptolemée, cité par Ortélius.

DELTA. Il semble que Joseph donne ce nom à un quartier de la ville d'Alexandrie.

DELTA, nom d'un bourg de Thrace. Xénophon le place à une journée de chemin de la ville de Bysance.

DELTA, nom d'une île qu'Arrien place à l'embouchure du fleuve Indus. Ptolemée & Pline disent que

que les habitans la nommoient *Paula*. C'est aujourd'hui l'île de *Diu*.

DELTA, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Etienne de Bysance, cité par Ortélius.

DELTA, nom d'un village de Grèce, dans le territoire de Corinthe, selon Pausanias.

DELTHANII, nom d'une ville du Péloponnèse. Etienne de Bysance la place entre la Laconie & la Messenie.

DELUS, *ou* DELOS, ville de l'Asie mineure, vers la Cilicie, selon Strabon.

DELUS, lieu ou montagne de Grèce, dans la Béotie. Plutarque dit qu'une tradition populaire vouloit qu'Apollon y fût né. (*Voyez* DELOS).

DEMEROSESA. L'Anonyme de Ravenne nomme ainsi une ville de l'île d'Albion. Gale croit que c'est aujourd'hui *Dumfries*.

DEMETÆ, *ou* DIMETÆ, peuple de l'île d'Albion. Ils habitoient le long de la mer d'Hibernie, & ils avoient les Silures au levant, & les Ordovices au nord.

DEMETRIAS, ville de Grèce, dans la Thessalie. Strabon dit que Démétrius *Poliorcetès* la bâtit sur la côte de la mer, entre *Nelia* & *Pegases*. Il ajoute que la ville de Démétriade étoit une des trois qui servoient de fers aux rois de Macédoine, pour tenir la Grèce en esclavage. Etienne de Bysance met cette ville sur le golfe Pégasétique ou Pélasgique, aujourd'hui golfe de *Volo*.

DEMETRIAS. Plutarque donne le nom de Démétriade à une tribu de Grèce, dans l'Attique. Il ajoute qu'elle fut jointe aux dix autres en faveur de Démétrius.

DEMETRIAS. Démétrius Poliorcetès donna ce nom à la ville de Sicyonie lorsqu'il eut engagé les Sicyoniens à la rebâtir dans un lieu plus commode, selon Plutarque.

DEMETRIAS (*Akkar*), ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située près & à l'est de la mer Méditerranée, vers le 34e deg. 35 min. de latit.

DEMETRIAS, *ou* CORCURA (*Kerkouk*), ville de l'Asie, près des montagnes, & près des sources du *Zabus minor*, au sud-sud-est d'*Arbela* (1).

Strabon place des sources de Naphte aux environs de *Demetrias*. Elle est nommée *Corcura* par Ptolemée.

N. B. Etienne de Bysance place une autre ville de *Demetrias* en Macédoine; mais il est probable qu'il avoit pris cette indication dans quelques auteurs qui confondoient la Macédoine avec la Thessalie, & qu'il est question de la ville de *Demetrias* ci-dessus.

DEMETRIUM, lieu de la Thessalie, qui ne devoit pas être éloigné du golfe Pélasgiaque. Il y avoit un bois consacré à Cérès, nommée en grec Δημητερ, d'où lui venoit son nom. Il faut distinguer, je crois, ce lieu de la ville de *Pyrasus*, quoique l'on ait quelquefois donné le nom de *Demetrium* à la ville.

DEMETRIUM, *ou* DEMETRIUS, nom d'un port, dans la partie septentrionale de l'île de Samothrace, près du promontoire *Demetrium*, selon Plutarque.

DEMONNESOS. L'île de Démonnèse étoit dans la Propontide, à l'opposite de Nicomédie, selon Pline. Il en est aussi fait mention par Etienne de Bysance, qui dit qu'elle prit ce nom d'un certain *Demonesus*, & qu'elle étoit située dans les environs de Chalcédoine.

DENAROS, nom d'une île qui est située à l'extrémité orientale de l'île de Cypre, près du promontoire Dinaretum.

DENSELETÆ (2), peuple de Thrace, selon Pline, qui les place à la droite du Strymon. Ils habitoient vers le nord du peuple *Mædi*, dont ils étoient séparés par le mont Pangée. Les sources du fleuve *Hebrus* & la ville de *Pantalia* étoient dans le pays de ce peuple.

DEOBRIGA, ville municipale de l'Hispanie, dans le pays des Autrigons, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

DEOBRIGA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Ptolemée la place dans le pays des Wettons.

DEOBRIGULA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolemée la donne aux Murbogiens.

DEORUM CURRUS, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Ptolemée & Pline en font mention. On croit que c'est la montagne de *Sierra Liona*.

DEORUM INSULÆ. Ptolemée nomme ainsi deux îles, qu'il place dans l'Océan, sur la côte de l'Hispanie. On croit que ce sont les îles de Bayonne.

DEORUM PORTUS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne.

DEORUM SALUTARIS PORTUS, port du pays des Troglotydes.

DERA, contrée de l'Ibérie, selon Etienne de Bysance. Elle étoit arrosée par le fleuve *Sicanus*.

DERA, ville d'Asie, dans la Susiane, dans l'intérieur du pays.

DERÆI, habitans de la contrée appelée *Dera*, selon Etienne de Bysance.

DERANOBILA, ville de la Carmanie.

DERBE, château de l'Asie mineure, que Strabon & Etienne de Bysance placent dans l'Isaurie. M. d'Anville l'a placé près d'une petite chaine de montagnes détachée du *Taurus*, dans la contrée de l'Isaurie appelée *Antiochiana*.

(1) Etienne de Bysance dit γ' Περσίδες, la troisième appartient à la Perse. C'est que le géographe étend la Perse jusqu'à l'Assyrie, car il convient qu'elle étoit près d'Arbelle.

(2) En voyant que les Latins nomment ce peuple *Denseletæ* & les Grecs *Danthelætæ*, on est porté à croire que le *theta* se prononçoit adouci à peu-près comme le *th* anglois, & que pour le rendre les Latins mettoient l'*s*.

DERBICES, *ou* Derbicæ, peuple de l'Asie, qui habitoit sur le bord de l'Oxus. Quinte-Curse dit que ce peuple envoya deux mille hommes de cavalerie à Darius contre Alexandre.

Derbices, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

Derbices, peuple voisin des Indes, selon Ctésias, qui dit que ce fut le dernier peuple conquis par Cyrus; mais il fut blessé dans cette expédition, & mourut au bout de trois jours. Je les crois les mêmes que les *Derbices* ci-dessus.

DERBICI, peuple de la Libye intérieure.

DERE, *ou* Dire, ville maritime de l'Ethiopie, dans la Troglodítique. Elle étoit située sur le promontoire du même nom, à l'entrée du golfe Arabique.

Dere, *ou* Dire, promontoire de l'Ethiopie, à l'entrée du golfe Arabique, dans la Troglodítique. C'est aujourd'hui le cap *Bab-al-Mandeb*.

Dere. *Voyez* Dire.

DEREA, nom d'une ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance.

DEREMISTÆ, nom d'un peuple qui habitoit dans l'intérieur de l'Illyrie.

DEREMMA, *ou* Daremma. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie.

DEREON, petit lieu de la Thrace, sur le Pont-Euxin, à l'extrémité du *Macron-Tychos*.

DERETINI. Pline nomme ainsi un peuple de l'Illyrie. Il le place dans la Dalmatie.

DERIBIA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycaonie, selon Etienne de Bysance. Elle a été épiscopale sous la métropole d'*Iconium*.

DERIMUM, nom d'un lieu de l'Italie, à dix milles de Rome, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit qu'il faut lire *Decimum*.

DERMONES, peuple de la Libye intérieure.

DERRHA, nom d'un lieu particulier du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Etienne de Bysance. Il ajoute que ce lieu donnoit le nom au temple de Diane *Derrhéatide*.

Derrha, ville de la Macédoine, sur le bord du golfe Therméen, selon Pline.

DERRHÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

DERRHIMA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit dans la contrée Chalybonitide, selon Ptolemée.

DERRHIS, nom d'un promontoire d'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée & Strabon. Ce dernier écrit *Derhis*.

DERRHIUM, lieu du Péloponnèse, dans la Laconie. Il étoit sur le mont Taygète, & au voisinage de la ville de Lapithée, selon Pausanias. Il ajoute que l'on y voyoit une statue exposée à l'air, qui représentoit Diane, surnommée *Derrhiatis*.

DERRIS, promontoire de la Macédoine, dans la Paraxie. Ptolemée le place aux environs du fleuve *Axius*, au fond du golfe Therméen. Il en est aussi fait mention par Pomponius Méla.

Derris, *ou* Deris, port d'Afrique appartenant à la Marmarique. Je remarquerai cependant que Strabon appelle *Deris*, un port. M. d'Anville l'a placé, comme promontoire, au nord-ouest du *Leucaspis Portus*.

DERRIMA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au pied & à l'orient d'une chaine de montagnes, au sud-est d'un lac de sel, vers le 36e deg. 25 min. de latit.

DERSÆI, les Dersêens, peuple de Thrace, qui habitoient au nord d'Abdère, entre le lac *Bistonis* & le *Nestus*. Il y en avoit aussi au-delà du Strymon.

DERTONA (*Tortone*), ville d'Italie, dans la Ligurie, vers le nord-est. On la trouve quelquefois nommée *Julia Dertona*; elle fut colonie romaine; mais on ne sait pas à quelle époque. Il paroit qu'elle tenoit un rang considérable dans la Ligurie.

Pendant qu'Alboin, roi des Lombards, faisoit le siége de Pavie, il laissa ses troupes devant cette place, & vint s'emparer de *Dertona* & de quelques autres villes, l'an 570.

DERTOSA (*Tortose*), ville de l'Hispanie citérieure. Elle étoit située dans les terres, à une petite distance de l'embouchure de l'*Iberus*. Elle fut municipale & colonie. Selon Pline, elle étoit la plus considérable des quarante-trois villes soumises au *Conventus* de *Tarraco*. Ce fut Scipion qui en fit une ville municipale. On en a des médailles représentant Auguste, & d'autres Tibère. Elle étoit sous la protection de Pan, ainsi qu'on le voit encore par quelques restes d'antiquité qui s'y trouvent.

DERVENTIO (*Derwent*), ville de l'île d'Albion, chez les *Brigantes*. Selon la notice de l'empire, c'étoit un lieu fortifié.

DERUSIÆI, *ou* Dirusæi, peuple de l'Asie, dans la Perside, selon Hérodote. On ne sait pas précisément où ils étoient situés. Quelques géographes les mettent au nord du golfe Persique, entre le Tigre à l'ouest, & le Choaspes à l'est.

DERXENA, *ou* Derxene, contrée de l'Asie, dans l'Arménie, vers les sources de l'Euphrate, selon Pline. Elle est nommée *Xerxena* par Strabon & Etienne de Bysance. Ce dernier dit qu'elle confinoit avec l'Arménie mineure.

DESARENA, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Arrien, cité par Ortélius.

DESERTA BOIORUM, déserts que Strabon étend depuis la Vindelicie jusqu'à la Pannonie. Pline dit qu'ils étoient contigus à la Norique. On croit que c'est aujourd'hui le *Wienerwalot*.

DESILI, peuple de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

DESITIATES, *ou* Dæsitiates. Pline semble mettre un peuple ainsi nommé dans la Dalmatie. Il en est aussi fait mention par Strabon & Dion Cassius.

DESUDABA, ville de Thrace, dans le pays des *Madi*, selon Tite-Live.

DESUVIATII, *ou* DESUVIATES, peuple de la Gaule narbonnoise. Ils habitoient dans le voisinage des Anatiliens & des Cavares, selon Pline. Le P. Hardouin observe que les *Desuviates* occupoient le territoire de Tarascon. Pline les place sur le bord du *Rhodanus*. Et M. d'Anville, en suivant cet auteur, les met au nord d'*Arelate*.

DETUNDA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Elle appartenoit aux Turdules, selon Ptolemée.

DEVA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

DEVA. Ptolemée nomme ainsi une rivière de l'île d'Albion.

DEVA LEGIO, lieu de l'île d'Albion. Il en est parlé par Ptolemée, l'Anonyme de Ravenne & l'itinéraire d'Antonin.

DEVANA (*Vieux Aberdéen*). Ce lieu, que Ptolemée place à 19 deg. de longit. & à 57 deg. 50 min. de latit. étoit dans la région des Taxaliens, ou *Tesaliens*, dans l'île d'Albion.

DEVANA, autre ville de la même île. Elle étoit dans le territoire du peuple *Cornavii*.

DEUCALEDONII, *ou* CALEDONII, peuple qui habitoit dans la partie septentrionale de l'île d'Albion. Ils sont nommés *Dicaledones* par Ammien Marcellin.

DEUCALION. Strabon nomme ainsi une île, qu'il place vis-à-vis un promontoire de Thessalie, aux environs du golfe Maliaque.

DEVELTUS (1), ville de l'intérieur de la Thrace, vers le Pont-Euxin, & peu éloigné à l'ouest d'*Apollonia*, sur le bord d'un étang. Elle devint colonie romaine sous Vespasien, qui y fixa des vétérans : de ce prince elle prit le nom de *Flavia*, qui se trouve sur les médailles.

DEUNA. Ce nom, qui se lit dans Ptolemée Δεῦνα, est le même que *Deva* de l'itinéraire d'Antonin. *Voyez* ce mot.

DEVONA, ville de la Germanie, selon Ptolemée, cité par Ortélius.

DEURIOPUS, contrée de la Macédoine, faisant partie de la Pæonie ; elle étoit entre l'*Axius* & l'*Erigon*. Ses principales villes étoient *Bryanium*, *Alalcomenæ* & *Stymbara*, que l'on soupçonne être la même que *Stubera*. *Stobi*, ville nouvelle, fondée par Philippe, s'y trouvoit aussi.

D I

DIA, ville de la Scythie, auprès du Phase, selon Etienne de Bysance. Elle étoit située près du Bosphore Cimmérien, selon Pline.

(1) Les Latins ont aussi écrit *Deuelton* d'après le grec Δεβελτος.

DIA, île de la mer Méditerranée, auprès de celle de Crète. Elle est aujourd'hui nommée *Standia*.

DIA, ville de Thessalie, selon Etienne de Bysance, qui la dit fondée par Eacus.

DIA, ville de Thrace, près le mont Athos, selon le même auteur.

DIA, ville de l'Eubée, selon le même.

DIA, ville du Péloponnèse, près du promontoire *Scylleon*, selon le même.

DIA, ville de la Lusitanie, près de l'Océan, selon le même.

DIA, ville de l'Italie, près des Alpes, selon le même.

DIA. Plusieurs îles ont aussi porté ce nom, selon le même géographe.

DIABATA, DIABETA, *ou* DIABETE, île de la mer Méditerranée, près celle de Sardaigne.

DIABETÆ, îles de la mer Méditerranée, dans le voisinage de celle de Rhodes, selon Pline. Etienne de Bysance les place autour de l'île de Sime. Pline dit qu'il y avoit quatre îles sous ce nom (2).

DIABLINDI, DIABLINTES, peuple de la Gaule. La plus commune opinion est que ce peuple habitoit une partie du Maine. Ils avoient à l'ouest les *Redones*, & à l'est les *Aulerci*.

La capitale étoit *Nœodunum*. Pline a écrit leur nom *Diablindi* ; Ptolemée, *Dianlitæ*.

DIABOLIS, DEABOLIS, *ou* DEABOLA, place forte de la Macédoine, selon Caliste, Grégoras & Cédrène.

DIACŒLE. Je ne place ici ce mot que pour faire observer qu'il se trouvoit à tort dans les anciennes éditions d'Hérodote, aussi-bien que dans la Martinière. MM. Valcnaer & Wasseling ont rétabli dans le texte διὰ Κοίλης, qui traverse Cœle. C'est à Cœle que fut enterré Cimon, après qu'il eut été tué par les enfans de Pisistrate. (Hérodote, *L. VII, 103*). *Voyez* CŒLE.

DIACHERSIS, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque. Les Romains y avoient garnison.

DIACIRA (*Zizaeri*), ville de l'Asie, près de la rive droite de l'Euphrate, près & à l'est d'un petit lac de bitume.

Ammien Marcellin dit que Julien trouva cette ville abandonnée ; mais bien pourvue de grains, & dans laquelle un temple très-exhaussé faisoit le comble de la citadelle.

Elle étoit vers le 33e deg. 25 min. de latit.

DIACIRA, bourg de l'Asie, selon Ammien Marcellin. Zosime écrit *Dacira*. Ce bourg étoit situé sur le bord de l'Euphrate.

DIACOPA, lieu de la Palestine, selon Joseph. Il en est aussi fait mention dans le livre des Rois.

DIACOPENA, contrée que Strabon place dans

(2) On voit sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville, quatre îles dans le *Doridis Sinus*. Peut-être sont-ce les *Diabeta* que ce géographe si exact a voulu indiquer.

l'Asie mineure, entre les fleuves Halys & Iris, auprès du pays qu'il nomme *Pimolisena*.

DIACRIA, tribu de l'Attique, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Diacris* par Pollux.

DIACRII. Plutarque fait mention des Diacriens dans la vie de Solon. C'étoit le peuple de la tribu *Diacria*.

DIACUISTA. On lisoit ce nom dans Strabon comme celui d'une fameuse ville d'Italie, dans la Ligurie; mais Casaubon dit qu'il faut lire *Aquæ Statiellæ*. Strabon ajoute que c'étoit une ville très-fameuse. (*La Martinière*.)

DIACUM, ville de la basse-Mœsie, auprès du Danube, selon Ptolemée.

DIADES ATHENÆ. *Voyez* Dium.

DIADOCOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Perside, selon Ctésiphon & Etienne de Bysance.

DIAGEBRES, peuple de l'île de Sardaigne, selon Strabon.

DIAMIUM (*Giannuti*), île de l'Italie, dans le voisinage de celle d'*Igillium*.

DIAMUNA. Ptolemée nomme ainsi un fleuve des Indes, qui va se perdre dans le Gange.

DIANA (*Zainah*), ville d'Afrique, qui étoit située dans les montagnes de la Mauritanie sitifensis, selon l'itinéraire d'Antonin. On y trouve les restes d'un arc de triomphe, soutenu par deux colonnes d'ordre corinthien.

DIANÆ FANUM, promontoire de l'Asie mineure, dans la Bithynie, à l'entrée du Pont-Euxin, selon Ptolemée. Jupiter *Urien* avoit aussi un temple sur ce promontoire, selon Cicéron & Arrien.

Dianæ Fanum, lieu de l'Italie, dans la Campanie, à trente stades de Capoue, selon Ortélius.

Dianæ Fanum. Ptolemée nomme ainsi un lieu de Grèce, dans l'Attique.

Dianæ Fons. Les anciens ont ainsi nommé une source de la Sicile, que l'on nomme aujourd'hui *Favara*.

Dianæ Ætolicæ Lucus, bois de l'Italie, dans le territoire des Vénètes, selon Strabon.

Dianæ Lucus. Tite-Live donne ce nom à un bois de l'Italie.

Dianæ Lymnetidis Templum, temple de Diane Lymnétide, dans la Grèce, au Péloponnèse. Tacite & Pausanias disent que les Lacédémoniens & les Messéniens se le disputoient.

Dianæ Oraculum, nom d'un lieu de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

Dianæ Phasianæ Fanum, nom d'un temple que l'on avoit dédié à Diane. Il étoit en Asie, vers l'embouchure du Phase, selon Zosime, cité par Ortélius.

Dianæ Portus, nom d'un port de l'île de Corse, selon Ptolemée. C'est un lac qui communique à la mer par un canal étroit, sur la côte orientale de cette île.

Dianæ Templum, temple de Diane, dans l'île de Crète, selon Elien.

Dianæ Facelinæ Templum, temple de la Sicile, auprès de la ville de *Mylæ* & de l'embouchure de la rivière Mélas.

DIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage. Ce siège étoit dans la ville de *Diana*, dont Antonin fait mention.

DIANES, *ou* Dianei, peuple de l'Asie, dans la Galatie, selon Etienne de Bysance.

DIANEUTERIUM, lieu maritime, à cent stades de Constance, selon Métaphraste. Ortélius croit que c'étoit un lieu de l'île de Cypre.

DIANIUM (*Denia*), ville de l'Hispanie citérieure. Elle étoit située sur un lieu élevé, d'où, selon Strabon, elle étoit apperçue de loin par les navigateurs. C'est une des trois villes de cette côte, dont cet auteur attribue la fondation aux Marseillois. Ils la nommèrent *Artemisium*, nom grec de Diane. Il y avoit sur le promontoire de ce nom, un temple de Diane d'Ephèse, très-révéré. Je crois que c'est à la position de ce temple, & non de la ville, que Strabon donne l'épithète de *lieu célèbre d'observation* (1).

Quoique les auteurs, tels que Tite-Live, Plutarque, *&c.* ne fassent pas mention de *Dianium* dans ce qu'ils rapportent de la guerre de Sertorius, on voit cependant, par quelques passages de Cicéron, que cette ville avoit été dans son parti & occupée par ses troupes. Elle fut entièrement ruinée lors des incursions des Barbares en Espagne; cependant, on l'a rétablie depuis ce temps.

Dianium. Pline nomme ainsi une île de la Méditerranée, dans le voisinage de celle de Corse. Il ajoute qu'elle étoit aussi nommée *Artemisia*.

Dianium Promontorium, promontoire de l'Hispanie, sur la Méditerranée, en face des îles *Pityusæ*.

DIAPHANES, fleuve de l'Asie, dans la Cilicie. Pline le place sur les frontières de la Syrie.

DIAREUSA, *ou* Diarrheusa. Selon les divers exemplaires de Pline, nom de l'une des îles Pisistrates. (*La Martinière*).

DIARMATOS, lieu de la Grèce, dans l'Attique. Hésychius, cité par Ortélius, le place sur la montagne de Parnès.

DIARPA, ville de l'Asie, dans l'Arménie, selon l'Anonyme de Ravenne.

DIARRHŒA, port de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, selon Ptolemée.

DIARRHYTO, ville de l'Afrique propre, selon Corneille. Il ajoute que c'est aujourd'hui un bourg nommé *Biserta-Vecchia*. (*La Martinière*).

---

(1) *Τῦτον δὲ ἐπὶ γνωριμώτατον*, τὸ Ἡμεροσκοπεῖον. Ce dernier mot étant composé du mot *jour*, on sent bien que je n'ai pas dû le rendre par celui d'observatoire. Je pense que c'étoit une espèce de vedète, d'où l'on examinoit ce qui se passoit à la mer. Il y en a encore de semblables sur les côtes d'Espagne.

DIAS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

DIAS, nom d'une tribu de Grèce, dans l'Attique, selon Pollux, cité par Ortélius.

DIASIONES, *ou* DASNONES. Selon les diverses éditions de Strabon, peuple de la Pannonie.

DIAZIMUM, partie de la Cappadoce, dans laquelle étoit la ville d'Amasie, selon Curopalate, Cédrène & Porphyrogénète, cités par Ortélius. Cédrène écrit *Dazymena*, & Porphyrogénète *Dazymon*.

DIBIO (*Dijon*), lieu de la Gaule, qui n'est pas connu par les auteurs des premiers siècles de l'empire. On voit par deux inscriptions, que l'on y avoit établi des ouvriers en fer; &, par Grégoire de Tours, que l'empereur Aurélien en avoit fait une forteresse considérable. On a écrit dans la suite *Divio*.

DIBITACH, bourg de l'Asie, dans la Parapotamie, contrée près du Tigre. Ce bourg étoit près la ville de Ctésiphonte, selon Pline.

DIBOMA, *ou* DEBOMA, ville de la Macédoine, dans le pays des Eordètes, selon Ptolemée.

DIBON, ville de la Judée, dans la tribu de Gad. Les Israélites la demandèrent à Moïse, à cause de la bonté de ses pâturages, selon le livre des Nombres.

DIBON, ville de la terre promise, qui étoit située dans la tribu de Ruben, selon le livre de Josué.

Le territoire de cette ville abondoit en pâturages. Elle avoit d'abord appartenu aux Moabites.

DIBONGAD, lieu près le torrent de Zared, vers l'orient du pays de Moab. Ce fut-là que les Israélites firent leur trente-neuvième station.

DICÆA, *ou* DICÆÆ, ville de Thrace, dans le territoire des Bistoniens, & près de l'étang Bistonide, selon Pline. Il est aussi fait mention de ce lieu par Etienne de Bysance. Il paroit par Harpocration, que cette ville se nommoit aussi *Dicæopolis*.

DICÆA, ville de Grèce, sur le golfe Thermaïque, selon Pline.

DICÆA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Bysacène.

DICÆA PETRA, lieu de l'Europe, sur le Bosphore de Thrace, selon Denys de Bysance, cité par Ortélius.

DICÆARCHIA, nom que les Grecs donnoient au lieu de l'Italie que les Latins nommoient *Puteoli*. *Voyez* ce mot. On prétend que ce furent les Cuméens qui nommèrent ainsi leur port. Ce mot de Δικαιαρχία, signifie *puissance juste*, ou légitime.

DICALIDONES, les mêmes que les *Caledones*. *Voyez* ce mot.

DICDICA, ville de l'Afrique propre, selon l'itinéraire d'Antonin.

DICTA, montagne que Ptolemée place à l'extrémité orientale de l'île de Crète. Il ajoute que la ville d'*Itanus* étoit située entre cette montagne & la mer Carpathienne.

DICTAMNUM PROMONTORIUM. Ce promontoire, qui appartenoit à l'île de Crète, étoit sur la côte septentrionale, vers le nord-ouest. Il est nommé par Méla *Dictynna*; par M. d'Anville, *Dictynnæum*. C'est qu'il a pris ce nom dans Strabon, qui, parlant d'un temple situé en ce lieu, dit, ἱερὸν ἐστὶν οὐ Δικταῖον ἀλλὰ Δικτυνναῖον. Ce promontoire étoit à l'extrémité d'une montagne, & l'on voit par la longitude que lui donne Ptolemée, ainsi que par le vers suivant de Dicéarque, qu'elle étoit a l'ouest :

Ὄρος τε Δικτύναιον ἐπὶ δυσμὰς φέρον.

Il y avoit-là un temple de Diane que l'on surnommoit *Dictinna*.

DICTE MONS, montagne de l'île de Crète, que même dans l'antiquité, quelques auteurs, entre autres Callimaque, avoient confondu avec la montagne qui forme le promontoire *Dictamnum*. Le mont appelé *Dicte*, ou *Mons Dictæus*, étoit à l'est, au lieu que l'autre étoit à l'ouest.

Il y avoit au mont *Dicte*, un autre consacré à Jupiter.

DICTIDIUM, ville de Grèce. Elle étoit située auprès du mont Athos, selon Thucydide.

DICTIS, ville de l'Asie, dans la Galatie. Elle étoit dans le pays des *Tectosages*, selon Ptolemée.

DICTUM, nom d'une ville ou bourgade de l'île d'Albion, selon le livre des notices de l'empire. C'est aujourd'hui *Diganwei*, selon Cambden.

DICTYNNÆUS. Tite-Live, cité par Ortélius, dit que c'étoit le nom d'un lieu, ou d'un quartier de la ville de Sparte.

DICTYNNÆUS MONS. *Voyez* DICTAMNUM PROMONTORIUM & DICTE MONS.

DIDASCI. Les Didasces étoient un peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée.

DIDATTIUM, ville de la Gaule belgique, dans le pays des *Sequani*, selon Ptolemée. On croit que c'est aujourd'hui *Dole*, sur le Doux.

DIDAUCANA, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ptolemée. Leunclavius croit que c'est aujourd'hui *Candria*.

DIDDA, lieu dont S. Cyprien fait mention. Ortélius croit qu'il étoit en Afrique, dans le voisinage de Carthage.

DIDUGUA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, selon Ptolemée.

DIDUNI. Les Didunes étoient un peuple de la Germanie.

DIDURI, nom d'un peuple de l'Ibérie asiatique, selon Pline. Ptolemée les place dans la Sarmatie, en Asie, & au voisinage de la mer Caspienne.

DIDYMA, lieu près de Milet. *Voyez* DIDYMI.

DIDYMA, fontaine de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

Didyma. Le même géographe place deux petites îles de ce nom près celle de Scyros : c'étoit une des Cyclades (1).

Didyma, lieu de l'Egypte, dans la Thébaïde, selon l'itinéraire d'Antonin.

Didyma, nom de l'une des îles æoliennes, près de la Sicile, selon l'itinéraire d'Antonin & Etienne de Bysance. *Voyez* Didyme.

Didyma, *ou* Didyme, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

Didyma, *ou* Didyme. Le même géographe place un village de ce nom en Asie, dans la Cilicie.

DIDYMÆ, îles de l'Asie mineure, sur la côte de la Truade, selon Pline.

Didymæ. Le même géographe place des îles de ce nom dans le voisinage de celle de Crète.

Didymæ, îles de la mer d'Egypte, selon Ptolemée.

DIDYME, *ou l'île Gemelle*, car c'est le sens du mot grec. Les anciens avoient nommé ainsi l'une des îles æoliennes, située au nord-est de *Liparis*, & nommée actuellement *île des Salines*. Strabon nous apprend qu'elle avoit reçu son nom de sa forme ἀπὸ τῦ σχήματός ; idée qui se trouve très-bien développée dans le voyage de M. le commandeur de Dolomieu à cette île. « Elle contient, » dit-il, trois montagnes placées de manière à » former entre elles un triangle. Deux sont réunies » par leurs bases, & divisées par leurs sommets : » la troisième est absolument distincte & isolée : » elle est séparée des autres par une vallée qui » traverse l'île ; de manière que lorsque l'on est » en mer dans la partie du sud, & que l'on voit » de loin cette île, la courbure des eaux fait dis- » paroître le sol de la vallée ; *il semble qu'il y ait* » *deux îles très-voisines l'une de l'autre* ».

DIDYMI, village du Péloponnèse, dans l'Argolide, au nord-ouest de *Bolei*.

Didymi, montagnes de Grèce, dans la Thessalie. Elles étoient habitées par les Magnètes, selon Strabon.

Didymi Sinus. Diodore de Sicile nomme ainsi un golfe de l'île de Crète.

Didymi. Je ne sais où la Martinière a trouvé dans Pausanias, *L. v*, que les *Didymi* étoient un peuple qui donna l'origine aux Branchides. Il y avoit un temple d'Apollon dans le territoire de Milet, plus ancien, selon Pausanias, que l'établissement des Ioniens en Asie. Ce temple étoit consacré à Apollon & à Diane. Comme ils sont jumeaux, le lieu où ils rendoient leurs oracles fut nommé Δίδυμοι (Jumeaux) dans la suite. Macrobe en donne une autre étymologie ; mais les antiquités ne sont pas de mon objet. Ce lieu se nommoit d'abord l'*oracle des Branchides*, parce qu'une famille descendue de Branchus porte ce nom. Ce temple étoit le plus célèbre après celui de Delphes. Il fut brûlé par les Perses à cause de la révolte des Milésiens.

(1) Cette correction est d'Ortélius, car le texte grec porte *Syros*.

DIDYMOTICHOS, petite ville de la Thrace. Elle étoit presque entourée par le fleuve Hébrus, selon Ortélius.

Didymotichos, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Suidas & Etienne de Bysance. Polybe met ce nom au plurier, en séparant les deux noms qui entrent dans sa composition. Δίδυμα, τεῖχη.

DIDYMUS, montagne de l'Asie mineure, selon l'interprète latin de Ptolemée. Elle est nommée *Dindyma* par Etienne de Bysance. Il en est aussi fait mention par Arrien & Hérodote. Le dernier y met la source du fleuve Hermus. *Voyez* Didymi.

Didymus, *ou* Didymi, montagnes de l'Arabie heureuse, dans le pays des Sachalites, selon Ptolemée.

DIENSES, peuple de la Gaule narbonnoise. Paul Diacre, cité par Ortélius, le place dans le voisinage du Rhône.

DIENSIS COLONIA, colonie romaine, dans la Piérie, contrée de la Macédoine. Il en est fait mention par Pline & Ptolemée. Ce dernier la nomme *Dion*.

DIERNA, ville de la Dacie, selon Ptolemée, cité par Ortélius.

DIETHUSA, île de la mer Egée, selon Pline. Il en parle comme d'une île déserte.

DIGBA, ville de l'Asie. Elle étoit située sur le bord du Tigre, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier la place dans la Babylonie, le premier la met dans la Mésopotamie.

DIGENA. Ptolemée nomme ainsi une ville de l'Arabie heureuse.

DIGENTIA, rivière d'Italie, qui étoit tout près de la maison de campagne d'Horace, & que M. l'abbé Chauppy prouve très-bien dans son ouvrage sur cette maison, être la rivière nommée aujourd'hui *Lincenza*. Elle se jetoit dans l'*Anio* par sa droite. Quant à la maison de cet illustre poëte, je dirai, d'après l'auteur que je cite, que « la » maison de campagne d'Horace fut dans la vallée » de Licence ; qu'elle y occupa le lieu précis » appelé *les vignes de S. Pierre* ; & que c'est d'elle » que sont tous les vestiges d'antiquité qui s'y » trouvent ». On peut voir les preuves de ce sentiment répandues dans tout son ouvrage, en trois vol. in-8°. & rempli de la plus profonde érudition.

DIGERI, nom d'un peuple de Thrace, selon Pline & Polybe, cités par Etienne de Bysance.

DIGLATH. *Voyez* Diglito.

Diglito & Diglath, ruisseau de l'Asie, dont la source venoit de la fontaine Tigris, dans la partie orientale des monts Niphates, & coulant du nord-est au sud-ouest, il alloit se perdre dans le lac Aréthusa. Le premier de ces deux noms est de Joseph.

DII, nom d'un peuple de la Thrace, felon Thucydide, qui les place dans la province de Rhodope.

DIIPETES. Selon Euftathe, c'étoit un des furnoms du Nil.

DILIMNITÆ. Agathias dit que c'étoit une des nations les plus confidérables de celles qui habitoient dans la Perfe, en-deçà du Tigre.

DILIS (*Lauron*), port fur la côte de la Gaule narbonnoife, à huit milles à l'oueft d'*Incarus*, felon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville dit que *Dilis* eft le port de Porthéou, qui n'eft qu'à huit milles de *Carri*, fuivant une carte fort exacte; cependant, dit le P. Papon, il y en a onze. Les huit milles énoncés dans l'itinéraire d'Antonin, mènent à Lauron, qui eft un bon port, où on aborde facilement; au lieu que celui de Ponthéou eft mauvais, & d'un accès très-difficile, à caufe des rochers qui l'environnent.

DILURO, rivière de l'Hifpanie, felon Ptolemée; Pline dit *Iluro* & Méla *Eluro*.

DIMA, *ou* DYMA, ville de la Thrace, felon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

DIMALUM, ville de l'Illyrie, felon Polybe. Il ajoute qu'elle fut prife par le conful Emile. Cette ville eft nommée *Dimallum* par Tite-Live.

DIMASTOS & DIMASTUS, nom de la plus haute montagne de l'île de Micone, felon Pline.

DIMIRICA INDIA EVILATH. L'Anonyme de Ravenne donne ce nom à la partie la plus orientale de l'Afie connue de fon temps.

DIMITREO, nom d'un lieu entre *Dufepro* & *Lateas*, fur le chemin de Nicomédie, felon l'Anonyme de Ravenne. Ce lieu eft nommé *Demetriu* dans la table de Peutinger.

DIMIZA, ville de l'Afie, dans la Médie mineure, felon l'Anonyme de Ravenne.

DIMON, nom d'une ville que l'Anonyme de Ravenne place fur le bord du Danube. Elle eft auffi nommée *Dimon* dans quelques éditions de l'itinéraire d'Antonin, & dans d'autres on lit *Dimo*. C'étoit une ville de la baffe-Mœfie. Ortélius la nomme *Dimum*.

DIMONA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, felon le livre de Jofué.

DIMURI, peuple de l'Afie. Pline le place auprès du fleuve Indus.

DINA, lac du Péloponnèfe, dans l'Arcadie, felon Paufanias.

DINARETUM, nom d'un promontoire de l'île de Cypre, felon Pline. C'eft aujourd'hui *Capo S. Andrea*. M. d'Anville le place à la pointe la plus orientale de l'île, près des îles *Clides*. Ptolemée fait auffi mention de ce promontoire.

DINDARI, nom d'un peuple de l'Illyrie, dans la Dalmatie, felon Pline.

DINDRIME, ville de Macédoine. Aucun auteur n'en parle; mais Goltzius en rapporte une médaille de C. Cæf. Aug.

DINDYMIS, l'un des noms de la ville de Cyzique, fituée dans l'Afie mineure, au pied du mont *Dindymos*, fur le bord de la Propontide.

DINDYMOS (1), nom d'une montagne de l'Afie mineure, dans la prefqu'île dont Cyzique occupoit l'ifthme. Il en eft fait mention par Strabon. La mère des dieux avoit un temple fur cette montagne. On croyoit qu'il avoit été confacré par les Argonautes. La ville de Cyzique étoit fituée au pied de cette montagne.

DINIA (*Digne*), ville de la Gaule narbonnoife, & la capitale des *Bodiontici*, qui paroiffent avoir eu des habitations près de l'endroit où elle eft bâtie, felon le P. Papon, qui ajoute qu'ils lui donnèrent un nom celtique tiré du local même; car *din* fignifie eau, & *ia* chaude; & qu'elle fut ainfi nommée à caufe des eaux thermales qui font à un quart de lieue. On n'y voit aucun refte d'antiquité qui donne lieu de croire que les Romains y aient bâti des édifices publics.

DINIÆ, lieu de l'Afie mineure, dans la Phrygie, felon Tite-Live. Ortélius croit qu'il étoit de la Grande-Phrygie.

DINOGETIA, ville de la baffe-Mœfie, felon Ptolemée. Elle eft nommée *Dirigothia* dans les notices de l'empire; dans l'itinéraire d'Antonin, *Dimigutia*, & *Dinogeffia* par l'Anonyme de Ravenne.

DINUMMA, lieu de la Rhétie, où fut donnée la loi VIII du code théodofien : on n'en fait rien de plus.

DINUS, port de l'Afie mineure, dans la Lycie, felon Polycharmes, cité par Athénée.

DIOBESSI, peuple de Thrace, felon Pline.

DIOBULIUM. Etienne de Byfance nomme ainfi une bourgade, qu'il place dans le voifinage du Pont.

DIOCÆSAREA, ville de l'Afie, felon Pline & Ptolemée. Ils la placent dans la Garfauritide, contrée de la Cappadoce.

DIOCÆSAREA, ville de l'Afie mineure, qui étoit fituée fur le fleuve *Calycadnus*. Cette ville étoit dans la Kétide, contrée de la Trachiotide, qui elle-même étoit dans la partie occidentale de la Cilicie : elle fut comprife dans l'Ifaurie.

Sous les Philippes, cette ville fut décorée du titre de métropole.

Les peuples de Diocéfarée font nommés Kennatoi dans d'anciennes médailles.

DIOCHITES, village de l'Egypte, felon Etienne de Byfance.

DIOCLEA, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, felon Aurélius Victor & Ptolemée. Ce dernier la nomme *Doclea*. Cette ville étoit le chef-lieu du peuple que Ptolemée nomme *Docleata*. Elle étoit

(1) Sur la carte de M. d'Anville on lit *Didymds*; c'eft une faute de graveur. Etienne de Byfance met ce nom au plurier, *Dindima*.

la patrie de l'empereur Dioclétien, qui en avoit pris le nom.

DIOCLETIANOPOLIS, ville épiscopale de Thrace, selon les actes du concile de Chalcédoine.

DIOCLETIANOPOLIS, ville épiscopale de l'Asie, dans la Phrygie pacatienne, selon les actes du concile d'Ephèse, tenu en l'an 431.

DIOCLIA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Phrygie pacatienne, selon la notice de Hiéroclès & les actes du concile de Chalcédoine.

DIODORI INSULA, île de l'Ethiopie, dans le golfe Arabique, vers l'Egypte, selon Pline & Ptolemée.

DIODORIDA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ortélius.

DIODURUM, lieu de la Gaule, placé par l'itinéraire d'Antonin entre *Durocasses* (Dreux) & *Lutetia*. M. d'Anville croit que c'est Jouare, près de Pontchartrain.

DIOGENIS PROMONTORIUM, promontoire de l'Ethiopie, sur le golfe Arabique, selon Ptolemée.

DIOLCOS. Ptolemée, cité par Ortélius, nomme ainsi une des fausses embouchures du Nil. Il y avoit un lieu de ce nom vers les défilés de l'Egypte, selon Nicéphore Caliste.

DIOLINDUM, lieu de la Gaule nommé par la table théodosienne. M. d'Anville croit que c'est Linde sur la Dordogne.

DIOMEA, bourgade de l'Attique, de la tribu Egéide.

DIOMEDÆ INSULÆ, îles de la mer Adriatique, selon Strabon, Ptolemée & Pline. Etienne de Bysance ne parle que d'une qu'il nomme *Diomedeia*. Festus dit que Dioméde y fut enterré. Ce sont aujourd'hui les iles de *Tremiti*.

De ces deux îles, l'une se nommoit *Teutria*, l'autre *Diomedea* & *Trimetus*. Elles avoient au sud la partie de l'Italie où se trouvoit le mont *Garganus*. Ce fut dans l'île de Diomedea qu'Auguste (1) relégua Julie, sa petite-fille, femme de Paulus: elle y mourut après un long exil.

DIOMEDIA, ville de l'Italie, dans la Pouille daunienne, selon Etienne de Bysance. Il en est aussi fait mention par Virgile.

DIOMEDIS CAMPI. Selon le rapport de Tite-Live, c'est la portion de la Pouille qu'eut Dioméde dans le partage avec Daunus. Le village de Cannes étoit dans les champs de Dioméde.

DIOMEDIS INSULA, île de l'Italie, au fond du golfe qui est à l'orient d'Aquilée. Il y avoit un temple, & les anciens disoient indifféremment l'île ou le temple de Dioméde. Théophraste fait mention de cette île. Elle s'appelle aujourd'hui *Belforte*, selon le P. Coronelli.

DIOMEDIS LIMES. Pline nomme ainsi une contrée de la Thrace. Il la place près la ville d'Abdère, vers le lieu nommé *la borne de Dioméde*.

DIOMEDIS STABULUM, nom d'une ville de Thrace. Elle appartenoit au roi Dioméde, selon l'itinéraire d'Antonin & Pomponius Méla. Ce dernier la nomme *Diomedis Turris*.

DION, *ou* DIUM, promontoire que Ptolemée place dans la partie septentrionale de l'île de Crète.

DION, *ou* DIUM, ville de Grèce, dans l'Eubée, selon Etienne de Bysance. On seroit tenté de croire que c'est la même ville qu'*Athensediades*. Cependant Strabon les distingue & les place près du promontoire *Ceneum*.

DION, *ou* DIUM, ville de la Décapole, entre *Pella* & *Gadara*, selon Ptolemée.

DION, *ou* DIUM, ville que Strabon & Hérodote placent dans l'Epire.

DION, *ou* DIUM, ville de Grèce, dans la Macédoine, selon Etienne de Bysance. Elle étoit au nord & près du mont Olympe, où l'on célébroit des jeux, selon le même auteur. Pausanias dit que ce fut près de-là que furent déposés les restes d'Orphée.

Je crois que c'est la même que cet auteur, d'après Thucydide, indique en Thessalie. C'est alors que les Thessaliens étendirent jusques-là leurs possessions.

DION, *ou* DIUM, ville de l'Italie, selon le même géographe.

DION, *ou* DIUM, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Bysance.

DION, *ou* DIUM. Le même géographe nomme ainsi une ville de Thrace. Il la place auprès du mont Athos.

DION, *ou* DIUM, ville de l'Asie, dans la Célésyrie, selon Etienne de Bysance. Il ajoute qu'elle fut aussi nommée *Pella*, & qu'elle avoit été bâtie par Alexandre. Ptolemée distingue, dans la Célésyrie, *Pella* & *Dium*.

DIONIA, ville de l'île de Cypre, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

DIONYSI PROMONTORIUM, *ou* CIVITAS. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, promontoire ou ville, dans la partie méridionale de l'île de Taprobane.

DIONYSIA, nom d'une île de la mer Méditerranée, vis-à-vis la côte de l'Etolie, selon Pline.

DIONYSIA, île de la mer Méditerranée, près la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure. Il est fait mention de cette île par Scylax & par Pline. Ce dernier dit qu'elle étoit autrefois nommée *Caretha*.

DIONYSIA, ville épiscopale de l'Asie, sous la métropole de Bostra, selon une notice publiée par Schelstrate.

DIONYSIA, ville de Grèce, dans la Béotie. Elle avoit

(1) Une méprise de graveur fait lire le nom de Tibère, au lieu de celui d'Auguste sur la belle carte d'Italie ancienne, publiée par M. de la Borde.

avoit été bâtie par Bacchus, selon Diodore de Sicile.

DIONYSIA, ou DIONYSIAS, ville de l'Italie, selon Etienne de Bysance.

DIONYSIADES INSULÆ. Diodore de Sicile nomme ainsi des iles qu'il place dans le voisinage de celle de Candie, dans le golfe *Didymes*.

DIONYSIANA, ville de l'Afrique, selon saint Augustin, cité par Ortélius. Elle étoit de la Bysacène.

DIONYSIAS, nom d'une ville d'Egypte, selon Ptolemée & le livre des notices de l'empire. Elle étoit située dans le voisinage du lac *Mœris*.

DIONYSII COLUMNÆ, lieu de l'Asie, selon Denys le Périègète. Eustathe les place dans l'Inde, auprès du mont *Emodus*.

DIONYSII PROMONTORIUM, montagne de l'Espagne, sur la mer d'Ibérie, selon les argonautiques d'Orphée.

DIONYSOPOLIS, ou DIONYSIOPOLIS, ville de l'Inde citérieure, selon Ptolemée, qui ajoute qu'elle étoit aussi nommée *Nagara*. Il en est aussi fait mention par Pline & Arrien. Ce dernier la place entre l'Inde & le fleuve Cophène.

DIONYSOPOLIS, ville de la basse-Mœsie, dans le voisinage du Pont-Euxin, selon Ptolemée, Etienne de Bysance & Pline. Ce dernier dit qu'elle étoit aussi nommée *Crunos*; mais Pomponius Méla dit que *Crunos* étoit le nom du port de la ville de *Dionysopolis*, & qu'un espace de terrein les séparoit. Ovide parle de cette ville. Elle avoit ce nom, selon Etienne de Bysance, de ce qu'une statue de Bacchus avoit été portée en ce lieu par la mer. Son premier nom de *Crunes* venoit des sources qui étoient aux environs.

DIONYSOPOLIS, ville épiscopale de l'Asie, dans la Phrygie pacatienne seconde, selon les actes du concile de Chalcédoine. Etienne de Bysance rapporte que cette ville avoit été fondée par Eumène & Attale, qui trouvèrent en ce lieu une statue de Bacchus.

DIONYSOPOLIS, ville de Thrace, selon Etienne de Bysance. Le P. Hardouin croit que c'est celle de la Mœsie, ce qui est très-probable.

DIONYSOPOLITES, peuple de l'Asie, dans la Phrygie, selon Pline.

DIOPA, ou DIONE, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance, qui cite Phérécyde.

DIOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'Arménie mineure, selon Strabon. Cet auteur dit que cette ville étoit auparavant nommée *Cabira*; mais que Pompée lui donna celui de *Diopolis*, & ensuite celui de *Sebaste*.

DIORDULI, peuple que Ptolemée place dans la partie orientale de l'île de Taprobane.

DIORPHUS, montagne de l'Asie, dans l'Arménie. Plutarque la place dans le voisinage de l'Araxe.

DIORYCHOS, ou DIORYCHTOS. Selon les divers exemplaires de Pline, les Grecs nommoient de même le canal qui séparoit l'île *Leucade* de l'Epire.

DIORYX, canton de l'Asie, dans l'Assyrie, près du Tigre, selon Polybe, cité par Ortélius.

DIOS HIERON, ou *temple de Jupiter*, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Elle étoit située peu loin de la mer, entre *Lebedus* & Colophone, selon Etienne de Bysance. Cette ville étoit consacrée à Jupiter.

DIOS OROS, ou JOVIS MONS, montagne de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

DIOS PAGE, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline.

DIOS SACRA, lieu de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, près & dans la partie septentrionale du promontoire Caracion.

DIOS SOTEROS PORTUS, port de mer de la Laconie, à l'est. C'étoit au fond de ce port que se trouvoit *Epidaurus Limera*.

DIOSCORON, ou DIOSCURUM, nom d'une île que Pline place sur la côte de la Grande-Grèce, vis-à-vis du promontoire *Pacinium*.

DIOSCORUM, ou DIOSCURUM, village de la Libye, selon Etienne de Bysance.

DIOSCURIAS, ville d'Asie, située sur la côte nord-est du Pont-Euxin, c'est-à-dire, en Colchide. Elle avoit porté primitivement le nom d'*Æa*, & eut, dans la suite, celui de *Sebastopolis*. Il me semble que c'est à l'époque où elle prit le nom de *Dioscurias*, que l'on doit rapporter sa fondation, ou du moins sa restauration par une colonie de Milésiens : car, selon Arrian, c'étoit une colonie de cette ville qui s'y étoit établie, ἄποικος Μιλησίων. En disant qu'elle avoit porté d'abord le nom d'*Æa*, c'étoit indiquer qu'on la regardoit comme la ville où avoit régné Ætes, & dans laquelle s'étoit passée la fable de la toison d'or..... Pline rapporte que quelques auteurs lui donnoient pour fondateurs Amphitus & Telchius, dont on disoit que descendoit la nation des *Heniochi*. Pomponius Méla dit que ce fut par Castor & Pollux, qui avoient fait le voyage de la Colchide avec Jason. Je n'ai pas trouvé l'époque où elle prit le nom de *Sebastopolis*; mais comme ce nom signifie *ville d'Auguste*, ce fut certainement sous les empereurs. C'étoit dans cette ville que se faisoit une grande partie du commerce du Pont-Euxin.

N. B. Dioscurias est actuellement en ruine sous le nom de *Sevastopoli*.

DIOSCURIAS, village de la Libye, selon Etienne de Bysance.

DIOSCURIUM, ville du Péloponnèse, dans la Phlasie, selon Polybe.

DIOSCURIUM. Le même auteur nomme ainsi un lieu qu'il dit être joignant la ville de Séleucie.

DIOSPOLIS (1), ville de l'Asie, dans la Syrie.

(1) Ce nom signifie *ville de Jupiter*.

Pline la place près de la ville de Laodicée, sur la la mer. Strabon la met dans la Phrygie. C'est la même ville que Laodicée sur le Lycus. Selon Pline, elle porta les noms de *Diospolis*, de *Rhoas* & de *Laodicée*.

DIOSPOLIS, ville de la haute Egypte, la même que Thèbes. J'en parlerai sous ce nom, qui est plus connu. *Voyez* THEBÆ.

DIOSPOLIS, surnommée *la petite*, ville épiscopale d'Egypte, dans la seconde Thébaïde. Saint Athanase en fait mention.

DIOSPOLIS, ville de l'Egypte, dans le Delta, & près de Mendes, selon Strabon. Elle est mise dans le nôme Busiritide par Suidas.

DIOSPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, sur le bord du Pont-Euxin, selon Ptolemée.

DIOSPOLIS, nom d'une ville de l'Arabie, selon Etienne de Bysance. Il ajoute qu'elle fut ensuite nommée *Berytos*.

DIOSPOLIS, ville épiscopale de Thrace, selon Cédrène & d'anciennes notices.

DIOSPOLIS, *ou* LYDDA, ville de la Palestine, située dans une vaste plaine, qui s'étend du levant au couchant, depuis la Méditerranée jusqu'aux montagnes de Judée, dans un espace de sept à huit lieues, & beaucoup plus du midi au septentrion. Elle étoit à trois milles de la ville de Ramlé. L'itinéraire d'Antonin la met à trente-deux milles de Jérusalem, & à trente-six milles de Césarée.

Dans les premiers temps, cette ville se nommoit *Lydda*, & il en est fait mention sous ce nom dans l'écriture sainte, au premier livre d'Esdras, *ch. 2, v. 33*. Elle faisoit anciennement partie du royaume d'Israel ou de Samarie, selon le premier livre des Macchabées, *ch. 11, v. 34*.

Il est fait mention de cette ville dans l'histoire de l'expédition de Pompée en Judée : elle souffrit beaucoup pendant les guerres civiles du second triumvirat; Cassius, qui étoit en Orient, fit vendre les habitans de Lydda à l'encan; mais Marc-Antoine, par un décret, leur rendit la liberté & les rétablit dans leur patrie. Joseph, *antiq. L. XIV, ch. 18*.

La ville de Lydda fut brûlée par Cestius Gallus, l'an 66 de J. C. lorsqu'il alloit à la tête d'une puissante armée au secours du roi Agrippa.

Pline, *L. V, ch. 14*, la compte parmi les préfectures de la Judée, & Ptolemée la met au nombre des villes de cette contrée. Les itinéraires la nomment quelquefois *Lydda* & quelquefois *Diospolis*.

Quoique la Palestine eût été divisée en trois provinces sous le règne d'Arcadius, la ville de Diospolis resta toujours sous la métropole de Césarée.

DIOSPONTUM, lieu de l'Asie, dans la seconde Arménie. Il étoit à l'occident de l'Euphrate & au midi du Mélas.

DIPÆA, *ou* DIPÆEIS, dans le texte de Pausanias Διπαιεῦσ, & dans Etienne de Bysance *Dipæa* : c'étoit une petite ville de l'Arcadie, dans la partie que l'on nommoit *Mænalia*. L'auteur que j'ai cité dit que les Lacédémoniens y remportèrent une grande victoire. M. d'Anville l'a placée sur l'Hélisson.

DIPHRI, nom d'une ville de Phénicie, selon Etienne de Bysance.

DIPLOCONION, lieu du Bosphore de Thrace, vers le sud-ouest de *Rhodiorum Portus*.

DIPNIAS, *ou* DEIPNIAS, village de Grèce, dans la Thessalie. Etienne de Bysance le place auprès de la ville de Larisse.

DIPŒNA, bourg du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

DIPOTAMUM. Curopalate, cité par Ortélius, semble mettre ce lieu en Asie, dans la Phrygie.

DIPPO, ville de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle y est marquée entre Cordoue & Mérida.

DIPSIUM, bourg du Péloponnèse, dans l'Argolide. Il étoit auprès de la ville d'Argos.

DIRADES, *ou* DEIRADES, village de la Grèce. Etienne de Bysance le place dans la tribu Léontide.

DIRAS, lieu du Péloponnèse, dans l'Argie. Pausanias rapporte qu'on y adoroit Apollon *Diradiotis*. Ce lieu est nommé *Deras* par Xénophon, & *Dirades* par Suidas.

DIRCE, nom d'un ruisseau ou d'une fontaine de Grèce, dans la Béotie. Plutarque le place près de la ville de Thèbes. Pausanias dit que ce ruisseau alloit se perdre dans l'*Ismenus*. Cet ancien ajoute que la maison de Pindare étoit située près du fleuve Dircé. Strabon n'en fait qu'une fontaine.

DIREA, *ou* DEIRA, ville de Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance.

DIREA, *ou* DEIRA, ville & promontoire, de l'Egypte, selon le même géographe.

DIREA, nom d'une ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline la place sur le bord du Nil.

DIRIDOTIS, *ou* TEREDON, lieu où la flotte d'Alexandre aborda, à l'embouchure de l'Euphrate. Il paroît vraisemblable que c'est le même lieu qu'Arrien nomme *Diridotis*, & Ptolemée *Teredon*.

Ortélius conjecture que c'est aujourd'hui la ville de *Balsora*.

DIRIGOTHIA, ville de la basse-Mœsie, selon le livre des notices de l'empire. C'est la même que *Dirogetia*, aujourd'hui *Drimago*.

DIRINI, peuple de l'Italie. Il habitoit dans la Pouille, selon Pline.

DIRPHYS, montagne de l'île d'Eubée, selon Etienne de Bysance.

DIRPHOSSUM, nom d'un lieu dont fait mention Lycophron. Son commentateur dit que c'est le nom d'une montagne de Grèce, dans l'île d'Eubée & qu'elle est nommée *Dirphis* par Euphorion.

DISAURUM, montagne de la Thrace.

DISCARTA, ville de l'Asie, dans la Perse propre, selon Métaphraste, cité par Ortélius.

DISCERI, peuple de l'intérieur de l'Afrique. Pline rapporte qu'il fut subjugué par Cornélius Balbus.

DISCHERI, peuple que Pomponius Méla place vers le Pont-Euxin.

Ortélius soupçonne qu'il habitoit dans le voisinage de Trébisonde.

DISORÆ, peuple de la Thrace, selon Etienne de Bysance, qui cite Hécatée.

DISPONTIUM, ville de la Triphylie, sur le chemin d'*Elis*, au nord d'Héraclon.

Au temps de Strabon, elle étoit déserte : la plupart de ses habitans avoient passé à Epidamne & à Apollinie, ville de l'Illyrie.

DISTA, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

DITIONES. Pline nomme ainsi un peuple de l'Illyrie, dans la Dalmatie.

DITTANI, les Dittans, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Strabon, qui les place sur le mont *Orospeda*. C'étoit une colonie de Celtes.

DIVITENSE MONIMENTUM, nom d'un village de la Germanie inférieure, selon Ammien Marcellin. C'est aujourd'hui *Duyts*, qui est comme un des fauxbourgs de la ville de Cologne.

DIUM, nom d'une ville de la Macédoine. Elle étoit située au pied du mont Olympe, à environ sept stades du golfe de Thessalonique, selon Strabon. C'est aujourd'hui Standia.

DIUM, ville de la péninsule du mont Athos, sur le golfe Strymonien.

DIUM. Pline nomme ainsi une ville de l'île de Crète.

DIUM, ville de l'île d'Eubée. Elle est la même que celle que Strabon nomme *Athenæ Diades*, & que M. d'Anville place sur la côte septentrionale de l'Eubée, au sud-ouest d'Oreus, ayant en face, de l'autre côté de la mer, le golfe Pélasgique & le passage des Thermopyles. Il est probable qu'après avoir reçu son nom de Dias, Athénien, qui l'avoit fondée & l'avoit appelée *Athenæ Diades*; on supprima le nom d'*Athenæ*, & l'on abrégea l'autre, d'où l'on fit ensuite *Dia*, *Dium*, *Dios*, &c. Ce seroit une erreur que de croire, d'après Ptolemée, que *Dia* n'étoit qu'un promontoire. Strabon dit positivement qu'il en sortit une colonie qui peupla Canes en Eolie. Etienne de Bysance dit également que c'étoit une ville, en observant qu'il y en avoit une autre de même nom, qui étoit, selon lui, dans la Thrace, &, selon l'opinion la plus générale, dans la Macédoine.

DIUM, ville de l'Asie, dans la Célésyrie. Ptolemée la place entre *Pella* & *Gadora*.

DIVO, ville de l'Hispanie, sur la côte du pays des Caristes, près de *Tritium*, à l'est.

DIVODURUM, lieu de la Gaule, appelé ensuite *Medimatrici*, actuellement Metz. On trouve aussi le nom de *Metis* dans la notice de l'empire : il devint ensuite le seul en usage.

DIVONA (*Cahors*), appelée ensuite *Carduci*, chez le peuple de ce nom. Elle étoit dans la première Aquitaine.

DIUR, rivière de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée. Elle est nommée *Viar* par Pline.

DIZACA, *ou* ÆZALA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Sacapène, contrée de la Grande-Arménie.

DIZERUS. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de l'Illyrie.

DIZOATRA, *ou* ZIZOATRA. Selon les divers manuscrits de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la petite Arménie.

D O

DOANÆ, peuple de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée en fait mention, & le place sur le bord de la rivière *Doanas*.

DOANAS, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée. Sur la carte de M. d'Anville, l'embouchure de ce fleuve est placée dans la baie où étoit située la ville de *Berobe*.

DOANAS (*Tana-Serim*), ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

Elle étoit située un peu dans les terres, sur la rivière du même nom, au sud-est de *Berobe*.

DOARA, siège épiscopal de l'Asie, dans la Cappadoce, selon la lettre que les évêques de ce pays adressèrent à l'empereur Léon.

DOBERI, peuple de la Macédoine, dans la Pæonie, selon Pline. Il est nommé *Doberes* par Hérodote. Il est probable que ce peuple étoit les habitans de la ville nommée *Doberos* par Thucydide.

DOBEROS, ville de la Macédoine, dans la Pæonie, selon Thucydide & Etienne de Bysance.

DOBORBICA, ville forte de l'Illyrie, selon Laonic, cité par Ortélius.

DOBUNI, peuple de l'île d'Albion, selon Ptolemée. Ortélius dit qu'il est nommé *Bodunni* par Dion Cassius.

DOCE, lieu, selon les fragmens de Polybe. Ortélius pense qu'il étoit en Asie, vers la Phrygie.

DOCEA, château de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Nicétas & Zonare, cités par Ortélius.

DOCELA, ville de l'Asie, dans la Grande-Phrygie, selon Ptolemée.

DOCH, petit fort de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

C'est dans ce lieu que Simon, l'un des Macchabées, & ses fils, furent tués en trahison, après y avoir été reçus & traités honorablement par Ptolemée, gouverneur de la plaine de Jérico. Premier livre des Macchabées, *c.* 16, *v.* 16.

C'est au pied de la montagne sur laquelle ce fort étoit bâti, que couloit le torrent des Rozeaux.

DOCHI. Pline nomme ainsi un peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte.

DOCIMÆUM, *ou* DOCIMIA. Selon Strabon, ville ou village de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance. Strabon n'en fait qu'un village. Ce lieu a eu un siége épiscopal sous le patriarchat de Constantinople.

DOCLEA, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, selon Ptolemée. C'est la même que *Dioclea*.

DOCLEATÆ, peuple de l'Illyrie, dans la Dalmatie, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier dit *Docleates*. La ville de *Dioclea* étoit leur chef-lieu.

DOCUSINI, peuple de l'Asie, vers l'Arménie, selon Strabon. Casaubon croit qu'il faut lire *Cadusii*.

DODANIM. On lit dans la Genèse : « les enfans » de Javan furent Elisa & Thersis, Cetiim & Do- » danim ». Brochard croyoit qu'il falloit lire Rhodanim. Mais les savans ne sont pas de son avis. On pense que *Dodanim* hébreu, est le nom des premiers habitans de l'Epire ; & que même le nom de *Dodone*, le plus ancien des oracles, étoit une des traces de cet ancien nom. Or, comme les historiens y indiquent un ancien peuple que l'on nomme *Pélasges*, & qui étoit une nation errante, *Dodamin* paroît s'être formé de l'oriental *did* ou *dod* (vagatio). Ce sont les Pélasges désignés par leur vie errante.

DODECANESOS, ville que Cédrène semble placer vers la Propontide. Ce lieu est nommé *les douze îles*, dans l'histoire mêlée.

DODECAPOLIS, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Xénophon & Etienne de Bysance, cités par Ortélius. Ce lieu étoit aussi nommé *Sciritis*.

DODECASCHŒNOS, nom d'un lieu de l'Egypte, selon Ptolemée & Hérodote.

DODON, fontaine de Grèce, dans l'Epire. Elle étoit près du temple de Jupiter Dodonien, à qui elle étoit consacrée. Etienne de Bysance croit que cette fontaine étoit la source de la rivière Dodon. Il est aussi fait mention de cette fontaine par Pline & Pomponius Méla.

DODON, rivière de l'Epire. Etienne de Bysance dit qu'elle donnoit le nom à la ville de *Dodone*.

DODONÆI. Lucain, Pline & Etienne de Bysance font mention des Dodonéens. C'étoit un peuple de Grèce, dans l'Epire.

DODONE & DODONA. Le lieu de ce nom étoit dans l'Epire ; mais on n'a que des idées vagues sur sa position. Ce lieu renfermoit une forêt, ou plutôt la forêt elle-même portoit le nom de *Dodone*. Là se trouvoit un oracle consacré à Jupiter : cet oracle étoit le plus ancien de la Grèce. On admettra d'autant plus volontiers cette proposition, que l'on sera convaincu que les premiers habitans de la Grèce furent tous compris sous le nom générique de *Pélasges*. Les vers d'Homère & d'Hésiode, cités par Strabon, prouvent que Jupiter Dodonien, ou adoré à Dodone, étoit regardé comme une divinité pélasgique, ou appartenant aux Pélasges. Il y a plus même, Strabon, qui cite un passage d'un écrivain nommé *Suidas*, dit que l'oracle de Jupiter avoit été transporté de Thessalie à Dodone ; & que delà étoit venu le nom de *Jupiter Pélasgien*.

Hérodote, en convenant que l'oracle de Dodone est le plus ancien de la Grèce, dit qu'il avoit appris des prêtres de Thèbes, que les oracles de Dodone & d'Ammon étoient de la même époque ; qu'ils avoient été établis par deux femmes, prêtresses d'un même temple, enlevées par des Phéniciens, & vendues, l'une en Libye & l'autre en Epire. Cette diversité d'opinions prouve seulement que les anciens n'étoient pas d'accord sur l'origine de cet oracle.

On n'étoit pas d'accord non plus sur la manière dont s'y rendoient les oracles. Servius, sur le vers 466 de l'Enéïde, dit qu'il y avoit une fontaine qui couloit du pied d'un chêne, & qui faisoit un peu de bruit ; qu'une vieille femme nommée *Pélias*, interprétoit ce bruit, & que par ses différentes interprétations, elle annonçoit l'avenir à ceux qui la consultoient. On trouve dans un supplément au livre VII de Strabon, qu'il y avoit dans le temple de Dodone, un vase d'airain, au-dessus duquel étoit une statue d'homme tenant en main un fouet d'airain, offrande de ceux de Corcyre. Lorsque ce fouet étoit agité par le vent, il faisoit résonner l'airain. C'étoit aussi en admettant que l'oracle étoit rendu par le bruit d'un chaudron d'airain, que Paulmier de Grantménil avoit trouvé l'étymologie de Dodone dans le son δω, δω, que rendoit le métal. D'autres ont dit que c'étoit les arbres qui rendoient l'oracle, & d'autres enfin que c'étoient des colombes. Bochard avoit cru devoir recourir à l'arabe & à l'hébreu pour concilier les opinions de ceux qui faisoient rendre les oracles par de vieilles femmes, de celles des auteurs qui prétendent que c'étoient des colombes. Il trouvoit que de deux mots qui se ressembloient, l'un signifioit colombe & l'autre prêtresse.

M. l'abbé Sallier a montré d'une manière très-simple la cause de cette erreur : le même mot qui, en grec, veut dire des colombes, en épire signifioit de vieilles femmes. De-là l'équivoque : les uns voulant que ce fussent des colombes & les autres des vieilles femmes qui rendissent les oracles. Au reste, le bruit de l'airain & le murmure de l'eau peuvent avoir été employés successivement.

Dodone étant devenu célèbre & très-habité, obtint le titre de ville, & fût le siége d'un évêque suffragant de Nicopolis. Mais cette ville est actuellement si complétement détruite, que l'on ignore quelle a été sa juste position.

DODONIA, l'un des noms que porta d'abord l'Epire.

DŒANTES, campagne de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance. Elle étoit dans la partie qui avoit appartenu aux Amazones.

DOII, peuple de l'Arabie heureuse. Ils habitoient dans l'île Panchée, d'où ils furent chassés par Ammon, selon le rapport de Diodore de Sicile.

DOLBA, ville de l'Asie, dans l'Adiabène, selon Arrien, cité par Ortélius.

DOLICÆ, îles de l'Asie, dans le golfe Persique. Pline en fait mention & les place sur la côte de l'Arabie heureuse.

DOLICHA, ville de la Macédoine, dans la Pélasgiotide, selon Ptolemée.

DOLICHA, DOLICA & DOLICHENA, ville de l'Asie, dans la partie septentrionale de la Syrie. Elle a été épiscopale sous le patriarchat d'Antioche. Il en est fait mention dans le premier concile de Constantinople.

DOLICHE, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans les montagnes de la Comagène, à l'occident & près de l'Euphrate, au nord-ouest de Zeugma, vers le 36e deg. 30 min. de latit.

DOLIONES, peuple de l'Asie mineure, dans la Mysie. Pline le place près la ville de Cyzique, depuis la rivière *Æsepus*, jusqu'au *Rhyndacus* & au pays des Dascyliens.

DOLIONIA, *ou* DOLIONIS, contrée de l'Asie mineure, dans la Mysie. Elle s'étendoit autour de la ville de Cyzique, depuis la rivière *Æsepus*, jusqu'au *Rhyndacus*, & au pays des Dascyliens. C'étoit le pays qu'habitoient les *Doliones*, dont fait mention Pline.

DOLONCÆ, *ou* DOLONCI, peuple de Thrace, selon Hérodote, Etienne de Bysance & Solin. Ce dernier dit qu'ils habitoient auprès du fleuve *Hebrus*. Ils avoient été maîtres de la Chersonnèse, & l'avoient habitée.

DOLOPES. On fait peu de détail concernant ce peuple, qui habitoit en partie dans la Thessalie, en partie dans l'Epire, ou du moins très-près, entre les montagnes qui portoient le nom de Pinde. Thucydide dit que l'Achéloüs, qui commençoit dans cette montagne, traversoit leur pays. Il faut qu'ils aient de bonne heure fait partie du corps hellénique, puisque Harpocration les compte entre les peuples qui députoient à l'assemblée des Amphyctions. Il est vrai que leur nom ne se trouve pas entre ceux dont Eschine fait l'énumération; mais comme il annonce que douze peuples forment cette assemblée, & qu'il n'en nomme que onze, on peut conclure que ce sont les Dolopes qui sont omis par la faute de quelque copiste.

Ce peuple possédoit l'île de Scyros; & c'est sur eux qu'elle fut prise par Cimon. C'étoient des corsaires qui infestoient la mer Egée, & qui pilloient les marchands qui relâchoient chez eux; mais lorsque Cimon se fut emparé de l'île, il les en chassa.

DOLOPIA, pays de Grèce, dans la Thessalie. Polybe & Tite-Live nomment ainsi le pays qu'habitoient les Dolopes.

DOMA, île de l'Asie, dans la mer des Indes, vers l'embouchure du fleuve Indus, selon Arrien.

DOMITIANA STATIO, port de mer de l'Italie, dans l'Etrurie. L'itinéraire d'Antonin le marque auprès du fleuve *Almiana*.

DOMITIOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Ptolemée. Elle a été épiscopale. Les notices grecques la marquent dans l'Isaurie.

DONACESA, montagne de Grèce, dans la Phthiotide, selon Pline.

DONATIANA, ville épiscopale de Grèce, dans l'Epire, selon Ortélius. Caliste dit qu'auparavant elle avoit été nommée *Evoria*.

DONETTINI, peuple de Grèce, dans l'Epire. Etienne de Bysance dit qu'ils faisoient partie des Molosses.

DONI, fleuve de Grèce, dans la Molossie, contrée de l'Epire. Il en est fait mention par Etienne de Bysance.

DONUCA, montagne de Thrace, selon Tite-Live. Il ajoute qu'elle étoit très-haute. Cette montagne est nommée *Dunax* par Strabon.

DONUSA, île de la mer Icarienne, selon Pline & Tacite. C'étoit une des Sporades. Elle étoit au sud-ouest d'Icarie, à l'occident de Pathmos, & à l'orient de Micone (1). Le marbre qu'on retiroit de cette île étoit verd. Elle est nommée *Donysa* par Virgile & Pomponius Méla. On y reléguoit les criminels. Cette île est aujourd'hui nommée *Donussa*.

DONUSIA, île de la mer Méditerranée, sur la côte de la Lycie, contrée de l'Asie mineure. Etienne de Bysance dit qu'elle appartenoit aux Rhodiens. On croit que c'est la même que Virgile nomme *Donysa*. (*Æn. L. III, v. 125*).

DONUSSA, château du Péloponnèse, dans l'Achaïe. Il étoit situé entre Egyre & Pellène, selon Ortélius.

DOR. *Voyez* DORA.

DORA, *ou* DOR (2), ville de la Phénicie, qui étoit située dans une espèce de péninsule, à l'endroit où commence le mont Carmel, selon Artémidore, cité par Etienne de Bysance, qui ajoute qu'elle avoit été habitée dans les commencemens par des Phéniciens, qui s'y étoient établis à cause du poisson servant à la teinture en pourpre. Cette ville étoit à onze milles au midi de Sycaminos, selon S. Jérôme, qui dit qu'elle étoit entièrement déserte, & qu'on ne pouvoit juger que par ses ruines de son ancienne magnificence. Josué dit qu'elle existoit sous le nom de *Dor* avant que les Israélites entrassent dans le pays de Canaan. Jabin, roi d'Asor, convoquant contre les Israélites tous les peuples de la contrée, envoya particulièrement à Dor. La tribu de Manassé l'eut en partage; mais

(1) M. d'Anville, qui paroît l'avoir placée sur sa carte de l'empire romain, ne l'y a pas nommée : il ne l'a pas même indiquée sur sa carte de l'Asie mineure.

(2) *Dor* étoit le nom oriental; il fut altéré par les Grecs.

elle ne put se mettre en possession de tout le territoire.

Dora fut soumise aux rois d'Egypte, successeurs d'Alexandre, après avoir été sous la domination des Perses. Antiochus-le-Grand ne put la prendre faute de vaisseaux; mais Antiochus-Epiphanès la prit après avoir remporté une victoire sur les troupes de Ptolemée Philométor, roi d'Egypte, selon Polybe, *L. V*, *pag. 409*. Elle se trouva comprise parmi les villes que les Juifs possédoient lorsque Pompée entra en Syrie: toute cette contrée ayant été réduite en province romaine, Pompée lui donna le privilège de l'autonomie, l'an de Rome 690.

Dora fut du nombre des villes que le proconsul Gabinius fit réparer, selon Joseph, *Antiq.*

DORA, ile du golfe Persique, selon Strabon, cité par Etienne de Bysance.

DORA. Pline donne ce nom à une fontaine qu'il place dans l'Arabie heureuse.

DORA, *ou* DURA, lieu de l'Asie, vers l'Euphrate, & près du sépulcre de Gordien. Ammien Marcellin en parle comme d'un bourg abandonné.

DORAC, *ou* DURAC, ville de l'Afrique. Il en est fait mention par Ptolemée, qui la place au 31ᵉ deg. 15 min. de latit. On en voit encore des ruines sur le haut de la montagne de Dédez.

DORACTA. Strabon nomme ainsi une île du golfe Persique. Elle est appelée *Hoaracta* par Arrien.

DORANA, *ou* DARANO, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon l'itinéraire d'Antonin.

DORATH, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

DORBETA, *ou* DURBETA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Ptolemée dit qu'elle étoit située sur le bord du Tigre.

DORDOMANA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

DORENI, *ou* DOSARENI. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, peuple de l'Arabie heureuse.

DORGAMANES, fleuve de la Paropamise, selon Ptolemée.

DORIA, *ou* DURIA, rivière de l'Hispanie, dans la Lusitanie. C'est aujourd'hui le *Douro*.

DORIAS, *ou* DORIUS, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée. C'est aujourd'hui le Lançan, dont l'embouchure est dans le royaume de Tonquin.

DORIENSES, les Doriens. Pour ne pas me répéter en discutant ici l'origine des Doriens, je suis obligé de renvoyer à l'article GRÆCI, dans lequel je traite particuliérement de l'origine & de la division des peuples compris sous le nom générique de *Grecs*.

Je pars donc ici de ce point, établi ailleurs, que les Doriens faisoient partie de la nation comprise sous le nom d'*Hellènes*. Sous le roi Deucalion, ces Hellènes habitoient la Phthiotide: sous Dorus, fils d'Hellen, ils habitèrent l'Histiæotide, située vers les monts Ossa & Olympe. Ils en furent chassés par les Cadméens, & vinrent habiter la ville de *Pindus*, ou Pinde, & son territoire. Ils y prirent le nom de *Macednes*. Il paroît cependant que le mot Dorien prévalut constamment.

Le pays dans lequel leurs voisins les forçoient de se retirer se trouvant trop étroit pour leur population, ils envoyèrent au loin des colonies. Dès l'an 396 avant la prise de Troye, c'est-à-dire, l'an 1580 avant notre ère, Phorbas, fils de Lapithès, cherchoit à s'établir en Thessalie, avec un certain nombre d'aventuriers qu'il avoit avec lui, lorsque les Rhodiens vinrent le prier de purger leur île des serpens qui l'infestoient. Il détruisit les serpens, partagea le pays entre les habitans & ses Doriens. On lui rendit après sa mort les mêmes honneurs qu'aux héros.

Son fils Triopas vint aussi dans l'île de Rhodes avec des Doriens. Il passa ensuite dans le continent, & s'empara du promontoire appelé depuis, d'après lui, *Triopium*. M. Larcher croit pouvoir placer ce fait (Chronol. d'Hérod. p. 446) à l'an 1430 avant notre ère.

Hyllus, fils d'Hercule, selon les Grecs, ayant été tué dans un combat particulier par Echémus, roi des Tégéates, Tlépoleme, autre fils d'Hercule, avec les autres fils & petits-fils de ce héros, se retira, selon Diodore, à Tricorynte. De-là il se rendit avec Licymnius à Argos, où on lui permit de demeurer. Mais ayant tué Licymnius, il passa dans l'île de Rhodes, où il fonda trois villes, *Lindus*, *Ialissos*, & *Camiros* ou *Camirus*. Peu après, la gloire de son père lui fit déférer la royauté par tous les Rhodiens, & il aida de ses troupes Agamemnon au siège de Troyes (1). La mort d'Hyllus est fixée, par M. Larcher, à l'an 1290 avant notre ère, & l'établissement de Tlépoleme à Rhodes, à l'an 1282.

A ce peu que l'on sait des Doriens avant le siège de Troye, j'ajouterai ce qui suit pour les temps postérieurs à ce siège.

Des Doriens fondèrent Mégare sur les confins de l'Attique, quelque temps après la mort de Codrus, vers l'an 1131 avant notre ère. Pendant qu'une partie d'entre eux s'y fixoit, d'autres se rendirent, avec Althæmènes d'Argos, dans l'île de Crète, où ils établirent une colonie. Quelques-uns se dispersèrent dans l'île de Rhodes, à Halicarnasse, à Cos & à Cnide. Dans la suite d'autres colonies de Doriens passèrent en Sicile.

Mais le pays qui peut être regardé comme le siège principal de leur puissance, fut le Péloponnèse, depuis qu'ils s'en furent emparés sous la conduite des Héraclides, quatre-vingts ans après la prise de Troye (2). Les Héraclides partagèrent

(1) On peut voir ce qu'en dit Homère, *Iliad. L. II*, *vers 653 & suiv.*

(2) M. Larcher a prouvé, dans sa chronologie d'Hérodote, que cet événement étoit de l'an 1270 avant notre ère; donc l'entrée des Héraclides dans le Péloponnèse, est de l'an 1190.

entre eux les états du Péloponnèse, & il resta bien peu de villes au pouvoir des Ioniens, sur les côtes de l'Achaïe. Quant à l'Arcadie, elle demeura au pouvoir de ses habitans, presque tous pasteurs, & regardés comme autochthones.

Ces peuples se virent presque toujours avec une espèce de rivalité. Les Doriens du Péloponnèse se jettèrent à différentes fois sur les terres de l'Attique. Il est vrai qu'ils y étoient aussi venus pour les intérêts du peuple. Hérodote compte quatre de ces expéditions. La première eut lieu lorsqu'ils conduisirent une colonie à Mégare; la seconde & la troisième, lorsqu'ils chassèrent les Pisistratides; la quatrième enfin, lorsque Cléomènes conduisit les Péloponésiens contre Eleusis.

Le langage que parloit ce peuple étoit un peu moins doux que celui des Ioniens : mais il avoit de la force. Selon Strabon & d'autres écrivains, il différoit peu de l'Eolien.

DORION, ville dont parle Homère dans l'énumération des vaisseaux. La position en est tout-à-fait inconnue. Pausanias parle bien d'un *Dorion*, mais il appartenoit à l'Asie. Je suis étonné que Pausanias, à cause de la circonstance rapportée par Homère, que les Muses y ôtèrent à Thamyris la faculté de chanter, n'ait pas recherché la position de cette ville; d'autant mieux qu'il parle de la rivière *Balyra*, dans laquelle ce poëte étant devenu aveugle, laissa tomber sa lyre. Homère l'appelle *chantre de la Thrace*. Pausanias en donne la raison : c'est qu'Argiope étant enceinte de Philammon, qui, comme elle, habitoit le mont Parnasse, & cette nymphe, voyant que Philammon ne vouloit pas l'épouser, se retira à Odrysès en Thrace, où elle accoucha de Thamyris.

DORIS, la Doride, appelée autrefois Dryopide, étoit une contrée de la Grèce. Cette petite province, de forme assez irrégulière, avoit au nord-ouest une partie de la chaine de montagnes appelée *Œta*; au nord-est quelques petites montagnes, & la partie septentrionale de la Phocide; au sud, les Locriens-Ozoles, & une portion de l'Etolie Epictète : enfin, à l'ouest, une petite portion de l'Etolie. Ces bornes sont celles que M. d'Anville a adoptées dans sa carte : il n'est pas douteux qu'elles ont varié. Voici ce que dit M. Larcher, d'après les auteurs Grecs.

La Doride avoit à l'ouest les Perrhæbes (1); au sud, l'Etolie (2), & les Locriens Ozoles; à l'est, la Phocide, & les Locriens Epicnémidiens (3); au nord-est, le mont Œta, & au nord-ouest, le Pinde (4). Ces deux montagnes, dit le même auteur, la séparent de la Thessalie (5).

Le Céphise, ou plutôt Céphisse, y avoit sa source (6). Quelques auteurs prétendent qu'elle prit son nom de Dorus, fils d'Hellen, ou, selon d'autres, fils de Deucalion, lequel vint habiter le mont Parnasse. La Doride est un pays tout hérissé de montagnes : mais les Doriens n'avoient rien de la rudesse ordinaire aux montagnards. Ils parloient très-élégamment. C'étoit un peuple belliqueux.

La Doride fut nommée *Tetrapole*, parce qu'elle avoit quatre villes principales; *Pindus*, que quelques auteurs nomment *Cyphantus*, *Erinea*, *Cytinium*, & *Boium* ou *Bœum*. Tzetzes y ajoute *Lileum* & *Scarphia* : aussi l'appelle-t-il *Hexapole*.

Ægimius, roi de ce petit pays, ayant été chassé de ses états par les Lapithes, fut rétabli par Hercule. Ceci remonte aux siècles de la mythologie, & n'obtiendra de croyance qu'autant que l'on voudra bien se prêter aux récits des écrivains Grecs. Ils nous disent que ce prince, par reconnoissance, adopta Hyllus, fils aîné de son bienfaiteur, & lui laissa son petit état après sa mort. Hyllus & ses enfans y régnèrent. Ce fut de ce pays qu'ils partirent ensuite pour entrer à main armée dans le Péloponnèse (7).

Selon Ptolemée.

Ce géographe ne nomme de la Doride que les lieux suivans :

Erineus, *Cyteinium*, *Bœo* ou *Bion*, & *Lilæa*.

DORIS, contrée de l'Asie mineure, dans la partie occidentale, dont elle occupoit une petite partie des côtes au sud-ouest. Elle avoit été formée aux dépens de la Carie, c'est-à-dire, que les Doriens y établissant des colonies, s'y étoient placés sur les terres des Cariens. Elle comprenoit d'abord six

(1) Ces peuples ont ensuite changé de demeure, puisqu'on les trouve vers le mont Olympe, dans la partie septentrionale de la Thessalie.

(2) Ce n'en étoit qu'une petite partie.

(3) Dans la suite, il y eut la Phocide entre la Doride & ces Locriens, qui étoient tout-à-fait sur le bord de la mer.

(4) M. d'Anville donne le nom de *Pinde* à la chaine qui est plus au nord-ouest au-delà d'une ville où étoit le *Sperchius* & la ville de *Sperchium*.

(5) Je saisirai cette occasion de la différence que l'on peut trouver entre certaines descriptions des anciens & le sentiment adopté par l'habile M. d'Anville & d'autres géographes modernes; c'est que les anciens en général connoissoient moins le physique des lieux. On ne s'étoit pas encore assez occupé de la nécessité de se rendre compte de toutes les distributions des montagnes & des eaux; on ne s'orientoit pas avec la même exactitude; enfin, on ignoroit l'art de faire des cartes exactes, & l'on ne faisoit les descriptions qu'à-peu-près.

(6) Voici encore un exemple de ce que je viens de dire. Homère, en parlant de *Lilæa*, dit qu'il étoit près des sources du *Cephissus*; or, cette ville étoit dans la Phocide : cela est exact sur la carte de M. d'Anville. Aussi est-ce le *Pindus* qu'il fait couler dans la Doride pour aller joindre à l'est le Céphisse.

(7) On voit ainsi quels étoient ces Héraclides qui parvinrent à s'établir dans le Péloponnèse. Les personnes qui doutent de l'existence du héros Hercule, n'en croient pas moins l'usurpation des Héraclides l'an 1129, ou, selon M. Larcher, 1190 avant J. C. Mais ils présument que des chefs ambitieux abusoient en cette occasion de la crédulité populaire.

villes, selon Hérodote (*L. I*, 144), d'où lui venoit l'épithète d'*Hexapole* : on la surnomma dans la suite *Pentapole*, parce qu'elle n'en comprit plus que cinq.

Il faut observer que cette Doride d'Asie n'étoit pas renfermée dans le continent : c'étoit moins une province particulière qu'une association de villes occupées par un même peuple. Aussi des six villes Doriennes, trois étoient-elles dans l'île de Rhodes; savoir : *Ialyssos*, *Camyrus*, à l'ouest; & *Lyndus*, à l'est. *Cos* étoit une île, à l'entrée du golfe Céramique : enfin *Cnidus* & *Halicarnassus* étoient sur le continent. Lorsque cette dernière ville eut été exclue de l'association, le nombre en fut réduit à cinq. Au reste, on voit par Hérodote, qu'il y avoit des Doriens dans ces mêmes parages, qui n'étoient pas compris dans l'association. (*L. v.*)

DORISCI, les Dorisques, selon Pline, étoient un peuple de l'Asie, qui habitoit sur les confins de l'Arie, de la Carmanie, & de la Drangiane, vers l'occident de la Parthie.

DORISCUS, nom d'une plaine de la Thrace, selon Pline. Elle étoit près de la mer Egée, & des embouchures du fleuve *Hebrus*. Hérodote parle d'une forteresse royale qui étoit située dans cette plaine. Hérodote & Pomponius Méla disent que Xerxès passa son armée en revue dans cette plaine, par corps de dix mille hommes, parce qu'elle n'en pouvoit contenir un plus grand nombre. Elle s'étendoit jusqu'au promontoire *Serrhium*.

DORISCUS, château dans la plaine du même nom, tout près à l'ouest de l'embouchure de l'*Hebrus*.

DORISCUS, promontoire de Grèce, dans l'Attique. Il étoit près du promontoire *Sunium*, selon Pline.

DORIUM, ville du Péloponnese, dans la Messénie, selon Pausanias, cité par Ortélius.

DORIUM, ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Strabon, cité par Ortélius.

DORIUM. Le même Strabon, cité par Ortélius, met une ville de ce nom dans la Thrace.

DOROBELLUM, ville de l'île d'Albion. Ortélius croit qu'il faudroit lire *Durovernum*.

DOROBITZA, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Laonic, cité par Ortélius.

DOROBITZA, nom d'une rivière de l'Illyrie, selon le même géographe.

DORON, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Pline.

DORON, *ou* DORUM, selon les différentes éditions de Pline, ville de la Phénicie. Elle est nommée *Dora* par Ptolemée, qui la place sur la côte de la Phénicie. Scylax dit *Doros*, ville des Sidoniens. C'est la même que *Dor*.

DORORUM, siège épiscopal de la première palestine, selon une notice grecque.

DOROSTO, ville de la Bulgarie. Elle fut prise par Jean Zimiscès, l'an 973.

DORTICUM, ville de la haute Mysie, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

DORUM, village de l'Egypte. Il étoit situé dans l'île de Méroé, selon Ptolemée.

DORY, ville du Pont, selon Priscien, cité par Ortélius.

DORYCLEI, les Doryclées, troupe de bannis, lesquels, au rapport des Mégariens, s'étant joints à une nouvelle colonie établie à Salamine, livrèrent la ville aux Athéniens, qui cherchèrent à la reprendre sur les Mégariens. (Pausanias, *in Attica*, *c. 40.*)

DORYCTELA, contrée de l'Asie, sur le bord de la mer Egée, selon Diodore de Sicile. Cette contrée est nommée *Æolie*, & *Æolide* par d'autres auteurs.

DORYLÆIUM, DORYLÆUM, & DORYLAIUM, DORYLEE, ville de l'Asie, qui étoit située dans la partie septentrionale de la Phrygie salutaire. La plaine de cette ville étoit arrosée par plusieurs rivières, qui alloient se perdre dans la Sangare. Il est fait mention de cette ville par Etienne de Bysance, Ptolemée & Pline.

DOSA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie. Ptolemée la place près la ville de *Gaugamela*.

DOSARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

DOSARENI, *ou* DORENI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

DOSARON, fleuve de l'Inde, dans la partie orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Il se rendoit dans la mer, au nord-est du fleuve *Tyndis*.

DOSCI, peuple de l'Asie, dans la Sarmatie. Strabon dit qu'il habitoit sur le bord du Pont-Euxin.

DOTHAIM, *ou* DOTHAIN, lieu de la Judée, dans la tribu de Zabulon, au sud-est du mont *Itabyrium*, ou *Tabor*.

C'est le lieu où Joseph trouva ses frères, & où ils le vendirent à des marchands Ismaélites, après l'avoir retiré de la citerne où ils l'avoient jetté.

C'est aussi dans ce même lieu qu'Elisée fut environné par des troupes que Bénadab, roi de Syrie, avoit envoyées pour le prendre. Rois, *L. IV*, *ch. VI*.

DOTIUM, *ou* DOTION, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Pline & Etienne de Bysance. Cette ville est placée près du lac *Bœbeis* par Strabon.

D R

DRABESCUS, ville de Thrace, selon Diodore de Sicile, Appien, & l'épitome de Strabon. Ce n'est qu'un village, selon Etienne de Bysance. Il faut observer qu'elle appartint à la Macédoine, lorsque ce royaume se fut étendu à l'est. Elle étoit à l'occident de *Philippi*, vers le *Strymon*. La province se nommoit *Edonis* : de-là l'expression de Thucydide, ἐν Δραβήσκῳ τῇ Ἠδωνικῇ.

DRACÆ,

DRACÆ, nom d'un peuple de l'Asie. Il habitoit rs le mont Caucase, selon Justin.

DRACANIUM, montagne de l'Asie mineure, ns la Carie, selon Hésyche & Phavorin. Il faut e *Draconon*, à ce que croit Ortélius.

DRACHONTIUS, île de la mer Méditerranée, près de l'Afrique. Ptolemée la place au nord du promontoire d'Apollon, & au sud-est de l'île de Sardaigne, par les 34 deg. 15 min. de latitude.

DRACMÆ, peuple de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

DRACO, montagne de l'Asie mineure, selon Pline. Il ajoute qu'elle aboutissoit au mont *Tmolus*, d'un côté, & de l'autre au mont Olympe.

DRACON, rivière de l'Italie, selon Procope, qui la fait couler près du Vésuve. Elle est aujourd'hui nommée *Dragone*.

DRACONIS LOCUS. Lutatius nomme ainsi un lieu de la ville de Rome, dans l'île du Tibre.

DRACONIS SACELLUM, lieu de l'Italie, dans la Lucanie. Strabon le place dans le voisinage du fleuve *Laus*.

DRACONON, promontoire de l'île *Icaria*, selon Strabon. Théocrite & Etienne de Bysance mettent une montagne de ce nom dans la même île. C'est vraisemblablement la même chose que le promontoire. Strabon dit *Dracanon*.

DRACONON, ville de l'île *Icaria*, selon Strabon, Théocrite & Etienne de Bysance.

DRACONTIA (*Cani*), deux petites îles sur la côte d'Afrique, vis-à-vis le golfe d'Hippone. Ptolemée en fait mention. Elles étoient au nord-nord-ouest du promontoire d'Apollon, & à l'est du promontoire *Candidum*.

DRACONTUS, île d'Afrique, sur la côte de la Libye, selon Etienne de Bysance.

DRACONTUS, *ou* AD DRACONTES, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, selon l'itinéraire d'Antonin.

DRACUINA, bourg de la Rhætie, dans le voisinage du Danube, selon Ptolemée.

DRACUS, rivière de la Gaule, qui se rendoit dans l'*Isara*, près de *Cularo*, (Grenoble.)

N. B. M. d'Anville n'en parle pas dans sa notice de la Gaule.

DRAGA, *ou* ARAGA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

DRAGINA, plaine de la Sicile, selon Cédrène, cité par Ortélius.

DRAGMUS, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

DRAGOGI, peuple de l'Asie. Arrien le place avec les *Dranges*.

DRAGONVINTIA, préfecture de la Thrace, selon Curopalate, cité par Ortélius.

DRAHONUS FLUV. Ce nom se trouve dans le poëme d'Ausone sur la Moselle. C'est aujourd'hui le Traun que reçoit la Moselle près de Numagen.

DRAMA, bourgade de la Macédoine, dans le voisinage de la Thrace. Il en est fait mention par Grégoras & Nicétas, cités par Ortélius. On y voit encore des restes d'antiquités. Sur la place sont d'anciens amphithéatres. Il y a aussi des bassins, dont deux sont tout revêtus de marbre.

DRANGÆ, peuple de l'Asie, dans la Perside, selon Quinte-Curse, Etienne de Bysance, &c. Pline parle de ce peuple, & le place vers la source du fleuve Indus.

DRANGIANA, province de l'Asie, dans la Perside. C'étoit une des provinces d'Alexandre-le-Grand, en Asie. Elle étoit bornée, au couchant, par la Carmanie; au nord, par l'Arie; au levant, par l'Arachosie; & au midi, par la Gédrosie. Elle est nommée *Drangiana* par Strabon, & *Drangina* par Diodore de Sicile.

DRANSES, peuple de la Thrace. On dit qu'ils pleuroient à la naissance des enfans. Il est nommé *Trauses* par Hérodote. *Voyez* ce mot.

DRAPSACA, ville dans ou au voisinage de la Bactriane, selon Arrien. Ortélius croit que c'est la même ville que *Drepsa*, que Ptolemée dit être la métropole de la Sogdiane.

DRASDEA, lieu particulier de la Thrace, selon le livre des notices de l'empire.

DRASON, ville de l'Asie, dans la Phrygie. Il en est fait mention par Ptolemée.

DRASTOGA, *ou* DRASTOCA, ville de l'Asie, vers les sources du fleuve *Dargomanes*, dans la contrée *Paropanisus*. Elle étoit enfermée par la montagne de ce nom au nord & à l'occident, selon Ptolemée.

DRASTOGA, ville de l'Asie, dans l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la place dans la contrée qu'il nomme *Goriæa*.

N. B. Les textes de Ptolemée varient: celui que j'ai sous les yeux porte *Drastoca*.

DRATÆ, *ou* DAGRÆ, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Tyanitide, contrée de la Cappadoce.

DRATIGENA. Polybe nomme ainsi une contrée de l'Asie. Il ajoute qu'Antiochus s'en rendit le maître, & qu'il y prit ses quartiers d'hiver. On croit qu'il faudroit lire *Drangiana*.

DRAUCA, ville de l'île de Crète, selon Isace sur Lycophron, cité par Ortélius.

DRAUDACUM, château de Grèce, dans la Péneste, contrée de la Thessalie. Il en est fait mention par Tite-Live.

DRAVUS, nom d'une rivière considérable de la Germanie, selon Solin. Elle va se perdre dans le Danube. Cette rivière est nommée *Draus* par Pline, & *Dravis* par l'Anonyme de Ravenne. Ptolemée dit que de son temps les Barbares la nommoient *Daris*. C'est aujourd'hui la Drave.

Elle commençoit au nord des Alpes Carniques, couloit à l'est, arrosoit les villes de *Virunum*, *Poetovio*, *Jovia*, *Mursa*, & se rendoit dans le Danube, à l'est de *Cornacum*.

DRAXUM, nom d'un lieu de la Sicile. Hésychius, cité par Ortélius, dit que les laboureurs y portoient leurs offrandes.

DRECANUM, lieu situé dans la partie occidentale de l'île de Cos, selon Strabon. Il ajoute qu'il y avoit au même endroit un village que l'on nommoit *Os Portus*.

DREPANA, *ou* Drepane (1), ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

Drepana. Le même géographe place une ville de ce nom dans la Sicile.

Drepana, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

Drepana. Le même géographe nomme ainsi deux îles de la mer Egée. Il les place dans le voisinage de l'île de *Lebinthus*.

R. La ville qu'Etienne de Bysance nomme Δρεπανη ἡ Φεαικια, ou *des Phéaciens*, est la même que Corcyre ou Corfou.

Drepana, nom d'une montagne de l'Ethiopie. Il en est fait mention par Etienne de Bysance.

DREPANUM, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Elle étoit située sur le golfe de Nicomédie, selon Nicéphore Caliste. Il ajoute que Constantin-le-Grand lui donna le nom d'*Hellenopolis*. Ortélius croit que cette ville est nommée *Detalbes* par Etienne de Bysance.

Drepanum Promontorium, promontoire du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre. Pausanias le place dans le golfe de Corinthe, aux environs du fleuve *Bolineus*, & des ruines de la ville de Rhypes. Ce promontoire étoit aussi nommé *Rhium*, selon Ptolemée.

Drepanum Promontorium, nom d'un promontoire de la Cyrénaïque, contrée de l'Afrique. Il en est fait mention par Ptolemée.

Drepanum Promontorium, promontoire d'Egypte, dans le golfe Arabique, au 27[e] deg. 50 min. de latitude, selon Ptolemée. Cet ancien distingue le promontoire *Lepte* de celui-ci, quoique Pline dise que c'est le même.

Drepanum Promontorium, promontoire, dans la partie sud-ouest de l'île de Cypre, au midi de l'ancienne ville de Paphos, selon Ptolemée. Sur la carte de M. d'Anville, il est placé au nord-ouest de *Paphos*.

Drepanum (*Trapani*), ville de la Sicile, à l'ouest. Ce fut dans ce lieu que, selon Virgile, Enée perdit son père Anchyse. Près de *Drepanum* étoit le temple de Vénus du mont Eryx.

Lorsque les Carthaginois se furent établis en Sicile, ils se rendirent maîtres de *Drepanum*, & firent tous leurs efforts pour la conserver. Cette ville est sur-tout fameuse par la bataille navale de son nom, dans laquelle Adherbal défit le consul Claudius, en 504. Après le gain de la bataille des îles *Ægades*, *Drepanum* passa au pouvoir des Romains.

Drepanum Promontorium, nom d'un promontoire de l'île de Crète, aujourd'hui *La Punta di Drapono*, dans l'île de *Candie*.

Drepanum Promontorium. Strabon nomme ainsi un promontoire de l'île *Icaria*.

Drepanum Promontorium. Ce promontoire étoit dans la partie occidentale de la Sicile, à l'opposite des Ægades, sous le mont Erix, dont il faisoit partie, selon Ptolemée. C'est aujourd'hui le cap *Trapani*.

Drepanum Promontorium, autre promontoire de la Sicile; mais à l'orient de l'île, & presque vis-à-vis de l'ancienne ville de *Rhegium*, selon Pline. Il est nommé *Argennon* par Ptolemée. C'est aujourd'hui *Capo di S. Alessio*.

Drepanum, nom d'une petite anse de l'Achaïe, qui étoit située à l'est de Panorme. Strabon a confondu cette anse avec Panorme. Il ajoute qu'il y avoit un temple de Neptune.

DRESIA, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance. Ortélius croit que ce peut être la *Drisis* de Cédrène.

DRILLÆ, peuple de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Xénophon. Il habitoit sur le bord du Pont-Euxin, entre la ville de Trébisonde & la Colchide. Arrien dit que ce peuple étoit voisin des *Murons*. C'est une faute dans Etienne de Bysance que le nom συνοικια, *Cohabitatio*. Ce n'étoit ni une ville, ni un village, mais un peuple, apparemment une espèce de horde.

DRILO, fleuve de l'Illyrie, appelée aussi *Drinus*. Après être remonté du sud-est vers le nord-ouest d'*Epicaria*, il redescendoit au sud se jetter dans la mer, près de *Lissus*. Là ses eaux se mêloient avec celles du *Mathis*.

DRILONIUS, ville que Théopompe, cité par Etienne de Bysance, dit être une grande ville, & la dernière des Celtes. Cela est bien vague.

DRILOPHYLITÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

DRIMATI. Selon Pline, c'est le nom d'un peuple de l'Arabie heureuse.

DRIMILLUS, montagne de l'Asie. Plutarque le géographe la place dans le voisinage de l'Euphrate.

DRIMYSSA, île de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville de Clazomène, selon Thucydide, Tite-Live & Pline. Ces deux derniers la nomment *Drymusa*. Ortélius soupçonne que c'est l'île *Dromiscos*, que Pline dit avoir été autrefois une île qui fut jointe à Milet : mais Pline parle de *Drymusa* comme d'une île qui subsistoit.

DRINOPOLEOS, nom d'une ville épiscopale de la Mœsie, selon Cédrène.

DRINUS, fleuve d'Europe, qui servoit de bornes entre la Mésie supérieure à l'est, & l'Illyrie à l'ouest. Il commençoit au mont *Scardus*, remontoit décrivant une courbe vers l'ouest jusqu'à *Sirmium*,

(1) Δρέπανη ϗ Δρέπανον signifiant une faulx, il paroît que les anciens avoient donné ce nom aux lieux dont les ports avoient à-peu-près la forme de cet outil intéressant des moissonneurs.

d'où il alloit à l'est se jeter dans le Danube *Singidunum* (Belgrade.)

DRIOS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Diodore de Sicile.

DRIPPA, ville de Thrace, à l'est de l'*Hebrus* & de *Cypsela*, au nord-est d'*Ænos*.

DRISIN. Cédrène nomme ainsi une ville de la Thrace.

DRISON, ville de Grèce, dans l'Epire, selon Ortélius.

DRISON, ville de Thrace, selon Suidas, cité par Ortélius.

DRIUM, temple situé dans l'Apulie, au pied du mont *Garganus*.

DRIZIBIUM, château de l'Asie mineure, à l'entrée de la Cilicie, selon Zonare. Ortélius dit que Curopalate & Cédrène le nomment *Drizium*.

DROBETA, ville de la Dacie ripense. Il en est fait mention dans le livre des notices de l'empire.

DROI. Thucydide fait mention d'un peuple de ce nom. Ortélius croit que c'étoit un peuple de Thrace.

DROMISCOS, *ou* DROMISCUS, lieu de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville de Milet. Pline en parle comme d'une île qui avoit été jointe au continent.

DROMOS, campagne du Péloponnèse, dans la Laconie. Tite-Live rapporte que c'est où le tyran Nabis assembla & harangua ses troupes.

DROMOS ACHILLEOS. *Voyez* ACHILLEOS DROMOS.

DRONONIA, rivière de la Gaule aquitanique, selon l'Anonyme de Ravenne. C'est aujourd'hui *la Dordogne*.

DROPICI, peuple de l'Asie, dans la Perside. Hérodote dit que ce peuple nourrissoit des troupeaux.

DROSACHA, *ou* DROSICHA, ville de l'Asie, dans le pays des Serres, selon Ptolemée.

DROSICA. Ptolemée donne ce nom à la préfecture de la Thrace. On prétend que c'est le *Doriscus* de Pline.

DROXILIANA, ville de l'Afrique, selon l'Anonyme de Ravenne. On croit que c'est la même qu'il nomme *Drusiliana*.

DRUBETIS. L'Anonyme de Ravenne nomme ainsi une ville de la Dacie. On croit qu'elle est la même que *Drobeta*.

DRUENSIS, nom d'un siége épiscopal d'Afrique, selon les actes de la conférence de Carthage.

DRUENTIA FLUV. (la Durence), rivière de la Gaule, qui se jetoit dans le Rhône par sa gauche.

DRUGERI, nom d'un peuple de Thrace, selon Pline.

DRUIDES. On nommoit ainsi les prêtres & les juges des anciens Gaulois. Leur demeure principale étoit dans le pays des Carnutes. Ils tenoient leurs assemblées & faisoient leurs sacrifices sous des chênes sacrés. Jules-César & Cicéron en font mention. Un détail plus étendu sur cet objet n'appartient pas à la géographie.

DRUNA FLUV. rivière de la Gaule, nommée par Ausone, dans son poëme sur la Moselle. C'est, selon M. d'Anville, la Drome qui se jette dans le Rhône, au-dessous de Valence.

DRUNGUTITÆ, nom d'un peuple qui faisoit partie des Sclavons septentrionaux. Ils étoient tributaires des Russes, selon Constantin Porphyrogénète.

DRUSIAS, nom d'une ville de la Palestine. Ptolemée la place à l'occident du Jourdain.

DRUSILLIANA, ville épiscopale de l'Afrique proconsulaire, selon les actes de la conférence de Carthage.

DRUSOMAGUS, ville de la Vindélicie, selon Ptolemée. C'est aujourd'hui *Memmingen*.

DRUSUS, TOUR DE STRATON, *ou* CÉSARÉE, port de la Judée, sur la grande mer. Il étoit dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain.

Cette tour fut nommée *Drusus* en l'honneur du fils de la femme de César. Hérode-le-Grand l'augmenta considérablement, & en fit une ville fameuse, au milieu de laquelle il fit bâtir un temple en l'honneur d'Auguste, & donna à la ville le nom de *Césarée*. Il orna le temple de deux statues, l'une d'Auguste, & l'autre de la ville de Rome. Il la décora d'un théâtre & d'un amphithéâtre : mais il fit aussi construire une forte citadelle pour contenir les Juifs.

DRUZIPARA, ville de Thrace, près le fleuve *Agrianes*, vers le nord-ouest, & à quelque distance de *Perinthus*.

DRYÆNA, *ou* CHRYSOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Etienne de Bysance.

DRYAS, ruisseau de Grèce, dans la Thessalie, à vingt stades au midi du fleuve *Sperchius*, à-peu-près à la même distance, & au nord de l'Asopus.

DRYBACTÆ, *ou* TRYBACTRÆ, peuple de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolemée.

DRYITÆ, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée. Cet ancien les place sur les monts *Durdus*.

DRYITÆ, peuple de l'île de Crète, selon Théophraste, cité par Ortélius.

DRYMA, *ou* DRYME, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance. On croit qu'il faut lire *Adryma*, comme dans Strabon : ce seroit la même ville que celle d'*Adrumète*.

DRYMÆA, DRYMOS, & DRYMUS, ville de Grèce, dans la Phocide, sur les bords du *Cephissus*, au nord-est du mont Parnasse, & à vingt stades de *Tithronium*. On y voyoit un vieux temple dédié à Cérès Thesmophore ou Législatrice, dont la fête se célébroit tous les ans. La statue de la déesse étoit en marbre & debout. Pausanias dit que les habitans de cette ville étoient anciennement nommés *Nauboléens*. Elle est appelée *Drymia* par Etienne

de Byfance, & Pline en nomme le territoire *Drymæa* & *Daulis*.

DRYMODES. Pline dit qu'anciennement on nommoit ainfi l'Arcadie, contrée du Péloponnèfe.

DRYNEMÆTUM, lieu de l'Afie mineure, dans la Galatie, felon Strabon.

DRYOPA, ville du Péloponnèfe, dans l'Argolide, près la ville d'Hermione, felon Etienne de Byfance.

DRYOPES, les Dryopes. Quoique aucune divifion de la Grèce n'ait porté le nom de ce peuple, il n'en eft pas moins vrai qu'il occupa un rang diftingué entre les Grecs, & qu'il en fut parlé pendant long-temps. On dit qu'ils avoient pris ce nom de Dryopus leur chef. On convient qu'ils habitoient d'abord auprès du mont Œta : mais Eufthate dit que c'étoit aux environs du *Sperchius* (en Theffalie); & c'eft le fentiment adopté par M. Larcher. Paufanias dit que c'étoit près du Parnaffe, περὶ τὸν Παρνασσὸν (en Phocide); & c'eft le fentiment qu'a fuivi M. d'Anville fur fa carte. Ils repafférent dans le Péloponnèfe, après trois générations, fous le règne de Phylas (apparemment leur chef ou leur roi, comme le dit Paufanias); ils furent vaincus par Hercule, & amenés par lui à Delphes, où il les offrit à Apollon.

Mais ce dieu s'expliqua favorablement à leur égard. Hercule, par fon ordre, les ramena dans le Péloponnèfe, où ils eurent la ville d'Afine, près d'Hermione. Quelque temps après ayant été chaffés de cette ville par les Argiens, ils furent bien reçus par les Lacédémoniens leurs alliés, & bâtirent une nouvelle ville d'Afine fur les terres des Meffèniens, chaffés de chez eux par les Lacédémoniens. A leur retour, les Meffèniens ne cherchèrent point à les inquiéter.

Paufanias fait obferver que les Dryopes ne convenoient pas qu'Hercule les eût menés captifs à Delphes. Ils difoient que pendant qu'ils habitoient auprès du Parnaffe, ils avoient été affiégés par ce héros; que lorfqu'il fe fut emparé de leur ville, ils s'étoient retirés fur les fommets du Parnaffe; qu'enfuite ils avoient paffé, à l'aide de quelques vaiffeaux (ναυσὶν), dans le Péloponnèfe, où Euryfthée, ce prince qui haïffoit Hercule, leur donna la ville d'Afine. Cette ville étoit en effet très-ancienne, puifque Homère en parle. Cependant les Afinéens n'avoient pas perdu le fouvenir de leur origine : mais ils étoient les feuls defcendus des anciens Dryopes, qui s'en fiffent honneur. On voit, par cette expreffion de Paufanias, Μόνοι δὲ τοῦ γένεος τοῦ Δρυόπων..... que les Dryopes d'Afine n'étoient pas les feuls qui avoient cette origine. Auffi ajoute-t-il que les habitans de Styra étoient Dryopes. Comme ils avoient originairement leurs habitations autour de la ville que vint affiéger Hercule, ils ne purent entreprendre de lui réfifter, & fe retirèrent. Les Delphiens même étoient Dryopes, mais ils le diffimuloient, dit Paufanias, autant qu'il étoit en leur pouvoir.

M. Larcher ajoute, en finiffant le peu qu'il dit de ce peuple : « il y a grande apparence que les » Dryopes, qui fe joignirent aux Ioniens lorfqu'ils » allérent s'établir dans l'Afie mineure, étoient de » l'Argolide ».

DRYOPES, peuple de l'Afie mineure. Ils avoient fait partie des peuples établis fur les côtes occidentales, & compris fous le nom d'*Ioniens*. (*Voyez* Hérodote, *L. 1*, *c. 146*.) Strabon (*p. 586*) en parle auffi, & les place aux environs de la ville d'Abydos. On croiroit qu'il les regarde comme originaires de la Thrace. Quant à ceux du Péloponnèfe, on croiroit qu'il les fit venir d'Afie : mais tout cela n'eft pas exprimé d'une manière pofitive.

DRYOPIS, la Dryopide. Pline la met fur les confins de l'Epire, entre les Moloffes, les Selles & les Caffiopéens. Les Hellenes, chaffés de l'Hiftiæotide par les Cadméens, l'occupèrent quelque temps; ils pafférent de-là dans le Péloponnèfe, où ils prirent le nom de *Doriens*. On place ordinairement le pays appelé *Dryopis* en Theffalie, & faifant partie de la Phtiotide.

DRYOPIS, *ou* DRIOPIS, ville de Grèce, dans la contrée Oéta, vers la Trachinie, felon Etienne de Byfance.

DRYS, ville de Thrace, felon Etienne de Byfance.

N. B. Ce nom en grec fignifie un chêne.

DRYS, ville d'Italie, dans l'Œnotrie, felon le même géographe.

DRYS, village de l'Afie mineure, dans la Lycie. Il étoit fitué fur le fleuvie *Aros*.

DRYS. Suidas nomme ainfi une ville de Grèce, dans l'Epire.

DRYS, ville marchande & port de mer de l'Afie mineure, dans la Bithynie, & vis-à-vis de Nicomédie, felon Socrate. C'étoit un des fauxbourgs de la ville de Chalcédoine, felon Cédrène. Il ajoute que de fon temps ce lieu étoit nommé *Rufiniana*.

DRYSI. Lucien nomme ainfi un peuple. Ortélius penfe que c'eft le peuple d'une des villes nommées *Drys*.

D U

DUÆ COLUMNÆ, nom d'un bourg de l'Italie, dans l'Infubrie, felon Ammien Marcellin.

DUÆ COLUMNÆ, lieu de la Thrace, dans le voifinage de Conftantinople, felon Nicétas, cité par Ortélius.

DUÆ SENEPSALITINÆ, fiège épifcopal d'Afrique, dans la province proconfulaire. On croit que c'eft le même fiège que la conférence de Carthage nomme *Duaffenemfal*.

DUATUS SINUS, nom d'une baie de l'Arabie heureufe, felon Pline.

DUBIS FLUVIUS, fleuve de la Gaule; le même que le *Doux*.

DUCÆ. Ptolemée nomme ainfi un peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie céfarienne. Ptolemée

ajoute que les Duces, ainsi que les *Coedamusii*, habitoient aux environs de la ville de *Sitifi*. Alors ils devroient être de la Mauritanie sitifense.

DUDINI, nom d'un peuple de l'Illyrie, selon quelques éditions de Pline. Le P. Hardouin dit que tous les manuscrits portent *Buni*.

DUDUA, *ou* DUDUSA, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

DUDUM, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, & au midi du fleuve Niger, selon Ptolemée.

DUGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon le livre des notices de l'empire.

DUGARIA, lieu de l'Asie, vers la Galatie, selon Métaphraste.

DULGIBINI. Tacite nomme ainsi un peuple de la Germanie. On croit que c'étoit une colonie des Chérusques, & que leur principale demeure étoit la ville d'*Ascalingium*, aujourd'hui *Lingen*, sur l'*Ems*. Ce peuple est nommé *Dulgumini* par Ptolemée.

DULICHIUM. Cette île étoit une des Echinades, selon Etienne de Bysance, Strabon, *&c.* C'est indiquer assez qu'elle se trouvoit à l'ouest de la Grèce, dans la mer d'Ionie : il faut observer cependant que les Echinades proprement dites, étoient les petites iles qui se trouvoient vers l'embouchure de l'Achélous : Etienne de Bysance dit qu'elle a aussi été appelée Δολιχα, *Dolicha*. M. d'Anville l'a distinguée sous ce nom sur sa carte; mais il pense que l'île qui se trouve plus près de Céphalénie, & qu'il nomme *Ithaque*, pourroit bien avoir aussi porté le nom de *Dulichium*. Son nom actuel est *Theaki*, ou la petite Céfalonie.

DULOPOLIS, forteresse de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

DULOPOLIS, ville d'Afrique, dans la Libye. Hécatée, cité par Etienne de Bysance, dit qu'un esclave qui portoit une pierre en cette ville, sortoit d'esclavage, fût-il étranger. Ce nom signifie ville des esclaves.

DUMA, grand village de la Palestine, dans la partie méridionale de la tribu de Juda, sur les confins du territoire de la ville d'Eleuthéropolis, selon Eusèbe & S. Jérôme.

DUMANA, nom d'une ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

DUMATHA, ville de l'Arabie, selon Etienne de Bysance. Ptolemée l'appelle *Dumætha*, & la place dans l'Arabie pétrée.

DUMATHENII. Etienne de Bysance fait mention des Dumathéniens, peuple de l'Arabie pétrée.

DUMATHYR, nom que le périple d'Hannon donne à une plaine unie & spacieuse, située au midi du cap Hermeum. C'est où il établit sa première peuplade.

DUMNA, île que Ptolemée & Pline placent dans l'Océan septentrional. Le premier la met au 61e deg. de latit. Ortélius conjecture que c'est aujourd'hui l'île de *Hoy*, ou celle de *Ways*.

DUMISSUS, canton inculte & aride de la Gaule; Ausone en parle dans son poëme sur la Moselle. Il le décrit comme un endroit couvert de bois désert & privé d'eau. M. d'Anville croit retrouver le *Doumissus* ancien dans l'emplacement qu'occupe une grande forêt, entre Bingen & Simmeren.

DUMNITONUS, nom d'un lieu de la Gaule aquitanique, selon Ausone. On croit que c'est aujourd'hui le village de Domnissan, ou Donissent, en Médoc.

DUMNONII. Les Dumnoniens étoient un peuple de l'île d'Albion. Il habitoit ce qu'on appelle aujourd'hui *le pays de Cornouailles*.

DUNAX, montagne de la Thrace, selon Strabon. Elle est nommée *Donuca* par Tite-Live. C'est la partie la plus élevée du mont Rhodope.

DUNGA, nom d'une ville de l'Inde, selon Ptolemée. Il la donne aux *Ariaces Sadinorum*.

DUNRODUNUM, ville située dans la partie septentrionale de l'île d'Albion. Elle appartenoit aux *Carnovaces*.

DUO FLUMINA, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, selon l'Anonyme de Ravenne & la table de Peutinger, où il est placé entre *Cimmachi* & *Calceus Herculis*.

DUODECIMUM (*ad*). Tacite parle de ce lieu en indiquant que ce douzième mille se trouvoit en partant d'Autun pour aller vers Châlons.

N. B. On trouve beaucoup d'autres positions sous le nom de *Duodecimum* (*ad*). Mais il seroit inutile de les rapporter ici : cette dénomination est toujours relative à un autre lieu dont on compte les milles.

DUODIENSE CASTELLUM, château de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin.

DUPLAVILIS. Cluvier attribue un lieu de ce nom à la Vénétie. On a dit aussi *Duplavelis*. Ce lieu étoit situé sur le *Plavis*.

DURA, *ou* DURIS, rivière de l'Hibernie, selon Ptolemée.

DURA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Etienne de Bysance & Polybe.

DURA, campagne de l'Asie, dans la Babylonie. C'est-là que Nabuchodonosor plaça la statue d'or qu'il avoit fait faire.

DURA, rivière de Grèce, dans la Trachinie, canton de la Thessalie. Lycophron, cité par Ortélius, en fait mention.

DURA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

DURA, ville de l'Asie, dans la Célésyrie, selon Polybe. Il ajoute que cette ville étoit très-fortifiée, & qu'elle fut assiégée par Antiochus, roi de Syrie; mais qu'il ne put la prendre. On croit que c'est la même ville que l'écriture sainte nomme *Dor*, entre Ptolémaïs & Césarée.

DURA (*Imam-Mohammed Dour*), ville de l'Asie, sur la rive gauche du Tigre, à l'est-sud-est de

Birtha. Il en est fait mention dans la marche de Jovien.

Cette ville de l'Assyrie étoit située vers le 34e deg. 50 min. de latit.

DURA, *ou* NICANORIS, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ammien Marcellin & Isidore de Charax. Ce dernier dit *Nicanoris.*

Cette ville étoit située au sud-est de *Circesium*, vers le 34e deg. 55 min. de latit.

DURANIUS FLUVIUS, rivière de la Gaule, que l'on a dans la suite nommée *Duranius*, & que l'on appelle actuellement la Dordogne.

DURAS, fleuve de la Vindélicie. Il va se perdre dans l'Ister, selon Strabon. Ortélius soupçonne que c'est aujourd'hui le *Draum.*

DURBETA, *ou* DORBETA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Il la place près du Tigre.

DURDUS MONS, chaîne de montagnes de l'intérieur de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. Elles s'étendoient du sud-ouest au nord-est. Ptolemée en fait mention.

DURERIE, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnoise. Il se trouvoit au nord-ouest de *Condivicnum* sur l'*Herius* (la Vilaine), d'où il paroit que s'étoit formé son nom du celtique *dor-erie* (passage de l'Erié).

DURIA MAJOR (*la Doria Baltea*), rivière de la Gaule transpadane. Elle commençoit entre les Alpes Grées & les Alpes Pennines, passoit à *Eporedia*, & se rendoit dans le Pô, à l'est de la *Duria Minor.*

DURIA MINOR (*la Doria Riparia*), rivière de la Gaule transpadane. Elle commençoit à l'ouest, passoit à *Segusio*, & venoit se rendre dans le Pô à *Augusta Taurinorum.*

DURIÆ, *ou* DURII, lieu de l'Italie, selon l'itinéraire de Jérusalem. On croit que c'est aujourd'hui *Dorno.*

DURII, lieu de l'Italie, dans la Gaule transpadane, chez les *Lævi*, au nord-est de *Laumellum.*

DURIUS (*Douero*, ou *Douro*), rivière de l'Hispanie citérieure.

DURNIUM, petite ville de l'Illyrie. Il en est fait mention par Tite-Live.

DURNIUM. Ce nom, qui est donné par quelques auteurs à la ville des *Durotriges* dans l'île d'Albion, paroît devoir être la *Durnovaria.*

DURNOMAGUS, lieu de la Gaule, dans la seconde Germanie, à la gauche du Rhin, à quelque distance au nord de *Colonia Agrippina.*

DUROBRABIS, ville de l'île d'Albion, selon l'Anonyme de Ravenne. Elle est nommée *Durobrivis* dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée à vingt-sept milles de *Londinium.* On croit que c'est aujourd'hui *Rochester.*

DUROBRISIS, nom d'un lieu de l'île d'Albion, dans le voisinage de *Venta Icenorum*, selon l'Anonyme de Ravenne. On croit que c'est aujourd'hui *Dornford.*

DUROCASSES, DUROCASIS, DUROCASES, *&c.* d'où l'on a fait *Drocæ*, & enfin *Dreux*, ville de la Gaule, dans la quatrième Lyonnoise, au nord-ouest d'*Autricum.*

DURO-CATALAUNUM, ville de la Gaule; la même que *Catalauni.*

DUROCORNAVIS, nom d'un lieu de l'île d'Albion, selon l'Anonyme de Ravenne. On croit que c'est aujourd'hui *Cirenchester.* Ce lieu est nommé *Durocornovium* dans l'itinéraire d'Antonin.

DURO-CORTORUM, ensuite *Remi* (Reims). César écrit ce nom *Duricartora.* Cette ville étoit dans la Gaule, chez les *Remi*, dans la seconde Belgique. On ne voit pas de villes en Gaule où il se rendit plus de voies militaires. Ses habitans se montrèrent attachés aux Romains dès le temps de César. Elle devint si célèbre par ses écoles, que Cornélius Fronto, rhéteur fameux au temps d'Adrien, la compare à la ville d'Athènes.

DUROICOREGUM, nom d'un lieu de la Gaule belgique, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui Douriers, au passage de l'Autie.

DUROLEVUM, nom d'un lieu de l'île d'Albion, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui *Lenham.*

DUROLIPONS, lieu de l'île d'Albion, selon l'itinéraire d'Antonin.

DUROLITUM, nom d'un lieu de l'île d'Albion, à cinq milles de *Londinium.* Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui *Leigton Stone.*

DURONIA, ville de l'Italie. Tite-Live la place dans le pays des Samnites.

DURONUM, ville de la Gaule belgique, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit qu'elle est remplacée par le lieu appelé actuellement Estrancanchie.

DUROSTOLON, ville de la basse-Mysie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Dorostoron* par Ammien Marcellin, & *Dorostena* par Jornandès.

DUROTINCUM, lieu de la Gaule, chez les Allobroges, tout près de l'*Alpis Graia*, sur la route de *Cularo* à *Brigantio.*

DUROTRIGES, peuple de l'île d'Albion, selon Baudrand. Ce peuple avoit la mer au midi, les Domniens au couchant, les Belges au levant & au nord.

DUROVERNUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays des Cantiens. C'est aujourd'hui *Cantorbéry.*

DURVUS MONS, montagne de la Gaule, dans la province appelée *Maxima Sequanorum.* Il y avoit un passage par cette montagne, ainsi que l'a fait connoître une inscription gravée sur le rocher. Elle étoit entre le pays des *Rauraci*, au nord, & celui des *Helvetii*, au sud.

N. B. On connoît aujourd'hui ce passage sous le nom de *Pierre-Pertuse*, ou de *Pierre-Porte.*

DUSENSUS, DUSITANUS, siége épiscopal de l'Afrique, selon les actes de la conférence de Carthage.

D Y

DYMA, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe. *Voyez* Dyme.

Dyma, ville de la Thrace, sur la rive orientale du fleuve *Hebrus*, au-dessus de Trajanopolis, & au-dessous de Plotinopolis. Il en est fait mention par Ptolemée & par l'itinéraire d'Antonin, où elle est nommée *Dimé*.

DYME, appelée aussi *Dyma*, ville de l'Achaïe, à l'ouest d'*Olène*, & au fond d'un petit golfe, ayant au nord-ouest le promontoire *Araxum*.

Elle avoit d'abord porté le nom de *Palea*, selon Pausanias, & selon Strabon (*pag. 387*), on la nommoit *Stratos*. Ces deux auteurs ne s'accordent pas davantage sur l'origine du nom de *Dyme*. Celui qu'elle a toujours eu depuis, dit Pausanias, lui venoit, selon les uns, d'une femme du pays, selon les autres, de Dymes, fils d'Egimius. Strabon dit que ce nom, relatif à sa position, signifioit l'occidentale, *Δῦμη..... πασῶν (τῶν Αχαϊκῶν) δυσμικωτάτη ἀφ' ὗ καὶ τ. ὄνομα* (1).

Polybe, en parlant de l'influence que les Lacédémoniens & les rois de Macédoine, sur-tout depuis la mort d'Alexandre, eurent sur toutes les affaires de la Grèce, ajoute qu'en la cent vingt-quatrième olympiade (284 avant J. C.) Dyme & Patras furent du nombre des premières villes qui se réunirent pour secouer le joug de l'étranger. Cependant il paroit qu'elle changea de parti, puisque Pausanias dit que de toutes les villes des Achéens, elle fut la seule qui suivit le parti de Philippe, fils de Démétrius, lorsque les Romains se déclarèrent contre lui. Mais ceci fait honneur au gouvernement de Dyme, puisque leur conduite étoit réglée par leur reconnoissance envers ce roi : c'étoit lui qui avoit fait racheter & rétablir dans leur ville ceux des citoyens que les Romains avoient fait précédemment prisonniers. Aussi, ajoute Tite-Live (*L. XXXII, c. 22*), personne n'en fut surpris & ne les désapprouva. Mais Sulpicius, qui commandoit l'armée romaine, l'abandonna au pillage après l'avoir prise.

Au temps de la guerre des pirates, Pompée y plaça une certaine quantité des restes de ces pirates de la côte de Cilicie, dont il avoit purgé la mer.

Dyme fut mise par Auguste dans la dépendance de Patras.

Les terres de Dyme étoient illustrées par plusieurs combats fameux, entre autres par la défaite entière des Achéens par les Lacédémoniens, sous la conduite de Cléomène, l'an 227 avant J. C.

Dyme, ville de la Thrace, sur l'*Hebrus*, à sa droite, à quelque distance de la mer.

DYRAS, fleuve qui prenoit sa source au mont Œta, & se jetoit dans le golfe Maliaque, entre Anticyre & Anthèle. Selon Hérodote, ce fleuve étoit sorti de terre pour secourir Hercule, lorsqu'il se brûloit.

DYRRACHIUM, ville de l'Illyrie, avec un port sur la mer Adriatique, à l'opposite de *Brundusium*. Elle avoit autrefois été nommée *Epidamnus*; mais les Romains y établirent une colonie, & la nommèrent *Dyrrachium*. Selon Strabon, cette ville dut sa fondation à une colonie de Corcyréens. Cicéron, Pausanias, Pline, Pomponius Méla, *&c.* font mention de cette ville. C'étoit un port très-fréquenté au temps des Romains par tous ceux qui passoient de *Brundisium* en Grèce. C'est aujourd'hui la ville de *Durazzo*.

DYRZELA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Ptolemée.

DYSORUM MONS. Cette montagne, au temps d'Hérodote, séparoit (vers le bord de la mer), la Thrace de la Macédoine : elle étoit peu éloignée du lac *Prasias* (2), & d'une mine d'argent, qui avoit quelquefois rapporté un talent par jour. Hérodote, *L. V, 17*.

(1) Cette étymologie paroit assez naturelle. Il n'y a qu'une lettre qui peut faire naître un peu d'incertitude. Δυσμὴ signifie en effet le coucher du soleil. L'usage auroit donc supprimé le sigma.

(2) Dans la géographie d'Hérodote (*T. VII, p. 133*), on lit *Prusias*. C'est une faute d'impression. *Voyez* le texte, *T. IV, p. 10*.

EARES, ancien peuple de l'Inde, selon Etienne de Bysance, qui, joint à Dériades, combattit contre Bacchus. Aucun autre auteur ne parle de cette nation.

EASIS, ville de l'Asie, dans la Gédrosie. Elle étoit la métropole de cette contrée, selon Ptolemée.

EASIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon les anciennes éditions de Pausanias; mais à présent on lit *Ægium*.

E B

EBELLANO, ancienne ville de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est placée à vingt-deux mille pas de *Forum Gallorum*.

EBELLINUM, sur les terres des Iaccètans, vers le sud-ouest de Iacca.

EBEZINTHIA, ou EBEZIUTHIA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Eusèbe & S. Jérôme. On croit que c'est la même qui est nommée *Baziothia*, dans le livre de Josué.

EBIRNUM, nom d'une ville de la Gaule, selon une feuille de la table de Peutinger, citée par Ortélius.

EBISMA, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays des Adramites, selon Ptolemée.

EBLANA, nom d'une ville de l'Hibernie, selon Ptolemée. C'est aujourd'hui *Dublin*.

EBLANII. Les Eblaniens étoient un peuple de l'Hibernie. Il occupoit le pays nommé aujourd'hui *Comté de Dublin*.

EBLITEI MONTES, nom d'une contrée de l'Arabie heureuse, selon Pline.

EBOB, ville de la Palestine. Elle appartenoit aux Moabites. Il en est fait mention par Hésychius, cité par Ortélius.

EBODA, ville de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée. Elle est placée dans l'Arabie heureuse par Pline, qui la donne aux Helmodènes.

EBORA (*Evora*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-ouest. Au rapport de Pline, elle fut appelée par César *Liberalitas Julia*; & une inscription porte qu'elle eut ce nom par la permission de César, grand-pontife.

Selon Bochard, le nom de cette ville signifie, en oriental, *abondance*. Cette étymologie répond bien à l'épithète de *Cerealis* que lui donne Pline : car par *Cerealis*, il faut entendre, qui est doué des présens de Cérès. Il paroit que par l'épithète de *Julia*, jointe au mot *Liberalitas*, les habitans vouloient indiquer leur reconnoissance pour les bienfaits dont les avoit comblés Auguste.

EBOROLACUM (*Ebreul*). C'étoit une des quatre maisons royales de l'Aquitaine. Ce même lieu est nommé *Evrogilum* par l'auteur de la vie de Louis-le-Débonnaire.

EBREDUNUM (*Iverdun*), lieu de la Gaule, à l'extrémité de la Grande-Séquanoise.

EBRODUNUM (*Embrun*), ville de la Gaule, chez les *Caturiges*. Ce nom est écrit *Eborudono* dans l'itinéraire d'Antonin; *Hebriduno* dans celui de Jérusalem; *Eburono* dans la table de Peutinger. Ce lieu étoit au pied des Alpes; c'est pourquoi Ptolemée le comprend dans l'Italie, ainsi que plusieurs lieux qui appartiennent à la Gaule.

EBROMAGUS, ou EBROMANUS PAGUS, lieu de la Gaule aquitanique, selon l'itinéraire d'Antonin.

EBRUS, nom d'une rivière de l'Illyrie, selon Diodore de Sicile.

EBRUS, rivière de Grèce, dans la Thessalie, selon Théophraste. Elle passoit près la ville de *Larisse*.

EBURA, ou EBORA, ancienne ville de l'Hispanie, selon Pline. C'est aujourd'hui *Alcala-Real*, entre Grenade & Cordoue.

EBURAICI, nom d'un ancien peuple de la Gaule. Il habitoit dans le diocèse d'*Evreux*.

EBURINI, peuple de l'Italie, dans la Lucanie, selon Pline.

EBUROBRICA, ancien nom d'un lieu de la Gaule, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu est nommé *Eburobriga* dans la table de Peutinger. Il étoit entre Auxerre & Troie, & c'est aujourd'hui Saint-Florentin, selon la notice de la Gaule de M. d'Anville.

EBUROBRITIUM, nom d'un lieu de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pline. C'est aujourd'hui *Ebora-de-Alcobaça*.

EBURONES, ou les Eburons. Ils sont donnés comme un des peuples les plus anciens de la Belgique. Leur pays répondoit à une partie des duchés de Clèves, de Juliers & de Gueldre. Leur principale ville étoit *Atuatuca*. Ils habitoient donc le pays de Tongre, c'est-à-dire, les duchés de Clèves, de Juliers & de Gueldre. César avoit mis chez eux, en quartier d'hiver, une légion qui y fut défaite par Ambiotrix, qui commandoit alors les Eburons. César, pour venger sa légion, vouloit exterminer la nation entière. Il les traita au moins si mal, qu'il n'en est plus question dans les auteurs depuis cette époque. On y voit que les *Tungri* leur avoient succédé.

EBURONIA, ville de la Gaule belgique. Ortélius croit que c'est aujourd'hui *Boury*, dans le pays de Liège; mais Baudrand prétend que par ce nom, on désignoit tout le pays des Eburons.

EBURUM, nom d'une ancienne ville de la Germanie, dans le pays des Quades, felon Ptolemée. On penfe que c'eft aujourd'hui *Olmutz*, ville de la Bohème.

EBUSUS (*Iviça*), île de la Méditerranée, près des côtes de l'Hifpanie.

Cette île, affez fertile en différentes productions, ne portoit pas de bled; mais dans un petit canton, il y avoit de la vigne : & par-tout elle produifoit des olives & des figues fort groffes. Ces figues bouillies & fèchées étoient portées à Rome & ailleurs fous le nom de *Caunæ*, parce que c'étoit de la ville de *Caunus* en Carie, qu'étoient venues les premières figues de cette efpèce.

Pomponius Mela dit qu'il n'y avoit point de reptiles dangereux à *Ebufus*.

EBUTIANA, ville d'Italie, dans le Samnium propre, au nord-oueft d'*Alifæ*.

E C

ECBATANA (1) (Amadan), ville célèbre d'Afie, la capitale de la Médie, depuis Déjocès, qui la fit bâtir. Diodore la place à douze ftades du mont Oronte, dans une plaine. Comme cette ville eft aujourd'hui remplacée par Hamadan ou Amadon, on peut reconnoître très-bien fa pofition. Il y a en effet au nord des montagnes appelées aujourd'hui *Monts Caragans;* au midi, le pays eft uni & découvert. Ecbatane, felon Diodore, avoit deux cens cinquante ftades de tour. Lorfque l'empire des Perfes fe fut élevé fur les ruines de celui des Mèdes, les rois faifoient en été leur féjour à Ecbatane, parce qu'étant fituée plus au nord, ils y trouvoient plus de fraicheur que dans les parties méridionales. Voici comment Hérodote (*L. I, 98*) parle des commencemens de cette ville.

« Déjocès ne fe vit pas plutôt fur le trône, qu'il » obligea fes fujets à fe bâtir une ville, à l'orner » & à la fortifier..... Les Mèdes, dociles à cet » ordre, élevèrent cette ville forte & immenfe (2) » connue aujourd'hui fous le nom d'*Ecbatane*, dont » les murs concentriques font renfermés l'un dans » l'autre, & conftruits de manière que chaque en- » ceinte ne furpaffe l'enceinte voifine que de la » hauteur des crénaux. L'affiette du lieu, qui s'é- » lève en collines, en facilite les moyens. On fit » encore quelque chofe de plus. Il y avoit en tout » fept enceintes, & dans la dernière étoient le palais » & le tréfor du roi ».

Ce palais, felon Diodore de Sicile (*L. XI, 13*) étoit au-deffous de la citadelle, & avoit fept ftades de tour. La charpente en étoit de cèdre ou de cyprès. Les poutres, les plafonds, les colonnes des portiques, & les périftyles, étoient revêtus de lames d'or & d'argent : les toits étoient couverts de tuiles d'argent. Le tout fut pillé vers le temps de l'arrivée d'Alexandre.

« Le plus grand circuit de la ville, ajoute Hé- » rodote, égaloit à-peu-près celui d'Athènes (3). » Les crénaux de la première enceinte font peints » en blanc, ceux de la feconde en noir, ceux de » la troifième en pourpre, ceux de la quatrième en » bleu; ceux de la cinquième font d'un rouge- » orange : c'eft ainfi que les crénaux de toutes les » enceintes font ornés de différentes couleurs : » quant aux deux dernières, les crénaux de l'une » font argentés, & ceux de l'autre font dorés ».

Je remarquerai cependant que le texte d'Hérodote ne me paroit pas dire enfuite ce qu'il veut faire entendre; ou bien qu'il dit une chofe qui ne paroit pas raifonnablement avoir été vraie. Du moins c'eft la première idée qui frappera tout homme réfléchi, en lifant dans la nouvelle traduction : « tels furent le palais que fe fit conf- » truire Déjocès, & les fortifications dont il l'en- » toura. Le refte du peuple eut ordre de fe loger » autour de la muraille ». Si par les fortifications on entend, comme cela eft raifonnable, les fept enceintes, il s'enfuit que le peuple étoit hors de la dernière : mais qu'eft-ce qu'une ville dont le peuple loge hors de fon enceinte? Et comment Déjocès auroit-il pu faire défendre ces enceintes, dont la dernière devoit avoir plus de neuf lieues? Voici comment je penfe que l'on peut entendre l'hiftorien grec, qui dit : *ταῦτα μὲν δὴ ὁ Δηιόκης ἑωυτῷ τε ἐτείχεε καὶ περὶ τὰ ἑωυτοῦ οἰκία*, « telles furent » les fortifications dont Déjocès s'entoura, ainfi que » tous ceux qui formoient le corps de fes troupes ». C'eft ce fens, que je crois trouver dans l'intention de l'auteur, autant que dans le fens de *τὰ οἰκία*, qui femble vouloir dire les hommes de fa maifon, ceux qui lui font particulièrement attachés : en réfulte-t-il qu'ils fuffent en grand nombre? Mais tout le refte des Mèdes, *ἄλλον δῆμον* fut placé dans les environs.

On trouve, dans le livre de Judith, que la fondation d'Ecbatane eft attribuée à Arphaxad. Il fe peut, comme le penfe D. Calmet, que cet Arphaxad foit le même que Phraortès, fucceffeur de Déjocès, ou que, quel que foit ce prince, il ait fait

(1) Il y a des textes d'Hérodote où l'on trouve ce nom écrit *Agbatana*, comme dans Etienne de Byfance. Il femble même que M. Larcher croie que cette orthographe eft la même dans toutes les éditions; car il affure que c'eft celle d'Hérodote : apparemment qu'elle fe trouve dans les meilleurs manufcrits. Au refte, ce nom paroit s'être formé de l'oriental *bethan*, un palais; nom qui convenoit très-bien à l'établiffement d'un fouverain comme Dejocès.

(2) Le texte dit des murailles très-étendues, *τείχεα μεγάλα τε καὶ καρτερὰ, ταῦτα νῦν Ἐκβάτανα κέκληται.*

(3) Diodore dit pofitivement qu'Ecbatane avoit 250 ftades de tour. La comparaifon qu'en fait Hérodote avec Athènes, donne à-peu-près la même étendue, puifque Dion Chryfoftôme donne à Athènes 200 ftades d'étendue, qu'Ariftide fuppofe que fon enceinte étoit d'un jour de chemin, *&c. &c.*

des réparations à la ville qui l'en aient fait regarder comme le fondateur : car d'ailleurs le témoignage d'Hérodote est si formel, que l'on ne peut guère s'en écarter. Cette ville subsista long-temps, sans doute, avec la même forme. Les rois de Perse y alloient tous les ans ; & l'on voit, dans le second livre des Machabées, qu'Antiochus Epiphanes étoit à Ecbatane, lorsqu'il apprit la défaite de ses armées dans la Palestine.

ECBATANA, ville de Syrie, au pied du mont Carmel, du côté de Ptolémaïs. Ce fut en cette ville que mourut Caculyse, en s'en retournant de l'Egypte pour aller à Suse.

N. B. Je remarque que M. d'Anville n'a pas mis cette Ecbatane sur sa carte de la Syrie. On y trouve, il est vrai, *Batania* : mais comme Pline dit qu'Ecbatane étoit au pied du Carmel, du côté de Ptolémaïs, les positions ne s'accorderoient pas. C'est un point à discuter ailleurs.

ECBATANA, ancienne ville de l'Asie, dans la Perside. Elle étoit surnommée *des Mages*, pour la distinguer de celles de Médie & de Syrie. Elle appartenoit aux Mages. Darius transporta cette ville vers les montagnes. Il est fait mention de cette ville par Pline.

ECBENÆ. Hésychius, cité par Ortélius, nomme ainsi une montagne ; mais il ne dit pas de quel pays. Il ajoute qu'il en sortoit une rivière du même nom.

ECDAMUA, nom d'une ancienne ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

ECETRA, ville de l'Italie, chez les Volsques, selon Cluvier.

ECHEDAMIA, ancienne ville de Grèce, dans la Phocide, selon Pausanias.

ECHEDORUS, rivière de la Macédoine, dans l'Amphaxitide, selon Ptolemée. Elle est nommée *Chidoros* par Hérodote, qui en met la source dans la Crestonie. Il ajoute qu'elle traverse la Mygdonie, & qu'elle coule le long du marais qui est au-dessus de l'Axius, & qu'elle alloit se perdre dans ce fleuve.

ECHELIDES, lieu de la Grèce, dans l'Attique. Ce lieu étoit fameux par ses jeux gymniques. Il étoit près du Pyrée, & avoit pris ce nom d'un héros nommé *Echelus*.

ECHELLE DES TYRIENS (*l'*), très-haute montagne de la Phénicie, que Joseph place à cent stades au nord de Ptolémaïs. Les habitans du pays l'appellent *percée*, parce qu'ils prétendent qu'Alexandre l'a fait ouvrir pour s'y pratiquer un passage.

ECHETIA, nom d'une ancienne ville de l'Italie, dans le pays des Volsques, selon Etienne de Bysance. On croit que c'est la même qu'*Echetra*.

ECHETLA, ancienne ville de la Sicile, vers les sources du fleuve *Achates*. Elle a été très-forte, selon Polybe, Diodore de Sicile & Etienne de Bysance. Ce dernier dit que Xénodocus, chef des Agrigentins, prit cette ville ; mais qu'il rendit aux citoyens le gouvernement démocratique. Elle étoit située sur les frontières des Carthaginois & des Syracusains, lors de la première guerre punique. C'est aujourd'hui *Ochula*, ou *Aquila*.

ECHETRA, ancienne ville de l'Italie, & la capitale des Volsques, selon Denys d'Halicarnasse. Il ajoute qu'elle étoit située en un lieu très-avantageux pour la défense. Elle est nommée *Ecetra* par Tite-Live. De l'Isle la place sur les frontières des Æques & des Herniciens.

ECHIDORUS, *ou* ECHEDORUS, fleuve d'Europe, dans la Macédoine. Il avoit sa source dans le pays des Crestonéens, couloit par la Mygdonie, & alloit porter ses eaux vers le golfe. Il s'offre une petite difficulté géographique, par rapport à ce fleuve, difficulté qu'une connoissance exacte du local actuel ne feroit pas disparoître : car il est très-probable qu'il a dû éprouver du changement. Il en est de même de tous les pays où l'on trouve les eaux rassemblées en marais aux embouchures des fleuves. Hérodote dit que l'Echidore se décharge près du marais qui est au-dessus de l'*Axius*. Il est probable qu'il indique que ce fleuve se jetoit dans le golfe : d'une autre part, Ptolemée distingue très-bien, dans l'Amaxitide, l'embouchure de l'Echidore de celle de l'Axius. C'est en réunissant ces deux témoignages que M. Larcher (1) s'étonne, avec raison, de ce que M. d'Anville a fait tomber l'Echidore dans l'*Axius*, au-dessus de *Gephira*, & ne leur donne ensuite qu'une embouchure commune. Je pense que l'exact M. d'Anville aura été trompé par l'état actuel du local. Ces fleuves se réunissent ainsi actuellement : mais il se peut très-bien qu'au temps d'Hérodote, & même de Ptolemée, les terres qui embarrassent l'embouchure de l'Axius eussent moins d'étendue, & qu'alors chacun des deux fleuves ait eu son embouchure séparée. Je pourrois citer plusieurs exemples de changemens de ce genre. Je m'en tiens au suivant. Au temps de Strabon, l'*Ausar* se rendoit dans l'*Arnus*. Les terres se sont tellement accrues à leur embouchure, que les deux fleuves se sont séparés. Le Serchio (*Ausar*) a son embouchure à six milles au nord-ouest de celle de l'Arno.

ECHINOS, iles de la mer Ionienne. Les Grecs les appelloient Ἐχῖναι & Ἐχινάδες, *Echinæ* & *Echinades*, vis-à-vis de l'Etolie, & de l'embouchure du fleuve Acheloüs, à l'orient de Leucade. Les iles Taphiennes ou Téléboïdes étoient comprises sous ce nom : mais Pline semble les distinguer. Tacite, Ovide, Etienne de Bysance, Strabon, Ptolemée, &c. font mention de ces iles. Il y en a eu plusieurs de jointes à la Terre-ferme, par les sables & le limon que le fleuve Acheloüs amasse à son embouchure. Scylax dit qu'elles étoient désertes. Elles sont aujourd'hui nommées *Curzolari*.

Pausanias croit que si les Echinades ne sont pas jointes au continent, que cela vient de ce que l'A-

(1) Géographie d'Hérodote, *p.* 334.

cheloüs n'a pas continué à charier la même quantité de limon : ce qui eût rempli l'intervalle qui en sépare ces iles. Les mythologues, & d'après eux Ovide, qui a transmis leurs brillantes rêveries, ont dit que ç'avoit été autrefois des Nayades étoliennes, qui, voulant faire un sacrifice de dix taureaux, y invitèrent tous les dieux champêtres : mais elles n'invitèrent pas le fleuve Acheloüs, qui s'en vengea, en les métamorphosant en iles. (*Métamor. L. VIII.*)

ECHINUS, ville de Grèce, dans l'Acarnanie, selon Pline & Etienne de Bysance.

ECHINUS, ville de Grèce, dans la Phthiotide, selon Scymnus de Chio & Pline. Ce dernier dit que cette ville étoit située à l'embouchure du fleuve Sperchius : mais l'autre la place au fond du golfe Maliaque.

ECLANUM, ville d'Italie, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle est nommée *Æculanum* par Ptolemée. C'étoit une ville de la Campanie, & est aujourd'hui connue sous le nom de *la colonie.*

ECNOMUS, colline de la Sicile, selon Diodore de Sicile. Il ajoute que Phalaris y avoit eu un château où étoit le taureau d'airain, dont ce tyran se servoit pour faire mourir les citoyens. Cluvier dit que le château de Phalaris est le même que celui de Dédale : mais de l'Isle les distingue, quoique tous les deux sur cette montagne. Cluvier dit que le mont *Ecnomus* est aujourd'hui nommé *Monte d'Alicata*, ou *di Licata.*

ECOBROGIS, *ou* EUBROGIS, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon l'itinéraire d'Antonin.

ECONIA, bourg maritime de la Grèce, dans la Thessalie. Pline le place sur le bord du golfe Maliaque.

ECRECTICA, pays de l'Asie. Il en est fait mention par Pline, Ptolemée & Pomponius Méla.

ECREGMA, lieu de l'Egypte, dans le voisinage de la ville de Péluse, selon Diodore de Sicile.

ECTENÆ, les Ectènes. Selon Pausanias, ce furent les premiers peuples qui, en Béotie, ont habité le territoire de Thèbes. Ils eurent pour roi Ogygus, Autochtone, ou originaire du pays : de-là vient que les poëtes ont quelquefois donné à la ville de Thèbes le surnom d'Ogygies. Ce peuple étant mort de la peste, les Hyautes lui succédèrent. *Pauf. in Beot. c. 5.*

ECTINI, peuple des Alpes maritimes, au nord des *Beritini.* Ils sont nommés dans le trophée des Alpes, & furent vaincus par Auguste.

Le P. Papon dit qu'il est vraisemblable que ce peuple tiroit son nom de la Tinée, & qu'il occupoit une assez grande étendue de pays entre cette rivière & le Var, depuis la source de la première jusqu'au village du Thoët.

ECTODURUM, HECTODURUM, *ou* ECTODURUS, ville de la Rhétie, dans la Vindélicie, selon Ptolemée.

ECUR, *ou* ICUR, selon les différentes éditions de Ptolemée, ancienne ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Cet ancien la place au 16e deg. 40 min. de latitude.

E D

EDA. Suidas nomme ainsi une rivière du Péloponnèse, dans la Messenie.

EDDANA, ville de l'Asie, située sur le bord de l'Euphrate, selon Etienne de Bysance. Elle fut bâtie par les Phéniciens, qui y établirent une colonie. Cette ville prit son nom d'Eddanos, chef de la colonie.

EDDARA, ville de l'Arabie déserte, selon Ptolemée.

EDEATES, peuple de l'Illyrie. Il faisoit partie des Japodes, selon Appien, cité par Ortélius.

EDEBESSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Capiton, cité par Etienne de Bysance.

EDEMA, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

EDEN. Ce nom oriental a présenté deux sens aux traducteurs de la Bible : les uns l'ont conservé comme étant celui d'une contrée ; d'autres l'ont rendu par le mot *délices.* Les uns & les autres y ont placé la formation du premier homme & le paradis terrestre, où il habita d'abord. Ceci n'est pas proprement du ressort de la géographie. *Voyez*, dans la Bible d'Avignon, une dissertation sur le paradis terrestre, *T. I, p. 331.*

EDEN, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le mont Liban, près le fleuve Adonis, & vers le nord des cèdres du Liban.

D. Calmet croit que le prophète Amos parle de cette ville, lorsqu'il dit : je détruirai celui qui tient le sceptre de la maison d'Eden, ou de volupté.

EDENATES, peuple des Alpes maritimes, au sud des *Esubiani.* Il en est fait mention dans le trophée des Alpes, qui a été conservé par Pline. Ce peuple occupoit le territoire de Seyne (*Sedena*), au diocèse d'Embrun.

EDENEIDA, *ou* EDENEDIA, selon les diverses éditions de l'itinéraire maritime d'Antonin, île de la mer Egée, entre l'île de *Dionisa* & celle de Scyros.

EDENNA. Ortélius dit que le livre de Josué nomme ainsi un lieu de la Palestine. On croit que c'est la même que *Damna*, de la tribu de Zabulon. (*La Martinière.*)

EDEPSUS. Athénée dit que c'étoit le nom propre d'un lieu : mais il ne dit pas en quel pays.

EDER-JAGUR, HERED, *ou* HARAD, ville royale de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située dans le désert de Juda, & vraisemblablement la capitale de ce roi Cananéen, qui attaqua les Israélites avant qu'ils n'entrassent dans la terre promise.

EDESSA, ville de Grèce, dans la Macédoine. Les rois de ce pays y avoient anciennement leur

sépulture. Plus anciennement elle étoit nommée *Ægeas*. C'est aujourd'hui *Vodena*.

Edessa (*Roha*, ou *Orfa*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, & la capitale du royaume de Mygdonie, formé d'une partie de l'Osroène, environ cent vingt ans avant l'ère chrétienne. Cette ville étoit située sur le bord de la petite rivière *Scirtus*, au nord-est de *Zeugma*, & à l'est-sud-est de *Samosata*.

Edessa, fondée, a-t-on dit, par Nimbrod, a aussi porté le nom de *Justinopolis*, parce que Justin I en fit rétablir les murailles. Elle devint colonie romaine, & fut un des boulevards de l'empire, opposé aux Parthes, & ensuite aux Perses.

Un endroit de Polybe donne lieu de juger que, sous les Séleucides, la ville d'Edesse prit le nom d'*Antioche*.

On voit, dans les notices, cette ville comme métropole de l'Osroène, avoir quatre siéges suffragans : *Charræ*, *Batnæ*, *Callinicum*, & *Births*. Elle fut brûlée, en 117 de notre ère, par un corps de troupes qu'y envoya Trajan.

Elle étoit située vers le 36e deg. 40 min. de latitude.

Edessa, ancienne ville de l'Asie, dans la Célésyrie, selon Etienne de Bysance. Berkelius prétend que cette ville est la même que celle ci-dessus.

EDESSENA REGIO, pays de l'Asie, dans la Mésopotamie. La ville d'Edesse en étoit la capitale. C'étoit une Toparchie, dont les seigneurs prenoient la qualité de rois.

EDETA (*Liria*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud, à quelque distance à gauche du fleuve *Turia*, au nord-ouest de *Valentia*. C'étoit une ville très-ancienne, & bâtie par les premiers habitans de l'Espagne. Elle avoit donné son nom aux *Edetani*, qui avoient ensuite possédé des villes plus considérables. On y a trouvé, dans ces temps modernes, des monumens romains.

EDETANI (les Edètans), peuple de l'Hispanie citérieure. Ils s'avançoient dans les terres, & paroissoient avoir fait un peuple puissant. Ils possédoient les villes suivantes : *Cæsar Augusta*, *Celsa*, *Turbula*, *Segobriga*, *Edeta*, *Saguntus* & *Valentia*.

EDETANIA, pays de l'Hispanie, qui étoit habité par le peuple *Edetani*. Selon le P. Briet, ce pays comprenoit les villes de *Cæsar-Augusta* (Sarragoce); *Saguntus* ou *Saguntum* (Morviedro); *Edeta* ou *Leria* (Liria); *Belia* (Belchite); *Ebora Edetanorum* (Ixar); *Leonica*, *Segobriga* & *Oscerda*.

EDI. Etienne de Bysance nomme ainsi un peuple de la Scythie.

EDISTIANENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie. Il en est fait mention dans la conférence de Carthage.

EDOIA, ville de l'Arabie heureuse. Diodore de Sicile la place dans l'île de *Panchæa*.

EDOM, le pays d'Edom. L'écriture donne ce nom à l'Idumée. Ce nom venoit d'Esaü, qui étoit surnommé *Edom*, ou *le Roux*.

EDOMIA, EDUMIA, *ou* Eduma, village de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, à douze milles à l'orient de Sichem, selon Eusebe & S. Jérôme. Le premier dit que de son temps c'étoit un village de l'Acrabatène.

EDON. Servius dit que c'est le nom d'une montagne de Thrace. Plutarque le géographe parle d'une ville Edonide, qui étoit près du fleuve Strymon. Mauffae dit qu'Etienne de Bysance, sur l'autorité d'Aristote, donne le nom d'Edonide à la ville d'*Antandros*, qui étoit située au pied du mont Ida.

EDONI. Pline nomme ainsi un peuple qui faisoit partie des Scythes. Il les place dans le fond de l'Asie.

Edoni, *ou* Edonii, les Edones, peuple de Thrace, qui eut ce nom d'*Edonus*, frère de Mygdon, selon Etienne de Bysance. Ce peuple habitoit le long du fleuve Strymon, selon Apollodore. Hérodote rapporte que Xercès trouva des ponts tout faits sur le fleuve Strymon, dans le pays des Edones. Strabon fait aussi mention de ce peuple. Si l'on en croit Horace, ils étoient fort adonnés au vin : *non ego sanius bacchabor Edonis* (*L. XI, od. 7.*)

EDONIS, nom d'une contrée, qui étoit sur les frontières de la Thrace & de la Macédoine, séparée de l'Odomantice par le Strymon. Ce pays fut d'abord de la Thrace; mais les Macédoniens s'en rendirent maitres. Elle est mise entièrement dans la Macédoine par Ptolemée. Cette contrée étoit, pour la plus grande partie, à l'orient du fleuve Strymon.

EDONUS, nom d'une montagne de la Thrace. Pline nomme ainsi la partie du mont *Hemus*, qui étoit la plus près de la contrée *Edonis*.

EDOSA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Elle étoit située à l'occident du Nil, selon Pline.

EDRA, village de la Palestine, près du mont Thabor, selon Métaphraste.

EDRAI-EN-ASOR, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué. Eusèbe & S. Jérôme en font aussi mention.

Edrai, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Eusèbe en fait aussi mention.

Edrai, ville de la Palestine, dans la Galaaditide. Elle devoit être située près du torrent de Jaboc.

Ce fut près de cette ville que les Israëlites taillèrent en pièces l'armée d'Og, roi de Basan, selon le livre des Nombres & le Deutéronome. Elle est nommée *Esdrati* par Ensèbe & par S. Jérôme. Ils ajoutent que cette ville est la même que celle d'*Adara* en Arabie, à vingt-quatre milles de Bostra. Elle étoit de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

EDRON, port de l'Italie, dans la Vénétie. Ce port étoit formé par les deux rivières *Medoacus*,

ſelon Pline. Le P. Hardouin dit que c'eſt aujourd'hui *Chioza*.

EDROS, *ou* HEDRUS, île déſerte, que Prolemée place ſur la côte occidentale de l'Hibernie. Elle eſt nommée *Andros* par Pline. Cambden croit que c'eſt aujourd'hui l'île de *Bardeſey* ou *Bardſey*.

EDRUM, au nord-oueſt du lac *Benacus*, ſur un petit lac formé par le *Cleuſis*. (*Voyez* EDRON.)

EDULÆ. Pline nomme ainſi un lieu de la Gaule Aquitanique. Il vante les huîtres que l'on y pêchoit. Le P. Hardouin a corrigé ce nom par celui de *Meduli*, le pays de Médoc.

EDULIUS, nom d'une montagne de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée. On croit que c'eſt aujourd'hui *Montſerrat*, dans la Catalogne.

EDUMÆI, peuple de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance. Ce doit être les *Iduméens*. (*Voyez* IDUMÆI.)

EDURES, peuple des Gaules. Oroſe dit qu'il y en avoit dans l'armée d'Arioviſte : mais Ortélius prétend qu'Oroſe a voulu parler des Sédufiens de Céſar.

EDUS, nom d'une petite rivière de l'Italie, dans la Ligurie. On prétend que c'eſt aujourd'hui la *Sadodela*.

EDYLIUM, montagne de Grèce, dans la Béotie, ſelon Plutarque. Cette montagne eſt nommée *Hadylius* par Pline, qui la met auſſi dans la Béotie.

EDYMA, ville de l'Aſie, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

E E

EENSIS AGER, nom d'un territoire de l'Afrique tripolitaine, ſelon quelques éditions d'Ammien Marcellin. Ortélius lit *Oeenſis*.

EETIONIA. Etienne de Byſance dit que l'on nommoit ainſi le ſecond promontoire du Pyrée.

E F

EFFLUI, peuple qui habitoit dans la partie ſeptentrionale de la Germanie, ſelon Tacite. On croit que ce ſont les Livoniens.

E G

EGABRA, AGABRA, *ou* EGABRUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. C'eſt à préſent le bourg de *Cabra* en Andalouſie.

EGELESTA, ville de l'Hiſpanie, au ſud-oueſt de *Lobetum*.

EGERIÆ LUCUS, bois de l'Italie, auprès d'*Aricia*, ſelon Servius : mais Ortélius penſe qu'il étoit plus près de Rome, hors la porte Capenne. Il croit auſſi que c'étoit le même que le bois des Muſes, dont fait mention Tite-Live.

EGGYNA, ville de la Sicile. Il en eſt fait mention par Cicéron.

EGINE (1). Ce nom ſe trouve écrit dans les auteurs Grecs *Αἴγινα* & *Αἴγιναι*, & dans les auteurs Latins *Ægina*. L'île eſt ſituée dans le golfe appelé autrefois *Saronique*, à l'oueſt, preſque en face d'Epidaure. On l'appelle actuellement *Engia*, & le golfe en a pris ſon nom. On ne voit pas pourquoi Etienne de Byſance dit *μία των κυκλάδων*. *Egine* eſt fort loin des Cyclades.

Cette ile fut d'abord nommée *Œnopia* : il paroit qu'enſuite on l'appella *Myrmidonie*, parce que ſes peuples avoient habité ſous terre (*Voyez* le mot MYRMIDONES.) Enfin Eacus étant devenu roi de cette ile, il la nomma *Egine*, du nom de ſa mère, fille d'Aſope. Cette mutation de nom eſt expoſée très-rapidement dans les vers ſuivans :

> *Œnopiam Minos petit Æacidalia regna*
> *Œnopiam veteres appellavere*
> *Æacus Æginam genitricis nomine dixit.*

La fable, qui s'eſt plue à embellir l'hiſtoire d'Eacus, *Métam. L. VII, vers 472*, dit, 1°. que ſon île ayant été dépeuplée par une ſéchereſſe, les dieux, à ſa prière, animèrent les fourmis pour en faire de nouveaux habitans ; 2°. qu'à cauſe de ſa juſtice il avoit été nommé, après ſa mort, l'un des juges des enfers. On attribua encore une autre merveille à ce prince : ce fut d'avoir placé ſous l'eau les rochers qui rendent l'abord de cette île difficile, afin de la préſerver plus aiſément de l'attaque des ennemis. Cette ville avoit au ſud-oueſt une ville de ſon nom, qui, ayant été détruite par un tremblement de terre, Tibère eut égard à la ſituation de ſes malheureux habitans, & les exempta, pendant quelque temps de toute eſpèce de tribut. Pline parle avec éloge du cuivre de cette île ; ce fut peut-être l'excellente qualité de ce métal, préférable même à celui de Délos, ſelon ce naturaliſte, qui fit imaginer de faire des pièces de monnoie. Ephore, cité par Strabon, dit que les premières furent faites à Egine, par Pidon. Au reſte cette île, dont le territoire étoit naturellement ſec & pierreux, devint très-fertile par l'induſtrie & le courage de ſes habitans. Il eſt probable que le métal ſe trouvoit dans le mont Pallenus. Pauſanias dit ſeulement qu'elle étoit remarquable par un temple de Jupiter, conſacré par Eacus. Cet auteur fait connoître quelques-uns des monumens qui décoroient la ville d'Egine. Vers le port étoit un temple de Vénus : dans le quartier le plus apparent de la ville étoit l'endroit qu'ils appelloient l'*Eacéon* : c'étoit un carré entouré de marbre blanc. On y voyoit les ſtatues d'un certain nombre de Grecs, qui étoient venus, par ordre de la Pythie, implorer l'aſſiſtance d'Eacus dans un temps de ſécherreſſe. On ajoute qu'il avoit obtenu

(1) Je préviens que c'eſt par erreur que cette île ſe trouve ici avec ſon nom françois ; le latin eſt *Ægina*, & cet article devoit être fondu avec celui qui ſe lit au mot *Ægina*, p. 53.

en leur faveur une pluie abondante. Probablement ce n'étoit pas de la pluie que l'on étoit venu demander aux Eginètes, mais des secours d'argent, dans un temps où leur grand commerce leur permettoit d'en donner. Près de l'Eacéon, on voyoit le tombeau de Phocus, tué malheureusement par son frère Pélée. Il y avoit, à quelque distance du port, un théâtre, qui ne le cédoit pas en beauté à celui d'Epidaure : on admiroit la construction du stade qui étoit derrière ce théâtre.

Dans la ville d'Egine étoient trois temples, peu éloignés entre eux : c'étoient ceux d'Apollon, de Diane & de Bacchus. Apollon étoit le seul qui y fût représenté nud. Le temple d'Esculape étoit plus loin, & ce dieu y étoit représenté assis.

Les Eginètes, après avoir été gouvernés par des rois, dont deux ou trois seulement sont connus, s'érigèrent en une espèce de république, dirigée par les loix & les conseils d'Epidaure, contre laquelle ils se révoltèrent cependant, lorsque le commerce les eut rendus riches & puissans. Dans la guerre des Perses, ce furent les Eginètes, après les Athéniens, qui fournirent un plus grand nombre de vaisseaux ; cependant jaloux de la puissance d'Athènes, & engagés par les Béotiens, ils se jettèrent sur l'Attique. Tel fut le commencement de la haine qui divisa toujours les Athéniens & les Eginètes ; ceux-ci furent à la fin chassés de leur île, & obligés d'aller chercher fortune ailleurs. Ils se retirèrent dans l'île de Thyrée, située dans le golfe Argolique, près des confins de la Laconie & de l'Argolide : &, après le renversement de la puissance des Athéniens, ils rentrèrent dans leur île, mais sans avoir jamais recouvré leur premier état de puissance. Sous le règne de Vespasien, Egine fit partie des provinces romaines, ainsi que les autres états de la Grèce.

EGION, *ou plutôt* ÆGIUM. (*Voyez* ce mot.)

EGLON, ville royale de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15.*

Le roi d'*Eglon* fut l'un des cinq qui vinrent attaquer Gabaon, & qui furent vaincus par Josué.

Eusèbe dit que ce n'étoit plus qu'un village de son temps, à l'orient d'Eleuthéropolis. On croit que c'est la même que Joseph nomme *Agalla.*

Les Septante l'appellent *Aglon ;* & elle est nommée *Odolla*, dans l'édition de la Vulgate de Sixte V.

EGNATIA, ville d'Italie, dans la partie nommée *Peucetie*. Elle étoit sur le bord de la mer, à l'est de *Bærium*. Il reste encore l'enceinte de ses murailles, dans un lieu où l'on a construit une tour pour garder la côte : cette tour retrace l'ancien nom : elle s'appelle *Agnazzo.*

EGNATIA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

EGNATIOLUM (*Monopoli*), nom d'une petite station de l'Italie.

EGONA, rivière de la Gaule. C'est ainsi que l'Anonyme de Ravenne nomme la rivière d'Ionne.

EGONUM VICUS. Polybe, cité par Baudrand, nomme ainsi un lieu de l'Italie, dans l'Emilie.

On croit que c'est *Vicovenza*, à seize milles de Ferrare.

EGORIGIUM, village de la Germanie. L'itinéraire d'Antonin le marque entre Trèves & Cologne. La table de Peutinger dit *Igorigium*. Cluvier croit que c'est aujourd'hui le village de *Ruit*, dans le pays de Trèves : mais M. d'Anville le fixe à Jonkerad, château sur la rivière de Kill, qui se rend dans la Mozelle.

EGOSA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au territoire des Castellans.

EGRA, ville de l'Arabie, près le golfe d'*Aila ;* selon Etienne de Bysance.

Elle est placée plus avant dans les terres par Ptolemée & par Pline.

EGUILGUILITENSIS PLEBS. La conférence de Carthage nomme ainsi une église de l'Afrique. Ortélius pense que c'est le même lieu qu'*Igilgilis*, sur le golfe de Numidie.

EGUITURI, peuple des Alpes. Il étoit un de ceux vaincus par Auguste, & dont il est fait mention dans l'inscription du trophée qui lui fut érigé à cette occasion. *Pline.*

EGUIZENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon les actes de la conférence de Carthage. C'est le même qu'*Egugensis.*

EGURRI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolemée nomme leur chef-lieu *Forum Egurrorum.*

E I

EIDETES, peuple de l'Ibérie, selon Etienne de Bysance.

EIDOMENE, *ou* IDOMENE. Thucydide, cité par Etienne de Bysance, nomme ainsi une ancienne ville de la Macédoine. Ptolemée dit *Idomenæ*, & la place dans l'Emathie. Il en est fait mention par Thucydide.

EIDUMANIA, IDUMANIA, *ou* IDUMANIUS, selon les divers exemplaires de Ptolemée, rivière de l'île d'Albion. Selon Cambden, c'est aujourd'hui la *Blackwater.*

EILEI, village de Grèce, dans le Péloponnèse. Pausanias le place sur le chemin de Troezène à Hermione. Il dit qu'il y avoit deux chapelles, l'une dédiée à Cérès, & l'autre à Proserpine.

EILENIA, nom d'une ville & surnom de Minerve, selon Phavorin, cité par Ortélius : mais il ne dit pas de quel pays étoit cette ville.

EILESIUM, lieu de la Grèce, vers la Béotie, vraisemblablement. Homère en fait mention.

EILOTÆ. Polybe nomme ainsi un peuple de l'Hispanie.

Athénée rapporte que l'on donnoit ce nom à Lacédémone, à une sorte d'esclaves ; & Ortélius dit, sur l'autorité de Pausanias, qu'ils étoient nommés ainsi de la ville d'*Helos*. (*Voyez* ce nom.)

EIMINATIUM, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, selon Ptolemée, qui la place 25 min. plus méridionale que *Termidava*.

EINATUS. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de l'île de Crète. Il ajoute que quelques auteurs prenoient ce nom pour celui d'un fleuve ou d'une montagne. Hésychius dit qu'il y avoit un lieu de ce nom dans l'île de Crète, & un autre en Asie mineure, dans la Lycie.

EION, ville de Thrace, sur la gauche & près de l'embouchure du fleuve Strymon, selon Plutarque. Elle étoit située à quatre milles d'Amphipolis, à qui elle servoit de port. Elle avoit été fondée par une colonie de Mendéens. C'est de cette ville que le Strymon a quelquefois porté le nom d'*Eïonien*. On la nomme aujourd'hui *Rendina*.

EIONES, ville de la Grèce, dont parle Homère, dans l'énumération des vaisseaux, & qu'il donne aux Argiens : j'en ignore la position. Eustathe, en parlant des villes nommées *Eïon*, prétend que ce nom signifie rivage ; & Strabon, en parlant d'Eïones, dit que c'étoit le port de Mycènes.

EIRESIDÆ, peuple de Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Acamentide. Spon en fait mention.

EISADICI, village de la Sarmatie asiatique, sur le mont *Caucasus*.

EISCADIA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Appien dit qu'elle fut prise par Servillien.

EIZELOS, nom qu'Etienne de Bysance donne à un ancien château de la Sicile.

E K

EKRON (*Akron*), ville de la Palestine.

E L

ELA, lieu de l'Asie, sous la dépendance du roi Attale. Polybe, cité par Etienne de Bysance, dit qu'il s'y faisoit un bon commerce.

ELABACARA, lieu maritime de l'Inde, en-deçà du Gange. Il en est fait mention par Arrien.

ELACATÆUM, montagne de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance & Apollonius, cités par Ortélius.

ELÆA, ville maritime de l'Asie mineure, dans l'Eolide, à l'embouchure du *Caïcus*, en face de la partie sud-est de l'île de Lesbos. Elle fut bâtie par Mnesthée & les Athéniens qui allérent au siége de Troye, selon le rapport de Strabon.

Les habitans de Pergame y tenoient leurs vaisseaux, selon Etienne de Bysance, qui ajoute qu'elle se nommoit anciennement *Cidænis*. Pomponius Méla & Frontin font aussi mention de cette ville. Le dernier dit *Ælia*.

ELÆA. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de la Phénicie, entre Tyr & Sydon. C'est vraisemblablement la même qui est nommée *Elaïs* par Denys le Périégète.

ELÆA. Ptolemée place un promontoire de ce nom dans la partie orientale de l'île de Cypre. (*Voyez* ELÆA ACRA).

ELÆA. Les anciennes éditions de Pline nomment ainsi une ancienne ville de l'île de Crète; mais le P. Hardouin écrit ETEA.

ELÆA, nom d'une île de la Propontide, selon Pline. Elle étoit ainsi nommée à cause de ses oliviers.

ELÆA, montagne de la Palestine, à six stades & à l'orient de Jérusalem, selon Joseph, cité par Ortélius.

ELÆA, ville & port de mer de l'Asie mineure, dans la Bithynie, près de la Mysie, selon Etienne de Bysance.

ELÆA. Le même géographe nomme ainsi un port de l'Ethiopie.

ELÆA ACRA. Ce mot d'*Acra*, comme je l'ai dit ailleurs, signifie *pointe*. On avoit donné le nom d'*Elæa Acra* à un petit promontoire de l'île de Cypre, situé au sud-est de *Salamis*.

ELÆÆ, ville de la Thrace. Procope dit que c'est le nom d'une des forteresses que l'empereur Justinien fit bâtir en Europe.

ELÆAS, port de Grèce, dans l'Epire. Ptolemée le place dans la contrée des Almines.

ELÆON, montagne de la Palestine, à une stade de la ville de Jérusalem, selon Joseph. On voit, dans les actes des apôtres, que c'est sur cette montagne que les Juifs prirent J. C. après sa dernière cène, & d'où il monta au ciel après sa résurrection.

ELÆON, ville maritime de Grèce, sur la côte de la Béotie, dans la partie nord de la Tanagride, vers l'Euripe. L'édition du P. Hardouin porte *Hélèon* à cause de l'aspiration grecque. Le sentiment le plus raisonnable sur l'origine de son nom, c'est qu'elle le tiroit des marais qui étoient aux environs, ἀπὸ τῶν ἑλῶν.

ELÆEUS. Etienne de Bysance nomme ainsi un peuple de la tribu Hippothoontide.

ELÆUS MURUS, *ou* ELÆOS TICHOS. Le même géographe donne ce nom à une ville de l'Asie mineure, dans la Lycie.

ELÆUS, ville de la Chersonnèse de Thrace, selon Ptolemée, Harpocration, Strabon, Scylax & Tite-Live. Etienne de Bysance dit simplement : « ville de l'Hellespont ». C'est qu'en effet elle étoit sur le bord du détroit de ce nom, à l'entrée à gauche en venant de l'Archipel. C'est aujourd'hui le nouveau château d'Europe, à l'entrée du détroit des Dardanelles.

Il y avoit à *Elæus* ou Eléonte, une chapelle de Protésilas avec le tombeau de ce héros. Ce fut lui qui, le premier des Grecs, descendit à terre, & fut tué par Hector, lors du passage en Asie pour le siége de Troye.

N. B. C'est à tort que l'abbé Gédoyn nomme

cette ville *Eleuse*; & à tort aussi qu'il la place dans la Troade.

ELÆUS. Strabon & Pline nomment ainsi une ville qu'ils placent dans le golfe de la Doride.

ELÆUS, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Etienne de Bysance.

ELÆUS, ville de Grèce, dans l'Epire, selon Ptolemée. On croit que c'est un village de l'Albanie, nommé *Do:* .... C'est probablement la même que la suivante.

ELÆUS, ville de Grèce, selon Polybe. Il la place dans la Calydonie, contrée au voisinage de l'Epire.

ELÆUSSA, île située sur la côte de la Cilicie, près de *Corycos*, selon Etienne de Bysance.

Strabon dit que cette île étoit petite, & qu'Archélaüs y fit bâtir & y fit presque toujours sa résidence.

ELÆUSSA, île de l'Asie mineure, auprès de Smyrne, selon Pline & Tite-Live. Ce dernier la nomme ELÆA.

ELAIS, ville de la Phénicie, entre Joppé, Gaza & Tyr, selon Denys le Périégète.

ELAITICUS SINUS, golfe de la mer Méditerranée, selon Strabon. Ce golfe faisoit partie de celui d'Adramytte. Il étoit ainsi nommé à cause d'*Elæa* & de la contrée *Elaïtis*, à l'embouchure du Caïque.

ELAITIS, petite contrée de l'Asie mineure, dans l'Eolide, selon Strabon. Elle étoit au nord du mont Cane, touchoit au territoire de Pergame, & étoit arrosée par le Caïque.

Cette contrée prenoit son nom de la ville d'*Elæa*.

ELAIUS, mont de l'Arcadie, un peu au sud-ouest de *Megalopolis* & au nord de *Phigalie*.

Une des plus grandes curiosités du pays & la première de celles qui se rencontroient dans ce lieu, étoit une grotte de Cérès *la noire*. On prétendoit que cette déesse, surprise par Neptune, en avoit eu tant de douleur, qu'elle s'étoit retirée dans ce lieu pour n'être pas distraite de l'excès de son affliction. Le récit de Pausanias sur cet événement fabuleux & peu décent, est fort étendu. Je rapporte une chose plus intéressante, puisqu'elle est plus vraie. C'est que l'on faisoit habituellement des sacrifices à Cérès dans cette grotte, & que lui-même y avoit offert quelques fruits, des rayons de miel & de la laine crue. C'étoit une femme qui présidoit à ces sacrifices, & elle avoit pour assistant, le plus jeune des prêtres appelés Hiérothytes. La grotte étoit au milieu d'un bois sacré, où se trouvoit une source.

ELAMITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, qui leur donne une ville du même nom.

Le P. Hardouin conjecture que Pline a voulu parler des *Elaïtes* ou des *Lïanites*.

ELAMITÆ, peuple de l'Asie. Il prenoit son nom d'*Ælam*, fils de Sem. Ce peuple habitoit à l'orient de l'Assyrie & du Tigre, au nord & à l'orient des Mèdes. Leur capitale étoit Elymaïde. L'arc & les flèches étoient les armes principales des Elamites. Codor Lahomor, roi de ce peuple du temps d'Abraham, étoit dans l'armée des rois ligués contre Sodome & les villes voisines. Cyrus étoit perse ou élamyte. Joseph croit que les Perses étoient les mêmes que les anciens Elamites, ou au moins une branche.

Pline dit que l'*Eulæus* séparoit la Susiane de l'Elymaïde.

ELANCON (*Deli*, ou *Eli*), lieu de l'Inde, selon Ptolemée. Il étoit dans la contrée *Cononara*, vers le 12ᵉ deg. 5 min. de latit.

ELANCORIUM EMPORIUM, ville maritime de l'Inde. Ptolemée la place en-deçà du Gange.

ELAPHITES, îles sur la côte de l'Illyrie. Elles étoient ainsi nommées à cause de la grande quantité de cerfs que l'on y voyoit. Pline en compte trois & les place à quinze mille pas de *Melita*.

ELAPHITIS, île de la mer Ionienne, dans le voisinage de la ville d'Ephèse, selon Pline.

ELAPHONNESUS, île de la Propontide, vis-à-vis de la ville de Cyzique. C'est, selon Pline, de cette île dont on tiroit le marbre que l'on trafiquoit à Cyzique.

Scylax distingue cette île de celle nommée *Proconnesus*; Strabon dit qu'elles étoient autrefois séparées; mais que le canal s'étant comblé, on l'appeloit indifféremment *Elaphonnesus* & *Proconnesus*.

ELAPHUS, montagne de l'Asie, dans l'île d'*Arginussa*. Aristote rapporte que ce fut dans cette île que mourut Alcibiade; mais Plutarque dit que ce fut dans un bourg de la Phrygie. Pline fait aussi mention de la montagne *Elaphus*.

ELAPHUS, *ou* ELAPHUM, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle est nommée *Elatum* par Pline.

ELAPHUS, petit ruisseau de l'Arcadie, au nord-est de *Mégalopolis*.

Il avoit pris son nom de la rapidité de son cours.

ELAPHUSA, nom d'une île de la mer Ionienne, près celle de Corcyre, selon Pline.

ELAS, ville de la troisième Palestine, selon les anciennes notices.

ELATAS, rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Quintus Calaber, cité par Ortélius. Elle avoit son embouchure dans le Pont-Euxin, auprès de *Parthenium*.

On croit que c'est l'*Elatas* de Ptolemée.

ELASUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Ptolemée en place l'embouchure entre celle de l'*Hypius* & la ville de *Diospolis*.

Ortélius croit que cette rivière est la même que le *Lycus*, qu'Arrien place auprès d'Héraclée.

ELATEA, ville de la Grèce, & la plus grande de la Phocide après Delphes. Cette ville étoit située dans une plaine où passoit le Céphisse, près d'Amphiclée.

On prétendoit qu'elle avoit été fondée par Elatus, qui

qui vint de l'Arcadie pour secourir la ville de Delphes contre les Phlégiens, qui vouloient en piller le temple.

Elatée étoit du nombre des villes qui furent brûlées par les Perses, & repoussa ensuite les entreprises des Macédoniens, dont enfin elle subit le joug sous Démétrius. Elle demeura fidelle aux Macédoniens, lorsque Titus Flaminius fut envoyé de Rome pour délivrer les Grecs de l'esclavage où ils étoient, & elle soutint un siège. En ayant soutenu un autre contre les Barbares de Pont, cela les raccommoda avec les Romains, & les habitans recouvrèrent leur liberté.

La place publique d'Elatée étoit fort belle : il y avoit un cippe dans le milieu, avec une statue d'Elatus au-dessus.

Le temple d'Esculape étoit auprès de la place : le dieu avoit une statue, qui le représentoit avec une grande barbe.

Cette ville avoit un théâtre & une statue de Minerve en bronze, qui paroissoit très-ancienne.

Minerve *Carnea* avoit un temple, situé sur un rocher escarpé, à vingt stades d'Elatée : il étoit accompagné de portiques & d'appartemens pour le prêtre de la déesse & pour les ministres du temple. La déesse étoit représentée comme si elle alloit au combat. Son bouclier étoit copié de celui de la Minerve d'Athènes. C'étoient les fils de Polyclès qui avoient fait cette statue. Pausanias, *L. 10, Pho. c. 35.*

ELATEA, bourg de Grèce, dans la Thessalie. Tite-Live le place près de Gonnus, dans le défilé qui conduisoit dans la vallée de Tempé. Il en est aussi fait mention par Etienne de Bysance.

ELATEA. *Voyez* ELATRIA.

ELATIDES, colline de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Orphée, cité par Ortélius, la place près du fleuve *Rhindacus.*

ELATIUM, ville de la Décapole, entre le Jourdain à l'occident, & Philadelphie à l'orient, vers les confins de l'Arabie déserte, à quatre-vingt-dix milles de Damas, & à autant de Petra.

Pline fait mention de cette ville.

ELATOS, *ou* CLATOS. Selon les différentes éditions de Pline, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'île de Crète.

ELATRIA, ville de Grèce, dans la Thesprotie, contrée de l'Epire. Elle étoit située à l'embouchure de l'Aphas, dans le lac d'Ambracie.

Strabon la place dans l'intérieur des terres.

On croit que le nom moderne est *Arta.*

ELATUM, rivière de Grèce, dans l'Arcadie, selon Pline. C'est l'*Elaphus* de Pausanias.

ELATUS, montagne de l'île de Céphalénie selon Pline. Elle prenoit ce nom des sapins dont elle étoit couverte.

ELAVER FLUVIUS, fleuve de la Gaule. On le nomme actuellement l'*Allier.*

ELAVIA. Etienne de Bysance nomme ainsi un château de la Sicile.

ELBA, lieu de la Palestine, dans le partage de la tribu d'Aser, selon Eusèbe & S. Jérôme. Il est dit dans le livre des Juges, que cette tribu n'en put chasser les anciens habitans.

ELBESTII, peuple de l'Afrique, dans la Libye, selon Philiste, cité par Etienne de Bysance. Ils habitoient dans le voisinage des *Mastiani*, près des colonnes d'Hercule.

ELBII LACUS, lac de l'Italie, dans l'Etrurie, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lac est nommé *Ciminius* dans la table de Peutinger. C'est aujourd'hui *Lago di Vicco.*

ELBII VICUS, bourg de l'Italie, dans l'Etrurie, selon les éditions latines de Ptolemée.

Léandre croit que c'est la bourgade *Vico.*

ELBO, île de dix stades de longueur & autant de largeur, selon Hérodote & Etienne de Bysance. On conjecture qu'elle étoit au voisinage de l'Ethiopie ou de l'Egypte.

ELBOCORIS, *ou* ELCOBORIS, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, selon Pline.

ELBONTIS, ville de l'Afrique, entre l'Egypte & Cyrène, selon Etienne de Bysance.

ELCALE, ville de la Palestine, dans la *Peræa*, au nord-ouest de *Medaba*, & au sud-ouest d'*Esbus.*

ELCATH, *ou* ALCATH, hameau de l'île de Cypre, selon Pollux, cité par Ortélius.

ELCEBUS, ville de la Gaule belgique, chez le peuple *Tribocci*, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée entre *Argentovaria* & *Argentoratum.*

ELCESI, nom d'un bourg de la Galilée, selon S. Jérôme.

Il est nommé *Helkesai* dans les Septante.

Ce bourg est illustré pour avoir vu naître le prophète Nahum. Il étoit presque ruiné au temps de S. Jérôme.

ELCETIUM, nom d'une ville de la Sicile, selon Ptolemée.

ELDAMARII, peuple arabe, qui habitoit dans le voisinage de la Mésopotamie, selon Ortélius.

ELDANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

ELDANA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Vaccéens, selon Ptolemée.

ELDIMÆI, les Eldiméens, peuple maritime de l'Asie, dans la Susiane, selon Ptolemée.

Ortélius croit qu'il faut lire *Elymæi*, les Elyméens, habitans de l'Elymaïde.

ELEA. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de l'Italie.

ELEA, ELÆE, *ou* ELEES, rivière de l'Italie, dans la Lucanie, en-deçà de l'Apennin. Elle donnoit son nom au golfe que les anciens nommoient *Eleates Portus* & *Eleates Sinus.* C'est à présent la *Pisciota.*

ELEA, lieu de l'Asie, dans le voisinage de Lesbos. Suidas dit que c'étoit la patrie d'Alcidamas.

ELEALCIS, fontaine de la Grèce, selon Hypocrate, cité par Ortélius.

ELEALE, ville de la Terre promise, qui échut à la tribu de Ruben. Elle étoit entourée de bons pâturages. Il en est fait mention dans le livre des Nombres.

ELEASA, village de la Palestine, selon le livre des Macchabées. La Vulgate & S. Jérôme disent *Laysa*.

ELEATES AGRI, territoire de l'Hispanie, dans le voisinage du fleuve *Bætis*. Il en est fait mention par Festus Avienus, cité par Ortélius.

ELECTRA, petite ville, ou bourg du Péloponnèse, dans la Messenie, sur la route d'*Andania* à *Cyparissia*, selon Pausanias. Ce lieu étoit baigné par une rivière du même nom, & par le fleuve *Cœus*.

En allant de cette ville vers la fontaine *Achaïa*, on voyoit les ruines de la ville de *Dorium*, de laquelle parle Homère. Il dit que ce fut-là que Thamyris devint aveugle, pour s'être vanté de mieux chanter que les Muses.

ELECTRA, rivière du Péloponnèse, dans la Messenie. Elle arrosoit le bourg ou la ville du même nom, selon Pausanias.

main, sur Parthasiris, qui en avoit été mis en possession par Chosroès, son oncle, roi de Perse.

Pline dit que cette ville étoit en Arménie, au lieu où l'Euphrate rencontre le mont Taurus.

ELEGOSINE. Pline nomme ainsi le lieu où le Tigre a sa source. Ce lieu étoit en Asie, dans la Grande-Arménie.

ELENITÆ, nom d'un peuple, sur une médaille dans le recueil de Goltzius.

ELENIUS, lieu situé dans le voisinage de Canobe, selon Etienne de Byzance. Il ajoute qu'Hécatée en fait mention dans sa description de la Libye.

L'auteur du grand étymologique dit que Ménélas menant sa femme Hélene en Egypte, y pleura Canobus, maître de vaisseau, qui étoit mort des hémorrhoïdes.

ELEON. Cette ville n'est connue que par Homère, qui, dans l'énumération des vaisseaux, l'indique en Béotie. (*Voyez* ELÆON).

ELEON, champ de la Grèce, entre la Macédoine & l'Epire, selon le rapport de Tite-Live.

ELEPH, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18, v. 20.*

…NTARIA, ville de l'île de Sardaigne;

ELEUS, île de l'A…
Home. Thucydide la p…
la ville de Miet.
ELEUSA, nom d'un…
Pline. Elle est nommée…
seph de Eleusa, à présen…
étoit au nord de Rhodes…
ELEUSA, île de la Gr…
tique, dans le golfe Sar…
Hymette, & à l'opposi…
(*Pline*).
ELEUSENA CIVIT…
Phrygie pacatienne. I…
sixième concile de C…
ELEUSIN, nom d'…
située dans l'île de T…
ELEUSINE, villa…
près d'Alexandrie &…
de Canope, selon Su…
des lieux où les hom…
istrier aux cypres, …
une préparation & com…
& des débauches des C…
ELEUSINIUM, nom…
dans la Laconie, à q…

ELEUS, île de l'Asie mineure, sur la côte de l'Ionie. Thucydide la place dans le voisinage de la ville de Milet.

ELEUSA, nom d'une île de la Cilicie, selon Pline. Elle est nommée *Sébaste* par Ptolemée. Joseph dit *Eleusa*, à présent surnommée *Sébaste*. Elle étoit au nord de Rhodes.

Eleusa, île de la Grèce, sur le rivage de l'Attique, dans le golfe Saronique, au midi du mont Hymette, & à l'opposite d'un petit promontoire, (*Pline*).

ELEUSENA CIVITAS, ville de l'Asie, dans la Phrygie pacarienne. Il en est fait mention dans le sixième concile de Constantinople.

ELEUSIN, nom d'une ville de Grèce. Elle étoit située dans l'île de Théra, selon Ptolemée.

ELEUSINE, village de l'Egypte. Il étoit situé près d'Alexandrie & de Nicopolis, dans le canal de Canope, selon Strabon. Il ajoute qu'il y avoit des lieux où les hommes & les femmes se faisoient initier aux capyries, sorte de festins, qui étoient une préparation & comme un avant-goût des usages & des débauches des Canopiens.

ELEUSINIUM, nom d'un lieu du Péloponnèse, dans la Laconie, à quinze stades de Lapithée, selon Pausanias. Il ajoute que les Hilotes, à certains jours, y portoient en procession, la statue de Proserpine.

ELEUSINUS SINUS. C'est ainsi que les anciens nommoient le golfe Saronique.

ELEUSIS, ville de l'Attique, sur le bord du golfe Saronique, au nord-ouest d'Athènes. Elle avoit pris son nom d'un ancien héros que l'on disoit fils de Mercure & de Diane: d'autres le faisoient fils d'Ogygès, ce qui est plus probable. Cette ville étoit sur-tout célèbre par ses mystères, dont nous allons rapporter la prétendue origine, après avoir indiqué les principaux monumens d'*Eleusis*. Elle étoit de la tribu Hippothoonride.

Quelques ruisseaux, que Pausanias traite de canaux, & dont il prétend que les eaux venoient du détroit de Chalcis (ce qui est physiquement impossible, à cause des montagnes), avoient autrefois borné le territoire des Eleusiniens, lorsqu'ils étoient trop puissans pour n'être pas des voisins dangereux. Ils entreprirent bientôt sur la liberté des Eleusiniens. Le roi Erecthée régnoit alors. Eumolpe, natif de Thrace, que l'on disoit être descendu de Neptune & de Borée, avoit été un des premiers ministres des mystères de Cérès. Son fils Immaradus & le roi d'Athènes, furent tués dans le combat. La paix se fit à condition que la ville d'*Eleusis* dépendroit d'Athènes, mais qu'ils demeureroient en possession des mystères de Cérès, & que le sacerdoce continueroit d'être attaché à la famille d'Eumolpe. C'est de Céryx, fils de cet Eumolpe, que les hérauts grecs prétendoient descendre, & que par cette raison ils étoient appelés *Ceryces* (en franç. *héraut*, en latin *Præco*.)

On voyoit à *Eleusis* plusieurs temples dédiés à Triptolème, à Diane *Propylea*, à Neptune; le puits de la belle danse, ou le *Callichoros*, autour duquel les femmes de cette ville exécutoient des danses & des chœurs de musique en l'honneur de Cérès, *&c.* Pausanias, *in Attica*, c. 38.

Voici en abrégé ce qui a donné lieu aux mystères de Cérès.

Lorsque cette déesse eut appris l'enlévement de sa fille Proserpine, elle s'en plaignit à Jupiter, qui ne s'embarrassa guère de punir Pluton son frère du rapt de cette princesse. Dès-lors renonçant au séjour des dieux, Cérès résolut de demeurer parmi les hommes sous la figure d'une simple mortelle (1). Elle étoit arrivée sous ce déguisement aux portes d'*Eleusis* (en 1409, selon les marb. de Paros); & toujours accablée de sa douleur, elle s'étoit reposée sur une pierre (2) (Pausanias dit auprès d'un puits, *Attica*, *c. 39*), lorsque le roi Céléüs, rentrant dans la ville avec sa famille, l'aborda, &, touché de son air majestueux, il l'invita à venir chez lui. Cérès en effet l'y accompagna; &, trouvant le fils de Céléüs fort malade, elle lui rendit la santé, en lui donnant un simple baiser. Pour ne pas s'en tenir à ce premier acte de reconnoissance, la déesse voulut se charger de l'éducation physique & morale de ce fils, qui a depuis été si connu sous le nom de *Triptolème*. Pendant le jour, elle l'allaitoit, & la nuit le mettoit sous la braise pour le dépouiller de ce qu'il avoit de mortel. Métanire, femme de Céléüs, ayant un jour apperçu la déesse dans cette opération, fit un cri qui la troubla: dès-lors Cérès renonça au projet d'en faire un dieu, se contentant de rendre Triptolème le premier des mortels. Elle lui apprit l'usage du bled, &, sur un char traîné par des dragons, l'envoya répandre ce nouveau bienfait par toute la terre. Les Eleusiniens, touchés de reconnoissance, voulurent instituer des fêtes en l'honneur de la déesse: elle-même en régla les cérémonies, & choisit quatre personnes pour y présider; savoir, Triptolème, Diocles, Eumolpe & Céléüs. Ovide, *trist. L. IV*. Quant aux cérémonies des mystères, *voyez* le dictionnaire d'antiquités.

Sur le chemin qui conduisoit d'*Eleusis* à Athènes, on trouvoit le tombeau d'Anthémocrite, massacré par les Mégaréens, lorsqu'en qualité de héraut il étoit envoyé vers eux pour leur annoncer qu'ils eussent à ne point labourer la terre de ce canton, consacré à Cérès & à Proserpine. Près de-là étoit aussi le tombeau de Molossus, commandant d'une des troupes envoyées par les Athéniens en Eubée, pour y secourir Phocion, qui avoit précédé Molossus dans cette guerre, avoit conduit les affaires

---

(1) C'est de cette arrivée de Cérès, *διὰ τὴν Ἔλευσιν*, que la ville prit son nom.

(2) Et, selon lui, les Mégariens prétendoient avoir chez eux cette pierre, & les femmes du pays pratiquoient tous les ans entre elles certaines cérémonies religieuses. Cette pierre étoit nommée *Anaklethra*. Pausanias, *in Attic. c. 43*.

avec beaucoup d'habileté & de succès. Molossos, moins habile, fut aussi moins heureux.

Sur un autre chemin qui conduisoit à Mégare, on trouvoit le puits auprès duquel s'étoit reposée Cérès, & les tombeaux des Athéniens qui, sous Thésée, périrent en combattant contre les Thébains. Assez près avoit été la demeure de Cercyon, vaincu à la lutte par Thésée.

N. B. La ville d'*Eleusis* est extrêmement déchue de son ancien éclat : on n'y voit presque plus que des ruines. Elle est nommée actuellement *Elefsina*.

ELEUTHERA (1) CILICIA. Etienne de Bysance donne ce nom à une partie de la Cilicie. C'étoit la partie de cette contrée qui étoit à l'angle formé par le mont Taurus & le mont Amanus, dans le voisinage de la Cappadoce & de la Syrie. Les habitans de cette contrée se nommoient *Eleutherocilices*, & depuis (*νῦν*, dit notre auteur), *Eleutherita*.

ELEUTHERA, ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'île de Crète. Elle prenoit ce nom d'Eleuther, l'un des Curètes.

Etienne de Bysance dit que cette ville étoit aussi ... dorus, de la nymphe *Saora*

pour les expiations secrètes. Ce temple étoit situé sur une plate-forme du mont Eubée.

ELEUTHERII, peuple de la Gaule aquitanique. D'Audifret dit qu'ils étoient établis dans l'Albigeois.

ELEUTHERII INSULA, ou LIBERTI INSULA, île de la Propontide.

ELEUTHERIS, ville de Grèce, dans la Béotie, près d'Oropus, selon Etienne de Bysance. Ce doit être la même qu'Eleutheræ.

ELEUTHERISCUS, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

ELEUTHERIUM, bourgade de la Mysie, selon Etienne de Bysance.

ELEUTHERNA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance, Pline & Scylax. Les deux derniers disent *Eleutherna*.

Elle a été épiscopale, selon les actes du concile de Chalcédoine, tenu en l'an 451.

ELEUTHEROCILICES. Cicéron & Diodore de Sicile font mention des Eleutherociliciens. Ils habitoient la partie de la Cilicie qui étoit dans l'angle formé par le mont Taurus & le mont Amanus. Ils furent vaincus par Cicéron.

ELEUTHEROLACONES, peuple maritime du

le pays qu'occupoient les *El-*
inces d'*Annandale*, d'*Eskdale*

s, petite ville de l'Asie mi-
selon Etienne de Bysance.
au de Grèce, dans le Pélo-
ue c'étoit la plus belle partie

lieu étoit au-dessus de *Leucæ*
de l'embouchure de l'*Eu-*

pas formé d'*Helos?* En ce
ville ou son territoire.
alestine, entre Naplouse &
ire d'Antonin. On prétend
que Jérusalem, que les Ro-
a.
RRIS, ELYBERRI, ILLI-
, *ou* ELIBERE, grande &
e narbonnoise. Pomponius
plus qu'un village de son
au midi de *Ruscino*, &
pas rétablie de son temps.
l'Annibal, ayant fait passer
pes, campa à *Illiberis.*
tablit cette ville; il y bâtit
donna le nom de sa mère

Constant, dit qu'il fut tué
ce, & mourut près de l'Es-
nommé *Hélène.*
jourd'hui *Elna.*
rivière de la Gaule nar-
a ville de même nom. On
mi *le Tec.*
Hispanie, dans la Bétique.
é assez considérable : mais
istorique qui la distingue.
en disant qu'elle se nom-

ue cette ville étoit située
n a pris le nom de *Sierra*

pale de l'Afrique, dans la
elon une épître synodale

CA, selon les divers exem-
de l'Afrique propre.
la Gaule narbonnoise,
pitale étoit *Alba Augusta.*
de laquelle fait mention
u'elle étoit vers l'Epire.
TORIUM, promontoire
rtie méridionale du pro-
partie orientale du *Rho-*
phore de Thrace.
opale d'Afrique, dans la
rence de Carthage & la

rïental de la mer Rouge,

& l'endroit de la sixième station des Israëlites. Moïse dit qu'il y avoit là douze fontaines, & soixante-dix palmiers.

ELINI, peuple de Grèce, dans la Thesproide, selon Etienne de Bysance. Il ajoute que le pays que ce peuple habitoit étoit nommé *Elynia.*

ELIOCROCA, ville de l'Hispanie, à quarante-quatre milles de Carthagène, du côté de *Castulo*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ELIONES, *ou* ELEIONES, selon les divers exemplaires de Ptolemée, peuple de l'Afrique propre.

ELIS. Cette contrée de la Grèce étoit située à l'ouest du Péloponnèse. Elle avoit au nord une partie de l'Achaïe; à l'est, l'Arcadie; au sud, la Messenie; & à l'ouest, la mer Ionienne.

Sa longueur, du sud au nord, étoit d'environ vingt lieues, & sa largeur, de l'ouest à l'est, de six à sept. Cependant sa partie septentrionale, que quelques auteurs ont nommée *Cœle* ou *Creuse*, avoit plus de dix lieues de large.

Arrosée d'un grand nombre de petits fleuves; elle devoit être très-fertile : on dit même qu'elle l'est encore. Les anciens auteurs ne nous parlent guère cependant que de ses bois d'oliviers : mais on doit supposer que ce pays étoit très-abondant; autrement, comment auroient vécu ce grand nombre de Grecs qui se rendoient habituellement à Olympie pour en voir les beautés; & ce peuple immense qui y accouroit de toutes les parties de la Grèce, lors de la célébration des jeux? Les champs de la Triphylie & de Samicum, étoient sur-tout très-fertiles. Strabon en parle avec éloge. On y recueilloit du lin, du chanvre, & de cette soie du Levant qui vient dans des gousses, & que l'on file comme du coton.

Elle se divisoit en trois parties; la Triphylie, au sud; la Pisatide, au milieu; & l'Elide propre, au nord.

Ce pays avoit d'abord porté le nom d'*Epea*, d'après Epeus, soi-disant petit-fils d'Endimion. Il succéda à son père dans la possession de ce royaume. Eleus, qui régna depuis, & fut père d'Augée, si riche en troupeaux, donna aux peuples le nom d'*Eléens*, & au pays celui d'Elide.

L'Elide, selon Ptolemée.

Ce géographe écrit l'Elide avec une aspiration, ce qui nous conduiroit à mettre une H en françois au commencement de ce mot.

Il traite d'abord des lieux maritimes de l'Elide, qu'il nomme Ἡλίας.

Lieux maritimes.

Cyllène, *navale.*	Chelonites *sin.*
Penei, fl. *ostia.*	Ichthys *extrema.*
Chelonites, *prom.*	Alphei, fl. *ostia.*

Dans les terres.

Helis, *ou* Elis.	Hypania.
Olympia Pisæ.	Leprium.
Corine.	Tympania.

Elis (1) (Gastouni, à ce que l'on croit), ville de Grèce, que l'on peut regarder comme la capitale de la province de son nom. Elle étoit dans la partie septentrionale, sur le fleuve *Peneus*.

Cette ville avoit donné son nom à tout le paya, &, selon Strabon, avoit été bâtie peu après le siége de Troyes. Elle étoit située dans une belle plaine, & devoit sa fondation à Oxilus, qui l'avoit agrandie de plusieurs lieux voisins. Cette ville étoit fort ornée de temples, de portiques & de gymnases, où l'on formoit des athlètes dans tous les genres de combats. Il pourroit être agréable d'en avoir une description : je suis obligé de renvoyer à Pausanias : je remarquerai seulement,

1°. Que Pluton y avoit un temple, & que l'auteur grec dit que de tous les peuples connus, les Eléens sont les seuls qui honoroient le dieu des

ELISARI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

ELISARNE, ALISARNE, *ou* Halisarne, ville de l'Asie, dans la Teuthranie, canton de la Mysie.

ELISII CAMPI (Alichamps.) Peutinger nomme ce lieu *Alvea*. M. d'Anville prétend qu'*Alvea* est Ardentes; mais il fait cette erreur après le P. Labbe; car on a trouvé à Alichamps une colonne milliaire, sur laquelle sont marquées les distances de ce point à trois lieux différens ; avantage au reste si rare, que l'on ne cite qu'un autre exemple, où plusieurs routes soient ainsi sur la même colonne (2). Ces distances sont celles de *Avaricum* (Bourges); de *Mediolanum* (Château-Meillant), de *Neris* (Neris), ou *Aquis Neri*. Ces distances étoient, à partir de la colonne, à *Avaricum*, quatorze lieues; à *Mediolanum*, douze ; à *Neri*, vingt-cinq.

La lieue gauloise, de quinze cens pas, étoit à peu près égale à une demi-lieue commune de France de onze cens quarante toises. Or, il se trouve, de six à sept lieues d'Alichamps à Bourges, six à Château-Meillant, douze à treize de Neris.

ELISPHASII, peuple de Grèce, dans le Péloponnèse, selon Polybe. Ortélius croit qu'il faut lire *Elidis Phliasii*, peuple de l'Elide.

d'Apollon, à qui on a dédié
rond, fort orné.
d'hui la *Podesimska*, à l'em-
.
nomme ainsi une rivière de
auprès de *Caressus*.
ruisseau de l'Italie, dans la
it mention par Strabon &
Ce dernier dit *Elea*.
SAR, ou ELASAR, lieu de
ne d'Arioch. Il en est parlé

dans le voisinage des îles

place de guerre, car Thu-
nison qui y étoit.
e de la Grèce, dans l'île
n. Il ajoute que toute l'île
ise d'Ellops, fils d'Ion.
n lieu particulier de l'île
lops.
abitans de ce lieu passèrent
cette ville. La tyrannie de
ille de Leuctres, les força à

a Grèce, aux environs de
, qui cite Hésiode.
nt nommés *Helli*, & *Selli*,
ce.
èce, vers la Dolopie, selon

géographe nomme ainsi un
de la ville de Thespies.
eaux chaudes & minérales
d Eubée. Pline en parle
remarquables de cette île.
Grèce, dans l'Etolie, selon
de Bysance.
ie mineure, dans la Lydie,
exemplaires de cet ancien
ette dernière façon qu'écrit
).
épiscopale de l'Asie mi-
Elle étoit suffragante de

la Judée, dans la tribu

dans le livre de Josué &

e d'Albion, selon Bède,

ainsi une ville de la Pa-
uda. Dans les Paralipo-
ilon.
estine, dans la tribu de
é, *ch. 19, v. 40*.
partie de la Thessalie ap-
on, qui la place au pied
eût fleuve Eurotas, que
is doute, avec le fleuve

de ce nom dans le Péloponnèse. Cette ville qui, depuis Homère, avoit pris le nom de *Leimone*, étoit détruite au temps de Strabon.

ELONGOSINE, lieu élevé, en Asie, dans la Grande-Arménie, vers les sources du Tigre, selon Pline, cité par Ortélius; mais le P. Hardouin écrit *Elegosine*.

ELORUS (*Atellari*), rivière de Sicile, sur la côte orientale de l'île, dans la partie sud de cette côte. Elle avoit sa source près du lieu où étoit *Acræ*, de-là elle côtoyoit au sud, comme si elle eût dû passer à Casmène; mais elle se recourboit vers l'est-sud-ouest, & se jetoit dans la mer de Sicile, ayant près & au nord de son embouchure, une ville appelée aussi *Elorus*.

Le chemin qui alloit du promontoire Pachys à l'embouchure de l'Elorus, s'appeloit, selon Thucydide, *la voie Elorine*.

ELOS. Il est probable que, d'après Homère, Pline a placé en Messenie, une ville d'Hélos. Strabon semble admettre un Hélos; mais, en le désignant par le nom de χωρα, un *lieu*, près des bords de l'Alphée : ce qui suppose, comme l'indique cet auteur, que cet Hélos étoit dans l'Elide. Il cite au même endroit, l'Hélos de la Laconie, dont j'ai parlé précédemment. Je remarquerai en passant, qu'Etienne de Bysance, en nommant Hélos une ville des Lacédémoniens, πολις λακωνικη, cite, à la suite de ces deux mots, le vers d'Homère, *Ptéléon*, *Elos* & *Dorion*. Or, certainement il n'est pas, dans ce vers, mention d'un Hélos dans la Laconie, puisqu'il en a été parlé ailleurs.

ELOTES, peuple du Péloponnèse, dans la Laconie. Il prenoit ce nom de la ville d'*Hélos*.

On écrit diversement le nom de ce peuple, *Elotes*, *Ilotes* ou *Hilotes*. Le second est le plus usité.

Les Spartiates ayant détruit cette ville d'*Helos*, en réduisirent les habitans en esclavage. On doit observer cependant qu'ils les placèrent sur leurs biens de campagne, & qu'il y eut toujours entre les Hélotes ou Ilotes & les esclaves de la ville destinés au service de l'intérieur des maisons, une différence très-marquée à l'avantage des premiers.

ELOTH, ville de l'Idumée, qui s'étoit révoltée sous le roi Joram; mais Azarias en ayant repris possession, il la fit fortifier. Eusèbe & S. Jérôme en font mention.

ELPIA, ville de l'Italie, dans la Pouille daunienne. Strabon & Etienne de Bysance disent qu'elle fut bâtie par les Rhodiens.

ELPIDIS HIERON, temple de l'Italie, à huit stades de la ville de Rome. Il en est fait mention par Tite-Live & par Denys d'Halicarnasse.

ELPIUS, rivière de Grèce, auprès de la vallée de Tempé, selon Zonare.

Ortélius conjecture qu'il faut lire *Peneius*.

ELTHECE, ou ELTHECO, nom d'une ville de la Palestine, qui entra dans le partage de la tribu de Dan, selon le livre de Josué, *ch. 19, v. 40*. Elle

fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath.

ELTHECON, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15, v. 58*.

Elle étoit située aux confins de la tribu de Benjamin.

ELTHOLAD, *ou* THOLAD, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut détachée de cette tribu pour être comprise dans celle de Siméon.

ELVIA, ville de l'Asie mineure, dans la Galatie, contrée de la Paphlagonie. Il est fait mention de cette ville par Ptolemée.

ELULII, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée.

ELURII. Cédrène nomme ainsi un peuple. Ortélius croit qu'il ne diffère pas des Erules ou Hérules, ou des Ælures de Zonare.

ELUSA, ville de la Palestine, dans l'Idumée, à l'occident du Jourdain, selon Ptolemée. Il en est aussi fait mention par S. Jérôme.

Cette ville a eu un siège épiscopal, dont il est fait mention dans les actes du concile d'Ephèse. Le P. Hardouin prouve, par les notices grecques, ... Palestine.

entre l'Hyrcanie & la Bactriane, selon Jullus Pollux.

Tacite les place vers l'Arménie, & Strabon vers la Susiane.

ELYMAIDE, contrée où Vénus avoit un temple, qui fut pillé par Antiochus, selon le rapport d'Appien.

ELYMI, *ou* HELYMI, peuple qui habitoit dans la partie nord-ouest de la Sicile.

Hellanicus, cité par Denys d'Halicarnasse, dit que ce peuple avoit demeuré en Italie, d'où ils furent chassés par les Œnotriens, l'an 86 avant la guerre de Troye.

Ce peuple habitoit en Sicile, autour du fleuve Crimise, dans l'endroit où étoient situées les villes d'*Ægesta*, ou *Acesta*, *Erice* & *Entella*.

ELYMIA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Xénophon la place vers les villes de Mantinée & d'Orchomène.

ELYMIOTÆ, les Elymiotes, peuple de la Macédoine, dans une plaine presque entourée de montagnes, vers la source du fleuve Aliacmon, selon Ptolemée. Ils avoient le pays des Lyncestes au nord-ouest; l'Emathie au nord-est; la Pélasgiotide au sud-est; & la Pelagonie au sud-ouest.

ELYMNIUM, l'un des noms de l'île d'Eubée, ... Elymnia.

·rd-eſt par le fleuve Axius,
us & l'Aliacmon.
te contrée avoit auparavant

le l'Inde, en-deçà du Gange.
ette ville étoit peu éloignée
:toit ſituée au ſud-oueſt de
oite de l'*Iradus*, & au nord
leg. de latit.
ention d'*Embolima*.
te ainſi un lieu de la Grèce.
e de Mycènes.
STA (*Merida*), ville de
tanie, à l'oueſt de *Metal-*
: fut colonie romaine, &
ι. Auguſte, au rapport de
·écompenſer les ſoldats qui
erre contre les Cantabres &
de l'Hiſpanie, leur aban-
e nom qu'elle portoit alors
: à celui d'*Auguſta Emerita*,
Auguſte pour ſes ſoldats émé-
de Ponz cite une médaille
its étoient de la cinquième
On y trouve encore beau-
monumens.
d appartenu aux Turdules,
itrabon; mais les Vettons
ts puiſſans, ils s'en empa-
rda le droit de battre mon-
lifices, & fit continuer un
es conſuls, pour aller de
paſien fit depuis achever
s pour conduire d'*Emerita*
· voyoit un aquedue, un
: naumachie, dont il reſte

ole civile & eccléſiaſtique

e de l'Aſie, dans la Syrie.
etite diſtance ſur la rive
l-eſt d'*Epiphania* & d'*Are-*
· min. de latit.
: différemment par les au-
iſa, *Emiſſa*, *Emeſſa*,
ienne Emath de l'écriture
e ville étoit conſidérable
Mais pendant les troubles
e, un chef d'Arabes, que
ipſiceranius, s'empara de
titre de roi. Les princes
uerres avec les Romains,
ſa mort, le prince arabe
& Alexandre. Ce fut le
n père. Il entra dans le
lurent les premières nou-
Parthes, qui ſe diſpo-
:. Dans la guerre entre
:lara pour Céſar; mais il
ans la guerre entre lui &

Auguſte. La conduite de ce Romain envers Jamblique eſt une note infamante pour ſa mémoire. Soupçonnant que le roi d'Emeſſe alloit abandonner ſon parti, ainſi qu'avoient fait pluſieurs petits princes de l'Orient; & n'ayant d'autres preuves que les craintes & la probabilité, il lui fit ſouffrir une mort cruelle.

Le royaume fut donné par ce barbare au prince Alexandre, frère de Jamblique. Il reſta fidèle à ſon bienfaiteur. Mais celui-ci ayant ſuccombé, Alexandre ſe trouva dans le parti vaincu. Auguſte, à la vérité, fut moins cruel qu'Antoine, puiſqu'il punit moins une faute réelle, au moins ſelon lui, que ſon antagoniſte n'avoit puni un ſoupçon. Mais au lieu de reſpecter dans la fidélité d'Alexandre, l'exercice du plus ſacré des devoirs, de la reconnoiſſance, il le fit ſon priſonnier, & l'emmena à Rome orner ſon triomphe.

Jamblique II, fils d'Alexandre, après avoir vécu quelque temps en exil, parvint à gagner ſur Auguſte d'être rétabli ſur le trône de ſon père. Il eut quelques ſucceſſeurs, ſoutenant l'éclat de ce petit royaume.

Azize eſt le dernier roi de ce petit royaume dont l'hiſtoire faſſe mention. On préſume qu'il fut conquis par les Arabes.

L'empereur Héliogabal étoit d'Edeſſe. Ce fut auprès de cette ville que la célèbre Zénobie perdit la bataille qui lui coûta auſſi la perte de ſon royaume & de ſa liberté.

La ville d'Emeſſe fut une des villes dans leſquelles les Romains, maîtres de la Syrie, avoient établi des colonies.

EMETHSAN, bourg ou petite ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon l'hiſtoire mêlée, citée par Ortélius.

EMEUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

EMICASUS, *ou* EMISACUS, rivière de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Vibius Séqueſter.

EMICYNES, *ou* HEMICYNES. Etienne de Byſance dit que c'étoit un peuple voiſin des Maſſagètes & des Hyperboréens.

EMIM, *ou* EMIN, peuples du pays de Chanaan, au-delà du Jourdain. Joſué dit qu'ils étoient belliqueux & d'une taille giganteſque. Ils furent cependant défaits par Codorlahomor & ſes alliés. Moïſe dit que ce fut à *Save-Cariathaim* qu'ils furent battus.

EMINENTIANA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon un fragment de Victor d'Utique & la notice épiſcopale d'Afrique.

EMISCHABALES, fontaine qui étoit dans la ville des Agaſtures. Ce peuple habitoit dans les montagnes de l'Ethiopie, ſous l'Egypte.

Pline dit *Camelorum Oppidum*.

EMMAUS, bourgade de la Paleſtine. Elle étoit ſituée à ſoixante ſtades au nord de Jéruſalem.

Il y avoit dans ce bourg des eaux chaudes qui étoient très-ſalutaires.

Il dit que Bacchus ayant défait les nations barbares des Indiens, alla aux monts Emodes, au pied desquels l'Océan oriental roule ses eaux, & que Bacchus y dressa deux colonnes. Il ajoute que l'Hypanis & le Mégarse ont leurs sources dans ces montagnes.

Pomponius Méla fait aussi mention de cette montagne.

EMODUS. *Voyez* EMODI MONTES.

... de Ravenne nomme ainsi une ville de la Mysie. Il la place au-delà du Danube.

EMPELATHRA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

EMPERESIUM, montagne de Grèce, dans la Béotie. Dicéarque la place sur le bord de la mer, entre la ville d'Aulis & l'Euripe.

EMPORIA, contrée d'Afrique, sur la côte de la Tripolitaine, sur la côte de la petite Syrte, selon Tite-Live, qui ajoute que le terroir en étoit fertile; qu'elle étoit sous la domination des Carthaginois, & que Massinissa la mit à contribution. Leptis, qui en étoit la seule ville, payoit un talent par jour aux Carthaginois.

Polybe rapporte que l'origine du mot *Emporia*, venoit de sa grande fertilité & du grand commerce que l'on y faisoit (1).

Lorsque Scipion partit du port de Lilybée pour l'Afrique, selon Tite-Live, il ordonna aux capitaines des vaisseaux de faire route vers *Emporia*, espérant qu'un peuple énervé par l'abondance, seroit facilement subjugué avant que les Carthaginois fussent en état de venir le secourir.

... des Marseillois, qui tiroient leur origine de Phocée; l'autre partie, qui ne communiquoit pas avec la mer, étoit enceinte d'un mur de trois mille pas. Il s'y joignit ensuite une troisième nation: car César, après avoir défait le parti de Pompée, y établit des Romains. On ne voit pas dans laquelle des deux villes ils furent établis; mais Tite-Live ajoute à présent ils ne font plus qu'un corps de citoyens.

C'étoit à cause de ces deux villes que Strabon donne à *Emporium*, l'épithète de *double ville*; il ajoute aussi que, de son temps, les Barbares étoient confondus avec les Grecs & les Romains; ce qui étoit arrivé dans beaucoup d'autres villes (3). Les Grecs établis en ce lieu, avoient d'abord habité une petite île qui étoit en face, puis ils avoient passé dans le continent. Ils adoroient Diane l'Ephésienne (4).

EMPORICUS SINUS, golfe de l'Afrique, dans la Mauritanie. Ptolemée le place dans la mer Atlantique, au 34ᵉ deg. 20 min. de latit.

Strabon le nomme comme Ptolemée. Il ajoute que ce golfe étoit plein de marchés, où les Phéniciens alloient trafiquer.

EMPORIUM, forteresse de l'Italie, dans l'Emilie, selon Tite-Live, qui ajoute qu'elle étoit si voisine de Plaisance, que l'on entendoit dans cette ville le bruit de l'assaut qu'Annibal donna à *Emporium*. Ce fort étoit à cinq milles du Pô.

EMPORIUM. Etienne de Bysance place un lieu de ce nom dans la Macédoine.

e la Sicile, selon le même

Italie, dans la Campanie,
ice.
ne géographe met un lieu
celtique.
MPULUM, lieu de l'Italie,
Tiburtes, selon Tite-Live.
est aujourd'hui *Ampiglione*,
Tivoli.

N

e la Palestine, dans la tribu

n dans le livre de Josué.
A, bourg de l'Argolide,

le consacré à Polémocrate,
cedant, ainsi que son père,
les : on prétendoit, pour
us deux, que c'étoit d'une

la Judée, dans la tribu de
Vespasien pour assiéger
h, *de bell. Jud. L. III*,

lestine, entre Scythopolis

s, ou les enfans d'Enac,
aan, avant l'arrivée des
e Moïse avoit envoyés
en parlant de ce peuple,
Enaciens, selon l'écriture,
endant lui-même d'Arbé,
c'est-à-dire, une ville de

mmes étoient d'uue forte
ns envoyés par Moïse
par la crainte, puisqu'ils
ient vu : « là des géans,
ont de la race des géans.
comme des sauterelles ».
endroits de l'écriture, ils

nt dans la partie méri-
Car on voit dans Josué,
on, de *Dabis*, d'*Anat* &
e Juda & d'Israël ; & ne
es Enacim dans la terre
s les villes de *Gaza*,
elles seules il en laissa ».
copal de l'Asie. Quel-
rabie, & d'autres dans

line, entre Eleuthéro-
nilles de la première,

ne, dans la tribu d'Issa-

ENAGARA, île de l'Asie mineure, dans la mer Méditerranée. Pline la place vis-à-vis de la Lycie, & près de l'île de Crète.

ENAIM, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

Eusèbe dit que, de son temps, ce n'étoit plus qu'un village nommé *Beth-Enim*, & situé près du Térébinthe.

ENAN, *ou* ENON, ville de la Palestine, selon le livre de Josué.

Ezéchiel parle d'*Enan* comme d'une ville connue, qui faisoit la limite septentrionale de la Terre promise.

ENARGINUM, *ou* ERNAGINUM. Selon les différentes éditions de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la Gaule narbonnoise.

ENCHELEÆ, nom d'un peuple de l'Illyrie, selon Pline & Etienne de Bysance.

Scylax le place entre les rivières de *Naro* & le *Drilus*. Ce fut chez eux que se retira Laodamas, tyran de Thèbes, après avoir été défait par les Argiens. Laodamas étoit fils d'Etéocles. Ce prince étoit accompagné d'un certain nombre de Thébains.

ENCLEUS, ville de Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance.

ENDERA. Strabon, cité par Ortélius, nomme ainsi l'habitation des Gymnètes. Elle étoit en Ethiopie, sous l'Egypte.

ENDIDEIUM, ville de la Rhétie, selon l'itinéraire d'Antonin.

ENDIGETI. Ptolemée donne ce nom à un peuple de l'Espagne tarragonnoise.

Le P. Briet les place dans la partie du Roussillon où coule le Ter.

ENDOR, nom d'une ville de la Judée, qui étoit située dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, selon le livre de Josué.

C'est dans cette ville que demeuroit la Pithonisse, que Saül alla trouver pour obtenir d'elle de lui faire paroître Samuël, qui étoit mort, pour qu'il pût le consulter. *Premier livre des Rois*, *ch. 28*, *v. 7*.

Eusèbe dit qu'il y avoit un grand village de ce nom, à quatre milles & au midi du mont Tabor.

EUDRAPA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située sur la rive gauche de l'Euphrate, vers le 34e deg. de latit.

ENDRIUS, nom d'un lac de la Sicile, selon Vibius Sequester. Ce lac est nommé *Herbesus* par Solin.

ENEA, village de l'Asie mineure, aux environs de la Troade, selon Scepsius, cité par Strabon.

ENERENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon les actes de la conférence de Carthage.

ENGADDI, *ou* ASASON-THAMAR, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15*, *v. 61*.

Cette ville étoit située dans le désert, de même

on voyoit ses eaux sortir de
eût construit des tuyaux,
, c'est-à-dire, fontaine qui
paroit que, du temps des
étoit hors de la ville, puis-
bitoient au pied du mont
e aux filles des Athéniens
l'eau à cette fontaine; ce
si la fontaine eût été dans
de la ville. Et cela est tout
it, ce me semble, réduite
e, appelée depuis l'*Acro-*

st bien déçue de ce qu'elle
de neuf tuyaux, elle n'a
gazon de la prairie : elle
premier nom.
lle de Grèce, dans l'At-
eues du promontoire de

lle subsistent encore près

ENSES, peuple de l'inté-
t les habitans de la ville

Judée, qui étoit situé près
ni-tribu de Manassé, en-
le livre de Josué. Ce
ue S. Jean avoit choisis
de l'abondance des eaux.
m & le Jourdain, à huit
olis.
Ortélius dit que c'est la
on ait connoissance. Elle
, par Caïn, à cause de
1.
par Joseph; *Enos* par
t aux environs du mont
cule plus loin vers les
t que personne ne fait

ponnèse, dans la Mes-
par Etienne de Bysance.
iteur, à peu de distance

a Grèce, selon Platon,

nsi une ile au voisinage

ie c'est aujourd'hui S.

le des Indes, selon
nciens disoient que ce
xtraordinaire, & que
qu'aux talons.
u rang de ceux qui se
n'en rapporte quel-
nir le progrès de nos

MESCH, ville ou fon-
taine de la Palestine, sur les frontières des tribus de Juda & de Benjamin.

Il en est fait mention dans le livre de Josué.

ENTELIA, *ou* ANTELIA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans l'Arménie majeure.

ENTELLA, ville dans la partie occidentale de la Sicile. Il paroit que ses habitans étoient laborieux, & qu'ils s'étoient fait une réputation méritée par leur intelligence dans les arts dont ils s'occupoient.

N. B. Ce ne sont plus que des ruines, que l'on voit dans la vallée de Mazara, à une lieue au-dessous de *Calabrisi*.

Diodore de Sicile, Ptolemée, Etienne de Bysance & Silius Italicus font mention de cette ville. Le premier dit qu'elle étoit du nombre des cinq qui demeurèrent fidelles au parti des Carthaginois.

ENTELLA, petit fleuve de l'Italie, dans la Ligurie. Il se jetoit dans le *Portus Delphini*, au sud-est de *Monilia*.

ENTELLINI, peuple de la Sicile. C'étoient les habitans de la ville d'*Entella*. Cicéron les loue d'être laborieux & industrieux.

ENYDRA, ville de l'Asie, dans la Séleucide. Strabon la place près de Marathus, & à une petite distance du fleuve Eleuthère.

E O

EOA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée. Elle est nommée *Oea* par Pomponius Méla. Pline dit *Oeensis Civitas.*

EOALITTORA. Pline donne ce nom aux rivages de l'Océan oriental.

EODANDA, île située à l'orient de l'Arabie heureuse, selon Pline. Il ajoute qu'elle étoit déserte.

EOE. Phavorin, cité par Ortélius, nomme ainsi une ville; mais il ne dit pas de quel pays elle étoit.

EON, ville de Thrace, selon le scholiaste de Lycophron. Ortélius croit qu'il faut lire *Eion*.

EONES, peuple qu'Arrien place sur le bord du Pont-Euxin, à cent cinquante stades au-delà & vers l'orient du Borysthène.

EORDÆA, contrée de la Macédoine, dans la Mygdonie, selon Etienne de Bysance. Ce géographe met une contrée du même nom dans la Thrace; mais ce doit être la même chose; une autre dans l'Italie.

M. d'Anville paroît avoir donné aux *Lyncestæ* la place qu'il convenoit de conserver aux *Eordæi*. Car Strabon, décrivant la route de Pylon à Thessalonique, dit: on passe par Héraclée, par le pays des Lyncestes, celui des Eordes, par Edesse & Pella, *&c.* Donc, les Eordes étoient plus près d'Héraclée.

EORITES, peuple de l'Asie, dans l'Arachosie, selon Ptolemée.

l le plus ancien de ceux où sa perfection, & le premier où té employé.
ıuze villes ioniennes.
ie du philosophe Héraclite & 'arrhasius.
ſe un temple de Vénus cour-nple de cette déesse étoit hors s le territoire. Ce fut près de hodiens battirent la flotte de

n rang considérable entre les s de l'Asie. Elle eut la poli-maintenir, autant qu'elle put, fort, lors des guerres entre Lacédémoniens. Après la ba-lexandre vint à Ephèse, &, emple de la confiance qu'il lui -temps, se flattant toujours ivreroit du joug des Perses, itie. Après sa mort, cette fureurs de ses successeurs, :cessivement. Lysimaque la s'en rendit maître & s'em-*'sperchon.*
endue à son ancienne splen-pouvoir des rois de Syrie, t pour convenir avec Antio-faire une guerre heureuse ı fait le peu d'effet de ces irent vainqueurs. Manilius, *Galates, y* passa l'hiver. u pouvoir des Romains, ombre, lorsqu'ils y furent Mithridate.
:et événement, Lucullus y *les fêtes.*
ges de la république vou-lèbre; *Pompée*, Cicéron, l'admirer. Scipion, beau-tant que sa cupidité, pilla 'ibère y fit réparer une :es qui avoient souffert ıières années de la répu-

es de notre ère, Ephèse Perses: on croit que le fut détruit en vertu de ordonnoit la démolition iens.
l'empereur Alexis, père les mahométans se ren-:s *Grecs la reprirent* en :nlevée de nouveau en

:phèse fut toujours un inces mahométans qui la Natolie. A force de ı la détruire.
:e relativement à l'his-toire ecclésiastique, on voit que S. Paul fut le fondateur de son église. Timothée en fut le premier évêque. S. Jean l'Evangéliste y résidoit dans le même temps & avoit inspection sur les fidèles de la province. Cet apôtre y mourut, aussi-bien que la sainte Vierge, selon les Pères du concile d'Ephèse, tenu en 431 : ils assurent que l'on y voyoit encore son tombeau.

On voit encore dans l'emplacement de cette ville superbe, à laquelle l'Asie entière donnoit le premier rang, des fragmens d'édifices, qui donnent une idée de ce qu'elle fut autrefois. Ils sont à peu de distance du village d'Aja-Soluk.

EPHIALTEUM, promontoire le plus septentrional de l'île de Rhodes, selon Ptolemée.

EPHRA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain.

Elle étoit la patrie de Gédéon. C'est aussi dans cette ville que l'ange vint lui ordonner de combattre les Israélites. Abimelech y égorgea soixante-dix de ses frères, pour ne point avoir de concurrent à la royauté que lui accordoient les Sichimites, selon le livre des Juges.

Cette ville étoit située sur les frontières de la tribu d'Ephraïm.

Il en est fait mention dans le livre de Josué.

EPHRAIM (*la tribu d'*). Cette tribu étoit placée au midi de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. Elle s'étendoit d'orient en occident, depuis ce fleuve jusqu'à la grande mer, & elle avoit environ sept lieues de large du septentrion au midi. Toute cette tribu étoit remplie de montagnes.

Cette tribu prenoit ce nom d'Ephraïm, second fils du patriarche Joseph. Josué, qui étoit de cette tribu, lui donna son partage entre la mer Méditerranée au couchant, & le Jourdain à l'orient, la demi-tribu de Manassé au nord, & celles de Dan & de Benjamin au midi. Depuis le partage des dix tribus, le siège du royaume d'Israel fut toujours dans la tribu d'Ephraïm. Elle fut menée en captivité au-delà de l'Euphrate, avec les autres tribus d'Israël, par Salmanazar, roi d'Assyrie.

Dans une dissertation, D. Calmet a essayé de prouver que les dix tribus revinrent dans la Palestine, vers le règne d'Alexandre-le-Grand.

EPHRAIM, *ou* EPHRAEM, ville de la Palestine, dans la tribu du même nom, vers le Jourdain.

EPHRAIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, à huit milles de Jérusalem, selon Eusèbe.

Elle étoit située aux environs de Béthel, selon D. Calmet.

EPHRAIM (*montagne*), montagne considérable de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, & sur laquelle un grand nombre de villes étoient bâties. Elle s'étendoit aussi dans la tribu de Benjamin.

EPHRAIM, nom de la forêt la plus considérable de la Judée. Elle étoit située dans la tribu de Gad. C'est dans cette forêt que l'armée d'Absalon fut

ı Phrygie, le nom de *Phrygia*
Hermus y avoit sa source. Et
y trouvoit sur les frontières

le de l'île de Cypre, selon

lle de l'Illyrie, sur un petit
mphaum & *Petra*. Cette ville
s Corcyréens. Les Romains
ıme étant de mauvais augure,
ıius Méla, *in damnum ituris*
ıgèrent en celui de *Dyrrha-*
cę ce nom.
de la Grèce, dans l'Argolide,
ère dans l'énumération de
ıualifie de riche en vignes.
côte orientale de la pres-
aignée par le golfe Saro-
-vis de l'île d'Egine.
-temps célèbre dans l'anti-
Esculape, & par les mer-
, qu'il est étonnant qu'Ho-
ar des vignes que par la
ınt de prodiges. On pré-
ıit pris naissance. Sa mère,
exposé sur une montagne;
ıe chèvre & gardé par un
ıeuleuse.
Epidaure, sur la route
ıcré & le temple célèbre
puissance d'Esculape en
it expressément défendu
dans l'étendue de son
coucher aucune femme.
oit au dieu devoit être
nceinte : les étrangers
ɔient sujets à cette loi.
d'or & d'ivoire; elle
ı, & elle avoit l'autre
pent; un chien parois-
tte statue étoit sur un
; exploits de quelques
Bellerophon, qui abat
'e *Persée*, qui coupoit

ètre adopté par Adrien,
nême lieu, un temple
nmoit Epidotes, & un
'e de la santé, à Escu-
ıé l'*Egyptien*. Il fit de
où les personnes qui
ɔnsacrée à Esculape,
's femmes faire leurs
; portique de Cotys,
ɔois d'Esculape étoit
t l'une étoit nommée
mont Cynortion : sur
nple dédié à Apollon
ı autre dédié à Diane

On voyoit une rotonde près de la ville, dans laquelle il y avoit de beaux morceaux de peintures: ouvrage de Pausias, fameux peintre de Sicyone, & contemporain d'Apelle.

En entrant dans la ville on voyoit un temple d'Esculape, dans lequel il y avoit deux belles statues de marbre de Paros : l'une repésentoit le dieu, & l'autre Epioné, que l'on disoit avoir été sa femme : elles étoient toutes deux en un lieu découvert. Les Epidauriens avoient un théâtre dans ce temple même, qui étoit d'une grande beauté : il avoit été fait par Polyclète, ainsi que la rotonde qui étoit avant d'entrer dans la ville.

Bacchus avoit un temple dans cette ville, ainsi que Vénus.

La ville d'Epidaure renfermoit un temple de Diane Chasseresse, & un bois qui lui étoit consacré, dans lequel Epioné avoit une statue. Le stade qui étoit dans ce bois n'étoit fait que de terres rapportées; mais on y voyoit une fontaine superbe, tant par la beauté de sa voûte, que pour les autres ornemens qui la décoroient.

On conservoit dans la citadelle de cette ville, une très-belle statue de bois, qui représentoit la Minerve que les Epidauriens surnommoient *Cissea*.

Le temple qui étoit dédié à Junon, étoit du côté du port, sur un promontoire qui regarde la mer.

Les Doriens ayant été chassés de cette ville par Déiphon & par les Argiens, ils s'unirent aux Ioniens & allèrent habiter avec eux les îles de *Samos* & de *Chio*.

Epidaure est actuellement un petit lieu nommé *Pidavra*.

EPIDAURUS LIMERA, *ou* EPIDAURE MALVASIA VECCHIA, c'est-à-dire, *Malvoisie l'ancienne*, port de la Laconie, sur le golfe Argolique, au sud-est de *Zarex*.

On prétend qu'elle dut sa fondation à une colonie d'Epidauriens de l'Argolide. Ils s'étoient embarqués pour aller en députation à l'île de Cos, mais les vents contraires les jettèrent sur cette côte de la Laconie. Ils furent avertis en songe de s'y établir; &, ajoutoit-on, un serpent qu'ils amenoient avec eux avoit quitté de lui-même le vaisseau pour se rendre à terre. Cette fable étoit fort accréditée dans le pays, & le culte d'Esculape étoit établi sur toute cette côte. On seroit tenté de croire qu'elle avoit été imaginée à dessein d'attirer dans cette ville une partie des riches présens que la superstition des peuples prodiguoit à l'Epidaure de l'Argolide : & c'étoit un moyen assez adroit, que de faire entendre que le dieu lui-même avoit, en quelque sorte, quitté cette ancienne ville pour s'en choisir une nouvelle. Les Epidauriens, éclairés par leur intérêt, auroient pu soupçonner quelque chose de la vérité, & donner à cette nouvelle Epidaure une épithète qui lui est restée. Car le surnom de *Limera* peut signifier l'*affamée*, & conviendroit très-bien à une ville qui avoit eu l'adresse de vivre aux dépens d'une autre.

…ellèrent *Epiphanée*, du nom
…ie.

…mprise dans la Syrie propre-
…, *L. v, c. 23;* & Ptolemée,
dans la Syrie.
…tte ville, qui a été épiscopale
…'Apamée, selon la *Geographia*
S. Paul.
de l'Asie mineure, dans la
…nne de Bysance
de l'Asie, sur le bord du
de Bysance, qui la nomme

…lu quartier le plus occidental
…use. Les dehors en étoient
…s, & Denys l'entoura d'un
…a ville.
…dit qu'*Eurelius* étoit le nom
…*læ*. (*Voyez* SYRACUSÆ).
…contrée de la Grèce, com-
…golfe d'Ambracie, & ayant
…s bornes n'étoient pas aussi
s'étendoit le long de la mer
…doit avec l'Illyrie. Comme
…*Epirus*, signifie en grec *con-*
…re qu'il fut d'abord donné
…de *terre* de ce côté, par
…qu'ensuite il fut restreint
Ce côté de la Grèce dut
…ure, puisque c'est-là que
…et oracle si ancien, qu'il
…premier connu & consulté.
…ieux, offroit d'excellens
…des nombreux troupeaux
…t. Ces derniers acquirent
…leurs triomphes aux jeux

…*erat, fortesque Mycenas*
…*at origine gentum.*
Georg. L. III, v. 121.

…ntagnes, & partagé ainsi
…re, renfermoit plusieurs
long-temps leurs noms
…ès Théopompe, dit que
…n quatorze nations. En
…étoient établis avant la
…e (*Mém. de litt. T. VII*,
…es Thesprotes, les Ethi-
Perrhèbes, auxquels il
…les Hellèpes, les Am-
…ssi les Molosses, *&c.*
n'eussent beaucoup de
Emile leur en détruisit

de l'Epire étoient la
…ng de la mer, à partir
…olosside, plus reculée
…au nord-ouest de la

Thesprotie, le long de la mer; c'étoit-là que se trouvoient les monts *Acroceraunii*, ou Acrocéroniens, *&c.*

Origine. Quelques auteurs prétendent que l'Epire fut d'abord habitée & peuplée par Dodanim, fils de Javan. Ces Orientaux y étoient venus par mer. L'histoire ne nous donne aucune lumière positive sur ces temps reculés. On voit dans Strabon que les Chaones, & ensuite les Molosses, furent maîtres de l'Epire. Homère parle de plusieurs petits rois de ce pays : les Molosses furent assujettis de bonne heure à Pyrrhus, prince étranger de la famille d'Eacus : de-là vint le nom d'*Eacides*, donné quelquefois aux descendans de ce même Pyrrhus.

Molossus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque, succéda à son père. Je passe plusieurs règnes obscurs pour parler d'Admète, qui régnoit en Epire lorsque Xerxès envahit la Grèce. Ce prince ne s'étant pas déclaré en faveur des Grecs, ne fut pas admis à l'alliance des Athéniens, qu'il sollicita lorsque le danger fut passé. Cet évènement peut être de l'an 479 ou 478 avant J. C. Ce fut Thémistocle qui en avoit donné le conseil. Cependant ce même Athénien, fuyant loin de sa patrie, fut bien reçu de ce prince, y trouva, dans sa générosité, un asyle sûr contre les sollicitations de ses ennemis, qui le redemandoient, & en reçut des secours lorsqu'il voulut passer ailleurs.

Tharymbas, son fils, se trouvant fort jeune à la mort de son père, fut envoyé, par un décret du peuple, à Athènes pour y étudier les lettres & la philosophie. Les historiens assurent qu'à son retour il introduisit ces connoissances en Epire & fit d'excellentes loix. Thucydide, dont nous apprenons ces détails, nous apprend que beaucoup de peuples de l'Epire se gouvernoient eux-mêmes, & que les Molosses & les Antitaniens étoient les seuls qui reconnoissoient pour roi Tharymbas.

Son fils Alceste lui succéda. A sa mort, le royaume fut partagé entre ses deux fils, Néoptolème & Arybas : ce dernier, demeuré seul, gouverna avec beaucoup de sagesse & protégea les sciences (1). Il donna Olympias sa nièce en mariage à Philippe, roi de Macédoine, &, dans la suite, père d'Alexandre. Un des neveux d'Arybas, nommé Alexandre, lui succéda, & épousa Cléopâtre, fille de sa sœur Olympias & de Philippe (2).

Les succès de Philippe contre les états de la Grèce, ceux d'Alexandre en Asie, avoient enivré les têtes de l'esprit des conquêtes. Un roi de Lacédémone venoit de périr en Italie, où il étoit allé combattre les Lucaniens & les Brutiens, en faveur des Tarentins. Ces derniers appelèrent Alexandre.

(1) Laerce nous apprend que ce fut à ce prince que Xénocrate, philosophe de Chalcédoine, dédia un ouvrage en quatre livres sur l'art de régner.

(2) Ce fut pendant ces noces, qui se célébroient avec la plus grande magnificence, que ce même Philippe fut assassiné.

ue l'empereur Justinien
e toute nouvelle.
ABRIUM, *ou* Cisim-
anuscrits de Pline, ville
ue.
l'Arménie, selon Cé-

PISINANGIS, champ de

Triphylie, à l'est d'O-

Pausanias, étoit, selon
endroit de l'Alphée, où
lon lui, elle se trouve
les noms de *Thryos*, de
dans un lieu abondant
en algue & en joncs.
lieu dans la Triphylie,

nde, en-deçà du Gange,

l'Italie, dans la Gaule

Opitergium.
Macédoine, sur la côte
ajoute que cette mon-
e la ville de Pallène,

ire voisin de Prochita,
e, selon Denys d'Hali-
il faut lire *Pithecusæ*.
e du Péloponnèse, dans
Lypanæa. Hérodote la
ræa. Pline la donne à
ance & Xénophon la
Elle avoit été bâtie par

s, village de la Gaule
'Antonin. Le livre des
e *Epusum*. On sait que
principal de la partie
ni.
nie, à vingt-huit mille
éraire d'Antonin. Pline
c'est *Montoro*, au dio-

e fleuve *Bætis*, dans la
de *Corduba*.
le de la Gaule transpa-
Major.
ux ans environ depuis
ine dit que ce fut en
sage des livres sybil-
lante qui croissoit dans
& dont le parfum étoit
erchée comme l'or.
ule, près la *Durentia*,
ville croit qu'il répon-
Dauphiné, sur les fron-

EPPHA, *ou* Epha, contrée de l'Arabie, dans le voisinage de la Madianitide. Cette contrée étoit ainsi nommée d'un petit-fils d'Abraham & de Cetura. Il en est parlé dans les Paralipomènes.

EPUSUM, lieu de la Gaule, dans le territoire des *Treveri*, à très-peu de distance vers l'est de la *Mosa* (la Meuse). C'est aujourd'hui Yvois, ou Ipsich, comme disent les Allemands; on dit aujourd'hui Yvoi-Carignan. *Voyez* Epoisus.

EPYTUM, montagne de la Thrace, selon Phavorin, cité par Ortélius. Ce dernier doute si ce ne seroit pas le mont *Epitus*, que Pline place dans la Macédoine.

E Q

EQUABONA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur la gauche & à l'embouchure du *Tagus*, & peu loin de la mer.

EQUESTRIS COLONIA, ville de la Gaule, dans le pays des Séquaniens.

EQUI, petite ville de l'Afrique propre, dans le voisinage d'Utique, & près d'un lac. Diodore de Sicile dit qu'elle fut prise par Agathocle.

EQUIZETENSIS, *ou* Equisotensis, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice des évêchés d'Afrique, & selon la conférence de Carthage.

Ce lieu est nommé *Equcheto* dans la table de Peutinger.

EQUOTUTICUM, *ou* Equus Tuticus, petite ville de l'Italie, dans le pays des Hirpins, selon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger. Elle étoit au nord-est de *Beneventum*.

E R

ERACONIUM FLAVIUM, lieu de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

ERACTUM, ville de la Sarmatie européenne, dans le pays des Bastarnes, selon Ptolemée. On croit que c'est aujourd'hui *Row*, petite ville de la Podolie.

ERÆ, petite ville maritime & fortifiée de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Strabon. Elle reconnoissoit les Téiens pour ses fondateurs ou pour ses maîtres.

ERÆADÆ, bourg de Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Acamantide, selon Suidas.

ERAGE, ville de l'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolemée.

ERAGISA (*Rajik*), ville de la Syrie, dans la Cyrrhestique, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud-sud-est d'*Hierapolis*.

ERANA, bourgade de l'Asie, dans la Cilicie. C'étoit le chef-lieu du mont Amanus, sur lequel elle étoit située, du même côté où étoient les autels d'Alexandre.

:, où se trouvoit
admus, & mère
de ce prince &
:'étoit retirée de
u, où elle étoit

ne, nommé ainsi

e l'île de Lesbos,
de Bysance.
iste.
ESSA. Selon les
s Méla, ville de

de l'île d'*Ebusus*.
:olonie de Cartha-
e; les murs assez
. Cette colonie y
ilus, ou de Numa,

e, dans la Vénétie.
ient les plus excel-

le Rétone.
ille de Grèce, dans
ssalie.
ide de l'île d'Eubée,
à quelque distance
de l'embouchure de
nt, séparoit en cet
: de celles de l'At-
nt croire que cette
ens, d'après les té-
érodote; avec cette
premier dit que ce
, au lieu que ce fut
it d'Homère est plus
Quoi qu'il en soit, il
noms de *Melaneis* &
nps une ville consi-
un état très-florissant
ystaspes. Lorsque les
la Grèce, ayant at-
étruisirent; mais, on
elle, qui devint très-
du temps de Strabon.
it long-temps maîtres
& de Cos; ils firent
ite-Live parle des ri-
tens, soit en tableaux.
école de philosophes
reste aujourd'hui que
u'elle existoit dans un
dernes *Gravalinais*.
e, dans la Babylonie.
le l'île d'Eubée, &
rius qui y mena cette

Ortélius croit que ce peuple habitoit aux environs d'Ecbatane.

ERETUM, ville d'Italie, dans le pays des Sabins, vers le nord-est de Rome, & le sud-ouest de Cures. Strabon indique la position de cette ville d'une manière très-précise, en disant qu'elle étoit sur la voie Salaire, & que la voie Nomentane y finissoit. M. d'Anville l'a exactement indiquée de cette manière sur sa carte de l'Italie ancienne. Mais ce savant géographe, trompé par l'opinion de plusieurs auteurs qui avoient pris cette erreur des gens du pays, avoit cru pouvoir avancer qu'elle répondoit à-peu-près au bourg de Montetotondo. En conséquence, il a fait passer la voie Salaire sur l'emplacement de ce bourg, & s'est ainsi conformé à l'autorité de Strabon; mais ce n'est plus alors qu'une exactitude relative. Je me permettrai donc de dire que la voie Salaire, une fois bien reconnue ailleurs, il faut aussi déplacer *Eretum*.

Comme cette ville devoit être peu éloignée des bords du Tibre (1), & vers le dix-huitième mille, selon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger; que d'ailleurs elle se trouvoit à la réunion des deux voies Salaire & Nomentane, M. l'abbé Chauppi se trouvant sur les lieux, chercha l'emplacement qui réunissoit ces différens caractères, & y trouva en effet des ruines de deux espèces. Les unes portant le caractère d'une haute antiquité; les autres présentant des constructions plus modernes : comme si cette ville eût essayé de se relever d'un premier désordre, ou de se fortifier de murailles & de tours qu'elle n'auroit pas eu pendant long-temps. Ce lieu est appelé par les Italiens *Rimane*, c'est-à-dire, les restes. Il est peu éloigné du Tibre, qui, en cet endroit, forme un coude pour s'en rapprocher. On peut croire que cette ville fut renversée au temps de l'arrivée des Goths en Italie; car ce fut de ce côté qu'ils attaquèrent Rome.

EREUATIS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

EREUM. C'étoit le nom d'une ville de l'île de Sardaigne.

EREZII, *ou* ERIXII, peuple de l'Asie mineure, peu loin du *Rhindacus*, fleuve de la Mysie. Il en est fait mention par Pline.

ERGA, bourg de l'Hispanie citérieure, dans le pays des Ilergètes, selon Ptolemée. Il étoit peu éloigné & vers l'ouest d'*Ilerda*.

ERGASTERIA, village de l'Asie mineure, dans la Troade, entre Cyzique & Pergame, à quatre cens stades de cette dernière, selon Galien, cité par Ortélius.

ERGAVIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée.

---

(1) Il est étonnant que M. d'Anville ait pu se déterminer à la mettre si loin du Tibre, ayant sous les yeux le texte de Strabon, qui dit formellement [illegible]

de la ville de Jérusalem. Joseph rapporte que sous le régne d'Ozias, roi de Juda, il arriva un si grand tremblement de terre à Jérusalem, qu'une partie du mont des Oliviers s'en détacha, & roula jusqu'au lieu nommé *Erogé*. Ortélius croit que c'est la même chose que la fontaine Rogel.

EROPÆI. Ptolemée nomme ainsi un peuple de l'Afrique propre.

ERPIS, *ou* HERPIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

ERRAVI, les Erraves. Orphée, cité par Ortélius, nomme ainsi un peuple de l'Asie, sur le bord du Pont-Euxin.

ERRUCA, ville de l'Italie, selon Diodore de Sicile, qui la donne aux Volsques.

ERTA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Etienne de Bysance.

ERTZICA, ville de l'Asie, & la capitale des Arniens, selon Laonic, cité par Ortélius.

Baudrand, qui cite le même auteur, dit que c'est une ville de l'Asie mineure, dans la Cappadoce, & que communément elle est appelée *Arzingam*.

ERUBRUS FLUVIUS, fleuve de la Gaule. M. d'Anville pense que c'est le Rouver, qui se jette dans la Moselle un peu au-dessous de Trèves.

ERUPA, ville de l'Arabie déserte, selon Ptolemée.

ERYANNOS, *ou* CRYANNOS. Selon les divers exemplaires de Pline, rivière de l'Asie mineure, dans la Troade. Elle avoit sa source dans le mont *Ida*.

ERYBIUM, ville de Grèce, dans la Doride. Diodore de Sicile dit qu'elle étoit située au pied du mont Parnasse.

ERYCE, ville & rivière de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

ERYGROS, fleuve de la Germanie, selon Dion l'historien. Ortélius soupçonne ce mot corrompu de *Visurgis*.

ERYMANTHUS, l'Erymanthe, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à l'est du fleuve de même nom, selon Pausanias.

Cette montagne avoit au moins autant de réputation que le mont Taygète pour l'abondance de sa chasse, & avoit, de plus, l'avantage d'être citée dans l'histoire d'Hercule; car on disoit que ce héros y avoit tué un sanglier d'une énorme grosseur.

ERYMANTHUS, l'Erymanthe, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle prenoit sa source au nord, sur les confins de l'Elide & de l'Arcadie, au mont Lampie.

ERYMANTHUS, Erymanthe, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias dit qu'elle avoit porté les noms de *Phegia* & de *Psophis*.

ERYMI, peuple de la Scythie. Il habitoit en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée.

ERYMNÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

ERYMNÆ, ville de Grèce, dans la Thessalie,

nommée *Monte*

m d'une ville de
ommet du mont
, & elle étoit fa-
nommée *Erycine*.
de cette ville. Le
:toit bien déchue,

, dans la tribu de
s.
ı Ethiopie, felon

bie pétrée, felon
fa capitale, qui
:, vis-à-vis de

N, HESEBON,
:HASPHON, *ou*
'alestine, à vingt
:lon Eusèbe. Elle
mais elle fut vrai-
Gad; car dans le
fut donnée pour
ribu.
les Moabites, à
s la reprirent peu
:e. Enfin, après le
du Jourdain, les

'Arabie pétrée.
Pline.
ve de la Mœsie,
:rce dans le mont

la Grèce, dans le

délicie, felon l'iti-

Schonga.
: la Palestine, dans
de Juda. Il en est
:s.
felon Pline.
, bourg de la Palef-
on le livre de Josué.
dix milles de Scy-
:e.
. la campagne d'Ef-

. Palestine, dans la
: d'orient en occi-
olis jufqu'au mont

d champ, la vallée de
sels.

ESEM, ville de la Paleftine, dans la tribu de Juda, felon le livre de Jofué. On croit que ce pourroit être la même qu'*Efmona* ou *Afemona*.

ESEPUS. Ce fleuve, fur l'excellente carte de l'Afie mineure de M. d'Anville, coule depuis le mont Ida vers le nord-eft, pour fe rendre dans la Propontide. Il étoit entre le Granique, à l'oueft, & le *Tarfius*, à l'eft; ces trois fleuves coulent à-peu-près parallèlement pour fe rendre à la mer.

ESIA, rivière de la Gaule, felon Vibius Sequefter. Il ajoute qu'elle tombe dans la Seine, & on croit que c'eft l'Oife.

ESIGUS, SIGUS, *ou* ISINUS. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de l'Afrique, dans la Numidie.

ESMONA, HESMONA, *ou* AZEMONA, ville de l'Arabie pétrée. Les Ifraélites y firent une ftation dans le défert. Le livre de Jofué la donne à la tribu de Juda; ce qui fait croire que c'eft la même qu'*Efem*.

ESNA, ville de la Paleftine, dans la tribu de Juda, felon le livre de Jofué, *c. 15*.

ESNENDA, ville de la Gaule aquitanique, aujourd'hui dans l'Aunis.

ESQUILIÆ, EXQUILIÆ, *ou* ESQUILINUS MONS, l'une des fept montagnes de la ville de Rome, où étoit anciennement une des portes de cette ville.

Cette montagne eft aujourd'hui nommée *il Monte di Santa Maria Maggiore*.

ESSA, ville de la Paleftine, au-delà du Jourdain, felon Jofeph, qui rapporte qu'elle fut prife par Alexandre, roi des Juifs.

ESSEDONES, les Effédons. Pline nomme ainfi un peuple de la Scythie. Il les joint aux habitans de la Colchide.

ESSEMOTH, lieu de la Paleftine, felon le livre de Jofué.

ESSII. Appien nomme ainfi les habitans de l'île d'*Effios*, dans la mer Ionienne. Il ajoute qu'ils abandonnèrent le parti du roi Agron, pour fe donner aux Romains.

ESSINA, port de mer de l'Ethiopie. Ptolemée le met au midi de l'Equateur, entre la Ligne & le fleuve *Raptus*, aujourd'hui *Zébée*.

ESSIOS, nom d'une île de la mer Ionienne, felon Appien.

Ortélius foupçonne que c'eft la même qui eft nommée *Iffa* par Ptolemée.

ESSOS, ville de Grèce, dans la Locride, felon Etienne de Byfance qui cite Thucydide. Mais il faut obferver que dans ce dernier auteur, 1°. on ne lit pas le nom de la ville, mais celui du peuple; 2°. qu'il le nomme *Heffii* & non pas *Effi*.

ESSUI. Jules-Céfar nomme ainfi un peuple de la Gaule belgique.

ESSUPE, ville que Conftantin Porphyrogénète place fur la droite du *Danapris* (Dniéper), près de la première cataracte de ce fleuve.

ESTHAMA, *ou* ESTHEMA, ville de la Paleftine,

troisième station

Samson se retira
Philistins.
a Palestine, à six
Salomon y alloit
: & de ses jardins.

sie, selon Pline.
la Troade & la
& dit que c'étoit

:, dans la tribu de
dans la suite, on la

tha, à vingt milles
a plus méridionale

: de l'île de Tapro-
Ortélius.
an peuple qui fai-
ornandès, cité par

ICES (1), peuples
:s de l'Epire, auprès
lie, vers les sources
loient déja dans le
s & des Centaures,

ue disent que ce fut
èrent les Centaures
Thessalie, vaincus
s Lapithes.
Ethiciens ne subsis-
reconnus pour un
: la guerre des Ro-

Macédoniens & les
rs voisins, mais sur-
qu'ils les obligèrent
avec les vainqueurs :
: les Ethiciens étoient

: de l'Afrique, selon
: ce sont les *Kinithii*

Pline dit que l'île de
i.
OPIA.
: Mœsie, selon l'itiné-

Grèce, dans la Thes-
:e.
e, dans l'Athamanie,
Tite-Live.
marais de l'Hispanie.

: supplément à l'article

Au rapport de Festus Avienus, il y avoit auprès une ville nommée *Herbus* ou *Herbum*.

ETINI, peuple que Pline place dans la Sicile.

ETOBESA, *ou* ETOBEMA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Hispanie, dans l'Edétanie. Tite-Live fait mention de cette ville & la nomme *Etovissa*.

Elle étoit située à quelque distance à l'ouest de *Valentia*.

ETOCETUM, nom d'une ville de l'île d'Albion, selon l'itinéraire d'Antonin.

Gale croit que c'est aujourd'hui *Wall* ou *Litchfield*.

ETOLIA. *Voyez* ÆTOLIA.

ETOVISSA. *Voyez* ETOBESA.

ETRURIA, contrée de l'Italie. L'Etrurie proprement dite étoit séparée de la Ligurie par la *Macra*; du *Latium* & de l'Umbrie, par le *Tiberis*; au nord-est une portion de l'Apennin la séparoit du pays des peuples *Boii* & *Senones*; & au sud-ouest elle étoit baignée par la portion de la mer Méditerranée appelée *Mare Tuscum*, ou *Tyrrhenum*. Elle étoit plus étendue que la Toscane actuelle, puisqu'elle alloit jusqu'au Tibre. On peut même assurer que les *Tusci* ou Etrusques ont possédé pendant assez long-temps une bien plus grande portion de l'Italie que celle qui porta leur nom au temps des Romains, & dont je viens de donner les bornes.

Les principaux fleuves de l'Etrurie étoient l'*Arnus*, l'*Umbro*, le *Clanis*, le *Tiberis*.

Les lacs principaux étoient le *Lacus Trasimenus*, & le lac *Vulsiniensis*.

On comptoit pour les villes les plus considérables de l'Etrurie, *Luna*, *Pisæ*, *Luca*, *Pistoria*, *Florentia*, *Fesulæ*, *Portus Herculis Labronis*, *Volaterræ*, *Sena Julia*, *Arretium*, *Cortona*, *Perusia*, *Clusium*, *Vetulonii*, &c. &c.

Selon Ptolemée.

Ptolemée, dans sa description de l'Italie, fait observer que les Latins nommoient *Tusci* ceux que les Grecs nommoient *Tyrrheni*. Je ne placerai pas ici les villes qu'il leur attribue, parce qu'on les trouvera sur le tableau général de la géographie de l'Italie d'après cet auteur.

ETRUSCI, peuples de l'Italie, qui habitoient ce qu'on nomme la *Toscane* aujourd'hui; mais qui étoit beaucoup plus étendue sous le nom d'*Etrurie*. Les Etrusques étoient nommés par les Grecs *Tyrrhènes*, ou *Tyrsenes* & *Pélasges*, quoiqu'ils fussent d'une nation très-différente. Les Romains les appeloient *Tusci* ou *Etrusci*, & leur pays *Etruria*: mais les Etrusques eux-mêmes ignoroient l'usage de ces différens noms. Chaque canton de l'Etrurie étoit distingué par une dénomination particulière, & le nom général de la nation étoit *Rasena*.

Origine & étendue de leur puissance. Les *Rasenæ* étoient originairement le même peuple que les *Rhæti*, anciens habitans de la partie des Alpes où

faire ni la paix,
énéral de la na-
faire une décla-
Il y a plusieurs
née & par Héra-
blent avoir con-
: la pratique de
tre leurs femmes
e permettre aux
rues, une bourse
les. La discipline
servée.
& les monumens
ent en faveur du
nces & les arts.
mateurs des arts.
ent très-bien dans
s ordres mis en-
& dans la sculp-
l'emportèrent de
ion du dessin. Ils
oissance du ciel,
ir la navigation.
eur fait honneur
& parce qu'il des-
fait un Etrusque

qu'ils n'eussent un
arce que quelques
venant de la Col-
s vaisseaux étrus-
e qu'ils communi-
es Phéniciens, les
les d'*Agylla*, de
& l'intelligence de
t que le luxe étoit
u'ils employoient
é de choses qu'ils
: par un commerce

ient avoir connu,
: infinité de choses
t. Ils avoient des
es, des jeux cé-
it d'eux la science
pour conduire plus
le. Plutarque, dans
étrusques que l'on
prodiges arrivés la
Sylla, répondirent
la fin d'une révo-
ement d'un nouvel
ème chose, & cite
. Les anciens leur
es pour moudre le
r un cheval ou par
nde partie de leurs
ut ceux qu'ils adop-
ieuses.
eut consulter pour

l'histoire des Etrusques l'*Etruria Regalis* de Dempster, *T. I, L. II, c. 1, 2, 3, &c.*: on y verra ce qu'il dit de la suite des rois de ce pays. Selon lui, ils auroient régné 2500 ans. Ces princes sont divisés en quatre suites.

La première est celle des descendans de Janus; appelés *Januans;* encore peut-on les regarder comme des dieux; la seconde est celle des Corytiens; leurs règnes sont très-obscurs; la troisième est celle des Larthes: elle est plus illustre & plus rapprochée des Romains (*lar* signifioit *roi*). La quatrième est celle des Lucumons. Tout cela d'ailleurs est fort obscur. On ne connoît guère l'histoire des Etrusques que depuis leurs guerres avec les Romains. Encore ceux-ci se sont-ils bien plus empressés de parler de leurs conquêtes que de faire connoître un peuple qui les leur disputoit si vaillemment. Cela fut cependant: ils furent obligés de plier sous le joug que leur imposoient leurs vainqueurs. On remplit leurs pays de troupes & de colonies, & la nation étrusque disparut insensiblement.

E V

EVA, nom d'une ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance.

EVA, gros village du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pausanias.

EVA, colline du Péloponnèse, dans la Laconie, près de Sellasie, selon Polybe.

EVACOMIAS, siège épiscopal de l'Arabie; sous Bécerta, métropole, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

EVÆMON, ville de Grèce, selon Etienne de Bysance, qui la place dans le territoire des Orchoméniens.

EVAGIONUM CIVITAS (*Worms*), siège épiscopal de la première Germanie.

EVALENI, nom d'un peuple, selon Etienne de Bysance, qui cite le second livre des Arabiques de Glaucus. Ortélius soupçonne que c'étoit un peuple de l'Arabie.

EVANDRIA, petite ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Ptolemée. On croit que c'est aujourd'hui *Talavera la Veja*, bourg de la vieille Castille.

EVANDRIANA, au sud de l'*Anas*, & vers le sud-ouest d'*Emerita Augusta*.

EVANDRIUS MONS, nom de l'une des sept montagnes de la ville de Rome, selon Claudien, qui nomme ainsi le mont Palatin.

EVANGELORUM PORTUS. Ptolemée nomme ainsi un port de l'Ethiopie, dans le golfe Arabique. Ce nom signifioit en grec, le port de ceux qui apportent de bonnes nouvelles.

EVARCHUS, rivière de l'Asie, selon Etienne de Bysance, qui dit qu'elle servoit de bornes entre la Paphlagonie & la Cappadoce.

ommée pour ses excel-

nt une des îles dans les-
iers Orientaux qui paf-
se vers les côtes de la
-heure un état puissant,
Eubéens, conduisit qua-
de Troye. Solin place
monarchie, les Titans;
tes y placent pour pre-
tune & de la nymphe
ine devoit être un na-
le que les autres; du
ité qui laisse entrevoir
tails des règnes de ces
t peu connus.
d'Hystaspe, les princi-
t autant de petits états
obles que l'on appeloit
qui n'étoient admis au
'ils pouvoient nourrir
ux. Mais cette forme
pas. La démocratie lui
ieux s'emparèrent de

avec les Athéniens,
le règne de Philippe,
eaucoup sur le sort de
ment soumis à son fils
prince, ils essayèrent
ce de joug étranger.
de nouveau. En arri-
ns, déjà maitres d'une
nt soumise aux Macé-
libres. Cependant,
es pour soutenir cette
ir d'Antiochus & de
affranchirent de ce
pour long-temps, car
aux Athéniens. Peu
iger des partisans de
Athéniens, & lui
it jusqu'au règne de
ste fort de toute la
nees romaines.
on d'une ville de ce
œa, & ajoute qu'elle
nt de terre.
de la Sicile, selon
comme d'une ville
eu des terres, près
l'ouest de la petite
de l'Eryces.
remplacée par une

te, selon Etienne de
aires qui y allèrent,

ce lieu.
Péloponnèse, dans

l'Argolide, selon Etienne de Bysance. Il paroît par Strabon, que c'étoit une colline. La montagne que Pausanias met dans le même pays, étoit vraisemblablement la même chose.

EUBŒA. Strabon donne ce nom à un lieu de l'île de Corcyre, & à un autre dans l'île de Lemnos.

EUBURIATES, nom d'un peuple de l'Italie, selon Pline & Florus. Il habitoit sur la côte de la Ligurie.

EUCARPENI. Pline nomme ainsi les habitans de la ville d'*Eucarpia*, que Ptolemée & Strabon placent dans la Grande-Phrygie.

EUCARPIA, ville de l'Asie, dans la Grande-Phrygie, selon Ptolemée & Strabon. On voit, dans les notices ecclésiastiques, que c'étoit une ville épiscopale de la Phrygie salutaire. Etienne de Bysance, en parlant de l'*Eucarpia* de la Phrygie, se sert du mot *δῆμος* (peuple), & le place dans la petite Phrygie. Je crois qu'il se trompe quant à la Phrygie; & que, quant au peuple, il veut dire une certaine étendue de pays. Car il parle de sa terre par rapport à la vigne, & dit que les étrangers (*οἱ Βάρβαροι*), disoient que Jupiter avoit donné cette terre en présent à Cérès & à Bacchus. Ce que l'on peut croire de plus vraisemblable, relativement à ce territoire, c'est que ce fut à sa fertilité qu'il dut son nom, formé évidemment de *καρπὸς*, *fructus*.

EUCARPIA, nom d'un château de la Sicile, selon Etienne de Bysance. Ce fut en ce lieu, selon le même auteur, que naquit Laïs, si célèbre par sa beauté. Mais plusieurs autres lieux s'attribuoient le même honneur.

EUCRATIDA, ville de l'Asie, dans la Bactriane, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Euchratidia* par Ptolemée & par Strabon.

EUCRATIDIA. *Voyez* EUCRATIDA.

EUDALA, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon Victor d'Utique, & la notice épiscopale d'Afrique. On croit que c'est la même place nommée *Theudale* par Ptolemée.

EUDEMIA, nom d'une petite île de la mer Egée, selon Pline, qui la place dans le golfe Therméen.

EUDIPNE, île de la Libye phénicienne, selon Etienne de Bysance.

EUDOCIAS, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, attribuée à la Lycie, selon la lettre des évêques de cette province, adressée à l'empereur Léon.

EUDOCIAS, ou EUDOXIAS, ville épiscopale de l'Asie, dans la seconde Galatie, selon les actes du concile de Chalcédoine, tenu en l'an 451.

EUDOLI, les Eudoles, peuple de la Germanie. C'étoit un de ceux qui composoient la nation des Vandales.

EUDON, nom d'une rivière de l'Asie, dans la Carie, selon Pline.

EUDOSES, peuple de la Germanie. On les comprenoit sous les Sueves septentrionaux. Le temple

mèfe, dans l'Argolide,

ihe met une ville de ce
de l'Asie mineure.
Asie mineure, dans la
ance.
pte, auprès de Pharos,
lius.
PORTUS, nom de l'un
idrie. Il avoit commu-

ime île de la mer Egée,
le fut ensuite nommée
ous ce dernier nom, &
ré d'olives que l'on y

on nom moderne est

Asie mineure, dans la
ince. (*La Martinière*).
rèce, dans l'Attique,
: Héfychius. Ce der-
u Hérechthéïde. (*La*

e l'Egypte, au voisi-
enne de Byfance. Ce
opie même par Pto-

e la première contrée
felon Pline.
MUS, ou l'*île du nom*
ne des îles Eoliennes
felon Strabon, lui
e qu'en faifant route
l'avoit à la gauche.
: l'antiquité, le côté
On a été embarraffé
les îles modernes de
:. M. le commandeur
qui portoit autrefois
ée au point qu'il s'en
Panaria) & quelques
s raifonnemens fort
iion.

onnèfe, dans la La-
près du mont Tai-
e par un efpace que

, dans l'Epire, felon

e, dans le Pélopon-

, dans la Locride,
e eft placée dans le
ie.
POLIS (*Akmefchid*),
de la Cherfonnèfe

fut bâtie par Dio-

phantus, général des troupes de Mithridate. Dans la fuite, elle fut appelée *Pompeiopolis*.

EUPATORIA (*Amid*), ville du royaume de Pont. Elle étoit fituée fur le bord du golfe d'Amife, & fi près de la ville de ce nom, qu'elles fe touchoient prefque, felon Pline. Mithridate *Eupator* la fit bâtir & lui donna fon nom. Il y fit conftruire un palais, où il faifoit fa réfidence une partie de l'année. Pline rapporte que, lorfque Mithridate eut été vaincu, elle fut nommée *Pompeiopolis*.

EUPHORBENI, peuple de l'Afie, dans la Phrygie, felon Pline.

EUPHRATENSE, province de l'Afie, dans la Syrie, le long de l'Euphrate. Elle avoit ce fleuve à l'orient; au couchant, la première Syrie; & au nord, le mont Taurus & l'Euphrate, felon la *Geographia facra* du P. Ch. de S. Paul. Cette province étoit du patriarchat d'Antioche, & avoit auparavant été nommée *Comagène*.

EUPHRATES FLUMEN, l'un des fleuves de l'Afie le plus connu dans l'antiquité, & l'un des plus confidérables. M. d'Anville a publié une carte & un ouvrage imprimé fur le cours de ce fleuve & fur celui du Tigre. Je me bornerai aux notions fuivantes.

Sur fa carte de l'Afie mineure, cet habile géographe indique deux fources différentes de l'Euphrate, ou plutôt il nomme *Euphrate de Xénophon & de Corbulon*, felon Pline, un fleuve qui, ayant fa fource au pied du mont *Abus* (de Strabon) alloit paffer par le fud de *Mauro-Caftrum*, au fud-eft, puis tournoit brufquement à l'oueft pour fe joindre à un autre fleuve qui venoit de plus haut dans le nord. Il paroît que ce fleuve dont je viens de parler, lequel contribue à groffir le fuivant, n'eft pas proprement l'Euphrate, mais que c'eft celui auquel il fe joint. Au refte, l'un & l'autre avoient leur fource en Arménie.

L'Euphrate donc avoit fa fource dans des montagnes au nord de l'*Abus*; il arrofoit dans cette partie de l'Arménie, *Arze*, *Elegia*, *Gymnias* & *Brepus*, & recevoit autant de ruiffeaux différens à chacune de ces trois dernières villes.

De-là, coulant par le fud-oueft, il féparoit la Grande-Arménie à l'eft, de l'Arménie mineure à l'oueft. Laiffant à quelque diftance de fa droite, *Satala* & *Arabrace*, il venoit arrofer *Analibla*, puis *Zimafa*. Plus au fud il trouvoit *Paftona*, & fe rendoit dans une gorge (1) que forme le *Taurus*, dont la chaîne fépare, fur la droite de ce fleuve, la Militène qui eft au nord, de la Comagène qui eft au fud. C'eft à cette gorge que commençoit, à la gauche de l'Euphrate, le pays appelé *pays entre les fleuves*, ou *Méfopotamie*.

De cette gorge du *Taurus*, l'Euphrate tournant

(1) C'eft ce que l'on nomme aujourd'hui *le pas de Nashar*.

qui ont fait venir ce
e, fille d'Agénor, &
piter, ont appuyé une
explication de M. de
icluante. Il fait venir
, ou l'occidental; ce
ère de vérité, soit dans
ns la position de l'Eu-

oient les mêmes qu'ac-
ais les anciens qui par-
du midi & celles de
: bien celles du nord;
:es confuses. Quant à
énéralement l'opinion
ope de l'Asie: c'est ce
ers suivans de Denys

'ς δια μέσσον ὁρίζει

) d'autres passages qui
upprime aussi tout ce
sur l'étendue que l'on
promontoires, &c. Ce
), parle avec le plus
relles de l'Europe, de
t propres à la guerre,
is, les Macédoniens,
es au maintien de la
de la campagne. Il
urelles de l'Europe,
tes sortes de métaux,
ux de tout genre, &
d'animaux.

elon Ptolemée.

parties occidentales
es font l'objet de son
ont décrites dans le

ont:

s Britanniques.

e.
que.
nsis.

oise.

Les provinces orientales sont:

L'*Italia*.	La *Mysia inferior*.
L'île *Cyrnum* (*Corsica*).	La *Tracia*.
L'île *Sardinia*.	La *Chersonesus* (*Traciæ*).
L'île *Sicilia*.	La *Macedonia*.
La *Sarmatia* d'Europe.	L'*Epirus*.
La *Chersonesus Taurica*.	L'*Achaia*.
La *Dacia*.	Le *Peloponesus*.
Le pays des *Iazyges Metanastæ*.	L'île *Creta*.
	L'île *Eubœa*.
La *Mysia superior*.	

On voit par cet exposé, & par les cartes qui accompagnent le texte de Ptolemée, que les anciens ne connoissoient pas de parties de l'Europe au-delà du 60e deg. de latit. si l'on en excepte l'île Thule, au nord des iles Britanniques.

EUROPIA, *ou* EUROPE, lieu de l'Asie, dans la Phénicie, selon Etienne de Bysance.

EUROPUS, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Pline. Selon Strabon, il y avoit dans la Médie une ville nommée *Rageia*. Il ajoute que Nicator en étoit le fondateur, & qu'il l'avoit appelé *Europus*; mais que les Parthes la nommoient *Arsacia*.

Isidore de Charax dit que la ville de *Dura*, bâtie par les Lacédémoniens, étoit nommée *Europus* par les Grecs.

EUROPUS (*Nesjm*), ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Ptolemée. Cette ville étoit située sur le bord de l'Euphrate, à l'est d'*Hieropolis*, & au sud de *Zeugma*.

Etienne de Bysance dit qu'*Europus* est une ville de Syrie. Les notices en font mention comme d'un siége épiscopal de l'Euphratense, sous la métropole d'*Hierapolis*. On voit dans la *geographia sacra* du P. Ch. de S. Paul, que cette ville a aussi été nommée *Amphipolis* & *Thapsacum*; mais Etienne de Bysance distingue *Europus* de *Thapsacum*.

EUROPUS, ville de l'Asie, dans la Carie, selon Etienne de Bysance, qui dit qu'elle avoit été nommée *Idriade*, du nom d'Idris, fils de Chrysaor. M. Larcher croit que c'est la même ville que ce géographe nomme *Euromus* quelques lignes auparavant.

EUROPUS, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance. Il ajoute qu'elle tenoit ce nom d'*Eropus*, fils de Macédon & d'Orithyie, fille de Cécrops.

Pline met deux villes de ce nom dans la Macédoine. Il en place une sur l'*Axius*, & l'autre sur la rivière *Rhœdias*. Ptolemée en met aussi deux dans le même pays. Selon lui, il y en avoit une qui étoit située dans la province qu'il nomme *Mathia*, ou *Macetia*, & l'autre dans le pays des Albotes ou Almopes. Le P. Hardouin dit que les villes *Europus* de Pline & de Ptolemée sont les mêmes; mais Ortélius en fait quatre différentes.

EUROPUS, rivière de Grèce, dans la Thessalie. Elle avoit sa source au mont *Citarius*, & se jetoit dans le Pénée.

sa). Ce fleuve, pour
est nommé dans Ovide
peu de distance à l'est
le encore *Capo Farsa*).
Tibre.
celtique. Apollodore,
;, dit qu'elle fut bâtie
comme il n'est pas vrai-
ient pas parlé de cette
e étoit : *urbem factam ex*

etit canton de l'Italie,
ne.
e l'Italie, sur le mont
ngue. Elle appartenoit

IRADUM, nom d'un
tolemée. On croit que
reme.
ie, dans la Mauritanie,
n Procope.
, ville d'Italie, dans le
, & au confluent du
Strabon parle, & qui

de l'Italie, dont fait
ngue en vieux & en

les habitans de *Fabra-*

ponte di quattro Capi),
par où l'île communi-

vis-à-vis de l'Attique,
élius.
porte que l'on avoit
la ville de Syracuse,

Sicile, le même que

ypte, sur les confins
toire de *Rhinocosura*,

ville, au nord-est de
. On prétend que ce
s passèrent à Rome.
in, s'en étoit fait une
très en Italie sous le
rélian, c'est-à-dire,
s près de cette ville.
l'Italie, dans le voi-
mnites, selon Pline.
e, dans le Trentin,

de Lycophron, c'est

le nom d'une montagne aux environs de l'île de Cerné.

FALACRINUS, *ou* PHALACRINUS, lieu qui se trouvoit en Italie, chez les Sabins, selon Cluvier.

FALACRIUM, promontoire de la Sicile, selon Ptolemée. On croit que c'est aujourd'hui *Raro Calmo.*

FALARIENSES, peuple de l'Italie, dans le Picentin, selon Pline.

FALCIANA, lieu de la Norique, selon le livre des notices de l'empire.

On croit que c'est aujourd'hui *Wals*, sur le Danube, entre Lintz & Vienne.

FALERIA. *Voyez* FALERII.

FALERII (*Falari*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, à l'est de *Tarquinii*, & fort près du Tibre. Elle paroît avoir aussi porté le nom de *Falesii* (1), & ses habitans sont appelés *Falisci* ou Falisques. Les anciens en parlent comme d'une ville très-fortifiée. Elle fut souvent en armes contre les Romains. Ses habitans passoient pour être descendus d'une colonie d'Argiens ; Ovide en attribue la fondation à un nommé *Alæsus*. On doit se rappeler ici que Camille fit reconduire, les mains liées, l'instituteur des enfans de cette ville, qui étoit venu les lui livrer en trahison pendant le siège. Ces enfans reconduisirent leur maître en le fouettant. Lorsque les Romains se furent emparés de Falères, ils y établirent une colonie.

FALERNUS AGER. Cette campagne de Falerne, dépendante d'un petit bourg de même nom, étoit renommée par son excellent vin. Il étoit d'abord de la dépendance de Cumes, & avoit passé au pouvoir des Campaniens. Mais, dans le temps de la guerre latine, il fut joint au Latium, & attribué au peuple romain. Il étoit tout près du mont *Massicus.*

Le vin de Falerne étoit fort estimé lorsqu'il avoit été gardé douze ou quinze ans. Cependant, on voit par Pline que, de son temps, il commençoit à perdre de sa qualité, parce que l'on négligeoit la manière de le faire bien. Celui du vignoble de Faustinus étoit plus estimé.

FALESIA, au sud-est de *Populonium* en Italie, dans l'Etrurie.

FALISCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon Victor d'Utique, cité par Ortélius.

(1) Selon un passage de Pomponius Méla (*de origine juris*), cité par Dempster, les Romains ne connoissoient pas la lettre R avant le temps d'Appius Claudius Crassus, consul avec Camille, l'an de Rome 405 : telle est la cause de la différence dans les différens noms de cette ville.

is aussi qui sont placés plus
l.

, siège épiscopal d'Afrique,
rienne, selon la notice d'A-

i, siège épiscopal d'Afrique,
n la notice épiscopale d'A-

m de deux sièges épiscopaux
sacène, selon les actes de la
:, où ils sont distingués par
e petite.

ENTINUM, ville de l'Italie,
ienne, selon Diodore de

RENTINI, peuple de l'Italie,
nne. C'étoit les habitans
que Tite-Live nomme

om que Pline donne aux
ans le *Latium.*

FERENTIUM, bourg de
La table de Peutinger le
Anagnia, & à quatre de

d aux *Hernici*; & comme
guerre que ce peuple fit
'en rendirent maîtres, ils
liberté de se gouverner
triumvirs y envoyèrent
t de L. Cornélius Merula
mus. C'est aujourd'hui

l'Italie, dans l'Etrurie,
dernier dit que la famille
le ce lieu. Ptolemée le
; & Frontin dit *Colonia*
elques ruines auprès de

ule, indiqué par la table
l'a placé au nord-est de
oir existé où est actuel-

de l'Inde, sur la côte
s, selon Ptolemée. Il
Promontorium.

talie, dans la Ligurie,
n croit que c'est la ri-

sud-ouest de *Forum*
au sud-est de *Luna.*

US, bois & temple de
territoire de Capène,
, selon Tite-Live. Il
apène & ceux des en-
émices de leurs fruits,
proportion de leurs
de beaucoup de dons

en or & en argent. Annibal le ravagea & en emporta toutes les richesses.

FERONIÆ LUCUS, lieu d'Italie, dans le Latium, sur la voie appienne, à trois milles en-deçà de la ville de *Tenarima*, entre cette ville & *Fundi*. Il y avoit en ce lieu un temple de la déesse appelée *Feronia*, lequel avoit été bâti, selon Denys d'Halicarnasse, par des Lacédémoniens. Il y avoit aussi de l'eau que l'on regardoit apparemment comme très-pure.

FERRARIA, bourg situé le long de la côte orientale de l'île de Sardaigne, selon l'itinéraire d'Antonin.

FERRARIA, promontoire de l'Hispanie, dans le golfe *Sucronensis* (de Valence), vis-à-vis de l'île d'Ebuse, selon Pomponius Méla.

FERRATUS MONS (*Jurjura*), montagne de la partie orientale de la Mauritanie césarienne, de laquelle il est fait mention dans la table de Peutinger. Il la met entre Rusucurium & Saldis.

FERREA PORTA. Hégésippe, cité par Ortélius, dit qu'Alexandre mit une porte de fer à un endroit escarpé du mont Taurus. Ortélius pense que c'est Derbent.

FESCENNIA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au-dessus de Falère, selon Pline.

FESSEITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

FESTA & FALACRON, nom de deux îles, selon l'itinéraire d'Antonin, où elles sont marquées entre la Sicile & l'Afrique.

FESULÆ, ou FESULES (*Fiezoli*), ville de l'Etrurie, au nord-est de *Florentia*. C'étoit une des plus anciennes villes de l'Etrurie. On prétend que ce fut de cette ville que les Augures passèrent à Rome. Catilina, lors de sa conjuration, s'en étoit fait une place d'armes.

Les Goths, entrés en Italie, sous le consulat de Stilicon & d'Aurélian, l'an de J. C. 400, furent défaits près de cette ville. Elle tomba cependant en leur pouvoir; mais Bélisaire la reprit pour l'empereur Justinien, l'an 539.

Silius Italicus rapporte que la science de connoître les présages donnés par le tonnerre, étoit exercée par les Etrusques, & principalement par les habitans de *Fesulæ.*

F I

FIARASUM, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon l'itinéraire d'Antonin.

FIBRENUS, fleuve de l'Italie, dans le Latium, selon Cluvier. Il se rendoit dans le *Liris* par la gauche.

FIBULARENSES. Pline dit que c'étoit le surnom du peuple *Calagurritani* en Hispanie.

FICANA, ville de l'Italie, dans le *Latium.* Tite-Live dit qu'elle fut prise sous le règne d'Ancus, &

ı, ville d'Italie, dans le *Pice-*
le Potentia. Elle étoit située à
ner. On voit qu'au commen-
unique, les Romains s'affu-
en y envoyant une colonie;
ette guerre elle envoya du
ontre Annibal. De nouvelles
yées dans la fuite par les em-

par Totila, en 544.
: de Lactance, qui en avoit
ianus.
mée par Pline *Firmanorum*

; (*Monte Fiscello*), montagne
's des Sabins & le *Picenum.*
elon Pline.

ı *Ficari*), ville de Corse,

e épiscopal d'Afrique, dans
actes de la conférence de

Afie, dans la Mésopotamie,
Royal, vers la Babylonie,
Ortélius.

L

I, ville de l'Italie, dans
uelque distance au fud de
ord de *Fulginium.*

.NONA, *ou* FLAVONA.
ires de Ptolemée, ville
Adriatique. Pline dit *Fla-*

ANIENSES, peuple de
le place vers le fond du

l'Itali e, dans la Vénétie,

de l'Illyrie, felon Pline,
om à un golfe voifin. Ce
de fa ville, qui étoit *Fla-*

S (*golfe de Carnero*),
Pline. Il prenoit ce nom

e de l'Hifpanie, dans la
es Ilergètes, felon Pto-

e de la Paleftine, dans la
. épitres, nomme ainfi la

rd'hui Naploufe.
lle des Séquaniens. Or-
iteurs croient que c'eft
utres *Autun.*

FLAVIA AUGUSTA. Ortélius rapporte que la ville de *Pouzole*, au royaume de Naples, a autrefois porté ce nom.

FLAVIA CÆSAREA AUGUSTA FELIX (*Caifar*) Ortélius dit que ce fut l'empereur Vefpafien qui fit prendre le nom de *Flavia Colonia* à la ville de *Céfarée* de Paleftine.

FLAVIA CÆSARIENSIS, nom d'une contrée de l'île d'Albion.

FLAVIA CONSTANTIA (*Coutances*), ville de la Gaule, ainfi nommée dans le livre des notices de l'empire.

FLAVIA FIRMA SURA. Le livre des notices de l'empire nomme ainfi *Sura*, ville de l'Afie, dans la Syrie, fur le bord de l'Euphrate.

FLAVIA LAMBRIS, nom d'une ville de l'Hifpanie, dans la Tarragonnoife, felon Ptolemée, qui la met comme l'unique place du territoire des Bædiens. Elle eft nommée *Lambriaca* par Pomponius Méla.

FLAVIANA. Le livre des notices de l'empire nomme ainfi une ville de la Scythie.

FLAVIANA, ville de la première Mœfie, felon le livre des notices de l'empire.

FLAVINIUM, FLAVINIA ARVA, lieu de l'Italie, felon Virgile. On croit que c'eft le même lieu que Silius Italicus nomme *Flavina*, & qu'il place dans l'Etrurie.

FLAVIOBRIGA (*Vermeo*, ou *Bermeo*), ville & colonie de l'Hifpanie, dans la Tarragonnoife, felon Ptolemée. Elle étoit fituée fur la côte, au fond d'un petit golfe, dans le pays des Autrigons. Pline dit que cette ville avoit auffi été nommée *Amanum Portus.*

FLAVIONAVIA (*Avilès*), ville de l'Hifpanie citérieure, & la principale du peuple *Pæfici.* On n'en connoit que le nom.

FLAVIONAVIA, FLAVION-AVIA, *ou* FLAVIUM, ville de l'Hifpanie, dans la Tarragonnoife, au territoire des Pæfiques, felon Ptolemée. Elle étoit fituée fur le bord de la mer, dans le pays des Cantabres. On croit que c'eft aujourd'hui *Santander.*

FLAVIOPOLIS, ville & colonie de la Thrace, dans la Cænique, felon Pline, qui dit qu'elle avoit fuccédé à l'ancienne *Zela*, & qu'elle n'étoit pas éloignée de *Bizya.* Son nouveau nom lui venoit de Vefpafien & de Titus, qui étoient de la famille flavienne.

FLAVIOPOLIS, ville de l'Afie, dans la Bithynie. Il en eft parlé par Ptolemée. Cette ville a auffi porté les noms de *Cratea* & de *Cratia.* Dans les notices eccléfiaftiques, elle eft placée dans l'Honoriade, fous le patriarchat de Conftantinople.

FLAVIOPOLIS, ville de l'Afie, dans la Cilicie. Elle étoit fituée au pied du mont Taurus, & affez près des fources du *Calycadnus.* Elle eft nommée *Flavias* dans la notice de Hiéroclès, & c'eft vrai-

Porta del Popolo),
ome, selon Festus,
, parce qu'un bras
, en cet endroit.
lans le *Picenum*.

divers exemplaires
nia, île de la mer

peuple des Alpes,

de la Palestine, au
étoit située la ville
voit dans les Actes
pien, eunuque de la
ar le diacre Philippe.
taine qui coule dans
omber dans le Jour-
furent adoucies par

Palestine, au midi
l'ange découvrit à
solitude.
de la Palestine, vrai-
isalem. Il en est parlé

r *Jupiter*, fontaine de
Pline lui attribue la
aux éteints, & d'é-

Palestine.
Cette fontaine n'est
IV, c. 81). Selon cet
au point du jour,
très-froide à midi.
elle devenoit moins
il, qu'elle étoit tiède.
en plus, & bouilloit
lieu de la nuit. On
besoin d'être rectifié
xactes d'histoire na-

la Palestine, dans la
ommé *Lechi*. Glycas

, en parlant de la cité
insignem plurimis bullis
On croit que cette des-
Spa.
de l'Italie, dans la

yen âge, selon Orté-
lie, dans l'Etrurie. Il
du roi Didier.
iane, sur le bord du
tee du roi de Charax,

Cette ville étoit située vers le 30° deg. 15 min. de latitude.

FORATIANENSIS, nom d'un siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

FORENTUM, petit lieu de l'Italie, dans l'Apulie, près du mont *Vultur*, au nord d'*Acherontia*.

FORMIÆ, ville de l'Italie, dans le Latium, au nord de *Cajeta*, & à l'ouest de *Minturna*. Une opinion accréditée, mais dénuée de toute critique, lui donnoit pour fondateurs les Lestrigons, peuples féroces & sauvages, qui ne songeoient guère à construire des villes. Ce que l'on en sait de plus certain, c'est qu'au temps des Romains, elle étoit assez considérable. C'est cette ville qu'Horace, dans son voyage de *Brundusium*, appelle *Mamurrarum Urbs*, c'est-à-dire, ville de la famille de Mamurra, qui étoit fort considérée de son temps.

Cicéron avoit près de cette ville une maison de campagne qu'il appeloit son *Formianum*. Il paroit, par ses écrits, qu'il y étoit visité, non-seulement par les habitans de Formies, mais de plus par deux voisins incommodes qui l'assiégeoient, en quelque sorte, par leurs longues & fréquentes visites. Il paroit aussi qu'il regrettoit bien le temps que ces importuns lui faisoient perdre. Ce fut près de cette maison, & cherchant à gagner la mer, que ce grand homme fut indignement assassiné par les émissaires d'Antoine. Popilius lui coupa la tête, qu'il avoit avancée de lui-même hors de la litière.

On voit encore des restes de cette maison, qui devoit être fort étendue. M. l'abbé Chauppy a retrouvé, sur une petite voie qui conduisoit à la mer, un monument qui ne lui laisse aucun lieu de douter que ce fut en ce lieu que Cicéron fut si lâchement assassiné.

FORNULUS, ville de l'Italie, dans la Vénétie, au nord-est d'*Aquileia*.

FORNUO, fleuve de l'Italie.

FOROBRENTANI, peuple de l'Italie, selon Pline, qui le place dans l'Ombrie.

FORONTONIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfacène, selon la notice d'Afrique.

FORTIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byfacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

FORULI, ville des Sabins, dont il est parlé dans Virgile. Selon Strabon, cette ville étoit bâtie sur le rocher, & bien plus propre à servir de retraite dans une révolte, que d'un séjour habituel pour des citadins. On a cherché où pouvoit avoir existé cette ville. Cluvier nioit que ce pût être où est aujourd'hui Civita Thomassa : cependant M. l'abbé Chauppy croit qu'elle a dû être en ce lieu, & trouve les raisons de Cluvier très-insuffisantes. Seulement il pense que la ville ancienne étoit sur la

d di Friuli), ville de la
te ville prit son nom de
ya une colonie : elle est

ou Abares, s'avancèrent
alie, sous le règne d'Hé-
lde, veuve du comte de
rir en combattant contre
e mine du kan, lui ouvrit
en fut cruellement punie.
mis de l'épouser; il tint
in il la fit empaler d'une
lui disant : *voilà l'époux*
omme roi. Cette invasion
le peu de durée.

), ville située sur la côte
l'ouest de l'île de *Lero.*
devoit être compris dans
a apparence que *Forum*
onquête de la province.
, n'en fut que le restau-
iaisons, & commença le
ne sous Auguste, quand
é une colonie de soldats
il vouloit faire de cet en-
e. De-là vient que Pline
m Colonia.

aste comme le véritable
réjus. Après le port, le
able de sa magnificence
oit encore des vestiges
s de long; & en certains
subsistent encore, font
ieds l'un de l'autre. Les
ises de long & quinze de
mur bâti au nord, on
la jeunesse s'exerçoit à
pas de la ville, du côté
stes d'un palais antique
oit aussi un théâtre &
débris de tous ces an-
une grande quantité de
sieurs ressemblent par-
uve. Ce qui fait dire à
rale de la Provence,
quelque ancien volcan
vraisemblablement du

flotte dans le port de
commerce & les côtes
-uns de ses successeurs
is les troubles qui sur-
ces ailleurs. Insensible-
sidérable.

---

nscription, où il est parlé
Livie nommé Anthucs,
ne ou d'une galère à trois

FORUM LEBUORUM, *ou* LIBICORUM, ville de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, dans le pays des Insubres On croit que c'est aujourd'hui *Borgo Lavizaro*, dans le duché de Milan.

FORUM LEPIDI (*Regio*), ville de l'Italie, dans la Gaule cisalpine.

FORUM LICINII (*Pieve d'Incino*), ville de l'Italie, dans la Gaule transpadane, dans le canton qu'occupoient les *Orobii.*

FORUM LIGNEUM, lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine. Ce lieu étoit dans les Pyrénées, sur la route qui conduisoit de *Cæsar Augusta* à *Beneharnum.* M. d'Anville croit en retrouver la position dans celle du lieu nommé actuellement *Urdos.*

FORUM LIMICORUM (*Ponte de Lima*), ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Callaïci Braccarii.* Elle étoit située sur le *Limia.*

FORUM LIVII (*Forli*), ville de la Gaule cispadane, au sud-est. Elle devoit sa fondation à Livius Salinator, peu après la défaite d'Asdrubal, qui fut battu dans un lieu très-près de celui où fut bâtie la ville.

Ce fut dans cette ville, selon Jordanès, nommé vulgairement Jornandès, que le roi des Goths Athaufe épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius.

FORUM NARBASORUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Callaici*, vers les confins de la Lusitanie, & vers le sud-est d'*Aquæ Flaviæ.*

FORUM NERONIS (*Forcalquier*), ville de la Gaule narbonnoise, au nord-est de *Catuiaca.*

Le P. Papon dit que ce *Forum*, ou marché, a été établi par l'empereur Néron, ou par Claude-Tibère-Néron, que Jules-César envoya dans la Narbonnoise pour y fonder des colonies.

FORUM NERVÆ, lieu de la ville de Rome, au pied du mont Quirinal. On croit que c'est le même lieu que *Forum Palladium* dont fait mention Martial.

FORUM NOVUM (*Fornove*), ville de la Gaule cispadane, vers le sud, près du *Tarus.* Elle tenoit un rang peu considérable.

FORUM NOVUM, ville d'Italie, dans le Samnium, au nord-est & peu éloignée de *Beneventum.* On en voit les ruines près de Paduli.

FORUM NOVUM, ville d'Italie, dans le pays des Sabins. Il paroît que M. d'Anville a placé cette ville trop au nord dans sa carte des environs de Rome, dressée pour l'histoire romaine de M. Rollin; car il la met à quelque distance à la droite de l'*Hymelus*; & M. l'abbé Chauppy, qui en a vu les ruines, l'indique sur la gauche de ce fleuve, à huit ou neuf milles au-dessous de *Casperia*, dans un lieu appelé *Vescovio.* Il paroît que par le nom de *Forum Novum*, on vouloit indiquer une fondation nouvelle par rapport à une autre plus ancienne, qui étoit, selon le même abbé Chauppy, *Forum Decii.*

FORUM OLITORIUM, aujourd'hui *la Piazza Mon-*

rd, & remédier en
is du Rhin, ouvrit
petite rivière, dont
les anciens. On l'a
On peut croire que
par Tacite *Nabalia*.
ue ce furent les eaux
qui formèrent le lac
oit dès-lors de grands
nt de ce lac, faisant
e à la mer.
er une digue, qui
afin de défendre la
trouvoit plus basse
onnoit des déborde-

reusé par ordre de
ône, par sa gauche.
ce fleuve à l'entrée
alors *Stoma Limna*.
). Ortélius dit que
le la Hollande méri-

al di Sant-Alberto),
on faisoit passer les
usqu'à Ravenne.
canal que Néron
er en Italie, dans

qui commençoit à
padane), chez les
nord, puis tournoit
ommunication entre
ellus à l'est.
anal, près du mont

creusé par ordre de

etite ville de l'Italie,
e sur le bord de la
On croit que c'est
côte de la mer de

HILISTINÆ (*Il Po*
as du Pô, au-dessus

opal d'Afrique, dans
s évêchés d'Afrique.
s de Marius). *Voyez*

rmatie européenne,
dans l'intérieur des
barum.
A, ville de la Dacie,
on Ptolemée.
de l'Italie, dans la

Grande-Grèce, selon Pline, qui la met dans le voisinage d'Otrante.

FRATUOLUM, ville de l'Italie, dans le territoire des Hirpins, selon Ptolemée.

FRAXINETUM (*La garde Frainet*), fort de la Gaule narbonnoise, à deux lieues au nord & vis-à-vis de Saint-Tropez. Il étoit situé sur une montagne de difficile accès.

FRAXINUS, lieu de l'Hispanie, près de la rive gauche du *Tagus*, entre Scalabis à l'ouest, & *Norba Cæsarea* à l'est.

FREGELLANUM, *ou* FREGELLA (*Opio*), ville d'Italie, dans le Latium, au sud-est d'*Anagnia*, sur la voie Latine. M. d'Anville, d'après le sentiment de plusieurs auteurs, la place à droite du *Liris*; mais M. l'abbé Chauppy, qui a été sur les lieux, en a trouvé l'emplacement dans un lieu nommé *Opio*, qu'il conjecture être une corruption du nom d'Opimius, consul romain, qui détruisit Frégelles. Le nom de *Fregellanum*, que l'on trouve dans Antonin, paroit avoir été donné à un lieu qui fut bâti sur les ruines de l'ancienne *Fregella*. Le territoire de *Fragellæ* avoit appartenu aux Sidicins avant d'être aux Volsques, selon Tite-Live.

FREGELLÆ, nom d'un lieu particulier de la ville de Rome.

FREGENA, ville & colonie de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Tite-Live, qui dit que cette colonie fut une de celles qui voulurent se dispenser de contribuer à la flotte que le préteur C. Livius avoit ordre de préparer. Il ajoute qu'elle étoit située sur le bord de la mer. Strabon dit la même chose. Elle est nommée *Fregenæ* par Pline.

FREGINATES, peuple de l'Italie, dans la Campanie. Pline le met au nombre des colonies.

FRENTANA REGIO (*Abruzze citérieure*), pays de l'Italie. Pline dit que le *Tifernus* le bornoit d'un côté, & l'*Aternus* de l'autre.

FRENTANI, peuple de l'Italie, au nord-est du Samnium, le long du golfe Adriatique. On les croyoit Samnites, mais ils étoient réellement Sabins d'origine. M. Gibelin pense que leur nom venoit de *Ren*, couler, parce que ce pays donnoit passage à plusieurs rivières qui de l'Apennin alloient se jeter à la mer. Les principales villes des Frentaniens étoient *Auxanum* & *Larinum*.

FRESILIA, ville d'Italie, dans le territoire des Marses, selon Tite-Live.

FRETUM. Les anciens se sont servis de ce mot pour signifier ce que nous appelons un *détroit*.

FRETUM GADITANUM (*le détroit de Gibraltar*), détroit entre l'Hispanie & l'Afrique, & qui joint la mer Méditerranée à l'Océan. On le nommoit aussi *Fretum Herculeum*.

FRETUM GALLICUM. C'est ainsi, selon Solin, que l'on nommoit le pas de Calais. Tacite & Ammien Marcellin disent *Fretum Oceani*; le poëte Gratius *Freta Morinum*.

murailles, y me-
buèrent les champs
:ile, Frontin, &c.
ſt aujourd'hui Fra-

:, chez les *Sabini*,

iommoient ainſi les
cin.

c Fucin (*lac de Cel-*
es de l'Apennin, &
:. Il peut avoir en-
, & quinze braſſes

lac une deſcription
yageurs modernes.
il reçoit une très-
; avoir aucune iſſue
Comme la crue eſt
ple évaporation ne
lébordemens conſi-
, parle d'une ville
ır Marſias, roi des
r une de ces inon-

des eaux de ce lac,
le grands ravages,
rens temps des tra-
in Caſ.) avoit eu le
ial qui eût porté les
:ipitée en empêcha
n occuper. On y
.mes. L'an de J. C.
e l'on y travailloit.
les auteurs latins
conduire les eaux
tiné à ſes écoule-
eaux de l'intérieur
la trop grande élé-
différens endroits,
, d'où l'on puiſoit
; travaux, dit-il,
ır percer la mon-
.lle ſe préſente, &
iébres, ne ſe peu-
ui les ont vus eux-
ut rendre la gran-

porté cet ouvrage à
levoir célébrer ſon
digne de lui & du

nino à Rome, le baſ-
ui perce la montagne
dos touche quaſi ſes
m outil de fer contre
uterrein.

peuple qu'elle devoit amuſer. Le croiroit-on, ſi des hiſtoriens dignes de foi ne l'atteſtoient, pendant qu'aucun ne les déſavoue? On prépara un combat naval, dans lequel dix-neuf mille hommes, prétendus criminels, furent deſtinés à périr en s'égorgeant les uns les autres à la vue d'une foule immenſe de Romains qui venoient froidement juger de leur adreſſe & du danger des coups. Les malheureux, placés ſur les bâtimens qui les conduiſoient au combat, paſſèrent devant l'empereur & le ſaluèrent. L'imbécille Claude, aſſez barbare pour voir de ſang-froid des milliers d'hommes s'égorger, ne crut pas devoir être indifférent à leur *ſalut*, pour le recevoir ſans le leur rendre : il les ſalua donc à ſon tour. Son geſte & l'air de ſatisfaction qu'il y mit, firent croire à ces malheureux, que, content de leur zèle, il leur faiſoit grace du combat. En conſéquence, ils demeurèrent dans l'inaction. Claude, ſurpris & affligé de cette mépriſe, leur dit qu'ils étoient dans l'erreur; ils perſiſtoient; il les menaça de les faire périr par le fer & par la flamme. Quelle ame, je ne dis pas ſenſible, mais ſeulement humaine, ne ſe révolteroit pas en voyant ce prince employer juſques aux prières pour les engager à ne pas le priver du dernier plaiſir qu'il attendoit d'eux! Ils combattirent en effet, & périrent tous percés de coups ou noyés dans les eaux du lac. Cependant, les travaux ne ſe trouvèrent pas avoir la perfection néceſſaire; ils reſtèrent ſans effet.

On trouve encore de très-grands veſtiges de ces travaux, & ſur-tout une fort grande quantité de médailles, reſtes précieux de la monnoie de tant de gens qui avoient habité ce lieu pendant les travaux, ou qui s'y étoient rendus dans le temps des fêtes.

FULFINIUM, nom d'une ville de l'Illyrie, dans l'île de *Curicta*, ſelon Ptolemée.

FULFULÆ, ville de l'Italie, dans le pays des Samnites, ſelon Tite-Live, qui dit qu'elle fut priſe par Fabius, lorſqu'il s'avança dans le *Samnium* pour réduire les villes qui avoient quitté le parti des Romains.

FULGINATES, peuple de l'Italie, dans l'Ombrie. Pline nomme ainſi les habitans de *Fulginia* ou *Fulginium*.

FULGINIA, *ou* FULGINIUM (*Foligni*, ou *Foligno*), ville de l'Italie, dans l'Ombrie, ſelon Silius Italicus & Appien.

FUNDANUS LACUS, lac ou petit golfe d'Italie, où eſt ſituée la ville de *Fundi* (Fondi). Les montagnes au nord-oueſt de cette ville étoient nommées *Fundani Montes*.

FUNDI (*Fondi*), ville de l'Italie, ſur la voie Appienne, entre Terracines & Formies, ſelon l'itinéraire d'Antonin. *Fundi* étoit comptée entre les préfectures qui recevoient tous les ans les magiſtrats que le prêteur de Rome leur envoyoit. Elle étoit dans le pays des Sabins.

FURCONIUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, chez les *Veſtini*. Elle étoit à quelque diſtance

au fud d'*Amiternum*. On a dit auffi *Furconia*. Cette ville n'eft pas de la haute antiquité.

FURCULÆ CAUDINÆ, les fourches Caudines. *Voyez* CAUDIUM.

FURIARUM LUCUS, nom d'un lieu de la ville de Rome, felon Plutarque, qui dit que c'eft où Caïus Gracchus fut tué par fon efclave. Ce lieu eft nommé *Furinæ Lucus* par Cicéron. Publius Victor met dans le quartier au-delà du Tibre *Furinarum Lucus*.

FURNÆ, ville d'Afrique, au rapport d'Ortélius, qui cite S. Auguftin, S. Cyprien & le concile de Carthage.

FURNITANUS, ou FURNITENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Proconfulaire, & au voifinage de Carthage. Il en eft fait mention dans les actes du concile de Carthage, tenu fous S. Cyprien.

FURTINENSIS, fiège épifcopal d'Italie, dans la Campanie, felon une notice eccléfiaftique publiée par Schelftrate.

FUT, nom d'une rivière d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, felon Pline.

B GAB

la Célésyrie, selon

estine, dans le lot
toit Thamnat-Saré,
Josué. Eusèbe dit
oit encore ce tom-
. 24, v. 30.
en est fait mention
v. 30.
:, dans la tribu de
. 24.
is la tribu de Zabu-

des *Cavaliers*, parce
mée pour retraite à
étoit située au pied
naïde & Césarée,

de la Judée, dans
vre de Josué, c. 18,

de cette tribu, qui

e partie de la mon-

d'un Lévite mourut
ui occasionna une
s villes & tous les
onsumés par le feu,
. 20.
a. Et, long-temps
son fils Jonathas y
: enfin, on voit au
tte ville fut rebâtie

s de Jérusalem.
e, dans la tribu de
. 15.
lée, dans la tribu de
ué, c. 18, v. 20.
ontagne d'Ephraïm,
fils aîné d'Aaron.
Asie, dans la Cappa-
: ce pays, quoique
u mont Taurus, ne
ruitiers, & n'est bon

s la Persique, selon

iée entre les Massa-
arrien, *L. IV*, dans

nicie, située à dix-
ette ville étoit bâtie

sur le bord de la mer au pied du mont Casius. Gabala avoit adopté l'ère commune à toutes les villes de l'empire des Séleucides; mais sous la domination romaine, elle en prit une nouvelle, parce que Jules-César revenant de l'Egypte & passant par la Syrie, quarante-six ans avant l'ère chrétienne, lui accorda beaucoup de privilèges. Elle étoit vers le 35e deg. 20 min. de latit.

GABALA, contrée de l'Arabie, selon Etienne le géographe. Par l'Arabie, il entend le pays que l'on a aussi appelé la *troisième Palestine*.

GABALA, ville épiscopale d'Asie, dans la Lydie.

GABALAECA, ville de l'Espagne tarragonnoise, à quelque distance de la mer, au pays des Vardules, selon Ptolemée, *L. II, c. 6*.

GABALE, ville méditerranée de la Médie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2*.

GABALENI, nom des habitans de Gabala.

GABALES, *ou* GABALI, peuple des Gaules. Strabon, *L. IV, p. 191*, & Pline, *L. IV, c. 20*, les nomment ainsi. Jules-César, dans ses commentaires, *L. VII, c. 64 & 75*, dit *Gabali*. Ptolemée, *L. II, c. 7*, dit *Gaballi*.

Ils appartenoient à la première Aquitaine. *Voyez* GALLIA.

GABAON, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18, v. 20*.

Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoit de la famille d'Aaron.

Les Gabaonites firent alliance avec Josué; mais, dans la suite, il les obligea de porter l'eau & le bois pour le service du temple.

Il paroît que le tabernacle que Bézéléel avoit construit dans le désert y fut transporté; car il y étoit lorsque Salomon vint à Gabaon pour demander à Dieu la sagesse.

Enfin, c'est près de ce lieu que Joab tua par trahison Amasa, neveu de David.

GABAONITÆ, peuples de la terre promise, qui habitoient la ville de Gabaon.

On voit dans le livre de Josué, que les Gabaonites vinrent le surprendre & faire alliance avec lui; mais, par la suite, il les obligea de porter l'eau & le bois pour le service du temple.

Les Gabaonites étoient de la race des Hévéens, anciens habitans du pays; ils possèdoient quatre villes.

Ces peuples restèrent fidèles aux Israélites; cependant Saül en fit périr un très-grand nombre. David leur offrit satisfaction; ils demandèrent sept fils de Saül & ils les crucifièrent.

Depuis ce temps, il n'est plus fait mention de ces peuples dans l'écriture, que sous le nom de *Nathinéens. Premier livre des Paralipomènes & premier d'Esfdras*.

GABAOPOLIS, *ou* GABAONPOLIS, ville de la Galilée, selon Etienne le géographe, qui cite Joseph. Ce doit être la même que *Gabaon*.

GABAOTH, lieu de la Palestine, à vingt stades de Jérusalem.

GABARA, une des trois principales villes de la Galilée : les deux autres étoient *Séphoris* & *Tibérias*.

GABAROTH, village de la Palestine, dans la Galilée.

GABATHA, *ou* GABAATH, lieu de la Palestine, dans la partie méridionale de Juda, à douze milles d'Eleuthéropolis. On y montroit autrefois le sépulcre du prophète Habacuc. Eusébe & S. Jérôme écrivent ce nom *Gabaas*. Ce nom signifie *colline*.

GABATHA. Eusébe met un village de ce nom aux confins de Diocésarée.

GABAZA. Quinte Curse, *L. VIII, c. 14*, nomme ainsi le lieu qu'Arrien appelle *Gabae*. Arrien en fait une place forte, & Quinte-Curse en fait une contrée.

GABBATHA : il est parlé dans l'évangile d'un lieu de ce nom dans le palais de Pilate, d'où ce président prononça la sentence de mort contre Jesus-Christ.

[illegible] dans la Syrie. Cette

GABER, colline de la Palestine, près de Jablaam ; elle n'étoit pas éloignée de Mageddo ; car Ochosias, blessé par l'ordre de Jéhu, s'enfuit & alla mourir dans cette ville. *4. reg. c. 8, v. 27.*

GABIANA, province d'Asie, près de la Susiane ; elle appartenoit aux Elyméens, selon Strabon, *L. XVI, p. 745.*

GABIEI, ville d'Italie, dans le *Latium*. Elle étoit tout près à l'est de Rome.

GABIM, lieu de la Palestine. Il en est parlé dans le prophète Isaïe, *c. 10, v. 31.*

GABITHA, ville de la Palestine, dans le voisinage de Bostra, vers l'Arabie, selon Cédrène, cité par Ortélius, *Thesaur.*

GABIUSA AQUA, eau de la ville de Rome.

GABRA, ville d'Asie, dans la Perside, dans les terres, selon Ptolemée, *L. VI, c. 4.*

GABRANTONICORUM, *ou* GABRANTUICORUM PORTUS SALUTARIS. Selon Ptolemée, *L. II, c. 3*, ancien port de l'île d'Albion.

GABRI, peuple de la Sarmatie, près des Palus-Méotides, selon Pline, *L. VI, c. 7.*

GABRIS, ville de la Médie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2*, qui la met à 83 deg. de long. & à 41 deg. 15 min. de latit. : elle étoit au milieu des terres.

GABRIS, autre ville de la Médie, selon Ptolemée, qui lui donne 87 deg. 40 min. de long. & 40 [illegible]

ſanaſſé, étoit ren-

ɔare, en Afrique, nention au ſixiéme

pie, ſous l'Egypte,

e de la Carmanie *I*, *c*. *6*. Quelques *oydna*. :die, ſelon Diodore

s la Parthyène, à iſée, & à pareille

, dans la demi-tribu ı.

·n Joſeph dans ſes ſituée près du tor- ſtades du lac de

e, & donnoit ſon :. Elle fut rétablie le Démétrius, ſon binius y rétablit un doit la juſtice dans en fit le ſiége, & ara étoit regardée ays, ſelon Polybe. d'eaux chaudes de

ce, dans la Macé- he. Ortélius en fait

c de la Paleſtine,

céan ſeptentrional, rage non imprimé *nière*).

ıe, ſelon Etienne le Gadda dans Joſué, ıns la tribu de Juda. ıu-deſſus de ſa mer nettent auſſi Gadda ındant de l'Arabie. 1. d'Anville a placé rtie méridionale de

: la Judée, dans la Gaddi vinrent au toit caché dans le

premier livre des

ɔnnèrent ce nom à Ce nom ſignifie *lieu* ɔur les Grecs & les ɔar un autre chan- :. (*Voyez* GADIS).

GADELONITIS, contrée d'Aſie, au-delà de l'embouchure du fleuve Halys, ſelon Strabon, *L. XII*, *p. 546*. Elle tiroit ſon nom de *Gadilon*, qui eſt peut-être le même lieu que Ptolemée, *L. V*, *c. 4*, appelle *Galoron*. Mais le lieu dont parle Ptolemée doit être en-deçà de l'Halys, au lieu que le Gadilon de Strabon devoit être au-delà.

GADENI, peuple de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

GADER, lieu de la Paleſtine. Le roi de Gader fut pris & mis à mort par Joſué, *c. 12*, *v. 13*.

GADES (*Cadix*), ville de l'Hiſpanie, à l'embouchure d'un des bras du *Bætis*. Cette ville paroît avoir exiſté même avant les établiſſemens des Phéniciens, qui l'augmentèrent & en firent une ville de commerce, devenue enſuite très-floriſſante. Son premier nom, ſelon quelques hiſtoriens, fut *Cotinuſa* (1). C'étoit celui que lui donnoient les Celtes, habitans naturels de l'Hiſpanie, avant l'arrivée des colonies étrangères. Lorſque les Phéniciens, à une époque qu'il eſt difficile d'aſſigner au juſte, mais qui doit avoir précédé l'ère vulgaire de plus de 1500 ans, ſe furent établis dans cette ville, ils la nommèrent *Gaddir*, c'eſt-à-dire, lieu entouré (2). La côte d'Eſpagne a éprouvé d'aſſez grands changemens depuis le temps de l'établiſſement des Phéniciens en ce pays. On n'en avoit même pas des idées bien nettes au temps où Pline & Strabon écrivoient : ſelon le premier de ces auteurs, il y avoit en cet endroit deux îles de différentes grandeurs. L'une renfermoit la ville de *Gades* & en portoit le nom; & l'autre ſe nommoit *Erithia* & *Aphrodiſias* : il ajoute qu'on l'appeloit auſſi l'*île de Junon*. Quelques auteurs ont cru que cette même ville de *Gades* avoit eu le nom de *Tarteſſe*, où avoit régné un ancien roi, dont on ne conſervoit qu'un foible ſouvenir, & qui ſe nommoit *Arganthon*. Il a paru à de bons critiques, que *Tarteſſus* ou Tarteſſe étoit le nom du pays, ou du moins celui d'une île que formoit le Guadalquivir avant d'arriver à ſon embouchure. C'eſt auſſi le ſentiment de M. d'Anville.

La ville de *Gades* fut depuis nommée *Auguſta urbs Julia* (3) *Gaditana*; non pas qu'elle fût colonie romaine, comme quelques auteurs l'ont cru, mais ſeulement municipale. *Gades* étoit fort peuplée vers la fin de la république. Dans le dénombrement que fit Auguſte de tout l'empire, on trouva

(1) Pline rapporte ce nom d'après Timée.

(2) Soit qu'ils l'aient entouré d'un mur ; ce qui eſt très-probable, pour ſe mettre à couvert des inſultes des naturels, & conſerver en ſûreté leurs marchandiſes, ſoit parce qu'elle étoit entourée d'eau.

(3) Le titre de *Julia* étoit fondé ſur ce que Jules-Céſar, comme nous l'apprend Dion, avoit accordé aux Gaditains le titre de citoyens romains; & celui d'*Auguſta*, qu'elle joignit dans la ſuite à celui de *Julia*, vient de ce qu'Auguſte rangea les Gaditains dans la tribu *Galeria*, & leur donna enſuite droit de ſuffrage & place dans les élections.

dans cette ville jusqu'à cinq cens chevaliers romains ; ce qui n'avoit lieu nulle part, excepté à Rome, où ils étoient en plus grand nombre encore.

Dans l'Océan, dit Strabon, tout près de l'embouchure du *Bætis* est la fameuse Gadir. Ses habitans, qui envoient tant de flottes dans l'Océan & la Méditerranée, ne possèdent qu'une petite île, & n'ont presque point de terres dans le continent. Peu restent chez eux ; ils courent les mers ou se tiennent à Rome (pour leur commerce). Cette ville, au commencement, étoit fort petite : ce fut Balbus le jeune (1) qui l'agrandit & y ajouta ce qu'on appelle la *ville nouvelle*. Ces deux villes prirent ensemble le nom de *Didyme*, ou double ville (2). Elle étoit très-peuplée, & il n'y avoit point de ville, excepté Rome, qui renfermât autant d'habitans. Balbus avoit fait construire pour cette ville un arsenal sur le continent.

Lorsque les Carthaginois se furent rendus maîtres d'une grande partie de l'Hispanie, la ville de *Gades* étoit sous leur domination. Tite-Live le dit expressément au commencement du livre vingt-huitième ; & l'on voit qu'Asdrubal, l'an de Rome 545 ou 546, s'y retira pour n'en pas venir aux mains avec Scipion.

Strabon ajoute que c'est à *Gades* que quelques

tosthène, Polybe, & presque tous les Grecs les placent sur ce détroit.

Après la mort des deux Scipions, L. Marcius Septimius, chevalier romain, ayant été fait général par le choix des soldats, battit les ennemis, & conclut, de son chef, un traité d'alliance avec la cité de Gades, dont il avoit tiré de grands secours. Ce traité n'eut qu'une acceptation tacite. Dans la suite, les Gaditains demandèrent une ratification positive. Alors les difficultés s'élevèrent en foule ; mais comme il y avoit d'excellens moyens en faveur de la ville de Gades, on regarda le premier traité comme non avenu, & l'on en fit un nouveau qui portoit ce qui suit :

1°. Il y aura une amitié solide & inaltérable, une confédération sacrée & une paix éternelle entre la république romaine & celle de Gades.

2°. Les alliés de l'une seront les alliés de l'autre ; & de même les ennemis de l'une, les ennemis de l'autre.

3°. Elles se prêteront un mutuel secours, tant en attaquant qu'en défendant.

4°. Rome fera jouir les habitans de Gades des prérogatives attachées au titre de ses alliés.

5°. Les Gaditains observeront avec bienséance, les égards dus à la majesté de la république romaine & de son gouvernement.

GADITANI, les
Gades. L'histoire de c
fait feulement qu'il
qu'il s'attacha fort au
rapport d'origine étoit
nous contre les Romai
de jalousie les brouill
dans les guerres de ce
ils prirent parti pour l
la ratification d'un tr
venu qui succéda
chef de troupes qui
fleurs des articles
étoient à Rome le
l'article GADES).
GADITANUS
brillur.
GADITANUS
GADITANUS S
le port de Gades.
GADORA, v
son d'Ælia, c'est
Terebinte. Eusèbe
GADORA, ville d
GADROSII, p
duquel étoit la ville

ditains, ou habitans de
uple est peu connue. On
phénicien d'origine, &
merce. Ses liaisons & le
le lier avec les Carthagi-
peut-être quelque motif
. Il est sûr au moins que,
ix peuples en Hispanie,
omains. Saluste rapporte
ou plutôt un traité nou-
plus ancien, fait par un
:oit pas eu le droit. Plu-
:nt dans quelle estime
tains. (*Voyez* la fin de

'UM, détroit de Gi-

'S, port de Cadix.
pèce de golfe que forme

a Palestine, dans le can-
le Jérusalem, près du
ce lieu *Gadeira.*
:syrie, selon Ptolemée,
e *Dium* & *Philadelphia.*
:s Indes, aux confins
mbrota, selon Arrien,
osiens de Ptolemée.
ieureuse, selon Ptole-
ans les terres. Ammien
r.
os. Ce sont les noms
, *IV*, *c.* 3, décrit dans

ine, peu loin de Scy-
:st dit dans le livre de
>pherne campa entre
près de Dothaïm.
: heureuse, dans les
, *c.* 7.
n *Gæsati.* Polybe dit
les Gaulois, ceux qui
:r de l'argent.
sus, rivière de l'Asie
où elle se jette dans
odote, *L. IX*, *c.* 96,
:, qui ne devoit pas

Mycale, se rendoit
la mer : elle couloit
nville ne la nomme
ie c'est elle qu'il a
fait passer à Priène
:olfe, qui étoit à cet
lé par les terres que
us se rend dans le

ve intérieure, habi-

Inde, en-deçà du

Gange, selon Ptolemée. Il paroît qu'elle étoit située entre des montagnes, vers les sources de la rivière qui se perdoit dans le golfe *Anthi-Colpus.*

GAGANDES, île sur le Nil, selon Pline. Ortélius croit que cette île étoit dans l'Ethiopie, sous l'Egypte. (*La Martinière*).

GAGÆ. Selon Pline, *L. V*, *c.* 27, ville d'Asie, dans la Lycie.

GAGÆ, rivière d'Asie, dans la Lycie, selon Pline, *L. XXXVI*, *c.* 19, qui dit qu'on y trouvoit une pierre qui en prenoit le nom de *Gagates.* Dioscoride, *L. V*, *c.* 49, dit la même chose.

GAGUARITENSIS, *ou* GAGUARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la notice d'Afrique, qui fait mention de *Rogatus*, qui en étoit évêque.

GALAAD, montagnes de la Palestine, à l'orient du Jourdain; elles séparoient les pays des Ammonites & des Moabites, des tribus de Ruben, de Gad & de Manassé, & de l'Arabie déserte. Souvent Galaad est mis pour tout le pays de de-là le Jourdain; Eusèbe dit que le mont de Galaad s'étend depuis le Liban au nord, jusqu'au pays que possédoit Séhon, roi des Amorrhéens, & qui fut cédé à la tribu de Ruben.

GALAAD, ville de la Judée, dans le pays de Galaad.

C'est où Jephté avoit pris naissance, & où il fut enseveli, selon le livre des Juges; mais Joseph dit que Jephté mourut dans sa patrie & fut enseveli à Séméi, dans la Galaatide.

GALABA, petite ville de l'Asie, qui étoit située dans des montagnes où la petite rivière Calabus prenoit sa source, vers le 37e degré 5 minutes de latitude.

GALABRII, nation de la Dardanie, voisine de la Thrace, selon Strabon, *L. VII.*

GALACTOPHAGES, peuple de l'Europe, vers la Mysie, selon Ortélius, qui cite Homère, *Iliad. L. XIII*, *init.*

GALADA, contrée de l'Arabie. Etienne le géographe la nomme *Galadene.* Il est parlé dans Joseph (*Antiq. L. XIII*, *c.* 21), d'une reine des Galadéniens, qui fit la guerre aux Parthes.

Il paroît que Moïse parle de cette même contrée, lorsqu'il dit que Jacob & Laban firent un traité; & que dans le lieu on éleva un monument qui fut nommé *Acervum testominii*, en hébreu, *Galhed.*

GALADRÆ, ville de la Macédoine, dans la Piérie, selon Etienne le géographe. Il s'appuie d'un vers de Lycophron. Mais dans cet auteur on lit *Charadres*, & même dans cet auteur ce nom se prend pour celui de toute la Macédoine.

GALAICA REGIO. On appeloit ainsi une contrée de la Thrace où étoient situées les villes de *Sala*, de *Zona*, de *Mesambria* & de *Stryma.* Selon Hérodote (*L. VII*, 108), cette région se nommoit *Regio Britannica.*

On ne trouve pas cette région indiquée sur la carte de l'empire romain de M. d'Anville, mais la ville de *Stryma* y est placée. Au reste, comme

cet endroit de la carte laisse plusieurs choses à desirer, je vais transcrire ici le passage entier dans lequel Hérodote décrit cette partie de la côte de Thrace. « Au sortir de Dorisque (Doriscus), il » passa (Xerxès), près des places des Samothraces, » dont la dernière du côté de l'occident, s'ap- » pelle Mésambrie (*Mesambria*). Elle est fort près » de Stryma, qui appartient aux Thasiens. Le Lissus » passe entre ces deux villes....... Ce pays s'ap- » peloit autrefois *Galaïque*; on le nomme aujour- » d'hui *Britannique*, mais il appartient à juste droit » aux Ciconiens ».

GALANIS, ville de la Phénicie. Pline, *L. II*, *c. 91*, qui en parle & dit qu'elle fut abimée, ainsi que la ville de Gamalé. La terre engloutit ces villes & leurs champs.

GALAPHA, ville de la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 1*. Elle étoit dans le milieu des terres.

GALAPIE, contrée de la Syrie. Elle a eu son roi particulier. *Ortelius*.

GALARIA, ville de l'île de Sicile. On en attri- buoit la fondation à un ancien roi nommé *Morgus*, qui avoit aussi, dit on, donné son nom aux *Mor-*

aussi croire que le nom de *Galatæ* ou Galates; n'en est aussi qu'une autre corruption. On leur a quelquefois aussi donné le nom de *Gallo-Grecs*, parce qu'en Asie ils adoptèrent, avec le temps, les mœurs des Grecs; mais cette dénomination n'a pas été générale ni permanente: & les noms de Galates & de Galatie, sont les seuls qui soient restés.

Origine. Il n'est pas possible, ce me semble, d'assigner une époque fixe à l'établissement des Ga- lates. On voit les Gaulois en Italie, on en voit en Illyrie, & ce furent ceux-ci qui envoyèrent com- plimenter Alexandre, & dont les députés lui répon- dirent qu'ils ne craignoient que la chûte du ciel; on en voit ensuite ravager les côtes de l'Ionie, puis d'autres aller jusqu'à Babylone, féliciter Alexandre sur sa rapidité & l'éclat de ses victoires.

A la mort de ce prince (324 avant J. C.), toute la Grèce étoit disposée à se liguer contre la Macé- doine. Les Gaulois établis dans la Thrace & dans l'Illyrie, voulurent entrer dans cette confédération. Cléonyme, roi de Sparte, s'y opposa pour des rai- sons que l'on ignore. Outragés de ce refus, les Gaulois se prêtèrent aux propositions d'Antigone, qui dut à leur valeur la victoire qu'il remporta sur Antipater (321). Ils eurent à s'en repentir, car le prince macédonien se conduisit à leur égard avec

pectives, d'après les auteurs anciens. Je m'en tiendrai à l'emplacement que leur assigne M. d'Anville. Ce savant met les Tolistoboges à l'ouest; les Tectosages au milieu & un peu vers le nord, & les Trocmes vers l'est.

Si l'on s'en rapportoit au témoignage de Pline, on croiroit que les Galates étoient divisés en 195 tétrarchies. Mais ce n'est pas celà. Il paroît, par l'exposé que fait Strabon du régime politique des Gaulois, que chacun des trois peuples, ou plutôt l'étendue de pays que chaque peuple habitoit, étoit partagée en quatre cantons, dans chacun desquels il y avoit un tétrarque. Outre ces douze tétrarques il y avoit un conseil-général de la nation, composé de trois cens sénateurs (2). Je crois, avec d'habiles auteurs, que ce conseil étoit celui de la nation; autrement les tétrarques eussent été des souverains.

Comme dans toutes les guerres que les Galates ont soutenues, dit dom Martin (*T. II, p. 15*), soit en attaquant, soit en se défendant, on ne trouve qu'un tétrarque à la tête des troupes; quoiqu'il y eût plusieurs tétrarques dans l'armée, on peut présumer que ce commandant avoit été choisi par le conseil-général. Car quel autre pouvoir eût fait consentir onze tétrarques à obéir à un seul, ou du moins à trois? car on voit que chaque peuple étoit conduit par son tétrarque. Ainsi, dans la guerre que les Galates eurent à soutenir contre le consul Manlius, les Tectosages, les Tolistoboges & les Trocmes avoient chacun leur tétrarque, & formoient autant de corps d'armées séparés. Donc les autres tétrarques recevoient les ordres de ceux qui commandoient (3).

Il me semble que l'on ne peut trouver dans l'histoire s'ils avoient ou non besoin du conseil-général pour porter des secours à différens princes. Je crois qu'au moins chaque grande division étoit fort libre à cet égard. Quant aux guerres qui intéressoient toute la nation, elles se régloient, il est vrai, dans le conseil-général; mais ces décisions, aussi-bien que les traités, n'avoient de force qu'autant qu'elles avoient été ratifiées par les tétrarques.

Les villes moins considérables, quoique régies par la municipalité, par leurs magistrats, étoient dans la dépendance des capitales. Il y avoit même de petits peuples qui faisoient partie des forces de la nation, & qui ne comptoient pas entre ceux qui avoient droit au gouvernement.

---

(2) Strabon, *p. 567*, dit: Ἡ δὲ τῶν δώδεκα τετραρχῶν βουλὴ, ἄνδρες ἦσαν τριακόσιοι. Le conseil des douze tétrarques étoit de trois cens hommes. Le lieu où se tenoit ce conseil se nommoit *Drynametus*. Wernsdorf croit expliquer ce mot en disant *quasi trium domus*. Dom Martin le forme des mots celtique *drus*, chêne, & *nemetes*, un temple.

(3) Une preuve qu'ils étoient d'ailleurs assez libres, c'est que dans la guerre dont je parle, il y eut un tétrarque, Eposognatus, qui ne voulut pas prendre les armes. Apparemment qu'ils n'y pouvoient être forcés par le conseil général.

Les tétrarchies étoient d'abord héréditaires, selon dom Martin; mais Wernsdorf pense qu'elles étoient électives. Au reste, le temps, l'ambition des grands & la politique des Romains, y apportèrent de grands changemens.

Ils furent même assez rapides. Strabon assure que de son temps, les tétrarchies furent réduites d'abord à trois, puis à deux, enfin à une, qui comprenoit toutes les autres, & qui fut possédée par Dejotarus. Il est vrai que ce fut de sa part une usurpation. Les tétrarques portèrent leurs plaintes à César. C'étoit s'adresser assez mal, puisque lui-même eût voulu soumettre le sénat & le peuple romain; mais enfin il étoit dictateur, & dans cette place, il étoit à la tête de la république. Il ne fit pas grande attention au fond de la plainte; car il ne diminua en rien l'autorité que s'étoit arrogée Déjotarus. Mais il démembra une tétrarchie pour la donner à Mithridate de Pergame, auquel elle appartenoit par le droit de ses ancêtres. Encore faut-il ajouter, 1°. que César dédommagea Déjotarus en lui donnant une partie de l'Arménie; 2°. que ce prince, après la mort de César, rentra dans les biens que le [illegible] lui avoit ôtés.

Quoique les Galates aient été quelquefois traités d'ineptes, cependant on voit, par différens passages d'auteurs, qu'ils s'appliquoient à l'éloquence, qu'ils aimoient la musique. Ils avoient un instrument particulier qui se nommoit *Carnyx*. Ils faisoient usage du bain. On cite plusieurs exemples de leur chasteté & de leur fidélité au lien conjugal.

Les repas des Galates étoient splendides & bien ordonnés. On couvroit la table de pain & de viande; personne n'y touchoit que la première personne de la compagnie n'y eût porté la main. Ces repas étoient fréquens. Athénée & les inscriptions d'Ancyre font foi que les Galates s'en donnoient réciproquement & les faisoient durer plusieurs jours. Les plus riches terminoient ces sortes de fêtes par une distribution de bled.

Fin de l'état des Galates. A la mort d'Amyntas (l'an 26 avant J. C.), Auguste réduisit en provinces romaines la Galatie, la Pisidie & la Lycaonie. Il rendit la liberté aux villes de la Pamphylie, qui avoient été au pouvoir d'Amyntas. Lollius fut mis à la tête de ces provinces, avec le titre de propréteur. Ce changement dans la forme générale du gouvernement n'en occasionna pas un total dans les détails de l'administration. Ainsi Dyten-[illegible]

GALATIA, [illegible]
nom des peuples ga[illegible]
par les Grecs. Mai[illegible]
possédé dans l'Asie [illegible]
étendue de pays qu[illegible]
premier [illegible]
[illegible] à la Galatie [illegible]
montagnes, des fleuve[illegible]
jamais possédés tous a[illegible]
On voit, à l'arti[illegible]
peuples eurent [illegible]
premiers établissem[illegible]
& insensiblement [illegible]
Taurus. Ensuite ils [illegible]
[illegible]ble, & l'on [illegible]
pays qui s'étend[illegible]
l'Halys.
De la confusio[illegible]
vainqueurs & les [illegible]
du temps de Strabo[illegible]
bornes très précise[illegible]
siens, les Phrygiens[illegible]
les Troyens ou Da[illegible]
[illegible] que l[illegible]
Ptolemée sur-tout [illegible]
pas admissible (t).

son nom signifie en phrygien, fleuve royal. Selon cet auteur, on y trouvoit une pierre phosphorique, dont l'effet, d'après son récit, devoit être à-peu-près le même que celui de la pierre de Bologne.... Le mont *Berecynthus*, près du fleuve Marsyas. On y trouvoit une pierre appelée *machæra*, parce qu'elle étoit de la couleur du fer des épées..... Le mont *Celænus*, qui étoit en Phrygie, & sur lequel Hyagnis avoit inventé la flûte..... Le mont *Didymus*, tout près de Pessinonte: Wernsdorf pense que c'est le mont *Agdistis*..... Le mont *Gigas*, selon Ptolemée. L'auteur que je viens de citer croit qu'il faut lire *Olgassys*, montagne placée, ainsi qu'il est dit du Gigas, entre les *Trocmi* & les *Paphlagonæ* ... Le mont *Magaba*, appelé aussi *Modiacus*; il étoit situé au-delà d'Ancyre, chez les Tectosages. Il est célèbre par la défaite des Tectosages & des Trocmes, qui s'y retirèrent après leur défaite par Cn. Manlius... Le mont *Olgassys*, le même, à ce que l'on croit, que le *Gigas* de Ptolemée: cette montagne étoit très-élevée & sa cime inaccessible: son nom étoit paphlagonien. (*Voyez* Strabon)... Le mont *Olympus*, qu'il ne faut pas confondre avec une autre montagne de même nom, située sur les confins de la Bithynie, de la Phrygie & de la Mysie: le mont Olympe de la Galatie n'étoit pas moins élevé, mais il se trouvoit entre le *Sangarius* & Ancyre. Les Tolistoboges s'y étoient retirés pour s'y mettre à l'abri des armes romaines (2).

Fleuves. Les principaux fleuves étoient... L'*Anlander*, petit fleuve que Tite-Live seul nous fait connoître: sur l'excellente carte de M. d'Anville, il coule du sud-ouest au nord-est pour se rendre dans le *Sangarius*, à peu de distance au-dessus d'*Amorium* (3)..... L'*Amnias*, qui couloit dans la Paphlagonie, près du mont *Olygassis*..... Le *Calletes* ou *Cales*, petit fleuve près d'Héraclée..... Le *Cappadox*, qui séparoit au sud-est la Galatie de la Cappadoce, & se jetoit dans l'Halys par sa droite... L'*Elatas* (4), indiqué par Ptolemée entre l'*Hypius* & le *Parthenius*... Le *Gallus*, qui, selon les auteurs, appartenoit à la Bithynie, mais que Wernsdorf nous offre comme si Strabon avoit dit qu'il arrosoit Pessinonte (*Strabo luculenter testatur Gallum Pessinontem alluere: De rep. gall. p. 243*). Mais Strabon ne dit pas cela; il dit seulement qu'il passe par

(2) M. de Tournefort a confondu cette montagne avec celle du même nom en Bithynie. Il étoit sur cette dernière, & non pas sur celle où les Tolistobroges se retirèrent.

(3) Le savant Wernsdorf me paroit s'être mépris en parlant de ce fleuve; qui, selon lui, se jetoit dans le *Thymbris*. Il cite cependant Tite-Live (*T. XXXVIII, 15 & 18*). Mais il a lu ce passage trop vîte, ou l'avoit perdu de vue; c'est du Sangarius, que Tite-Live dit, « qu'il commence » au mont *Adoreus*, & mêle ses eaux à celles du fleuve » *Thymbris* ». Sa carte est conforme à son texte; mais pas du tout au texte de Tite-Live.

(4) Je le crois le même que l'*Elaus*, fleuve de la Paphlagonie, ayant son embouchure au nord dans le Pont-Euxin.

la Galatie & la Paphlagonie. Pline l'attribue à la Galatie ; il est probable qu'il avoit pris ce nom des Gaulois, & que dans la suite on y chercha une autre origine. (*Voyez* GALLUS).... L'*Hiecas*, qui selon Pline, servoit de bornes entre la Bithynie & la Galatie : Wernsdorf soupçonne que ce paroit être le même que le *Siberis* (1).... L'*Hypius*, près duquel étoit située *Prusa ad Hypium*, mais il ne put appartenir aux Galates que dans les commencemens ; car il étoit en Bithynie, chez les *Maryandini*..... L'*Halys*, qui, coulant dans la partie orientale, arrosoit le pays des *Trocmi*. Sur la carte de Wernsdorf, ce sont les Tectosages qui sont à l'est ; & l'Halys coule seulement sur les bornes du pays ; au lieu que M. d'Anville met les *Trocmi* à l'est de ce fleuve.... Le *Lycus*, arrosoit la Paphlagonie, & se jetoit dans le Pont-Euxin, près d'Héraclée..... Le *Parthenius*, ou le fleuve vierge, nommé ainsi à cause de la beauté de ses eaux. Il n'appartient à la Galatie qu'autant que celle-ci comprenoit la Paphlagonie. Car à une certaine époque il servit de bornes entre la Paphlagonie & la Bithynie : il se jetoit dans le Pont-Euxin... Le *Psilis*, que l'on ne peut attribuer à la Galatie que pour des temps où cette province n'avoit pas les bornes qu'elle eut dans la suite : il couloit en Bithynie, chez les *Thyni*, entre *Calpe Portus* & *Artane*.... Le *Sangarius*, qui commençoit en Galatie au mont *Adoreus*, couloit par le nord-ouest, & alloit se jeter dans la mer. (*Voyez* SANGARIUS)... Le *Siberis*, dont il est parlé dans la vie de S. Théodore de Sycéon. Selon la carte de M. d'Anville, ce fleuve commençoit au mont Olympe, & se rendoit dans le *Sangarius*, à sa droite, près de *Syceon*..... Le *Thymbris*, que Pline appelle *Thymbrogius*. Selon quelques auteurs, il bornoit la Galatie à l'ouest. Comme il arrosoit du sud au nord la Phrygie épictète, on ne peut douter que les bornes de la Galatie n'eussent été plus étendues de ce côté.... C'est aussi en étendant la Galatie au sud, que l'on y comprend le lac *Tatta*, qui étoit plus ordinairement compris dans la Phrygie, dans la partie appelée *Lycaonie*.

Villes. Les villes attribuées par les anciens à la Galatie, sont en bien plus grand nombre que celles renfermées dans les bornes de la Galatie, indiquées par M. d'Anville. On en a vu les raisons en parlant des fleuves. Voici les villes que fait connoitre l'ouvrage de Wernsdorf..... *Abassus* ou *Abassum*, qui étoit le premier lieu où campa le consul Cn. Manlius en entrant chez les Tectosages par le sud (2)....

..... *Abrostola*, entre Pessinonte & Amorium.... *Acitorihiaco* ; ce nom se trouve dans la table de Peutinger, mais on le croit altéré.... *Ad Apera*, chez les *Trocmi*, selon l'itinéraire d'Antonin.... *Æorium*, dans la Galatie seconde ; on croit que c'est une fausse leçon pour *Amorium*... *Aganna*, ville de la première Galatie, mais que l'on croit la même que *Laganea* ou *Lutenea*, selon quelques textes de Ptolemée... *Agapeti*, traité d'évêché dans l'Indice de Fabricius.... *Alcetoria*, ville..... *Alyatti*, lieu qui appartenoit aux Tolistoboges : il est placé par M. d'Anville dans la *Galatia Salutaris*... *Alissum*, nommé dans l'itinéraire de Jérusalem... *Ambrena*... *Amorium*, dans la Galatie seconde ; elle devint le siège d'un évêché. Cette ville étoit sur la droite du *Sangarius*, chez les Tolistoboges..... *Anastasiopolis* : cette ville avoit d'abord porté le nom de *Laganea* : on remarque qu'il n'est pas mention d'elle sous son second nom avant le sixième concile de Constantinople... ANCYRA, ville des Tectosages, & capitale de toute la Galatie, puis de la Galatie première.... *Andrus*, ville que Ptolemée attribue aux Tolistoboges : on la croit la même qu'*Andera*, ville de Phrygie, selon Etienne de Bysance ; & *Andria*, selon Pline.... *Andrapa*, sur les confins de la Cappadoce, selon l'itinéraire de Jérusalem... *Androsia*, chez les Trocmes, selon Ptolemée..... *Araunia*, ville du Bas-Empire, siège d'un archiprêtré.... *Arcelajo*, entre *Dorylæum* & *Germana*, selon l'itinéraire d'Antonin.... *Ardistania*.... *Argizala*, chez les Tectosages, selon Ptolemée..... *Arpasi*, entre Ancyre & Aspona, selon la table de Peutinger..... *Aspona*, dans la première Galatie.... *Attabia*, traitée de ville épiscopale par l'indice de Fabricius, mais que l'on croit la même que *Taviæ*.

Bagrum, peu éloignée d'*Amorium*, selon la table théodosienne..... *Berimopolis*, ville de la première Galatie, évêché : on croit qu'elle avoit pris son nom de l'impératrice *Verina*, épouse de Léon V... *Blucium*, ville des Tolistoboges & le siège du roi Déjotare : Cicéron, dans son plaidoyer (*pro Dejotaro*), la nomme *Luccjum*.... *Bolelasgus*, peu éloignée d'Ancyre, selon l'itinéraire d'Antonin...

Calumena, ville épiscopale de la première Galatie, selon l'Indice de Fabricius.... *Carus Vicus*, selon le même auteur.... *Carima*, lieu chez les Tectosages, selon Ptolemée : Pline dit *Carina*.... *Carissa*, chez les *Trocmi*, selon Ptolemée.... *Cenaxepolidem*, selon l'itinéraire de Jérusalem, entre *Mnizum* & *Ancyra*... *Cina*, ville de la Galatie première. On croit que c'est la *Cinna* de Ptolemée, & la *Linna* d'Hiéroclès.... *Cinara*, que l'on croit être la même que *Cina*.... *Clanei*, évêché, dans la seconde Galatie.... *Claudiopolis*, chez les *Trocmi*, selon Ptolemée.....

(1) Je crois que c'est celui que M. d'Anville a placé sous le nom de *Hyeron*, & qu'il y a faute de gravure.

(2) La marche du consul est fort bien décrite dans Tite-Live. Je ne sais à quel propos Wernsdorf parle à l'occasion d'*Abassus* de la contrée appelée *Abassitudis Tractus* ; elle étoit fort loin à l'ouest, & c'étoit là qu'étoit Ancyre de Phrygie. Car bien que l'*Abassus* de Tite-Live devoit être au nord de *Bendi* (il y a dans le texte *ad Bendos* ; ce nom me semble l'accusatif de *Bende* : cependant M. d'Anville a écrit *Bendos*), il va ensuite à *Anorbura*, aux sources de l'*Alander*, puis à *Abassus*, omis par M. d'Anville.

Clana, ville de la seconde Galatie.... *Conchas*, petite ville.... *Congustus*, appelée *Congusso* dans la table de Peutinger.... *Corniaspa*, vers *Tavia*, selon l'itinéraire d'Antonin.... *Cratia*, appelée aussi *Flaviopolis*; elle devint évêché.... *Crentius* ... *Cuballum*, château où les Tolistoboges attaquèrent pour la première fois les Romains.

Danala, ville que Strabon place chez les *Trocmi*... *Daranon*, lieu près de *Tavia*, sur les frontières de la Cappadoce.... *Delemna* lieu près d'Ancyre..... *Deccana*, dont il est parlé dans la vie de Théodose.... *Dictis*, placée par Ptolemée chez les Tectosages.... *Docimium*, évêché de la seconde Galatie; mais presque tous les auteurs l'attribuent à la Phrygie : elle a été près de *Synnada*.... *Drynæmetus*, lieu où se tenoient les assemblées provinciales..... *Dudna*, chez les *Trocmi*, selon Ptolemée : on croit que c'est la *Didyenses* de Pline.

Ecdamus, placée par Ptolemée chez les *Bezeni*; & nommée *Egdava* par la table de Peutinger...... *Ecobrogis*, entre Ancyre & *Tavia*..... *Evagina*, selon la table de Peutinger; la même peut-être que *Phuibagina* des *Trocmi*, selon Ptolemée....... *Evarzia*, nommée dans la vie de Théodose....... *Enchraes*..... *Udoxies*, évêché de la seconde Galatie; Ptolemée, ou plutôt son interprète latin, dit *Eudoxiana*.... *Everaensium*....

Fluviopolis, la même que *Cratia* : elle peut avoir pris ce nom de Vespasien.

Gales, près d'Ancyre.... *Garmias* ou *Garimas*, entre *Aspoma* & les frontières de la Cappadoce.... *Germanopolis*.... *Germia*, ville de la seconde Galatie. On la nommoit aussi *Germarolonia*, entre Pessinonte & Ancyre.... *Gorbeus*, éloignée d'Ancyre de vingt-deux milles : elle est nommée dans Ptolemée *Corbeuntus*; & dans l'itinéraire de Jérusalem, *Curveunta*... *Gordiocome*, la même que *Juliopolis* (1).. *Gordium*, ville célèbre par le nœud qui porte son nom, & qui, comme on sait, fut coupé par Alexandre : elle avoit été la capitale de la Phrygie...

Heliopolis, siège épiscopal de la première Galatie, selon une ancienne notice & selon Hiéroclès; mais les savans croient que c'est la même ville que Juliopolis.... *Hieronpotamon*, lieu situé, selon l'itinéraire de Jérusalem, entre *Juliopolis* & *Laganea*.

Jopolis, ville dont il est parlé dans la vie de Théodose... *Ipetobrigen*, selon l'itinéraire de Jérusalem, près de *Minizus*.... *Juliopolis* ou *Gordium*, ainsi que je l'ai déjà dit : elle prit ce nom lorsqu'elle eut été réparée par Auguste. On croit qu'elle n'appartint à la Galatie que vers le troisième siècle. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Juliopolis* qui étoit dans la Bithynie, à l'ouest, près de la Mysie, & qui étoit, selon Pline, une petite ville (2), au lieu que celle de la Phrygie fut colonie romaine.... *Justinianopolis*, qui est la même que Pessinonte, à laquelle Justinien avoit donné ce nom; remarque que n'ont pas faite les itinéraires : ce qui supposeroit deux villes différentes.

Landosia, chez les Tectosages, selon Ptolemée... *Laodicea Combusta*, placée par Ptolemée chez les Bezenis, & vers le sud d'*Amorium*, selon la table de Peutinger; mais sa juste position étoit bien plus au sud, dans la Lycaonie.... *Luganea* ou *Laganeas*, évêché de la première Galatie; on pense que c'est la même que la ville de *Laginia* d'Etienne de Bysance... *Lascoria*, ville des *Trocmi*, selon Ptolemée; on la croit la même que *Lassoro* de la table théodosienne, près de *Tavia*.... *Legna*, dans l'itinéraire d'Antonin : on peut croire que c'est la même que *Laganea*... *Lotinia*, ville épiscopale de la seconde Galatie, selon Fabricius..... *Lucejum*. J'ai déjà remarqué que c'est Cicéron qui la nomme ainsi, tandis que les autres auteurs la nomment *Blucium*. Cette dernière, selon Strabon, étoit le séjour du roi Déjotare; & Cicéron dit de même que *Lucejum* étoit le siège du tétrarque des Tolistoboges, c'est-à-dire, de Déjotare; donc c'étoit la même ville.... *Lystreni*. On remarque que Pline place un peuple de ce nom dans la Galatie : on croit qu'il parle des habitans de *Lystra*, ville de l'Isaurie.

Mallus, vers Ancyre.... *Manegordium*, entre *Minizus* & *Ancyra*.... *Mazamea*.... *Mazania*. Ces deux villes ne sont connues que de Théodose... *Medosaga*, village près d'Ancyre... *Midæum*, chez les Tolistoboges : c'est la *Midaion* de Pline. Mais on l'attribuoit à la Phrygie.... *Milia*, selon l'itinéraire de Jérusalem, près de *Juliopolis*.... *Mita*, près d'Ancyre..... *Mithridatium* appartenoit aux *Trocmi*, & fut donnée par Pompée à Bogodiatorus (3).... *Mnezi*, ville de la première Galatie,

(1) M. d'Anville semble ne pas admettre l'existence de cette *Gordiocome*, qu'il regarde sans doute comme étant la même que *Gordium*, car c'est à celle-ci qu'il donne le nom de *Juliopolis*.

(2) J'examinerai en son lieu si c'est la même que M. d'Anville a cru devoir appartenir à la Phrygie, dans la région *Kecaucamene*, & qu'il a placée vers le nord-est d'*Antiochia ad Pisidiam*.

(3) On trouve dans l'Asie mineure trois villes fondées ou rétablies par Mithridate, & à chacune desquelles il avoit donné son nom. On trouve aussi que ces mêmes villes prennent ensuite le nom de Pompée. Cette double conformité avoit fait soupçonner qu'il étoit question d'une seule & même ville; mais on ne peut admettre cette opinion d'après leurs situations différentes. Je crois plutôt que Pompée mit de l'affectation à substituer par-tout son nom à celui de Mithridate. La plus considérable de ces villes étoit *Eupatoria*, près l'Iris, nommée *Magnopolis* par Pompée; elle étoit dans le Pont..... La seconde étoit *Pompeiopolis*, située en Paphlagonie, entre Gangra & Sinope, mais fort loin au sud de cette dernière; la troisième, selon Wernsdorf, se trouvoit entre *Amisus* & l'*Halys*. Mais cet auteur cite Strabon, & je ne vois pas cette dernière indiquée par cet auteur. Et il se peut très-bien que la précédente eût appartenu aux *Trocmi*. Il y avoit aussi *Mithridatium* dans la Cappadoce, assez loin au sud-est de *Tavia*.

& siège épiscopal. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Minizus*, & dans celui de Jérusalem *Mnizus*.... *Mnozenia*; il en est parlé dans la vie de Théodose : on soupçonne que c'est la même que *Mnezi*, ou que *Mezania*..... *Mogaron*, vers la Cappadoce, près de *Tavia*.... *Myracium*, ville de la Galatie seconde; elle est aussi nommée *Myrcium* & *Mericium*.

Neapolis, ville située dans la Pisidie, assez loin au sud de la Galatie proprement dite : mais Pline compte entre les peuples galates, les *Napolitani*.

Oceandenses. Pline compte ces peuples entre ceux qui appartenoient à la nation des Galates : on peut croire que ce sont les mêmes que Tite-Live (*L. XXVIII, c. 18*), nomme *Oroandenses*...... *Olenus*, ville chez les Tectosages, selon Ptolemée... *Oreistus*, appelée aussi *Orcaoryci* par Strabon : elle étoit dans la seconde Galatie, près de Pessinonte : cette ville devint évêché.

Palia, ville & évêché de la seconde Galatie.... *Paninotum Oppidum*, ville qui n'est connue que par la vie de Théodose.... *Papyra*, éloignée de vingt-sept milles d'Ancyre, selon l'itinéraire d'Antonin.... *Pardosena*, placée, selon le même itinéraire, sur les frontières des *Trocmi*, près de *Tavia*.... *Pazus*, village situé près des sources du *Sangarius*.... *Pegella*, lieu peu éloigné d'*Amorium*, selon la table de Peutinger.... *Pejus*, château chez les Tolistoboges, où l'on gardoit les trésors du roi Déjotare.... *Petta*, ville des *Bezeni*, selon Ptolemée.... *Permetania*, connue seulement par la vie de Théodose.... *Pessinus*, métropole de la Galatie salutaire, ou seconde Galatie. Cette ville étoit très-considérable. (*Voyez* PESSINUS)..... *Petenisus*, évêché de la seconde Galatie : on croit que c'est la *Pitnissa* d'Etienne de Bysance, & la *Petnissus* de Ptolemée, appelée *Pignisus* par Strabon.... *Philomelium*, évêché de la seconde Galatie..... *Pidri* (1)..... *Pignisus*, vers les frontières de la Cappadoce, selon Strabon.... *Pissius*, évêché de la seconde Galatie.... *Placia* ou *Plata*, évêché... *Polybotum*, évêché de la seconde Galatie...... *Prasmon*, placée par l'itinéraire de Jérusalem entre Maizus & Ancyre...

Rastia, ville des *Trocmi*, selon Ptolemée..... *Reganagalia* & *Regemnezus*, dans la première Galatie..... *Regemaurecium* & *Regelmecata*, dans la seconde Galatie. Quelques auteurs ont cru que ces mêmes lieux n'étoient que *Galia*, *Manezus*, *&c.* avec l'addition d'une syllabe grecque signifiant un lieu, un village... *Regomori*, près de *Tavia*, selon la table de Peutinger.... *Rosologiacum*, à douze milles de Gorbeus. On la nommoit aussi *Orsologiaco*. On croit que c'est ce lieu indiqué par Ptolemée chez les Tectosages sous le nom de *Rosologæ*....

Salmania, village près de Siceon... *Saddi*, peu connu.... *Sangarium*, appelé par Strabon & par Eusthate *Sangia*, près des sources du *Sangarius*.... *Saniana*, château sur les confins de la Cappadoce... *Sarmalius* ou *Sarmalia*, chez les Tectosages.... *Saralum* ou *Saralio*, chez les *Trocmi*.... *Sendris*.... *Sebasteni* : mais si l'on entend les habitans de *Sebastopolis*, elle étoit assez loin de la Galatie... *Seleucia*. On ne connoit pas de ville de ce nom en Galatie; mais Pline compte les *Seleucenses* entre les petits peuples de la Galatie.... *Siceon*, ville considérable, éloignée d'Ancyre de douze milles.... *Sivara*, placée par Ptolemée chez les *Bezeni*.... *Soanda*, peu éloignée de *Tavia*.... *Sozopolis*, évêché, entre *Amorium* & *Germia*.... *Spariva*, ou *Spalea*, appelée aussi *Justiniopolis*.... *Stabium*, lieu placé par la table de Peutinger près de *Tavia*.. *Synnada*, placée par quelques auteurs en Galatie, mais qui, au temps de Tite-Live, étoit encore à la Phrygie, comme on le voit dans sa description de la mort du consul Manlius..... *Synodia*, ville épiscopale de la première Galatie.

Tabia, appelée aussi *Tabium* & *Tavium*, ville des *Trocmi* (2), Strabon la traite d'*Emporium*. Il y avoit un beau colosse de Jupiter & un asyle : elle devint évêché.... *Thesbisa* ou *Thebasa* : cette ville étoit dans la Lycaonie; mais Pline place les *Thebiseni* entre les Galates.... *Therma*, à dix-neuf milles de *Tavia*... *Thermæ* ou *Thermæ Imperiales*, dans la seconde Galatie.... *Timoniacenses*, peuple que l'on voit ailleurs appartenir à la Paphlagonie, mais que Pline compte entre les Galates..... *Trapeza*, à dix milles de Syceon.... *Tolasta*, village des Tolistoboges.... *Tolosocorio*, lieu près d'*Amurium*, selon la table de Peutinger.... *Tomba*, selon la même table, près de *Tavia*..... *Trocnada*, dans la seconde Galatie, qu'avoient occupée les Tolistoboges.... *Tetrarium*, placée par Ptolemée chez les Bezeni.... *Tyscon*, près de l'*Alander*, chez les Tolistoboges.

Valcaton, entre *Juliopolis* & *Laganea*.... *Vasata*, chez les *Bezeni*, appelée aussi *Vasada*, évêché.... *Ucena*, chez les *Trocmi*.... *Vegistum* ou *Velestum*, ville des Tolistoboges, selon Ptolemée.... *Velisse*, peu loin d'*Amarium*.... *Vincela*, chez les Tectosages.... *Vindia*, chez les Tolistoboges.

C'est ici que Wernsdorf termine sa description des lieux appartenans aux Galates, en convenant cependant que des recherches ultérieures pourront peut-être en faire découvrir encore d'autres.

On peut voir à l'article GALATÆ, que ce pays eut pour dernier souverain Amyntas. Après sa mort,

(1) La Martinière ayant trouvé que cette ville relevoit de l'évêché d'Héliopolis, l'a attribuée à l'Egypte; mais il ne travailloit donc pas d'après les sources. Autrement, il auroit bien vu que dans la vie de Théodose, il n'est pas question des villes d'Egypte, mais de celles de la Galatie. Il faut qu'il eût été trompé par le nom d'Héliopolis.

(2) Toute l'antiquité s'accorde à donner *Tavia* aux *Trocmi*. C'est donc une erreur à relever que celle qui se trouve dans les extraits de Photius. Selon Memnon, *Tabia* étoit aux *Tolistoboges*, Ancyre aux *Trocmi*, & Pessinonte aux *Tectosages*.

mort, Auguste rangea la Galatie entre les provinces romaines. La Galatie, avec une partie de la Phrygie, la Pisidie, &c. obéissoit à un propréteur. Les trois peuples principaux conservoient cependant leurs dénominations particulières & le régime de leur administration.

Sous les empereurs chrétiens, la Galatie fut divisée en deux provinces. La Galatie première obéissoit à un consul; la Galatie seconde ou salutaire, à un président. La première étoit à l'est, & avoit Ancyre pour capitale; la seconde à l'ouest, avoit pour capitale Pessinonte.

On va voir quels lieux Ptolemée attribuoit à chacun des trois peuples de la Galatie.

Géographie de Ptolemée.

Cet auteur commence l'énumération des villes sur la côte de la Paphlagonie, à un petit promontoire que forme l'extrémité du mont *Cotyrus*.

Climax, forteresse.	*Stephane.*
Teuthrana.	*Sinope.*
Carambis, prom.	*Cyptasia.*
Zephyrium.	*Zaliscus*, fleuve.
Calistratia.	*Galorum.*
*Aboniticho*s.	*Alys* (1).
Cimolis.	*Amisus* (2).
Armene.	

Montagnes.

Le mont *Gigas.*	*Zolca.*
Les parties orientales du mont *Didyme.*	*Dacasta.*
	Moson.
Le *Calenus.*	*Sacorsa.*
Zagira.	*Pompeiopolis.*
Plegra.	*Conica.*
Sacora.	*Andrapa*, appelée aussi *Nova Claudiopolis.*
Elvia.	*Sabanis.*
Tobata.	*Zitua.*
Germanopolis.	*Eusene.*
Selca.	

Chez les Tolistoboges.

Gemia Colonia.	*Andros.*
Pessenus.	*Tolastachora.*
Vindia.	*Vegistum.*

Chez les Tectosages.

ANCYRA, *metropolis.*	*Corbeuntus.*
Olenus.	*Argizala.*
Vinzela.	*Dictis.*
Rhosologia.	*Carima.*
Sarmalia.	*Landosia.*

Chez les Trocmi.

Tavium, ou *Taovium.*	*Phuibagina.*
Lascoria.	*Dudua.*
Androsia.	*Saralos.*
Claudiopolis.	*Vœna.*
Carissa.	*Rhastia.*

Chez les *Proselemmenitæ*, les *Bezeni* & dans une partie de la Lycaonie.

Petenissus.	*Congustus.*
Ecdamna.	*Tetarium.*
Siovata.	*Laodicia Combusta.*
Ardistama.	*Vasata.*
Ciæna.	*Perta.*

N. B. Le reste du chapitre appartient à la Pisidie, à l'Isaurie, &c.

GALATIA, colonie de Sylla, sur le grand chemin de l'Appienne.

GALATIA, ville de la Phrygie, selon Zosime, *L. IV*, cité par Ortélius, *thesaur.*

GALATIS, ville de la Célésyrie, selon Ortélius, qui cite Polybe, *L. V.*

GALAVA, *ou* GALLAVA, ville de la Grande-Bretagne, selon l'itinéraire d'Antonin, sur la route de Glanoventa à Mediolanum.

GALAULES (les), peuple d'Afrique. (*La Martinière*).

GALAXIA, lieu particulier de la Grèce, dans la Béotie. Plutarque en parle dans le traité de la Pythie.

GALAXIA, lieu de la Mauritanie césarienne, selon la carte de Peutinger, *segm. 1.*

GALBÆ CASTRUM, ou *la forteresse de Galba*, ville d'Afrique, dans la Numidie.

GALEAGRA, tour de Sicile, près du port des Trogiles, selon Tite-Live.

GALENERIUS, lieu de la haute Potamie, dans l'Asie mineure. Il en est parlé dans la vie de saint Théodore abbé. C'étoit un canton de la Galatie, du côté de la Bithynie.

GALEOTÆ. Etienne de Bysance dit : ἔθνος ἐν Σικελίᾳ ἢ ἐν τῇ Ἀττικῇ. Voilà donc ce peuple galéote placé dans l'Attique ou dans la Sicile; ce qui est assez différent. Tout ce qu'il débite ensuite sur leur origine paroît un conte à la grecque. Mais comme on voit dans Thucydide que la ville d'Hybla eut aussi le nom de *Galeotis*, il s'ensuit que c'est en Sicile qu'il faut admettre les Galeotes & non dans l'Attique. On a cru même que c'étoit moins un peuple qu'une tribu de prêtres anciens. On dit qu'ils se vantoient d'être fort experts dans l'art de

(1) C'est à l'embouchure de ce fleuve que M. d'Anville fixe les limites de la Paphlagonie.

(2) Quelques commentateurs paroissent vouloir faire entendre que cette *Amisus* est une ville de Henètes, & la même que *Pompeiopolis*; mais je crois que Ptolemée nomme ici l'*Amisus* du Pont, puisqu'il n'en parle plus ailleurs.

prédire l'avenir ; qu'ils donnèrent à Denys-le-Tyran des preuves de leur favoir, en l'avertiffant qu'un effain d'abeilles, qui s'étoit pofé fur fa main, lui promettoit la dignité royale. Ces *Galeotes* fe difoient defcendus de *Galeus*, fils d'Apollon & de *Themifta*, fille de *Zabus*, roi des Hyperboréens.

GALEPSUS, ville grecque que les auteurs ont attribuée à la Thrace ou à la Macédoine, felon les différentes époques auxquelles ils remontoient. Elle étoit fituée fur la côte occidentale de la prefqu'île qui fuit immédiatement, à l'oueft, celle où eft le mont *Athos* : cette prefqu'île fe nommoit, ou du moins la contrée qu'elle renfermoit, *Sithonia*. *Galepfus* étoit à-peu-près au milieu de la longueur de la côte, ayant au nord-oueft les *Myla*, & au fud-eft *Torone*, qui avoit donné fon nom au golfe Toronaïque. Galepfus étoit une colonie de Thafiens, felon Thucydide.

N. B. On trouve ce nom écrit auffi *Gapfelus* ; mais c'eft un renverfement de lettres.

GALEPSUS, lieu maritime de l'Eubée, felon Plutarque, dans fes propos de table, où il en donne une agréable defcription.

GALERIA, *ou* GALARIA, ville de Sicile, felon Diodore de Sicile. Phavorin la nomme *Galerina*. Etienne le géographe dit *Galarina Urbs* pour fignifier la ville, & *Galaria* pour le pays.

GALES, lieu particulier d'Afrique, dans l'Ammonie. Victor d'Utique en parle dans fon premier livre de la perfécution des Vandales.

GALESUS (*Cervaro*), rivière de l'Italie, dans le voifinage de Tarente.

Virgile & Martial en font mention. Ce n'eft guère qu'un ruiffeau.

GALGAL, ville royale de la Judée, qui étoit fituée dans la demi-tribu de Manaffé, en-deçà du Jourdain, felon le livre de Jofué, *c.* 12, *v.* 23.

Jofué s'en empara après en avoir tué le roi.

GALGALA, GALGAL, *ou* GILGAL, lieu de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Ce lieu étoit vis-à-vis des plaines de Jéricho, où habitoient les Chananéens.

On voit dans le livre de Jofué que les Ifraélites demeurèrent en ce lieu lorfqu'ils eurent paffé le Jourdain. Il y fit circoncire tous ceux qui étoient nés pendant les quarante ans du voyage dans le défert. Les Ifraélites y reftèrent pendant les fix ans que Jofué employa à prendre poffeffion de la Terre promife.

C'eft auffi en ce lieu qu'Aod, fecond des juges d'Ifraël, vainquit Eglon, roi des Moabites.

C'eft à Galgala que Saül fut confirmé dans fa dignité de roi, felon le premier livre des Rois.

Enfin, ce lieu eft célèbre par divers autres évènemens qui font rapportés dans l'écriture.

GALGULIS, ville de la Judée, dans le pays de Samarie, vers la mer, à l'eft d'*Apollonias*.

GALIBI, peuple de l'île de Taprobane, felon Ptolemée, *L. VII*, *c.* 4. Il le met dans la partie orientale, vers le nord.

GALIBI, montagne de l'île de Taprobane, felon Ptolemée, *L. VII*, *c.* 4. Il la met dans la partie orientale, vers le nord.

GALILÆA. La Galilée étoit une province d'Afie, faifant partie de la Paleftine : elle étoit au nord du pays de Samarie. On la divifoit en deux parties, la baffe Galilée & la haute Galilée.

La baffe Galilée comprenoit les territoires d'Ifachar & de Zabulon : c'étoit une des plus fertiles contrées de la Paleftine.

La haute Galilée avoit les anciens partages d'Afer & de Nephtali. On l'appeloit auffi *la Galilée des Gentils*, parce qu'elle renfermoit un grand nombre de payens parmi les Ifraélites.

Les Galiléens avoient une dialecte différente de celle des Juifs ; faint Pierre fut reconnu à fon langage chez Caïphe.

La baffe Galilée s'étendoit, felon Jofeph (*de bell. Jud. L. III*, *c.* 4), depuis Tibériade jufqu'à Zabulon, dont Ptolémaïde étoit proche, du côté de la mer ; & fa largeur étoit depuis le bourg de Galoth dans le grand champ, jufqu'à Berfabé. Là commençoit auffi la largeur de la haute Galilée, jufqu'au village de Baca, qui la féparoit d'avec les terres des Syriens ; & fa longueur s'étendoit depuis Tella, village proche du Jourdain, jufqu'à Méroth.

Les territoires d'Ifachar & de Zabulon compofoient donc la baffe Galilée. Il y eut, dans le premier, deux villes épifcopales ; favoir, Héraclée & Porphiria ; & dans le fecond, on compta auffi deux villes du même rang, Sicaminon & Zabulon. Ces quatre villes étoient au couchant. Tibériade, fituée au levant, dans la tribu de Zabulon, étoit encore le fiége d'un évêque de la province eccléfiaftique de Scythopolis.

Héraclée, affife aux confins de la Phénicie, avoit un évêque, fuffragant de Tyr. On trouve parmi les foufcriptions d'un concile de Jérufalem, Procope, évêque d'Héraclée. Porphiria étoit au nord méridional de Cifon, près de fon embouchure dans la mer, au pied du Carmel : elle a été remplacée par Caïpha, fuivant Andrichomius.

Sicaminon étoit prefque vis-à-vis Porphiria, de l'autre côté du Cifon. Zabulon étoit au levant de Sicaminon, & à peu de diftance. Héliodore, évêque de Zabulon, figna les actes du premier concile de Nicée. Il étoit, ainfi que ceux de Sicaminon & de Porphiria, de la dépendance du métropolitain de Céfarée.

Tibériade a donné fon nom au lac de Génézareth : Hérode, tétrarque de Galilée, en fut le fondateur, & lui donna le nom de l'empereur Tibère. Je n'entrerai pas dans le détail de ce qui concerne chacune des villes de la Galilée : je dirai feulement que les lieux principaux étoient, après ceux que je viens de nommer, Naïm, dans la tribu d'Ifachar : elle n'étoit qu'à une lieue du Tabor.... Nazareth, dans la tribu de Zabulon, auffi-bien que Cana.

La haute Galilée n'avoit qu'une ville épifcopale : c'étoit Capharnaum, dont l'évêque étoit fuffragant

de Scythopolis. Bethſaïde & Corozaïm n'étoient pas éloignées de Capharnaum.

L'hiſtorien Joſeph dit que les Galiléens étoient bons guerriers, hardis, intrépides; qu'ils avoient toujours réſiſté aux nations étrangères qui les environnoient. Ils n'étoient pas moins actifs & laborieux : &, comme cette partie de la Judée étoit très-fertile, la population y étoit nombreuſe.

On a vu plus haut que la ville de Nazareth étoit ſituée dans la Galilée : de-là l'épithète de Galiléen, donnée à J. C. dans l'évangile. On a auſſi nommé de même les apôtres & les premiers chrétiens.

GALILÆÆ MARE, ou *lac de Généſareth*, ou *de Tibériade*, lac de la Terre promiſe, qui eſt formé par le Jourdain. Au ſortir de ce lac, le canal de ce fleuve eſt large & ſes eaux tranquilles.

Ce lac eſt nommé *mer de Généſareth* par Moyſe & par Joſué. (*Voyez* GENESARETH).

GALILÆI, habitans de la Galilée. (*Voyez* GALILÆA).

GALINDÆ, peuple de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 5*.

GALLA, ville de l'Afrique intérieure, & l'une de celles que Cornélius Balbus ſoumit à la domination romaine, ſelon Pline, *L. V*, *c. 5*.

GALLA, ville de la Médie, dans les terres, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*.

GALLABA, ville d'Aſie, dans l'Oſrhoène, ſelon les Notices de l'empire, *ſect. 25*.

GALLANIS, ſiège épiſcopal d'Aſie, dans la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

GALLERI VILLA, métairie d'Italie, dans le territoire de Rimini, ſelon Pline, *L. X*, *c. 21*.

GALLESIUM, ville des Ephéſiens, ſelon Etienne de Byſance, qui nomme auſſi de même une montagne. Phavorin en fait auſſi mention.

GALLESIUS MONS, montagne dont parle Grégoras, cité par Ortélius. Ce dernier ſoupçonne qu'elle devoit être aux environs de Conſtantinople.

GALLI, les Gaulois.

Origine. Ces peuples deſcendoient vraiſemblablement des Celtes, ſurnommés *Gomérites*, ou ſont le même peuple ſous un nom différent & plus moderne, qui leur fut donné, ſelon les apparences, par quelques-uns de leurs voiſins, lorſqu'ils continuoient à ſe déſigner eux-mêmes par leur nom primitif de *Gomerai*, ou de deſcendans de *Gomer*. Ces peuples furent autrefois mieux connus ſous le nom de *Celtes*, & leur pays ſous celui de *Celto-Gallia*, d'où ont été formés les noms de *Galates* & de *Celto-Galates*.

Les Gaulois ont été, à ce qu'il paroît, maîtres de la plus grande partie de l'Europe. Ils ont laiſſé des monumens de leur ſéjour dans preſque toutes les provinces. Par-tout où les Phéniciens, les Carthaginois & les Romains pénétrèrent, ils y trouvèrent des Celtes ou Gaulois déjà établis.

Il eſt vraiſemblable que les Celtes ou Gaulois ſont les premiers peuples qui ſe ſoient établis en Eſpagne & en Portugal. Ils portoient dans ces pays les noms d'*Ibériens* ou de *Celtibériens*.

L'Italie aura de bonne heure attiré les Gaulois, qui, peut-être, en ont été les premiers habitans. Cette contrée étoit trop belle pour ne pas attirer un peuple auſſi nombreux; & quand l'Italie auroit été peuplée auparavant, il eſt probable que les Gaulois y arrivèrent avant tout autre peuple.

Les Germains & autres peuples du Nord, ainſi que des îles Britanniques, étoient tous gaulois ou celtes. Les Germains reſſembloient ſi fort aux Celtes pour le langage, la religion & les coutumes, qu'ils ſembloient n'être qu'une ſeule & même nation, excepté, comme le remarque Strabon, qu'ils avoient conſervé toute leur ancienne férocité, qui étoit occaſionnée par leur proximité avec les Scythes & les Sarmates. Les *Helvetii*, les *Rhætii*, les *Norici*, & les Pannoniens, étoient quelquefois appellés *Celtes*, & quelquefois *Gaulois*; encore du temps d'Aurélien, leurs troupes avoient le nom de *légion celtique* ou *gauloiſe*.

Les anciens Gaulois ou Celtes poſſédoient donc la plus grande partie de l'Europe; les bornes de leurs poſſeſſions étoient au midi, la mer Méditerranée à l'occident, l'océan Atlantique, la Manche, & la mer du nord, au nord-oueſt; & ils s'étendoient, du côté du nord, juſqu'à la Scandinavie, la Pologne & la Moſcovie. Telle étoit à-peu-près l'étendue du pays poſſédé par les Gaulois, lorſque Jules-Céſar y arriva pour la première fois. Il eſt bon d'obſerver qu'à l'exception de l'Eſpagne, de l'Italie, & des parties méridionales de la France, le reſte du pays qui étoit habité par les Gaulois, étoit très-convenable pour une nation qui ne ſe plaiſoit qu'à la guerre, à la chaſſe, & à d'autres exercices pareils, dans un temps où l'agriculture étoit encore au berceau.

Ammien Marcellin dit : « les Gaulois ſont preſque tous de taille haute; ils ſont blancs, ils ont les cheveux blonds, le regard farouche, aiment les querelles, & ſont démeſurément vains. Pluſieurs étrangers réunis ne pourroient ſoutenir l'effort d'un ſeul d'entre eux, avec qui ils prendroient querelle, s'il appelloit à ſon ſecours ſa femme, qui l'emporte encore ſur lui par ſa vigueur & par ſes yeux hagards : elle ſeroit redoutable ſur-tout, ſi, enflant ſon goſier & grinçant des dents, elle s'apprêtoit de ſes bras forts & auſſi blancs que la neige, à jouer des poings, pour en donner des coups auſſi vigoureux que s'ils partoient d'une catapulte. Ils ont, pour la plupart, la voix effrayante & menaçante, lors même qu'ils ne ſont pas en colère. Ils ſont généralement cas de la propreté. Ils ſont propres à la guerre à tout âge; le vieillard y va avec autant de courage que la jeuneſſe. Endurcis par le froid & le travail, ils mépriſent tous les dangers ».

Langage. Ces peuples parloient le celtique : mais il éprouva des changemens, & fut diviſé en preſque

autant de dialectes que la nation forma d'états différens. Lorsque la Gaule fut subjuguée par les Romains, les peuples, partie par complaisance & partie par nécessité, adoptèrent un grand nombre de mots & d'idiômes de leurs vainqueurs.

Quelques auteurs ont prétendu que les Gaulois parloient le grec : mais on voit, dans les commentaires de César, que ce général, étant obligé d'écrire à *Quintus Cicero*, qui étoit assiégé dans son camp, il fit usage de la langue grecque, de crainte que sa lettre ne tombât au pouvoir des Gaulois. Strabon dit cependant que les Massiliens s'appliquoient avec succès aux belles-lettres, & particulièrement au grec, & que les autres Gaulois devinrent admirateurs de cette langue, & commencèrent à s'en servir dans leurs contrats.

Les auteurs Grecs & Romains ont parlé de la dureté du langage des Gaulois; selon eux, pour juger de la férocité naturelle de ces peuples, il suffisoit de les entendre parler; car la plus grande partie de leurs mots, & particuliérement leurs noms propres d'hommes, de femmes, de villes, de rivières, &c. étoient si rudes, qu'un étranger ne pouvoit les prononcer, ni les écrire dans une autre langue. Les Gaulois avoient aussi la coutume de mettre en vers leurs loix, leurs exploits militaires, leur histoire, ce qui rendoit leur style plus élevé & plus emphatique que celui des autres nations. Leur caractère intrépide & guerrier devoit leur faire préférer leur langage mâle à celui des Grecs & des Romains. Diodore de Sicile dit que le style des Gaulois étoit élevé, concis & laconique. Ces peuples n'avoient originairement aucun des caractères de l'écriture qui leur fussent propres; mais avec le temps ils adoptèrent ceux des Grecs. Leurs druides, intéressés à les tenir dans l'ignorance, empêchoient que le peuple n'apprît à lire & à écrire; & lorsque les Gaulois commencèrent à faire usage des lettres, les druides ne leur permirent pas de mettre rien par écrit qui concernât leur religion, leurs loix & leur histoire.

Dans le vrai, les Latins & les Grecs n'ont pas connu la langue des Gaulois sous son rapport physique avec leurs propres langues. Il est reconnu depuis longtemps que la langue conservée en basse-Bretagne, & dans la principauté de Galles, est la langue des Gaulois, & même des Celtes; & il paroît démontré, par les travaux de M. le Bringant, que cette langue avoit servi à en former beaucoup d'autres. Avec un esprit d'analyse, les Grecs & les Romains y auroient retrouvé les élémens de leurs langues : mais ce travail n'étoit pas selon le génie des anciens. Voyez combien Varron & Servius étoient de foibles étymologistes.

Religion. Comme ces peuples descendoient des Celtes, on peut présumer qu'ils conservèrent leur religion, telle qu'elle leur avoit été transmise, jusqu'à ce que leur commerce avec d'autres nations, ou le malheur qu'ils eurent d'être subjugués, donna occasion aux changemens que cette religion éprouva.

Les noms des divinités des Gaulois étoient celtiques, & exprimoient une partie de leur caractère, non comme dieux ou déesses, mais comme héros & héroïnes, déifiés par leurs compatriotes, pour des services signalés rendus à la nation. Ils adoroient un Être suprême sous le nom d'*Esus*, ce que les druides conservèrent religieusement dans toute sa pureté : mais le peuple, toujours enclin à la superstition, se forgea dans la suite des images, dont il fit les objets de son culte. Les druides honorèrent simplement le chêne comme un symbole de la divinité. La religion des Gaulois doit être regardée comme ayant été la mère de celle des anciens Germains, & autres peuples septentrionaux, ainsi que de celle des anciens Bretons, qui descendoient d'eux, & en avoient emprunté la religion, les loix & les coutumes.

Les Gaulois avoient un grand attachement pour la religion de leurs ancêtres; leurs druides menoient une vie solitaire & retirée; ils étoient les docteurs par excellence de ces peuples, & avoient la coutume constante de ne pratiquer les rites de leur religion qu'au pied d'un chêne, comme consacré au Dieu souverain, à l'Être suprême. Quoique ces peuples fussent par la suite infectés de beaucoup de superstitions, ils n'érigèrent néanmoins ni temples, ni idoles à cet *Esus* ou Dieu suprême. Chez les Gaulois, le chêne étoit un emblème sacré, & comme le séjour particulier de la Divinité. Ils regardoient le gui du chêne comme un remède universel, qui étoit propre pour la guérison de tous les maux, tant internes, qu'externes, & qui produisoit les effets les plus salutaires, même quand il étoit donné à des animaux destitués de raison.

Pline dit « que les druides n'ont rien de si sacré » que le gui, & l'arbre qui le porte, pourvu que » ce soit un chêne. Aussi ont-ils de cet arbre une » si haute idée, qu'ils ne font pas la moindre cérémonie sans porter une couronne de feuilles de » chêne. Au reste, ces philosophes tiennent que » tout ce qui naît sur cet arbre vient des cieux, » & que c'est une marque évidente que Dieu » même l'a choisi.

» Le gui est fort difficile à trouver; mais quand » on l'a découvert, les druides vont le chercher » avec respect, & en tout temps le sixième jour » de la lune; jour si célèbre parmi eux, qu'ils l'ont » marqué pour être le commencement de leurs » mois, de leurs années, & de leurs siècles même, » qui ne sont que de trente ans. Le choix qu'ils » font de ce jour, vient de ce que la lune a alors » assez de force, quoiqu'elle ne soit pas encore » arrivée au milieu de son accroissement. Enfin, » ils sont si fort prévenus en faveur de ce jour, » qu'ils lui donnent un nom en leur langue, qui » signifie qu'il guérit de tous maux.

» Lorsque les druides ont préparé sous l'arbre » tout l'appareil du sacrifice & du festin qu'ils doivent y faire, ils font approcher deux taureaux » blancs, qu'ils attachent alors par les cornes pour

» la première fois : ensuite un prêtre, revêtu d'une » robe blanche, monte sur l'arbre, coupe le gui » avec une faulx d'or, & on le reçoit dans un » *fagum* blanc. Cela est suivi de sacrifices que les » druides offrent, en conjurant Dieu de faire que » son présent porte bonheur à ceux qui en seront » honorés.

Au surplus, ils tiennent que l'eau du gui rend » féconds les animaux stériles qui en boivent, & » qu'elle est un remède spécifique contre toutes » sortes de poisons. Ce qui prouve que la reli- » gion des hommes n'a souvent pour objet que » des choses frivoles ».

Toutes les fois que les druides pratiquoient quelques cérémonies religieuses, on voyoit, entre les mains des laïques, des feuilles ou quelques petites branches de chêne.

Les bosquets de ces arbres étoient de différentes formes & de différentes grandeurs, selon que le canton auquel il appartenoit étoit plus étendu ou plus peuplé. Au centre du bois il y avoit de petits espaces circulaires, entourés d'arbres plantés fort près les uns des autres. Au milieu de ces espaces étoit une grande pierre, sur laquelle on immoloit les victimes. Cette espèce d'autel étoit entouré d'une rangée de pierres, qui étoient vraisemblablement destinées à tenir le peuple à une distance convenable de celui qui officioit.

Les Gaulois avoient un souverain pontife de l'ordre des druides. Le peuple & les druides inférieurs lui témoignoient le plus profond respect. Les druides, réunis avec leur chef, étoient si puissans, que ceux qui refusoient de se soumettre à leurs décisions pour les matières de religion, & même dans les affaires civiles, subissoient la peine de l'excommunication, qui étoit la plus grande que l'on pût faire à un Gaulois. Les druides s'assembloient tous les ans au pays chartrain. Ils étoient habillés de blanc, & faisoient leur séjour dans des bois de chênes. Les Gaulois avoient leurs druidesses, leurs prophéteſſes & leurs aruspices. Quelques-unes de ces femmes étoient fort considérées, & avoient part au gouvernement. Les Gaulois vouoient à Mars une partie du butin qu'ils faisoient sur leurs ennemis; & c'étoit un sacrilège digne de mort que d'en soustraire la moindre partie. Le reste étoit partagé entre eux, selon certaines règles qu'ils avoient établies. Ces peuples adoroient un taureau d'airain, &, dans les calamités publiques, ils dévouoient un homme, qu'ils chargeoient d'imprécations, & de tous les malheurs qui les menaçoient. Les Gaulois croyoient l'immortalité de l'ame, & aucun peuple n'a jamais témoigné un mépris plus déclaré pour la mort. Quand leur vie étoit en péril, ils faisoient vœu de la racheter par celle d'un ou de plusieurs esclaves. Les druides observoient, comme une maxime constante, de n'écrire ni les loix, ni l'histoire de la nation : mais ils faisoient des poëmes & des cantiques, dont le nombre étoit si considérable du temps de Jules-César, que les druides, qui étoient obligés de tout savoir par cœur, employoient près de vingt ans pour les apprendre. Les Gaulois personnifioient & déifioient les fleuves, les lacs, les bois, &c. César & Plutarque rapportent que dans les grands dangers, soit de guerre ou de maladie, les Gaulois sacrifioient des hommes, ou faisoient vœu d'en sacrifier, parce qu'ils croyoient que Dieu ne pouvoit être appaisé autrement. Ces peuples avoient en quelques endroits des idoles d'osier d'une grandeur extraordinaire ; on les remplissoit d'hommes, & souvent de criminels, puis on y mettoit le feu. César ajoute que, pour le pays, leurs funérailles étoient magnifiques. On brûloit, avec le corps du défunt, ce qu'il avoit eu de plus cher, jusqu'aux animaux, & autrefois les esclaves même, & les affranchis. Les druides de Marseille, en temps de peste, faisoient choix de quelque personne, dans l'indigence, qui s'offroit volontairement. Cette victime étoit nourrie des mets les plus exquis pendant un an, & après ce temps on la mettoit à mort, couronnée de fleurs, & chargée de malédictions. Cependant, dans les temps de calamité, les Gaulois ne négligeoient rien pour engager quelque victime plus notable à s'offrir d'elle-même; ils prodiguoient pour cela les bienfaits & les louanges. Ces dernières victimes étoient lapidées hors de la ville, au lieu que celles de la lie du peuple étoient précipitées de quelque hauteur. On croyoit généralement chez ces peuples, qu'une semblable mort volontaire pour le bien de la patrie, procuroit un rang parmi les dieux. Il y avoit des occasions où ces victimes étoient clouées à quelque arbre, & tuées à coups de flèches. Ils avoient aussi l'usage de garder leurs criminels cinq ans, & d'en faire un sacrifice, qu'ils brûloient avec les prémices de leurs fruits. Diodore de Sicile dit qu'ils jetoient dans le feu une grande quantité d'or, & d'autres choses précieuses, qu'il n'étoit plus permis d'y toucher, sous peine de mort. Le choix des animaux qu'on offroit en sacrifice, étoit laissé à celui qui faisoit sacrifier ; ou aux druides, qui immoloient les victimes, toujours revêtus d'habits blancs. Quelques-uns des chevaux qui tomboient entre leurs mains, après une victoire, étoient brûlés avec les corps des ennemis tués. Les Gaulois étant adonnés à toutes sortes de superstitions, ils observoient avec soin le chant & le vol des oiseaux, ainsi que d'autres présages pareils. Les affaires importantes n'étoient entreprises que sur l'avis de leurs aruspices. Les fonctions de ces devins consistoient à examiner les entrailles, &c. de leurs victimes; & quand ils en offroient une humaine, ils la perçoient d'une dague par-derrière, & prenoient garde de la manière dont elle tomboit, & comment le sang sortoit de la blessure. Leurs décisions étoient si respectées, qu'il ne tenoit qu'à eux d'empêcher les rois & leurs généraux de livrer bataille, sur le point d'en venir aux mains avec l'ennemi.

Les pierres qui étoient dans les bosquets sacrés

des Gaulois, & que l'on croit avoir été des autels où l'on sacrifioit les victimes, étoient de différentes formes, & l'on y gravoit ordinairement des figures ou des inscriptions. Quelques-uns de ces autels étoient creux, en forme de bassin, pour recevoir le sang des victimes. Ces peuples assistoient aux sacrifices, armés de pied en cap, & se retiroient en tenant dans leur bouche ou dans leurs mains quelque chose appartenant à la victime, après qu'elle avoit été offerte, ou menée à l'autel.

Les Gaulois n'eurent des temples que long-temps après qu'ils eurent été subjugués par César. Un auteur, postérieur à César, dit qu'ils n'avoient d'autres statues de Jupiter qu'un grand chêne. Lorsque Mars fut reçu au nombre de leurs dieux inférieurs, ils l'adoroient sous la figure d'une épée nue, déposée sur un autel : mais comme ils avoient la coutume de vouer à ce dieu les dépouilles de leurs ennemis, ils rassembloient, selon le rapport de César, toutes ces dépouilles en monceaux, en plein air; & quoiqu'il s'y trouvât beaucoup d'or, tout étoit regardé si sacré par le peuple, qu'il n'osoit pas y toucher. César dit que de pareils monceaux consacrés se trouvoient dans la plupart des villes de la Gaule.

Quoique les Romains possédassent une partie des Gaules avant que Jules-César entrât dans ce pays, ils n'avoient cependant pas pu engager les habitans à bâtir des temples à quelque divinité. On a dit que Mars étoit adoré dans les Gaules, sous l'emblême d'une épée nue; ces peuples avoient Mercure en grande vénération, vraisemblablement à cause du bien que ce dieu avoit fait à leurs arts, à leurs sciences & à leur commerce. César ne parle ni de temples, ni d'autels, mais seulement de statues érigées en son honneur. Ce culte n'étoit peut-être au commencement que civil, quoique dans la suite il ait dégénéré en grossière idolâtrie. Ces deux divinités, ainsi qu'*Uranus*, *Saturne*, *Jupiter*, &c. étant d'origine celtique, il étoit naturel aux Gaulois de les déifier, comme ayant régné sur leur nation. Cette considération sert en grande partie à rendre raison du grand changement qu'éprouva leur ancienne religion, des temples qu'ils bâtirent, & des sacrifices qu'ils offrirent à tous ces monarques déifiés, jusqu'à ce qu'ils furent à la fin plongés dans les mêmes erreurs que le reste du monde idolâtre. Alors le Dieu suprême *Esus* fut remplacé par Jupiter, c'est-à-dire, par le peuple grossier, car les druides, & les autres sages parmi les Gaulois, conservèrent la notion de l'Être suprême, & se moquèrent vraisemblablement en secret de la théologie payenne.

Lorsque les Romains eurent fait la conquête de la Gaule, ils voulurent, selon leur coutume, introduire de gré ou de force leur religion & leurs loix : mais les druides, extrêmement zélés pour leurs propres rites, qui devoient avoir en horreur de pareils changemens, durent se servir de toute leur autorité, pour s'opposer à ces innovations, & pour engager le peuple à la révolte. Aussi les Romains furent obligés de les dépouiller d'une partie de leur puissance, & de les réduire à une soumission aveugle. Plusieurs empereurs, pour diminuer la crainte qu'inspiroient les druides, publièrent des édits sévères contre la coutume d'offrir des victimes humaines. Auguste fut le premier qui donna un pareil décret, & l'habileté de Drusus, que cet empereur avoit laissé dans les Gaules, fit consentir ces peuples à assister à la dédicace du temple de Jules-César, & à bâtir un autel à Auguste. Il paroit que l'édit d'Auguste ne fut point exécuté, puisque Claude le renouvella, & que les sacrifices furent pratiqués & en vogue quelques siècles après; mais aussi autorisés par les empereurs Sévère, Aurélien & Dioclétien.

Le culte des dieux du paganisme fut introduit dans les Gaules, sous le règne d'Auguste. Les Gaulois *Lugdunenses*, érigèrent un magnifique temple à Jules-César, & une autel à Auguste, qui avoit une haine déclarée contre les druides & leur religion. Ce fut sous le règne de Tibère qu'*Esus* fit place à Jupiter : mais pendant quelque temps les Gaulois partagèrent leurs hommages entre ces deux divinités. Elles furent adorées dans des bocages & sous des chênes : à la fin *Esus* fut oublié, & l'on n'érigea plus d'autels & de statues qu'au seul Jupiter, dans toutes les parties des Gaules conquises par les Romains. Sous les règnes de Caligula & de Claude, tout le pays fut rempli de temples, où les Gaulois adoroient les dieux de leurs vainqueurs, & il ne resta de leur ancienne religion que le rite barbare d'offrir des victimes humaines à ces nouvelles divinités. Malgré ce nombre excessif de temples, les Gaulois conservèrent une grande vénération pour leurs chênes, &, selon quelques auteurs, ils ne revinrent de cela que vers les deuxième & troisième siècles. Un de ces chênes étoit consacré à cent dieux. Les Gaulois, après avoir secoué le joug de leurs druides, déifièrent jusqu'aux lacs, aux rivières, aux marais & aux fontaines, attribuant à chacune de ces choses une divinité particulière, & des qualités surnaturelles. Les druides furent obligés de souscrire à tous ces changemens, pour ne pas encourir les peines portées par les édits. Et pour que leur nom n'excitât plus d'idées odieuses, ils le changèrent en celui de *Senani*, qui signifioit, dans leur langage, *ancien* ou *vénérable*. Les Romains les ayant dépouillés de leur autorité, ne leur permirent plus de la reprendre. Il leur resta la ressource de se faire valoir par un redoublement de zèle pour le culte des nouveaux dieux introduits par les Romains.

Les lacs & les marais consacrés aux dieux, n'empêchèrent pas les Gaulois de leur bâtir des temples, & de leur ériger des autels & des statues, à la manière des Romains; mais ils n'y offroient ordinairement que des sacrifices d'animaux brutes. Les victimes humaines étoient immolées sous des chênes. Les statues de quelques divinités étoient placées

quelquefois sur un piédestal qui servoit d'autel, & quelquefois sur une colonne d'une prodigieuse hauteur. Quelquefois la colonne & la statue étoient à couvert des injures du temps, par un ouvrage qui s'élevoit en dôme, & formoit un cône. Leurs temples étoient riches & magnifiques, & plusieurs de ces édifices ont été convertis en églises, quoique la plupart aient été démolis.

Lorsque les Gaulois furent plongés dans les superstitions romaines, ils changèrent, comme je l'ai dit, *Esus* en Jupiter; ils lui érigèrent des statues & des autels, & le représentèrent à la manière des Romains. On le voit, dans quelques bas-reliefs, tenant une lance d'une main, & la foudre de l'autre.

Mars étoit en rang la seconde de leurs divinités, & ils le regardoient comme le grand protecteur de leur nation. Les Gaulois avoient une si grande confiance en lui, que lorsqu'ils alloient à la guerre ils l'instituoient leur héritier. Si ces peuples remportoient la victoire, ils sacrifioient ordinairement à ce dieu leurs prisonniers & tout leur bétail, & pendoient au cou de leurs chevaux les têtes des ennemis tués, comme un témoignage de leur valeur. Ils enchâssoient, dans du bois de cèdre, les têtes des personnes distinguées, pour les montrer aux étrangers.

Apollon, autre dieu des Gaulois, étoit aussi révéré comme dieu de la médecine, que Mars l'étoit comme dieu de la guerre. Les druides le célébroient comme auteur de l'efficacité de leurs remèdes, qui consistoient principalement en végétaux, qu'ils préparoient avec des cérémonies mystérieuses.

Mercure étoit le dieu que les Gaulois révéroient le plus. D'autres divinités avoient des villes & des provinces qui leur étoient particulièrement affectées: mais Mercure, après avoir été adopté comme dieu du commerce, étoit aussi regardé comme le grand protecteur des arts, des sciences, des grands-chemins, des voyageurs, des femmes enceintes, & même des voleurs: on lui érigea des statues, des autels & des temples dans toute l'étendue des Gaules.

Les druides étoient seuls chargés de tout ce qui concernoit la religion. Ils étendirent habilement ce pouvoir à toutes les affaires, tant publiques que particulières. Ils choisissoient les magistrats annuels de chaque canton. Ces magistrats avoient l'autorité souveraine; mais ils ne pouvoient pas convoquer un conseil sans la permission & l'avis des druides. Ils menoient une vie retirée, qu'ils passoient dans les bois, & ils observoient constamment le célibat. Les trois points fondamentaux de leur religion consistoient, 1°. dans le culte qu'ils rendoient aux dieux; 2°. à s'abstenir de tout mal; & 3°. à marquer de l'intrépidité dans toutes les occasions. Ils enseignoient l'immortalité de l'ame & une vie à venir. Les druides aimoient à cacher leur doctrine sous des figures emblématiques. La grande considération que les Gaulois avoient pour leurs druidesses étoit principalement fondée sur le don de prophétie qu'on leur attribuoit. Quelques-unes d'elles étoient de la lie du peuple. Il y en avoit de trois sortes; de vierges, de mariées, qui étoient obligées à la continence, & à rester dans les temples, à l'exception d'une fois par année, qu'elles alloient voir leurs époux; enfin, la dernière classe, qui étoit proprement destinée à servir les deux autres.

Les bardes étoient un autre ordre chez les Gaulois; Strabon dit qu'ils s'appelloient ainsi à cause de leurs fonctions, qui étoient de chanter les louanges de leurs héros, & d'accompagner leurs hymmes avec quelques instrumens de musique.

Druides. Ces prêtres des anciens Gaulois, sous des dehors d'austérité & de gravité, leur imposèrent un joug très-dur, en cachant leur ambition par un extérieur hypocrite, & par des principes d'une sage morale. César, en les délivrant de ces terribles maîtres, doit être regardé comme leur bienfaiteur.

Les druides se prenoient dans les familles les plus distinguées; ils avoient l'administration de la justice, & le soin de l'éducation des nobles; ils avoient le droit d'élire avec eux le souverain magistrat: la noblesse de leur extraction, & la dignité de leur état, leur attiroient la vénération des peuples. Le chef des druides, qu'on pouvoit regarder comme la personne la plus considérée des Gaules, portoit une couronne de larges feuilles de chêne, & son assistant tenoit un croissant.

La principale demeure des druides étoit le pays Chartrain, où résidoit leur chef, & où se tenoit tous les ans une assemblée générale. Ils habitoient aussi une montagne peu éloignée d'Autun, & que l'on appelloit *Mons druidarum.* (Montdru.)

Les druides étoient divisés en différens ordres; les uns étoient poëtes, & célébroient les actions des grands hommes: tels étoient les bardes. Ceux qui étoient nommés eubardes ou eubages professoient la médecine & la philosophie. Les saronides dictoient les loix, enseignoient la jeune noblesse, & décidoient les affaires; les vacies étoient les sacrificateurs. Les druides en corps étoient tout. Ils portoient une robe longue, & un long manteau pardessus, avec un capuchon tombant: leur visage étoit triste & sombre, avec une barbe longue & touffue. Leur tête étoit entourée d'un bandeau & d'une couronne de chêne.

Dans les commencemens leur morale étoit sublime, & ne tendoit qu'à la pureté des mœurs. Ils enseignoient un être souverain au-dessus des sens, & une ame immortelle, animant de nouveaux corps, au sortir de ceux qu'elle abandonnoit.

Pour parvenir au pouvoir souverain, ils employèrent la fourberie, l'avarice, & la politique cruelle. Ils eurent le talent de déguiser aux yeux du peuple les passions dont il devint la victime. Les druides se transmettoient leur savoir pendant un noviciat de vingt ans: les sciences étoient exclusives à tout autre qu'à eux.

Les druides ne supportoient aucunes charges publiques, ni ne payoient d'impôts; ils ne devoient pas s'exposer à la guerre : mais ce dernier principe n'étoit observé que lorsqu'il s'agissoit de l'intérêt de l'état; car il étoit violé dès qu'il s'agissoit du leur. Leurs principaux dogmes étoient l'obligation d'assister à leurs instructions, & aux sacrifices qu'ils faisoient dans les bocages sacrés; de ne point disputer sur leur religion, ni d'en révéler les mystères. Ils punissoient le larcin, l'oisiveté & le meurtre; ils prescrivoient les devoirs envers les morts, la puissance absolue des pères de famille, & le droit de vie & de mort sur leurs enfans; le meurtre des prisonniers de guerre sur leurs autels, & les sacrifices de victimes humaines, lorsque l'état étoit en péril ou menacé. A ces principes ils joignoient la maxime que l'état ne pouvoit prospérer si leur corps n'étoit riche & puissant. Les druides exerçoient un pouvoir très-étendu sur les personnes; ils avoient le droit de punir de mort & d'éloigner de leurs mystères ceux qui s'opposoient à leurs avis. Ils admirent des dieux étrangers, à qui ils firent partager les autels du Dieu universel. Ce nouveau culte les mena à faire des sacrifices humains.

Ils admirent des femmes à leurs mystères : elles étoient divisées en trois classes. On croit que le mystérieux attaché à la divination à laquelle elles se livroient, a donné naissance à la féerie.

Lorsque les Gaules furent conquises par les Romains, ils défendirent les sacrifices humains : mais les druides y eurent peu d'égards. Les sacrifices furent cependant moins communs; mais toujours aussi cruels. Tibère les condamna aux peines qu'ils faisoient souffrir à leurs victimes. Néron fit brûler leurs retraites & leurs bois sacrés. Lorsque les Gaulois furent accoutumés au joug des Romains & à leur culte, ils abandonnèrent les druides, qui, forcés de ne plus faire de sacrifices humains, s'adonnèrent à la divination, emploi qu'ils conservèrent jusqu'à Charlemagne.

Funérailles. Ces peuples mettoient du faste & de la somptuosité dans leurs funérailles. On brûloit les corps des principaux avec leurs armes, leurs chevaux & leurs meubles les plus précieux. La piété envers les morts étoit une partie essentielle du culte des Gaulois. Les chefs & les rois de cette nation, pour donner une idée de leur grandeur, étoient enterrés sur des éminences, & leur tombeau étoit encore surmonté d'une pyramide. Les gens du commun faisoient mettre une pierre sculptée sur leur tombeau.

Gouvernement sous les Gaulois. Ces peuples, descendus des Celtes, vers le temps qu'ils furent attaqués par les Romains, portoient toujours le même nom, parloient la même langue, observoient les mêmes coutumes, & étoient gouvernés par les mêmes loix générales : mais ils se trouvoient soumis à différentes sortes de gouvernemens, dont les uns étoient monarchiques, d'autres aristocratiques, & d'autres en partie tels, & en partie démocratiques; ces derniers s'appelloient *libres*. Ces républiques étoient principalement soumises à l'autorité des nobles : mais autrefois ils choisissoient annuellement un magistrat pour les affaires civiles, & un général pour celles de la guerre. Cependant ces états, ainsi que les monarchiques, observoient, comme une loi, de convoquer chaque année un conseil général de toute la nation, où l'on discutoit & régloit tout ce qui avoit rapport à l'intérêt commun. Les républiques libres avoient en outre une loi commune, qui obligeoit chaque particulier, qui apprenoit quelque chose concernant l'intérêt public, d'en informer les magistrats, sans en parler au peuple, qui ne devoit en savoir que ce que les magistrats jugeoient à propos de lui en communiquer; car ce qui concernoit l'intérêt public, ne devoit être discuté que dans l'assemblée générale. Cette assemblée décidoit en dernier ressort, tout ce qui avoit rapport à la paix, à la guerre, à la propriété des biens, aux limites des terres, au partage du butin, *&c.* Ces petites républiques avoient une grande aversion pour le gouvernement monarchique, & elles étoient si jalouses l'une de l'autre, qu'elles prenoient continuellement des précautions pour maintenir leur indépendance. Ces précautions consistoient à se mettre sous la protection de quelque autre plus grande. Aussi César les appelle-t-il tributaires & dépendantes des autres, quoique souvent il les désigne aussi par le titre d'alliées.

Malgré ces républiques, les Gaules renfermoient un grand nombre de petits royaumes ou de districts gouvernés par des rois. Ces princes différoient des magistrats des républiques, en ce que leur dignité étoit à vie; & d'avec les monarques ordinaires en ce qu'elle n'étoit point héréditaire; mais souvent donnée par le peuple à ceux qui se distinguoient par leur sagesse ou par leur valeur. Quelquefois un peuple en forçoit un autre à recevoir un roi de sa main. Les Romains recherchoient également l'amitié des républiques & des rois, afin de diminuer la puissance qui auroit pu s'opposer à leurs conquêtes. Ils fomentoient des jalousies entre les républiques pour les désunir, & prodiguoient les récompenses les plus magnifiques à celles qui épousoient les intérêts de Rome. Jules-César, dans ses commentaires, *L. VI, c. II*, dit : « les Gaulois sont » divisés en factions, non-seulement dans leurs » villes & dans leurs districts, mais aussi dans toute » leur famille. Leurs brouilleries sont presque tou- » jours fomentées par leurs princes & par leurs » démagogues, qui exercent une puissance arbi- » traire sur leurs inférieurs. De sorte que ces » peuples, malgré toute leur valeur, devoient suc- » comber dès qu'ils furent attaqués par des enne- » mis aussi rusés & aussi puissans que les Romains ».

Gouvernement sous les Romains. Lorsque César eut fait la conquête des Gaules, il suivit, pour les faire gouverner, 1°. le système général de la politique romaine:

romaine : il conserva aux villes leurs loix, leurs magistrats, leur administration. Il favorisa sur-tout le gouvernement populaire, qui faisoit de toutes les cités autant de petites républiques dont l'ambition étoit d'imiter la capitale de l'empire.

Lorsqu'Auguste vint dans les Gaules, il s'occupa du soin de perfectionner cet ouvrage; il y fit le dénombrement des habitans; & non-seulement il assura aux cités la municipalité dont elles jouissoient, il voulut encore qu'elles eussent entre elles une libre correspondance, qui, les mettant à portée de se réunir pour l'intérêt général, donnât une patrie commune à tous les habitans. Il tint même à Narbonne une assemblée générale, où vraisemblablement assistèrent des députés d'un grand nombre de villes. (*Epit. Liv. ad libr. 34*).

Depuis cette époque jusqu'à l'établissement des monarchies, qui se partagèrent cette vaste contrée, toutes les cités se gouvernèrent comme autant de petits états soumis, mais libres; elles élisoient leurs magistrats, se choisissoient les chefs de leurs petites troupes; délibéroient non-seulement sur leur administration intérieure, mais sur leurs liaisons au dehors; s'envoyoient mutuellement des députés, s'écrivoient des lettres, & enfin s'assembloient dans des métropoles indiquées pour y traiter, par des représentans, les grands intérêts de la patrie. Tel est le tableau du gouvernement des Gaules, qui nous est tracé par Tacite lui-même.

Il n'est donc pas étonnant que les Gaulois aient élevé des autels à Auguste, ainsi que le rapporte Suétone. Toutes les provinces avoient la plus haute idée de cette puissance protectrice dont elles éprouvoient les bienfaits. Le vœu général des Gaulois fut de devenir Romains, & ils le furent tous en moins d'un siècle.

Chaque province avoit sa métropole, mais renfermoit dans son territoire plusieurs peuples différens, qui avoient chacun leur cité, & quelquefois même deux. Dans les douze provinces de la Gaule chevelue, on comptoit soixante-quatorze peuples & quatre-vingt-quatre cités; dans la Gaule narbonnoise, vingt-trois peuples & quarante-trois cités. La beauté & la richesse du pays attiroient dans ces contrées une foule de Romains. Auguste & ses successeurs y fondèrent même plusieurs colonies, où les anciens habitans venoient admirer les arts de leurs nouveaux maîtres, apprendre leur langue, étudier leurs usages. Au droit de bourgeoisie, que plusieurs villes avoient obtenu, l'empereur Claude joignit celui qu'il accorda à leurs principales familles, de posséder les grandes dignités de l'empire; & dès le temps de Vespasien, tout fut égal entre les Gaulois & les citoyens nés au sein de la capitale du monde.

Sous Caracalla, le droit romain étoit universellement suivi dans les Gaules : on s'y conformoit dans tous les tribunaux de la justice; on l'étudioit dans plusieurs villes; l'ancien celte étoit oublié; le latin étoit devenu la langue commune, & les Gaules étoient une des parties les plus florissantes de l'empire.

Depuis Auguste jusqu'à Constantin, il y eut à la tête de l'empire beaucoup de tyrans. Mais comme les loix étoient bonnes, le bonheur des provinces où ces tyrans n'allèrent pas en personne, ne fut pas troublé par leur oppression.

Par les changemens que Constantin avoit faits dans l'administration de l'empire, il y eut dans les Gaules deux hiérarchies de magistrats : car les officiers qui commandoient aux troupes, comme ceux qui étoient à la tête du tribunal, portoient tous également le titre de magistrats.

Le préfet du prétoire (1) des Gaules dont l'administration s'étendoit aussi sur l'Espagne & sur la Grande-Bretagne (2), fit long-temps sa résidence à Trèves : ce ne fut qu'environ cinquante ans avant la chûte totale de l'empire, que son siège fut transporté à Arles. Il avoit sous lui deux vicaires. Le premier est nommé dans la notice de l'empire, *le vicaire des dix-sept provinces*; mais chacune n'en avoit pas moins son recteur particulier; & de ces dix-sept provinces, six seulement étoient gouvernées par des proconsuls, & onze par des présidens, tous magistrats, tous dépositaires de la puissance publique, tous représentant l'empereur & ayant, en son nom, l'administration de la police & des finances.

A l'ombre de ces magistratures suprêmes, les villes jouissoient de leur liberté & conservoient leur tranquillité par l'exercice légal de l'autorité qui leur appartenoit, & qu'elles confioient à leurs magistrats. Leurs droits & leur possession se perpétuèrent jusqu'au moment où nos premiers rois vinrent dans les Gaules se substituer aux droits des Césars. Deux mots de détail rendront ceci plus intelligible.

Il en étoit de la Gaule comme du reste de l'empire; on y divisoit les habitans en hommes libres & ingénus, & en esclaves, que l'on pouvoit affranchir. Les hommes libres se partageoient en trois classes.

Le premier ordre des citoyens étoit celui des sénateurs : ils étoient les conseils des villes : leurs familles tenoient le premier rang; elles avoient le droit d'aspirer aux plus hautes dignités. Par-tout Grégoire de Tours fait la plus honorable mention de ces familles sénatoriales.

Au-dessous des sénateurs étoient les curiaux, *curiales*. Ce mot seul annonce que Rome avoit servi de modèle aux provinces. Le peuple y étoit aussi divisé par curies. Les curies étoient composées de tous ceux qui avoient un état honnête & une

(1) Je crois pouvoir indiquer que l'on trouvera quelques détails concernant cette magistrature & les suivantes dans le dictionnaire d'Antiquités.

(2) On trouvera un tableau des divisions de l'empire, à l'article ROMANUM IMPERIUM.

origine honorable; leurs noms, inscrits sur un rôle, présentoient un état de tous ceux qui avoient droit de suffrage dans les assemblées; ils étoient les assesseurs des magistrats; &, appelés par lui au tribunal, ils devenoient juges de leurs concitoyens. Chargés des affaires de la cité, obligés de délibérer sur tout ce qui l'intéressoit, ils étoient nommés par les loix elles-mêmes, *civitatis minor senatus*. Aussi choisissoit-on parmi eux, tous les officiers municipaux. L'administration de la cité étoit leur propre affaire, & ils en répondoient, pour ainsi dire, aux magistrats de l'empire & à l'empereur lui-même.

Enfin, après les curiaux venoient les simples possesseurs, *possessores*. C'étoient, outre les habitans des bourgs & des campagnes, ceux qui, dans les cités même, ne paroissoient pas d'un état assez honnête pour être inscrits sur le tableau de la curie. Les possesseurs étoient aussi quelquefois appelés simplement *ingénus*.

Telles étoient les différentes classes d'habitans que l'on distinguoit dans les dix-sept provinces des Gaules. Ces provinces contenoient dans le quatrième siécle & au commencement du cinquième, cent quinze cités, toutes jouissantes des droits de bourgeoisie romaine; toutes gouvernées sous les loix de la municipalité & par les magistrats qu'elles se choisissoient; toutes ayant leurs petites troupes, leurs revenus, leurs officiers; toutes cependant devant obéissance & fidélité à l'empereur; & soumises aux magistrats qu'ils instituoient.

Chacune d'elles étoit le chef-lieu d'un territoire plus ou moins étendu, que l'on nommoit *pagus*, & qui étoit lui-même peuplé de bourgs & de villages; mais c'étoit dans la cité que se tenoit & l'assemblée qui délibéroit sur les affaires, & le tribunal qui jugeoit les contestations survenues dans le canton.

Plusieurs de ces villes étoient des métropoles célèbres & les résidences des premiers officiers de l'empire. Du Cange nous apprend que quatorze d'entre elles avoient un champ de mars, vaste esplanade, servant également aux exercices militaires, aux revues des troupes & aux élections des magistrats municipaux. On voyoit dans plusieurs de ces cités, des écoles publiques, des cirques, des amphithéâtres, des temples magnifiques, une foule d'édifices somptueux qui attestoient ou la faveur des princes, ou le séjour qu'ils y avoient fait, ou le zèle & l'opulence des habitans.

C'étoit dans la place publique, nommée *forum*, que se tenoit ordinairement le tribunal; & les villes qui n'avoient pas de champ de mars, y tenoient aussi les assemblées pour les élections; mais lors même que les délibérations se faisoient dans un lieu à l'abri des injures de l'air, toutes les affaires s'y traitoient publiquement. Le peuple même assistoit aux jugemens, & l'instruction des affaires contentieuses se faisoit, comme à Rome, en présence de la multitude. On sent l'avantage de cette forme de gouvernement. On étoit d'abord jugé par ses propres concitoyens; & ce n'étoit qu'en cas d'appel, que l'on recouroit aux tribunaux de l'empire. Les officiers du prince faisoient exécuter les plaids de la cité, & avoient seuls le pouvoir d'envoyer au supplice les coupables qui y avoient été condamnés.

Le tribunal du recteur de la province, soit qu'il eût le titre de proconsul ou celui de président, réformoit, sur l'appel, les sentences des premiers juges; & ses propres décisions pouvoient être encore portées, par appel, au tribunal du préfet du prétoire. Et pour dernière attention du gouvernement, il envoyoit dans les provinces des officiers qui, sous le titre de *legati*, étoient chargés de rechercher les abus & d'en instruire le magistrat supérieur.

Quant aux finances, & ce point n'est pas un des moins importans, voici comment elles étoient administrées. Il y avoit dans chacune des villes de Lyon, d'Arles, de Nimes & de Trèves, un trésorier provincial sous le titre de *præpositus thesaurorum*. Le trésorier-général, auquel ils étoient chargés d'envoyer leur recette, étoit nommé *comes sacrarum largitionum*. Cette charge étoit un des premiers offices de l'empire. Ainsi, les cités payoient aux trésoriers particuliers, & ceux-ci remettoient les fonds au comte des largesses.

Les sources d'où provenoient ces revenus étoient de quatre sortes.

1°. Les fonds de terres qui appartenoient en propre à l'empire, soit que l'état se les fût appropriés lors de la conquête, soit qu'ils se les fût attribués par forme de confiscations & de déshérences.

2°. Les subsides qui se percevoient par forme d'impositions. Elle étoit de deux sortes: l'une étoit réelle & se payoit à raison des fonds; c'étoit le *jugeratio*: l'autre étoit personnelle; c'étoit une capitation qui s'imposoit à raison du nombre des habitans dont une cité étoit composée (1). Il arrivoit quelquefois que cette somme étoit trop forte pour les facultés actuelles de la cité: elle recouroit au prince, qui accordoit une diminution, que l'on répartissoit selon les facultés des contribuables (2).

---

(1) Lorsque l'on vouloit soulager ces peuples, comme le firent les empereurs Théodose & Valentinien en voulant repeupler la Thrace, on supprimoit ou l'on adoucissoit la taxe personnelle; mais l'imposition réelle étoit toujours également répartie, & n'étoit considérable pour chacun qu'en proportion de ce qu'il avoit en revenus de terres.

(2) On voit en effet que la cité d'Autun, qui, au temps de Constantin, étoit composée de 25,000 citoyens, s'étant adressée à l'empereur pour en obtenir du soulagement, ce prince lui remit, non une somme fixée, mais sept mille quote parts, qui furent réparties entre les 25,000 habitans. On voit encore que, sous les empereurs Valens & Valentinien, la remise faite à plusieurs cités de l'empire

3°. La troisième branche des revenus publics dans les Gaules comprenoit les gabelles & les droits de douane. On voit ainsi que le droit exclusif de vendre le sel est ancien dans notre royaume. On saisissoit la marchandise des contrevenans (1). Les droits de douane se percevoient sur les marchandises qui entroient sur les terres de l'empire, & quelquefois sur celles qui en sortoient. On voit que, du temps de Gratien, ce droit étoit du huitième du prix des marchandises (2).

4°. Enfin, les empereurs avoient une autre sorte de revenus que l'on peut appeler le casuel du fisc; il consistoit dans les droits de confiscation & de déshérence, & dans les dons gratuits que faisoient les villes en certaines occasions.

Les cités, on le sent bien, devoient avoir pour leurs propres dépenses des revenus en propres. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui des octrois, dont une partie étoit destinée à la défense, à l'entretien, à la décoration des villes : ils étoient levés sur les denrées. C'étoit sur ces revenus que se prenoient, outre les sommes destinées aux ouvrages publics, les dépenses des jeux & des fêtes, & les dons gratuits que l'on faisoit aux empereurs; enfin, le paiement des troupes que les cités entretenoient, & les frais qu'elles étoient obligées de faire pour loger, nourrir & voiturer les officiers de l'empereur lorsqu'ils voyageoient par ses ordres. Telle étoit à-peu-près l'administration des Gaules sous les Romains, & qui ne fut troublée que par les incursions, & enfin par les conquêtes des peuples barbares, connus sous les noms de Saliens, de Cattes, de Sycambres, de Chérusques, de Chamaves, de Bructères & d'Ampsivariens. Il est probable que ce fut de leur indépendance qu'ils prirent ou reçurent le nom de Francs, ou *Franci*.

Loix. Tacite, dans ses annales, dit que les Celtes furent civilisés par Mercure, & reçurent de lui un corps de loix. Les druides & les bardes, dont la fonction étoit de les interpréter, n'avoient garde de les divulguer à des étrangers, & n'en communiquoient au peuple que ce qu'ils jugeoient nécessaire. Quel que puisse avoir été ce systême primitif de loix, il avoit essuyé un changement total vers le temps de l'abolition de la monarchie, qui fut divisée en un grand nombre de petits royaumes & de républiques. Tous les Gaulois n'étoient point unis entre eux par un même corps de loix, excepté celle de la tenue d'une assemblée générale chaque année, & une autre qui permettoit que toutes les querelles particulières se vuidassent par un combat singulier. Les Gaulois paroissoient avoir pour maxime incontestable, que le droit du plus fort étoit toujours le meilleur.

Dans le temps que toute la nation gauloise étoit soumise à un gouvernement monarchique, les druides & les bardes qui étoient les interprètes des loix, & les présidens de toutes les cours de justice, terminoient tous les différends par leur seule autorité; mais après que la monarchie eut été divisée en quantité de petits gouvernemens, les Gaulois regardèrent de pareilles sentences comme injurieuses à leur liberté, & y substituèrent le combat singulier, comme la voie qui convenoit le mieux parmi eux, à cause de cette maxime qu'ils avoient, que la providence se déclaroit toujours pour le parti le plus juste.

Les Gaulois avoient un si grand attachement pour leurs loix, leur liberté & leur patrie; ils joignoient tant de valeur à ces vertus, qu'aucun peuple ne se distingua davantage que celui-ci, & ne se fit plus redouter des Romains : témoin cette loi que ces derniers firent; que tous ceux qui, en qualité de prêtres, de vieillards & d'invalides, étoient dispensés de porter les armes, ne jouiroient pas de cette dispense au cas que l'on eût quelque attaque à craindre de la part des Gaulois.

De la justice. Elle ne fut pas négligée par ces peuples; les oracles chez eux, sortoient d'un organe grossier, mais équitable & incorruptible. Le barreau romain, avec sa pompe & ses formalités, succéda au magistrat annuel. La justice alors devint lente, hérissée de formes, & coûtoit beaucoup à obtenir. Cela la rendoit une injustice, puisque le pauvre ne pouvoit se la procurer.

Mariages. Dès qu'une fille étoit en âge d'être mariée, les parens réunissoient dans un festin, tous les prétendans; la fille présentoit à laver, & le premier qui recevoit cet honneur, étoit l'objet de son choix; une lance, un cheval, des bœufs, étoient le premier hommage de cet amant, sous le pouvoir duquel elle passoit aussi-tôt. Marculfe rapporte la formule suivante, qui avoit lieu dans la cérémonie du mariage : vous êtes mon maître & mon époux; & moi je suis votre humble servante. Les femmes avoient le soin de leurs maisons, & celui d'allaiter leurs enfans. L'adultère étoit sévèrement puni & le divorce autorisé. La polygamie étoit prohibée; les princes seuls faisoient quelquefois exception à la régle. Par décence, les femmes ne mangeoient point avec leurs maris en présence des étrangers.

Discipline militaire. Elle devoit être très-imparfaite chez ces peuples, qui comptoient beaucoup sur leur nombre & sur leur valeur, & abandonnoient tous les autres avantages à leurs ennemis;

fut telle que deux ou trois cens hommes ne payoient ensemble qu'une quote-part, & que l'on associoit quatre femmes pour cette contribution.

(1) *Si quis, sine personâ mancipum, id est salinarum conductorum sales emerit vendereve tentaverit, sive propriâ audaciâ, sive nostro munitus oraculo* (permission, surprise apparemment), *sales ipsi unâ cum eorum pretio mancipibus addicantur*. (Cod. L. 11, C. de vectigal).

(2) Ces droits s'affermoient ordinairement pour trois ans au plus offrant & dernier enchérisseur. Combien les peuples ne devoient-ils pas être foulés par ces fermiers & leurs préposés? On voit que le bureau de Marseille étoit un de ceux dont on tiroit le plus,

ce qui fut une des causes principales de la conquête que les Romains firent de leur pays. Le métier de la guerre étant la passion favorite des Gaulois, & formant une partie de leur éducation, ils auroient dû y devenir plus habiles, après avoir soutenu tant de guerres, & avoir porté si souvent les armes en qualité d'auxiliaires; mais, soit un attachement opiniâtre à leurs anciens usages, soit mépris pour ceux des autres nations, ils ne se piquèrent jamais d'imiter ce qu'il y avoit de bon dans la discipline militaire des peuples étrangers. Ils aimoient mieux faire des incursions & répandre la terreur, que se défendre d'une façon régulière. Ils supportoient les fatigues, attaquoient les ennemis avec valeur, & maintenoient le combat avec intrépidité; mais malgré tous ces avantages, s'ils avoient le malheur d'être vaincus, leur dernière ressource étoit de se donner la mort. Une grande partie de leurs succès étoient dus à leur cavalerie & à leurs chariots armés en guerre. Quand leur pays fut divisé en petits royaumes & en républiques, en cas d'action, ils disposoient leur armée pour que chaque corps eût l'occasion de se distinguer. Ces peuples avoient la superstition de ne point venir aux mains avec leurs ennemis, avant que la lune fût dans son plein.

Quand les augures étoient favorables, les druides & les aruspices marchoient au-devant de l'armée, jusqu'à ce qu'on en vint aux mains.

Les Gaulois conservèrent long-temps l'armure des Celtes, leurs ancêtres; mais il paroit que dans leurs guerres contre les Romains, ils ne se servirent que de l'arc, de l'épée & du bouclier, armes qui les rendirent long-temps la terreur de leurs ennemis. Dans les sièges, toute leur science étoit de miner; ils aimoient cependant mieux faire une attaque brusque.

Jules-César & Agathias, parlant du caractère des Gaulois, disent qu'ils étoient prompts dans leurs résolutions, impétueux dans l'attaque, & se rebutant facilement.

Armes des Gaulois. La massue fut la première arme de ces peuples; ensuite ils eurent l'arc, le javelot, le dard, la pique, & une épée longue & tranchante. Strabon dit qu'outre les traits du carquois ils en lançoient sans le secours de l'arc, d'une main si sûre, qu'ils perçoient les oiseaux. L'adresse, la force & le courage que ces peuples avoient en partage, auroient dû les rendre invincibles; mais ils se présentoient à l'ennemi la tête nue, & le corps sans défense. Ils poussoient la témérité jusqu'à combattre nuds. En 528 de Rome, les Gaulois combattirent nuds contre les consuls Emilius & Attilius, ainsi qu'à la bataille de Cannes & dans le combat que les Romains leur livrèrent sur le mont Olympe en Phrygie. Leur indiscipline étonnoit leurs ennemis même : aussi éprouvèrent-ils des défaites qu'ils auroient pu changer en victoires.

Les Gaulois n'abandonnoient jamais leurs armes; ils les portoient avec eux dans les assemblées, dans leurs festins, dans leurs négociations, & jusques dans le tombeau.

Le grand courage de ces peuples provenoit de leur véhémence & de leur force extraordinaire. La chaleur de leurs combats avec les Romains en est la preuve; mais ils succomboient faute de discipline & de cuirasses. Lorsque leur courage fut subordonné à l'ordre, & que leurs corps furent revêtus de l'armure romaine, ils formèrent les meilleures troupes de l'empire.

Commerce. Toute la Gaule semble avoir été partagée en trois états; les druides, la noblesse & la classe des marchands, qui étoit la plus nombreuse. Les deux premiers ordres tiroient leurs revenus en partie du dernier, & en partie du revenu de leurs terres. Il paroit par plusieurs anciennes inscriptions, & particulièrement par une, que les marchands de Paris ont consacrée à Jupiter *très-bon*, que leur commerce étoit d'une grande étendue. Diodore de Sicile dit que les marchands étrangers avoient soin de faire passer d'Italie & de Grèce, une grande quantité de vin dans les Gaules. Ils faisoient quelques échanges sur les côtes de l'Océan, par Bordeaux, Nantes, Vannes, & le port *Itius*, qu'on croit être Boulogne. Sur les côtes de la Méditerranée par Marseille, ils trafiquoient avec des marchands Grecs & Phéniciens. Les Romains, quoique peu partisans du commerce, étendirent celui des Gaules. L'approvisionnement de ce pays étoit fait par cinq compagnies de négocians, sous la direction d'un chef des nautonniers. Il se faisoit par les cinq grandes rivières qui l'arrosoient. Chacune de ces grandes rivières avoit ses ports particuliers. Les grandes voies romaines qui établirent la correspondance entre toutes les parties de l'empire, augmenta le commerce & en assura le succès.

Monnoies. Ce que les anciens Gaulois nous ont laissé concernant les monnoies, paroit être une grossière imitation des Phéniciens & des Grecs; mais la forme & la matière montre l'état d'ignorance & de pauvreté du peuple imitateur.

Beaux-arts. Des rochers creux & des cabanes couvertes de feuilles ou de joncs, furent la première demeure de ces peuples.

Les Phéniciens, en élevant les murs de Marseille, leur firent naître l'envie d'imiter des usages aussi commodes : alors leurs cabanes furent changées en maisons. Ces peuples cependant ne connurent l'usage des constructions solides qu'avec les Romains. Vitruve & Strabon nous apprennent que les Gaulois ne bâtissoient leurs maisons qu'avec de la terre grasse, & que les toits n'étoient couverts que de chaume ou de joncs.

Les murailles de leurs principales villes étoient fortes par leur épaisseur & la grandeur des pierres qu'ils y employoient. Les collèges de leurs druides, qui furent les premiers comme les plus grands bâtimens, étoient, par la dureté des matériaux, à

l'épreuve des temps. Les Gaulois n'eurent qu'une connoissance imparfaite des arts avant les Romains; & leurs habitations, ainsi que celles des druides, étoient presque toutes situées sur des éminences.

Sous les Romains, l'architecture se déploya dans les Gaules avec une noblesse qui enchante encore aujourd'hui, malgré la vétusté des monumens.

Après que les Romains se furent établis dans les Gaules, cette nation se trouva un composé d'anciens Celtes, de Grecs, d'Italiens, de Germains, qui y avoient pénétré, & de Francs, qui étoient les derniers venus; mais le fond de la nation étoit de familles gauloises; de sorte que son caractère prit le dessus & devint le dominant. L'esprit des habitans est encore le même que du temps de César, impétueux, prompts à se rendre & se rebutant aisément.

Caractère. Selon Jules-César & Agathias, ces peuples étoient emportés, téméraires & querelleurs: leur curiosité étoit excessive; & pour la satisfaire, ils interrogeoient les passans & les étrangers, qui pouvoient leur apprendre des nouvelles. Malgré leur extrême vivacité, ces peuples étoient les plus civils des barbares; ils étoient remarquables par leur propreté, & ils avoient déjà le germe de la politesse & du bon goût, qui les font distinguer des autres peuples de l'Europe. Ils étoient généreux, même envers leurs ennemis. Les voyageurs ne payoient nulle part. Le caractère primitif des Gaulois s'est conservé jusqu'à nous.

Mœurs & usages, habillemens. Leur habillement a souvent varié; mais il fut toujours conforme à leur état. Pendant une longue suite de siècles, tant qu'ils furent nomades, ils se couvrirent de la peau des bêtes fauves dont ils se nourrissoient. Ils alloient à la guerre dans cet équipage.

Ce furent les Phocéens, qui, les premiers, jetèrent chez ces peuples, les germes du luxe & de l'émulation. Ils portèrent alors une espèce de manteau court, de larges culottes & des tuniques. Sous le joug des Romains, les Gaulois adoptèrent l'habit de leurs vainqueurs, & ils devinrent presque Romains par la robe comme par les mœurs.

Ammien Marcellin dit, en parlant des Gaulois: « vous ne trouverez dans ces contrées, ni hommes » ni femmes, fussent-ils des plus pauvres, qui aient » des habits sales ou déchirés ».

Exercices & festins. Ces peuples se plaisoient extrêmement à la chasse. La quantité de bêtes féroces dont leurs bois étoient remplis, leur rendoit cet exercice nécessaire. Les chasseurs de profession célébroient tous les ans une fête en l'honneur de Diane; &, entre autres présens, chacun d'eux offroit à la déesse une bourse, où il y avoit une pièce de monnoie pour chaque animal qu'ils avoient tué dans le cours de l'année. Cette fête étoit terminée par un grand festin. Ils excelloient dans tous les exercices mâles, étoient bons cavaliers & menoient bien les chariots. Aussi ils avoient des hippodromes, des courses de chevaux & des tournois. Leurs exercices, en général, tendoient à les rendre plus légers, plus forts & plus hardis. Ils apprenoient tous à nager, & ils regardoient comme un jeu, de passer les rivières les plus grandes & les plus rapides. Les bardes les animoient à se signaler, & l'on estimoit heureux ceux qui obtenoient une place honorable dans leurs poëmes.

Les festins des Gaulois étoient presque toujours marqués par la profusion, & même le désordre. Ils célèbroient leurs assemblées publiques, leurs mariages, les jours de leur naissance, *&c.* par de somptueux repas, dont la bonne chère étoit accompagnée de musique. Les nobles se distinguoient dans ces sortes de dépenses, qui servoient à leur attacher & à augmenter le nombre de leurs cliens & de leurs vassaux. Tacite rapporte qu'un roi des *Arverniens*, fit faire un enclos de douze stades en quarré, où il régala tous les allans & venans, de tout ce qu'on peut donner de plus exquis en mets & en liqueurs. Les personnages les plus distingués par leur valeur ou par leur sagesse, occupoient toujours les places d'honneur dans ces sortes de festins. Selon Posidonius, leurs tables étoient très-basses; ils mangeoient peu de pain & beaucoup de viande, qu'ils dévoroient avec avidité. Derrière les convives étoient les serviteurs, qui tenoient leurs boucliers. Les gardes avoient leurs tables vis-à-vis d'eux, & après que les maîtres avoient fini de manger, les serviteurs se régaloient à leur tour. Diodore de Sicile dit que les Gaulois mangeoient assis à terre sur des peaux de loups & de chiens, & que les plats étoient portés par des enfans de la maison. C'étoit toujours le coryphée qui buvoit le premier; quand il avoit bu, il donnoit à son plus proche voisin la coupe, qui faisoit ainsi la ronde. Comme les Gaulois passoient ordinairement la nuit à table, ils s'échauffoient de liqueurs fortes, & la scène en étoit presque toujours ensanglantée. Quand le festin étoit terminé paisiblement, on y joignoit le plaisir de la musique & de la danse. Comme ceux qui dansoient étoient armés de pied en cap, ils battoient la mesure avec leurs épées sur leurs boucliers. Leurs principales liqueurs étoient la bière & le vin. L'ivrognerie étoit un des vices dominans de ces peuples. On prétend que la raison qui leur faisoit aimer le vin, étoit la propriété qu'il a de redoubler le courage, & de faire mépriser les dangers.

Ces peuples, si cruels envers leurs ennemis, s'étoient rendus fameux par leur caractère hospitalier. Les auteurs grecs & romains leur rendent également ce témoignage. Il paroit qu'ils avoient la coutume constante d'inviter à leurs fêtes les étrangers qui se trouvoient dans leur pays, & de leur demander ensuite en quoi ils pouvoient leur être utiles. Celui qui étoit convaincu d'avoir manqué aux devoirs de l'hospitalité envers un étranger, s'attiroit un mépris général, & étoit mis à l'amende par le magistrat. César dit que la personne des

étrangers étoit sacrée parmi les Gaulois; qu'ils avoient le droit d'entrer dans toutes les maisons, & de prendre place à toutes les tables. Ils les conduisoient d'un territoire à un autre, & châtioient, sur le champ, ceux qui leur avoient causé quelque dommage.

Occupations des Gaulois. La garde des troupeaux & la chasse faisoient toute l'occupation de ces peuples lorsqu'ils étoient nomades. Pendant que les uns veilloient à leur conservation, d'autres poursuivoient les bêtes fauves dans les forêts, & l'exercice de la chasse fortifioit encore leurs corps naturellement robustes. Les Gaulois commencèrent à être cultivateurs & à se servir des arts vers l'époque de la fondation de Marseille, 600 ans avant l'ère chrétienne. Ils furent plus occupés; ils n'abandonnèrent cependant pas les armes. La jeunesse y fut toujours formée avec soin. Sous les Romains, les Gaulois connurent le prix du temps & des sciences; ils en firent un usage honorable & utile.

Ces peuples désœuvrés étoient naturellement fainéans & enclins au vin & aux liqueurs spiritueuses.

Histoire. J'ai dit, en parlant de l'origine des Gaulois, qu'ils avoient habité de bonne heure, non-seulement en Gaule, mais en Espagne, en Italie, en Germanie, *&c.* Je vais reprendre ici cette assertion avec un peu plus de développement.

Dom Martin, qui a fait de profondes recherches sur l'histoire des Gaulois, prétend qu'ils peuploient depuis long-temps la Gaule sous le nom d'*Aborigènes*, lorsque vers l'an 1580 avant l'ère vulgaire, ils envoyèrent une colonie en Espagne sous la conduite d'un chef habile, nommé Ogmius (1). Je ne tiens pas, comme on doit bien le croire, au nom de ce chef; mais je crois pouvoir assurer qu'il passa successivement plusieurs colonies de Gaulois en Espagne. *Voyez* HISPANIA.

A peine Ogmius, que j'abandonne volontiers comme un personnage imaginaire, fut-il de retour de l'Hispanie, que la gloire de cette expédition, si l'on en croit dom Martin, lui fit naître la pensée d'en entreprendre une semblable à travers les Alpes. Probablement l'Italie avoit déjà des habitans qui pouvoient y être venus par terre en sortant de la Thrace & de l'Illyrie; & par mer en navigant le long des côtes.

En traversant les Alpes, Ogmius y laissa quelques ordres de ceux qui l'accompagnoient: de-là vinrent les Gaulois inalpins & les Liguriens (2).

Descendu dans les belles plaines qu'arrose le Pô, Ogmius y établit d'autres Gaulois, connus sous le nom d'*Insubriens*. En s'avançant vers l'est, il alla établir les Venètes sur les bords du golfe Adriatique. Ce fut encore lui, si l'on en croit dom Martin, qui établit les Ombraniciens au sud du Pô. Ce peuple fut connu des Romains par le nom d'*Umbri* ou d'Ombriens; du moins ceux-ci descendoient des précédens. Ce fut alors, selon le savant Bénédictin, que les Aborigènes, qui étoient aussi sous la conduite d'Ogmius, s'établirent, pour la première fois, en Italie. Il rapporte ces faits vers l'an 1579 avant J. C.

Après le départ d'Ogmius, les Aborigènes s'emparèrent du canton de Rieti, *Ager Reatinus*, qui abondoit en pâturages: ils l'enlevèrent aux Ombriens, & s'étendirent vers la campagne arrosée par tout le cours du Tibre.

Mais pendant qu'Ogmius étoit encore sur les lieux, il avoit établi les Sicules au milieu du territoire où Romulus, depuis, fonda la ville de Rome. Selon Solin, ils y eurent des établissemens considérables. Les Volces, ou Volsques, eurent en partage les terres sur la droite du Liris. Dom Martin entre dans un assez grand détail sur ces différens peuples de la Gaule établis en Italie: je ne puis le suivre. (*Voyez hist. des Gaules, T. I, p. 184 & suiv.* On pourra voir aussi l'article ITALIA dans cet ouvrage). Le savant Bénédictin que je viens de citer finit en disant: « voilà en gros & en détail, tous les peuples » qui embrassoient & remplissoient l'Italie. Il n'en » est pas un seul, ou qui ne s'y soit transplanté » immédiatement des Gaules, ou qui ne descendit » en ligne directe de quelque peuple gaulois qui » y étoit allé la peupler ». Je retourne aux Gaulois restés dans la Gaule.

Quoique la Gaule, & particulièrement la partie *celtique*, fût très-fertile; cependant, vu la grande

(1) C'est de cet Ogmius, appelé plus ordinairement l'Hercule gaulois, que Lucien a fait le portrait suivant: « c'étoit un vieillard vénérable qui avoit un grand front » chauve, des yeux vifs & perçans avec une taille haute » & majestueuse. Il étoit halé & ridé, comme un nautonier avancé en âge; ainsi, de ce côté, on l'eût » pris plutôt pour Charon que pour Hercule. Il ne laissoit » pas d'être revêtu de la dépouille du lion, & de tenir » une massue dans sa main droite, & dans sa gauche un » arc & un carquois. Ce qu'il y a de plus merveilleux, » c'est que ce grand personnage tenoit attaché par l'oreille un nombre innombrable de personnes de tout » âge & de toute condition. Les chaînes étoient d'or & » d'ambre, mais si fines & si déliées, qu'il falloit très-peu » de chose pour les rompre. Cependant, loin qu'aucun » de la troupe fît la moindre résistance, généralement » tous gais, dispos & pleins de joie, suivoient Ogmius à » l'envi; & leur empressement étoit si grand, que les » chaînes étoient lâches. Le peintre, continue Lucien, » ne sachant où placer la naissance des chaînes, parce » que les mains d'Ogmius étoient occupées, a représenté » le bout de sa langue, comme le terme où viennent » aboutir les chaînes de ces captifs, vers lesquels Ogmius » se tourne avec un sourire qui les attire davantage». Ce n'étoit pas, je crois, parce qu'il ne pouvoit pas placer ailleurs l'extrémité de la chaîne, que le peintre l'avoit placée à la bouche d'Ogmius; mais pour faire entendre qu'il avoit maîtrisé toute cette troupe par le talent de la parole.

(2) Aussi les Liguriens dirent-ils aux Ambrons de l'armée de Marius « qu'ils étoient Ambrons aussi bien » que ceux qui se donnoient pour tels; & que le nom » propre de leur nation étoit celui d'Ambron ».

quantité de bois dont elles étoient couvertes, le peu d'industrie de leurs habitans, elles ne pouvoient suffire à l'entretien de leurs nombreux habitans. Vers l'an 600 avant J. C. Ambigat, roi des Bituriges, avoit été mis à la tête de tous les peuples de la Celtique. (*Voyez* GALLIA & *ses divisions*).

Ambigat étoit sans enfans, & ses deux neveux aspiroient l'un & l'autre à lui succéder. Pour délivrer donc son pays d'une trop grande quantité d'habitans qui l'affamoient, & de l'ambition de deux chefs qui auroient pu déchirer son sein, il résolut d'envoyer au dehors des colonies. Si l'on en croit Justin, 300,000 hommes, sans compter les femmes & les enfans, sortirent alors de la Gaule. Bellovèse, l'un des neveux d'Ambigat, se prépara à passer les Alpes; & l'autre prince, nommé *Sigovèse*, à passer le Rhin.

Sigovèse suivit assez promptement sa destination; il passa le Rhin près du lieu où est Bâle, passa près le lac de Constance & s'enfonça dans la forêt Hercinie, après quoi il trouva des prairies & des plaines propres à la culture.

Bellovèse, dont le projet étoit d'entrer en Italie, s'avança jusqu'au pied des Alpes, dont la hauteur l'arrêta d'abord. Il longea ces montagnes, les laissant à l'est, & s'avança jusques vers la mer. Il paroît qu'il eut alors guerre avec les Saliens. Suivant quelques historiens & les recherches de dom Martin, il paroît que Bellovèse contribua beaucoup à l'établissement des Phocéens d'Asie, dans le lieu où ils bâtirent & fortifièrent la ville de Marseille.

Sous les dernières années du règne de Tarquin, & la vingt-troisième, selon dom Martin, depuis le départ de Bellovèse, Aruns, l'un des plus riches personnages de Clusium, en Italie (1), vint trouver Bellovèse pour l'engager à passer dans cette contrée.

On rapporte qu'aux motifs qu'il présenta à Bellovèse, dont j'ai dit que ç'avoit d'abord été le dessein, il joignit l'assurance d'y trouver abondamment la liqueur dont il alloit lui faire goûter; & qu'en même temps il lui présenta du vin dans une coupe (2). Bellovèse consentit donc à partir avec tout son monde. On croit qu'il entra en Italie par les Alpes Cottiennes.

Il paroît que les premiers Gaulois établis en Italie, avoient perdu les traces de leur première origine; ou du moins ils étoient si mélangés avec d'autres peuples établis depuis, que ce fut la nation qui portoit le nom de *Tyrrhéniens*, que les Gaulois trouvèrent après s'être avancés dans les plaines du Pô. Ces Tyrrhéniens possédoient alors bien plus que le pays qui porta depuis le nom d'Etrurie, & auquel ils furent restreints dans la suite. Il se donna une bataille très-sanglante entre le Tesin & l'Adda. Les Gaulois furent vainqueurs. Rhetus, l'un des chefs des Tyrrhéniens, peut-être le premier de tous, se retira dans la partie des Alpes, qui est vers le lac de Bergame. Bellovèse l'y suivit, le força d'aller au-delà, où il s'établit dans le pays qui prit d'après lui le nom de Rhétie. Le chef gaulois établit une colonie pour la défense de ce passage; ce fut le commencement de la ville de Trent. On attribue aussi à Bellovèse l'établissement des Carnutes, l'une des nations de sa suite, dans le pays appelé depuis *Carnie*.

Il présida aussi à l'établissement de plusieurs autres peuples gaulois, & particuliérement à celui des Cénomans, arrivé l'an 576 avant J. C. sous la conduite d'Elitorius. D'autres Gaulois entrèrent par les Alpes Pennines; on peut distinguer entre eux les Boïens, les Lingons & le Sénonois.

J'ai déjà dit que des Gaulois étoient entrés en Germanie sous la conduite de Selgovèse. On parle d'autres expéditions de ce genre. Une des principales, est celle dont parle César; elle étoit composée de Volces-Tectosages, qui s'établirent aux environs de la forêt Hercinie. Mais on n'a la date d'aucune. Quant aux différens peuples réputés Germains, & qui tiroient leur origine des Gaules, on peut voir ce qu'en dit dom Martin & M. de Saint-Aubin, dans ses antiquités de la monarchie françoise.

Vers l'an 429 avant J. C. une peste affreuse qui avoit commencé en Egypte, passa de proche en proche jusques dans les Gaules, & y causa les plus cruels ravages.

J'ai déjà dit que les Gaulois s'étoient établis dans presque toute la longueur de l'Italie: c'est le sentiment de dom Martin, qui le prouve par de très-bons raisonnemens, appuyés sur les plus fortes autorités.

Il fait observer une chose à laquelle on doit donner la plus grande attention, puisqu'elle servira à détruire une erreur historique, qui paroît s'être fort accréditée depuis la publication de l'excellente histoire romaine de M. Rollin, & de quelques autres faites depuis, &, à-peu-près, d'après elle. Cet estimable écrivain, qui n'eut d'autre défaut que de négliger un peu la critique, n'avoit pas assez étudié en particulier l'histoire des Gaulois. Il en résulta, 1°. qu'il n'avoit pas apperçu qu'ils s'étoient étendus jusqu'aux parties méridionales de l'Italie; 2°. qu'il crut que les Gaulois qui vinrent assiéger Rome étoient les mêmes qu'avoit appelés Aruns. Dom Martin prouve très-bien le con-

(1) On prétend qu'Aruns avoit pour objet de venger un outrage fait à son honneur dans la personne de sa femme, débauchée par le Lucumons de sa ville.

(2) Pline rapporte aussi qu'un Helvétien qui avoit demeuré quelques temps à Rome & qui s'en retournoit dans son pays sur un des petits bâtimens qui avoient amené Aruns & sa suite, distribuoit dans le camp des Gaulois des figues sèches, des raisins, du vin, de l'huile, *&c.* toutes productions excellentes & inconnues aux Gaulois. On sent quel effet tout cela devoit produire sur une multitude, qui d'ailleurs ne demandoit qu'à s'expatrier.

traire (1). Il croit que les Gaulois qui assiégèrent Rome venoient de la Daunie dans la Grande-Grèce. On peut voir les preuves de ce sentiment dans son ouvrage, *T. 1, p. 340 dans les notes*. Il est vrai qu'il ne dit pas quel sujet engagea cette fois les Gaulois à venir faire le siège de Clusium. L'histoire du siège de cette ville, non plus que les détails de la prise de Rome, ne sont pas de mon objet. On sait à quel prix les Romains obtinrent la paix, & par quel acte de violence & d'injustice ils se l'assurèrent.

Un fait que nous transmet l'histoire vient encore à l'appui du sentiment de dom Martin sur les établissemens des Gaulois en Italie : c'est que peu après que les Sénonois eurent levé le siège du Capitole, ils firent alliance avec Denys l'ancien, tyran de Syracuse. Il en prit à sa solde, & en envoya en Grèce au secours des Spartiates, où leur valeur & leur manière de combattre, inconnue aux Grecs, leur obtinrent des victoires réitérées.

Cependant les Gaulois, établis en Italie, continuoient d'avoir la guerre contre les Romains, qu'ils battirent plusieurs fois, même de l'aveu des historiens latins. Rien ne prouve mieux les succès des Gaulois que le traité de paix que firent avec eux les Romains, l'an 339 avant l'ère vulgaire. Si les Romains s'étoient sentis en état de détruire entièrement les Gaulois, ils auroient abusé de cet avantage : au contraire, ils firent un traité de paix pour trente ans.

Vers l'an 306 avant l'ère vulgaire, les Gaulois envoyèrent encore une nouvelle colonie en Italie. Ne pouvant s'établir dans les plaines du Pô, déjà occupées par les Gaulois qui les avoient précédés, ils s'avancèrent jusqu'à l'Etrurie. Les Etrusques les accueillirent bien, parce qu'ils espéroient se servir avantageusement de leurs forces contre les Romains. Ils se jetèrent tous ensemble sur les terres des Romains. Ils les battirent en effet ; mais les Gaulois s'étant reposés, furent ensuite surpris & défaits.

L'an 302 avant J. C. les Gaulois établis dans la Grande-Grèce, firent alliance avec les Samnites, & marchèrent aussi contre les Romains. Ils battirent les Romains, qui, peu après, prirent bien leur revanche. Quinze mois après, ces mêmes Gaulois se jetèrent sur l'Etrurie. Ils s'accommodèrent pour faire ensemble la guerre aux Romains. Ceux-ci venoient de chasser une partie des Samnites de leur pays. Les Gaulois & les Etrusques entreprirent de le leur faire rendre. On transporta le fort de la guerre en Ombrie. L'opiniâtreté des Romains, qui ne cédoient jamais après une défaite, & surtout le dévouement du consul Décius, qui, se dévouant avec des cérémonies singulières pour le salut de la patrie, exaltoit le courage de chacun des soldats, causèrent la perte des Gaulois.

Depuis cette défaite, les Romains continuèrent d'avoir l'avantage sur les Gaulois, qu'ils soumirent, avec le temps, de proche en proche. Vers l'an 126 avant J. C. les Romains passèrent les Alpes pour venir au secours des Eduens, ou plutôt, ce me semble, pour avoir occasion d'entrer dans leur pays, dont ils projetoient déjà sans doute la conquête.

Vers l'an 120 ou 121, les Romains réduisirent en province romaine la partie de la Gaule qui s'étendoit depuis les Alpes & les sources du Rhône, jusqu'au Rhône & à la Méditerranée. Et ce fut le commencement des malheurs qui ne cessèrent presque depuis d'accabler la Gaule.

On sait que les habitans de ces provinces conquises étoient, pour leur état civil, compris sous le nom de *Dedítii*, lorsque réduits par les armes, ils s'abandonnoient à la discrétion des vainqueurs. Par cette soumission forcée, ils mettoient au pouvoir des Romains leurs corps, leur vie, leurs biens, leurs femmes, leurs enfans, leurs esclaves, enfin jusqu'à leur volonté. Ces peuples ne pouvoient plus rien sans l'autorité & la sanction des Romains, ou du moins sans leur participation. Cela étoit au point, que même ils ne pouvoient pas faire le commerce en leur nom : il falloit s'associer un Romain, dont le nom paroissoit dans les actes, & qui, ordinairement, vendoit fort cher l'avantage de cette association. En justice, leurs créances & leurs registres ne faisoient foi qu'autant que les titres, les registres, *&c.* étoient visés & paraphés par un citoyen romain (2). Ainsi, les hommes du premier rang dans les pays conquis, étoient, dans l'ordre civil, au-dessous des gens de la lie du peuple de Rome.

Non-seulement les Gaulois de la partie qui porta d'abord le titre de *Provincia*, furent traités de cette sorte, mais aussi tout le reste de la Gaule après la conquête de César, qui la soumit vers l'an 55 avant J. C. Les détails de cette guerre ne sont pas de mon objet. L'an avant la même ère, les Gaulois répandus dans les Alpes furent subjugués par les Romains.

Depuis les conquêtes de Jules-César, les Gaulois n'eurent presque pas d'existence à eux. Auguste partagea leur province pour avoir la facilité de les contenir plus aisément. Cependant, il restoit dans tous leurs cœurs un germe de liberté, qui s'annonça quelquefois par des efforts, que presque toujours les forces de leurs oppresseurs rendirent infructueux. Suétone dit, dans la vie de Néron, que le monde ayant gémi treize ans sous sa tyrannie,

(1) Plutarque même avoit dit, dans la vie de Camille : « les Gaulois qui vinrent au secours d'Aruns, s'établirent » au-delà des Alpes plusieurs années avant ceux qui for- » mèrent le siège de Clusium ».

(2) Je m'arrête un instant sur cet objet, parce que cette connoissance peut s'étendre à tous les peuples vaincus & soumis par les Romains, & parce que l'on voit aussi d'où vient que le droit de citoyen romain étoit si fort recherché dans la province : on finit par le vendre.

secoua

secoua le joug ; & que les Gaulois en donnèrent l'exemple. Quelque temps après, les Gaules furent partagées en seize provinces.

Les Gaulois firent de grands efforts sous le règne de Vespasien ; & ce prince aima mieux faire avec eux un traité, que de les obliger à tourner leurs armes contre lui. Malgré la vigueur qu'ils montrèrent en différentes occasions, les Gaulois ne continuèrent pas moins d'être écrasés par les Romains, assez forts pour contenir des peuples soumis, auxquels on avoit tout ôté ; mais trop foibles pour empêcher de nouveaux vainqueurs de leur enlever cette belle conquête. Aussi les Visigoths s'y établirent-ils dans les provinces méridionales ; les Bourguignons, dans les provinces orientales, & les Francs dans les provinces occidentales. Les rois de ces derniers, à commencer du règne de Clovis, s'étendirent dans toute la Gaule, distribuèrent les terres à leurs troupes ; & le nom de Gaulois disparut pour laisser la place à celui de Francs ou François.

GALLIA. Le nom de Gaule, qui étoit propre au pays que l'on comprend aujourd'hui sous les noms de France & de Pays-Bas, *&c.* s'étoit aussi étendu à la partie septentrionale de l'Italie où s'étoient établis des Gaulois. De-là la division de la Gaule, en Gaule *Transalpine* & en Gaule *Cisalpine*. Je les suivrai l'une & l'autre dans leurs subdivisions. On sent bien que cette distinction entre les Gaules d'au-delà & d'en-deçà des Alpes ayant été faite par les Romains, la Gaule Transalpine est la France, & la Gaule Cis-Alpine le Piémont & la Lombardie.

GALLIA TRANSALPINA. Ce vaste pays avoit pour bornes, au nord, l'Océan Britannique & Germanique ; à l'est, le Rhin & les Alpes ; au sud, la Méditerranée & les Pyrénées ; à l'ouest, l'Océan Occidental. Il comprenoit, outre la France actuelle, la Suisse, une petite portion de l'Allemagne, au nord-est, ainsi que les Pays-Bas, auxquels il faut joindre une partie des Provinces-Unies.

Ses principaux fleuves étoient, en commençant par le nord, la *Mosa* (la Meuse), la *Sequana* (la Seine), le *Liger* (la Loire), le *Rhodanus* (le Rhône), & la *Garumna* (la Garonne). Le *Rhenus* (le Rhin) la séparoit à l'est de la Germanie. Je parlerai des autres fleuves moins considérables, en traitant des peuples auxquels ils appartenoient.

On ne connoît pas l'intérieur de la Gaule avant le temps où César y pénétra ; & c'est par lui que l'on commença à la connoître. Non pas que les Romains ne possédassent déjà une petite portion de la Gaule, qu'ils appeloient *Provincia*, ou *Romana Provincia* (1), d'où nous avons fait Provence ; mais on n'avoit pas décrit le pays. C'est donc César qu'il faut consulter d'abord : mais comme les divisions politiques de la Gaule éprouvèrent différens changemens ; que l'on pourroit avoir besoin de se les rendre très-présens par un tableau précis ou par des cartes, c'est sur-tout dans un ouvrage consacré à la géographie ancienne, que ces différentes révolutions doivent se trouver. Je vais les exposer le plus clairement qu'il me sera possible, d'après les anciens & d'après ceux des modernes qui me paroissent s'en être occupés le plus heureusement, tels que M. d'Anville, dom Martin, *&c.*

I. En arrivant dans la Gaule, César la trouva partagée entre trois nations principales, les Celtes, les Belges, les Aquitains. (*Celti*, *Belgæ*, *Aquitani*). Il nomme les premiers Gaulois (*Galli*), en observant qu'ils se servoient de la langue celte. C'est qu'en effet ils différoient des autres nations par les mœurs & le langage. Les Belges, situés au nord de la Gaule, paroissoient tenir beaucoup des Germains, dont la plupart étoient sortis ; & les Aquitains avoient une grande affinité avec les nations Ibériennes qui habitoient en Espagne, auxquelles, selon Strabon, elles ressembloient beaucoup, & dont elles n'étoient séparées que par les Pyrénées. Quant aux Celtes ou Gaulois proprement dits, il paroît qu'ils étoient les plus anciens possesseurs du pays. Ils avoient la Marne (*Matrona*), au nord, & la Garonne (*Garumna*), au sud. Ils s'étoient même étendus jusqu'à la Méditerranée ; car ce fut sur eux que les Romains firent la conquête du pays qu'ils nommèrent *Provincia*, & que l'on nomma aussi *Gallia Braccata*, à cause de la partie de leur vêtement, espèce de culottes dont ils s'enveloppoient les cuisses, & que l'on appeloit *bracca*. Cette partie s'étendoit depuis Narbonne jusqu'au Var.

Je vais présenter ici les noms des peuples renfermés dans chacune de ces grandes divisions, en renvoyant pour ce qui les concerne, à leur article particulier.

Peuples de la Belgique.

Ambiani.	Catalauni.
Ambivareti, *ou* Ambiliates.	Centrones.
	Cimbri.
Atrebates.	Condrusi.
Atuatici.	Eburones.
Batavi.	Frisiabones.
Bellocassi.	Gorduni.
Bellovaci.	Grudii.
Betasi.	Gugerni.
Britannii.	Lavaci.
Caresi.	Leuci.
Calates.	Mediomatrices.

(1) Les noms de *Gallia Braccata* & *Gallia Togata*, n'ont rapport qu'à la manière de s'habiller des habitans de certaines parties de la Gaule. Dans la Gaule Cisalpine, ils avoient pris la toge romaine : de-là le nom de *Gallia Togata*. Dans la partie de la Gaule Transalpine, appelée *Provincia Romana*, l'usage d'un vêtement qui enveloppoit les cuisses, espèce de culottes, nommée *bracca*, avoit donné lieu à l'expression *Gallia Braccata*. La *Gallia Comata* étoit celle où l'on portoit de longs cheveux : c'étoit la Gaule proprement dite.

Mœnapii.
Morini.
Nemetes.
Nervii.
Oromansaci.
Pœmani.
Pleumosii.
Remi.
Ripani.
Segui.
Silvanectæ.
Suessiones.
Sunuci.
Supeni.
Treviri.
Triboces.
Tungri.
Vangiones.
Ubii.
Viromandui.

Peuples de la Celtique.

Abrincatui, *ou* Ambibari.
Adunicates.
Ædui.
Agesinates.
Albigi.
Allobroges.
Ambarri.
Ambilatri.
Ambrones.
Anagnutes.
Anatilli.
Andecavi.
Arverni.
Arvii.
Atacini.
Avatici.
Aulerci Brannovices.
Aulerci Cœnomani.
Aulerci Diablintes.
Aulerci Eburovices.
Bajocasses.
Babryces.
Bituriges Cubi.
Boii.
Cadurci.
Camatulici.
Carnutæ.
Cavares.
Cenisenses.
Chabilci.
Commoni.
Conforani.
Consuarani.
Curiosolitæ.
Deceates.
Desuviates.
Durocasses.
Essui.
Gabales.
Helvetii.
Insubres.
Lemovices.
Lemovices Armoricani.
Lexobii.
Ligauni.
Lutevani.
Mandubii.
Meldi.
Memini.
Namnetes.
Nitiobriges.
Osismii.
Oxubii.
Parisii.
Patragorici.
Phocences.
Pictones.
Rauraci.
Relenses.
Rhedones.
Ruteni.
Sallies.
Sanagenses.
Santones.
Sardones.
Segalauni.
Segusiani.
Senones.
Sequani.
Suelteri.
Tigurini.
Tolosates.
Toygeni.
Tricasses.
Tricastini.
Tricolli.
Tricorii.
Triullati.
Tulingi.
Turones.
Tylangii.
Vadicasses.
Vanciani.
Uceni.
Vediancii.
Velauni.
Veneti.
Verrucini.
Vertacomacori.
Viducasses.
Umbranici.
Unelli.
Volcæ Arecomici.
Vocontii.
Urbigenus Pagus.
Vulgienses.

Peuples de l'Aquitanique.

Ambilatri.
Auscii.
Basabocates.
Belendi.
Benarnenses.
Bigerriones.
Bituriges Vivisci.
Boates.
Boii.
Camponi.
Cocosates.
Convenæ.
Elusates.
Garites.
Garumni.
Helvii.
Meduli.
Monesi.
Oscidates Campestri.
Oscidates Montani.
Preciani.
Sibillates.
Sibutzates.
Sociates.
Succasses.
Tanesates.
Tarbelli.
Tarusates.
Tornates.

Peuples de la Province romaine que l'on appela d'abord Gallia Braccata, *puis* Gallia Narbonensis, *ou Gaule Narbonnoise.*

Adunicates.
Albigi.
Allobroges.
Anatilii.
Atacini.
Avatici.
Bebryces.
Camatulici.
Cavares.
Cenicenses.
Chabilci.
Commoni.
Conforani.
Consuarani.
Deceates.
Desuviates.
Ligauni.
Luterani.
Memini.
Oxubii.
Phocenses.
Reienses.
Ruteni Provinciales.
Sallues, *ou* Sallyes.
Sanagenses.
Sardones.
Segalauni.
Suelteri.
Tolosates.
Tricastini.
Tricolli.
Triullati.
Vanciani.
Uceni.
Vediantii.
Velauni.
Verrucini.
Vertacomacori.
Umbracini.
Vocontii.
Volcæ Arecomici.
Volcæ Tectosages.
Vulgienses.

N. B. En comparant cette liste avec la précédente, on voit que ces peuples étoient compris dans ceux qui étoient réputés celtes.

Gaulois qui peuploient les Alpes.

Adanates.
Agones.
Ardyes.
Avantici.
Bellicenses.
Brigiani.
Caturiges.
Centrones.
Ectini.
Esubiani.
Gallitæ.
Garoceli.
Juberi.
Lapontii.
Medulli.
Nantuates.

Nemaloni.	Siconii.
Nerusii.	Tebarii.
Oratelli.	Tricorii.
Salassi.	Vallenses.
Savincates.	Veamini.
Seduni.	Velauni.
Segusiani.	Veragri.
Sentici, *ou* Bodiontici.	Vergunni.

II. Auguste, passé en Gaule pour y étudier dans le pays même le gouvernement & les mœurs des nations qui l'habitoient, y tint des états l'an 27 avant l'ère chrétienne. Il y fit faire un dénombrement de tous les peuples, & apporta du changement dans la division donnée par César. Sans toucher à la province romaine, que l'on ne nommoit plus Gaule, il partagea le reste du pays en trois divisions plus égales entre elles que n'étoient les premières. On comprit dans l'Aquitanique & dans la Belgique, plusieurs des peuples compris d'abord dans la Celtique. Je vais en donner les noms.

Peuples ajoutés par Auguste au département de l'Aquitanique.

Agesinates.	Lemovices Armoricani.
Ambilatri.	Nitiobriges.
Anagnutes.	Petragorii.
Arverni.	Pictones.
Bituriges Cubi.	Ruteni.
Cadurci.	Santones.
Gabales.	Velauni.
Lemovices.	

Peuples ajoutés à la Belgique par le même Prince.

Ambrones.	Tigurini.
Bellocassi.	Toygeni.
Helvetii.	Tulingi.
Lincassii.	Tylangii.
Rauraci.	Urbigenus Pagus.
Sequani.	

Je comprendrai ici la division des Alpes, parce qu'elles furent divisées alors en trois provinces, en observant seulement que ce ne fut qu'au temps de Dioclétien qu'elles furent du département des Gaulois. Jusqu'à cet empereur, elles étoient du département de l'Italie.

Les Alpes furent divisées par Auguste en *Alpes Pennines*, *Alpes Grayes*, *Alpes Maritimes* & *Alpes Cottiennes* ou de Cottus. Il en est parlé à l'article de l'Italie.

Peuples des Alpes Pennines.

Agones.	Seduni.
Ardies.	Vallenses.
Juberi.	Veragri.
Nantuates.	

Peuples des Alpes Grayes.

Belicenses.	Lepontii.
Centrones, *ou* Acitavones.	Salassi.
Garoceli.	Tricorii.

Peuples des Alpes Maritimes.

Avantici.	Oratelli.
Galliiæ.	Sentii, *ou* Bondiontici.
Nemaloni.	Velauni.
Nerusii.	Vergunni.

Peuples des Alpes Cottiennes.

Adanates.	Savincates.
Brigiani.	Segusiani.
Caturiges.	Siconii.
Ectini.	Tebavii.
Esubiani.	Veamini.
Medulli.	

La *Province*, ou *Gallia Togata*, prit alors le nom de *Narbonnoise*, parce qu'elle avoit Narbonne pour métropole.

Il arriva ensuite plusieurs changemens dont il est difficile de fixer les époques. Je vais suivre ici dom Martin, qui paroit avoir pris un parti sage entre les différens auteurs qui nous font connoître les divisions de la Gaule.

Division sous Probus.

Vers l'an de notre ère 278, sous l'empire de Probus, on forma la *Viennoise* d'une partie de la Narbonnoise; en subdivisant aussi la Belgique, on eut *sept* provinces; savoir:

La *Narbonnoise*, la *Viennoise*, la *Lyonnoise*, l'*Aquitanique*, la *Belgique*, la *première Germanie*, la *seconde Germanie*. Ces deux dernières avoient été tirées de la Belgique.

La *Viennoise* comprenoit alors les peuples suivans:

Allobroges.	Tricastini.
Cavares.	Tricolli.
Chabilci.	Uceni.
Deceates.	Verrucini.
Oxubii.	Vertacomacori.
Reienses.	Vocontii.
Segalauni.	Vulgienses.

La *première Germanie* comprenoit les

Nemetes.	Vangiones.
Triboci.	

La *seconde Germanie*, les

Atuatici.	Caresi.
Ambivareti.	Condrusi.

Eburones.	Segni.
Frisiabones.	Sunuci.
Gugerni.	Superi.
Mænapii.	Tungri.
Pæmani.	Ubri.

Division sous Dioclétien.

Cette division de la Gaule en sept provinces ne subsista pas long-temps. Vers l'an 392, Dioclétien ayant partagé l'empire entre deux Augustes & deux Césars, sépara les Helvétiens & les Séquanois de la Belgique, & en forma une province nouvelle sous le nom de *Grande-Séquanoise* (Maxima Sequanorum). La Belgique fut divisée en *première* & en *seconde*, ainsi que la Lyonnoise. Les quatre provinces des Alpes furent réduites à deux, & placées dans le département des Gaules. La cité de Bourges fut tirée de l'Aquitanie; & celle de Langres, de la Belgique : elles furent réunies à la première Lyonnoise. Ainsi les Gaules, sous le règne de cet empereur, furent divisées en *douze* provinces ; savoir :

La *Narbonnoise*, la *Viennoise*, l'*Aquitaine*, la *première Lyonnoise*, la *seconde Lyonnoise*, la *première Belgique*, la *seconde Belgique*, la *première Germanie*, la *seconde Germanie*, la *Grande-Séquanoise*, les *Alpes Maritimes* & les *Alpes Grayes*.

Elles renfermoient les peuples suivans.

Première Lyonnoise.

Ædui.	Lincastii.
Ambarri.	Mandubii.
Aulerci Brannovices.	Meldi.
Bituriges Cubi.	Parisii.
Boii.	Segusiani.
Carnutæ.	Senones.
Durocasses.	Tricasses.
Insubres.	

Seconde Lyonnoise.

Abrincatui.	Essui.
Andecavi.	Lexobii.
Arvii.	Namnetes.
Aulerci Cenomani.	Ossismii.
Aulerci Diablintes.	Rhedones.
Aulerci Eburovices.	Turones.
Bajocasses.	Veneti.
Bellocassi.	Viducasses.
Caletes.	Unelli.
Curiosolitæ.	

Première Belgique.

Betasi.	Ripani.
Leuci.	Treviri.
Mediomatrices.	Viroduni.

Seconde Belgique.

Ambiani.	Bellovaci.
Atrebates.	Britannii.
Catalauni.	Oromansaci.
Centrones.	Plemosii.
Gorduni.	Remi.
Grudii.	Silvanectæ.
Levaci.	Suessiones.
Morini.	Veromandui.
Nervii.	

Les deux Germanies restèrent dans l'état où elles étoient sous l'empire de Probus.

La Grande-Séquanoise (Maxima Sequanorum).

Ambrones.	Toygeni.
Helvetii.	Tullingi.
Rauraci.	Tylangii.
Sequani.	Urbigenus Pagus.
Tigurini.	

Les Alpes Maritimes.

Adamates.	Sanagenses.
Adunicates.	Savincates.
Avantici.	Segusiani.
Caturiges.	Sentii, *ou* Bondiontici.
Ectini.	Siconii.
Esubiani.	Tabavii.
Gallitæ.	Triullati.
Medulli.	Veamini.
Nemaloni.	Vediantii.
Nerusii.	Velauni.
Oratelli.	Vergunni.

Les Alpes Grayes.

Agones.	Lepontii.
Ardyes.	Nantuates.
Belicenses.	Salassi.
Brigiani.	Seduni.
Centrones.	Tricorii.
Garoceli.	Vallenses.
Juberi.	Veragri.

Division sous Valentinien.

Sous l'empire de Valentinien, les Gaules furent divisées en *quatre* provinces par un démembrement de l'Aquitaine, dont on composa la *première* & la *seconde* Aquitaines, & la *Novempopulanie*. Les autres provinces furent les mêmes que sous Dioclétien. Les nouvelles provinces renfermoient ; savoir :

Première Aquitaine.

Albigi.	Gabales.
Arverni.	Lemovices.
Bituriges Cubi.	Ruteni.
Cadurci.	Velauni.

Seconde Aquitaine.

Agesinates.	Anagnutes.
Ambilatri.	Belendi.

Bituriges Vivifci.	Petragorii.
Boii.	Pictones.
Lemovices Armoricani.	Santones.
Meduli.	Sucaffes.
Nitiobriges.	

Novempopulanie.

Aufcii.	Monefi.
Bafobocates.	Ofcidates Campeftri.
Benarnenfes.	Ofcidates Montani.
Bigerriones.	Preciani.
Boates.	Sibillates.
Camponi.	Sibutzates.
Cocafates.	Sociates.
Convenæ.	Tarbelli.
Flufates.	Tarufates.
Garites.	Tornates.
Garumni.	

Bourges fut tirée de la première Lyonnoife, où elle avoit été mife par Dioclétien, & devint la métropole de la première Aquitaine.

Division sous Gratien.

Cette divifion eft la dernière dont il fera parlé : on la croit du temps de Gratien. Ce qui arriva enfuite dans les Gaules ne peut être regardé que comme des démembremens. Le nombre des provinces fut porté à *dix-fept ;* ce qui fe fit en féparant les deux Lyonnoifes en *quatre*, & la Narbonnoife en deux. En comparant les peuples compris dans chacune d'elles avec ce qui a été préfenté ci-deffus, on fe rendra compte du tranfport des peuples d'une province à l'autre.

Les tableaux fuivans montreront l'ordre dans lequel on préfente ces *dix-fept* provinces.

Grande-Séquanoife.

Ambrones.	Toygeni.
Helvetii.	Tulingi.
Rauraci.	Tylangii.
Sequani.	Urbigenus Pagus.
Tigurini.	

Alpes Grayes.

Agones.	Lepontii.
Ardyes.	Nantuates.
Belicences.	Salaffi.
Brigiani.	Seduni.
Centrones.	Tricorii.
Garoceli.	Vallenfes.
Juberi.	Veragri.

Viennoife.

Allobroges.	Oxubii.
Cavares.	Reienfes.
Chabilci.	Segalauni.
Deceates.	Tricaftini.
Tricolli.	Vertacomacri.
Uceni.	Vocontii.
Verruceni.	Vulgienfes.

Première Aquitaine.

Albigi.	Gabales.
Arverni.	Lemovices.
Bituriges Cubi.	Ruteni.
Cadurci.	Velauni.

Seconde Aquitaine.

Agefinates.	Meduli.
Ambilatri.	Nitiobriges.
Anagnutes.	Petragorii.
Belendi.	Pictones.
Bituriges Vivifci.	Santones.
Boii.	Sucaffes.
Lemovices Armoricani.	

Novempopulanie.

Aufcii.	Monefi.
Bafobocates.	Ofcidates Campeftri.
Benarnenfes.	Ofcidates Montani.
Bigerriones.	Preciani.
Boates.	Sibillates.
Camponi.	Sibutzates.
Cocafates.	Sotiates.
Convenæ.	Tarbelli.
Elufates.	Tarufates.
Garites.	Tornates.
Garumni.	

Première Narbonnoife.

Atacini.	Sardones.
Bebryces.	Tolofates.
Conforani.	Umbranici.
Confuarani.	Volcæ Arecomici.
Lutevani.	Volcæ Tectofages.

Seconde Narbonnoife.

Tricorii.	Salyes.
Vulgientes.	Suelteri.
Memini.	Commoni.
Albini.	Oxybii.

Alpes Maritimes.

Adanates.	Nerufii.
Adunicates.	Oratelli.
Avantici.	Sanagenfes.
Caturiges.	Savincates.
Ectini.	Segufiani.
Efubiæni.	Sentii, *ou* Bodiontici.
Gallitæ.	Siconii.
Medulli.	Tebavii.
Nemaloni.	Triullati.

Veamini. Velauni.
Vediantii. Vergunni.

Géographie de la Gaule, selon Ptolemée.

La Gaule, que ce géographe nomme CELTOGALIATIA, étoit divisée, selon lui, en quatre provinces, l'*Aquitania*, la *Lugdunensis*, la *Belgica* & la *Narbonensis*.

AQUITANIA.

Pyrenes Promontorium.
Ationii, *fl. Ostia.*
Curianum, prom.
Sigmani, *fl. Ostia.*
Garumnæ, *fl. Ostia.*
Santonum, prom.
Santonum, port.
Canentelii, *fl. Ostia.*
Pictonium, prom.
Sicor, port.
Ligiris, port.
Augustoritum.
Limonum.
} Chez les *Pictones.*
Mediolanum. Chez les *Santones.*
Noviomagus.
Burdigala.
} Chez les *Bituriges Vibisci.*
Aquæ Augustæ. Chez les *Tarbeli.*
Ratiastum. Chez les *Limnici.*
Dueona. Chez les *Cadurci.*
Vessuna. Chez les *Petrocorii.*
Avaricum. Chez les *Bituriges Cubi.*
Aginnum. Chez les *Nitiobriges.*
Cossium. Chez les *Vassarii.*
Anderidum. Chez les *Tabali.*
Tasta. Chez les *Datii.*
Augusta. Chez les *Auscii.*
Augustonemetum. Chez les *Arverni.*
Ruessium. Chez les *Velauni.*
Segodunum. Chez les *Rhutani.*
Lugdunum Colonia. Chez les *Cucueni.*

LUGDUNENSIS.

Brivates Portus, au-delà de l'embouchure de la Loire.
Erii, *fl. Ostia.*
Vidiana Portus.
Gobæum, prom.
Staliocanus Portus.
Teti, *fl. Ostia.*
Argenis, *fl. Ostia.* Chez les *Viducasses.*
Olinæ, *fl. Ostia.*
Nœomagus. Chez les *Lexubii.*
Sequanæ, *fl. Ostia.*
Juliobona.
} Chez les *Calletæ.*
Vorganium. Chez les *Osismii.*
Dariorigum. Chez les *Veneti.*
Nœodunum. Chez les *Aulerci Diabolitæ.*
Vagoritum. Chez les *Arubii* ou *Arovii.*
Rothomagus. Chez les *Veneliocassii.*
Juliomagus. Chez les *Andicavenses.*
Vindunum. Chez les *Aulerci Cenomani.*
Condivincum. Chez les *Namnetæ.*
Ingena. Chez les *Abrigatui.*
Mediolanum. Chez les *Aulerci Eburæci.*
Condate. Chez les *Rhedones.*
Agedicum. Chez les *Senones.*
Autricum.
Cenabum.
} Chez les *Carnutæ.*
Parisium Lucotesia. Chez les *Parisii.*
Augustomana. Chez les *Tricasii.*
Cæsarodunum. Chez les *Turupii.*
Rhodumna.
Forum Segusianorum.
} Chez les *Segusiani.*
Jatinum. Chez les *Meldæ.*
Nœomagus. Chez les *Vadicassii.*
Augustodunum.
Caballinum.
Lugdunum, *metropolis.*
Carilocus.
} Chez les *Ædui.*

GALLIA BELGICA.

Phrudis, *fl. Ostia.*
Itium, prom.
Gesoriacum.
Tabudæ, *fl. Ostia.*
Mosæ, *fl. Ostia.*
} Chez les *Morini.*
Lugodinum. . . . .
Rheni, fl. { *Occid. Ostium.* / *Orien. Ostium.* }
} *Batavi.*
Rigiacum. Chez les *Atrebatii.*
Cæsaromagus. Chez les *Bellovaci.*
Samarobriga. Chez les *Ambiani.*
Taruanna. Chez les *Morini.*
Atuacutum. Chez les *Tongri.*
Castellum. Chez les *Menapii.*
Baganum. Chez les *Nervii.*
Rhatomagus. Chez les *Subanecti.*
Augusta Rhomanduorum. Chez les *Rhomandues.*
Augusta Vessonum. Chez les *Vessones* (ou *Suessones*).
Durocottorum. Chez les *Rhemi.*
Augusta Triverorum. Chez les *Triveri.*
Divodurum. Chez les *Mediomatrices.*
Tullum.
Nasium.
} Chez les *Leuci.*
Batavodurum.
Vetera (*Castra*).
Legio Trigesima Ulpia, appelée depuis *Agrippinensis.*
Bonna.
Trajania Legio.
Moconiiacurum.
} Chez les *Batavi.*

En commençant au fleuve *Obrinctus*, dans la partie appellée *Germania Superior.*

Nœomagus.
Rufiana.
} Chez les *Nemetes.*

Borbetomagus. *Argentoratum.* *Legio Oct. Augusta.*	Chez les *Vangiones.*
Breucomagus. *Elcebus.*	Chez les *Triboci.*
Augusta Rauricorum. *Argentuaria.*	Chez les *Raurici.*

Andomatunum. Chez les *Longones.*

Ganodurum. *Forum Tiberii.*	Chez le *Helvetii.*
Didattion. *Visontium.* *Equestris.* *Avanticum.*	Chez les *Sequani.*

Provincia Narbonensis.

En commençant du côté de l'Hispanie.

Illeris, *fl. Ostia.* *Ruscionis*, *fl. Ostia.* *Atagis*, *fl. Ostia.* *Orobii*, *fl. Ostia.* *Agathapolis.* *Setius Mons.* *Fossæ Marianæ.* *Rhodani*, *occid. Ostium.* *Rhodani*, *orient. Ostium.*	Sur la côte méridionale.

Flexio, fleuve des Alpes.

Arar, fleuve. *Dubis*, fleuve. *Isara*, fleuve. *Druentia.*	Dont les eaux se rendent dans le Rhône.

Maritima Colonia. Chez les *Anatili.*
Massilia Civitas.
Taurocutium.
Citharistos, prom.
Olbia Civitas.
Argentii, *fl. Ostia.*
Forum Julium Colonia....
Deciatiorum Antipolis.
Vari Ostia.

Iliberis. *Rhuscinum.* *Tolosa Colonia.* *Cessero.* *Carcaso.* *Betiræ.* *Narbon Colonia.*	Chez les *Volcæ Tectosages.*
Vindomagus. *Nemausum Colonia.*	Chez les *Volcæ Aricomici.*

Vienna. Chez les *Allobryges.*
Valentia Colonia. Chez les *Segalauni.*
Nœomagus. Chez les *Ticasteni.*

Accusiorum Colonia. *Aveniorum Colonia.* *Arausiorum.* *Cabelliorum Colonia.*	Chez les *Cavari.*
Taruscum. *Glanum.* *Arelatum Colonia.* *Aquæ Sextiæ Colonia.* *Ernaginum.*	Chez les *Salices.*

Forum Neronis. Chez les *Mimini.*
Vasiorum. Chez les *Vocontii.*
Albangusta. Chez les *Elycoci.*
Dinia. Chez les *Sentii.*

Les îles dépendantes de cette province étoient :

Agatha, avec une ville de même nom.
Blascon, *insula.*
Stæchades, *insulæ*, au nombre de cinq.
Lerone, *insula.*

TABLEAU Géographique de la Gaule, en dix-fept provinces.

GALLIA ou la Gaule, divifée en dix-fept provinces, renfermoit les peuples fuivans; favoir :	NARBONENSIS PRIMA, les	*Volcæ*. . . . . *Arecomici. Tectofages.* *Umbranici*, *Atacini*, *Sardones*, *Tolofates.*
	VIENNENSIS, les	Sapaudia, *Allobroges Segalauni*, *Tricaftini*, *Voconiii*, *Cavares*, *Anatilii*, *Helvii.*
	NARBONENSIS SECUNDA, les	*Tricorii*, *Vulgientes*, *Memini*, *Albiæci*, *Salyes*, *Sueleri*, *Commoni*, *Oxybii.*
	ALPES MARITIMÆ, les	*Caturiges*, *Vedianiii*, *Nerufi*, *Suetri*, *Sentii.*
	ALPES GRAIÆ & PENNINÆ, les	*Viberi*, *Seduni*, *Nantuantes*, *Veragri*, *Centrones*, *Medulli.*
	AQUITANIA PRIMA, les . . .	*Bituriges Cubi*, *Lemovices*, *Arverni*, *Vellavi*, *Gabali*, *Ruteni*, *Cadurci*, *Ruteni* Provinciales.
	AQUITANIA SECUNDA, les	*Pictones*, *Agefinates*, *Santones*, *Meduli*, *Bituriges* Vivifci, *Petrocorii*, *Nitiobriges.*
	NOVEMPOPULANA, les . . .	*Boii*, *Tarbelli* & *Cocofates*, *Vafates*, *Ofquidates* & *Tarufates*, *Sotiates*, *Elufates* & *Aufci*, *Lactorates*, *Aquitani*, *Bigerrones*, *Convenæ*, *Conforani.*
	LUGDUNENSIS PRIMA, les	*Lingones*, *Ædui*, *Boii*, *Ambarri*, *Segufiani.*
	LUGDUNENSIS SECUNDA, les	*Caleti*, *Veliocaffes*, *Lexovii*, *Aulerci* Eburovices, *Saï*, *Viducaffes*, *Bajocaffes*, *Unelli*, *Abrincatui.*
	LUGDUNENSIS TERTIA, les	*Ofifmii*, *Corifopiti*, *Veneti*, *Curiofolites*, *Redones*, *Namnetes*, *Andes*, *Arvii*, *Diablintes*, *Aulerci* Lenomani, *Turones.*
	LUGDUNENSIS QUARTA, les	*Parifii*, *Meldi*, *Tricaffes*, *Senones*, *Aureliani*, *Carnutes.*
	BELGIA PRIMA, les	*Treveri* & *Cærefi*, *Mediomatrici*, *Verudonenfes*, *Leuci.*
	BELGIA SECUNDA, les	*Morini*, *Nervii*, *Atrebates*, *Ambiani*, *Bellovaci*, *Silvanectes*, *Vadicaffes* (1), *Sueffiones*, *Remi*, *Catalauni.*
	GERMANIA PRIMA, les	*Cavacates*, *Vangiones*, *Nemetes*, *Triboci.*
	GERMANIA SECUNDA, les	*Batavi*, *Menapii*, *Toxandri*, *Betafii*, *Gugerni*, *Ubii*, *Eburones*, *Tungri*, *Aduatici*, *Condrufi*, *Pæmani.*
	MAXIMUM SEQUANORUM, les	*Rauraci*, *Sequani*, *Helvitii.*

(1) J'ai fuivi ici, & généralement dans ces tableaux, le fentiment de M. d'Anville, fans prétendre infirmer celui de M. l'abbé Beley, qui (*Mém. de litt. T. XXXI, p. 259*), prétend prouver que les *Viducaffes* de Ptolemée font les mêmes que les *Vadiocaffes* ou *Viducaffes* de Bayeux, & que cette ville étoit *Næomagus*. M. d'Anville s'autorife de ce que Ptolemée les place près des *Meldi*; M. l'abbé Beley objecte que Ptolemée, qui connoiffoit bien les noms, s'eft mépris fur leur fituation; il objecte de plus que les *Viducaffes* n'étoient point un peuple belgique, au lieu qu'il paroît l'être par la carte de M. d'Anville. Au refte, on trouvera à chacun des articles, des éclairciffemens fur plufieurs points de critique qui ne peuvent avoir lieu ici.

TABLEAU

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée NARBONENSIS PRIMA. I.

La province NARBONENSIS PRIMA renfermoit les

Peuples	Subdivisions	Noms Anciens.	Noms Modernes.	Provinces.
VOLCÆ.	Orientaux, ou ARECOMICI.	*Andusia.*	Anduse.	Languedoc.
		Trevidon.	Trève (petit lieu).	
		Vindomagus.	Vigen (petit lieu).	
		Nemausus.	Nismes.	
		Ucetia.	Uzès.	
		Ugenum.	Beaucaire.	
		Pons Ærarius.	Bellegarde.	
		Ambrussum.	(Restes du Pont Ambruis).	
		Sextantio.	(Ruines).	
		Forum Domitii.	(Inconnu).	
	Occidentaux, ou TECTOSAGES.	*Luteva*, appelée aussi *Forum Neronis.*	Lodève.	Languedoc.
		Piscenæ.	Pézenas.	
		Cessero.	Saint-Tiberi.	
		Agatha.	Agde.	
		Blascon.	Brescon.	
		Bæterræ	Béziers.	
		Narbo Martius.	Narbonne.	
		Usuerva.	Louvre.	
		Ad Tricesimum.		
		Liviana.	(Inconnu).	
		Ad Vigesimum.		
		Leucata.	Cap de la Frangui.	
		Carcaso.	Carcassone.	
		Ad Cedros.	(Inconnu).	
		Hebromagus.	Bram (lieu).	
		Sostomagus.	(Inconnu).	
		Fines.	(Inconnu).	
	TOLOSATES.	*Tasconi.*	(Inconnu).	Languedoc.
		Hugunuerro.	Giscaro.	
		Bucconis.	(Inconnu).	
		Casinomagus.	Chassenom.	
		Ad Jovem.	Guevin (lieu).	
		Tolosa.	Toulouse.	
		Ad Nonum.	(Inconnu).	
		Aquæ Sicæ.	Seiches.	
		Vernosol.	Vernose.	
		Calogorris.	Cazères.	
		Badera.	Bariége.	
		Ad Vigesimum.	Cabanes de la Palue.	
		Elusia.	(Près de Naurouse).	
CONSORANNI (en partie).		*Consoranni.*	Saint-Liziers.	Conserans.
		Tarusconienses.	Tarascon.	Comté de Foix.
SARDONES.		*Salsulæ.*	Salses.	Roussillon.
		Combusta.	(Inconnu).	
		Ruscino.	(Près de Perpignan).	
		Illiberitys.	Elne.	
		Stabulum.	Boulon.	
		Portus Veneris.	Port Vendres.	
		Cervaria.	Cervera.	
		Ad Centuriones.	(Vestiges sur le Tech).	

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée VIENNENSIS. II.

		Noms — *Anciens.*	Noms — *Modernes.*	Provinces.
La province Viennensis renfermoit les	La *Sapaudia* & les *Allobroges.*	*Geneva.*	Genève.	Savoie.
		Condate.	(A la jonction) { De la Sier & du Rhône.	Savoie.
		Bauta	Vieux Annecy.	Savoie.
		Casuaria.	Cétérieux.	Savoie.
		Ad Publicanos. .	Pont sur l'Arli.	Savoie.
		Mantala.	Gressi.	Savoie.
		Etanna.	Yenne.	Savoie.
		Augustum. . . .	Aoste.	Dauphiné.
		Lavisco.	Novalèse.	Dauphiné.
		Lemincum. . . .	Lemens.	Dauphiné.
		VIENNA.	VIENNE.	Dauphiné.
		Bergusium. . . .	Bourgoin.	Dauphiné.
		Turecionicum. . .	Ornacien.	Dauphiné.
		Figlinae.	(A l'embouchure de l'Ore dans le Rhône).	Dauphiné.
		Ursoli.	Saint-Valier.	Dauphiné.
		Tegna.	Tein.	Dauphiné.
		Ventia.	Vinai.	Dauphiné.
		Cularo.	Grenoble.	Dauphiné.
		Catorissium. . . .	Bourg d'Oisans.	Dauphiné.
		Uceni.	(Ignoré).	Dauphiné.
		Mellosed.	Mizonin.	Dauphiné.
		Durotincum. . .	Villars d'Arènes.	Dauphiné.
	Segalauni.	*VALENTIA.* . .	Valence.	Dauphiné.
		Cerebelliaca. . .	Chabeuil.	Dauphiné.
		Acunum.	Ancône.	Dauphiné.
	Helvii.	*Umbennum.* . . .	(Inconnu).	Languedoc.
		Batiana.	Baix.	Languedoc.
		Alba Augusta. .	Baix.	Languedoc.
	Tricastini.	*Augusta*, ou *Naeomagus.* . . .	Saint-Paul-trois-châteaux.	Dauphiné.
	Vocontii.	*Geminae.*	Mens.	Dauphiné.
		DEA.	Die.	Dauphiné.
		Augusta.	(Ruinée).	Dauphiné.
		Lucus Augusti. .	(Détruite).	Dauphiné.
		Vologatis. . . .	Lesches.	Dauphiné.
		Vasio.	Vaison.	Comtat Venaissin.
		Arausio.	Orange.	Principauté d'Orange.
		Carpentoracta. .	Mont Ventouse.	Comtat Venaissin.
		Acria.	Carpentras.	Comtat Venaissin.
		Avenio.	Avignon.	Comtat Venaissin.
	Cavares.	*Bellintum.* . . .	Barbentane.	Provence.
		Tarasco.	Tarascon.	Provence.
		Ernaginum. . . .	(Ignoré).	Provence.
		Glanum.	Saint-Remi.	Provence.
		Cabellio.	Cavaillon.	Provence.
	Anatilii.	*ARELATE.* . . .	Arles.	Provence.
		Tiricia.	(Détruite).	Provence.
		Maritima.	Martigue.	Provence.
		Calcaria.	(Inconnue).	Provence.
		Incarus.	Cavri.	Provence.
	Avatici.	*MASSILIA.* . .	Marseille.	Provence.
		Carcici.	Cassis.	Provence.
		Citharista, port.		Provence.
		Tauroentum. . .	Taurenti.	Provence.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée NARBONENSIS SECUNDA. III.

		Noms — *Anciens.*	Noms — *Modernes.*	Provinces.
La Province Narbonensis Secunda renfermoit les		*Geraina.*	Jarain.	Provence.
		Vapincum.	Gap.	Provence.
		Fines.		
	Tricorii.	*Davianum.*	Veine.	Provence.
		Seleucus Mons.		
		Cambaunum.	Beaume-des-Arnauds.	Provence.
		Alamons.	Moneſtier d'Alamont.	Provence.
		SEGUSTERO.	Siſteron.	Provence.
	Vulgientes.	*Alaunium*		
		Forum Neronis.	Forcalquier.	Provence.
		APTA JULIA.	Apt.	Provence.
		Fines.		
		REII.	Riez.	Provence.
	Memini.	*AQUÆ SEXTIÆ.*	Aix.	Provence.
		Piſava.	Pelliſſane.	Provence.
		Tegulata.	La Grande-Peigière.	Provence.
	Albioeci.	*Ad Turrim.*	Tourves.	Provence.
		Matavonium.	Vins.	Provence.
	Salyes.	*Forum Voconii.*	Gonſaron.	Provence.
		FORUM JULII.	Fréjus.	Provence.
	Sueltri.	*ANTIPOLIS.*	Antibes.	Provence.
		Ad Horrea.	Cannes.	Provence.
	Oxybii.	*Heraclea Caccabaria.*	Saint-Tropez.	Provence.
		Camatullici.	Ramatuelle.	Provence.
		Olbia.	Port de l'Eoube.	Provence.
	Commoni.	*Telo Martius.*	Toulon.	Provence.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée ALPES MARITIMÆ. IV.

La Province Alpes Maritimæ renfermoit les		*Alpis Cotia M.*	Mont Genèvre.	Dauphiné.
		Brigantio.	Briançon.	Dauphiné.
		Rama.	Rame.	Dauphiné.
		EBRODUNUM.	Embrun.	Dauphiné.
	Caturiges.	*Caturiges.*	Charges.	Dauphiné.
	Avantici.	*Iſtodurum.*	Avançon.	Dauphiné.
	Bodiotici.	*Edenates.*	Seyn.	Dauphiné.
	Sentii.	*Didina.*	Digne.	
	Suetri.	*Sanitium.*	Senez.	Provence.
	Nerusi.	*Salina.*	Seillans.	Provence.
		Glannativa.	Glandèves.	Provence.
	Vediantii.	*Cemenelium.*		
		Nicæa.	Nice.	Piémont.
		Ventium.	Vence.	Provence.
		Portus Herculis Monœci.	Monaco.	Italie.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée ALPIS PENNINA & GRAYA. V

La Province Alpis Pennina & Graya renfermoit les		*Alpis Pennina.*	Grand Saint-Bernard.	Savoie.
	Viberi.	*Penni Lucus.*		
	Seduni.	*Tarnadæ.*	Près l'abbaye de S. Maurice.	Savoie.
	Veragri.	*Octodurus.*	Martigni.	Savoie.
		Vatuſium.	Paſſi.	Savoie.
	Nantuantes.	*Obilinum.*	Au nord & près de Conflans.	Savoie.
	Centrones.	*Alpis Graia. M.*	Petit Saint-Bernard.	Savoie.
		Bergintrum.	Saint-Maurice.	Savoie.
	Medulli.	*Axima.*	Aiſme.	Savoie.
		DARANTASIA.	Monſtiers.	Savoie.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée AQUITANIA PRIMA. VI.

La Province AQUITANIA PRIMA renfermoit les

	Noms. Anciens.	Noms. Modernes.	Provinces.
BITURIGES Cubi.	*AVARICUM*, ou *Bituriges*.	Bourges.	Berri.
	Gabris.	Chabris.	
	Noviodunum.	Nonan.	
	Ernodurum.	S. Ambroix-sur-Arnon.	
	Tinconcium.	Sancoins.	
	Aquæ Bormonis.	Bourbon l'Archambaut.	
	Alerea.	Ardantes.	
	Argentomagus.	Argenton.	
	Mediolanum.	Château Meillan.	
	Aquæ Neræ.	Néris.	
	Cantilia.	Chantelle-la-Ville.	
LEMOVICES.	*Andecamulum*.	(Près de Romçon).	La Marche.
	Pratorium.	Arênes.	
	Acitodunum.	Ahun.	
	AUGUSTORITUM, ou *Lemovices*.	Limoges.	Limosin.
	Casinomagus.	Chassenon.	Poitou.
ARVERNI.	*Vorogium*.	Vouroux.	Bourbonois.
	Aquæ Calidæ.	Vichi.	
	Eborolacum.	Ebreul.	Auvergne.
	AUGUSTONEMETUM ou *Arverni*.	Clermont.	
	Martialis.	Volvie.	
	Ulbium.	Olbie.	
	Gergovia.		
	Brivas.	Vieux Brioude.	
	Calentes Aquæ.	Chaudes-Aigues.	
VELLAVI.	*REVESSIO*, ou *Vellavi*.	Saint-Paulien.	Le Velai.
	Icidmagus.	Issinhaux.	
GABALI.	*ANDERITUM*, ou *Gabali*.	Juvols (lieu).	Gévaudan.
	Ad Silanum.	Estables (lieu).	
RUTENI.	*SEGODUNUM*, ou *Ruteni*.	Rhodes.	Rouergue.
	Carentomagus.		
	Condatomagus.		
RUTENI Provinciales.	*ALBIGA*.	Albi.	Languedoc.
CADURCI.	*Uxellodunum*.	Puech d'Issola.	Quercy.
	DIVONA, ou *Cadurci*.	Cahors.	
	Varadetum.	Varaic.	
	Cosa.	Cos (lieu).	

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée AQUITANIA SECUNDA. VII.

		NOMS *Anciens.*	NOMS *Modernes.*	PROVINCES.
La Province AQUITANIA SECUNDA renfermoit les	PICTONES . . .	*Ratiatum.*		Poitou.
		Segora.	Bressuire.	
		LIMONUM & Pictavi.	Poitiers.	
		Fines.		
		Rauranum.	Rom.	
		Brigiosum.	Briou.	
		Aunedomacum.	Aunai.	Angoumois.
		Germanicomagus. . . .	Chermes.	
	AGESINATES.	(Sur le bord de la mer, sans lieu considérable).		
	SANTONES . . .	*MEDIOLANUM*, ou *Santones.*	Saintes.	Saintonge.
		Condate.	Coignac.	Angoumois.
		Iculisna.	Angoulême.	
		Novioregum.	Royan.	Saintonge.
		Tamnum.	Talmon.	
		Sarrum.	Charmans.	Angoumois.
	MEDULI. BITURIGES VIVISCI . . .	*Blavia.*	Blaye.	Bourdelois.
		Burgus.	Bourg.	
		Corterate.	Coutras.	
		Condate.	Condat.	
		BURDIGALA.	Bordeaux.	
		Noviomagus.	Médoc (à-peu-près).	
		Stomata.	L'île Saint-Georges.	
		Sirio.	Le pont de Siron.	
	PETROCORII.	*VESUNNA*, ou *Petrocorii.*	Périgueux.	Périgord.
		Ca. . . . o.	Counazat.	
		Diolindum.	La Linde.	
		Trajectus.	Pontous.	
	NITIOBRIGES.	*Fines.*		Agenois.
		Excisum.	Villeneuve d'Agenois.	
		AGINNUM.	Agen.	

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée *NOVEMPOPULANIA*. VIII.

		Noms Anciens.	Noms Modernes.	Provinces.
La Province Novempopulania renfermoit les	Boii.	*Boii*, ou *Boates*.	Tête de Buch.	Les Landes.
		Salomacum.	Sales.	
		Bercorates.	Biſcaroſſe.	
		Loſa.	Lèche.	
		Tellonum.	Luc.	
	Vassates.	*Alingo*.	Langon.	Bazadois.
		Uſſubium.	Urs.	
		Cossio, ou *Vaſſates*.	Bazas.	
		Fines.		
		Tres Arbores.		
		Oſcineium.	Eſquies.	Condomois.
	Sotiates.	Oppidum *Sotiatum*.	Sos.	Condomois.
	Elusates. Ausci.	*Eluſa*.	Ciutat.	Armagnac.
		Vaneſia.	Saint-Jean Poüinget.	
		Climberris, ou *Auſci*.	Auch.	
		Ad Sextum.		
		Belſinum.	Bernet (lieu).	Val de Magnoac.
	Lactorates.	Lactora.	Lectoure.	Lomagne.
		Sarali.	Sarraut.	
	Tornates.	*Tornates*.	Tournai.	Diocèſe de Tarbes.
	Convenæ.	*Onobuſates*.	Cioutat.	Le Nelonzan.
		Aquæ Covenarum.		
		Lugdunum, ou *Convenæ*.	Saint-Bertrand.	Le Cominge.
	Consoranni.	Consoranni.	Saint-Liſier.	Le Conſeran.
	Bigerrones.	Turba.	Tarbe.	Le Bigorre.
		Aquenſis Vicus.	Bagnières.	
		Camponi.	Campan.	
	Partie des *Aquitani*.	Beneharnum.	(Ruinée).	Béarn.
		Moneſi.	Monein.	
		Iluro.	Oloron.	
		Oppidum Novum.	Naye.	Bigorre.
		Aſpaluca.	Aſcons.	Béarn.
		Forum Ligneum.	Undos (lieu).	
	Cocosates.	*Segoſa*.	Eſcourſe.	Landes.
		Cocosa.		
	Tarbelli.	*Moſconnum*.		
		Aquæ Augustæ *Tarbellicæ*.	Ags, ou Dax.	Gaſcogne.
		Sibuzates.	Sobuſſe.	Landes.
		Lapurdum.	Bayonne.	Labour.
		Ituriſſa.		
		Caraſſa.	Garis.	Baſſe-Navarre.
		Imus Pyrenæus.	Saint-Jean-Pied-de-Port.	
	Tarusates.	Vicus Julii, ou *Aturres*.	Aire.	Gaſcogne.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée LUGDUNENSIS PRIMA. IX.

		Noms — *Anciens.*	Noms — *Modernes.*	Provinces.
La Province LUGDUNENSIS PRIMA renfermoit les	LINGONES.	*Segessera.*	Bar-sur-Aube (peut-être).	Champagne.
		Mosa.	Neuvi.	
		ANDOMATURUM & *Lingones.*	Langres.	
		Varcia.	Larrets.	Franche-Comté.
		Tile.		
		Dibio.		Bourgogne.
	Mandibii.	*Alesia.*	Alise (nom).	
		Aballo.	Avalon.	
		Sidolocum.	Saulieu.	
		Bibracte & *Augustodunum.*	Autun.	
	Boii.	*Vidubiæ.*	Saint-Bernard (lieu).	
		Cabillonum.	Châlons.	
		Ad Duodecim.		
		Telonnum.	Toulon-sur-Aron.	
		Boxum.	Bussière.	
	ÆDUI.	*Alisincum.*	Anisi.	Nivernois.
		Noviodunum.	Nevers.	
		Decetia.	Décise.	
		Aquæ Nisineæ.	Bourbon-Lancy.	Bourgogne.
		Sitillia.	Tiel.	Bourbonnois.
		Pocrinium.	Perrigni.	Bourgogne.
	Aulerci Brannovices.	*Ariolica.*	Avrilli.	
		Carilocus.	Charlieu.	Beaujolois.
		Tinurtium.	Tournus.	
		Matisco.	Mâcon.	
	SEGUSIANI.	*RODUMNA.*	Rouanne.	Forez.
		FORUM SEGUSIANORUM.	Feurs.	
		Mediolanum.	Meys (lieu).	
		Aquæ Segestæ.	Aissumin.	
		Lunna.	Belleville.	Beaujolois.
	AMBARRI.	*Assa Paulini.*	Anse.	Lyonnois.
		LUGDUNUM.	Lyon.	

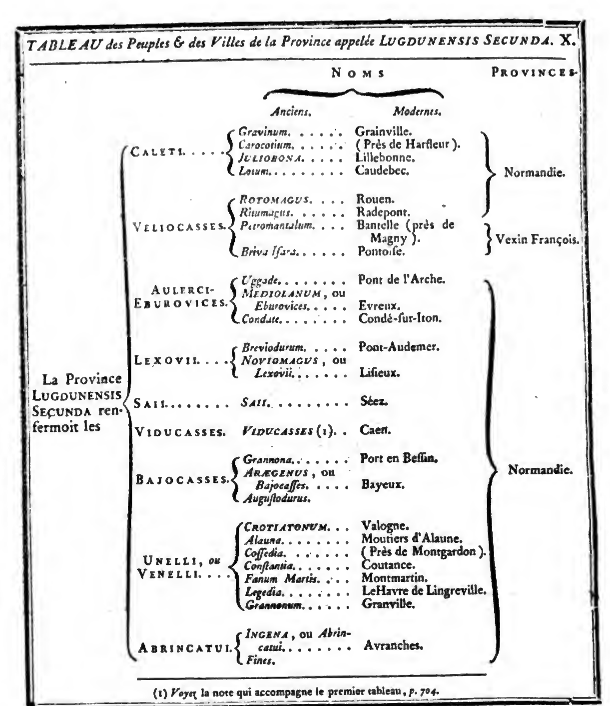


TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée LUGDUNENSIS SECUNDA. X.

La Province LUGDUNENSIS SECUNDA renfermoit les

Peuples	Noms Anciens	Noms Modernes	Provinces
CALETI.	*Gravinum.*	Grainville.	Normandie.
	Carocotium.	(Près de Harfleur).	
	JULIOBONA.	Lillebonne.	
	Lotum.	Caudebec.	
VELIOCASSES.	*ROTOMAGUS.*	Rouen.	
	Ritumagus.	Radepont.	
	Petromantalum.	Bantelle (près de Magny).	Vexin François.
	Briva Isara.	Pontoise.	
AULERCI-EBUROVICES.	*Uggade.*	Pont de l'Arche.	Normandie.
	MEDIOLANUM, ou *Eburovices.*	Evreux.	
	Condate.	Condé-sur-Iton.	
LEXOVII.	*Breviodurum.*	Pont-Audemer.	
	NOVIOMAGUS, ou *Lexovii.*	Lisieux.	
SAII.	*SAII.*	Séez.	
VIDUCASSES.	*VIDUCASSES* (1).	Caen.	
BAJOCASSES.	*Grannona.*	Port en Bessin.	
	ARÆGENUS, ou *Bajocasses.*	Bayeux.	
	Augustodurus.		
UNELLI, ou VENELLI.	*CROTIATONUM.*	Valogne.	
	Alauna.	Moutiers d'Alaune.	
	Cossedia.	(Près de Montgardon).	
	Constantia.	Coutance.	
	Fanum Martis.	Montmartin.	
	Legedia.	Le Havre de Lingreville.	
	Grannonum.	Granville.	
ABRINCATUI.	*INGENA*, ou *Abrincatui.*	Avranches.	
	Fines.		

(1) *Voyez* la note qui accompagne le premier tableau, *p. 704.*

TABLEAU

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée LUGDUNENSIS TERTIA. XI.

		Noms — Modernes.	Noms — Anciens.	Provinces.
La Province LUGDUNENSIS TERTIA renfermoit les	REDONES	*Aletum*	Guich-Alet (lieu).	Bretagne.
		CONDATE, puis *Redones*	Rennes.	
		Sipia	Vi-Sèche.	
	CURIOSOLITES.	*Reginea*	Ergines.	
		Fanum Martis	Dinan.	
	OSISMII	*Statio canus Portus*	Port Stiocari.	
		Brivates Portus, ou *Gesobrivate*	Breſt.	
		VORAGINIUM, ou *Osſiſmii*	Karhez.	
	CORISOPITI	Lieux ignorés.		
	VENETI	*Sudis*	Seut.	
		Blavia	Blavet.	
		DARIORIGUM, ou *Veneti*	Vannes.	
		Duretie	Dur-Erie.	
		Vindana Portus	A l'entrée du Morbihem.	
	NAMNETES	*CONDIVICNUM*, ou *Namnetes*	Nantes.	
		Corbilo	Coëron.	
	ANDES, *ou* ANDECAVI.	*Combariſtum*	Courtrée.	Anjou.
		JULIOMAGUS, puis *Andecavi*	Angers.	
		Robrica	Les ponts de Longué.	
	ARVII	*VAGORITUM*	La Cité (lieu).	Bretagne.
	DIABLINTES	*NÆODUNUM*, puis *Diablintes*	Jublins (lieu).	
	AULERCI-CENOMANI.	*SUINDINUM*, puis *Cenomani*	Le Mans.	Le Maine.
	TURONES	*CÆSARODUNUM*, puis *Turones*	Tours.	Touraine.
		Ambacia	Amboiſe.	

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée LUGDUNENSIS QUARTA. XII.

La province LUGDUNENSIS QUARTA renfermoit les

Peuples	Noms — *Anciens.*	Noms — *Modernes.*	Provinces.
CARNUTES.	*Durocassis.*	Dreux.	Le Mantois.
	Divodurus.		
	AUTRICUM, puis *Carduces.*	Chartres.	Pays Chartrain.
PARISII.	*LUTECIA*, puis *Parisii.*	PARIS.	Isle de France propre
MELDI.	*IATINUM*, puis *Meldi.*	Meaux.	Brie.
	Calagum.	Chailli.	
	Riobe.	Orbi.	
TRICASSES.	*Artiaca.*	Arci-sur-Aube.	Champagne.
	Corobilium.	Corbeille en Champagne.	
	AUGUSTOBONA, puis *Tricasses.*	Troyes.	
SENONES.	*Meludunum*, appelée aussi *Metiosedum.*	Melun.	Brie Françoise.
	Condate.	Montreau.	
	AGEDINCUM, puis *Senones.*	Sens.	Champagne.
	CLANUM.	Vulaine.	
	Eburobriga.	Saint-Florentin.	Bourgogne.
	Bandritum.	Basson (peut-être).	Champagne.
	Aquæ Segestæ.	Ferrières.	
	Vellaunodunum.	Beaune en Gâtinois.	Gâtinois Orléanois.
	Salioclita.	Saclas.	
SENONES.	*AUTISSIODURUM.*	Auxerre.	Bourgogne.
	Chora	Cure (métairie).	
	Brivodunum.	Briare.	Gâtinois Orléanois.
	Condate.	Cosne.	
	Massava.	Mesve.	Nivernois.
AURELIANI.	*GENABUM*, puis *Aureliani.*	Orléans.	Orléanois.
	Belca.	Bouzi.	
	Fines.		

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée BELGICA PRIMA. XIII.

		NOMS *Anciens.*	NOMS *Modernes.*	PROVINCES.
La Province BELGICA PRIMA renfermoit les	TREVERI.	*Ausava.*	Schonck.	Election de Trèves.
		Beda.	Bidbourg.	Election de Trèves.
		Andethanna.	Epternach.	Election de Trèves.
		AUGUSTA TREVORUM, puis *Treveri.*	Trèves.	Election de Trèves.
		Orolaunum.	Arlon.	Le Luxembourg.
		Epusum.	Ivois.	Duché de Carignan.
		Meduantum.	Moyen.	Luxembourg.
		Riccianum.	Armich.	Luxembourg.
	CÆRESI.	*Palatium.*	Pfaltz.	Election de Trèves.
		Rigodunum.	Reol.	Election de Trèves.
		Noviomagus.	Nimègne.	Duché de Gueldres.
		Tabernæ.	Bern Castel.	Election de Trèves.
		Baudobrica.	Bopart.	Election de Trèves.
		Belginum.	Baldenau.	Duché de Gueldres.
	MEDIOMATRICI.	*Caranusca.*	Garch.	Luxembourg.
		Ibliodurum.	Iron.	Pays Messin.
		DIVODURUM, puis *MEDIOMATRICI.*	Metz.	Pays Messin.
		Ad Duodecimum.		
		Decem Pagi.	Dieuze.	Lorraine.
		Pons Saravi.	Saarbourg.	Pays Messin.
	VERODUNENSES.	*VERODUNUM.*	Verdun.	Toulois.
		Fines.		
	LEUCI.	*Fines.*		
		Caturigis.	(Inconnu) (1).	Barrois.
		Nasium.	Nas, *ou* Naïs.	Barrois.
		Novimagus.	Neufchâteau.	Lorraine.
		Solimariaca.	Souloffe.	Lorraine.
		TULLUM.	Toul.	Toulois.
		Scarpona.	Charpagne.	Barrois.

(1) Quelques auteurs croient que c'est Bar-le-Duc; mais cette opinion offre des difficultés. *Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée BELGICA SECUNDA. XIV.

		NOMS Anciens.	NOMS Modernes.	PROVINCES.
La Province BELGICA SECUNDA renfermoit les	NERVII.	*Dea.*	(Inconnu).	Côtes de la Flandre Autrichienne.
		Grudii.	(Inconnu).	
		Portus Æpatiaci.	(Inconnu).	
		Meldi..	Meld-Felt.	Flandre.
		Cortoriacum.	Courtrai.	
		Viroviacum.	Vervik.	
		Turnacum.	Tournai.	
		Pons Scaldis.	Escaule Pont.	Hainaut.
		Vodgoriacum.	Voudrei.	
		Fanum Martis.	Montmartin.	
		BAGACUM.	Bavai.	
		Hermonacum.	Bermerain.	
		Camaracum.	Cambrai.	Cambraisis.
		Quartensis Locus.	Quarte.	Hainaut.
		Duronum.	Estrun-Canchie.	
	MORINI.	*Ulterior Portus.*	Calais (peut-être).	Picardie.
		Marci.	Mark.	
		Itius Portus.	Wit-Sand.	
		GESORIACUM, puis *Bononia.*	Boulogne.	
		Gesoriacus Pagus.		
		Luttomagus.	Laere.	
		Adlullia.	(Près le passage de la Canche).	
		Taruenna	(En ruines).	Artois.
		Minariacum.	Esterre.	Flandre.
		Castellum Morinorum.	Castel.	
	ATREBATES.	*NEMETACUM*, puis *Atrebates.*	Arras.	Artois.
		Origiacum.	Orchie.	
	AMBIANI.	*Duroicoregum.*	Douriers.	
		Pontes	Ponches.	Flandre.
		Teucera.	Tièvre.	Picardie.
		SAMAROBRIVA, puis *Ambiani.*	Amiens.	
		Setuci	Cayeux.	
		Curmiliaca	Cormeilles.	
	BELLOVACI.	*Bratuspantium.*	Bratuspante.	Beauvaisis.
		CÆSAROMAGUS, puis *Bellovaci.*	Beauvais.	
		Litanobriga.	Au pont de Creil.	
	SILVANECTES.	*AUGUSTOMAGUS*, puis *Silvanectes.*	Senlis.	Valois.
	VADICASSES (1).	*NŒOMAGUS.*	Nez (2).	
	SUESSIONES.	*AUGUSTA SUESSIONUM*, puis *Suessiones.*	Soissons.	Champagne.
		Contra Agimum.	Condran.	Noyonnois.
		Bibe.	Ablois.	Champagne.
	VERMANDUI.	*AUGUSTA VEROMANDUORUM.*	Saint-Quentin.	Picardie.
		Noviomagus.	Noyon.	Isle de France.
		Isara.	Passage de l'Oise.	Picardie.
		Verbinum.	Vervins.	
	REMI.	*Catusiacum.*	Chaours.	
		Minaticum.	Nizi-le-Comte.	Laonois.
		Axuenna	Brimont.	Champagne.
		Bibrax.	Bièvre.	
		DUROCORTORUM, puis *Remi.*	Reims.	
		Fines.		
		Noviomagus.	La Neuville (lieu).	
		Vungus.	Vone.	
		Mosomagus.	Mouson.	Pays Messin.
		Basilia.	Bacone.	
	CATALAUNI.	*Axuenna.*	Neuville-au Pont.	Champagne.
		Fanum Minervæ.	(Près la Cheppe).	
		DUROCATALAUNUM, puis *Catalauni.*	Châlons.	
		Ariola.	Vroil.	

(1) *Voyez* la note du premier tableau, c'est-à-dire, du tableau général de la division de la Gaule.

(2) *Voyez* la note ci-dessus citée.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appellée GERMANIA PRIMA. XV.

		Noms — Anciens.	Noms — Modernes.	Provinces.
La Province GERMANIA PRIMA renfermoit les	Partie des TREVERI.	*Antannaclum.*	Andernach.	Electorat de Cologne.
	Partie des TREVERI.	*Confluentes.*	Coblentz.	Electorat de Cologne.
	Partie des TREVERI.	*Ambiatinus Vicus.*	Marquar Freher.	Electorat de Trèves.
	Partie des TREVERI.	*Baudobrica.*	Bopart.	Electorat de Trèves.
	Partie des TREVERI.	*Vosalia.*	Ober-Wesel.	Electorat de Trèves.
	CARACATES.	*MOGONTIACUM.*	Mayence.	Electorat de Mayence.
	CARACATES.	*Bonconica.*	Berik.	Palatinat du Rhin.
	CARACATES.	*Bingium.*	Bingen.	Electorat de Mayence.
	CARACATES.	*Dumnissus.*	Sonnerwald.	Palatinat du Rhin.
	CARACATES.	*Salisso.*	Sultz-Bach.	Palatinat du Rhin.
	VAUGIONES.	*BORBETOMAGUS*, puis *Vaurigiones.*	Worms.	Evêché de Worms.
	NEMETES.	*Alta Ripa.*	Altrip.	Palatinat du Rhin.
	NEMETES.	*NOVIOMAGUS*, puis *Nemetes.*	Spire.	Evêché de Spire.
	NEMETES.	*Vicus Julius.*	Germers-Hein.	Palatinat du Rhin.
	NEMETES.	*Tabernæ.*	Rhin-Zabern.	Palatinat du Rhin.
	NEMETES.	*Tribunci.*	Bergen.	Palatinat du Rhin.
	NEMETES.	*Concordia.*	Aisflat.	Alsace.
	NEMETES.	*Saletio.*	Seltz.	Alsace.
	TRIBOCI.	*Brocomagus.*	Brunet.	Alsace.
	TRIBOCI.	*Tabernæ.*	Saverne.	Alsace.
	TRIBOCI.	*ARGENTORATUM.*	Strasbourg.	Alsace.
	TRIBOCI.	*Helcebus.*	Ell.	Alsace.
	RAURACI.	*Argentovaria.*	Artzen-Heim.	Alsace.
	RAURACI.	*Rufiana.*	Rufach.	Alsace.
	RAURACI.	*Mons Brisiacus.*	Brisach.	Alsace.
	RAURACI.	*Stabula.*	(Ruines).	Suntgau.
	RAURACI.	*Cambes.*	Kembs.	Suntgau.
	RAURACI.	*Urunci.*	Rucsen.	Suntgau.
	RAURACI.	*Larga.*	Largitzen.	Suntgau.
	RAURACI.	*Arialbinnum.*	Binning.	Suisse.
	RAURACI.	*Olino.*	Holle.	Suisse.
	RAURACI.	*Basilia*	Basle.	Suisse.
	RAURACI.	*Robur.* (Fort).	Emplacement de la cathèdrale de Basle.	Suisse.
	RAURACI.	*AUGUSTA RAURACORUM.*	Augt.	Suisse.
	RAURACI.	*Sanctio.*	Sekinhen.	Souabe.

TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée GERMANIA SECUNDA. XVI.

	Peuples	Noms — *Anciens.*	Noms — *Modernes.*	Provinces.
La Province GERMANIA SECUNDA renfermoit les	BATAVI. (Dans leur île).	*LUGDUNUM Batav.*	Leyde.	Hollande.
		Forum Adriani.	Voozburg.	Hollande.
		Albiniana.	Alfen.	Hollande.
		Fletio.	Vleuten.	Hollande.
		Trajectum.	Utrecht.	Principauté d'Utrecht.
		Batavodurum.	Wick-le-Durstede.	Hollande.
		Vada.		Clèves.
		Castra Herculis.	Malbourg.	Clèves.
		Arenatium.	Aert.	Clèves.
		NOVIOMAGUS.	Nimègue.	Clèves.
		Grinnes.	(Près Tiel).	
		Gaspingium.	Aiperen.	Hollande.
		Tablæ.	Alblas.	Hollande.
		Flenium	Vlarding.	Hollande.
	GUGERNI.	*Burginatium, ou Quadriburgium.*	Water-Burg.	Gueldres.
		Vetera.	Santen.	Clèves.
		Tricesimæ.	(Inconnu).	Clèves.
		Calone.	Bornhem (peut-être).	Comté de Mœurs.
		Sablones.	Ent-Sand (lieu).	Gueldres.
		Mediolanum.	Moyland.	Clèves.
	MENAPII & TOXANDRI.	*Batavorum Oppidum.*	Batenbourg.	Hollande.
		Cevelum.	Cuick.	Gueldres.
		Blariacum.	Blèric.	Gueldres.
		Castellum Menapiorum.	Kessel.	Gueldres.
		Catualium.	(Incertain).	Haël.
		Feresne.	Recken.	Pays de Liège.
		Toxandria Locus.	Tessender-Loo.	Brabant.
	BETASII. EBURONES, puis les TUNGRI. ADUATICI. CONDRUSI. SIONI.	*ATUATUCA, puis Tungri.*	Tongres.	Liège.
		Perniciacum.	Brenschon.	Brabant.
		Geminiacum	Gemblou.	Brabant.
		Hornensis Locus.	Marchienne (peut-être).	Liège.
		Fons Tungrorum.	Spa (peut-être).	Liège.
		Coriovallum.	Cortenbach.	Juliers.
		Pons Mosæ, ou Trajectum.	Mastreicht.	Pays de Liège.
		Teudurum.	Tudder.	Juliers.
		Mederiacum.	Bruggen.	Juliers.
	PÆMANI.	(Dans les Ardennes). *Ardenna Silva.*		
	UBII.	*Asciburgium.*	Asberg (lieu).	Comté de Mœurs.
		Gelduba.	Geldub.	Cologne.
		Novesium.	Nuiss.	Cologne.
		Gesonia.	Zons.	Cologne.
		Durnomagus.	Dormagen.	Cologne.
		Baruncus.	Rhin-Castel.	Cologne.
		COLONIA AGRIPPINA.	Cologne.	Cologne.
		Divitense Munimentum.	Dentz.	Duché de Berg.
		Bonna.	Bonn.	Cologne.
		Ara Ubiorum.	Gots-Berg.	Cologne.
		Rigomagus.	Rimagen.	Cologne.
		Egorigium.	Jonkerad.	Cté. de Manderscheid.
		Marcomagus.	Marmagen.	Cologne.
		Belgica.	Blusberg	Juliers.
		Tolbiacum.	Zulpick.	Cologne.
		Marcodurum.	Duren.	Juliers.
		Tiberiacum.	Berghem.	Juliers.
		Juliacum.	Julien.	Juliers.



TABLEAU des Peuples & des Villes de la Province appelée MAXIMA SEQUANORUM. XVII.

La Province MAXIMA SEQUANORUM renfermoit les

Peuples	Noms Anciens	Noms Modernes	Provinces
SEQUANI.	*Aquæ Borvonis.*	Bourbonne-les-Bains.	Baffigny.
	Didatium.	Cité (lieu).	Franche-Comté.
	Luxovium.	Luxeuil.	
	Portus Abucini.	Port-fur-Saône.	
	Segobodium.	Séveux.	
	Amagetobriga	Broie.	
	Timurtium.	Tournus.	Bourgogne.
	Pons Dubis.	Pontoux.	Franche-Comté.
	Crusinie.	Criffei.	
	VESONTIO.	Befançon.	
	Loposagium.	Beaume-les-Nones.	
	Velatodurum.		
	Epamanduodurum.	Mandeure.	
	Gramatum.	Granvillars.	
	Filomusiacum.	Mailloc.	
	Ariolica.	Pont-Arlier.	
HELVETII.	*Forum Tiberii.*	Kaifer Stubl.	Suiffe.
	Ganodurum.	Burg.	
	Fines.		
	Vitodurum.	Wintertur.	
	Turicum.	Zurich.	
	Aquæ Helveticæ.	Baden.	
	Vindonissa.	Windich.	
	Salodurum.	Soleure.	
	Petinesca.	Bienne.	
	AVENTICUM.	Avenche.	
	Ebredunum.	Iverdun.	
	Urba.	Orbe.	
	Lucus Lausonius.	Laufaune.	
	COLONIA EQUESTRIS-Noïodunum.	Nyon.	
	Geneva.	Genève.	
	Vivifcus.	Vevai.	
	Bromagus.	Promazen.	
	Minnodunum.	Moudon.	

GALLIANI SALTES. Avant le P. Hardouin, les éditeurs avoient lu dans Pline (*L. III, c. 15*), *Galliani Saltus*; ce qui auroit fignifié un bois. Mais ce font les habitans d'un lieu qui portoient ce nom de *Galliani Saltes*; & ce lieu étoit dans la huitième région de l'Italie. On foupçonne qu'il étoit voifin de l'emplacement où eft aujourd'hui Forli.

GALLICA FLAVIA, ville de l'Hifpanie tarragonnoife, au pays des Ilergètes, felon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

GALLICA VIA, grand chemin public en Italie. Frontin, *Stratag. L. II, c. 6*, en fait mention. Il étoit dans la Campanie, & traverfoit les marais Pontins.

GALLICÆ PALUDES. Vitruve, felon Marius Niger, nomme ainfi le fond du golfe Adriatique, où Venife eft fituée.

GALLICANO STATIO, lieu particulier de la Bithynie. Métaphrafte dit, dans la vie de faint Artémius, que Conftance, femme de l'empereur Gallus, mourut en cet endroit. Ortélius, *thefaur.*

GALLICANUS, MASSICUS & GAURUS, font trois noms fynonymes d'une montagne d'Italie, dans la Campanie heureufe. Les noms de *Maſſicus* & de *Gaurus* fe trouvent employés par Cicéron, *Agrar. 2, c. 25*; Tite-Live, *L. XXII, c. 14*; Stace & Vibius Séquefter. Plutarque, dans la vie d'Annibal, fait mention de *Mons Gallicanus*; & Cicéron, *pro Quinctio*, dit *Gallicanus Saltus*; mais Tite-Live place une montagne nommée *Callicula* dans ces cantons, auprès de *Bafilinum.*

GALLICUS (le grec porte *Galaticus Sinus*); golfe de la Méditerranée, le long des côtes de la

Gaule. Les anciens appeloient *Gallicus sinus major*, ce golfe pris dans toute son étendue ; & *Gallicus sinus minor*, la partie de ce golfe qui est voisine des Pyrénées. Strabon, *L. II*, *p. 122.*

GALLICUS, rivière de la Macédoine, qui arrosoit la plaine qui étoit au couchant de la ville de Thessalonique, & alloit se perdre dans le golfe Thermaïque.

GALLIENI SEPULCHRUM : le tombeau de l'empereur Gallien étoit en Italie, sur la voie Appienne, à neuf milles de Rome, selon l'histoire mêlée, citée par Ortélius.

GALLIM, ÆGALLIM, AGALLA, *ou* ÆGALLA, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, à l'orient de la mer Morte, dans la terre de Moab. Eusèbe, *Onomast.* la met à huit milles d'Ar, ou d'Aréopolis, vers le midi, & la nomme *Agallim*, Isaïe, *c. 5*, *v. 8*, *reg. L. I*, *c. 25*, *v.* 44. Joseph, *Antiq. L. XIV*, *c.* 2.

GALLIM, village de la Palestine, au voisinage d'Accaron.

GALLINARIA SILVA, forêt d'Italie, en Campanie, dans le golfe de Cumes. Strabon, *L. V*, *p. 243*, dit qu'elle étoit sans eau & sablonneuse ; & il en parle comme d'un repaire de voleurs. Cicéron en parle dans une de ses lettres, *L. IX*, *epist. 23*. C'est par rapport à cette forêt que Juvénal, *satir. 3*, *v. 307*, dit *Gallinaria Pinus.*

GALLINARIA INSULA, petite île près de l'Italie, à l'embouchure du *Merula*, sur la côte de la Ligurie, au sud-est d'*Albium Ingaunum.*

GALLIS, municipe d'Italie, selon Frontin, de l'exemplaire de Nansius.

GALLITÆ, peuple des Alpes maritimes, à l'est des *Edenates*. Il en est fait mention dans le trophée des Alpes.

Bouche leur attribue la position de Colmar ; mais le P. Papon dit qu'ils occupoient le pays où est Alloz.

M. d'Anville ne parle pas de ce peuple.

GALLITALUTÆ, peuple de l'Inde, au voisinage de l'Indus, selon Pline, *L. VI*, *c. 20.*

GALLO-LIGURES & LYGYÆ. Selon Strabon, *L. IV*, *p. 203*, peuple de la Gaule narbonnoise. Aristote, *in admirandis*, les nomme *Celtoligyi.*

GALLUS, rivière de l'Asie mineure.

GALMODROESI, peuple de l'Inde, au-delà du Gange, selon Pline, *L. VI*, *c. 19.*

GALONATIS FUNDUS, *ou* GAIONATIS, château d'Afrique, vers la Mauritanie tingitane ; Ammien Marcellin en fait mention, *L. XXIX.*

GALOPES, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI*, *c. 28.*

GALORUM, ville de l'Asie mineure, dans la Galatie, près de l'embouchure du fleuve *Zaliscus*, selon Ptolemée, *L. V*, *c.* 4.

GALTERA. M. l'abbé le Bœuf pense que la rivière nommée ainsi dans une ancienne chronique, est la Tère qui passe à Abb. (*Voyez Mém. de littér. T. XXIV*, *p. 723.*

GALYBE, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*. Elle étoit entre les deux Syrtes, selon cet auteur.

GAMALA, *ou* GAMAL, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la Gaulanite. Elle étoit nommée *Gamala*, parce qu'étant située sur le haut d'une montagne, elle avoit la forme d'un chameau : elle étoit dans le royaume d'Agrippa ; mais n'ayant pas voulu se soumettre à ce prince, elle fut assiégée, premiérement par Agrippa, ensuite par l'armée romaine, qui, après un long siège, la prit & la saccagea. Joseph, *de bello*, *L. IV*, *c.* 1. C'est dans le château de cette ville qu'Alexandre, fils d'Hircan, prit Démétrius. Joseph l'ayant fortifiée, Vespasien la prit & en fit mettre à mort les habitans, dont une partie s'étoit précipitée du haut de la citadelle. Il n'en réchappa, selon Joseph, que deux sœurs, qui parvinrent à se dérober aux recherches & à la cruauté des Romains. Hérode, qui avoit restauré cette ville, l'avoit, selon Eusèbe, nommée *Herodium* ; mais on voit que cette volonté du prince avoit été, comme beaucoup d'autres de même genre, sans effet ; l'ancien nom avoit prévalu.

GAMALE, ville de la Phénicie, dont fait mention Pline, *L. II*, *c. 91*, où il dit qu'elle fut abîmée & engloutie avec tout son territoire.

GAMALIBA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

GAMALITICA, territoire de la ville de Gamala, au sud du lac Tibérias.

GAMANODURUM, ville de la Norique, selon Ptolemée, *L. VII*, *c.* 1.

GAMARCA, petite contrée de la Médie, selon Diodore de Sicile, *L. XIX.*

GAMBREIUM, *ou* GAMBRIUM. Etienne de Bysance nomme *Gambreium* une ville d'Ionie ; & Xénophon, *hist. græc. L. III*, *p. 481*, parlant de deux frères, Gorgion & Gongyle, dit que l'un possédoit *Gambrium* & *Palægambrium*, & l'autre *Myrina* & *Grynium.*

GAMBREVES, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c. 29.*

GAMBRIVII, peuple de la Germanie.

GAMBUA, ville d'Asie, dans la Grande-Phrygie, selon Ptolemée, *L. V*, *c.* 2.

GAMMACE, ville d'Arachosie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 20.*

GAMPHASANTES, peuple de la Libye. Pomponius Méla, *L. I*, *c. 4*, *n. 25*, en parle comme d'un peuple très-sauvage, sans toit ni maison, qui alloit tout nu, qui n'avoit point d'armes ; & par cette raison fuyoit les autres hommes. Pline, *L. V*, *c. 8*, dit la même chose.

GAMPSELI, ville de la Macédoine, selon Hésychius.

GANADIS. Métaphraste nomme ainsi la patrie de sainte Samone ; ce lieu devoit être vers la Mésopotamie, peu loin d'Edesse, selon la conjecture d'Ortélius. (*La Martinière*).

GANDAMUS,

GANDAMUS, ville de l'Arabie heureuse, sur la mer Rouge, selon Pomponius Méla, *L. III, c. 8, n. 42.*

GANDARA, ville des Indes, selon Etienne de Bysance, qui nomme le pays *Gandarica*. Strabon, *L. XV, p. 697*, dit que le Choaspe traverse la Gandarite. Cela fait voir que ce pays étoit différent des Gandarides de Pline & de Ptolemée, qui étoient vers les bouches du Gange.

GANDARICI, peuple des Indes, habitant la ville de *Gandara*, selon Etienne de Bysance, qui nomme le pays où étoit située cette ville *Gandarica Regio*.

GANDARII, peuple de Perse, selon Hérodote, *L. III, c. 91*. Il dit, *L. VII, c. 66*, que les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdiens, les Gandariens & les Dadigues, étoient armés de la même façon que les Bactriens.

GANDRI, peuple des Indes, selon Etienne le géographe, qui le nomme aussi *Gandarici*; il habitoit la ville de Gandara.

GANDRIDÆ. Plutarque, dans son livre de la fortune d'Alexandre, nomme ainsi le même peuple.

GANEORUM, siége épiscopal d'Egypte, selon les notices grecques.

GANGA, *ou* GANGITES, nom d'une petite rivière de Thrace. Appien, *de bell.civil.p. 651*, la fait couler dans la plaine où étoient campés Brutus & Cassius, peu loin du Strymon.

GANGAMA. Strabon, *L. VII*, en parle au sujet d'une pêche que l'on faisoit sous la glace vers les Palus-Méotides, près du Bosphore Cimmérien.

GANGANI, peuple d'Irlande, selon Ptolemée, *L. II, c. 2*. Il y avoit aussi un peuple *Gangani* ou *Canconi* dans l'île d'Albion.

GANGARA, ville d'Asie, dans l'Albanie, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Ptolemée, *L. V, c. 12*. (*La Martinière*).

GANGARIDÆ, peuple de l'Inde, auprès de l'embouchure du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*, qui leur donne pour capitale une ville nommée *Gange*. Quinte-Curce les met au-delà du Gange. Il y avoit les *Gangarides Calinges*, dont la capitale étoit *Parthalis*, selon Pline, *L VI, c. 19*.

GANGE REGIA, ville de l'Inde, sur le bord & au-delà du Gange, selon Ptolemée. M. d'Anville la place vers le 24ᵉ deg. 50 min. de lat.

GANGES (*le Gange*), grand fleuve de l'Inde. Pline dit que l'antiquité étoit aussi peu informée de l'origine de ce fleuve que de celle du Nil, & il ajoute que les montagnes de la Scythie en renfermoient les sources.

Une des villes les plus considérables qu'il arrosoit étoit *Palibothna* (Hellahabad), puis *Gange Regia*. Avant de se rendre dans le *Gangeticus Sinus*, il se divisoit en deux branches, & arrosoit le pays des Gangarides.

GANGES (*Mowil-Ganga*), nom de la rivière la plus considérable de l'île de Taprobane, selon Ptolemée.

Géographie ancienne.

Elle descendoit des hautes montagnes du centre de l'île pour se perdre dans une grande baie située vers le milieu de la côte orientale.

GANGETICA TELLUS. Lucain, *pharsal. L. IV, v. 64*, nomme ainsi le pays qu'arrose le Gange.

GANGINES peuple de l'Ethiopie, selon Orose, *L. I.*

GANGRA, ville de la Paphlagonie, qui avoit été la résidence de Mopsus, roi de ce pays, lequel envoya des secours aux Galates contre les Romains du temps d'Antiochus-le-Grand: M. d'Anville l'a comprise dans les bornes de la Galatie. Déjotarus Philadelphe, dernier roi de la Paphlagonie, la posséda ensuite : ce n'étoit alors qu'une petite ville & un château fortifié. Strabon, *L. XII, p. 562*, dit que, sous la domination romaine, elle reçut des accroissemens, vraisemblablement par les ordres de l'empereur Claude, qui lui donna le surnom de Germanicus qu'il portoit, *Germanicopolis*. La ville de Gangra eut alors deux noms : celui de *Germanicopolis*, donné par le gouvernement romain, fut employé sur les monnoies & par Ptolemée; celui de *Gangra* ou *Gangres* a été conservé par Pline.

L'empereur Constantin ayant détaché de la province de Bithynie le département de Pont, il en forma les provinces de Paphlagonie & d'Hellénopont. La ville de Gangres fut établie métropole de la première.

GANGRA, ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Bysance.

GANI MONTES, montagnes de Thrace, selon Grégoras : Nicétas les place vers la Macédoine. Suidas parle aussi d'une montagne qu'il nomme *Ganos*, de *Ganiada*, lieu de Thrace. Pline, *L. IV, c. 11*, parle d'une ville nommée *Ganos*, qui ne subsistoit déjà plus de son temps.

GANNARIA EXTREMA, cap de l'Afrique, sur l'Océan, selon Ptolemée, *L. IV, c. 6*. Quelques exemplaires portent *Chaunaria*.

GANNODURUM, *ou* GANODURUM, ville des Helvétiens, sur le Rhin, selon Ptolemée, *L. II, c. 8.*

GANOS. ville de Thrace, sur la Propontide, vers le couchant de *Perinthus*.

GANZO, *ou* GAMZO, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. Les Philistins la prirent sous le règne d Achaz. *Paral p. L. II, c. 28, v. 18.*

GAPACHI, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée, *L. IV, c. 7*

GAPHARA, village d'Afrique, dans la Marmatique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5*. Il étoit dans les terres, à quelque distance de la mer.

GARADA, lieu de la Syrie. Varron, *de Re rust. c. 48*. parle avantageusement de sa fertilité.

GARÆ, lieu par où passe le Méandre avant que de traverser l'Ionie, où il se jette dans la mer. Tite-Live, *L. XXXVIII.*

GARÆTIUM, château d'Afrique, au pays des

Messoles. Il fut attaqué par Calpurnius Crassus, au rapport de Plutarque. *Parall. hist. rom. & græc.*

GARAMA, métropole d'une grande nation d'Afrique, appelée des Garamantes. Selon Ptolemée, elle étoit au levant de *Thabudis.* M. d'Anville croit que c'est la même qui se trouve nommée *Gherma* par Edrisi. Ce savant, sur une petite carte qui se trouve dans le volume XXVI des Mémoires de littérature, la place fort avant dans les terres, au sud de la Grande-Syrte.

GARAMÆI, peuple de l'Assyrie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 1.* Ils étoient vers le milieu, entre l'Arrapachitide & la Sitacène.

GARAMANTES, les Garamantes, peuple de l'Afrique, dans la Libye, vers le midi, & au-dessus des Psylles, selon Hérodote, qui rapporte qu'ils habitoient dans un pays rempli de bêtes féroces; qu'ils fuyoient le commerce & la société de tous les hommes, & qu'ils ne savoient même pas se défendre. Il dit dans un autre passage, qu'il y a, dans le pays de ce peuple, une colline de sel avec de l'eau, & une grande quantité de palmiers portant du fruit. Il ajoute que les Garamantes répandent de la terre sur le sel & sèment ensuite. Le même dit que les Garamantes font la chasse aux Troglodites éthiopiens; qu'ils se servent pour cela de chars à quatre chevaux.

GARAMAS, montagne d'Asie. Vibius Sequester y met la source du Phase.

GARAPHAS, ville maritime de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 3.*

GARAPHI MONS (*Gd.bbel-Zickar*), montagnes de la Mauritanie césarienne, près & au nord du fleuve Chinalaph. Il en est fait mention par Ptolemée. Elle étoit au sud de *Julia Cæsarea*, & au sud-ouest de *Tipasa.*

GARAS, montagne de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée.

GARATES, ruisseau du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII*, *c. 54.*

GARBATA, montagne de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée. Elle étoit à l'orient du Nil.

GARBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

GARCUS, *ou* CARCUS. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, île de la mer des Indes, avant d'arriver à l'île de Taprobane.

GARDAMANIS, DARGAMANIS, DORGAMANES, DARCOMANES, rivière de la Bactriane. Ces noms sont diversement écrits dans les différens exemplaires de Ptolemée.

GARDAUCRETÆ, *ou* GARDAUVETÆ, PRÆFECTURA, contrée de la Cappadoce, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 6.* Quelques exemplaires portent *Garsauria.*

GARDEI, peuple de la Sarmatie, en Asie, selon Pline, *L. VI*, *c. 7.*

GARDICIUM, ville épiscopale, sous le patriarchat de Constantinople. Elle est sous Larisse, qu'elle reconnoît pour métropole.

GAREATÆ, peuple du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII*, *c. 45.* C'étoit une tribu des Tégéates.

GAREATES, ruisseau du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII*, *c. 54.* C'est le même que *Garates.*

GAREATHYRA, petite ville ou bourg de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Strabon, *L. XII*, *c. 568.* Elle étoit aux confins de cette province & de la Lycaonie.

GAREB, colline de la Palestine, auprès de Jérusalem.

GARELA, *ou* GARELLA. Les notices qui font mention de cet archevêché, disent qu'il n'avoit aucun évêché sous lui, & n'en apprennent pas la position. Il étoit dans le patriarchat de Constantinople. Ortélius soupçonne que ce siège étoit vers l'Asie mineure.

GARENÆI, peuple de la Sérique, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 16.* Ils étoient à l'orient des Annibiens.

GARESCI, habitans de Gariscus, ville de Grèce, en Macédoine, dans l'Orbélie, selon Pline, *L. IV*, *c. 10.*

GARGALIS. Dorothée, cité par Ortélius (*thesaur.*), nomme ainsi le lieu où naquit le prophète Elisée.

GARGANUS MONS (*mont Sant Angelo*), montagne d'Italie, dans l'Apulie, au nord. Il formoit une chaine de montagnes dans la petite presqu'île qui figureroit l'éperon de l'Italie, en la supposant comparée à une botte.

GARGANUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, s'avançant dans la mer Ionienne. Il y a apparence que son nom lui venoit de ce qu'on le regardoit comme formé par l'extrémité d'une des racines du mont *Garganus.*

GARGANUM, ville de l'Asie mineure, sur le fleuve Halys, selon Jornandès, *de reb. Getic. c. 7.*

GARGAPHIA, fontaine située dans la Béotie, près de Platée. Lorsque Mardonius étoit dans ce pays avec les Perses, il avoit empoisonné les eaux de cette fontaine pour faire périr les Grecs campés assez près de là, & qui devoient s'en servir. Les Platéens, dans la suite, la nettoyèrent & lui rendirent sa première salubrité. *Pauf. in Beot. c. 4.*

GARGAPHIA VALLIS, vallée de Grèce, en Béotie. Ovide, *métam. L. III*, dit qu'Actéon y fut dévoré par ses chiens. On trouve aussi *Gargaphie* dans la Thébaïde de Stace, *L. VII*, *v. 274*; il en parle comme d'une fontaine. Hérodote, *L. IX*, nomme une fontaine de Garaphie dans la Béotie, au voisinage de Platée.

GARGARA, ville de la Troade, au mont Ida: c'étoit une colonie des Eoliens, selon Pomponius Méla, *L. I*, *c. 18.* Strabon, *L. XIII*, *p. 583*, la met dans une des parties supérieures du mont Ida: il dit, *p. 606*, que le promontoire où Gargara étoit

ſituée, étoit un de ceux qui forment le golfe d'Adramitte. Plus loin il dit : après Scepſis il y a Andéira, Pionia & Gargaris.

Gargara, promontoire du mont Ida, dans la Troade, & l'un des quatre qui, partant de cette montagne, s'avancent dans la mer, ſelon le ſcholiaſte de Lycophron, cité par Ortélius.

GARGARENSES, peuples d'Aſie, dans la Scythie, au voiſinage des Amazones, & au pied du mont Caucaſe, du côté du nord, ſelon Strabon, *L. 11, p. 504.*

GARGARIDÆ. Denys le Periégète, *v. 1144*, dit que c'étoit un peuple des Indes attaché au culte de Bacchus, & qui habitoit auprès de l'Hypanis, & d'une autre rivière nommée *Megarſus.*

GARGARIUS LOCUS (*Saint Jean de Garguier*), lieu de la Gaule narbonnoiſe, près du *Lucretus Pagus.*

GARGARUM, bourg au territoire de Lampſaque, ville de l'Aſie mineure, ſelon Etienne de Byſance.

Gargarum, bourg de l'Epire, ſelon Etienne le géographe.

Gargarum, autre bourg, en Italie, ſelon le même.

GARGAZA, ville que Diodore de Sicile place près des Palus-Méotides, *L. xx.* Ortélius doute ſi ce ne ſeroit point la ville de Geruſa, que Ptolemée, *L. v. c. 9*, place au levant de cette mer, dans la Sarmatie aſiatique.

GARGE, ville de la Libye, ſelon Etienne de Byſance. Il paroit qu'Ortélius avoit lu *nation* (*ἔθνος*), au lieu de *ville* (*πόλις*). Au reſte, aucun autre auteur n'en parle.

GARGETTUS, bourg de Grèce, dans l'Attique, de la tribu Ægéide ; il prenoit ſon nom d'un héros nommé *Gargettus*, dont parle Pauſanias. Euryſthée y avoit ſon tombeau. C'étoit la patrie d'Epicure, ſelon Cicéron, Diogène-Laerce, Stobée, Elien & Suidas.

GARGILIANÆ THERMÆ, bains en Afrique, à Carthage. Saint Auguſtin en fait mention.

GARIANNONUM, ville de la Grande-Bretagne. Il en eſt parlé dans la notice de l'empire ; ſon nom marque qu'elle étoit ſituée ſur la rivière Garien.

GARIGA, ville d'Aſie, dans l'Arie ſelon Ptolemée, *L. vi, c. 17.* Quelques exemplaires portent *Sariga.*

GARINDÆI, peuples de l'Arabie heureuſe, vers le fond du golfe Arabique. Ils habitoient le pays des Maranites, qu'ils avoient égorgés par une tromperie, ſelon Strabon, *L. xvi.*

GARIS, lieu bâti par l'empereur Juſtinien, dans le territoire d'Eupolis, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite l'hiſtoire mêlée. On doute ſi ce lieu n'étoit pas dans la Méſopotamie.

Garis, ville de la Paleſtine, dans la Galilée, ſelon Joſeph, *de bello.*

GARISÆI, peuple dont parle Corippus dans l'éloge de Juſtin le jeune, cité par Ortélius, *theſaur.* Ce peuple n'eſt connu que par ſon bon vin.

GARISCUS, ville de Grèce, en Macédoine, dans l'Orbélie, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 13.*

GARISIMA, bourg de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

Ce bourg étoit ſitué dans la plaine de Galilée, & Joſeph y campa lorſqu'il fut aſſiéger Séphoris, qui en étoit à vingt ſtades.

GARITES. Ce nom ſe trouve dans le troiſième livre des commentaires de Céſar, qui les indique entre les *Eluſates* & les *Auſci*, & au nombre de ceux qui ſe ſoumirent à Craſſus. M. d'Anville, ſur ſa carte de Gaule, les place près des *Lactorates*, mais dans le territoire des *Auſci*, au nord.

GARIZIM (*le mont*), montagne de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Elle étoit au ſud de la ville de Samarie, & étoit très-fertile. Il eſt fait mention de cette montagne dans le livre de Joſué.

Joſeph, dans ſes antiquités, dit que les Samaritains bâtirent un temple ſur cette montagne, avec la permiſſion d'Alexandre-le-Grand, à qui ils s'étoient rendus.

Ce temple fut renverſé de fond en comble, deux cens ans après, par Hyrcan, fils de Simon Macchabée ; mais Hérode le fit rétablir.

C'eſt ſur cette montagne que Dieu ordonna que l'on expoſeroit les récompenſes de ceux qui obſerveroient la loi. Joſué, *c. 8, v. 30.*

GARMAA. Ortélius dit : il ſemble que ce ſoit un bourg de Thrace, & cite Procope au quatrième livre des édifices. (*La Martinière*).

GARNACA, ville de la petite Arménie, au département de la Muriane, ſelon Ptolemée, *L. v, c. 7.*

GARNÆ, port de mer d'Italie, dans la mer Adriatique, auprès du mont Gargan, ſelon Pline, *L. III, c. 11.*

GAROCELI, au ſud de *Seguſio.* Ces peuples ſont nommés dans le livre I des commentaires de Céſar, entre les Centrones & les Caturiges, comme ayant voulu, de concert, fermer le paſſage des Alpes à Céſar. Le rapport qu'il y a entre le nom d'*Ocelum* & celui de *Garoceli*, fait croire à M. d'Anville qu'ils habitoient dans la vallée de Pragelas & de Cluſon. Ils habitoient donc entre les Alpes.

GARODE, île de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, dans le Nil, ſelon Pline, *L. VI, c. 30.* Il y avoit une petite ville de même nom.

GAROEAS, rivière de l'Inde, où elle ſe jette dans le Cophène, ſelon Arrien, *in Indicis.*

GARRA (*Lona*, ou *Neratte*), ville de la Mauritanie céſarienne, de laquelle fait mention Ptolemée. Elle étoit ſituée vers le nord-eſt de *Victoria.* Elle a été épiſcopale, ſelon la notice d'Afrique.

GARRIA, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice d'Afrique.

GARRYENUS, rivière de la Grande-Bretagne, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 3.*

GARSABORA, lieu de la Lycaonie, vers la Galatie, selon Strabon, *L. XII, p. 568.* Ce lieu étoit voisin de Soatris, village aussi grand qu'une petite ville, dans un terroir où l'on manquoit d'eau, & où l'on n'en pouvoit avoir que par des puits très-profonds.

GARSAURIA, contrée d'Asie, dans la Cappadoce, selon Ptolemée, *L. V, c. 6.*

GARSIDÆ, peuple de la Gédrosie. Quelques exemplaires de Ptolemée portent *Parsiræ.* Il confinoit à la Carmanie.

GARTANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon Ortélius, qui cite la conférence de Carthage.

GARTHEÆ. Athénodore nomme ainsi les Gétules, au rapport de Villeneuve.

GARUMNA FLUV. La Garonne, fleuve de la Gaule. On lit dans le livre I des commentaires de César : *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen (dividit).* Voilà donc, selon César, les Gaulois divisés des Aquitains par la Garonne. Dans la suite, l'Aquitaine s'étendit jusqu'à la Loire. Voici ce qu'en dit Méla, qui paroit avoir eu sur ce fleuve des idées aussi justes que celles que nous avons actuellement : *Garumna ex Pyrenæ monte delapsus, nisi cum hiberno imbre aut solutis nivibus intumuit diù vadosus & vix navigabilis fertur. Alibi obvius Oceani exæstuantis accessibus adauctus est, iisdem retrò remeantibus suas illiusque aquas agit, aliquantum plenior, & quantò magis procedit, eò latior fit, ad postremum magni freti similis; nec majora tantum navigia tolerat, verùm etiam more pelagi sævientis exurgens, jactat navigantes atrociter, utique si alio ventus, aliò unda præcipitur.*

GARUMNI, peuple de la Gaule, nommé entre ceux qui se soumirent à Crassus. M. d'Anville, suivant en cela l'opinion de M. de Valois, les place dans le pays que l'on appelle *Rivieri*, le long de la Garonne, au-dessous de Saint-Bertrand de Cominges, en s'étendant jusqu'aux limites de Rieux.

GASMARA, ville de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée. Elle étoit différente de *Casmare*, autre ville de la même province.

GASORUS, ville de Grèce, dans la Macédoine, dans l'Odomantique, selon Ptolemée & Etienne de Bysance, qui écrit *Gazorus.* Il y avoit aussi une ville de ce nom dans la Judée.

GASSANDI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Diodore de Sicile, *L. III.* Pline, *L. VI, c. 28*, les nomme *Gassani.*

GASTRONIA, contrée de Grèce, dans la Macédoine, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance. On croit que c'est le même pays qu'il nomme ailleurs *Grestonia*, & qui appartenoit à la Thrace. (*Voyez* GRESTONIA).

GATH, *ou* GETH, ville de la Syrie, qui étoit située près du mont Casius & du lac Sirbonide, selon Hérodote.

GATH-RIMMON. Il y a eu trois villes de ce nom : la première appartenoit aux Lévites de la famille de Keath, & étoit ville de refuge dans la tribu de Dan. Josué, *v. 19, 45, 21, 24.*

La seconde étoit à l'occident de la tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. Elle étoit aussi ville de refuge donnée aux mêmes Lévites. On l'appeloit aussi *Baleax*, ou *Jeblaan.* Josué, *21, 25.*

GATHEÆ, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Cet auteur, parlant du ruisseau *Gathéatas*, *L. VIII, c. 34*, dit qu'il prend sa source à Gathées, & se jette dans l'Alphée. Elle étoit dans la partie méridionale, au sud de l'Hélisson.

GATHEATES, petit fleuve de l'Arcadie, dans la partie méridionale qui couloit du sud au nord, & recevoit le Carnion, autre petit fleuve ou ruisseau, se jettoit dans l'Alphée, en face de Mégalopolis.

GATHYNIA, ville bâtie près de la mer, par le roi Lacon, comme le remarque Cedrenus. (*La Martinière*).

GATIACUM, lieu de la Gaule, situé sur la Marne. L'armée des Danois, entrée en Gaule sous le règne de Charles-le-Gros, & conduite par Aschrich, y campa, quoiqu'ils eussent reçu le tribut que ce roi s'étoit engagé de leur donner.

GATTIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène. La conférence de Carthage en fait mention.

GAVANODURUM, ville de la Norique, selon Ptolemée, *L. II, c. 14.*

GAVANTIS TUMULUS. Lycophron appelle ainsi un lieu où l'on suppose qu'Adonis fut enterré, que les Cypriots nommoient *Gavante*, selon Isaac Tzetzès, commentateur de ce poëte grec. Ortélius, *thesaur.*

GAVARA, *ou* GABARA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. V, c. 19*, ancienne ville de l'Arabie déserte.

GAUDIABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

GAVEORUM, siège épiscopal d'Egypte. Il en est fait mention dans une lettre des évêques d'Egypte à l'empereur Léon, insérée dans le recueil des conciles.

GAVER, lieu de la Palestine, près de Jérusalem. C'étoit un défilé où Ochosias, roi de Juda, fut blessé à mort par Jéhu. *Reg. L. IV, c. 9, v. 27.*

GAUGAENA, *ou* GAURÆNA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture de Sargarausène, selon Ptolemée, *L. V, c. 6.*

GAUGALIUS MONS, montagne de la Syrie, dans le territoire d'Edesse. Sozomène & Caliste, *L. IX, c. 15*, en font mention. Ortélius, *thesaur.*

GAUGAMELA, petit lieu de l'Asie, dans une plaine entre les rivières *Zabus* & *Bumadus*, au nord de l'endroit où cette dernière se jette dans le *Zabus.*

Ce lieu est célèbre pour avoir été la place où se donna la bataille qui porte le nom d'Arbelles.

Strabon ajoute, sur ce sujet, que Darius, fils d'Hystaspe, avoit destiné ce lieu à l'entretien d'un

chameau qui avoit porté le bagage propre à sa personne, dans son expédition contre les Scythes.

Gaugamela étoit à l'ouest-nord-ouest d'Arbelles.

GAUGDÆ, peuple de Thrace, vers l'Ister, selon quelques éditions de Pline.

GAVIS, colonie d'Italie. Frontin en parle, mais sans dire dans quel lieu. Quelques auteurs ont cru qu'elle étoit dans la Sabine, à treize mille pas de Rome.

GAULATES, *ou* GALAULES, peuple d'Afrique, les mêmes que les Auloles, selon Orose, cité par Ortélius, *thesaur.*

GAULAN, GAULON, *ou* GOLAN, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain. Elle étoit célèbre, & donnoit le nom de *Gaulanite*, ou *Gaulanitide*, à une petite province. Elle fut donnée à la demi-tribu de Manassé de dè-là le Jourdain, & fut cédée aux Lévites de la famille de Gerson pour leur demeure, & devint une ville de refuge. *Deuteron.* c. 4, v. 43; Josué, c. 21, v. 27.

GAULANITE, GAUTANITIDE, *ou* GAULONITIDE, contrée de la Palestine.

GAULON, ville de la Terre promise, dans le pays de Basan. Elle étoit de la demi-tribu de Manassé, & appartenoit à la famille de Gerson, la seconde des Lévites. C'étoit l'une des six villes de refuge.

Gaulon étoit une des trois villes de refuge que Josué plaça au-delà du Jourdain.

GAULONITIS, *ou* GAULANITIS REGIO, très-petite province de la Palestine, qui prenoit son nom de la ville de Gaulon, qui y étoit située.

La Gaulonite faisoit partie de la demi-tribu de Manassé, à l'est du Jourdain, & se trouvoit dans la partie septentrionale de la Palestine. M. d'Anville n'a pas écrit ce nom sur sa carte.

Joseph fait mention de cette province.

GAULOS. Selon Méla, *L. II, c. 7, n. 21*, & Pline, *L. III, c. 8*, *Gaudos*; selon Strabon, *L. VI, p. 277*, île de la mer Méditerranée.

GAUNA, ville d'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2.*

GAUNARITANUS, siége épiscopal d'Afrique, selon la notice d'Afrique.

GAVRA MONS, montagne nommée dans l'itinéraire de Jérusalem; elle étoit entre *Mons Seleucus* & *Lucus*. M. d'Anville croit la retrouver en Dauphiné. Une montagne vers Die y offre un passage qui porte le nom de *col de Cabre*; ce col donne entrée dans une vallée qui conduit à la Bâtie Mont Saléon, que l'on fait représenter *Mons Seleucus*.

GAURA, montagne d'Assyrie, selon Plutarque le géographe, *de montib.*

GAURANUM PROMONTORIUM, promontoire d'Assyrie, près de l'embouchure du Tigre, selon Plutarque le géographe.

GAURIANENSIS, siége épiscopal d'Afrique. La notice d'Afrique, *n. 99*, met entre les évêques de cette province, Janvier, qu'elle nomme *Januarius Gaurianensis*.

GAURIUM, lieu particulier de l'île d'Andros Xénophon, *hist. græc. L. I, p. 440*, dit: Alcibiade débarqua ses troupes à Gaurie, qui est dans l'île d'Andros. Ce doit être le même que le port nommé par Tite-Live, *L. XXXI, c. 45*, *Gaureleos*.

GAURUS, montagne d'Italie dans la Campanie. (*La Martinière*).

GAUSAPHNA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.* C'étoit le même lieu que *Gazauphala*.

GAUSENNIS, *ou* CAUCENNIS. Quelques exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, portent *Gosennis*, ou *Gauvennis*. Ce lieu étoit dans la Grande-Bretagne, sur la route de Londres à *Luguvallium*, entre *Durorivis* & *Lindum*, à trente-cinq mille pas de l'une, & à vingt-six mille pas de l'autre.

GAUTIGOTH, peuple barbare, que Jornandès place, avec quelques autres, dans la Scandinavie, dont il fait une île.

GAUTUNNI, peuple que Vopiscus met entre ceux que l'empereur Probus défit. Ortélius, *thesaur.* soupçonne que c'étoit le même peuple que les *Gothunni* de Claudien, & que ce nom est composé de celui des Goths, & de celui des Huns.

GAUVARITANUS, siége épiscopal d'Afrique, selon la notice d'Afrique.

GAUZANIA, ville de la Médie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2.*

GAUZANITIS, contrée de la Mésopotamie, selon Ptolemée, *L. V, c. 18.*

GAZA, ville de la Palestine, située à seize milles au midi d'Ascalon. Etienne de Bysance dit que c'étoit une ville de la Phénicie, qui, depuis, avoit été comprise dans la Palestine. Il ajoute qu'elle étoit nommée *Aza* par les Syriens, & qu'elle avoit reçu ce nom d'Azon, son fondateur, qui étoit fils d'Hercule. Pomponius Méla dit que cette ville avoit eu ce nom, qui, dans la langue des Perses, signifie un trésor, parce que Cambyse allant faire la guerre en Egypte, y déposa la caisse militaire de son armée. Strabon dit que si les Perses donnoient ce nom aux lieux où ils déposoient leurs trésors, c'est qu'ils choisissoient des lieux forts pour que leur argent fût moins exposé. *Gaza*, en langue phénicienne, signifioit une place forte.

Cette ville, qui se nommoit aussi *Ioné*, selon Etienne de Bysance, est placée à vingt stades de la mer par Arrien, & seulement à sept stades par Strabon.

De toutes les villes de la Syrie, Gaza fut la seule qui ne fût pas effrayée de la rapidité des conquêtes de Cyrus: elle soutint un siége, mais elle fut obligée de se rendre; elle s'attacha tellement à ses nouveaux maîtres, qu'elle leur en donna des preuves, même après l'extinction de leur monarchie. Arrien, *de exped. Alex.* rapporte que les Gazéens refusèrent le passage à Alexandre après la prise de Tyr; qu'il fut arrêté deux mois devant cette ville, qui fut enfin forcée de se rendre. Alexandre fut blessé deux fois pendant ce siége,

& il fut si irrité de la résistance qu'il y éprouva, qu'il fit tuer un grand nombre d'habitans & vendre le reste. Bétis, gouverneur de la ville, l'ayant regardé avec fierté, il lui fit percer les talons, attacher à un char & traîner autour de la ville jusqu'à ce qu'il mourut. Quinte-Curce rapporte cela. Ce conquérant la repeupla d'une nouvelle colonie, & en fit une place de sûreté pour la guerre, selon Arrien, *de exped. Alex.*

Cette ville fut prise & reprise par les rois d'Egypte & de Syrie; elle demeura à ces derniers depuis le règne d'Antiochus-le-Grand, qui s'en empara 219 ans avant J. C. jusqu'au règne d'Antiochus-Epiphane, qui persécuta les Juifs parce qu'il ne vouloit qu'une religion dans ses états. Les Juifs se révoltèrent, prirent plusieurs places, dans le nombre desquelles étoit Gaza; mais elle ne leur resta pas. Elle éprouva encore un grand nombre d'événemens jusqu'à 98 ans avant l'ère chrétienne, qu'elle fut prise par Alexandre-Jannée, roi des Juifs, qui la détruisit entièrement, selon Joseph, *Antiq.* Gaza resta ensevelie sous ses ruines jusqu'à l'arrivée de Pompée en Syrie, que ce général rendit la liberté à plusieurs villes de ce pays. Comme Gaza fut rebâtie l'an 693 de Rome, elle jouit de cet avantage sous la protection des Romains. Saint Jérôme dit qu'elle fut reconstruite à quelque distance de son premier emplacement.

Auguste donna Gaza à Hérode, roi des Juifs; mais après sa mort il la réunit à la Syrie. Joseph, *Antiq.* La Palestine ayant été séparée de la Syrie pour en faire une province particulière, par l'empereur Adrien, ce prince décora Gaza de nouveaux privilèges.

Au temps des juges d'Israël, le temple de Dagon qui étoit dans l'ancienne ville de Gaza, fut renversé par Samson. Les Gazéens ajoutèrent le culte des dieux de la Grèce à celui des divinités adorées par leurs ancêtres. Ils conservèrent, sous les Romains, le culte de ces dieux de la Grèce, qu'ils avoient adopté pendant qu'ils avoient été sous la domination des successeurs d'Alexandre.

Les malheurs que la ville de Gaza avoit éprouvés en différens temps, avoient fait peupler les environs de son port, & en avoient formé un bourg considérable. Quoique ses habitans fussent très-attachés aux superstitions du paganisme, ils y renoncèrent pour embrasser le christianisme: Constantin fut si satisfait de cela, qu'il érigea ce bourg en ville, & lui donna le nom de *Constancie*, & lui accorda beaucoup de privilèges; mais les Gazéens, encore attachés à l'idolâtrie, obtinrent de Julien l'Apostat, lorsqu'il fut monté sur le trône, qu'elle n'auroit plus le nom & les privilèges dont elle avoit été décorée, & qu'elle ne seroit plus appelée que le port de Gaza; mais les empereurs qui lui succédèrent, lui rendirent son nom & ses privilèges.

Gaza étoit à l'entrée du désert en allant de la Phénicie en Egypte, selon Arrien, *de exped. Alex.*

GAZA, *ou* GANZACA (*Tebriz*, ou *Tauris*). Cette ville de l'Asie tenoit le premier rang dans la Médie Atropatène. Elle renfermoit des richesses qui étoient comparées à celles de l'ancien roi de Lydie. Le palais qui les renfermoit étoit accompagné d'un pyrée. Elle est nommée *Gaza* par Strabon, & les rois de l'Atropatène y résidoient pendant l'été.

Cette ville étoit située au nord-est & à quelque distance du lac *Spauta*, vers le 38ᵉ deg. 15 min. de latitude.

Héraclius campa devant cette ville en poursuivant Chosroès.

GAZABIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, on ne sait dans quelle province. La conférence de Carthage fait mention de *Saturnius Gazabianensis.*

GAZACA, ville d'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c.* 2, & Etienne le géographe. Ce dernier semble dire que c'étoit la plus grande ville de la Médie. Ammien Marcellin, *L. XXIII*, *c.* 23, la compte entre les trois plus considérables villes de ce canton. Les deux autres étoient *Zombis* & *Patigran.*

GAZACA, ville d'Asie, dans la Paropamise, selon Ptolemée; mais il n'est pas sûr que ce fût une ville, car Ptolemée la met dans une liste qui contient indistinctement des villes & des villages: quelques exemplaires portent *Gauzaca.*

GAZACENA, petit canton de la Cappadoce, du côté de la Paphlagonie, selon Strabon, *L. XII*, *p.* 553.

GAZACUM, ville de la Perside. Elle fut prise par Héraclius, selon Cédrène. Il y avoit un temple du Soleil, & les trésors de Crésus, roi de Lydie. Ortélius croit que c'est la même que la *Gazaca* de Ptolemée, celle de la Médie. L'histoire mêlée rapporte, *L. XVIII*, que *Gazensium* & *Gazacroen* furent prises par Héraclius.

GAZÆ, ville de l'Arménie, dans la contrée nommée *Otene*, selon Pline, *L. VI*, *c.* 13.

GAZALINA, ville de la Cappadoce, dans le Pont Polémoniaque, selon Ptolemée, *L. V*, *c.* 6.

GAZANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon Victor d'Utique, cité par Ortélius.

GAZARENI, nation entre les Babyloniens, selon saint Epiphane, cité par Ortélius, *thesaur.*

GAZARI, peuple de la première Sarmatie, selon l'histoire mêlée.

GAZATÆ, peuple de Syrie, dans la Cyrrhestique, selon Pline, *L. V*, *c.* 23.

GAZAUFALA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie.

GAZELUM, ville de la Cappadoce, selon Pline, *L. VI*, *c.* 2.

GAZELOTUS, lieu ou canton de la Galatie, selon Strabon, *L. XII*, *p.* 560. Ortélius & Casaubon soupçonnoient que ce peut être la *Gazelina*, dont parle Ptolemée, qui la met dans les terres, & à peu de distance de la mer.

GAZENA, ville de la Grande-Phrygie, selon Ptolemée, *L. v, c. 2.*

GAZER, GAZERA, *ou* GAZARA, ville royale de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué. Cette ville étoit située sur le torrent de Gaas, au sud-ouest de Bethel. Il est dit dans l'écriture que Josué défit le roi de Gazer & tout son peuple.

Cette ville fut donnée aux Lévites de la famille de Caath.

Au temps de Salomon, un Pharaon, roi d'Egypte, la prit, la brûla & défit les Cananéens, qui y étoient demeurés après que Josué en eut fait la conquête. Elle fut rebâtie par Salomon.

Long-temps après, elle fut prise par Judas Macchabée, & fortifiée par son frère Jonathas. Simon, leur frère, la reprit de nouveau & la fortifia.

Il en est souvent fait mention dans les Macchàbées & dans Joseph, *Antiq. L. XIII, c. 11.*

GAZIURSA, ville d'Asie, vers la Cappadoce, selon Dion Cassius, *L. XXXV, p. 5.* Pline, *L. VI, c. 2*, écrit *Gaziura*; Strabon, *L. XII, p. 447* & *547*, écrit de même, & dit que c'étoit anciennement une ville royale; elle étoit sur le fleuve Iris.

GAZORUS, ville de la Palestine, selon Ptolemée, *L. v, c. 16.* Elle étoit à l'orient du Jourdain. Il paroîtroit d'abord que c'est la même que *Gazer*; mais il y a cette différence de position, que cette dernière étoit à l'ouest du Jourdain, au lieu que *Gazorus* étoit à l'est.

GAZULENA, ville épiscopale d'Egypte, comme il paroît par une lettre des évêques d'Egypte à l'empereur Léon, insérée dans le recueil des conciles, & souscrite par *Maximus Gazuienus.*

G E

GEA, ville de l'Arabie, près de Pétra, selon Etienne de Bysance, qui cite les antiquités arabiques, écrites par Glaucus.

GEBA, petit lieu de la Judée, à peu de distance au nord de *Gofna.*

GEBADÆI, peuple de l'Arabie, mais au couchant de la mer Rouge, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

GEBAL, ville de la Phénicie, selon Ptolemée, *L. v, c. 15.* C'est la même que *Byblos* & *Gabala.*

GEBALA, ville de l'Espagne tarragonnoise, dans les terres, au pays des Vardules, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

GEBALA. Etienne le géographe dit que l'on nommoit ainsi la troisième partie de la Palestine, & cite Joseph. Mais comme il n'est pas question dans Joseph de *Gebala*, mais seulement de *Gabala*, & que *Gabala* est une ville & non une province, ou portion de province, Berkélius pense que cet auteur s'est mépris.

GEBALITÆ, peuple de l'Arabie heureuse. Pline, *L. VI, c. 28*, le distingue des *Catabani*, comme deux peuples différens; mais quoique différens, il est vraisemblable qu'ils étoient subordonnés l'un à l'autre; car *Tamna* ou *Thomna*, qui, selon Pline, étoit la capitale des Gébanites, est nommée la capitale des Catabaniens par Eratosthène, cité par Strabon, *L. XVI, p. 768.* Ce peuple étoit voisin de l'entrée du golfe Arabique, selon Strabon, quoique Ptolemée l'ait mis à l'embouchure du golfe Persique.

GEBBETHON, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan. Basa, usurpateur du royaume d'Israël, tua Nabab, fils de Jéroboam, dans la ville de Gebbethon, qui étoit alors aux Philistins. Josué, *c. 19, v. 44. Reg. L. III, c. 15, v. 27.*

GEBENNA & GEBENNICI MONTES. César, *de bell. gall. L. VII, c. 8*, nomme Gebenna, une montagne qui séparoit les *Arverni* des *Helvii.* On a dit aussi *Cebenna. Voyez* ce mot.

GEBES, rivière d'Asie, dans la petite Phrygie, selon Pline, *L. v, c. 32.*

GEBONITIS, lieu de la Syrie, selon Joseph, *de bello judaic. L. II, c. 14*, cité par Ortélius, *thesaur.*

GEDERA, *ou* GADERA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

GEDERO-THAIM, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

GEDEROTH, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.*

GEDNE, ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

GEDOO, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15, v. 58.*

GEDRANITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

GEDROSIA, grande province d'Asie, ayant à l'ouest la Carmanie; au nord, la Drangiane & l'Arachosie; & à l'est, une partie de l'Inde jusqu'au fleuve : elle étoit baignée au sud par la mer.

Le principal fleuve de ce pays étoit l'*Arbis.*

Arrien nous apprend que ce pays étoit divisé entre différens peuples, les *Arbies*, les *Orites*, les *Ichthyophages.*

Selon Marcian d'Héraclée, la Gédrosie avoit 6600 stades dans un sens, & 250 dans l'autre. Il y en avoit 3800 de côtes.

Elle étoit divisée en huit provinces ou satrapies, renfermant douze villes ou villages considérables : c'étoit bien peu pour un si grand pays.

Le même auteur y indique une montagne considérable, un grand fleuve, un beau port, celui qu'il nomme ailleurs γυναικῶν λιμὴν, *Mulierum Portus.*

Deux îles dépendoient de cette province.

La Gédrosie, selon Ptolemée.

Rhapava, ville. *Mulierum Portus.* *Boiamba.* *Rhizana.*	} Sur la côte.

Les côtes étoient occupées par les *Arberites*. Les *Garsidæ* étoient vers la Carmanie; les *Musarinæi*, vers l'Arachosie. L'intérieur du pays étoit nommé *Pardene*; au-delà étoit la *Parisiene*; & vers l'Inde, les *Rhamnæ*.

On peut croire que ces *Arberites* sont ceux que d'autres auteurs appeloient *Ichthyophages*, ou *Mangeurs de poissons*; nom que l'on sent bien n'avoir pu être qu'une épithète.

Les villes & villages étoient:

Cune.	*Oscana.*
Badara.	*Easis*, métropole.
Musama.	*Omiza.*
Cosobara.	*Arbis*, ville.
Sosxetra.	

Les îles étoient:

Asthana.	*Cadane.*

GEDUR, lieu de la Palestine, à quelque distance à l'est de *Jamnia*.

GEGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice des évêchés d'Afrique, & selon la conférence de Carthage.

GEHENNON (*la vallée de*), vallée de la Judée, au midi de la ville de Jérusalem.

C'est dans cette vallée que les pères consacroient leurs enfans par le feu, à Moloch, dieu des Ammonites.

GEHON (*le*), fleuve. Nous ne connoissons ce fleuve que de nom & par le texte de l'écriture sainte. En parlant de la situation du Paradis terrestre, Moyse (*Gen. c. 2, v. 10*), dit: *& fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum: qui indè dividitur in quatuor capita. Nomen uni Phison & nomen fluvii secundi Gehon: ipse est qui circumit omnem terram Æthiopiæ.*

Des savans, des pères de l'église ont entrepris de déterminer quel pouvoit être actuellement le fleuve que Moyse appelle *Gehon*: mais il falloit auparavant déterminer la position du jardin d'Eden ou Paradis terrestre. Mais ne voit-on pas que c'est abuser d'un temps qui nous est donné pour un usage plus sûr & plus utile? Il est plus raisonnable de croire que Moyse attachoit un sens particulier à ces paroles, que de chercher comment un fleuve peut se diviser en quatre têtes; à la bonne heure en quatre bras, en quatre branches: mais la tête est où est la source. Je ne rapporterai pas les opinions de ceux qui veulent que le Géhon soit le Nil, pendant que le Phison est le Phase en Colchide; car assurément ils ne sortent pas d'un même lieu. On peut croire, ce me semble, qu'ici la géographie de l'écriture a rapport à quelque autre objet, ou qu'il y a défaut de connoissance dans l'écrivain. Tous les anciens fourmillent de fautes de ce genre.

GELA, ville de la Sicile, située sur la côte méridionale, un peu plus vers l'est que vers l'ouest, non pas précisément sur le bord de la mer, mais un peu dans les terres, près du fleuve *Gelas* (1).

Cette ville fut bâtie par Antiphêmus de Rhodes & Entimus de Crète, la quatrième année de la seizième olympiade, 713 ans avant notre ère. Diodore de Sicile (*L. XXI*), raconte que Phintias, tyran d'Agrigente, en fit passer les habitans à Phintiade, ville qu'il avoit bâtie, & à laquelle il avoit donné son nom; & qu'ayant détruit les murs & les maisons de Gela, il en fit transporter les pierres à la nouvelle ville, qui servirent à la construction de ses murs, de la place & des temples des dieux.

Chiaraude, cité par M. Larcher (*géog. d'Hérod. p. 156*), prétend qu'à la mort du tyran, un grand nombre d'habitans de Phintiade retournèrent à Gela, & que l'une & l'autre ville prit ces deux noms. Mais cela ne paroît pas fondé sur aucun témoignage ancien. Strabon, qui vivoit sous Auguste, dit positivement (*L. VI*), que Gela n'étoit point habitée. Pline n'en fait pas mention parmi les villes qui payoient un certain tribut, quoiqu'il parle d'Himera, de Callipolis, de Selinunte & d'Eubœa, qui étoient presque abandonnées du temps de Strabon. Pline a vécu sous Trajan. On prétend cependant que cette ville existoit au temps de Cicéron, & l'on en apporte en preuve deux passages. Dans le premier (*Verr. 3, 43*), Cicéron dit qu'il fera connoitre ce qu'ont eu à souffrir de Verrès les habitans de Gela; dans le second (*Verr. 4, 33*), il raconte les obligations qu'eurent les habitans de Gela, *Gelenses*, à P. Scipion. Ces passages n'ont pas paru concluans à M. Larcher.

1°. Il est difficile de supposer, dit-il, que, depuis le temps de Cicéron jusqu'à celui de Strabon, cette ville ait pu être détruite, sans qu'il s'en soit trouvé la plus légère indication dans les auteurs & sur les monumens anciens.

2°. Il y a apparence qu'il s'agit, dans ces deux endroits de Cicéron, de Phintiade, *Phitia*, ville située à l'ouest de Gela, sur le fleuve Himera. Cette ville, dans laquelle Phintias avoit transporté les habitans de Gela, se faisoit honneur de ce nom, & le mettoit souvent sur ses médailles & sur ses autres monumens. Les Grecs disoient toujours Γελῷοι, aussi bien que Virgile, *Campique Geloi* (*Æn. L. III, v. 701*), en parlant des anciens habitans de Gela & des plaines de Gela. Ainsi, il paroît que *Geloi* ne signifie autre chose que ses anciens habitans, & *Gelenses* les habitans de *Gela*, qui passèrent à Phintias, nom qui demeura à leur postérité.

GELA, fleuve de Sicile, qui arrosoit la ville de même nom & se jettoit peu après dans la mer. Il se nomme aujourd'hui *Fiume di Terre Nuova*.

---

(1) Ptolemée la place à dix milles dans les terres; mais il est reconnu que c'est une erreur.

GELÆ,

GELÆ, peuple d'Asie. Pline, *L. VI*, *c. 16*, dit que les Grecs les appeloient *Cadusiens*. Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*, met un peuple nommé *Geloi* & des *Cadusiens* dans la Médie : il paroit que ce sont les mêmes que les *Gelæ* de Pline. Denys le Périégète, *v. 1019*, *c. 942*, met aussi dans la partie septentrionale de la Médie, les Gètes & les Mardes.

GELÆI. Cédrène nomme ainsi une nation chez laquelle les femmes commandoient à leurs maris. Glycas la nomme *Agilai*. Ortélius, *thesaur.*

GELANDRI, ville située sur le bord & à la droite du *Danapris* (Dniéper), au-dessous d'*Ulborsi*, près de la quatrième cataracte de ce fleuve. C'étoit une des sept villes que Constantin Porphyrogénète place en ce lieu.

GELANIUM STAGNUM, étang de Sicile. Son odeur étoit si mauvaise, qu'elle chassoit ceux qui en vouloient approcher. C'est ce que dit Solin, *c. 5*, *ed. Salmas.* Il devoit être près de *Gela*.

GELANUS, ville de la Libye intérieure, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*, qui la place vers la source du Cinyphe.

GELASIUM PHILOSOPHIANÆ. Quelques exemplaires d'Antonin nomment ainsi un lieu de la Sicile. D'autres portent *Gela sive Philosophianis*. Ce lieu étoit entre *Capitoniana* & *Petilianæ*, à vingt-un mille pas de la première, & à vingt-huit mille pas de la seconde.

GELBIS FLUV. Ausone fait mention de ce fleuve dans son poëme sur la Moselle. C'est la Kill qui se jette dans la Moselle, au-dessous de Trèves, sur la rive gauche.

GELBŒ, prononcé souvent en françois Gelboé, montagne de la Palestine, dans la tribu d'Issachar, à six milles de Bethsan ou *Scythopolis*, selon Eusèbe & saint Jérôme.

Saül y vint camper avec ses troupes, pendant que les Philistins étoient vers le Carmel. Elle est célèbre par la défaite & la mort de ce roi, & de son fils Jonathas.

GELBUS, bourg de la Palestine, au pied du mont Gelboé, à six milles de Scythopolis. Eusèbe & saint Jérôme en font mention.

GELDA, ville d'Asie, dans l'Albanie, entre l'embouchure du fleuve Gherrus & du fleuve Casius, dans la mer Caspienne, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 12*.

GELDUBA, forteresse de la Belgique, sur le Rhin, à l'extrémité du pays des Ubiens. Tacite en parle au quatrième livre de ses histoires, *c. 26*. On connoit les vestiges de *Gelduba* sous le nom de *Gell* ou *Geldub*, sur le bord du Rhin, à quelque distance de Neufs.

GELEENSES, habitans de *Gella*, ou *Gellæ*, ville de l'Espagne tarragonnoise.

GELENSES. On peut voir la différence admissible entre les *Gelenses* & les *Geloi* à l'article GELA.

GELES, peuple que Strabon place auprès de l'Albanie & du pays des Amazones.

GELES (*les*) & *les Leges*, peuples de l'Asie. (*La Martinière*).

Géographie ancienne.

GELESITANA, siège épiscopal de l'Afrique, selon Ortélius. Saint Augustin en fait mention dans sa cent soixante-deuxième lettre.

GELLA, ville de l'Espagne tarragonnoise, au pays des Vaccéens. Surita croit que c'est la même que *Tela* de l'itinéraire d'Antonin.

GELLÆ, peuple d'Asie, dans l'Albanie, selon Zonare, *L. II*.

GELMON, GELON, *ou* GILON, ville de la tribu de Juda, lieu de la naissance d'Architopel. Joseph, *antiq. L. V. Reg. L. II*, *c. 33*, *v. 34*.

GELOI, peuple de Sicile, habitans de *Gela*, selon Thucydide, *L. VI*, *itin.* Cicéron, *frument. c. 43*, les nomme *Gelenses*. *Voyez*, sur la distinction qu'il convient de faire entre les uns & les autres, le mot GELA.

GELON, fontaine de l'Asie mineure, assez près de la ville des Célènes, selon Pline, *L. XXXI*, *c. 2*.

GELONI, les Gélons, peuple de la Sarmatie, vers le Borysthène, selon Pline.

Hérodote rapporte que les Scythes demandèrent du secours aux Gélons pour les aider à s'oppofer à l'armée de Darius, & que leur roi fut un de ceux qui s'assemblérent pour délibérer de cette affaire. Le même historien dit que les Gélons étoient Grecs d'origine, & qu'ayant été chassés des villes de commerce, ils s'établirent dans le pays des Budins. Il ajoute que leur langue étoit un mélange de grec & de scythe ; qu'ils avoient des temples de bois, bâtis à la façon des Grecs, & ornés de statues, d'autels & de chapelles de bois ; que de trois en trois ans, ils célébroient des fêtes en l'honneur de Bacchus. Selon le même historien, les Gélons cultivoient la terre, vivoient de bled, avoient des jardins, & ne ressembloient aux Budins, ni par l'air du visage, ni par la couleur.

GELONUM, ville de la Sarmatie, en Europe, selon Etienne le géographe. Ortélius la croit différente de *Gelonus*, ville des Budins, laquelle étoit bâtie de bois, au rapport d'Hérodote.

GELONUS, ville de la Sarmatie, dans le pays des Budins.

Selon Hérodote, cette ville étoit entièrement bâtie en bois ; les murailles étoient aussi toutes en bois : elles étoient hautes & avoient à chaque face trente stades de longueur. Il ajoute que les temples, ainsi que les maisons, étoient en bois.

GELOS, port de mer de l'Asie, dans la Carie, selon Pline, cité par Ortélius, *thesaur.*

GELUS, fleuve d'Italie, dans l'Apulie.

GELYS, peuple dont parle Asinius Quadratus, au rapport d'Etienne de Bysance.

GEMAN, village de la Palestine, dans le grand champ de Samarie, selon Joseph, *de bello judaic. L. II*, *c. II*.

GEMELLÆ (*Jimmèelah*), ville d'Afrique, située à quatre lieues au nord-est de Satafi. Elle étoit dans la partie orientale de la Mauritanie césarienne, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle fut épiscopale.

On y trouve de beaux restes d'antiquités, particuliérement partie d'une porte de la ville, & partie d'un amphithéâtre.

GEMESTARIUM, nom d'un lieu d'Espagne. Antonin le place sur la route de Braccara à Storga.

GEMINÆ, ville de la Gaule, sur la route qui conduisoit de *Lucus Augusti* à l'*Alpis Cottia*, en passant par *Brigantio*. M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui Mens.

GEMINIACUM, lieu de la Gaule, dans la basse Germanie, sur la route de Bavai à Tongres. M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui Gemblou.

GEMMARURIS, ville de l'Idumée, selon Ptolemée, *L. v, c. 16.*

GENABUM (*Orléans*). Quelques auteurs se sont cru fondés à croire que la ville de *Genabum* dont parle César, & qu'il place dans le pays des Carnutes, étoit la ville de Gien. M. Lancelot, qui a publié un mémoire sur ce sujet (*Mem. de litt. T. VIII, p. 450*), ne cherche pas à affoiblir leurs raisons, qu'il expose ainsi.

1°. Si le *Genabum* des Carnutes étoit Orléans, comment auroit-il pu se faire que la révolte de cette ville, qui arriva au lever du soleil, eût pu être sue en Auvergne avant la première veille de la nuit?

2°. César part de Sens & arrive à Genabum en quatre jours. Il y a vingt-cinq lieues; c'est une marche trop forte pour une armée.

3°. César, pour aller faire le siége de *Gergovia*, perdoit du temps à passer par Genabum.

4°. Non-seulement il y a de l'analogie entre le nom de *Gien* & celui de *Genabum;* mais de plus, il y a un fauxbourg à Gien qui porte le nom de *Genabie.*

M. Lancelot répond à ces objections:

1°. Que le moyen dont se servoient les Gaulois pour se communiquer entre eux les nouvelles importantes, moyen dont César lui-même fait l'observation, fait disparoître l'obstacle de la distance.

2°. Quoique la route qu'ait fait César ait été de vingt-quatre lieues, cependant, comme il avoue lui-même qu'il prit avec lui deux légions & laissa tout ce qui pouvoit retarder sa marche, on ne peut pas regarder cette course comme impossible, puisque l'armée y mit quatre jours.

3°. Pour que César pût passer par Gien, il auroit fallu que Gien existât, & qu'il y eût un pont, au lieu qu'il en trouvoit un à *Genabum*, & que sa présence en reprenant cette ville que les Carnutes venoient de piller & d'enlever aux Romains, l'engageoient également à faire cette route, quand même il eût pu en choisir une plus courte.

4°. Quant au nom de *Genabie* donné au fauxbourg de Gien, c'est un nom nouveau.

M. Lancelot donne ensuite les preuves que *Genabum* est Orléans; ces preuves sont prises de différens auteurs, & essentiellement des itinéraires. M. d'Anville a repris ces preuves & leur a donné une nouvelle force. Cette ville prit dans la suite le nom de *Civitas Aurelianorum.*

Strabon, qui nomme *Genabum* l'*emporium* des Carnutes (*το των Καρνυτων ἐμπορεῖον*), ou principal marché des Carnutes, dit qu'elle est située sur la Loire, vers le milieu de son cours. La communication étoit si établie & si nécessaire entre cette ville & Chartres, qu'il y avoit un chemin public qui s'est à-peu-près conservé & qu'on appelle le *chemin de César.*

GENABUS, ville épiscopale d'Asie, dans la Phrygie. Il en est fait mention dans les réponses des patriarches d'Orient, selon Ortélius, *thesaur.*

GENDOS, rivière d'Asie, dans la Bithynie: on la nommoit aussi *Chrysorhoas*, au rapport de Pline, *L. v, c. ult.*

GENEA. Etienne de Bysance nomme ainsi un village, situé près de Corinthe. Mais l'adage qu'il cite, & qui se trouve aussi dans Strabon, *εὐδαιμονῶ Κόρινθος, ἐγω δ'εἴην Τενεάτης*, s'y trouve écrit par *Teneates*; or, on connoit la ville de *Tenea*; & personne, excepté Etienne de Bysance, ne parle de Genea. Il est donc probable qu'il y a eu faute de copiste.

GENESA, *ou* GENESE, ville de la Laconie, selon Etienne de Bysance.

GENESIUM, ou *les Gémeaux*, bourg de l'Argolide, qui étoit situé à vingt stades du lieu nommé *Bolée*, & par lequel passoit le chemin qui conduisoit à Lerna. On y voyoit trois chapelles qui étoient dédiées à Apollon, à Neptune & à Cérès: les statues des divinités étoient de marbre blanc. La ville d'Asiné avoit été bâtie dans ce canton-là; mais les Lacédémoniens l'ayant détruite au temps de Pausanias, il n'en restoit plus qu'un monceau de ruines: ils avoient seulement épargné le temple d'Apollon Pythaëus, qui subsistoit encore, selon Pausanias, *L. II, Corint. c. 36.*

GENESUS, *ou* GENUSUS, rivière de la Palestine, selon Vibius Séquester.

GENETÆ *&* GENETÆUM PROMONTORIUM. Apollonius, *L. II*, nomme ainsi un cap de la Cappadoce, sur la mer Noire, entre les villes de *Jasonium* & *Cotyorum*. Valerius Flaccus, *L. v, v. 147*, place après les Chalybes, une roche consacrée à Jupiter Génétéen. Arrien, *peripl.* & Etienne le géographe, y mettent un port & une rivière de même nom.

GENETES, peuple de la Cappadoce, selon Pline, *L. VI, c. II*, qui les joint aux Tibaréniens.

GENEVA (*Genève*), ville des Allobroges, située sur les frontières des Helvétiens. Elle étoit bâtie sur les bords du Rhodanus, à l'extrémité du lac Léman. Cette ville devint colonie romaine. *Cæs. de bell. gall. L. I, c. I.*

GENITE. Dictys de Crète, *de bell. trojan. L. II*, nomme ainsi une ville amie des Troyens.

GENNABAR, village d'Asie, vers l'Arabie pétrée. Egésippe, *L. IV, c. 16*, & Joseph, *de bell. jud.* en font mention.

GENNESAR, ville de la Palestine, sur le lac *Genezaritis*, au nord-ouest.

GENOA, felon Etienne de Byfance. (*Voyez* GENUA).

GENOÆI, peuple de Grèce, entre les Moloffes & aux confins de l'Epire & de la Theffalie, felon Etienne de Byfance, qui cite le quatrième livre de Rhianus de l'hiftoire de Theffalonique.

GENSORA, ville de l'Ethiopie, fous l'Egypte, felon Pline, *L. VI, c. 29.*

GENTA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, felon Etienne le géographe.

GENTERIA, ville d'Egypte, felon Métaphrafte, dans la vie de faint Paphnuce. (Ortélius, *thefaur.*)

GENTIADA. Diofcoride parlant d'une plante nommée *teucrion*, dit qu'elle croit dans les cantons de Gentiade & de Ciffade, qui font de la Cilicie. Ortélius, *thefaur.*

GENTICI, peuple de la Gaule narbonnoife, felon Feftus Avienus. Ortélius, *thefaur.*

GENTINUS, ville d'Afie, dans la Troade, felon Etienne de Byfance.

GENUA (*Gênes*), ville de la Ligurie, à-peu-près au milieu de la côte, entre l'eft & l'oueft. Cette ville fervit de bonne heure de port aux Liguriens; &, avant le temps de Strabon, elle étoit la plus belle & la plus commerçante de toute la Ligurie. Ce fut à *Genua* que Magon, l'an de Rome 548, aborda en venant d'Efpagne avec une flotte de trente vaiffeaux de guerre & d'un grand nombre de bâtimens de tranfport. Il demeura maître de cette place; mais après fa défaite chez les Infubriens, il reçut ordre de retourner à Carthage; alors *Genua* revint aux Romains.

Rothard, roi Lombard, s'en empara fur les Grecs, l'an 641. Quelques auteurs, après Procope, lui ont donné le nom de *Janua*, comme fi on eût dû rapporter fon nom à *Janus*; mais c'eft une erreur.

Les Romains lui accordèrent le titre de municipale.

GENUCLA, ville des Gètes, fur l'Ifter, felon Dion Caffius, *L. LI.*

GENUNII, peuple de Bretagne. Ils étoient alliés du peuple romain, felon Paufanias, *in arcadicis, c. 43, p. 689.* Ils conquirent une partie du pays des Brigantes, qui les attaquèrent.

GENUSINI, ancien peuple d'Italie, dans la Pouille, felon Pline, *L. III, c. 11.*

GENUSINUS AGER. Frontin, *p. 127, ed. Goefi*, dans fon livre des colonies, le met dans la province de Calabre. Il prenoit fon nom de *Genufium.*

GENUSIUM, ville d'Italie, dans la partie de la Grande-Grèce appelée *Meffapie*. Elle étoit un peu au fud de la voie qui conduifoit à Tarente.

GENUSUS, rivière de l'Illyrie, entre Apfus & Apollonie.

GEOARIS, nom d'une des îles Efchinades, felon Pline, *L. IV, c. 12.*

GEOGRAPHIA, Géographie. Ce nom, qui doit au moins trouver fa définition dans un dictionnaire qui l'a pour objet, eft compofé des deux mots grecs γῆ, terre, & γράφω, defcription, peinture: ainfi la géographie eft la fcience qui s'occupe de la defcription de la terre. On trouve, au commencement du difcours fur la géographie, placé en tête du premier volume de la géographie moderne, les divifions dont cette fcience eft fufceptible, & les noms qu'elle prend de *géographie phyfique*, *mathématique*, *ancienne* & *moderne*, *&c.* felon la manière dont elle confidère le globe.

La Géographie dont on s'occupe exclufivement dans ce volume & dans celui qui va le fuivre, eft celle qui nous fait connoître l'état politique de la furface de la terre depuis à-peu-près la chûte de l'empire romain, en remontant jufques à-peu-près aux temps les plus reculés. Peu d'auteurs, & encore affez tard, ayant traité de la géographie, c'eft par l'étude de l'hiftoire que ceux qui s'occupent aujourd'hui de cette fcience, parviennent à faire connoître le monde ancien. Si nous avions des matériaux plus riches, plus abondans, la géographie jetteroit un grand jour fur l'hiftoire, en affignant les époques où tels peuples, tels royaumes, telles villes, *&c.* floriffoient, & les époques où d'autres peuples, d'autres royaumes, d'autres villes leur fuccédèrent. Mais cela n'eft praticable que pour un très-petit nombre de lieux & pour des révolutions bien peu anciennes. Les écrivains qui nous inftruifent de l'état du globe dans l'antiquité, font trop voifins de nos temps modernes pour que l'on puiffe efpérer, quant aux premiers âges du monde, autre chofe que des fyftêmes. Or, la géographie eft une fcience pofitive: elle n'admet que des faits dont elle peut rendre compte. Ainfi, elle s'en tient à nous offrir ce qu'elle-même apprend des écrivains de l'antiquité, & doit toujours être prête à citer fes garans.

Le plus ancien, comme le plus refpectable de ces écrivains, eft Moyfe. Mais malgré tout le favoir qu'il avoit puifé dans les écoles des Egyptiens, on peut préfumer, & même affurer, ce me femble, qu'il n'avoit que des connoiffances très-vagues en géographie. Certainement l'efprit faint qui lui dictoit les premières fcènes du monde, s'étoit abftenu de l'éclairer fur ces détails, par cette raifon peut-être qu'ils n'étoient pas effentiels à la grandeur de fa miffion, ni au bonheur du peuple qu'il avoit à diriger. Auffi fa divifion des premiers habitans de la terre eft-elle vague; fa difperfion des premiers hommes très-vague auffi; il n'en fuit pas la filiation jufqu'aux empires connus de fon temps; il donne au Paradis terreftre une pofition non admiffible en géographie, & qui probablement eft allégorique; il ne dit rien de l'état du monde au moment où il écrit. Et quand même il eût fu toute la géographie du monde alors connu, il eft fûr qu'il ne l'enfeigne pas, &, qu'excepté quelques vues générales fur les habitations des premières peuplades connues par cet écrivain, les géographes actuels ne peuvent emprunter de fes écrits que des idées bien incomplètes.

Homère, quoique de beaucoup postérieur à Moyse (1), est encore le plus ancien des écrivains où nous puissions prendre des connoissances sur l'état de la Grèce & d'une partie de l'Asie mineure. Quoique sa géographie soit infiniment plus détaillée que celle de Moyse, elle ne nous fait cependant connoître que la Grèce. Ce qu'il dit de l'Asie mineure, quoique utile, est moins circonstancié. Il parle peu de la haute Asie; & ce qu'il dit de l'Afrique est peu de chose. Mais, en détaillant ainsi la Grèce, il semble que ce chantre divin, inspiré par les muses, devinât dès-lors que ses écrits passeroient à la postérité la plus reculée, & seroient le plus précieux monument de la puissance des Grecs de son temps & de l'âge qui l'avoit précédé.

Mais si de l'examen de son Iliade nous passons à celui de son Odyssée, nous resterons convaincus qu'excepté la Grèce & les iles de l'Archipel, quelques côtes de l'Italie, Homère ne connoit qu'imparfaitement, même les autres parties baignées par la Méditerranée, & qu'il n'a que des idées bien incomplètes du reste de la terre. *Voyez* ce qu'il dit des pays septentrionaux & des côtes situées au-delà des colonnes d'Hercule. Cependant cet écrivain immortel, l'objet de notre admiration comme poëte, est d'une étude précieuse & indispensable pour la connoissance de la géographie ancienne.

Hérodote (2), le plus instructif des écrivains qui nous restent de l'antiquité, nous donne de grands détails sur la géographie: il avoit beaucoup voyagé, & il s'étoit instruit sur les lieux même. Il nous fait connoître plusieurs grandes parties de l'Asie, & ce qu'il en dit se trouve confirmé par les écrivains qui, depuis lui, ont parlé des mêmes pays. Cependant ce qu'il nous dit ne s'étend guère au-delà des pays avec lesquels les Grecs avoient quelque rapport. On ne peut lui en faire un reproche, puisque son sujet ne comportoit pas qu'il en parlât. Mais enfin, tel que nous le lisons aujourd'hui, nous n'y trouvons rien sur les parties septentrionales & occidentales de l'Europe; sur la plus grande partie de l'Asie, & sur l'Afrique, excepté l'Egypte & la Libye. Ici, les Garamantes, ailleurs les Sarmates & les Scythes sont le *nec plus ultra* de ses connoissances.

Cependant, outre une foule d'instructions géographiques que l'on trouve dans son ouvrage, il y brille un trait de la lumière qui eût dû percer plutôt les ténèbres qui couvrirent si long-temps la véritable configuration de l'Afrique. Hérodote nous apprend que des Tyriens en avoient fait le tour. Avec plus d'attention à ce récit, on eût tenté plutôt le même voyage, & l'on n'eût pas nié si long-temps la possibilité de revoir revenir à Tyr par le détroit de Gades, des navigateurs partis d'un des ports de la mer Rouge. La forme de l'Afrique, dit-on actuellement, étoit donc connue des anciens. Sans doute, & certainement de proche en proche, il se trouvoit des hommes qui auroient pu la faire connoître en totalité. Mais ils n'avoient pas été interrogés, le voyage des navigateurs Tyriens n'avoit pas été renouvelé, & les écrivains grecs ne connoissoient pas l'Afrique jusqu'à l'Equateur. C'est donc à tort que quelques personnes se sont cru fondées à trouver la Mappemonde ancienne de M. d'Anville (3) imparfaite, parce qu'elle ne présentoit pas l'Afrique dans sa totalité. Etoit-ce faire connoître cette partie que de dire que l'on en avoit fait le tour, sans presque y croire, & sans donner aucune idée de sa forme?

Les historiens d'Alexandre, les auteurs de quelques périples, Diodore de Sicile, *&c.* nous sont d'un grand secours pour les différentes parties de la géographie ancienne. Ce sont eux qui, avant Pline, nous ont fait connoître l'Inde & plusieurs côtes baignées par cette mer.

Mais Strabon les efface tous. C'est dans ce géographe-philosophe qu'il faut étudier la description des pays anciens, s'instruire sur les peuples, sur les monumens (4). Non-seulement il ne laisse pas ignorer les principaux objets de l'histoire; mais, de plus, pour la Grèce au moins, il offre le double avantage de rapprocher l'état ancien du pays, de l'état actuel du moment où il écrit: cette espèce de géographie comparée, est d'autant plus utile que beaucoup de lieux avoient changé de noms depuis Homère. Il suit donc, en quelque sorte, ce poëte dans sa description, & recherche quels peuvent être les lieux dont il a parlé, & rapporte jusqu'à deux & trois sentimens sur les noms qu'ils paroissent avoir portés depuis. Ainsi, après qu'Homère a jeté le plus grand jour sur la géographie de la Grèce, il vient lui-même éclairer la géographie de ce poëte. Il nous offre de plus l'avantage de nous faire connoître une partie de l'Asie & des parties considérables de l'Europe. Il vivoit sous Auguste. On sait qu'à cette époque l'empire romain embrassoit presque toute la terre connue; & c'est cet empire qu'il décrit. La politique avoit fait sentir à ces maitres qu'il leur étoit indispensable de connoître leurs vastes états; & l'amour des connoissances, ainsi que le desir d'être utile, appelèrent des écrivains philosophes à ces descriptions intéressantes: c'est à ces vertus que nous devons les ouvrages de Strabon & de Pline.

Les deux auteurs qui suivent immédiatement Strabon, tant pour l'importance de leurs travaux

(1) Moyse écrivoit environ 1595 ans avant notre ère, la sortie d'Egypte étant de l'an 1596; & Homère environ 907 ans, selon les marbres de Paros.

(2) Vers l'an 450 avant notre ère.

(3) On a fait le même reproche à ma carte du monde connu des anciens; mais c'est avec aussi peu de fondement.

(4) Encore cet auteur n'a-t-il pas une méthode bien rigoureuse; n'a-t-il pas assez de ces vues qui donnent tant de prix à quelques ouvrages, en offrant des détails positifs sur les productions, la population, le commerce, les finances, *&c.* des états que l'on y décrit.

que pour l'utilité que nous en retirons, font Pausanias & Ptolemée, tous deux Grecs, & tous deux vivans vers le milieu du second siécle de notre ère. A la vérité, il existe entre eux une très-grande différence par la manière dont ils ont traité leur matière. Mais quel perte on eût fait si l'on eût été privé de l'un des deux!

Ptolemée, astronome habile, géographe laborieux, après avoir rassemblé les noms de tous les peuples & de tous les lieux connus, entreprit de les présenter dans un ordre géographique, & de donner une description de toute la terre, en assignant à chaque lieu, à chaque montagne, à chaque source & à chaque embouchure de fleuve, sa latitude & sa longitude. Travail immense, & même encore impossible dans son exécution, puisque toutes les longitudes d'un très-grand nombre de lieux ne sont pas encore connues d'une manière astronomique. Mais, malgré ses imperfections, la géographie de Ptolemée est la base de toute espèce de travail sur la géographie ancienne.

Quant à Pausanias, il n'est pas géographe, mais il présente les plus riches matériaux à la géographie. C'est un curieux qui voyage en Grèce avec attention, qui décrit bien les lieux, qui nous fait remarquer la beauté & les agrémens des routes, les richesses des temples, l'histoire des villes, l'origine des peuples, *&c.* Quel dommage qu'il n'ait parlé que d'une grande partie de la Grèce; ou plutôt, quel dommage que l'on ait perdu ce qu'il avoit écrit sur quelques parties de l'Asie (1)! C'est un ouvrage dont je ne puis trop conseiller la lecture aux amateurs de l'ancienne géographie (2).

On pourra prendre une idée de l'avantage que l'on retireroit d'étudier ainsi successivement les principaux auteurs que je viens de nommer; savoir, Homère, Strabon, Pausanias & Ptolemée, si l'on veut prendre la peine de lire, dans le volume II de ce dictionnaire, l'article GRÆCIA. Je l'ai rédigé d'après ce plan. Après un exposé général des différens états de la Grèce, renfermé dans un tableau, je présente la Grèce d'Homère, la Grèce de Strabon, celle de Pausanias, & enfin celle de Ptolemée. J'aurois pu fondre ces auteurs ensemble, comme l'ont fait Paulmier de Grantemenil, Cellarius, *&c.* Mais pourquoi refaire ce qui est déjà fait? De plus, toutes les villes, tous les fleuves de la Grèce, quoique ce soit des anciens qui nous les fassent connoitre, ne se trouvent-ils pas dans le dictionnaire? Mais, de cette manière, on a, en quelque sorte, l'histoire géographique de la Grèce; du moins on voit quels progrès avoient faits les connoissances: enfin, les avantages que l'on peut retirer de l'étude de chacun de ces écrivains.

Autant j'aurois craint le reproche d'être tombé dans une prolixité déplacée, si j'avois suivi ce même ordre pour tous les pays; autant j'ai cru le devoir adopter pour le peuple le plus intéressant de toute l'antiquité. Encore dois-je convenir que j'ai moins considéré ici ce qui convenoit à la classe la plus nombreuse de lecteurs, que ce qui pouvoit servir à ceux qui, novices encore en littérature, voudroient se livrer à l'étude de l'antiquité. Je crois pouvoir assurer que cette méthode doit être adoptée par ceux qui veulent étudier à fond la géographie ancienne: car je ne cherche pas à dissimuler qu'il doit y avoir une mesure différente dans l'étude, selon le but que l'on se propose. D'après cela, je dirois à un maître qui se chargeroit de l'enseignement: « vous proposez-vous d'instruire des écoliers? Voulez-vous former des élèves?

» Si ce sont des écoliers que vous instruisez, mettez-leur d'abord sous les yeux un tableau général de l'ancien monde, faites-leur en connoître les principales parties, les principales villes; parlez-leur des nations, des empires; aidez-vous d'un peu de chronologie & d'histoire; que vos leçons soient un résumé clair, une courte analyse de tout ce que vous ont appris les anciens. Vous les mettrez ainsi en état de suivre Sémiramis, Cyrus, Alexandre, les Romains, dans leurs vastes conquêtes; Annibal, César, dans leurs marches; enfin, ils seront en état d'entendre & de mieux goûter les récits des historiens latins & grecs. Un grand ensemble doit suffire à leurs connoissances; laissez les détails aux dictionnaires que l'on consulte & aux gens de l'art qui travaillent.

» Si, au contraire, vous voulez diriger un jeune littérateur dans l'étude de l'antiquité; si vous voulez, quel que soit d'ailleurs son objet, qu'il connoisse bien la géographie ancienne; faites-le commencer par la lecture de Moyse, qu'il y puise une idée des premières peuplades connues de cet écrivain; mais qu'il s'en tienne au texte; préservez-le, pour son bien, du danger des commentateurs. Qu'il n'aille pas rechercher si Javan (3) n'est pas l'*Ion* des Grecs, si l'Elide vient d'*Elissa*, la Macédoine de *Ketim*, Dodone de *Donaïm* (4). Quand il aura plus étudié, il reviendra sur ces objets, & assurera ses premières conjectures.

» Qu'il passe ensuite à la lecture des autres grands historiens & des géographes. Aidé de vos conseils, il les comparera, parviendra à les éclaircir les uns par les autres, & enfin connoitra exactement l'état des lieux anciens.

» Lorsqu'il se sera formé, d'après chacun, une

(1) On a plusieurs éditions de cet écrivain, grecque & latine. La seule traduction françoise que l'on ait actuellement, c'est celle de l'abbé Gédoyn. Elle fourmille de fautes: les amateurs de l'antiquité en gémissoient. Heureusement que M. B... avocat au parlement de Rouen, vient d'en faire une traduction nouvelle, dont il se propose de donner une superbe édition.

(2) Quant aux autres auteurs que l'on peut consulter pour l'étude de la géographie ancienne, on peut voir le discours que j'ai placé à la tête de cette partie.

(3) Quatrième fils de Japhet.

(4) Trois fils d'Ion.

idée de la forme des pays, de la situation des lieux, qu'il passe aux ressources que lui présente la géographie moderne pour retrouver ces situations, ces formes, qu'il n'avoit fait d'abord que supposer. Car quelqu'exact que soit un ancien, on peut & on doit toujours être en garde contre les erreurs qu'a pu lui faire adopter l'état d'imperfection où se trouvoit de son temps la géographie : il faut voir si ce qu'il semble dire, si ce qu'il dit, peut se concilier avec ce que nous montre l'état actuel des lieux. Mais comme ces sortes de comparaisons doivent se faire avec une sage circonspection, il faut, sur-tout pour les détails, se défier de la différence qui se trouve entre l'état physique d'un lieu, du temps de Strabon ou de Pausanias, & l'état actuel. Combien de terreins ont changé de formes! que de fleuves ont varié leurs cours! C'est donc dans ces détails qu'il faut s'aider de toutes les ressources d'une critique éclairée. Les Bataves connoissoient, au nord de leur pays, un grand lac avec une ile; actuellement, le lac s'est prodigieusement étendu, il a pris le nom de mer, & l'ile a disparu. Un petit lac occupoit une portion de terrein en Italie, vers le nord de Bayes; on y trouve actuellement une montagne dont le nom de *Monte Nuovo* rappellera long-temps peut-être qu'elle est de nouvelle formation; les embouchures du Méandre sont actuellement différentes de ce qu'elles étoient au temps de Strabon, *&c.* Ainsi, ne condamnons pas les anciens lorsque nous ne trouvons pas les lieux exactement conformes à leurs récits : voyons d'abord si cette différence n'est pas l'ouvrage de la nature ».

Quant aux positions des villes dont l'existence n'est plus attestée que par les écrivains & qui n'ont plus laissé d'elles qu'un grand souvenir & quelques ruines, c'est au géographe à recourir aux monumens qui en restent, aux inductions que l'on peut tirer des ruines encore subsistantes dans le pays, ou des traces de l'ancien nom conservées dans le nom moderne (1).

Lorsqu'un homme qui se propose de s'occuper de la géographie ancienne, aura suivi la route dont je viens de tracer une esquisse, il pourra, je crois, se livrer avec fruit à la lecture des auteurs modernes qui ont traité de cette partie intéressante. Alors, s'il trouve les trois volumes de M. d'Anville trop secs, trop décharnés, peu dignes même de la réputation de ce grand homme, il en sera bien dédommagé par l'étude de ses cartes. Aucun auteur géographe avant lui n'avoit porté aussi loin l'étude de l'antiquité & la finesse du tact pour en saisir le sens relativement à la position d'un très-grand nombre de lieux. Des savans profonds ont pu le trouver en défaut.

Je ne le dissimule pas; mais peut-on assurer d'aucun d'eux, qu'à la place de M. d'Anville, ils n'auroient pas commis d'autres fautes? Sa Grèce ancienne & son Asie mineure suffiroient seules pour lui assurer une réputation immortelle.

Cependant, comme on l'a pu voir par ce que j'ai dit précédemment, si je conseille l'usage de ses cartes aux écoliers en géographie, je recule pour les élèves, pour les littérateurs occupés de l'étude de la géographie ancienne, l'époque où il leur conviendra de s'en servir. Au reste, il seroit difficile de donner des préceptes invariables sur un objet de cette nature. La route que chacun suit dans ses études, tient quelquefois aux circonstances, souvent aussi à une certaine manière de voir. J'ai indiqué ce que je pensois; puisse ce léger apperçu être quelquefois utile! S'il ne remplit pas cet objet, j'en gémirai, mais je n'en rougirai pas; car j'ai parlé d'après ma conscience & les lumières que m'ont procurées une assez longue expérience & de sérieuses réflexions.

GEONENSIS, siège épiscopal de la Pamphylie. Troilus, son évêque, assista l'an 381, au concile de Constantinople.

GEPHES, peuple de l'Arabie propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

GEPHRUS, ville de la Syrie, selon Polybe, *L. V, c. 70, p. 577.* Elle se rendit à Antiochus.

GEPHYRA, ville de la Syrie, dans la Séleucide, selon Ptolemée (*L. V, c. 15*), à vingt-deux milles d'Antioche.

GEPHYRA. Ortélius, *thesaur.* cite le cinquième livre de Polybe, où il trouve une Gephyra, ville d'Afrique, voisine de Carthage, & située au bord du fleuve Macros.

GEPHYRÆI. Il est parlé de ce peuple dans Hérodote (*L. V, 57*). Ils étoient probablement originaires de Géphyra de Syrie. Ils étoient passés avec Cadmus en Béotie, où ils occupèrent le territoire de Tanagre; mais en ayant été chassés par les Béotiens, ils se refugièrent dans l'Attique.

GEPIDES, les Gépides. Quelques auteurs font venir ce nom du mot *Gepanta*, lequel, selon eux, signifioit, dans les langues du nord, *paresseux.* D'autres le font venir du grec Γετιπαῖδες, c'est-à-dire, enfans des Gètes.

Quelle que soit au reste l'étymologie de leur nom, ce peuple ne peut être compté entre les peuples anciens; mais seulement entre ceux du moyen âge. Ils ne sont connus que lors de la décadence de l'empire. Quelques auteurs avoient cru que les Gépides étoient un même peuple avec les Lombards. Peut-être avoient-ils une origine commune. Dans la suite, ils en furent tellement séparés, qu'ils se firent la guerre. On sait qu'Alboin, roi des Lombards, ayant défait presqu'entièrement les Gépides, tua leur roi Cunimond, lui enleva

(1) C'est en ne s'en tenant pas aux prétentions des habitans de plusieurs lieux de l'Italie, en comparant les itinéraires, les historiens, & s'enfonçant dans les bois pour y suivre des routes, y découvrir des décombres, que le très-savant abbé Chauppy est parvenu à découvrir les positions de plusieurs villes anciennes, positions méconnues jusqu'à lui, & que l'on supposoit gratuitement avoir existé ailleurs.

le crâne; &, dans un jour de débauche, força Rosimonde, fille de ce roi & devenue sa femme, à boire dans cette exècrable coupe. Cette cruauté inspira tant d'horreur à Rosimonde, qu'elle fit assassiner son mari. Ceux des Gépides qui avoient échappé aux armes des Lombards, furent soumis par les Huns.

GERA, *ou* GERRA, ville d'Arabie, selon Ptolemée.

GERÆ. Casaubon croit qu'il faut lire ainsi ce nom, au lieu d'*Eræ*, que l'on trouve dans Strabon pour une ville d'Ionie.

GERÆA, ville de la Lusitanie, selon Ptolemée, *L. II, c. 5.*

GERÆI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée. Quelques exemplaires portent *Gerræi.*

GERÆSTIUM, contrée du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Phavorin, *lexic.*

GERÆSTUS, ville & port de l'île d'Eubée, sur la côte du sud-ouest (1), à environ quinze milles de Carystus. C'est aujourd'hui Géresto.

GERAFITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

GERAINÆ, lieu de la Gaule, qui se trouvoit sur la route de *Lucus Augusti* à l'*Alpis Cottia.* M. d'Anville le retrouve dans un lieu nommé *Jarain.*

GERANDRUM, ville de l'île de Cypre, où se trouve la pierre nommée *Caristius*, selon Appollonius, *in mirabil.*

GERANDRYUM. Clément d'Alexandrie, *ad gentes*; & Eusèbe, *de præpar. evangel.* nomment ainsi un lieu situé dans un désert sablonneux, où étoit un oracle & un chêne. L'oracle finit lorsque le chêne sécha.

GERANI. Je ne donne pas ce nom pour celui d'un peuple, mais pour le plurier de Geranos, γέρανος, une grue. Je ne le place ici que parce qu'un savant d'Allemagne, nommé Wonderart (*Germani Wonderart. delecta mythologia græcorum, &c. Lipsiæ 1714*), ayant entrepris d'expliquer le combat des pygmées & des grues, suppose dans la Mégaride un peuple appelé *Gerani.* Mais rien dans les historiens ne fournit de preuves à ce sentiment.

GERANIA, ville de Thrace. Solin, *c. 10, ed.* Salmas, dit qu'elle étoit nommée *Cathison* par les Barbares.

GERANIA, ville de Phrygie, selon Etienne de Bysance. On ne la connoit pas d'ailleurs; mais il l'attribue à la Thrace : c'étoit là, selon lui, qu'étoient les pygmées.

GERANIA, *ou* GERENIA, ancienne ville du Péloponnèse, dans la Laconie, aux confins de la Messenie. Ptolemée, *L. III, c. 16*, écrit *Gerenia*; & Pausanias, *L. III, c. 21*, la met entre les villes des Laconiens libres ou Eleutherolacons. Pline, *L. IV, c. 5*, écrit *Gerania.* Pausanias, *lacon.* dit que les limites réglées entre les Messéniens & les Laconiens passoient auprès de *Gerania.* De-là vient que quelques auteurs mettent cette ville dans la Messenie.

GERANIA, *ou* GERANEA, montagne de Grèce, dans la Mégaride, vers l'isthme du Péloponnèse. Pline nomme simplement *Geranea*, sans dire ce que c'étoit : & Etienne de Bysance dit que c'étoit une montagne entre Mégare & Corinthe. Thucydide, *L. I, p. 70*, fait entendre que c'étoit un passage fortifié par les Athéniens.

Ce mont *Gerania*, écrit en grec Γεράνια, étoit situé dans la partie occidentale de la Mégaride. Il avoit, disoit-on, pris ce nom depuis que, du temps du déluge de Deucalion, Mégarus, fils de Jupiter & d'une des nymphes Sithuides, s'y étoit refugié pour échapper à la submersion universelle. Comme il avoit été guidé vers ce lieu par une bande de grues, dont le grec est γέρανος (géranos), de-là le nom de montagne Gérania ou mont Géranien. (*Voyez* GERANI).

GERANIDÆ, peuple de Grèce, dans la Phocide, selon Hésychius.

GERANTHÆ. Etienne le géographe dit que c'étoit une ville de la Laconie, & cite Pausanias; dans le livre duquel il est écrit *Gerondræ.* (*Voyez* ce mot).

GERANUS, lieu du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Strabon, *L. VIII.*

GERARA, ville qui étoit une des limites de la terre promise, & dont les rois étoient Philistins. Cette ville a été célèbre par le séjour qu'y ont fait les patriarches Abraham & Isaac : ce dernier y étoit né.

Zara, roi d'Ethiopie, fut poursuivi jusqu'à cette ville par Asa, roi de Juda.

GERAS, lieu d'Egypte, selon Théophile d'Alexandrie, cité par Ortélius, *thesaur.* Sozomène, dans son histoire ecclésiastique, *L. VIII, c. 19*, en fait une ville maritime.

GERASA, ville de la Palestine, dans le pays des Gérasèniens. Elle étoit située près de Gadara, & il en est fait mention par Joseph & par Ptolemée.

Cette ville a été épiscopale, selon les notices de Leon-le-Sage & d'Hiéroclès.

GERBEDISSUS, lieu d'Asie, dans la Comagène, selon l'itinéraire d'Antonin, sur la route de Nicopolis à Edesse, entre Aliaria & Doliche, à quinze mille pas de la première, & à vingt mille pas de la seconde.

GERBO, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, près du Nil, à l'orient, selon Ptolemée, *L. IV, c. 7.*

GEREATIS, lieu d'Afrique, dans la Mauritanie, selon l'itinéraire d'Antonin. Il le met entre *Jucundiu*

(1) Il y a une faute d'impression dans la géographie d'Herodote, *p. 158* : on lit sud-est.

& le mont Catabathmos, à trente-deux mille pas du premier, & à trente-cinq mille pas de l'autre.

GEREN, ville & village de l'île de Lesbos, selon Etienne de Bysance.

GERENIA, ville d'Italie, selon Etienne de Bysance, qui écrit *Gerunium*.

GERENIA, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Ptolemée, *L. III, c. 16.* Pline, *L. IV, c. 5*, écrit *Gerania*. Il est clair que c'est la même qui appartint aussi à la Messenie, mais dans des temps antérieurs.

GERENIA, ville de la Messenie, sur une hauteur, au sud-ouest d'*Alagonia*.

Pausanias dit que c'est la même qui, dans Homère, porte le nom d'*Enope*, & qui fut offerte sous ce nom à Achille. Les sentimens s'accordoient assez généralement sur le séjour de Nestor dans cette ville; avec cette différence seulement que les uns prétendoient qu'il y avoit demeuré pendant sa jeunesse, au lieu que, selon d'autres, ce n'avoit été que depuis la prise de *Pyles* par Hercule.

On y voyoit un temple de Machaon. Cet habile médecin ayant été tué par Eryphile, ses os furent recueillis par Nestor, & déposés à Rhodon, petit emplacement près de la ville. Ce lieu étoit aussi consacré à Machaon, qui y étoit représenté debout ayant sur la tête une couronne.

Près de-là, & sans doute vers l'est, étoit la montagne appelée *Calathéon*, où se trouvoit un temple dédié à Calathée avec une grotte, dont l'entrée étoit étroite, mais son intérieur renfermoit plusieurs curiosités.

Tout le pays étoit aussi attribué aux Eleuthero-Lacons.

GERENIUS, rivière du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Strabon, *L. VIII*.

GERES, nom d'un peuple pauvre & chauve, dans la Chaonie, selon Suidas.

GERESPA, ville d'Asie, dans la Médie & dans l'intérieur du pays, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2.* Quelques exemplaires portent *Gerepa*, & d'autres *Gersa*.

GERETÆ, peuple de l'Inde, selon Pline.

GERGESEENS, peuple qui habitoit dans la terre promise, avant que les Israëlites ne vinssent s'y établir.

Ils occupoient le milieu de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

GERGETHA, *ou* GERGITHA, ville située dans la Troade, à l'est de *Rhætium*, d'*Ophrynium* & de *Dardanus*, dans le voisinage du lieu où avoit été autrefois la ville de Troye ou d'Ilium, près du mont Ida. Il paroit que cette ville, qui n'est pas marquée sur la carte de M. d'Anville, étoit dans les terres, à quelque distance de la mer, puisque Xerxès se rendant du Scamandre & des ruines d'Ilium à Abydos, avoit, à sa gauche, *Rhætium*, *&c.* & à sa droite, les Gergithes *Ténériens*; c'est-à-dire, restes des anciens Ténériens.

Strabon place aussi des Gergithes dans le territoire de Lampsaque, qui ne pouvoient être, comme le pense la Martinière, ceux que rencontra Xerxès. Il y en avoit aussi dans le territoire de Cume en Ionie. C'est d'après ces derniers, que la Sibylle de Cume a été quelquefois nommée *Sibylla Gergithia*, ou *Gergithia*.

GERGINA, ville d'Asie, dans la Phrygie, au pied du mont Ida, selon Athénée, qui dit qu'on l'appeloit aussi *Gergitha*. Ortélius, *thesaur.*

GERGIS, ville d'Asie, dans la Troade, selon Etienne de Bysance. Il paroit que c'est la même ville que Strabon nomme *Gergetha*. (*Voyez* ce mot).

GERGOVIA, place forte de la Gaule, chez les *Arverni*. César (*L. VII, 36*), indique la situation de cette place de manière à laisser croire d'abord que l'inspection du local peut suffire pour en faire retrouver l'emplacement. Elle étoit, selon cet auteur, *posita in altissimo monte; & omnes aditus difficiles habebat, &c.* On sait qu'elle est célèbre pour avoir été assiégée inutilement par César. Dans la suite, elle fut soumise comme le reste de la Gaule: il n'en reste actuellement aucune trace.

Plusieurs savans se sont exercés sur ce point de géographie. On a abandonné au peuple de Clermont l'opinion que Gergovia avoit occupé l'emplacement de leur ville: mais on croit, & M. Pasumot le démontre presque, que cette ville étoit sur une des montagnes voisines de la ville: on la nomme *Gergoviat*. Je trouve dans l'excellent ouvrage de M. le Grand, qu'en 1783, il vint à Clermont un Anglois, officier-général, qui, après avoir examiné les lieux, adopta presque entièrement le sentiment de M. Pasumot. M. l'abbé Cortigier, chanoine de Clermont, pense que ce lieu n'étoit qu'une forteresse, & que la capitale des *Arverni* étoit au même lieu où est actuellement Clermont: mais puisque César dit qu'il assiégea une ville, on ne peut lui donner un autre nom.

GERIA, ville des Indes, selon Etienne de Bysance.

GERINE, lieu d'Asie, entre Pergame & Thyatire, selon Antonin.

GERISA, ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3*; elle étoit entre les deux Syrtes.

GERMA, *ou* GERME, ville d'Asie, sur l'Hellespont, auprès de Cyzique, selon Etienne de Bysance, & Socrate le scholiaste. Selon Ptolemée, c'étoit une colonie que les Gaulois nommés Tolistoboïens avoient fondée dans la Galatie.

GERMALUM, quartier de Rome. Festus Pompeïus nomme *Cermalus*, un des quartiers de la ville. Plutarque, dans la vie de Romulus, traduction de Dacier, *T. I, p. 115*, nomme *Germacum*, un lieu qu'on appeloit autrefois *Germanum*, à cause des deux frères Romulus & Remus: il dit que c'étoit un lieu bas, au bord du Tibre & au pied du mont Palatin.

GERMANES;

GERMANES : c'étoit moins un peuple qu'une secte de philosophes, dans la Carmanie. On les nommoit aussi *Hylobiens*, selon Strabon, *L. xv*.

GERMANI ou les *Germains*. Je comprens ici sous ce nom générique, les peuples qui habitoient la Germanie, & je donne à l'article de ce pays l'étymologie que j'adopte pour ce nom de Germains.

Tacite qui nous a parlé de ces peuples dans un grand détail, dit qu'ils étoient indigènes, c'est-à-dire nés de la terre. On l'a dit de beaucoup d'autres, dont on ne connoissoit pas mieux l'origine que Tacite ne connoissoit celle des Germains. Eux-mêmes sans doute n'avoient pas des idées bien nettes de leur première origine. On peut croire qu'ils y étoient venus successivement de la Sarmatie, de la Scandinavie, *&c.*

Lorsqu'une inondation considérable força les Cimbres & les Teutons de quitter leur pays pour aller chercher ailleurs des demeures plus sûres, ils passèrent d'abord en Germanie & y causèrent un mouvement général. Quelques peuples se joignirent à eux, & partagèrent leur triste sort. On sait qu'ils furent défaits en deux batailles par Marius. Ceux qui échappèrent à ces terribles défaites, revinrent en Germanie, y disputer des terres que les possesseurs défendirent. Ayant une fois fait l'essai de leurs forces, ils entreprirent de passer le Rhin & de se jetter sur la Gaule. En effet, César, en y arrivant, trouva plusieurs nations germaniques établies sur la gauche du Rhin.

On voit que c'étoit un usage chez ces peuples de s'associer ainsi pour leurs expéditions; & probablement c'est ce qui les fit nommer par les Romains les *Frères* ou les associés comme frères. La première ligue connue des Romains avoit été celle des Cimbres & des Teutons; elle fut détruite par Marius; la seconde fut celle que défit César. Arioviste avoit réuni les Germains des deux rives du Rhin. Enfin la troisième ligue fut défaite par Drusus. Il paroît que ce fut vers cette dernière époque que l'on commença à se servir du terme de Germains : du moins Tacite, qui écrivoit peu après, dit qu'il étoit nouveau lorsqu'il passa dans la Germanie inférieure. Je vais donner actuellement une idée un peu détaillée du gouvernement, de la religion, *&c.* de ces peuples.

Religion. Je ne crois pas que l'on puisse dire que les premiers Germains eussent une religion dans le sens où l'on le diroit d'un peuple éclairé qui auroit un culte & des dogmes raisonnés; ils étoient encore trop barbares : mais ils étoient religieux par ce sentiment qui nous porte à révérer un être plus puissant que nous, & auteur des phénomènes que nous présente sans cesse l'action continuelle de la nature. Ils n'avoient de cet être puissant que des idées vagues & indéterminées; aussi n'avoient-ils ni temple pour le servir, ni statue pour le représenter. Ce ne fut que par la suite qu'ils eurent un culte & des images. Mais des forêts entières, imposantes par leur obscurité, étoient consacrées à l'être suprême; l'endroit le plus épais en étoit le sanctuaire; & c'étoit le rendez-vous général de la nation, aussi bien qu'un asyle inviolable pour le suppliant qui s'y retiroit. Lorsque dans la suite ils bâtirent en l'honneur de leurs dieux, ce ne furent guère que des cabanes, & leurs idoles, que des pierres ou des arbres assez informes. Ils eurent enfin des autels & des sacrifices. Malheureusement leurs prêtres qui avoient pris un grand ascendant sur la nation & dont la personne étoit inviolable, ne leur avoient pas inspiré de l'horreur pour les sacrifices humains, en supposant même que ce ne fussent pas eux qui leur en eussent inspiré le goût. Le plus ordinairement ils sacrifioient aussi les prisonniers faits à la guerre.

César ne leur attribue que trois dieux; mais César n'avoit pas pénétré en Germanie, & n'avoit vu que rapidement ceux qu'il avoit trouvés établis dans la Gaule. Selon lui, ils adoroient le Soleil, la Lune & Vulcain. Peut-être avoient-ils commencé par ces trois divinités en prenant ici Vulcain pour le feu. C'étoit en effet une divinité souvent bienfaisante dans un pays aussi froid que la Germanie devoit l'être alors.

En étudiant les auteurs qui ont parlé d'eux avec plus de détails & de connoissance, on voit, 1°. que chaque jour de la semaine avoit son dieu, dont il portoit le nom. C'étoit le *Soleil*, la *Lune*, *Mars*, *Wodan*, pris par les savans pour Mercure ; *Soranus*, ou Jupiter; *Frica* ou Vénus; & *Codron*, ou Saturne. Ce qu'il y a de singulier, c'est que plusieurs de ces noms, avec le mot *dag*, entre encore dans la composition des noms actuels des jours de la semaine dont on se sert encore en Allemagne; ils ont même, avec quelque légère différence, passé en Angleterre. A ces divinités qui paroissent avoir été révérées de la masse générale de la nation, on pourroit joindre celles que l'on croit avoir été révérées dans les différentes parties de ce vaste pays. Ainsi *Busterie*, sous la figure d'un enfant hideux, étoit adorée par les Thuringiens, ainsi que *Jecha* ou Diane, & *Codron* ou Saturne; *Irmensul*, dont le nom, le culte & les attributs ont été un grand sujet de dispute entre les érudits d'Allemagne, & dont Charlemagne détruisit l'idole (1), &c. On trouve en-

(1) Charlemagne, pour subjuguer plus promptement les Saxons, crut devoir leur enlever leurs statues; il les fit enterrer dans un endroit écarté. Louis-le-Débonnaire les trouva, en creusant la fondation du monastère de Corvey, & les fit transporter au-delà du Wes.r. Les Saxons attaquèrent l'escorte, mais ils furent repoussés. Ils se portèrent en foule au lieu où ces idoles avoient été cachées, en firent un lieu de pélerinage & de dévotion, & l'affluence des pélerins donna naissance au bourg d'Armensul. On croit que ce dieu Irmensul est l'ancien Arminius, le plus grand héros de la Germanie.

core chez les différens peuples de la Germanie un fort grand nombre de divinités.

Leur ignorance & l'esprit de superstition étoient entretenus en Germanie par des prêtres & par quelques femmes qui prétendoient leur annoncer l'avenir. On cite entre ces derniers, Velleda, Grana, & Jethra. La première vivoit au temps de la guerre de Civilis, demeuroit dans une tour appelée *Gelbuda*, & servit d'ornement au triomphe de Vespasien. La seconde vivoit sous Dioclétien; enfin la troisième fut déifiée par le Boïens, qui, de son vivant, lui bâtirent un temple sur les bords du Neckre & lui consacrèrent la montagne d'Heidelberg. On a cru que le temple de Tanfane, si fameux au temps de Charlemagne, avoit été consacré à quelques-unes de ces femmes; mais d'habiles critiques le regardent comme un édifice consacré à tous les dieux.

Le sacerdoce étoit divisé en *grand* & en *petit*. Aventin prétend même qu'après que les Druides eurent été chassés de *Carnutes* par César, ils se retirèrent en Germanie, où ils furent divisés en Druides & en Bardes. (*Voyez* l'art. GAULOIS.) Pour consulter le destin, ils employoient différens moyens, par le chant des oiseaux, par la *Rhabdomancie*, ou l'art de prédire en jettant au hasard, sur une étoffe blanche, de petites parcelles de branches d'un arbre à fruit. On sent que tout cela n'étoit qu'une pure charlatanerie. Mais peut-être entroit-il quelque lueur de connoissance naturelle dans la manière de consulter la stérilité ou l'abondance des récoltes. Ils examinoient quelle espèce d'insecte se trouvoit renfermée dans la noix de galles attachée en automne sous les feuilles du chêne. L'araignée annonçoit la stérilité; le moucheron, un été sec; le vers, la pluie.

Gouvernement. Les Germains formoient, comme à présent, un corps composé de différentes parties; mais l'ensemble n'en étoit pas régulier. Le pays étoit divisé par cités, espèces de petits états, qui chacun comprenoit plusieurs villages & qui avoit un chef-lieu. De ces cités, les unes élisoient un chef, les autres étoient gouvernés par la noblesse, d'autres enfin par l'assemblée générale de la nation. Elles étoient plus ou moins considérables, selon le nombre des villages qui les composoient; mais il falloit cent familles pour un village. Il ne faut pas entendre cependant par ce mot un assemblage de maisons rapprochées comme chez nous & ayant leur possessions plus ou moins loin des habitations. Au contraire, comme le terrein étoit vaste, chaque maison étoit fort isolée, & placée au goût de celui qui en avoit d'abord été le chef: la famille étoit soumise au plus ancien ou *senieur*. Les anciens, en se réunissant, formoient une petite assemblée présidée par le plus vieux que l'on nommoit centenier: c'étoit l'assemblée de ces centeniers qui formoit l'assemblée générale, & constituoit principalement la cité, dont toutes les familles étoient ainsi gouvernées par les mêmes loix & les mêmes usages.

Mais toutes ces cités étoient soumises, comme je l'ai dit, à un gouvernement. Chez les Marcomans & les Quades, il y avoit un roi; chez les Usipètes, les Teuctires, les Frisons, c'étoit un conseil composé de la noblesse; chez les Ubiens, le peuple étoit admis dans le sénat. Cependant cette autorité suprême, sur-tout celle des rois, étoit balancée par le pouvoir général de la nation.

C'étoit dans les petites assemblées que l'on jugeoit les affaires des particuliers; les princes avoient le droit d'y présider. Dans les assemblées générales on prononçoit sur les crimes & sur tout ce qui intéressoit le corps de l'état. Les chefs ou ducs commandoient pendant la guerre. Le général élu dans l'assemblée de la nation, étoit élevé par les soldats sur un bouclier: on le montroit ainsi aux cités liguées pour le faire reconnoitre. Comme c'étoit sur-tout la valeur qui décidoit de ce choix, on a dit que chez eux la naissance faisoit les rois, mais que la vertu faisoit les capitaines. Ces capitaines, despotes à la guerre, rentroient à la paix dans la classe des simples citoyens.

Mais ces citoyens, ou plutôt la masse totale de la nation, étoient divisés en quatre classes, les *nobles*, les *libres*, les *affranchis* & les *esclaves*.

La classe des nobles, bornée aux familles des chefs, étoit fort respectée.

Les libres, qui ne formoient chez plusieurs nations qu'une classe avec les affranchis, composoient sur-tout la milice, car tout citoyen étoit guerrier. Lorsqu'un jeune homme étoit en droit de porter les armes, ses parens le présentoient à l'assemblée générale, & le duc lui donnoit la lance & le bouclier. Dès ce moment, sa voix étoit comptée dans les assemblées; il étoit compté pour un chef de famille dans la cité.

Quant aux esclaves que l'on nommoit *Lazzi* ou Lazzes, ils étoient de deux sortes, les uns qui avoient volontairement vendu leur liberté, les autres qui avoient été pris à la guerre; mais comme les Germains se servoient fort bien eux-mêmes, puisque les hommes avoient soin des armes, & les femmes de l'intérieur de la maison, les esclaves étoient dispersés sur les terres, les cultivoient, en rendoient le produit, & ne les pouvoient quitter sans la permission de leurs maitres. Tel fut le commencement du gouvernement féodal.

Quant aux loix, il est probable qu'au milieu d'un peuple qui ne savoit pas écrire, elles dûrent être long-temps fort simples; les mœurs, les usages en tenoient lieu. Souvent aussi leur férocité se permettoit les vengeances particulières; les crimes qui intéressoient la nation ou les familles, étoient jugés dans les assemblées publiques. En général on pendoit les traitres, on noyoit les lâches; les autres crimes se rachetoient par des amendes payables en chevaux, en bœufs, &c. Le produit se partageoit entre le *senieur* & la famille de l'offensé.

J'ai parlé de leur férocité, elle tenoit à leur première vertu qui étoit le courage; mais n'étant

réglée que par des notions fausses de justice, ils regardoient comme bien acquis tout ce qu'ils pouvoient se procurer par la violence & la force; se faisoient honneur de l'effroi qu'ils causoient à leurs voisins, & croyoient n'avoir rien de mieux à faire que les harceler sans cesse pour maintenir leur force & leur activité.

On sait qu'ils avoient pour armes la lance & l'épée, le casque & la cuirasse. Ils lançoient des flèches & des javelots. Leurs troupes étoient divisées en cavalerie & en infanterie. Et derrière le corps d'armée étoient, sur des charriots, les femmes & les enfans, qui ne cessoient de les exciter au combat par des cris redoublés.

Cette espèce d'arrière-garde, embarrassante à quelques égards, étoit aussi fort utile. C'étoit là que l'on transportoit les blessés; les femmes en prenoient soin; donnoient des rafraichissemens à ceux qui n'étoient qu'épuisés, & suçoient les plaies de ceux qui avoient reçu des blessures.

Dans le commencement, ils alloient à l'ennemi par petites troupes & sans ordre. Ils apprirent ensuite des Romains à suivre des enseignes, à se rallier, à soutenir des attaques par des détachemens renouvellés. On introduisit aussi une plus grande discipline. Celui qui perdoit son bouclier, étoit exclu de l'assemblée. Celui qui avoit eu la lâcheté de fuir, rarement survivoit à sa honte, il se donnoit lui-même la mort. On voyoit souvent toute la jeunesse d'une cité, qui étoit en paix avec ses voisins, aller au loin, sous la conduite d'un chef, chercher des occasions de signaler son courage.

Usages domestiques. Les Germains ne connoissoient pas, du moins pendant long-temps, la propriété des terres. Tous les ans le prince leur distribuoit celles qui devoient servir à la subsistance de chaque famille. Ils les faisoient cultiver par leurs esclaves ou les cultivoient eux-mêmes. En temps de guerre, il en restoit une partie sur les habitations, l'autre se mettoit en campagne. L'année suivante ces derniers restoient à la garde des biens, & les autres marchoient pour leur défense.

Leurs fortunes consistoient sur-tout en ânes, en chevaux & en bestiaux. Ils n'avoient pas l'usage de la monnoie, leur commerce ne se faisoit que par échange.

Les fils succédoient aux pères & les neveux à leurs oncles, lorsqu'ils n'avoient pas de fils. La stérilité étoit regardée comme le plus grand des malheurs, & le grand nombre des enfans étoit l'honneur d'un père de famille.

Les enfans étoient nus jusqu'à l'âge d'environ douze ans; les mères allaitoient leurs enfans, & les fils du maître & de l'esclave étoient élevés ensemble. D'ailleurs toute la famille couchoit sur la terre avec les bestiaux.

Ils avoient un grand respect pour le mariage, & n'avoient en général qu'une seule femme. Le consentement des parens étoit nécessaire pour valider le mariage. L'époux donnoit pour dot à sa femme une paire de bœufs, un cheval bridé & des armes. Les bœufs sous le joug avertissoient la femme de la soumission qu'elle devoit à son mari; le cheval, de l'obligation qu'elle contractoit de partager ses peines & ses fatigues; & les armes, qu'elle devoit le suivre à la guerre. Si la femme devenoit infidelle, le châtiment appartenoit à son mari. Il assembloit les parens de sa femme, lui reprochoit son crime, la dépouilloit en leur présence, lui coupoit les cheveux & la chassoit de leur habitation à coup de fouet. En général les Germains n'épousoient que des filles, & point de veuves.

Quant à leur vie privée, elle étoit assez agitée, même en temps de paix. Ils profitoient de ce loisir, pour s'occuper de la chasse, s'exercer à la course, au saut, à nager; & passé cela, ils ne songeoient guère qu'à manger, boire & dormir. Les femmes, les enfans & les vieillards étoient chargés des soins domestiques. Ils étoient nus dans leurs habitations. Lorsqu'ils sortoient, ils se couvroient d'une saie qu'ils arrêtoient sur le devant avec une épine. Les plus riches avoient une espèce d'habit qui leur emboitoit chaque membre. Ceux qui demeuroient dans le voisinage du Rhin, portoient sur une épaule une peau de bête sauvage. Les femmes s'habilloient comme les hommes, à la réserve de la gorge & des bras qui restoient découverts. Elles portoient un voile sur la tête sur, lequel elles attachoient un morceau de quelque étoffe de couleur brillante.

Femmes & hommes, ils se baignoient pêle-mêle dans les rivières en été, & dans des eaux chaudes en hiver: ils s'exerçoient tous à nager.

Leurs alimens étoient simples. De la viande presque crue, du poisson qui ne l'étoit guère davantage, des fruits & du lait caillé: tel étoit le fonds de tous les repas, qui se faisoient cependant toujours entre un certain nombre de convives, quoique chacun eût à part sa table, son plat & sa boisson. Ils s'asseyoient à terre autour de la chambre; les femmes apportoient la nourriture au milieu, en faisoient la distribution, & les enfans portoient les plats aux convives. Ceux qui habitoient dans l'intérieur du pays ne connoissoient pas le vin; mais ceux des bords du Rhin en buvoient, & ordinairement beaucoup. Ils y passoient volontiers les jours & les nuits. Tacite dit qu'ils délibéroient quand ils étoient ivres, & ne prenoient de résolution que quand ils avoient recouvré leur bon sens. Cela doit s'entendre qu'ils délibéroient étant à table, & qu'insensiblement ils s'y enivroient.

Ils avoient encore un autre défaut; c'est la passion du jeu. Cette fureur, qui doit moins étonner chez des barbares, que les excès où le jeu a quelquefois porté parmi les nations policées, les égaroit quelquefois au point qu'après avoir joué leurs biens, ils jouoient aussi leurs personnes. Et ces Germains si fiers, si jaloux de leur liberté, qui la

défendoient au péril de leur vie, la perdoient ainsi volontiers par un simple coup du sort.

D'ailleurs ils étoient bons, francs, hospitaliers. Ils accueilloient généreusement l'étranger qui se présentoit chez eux, lui offroient les choses qui pouvoient lui être agréables; mais ils en recevoient aussi des présens avec la même liberté & sans plus de cérémonie.

Les jours de fêtes, la jeunesse s'assembloit & dansoit nue au son d'une espèce de fifre. Elle sautoit avec une adresse & une agilité surprenantes au milieu des lances & des épées qu'ils se présentoient tour à tour. Les Suisses conservent encore quelque image de ces jeux.

Les cérémonies funéraires présentoient le spectacle singulier des larmes données à la perte du mort par les femmes, & des chants de victoire, par lesquels le célébroient les hommes. Ceux-ci auroient cru se dégrader en montrant de l'affliction. Mais on invitoit les jeunes gens à imiter les vertus guerrières du Germain que l'on venoit de perdre. On brûloit son cheval & ses armes avec son corps, on élevoit au-dessus du lieu où reposoit sa cendre, une butte de terre que l'on couvroit de gazons. Le choix du bois du bûcher distinguoit les rangs; car la vanité a trouvé par-tout & dans tous les temps à introduire de ces distinctions flatteuses pour l'opulence, indifférentes pour le sage, & quelquefois outrageantes pour le pauvre qui a la foiblesse de les regarder comme un avantage.

Germanie inférieure. Ces usages, ces mœurs dont je viens de parler, se conservèrent assez long-temps dans l'intérieur du pays; la Germanie inférieure, celle qui étoit en deçà du Rhin, fut la première à les abandonner. Ils furent conduits à ce changement par le besoin & par l'imitation. Le Rhin, la Meuse, l'Escaut perdirent par la violence des tempêtes leurs anciennes embouchures, tandis que les ruisseaux devinrent des fleuves considérables. Les vents renversèrent des forêts, *&c.* Ces différentes secousses, jointes à l'impossibilité de se transporter ailleurs à cause des peuples qui les entouroient, excitèrent leur industrie; ils élevèrent des digues, creusèrent des canaux & bâtirent des moulins propres aux desséchemens. De plus, ils se firent des maisons & des villages à l'imitation de ceux qu'ils connurent dans la Gaule.

Lorsque César pénétra dans la partie septentrionale de la Gaule, les bords de la mer étoient si couverts de bois, si remplis de marais, que l'on ne pouvoit en approcher. Insensiblement on les défricha. La forêt Hercynienne qui commençoit aux Ardennes & continuoit jusqu'à la mer Baltique, étoit de soixante jours de marche en longueur, & de neuf en largeur. Il y avoit peu de villes sur ses bords au temps de César. Lorsque Ptolemée écrivoit, il y en avoit au moins cinquante, puisqu'il les nomme. On présume cependant que c'étoient plutôt des bourgades que des villes entourées de murailles, ce qui n'étoit guère dans le genre de vie des Germains.

Lors qu'Agrippa eut bâti Cologne, il fut obligé d'en abattre les portes pour engager les Ubiens à venir habiter les maisons qu'il y avoit fait construire. Cependant ils s'attachèrent insensiblement à l'art de la construction dont les légions disposées le long du Rhin leur donnoient l'exemple. On sait que le seul Drusus avoit bâti cinquante châteaux pour se rendre maître des grandes rivières. Il faut même que les villes se soient multipliées en assez peu de temps, puisque, sous Constantin, les Francs ayant passé le Rhin, en pillèrent plus de quarante.

Il en sera parlé ailleurs.

Insensiblement les Germains se divisèrent en plusieurs peuples qui se portèrent en différens endroits de l'Empire, & par leurs conquêtes en causèrent la chûte.

On trouve, à l'article *Germania*, les noms d'un très-grand nombre de peuples connus par Ptolemée, mais dont l'histoire ne dit rien. Il *est* probable que ce n'étoient que des hordes qui tiroient leur nom, au moins pour la plupart, de quelque circonstance physique du canton qu'ils habitoient. Les plus puissans d'entre eux se firent connoître par leurs incursions sur les terres de l'empire; les peuples du nord refluant sur ceux du midi.

Les Lombards, resserrés d'abord aux environs de l'Elbe, s'avancèrent jusques dans l'Italie. On sait qu'ils y formèrent un royaume. (*Voyez* LONGOBARDI).

Les Suèves se jetèrent sur les Gaules & de-là dans l'Hispanie.

Partie des Goths, connue sous le nom de Wisigoths, ou Goths occidentaux, entrèrent aussi dans les Gaules & dans l'Hispanie.

Les *Burgundiones* fondèrent aussi un royaume dans la Gaule.

Les Saxons s'avancèrent jusques dans la Westphalie. Les Vandales firent des courses en Italie, en Hispanie & passèrent en Afrique. Ces émigrations qui coûtèrent tant de sang à l'humanité, & causèrent la ruine de l'empire romain, firent aussi disparoître ce nom de *Germani*: on n'eut pas même connoissance d'aucune nation qui l'eût porté.

GERMANI, peuple, sur les Palus-Méotides, selon Denys le Périégète.

GERMANIA, vaste contrée de l'Europe, à laquelle répond en partie l'Allemagne actuelle. Elle fut connue des Romains plus tard que la Gaule; delà vient que leurs auteurs du premier siècle de l'empire, en parlent d'une manière très-imparfaite. Une courte analyse de ce qu'en ont dit successivement Strabon, Mela & Pline, justifieront cette assertion. Je comprends sous le nom d'auteur romain, le géographe Strabon, parce qu'il en parloit d'après les connoissances qu'il tenoit des Romains.

Mais auparavant, disons un mot du nom de *Germanie*.

Etymologie. Ceux qui font dériver le nom de *Germanie* de deux mots tudesques, dont l'un signifie *guerre* & l'autre *homme*, annoncent le goût & l'esprit des étymologies; ceux qui s'en tiennent à regarder ce nom comme purement latin, & signifiant les *frères* ou les *associés*, me paroissent se raprocher davantage de la vérité, qui est toujours si simple. Ces peuples formèrent une ligue entre eux qui se secouroient mutuellement; on les désigna par les associations. D'ailleurs, les Romains ne se donnoient guère la peine d'emprunter des noms & sur-tout d'en faire dans les langues étrangères. On a dit de nos jours, les *Etats-Unis*, les *Provinces-Unies*, *&c.* La langue latine, plus hardie, a dit *Germani*, & a rendu par ce mot l'idée d'une association fraternelle.

Strabon ne connoissoit la Germanie que par les guerres faites jusqu'alors en ce pays. Auguste, Drusus, Germanicus, Tibère, avoient tourné leurs armes vers la Germanie; mais ils n'avoient guère combattu que les peuples qui se trouvoient le long du Rhin, depuis son embouchure jusqu'à sa source. Il ignoroit l'étendue & les bornes de cette vaste contrée, & ne parle que confusément des différentes nations qui l'habitoient.

Pomponius Mela n'entre guère dans de plus longs détails. Il étend à l'est la Germanie jusqu'à la Sarmatie, & au nord, jusqu'à l'Océan. Il en peint les habitans comme des sauvages féroces, & parle fort peu de leurs habitations. Au reste, cela n'est pas étonnant : à peine avoit-on encore mis le pied dans ce pays : on ne pouvoit connoitre un peu passablement que ce que l'on avoit vu. Il falloit pour le reste s'en tenir aux récits des gens du pays, dont le très-grand nombre manquoit certainement de lumières, & tous de bienveillance pour des vainqueurs qui devoient leur être odieux. Ces descriptions de la Germanie, du temps d'Auguste & de Tibère, ne doivent pas être meilleures que ne l'eussent été celles qu'auroit données, il y a cinquante ans, un habitant de Québec ou de Montréal, de l'intérieur de l'Amérique, au-delà des lacs & des Apalaches.

Pline, venu un peu plus tard, avoit écrit, en vingt livres, les guerres des Romains en Germanie. Mais il lui étoit plus aisé d'apprendre les événemens qui venoient de se passer en quelque sorte sous ses yeux, que de connoitre la juste étendue de tout le pays, & les divisions reçues dans son intérieur. Cependant comme Pline étoit un homme laborieux, & qui sentoit ce qu'il convenoit de présenter à la curiosité ainsi qu'à l'instruction de ses lecteurs, il traite la géographie de la Germanie avec plus de méthode. Mais il fait mieux connoitre les peuples que les pays. Cela n'est pas étonnant. Je suis très-persuadé que ces Germains eux-mêmes n'avoient de connoissances locales que sur les parties qu'ils habitoient. Et leur férocité & leurs langues barbares étoient un grand obstacle à toute espèce de communication entre eux & les Romains.

Pline divise les habitans de la Germanie en cinq grandes nations, savoir :

1°. Les *Vindili*, renfermant les *Burgundiones*, les *Varini*, les *Carini*, les *Guttones*.

2°. Les *Ingævones*, comprenant les *Cimbri*, les *Teutoni*, les nations comprises sous le nom de *Cauchi*.

3°. Les *Inyævones*, dont les Sicambres faisoient partie.

4°. Les *Hermirones Mediterranei*, ou de l'intérieur des terres, comprenoient les *Suevi*, les *Germundri*, les *Chatti* & les *Cherusi*.

5°. Enfin les *Peucini*, qui se divisoient, ce me semble, en *Peucini* & en *Basternæ*, qui s'étendoient jusqu'à la Dacie.

Mais ces notions sont très-vagues; & Pline ne nous apprend pas dans quelle partie de la Germanie habitoit chacun de ces peuples.

Tacite, contemporain de Pline, mais plus jeune, fut employé dans la Belgique, sous Vespasien. Il profita des avantages de sa place pour se procurer des connoissances sur l'intérieur de la Germanie & sur les mœurs des Germains. Comme on ne connoissoit pas encore dans le pays d'états circonscrits par des divisions bien convenues, cet auteur suit dans sa description celles que nous offre la nature; les montagnes & les fleuves : je crois même que les Germains entre eux n'en connoissoient guère d'autres. Au reste, il en fait un tableau assez désavantageux quant au physique du pays.

Ptolemée, venu plus tard que les auteurs précédens, traita de la Germanie d'une manière bien plus détaillée. Je vais mettre cette partie de son ouvrage presque en entier, parce que c'est le plus important sur la géographie de ce pays.

La Germanie, selon Ptolemée.

Le Rhin borne la Germanie à l'occident; l'océan germanique, au nord : c'est tout ce qu'il dit des bornes du pays; puis il entre en matière, en décrivant les côtes du pays par le nord.

Rheni, fl. Ostia.	*Cymbrica Chersonesus.*
Manarmanis Portus.	*Chalusi, fl. Ostia.*
Vidri, fl. Ostia.	*Suevi, fl. Ostia.*
Amasii, fl. Ostia.	*Viadi, fl. Ostia.*
Visurgis, fl. Ostia.	*Vistulæ, fl. Ostia.*
Albis, fl. Ostia.	

La partie du midi est bornée par le Danube.

Les montagnes principales sont : *montes Sarmatici*, les *montes Arnobæ* & le *mont Melibocus*. Au-dessous de ces montagnes étoient les forêts nommées *Lemana* & *Asciburgium*. Au-delà étoient les *montes Sudetæ*, au-dessous desquels étoit la forêt *Gabreta*, entre laquelle & les *montes Sarmatici* étoit la forêt *Hercynia* ou Hercynie.

Les principaux peuples étoient, à commencer du Rhin :

Les *Busacteri parvi* & les *Syggambri* ou *Syccambri* ;

Les *Suevi Laggobardi* ou *Longobardi.*

Les *Tiggri*, ou *Tingri* & les *Iggriones* ou *Ingriones.*

Les *Intuergi*, les *Vargiones* & les *Caritni.*

Les *Vispi* & le désert des *Helvetii.*

Tous ces peuples s'étendoient à-peu-près depuis l'embouchure du Rhin, jusqu'aux Alpes.

La partie baignée par l'océan, étoit habitée par les peuples suivans, à partir des *Busacteri.*

Les *Phrissii*, ou *Frissii*, qui s'étendoient jusqu'au fleuve *Amasus* (l'Ems).

Les *Cauchi parvi*, jusqu'au fleuve *Visurgis* (le Weser).

Les *Cauchi Majores*, jusqu'an fleuve *Albis* (l'Elbe).

Les *Saxones* de la Chersonèse Combrique, qui n'étoient qu'à l'entrée, puisqu'au nord étoient les *Sigulones*, les *Sabalingii*, les *Coiband*, les *Chali* ; les *Phundissii*, à l'ouest ; les *Charudes*, à l'est ; & enfin tout-à-fait au nord, les *Cimbri.*

Les *Pharodeni* ou *Pharodini*, qui s'étendoient depuis le *Chalusus* jusqu'au *Suevus.*

Les *Sideni*, qui alloient jusqu'au *Viadus.*

Dans l'intérieur des terres on trouvoit :

Les *Suevi-Angili*, qui étoient plus orientaux que les Lombards.

Les *Suevi-Semnones*, au-delà de l'Elbe.

Les *Buguntæ*, qui s'étendoient au-delà jusqu'à la Wistule.

Les *Busactori* étoient entre les *Cauchi* & les *Suevi.*

Les *Chamæ* étoient au-dessous.

Les *Angrivarii* (*majores*) entre les *Cauchi minores* & les *Suevi.*

Les *Lancobardi.*

Les *Dulgumnii.*

Les *Teutonari.* Les *Viruni.*	} Entre les *Suevi* & les *Saxones.*
Les *Teutones.* Les *Avarpi.*	} Entre les *Pharadini* & les *Suevi.*

Les *Ælvæones* entre les *Ruticlei* & les *Buguntæ.*

Les *Lincæ*, au-dessous des *Semnones.*

Les *Luti Omanni*, sous les *Buguntæ.*

Les *Lugi Diduni*, au-dessous des précédens, jusqu'au mont *Asciburgium.*

Les *Calucones*, au-dessous des *Lincæ*, de chaque côté de l'Elbe.

Les *Chærusci* ou *Cherusci* & les *Camavi*, sous les précédens, jusqu'au mont *Melibocum.*

Les *Bonochemæ*, près de l'Elbe.

Les *Bateni*, au-dessous des précédens.

Les *Corconti.* Les *Luti-Buri.*	} Sur le mont *Asciburgium* jusqu'à la *Wistula.*
Les *Sidones.* Les *Cogni.* Les *Visbugii.*	} Successivement au-dessus de la forêt Hercynie.

Les *Casuarii*, au-dessus des Sueves, en partant vers l'est des monts *Abnobi.*

Les *Nerteranes*, puis les *Dantuti.*

Les *Turoni.* Les *Marvingi.*	} Au-dessous des précédens.
Les *Chattæ.* Les *Tubanti.*	} Au-dessus des *Chamanti.*

Les *Teuriochæmæ*, sur les monts *Sudeti.*

Les *Varisti*, au pied des mêmes montagnes.

Là étoit la forêt *Gabreta.*

Les *Curiones*, au-dessous des *Marvingi.*

Les *Chætuori.*

De-là jusqu'au Danube, les *Campi Parmæ.*

Les *Marcomani*, au-dessous de la forêt *Gabreta.*

Les *Sudeni*, au-dessous des précédens.

De-là jusqu'au Danube, les *Adrabæ Campi.*

Les *Covadi* ou *Quadi*, au-dessous de la forêt Hercynie, chez lesquels on trouve des mines de fer, & la *Sylva Luna.*

Les *Bæmi* étoient au-dessous & s'étendoient jusqu'au Danube.

Les *Teracatriæ.* Les *Rhacatæ.*	} Près du même fleuve.

Villes, & villages sans doute, attribués par Ptolemée à la Germanie.

Phleum. *Siatutanda.* *Tecelia.* *Phabiranum.* *Treva.* *Lephana.* *Lirimiris.* *Marionis.* *Marionis, altera.* *Cœnœmum.* *Astuia.* *Alesus.* *Laciburgium.* *Bunitium.* *Virunum.* *Viritium.* *Rhugium.* *Scurgum.* *Ascaucalis.*	} Dans le climat septentrional.
Asciburgium. *Navalia.* *Mediolanum.* *Teuderium.* *Bogadium.* *Stereontium.* *Amasia.* *Munitium.* *Tuliphurdum.* *Ascalingium.* *Tulisurgium.*	} Dans le climat au-dessous du précédent.

Noms	Position
Pheugarum. *Canduum.* *Trophaa Drusi.* *Lupia.* *Mesium.* *Argelia.* *Calaegia.* *Lamphurdum.* *Susudata.* *Colancorum.* *Lugidunum.* *Stragona.* *Limiosaleum.* *Budorigum.* *Leucaristus.* *Arsonium.* *Calisia.* *Setidava.*	Dans le même climat que ci-dessus.
Alisum. *Budoris.* *Mattiacum.* *Artaunum.* *Nuaesium.* *Melocabus.* *Gravionarium.* *Locoritum.* *Segodunum.* *Devona.* *Bergium.* *Menogada.* *Bicurgium.* *Marobudum.* *Rhedintuinum.* *Nomisterium.* *Meliodunum.* *Casurgis.* *Strevinta.* *Hegetmatia.* *Budorgis.* *Eburum.* *Arsicua.* *Parienna.* *Setvia.* *Carrhodunum.* *Asanca.*	Dans le climat au-dessous du précédent.
Tarodunum. *Arae Flaviae.* *Riusiava.* *Alcimoennis.* *Cantioebis.* *Bibacum.* *Brodentia.* *Setuacatum.* *Usbium.* *Abiluum.* *Phurgisatis.* *Coridorgis.* *Medoslanium.* *Philecia.*	Dans le reste de la Germanie & vers le Danube.
Rhobodunum. *Anduaetium.* *Celemantia.* *Singone.* *Anabum.*	Dans le reste de la Germanie & vers le Danube.

Isles attribuées à la Germanie par Ptolemée.

Les îles qui se trouvent vers l'embouchure du fleuve *Albis*, étoient nommées *Insulae Saxonum.*

Les iles *Insulae Alociae* étoient près de la Chersonnèse cimbrique.

Il y en avoit trois petites près de la Scandinavie & une plus grande vers la Wistule : elle se nomme *Scandia.* Sur la côte occidentale étoient les *Chaedini ;* sur la côte orientale, les *Pavonae* & les *Phiraesi ;* au sud, les *Gutae* & les *Dauciones.* Enfin, dans l'intérieur, les *Leuoni.*

N. B. Ptolemée prend ici la Scandinavie pour une ile.

GERMANIA PRIMA, *ou* SUPERIOR. GERMANIA SECUNDA, *ou* INFERIOR. Ces deux provinces étoient des divisions de la Gaule. (*Voyez* l'article GALLIA).

GERMANICIA, ville d'Asie, située dans une plaine, entre le mont *Taurus* & le mont *Amanus*, sur le bord d'une petite rivière qui se perdoit dans le *Pyramus*, à l'ouest de cette ville. Antonin, dans son itinéraire, décrit deux routes qui partoient de cette ville pour se rendre à Edesse ; l'une par Doliche & Zeugma, & l'autre par Samosate. Cette ville est devenue fameuse dans l'histoire ecclésiastique, parce que Eudoxe, hérétique, en étoit évêque, & qu'elle étoit la patrie de Nestorius, autre hérétique célèbre. Elle à porté le nom de *Césarée*, qui ne se donnoit qu'à des villes d'un rang peu commun.

GERMANICIANA, ville de l'Afrique propre, sur la route de Thévesté à Tusorum, entre *Aquae Regiae* & *Elices*, à vingt-quatre milles du premier lieu, & à seize du second. Saint Cyprien fait mention de *Begermaniciana*, dans le concile de Carthage.

GERMANICOPOLIS. Les anciens ont connu plusieurs villes de ce nom.

GERMANICOPOLIS, ville de Bithynie, selon Pline, qui, en l'indiquant près de la Propontide, la nomme aussi *Helgas* & *Boos-Caete*, ou l'étable du bœuf.

GERMANICOPOLIS. Justinien, *novell.* 29, *c.* 1, la met dans la Paphlagonie. Ptolemée, *L.* v, *c.* 4, écrit *Germanopolis* & la place aussi dans la Paphlagonie, près du mont *Olgassys*, entre les villes de *Tobata* & de *Xoana.* M. d'Anville l'a placée sur sa carte près de l'*Amnias.*

GERMANICOPOLIS, ville de l'Asie mineure, située dans l'Isaurie. Il en est parlé dans Ammien Marcellin & dans les actes des conciles, aussi-bien que dans les notices & dans Constantin Porphyrogénète.

GERMANICOPOLIS. Cette ville, la plus célèbre de celles qui ont porté ce nom, fut d'abord appelée *Gangra*, ou du moins elle fut bâtie au pied de la montagne où étoit une forteresse appelée *Gangra*; mais ces deux noms ont été communs à la même ville. J'en ai parlé à l'article GANGRA.

Quoique comprise à une certaine époque dans les limites de la Galatie, & se trouvant dans les limites de cette province sur la carte de M. d'Anville, il est sûr qu'elle est presque chez tous les anciens, traitée de ville de la Paphlagonie. C'est que les limites changèrent. Cette ville, qui, sous le roi Déjotarus, étoit peu considérable, reçut des accroissemens sous les Romains, & l'empereur Claude lui donna le nom de *Germanicus* qu'il portoit. On a quelques médailles de cette ville, frappées sous le règne de Septime Sévère, dont les époques de 200 & 215 ans, remontent, selon M. l'abbé Bellay, à l'an de Rome 747, époque à laquelle le département du Pont fut uni par Auguste à la province de Bithynie.

On voit, par le témoignage de plusieurs auteurs du Bas-Empire, que le nom de *Gangra*, non-seulement s'étoit conservé, mais même qu'il avoit prévalu.

Sous les empereurs de Constantinople, *Gangra* étoit la capitale du Thème de Paphlagonie : elle tomba sous la domination des Turcs Seldjoucides d'Iconium, à la fin du onzième siècle. Elle subsiste encore, & est assez considérable, sous le nom de *Kiankari*.

GERMANICUM MARE. Les anciens appelloient ainsi la partie de l'Océan que nous appelons *mer du Nord*, depuis la Vistule jusqu'au Texel.

GERMANIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

GERMANII, nation d'Asie, dans la Perse, selon Hérodote, qui dit (*L. I, c. 125*), qu'ils étoient tous laboureurs. M. Larcher pense que ces peuples sont les mêmes que les Caramaniens. C'est bien à tort qu'à cause du rapport du nom, on a pensé que de ces *Germanii* de la Perse descendoient les *Germani* d'Europe.

GERMANOPOLIS, ville d'Asie, dans la Paphlagonie, selon Ptolemée, *L. V, c. 4*. C'est la même que *Germanicopolis*.

GERMANORUM CASTRA, lieu maritime d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2*.

GERME, *ou* GERMÆ, ville d'Asie, dans l'Hellespont. Antonin, *itinér.* la met entre Pergame & Thyatire, à vingt-cinq mille pas de la première, & à trente-trois de la seconde.

GERMIANA, ville de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2*.

GERMIIA, ville d'Asie, dans la Galatie salutaire, selon la notice de Hiéroclès. Elle est nommée dans la notice de Léon-le-Sage *Germo-Colonia*, & marquée entre les évêchés qui étoient indépendans, selon une autre notice.

GERNIUM, *ou* GERNUS, lieu de la Gaule narbonnoise, en allant de la Vénus-Pyrénée à Tarascon. Strabon, *L. IV, c. 179*.

GERNUHERA : ce nom se trouve dans la table de Pontinger, comme étant celui d'une ville de la Dacie. M. d'Anville (*Mém. de litt. T. XXVIII, p. 452*), conjecture qu'il faudroit lire comme dans Ptolemée, *Zermizirga*.

GERODA, lieu d'Asie, dans la Célésyrie : Antonin, *itinér.* la met sur la route de Beaumaris à Naplouse, entre la première & Damas, à quarante mille pas de l'une & de l'autre.

GERON, rivière du Péloponnèse; elle couloit près de Pylos, selon Strabon, *L. VIII, p. 340*.

GERONIUM, petite ville d'Italie, dans le *Samnium* : elle se trouvoit à-peu-près au sud de *Teanum-Apulum*.

GERONTEUS MONS, montagne de l'Arcadie, au nord d'*Orchomenus* & à l'est de *Pheneos*.

Il servoit de bornes aux terres des Phénéates & à celles de Stymphale.

GERONTHA, île entre les Sporades, selon Pline, *L. IV, c. 12*.

GERONTHRÆ, *ou* GERONTHRÉES, ville de la Laconie, un peu au nord-est de *Crocea*.

Elle étoit fort peuplée avant l'arrivée des Héraclides, qui la dévastèrent, & la repeuplèrent ensuite par une colonie qu'ils y établirent. Au temps de Pausanias, elle appartenoit aux Eleuthero-Lacons.

On y voyoit entre autres monumens, un temple de Mars & un bois sacré, dans lequel il étoit défendu aux femmes d'entrer pendant que l'on y sacrifioit à ce dieu. Dans la place étoit une fontaine d'eau douce, & dans la citadelle un temple d'Apollon.

GERONTIS, siège épiscopal d'Egypte, selon des notices grecques. On trouve dans le concile de Chalcédoine, tenu l'an 451, *Stephanus Gerontis*.

GERONTIUS MONS. (*Voyez* GERONTEUS MONS).

GERRA, ville de l'île de Lotophagite, sur la côte d'Afrique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3*.

GERRA, lieu de l'Arabie, au fond d'un golfe, à deux mille quatre cens stades de l'embouchure de l'Euphrate, selon Strabon, qui cite Androsthène, qui avoit accompagné Néarque. Les habitans de cette ville s'enrichissoient par le commerce, selon Aristobule, cité par Strabon.

Diodore de Sicile dit que l'encens étoit porté de l'Arabie heureuse à Gerra, & que de cette ville on le portoit à Pétra, dans l'Arabie pétrée.

GERRA, ville de Syrie : Ptolemée, *L. V, c. 15*, y en met deux; l'une qu'il nomme *Gerrhe*, & qu'il donne à la Cyrrhestique, vers l'Euphrate, & l'autre, près du mont Alhadamus, chez les Arabes trachonites.

GERRHÆ, habitans de *Gerra*, ville de l'Arabie heureuse, sur la mer, selon Strabon, *L. XVI*. Il ajoute qu'ils s'étoient enrichis par le commerce. Diodore de Sicile, *L. III, c. 42*, dit qu'eux & les Minéens

Minéens portoient de l'encens & d'autres parfums de la haute Arabie.

GERRHÆ, *ou* GERRHI, peuple de la Scythie, en Europe, au midi du Danube, selon Denys le Périégète. Chez eux étoient les tombeaux des rois scythes, vers l'endroit jusqu'où l'on pouvoit remonter en bateau le Borysthènes.

Il y avoit un canton de même nom que le peuple. (*Voyez* Hérodote, *L. IV, c. 7*).

GERRHI, peuple de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée, *L. V, c. 9*. Selon cet auteur, ils n'étoient pas loin de la mer Caspienne.

GERRHUNIUM, *ou* GERRUNIUM, château ou place forte de Grèce, dans la Macédoine, à l'extrémité du côté d'Antipatrie, selon Tite-Live, *L. XXXI, c. 27*.

GERRHUS, rivière de la Sarmatie, en Europe, selon Ptolemée, *L. III, c. 5*, qui met son embouchure dans les Palus-Méotides, entre les villes d'Acra & de Cremni ou Crême. Hérodote, *L. IIII, c. 56*, dit qu'elle prend son nom d'un lieu appelé *Gerrhus*; qu'elle sépare les Scythes nomades ou vagabonds d'avec les Scythes royaux, & qu'elle tombe dans l'Hypacaris.

GERRHUS, fleuve d'Asie, dans l'Albanie, selon Ptolemée, *L. V, c. 12*, qui met son embouchure entre les villes de Téléba & de Gelda.

GERTICOS, ville d'Espagne, dans la Lusitanie, ainsi appelée du temps des Goths.

GERTUNS, ville de Grèce, dans la Darètide, contrée de la Macédoine, selon Polybe, *L. V*.

GERUA, *ou* TERUA, ville de la Grande-Arménie, près de l'Euphrate, selon Ptolemée, *L. V, c. 13*.

GERULATA, lieu de la Pannonie. Il en est fait mention dans la notice de l'empire, *sect. 58*, & elle y est nommée *Gerolata*. Antonin, *itinér.* la met à quatorze mille pas de *Carnuntum*.

GERUNDA (*Girone*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est d'*Emporiæ*, mais moins considérable que cette dernière. On en attribue la fondation aux *Ausetani*.

Un vers de Prudence lui donne l'épithète de riche.

GERUNIUM, ville d'Italie, selon Etienne le géographe, qui la nomme *Gerenia*. Polybe dit qu'elle est dans la Pouille, à dix stades de l'Aufide, & à deux cens de Lucérie. C'est la même que *Geranium*.

GERUSA, ville de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée, *L. V, c. 9*.

GESDAO, lieu de l'Italie, dans les Alpes, au sud-est de *Segusio*. M. d'Anville n'en parle dans sa Gaule que parce que cette partie de l'Italie en étoit très-près, & que c'étoit la première position que l'on trouvoit après *Brigantio*.

GESÆMA. Cédrène nomme ainsi l'Arabie voisine de l'Egypte. Ortélius, *thesaur.*

GESOCRIBATE, lieu de la Gaule lyonnoise, peu loin de la mer, selon la table de Peutinger, *segment. 1*.

GESODUNUM, ville de la Norique, selon Ptolemée, *L. II, c. 14*.

GESONIA, lieu de la Gaule. Quelques critiques ont cru que ce nom étoit une faute dans le texte de Florus, dans lequel on lit, en parlant d'Auguste, qui avoit fortifié la rive du Rhin de plus de cinquante châteaux, *Bonnam & Gesoniam pontibus junxit, classibusque firmavit.* M. d'Anville, qui place *Gesonia* sur le Rhin, à quelque distance au nord de *Colonia Agrippina*, croit en retrouver la position dans celle de Zons.

GESORIACUM (*Boulogne*), ville de la Gaule, chez les *Morini*. On ne peut douter que ce fût de ce port que partoient les flottes romaines pour se rendre dans les ports de la Grande-Bretagne. On y voit encore des restes d'une tour qui paroît être celle que fit construire Caligula, que Charlemagne avoit fait rétablir. Cette ville, qui vers le temps de Constantin, prit le nom de *Bononia*, n'occupoit certainement alors que la partie appelée *ville haute*. Toute la ville basse doit être un bienfait de la mer (1).

N. B. Bononia a été oublié à sa place : il se trouvera avec d'autres articles qui ont eu le même sort, & que je mettrai à la fin de ce dictionnaire en forme de supplément.

GESORIACUS PAGUS : c'étoit le nom que l'on donnoit au territoire de *Gesoriacum*. Ce qui paroîtra peut-être se rapprocher de l'antiquité, c'est que le Boulonnois forme encore un gouvernement particulier, qui a ses privilèges particuliers.

GESSABONE. L'Anonyme de Ravenne, *L. IV, c. 30*, nomme ainsi une ville d'Italie auprès des Alpes.

GESSATES. C'est ainsi que Polybe & Plutarque appellent quelquefois les Allobroges, parce que ce peuple se servoit d'un dard nommé *Gessa*.

GESSEN, GESSEM, *ou* GOSEM, canton d'Egypte que Joseph fit donner à son père & à ses frères, lorsqu'ils vinrent demeurer en Egypte. On croit que ce canton avoit pris son nom de la ville de Geth, nommée autrement *Abarin*, ou la ville de Typhon.

GESSONÆ, peuple de l'Inde, vaincu par Alexandre-le-Grand, selon Orose & Justin, *L. XII, c. 8*, cités par Ortélius, *thesaur.*

GESSORIENSES, peuple de l'Espagne tarragonnoise, auprès de Gironne, selon Ptolemée, *L. II, c. 6*.

GESSUR, peuple au-delà du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé. Ces Gessuriens sont joints à ceux de Machatie, & il est dit qu'ils demeurèrent

(1) Entre autres preuves de ce sentiment, je puis citer qu'auprès du séminaire, dans la partie de la ville par où l'on monte à la ville haute, on a trouvé dans les caves d'une maison, un anneau attaché à la roche, & duquel il est probable que l'on se servoit pour amarrer les bâtimens. Le terrein s'est bien étendu depuis.

dans leur pays, & n'en furent pas chassés par les Israélites. Isboseth, fils de Saül, fut reconnu roi par ces Gessuriens & par les Israélites de Galaad. *Reg. L. II*, *c. 2*, *v. 8*.

Gessur, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, qui étoit au-delà du Jourdain.

Tholmaï, père de Maacha, femme de David & mère d'Absalon, étoit roi de Gessur. C'est dans cette ville qu'Absalon demeura trois ans pour éviter la colère de David, son père.

Gessur fut prise par Jaïr.

GESSUS, rivière d'Asie, dans l'Ionie, près du promontoire Trogylien, selon Pline, *L. V*, *c. 29*. C'est le *Gæsum* d'Hérodote.

GETA, ville de la Libye intérieure, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*.

GETES, peuples scythes, qui habitoient dans la Thrace avant que d'arriver à l'Ister, selon Hérodote.

Les Gètes, selon Strabon, *L. VII*, ont un même langage que les Thraces, & cet auteur appelle la solitude des Gètes, les plaines arides & incultes qui s'étendent le long de la mer, entre les bouches de l'Ister & l'embouchure du Tyras, dans lesquelles l'armée de Darius marchant contre les Scythes, fut en danger de périr faute d'eau. Il parle aussi d'un roi gète, nommé *Bærébiste*, qui, dans ses expéditions, détruisit les Boïens & les Taurisques, nations établies dans la Mœsie.

Pline, *L. IV*, *c. 11*, dit que les Gètes habitoient le penchant du mont Hémus, tourné vers le Danube.

Sous l'empire de Trajan, le pays des Gètes fut mis sous la domination romaine.

Hérodote a parlé de Zamolxis comme du législateur des Gètes, & c'est à lui que l'on attribue l'établissement du dogme de l'immortalité de l'ame chez ces peuples : croyance qui étoit fondée sur la métempsychose; & Trajan attribuoit à cette persuasion, l'intrépidité avec laquelle les Gètes affrontoient la mort dans les périls de la guerre.

La principale divinité des Gètes étoit le feu; ce Zamolxis faisoit recevoir sa doctrine comme la recevant lui-même de cette principale divinité. La vénération des Gètes pour leur législateur lui valut les honneurs divins, & il fut regardé comme le temps ou Saturne. Le sacerdoce dont Zamolxis étoit réputé l'instituteur, s'étoit perpétué chez ces peuples, & Strabon en parle comme d'une dignité existante de son temps avec la prérogative d'être appelé dieu par les Gètes. Strabon dit que la montagne où étoit l'antre qui servoit de retraite à Zamolxis, étoit regardée comme sacrée par les Gètes.

Les Gètes occupoient peu d'espace le long de la côte; mais ils s'étendoient considérablement dans l'intérieur des terres. Ceux de la partie occidentale en remontant le Danube, étoient nommés *Daces*; ceux que l'on appeloit proprement *Gètes*, étoient à l'orient, près du Pont-Euxin, & l'on nommoit *Tyrigètes*, ceux qui habitoient le long du fleuve Tyras; ils avoient tous le même langage. Ces peuples, selon Strabon, se mêloient continuellement avec les Scythes, les Sarmates, les Bastarnes, les Mœsiens & les Thraces, & tous n'avoient de propriété qu'autant qu'ils conservoient la supériorité.

GETH, ville de la Palestine, située sur le sommet d'une montagne, au nord de Beth-Sémés.

Le superbe Goliath, vaincu & tué par David, étoit de cette ville.

David se refugia à Geth au sortir de Nobé.

C'est près de cette ville que David donna la quatrième bataille contre les Philistins. Geth fut fortifiée par Roboam, roi de Juda. Elle fut néanmoins prise par Hazaël, roi de Syrie, au temps de Joas, roi de Juda.

Geth-Epher, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

Cette ville fut long-temps après nommée *Jotapata*. Elle fut la patrie du prophète Jonas.

Joseph la défendit très-vaillamment contre les Romains, qui la prirent, la brûlèrent, firent Joseph prisonnier de guerre & l'envoyèrent à Rome. Joseph, *de bell. Jud.*

Geth-Remmon, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, selon le livre de Josué, *c. 21*, *v. 25*.

Geth-Remmon, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Elle fut donnée aux Lévites de la tribu de Caath. *Paral. L. I*, *c. 6*, *v. 69*.

Geth-Remmon, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu. S. Jérôme la place à dix milles de Diospolis, sur le chemin d'Eleuthéropolis.

Geth-Semmani, village de la Palestine.

GETHUSA, village de la Libye, selon Etienne de Bysance.

GETIA, nom du pays des Gètes, selon Etienne de Bysance.

Getia, ville de l'Albanie, dans l'Illyrie, selon Chalcondyle, *L. VII*.

GETINI, nom qu'Arrien donne aux Gètes.

GETONE, île d'Asie, sur la côte de la Troade, selon Pline, *L. V*, *c. 31*.

GETTA, ville de la Palestine, selon Pline, *L. V*, *c. 19*.

GEVINI, *ou* Gyvini, peuple de la Sarmatie, en Europe, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 5*.

GEVIRE SINUS, golfe de la Propontide, dans le sud-est de Bysance, dans l'Asie mineure, & à l'entrée du Bosphore de Thrace.

GEZATORIGUS, contrée d'Asie, dans la Galatie, vers la Bithynie, selon Ortélius, *thesaur.* Strabon, *L. XII*, *p. 562*, parlant de ce pays, dit : la partie qui confine à la Bithynie est appelée *Timonitis de Gezatorix*.

GH

GHION, montagne de la Judée, auprès de la ville de Jérusalem.

Joseph dit que la fontaine Siloé prend sa source sur cette montagne.

GI

GIBBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

GICHTHIS, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.* C'est la Gita d'Antonin.

GIDIDAN, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Isidore de Charax. Ce lieu étoit au sud-sud-est de *Circesium.*

GIGAMÆ, peuple de l'Afrique : il confinoit avec les Adyrmachides, & habitoit vers l'Océan, où il avoit pour voisins les Asbytes jusqu'à l'île d'Aphrodisiade, selon Hérodote.

GIGANDUM, lieu de la Syrie, entre Cyrrhus & Edesse, selon l'itinéraire d'Antonin.

GIGANEUM, ville de la Colchide, selon Ptolemée, *L. V, c. 10.* Quelques exemplaires portent *Siganeum.*

GIGARTA, ville d'Asie, au pied du Liban, selon Pline, *L. V, c. 20.* Strabon, *L. XVI, p. 755,* la nomme *Gigarton.*

GIGARTHO, fontaine de l'île de Samos, selon Pline, *L. V, c. 31.*

GIGAS, promontoire de l'Asie, dans l'Hellespont, entre *Dardanus* & *Abidos.*

GIGEMORUS, montagne de Thrace, selon Pline, *L. IV, c. 11.* Il la distingue de l'Hæmus, du Rhodope & des autres montagnes.

GIGIA, ville de l'Espagne tarragonnoise, selon Ptolemée, *L. VI, c. 6.* Il la met entre les places du peuple *Lanciati.*

GIGITANUS, *ou* CEGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon Victor d'Utique, cité par Ortélius.

GIGIUS, montagne de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3,* qui lui donne 40 deg. 30 min. de long. & 26 deg. 30 min. de lat.

GIGONUS, ville de la Crossæa, contrée de la Thrace, dans le voisinage de Pallenne, selon Etienne de Bysance. Le promontoire qui est entre la Macédoine & la Thrace, auprès de Pallenne, étoit appelé *Gigonide;* & Artémidore y met une ville de même nom. Etienne le géographe dit qu'elle tenoit son nom de Gigon, roi d'Ethiopie, vaincu par Bacchus. Le scholiaste de Thucydide, *Ad. L. I,* fait connoitre que c'étoit plutôt un château qu'une ville. On l'attribue aussi à la Macédoine; c'est que la région où étoit Gigonos, fit, dans la suite, partie de ce royaume.

GIHON, *ou* GION, fontaine de la Palestine, à l'occident de Jérusalem. Salomon y fut sacré roi par le grand-prêtre Sadoc & le prophète Nathan. *Reg. L. III, c. I, v. 33.*

GILBA : il y avoit deux villes épiscopales de ce nom en Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

GILDA, ville de la Libye, selon Etienne de Bysance, qui cite le troisième livre de l'histoire de Libye par Alexandre.

GILIGAMBÆ, peuple de la Libye, selon Etienne de Bysance, qui cite le quatrième livre d'Hérodote. Mais dans les bonnes éditions de cet historien, on lit *Giligammæ.* (*Voyez* ce mot).

GILIGAMMÆ, peuple d'Afrique, dans la Libye. On voit dans Hérodote, qu'ils habitoient dans la partie occidentale de ce pays, à l'ouest des Adymachides, & s'étendoient jusqu'à l'île Aphrodisius. Ce peuple avoit presque les mêmes usages que les Egyptiens, & s'habilloient comme le reste des Libyens.

GILO, ville de la Palestine, qui étoit située dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

C'étoit la patrie d'Achitophel, qui donna des conseils à Absalon contre David.

GILSATENUS, siège épiscopal, dans la Pamphylie : Néon, son évêque, souscrivit à la lettre adressée à l'empereur Léon.

GILVA : c'étoit une colonie romaine, établie en Afrique, sur la pointe qui est au nord-est du grand promontoire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, ce lieu est marqué dans la Mauritanie césarienne, entre *Crispa* & *Castra Puerorum.*

GINÆA, village de la Palestine, dans une plaine, vers les confins de Samarie, selon Joseph, *de bell. L. III, c. 2.*

GINDANES, peuple d'Afrique, dans la Libye, au voisinage des Maces, vers la mer. Hérodote rapporte que l'on dit que les femmes des Gindanes portent à la cheville du pied, autant de bandes de peaux qu'elles ont vu d'hommes : celle qui en a le plus, est la plus estimée, comme ayant été aimée d'un plus grand nombre d'hommes.

GINDARENI, ville de la Syrie, selon Pline, *L. XXV, c. 23.* Strabon, *L. XVI, p. 751,* dit *Gindarus,* forteresse de la Cyrrhestique, & Etienne le géographe *Gindara,* village près d'Antioche. Ptolemée nomme ce lieu *Gindarus,* & le met dans la Séleucide; dans le premier concile de Nicée, cette ville est mise parmi les évêchés de la Célésyrie.

GINDARUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur une montagne, à l'est du golfe Issicus, vers le 36e deg. 25 min. de latit.

GINDES, *ou* GYNDES, rivière d'Asie, selon Tacite, *Ann. L. XII.* Elle servoit de bornes entre le peuple *Dahæ* & les Ariens.

GINGLA. Selon quelques exemplaires de Pline, *L. V, c. 24,* ville d'Asie, à l'extrémité de la Comagène.

GINGLYMOTE, *ou* GINGLYMOTA, ville de la Phénicie, selon Etienne de Bysance, qui cite Hécatée. Ce nom signifie *la mort d'Adonis* en langage oriental.

GINGUNUM, montagne d'Italie, dans l'Ombrie, selon Strabon.

GINNABRIS, village de la Palestine, dans le territoire de Samarie. Joseph, *de bell. L. v, c. 4*, en fait mention.

GINÆA, ville de la Palestine, dans le pays de Samarie, au nord de la capitale de même nom, appelée aussi *Sébaste*.

GIPLONSII, peuple de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. iv, c. 3.* Il leur donne pour voisins les Cinithiens & les Achemènes.

GIPPIDANAPLEBS, église d'Afrique. Saint Augustin en fait mention dans une de ses lettres, *epist. 236.*

GIR, *ou* GEIR (*Wed-Adjedec*), grande rivière d'Afrique, selon Ptolemée. Elle ramasse tous les ruisseaux qui coulent au sud-est du mont Atlas, & va se perdre dans un grand marécage salé. Ptolemée dit qu'elle s'étend depuis la vallée des Garamantes jusqu'au mont *Usurgala*.

GIRA, ville métropolitaine de la Libye intérieure, sur le fleuve Gir, selon Ptolemée, *L. iv, c. 6.*

GIRA, lieu de Grèce, dans la Macédoine, dans la Chalcidique, selon Diodore.

GIRBA, ville épiscopale d'Afrique, dans la province Tripolitaine, selon la conférence de Carthage.

GIRENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

GIRGIRIS, montagne de la Libye intérieure, selon Ptolemée, *L. iv, c. 6.* C'est la même que le mont de Gyr de Pline.

GIRGIS, ville d'Afrique, auprès de la petite Syrte. Procope, *de Ædific. L. vi, c. 4*, en fait mention.

GIRPA, ville d'Afrique. Ce nom se trouve dans le concile de Carthage, tenu sous saint Cyprien.

GIRU-MARCELLI, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

GIRU-MONTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice ecclésiastique, *n. 9.*

GIRU-TARASI, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

GISARDI-MONS, montagne d'Egypte, près du lac Sirbon, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

GISCALA, *ou* GISCHALA, ville de la Palestine, dans la Galilée. Joseph en parle souvent dans ses livres de la guerre des Juifs. Elle étoit au sud-est d'*Iotapa*.

GISIPENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province procousulaire, selon la conférence de Carthage.

GISIRA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. iv, c. 3.* Elle étoit voisine d'Adrumète.

GISSA, île de la mer Adriatique, selon Pline, *L. iii, c. 21.*

GITANÆ, bourg de l'Epire, à dix milles de la mer, selon Tite-Live, *L. xlii.*

GITLUI, *ou* APFAR (*El Callah*), ville romaine, située en Afrique, dans la Mauritanie césarienne, au milieu des montagnes, au sud-est d'Arsinaria. Il en est fait mention par Ptolemée.

Elle a été épiscopale.

GITTA, ville de la Palestine, selon Etienne le géographe. Polybe, *in excerpt.* fait mention de cette *Gitta* de Palestine.

GITTA, *ou* GITTI, municipe d'Afrique, dans la province Tripolitaine. Antonin la met entre *Agma*, ou *Fulgurita Villa* & *Ponte-zinta*, à vingt-cinq mille pas de la première, & à trente-cinq mille pas de la seconde.

GIUF (*Mesherga*), ville d'Afrique, qui étoit située dans une plaine, à six lieues au sud de Tunis, & à trois lieues à l'est de Turra.

GIUIRTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon Ortélius.

GIUTRAMBACARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire.

GIUTSITENSIS, siège épiscopal d'Afrique : dans la conférence de Carthage on trouve Procule, évêque, *plebis Giutsitensis Salariæ*.

GIZAMA, ville de la Mésopotamie, selon Ptolemée, *L. v, c. 18.*

G L

GLACANICÆ. Arrien, *exped. Alex. L. v, c. 20, p. 221*, ayant dit qu'Alexandre entra dans le pays d'un peuple voisin du royaume de Porus, ajoute : ce peuple étoit nommé par Aristobule *Glaucanicæ*, & *Glausæ*, selon Ptolemée.

GLANDOMIRUM, ville de l'Espagne tarragonnoise, au pays des *Callaïci Lucenses*, selon Ptolemée, *L. ii, c. 6.* Elle est nommée dans l'itinéraire d'Antonin *Grandimirum*, sur la route de Brague à Astorga.

N. B. On croit que le mot *Glan* avoit rapport à quelque lieu élevé.

GLANIS, rivière de l'Ibérie, selon Isace sur Lycophron, cité par Ortélius.

GLANNATIVA (*Glandèves*). Cette ville n'est pas nommée dans les anciens ; c'est seulement dans les notices de l'empire qu'il est fait mention de *Glannativa* comme tenant un rang distingué dans la province des Alpes maritimes.

GLANNIBATA, ville de l'île de la Grande-Bretagne, selon la notice de l'empire, *sect. 63.*

GLANOVENTA, lieu de la Grande-Bretagne. Antonin, *itinér.* le met à dix-huit milles de *Galava* en allant vers *Mediolanum*.

GLANUM, ville de la Gaule, dans la province Viennoise, au pays des *Salyes*, ou Salyens.

M. d'Anville croyoit que cette ville avoit existé au lieu où est actuellement Saint-Remi. Mais M. Menard (*Mém. de litt. T. XXXII, p. 650*), n'est pas de ce sentiment : il la place à mille toises de cette ville, en tirant vers le sud-sud-est. Ce lieu avoit été bâti par les Romains en partie sur le penchant du côteau, en partie dans la plaine qui est au bas : on y trouve un grand nombre d'antiquités.

Le nom de *Glanum* paroit avoir indiqué une bourgade. Pline la nomme *Glanum-Livii*. M. Menard pense que ce Livius peut être celui qui fut consul avec L. Calpurnius, l'an de Rome 739 : il croit que ce M. Livius Drusus fonda cette ville après son consulat, étant proconsul de la province romaine.

La ville de *Glanum* fut détruite vraisemblablement vers l'an 408, lorsque les Vandales ravagèrent la Provence.

Le P. Papon pense que ce fut en l'honneur de Néro-Claudius Drusus que l'arc de triomphe de *Glanum* fut élevé.

GLAPHYRÆ. J'ignore absolument la position de cette ville. Il est probable qu'elle se trouvoit dans la partie de la Thessalie appelée *Phthiotide*, ou dans la Magnésie; car Homère (vers 219 du catalogue), la nomme après le lac *Bœbe* & avant *Iolcos*; ce qui peut faire présumer qu'elle est entre ces deux objets.

GLARI, lieu de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

GLAUCE, lieu maritime, avec un havre, dans l'Ionie, au territoire de Mycale, selon Thucydide, *L. VIII, p. 607.*

GLAUCHUS, fleuve de l'Achaïe, au nord-ouest & à l'est d'*Olène*.

Ce nom, qui signifie en grec *eau bleuâtre*, &, en général, la couleur des belles eaux, lui avoit été donné comme une épithète due à la couleur des siennes.

GLAUCI INSULA, l'île de Glaucus. Pline, *L. IV, c. 12*, la nomme *Glauconesus*, île de l'Archipel. Pausanias, *L. VI, c. 10*, dit que Glaucus, athlète célèbre, y étoit enterré.

GLAUCI SALTUS, le bois de Glaucus, lieu de Grèce, dans la Béotie, près de la mer, dans le voisinage d'Anthédon, selon Pausanias, *L. IX, c. 22.*

GLAUCI TRIBUS, la tribu de Glaucus, peuple d'Asie, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

GLAUCIA, petite ville ou bourg de l'Ionie, selon Etienne de Bysance.

GLAUCIA, rivière de Grèce, dans la Béotie, au voisinage du fleuve Inachus, selon Plutarque, *quæst. græc.*

GLAUCONIS CIVITAS & GLAUCONIS INSULA. Les exemplaires latins de Ptolemée nomment ainsi une ville & une île, voisine de celle de Malthe, sur la côte d'Afrique.

GLAUCOPIUM, montagne de l'Attique, selon Strabon. Eusthathe, sur le troisième livre de l'Odyssée, dit que l'on appeloit ainsi la citadelle d'Athènes.

GLAUCUM, promontoire du nôme de la Libye, aux confins de la Marmarique & de l'Egypte, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5.* Au midi de ce promontoire, plus avant dans les terres, il y avoit une ville de même nom.

GLAUCUS, rivière du Péloponnèse, dans l'Achaïe, au voisinage de la ville de Patras, selon Pausanias, *L. VII, c. 18.*

GLAUCUS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Lycie. Il avoit son embouchure au nord-est de la ville de Telmissus, dans le fond du golfe de Glaucus, dans la partie orientale de ce golfe, vers le 36ᵉ deg. 55 min. de latit.

GLAUCUS PORTUS. Selon Strabon, port de mer, dans une petite baie à l'embouchure du Glaucus, dans le territoire des Rhodiens, en terre ferme.

GLAUCUS, rivière d'Asie, dans la Colchide, où elle se jette dans le Phase, selon Pline, *L. VI, c. 4*, & Strabon, *L. XI, p. 498.*

GLAUCUS-SINUS, golfe de l'Asie mineure, dont l'entrée & le fond sont nord-ouest au sud-ouest, vers le 36ᵉ deg. 40 min. de latit. jusqu'au 37ᵉ deg. La ville de Telmissus étoit située au fond de la partie orientale de ce golfe. Dans l'antiquité, ce golfe avoit porté le nom de *Telmissus*, ou *Telmissidus Sinus*, du nom de la ville de *Telmissus*.

GLECO, lieu de Grèce, dans la Phocide, selon Hésiode, qui lui donne le surnom de *Turrigera*. Cela se trouve dans deux vers que cite Strabon, *L. VIII, p. 424.*

GLERENUM, petite ville d'Italie, dans la Pouille, selon Plutarque; mais on observe que c'est une faute, & qu'il faut lire *Geranium*.

GLESSARIA. Pline, *L. IV, c. 13*, dit : il y a vingt-trois îles qui sont connues à cause des guerres des Romains : les plus remarquables sont *Burchania* & *Glessaria*.

GLETES, nation de l'Ibérie, en Europe, selon Etienne de Bysance; elle étoit voisine des Cynètes. Des savans pensent que c'est le peuple appelé par Strabon *Igletæ*, ou *Igletes*.

GLINDITIONES, peuple de la Dalmatie, selon Pline. Appien les nomme *Clintidiones*; ce sont les Iglètes de Strabon. Ortélius, *thésaur*.

GLISAS, bourg de la Béotie, à l'est de Thèbes & très-près de *Telmessus*, au nord-est. Près de ce lieu étoit une petite éminence, où croissoient des arbres sauvages & des arbres fruitiers : on prétendoit que c'étoit la sépulture de ceux qui avoient accompagné Egialée, fils d'Adraste, dans son expédition contre Thèbes. Sur le chemin de Thèbes à Glisas étoit le lieu appelé *la tête du serpent*. (*Voyez serpentis caput. Pauf. in Beot. c. 19*).

Cet auteur ajoute qu'au-dessus de *Glisas* est une montagne nommée *Hypatos*, sur laquelle il y avoit un temple de Jupiter & une statue de Jupiter Hypatos, c'est-à-dire, suprême. Elle étoit sur un

petit ruisseau nommé *Thermodon*, qui se jetoit dans l'Asopus. On peut croire que cette ville avoit été considérable, puisque l'on voit dans Homère qu'elle avoit envoyé des vaisseaux à la guerre de Troyes.

GLOCIACENSES, peuple de la France, selon Ortélius, qui dit qu'il en est parlé dans la vingt-cinquième épître d'Yve. (*La Martinière*).

GLYCERIUM, petite île de la Propontide : il en est fait mention dans les constitutions de l'empereur Emmanuel Comnène & dans la vie de saint Nicétas. Ortélius, *thesaur.*

GLYCUS, village d'Asie, dans la Troade, selon Suidas, *in voce Polemon.*

GLYMPES, *ou* GLYPPIA, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, au nord de *Marios*. Pausanias écrit *Glyppia* & en fait un village.

GLYPHIUM. Hésychius nomme ainsi une montagne & une caverne.

G N

GNA, colonie & rivière de la Mauritanie tingitane, selon quelques exemplaires de Pomponius Méla, *in fine.*

GNATIA, ville de l'Italie, & l'avant-dernière station du voyage d'Horace à Brundusium.

Il reste peu de vestiges de son antiquité.

GNEBADEI, peuple arabe, entre les Troglodytes, dans l'Ethiopie, selon Pline, *L. VI.*

GNES, peuple des Rhodiens, selon Etienne; il les nomme aussi *Gnetes* & *Ignetes*, dit Ortélius, *thesaur.*

GNIDEUS. *Voyez* CNIDE, qui devroit être écrit CNIDUS : c'est une faute, la nomenclature de cet ouvrage étant exprimée en latin.

GNOSSUS, *ou* GNOSUS, ville de l'île de Crète. Strabon dit qu'on la nommoit autrefois *Cæratus*, du nom de la rivière qui l'arrose. Pausanias, *in Attic. c. 27*, dit qu'il y avoit à Gnosse un labyrinthe. Polybe, *L. IV, c. 54*, parle des ravages que cette ville souffrit pendant la guerre qu'il décrit. Elle avoit un port nommé *Heracleum*, dont elle étoit assez éloignée, étant dans l'intérieur du pays.

G O

GOARENE & GOARIA. Etienne de Bysance nomme ainsi un canton voisin de Damas. Ptolemée, *L. V, c. 15*, met en Syrie, dans le Palmyrène, une ville nommée *Goaria.*

GOARIA, ville de l'Asie, dans la Syrie, au nord-est de Carræ, à l'ouest de Danaba, vers le 44ᵉ deg. de latit.

GOARIS, rivière de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.* Quelques exemplaires portent *Gaoris.*

GOB, plaine d'Asie, dans la Palestine, dans laquelle se donnèrent deux combats entre les Hébreux & les Philistins. Dans les paralipomènes, *L. 1, c. 20, v. 4*, on lit *Gazer.* Les Septante, dans quelques exemplaires, portent *Nob;* & dans d'autres, *Geth.*

GOBÆUM PROMONTORIUM. Selon l'indication de Ptolemée, c'est l'endroit du continent de la Gaule le plus avancé vers la mer du Couchant. On y reconnoit, dit M. d'Anville, la pointe de la Bretagne qui a pris le nom de *S. Mahe.*

GOBANIUM, *ou* GOBANNIUM, nom d'une place de la Grande-Bretagne. Antonin, dans son itinéraire, la met entre *Burium* & *Magnis*, à douze mille pas de la première, & à vingt-deux mille pas de la seconde.

GOBOEA, port de l'Arabie heureuse, vers l'orient, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

GOBOLITIS REGIO. C'étoit, selon Joseph, le pays qu'avoient habité les Amalécites.

GOBRYA, rivière d'Asie, au pays des Paropanisades, selon Ptolemée, qui dit qu'elle se mèle avec le Dorganes, qui vient de la Bactriane.

GODANA, ville d'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 17.*

GODASA, ville d'Asie, au septentrion de la Mélitène, sur une petite rivière qui alloit se perdre daus l'Euphrate, au sud-est de cette ville. Elle étoit située vers le 38ᵉ deg. 30 min. de latit.

GODOSALABA, *ou* GODOZALABA, *ou* CODOSALABA, *ou* CODUZALABA. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la petite Arménie, sur la route de Césarée à Anazarbe, entre Artaxate & Comane, à vingt-quatre mille pas de la première, & à vingt-six mille pas de la seconde.

GOELEATOS, château dont parle Cédrène. Ortélius conjecture qu'il étoit dans le voisinage de Constantinople.

GOERATHA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.* Quelques interprètes latins écrivent *Giratha.* Elle étoit dans l'intérieur du pays.

GOFNA, ville de la Palestine, au nord-ouest de Bethel; elle avoit donné son nom à la petite région nommée *Gofnitica.*

GOGANA, lieu de la Perside, sur le golfe Persique, à six cens stades d'Apostamos. Néarque mouilla sous Gogana, à l'entrée d'un torrent nommé *Aréon.*

GOGARENA, contrée d'Asie, dans l'Arménie, selon Strabon, *L. XI, p. 528.* Elle étoit contiguë à la Sacassène, contrée qui s'étendoit jusqu'à l'Albanie & jusqu'au fleuve Cyrus. Elle étoit au-delà du Cyrus, & avoit appartenu aux Ibères, à qui les Arméniens l'enlevèrent, selon cet auteur.

GOLAN, *ou* GAUBON, lieu de la Palestine, au sud du lac Tibérias.

GOLGOS, *ou* GOLGI, ville de Cypre. Vénus en tiroit le surnom de *Golgia.* Golgos étoit renommée par le culte qu'on y rendoit à cette déesse.

GOLOE, lieu dont parlent Cédrène & Curopalate. Ortélius croit qu'il étoit de la Thrace.

GOMOHA, ville d'Arabie, selon la notice de l'empire, *sect.* 22.

GOMOLITÆ, peuple de l'Idumée, selon Etienne de Bysance. Mais il paroît qu'il a mal écrit ce nom, ou qu'il a été altéré par quelque copiste. Aucun auteur ne parle des *Gomolitæ*; &, au contraire, Joseph, bien plus instruit qu'Etienne de Bysance sur la Palestine, parle d'une région qu'il nomme *Gobolitis*.

GOMORA, ville d'Assyrie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c.* 1. Quelques exemplaires portent *Gomara*.

GOMORRHA, ville de la Palestine, & l'une des principales de la Pentapole. (*Genes. c.* 10, *v.* 19), qui périrent par le feu du ciel.

GOMPHI, ville de Grèce, dans la Thessalie. César, *bell. civil. L. III*, *c.* 80, dit qu'il arriva à Gomphi, qui est la première ville de Thessalie, quand on vient d'Epire. Ptolemée, *L. III*, *c.* 13, la met dans l'Estiotide, qui, selon la remarque de Strabon, étoit la partie la plus occidentale de la Thessalie. Tite-Live, *L. XXXI*, *c.* 41, parle aussi de cette ville. Elle a été épiscopale.

GONDRÆ, peuple de Thrace, selon Etienne le géographe, qui dit qu'Hérodote les appelle *Cindra* & *Ronda*.

GONGALÆ, peuple de la Libye intérieure, selon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 6.

GONIMI. C'est, selon Etienne de Bysance, le nom d'une île.

GONIUM, montagne, dans le territoire des Carthaginois, selon le livre des merveilles, attribué à Aristote.

GONNI, ville de Grèce, dans la Perrhébie, selon Etienne de Bysance, qui en nomme le territoire *Gonnia Regia*. (*Voyez* GONNOS).

GONNIS. Eusthate écrit ainsi le nom de la ville de Thrace, qu'Etienne le géographe appelle *Goneis*.

GONNUS, *ou* GONNOS, *ou* GONNI, ville de Grèce, dans la Perrhébie. Ptolemée, *L. III*, *c.* 13, & Strabon, *L. IX*, en parlent. Le premier la donne ux Pélasgiotes; le second dit: Oloosson & Olone sont des villes de la Perrhébie, de même que *Gonnus*. Lycophron écrit simplement *Gonos*, & lui donne l'épithète de Perrhæbica.

Elle étoit près du Pénée, au nord, vers l'endroit où l'Olympe & l'Ossa s'approchant l'un de l'autre, ne laissent au Pénée que l'étroit vallon de Tempé pour aller se jeter dans la mer près de l'endroit où le *Titaresius* se jette dans le Pénée, au nord de la pointe ouest du lac Bœbéis & de la pointe ouest du golfe Pélasgique (qui en étoient assez loin au sud), à l'entrée du délicieux vallon de Tempé, à vingt milles à l'est de Larissa. Eusthate dit que ce fut la même ville qui fut appelée *Gononsa*.

GONNOCONDYLUM, ville de Grèce, en Macédoine, dans la Perrhébie. Tite-Live, *L. XXXIX*, *c.* 25, dit: après que les Thessaliens eurent parlé, les Perrhébiens prétendirent que Gonnocondylum, que Philippe avoit nommé *Olympiade*, avoit été de la Perrhébie, & qu'on la leur devoit rendre.

GONOESSA, ville de la Grèce, dans le Péloponnèse. Il est reconnu actuellement que c'est *Gonoessa* qu'il faut lire dans le cinq cent soixante-quatorzième vers du second livre de l'Iliade. Pausanias avertit que les livres d'Homère ayant été dispersés, & Pisistrate les ayant rassemblés, on écrivit, par ignorance, dans le texte, *Δονόεσσαν*, *Donoessa*. On a supprimé, depuis, cette leçon vicieuse. On trouve cette ville sous le nom de *Gonussa*. Au temps de Pausanias, elle appartenoit aux Sicyoniens.

GONTIANA, ville de la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

GONUSA, GONUSSA, ville de la Perrhébie, selon Eusthate & Etienne le géographe. Le scholiaste de Lycophron dit *Gonus*, qui est aussi nommée *Gonusa*, ville de la Perrhébie. C'est la même que *Gonnus*.

GONUSSA, *ou* GONUSSE, petit bourg de l'Achaïe, à l'est de *Phelloe*. Pausanias dit seulement que de son temps elle appartenoit aux Sicyoniens.

GOPHNA, GOPHNITH, *ou* GUPHNA, ville de la Palestine, & chef-lieu d'une des dix toparchies de la Judée. Joseph, *de bell. L. III*, *c.* 4, en compte onze, en y comprenant Jérusalem. Eusèbe, *in locis ad vocem*, met la ville de Gophna à quinze milles de Jérusalem, en allant à Sichem. Pline, *L. V*, *c.* 14, qui ne compte que dix toparchies dans la Judée, met *Toparchia Gophnitica* pour la sixième. Ptolemée, *L. V*, *c.* 16, nomme cette ville *Gaphna*, & la nomme *Emmaüs* & *Archelaïs*.

GOPHA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c.* 29.

GOR, ville d'Afrique, de laquelle il est parlé dans les ouvrages de saint Augustin & de saint Cyprien. Le concile de Carthage en fait aussi mention.

GORA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c.* 29. Il dit qu'elle étoit dans une île.

GORA, rivière de l'Asie mineure, selon Métaphraste, dans la vie de saint Joanice. Ortélius, *thesaur.*

GORALUS, fontaine de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI*, *c.* 28.

GORAMA, contrée d'Arabie, selon Etienne de Bysance.

GORAMENI, peuple d'Arabie, habitans du pays de Gorama, selon Etienne de Bysance. Ils vivoient sous des tentes.

GORBEUS, lieu de la Galatie, sur la route d'Ancyre à Césarée par Nysse, à vingt mille pas de la première, selon Antonin, *itinér.*

GORDA, ville de l'Arabie heureuse, à 76 deg. 10 min. de long. & à 16 deg. de latit. selon Ptolemée, *L. VI*, *c.* 7.

GORDA, autre ville de l'Arabie heureuse, selon

le même, à 82 deg. de long. & 24 deg. 30 min. de latit.

GORDATUS LOCUS, lieu ainsi nommé par Constantin, ou, si l'on aime mieux, par Denys d'Utique, au livre second de l'agriculture, *c. 21.* Ortélius, *thesaur.* soupçonne que ce lieu étoit en Arabie. (*La Martinière*).

GORDENE, contrée de la Grande-Arménie, selon Ptolemée, *L. v, c. 13.* Le même pays est appelé *Gordyene* par Strabon & par Plutarque dans la vie de Lucullus.

GORDIÆUS MONS, montagne de la Grande-Arménie, selon Ptolemée, *L. v, c. 13.*

GORDIANA REGIO, contrée d'Asie, auprès de la Galatie : la ville de Gratianopolis en étoit, selon Métaphraste dans la vie de saint Théodore, abbé. Ortélius, *thesaur.*

GORDIANI, peuple habitant la Gordène, contrée de la Grande-Arménie, selon Quinte-Curce, *L. v.*

GORDIANI-MONUMENTUM (*Zoxo-Sultan*). Les soldats romains élevèrent une colline pour servir de sépulture à Gordien, qui leur étoit cher. Ce lieu étoit en Asie, dans la Mésopotamie, au-dessous & au sud-est de *Zaitha* & de *Circesium*, près de l'Euphrate, vers le 35ᵉ deg. de latit.

GORDIANORUM VILLA, la maison de campagne des Gordiens, en Italie, sur le chemin de Rome à Preneste, selon Julius Capitolinus. Ortélius, *thesaur.*

GORDITANUM PROMONTORIUM, cap de l'île de Sardaigne, selon Pline, *L. III, c. 7*, & Ptolemée, *L. III, c. 3.* Ils le placent sur la côte occidentale de l'île.

GORDIUM, ville d'Asie, dans la Phrygie. Arrien, Xénophon & les historiens d'Alexandre-le-Grand, font mention de *Gordium*, sur le fleuve Sangar, dans la Phrygie; & ce fut-là que ce roi parvint à défaire le nœud gordien en le coupant. Elle avoit été la capitale des états de Midas. Elle eut dans la suite le nom de *Juliopolis.*

GORDO-SERVORUM, ville épiscopale de la seconde Bithynie.

GORDUM, ville d'Asie. Elle étoit épiscopale. Socrate, *L. XIV*, la met dans la Lydie, & Caliste dans la Lycie.

GORDIÆA, contrée & ville de l'Asie, près de la source du Tigre, selon Etienne le géographe. Cet auteur en attribue l'origine à Gordye, fils de Triptolème.

GORDUNI, ancien peuple de la Gaule belgique, dans la dépendance des Nerviens. Jules-César, *L. v, c. 38*, est le seul qu'il l'ait nommé.

GORDYNESIA, ville de la Grande-Arménie, selon Ptolemée, *L. v, c. 13.*

GORDYNIA, ville de Grèce, dans la Macédoine, selon Etienne de Bysance. Ptolemée, *L. III, c. 13*, la nomme *Gordenia* & la met dans l'Emathie. Pline dit *Gordinia.*

GOREIRO, île du golfe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie, selon l'itinéraire d'Antonin.

GORGA, ville des Eutalites, aux frontières de Perse, vers le nord, selon Procope, cité par Ortélius, *thesaur.*

GORGADES, *ou* GORGATES, île de l'Océan Atlantique, selon Pline.

GORGIPPIA, ville de l'Inde, selon Etienne de Bysance.

GORGIUM, lieu de la Sicile, selon Diodore de Sicile, *L. 20.*

GORGODYLENA, lieu de l'Arménie, près du mont Niphate, selon Strabon, *L. XI, p. 527.*

GORGONES, peuple de la côte d'Afrique, sur l'Océan Atlantique. Myrina, reine des Amazones, leur fit la guerre, selon Diodore de Sicile, *L. III.*

GORGONES, GORGADES, *ou* GORGONUM INSULÆ. (*Voyez* GORGADES).

GORGOPIS, marais auprès de Corinthe. On le nommoit aussi *Eschatiotis.*

GORGOS, rivière d'Assyrie. Elle se décharge dans le Tigre, selon Ptolemée, *L. VI, c. 1.*

GORGYIA, lieu de l'île de Samos, dans l'Archipel, selon Etienne de Bysance.

GORGYLUS, petit fleuve de la Laconie, qui couloit à l'ouest de *Cariæ.*

GORIDORGIS, ville de la Germanie, selon Ptolemée, qui la place sur le Danube.

GORILLARUM INSULA. Cette île est connue par le voyage d'Hannon; elle se trouvoit dans un grand lac : on y trouva beaucoup plus de femmes que d'hommes. On en prit quelques-unes, que l'on ne put conserver vivantes à cause de leur férocité.

M. de Bougainville croit avoir retrouvé la situation de cette île. (*Mém. de litt. T. XXVI, p. 21*).

GORMANUM, ville des Jazyges Métanastes, selon Ptolemée, *L. III, c. 7*; il la nomme, *L. VIII, Eur. tab. 9, Bormanum.* Il dit, en ce dernier endroit, que le plus long jour y est de seize heures.

GORNEAS CASTELLUM, forteresse d'Asie, aux confins de l'Arménie & de l'Ibérie, selon Tacite, *annal. L. XII, c. 45.*

GORTHYS, ville de l'Arcadie, à l'est du fleuve d'*Alphée* & sur le fleuve *Lusius.*

Elle avoit autrefois été une ville, mais elle s'étoit fort affoiblie en contribuant à l'agrandissement de *Megalopolis.* On n'y voyoit plus, au temps de Pausanias, qu'un temple d'Esculape, fait du marbre du mont Penthélique, ainsi que la statue du dieu représenté sans barbe. Hyégia ou la Santé y avoit aussi le sien. On prétendoit qu'une cuirasse, placée au bout d'une lance, étoit un présent d'Alexandre, offert par lui en ce lieu à Esculape. Le village de Gorthis étoit traversé par un fleuve que l'on nommoit à sa source le *Lusius*; il prenoit à ce village le nom de *Gortynius.*

GORTINII, peuple d'Asie, vers l'Arménie, selon Strabon, *L. II, p. 80.*

GORTUÆ, peuple de l'Eubée, qui se trouvoit en

en Asie, à la suite de l'armée de Darius, selon Quinte-Curce, *L. IV*.

GORTYNA, ville de l'île de Crète, au sud-ouest de Cnossus & de l'autre côté des montagnes: on a aussi écrit *Gortyn*. Homère lui donne l'épithète de τειχιόεσσα, entourée de *hautes* ou de *fortes* murailles. Cette ville étoit, selon Strabon, à quatre-vingt-dix stades de la mer d'Afrique, c'est-à-dire, de la partie de la Méditerranée qui baignoit la partie méridionale de l'île. Elle étoit arrosée par le petit fleuve *Lethaeus*. Une ancienne tradition, répétée par Solin, portoit que Jupiter changé en taureau, & emportant sur son dos la belle Europe, entra ainsi triomphant dans ce fleuve. C'est peut-être pour donner un sens historique, qu'Eustathe avoit dit que Gortyne avoit été fondée par Taurus, roi de Crète, & ravisseur d'Europe. Quoi qu'il en soit de cette haute origine, ce ne fut qu'après la conquête de l'île par les Romains, que cette ville devint la première de l'île. Je ne dois pas omettre de faire remarquer comme un fait intéressant en histoire naturelle, que Pline parle d'un platane qui étoit près de Gortyne, dont les feuilles ne tomboient que quand il en venoit de nouvelles.

Les premiers cultivateurs n'ayant pu expliquer la cause de ce phénomène, qui se répète journellement dans nos îles d'Amérique à l'égard de toutes sortes d'arbres, les mythologues s'en chargèrent, & prétendirent que c'étoit sous ce platane que s'étoit passée la première conversation un peu tendre entre Jupiter & Europe, & que par une suite de cette préférence, le dieu lui avoit accordé une verdure continuelle. On voit encore des restes considérables de l'ancienne Gortyne.

GORTYNIA, ville de Grèce, dans la Macédoine, selon Thucydide, *L. II*, *p. 169*. Elle étoit dans la partie septentrionale.

GORTYNIUS AMNIS, petite rivière du Péloponnèse; Pausanias, *L. V*, *c. 7*, dit qu'elle couloit auprès de Gortyne, ville de l'Arcadie, & qu'elle tomboit dans l'Alphée.

GORTYS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, auprès de Mégalopolis. Elle dégénéra par la suite en village. Pausanias, *L. VIII*.

GORYA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*. Elle donnoit son nom à un pays où ce géographe place cinq villes. Ce pays s'appeloit *Goryaea*.

GORZA, bourg de l'Afrique propre, aux frontières du territoire de Carthage, selon Polybe, *L. I*, *c. 74*.

GOSEN, pays ou terre de la Palestine, dans les montagnes de la tribu de Juda. Il est dit au livre de Josué, *c. 10*, qu'il s'en empara & qu'il en tua les habitans.

GOSHEN (*la terre de*), pays situé sur la rive droite du Nil, au-dessous de Babylone.

Lorsque Joseph invita son père & ses frères à venir en Egypte, il leur dit qu'ils habiteroient dans la contrée de Goshen, & qu'ils seroient près de lui. La terre de Goshen étoit du district d'Héliopolis.

GOTHENI, peuple de l'Asie mineure, vers la Propontide, selon Constantin Porphyrogénète.

GOTHI, les Goths. Ce peuple, qui se répandit en assez peu de temps dans les parties méridionales de l'Europe, paroît, dans son origine, être le même que celui nommé par Tacite *Gothones*, & *Guttones* par Pline, & par Ptolemée *Gutae*. S'il prit son origine dans l'île appelée actuellement *Gothland*, comme son nom semble l'indiquer, c'est ce que je n'oserois assurer. Je ne le crois pas même. Je pense qu'il habitoit d'abord la Scandinavie. J'entends par Scandinavie la Suède actuelle. En étendant leurs domaines, les Goths se feront emparés de l'île qui prit leur nom; & de-là ils auront passé en Sarmatie & dans la Dacie. Ce dernier pays avoit été autrefois habité par les Gètes: de-là il est arrivé qu'on leur en a donné le nom. Les Romains, qui ne commencèrent à les connoître que lorsqu'ils s'avancèrent de ce côté sur les bords du Danube, les nommèrent aussi Gètes.

Les Goths bataillèrent long-temps contre les Romains dans toute la partie du sud-est de l'Europe. Malgré les pertes qu'ils y essuyèrent, puisque l'empereur Claude, qui en prit le nom de *Gothique*, leur tua en Moesie cinquante mille hommes, ils trouvèrent moyen de se relever de leurs pertes. Unis avec d'autres Barbares, ils passèrent même en Asie, & infestèrent pendant long-temps les bords du Pont-Euxin. Leurs vaisseaux couvrirent aussi la mer de l'Archipel. Le mont Haemus leur servit pendant quelque temps de retraite, pour se remettre des défaites qu'ils éprouvoient. Il faut convenir, ce me semble, que l'on comprend ici sous le nom de *Goths* tous les Barbares que les Romains avoient à combattre de ce côté. Car, comment une seule nation sauvage, c'est-à-dire, manquant de culture & d'une grande partie des commodités de la vie, auroit-elle pu fournir à une population aussi nombreuse? Lorsqu'après les dernières victoires de l'empereur Claude, ils furent forcés de demander quartier & consentirent à s'établir sur les terres qu'il leur abandonna, les Romains se vantoient d'avoir détruit une armée de trois cens vingt mille Goths, & fait périr deux mille de leurs vaisseaux. Et cependant il en restoit encore d'établis dans la Moesie, tandis que quelques-uns pilloient encore la Thrace: ceux-ci furent dissipés par les gens du pays.

Sous l'empire d'Aurélien, les Goths se jettèrent sur la Pannonie. On marcha contre eux, ils furent battus, repassèrent le Danube, & demandèrent la paix. Les empereurs qui lui succédèrent ne les continrent non plus que par la force. On voit que sous Constantin ils étoient encore en armes, & que ce prince leur livra plusieurs combats.

La religion chrétienne avoit fait alors de grands progrès dans l'empire: elle pénétra jusques chez les Goths. Mais elle leur fut enseignée par des prêtres

Ariens. De-là la haine qu'ils montrèrent si vivement contre les catholiques.

Mon objet n'est pas de présenter ici l'histoire des Goths. Mais il est important de ne pas laisser ignorer que ce fut cette nation qui, divisée par leurs positions en Europe, à l'orient & à l'occident, en reçurent la dénomination de *Goths orientaux* ou d'*Ostrogoths*, & de *Goths occidentaux* ou *Wisigoths* (1). Ce fut sous l'empire de Valens, vers l'an 370, que cette division fut connue des Romains.

Cette division donna lieu à deux nations très-distinctes, qui eurent chacune leurs rois. Selon Jornandès, la famille royale des Ostrogoths se nommoit les *Amales*, d'après Amale, ancien roi de la nation : la famille royale des Wisigoths portoit le nom de *Balthes*, dérivé de *Balth*, hardiesse.

Des Ostrogoths.

Les Ostrogoths étoient répandus dans les parties orientales de l'Europe, lorsqu'au milieu du quatrième siècle, les Huns, venus au travers de l'Asie, des frontières de la Chine, tombèrent sur eux & les repoussèrent vers l'occident. Ils demandèrent à à Valens la permission de s'établir sur les terres de l'empire : ce prince la leur accorda en leur cédant une partie de la Thrace, l'an 377 de notre ère. La mauvaise conduite des officiers de l'empire à leur égard, les indigna. Ils prirent les armes pour s'en venger. Cette démarche fut traitée d'ingratitude & de trahison. Valens marcha contre eux ; il y périt. Les Goths essayèrent inutilement de profiter de cet avantage ; car ayant assiégé successivement plusieurs places de la Thrace, & entre autres Constantinople, ils échouèrent dans toutes ces entreprises.

Ils s'en dédommagèrent par des courses, à la faveur desquelles ils se répandirent en pillant jusqu'aux Alpes Juliennes.

Théodose, envoyé contre eux par l'empereur Gratien, eut des succès si étonnans, qu'il mérita d'être associé à l'empire. Il eut encore occasion d'exercer contre eux sa valeur. Enfin, il les força de mettre bas les armes, & de se soumettre à vivre en paix. Usant de ses victoires en grand homme, il leur fit donner des vivres & leur assigna des terres dans quelques provinces de l'empire.

Ce peuple, long-temps féroce, mais toujours fier & prêt à prendre les armes, eut honte, après la mort de leur respectable vainqueur, d'obéir à ses fils Arcadius & Honorius, qui se livroient à la mollesse. Ils élurent pour roi Alaric ; un autre parti, que l'on soupçonne être les Wandales, eut pour roi Radagaise ; ils s'avancèrent en armes sur les terres de l'empire. Radagaise, entré le premier en Italie, y fut battu, pris & mis à mort par Stilicon, général des troupes d'Honorius. Alaric accourut pour venger Radagaise. Il soumit l'Italie, prit, pilla, saccagea Rome, & emmena avec lui Placidie, sœur d'Honorius. Il mourut peu après à *Cosenza.*

Ataulphe gouverna les Goths, épousa Placidie, fit alliance avec les Romains, & passa en Italie. Les Goths qu'il conduisoit portèrent essentiellement le nom de *Wisigoths.* Ce fut alors que le Languedoc, la Provence, le Roussillon & la Catalogne commencèrent à porter le nom de *Gothie*, & les habitans, ou plutôt leurs conquérans, celui de *Wisigoths.*

Cependant, les Ostrogoths qui étoient restés en Thrace prirent les armes contre l'empereur Zénon. Celui-ci les amena, par des insinuations adroites, à passer en Italie. Théodoric les gouvernoit alors ; & Odoacre, roi des Hérules, maître de l'Italie, soutint contre lui dans Ravenne, un siège de trois ans. A la fin, il se rendit au roi Goth, qui le fit mourir peu après. C'est à cette époque que commence le royaume des Goths en Italie.

On en fixe le commencement à l'an 493 : & la fin à l'an 553.

Théodoric régna avec autant d'éclat que plusieurs des empereurs romains. Son empire s'étendoit jusques sur la Rhétie & sur la partie méridionale de la France. Ce prince laissa pour successeur un jeune enfant, fils de sa sœur Amalasunthe. Cette princesse, après avoir gouverné sagement du vivant de son fils, qui mourut au bout de huit ans, partagea le trône avec Théodat. C'étoit un monstre d'ingratitude : il la fit mourir. Justinien, jaloux de recouvrer l'Italie, prétexta la mort de cette princesse, dont il parut vouloir tirer vengeance. Il envoya Bélisaire contre les Goths. Malgré les succès de ce général, il fut rappelé. Narses lui succéda. Celui-ci vainquit Téias, & mit fin au royaume des Goths, l'an 553.

Des Wisigoths.

Les Wisigoths, ainsi que je l'ai dit, s'étoient formé un état puissant dans la Gaule & dans l'Hispanie. Ce n'est guère que d'Euric que l'on commence à compter les règnes des rois Wisigoths en ce pays. Ce prince, après de grandes conquêtes sur les Romains, en 472, mourut en 484.

Alaric, qui lui succéda, fut tué en France, à la bataille de Vouglé, en 507. Gésalic, qui fut proclamé par un parti goth, fut chassé en Afrique en 509. Théodoric, roi des Ostrogoths, régna sur les Wisigoths, à commencer de 511, & mourut en 526. On place après lui le règne d'Amalaric.

Theudis est le premier qui ait établi le siège de son empire en Espagne : ce fut probablement à Barcelone : il fut assassiné l'an 548. On sait que pour se venger de l'outrage fait à sa fille par le roi Rodrigue, le comte Julien appela les Maures d'Afrique en Espagne. Ces Arabes y vinrent en effet avec une

(1) On retrouve ici les noms *Est* & *Ouest*, écrit dans quelques langues *West*, dont nous nous servons pour désigner les points de l'orient & de l'occident.

flotte considérable. Rodrigue fut défait en bataille rangée le 27 juillet de l'année 712.

Telles furent à-peu-près les grandes révolutions qu'éprouvèrent les Goths, tant sous leur premier nom de *Gothi*, que sous celui d'*Ostrogothi* & de *Wisigothi*.

GOTHIA. On trouve quelquefois ce mot dans les auteurs du moyen âge, pour désigner le pays habité par les Goths. Mais comme ces peuples ont passé dans plusieurs contrées successivement, ce nom de *Gothia* est toujours relatif à leur demeure, lors de l'époque dont il est question.

GOTHIA, ville & siège épiscopal, dans la Chersonnèse de Thrace, selon la notice de Léon le-Sage. L'Anonyme de Ravenne la nomme *Gothis*, *L. v, c. 12.*

GOTHINI. Ces peuples sont nommés *Getones* par Tacite & par Justin, & *Guttones* par Pline.

On lit dans les observations historiques par M. de Peyssonnel, que ces peuples habitoient originairement une partie de ces terres qui sont entre l'Océan septentrional & la mer Baltique; qu'ils quittèrent cette première demeure & descendirent jusques sur les bords de la Vistule, plus de trois cens ans avant J. C. & qu'alors ils se trouvèrent mêlés avec les Vandales. Il ajoute que ces peuples ayant ensuite étendu leur domination par les conquêtes qu'ils firent sur les Hérules, les Cassubiens, *&c.* & quelques autres Vandales, ils ne firent plus, avec toutes ces différentes nations, qu'un seul peuple sous le nom de *Goths*, nom qui comprenoit généralement tous les Vandales orientaux. M. de Peyssonnel ajoute que les Vandales, qui, sous Marc-Aurèle, joints avec les Quades & les Marcomans, faisoient la guerre aux Romains, & les Goths, qui, l'an 215, commencèrent sous Caracalla d'inonder les terres de l'empire, étoient le même peuple connu sous les noms différens de *Vandales* & de *Goths*, & divisé en un nombre infini de tribus.

Les *Gothini* firent des courses jusques aux Palus-Méotides & au Tanaïs, où ils furent arrêtés par des peuples scythes, qu'ils ne purent soumettre. M. de Peyssonnel dit qu'il y a lieu de croire qu'ils se les associèrent par la suite; & qu'ayant pris le parti de rétrograder vers l'occident & de retourner du côté du Danube, ils menèrent avec eux plusieurs de ces nations scythes.

Lorsque Odoacre, roi de nation, & chef des Hérules, mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le seul bruit de sa marche eut porté Augustule, le dernier des empereurs d'Occident, à abandonner l'empire; Zénon, empereur d'Orient, employa utilement les Goths contre cette nouvelle troupe de Barbares.

GOTHUNI. On trouve ce nom dans des vers de Claudien, comme celui d'un peuple qui portoit avec lui le ravage. On pense qu'il n'est pas ici question des *Gothones* de Tacite, mais des Barbares, qui, formés par la réunion des *Gothi* & des *Huni*, ravageoient l'empire romain aux temps dont parle ce poëte, & dont le nom étoit formé de ceux des peuples qui le composoient. (*Voyez* d'ailleurs les articles GOTHI & GOTHINI, car ce sont les mêmes peuples considérés à différentes époques).

GOTTA, ville ou bourg de la Mauritanie, sur l'Océan, assez près du fleuve Lixus, selon Pline. Elle ne subsistoit déjà plus de son temps, non plus que Lixa; mais la place en gardoit toujours le nom.

GOW, GOU, ou GAU (1). C'est le nom que les Celtes donnoient à un canton distingué de tous autres par ses bornes: on voit que cela répond au mot latin *pagus*. Chaque peuple comprenoit une certaine quantité de *Gow*. On sait que le peuple entier, & non la ville, portoit le nom de *Civitas*, ou cité; & chaque cité étoit composée d'un nombre plus ou moins grand de *Gaw* ou *Pagi*.

Ce mot de *Gow* est entré dans la terminaison de plusieurs noms géographiques. On le retrouve encore dans la terminaison des monts *Ostergo*, *Westergo*, *Rheingau*, *Brisgau*, *&c.*

Chaque *Gaw* avoit son chef, & tous les chefs de ces différens *Gaw* choisissoient entre eux celui qui devoit commander à la nation, au corps politique que les Romains nommoient *Civitas*.

Ce furent ces *Gaw*, qui, après les conquêtes des Francs ou des Allemands, reçurent différens noms selon la dignité de ceux auxquels le chef principal les attribuoit. S'il étoit *Comes* ou *Graff*, le *Gaw* en prenoit le titre de comté; s'il étoit commis à la défense des frontières, de-là même il portoit le titre de *Margraff* ou marquis: son *Gaw* avoit celui de marquisat.

Enfin, de-là est venu que chaque division eut son petit souverain particulier, si je puis m'exprimer ainsi, lequel cependant étoit souvent dans la dépendance d'un autre petit souverain plus puissant, en raison des liens du sang ou des charges qui l'attachoient à la couronne. Et ces seigneurs si puissans, furent regardés eux-mêmes comme vassaux du monarque que l'on appela *le grand fiéfeux de tout le royaume*.

GOZAN, fleuve d'Asie, duquel il est parlé dans un passage du quatrième livre des rois, *c. 17, v. 6*, & dans un d'Isaïe, *c. 37, v. 11*. *Gozan* marquoit aussi le nom d'une province, où, sans doute, le fleuve de ce nom couloit. Ptolemée place la *Gauzanite* dans la Mésopotamie. Pline dit que la province *Elogonzine* s'étend vers les sources du Tigre. Il y avoit un canton nommé *Gauzan* dans la Médie, entre le fleuve Cyrus & le Cambyse. Ptolemée met dans le même pays la ville de *Gauzanie*.

GOZARTA, ou BEZADDE, ville de la Zabdicena. Elle étoit située à l'occident & sur le bord du Tigre, par les 37 deg. 15 min. de latit.

(1) Les Bretons actuels prononcent *Caw* & *Gaw*. C'est d'où s'est formé *cave*, *caverne*. Ce n'étoit au commencement que des lieux de retraite.

GOZEN, ville de la Palestine, qui étoit située dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

G R

GRAAEI, peuple de Thrace, vers les sources du Strymon, selon Thucydide, *L. II.*

GRAAN, ville de la Susiane, selon Ptolemée, *L. VI, c. 3.*

GRABAEI, peuple de la Dalmatie, selon Pline, *L. III, c. 22.*

GRACCURIS, ville de l'Hispanie citérieure, à l'est. Elle porta d'abord, selon Tite-Live, le nom d'*Ilurcis;* mais Gracchus, l'an de Rome 574, en s'occupant de l'agrandissement de cette ville, lui donna celui de *Graccuris.* La conformité du nom me feroit croire que c'est aujourd'hui *Corella.*

GRADUS, nom d'une ville & d'une île du golfe Adriatique, vers Aquilée. Le patriarche de cette ville y fit transporter ses trésors & s'y retira lui-même à l'approche des Longbands. On bâtit une ville dans l'île vers l'an 452 de nôtre ère. Ce lieu devint assez considérable : on le nomme actuellement *Porto Grado.* (*Cluvier*).

GRÆA, *ou* GREA ; ce nom qui, en grec, signifie la vieille, fut donné pendant quelque temps à la ville de *Tanagra. Voyez* ce mot. (Pausanias, *in Beot. c. 20*). Mais cette ville étoit sur le continent de la Grece. C'est donc à tort qu'Etienne de Bysance la donne pour une ville de l'Erétrie ou l'île d'Eubée.

GRAEAS GONU, port de la mer d'Egypte, au nôme de Libye, au levant de *Paretonium*, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

FIN DU TOME PREMIER.



De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe 1788.

